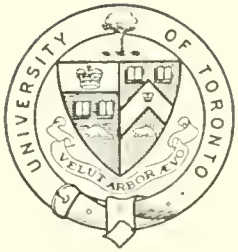

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1906

PARIS

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITE

IMPRIMERIE DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*
8, RUE FAVART, PARIS

N° 1. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 6 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une ville, proche de Paris, s'inquiète de reconstruire son musée dans des conditions qui rendent l'exemple particulièrement digne d'attention. L'ancien musée a failli récemment s'écrouler ; des travaux importants, longs et coûteux, sont devenus nécessaires. Les habitants de la ville, amis de l'art, ont eu l'idée, pour aider à trouver les ressources nécessaires, d'organiser une loterie à laquelle la région intéressée fait le meilleur accueil. Par cette heureuse initiative, on réinstallera une galerie sans demander au budget de trop lourds sacrifices.

Mais il ne suffit pas d'avoir une idée et de prendre de la peine. Il faut encore obtenir les autorisations administratives nécessaires à l'établissement d'une loterie. C'est, dans le présent état de la législation, au Conseil d'État qu'il appartient de se prononcer, et l'on sait que cette assemblée a la réputation de prendre des décisions réfléchies, mais peu rapides. Il serait à souhaiter que, dans l'espèce, les délais accoutumés fussent abrégés autant que possible et que la ville au musée chancelant n'attendit pas trop longtemps de savoir si elle aura les moyens de le rebâtir.

On devine assez que durant la période de transition, la galerie demeure en triste état. Les collections de la salle qui a menacé de s'affaisser ont été entassées dans une autre, et si cette disposition est devenue indispensable, elle n'est avantageuse ni aux tableaux ni aux visiteurs. Il y a donc là des inconvénients matériels auxquels il faut remédier. Et comment ne pas ajouter que lorsqu'une ville se montre soucieuse de son musée, et s'efforce de pourvoir à son établissement, il serait affligeant que d'une haute juridiction assez puissante pour donner son aide et son encouragement vinssent précisément les difficultés.

NOUVELLES

*** Hier vendredi, 5 janvier, a été inauguré sur l'emplacement de l'atelier de David d'Angers, rue d'Assas, n° 85, une plaque commémorative portant l'inscription suivante : « David d'Angers est mort à cet endroit le 5 janvier 1856 ».

*** Le Comité de l'Association syndicale professionnelle de Peintres et Sculpteurs Français vient de constituer son bureau pour 1906. Ont été élus : Président : M. Sérendat de Belzim ; vice-présidents : MM. Granet, H. Biva, Lapierre-Renouard, Karl Cartier ; secrétaire : M. Paul Méry ; trésorier général : M. Gauteri ; trésorier-archiviste : M. Meunié.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, inaugurera officiellement le Salon de cette Association au Grand Palais, le 19 janvier prochain.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a posé cette semaine à Menton la première pierre d'un musée et d'une école de dessin.

*** Une collection très précieuse d'étoffes coptes et du haut Moyen âge vient d'être léguée au musée de Grenoble, par Mme Paul Blanchet. Cette collection comprend une centaine d'échantillons de tissus du IXe au XVIe siècle, qui forment un ensemble de très grande valeur.

*** Au cours de fouilles pratiquées par M. l'abbé Dercier, des ruines importantes d'une ville gallo-romaine ont été découvertes

dans la Creuse. Récemment encore on a mis à jour une muraille semi-circulaire d'un développement de soixante-dix mètres environ et indiquant vraisemblablement l'emplacement d'un théâtre. On a découvert également une statue représentant une divinité celtique qui paraît être un « Dieu au marteau », dont on peut admirer de rares spécimens aux antiques du musée du Louvre.

*** Un Comité vient de se former sous la présidence d'honneur de M. Georges Hoentschel, en vue d'ériger, par voie de souscription publique, sur l'une des places d'Arquian (Nièvre), le buste du céramiste Jean Carriès. Les dons, souscriptions et adhésions (dont la liste sera publiée), peuvent être adressés dès maintenant au comité d'inauguration, présidé par M. Edmond Frottier, maire d'Arquian.

*** Il sera fait à Florence, au printemps prochain, au siège de la Société « Leonardo da Vinci », les conférences suivantes :

Edmerido Solmi, *Introduction*, le 3 mars ; — Marcel Reymond, *Léonard et Verrocchio*, le 10 mars ; Angelo Conti, *Léonard peintre*, le 14 mars, et *Léonard architecte*, le 17 mars ; Gabriele d'Annunzio, *La vie intérieure de Léonard*, le 24 mars ; — Antonio Favaro, *Léonard dans l'histoire des sciences expérimentales*, le 31 mars ; Benedetto Croce, *Léonard philosophe*, le 4 avril ; — Isidoro del Lungo, *Léonard écrivain*, le 7 avril ; — Joséphin Péladan, *Epilogue*, le 10 avril.

Le texte de ces conférences sera réuni en volume.

L'Inventaire des Biens des Églises

—

Une circulaire du 10 décembre et un décret du 29 décembre sont déjà venus expliquer et compléter les dispositions de la loi de séparation promulguée le 9 décembre, relatives aux objets d'art. Peut-être n'est-ce pas les derniers éclaircissements dont on aura besoin pour régler sans trouble, dans la pratique, une question complexe.

La circulaire du 10 décembre, dont la *Chronique* a publié le texte (1), avait pour objet essentiel de rappeler l'article 16 de la loi qui classe d'office, pour une période de trois ans, les objets mobiliers et d'ordonner le classement définitif de ceux qui ont un intérêt artistique. Elle mentionnait en même temps les sanctions établies par la loi de 1905, et qui sont plus fortes que celles de la loi de 1887 sur les monuments historiques.

Ces mesures ont pour effet de faire passer sous la protection de la loi tous les objets, sans distinction, actuellement appartenant à l'État, aux départements et aux communes, et l'on s'est demandé s'il n'y avait pas quelque excès dans cette sauvegarde uniforme d'ouvrages historiques et d'ustensiles sans valeur. Y a-t-il intérêt, a-t-on dit, à immobiliser trois ans un vase de fleurs artificielles ?

En réalité il y aurait là quelque chose d'inutilement rigoureux si le déclassement ne pouvait se faire avant les trois années prévues. La liste des objets classés établie par les soins des Monuments historiques est heureusement assez avancée pour que dans bien des cas le travail se trouve simplifié.

Quels sont, d'une manière précise, les objets mobiliers qui devront être classés ? La circulaire, comme les articles 13 et 16 de la loi qu'elle vise, parle uniquement des objets appartenant à l'État, aux départements, aux communes. Elle ne mentionne pas ceux appartenant aux fabriques. Comment distinguer les uns des autres d'après la législation antérieure à 1905 ?

L'article 3 de la loi ordonne précisément qu'il soit procédé à un inventaire des biens des églises et le décret du 29 décembre fixe les conditions de cet inventaire. C'est le personnel des Domaines qui en sera chargé, et comme il serait insuffisant, d'autres fonctionnaires des services financiers pourront être commissionnés. Le décret détermine quelles sont les personnes qui auront qualité pour assister à l'inventaire, dans quel délai elles seront convoquées ; il ajoute qu'une copie de l'inventaire sera délivrée, sans frais, au représentant légal de chaque établissement et que les intéressés pourront prendre connaissance de l'original à la préfecture. Il n'y a qu'à signaler ces dispositions fort simples et à renvoyer, pour plus de détail, au texte même du décret.

Mais les difficultés commencent dès que, laissant de côté les questions de forme, on en arrive à l'établissement de l'inventaire lui-même. Cet inventaire, d'après la loi, sera descriptif et estimatif. Il faudra donc que les agents des Domaines, qui sont sans doute peu préparés à une pareille tâche, fassent œuvre d'historien d'abord, et ensuite d'expert. Pour peu que l'on connaisse la variété et la richesse des tableaux, sculptures et objets de tous genres qui remplissent les églises, on comprendra que les inventaires seront longs à achever.

Mais admettons que ces inventaires soient plus descriptifs qu'estimatifs, admettons qu'on ne se mêle pas de fixer la valeur de tel tableau d'église attribué à Ghirlandajo, par exemple, et que l'on se contente, pour faire vite, de chiffres fort approximatifs. Il restera encore, et ce sera le plus délicat, à séparer ce qui appartient aux fabriques, — et ce qui appartient aux communes, aux départements, à l'État.

Il ne faut pas se le dissimuler : on se trouvera ici en présence de difficultés inextricables. Il y aura lieu, en effet, de distinguer, pour chaque objet, si l'établissement ecclésiastique en avait la jouissance ou si l'objet était la propriété de la fabrique, de la mense, du consistoire. Point de controverses pour ceux des objets qui auront un titre, qui auront été acquis à titre onéreux ou à titre gratuit et pour lesquels il y aura des pièces certaines. Mais il est trop clair que c'est l'exception, et que, dans un grand nombre de cas, les biens des églises, la plupart très anciens, antérieurs à la Révolution, sont confondus sans qu'on ait d'indications précises sur leur provenance. Comment se reconnaîtra-t-on parmi cette diversité ?

La jurisprudence admet généralement que les objets mobiliers devenus immeubles par destination dans les conditions de l'article 524 du Code civil, antérieurement à la restitution des édifices du culte, sont à l'État ou aux communes. Elle admet aussi que les objets mobiliers se trouvant dans les églises avant la restitution des édifices du culte et ayant une individualité propre et une valeur artistique sont à l'État. En résumé, les autels, tribunes, tableaux, statues sur socles, se trouvant en 1802

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1905, p. 326.

dans les églises seraient propriété de l'État ou des communes, — sauf, bien entendu, preuve contraire. Les fabriques seraient propriétaires des objets qui se consomment par l'usage (bancs, linge, etc.).

En ce qui concerne les objets acquis par les fabriques après le Concordat, ils leur appartiennent évidemment. Il n'y a d'exception possible que pour les objets placés par la commune dans une église propriété communale, et encore ce point est-il sujet à litige. Enfin, il y a lieu de tenir compte des objets donnés aux fabriques, que les donateurs voudraient reprendre avant l'inventaire, s'il n'y a pas eu acceptation de la part de la fabrique.

Il suit de là que pratiquement, et sauf mesures spéciales, les meubles acquis par les fabriques, à titre onéreux ou gratuit, depuis le Concordat, échappent aux prescriptions de la loi de 1905, sauf ceux qui sont classés et sont sous le coup de la loi de 1887. Encore faudra-t-il que dans l'établissement de l'inventaire ces objets, qui doivent être transmis aux associations cultuelles, soient reconnus comme ayant été acquis par les fabriques, et on ne sait pas toujours comment pourra se faire cette reconnaissance.

Ce n'est pas un décret, fût-il préparé en Conseil d'État, qui pourrait le dire. On se heurte ici à des difficultés inhérentes à la loi elle-même, et on ne voit pas trop selon quelles règles on procédera pour en sortir. Dans l'intérêt du patrimoine artistique commun, il est à souhaiter que chacun dans sa mesure veille à l'accomplissement de mesures aussi insolites et aide à ce que les objets d'art n'en soient pas les victimes innocentes.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 décembre

L'Académie procède au renouvellement de son bureau. Elle élit M. Antonin Mercié, membre de la section de sculpture, vice-président, en remplacement de M. Achille Jacquet, qui passe à la présidence.

Concours. — Sur la demande de plusieurs concurrents et en raison de plusieurs autres concours déjà fixés à cette date, l'Académie reporte la remise des esquisses pour le concours Achille Leclère du 11 au 15 janvier 1906.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 décembre

L'Académie procède à l'élection de son président et de son vice-président pour l'année 1906. M. Cagnat, vice-président, est élu président; M. Salomon Reinach est élu vice-président.

Chaire du Collège de France. — L'ordre du jour appelle ensuite la désignation au ministère de l'Instruction publique de deux candidats, en première et seconde ligne, à la chaire d'assyriologie laissée vacante par le décès de M. Oppert. L'Académie présente en première ligne le Père Scheil, par 26 voix contre 7 à M. Fossey et à M. Thureau-Dangin ; — en seconde ligne, M. Thureau-Dangin, par 19 voix contre 14 à M. Fossey.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 décembre

M. Vauvillé termine sa communication sur les inscriptions romaines découvertes à Pommiers.

M. Héron de Villefosse lit une note de M. Leex sur une stèle avec inscription trouvée à Frolois (Côte-d'Or). Il donne communication de fragments d'inscription, découverts à Alise, et qui lui ont été adressés par M. Corot.

M. Arnauldet lit une note sur deux imprimeurs du XV^e^ siècle, Nicolas Janson et Jacques Lerouge.

REVUE DES REVUES

|| **Art et Décoration** (Août 1905). — M. Étienne Avenard décrit le *Nouvel Hôtel de Ville de Copenhague*, œuvre de l'architecte danois Nyrop, et non moins remarquable par sa décoration que par sa construction (17 fig.).

|| *La Technique du métal :* I. *Le Bijou*, par M. Ed. Monod-Herzen (17 fig.).

|| Compte rendu des concours de la revue.

|| Hors texte : *Dessins pour broderies*, par M. Maurice Dufrêne.

(Septembre). — Fascicule consacré spécialement au nouveau Musée des Arts décoratifs : étude par notre collaborateur M. Paul Vitry, accompagnés de 62 belles reproductions, dont 4 hors texte.

(Octobre). — *Le Salon français des industries d'art moderne à l'Exposition de Liège*, par M. Albert Mockel (17 grav., dont 1 planche en couleurs).

|| *Mobiliers à bon marché*, par M. M.-P. Verneuil (18 fig.).

|| *L'Orfèvrerie*, par M. Ed. Monod-Herzen (16 fig.).

|| Compte rendu de concours.

(Novembre). — *J. Boldini*, par M. Camille Mauclair (9 reprod. d'œuvres).

|| Article de M. M.-P. Verneuil sur les étoffes hollandaises dites « batiks » (12 fig. et 1 planche en couleurs).

|| *L'École des Arts décoratifs de Prague*, par M. William Ritter (20 fig.).

(Décembre). — *Des bijoux (à propos de M. René Lalique)*, par M. Gustave Geffroy (16 grav. et 2 planches en couleurs hors texte).

|| *La Fonte à cire perdue*, par M. Louis Vauxelles (9 fig.).

|| *Le Salon d'Automne*, par M. Fr. Monod (11 reprod.).

|| *Théodore Rivière (à propos de sa récente exposition)*, par M. L. Bénédite (2 reprod.).

---

o **L'Art et les Artistes** (décembre 1905). — *Les Frères Le Nain*, par M. Gustave Geffroy (6 reprod. dont 1 hors texte).

o *Les Figures de Corot*, par M. P. Moreau-Nélaton (5 reprod.).

o *Dalou inconnu*, par M. Maurice Dreyfous (portrait et 14 reprod. d'œuvres).

O *Un après-midi chez Claude Monet*, par M. Louis Vauxcelles (8 grav.).

(Janvier 1906). — *Pisanello*, par M. Arsène Alexandre (22 grav.).

O *Georges Picard*, par M. G. Mauclair (portrait et 12 reprod.).

O *Lenbach*, par M. Carl Lahm (14 grav., dont 1 en couleurs).

O *Lacrmans*, par M. G. Vanzype (portrait et reprod. d'œuvres).

— **Le Tour du Monde** (1905, n° 49, 50, 51 et 52). — *De Tolede à Grenade*, par Mme Jane Dieulafoy (avec nombreuses reproductions de monuments et d'œuvres d'art).

X **Le Mois littéraire et pittoresque** (décembre 1905). — *Jordaens*, par M. Louis Dimier (8 reprod.).

X *Nancy*, par André Girodie (12 grav.).

(Janvier 1906). — Notice de M. J. Ageorges sur les châteaux d'Azay-le-Rideau et de Vez, récemment devenus la propriété de l'État (7 phot.).

P **Revue Alsacienne illustrée** (1905, fasc. IV). — Au sommaire de ce numéro, — après une fière protestation de M. F. Dollinger pour l'autonomie du mouvement intellectuel en Alsace, — une étude de M. Romain Rolland sur *La Musique française et la musique allemande en Alsace* ; — une monographie d'un graveur sur bois alsacien, Henry Wolff, par M. Ad. Seyboth (av. 2 portraits et 12 reproductions d'œuvres de l'artiste, dont 4 hors texte) ; — la fin de l'étude sur *L'Art populaire en Alsace*, par M. A. Lauget.

P Hors texte : ex-libris, aquarelle de M. L. Schnug.

P Une chronique d'Alsace-Lorraine résumant tous les événements artistiques, littéraires, etc., de la région, complète, comme d'habitude, le fascicule.

|| **Nos Anciens et leurs œuvres** (1905, n° 1). — Compte rendu, par M. Jules Crosnier, d'une exposition, à Genève, d'œuvres des anciens professeurs de l'École des Beaux-Arts de cette ville (26 reprod., dont 2 hors texte).

|| Notice, par M. David Estoppey, sur le peintre et graveur Alfred Martin, né dans le Cantal en 1839, et fixé à Genève depuis 1885 (3 reprod.).

|| *Le Monument d'A. P. de Candolle aux Bastions*, œuvre de Pradier (6 reprod.).

(N° 2). — Études de M. Jules Crosnier sur le peintre genevois Barthélemy Bodmer (portrait et 20 reprod. d'œuvres), — et de M. Constant Guigue sur le peintre sur porcelaine Abraham Constantin (1785-1855) (portrait et 11 reprod.).

(N° 3). — Fascicule consacré spécialement à l'architecture à Genève, du XIVe siècle à nos jours, avec publication de documents d'archives et 65 reproductions.

(N° 4). — *L'Horlogerie à Genève*, par M. Joseph Rambal (suite) (31 ill. et 4 planches).

|| Reprod. de deux gravures de L. Boisson d'après le portrait de Liotard par lui-même et le portrait du syndic Mussard par le même artiste.

|| **The Art Journal** (mars 1904). — 1er article de M. Guy Francis Laking, sur la collection de William Newell. Signalons des plats de Gubbio, des reliefs des Robbia, etc.

|| Compte rendu de l'exposition de la Royal Academy.

|| Étude de M. Frank Rinden sur l'art du peintre Oliver Hall. (Nombreuses reproductions.)

|| Étude de M. Douglas English sur la faune et la flore considérés comme éléments décoratifs. L'article est orné de photographies prises par l'auteur.

|| Suite de l'étude de M. David Croal Thomson, sur la Galerie Nationale d'Écosse : dans ce numéro l'auteur passe en revue les tableaux de l'école flamande : portraits de la famille Lomellini ; d'un *Noble Italien*, par van Dyck, esquisse du *Martyre de saint Sebastien*, de van Dyck à Munich, tableaux de Jan Fyt, Snyders, Téniers, etc. (Illustrations nombreuses.)

|| Notice de M. Ernest Radford sur le peintre Talbot Hughes.

(Avril). — Article de M. A. L. Baldry sur l'œuvre du peintre Laurits Tuxen. Nombreuses illustrations.)

|| Notes sur les acquisitions des galeries publiques anglaises en 1903 : à la National Gallery, un portrait d'homme par Lucas Cranach le Vieux, une *Sainte Marguerite* de Zurbaran, un *Portrait* de Reynolds ; à la Tate Gallery, deux portraits de Watts, deux études de Stevens, etc.

|| Suite de l'étude de M. David Croal Thomson sur la Galerie Nationale d'Écosse. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe des tableaux hollandais ; deux très beaux portraits de Frans Hals, un bourgmestre et sa femme, peints vers 1635 ; le portrait de Hendrickje Stoffels par Rembrandt, terminé en 1657 ; des paysages de Ruysdaël, Hobbema, van de Velde. Ces œuvres sont reproduites.

|| Notes sur les prix originaux et la valeur actuelle des tableaux de sir Thomas Lawrence.

|| Notes sur l'ameublement moderne.

|| Compte rendu de l'exposition de l'Académie Royale d'Écosse.

(Mai). — Étude de M. Claude Philipps sur le portrait de Miss Robinson (portrait connu sous le nom de « Perdita ») par Gainsborough à la Wallace Collection. Ce tableau est reproduit.

|| Article de M. R. E. D. Sketchley sur l'Académie Royale de l'art des ouvrages à l'aiguille. De nombreux modèles sont reproduits.

|| Compte rendu de l'exposition Ruskin à Manchester.

|| Notice sur la *Belle Jardinière*, le Raphaël du Louvre.

|| Compte rendu de ventes, de l'exposition photographique de Liverpool, d'une exposition de portraits historiques à Oxford, des expositions de Londres, etc.

(Juin). — Étude de M. Lewis Lusk sur l'exposition de 1904 à la Royal Academy. (Nombreuses illustrations).

|| Compte rendu de l'exposition de la New Gallery, par M. Frank Rinder.

|| Notice sur le monument de la reine Victoria, œuvre du sculpteur Thomas Brock, par M. H. M. Cundell.

|| Étude de M. Lewis F. Day sur la nouvelle poterie du Lancaster. De nombreux spécimens sont reproduits.

(Juillet). — Compte rendu des Salons parisiens de 1904 par Mme Vera Campbell.

|| Notice sur l'art dans le nord du pays de Galles à propos d'une récente exposition qui a eu lieu à Conway.

|| Suite de l'étude de M. Rimbault Dibdon sur l'art à Liverpool. Dans ce numéro, l'auteur passe en revue les animaliers Ansdell, Huggins, etc. (Nombreuses illustrations).

|| Étude signée E. sur les œuvres du peintre Lionel P. Smythe.

|| Notice de M. Arthur Symons sur le peintre belge Henry de Groux (nombreuses illustrations).

— **The Studio** août 1905). — *La Collection Thomy-Thierry*, par M. Henri Frantz (14 reprod. dont 2 hors texte).

— *Les Écoles d'art appliqué en Autriche*, par M. A. S. Levetus (31 ill.).

— *L'Exposition de Venise* (2e article), par M. A. Sinclair Covey (9 grav.).

(Septembre). — Article de M. Max Osborn sur le peintre allemand de scènes de mœurs Ludwig Deltmann (9 reprod.).

— *Exposition des peintures a tempora à la galerie Carfax*, par M. Aymer Wallance (7 reprod.).

— *L'Exposition des œuvres de Besnard à Paris*, par M. H. Frantz (9 reprod.).

— *Tables anciennes*, par M. A. S. Levetus (16 fig.).

— Reprod. (dont 2 en couleurs) de feuilles d'album du peintre russe Kossiakoff.

(Octobre). — *Les Tableaux et les Eaux-fortes de M. D.-Y. Cameron*, par M. Walter Bayes (15 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— *Les Écoles pour l'enseignement de la fabrication des dentelles*, par M. A. S. Levetus (18 fig.).

— *La Collection Staats-Forbes*, par M. E. C. Halton : l'école de Barbizon (1 grav.).

— Article de M. C. R. Ashbee, sur des constructions édifiées dans un domaine rural à Dromenagh (16 plans et fig.).

— *La reliure ornementale en Irlande au* XVIIIe *siècle*, par M. Edward Sullivan (11 reprod.).

— *Un procédé d'impression xylographique en couleurs*, par M. Edward Ertz (4 fig., dont 1 hors texte en couleurs).

(Novembre). — *Les Illustrations et les Peintures de M. Graham Robertson*, par M. T. Martin Wood (14 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— *La Collection Staats-Forbes* (suite) : les peintures hollandaises modernes (9 reprod.).

— *Aperçus techniques d'apres les dessins des anciens maitres : I. Sir Peter Lely* (1 reprod. hors texte en couleurs).

— *Lits et berceaux anciens*, par M. A. S. Levetus (14 reprod.)

— *Etudes sur l'art japonais : les dessins à la laque de Zeshin* (3 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— *Un jeune sculpteur munichois : Heinrich Wirsing*, par M. O. Grantoff (4 reprod.).

— *Les Maisons de campagne et leurs matériaux de construction*, par M. G. U. Morris et Mme Esther Wood (18 fig.).

— Reprod. de feuilles d'album du peintre paysagiste Lester G. Hornsby.

(Décembre). — *Franz von Lenbach*, par M. Hubert von Herkomer (2 reprod.).

— *Affiches, peintures et illustrations de John Hassall*, par M. Martin Wood (10 reprod., don 2 hors texte en couleurs).

— *La Dentelle des paysans d'Autriche*, par M. A. S. Levetus (15 fig.).

— *La Collection Staats-Fortes* (fin) : les tableaux français et anglais modernes (13 reprod.).

— *Les Peintures d'Elizabeth Nourse*, par Mme Anna Seaton Schmidt (8 reprod.).

— *Aperçus techniques d'après les maîtres anciens. II : Watteau* (1 reprod. hors texte en couleurs).

— Reproduction de villas modernes, — et de paysages (vues d'Avignon pour la plupart) dessinés à la plume, par M. Jessie M. King.

— Chacune de ces livraisons est complétée par des correspondances de tous pays, des comptes rendus de concours d'art appliqué, etc.

(N° spécial d'hiver). — Cet important fascicule est constitué par la réimpression des 104 planches d'un des ouvrages capitaux qui existent sur l'architecture anglaise : *Les Manoirs d'Angleterre d'autrefois*, par Nash, 4 volumes, publié entre 1839 et 1849. Le prix élevé de cette édition originale rend très précieuse la réédition que voici, qui intéressera tous les architectes, dessinateurs d'ameublement, décorateurs, etc., et aussi les historiens et les curieux des mœurs d'autrefois.

L'ouvrage débute par une introduction due à la plume de M. Harrison Townsend, membre de l'Institut royal des Architectes de la Grande-Bretagne.

— **Kunst und Künstler** (juillet 1905). — Compte rendu, par M. E. Heilbut, de la deuxième exposition du « Künstlerbund » allemand, qui groupe toutes les associations d'artistes indépendants d'Allemagne (25 reprod.)

— *Jacques Callot*, par M. Paul Kristeller (5 grav.).

— M. Walter Stengel fait connaître de charmants tableaux d'intérieurs, pleins de sincérité d'observation, d'un peintre allemand du commencement du XIXe siècle, aujourd'hui oublié, Kersting, et qu'il a découverts dans les combles du château de Weimar (2 reprod.).

— Suite-continuée dans les deux fascicules suivants — des extraits de la correspondance de Vincent van Gogh (avec reprod. de dessins).

(Août). — *Whistler*, par le comte Harry Kessler (13 grav.).

— *Israëls*, par G. Brandes (4 grav.).

— *Anciennes porcelaines de Thuringe*, par M. Otto Unrein (12 reprod.).

(Septembre). — *Rudolf Alt*, par M. Servaes (portrait et 9 reprod. d'œuvres).

— *L'Impressionnisme*, extraits des écrits de Jules Laforgue (portrait de Jules Laforgue par Th. van Rysselberghe).

— *Henry de Brakeleer*, par M. Henri Hymans (portrait et 5 reprod.).

— *Paysagistes allemands du* XIX^e^ *siècle*, par M. E. Heilbut (8 reprod.).

(Octobre). — M. E. Heilbut fait connaître un jeune aquafortiste de Francfort, F. Boehle, dont les œuvres décèlent un robuste et sincère observateur de la vie rurale allemande (10 reprod.).

— Publication d'un écrit du peintre G.F. Watts : *Quel langage un tableau doit-il nous tenir ?* (portrait de l'auteur).

— Extraits d'un journal de jeunesse de Menzel (avec reprod. d'une des gravures de sa première œuvre : *Tribulations d'un artiste*).

— *Gustave Courbet*, par M. Emil Hannover (étude terminée dans la livraison suivante) (17 reprod. d'œuvres).

— Article de M. Karl Voll sur la collection Pannwitz, vendues dernièrement à Munich (8 grav.).

— *Burcklin et Holbein*, par M. J. Meier-Graefe (1 grav.).

(Novembre). — Article de M. Robert Walser sur de charmantes décorations murales en ombres chinoises représentant « la Vie d'un poète », exécutées dans une maison de campagne par le peintre Karl Walser (9 reprod.).

— M. Alfred Gold décrit un hôtel privé récemment construit à Berlin par l'architecte Alfred Messel (12 vues intérieures).

— Article de M. Heilbut sur un tableau du peintre Caspar-David Friedrich, de Dresde, représentant la femme de l'artiste à sa fenêtre (reprod.), qui, vu sa date (vers 1810), étonne par son modernisme de conception et de facture et contribue à classer son auteur parmi les plus grands peintres allemands du dix-neuvième siècle.

(Décembre). — Publication du compte rendu du procès jadis intenté par Whistler à Ruskin (1).

— Article de M. E. Heilbut sur un curieux alphabet dessiné par M. Max Liebermann (reproduit en 4 planches hors texte), dont les motifs sont empruntés à la vie des champs.

— *La Porcelaine chinoise*, par M. Ernst Zimmermann (6 grav.).

— Extrait d'un livre récent de M. Richard Hamann, dont nous donnerons prochainement le compte rendu, sur Rembrandt graveur (10 reprod.).

— Compte rendu par M. Heilbut d'une récente et intéressante exposition à Berlin d'artistes allemands du Schleswig et régions voisines (5 reprod.).

— Une chronique artistique complète chacune de ces livraisons.

(1) V. compte rendu de ce procès dans la *Chronique des Arts* du 28 décembre 1878, p. 324.

BIBLIOGRAPHIE

Légendes d'Alsace. — Poèmes de Georges Spetz. Frontispice de J.-J. Henner, illustrations hors texte et vignettes de Joseph Sattler, Léon Schnug et Charles Spindler. — Strasbourg, *Revue alsacienne illustrée*, 1905, in-4°.

L'Alsace, pays du souvenir, est fertile en légendes : gracieuses ou farouches, elles peuplent ses riantes vallées, s'attachent aux ruines de ses vieux châteaux et offrent à la fantaisie du poète et de l'artiste matière aux plus pittoresques tableaux. Elles ne pouvaient manquer de séduire un amoureux du passé tel que M. Georges Spetz, Alsacien lui-même, attaché à ce pays par toutes les fibres de son cœur, l'aimant dans toutes ses manifestations d'art (nous avons parlé ici jadis (1) de la belle collection qu'il a réunie), il s'est plu à recueillir quelques-uns de ces récits où revit l'âme des ancêtres, tour à tour rude et tendre, et à les parer magnifiquement. En des vers pleins de couleur, il raconte la tragique histoire des deux frères de Ribeaupierre, un touchant épisode de la peste de Guebwiller en 1348, la légende de la source miraculeuse de Thierenbach, la terrifiante aventure des danseurs du Donon conduits par le violon du diable jusqu'en enfer, les décevantes apparitions de la Demoiselle blanche de la Fecht; et pour ajouter encore au charme de ces récits, les meilleurs artistes alsaciens, Léon Schnug, Charles Spindler, Joseph Sattler, les ont illustrés de compositions hors texte en couleurs, de vignettes et de lettres ornées, où le sens décoratif le plus heureux s'allie à la plus ingénieuse fantaisie. En outre, une très belle héliogravure d'après un tableau de Henner, *La Légende alsacienne*, sert de frontispice au volume.

Ainsi paré, édité avec le goût impeccable qui distingue toutes les publications de la *Revue alsacienne illustrée*, ce livre, œuvre harmonieuse d'esprits unis dans une même pensée fervente, se présente comme un des plus beaux ouvrages que le nouvel an aura vu éclore et se recommande à tous les amis de l'art et de l'Alsace.

Auguste Marguillier.

—

Histoire de la Danse à travers les âges, par F. de Ménil (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts). Paris, Alcide Picard et Kaan. Un vol. in-4° de VIII-362 pages, avec gravures.

A quoi ne touche pas l'histoire de la danse ? Le religions, dont elle fut presque universellement un des rites ; l'astrologie, dont elle résuma les primitives connaissances en reproduisant la révolution des planètes ; la guerre, l'amour, le théâtre, les fêtes ; à quoi ne s'est-elle pas mêlée ?

C'était donc une vaste entreprise que celle de M. de Ménil. Il faut le féliciter d'y avoir été complet sans sécheresse, malgré les dimensions relativement restreintes de son volume. Ce n'est pas seulement, en effet, une étude sur la danse au point de vue iconographique qu'a écrite M. de Ménil ; sans doute, il signale bien en passant les représentations graphiques que nous ont données les artistes de tous les temps, depuis les hiératiques figures peintes dans les tombeaux égyptiens jusqu'aux figurantes disloquées de Degas ; mais son principal objet était de tracer un tableau de ce que fut la danse à travers les siècles, à travers les pays, à travers les mœurs.

L'histoire de la danse sacrée est retracée dans les premiers chapitres. Ce qu'elle était chez les

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 janvier 1902, p. 31

peuples primitifs, il nous faut le deviner, et pour les civilisations dont nous avons conservé des monuments, la reconstitution n'est guère plus aisée. Quelques passages peu descriptifs des auteurs anciens, quelques très rares œuvres plastiques, c'est tout ce qui nous peut renseigner. Il faut arriver à la civilisation hellénique, aux vases peints, pour trouver enfin une trace encore parlante, encore animée, semble-t-il — tant sont véridiques les figures tracées par les peintres céramistes — des danses sacrées et profanes de la Grèce antique.

Dire la suite des chapitres où M. de Ménil continue de décrire les gestes et les attitudes rythmés par où les hommes ont exprimé leurs sentiments, leurs désirs, leurs croyances même, serait écrire un sommaire d'histoire universelle. Des phosphories d'Athènes aux tournoiements vertigineux des derviches, aux saltations des shakers d'Amérique ; des flagellants du XIV^e^ siècle aux danses des morts, toutes les manifestations religieuses de la danse sont ici rappelées.

Puis viennent les danses profanes, les danses nationales, les danses de caractère, l'histoire des bals à la cour de France ; et des pavanes, des gavottes du Louvre, nous voici menés aux bals parés de Versailles, à la danse d'opéra, à la Guimard, à la Camargo, à Marie Sallé, aux Vestris, et à tant d'autres, que nous ne pouvons plus, hélas ! connaître que par les louanges de leurs contemporains, à Isadora Duncan, à miss Loïe Fuller enfin, que, plus heureux, nous avons admirées.

J. S.

—

Les Animaux d'après nature, recueil artistique de photographies documentaires inédites, par Émile Bayard. Préface de G. Gardet. 1^re^ livr. (4 p. de texte et 4 planches). Paris, E. Bernard. In-folio.

Si, depuis quelques années, la photographie sert à illustrer les ouvrages d'histoire naturelle, les précieuses images qu'elle permet d'obtenir des formes infinies de la vie animale n'avaient point encore été mises à la portée des artistes autrement que sous forme d'épreuves séparées, d'un prix souvent élevé. Le recueil de M. Emile Bayard répandra de tels documents et permettra à tous d'étudier ces formes à loisir. Sans doute la photographie ne supplée pas à l'étude directe de la nature, mais elle permet des comparaisons souvent fructueuses, celles, par exemple, qu'on peut établir entre les variétés d'une même famille. Il faut souhaiter que de tels ouvrages se multiplient et que leurs auteurs apportent tous leurs soins à réunir d'une façon méthodique des reproductions bien lisibles, exécutées d'après des modèles choisis avec soin.

—

Signalons à nos lecteurs l'apparition, à la librairie Gaillard d'une nouvelle édition du beau livre de M. Pierre Gusman sur **Pompéi**, dont il a été parlé naguère dans la *Gazette* (1). Cette deuxième édition a été mise au courant des dernières découvertes et des travaux récents sur le sujet.

—

La quatrième édition de l'excellente et classique **Histoire de la Renaissance en Italie** de Jacob Burckhardt, qui forme le I^er^ volume de l'*Histoire de l'architecture moderne*, de Burckhardt et Lübke, a paru récemment à Stuttgart chez l'éditeur Paul Neff. Comme pour l'édition précédente, c'est M. Heinrich Holtzinger, professeur d'histoire de l'art à la Haute École technique de Hanovre, qui s'est chargé du soin de cette publication. Elle contient des chapitres ajoutés par l'auteur lui-même sur les architectures dans les tableaux de la Renaissance et sur les fontaines monumentales, et le nombre des illustrations, qui se monte maintenant à 310, a été également augmenté.

(1) *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er^ avril 1900, p. 347.

NÉCROLOGIE

M. **Gustave Saige**, correspondant de l'Institut, conservateur des Archives de Monaco, est décédé dans cette ville le 3 décembre 1905.

Il était né à Paris le 20 août 1838. Fils d'un ingénieur distingué des Ponts et Chaussées, en résidence à Angoulême, il fit, au lycée de cette ville, de brillantes études classiques et suivit ensuite les cours de l'École des Chartes, d'où il sortit avec le diplôme d'archiviste paléographe.

Attaché aux Archives Nationales, il s'y fit remarquer par divers travaux historiques couronnés par l'Institut. Chercheur intrépide, n'avait-il pas découvert, au fond d'un vieux cartulaire, l'hommage rendu par un évêque catholique, du midi de la France, à un Juif, pour un fief qui relevait de lui !...

Ce premier travail l'avait mis hors de pair; aussi, lorsque le prince souverain de Monaco, prédécesseur de celui qui règne actuellement, demanda un savant pour mettre ordre à ses archives, ne put-on mieux faire que de lui désigner G. Saige. En 1880, il fut promu à ces délicates et importantes fonctions.

Les Archives de Monaco présentaient un problème difficile à résoudre. Composées de trois grands fonds : Grimaldi proprement dits, riches patriciens de Gênes, fixés à Monaco depuis 1400; — Goyon-Matignon, successeurs des Grimaldi : — enfin, Rethel-Mazarin. — Il s'agissait de coordonner entre eux tous ces documents et de les faire servir à constituer l'histoire de la seigneurie et principauté.

Pendant dix ans, de 1881 à 1890, Saige se consacra tout entier à ce pénible, mais très intéressant labeur, et, non satisfait de ses archives locales, il compulsa encore celles de Gênes, Turin, Nice, Rome. Il pénétra même dans les fameuses archives de Simancas, pour ainsi dire inaccessibles ; enfin, dans celles du ministère des Affaires étrangères à Paris.

Pendant les années 1890 à 1895 il publia quatre gros volumes in-4°, résumant toutes ses recherches et constituant un monument impérissable pour l'histoire de Monaco.

Saige était sur le point de compléter la publication de ses travaux quand la mort est venue le surprendre.

Il a manifesté le désir de reposer à Bazas, dans une sépulture de famille. Nous l'eussions mieux compris à Monaco, qu'il a tant contribué à faire revivre. Par ce temps de statuomanie ridicule, qui consiste à élever des monuments fastueux à la médiocrité, on serait heureux de voir le buste de Saige placé au milieu de ses chères archives, où il

a passé vingt-cinq années les plus belles de sa vie. Ce serait la meilleure preuve de reconnaissance pour ses beaux et multiples travaux.

—

Nous apprenons la mort, à Bordeaux, à l'âge de cinquante-sept ans, de M. **Louis Labbé**, architecte, inspecteur des édifices du diocèse de Bordeaux, professeur à l'École municipale des Beaux-Arts, président de la Société des architectes de Bordeaux, vice-président de la Société des architectes français.

M. Louis Labbé s'était particulièrement distingué dans ces fonctions, et les travaux accomplis sous sa direction à l'église Saint-André, la mise à jour, notamment, de la « Porte Royale », que des vestiges de vieilles bâtisses avaient longtemps masquée, furent très remarqués. Il construisit, avec la collaboration de son frère, M. Albert Labbé, décédé depuis plusieurs années, l'hôpital général, dit de Pellegrin, à Bordeaux, un modèle du genre.

M. Louis Labbé avait succédé à son père comme architecte diocésain.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Antoon van Welie**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 16 janvier.

Exposition de gravures originales de MM. **George C. Aid, Clarence Gagnon, Hermann A. Webster, H. M. Laquiens**, à l'American Art Association, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, jusqu'au 17 janvier.

14e Exposition de la **Société des Femmes Artistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 20 janvier.

Étranger

Le Caire : Exposition au Cercle artistique, en janvier et février.

Monte-Carlo : 14e Exposition internationale des Beaux-Arts de la principauté de Monaco jusqu'avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la **Société des Artistes Français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 30 juin. Dépôt des ouvrages : *Peinture*, du 12 au 17 mars ; les hors concours, le 3 avril ; notices avant le 20 mars ; — *Dessins, aquarelles, émaux, miniatures*, les 12 et 13 mars ; — *Sculpture*, 13 au 17 avril ; bustes, médaillons, statuettes, médailles, etc., du 31 mars au 2 avril ; les hors concours jusqu'au 25 avril ; — *Architecture*, les 4 et 5 avril ; — *Art décoratif*, 13 et 14 avril.

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin 1906. Envoi des œuvres : *Peinture*, les 8 et 9 mars ; les associés, le 24 ; les sociétaires, les 30 et 31 mars. *Sculpture*, 16 et 17 mars ; ass. le 29 ; sociétaires, les 2 et 3 avril. *Architecture* et *objets d'art*, les 16 et 17 mars ; ass. le 29 ; soc., les 30, 31 mars et 3 avril ; musique, le 17 avril.

CHEMINS DE FER DU NORD

Délivrance de cartes d'abonnement belges par les gares et stations du réseau du Nord.

La Compagnie du Chemin de fer du Nord fait délivrer toute l'année, par toutes les gares et stations de son réseau, des cartes valables pendant *5* ou *15 jours*, donnant droit d'effectuer un voyage aller et retour entre le point de départ et la frontière franco-belge, et de circuler librement sur toutes les lignes belges. Les prix perçus sont ceux des billets d'aller et retour ordinaires du Chemin de fer du Nord (Tarif spécial n° 2), soudés aux prix belges ci-après :

15 jours : 1re classe, 61 fr. 50 ; 2e classe, 41 fr. ; 3e classe, 23 fr. 50.

5 jours : 1re classe, 30 fr. 75 ; 2e classe, 20 fr. 50 ; 3e classe, 11 fr. 75.

CHEMINS DE FER

DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Compagnie organise, avec le concours de l'*Agence des Voyages Modernes*, les excursions suivantes :

EGYPTE et HAUTE-EGYPTE

Départs de Paris, les 10 janvier et 21 février 1906. Prix (tous frais compris) : 1re classe : 2.200 fr. Durée de l'excursion : 36 jours.

ITALIE

Départs de Paris, les 27 janvier et 10 mars 1906. Prix (tous frais compris) : 1re classe : 780 fr. ; 2e classe : 680 fr. Durée de l'excursion : 18 jours.

SICILE

Départ de Paris, le 30 janvier 1906. Prix (tous frais compris) : 1re classe : 1.000 fr. Durée de l'excursion : 20 jours.

S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'*Agence des Voyages Modernes*, 1, rue de l'Echelle, à Paris.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

L'Hiver à Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, etc.

Billets d'aller et retour individuels et de famille de toutes classes.

Il est délivré toute l'année par les gares et stations du réseau d'Orléans pour Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, et les autres stations hivernales du midi de la France : 1° des billets d'aller et retour individuels de toutes classes avec réduction de 25 % en 1re classe et 20 % en 2e et 3e classes ; 2° des billets d'aller et retour de famille de toutes classes comportant des réductions variant de 20 % pour une famille de 2 personnes à 40 % pour une famille de 6 personnes ou plus ; ces réductions sont calculées sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue avec minimum de 300 kilomètres, aller et retour compris.

La famille comprend : père, mère, mari, femme, enfant, grand-père, grand'mère, beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille, frère, sœur, beau-frère, belle-sœur, oncle, tante, neveu et nièce, ainsi que les serviteurs attachés à la famille.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

N° 2. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 13 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Au cours d'un récent procès, les juges ont été amenés à réfléchir sur les notions d'authentique, d'ancien et moderne. Quoique la matière parût de nature peu juridique, ils ont tenu à dire leur mot. C'est qu'ils étaient véritablement provoqués par un dire d'experts qui a eu un instant de célébrité. Ce fameux rapport prétendait distinguer l'ancien du moderne d'après un règlement de l'Administration des douanes et placer à la date de 1800 la limite irrévocable partageant les époques.

Les juges ont été pleins de mansuétude pour les experts. Il les ont défendus sérieusement contre les interprétations possibles de leur rapport ; ils ont assuré que la date de 1800 n'avait rien de fatal ; ils ont bien voulu nous promettre que les mots « ancien » et « moderne » n'ont pas deux sens : l'un public, pour les artistes, les amateurs, les acheteurs et tout le monde en général ; l'autre hermétique pour les experts et les douaniers. C'est à merveille, et il faut remercier ces juges d'avoir fait preuve de tant de bon sens.

La critique, moins austère que les tribunaux, a le droit d'être moins révérente et de dire un peu plus librement leurs vérités aux experts. Depuis qu'il y a des anciens et des modernes, il s'est toujours trouvé de rigides législateurs pour fixer des dates officielles d'ancienneté ou de modernité, et il s'est toujours trouvé des railleurs pour juger leur chimère. Ce calendrier sibyllin des écoles d'art et de littérature est ridicule, depuis des siècles. Et il n'est pas besoin de longue argumentation pour dénoncer l'arbitraire d'une méthode qui fait de Corot et de Millet, morts tous deux dans la soixante-quinzième année d'un même siècle, un ancien et un moderne. Il est entendu que la critique devient une science ; mais il est dans sa nature de participer de l'esprit de finesse autant que de l'esprit de géométrie.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République en date du 2 janvier, le Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts sera, à l'avenir, ainsi composé :

Du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ;

Du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts ;

Du directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ;

Du secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ;

Du vice-recteur de l'Académie de Paris ;

Du chef de bureau de l'Enseignement et des Manufactures nationales au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ;

De trois peintres, de trois sculpteurs, de deux architectes, d'un graveur et de deux autres personnes, ces onze membres étant choisis en dehors du personnel enseignant de l'Ecole, et nommés par le ministre ;

De dix professeurs de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, dont neuf présentés par l'assemblée des professeurs de cet établissement et nommés par le ministre, savoir : trois chefs d'atelier de peinture, de sculpture et d'architecture (section des jeunes gens), un chef d'atelier de la section des jeunes filles, un professeur de sciences, un professeur d'histoire, un professeur de dessin et un professeur de modelage de l'école du soir, un pro-

fesseur de l'enseignement simultané des trois arts et le professeur de théorie de l'architecture ;

De trois professeurs, chefs d'ateliers libres de peinture, de sculpture et d'architecture ;

De trois délégués des écoles régionales d'architecture, nommés par le ministre, sur la présentation des directeurs et des professeurs desdites écoles et choisis parmi eux. Ces délégués sont nommés pour un an ; leurs pouvoirs peuvent être renouvelés.

*** Tous les conservateurs du musée du Louvre ont reçu du ministère des Beaux Arts un long questionnaire les invitant à formuler, en réponses précises, les réformes et les améliorations qu'ils jugent devoir être apportées dans le dispositif et les aménagements des collections confiées à leur garde. Ces fonctionnaires, après avoir rempli les colonnes du document officiel, viennent de le retourner au ministre, qui statuera, après examen. La réforme capitale, méditée par le ministre, consiste dans la concentration, dans des salles contiguës, des objets de même spécialité disséminés dans des collections éparses.

*** Le Musée historique de l'Armée est, en ce moment, l'objet d'une réorganisation complète. L'acceptation des dons est suspendue provisoirement. La salle Turenne, au rez-de-chaussée, fermée au public, vient d'être livrée aux ouvriers pour diverses réparations. On a décroché de la muraille les panoplies, drapeaux et trophées qui masquaient des fresques anciennes d'une réelle valeur artistique. Le classement un peu disparate des objets, dans cette salle, sera rajeuni et reconstitué suivant un ordre autant que possible chronologique. Les souvenirs napoléoniens, épars jusqu'ici aux quatre coins de la pièce, vont être concentrés et groupés dans la petite aile qui lui fait suite, occupée actuellement par les spécimens des uniformes militaires de toutes les époques de la collection Loustauneau, laquelle sera transférée dans une salle nouvelle. La salle Bugeaud ne conservera que les souvenirs historiques qui ne trouveront pas leur place dans les salles des étages ; celles-ci vont être réorganisées de fond en comble, suivant un plan destiné à faire revivre dans l'esprit des visiteurs toutes les phases de notre histoire militaire.

*** Après les hésitations que l'on sait (1), la destination de Bagatelle est, enfin, fixée. Pour le parc, d'abord : sans en modifier sensiblement l'aspect, on va créer, dans les 24 hectares du domaine, un jardin de collections horticoles, d'arbres, d'arbustes et de végétaux d'ornement. D'autre part, il y aura des collections spéciales : de roses, de plantes de rocailles, de plantes aquatiques, etc.

Quant aux pavillons, ils abriteront des expositions rétrospectives temporaires d'œuvres d'art. Les amateurs et collectionneurs mettront sous les yeux du public des chefs-d'œuvre pour la plupart ignorés.

La visite sera payante, sauf un jour par semaine. Le montant des recettes, déduction faite des frais d'installation et de garde, sera employé à l'acquisition d'œuvres qui, ajoutées aux dons probables, formeront, peu à peu, la collection propre de Bagatelle.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, vient de décider que les toiles composant la galerie des portraits des Matignon, existant au château de Torigni-sur-Vire (arrondissement de Saint-Lô), devaient être « considérées, à raison de leur origine et de leur situation, comme des immeubles par destination ; qu'elles étaient, à ce titre, classées comme le château lui-même... et que des propositions seraient soumises au Ministre en vue de faire contribuer le budget des Beaux-Arts à la dépense qu'entraîneront les ouvrages de préservation nécessaires. »

L'initiative des démarches qui viennent d'aboutir si heureusement est due au « Comité des sites et monuments de France » du Touring-Club.

Nous donnons plus loin, à la *Bibliographie*, des détails sur cette collection.

*** On restaure, depuis 1862, le château de Saint-Germain-en-Laye. Les travaux, entrepris sous la surintendance des Beaux-Arts de M. de Nieuwerkerke et interrompus à la suite de la guerre franco-allemande, ne furent repris qu'en 1895. Ils touchent à leur fin. On vient de faire disparaître les échafaudages qui masquaient la porte monumentale et elle apparaît maintenant toute neuve, avec les *Renommées* de M. Denys Puech, encadrant un cartouche de l'époque de Louis XIV. Une plaque en marbre a été scellée au-dessous de ce motif, indiquant que les travaux ont été exécutés sous la direction de M. Daumet, membre de l'Institut et architecte des palais nationaux.

*** Le musée de Dijon vient de recevoir en legs de Mme Grangier, châtelaine de Vougeot et de Gilly, la belle collection artistique réunie par elle et son mari, plus une somme de 30.000 francs destinée à son installation et à son entretien.

Cette collection comprend des meubles anciens, des ivoires, des émaux, des objets d'art de tout genre, des faïences de Niederwiller, une remarquable statue en pierre (*Sainte Véronique*) de l'école bourguignonne, des tableaux, parmi lesquels un très beau portrait, par Prud'hon, de Mlle de Valfrey à l'âge de huit ans, peint vers 1795, et deux beaux pastels du Dijonnais Claude Hoin ; le portrait de l'artiste et celui de sa femme. Dans la salle où sera exposée cette collection devra figurer le buste en marbre de M. Grangier par le sculpteur Ernest Dubois.

*** Le comité de la Société des Artistes français s'est réuni cette semaine au Grand Palais des Champs-Elysées, sous la présidence de M. Mathurin Moreau, président

(1) V. la *Chronique des Arts* de 1905, p. 170, 213 et 226.

d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1906.

M. T. Robert-Fleury a été réélu président ; MM. Nénot et J. Coutan, membres de l'Institut, vice-présidents ; M. Albert Maignan, secrétaire-rapporteur ; M. Boisseau, secrétaire trésorier.

MM. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Mongin, secrétaires des sections.

M. Dawant, président du jury de la section de peinture pour le Salon de 1906 ;

M. Blanchard, président du jury de la section de sculpture ;

M. Daumet, membre de l'Institut, président du jury de la section d'architecture ;

M. Allouard, président du jury de la sous-section des Arts décoratifs ;

M. Paul Maurou, président de la section de gravure et lithographie.

*** Voici quelles seront, pendant le mois de janvier, les conférences qui seront données à l'Ecole pratique d'enseignement mutuel des arts, 44, rue de Rennes :

Dans la section *Esthétique et Histoire de l'Art*, à 5 h. 1/2 : Tous les lundis, *Notions pratiques d'esthétique et de critique d'art*, avec démonstrations et projections, par M. François Benoit ; — mercredis 17 et 24 janvier, *Quelques mots d'histoire et de critique à propos de l'art du dix-huitième siècle*, par M. H. Lemonnier ; — samedi 20 janvier, *Les Musées, leur raison d'être et leur rôle social*, par M. P. Vitry ; — vendredi 26 janvier, *David organisateur des fêtes révolutionnaires*, par M. L. Rosenthal ; — mercredi 31 janvier, *L'Art français en Orient au Moyen âge*, par M. Ch. Diehl.

Dans la section *Les Arts plastiques et décoratifs* : Tous les mardis, à 8 h. 3/4 du soir, *Histoire physique et chimique des principaux produits employés dans les arts*, par M. A. Granger ; — mercredi 10 janvier, à 10 h. du matin, Conférence sur l'art musulman (dans les salles du Musée des Arts décoratifs), par M. G. Migeon ; — mercredis 10, 17 et 24 janvier, à 8 h. 3/4, *Les Arts du bois* (suite), par M. E. Gaillard ; — samedi 13 janvier, à 5 h. 1/2, *Les Arts du livre : l'écriture dans l'antiquité* (2e partie), par MM. A. Christian et Eugène Defrance ; — samedi 13 janvier, à 8 h. 3/4, *L'Art du potier*, par M. Bigot ; — samedis 20 et 27 janvier, à 8 h. 3/4, *Histoire et technique de l'étain*, par M. Brateau ; — samedi 27 janvier, à 5 h. 1/2, *Les Arts du livre : l'écriture au Moyen âge, enluminures et miniatures*, par MM. A. Christian et Defrance ; — mercredi 31 janvier, à 8 h. 3/4, *La Sculpture décorative*, par M. Camille Lefèvre.

*** Le Bulletin de décembre dernier du Touring-Club de France annonce que l'administration des cultes vient de procéder à l'enlèvement, maintes fois réclamé, des grilles qui entouraient les célèbres tombeaux de l'église de Brou.

Le nouveau cadre de « La Joconde »

Les adorateurs de la *Joconde* (ils sont nombreux) souffraient depuis longtemps de la sentir encadrée, sans respect pour sa valeur, dans une bordure banale, de goût médiocre, de style lourd et commun, reflétant les pires défauts de la période Louis-Philippe, et dont les dorures voyantes luttaient, en outre, malencontreusement, par leur crudité, avec les délicatesses subtiles et le lumineux éclat de cette œuvre incomparable.

Vinci restait, sans doute, le maître des maîtres, qui triomphe, rayonne et s'impose jusque dans les plus fâcheux voisinages. Devant le sourire de Monna Lisa et le mystérieux paysage d'arrière-plan, qui semble prolonger le rêve, on arrivait à ne plus voir que l'œuvre même, à oublier le pénible et choquant contraste, qui entravait tout d'abord l'impression pleinement harmonieuse. Mais il y fallait un certain effort, comme pour remettre au ton un instrument désaccordé. Aussi était-il bien essentiel de détruire cette fausse note, et de mettre absolument en valeur une peinture méritant, plus que toute autre, d'être enchâssée comme un joyau.

Nous savons qu'au Louvre on s'en préoccupait. Mais difficile était le choix d'une bordure appropriée, à la fois assez riche et assez sobre, assez particulière en sa distinction, pour soutenir et aviver l'effet du chef-d'œuvre sans accaparer l'attention. Une amie généreuse autant que délicate de notre grand musée, Mme la comtesse R. de Béarn, vient de répondre au désir de tous les gens de goût par une initiative charmante, dont on ne saurait trop la louer. Sentant elle-même très vivement le tort fait au tableau, soucieuse d'y remédier, mais comprenant aussi toute la difficulté du problème, elle s'était mise personnellement en quête ; et, après multiples recherches patiemment poursuivies, ayant enfin trouvé un écrin vraiment digne de l'œuvre, elle se donne aujourd'hui la joie d'offrir un cadre à la *Joconde*.

C'est cette semaine que Monna Lisa est apparue pour la première fois au public dans sa parure nouvelle. Elle est bien telle qu'on pouvait l'attendre du goût parfait de la donatrice. Ce cadre italien de l'extrême fin du XVIe siècle, avec l'agrément de ses motifs discrets ingénieusement variés sans monotonie, avec la rareté de son type, la douceur de ses méplats et la patine harmonieuse de ses ors effacés, souligne admirablement le charme raffiné du chef-d'œuvre de Vinci, et en fait ressortir pleinement le merveilleux éclat. L'accord est aussi intime qu'on pouvait le souhaiter, aussi bienfaisant que possible à l'œuvre qu'il fallait, avant tout, mettre en valeur.

On a même pu, sur les côtés, gagner quelques lignes de peinture autrefois cachées par l'ancien cadre, et atteindre ainsi à l'affleurement même du panneau. C'est donc profit et gain sur tous les points. Mme de Béarn a conquis là des titres certains à la reconnaissance de tous, et donné, avec infiniment de bonne grâce, un exemple qui mériterait d'être suivi.

P. L.

PETITES EXPOSITIONS

DÉSIRÉ LUCAS — ANTOON VAN WELIE
IV^e EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

M. Désiré Lucas est un artiste consciencieux, épris de son art. Cantonné en Bretagne, il s'attache aux intimités rustiques et décrit avec amour les pierres, les choses et les gens. Son métier est précieux, raffiné. Devant les murailles qu'il brosse on se souvient parfois de Decamps; tel intérieur de ferme rappelle les coins de grenier de Théodore Rousseau. Le *Benedicite*, le *Repas des Paysans* sont les plus complètes de ces images d'une harmonie indécise, peu puissantes, mais d'un agrément délicat. L'artiste traverse, en ce moment, une crise : il sort des pénombres où il se complaisait pour aborder la lumière franche du jour. De très sérieuses études au pastel marquent cette évolution, d'une marche toute logique, toute naturelle, et dont les résultats seront certainement heureux.

Les portraits de M. Antoon van Welie offrent une intéressante contribution à l'iconographie de notre temps. Le pape, le cardinal Merry del Val, l'état-major boer, De Wet, Botha, Delarey, des chambellans, des ministres et M. Deschanel y figurent, et l'intérêt de ces modèles est assez grand pour dispenser d'analyser le mérite de l'artiste devant lequel ils ont consenti à poser.

Chez les Femmes artistes, M^me^ Gallier Boissière présente des intérieurs d'une notation délicate et très sûre; M^lle^ Duranton, des intimités originales; M^lle^ Elisabeth Nourse, des Bretonnes; M^me^ Séailles, des études italiennes.

L'on Rosenthal.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 janvier

Fac-similés de miniatures. — M. Delisle communique les fac-similés des miniatures du second volume de l'historien Josèphe, ouvrage copié pour le duc de Berry et complété au temps de Louis XI par le célèbre peintre de Tours, Jean Fouquet.

Les miniatures dont il s'agit sont conservées au château de Windsor.

Notes sur le Musée de peinture de Turin

Ce musée remarquable n'a qu'un tort : c'est d'être placé sur le chemin qui conduit à des musées encore plus riches et plus célèbres. On ne s'y arrête guère à l'aller; au retour, on est saturé de chefs-d'œuvre, et l'on passe vite pour aller se reposer ou mettre en ordre ses impressions. Mais, quand on s'y arrête, on est amplement récompensé. Les notes suivantes concernent quelques tableaux dont les attributions sont à discuter.

— N° 195 « Scuola fiaminga, secolo 16 ». Triptyque. Centre, *Adoration des Bergers* ; volet dextre, *Annonciation* : volet senestre, *Circoncision*.

La couleur générale de ce triptyque est un peu « papier peint » : elle fait valoir, par contraste, celle du grand van Orley voisin (n° 194). Mais le fond du paysage du panneau central n'est pas à dédaigner, avec ses masses d'arbres modelés par des points lumineux assez bien placés et un lointain de montagnes pittoresques. La Vierge, et surtout l'ange de l'*Annonciation* rappellent d'assez près les personnages correspondants du triptyque du musée de Gênes, qui nous a servi de prototype pour baptiser le *Maître des Adorations*. Mais le tableau de Turin est l'œuvre d'un simple élève de cet artiste secondaire, dont nous avons rencontré un bon nombre d'ouvrages dans notre dernière tournée d Europe.

— N° 366. *Jeune femme jouant de la mandoline*, attribué à J. Mostaert.

Les cheveux châtains à raie large, la robe décolletée en velours rouge, les mains aux doigts pointus et le reste conduisent tout droit l'esprit vers le *Maître des femmes à mi-corps* ; le doute nous paraît impossible.

— N° 331. *Portrait d'homme en buste*. « Scuola francese, secolo 16 ».

On lit dans le fond l'inscription : CONTE DE LEONCOUR(T) ajoutée sur une autre dont le mot : CARD^AL^ est encore déchiffrable. C'est un homme en bonnet rouge carmin, en manteau à manches vert olive et à revers de fourrure jaune à taches brunes. Cheveux châtain-foncé, longue barbe de même couleur en éventail, et longues moustaches châtain presque clair. Fond châtain assez clair avec transparences dorées. Cette seule description ferait songer à un ouvrage de Corneille de Lyon. Ce qui ajoute à la certitude, c'est : l'impression d'une œuvre peinte directement d'après nature; les tons bleuâtres des ombres dans les chairs ; les cheveux faits de traits un peu gros, mais doux ; les yeux, dont les paupières supérieures sont indiquées par deux arcs parallèles : enfin et surtout les sourcils, assez grossement exécutés par traits de pinceau obliques, sans grand souci de la régularité des bords, et prolongés par les lignes d'ombre de la racine du nez et des arcades sourcilières. Les musées de France et de l'étranger possèdent un bon nombre d'ouvrages de ce petit maître savoureux, cachés sous les rubriques : « François Clouet » et « École de Clouet ». Nous y reviendrons à l'occasion.

N° 380. *Les Bulles de savon* par « Gérard Dou ». Les fabricants de bulles sont un garçonnet et une fillette; un chien est endormi sur le rebord de la fenêtre, à côté d'un pot à fleurs en terre rouge. Les regards levés, les tons un peu trop rouges des joues, la distinction moindre et l'exécution moins fine des chairs, etc., font penser tout de suite à un bon Slingelandt, dont les figures sont plus solidement construites, par exemple, que celle d'un Gérard Don authentique du même musée : la *Jeune fille a la fenêtre* n° 377), où l'on trouve, en revanche, plus d'enveloppe et des ombres plus blondes.

— N° 193. *Adoration des Mages*, par « Jeronimo Bosch ». Nous ne voyons pas en quoi ce grand tableau (larg. 1 m. 80) a pu suggérer le nom de Jérôme Bosch. Mais il nous est impossible de mettre un nom déterminé à la place de celui-là. Le

groupe principal doit être l'œuvre d'un successeur de Gérard David. Ses figures sont d'un caractère assez facilement reconnaissable : les coins des lèvres abaissés et la bouche entr'ouverte leur donnent un air « dégoûté ». Par une échappée qui remplit la moitié droite du tableau, on aperçoit un excellent lointain de paysage, fleuve ou mer entre des collines semées d'arbres, horizon borné par une belle montagne bleue, de forme simple.

— N° 381. « *Rembrandt jeune, par lui-même.* » Trop bourgeois de style pour être de Rembrandt. On peut dire tout au plus : « École de Rembrandt ».

— N° 272. *Saint Sébastien*, par « Van Dyck ». La composition, bien agencée, est tout à fait digne du maître ; mais l'exécution du corps est un peu molle, tout comme celle de la draperie blanche, de la cuirasse, des rochers. Il est difficile de penser à une œuvre originale d'un élève, étant donnée la solidité du torse, peu d'accord avec la mollesse de la facture. C'est probablement une copie d'un bon tableau de van Dyck ou, peut être, une œuvre d'élève d'après une esquisse très poussée du maître.

Quelle différence avec le n° 270, étude de Madeleine, en buste, par Rubens, qui se trouve dans le voisinage ! Ici, tout est fraîcheur, transparence, liberté d'une brosse alerte. Cette *Madeleine*, dont le nez rose palpite, dont la bouche, un peu trop en arc d'Éros, est délicatement entr'ouverte pour laisser échapper un doux gémissement, a été créée dans l'allégresse. « Quel ton de chair exquis ! » a dû s'écrier le maître en regardant son modèle. « Quel plaisir je vais avoir à le mettre sur la toile ! Et le satin de cette robe ! Et ces cheveux d'un blond adorable, noyés dans la lumière ! » Peut être l'artiste avait-il prié son modèle de respirer un oignon coupé... Ainsi s'expliqueraient ces paupières d'un rouge rosé, restées pourtant si fraîches. Mais ne chicanons pas avec notre plaisir. Telle quelle, l'œuvre est exquise ; elle fait le plus grand tort au *Saint Sebastien*, dont le catalogue inflige la responsabilité à van Dyck. Ce maître se défend, d'ailleurs lui-même, avec une petite ébauche en grisaille, la *Pietà*, n° 268, que Rubens eût été heureux d'avoir faite, et qu'il eût sans doute signée avec plaisir. Van Dyck est un grand artiste : voilà une affirmation qui n'a rien de paradoxal et par laquelle nous clorons provisoirement ces notes.

E. Durand-Gréville.

La « Sainte Catherine » de Vermejo (?)

A PISE

Le dernier numéro du *Burlington Magazine* (janvier 1906) reproduit une remarquable *Sainte Catherine* formant la partie centrale d'un triptyque du musée de Pise. M. Walter Dowdeswell rapproche cette belle figure du *Saint Michel* de la coll. de sir Julius Wernher (1) et de la *Sainte Engracia* de la coll. Gardiner (autrefois de la coll. Somzée), deux œuvres attribuées à ce maître espagnol, que ne citent ni Pacheco, ni Martinez, ni Palomino, ni Ponz (v. Herbert Cook, *Burlington Magazine*, nov. 1905), et qui, tout à coup, se fait une belle place parmi les peintres de la fin du XV^e^ siècle : Bartholomé Vermejo ou Bermejo. Les affinités entre le *Saint Michel*, la *Sainte Engracia* et la *Sainte Catherine* sont très curieuses, en effet. Préparant un article sur la *Sainte Catherine* de Pise, je n'aborderai pas ici les questions délicates qui se rattachent au groupe d'œuvres réunies sous le nom de Vermejo. Mais je tiens à signaler sans retard que les deux tours que l'on aperçoit dans le fond du panneau central de Pise sont les tours de Notre-Dame et du beffroi de Bruges.

Fierens-Gevaert.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 21 octobre 1905, p. 269.

REVUE DES REVUES

O **L'Art moderne** (10 décembre 1905). — M. A. J. Wauters signale comme une œuvre de Vermeer de Delft un *Portrait d'homme* que le musée de Bruxelles possède parmi ses œuvres anonymes (n° 665), et qui, après avoir fait partie des collections anglaises Peter Norton, Humphry Ward, puis de la collection Otlet, à Bruxelles, fut acquis par le musée à Paris, en 1900.

P **La Revue Générale** (septembre 1905). — Article de M. Arnold Goffin sur la récente exposition Leys et de Braekeleer à Anvers et l'exposition rétrospective de l'art belge à Bruxelles.

(Novembre). — Article du même sur l'exposition Jordaens, à Anvers.

‖ **Rivista d'Arte** (Janvier 1905). — M. Bode examine la *Madone* de Luca della Robbia, du musée d'Oxford. Malgré les opinions contraires, M. Bodo croit fermement que cette œuvre est de 1428. Il apporte, comme nouvelle preuve, une brève étude d'une réplique qui se trouve à Berlin (collection de la comtesse de Bülow).

‖ M. Jacques Mesnil recherche quelle est l'origine de l'opinion qui veut qu'après avoir étudié dans l'atelier de Fra Filippo Botticelli ait été chez les Pollaiuolo. L'examen des œuvres ne permet pas à l'auteur de conclure que Botticelli ait été l'élève d'Antonio Pollaiuolo.

‖ M. Supino décrit un petit tableau qui se trouve au Musée civique de Pise, et qui était jusqu'ici attribué à l'école siennoise. M. Supino établit que l'auteur est Barnabé de Modène.

(Février-Mars). — M. Ricci étudie, à l'aide de documents inédits, les monuments vénitiens de la Piazza de Ravenne.

‖ M. Jacques Mesnil, continuant son étude, dit que l'influence de Verrocchio fut prépondérante sur Botticelli, sans pouvoir établir que Botticelli ait été dans l'atelier de Verrocchio.

‖ M. G. Poggi apporte des documents sur la Compagnie de la Croix d'Empoli.

(Avril 1905). — M. Pelco Bacci étudie la contribution de Gruamonte et de quelques autres sculpteurs à la façade de San Giovanni Forcivitas, à Pistoia.

‖ M. Giovanni Poggi, étudiant la chaire de Sainte-Marie-Nouvelle attribuée à Lazzaro d'Andrea Giaggio, met cette attribution en doute, et conclut,

après un examen attentif des documents, que les bas-reliefs de la chaire ont été exécutés entre 1443 et 1448 par Andrea di Lazzaro Cavalcanti.

Mai-Juin). — M. H. Geisenheimer décrit les peintures d'Alexandre Allori dans le réfectoire de Sainte-Marie-Nouvelle. La *Cène* a un caractère profane et fait songer aux *Noces de Cana*. L'auteur recherche, d'après les documents d'archives, dans quelles conditions l'œuvre fut exécutée.

‖ M. Jacques Mesnil, reprenant ses études sur Botticelli, fait quelques observations sur l'activité du peintre à Rome. On sait seulement que Botticelli était à Rome le 27 octobre 1481 et que le 5 octobre 1482 il était à Florence. On ne sait pas s'il fit autre chose à Rome que les fresques de la Sixtine.

O Illustrazione italiana (31 décembre 1905). — Le docteur Giulio Carotti consacre un article à la pierre tombale de Blanche de Savoie. Cette sculpture se trouve aujourd'hui au Musée archéologique de Milan. Blanche de Savoie, sœur d'Amédée VI et femme de Galéas de Visconti, avait été enterrée dans l'église d'un couvent de Pavie qu'elle avait fondé et qui fut supprimé en 1782. Dans une monographie aujourd'hui très rare et écrite en 1893, le docteur Carlo dell' Acqua disait que le marbre sépulcral de Blanche de Savoie a dû être vendu vers 1801 à un marchand milanais. Le docteur Giulio Carotti pense que c'est elle qui figure au Musée archéologique sous le n° 153. Il se réserve de consacrer, plus tard, à ce sujet, un article dans une revue technique. Il indique seulement, aujourd'hui que cette belle effigie en marbre blanc, d'un style très pur, semble se rattacher, non à la sculpture lombarde de la fin du XIII^e^ siècle, mais plutôt au gothique français, et il est fort possible que les Clarisses de Pavie aient eu recours à quelque artiste français fixé à Milan.

X Kunstchronik (1^er^ décembre 1905). — M. R. Engelmann, reprenant la question, souvent agitée, de l'*Apollon du Belvédère*, rapproche de cette statue une figure d'Apollon dans une fresque de Pompéi, *Neptune et Apollon*, découverte en 1862 dans la Casa di Sirico; un même modèle, d'après lui, aurait servi pour les deux œuvres, modèle qui, d'après certains détails de la peinture en question, devait être une statue de bronze.

BIBLIOGRAPHIE

Congrès archéologique de France. LXX^e^ session. Séances générales tenues à Poitiers en 1903. Paris, Picard; Caen, Delesques. In 8° 437 p. avec 92 planches.

Chaque année, depuis 1834, la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments poursuit infatigablement le but que son éminent fondateur, A. de Caumont, a assigné à ses efforts : la description et la sauvegarde, aujourd'hui plus nécessaires que jamais, des anciens monuments de nos provinces : un Congrès se réunit dans une des villes principales de la France pour y étudier en commun l'histoire des édifices et des œuvres d'art de la région, et, en les faisant mieux connaître, assurer leur conservation.

Poitiers a été le séjour du Congrès il y a deux ans. On sait déjà quel intérêt, au point de vue archéologique, offrent les monuments de cette ville : il suffira de rappeler le temple Saint-Jean, Notre-Dame la Grande, Sainte-Radegonde, la cathédrale, Saint-Porchaire, Saint-Hilaire, l'hôtel Fumée, le Palais de Justice, la *Minerve* découverte en 1902, etc. Aux environs, les sujets d'étude et d'admiration ne sont pas moindres : ce sont, à Parthenay : Notre-Dame de la Coudre (XI^e^ siècle), Parthenay-le-Vieux (XII^e^ s.), Sainte-Croix (XII^e^ s.), Saint-Laurent (XI^e^ s.), le château, etc. ; à Saint Savin l'ancienne église abbatiale du XI^e^ siècle ; à Chauvigny l'église Saint-Pierre (XII^e^ s.), avec ses curieux chapiteaux ; celle de Notre-Dame, avec une intéressante fresque du XV^e^ siècle représentant la Chrétienté aidant le Christ à porter sa croix, etc. : à Montmorillon, le vieux temple dit l'Octogone (XII^e^ s.) et la Maison-Dieu (XIII^e^ s.) ; puis les églises de Dorat, de Saint-Jouin-de-Marnes, de Saint-Généroux, de Nouaillé, l'église abbatiale d'Airvault.

Une description de tous ces monuments, par M. de la Bourdière, accompagnée de nombreuses reproductions d'ensemble ou de détail forme une grande partie de ce recueil. Le reste du volume est rempli par la publication des mémoires lus au Congrès : *L'Archéologie en Bas-Poitou depuis 1864*, par M. René Valette ; *Les Voies romaines en Bas-Poitou*, par M. Louis Brochet ; *Le « Portus secor » et le « Promontorium Pictonum »*, par le même ; *Un anneau d'or et son intaille*, par M. Brac (bijou du I^er^ siècle trouvé à Poitiers) ; *Trois bas-reliefs religieux dont les originaux sont à Poitiers*, par le P. de la Croix ; *Vases de la Gaule indépendante*, par M. Adrien Blanchet ; *L'Architecture Plantagenet*, par M. Joseph Berthelé ; *Le Trésor de Notre-Dame-la-Grande*, par M. Georges Musset ; *Les Clefs de voûte de la chapelle du château d'Oyron*, par M. Arthur Bonneault ; *Quelques marchés relatifs aux beaux-arts*, par M. Tornézy ; *L'Église de Jazeneuil*, par M. Eugène Lefèvre-Pontalis ; *Saint-Hilaire de Poitiers*, par le même ; *L'Église et le Château de Gençay*, par M. de la Bouralière ; *Une église de village construite suivant le mode poitevin*, par M. Noël Thiollier (celle de Dumières, dans la Haute-Savoie) ; *Les Sculpteurs poitevins au XVI^e^ siècle*, par M. P. Rambaud ; *La Crosse de la Cathédrale de Poitiers*, par M. le chanoine Goullon (la crosse de Guillaume Tempier, évêque de Poitiers, de 1185 à 1197).

Gaëtan Guillot. — **Les Portraits des Matignon-Grimaldi et le Château de Torigni-sur-Vire.** (Extrait du 22^e^ vol. publié par la Société d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle de la Manche.) Saint-Lô, imp. Jacqueline, 1905. In-8°, 48 p. av. 26 planches.

On a lu plus haut la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, tendant au classement, parmi les monuments historiques, des portraits des Matignon Grimaldi conservés au château de Torigni sur-Vire. C'est l'instant de signaler un travail de valeur publié naguère sur cette suite remarquable et sur le château qui l'abrite, par le conservateur du musée de Saint-Lô, M. Gaëtan

Guillot, dans les Mémoires de la Société d'Archéologie de la Manche. On y trouvera l'historique détaillé de la famille des Matignon, dont le représentant le plus célèbre fut, pendant les guerres de religion, le maréchal de ce nom, qui combattit les protestants, mais refusa, à Alençon et à Saint-Lô, lors de la Saint-Barthélemy, d'exécuter les ordres de Charles IX tendant au massacre des Réformés, et se rallia, par la suite, au roi de Navarre; puis l'histoire non moins complète et la description de l'ancien palais des Matignon, construit à la fin du XVIe siècle, devenu plus tard la propriété du prince de Monaco, et où est aujourd'hui installée la mairie de la petite ville de Torigni.

La « galerie Matignon », débris de la collection royale formée pendant plus de deux siècles par les Matignon et les Grimaldi, se compose d'œuvres pour la plupart de grande valeur, signées notamment de noms tels que ceux de Claude Vignon, auteur des grandes compositions qui décorent la galerie, Philippe de Champaigne, Mignard, Rigaud, Beaubrun. M. Gaëtan Guillot les reproduit pour la plupart dans cette étude, ainsi qu'une série d'autres portraits des membres de la même famille conservés au musée de Saint-Lô, et dus à Pierre Gobert, J.-B. Vanloo, Nicolas Foucher et Mme Lorre.

A. M.

—

Early Italian Maiolica. Figure design and other forms of ornementation in XVth Century, by H. Wallis. London, Quaritch, 1905. Un vol. gr. in-8°, de 32 pages d'introduction, avec 103 planches en bistre, 4 en couleurs

M. Henri Wallis vient de terminer la série des charmants recueils de planches que depuis dix ans il consacrait à l'étude de la céramique italienne du XVe siècle. Il ne se dissimule pas qu'une semblable publication aurait pu être continuée, et que la matière illustrative ne lui aurait pas manqué, avec toutes les pièces inconnues que chaque année nouvelle peut encore nous révéler. Il a du moins épuisé la merveilleuse réserve que lui fournirent les dépôts publics et les collections privées. Nous possédons ainsi pour la céramique du *quattrocento* italien un *corpus* qui est appelé à rendre aux curieux de cet art merveilleux les plus grands services.

Il ne reste maintenant à celui qu'un travail aussi délicat ne rebuterait pas, qu'à tenter le classement scientifique de tant de monuments pour lesquels la localisation est fréquemment difficile.

Gaston Migeon.

CORRESPONDANCE

—

Londres, 14 janvier 1906.

Monsieur le Directeur
de la *Chronique des Arts*,

Monsieur,

Me permettrez-vous d'exprimer à M. Gaston Migeon ma reconnaissance de la sympathique notice qu'il vient de faire, dans la *Chronique des Arts*, de mon travail *Hispano-Moresque Ware of the XV. century*?

Voulez-vous me permettre, aussi, d'y joindre deux mots d'explication sur ma théorie concernant l'emploi de chiffres ou inscriptions arabes en bleu, sur la poterie à reflets métalliques, *Circa* 1400, que M. Migeon croit modifiée par la découverte d'un fragment de carreau bleu et à reflet métallique, à Poitiers, en 1902.

Je n'ai pas voulu donner à comprendre que les inscriptions bleues « se retrouvent surtout sur les plats armoriés des prédécesseurs d'Alphonse V d'Aragon, tout en donnant que cette antériorité pût monter plus haut que 1400 ».

J'ai dit, plutôt (pages 17-18 de mon livre), que, d'après les spécimens que j'allais citer, ceux à l'inscription bleue étaient produits pendant le règne d'Alphonse V, mais aussi, que, selon la date fournie par un plat aux armes des comtes de Ribagorza et de Prades, de la maison d'Aragon (éteints en 1434), il se pourrait que cette inscription eût été employée sous les prédécesseurs d'Alphonse V (1416-58) et peut être avant 1400.

En ce qui concerne les carreaux de Poitiers, leur importance pour l'histoire de la faïence valencienne a été reconnue aussi pleinement que possible par moi (pages 24-25), et c'est peut-être la première fois qu'ils sont signalés dans un livre sur la céramique.

Il est vrai que, quoiqu'il soit question des armes d'un prince français, je n'ai pas pu trouver l'emploi du bleu dans les mentions d'œuvres de céramique relevés par MM. A. de Champeaux et P. Guiffrey, dans *Les Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894, pages 13, 14, 114); ils ne parlent que « de couleurs blanche, verte et or ».

Le grand travail de M. L. Magne est venu à ma connaissance quelques semaines trop tard pour que je pusse tirer parti de son importante découverte et des documents qu'il y donne.

Veuillez agréer, etc.,

A. van de Put,
Conservateur-adjoint
au Victoria and Albert Museum.

NECROLOGIE

—

On annonce la mort de Mme **Gabrielle Krauss**, la cantatrice bien connue, décédée cette semaine, à Paris, en son domicile, boulevard Haussmann, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Marie Gabrielle Krauss était née à Vienne (Autriche) le 23 mars 1842. Fille d'un employé de ministère, elle entra au Conservatoire de Vienne en 1853, à peine âgée de onze ans, y fit de brillantes études de piano et d'harmonie, puis devint, pour le chant, élève de Mme Marchesi. Engagée à l'Opéra impérial, elle débuta de la façon la plus heureuse, le 20 juillet 1860, dans *Guillaume Tell*. Fort bien accueillie du public, elle demeura cinq ans à ce théâtre, voyant ses succès grandir chaque jour grâce à son talent, à son intelligence et à son activité.

En 1866, Mme Krauss accepta un engagement pour le Théâtre-Italien, puis passa quelques années en Italie, et enfin elle se décida à aborder la scène française.

Elle signa un engagement avec la direction de l'Opéra de Paris. Elle parut dans le spectacle d'inauguration de la nouvelle salle, le 5 janvier 1875, et, le 8 du même mois, fit son véritable début dans le rôle de Rachel de la *Juive*.

Elle prit position dans le répertoire et se chargea de plusieurs rôles nouveaux. Chacune de ses

interprétations vit grandir son talent aussi bien que l'affection du public à son égard. Elle parut notamment dans *Aïda*, le *Tribut de Zamora*, *Henri VIII*, *Patrie*, en même temps qu'elle interprétait les *Huguenots*, *Don Juan*, *Robert le Diable*, etc.

Mme Krauss a été sans contredit l'une des plus grandes cantatrices dont la scène lyrique puisse se glorifier. Elle avait quitté l'Opéra en 1888 pour se consacrer au professorat.

—

On nous annonce la mort du sculpteur catalan **Agapito Vallmitjana**. Ses premières œuvres datent de 1854 et décorent la façade de l'église des Saints-Juste-et-Pasteur et celle du Bancio, à Barcelone. Il sculpta les statues de *La Foi*, de *La Charité* et de *L'Ange déchu* qui ornent le cimetière de l'Université de Barcelone. Dans le vestibule du même Institut se trouve la statue de Luis Vivès, également de lui. On possède encore de ce sculpteur, comme productions dignes d'être citées, la statue de Dom Jaime le Conquérant, celles d'Adam et du Christ mourant, qui furent envoyées à l'Exposition de Vienne de 1873, et qui valurent à leur auteur une médaille d'argent.

M. Vallmitjana était professeur de sculpture à l'École supérieure des Beaux-Arts de Barcelone et membre de l'Académie catalane des Beaux-Arts.

—

On annonce la mort à Dresde, à l'âge de soixante-huit ans, du sculpteur **Hermann Hultzsch**, élève de Rietschel. Ses principales œuvres sont les deux médaillons qu'il exécuta pour le monument de Lessing par Rietschel, la statue d'Ézéchiel pour le monument du Prince-consort à Windsor, le buste de Theodor Kœrner sur la tombe du poète à Wœbbelin, les statues de Luther et de Mélanchton à l'École de la Croix, à Dresde.

—

Le peintre portraitiste **Max Krusemark** est mort également, à Breslau, à l'âge de cinquante et un ans; — à Berlin, le 2 décembre dernier, à l'âge de soixante-dix-sept ans, le peintre portraitiste et professeur **Fritz Hummel**; — à Düsseldorf, le 9 décembre, le peintre de genre **Otto Erdmann**, âgé de soixante et onze ans; — à Munich, le 26 décembre, le peintre de genre **Adolf Lüben**.

TRIBUNAUX

Dans une affaire récente où l'acheteur d'une étude de Fragonard et d'un Goltzius réclamait la résiliation de la vente sous prétexte que ces ouvrages n'étaient pas de la main des maîtres, le tribunal, tout en admettant que la vente était valable, s'est exprimé, relativement aux qualités d'ancien et de moderne, de la façon suivante, que nous commentons plus haut, dans notre *Propos du jour* :

« Attendu que si dans l'intention d'expliquer le sens, dans le langage habituel des marchands de tableaux et des antiquaires, de l'épithète *ancien* ou *moderne* appliquée à un objet d'art, les experts ont déclaré que l'on pouvait considérer comme *ancien* un objet dont l'exécution était antérieure à 1800, et comme *moderne* ceux d'une exécution postérieure au commencement du XIXe siècle, ils ont eu soin d'expliquer que l'expression *ancien* ou *moderne* n'était ainsi employée que dans le langage courant et dans celui de l'Administration des Douanes, qui accorde la franchise des droits à tous les objets d'art antérieurs à 1800;

« Attendu que, dans leur rapport, Mercier, Hamel et Mensnier se sont bien gardés d'appliquer cette théorie assurément hasardée et dangereuse pour l'acheteur :

« Attendu, en effet, qu'on ne saurait admettre qu'un objet que sa facture, ses détails d'exécution, sa patine, l'ensemble de son apparence en un mot, doivent faire attribuer au XVe ou au XVIe siècle, puisse être valablement vendu comme ancien, alors qu'il n'est qu'un plagiat de l'œuvre originale, et a été fabriquée de toutes pièces non à l'époque à laquelle il semble remonter, mais deux ou trois siècles plus tard, pourvu qu'il l'ait été antérieurement à la fin du XVIIIe siècle :

« Attendu que telle n'est pas évidemment la pensée des experts qui ont examiné avec le plus grand soin et dans tous leurs détails d'exécution de coloris et de pannecautage les toiles dont la valeur est aujourd'hui contestée, et que ce n'est qu'après cette étude réfléchie et complète qu'ils ont conclu à l'ancienneté des deux tableaux et en ont fixé la valeur marchande savoir : pour le Goltzius à 1.500 fr. et pour le faux Fragonard à 2.000 fr. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Désiré Lucas**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 22 janvier.

Exposition de pastels de M. **Arthur Wardle**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 25 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **René Binet**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 25 janvier.

Province

Lyon : Exposition de la Société des Artistes lyonnais, du 13 janvier au 13 mars.

Pau : 42e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours d'orfevrerie entre tous les artistes français, ouvert par la Société artistique des Amateurs. Objet du concours : diverses pièces d'orfèvrerie (un plat rond, un plat ovale, un légumier, une saucière, une salière) constituant un ensemble. Deux prix : l'un de 1.000 fr., l'autre de 500 fr. Une somme de 500 fr. sera répartie ensuite entre les autres concurrents classés. Inscriptions avant le 31 janvier 1906 aux bureaux de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 28, rue du Mont-Thabor.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 3. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 20 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Conseil municipal est décidément malhabile à gouverner les richesses d'art de la Ville. Quand il possède un palais neuf, comme le Petit Palais, — peu commode aux expositions d'ailleurs, — il ne sait que mettre dedans. Quand il se mêle d'acheter un hôtel historique, il a l'air d'abord de se réjouir, comme il arriva pour l'hôtel Lauzun, et tout à coup, propriétaire désabusé, il se dépossède à la légère. Lorsqu'enfin il reçoit un joli cadeau comme Bagatelle, il paraît qu'il en éprouve plus d'embarras que de bonheur ; il cherche à l'utiliser, prend parti, renonce, se dégage, se ravise, et finalement revient à son premier projet.

On découvre sans peine l'inconvénient de ses procédés. Il y a six mois que les pavillons de Bagatelle pourraient être utilisés à des expositions rétrospectives si le Conseil s'était tenu à sa décision première, où il est revenu après toutes sortes d'hésitations. Il n'a pas perdu seulement du temps : il a tenu autour des destinées de Bagatelle une incertitude qui lui a nui ; il a découragé pour quelque temps les générosités qu'il souhaite aujourd'hui ; il a mécontenté les collectionneurs conviés un jour à prêter leurs œuvres pour des expositions, priés ensuite de les garder, invités de nouveau à vouloir bien s'en dessaisir temporairement ; il a enfin laissé s'accréditer dans le public l'idée que Bagatelle était un de ces endroits où il n'y a rien, et où l'administration devait un jour mettre quelque chose d'imprévisible.

Il y a aussi, dans de pareilles incertitudes, un aveu d'impuissance qui convient mal à un Conseil administratif. Ce que l'on pardonne le moins aux pouvoirs responsables, ce sont les maladies de la volonté. Et, à voir l'embarras où l'organisation d'un musée et d'un jardin jette une municipalité, on dirait qu'elle se trouve en présence de quelque chose qui lui est tout à fait étranger. Faut-il donc des mois de méditation pour décider de mettre des poissons dans un bassin, de faire des collections de plantes aquatiques et d'organiser une ou plusieurs expositions de tableaux ? L'affaire de Bagatelle, venant après celle de l'hôtel Lauzun, donne à penser que notre municipalité oublie un peu, parmi les affaires, qu'elle a la charge d'une ville dont un long passé a fait l'asile traditionnel du goût.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 11 janvier, M. Cormon, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts, a été désigné pour faire partie, à ce dernier titre, du Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Bonnat.

*** Par décret du Président de la République en date du 12 janvier 1906, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique des Beaux-Arts, M. Jean-Baptiste-Antoine Guillemet, artiste peintre, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, est nommé membre du Conseil des Musées nationaux.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 17 janvier, M. Emile Friant, artiste peintre, a été nommé professeur de dessin à l'Ecole natio-

nale des beaux-arts, en remplacement de M. Luc-Olivier Merson, appelé à un autre emploi.

*** Par décret du Président de la République en date du 17 janvier 1906, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Charles Fossey, docteur ès lettres, est nommé professeur de la chaire de philologie et archéologie assyriennes du Collège de France, en remplacement de M. Oppert, décédé.

*** Le Conseil des Musées Nationaux a voté l'acquisition de trois pièces de céramique musulmane à lustre d'or, persanes ou syro-égyptiennes, du XII[e] et du XIII[e] siècle, d'un intérêt considérable. Elles sont exposées dans la vitrine des acquisitions récentes, salle de la Colonnade.

*** La délégation de la Société nationale des Beaux-Arts a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1906. Ont été élus : président, M. Roll ; vice-présidents, MM. Besnard, Rodin, Waltner et Lhermitte ; secrétaires, MM. Béraud et Billotte ; trésorier délégué à l'organisation du Salon, M. Dubufe.

*** Un comité vient de se constituer à Paris pour ouvrir une souscription entre les membres de la Société des Artistes français, de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, dessinateurs et graveurs (Fondation Taylor), de la Société Libre des Artistes français, entre les élèves, les amis et les admirateurs de W. Bouguereau, en vue d'élever un monument à cet artiste.

Ce comité a pour président M. Bonnat, pour vice-présidents MM. Carolus Duran, Moyaux, membres de l'Institut, Tony Robert-Fleury, président de la Société des Artistes français, et Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Les souscriptions sont reçues au siège du comité, 28, rue du Mont-Thabor, et dans les bureaux de la Société des Artistes français, Grand Palais des Champs-Elysées, porte D ; de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc., 25, rue Bergère.

*** A la suite de l'Exposition des Beaux-Arts et d'arts appliqués des départements, la médaille offerte par la Société d'Encouragement à l'art et à l'industrie a été attribuée à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier.

*** Une nouvelle Société, le « Cercle des Arts » vient de se constituer. Le Comité se compose de MM. Léon Riotor, président ; Jean Boucher, sculpteur, vice-président ; Th. Cornel, secrétaire (33, rue d'Alésia, 33), D. Tzanck, trésorier, et de MM. H. Blancheville, directeur au ministère du Commerce ; François Bocquet, orfèvre ; Maurice Bokanowski, avocat-conseil ; M[lle] Thérèse Chaigneau, pianiste ; P.-M. Dupuy, peintre ; Edmond Rocher, homme de lettres ; G.-A. Grau, peintre ; P.-E. Vibert, dessinateur-graveur.

Le « Cercle des Arts » comprend des artistes et des amateurs d'art ; il a pour but des expositions biennales circulantes, des séances musicales et littéraires, des conférences, des achats d'œuvres aux artistes membres ou publications d'œuvres littéraires, musicales, etc., au profit de ses membres.

*** Mardi prochain 23 janvier, à 4 h. 1/2, aura lieu au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, une conférence de M. D. Alfred Agache : *Introduction à l'histoire sociale des Beaux-Arts.*

*** Dans une réunion tenue à l'Hôtel des Sociétés savantes de Rouen, sous la présidence de M. Léon de Vesly, conservateur du musée d'antiquités de la Seine-Inférieure, a été constitué, dernièrement, le comité définitif des fêtes du tricentenaire de Corneille, à Rouen. M. Richard Waddington, sénateur, a été élu vice-président de ce comité. L'assemblée a décidé, en outre, l'organisation d'une exposition cornélienne, l'apposition d'une plaque commémorative et a émis le vœu du rachat de la maison de la rue de la Pie.

*** Le Société pour la protection des Paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a émis le vœu que les beaux arbres de la forêt de Marchenoir fussent conservés, puis a nommé une délégation de ses membres pour présenter les desiderata de la Société, à la Commission qui s'occupe actuellement de la revision du code forestier.

*** Une correspondance de Nantes au *Petit Parisien* annonce qu'un violent incendie a détruit, à Saint-Brévin, la villa qu'occupait M. Fromentin. Trois cent cinquante tableaux de maîtres ont été détruits avec l'immeuble. Les dégâts sont évalués à un million.

*** Le Cabinet des médailles annexé à la Bibliothèque royale de Bruxelles vient de recevoir un accroissement magnifique : M. l'ingénieur Slosse lui a remis une collection de plus de deux cents monnaies chinoises appartenant, pour la plupart, aux dynasties Tchéou et Han (1100 avant à 220 après J.-C.). Parmi les pièces offertes par M. Slosse, il s'en trouve d'absolument inédites et d'une valeur exceptionnelle.

*** L'Académie royale de Belgique (classe des Beaux-Arts) vient d'élire comme membres associés étrangers : MM. Jean-Paul Laurens, H. Mesdag, A. Rodin et sir Aston Webb.

PETITES EXPOSITIONS

RENÉ BINET — ARTHUR WARDLE

M. Binet a rapporté d'Assise des aquarelles d'une maîtrise un peu étroite, d'une sûreté un peu accusée, d'une intensité de tons trop voulue. Il s'est plu aux difficultés techniques, et l'on admirera comme il a rendu le poudroiement de la lumière qui pénètre sous une voûte, ou la perspective d'une cité vue d'une terrasse lointaine. Tout cela, qui aurait

pu rester d'une précision un peu vaine, a un charme si puissant et si doux que ces images en sont irradiées. Elles donnent envie d'accomplir le pèlerinage vers la ville de saint François ou, du moins, de relire les pages délicates que René Schneider lui a consacrées dans son *Ombrie*. M. de Nolhac a écrit, pour présenter ces aquarelles, quelques lignes élégantes et subtiles, qui ne sont pas le moindre charme de cette exposition.

M. Wardle a parcouru le monde, étudiant ours blancs, panthères, pumas, tigres et lions. Les pastels où il a fixé ses observations ont cette correction sans imprévu qui plaît au goût anglais et qui nous déconcerte un peu. Des titres dramatiques, des intentions sentimentales, selon la tradition de Landseer, ne sont pas faits pour nous toucher. Trop souvent le paysage paraît conventionnel ou vague. Pourtant, l'observation se montre quelquefois personnelle ; l'*Ours polaire guettant des veaux marins* s'aplatit contre la glace d'un mouvement remarquable et est d'une curieuse tonalité.

Léon Rosenthal.

Académie Française

Séance du 11 janvier

M. Étienne Lamy, élu membre de l'Académie française en remplacement du statuaire Eugène Guillaume, a été reçu par M. de Freycinet et, dans un discours plein de considérations intéressantes sur l'art, la philosophie et son histoire, a prononcé l'éloge de son prédécesseur, dont il a tracé un portrait très étudié, qu'a complété de son côté M. de Freycinet.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 janvier

Subventions. — La commission du prix Benoit-Garnier propose à l'Académie d'accorder une subvention de 3.000 fr. à la mission saharienne de M. Motylinsky, la moitié devant être versée immédiatement sur les reliquats disponibles de cette fondation, et l'autre moitié payable lors de l'échéance du trimestre d'avril (accordé).

Elle propose, en outre, d'affecter immédiatement une somme de 5.000 fr. à la mission Pelliot au Turkestan et de réserver dans le même but une somme de 7.000 fr. sur les échéances des plus prochains arrérages (accordé).

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse lit un rapport du P. Delattre sur les fouilles de Carthage.

Il s'agit de la découverte, faite dans les premiers jours de novembre 1905, d'un énorme sarcophage en marbre blanc rehaussé de couleurs et mesurant 2 m. 75 de longueur. Le couvercle est orné sur chacun de ses grands côtés de onze acrotères recouverts de peinture bleue. Sur les deux frontons apparaît au milieu des flots et entre deux dauphins une représentation peinte de Scylla, ailée, brandissant une sorte de massue ; des chiens hurlants s'élancent de ses flancs. Le corps du défunt reposait dans un cercueil en bois décoré de peintures et de dorures qui était placé au fond de la cuve en marbre blanc.

Ce beau sarcophage a été placé au musée Saint-Louis, en attendant son transport au musée du Louvre, auquel le P. Delattre s'est empressé de l'offrir par l'intermédiaire de l'Académie.

Communication. — M. Babelon communique et commente une monnaie grecque nouvelle qui porte le nom d'Hippias, le tyran d'Athènes, expulsé en l'an 511 avant notre ère.

Société Française de Numismatique

Séance du 6 janvier

M. A. Blanchet communique un fort beau denier de Postume, au type d'Hercule nettoyant les écuries d'Augias ; il n'était connu que par un exemplaire mal conservé du musée de Trèves.

Le comte de Castellane présente une monnaie inédite d'Orange, ainsi que d'autres pièces rares provenant toutes d'une découverte récente.

M. Collombier produit un prévôt du prince Noir, duc d'Aquitaine.

M. de la Tarre présente diverses monnaies de sa collection, la plupart recueillies dans les fouilles de Chatenay.

M. Dordeaux lit un passage des délibérations du conseil cantonal de Vaud, relatif à une remise de monnaies au plénipotentiaire de France ; il résume ensuite les documents relatifs à la fabrication des méreaux de la collégiale de Sangues (Haute-Loire), recueillis par l'abbé Fabre.

Un Concours artistique sous le Consulat

On sait que le tableau de Gros *La Bataille de Nazareth* lui fut commandé par le Consulat à la suite d'un concours où son esquisse avait été primée. L'Administration des Beaux-Arts a conservé jusqu'en ces derniers temps, dans ses archives, des documents intéressants relatifs à ce concours et dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Bigard-Fabre, le distingué chef du bureau des Travaux d'art, des Musées et des Expositions.

Voici tout d'abord la copie d'un rapport présenté en février ou mars 1801 au ministre de l'Intérieur, qui avait alors les services des Beaux-Arts dans ses attributions. On verra, par la lecture de ce mémoire, que le fonctionnaire qui en est l'auteur, peu partisan des concours, en prenait légèrement à son aise avec la publicité qui semblerait devoir être attachée à ces manifestations :

« Le Ministre de la Guerre transmet un arrêté « en date du 2 floréal an VII, devant Saint-Jean-« d'Acre, par lequel le général en chef de l'armée « d'Orient, voulant donner une marque de satis-« faction particulière aux trois cents braves com-« mandés par le général Junot qui, au combat de « Nazareth, ont repoussé 3.000 hommes de cava-« lerie, pris cinq drapeaux et couvert le champ de » bataille de cadavres ennemis, ordonne qu'il sera « proposé une médaille de cinq cents louis pour

« prix du meilleur tableau représentant ce com-
« bat.

« Le ministre de la Guerre invite celui de l'Inté-
« rieur à donner tous les ordres nécessaires pour
« que les dispositions de cet arrêté soient rem-
« plies. D'abord, il existe quelques difficultés qui
« s'opposent à son entière exécution. L'article 3
« voulait que l'état-major fît dessiner les costumes
« des différentes troupes et nations orientales qui
« se trouvèrent à ce combat, ce qui n'a pu être
« exécuté, puisqu'il n'y avait aucun artiste qui eût
« suivi l'expédition de Syrie.

« Par la même raison, on ne pourra rendre
« compte du site et de la chaîne de montagnes du
« Tabor qu'en consultant les voyageurs qui en ont
« donné la représentation (on croit qu'il en existe
« une vue dans le *Dictionnaire de la Bible*, par
« Dom Calmet).

« Au reste, on sait que le citoyen Denon (1)
« communiquera volontiers tout ce qu'il a pu des-
« siner de costumes en Égypte, mais, comme ce
« n'était pas là le but de son ouvrage, les secours
« qu'on pourra en tirer se réduiront à quelques
« coëffures et caractères de physionomie de Mogre-
« bins, Mecquins et Arabes et peu ou point de
« costumes en pied ainsi qu'il le faudrait pour un
« tableau dont les figures doivent être de grandeur
« naturelle.

« Quant aux armes et ustensiles si nécessaires
« dans un tableau de cette proportion, les peintres
« pourront recourir aux officiers de retour d'Égypte
« qui ont été curieux d'en rapporter. Il en existe
« assez à Paris pour ne rien laisser désirer à nos
« artistes à ce sujet.

« Ce même article 3 invite le ministre de l'Inté-
« rieur à envoyer les copies des costumes de Syrie
« (qui n'ont pas été dessinés, comme on l'a déjà
« dit) aux principaux peintres, non seulement de
« Paris, mais de Milan, Florence, Rome et Naples,
« qui, par conséquent, sont admis au concours du
« tableau demandé.

« Le premier peintre de Naples est un paysa-
« giste et incapable d'une si grande entreprise.
« Appiani, de Milan, est un peintre aimable, mais
« dont les productions sont jugées froides et sans
« cette énergie nécessaire à représenter un combat
« aussi animé qu'a dû l'être celui de Nazareth. Les
« distractions de la guerre ont tout à fait éteint le
« génie de la peinture, déjà si affaibli depuis cin-
« quante ans à Rome, à Florence, et on ne sache
« pas qu'il y ait, dans ces deux villes, un peintre
« digne d'être cité. Il serait donc inutile de les ad-
« mettre au concours, d'autant que la plupart des
« artistes français sont dans l'inaction, malgré leur
« supériorité reconnue sur tous les peintres de
« l'Europe. Il est à craindre cependant que ceux
« qui ont le plus de mérite ne veuillent pas s'expo-
« ser au hazard d'un concours, ainsi qu'il vient
« d'arriver à l'occasion du monument à élever à
« Bordeaux, pour lequel plusieurs architectes très
« célèbres n'ont pas voulu présenter de projets.

« Les concours ont donc cet inconvénient de
« n'être souvent composés que d'artistes d'un talent
« inférieur, mais on ne peut éviter celui dont il
« s'agit.

« En conséquence, on propose au ministre l'ar-
« rêté suivant, dans lequel on a cherché, autant
« que possible, à applanir les difficultés qui se sont
« présentées. »

Tout ce rapport témoigne d'une confiance très modérée dans les garanties offertes par de semblables concours. Non seulement on en qualifie le résultat de hasardeux, mais encore on prétend en exclure des peintres étrangers, pour ces deux raisons contradictoires qu'ils sont incapables et que les nôtres sont dans l'inaction. L'auteur du rapport craignait-il donc que les piètres artistes qu'au rebours de l'usage il classait « hors concours » ne l'emportassent, s'ils étaient admis à concourir, sur les peintres français? Ce protectionnisme maladroit donnerait mal à penser de nos artistes du commencement du siècle ou du jury qui devait être appelé à les juger.

Il fut pourtant approuvé, et le ministre de l'Intérieur prit un arrêté proposant une médaille (on sait que ce mot ne signifie pas autre chose que somme) de 12.000 fr. pour prix du meilleur tableau représentant le combat de Nazareth.

Les Français devaient être costumés avec l'uniforme de la 2e d'infanterie légère et du 14e de dragons. Le général de brigade Junot, les chefs de brigade Duvivier, du 14e de dragons, et Desnoyers, de 2e d'infanterie légère, devaient être placés sur la toile.

« Le citoyen Denon, » disait encore l'arrêté, « sera « invité à communiquer aux artistes ce qu'il a « exécuté de costumes pendant son séjour en « Égypte. »

Le délai laissé aux concurrents était de cinq mois, du 20 avril au 16 septembre 1801.

A l'expiration de ce délai, le 10 octobre 1801, un nouveau rapport fut présenté au ministre de l'Intérieur et approuvé par lui, en vue de l'adoption, pour la formation du jury, du mode employé pour le monument à élever à Bordeaux et pour la restauration des bras du Laocoon, ce mode, disait l'auteur du rapport, « étant celui qui présente le « moins d'inconvénients dans un concours où il « n'y a qu'un prix et où l'amour-propre et l'intérêt « sont très excités. »

Il consistait dans la nomination d'une commission de quinze membres, dont un tiers serait désigné, à la majorité des voix, par les concurrents et choisi parmi les non concurrents, un tiers désigné par l'Institut, et le dernier tiers, y compris le président, choisi par le ministre, parmi les officiers ayant quelque connaissance du dessin qui s'étaient trouvés à cette affaire.

Il est intéressant de voir quels artistes ont eu la faveur des concurrents.

Sur les neuf peintres qui avaient présenté des esquisses et qui furent consultés pour la nomination des membres de la commission, six seulement répondirent et une liste a été dressée d'après leurs votes, qui porte en tête les noms suivants :

Vincent, peintre, président de la classe de Littérature et Beaux-Arts à l'Institut...	5 voix
Moitte, sculpteur.....	4 voix
Chaudet, sculpteur.....	4 voix
Vien, sénateur.....	3 voix
David, peintre.....	3 voix
Gérard, peintre.....	3 voix
Vernet, peintre.....	3 voix

(Ces quatre derniers noms sont inscrits sur la liste par ordre d'ancienneté.)

1) Directeur du musée du Louvre, alors Musée Central des Arts.

Parmi les noms sur lesquels s'arrêta le choix des concurrents, citons encore Prud'hon, qui ne recueillit qu'une voix : les sculpteurs Pajou et Espercieux ; les architectes Percier et Fontaine. Ces noms voisinent sur la liste avec ceux du ministre Berthier et de trois généraux : Junot, Moreau et Lannes, que leur situation a peut-être désignés, autant que leur compétence, aux suffrages des artistes.

Les cinq personnages portés en tête de la liste : Vincent, Moitte, Chaudet, Vien et David, furent nommés membres du jury.

L'Institut leur adjoignit Monge, Toulongeon, Regnault, Pajou et Julien, et l'administration les généraux Junot et Andreossi, les peintres Vernet, Robert et Hue.

Vien présida la commission.

Ce fut l'esquisse de Gros qui remporta le prix ; il en fut officiellement avisé le 27 février 1802.

Comme il n'était pas installé de manière à pouvoir mener à bien l'exécution d'une aussi grande toile, il demanda et obtint, avec l'appui de Junot, la concession de l'ancienne salle du Jeu de Paume de Versailles, qui fut restaurée à cet effet.

Les travaux coûtèrent à l'État 1.227 fr. 70 et firent l'objet d'une correspondance échangée entre Gros et l'architecte Le Roi, inspecteur général du domaine de Versailles et des dépendances ; nous en avons extrait, pour terminer ces citations, une lettre dont le ton et la forme révèlent un des plus fades complimenteurs d'une époque fort déclamatoire.

« L'Inspecteur général, etc.

« Au citoyen Gros, peintre du Premier Consul.

« Je vous adresse, citoyen, les mémoires réglés « des ouvrages que vous m'avez invité de diriger « pour vous, et qui ont été faits d'après vos ordres « et votre convenance au Jeu de Paume de Ver- « sailles, destiné à former l'attelier propre au « travail dont vous a chargé le Premier Consul.

« Je suis fort aise, citoyen, que cette occasion « m'ait procuré l'avantage de vous être agréable « et je le serais bien complettement si comme « artiste et amateur je pouvais espérer de votre « complaisance un reste de palette dont les cou- « leurs auraient été employées par vous; pardon « de mon indiscrétion, mais pourquoi êtes-vous « né avec un mérite distingué, recevez-en d'avance « mes sincères remerciements, ainsi que l'assu- « rance de la plus sincère estime et de la plus « parfaite considération.

« Votre concitoyen, Le Roi. »

Malgré les facilités qu'on lui avait données, Gros n'alla pas vite en besogne, et plusieurs années après le concours le général Junot, qui s'intéressait, comme l'on pense, à la célébration d'un de ses succès, faisait tenter une démarche auprès de l'administration pour qu'elle invitât Gros à « commencer enfin son tableau » pour lequel il avait déjà reçu 6.000 fr., moitié du prix total.

Les lenteurs de Gros s'expliquent peut-être par la commande de trois portraits du Premier Consul dont il fut à la fois chargé, vers la fin de 1802, et qui lui furent payés ensemble 9.000 fr., et par celle des *Pestiférés de Jaffa*, qu'il reçut à la même époque.

Jean-Louis Fouché.

REVUE DES REVUES

+ **Revue archéologique** (1904, 2e semestre). — *Le P. Louis Jalabert* publie de nouvelles stèles peintes, découvertes à Sidon, datant du second siècle avant J.-C. — *M. H. Martin* fait connaître les esquisses tracées en marge de certains manuscrits enluminés, et d'après lesquelles les miniaturistes ont exécuté leur travail (très intéressant). — *M. S. Reinach* fait connaître, d'après une photographie du recueil Armaud, une belle statue grecque conservée dans l'île d'Égine. — *M. Colligmon* reproduit et explique un petit monument funéraire de Pergame où figure un chien en relief. — *M. Cavaniol* décrit une habitation gallo-romaine au lieu dit La Vieille Cité (Haute-Marne) et reproduit les instruments, vases et autres objets qu'on y a découverts. — *M. Arthur Mahler* rapproche une tête d'éphèbe de Corinthe d'une tête d'éphèbe du Louvre. — *M. Ad. Maier* étudie la naissance de Pandore sur la base de l'Athéna Parthénos de Phidias. — *M. S. Reinach* rend compte des fouilles de MM. Kœrte frères à Gordium, en Phrygie.

+ *M. S. Reinach* commence l'histoire de la collection Campana, en partie d'après des documents inédits. Le premier article raconte la formation de la collection, la ruine et l'arrestation de Campana, sa fin misérable. — *M. Jean de Mot* publie des vases égéens en forme d'animaux, inspirés de modèles égyptiens. — *M. Dussaud* traite différentes questions de mythologie syrienne et publie, à cette occasion, un très curieux bas-relief de Homs, acquis par le musée de Bruxelles. — *M. de Mély* reproduit et décrit des sculptures gallo-romaines conservées au musée d'Avallon. — *M. S. Reinach* rend compte des fouilles de Crète en 1903.

+ *M. Amelung* donne ses raisons pour croire que les originaux de l'Apollon du Belvédère et de la Diane à la biche sont d'Euphranor et non de Leocharès (article richement illustré). — *Edhem-bey* relate les découvertes faites par lui à Tralles et publie les belles statues grecques qu'on y a trouvées. — *M. S. Reinach* continue l'histoire de la collection Campana : efforts de Schnetz pour la faire acquérir par la France; acquisitions du musée de South Kensington et de l'Ermitage; enfin, Napoléon III se décide à faire acheter le reste. Plus loin, le même archéologue publie un bas-relief hellénistique du musée de Chantilly et deux fragments de bas-reliefs gréco-romains où figurent des chevaux ferrés à clous.

(1905, 1er semestre). — *M. S. Reinach* publie une statuette en bronze d'Alexandre appartenant à M. Edmond de Rothschild. — *Le P. Ronzevalle* décrit et figure quelques monuments syriens inédits. — *Le P. Jalabert* publie une statue colossale de Poseidon découverte à Byblos. — *M. S. Reinach* continue l'histoire de la collection Campana : transport de la collection à Paris, exposition au Palais de l'Industrie, controverse entre les savants français, dont les uns veulent fonder un « Musée Napoléon III », tandis que les autres demandent que les meilleures pièces de la collection Campana soient versées au Louvre. L'Empereur donne gain de cause à ces derniers. — *M. Millet* consacre un long compte rendu critique aux travaux de M. Strzygowski sur l'architecture chrétienne en

Asie-Mineure. — *M. Rostovtzew* interprète les tessères romaines en os ornées de portraits, de motifs divers et de légendes.

+ *M. Dussaud* fait connaître une récente acquisition du Louvre, main votive en bronze du type de Jupiter héliopolitain. — *Le P. Mallon* publie des bas-reliefs égyptiens représentant des sphinx. — *M. Cumont* étudie une belle tête en marbre récemment entrée au musée de Bruxelles : il y reconnaît Mithridate Eupator sous les traits de Persée. — *M. Claudius Côte* décrit une série de bagues romaines et mérovingiennes de sa collection. — *M. S. Reinach* reprend l'histoire de la collection Campana. La dispersion des Primitifs italiens suscita les protestations d'Ingres et de Delacroix : cette opération fut continuée après 1870 de la manière la plus inintelligente et la plus arbitraire. — *M. P. Ducati* étudie les types d'Athéna créés par Phidias et par son école. — *M. S. Reinach* consacre une notice nécrologique à Luigi Palma di Cesnola, directeur du musée de New-York, et publie deux lettres qu'il a autrefois reçues de lui sur les fouilles de Chypre.

+ *Mme Logan-Berenson* rend à Butinone un tableau du Louvre attribué à tort à Schiavone. — *M. S. Reinach* termine l'histoire de la collection Campana en racontant les ventes clandestines d'objets de cette collection faites aux musées de Bruxelles et de l'Ariana, près de Genève. L'Ariana acquit une intéressante réplique de la *Vierge au chardonneret* de Raphaël, tableau qui avait été offert au Louvre, mais que Reiset ne daigna même pas aller voir. A la fin de son mémoire (tiré à part à 200 ex., M. S. Reinach propose d'organiser à Paris une exposition rétrospective des 600 Primitifs italiens de la collection Campana, dispersés à travers les musées de province. — *M. S. Reinach* étudie quatre statues figurées sur la colonne Trajane et prouve que l'une d'elles est identique à l'Aphrodite dite de Fréjus. Cette provenance a été alléguée à tort : la statue d'Aphrodite voilée, au Louvre, provient des environs de Naples, et a été offerte par un condottiere à François Ier. — *M. Butler* donne les résultats de son exploration de Si, en Syrie.

(1905, 2e semestre). — *M. Marquet de Vasselot* étudie les émaux limousins à fond vermiculé (mémoire terminé dans le numéro de décembre). — *M. Studniczka* essaie d'établir que les sarcophages de Sidon ne sont pas des « sarcophages d'occasion », mais ont été sculptés dans le pays. — *M. V. Ebersolt* fait connaître une série de miniatures byzantines conservées à Berlin. — *Mlle Pitlion* décrit (avec nombreuses planches et figures) les soubassements du portail des Libraires, à Rouen (mémoire terminé dans le numéro de décembre). — *M. Th. Reinach* fait connaître une monnaie unique de Dodone, au type de Zeus Naos. — *M. Blochet* consacre un article d'ensemble aux écoles de peinture en Perse.

+ *M. Frothingham* montre que les arcs de triomphe, dans les villes provinciales romaines, sont l'emblème monumental des privilèges municipaux de chaque ville considérée comme faisant partie du monde romain à titre de colonie, de municipe ou de ville alliée découverte importante). — *MM. Cotte et Garard* étudient les restes d'une verrerie romaine à Régalon (Vaucluse). — *M. P. Graindor* publie des vases archaïques à reliefs, découverts à Tinos (Archipel). — *M. S. Reinach* jette un coup d'œil d'ensemble sur l'art de la Gaule celtique et romaine. — *Un anonyme* entre dans des détails très intéressants sur les collections publiques et privées de peintures à Milan. — *M. Vasnier* s'occupe de la restauration projetée du Parthénon.

+ *M. J. Six* étudie un sceau du Moyen âge sur lequel figure Léda avec le cygne. — *M. S. Reinach* rend hommage à la mémoire de M. Charles Ephrussi, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Dans ce qui précède, nous n'avons pas mentionné les nombreux articles qui concernent l'épigraphie grecque et romaine, les antiquités publiques et privées, la chronologie, etc. Fidèle à une tradition plus que demi-séculaire, la *Revue archéologique* embrasse un très vaste domaine; mais elle accorde toujours une place privilégiée aux recherches relatives à l'histoire de l'art jusqu'à la fin du XVe siècle.

O **Journal des Débats** (10 janvier). — Article de M. Émile Gebhart sur le sculpteur Gustave Crauk, récemment décédé. « Il sut exprimer, par le marbre ou le bronze, les émotions les plus profondes sans apparat théâtral, les grâces les plus séduisantes sans raffinement voluptueux. Il avait le respect et la religion de son art, un parfait dédain de la renommée tapageuse et facile. »

— **L'Art décoratif** (juillet 1905). — *Albert Besnard*, par M. Jacques Copeau (10 reproductions d'œuvres).

— *Artisans du métal, à propos de l'Exposition du musée Galliera*, par M. E. Belville (13 grav.).

— *Constructions nouvelles de M. Lavirotte*, par M. Edmond Uhry (8 ill.).

— *Le 20e Salon de Photographie*, par M. Léon Riotor (12 ill.).

(Août). — *Ferdinand Chaigneau*, par M. Camille Mauclair (7 reprod. d'œuvres).

— *Broderies roumaines : l'atelier royal de Bucarest*, par M. Léon Riotor (7 reprod.).

— *Un sculpteur suisse : A. de Niederhæusern-Rodo*, par M. C.-F. Ramuz (7 reprod. d'œuvres).

— *A Londres : introduction de l'art antique de la Perse dans l'architecture privée*, par M. Marcel Dieulafoy (6 grav.).

— *Félicien Rops*, par M. Charles Saunier (10 reprod. et 1 eau-forte).

(Septembre). — Livraison consacrée à la 6e Exposition internationale de Venise : compte rendu par M. Gustave Soulier, accompagné de 53 reproductions, dont 2 en couleurs.

(Octobre). — *Raoul du Gardier*, par M. Raymond Bouyer (13 reprod. et 1 eau-forte en couleurs).

— Compte rendu du concours d'ameublement à bon marché à l'Exposition du Mobilier, par M. R. de Félice (8 ill.).

— *Décoration d'une brasserie à Paris*, par M. E. Uhry (17 ill.).

— *A l'Exposition de Liège : La Décoration des salles françaises au palais des Beaux-Arts*, par M. H. Frantz (7 ill.).

— *L'Art allemand à Munich*, par M. Ad. Basler (15 reprod.).

(Novembre). — *Jean Carriès au Petit Palais*, par M. Y. Rambosson (10 repr. d'œuvres exposées).

— M. Robert de Souza décrit un intérieur décoré par M. Bellery-Desfontaines à Marseille (8 reprod.).

— Article de M. Roseau sur le peintre russe Nicolas Constantinovitch Roerich (9 reprod. d'œuvres).

— *L'Emploi du métal dans l'ameublement*, par le prince B. Karageorgevitch (13 ill.).

— *L'Art suisse contemporain* (1er article), par M. Maurice Baud (6 repr.).

— *Enluminures modernes* (de M. A. Brunetta), par M. J. B. (11 ill.).

— Notice de M. L. R. sur un monument élevé récemment, à Grignon, à trois professeurs de cette école (1).

(Décembre). — *Charles Léandre*, par M. Jean Vignaud (13 reprod. et 1 planche en couleurs).

— *Les Arts appliqués au Salon d'Automne*, par Roger de Félice (16 reprod.).

— *La Peinture et la Sculpture au Salon d'Automne*, par M. Camille Mauclair (29 reprod.).

Kunstchronik (5 janvier). — Comme suite à l'article de M. Maurice Tourneux dans la *Gazette* du 1er décembre dernier où, à propos du dessin de Prud'hon : *Minerve conduisant le Génie des Arts au séjour de l'immortalité*, il était question, d'après Bruun-Neergaard, de trois plafonds du musée du Louvre commandés à l'artiste, M. Carl Sutter publie dans cette revue la lettre de commande, trouvée par lui dans les archives du Louvre, où sont spécifiés les sujets à peindre : une composition ovale représentant Diane demandant à Jupiter de la mettre au rang des déesses vierges, et deux petits panneaux avec les génies du Jour et de la Nuit. Un seul, le plafond de Diane, fut exécuté, mais dans la forme rectangulaire; il orne aujourd'hui la salle Grecque, du musée des Antiques.

BIBLIOGRAPHIE

Arthur Christian. — **Débuts de l'Imprimerie en France. — L'Imprimerie Nationale. — L'Hôtel de Rohan.** Paris, G. Roustan ; H. Champion, 1905. In-4°, XXIV-345 p. av. grav. (20 fr.).

Zur Feier der einhundertjæhrigen Bestandes der K. K. Hof. und Staatsdruckerei. Wien, November 1904. In-folio, 112 p. av. gravures dans le texte et 10 planches (20 couronnes).

Deux ouvrages similaires tous deux édités avec le soin qui convenait en pareille matière, ont été consacrés dernièrement en France et en Autriche à raconter l'histoire et exposer les travaux des imprimeries d'État de ces pays.

En France, c'est le distingué directeur de notre Imprimerie Nationale lui-même, M. Arthur Christian, dont la *Gazette* relatait naguère les intéressantes conférences, données en 1900, sur *Les Origines de l'Imprimerie en France*, qui a retracé l'historique du grand établissement dont on lui a confié les destinées. Après un exposé succinct mais substantiel, des origines et de l'histoire de l'imprimerie en France (où elle fit son apparition vers 1469) et dans les pays étrangers, il nous montre la fondation par le roi François Ier, le 17 janvier 1538, d'une imprimerie royale pour le grec, qui fonctionna dès l'année suivante sous la direction de Conrad Néobar, puis de Robert Estienne. Claude Garamond en grave les caractères, puis en 1540 les beaux types romains et italiques, encore en usage, connus sous le nom de « caractères de l'Université ». Mais c'est en 1640, à l'instigation de Richelieu que fut créée véritablement, dans le palais du Louvre, l'Imprimerie Royale, devenue notre Imprimerie Nationale. M. Christian en suit, siècle par siècle, règne par règne, les développements et les travaux, et enfin il examine sa situation actuelle au point de vue matériel et financier.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée au remarquable édifice qui abrite encore l'Imprimerie Nationale en attendant que soient achevées les nouvelles constructions qui lui sont destinées à Javel : cet hôtel de Rohan, auquel la stupide manie de démolition à laquelle nous devons déjà la perte de tant de monuments anciens, s'est attaquée depuis plusieurs années et dont nous avons si souvent réclamé dans cette *Chronique* la conservation. L'histoire de la famille de Rohan et du cardinal-archevêque de Strasbourg qui fit bâtir cet hôtel au début du XVIIIe siècle, la description de l'édifice de Delamaire et des merveilles d'art qui le décorent — les *Chevaux du Soleil* de R. Le Lorrain, le célèbre Cabinet des Singes de Huet, les dessus de portes de Pierre et de Boucher, les corniches et cartouches sculptés, la belle table aux cuivres ciselés et la magnifique pendule-gaine attribuée à Boulle qu'on admira en 1900 au Petit Palais, etc., — ne sont pas les chapitres les moins intéressants pour nous de ce livre si documenté. En les terminant M. Christian, comme le fait aussi M. Jules Claretie dans sa *Préface*, et comme nous n'avons cessé de le faire avec tous les amis de l'art, n'a pu manquer d'élever la voix en faveur du monument menacé. La solution qu'il préconise est celle même que nous avions indiquée ici dans un de nos « Propos du jour » : l'installation dans les bâtiments de l'hôtel de Rohan d'une partie des Archives Nationales voisines, et la création, si désirable pour ce quartier privé d'air et de lumière, d'un square alentour. Souhaitons que cet appel, quoique tardif, soit entendu.

Un des attraits particuliers de ce livre est sa présentation : M. Christian a eu l'ingénieuse idée d'en faire composer chaque chapitre avec des caractères différents, choisis parmi les types les plus remarquables de l'Imprimerie Nationale, depuis le « Garamond », créé en 1540, comme nous l'avons dit, jusqu'au « gothique Christian » et aux « caractères Jeaugeon », gravés en 1902 et 1904 par M. Ménaffe, en passant par les types de Grandjean et Jean Alexandre (1693), de Louis Luce (1740), de Firmin-Didot (1812), de Jacquemin (1818), de Marcellin Legrand (1825, 1847 et 1859). De plus, chaque verso des pages consacrées à l'histoire de l'Imprimerie Nationale est occupé par des spécimens de tous les caractères de langues anciennes ou exotiques que possède l'Imprimerie : allemand, anglo-saxon, arabe, araméen, assyro-babylonien, bougui, cambodgien, chinois, copte, coréen, éthiopien, étrusque, hébreu, japonais, latin et grec des

(1) V. *Chronique des Arts* du 1er juillet 1905, p. 189.

différentes époques, palmyrénien, persan, phénicien, samaritain, sanscrit, thibétain, synghalais, syriaque, etc., etc. Enfin, de nombreuses gravures reproduisent de typiques xylographies empruntées à de vieux livres imprimés en France, puis diverses vues de l'Imprimerie Nationale actuelle et de ses futurs ateliers, et les œuvres d'art, que nous avons dites, conservées à l'hôtel de Rohan.

L'ouvrage viennois est non moins remarquable. Il a été publié à l'occasion du centenaire récent de l'Imprimerie impériale et royale de la Cour et de l'État — fondée par un décret de l'empereur François Ier, le 18 septembre 1804. Deux historiens des plus compétents, le professeur A. W. Unger et le Dr Josef Dernjac, ont retracé ses travaux au cours de ce siècle d'existence dans le domaine de l'impression du livre et dans celui de l'édition des œuvres d'art, cet établissement s'occupant également de publications d'estampes en taille-douce et d'impressions de gravures en couleurs : burins ou eaux-fortes d'après des œuvres classiques, portraits de personnages célèbres, reproductions d'œuvres modernes, paysages ou compositions historiques, lithographies originales pour la décoration des écoles ou des demeures, etc., dont un charmant petit catalogue illustré, récemment paru, donne l'énumération. L'activité de l'établissement impérial n'est pas moins louable que celle de notre Imprimerie Nationale. Un des principaux domaines où elle s'exerce est celui de l'impression des ouvrages en langues orientales. Son fonds de caractères exotiques est encore plus riche que le nôtre. Dès 1844, elle publiait le *Pater* en 608 langues et elle recevait des commandes de caractères de toutes les grandes villes, même de Paris. Enfin, elle a édité nombre d'ouvrages artistiques des plus remarquables, parmi lesquels un magnifique ouvrage sur l'Église votive de Vienne (1879), la superbe revue de la Société des arts graphiques : *Die Graphischen Künste*, le *Voyage en Orient* de l'archiduc Rodolphe (1884) orné de 73 planches à l'eau-forte, etc., etc.

Plusieurs intéressantes gravures illustrent cet ouvrage : planches hors texte donnant en différents procédés — chromolithographie, eau-forte, bois, lithographie, héliogravure, photogravure — les portraits de l'empereur et des directeurs successifs de l'Imprimerie impériale ; puis la vue des nouveaux bâtiments où elle va, elle aussi, émigrer ; surtout des xylographies, dessinées par M. C. O. Czeschka, taillées d'un trait large et savoureux, représentant les différentes occupations de l'Imprimerie et s'harmonisant de façon très heureuse avec le texte aux caractères robustes et pleins, dont on a eu tort seulement, croyons nous, d'alourdir l'aspect en l'encadrant de filets où il est comme étouffé, mais dont les lettres ornées et vignettes, dues à M. Koloman Moser, sont du plus heureux sentiment décoratif.

A. M.

NECROLOGIE

L'architecte **Durel**, originaire de Lyon où il était né en 1854, est mort assassiné en chemin de fer la semaine dernière. Il avait construit le Kursaal et plusieurs hôtels privés à Genève et avait été l'architecte d'un monument patriotique aux morts de 1870, érigé dans cette même ville.

—

M. **Camille Binder**, conservateur du Cabinet des estampes au musée de Strasbourg, vient de mourir, après une courte maladie. Né à Münster (Alsace), le 24 octobre 1848, M. Binder avait fait ses études à l'École de pharmacie de Strasbourg et s'était établi pharmacien en cette ville. Il s'était beaucoup occupé d'art et avait été nommé conservateur du Cabinet des estampes en 1897.

—

L'architecte **Enrico Guy**, de Rome, vient de mourir. Il était, depuis de longues années, professeur au Polytechnikum de cette ville et, depuis quelques mois, président de l'Académie de Saint-Luc. On cite parmi ses meilleurs travaux la restauration de la Farnésine, où il montra brillamment sa délicate compréhension de la Renaissance.

—

A Saint-Pétersbourg est mort, à l'âge de quatre-vingt-un ans, le paysagiste **Leo Felixovitch Lagorio**, dont les paysages de la mer Noire et de Crimée étaient très appréciés.

—

On annonce également la mort, à Cassel, à l'âge de quarante-sept ans, du portraitiste et peintre de genre **Johannes Kleinschmidt**.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et aquarelles de MM. **Biette**, **Deltombe**, **Henri Déziré**, **Charles Guérin**, **P. Laprade**, **H. Ottmann**, **René Piot**, **G. Rouault**, **N. Tarkhoff** et Mme **Marval**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 10 février.

Exposition de tableaux, aquarelles et dessins de M. **Jules Flandrin**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 27 janvier.

Exposition de paysages de Capri par M. **G. Dubufe**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 18 au 31 janvier.

Exposition annuelle de **peinture et sculpture** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 18 janvier au 15 février.

Exposition de peintures de M. **Jean Beauduin**, galerie Chaigneau, 4, rue Drouot, du 22 janvier au 5 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Francfort-sur-le-Mein : Exposition internationale de l'art de la reliure, dans la salle du Musée des arts et métiers, du 15 mars au 16 avril. Envoi des objets avant le 8 mars.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 4. — 1903 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 27 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On ne peut voir sans révolte ni sans inquiétude la politique se mêler de nouveau des affaires de notre haut enseignement. C'est hier qu'un savant, candidat à une chaire d'assyriologie du Collège de France, honoré du suffrage de ses pairs, proposé par l'Institut, s'est vu écarter brutalement par ordre ministériel. Dans la noble maison où vit le souvenir des Renan et des Gaston Paris, il semblait que le seul souci de la science dût prévaloir. La politique, venue en intruse, prétend instaurer dans l'asile par excellence du haut enseignement libre on ne sait quelle lamentable orthodoxie électorale.

Il a fallu subir, dans les quinze jours qui ont précédé la décision gouvernementale, une campagne où l'ignorance et l'envie s'en donnaient à cœur joie. Des gens qui, la veille encore, n'avaient jamais songé à l'assyriologie proclamaient doctoralement les qualités requises pour l'enseigner ; on daubait avec suffisance sur une erreur d'interprétation commise par le candidat ; on louait la sûreté de son heureux rival qui, lui, ne s'est jamais trompé par la raison qu'il n'a jamais déchiffré d'inscription ; on faisait de la critique philologique à l'usage des antichambres de ministère ; on grossoyait des dissertations où l'écriture cunéiforme était mise à la portée des journaux à un sou. Et pourquoi aurait-on donné d'autres explications au public puisque c'est d'elles que les gouvernements se contentent ?

Le Collège de France semblait, jusqu'à présent, à l'abri de ces coups misérables ; on voulait bien admettre que le mérite personnel en ouvrait seul les portes. Voici que le mérite ne paraît plus suffire, et déjà, par un progrès naturel, on aperçoit que beaucoup souhaitent qu'il ne soit même plus nécessaire. Le savoir est une inégalité qui commence d'être offusquante ; de mystérieux brevets décernés par les partis au pouvoir feraient bien mieux l'affaire. Pareil abaissement ne répugnera-t-il pas au bon sens du grand nombre ? Et si le Collège de France, méconnu et ravalé par ceux-là mêmes qui devraient le mieux respecter, a besoin d'être défendu, n'aura-t-il pas pour lui l'opinion de tous ceux qui veulent conserver intact notre haut enseignement comme un patrimoine de notre pays et comme une parure ?

Il est question dans la presse, depuis plusieurs jours, d'une reproduction du *Washington* de Houdon, conservé en Amérique, qu'on s'obstine à vouloir faire accepter par le Louvre. Outre que cette reproduction *en bronze* est peu faite pour servir la cause de l'œuvre originale, « pensée » et exécutée *en marbre* par son auteur, il ne nous semble pas que le Louvre soit destiné à recevoir une fonte d'art moderne, qui d'ailleurs, étant donné le caractère historique de l'œuvre, conviendrait mieux à Versailles. Sinon demain quelque somptueux Mécène pourra se croire autorisé à doter le Louvre de fac-similés en bronze des chefs d'œuvre de l'antiquité ou de la Renaissance qui nous manquent... « Seigneur, pourrait dire le malheureux conservateur, gardez-moi de mes amis !... »

NOUVELLES

*** Le peintre paysagiste Harpignies vient d'offrir au musée du Luxembourg, pour répondre à un désir à lui exprimé par M. Dujardin-Beaumetz, environ vingt-cinq de ses dessins, exécutés pour la plupart de 1850 à 1860, alors que l'artiste parcourait l'Italie. Ces dessins iront d'abord au musée du Luxembourg, pour passer ensuite, plus tard, au musée du Louvre, où le sous-secrétaire d'État actuel a l'intention de reconstituer la salle des dessins.

En même temps qu'il donne au Luxembourg cette série de dessins, M. Harpignies offre à la Ville de Paris, pour le Petit Palais, une autre remarquable collection de dessins, son buste par le sculpteur Segoffin, et une puissante esquisse de la toile qu'il achève, en ce moment, pour le prochain Salon : *Environs de Menton*.

*** M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, a pris possession, lundi dernier, au nom de la Bibliothèque, des manuscrits de Victor Hugo, restés jusqu'ici en possession de Paul Meurice, récemment décédé, héritier et exécuteur testamentaire du poète.

*** L'empereur Guillaume vient de conférer à M. Léopold Delisle, membre de l'Institut de France et ancien directeur général de la Bibliothèque Nationale, l'ordre pour le Mérite, la plus haute distinction accordée aux savants et aux artistes.

*** L'œuvre de la reconstitution de la Malmaison se poursuit activement. Trois des pièces principales du château vont être prochainement ouvertes au public ; la chambre de l'impératrice Joséphine, le salon doré du rez-de-chaussée et la bibliothèque de Napoléon. Avec des fonds obtenus du budget l'année dernière, le Garde-meuble a pu reconstituer dans son état primitif la chambre à coucher de Joséphine. Cette chambre, octogonale, est tendue comme jadis de drap rouge, brodé d'or. Le lit, retrouvé au mobilier de la Couronne, va être replacé dans son ancienne alcôve. On a retrouvé également la plus grande partie des sièges du salon doré, et le conservateur du château, M. Pallu de la Barrière, vient de faire rechercher, à Marseille, quelques volumes de la bibliothèque de Napoléon, que l'on conservait dans les archives de cette ville.

Après l'achèvement des pièces qui vont être ouvertes au public, on s'occupera de la reconstitution des autres salles et salons des grands appartements de la Malmaison.

*** On annonce que des fouilles importantes vont être bientôt commencées sur le territoire de la ville et de la commune de Périgueux. L'administration des Beaux-Arts a offert un crédit de 1.000 francs pour ces travaux pendant cinq ans au moins.

*** Depuis deux ou trois ans, des vols nombreux ont été commis dans des églises d'Italie : notamment, on a volé un meuble célèbre dans l'église de Rivori ; une orfèvrerie à la cathédrale de Caserte ; une peinture de Cola dell'Amatrice, et le célèbre vêtement de chœur de l'église d'Ascoli ; un tabernacle de Luca della Robbia à Legri, près de Calenano ; toute une collection de miniatures du quatorzième siècle à la cathédrale de Pienza ; un lutrin et un admirable tapis d'autel à Osimo ; enfin, tout récemment, un bas-relief de Luca della Robbia et une *Madone* de Lippo Memmi dans une église de Florence, et, dans une église de Sienne, une peinture de Sassoferrato. Malgré tous ses efforts, la police italienne n'a pu encore mettre la main sur les auteurs de ces vols.

*** On a découvert, grâce à la baisse extraordinaire des eaux du lac de Neuchâtel, entre Cudresin et Port-Alban, non loin de la frontière fribourgeoise, à 400 mètres de l'ancienne rive, une station lacustre. La bourgade occupait une superficie de 4.500 mètres carrés ; elle a dû être détruite par le feu. Les extrémités de nombreux pilotis en chêne qui en restent sont complètement carbonisés. On y a découvert de nombreux instruments, dont une belle hache, une faucille, sept couteaux, une alèze, le tout en bronze ; des objets de bronze, dont soixante-deux épingles diverses, des bracelets avec une intéressante ornementation, plus des objets divers, tels que hameçons, bagues, fils de bronze, défenses de sangliers travaillées, de la poterie, des débris d'animaux où l'on a reconnu le chien, le cheval, le porc, le sanglier, le bœuf, la chèvre, etc. Tout cela classe cette station lacustre dans l'âge de bronze et permet de la déclarer contemporaine de la station du Brolliet, près de Crudesin, et de la grande station lacustre de Morge.

*** Le Metropolitan Museum de New-York vient de se rendre acquéreur du grand tableau de M. Léon Lhermitte, exposé l'année dernière au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts sous le titre : *Chez les humbles*.

PETITES EXPOSITIONS

CERCLE DE LA RUE VOLNEY — GALERIE R. WEILL
SALON DE L'ASSOCIATION SYNDICALE PROFESSIONNELLE
M. JULES FLANDRIN — MISS PERMAN
M. G. DUBUFE — M. JEAN BEAUDUIN

Dirai-je, malgré le concours des visiteurs qu'elles attirent, le faible intérêt qu'offrent des expositions comme celle du cercle de la rue Volney ? A vrai dire, le public n'y cherche ni nouveauté, ni imprévu. Il vient examiner les dernières productions des artistes qui ont sa faveur et s'assurer qu'ils n'ont pas commis la faute de chercher à se transformer. Surtout il s'empresse autour des portraits et admire, comme il convient, ceux de MM. Jules Lefebvre, Gabriel Ferrier ou Weerts. Ce succès dispense les organisateurs

de toute ingéniosité. Ils pourraient cependant désirer mieux. Il leur serait facile, sans effaroucher leur clientèle, d'échapper à la banalité. Pourquoi ne demanderaient-ils pas à l'un de leurs artistes préférés de rappeler, par une série de ses meilleures productions, les étapes de sa carrière, ou pourquoi ne l'inviteraient-ils pas à grouper autour de ses œuvres nouvelles, les études, esquisses, croquis ou ébauches qui les ont préparées ? Les idées ne manqueraient pas du jour où l'on se serait avisé de les rechercher.

M. Maurice Bompard expose de vigoureuses études vénitiennes. M. Laparra est, comme toujours, bien inspiré par la Villa Médicis. D'amusants tableautins de M. Devambez, des paysages délicats de M. Paul Buffet, des intérieurs un peu ténus de M. Paul Thomas, une étude de M. Cormon, séduisent au hasard de la visite. M. Guillonnet, par une fantaisie dont l'intention rappelle Boecklin, fait combattre des chèvres et des ægipans; M. Oberkampf expose une *Sévi lane* d'une facture robuste et M. Woog montre, dans son *Intimité*, de remarquables qualités d'exécutant. M. Scheidecker applique à l'orfèvrerie des procédés très simples et très expressifs. Mais le clou de l'exposition ce sont, sans contredit, les marrons sculptés de M. Lionel Le Couteux.

A la galerie Weill nous retrouvons quelques-uns de nos artistes d'avant-garde : M. Charles Guérin y est avec son élégance coutumière. M. Ottmann expose un *Intérieur* d'un joli sentiment. Le *Boulevard Saint-Denis* de M. Tarkhoff est d'une notation vertigineuse et très sûre.

C'est une pauvre Exposition que le Salon de l'Association syndicale professionnelle. Des mains plus ou moins habiles, des formules répétées d'une façon littérale sans que le sens en soit pénétré, aucun effort, point de trouvailles, une médiocrité pénible, telle est, malgré de trop rares exceptions, l'impression générale qui s'en dégage. Ici M. Comerre triomphe et Mme Achille Fould et vingt autres qui ne les valent même pas, sans parler de M. Sérendat de Belzim ou de M. Albert Pénot. Quelques artistes véritables se sont fourvoyés en cette compromettante compagnie. M. Jean Enders expose une bonne vue des environs de Besançon, M. Dagnac Rivière des voiles truculentes. M. Marcel Béronneau a rassemblé plusieurs de ses productions, d'un effort souvent discutable, toujours intéressant.

Élève de Gustave Moreau, M. J. Flandrin a pris en aversion l'art raffiné dont on lui avait enseigné les recettes et, pour s'en dégager, il a tenté un art parfaitement simple d'intentions et de moyens. Comme toutes les réactions, la sienne a été excessive; en haine du maniérisme, il s'est presque condamné au balbutiement. Du moins son effort est-il d'une sincérité absolue et les études nombreuses qu'il expose en montrent la persévérance et la logique. De procédés frustes il tire parfois de très complets effets. Ses *Pêches et raisins*, ses deux études à Corenc, sont évidemment exprimées dans une langue appropriée. D'autres expériences sont beaucoup moins convaincantes.

M. Jules Flandrin expose aussi des curieuses copies faites au Louvre d'après le *Couronnement de la Vierge* d'Angelico ou les *Noces de Cana* de Véronèse. Il essaie d'y exprimer par quelques taches l'impression ressentie devant ces chefs-d'œuvre, entreprise après tout légitime. Il semble, du moins, qu'il faudrait conserver aux notes essentielles leur tonalité et leur valeur et l'on est moins déçu du système que de l'arbitraire avec lequel il est appliqué.

Les fleurs de miss Perman ont des sonorités douces, molles, savoureuses. Les harmonies sont amorties; les fleurs se dégagent à peine de la pénombre qui les enveloppe. Ce sont là des effets que quelques-uns de nos artistes, tel M. Dumont, poursuivent et cette coïncidence méritait d'être notée. Miss Perman aime surtout les roses blanches, jaunes ou thé ; elle peint aussi de remarquables jonquilles et il lui est arrivé, en composant des bouquets, de rejoindre, par des voies fort éloignées, les effets qui séduisirent Fantin-Latour. Ce sont là chez elle, d'ailleurs, des instants rares; elle préfère les tonalités assoupies et donne l'impression d'une maîtrise grave mêlée à je ne sais quel maniérisme britannique.

M. G. Dubufe a été à Capri. Il en a rapporté, d'après les divisions de son catalogue, des effets de soleil, des effets de soir, des effets gris et roses. Le catalogue ne dit pas que, parmi des effets si variés, il est peu de réelle émotion et qu'aucune page ne nous apprend ici quelque chose de nouveau. Capri a été visitée par M. Jean Benner, par M. Edouard Sain, par M. Dubufe ; quand prendra-t-elle une revanche ? Il y a longtemps que celle-ci lui est bien due.

M. Jean Beauduin aurait pu exposer au Salon de l'Association syndicale ses œuvres nouvelles ; elles y auraient été fort bien placées.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 janvier

Prix. — L'Académie rend son jugement sur le prix Rossini (composition musicale ; 3.000 fr.).

Les deux partitions présentées ayant été jugées insuffisantes, le prix n'a pas été décerné. Le poème, *L'Ame de Paris*, était de MM. Adenis et Beissier. Le livret sera conservé, si toutefois l'Académie n'en désigne pas un autre, choisi dans le concours de poésie qui se juge actuellement.

Le prix Rossini sera, pour 1907, de 6.000 fr., en vue d'encourager les concurrents.

Le secrétaire perpétuel donne ensuite lecture du rapport sur les envois de Rome en 1905.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 19 janvier

Communication. — M. Salomon Reinach soumet à l'examen de l'Académie une série de photographies de sculptures grecques qui figurent dans les musées de Boston (Amérique) et qui lui ont été communiquées par M. d'Eichthal, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Une lettre de Hamon

—

On connait, au moins par la lithographie d'Aubert, la bizarre composition que le peintre Jean-Louis Hamon exposa au Salon de 1852, sous le titre : *La Comédie humaine*. Très remarquée, sans doute à cause de sa bizarrerie même, elle déroula le public, et les critiques d'art de l'époque s'ingénièrent en vain à lui découvrir un sens. « Nul sphinx, écrivait Th. Gautier, n'a encore deviné cette énigme. » About trouvait le tableau « intelligible », mais seulement « à Paris ». Seul, Gustave Planche, dont la perspicacité n'aimait pas à paraître en défaut, prétendit avoir, à première vue, percé le mystère : « Quant au sens moral de cette composition, n'en déplaise aux aristarques moroses, je ne le crois pas difficile à saisir. La sagesse de Minerve, triomphant de l'Amour et de Bacchus, ne sera jamais une énigme impénétrable pour ceux qui voudront bien prendre la peine de réfléchir pendant cinq minutes ».

Peut-être, même après quarante ans, y aura-t-il quelque intérêt à connaître l'opinion de l'artiste lui-même. En classant les papiers de M. Luzel, le vieux barde breton, mort il y a quelques années, je suis tombé sur une lettre jaunie, sans date, signée : *L. Hamon*. Elle remonte, selon toute vraisemblance, à 1852. Il est probable que M. Luzel fut parmi les visiteurs du Salon de cette année, et qu'il fut, comme tout le monde, vivement intrigué par le tableau de son compatriote. Résolu d'en avoir le cœur net, il prit le parti le plus simple, s'adressa directement à M. Hamon, sans doute en s'autorisant d'un ami commun, M. Le Luyer, un peintre aussi, originaire de Plouaret, et voici la réponse qu'il reçut :

« Monsieur,

« Vous me faites l'honneur de m'écrire pour avoir quelque explication de l'idée de mon tableau du Salon. Je m'empresse de vous répondre. Je suis heureux si je puis vous faire plaisir. Je vais tâcher de vous expliquer de mon mieux ma composition. Il y a plusieurs manières d'expliquer cette pensée.

« C'est en lisant Dante que je me suis inspiré de cette idée. Je suppose l'esprit du spectateur transporté dans le monde des idées et des fictions, si l'on veut : dans les Champs Élisées (*sic*) de l'antiquité ; là, beaucoup de grands esprits se promènent comme vous savez ; leur plus grande distraction doit être, je suppose, de se souvenir de leurs existences. On peut bien croire qu'aux champs élisées il y avait un théâtre guignol. Il y avait tous les plaisirs. Celui-là devait y être. Si on ne veut pas le croire, je suis perdu. Je sais que l'on ne croit plus aux champs élisées, mais on y a cru long temps.

« Eh bien, on regarde jouer la comédie humaine ! — que je fais consister en trois personnages : l'*Amour*, *Bachus* (*sic*), *Minerve* et beaucoup d'autres peut-être ; mais c'est la fin de la pièce. L'Amour est pendu, Bachus rossé et Minerve qui règle éternellement leur compte à tous amuse beaucoup les curieux et promeneurs du séjour idéal où je place mes spectateurs. Certainement ce spectacle de marionnettes doit amuser tous ces grands hommes. Un enfant ne pense pas comme un jeune homme, un jeune homme ne pense pas comme un vieillard ; le vieillard a acquis la sagesse, quand il a bien réglé le compte de l'amour qui l'a empoigné à bras le corps dans sa jeunesse.

« Bacchus aussi, l'ivresse de la vie à un âge plus avancé, l'ambition, toutes les passions, en un mot, même les plus sublimes, doivent être muselées par la sagesse. Voilà la morale de l'idée de mon tableau.

« Je ne sais pas, Monsieur, si je suis bien clair dans mon explication. J'ai mis dans cette composition beaucoup de personnages, j'ai tâché d'en mettre le moins possible. J'ai fait en sorte de mettre les représentants des principales pensées qui sont les ressorts de toute une société qui se ment et ramie, sans flatter l'humanité, sans la critiquer.

« Ainsi, il y a à droite Dante, Virgile, Homère, Eschyle, La Fontaine, Montaigne, quelques femmes pour entourer le Dante. De ce côté, vous pouvez remarquer qu'il n'y a que des fleurs et des branches d'oliviers. De l'autre côté, vous voyez des piques, des lances, des boucliers, des soldats, un flambeau que tient la Discorde qui marche avec calme, car elle n'a pas besoin de mettre la discorde aux champs élisées. Il y a de l'autre côté Diogène, toujours et éternellement cynique, qui regarde sans s'amuser, sans s'intéresser de (*sic*) la générosité d'Alexandre ou de la pièce qui se joue. Il y a de ce côté aussi *Anachrcon* (*sic*), *Aristophane*, *Sapho*. Je n'ai pas besoin de vous les expliquer. Et j'ai aussi, à la suite de l'esprit des conquêtes, que je figure par *Alexandre*, le *soldat* qui porte des lances. Ce soldat n'est personne, c'est la lance qui, vous savez, a beaucoup aidé autrefois à conquérir le monde. Puis, *César* qui était plein d'envie aussi d'avaler le monde. Celui qui est derrière *César*, c'est *Brutus* qui guette sa proie. Toute cette scène se passe au milieu des armes, des lances, des piques, des trompettes et de la foule qui les porte, qui se prolonge à l'horison (*sic*) indéfiniment.

« Au milieu j'ai mis *Socrate* avec les *enfants*, parce que je le trouve bon comme un enfant. Il y en a qui battent des mains parmi eux, d'autres qui pleurent parce que l'on pend l'Amour. Ces enfants ne savent pas que l'amour est éternel et que la comédie va recommencer encore. Il y a d'autres personnages qui sont des jens (*sic*) que je ne connais pas, que je ne demande pas à connaître. Prêtez y, monsieur, l'intention que vous voudrez.

« Entre le théâtre et Virgile, il y a des personnages que l'on dit être Héraclite et Démocrite. Je veux bien ; cela n'a pas d'importance.

« Voilà, monsieur, comment j'ai conçu mon tableau. Je vous demande pardon si je ne suis pas plus clair maintenant à votre esprit. Ce que je donne ici, c'est comme un procès-verbal de ce que j'ai peint. Je serai heureux que vous veuilliez vous occuper de moi et employer votre talent au développement de ma peinture. Je vous en remercie d'avance. Vous me rapelez (*sic*), monsieur, dans

votre lettre le souvenir de Mr Luyer. Cela m'a fait plaisir. C'est un homme que j'estime et que j'aime beaucoup. C'est lui le premier qui m'a engagé à faire de la peinture. Veuillez me rappeler aussi à son souvenir quand vous en aurez l'occasion.

« Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« L. Hamon,
7, rue du Regard. »

M. Luzel avait-il énoncé l'intention de consacrer un poème à l'illustration du tableau ? Certaines lignes de l'alinéa final tendraient à le faire croire. Mais le poème, à ma connaissance du moins, ne fut jamais composé. Il est à croire que la réponse du peintre n'éclaire que médiocrement la religion de l'écrivain. Elle est, en effet, aussi confuse, aussi énigmatique que l'œuvre dont elle veut nous expliquer le sens, et ne nous en apprend guère plus que la courte phrase de Gustave Planche, qui, lui-même, avait dû se renseigner auprès de l'artiste. Hamon est, d'ailleurs, le premier à se rendre compte, semble-t-il, qu'il embrouille encore davantage sa conception à la vouloir démêler. La plume lui gauchit dans les doigts. Il n'est de la race ni des Delacroix, ni des Puvis de Chavannes, ni des Jules Breton. C'est un paysan de Plouha ; les mots lui manquent, et peut-être, le seul intérêt de cette lettre de lui que j'exhume est-il dans son ingénuité.

A. Le Braz.

REVUE DES REVUES

x **Les Arts** (janvier). — On trouve dans ce numéro, sous la plume de M. Jean Guiffrey, l'exposé des nouvelles acquisitions du musée du Louvre, œuvres de Dalmau, Rembrandt, Reynolds, Etty, Dehodencq, etc. (5 reprod.) ; — la suite des si intéressantes *Promenades artistiques au musée du Trocadéro*, de M. André Michel, qui étudie cette fois les monuments de la sculpture provençale au XIIIe siècle, puis ceux de l'Ile-de-France, Saint-Denis, Notre-Dame de Paris, Reims, Amiens, etc. (13 grav.). — Enfin, un hommage est rendu à Henner, à Bouguereau et à Paul Dubois, récemment décédés, et dont un choix d'œuvres significatives est reproduit.

+ **Fermes et Châteaux** (5 janvier). — Le comte Frélon décrit dans ce numéro le château de Brienne (Aube) construit de 1770 à 1776, par l'architecte Fontaine, pour la famille Loménie de Brienne et appartenant aujourd'hui au prince-duc de Bauffremont. De belles photographies reproduisent des vues extérieures et intérieures de cette somptueuse demeure, notamment la bibliothèque, toute remplie d'œuvres d'art.

× **Le Sémaphore de Marseille** 10 janvier. — Article de M. Ferdinand Servian sur *Le Sentiment religieux chez Puget*, où il étudie le *Saint Sébastien* et le *Saint Ambroise* de l'église de Carignan à Gênes, et, particulièrement, un *Christ en croix* sculpté en bois, conservé dans une collection particulière à Marseille et que M. Servian attribue au grand artiste.

— **Notes d'art et d'archéologie** (1905, janvier et mars). — Fin de la publication des lettres de Marie-Charles Dulac, réunies en un volume dont il a été rendu compte ici dernièrement.

— Dans la première de ces livraisons, notice nécrologique sur le sculpteur Charles-Henri Michel, par M. A. Douillard.

— Dans la livraison de mars, publication d'une intéressante conférence de M. A. Hallays : *Visite dans les églises de Paris* (continuée dans les deux fascicules suivants), — et notice de M. le chanoine E. Muller sur des statuettes en marbre, représentant l'Annonciation, conservées à l'église d'Allonne (Oise) et datant du XVe siècle (reprod.).

(Avril). — Compte rendu, par M. Sainte-Marie Perrin, de l'exposition rétrospective, à Lyon, des peintres et sculpteurs lyonnais (12 reprod.).

(Mai). — *Ecouen, son château et son église*, par M. A. Keller.

— *Impressions sur Bruges*, par M. Marcel Delamarre de Monchaux.

(Juin-août). — *Promenade à travers les Salons*, par M. Leroux-Cesbron.

(Septembre-octobre). — *Mélanges critiques de bibliographie campanaire*, par M. J. Berthelé (continué dans le numéro suivant).

— *L'Exposition Jordaens*, par M. A. Girodie.

(Novembre). — Notice nécrologique sur le sculpteur Alexis Douillard (2 reprod. d'œuvres).

Décembre). — Notes archéologiques et bibliographiques diverses.

+ **L'Art flamand et hollandais** (15 juillet). — *L'Ancien foyer dans les Flandres*, par M. A. Heins (27 ill.).

+ Notice de M. C. E. Daniels sur les portraits du célèbre chirurgien André Vésale : une gravure sur bois de Jean van Calcar ; portrait peint par un auteur inconnu du milieu du XVIe siècle, au Musée communal d'Amsterdam (2 repr.).

(Août). — *Le musée Willet-Holthuysen*, par M. F. Coenen : collection d'anciennes orfèvreries hollandaises (8 grav.).

+ *Les Vitraux de Notre-Dame d'Anvers*, par M. Jean de Bosschère (article terminé dans la livraison suivante) (4 repr.).

(Septembre). — Compte rendu par M. W. Vogelsang de l'exposition Vincent van Gogh qui a eu lieu cet été à Amsterdam (12 reprod.).

(Octobre). — *Rembrandtiana*, par M. Jean Veth. I : *Les Procédés d'adaptation de Rembrandt* : comment Rembrandt employa et transforma des éléments artistiques empruntés à d'autres artistes : « De tout ce que nous venons de dire, il résulte que Rembrandt appartenait à ces génies universellement doués qui s'entendent à recréer à nouveau et sans le moindre effort, à traduire dans leur propre langue, sanguine et opulente, tout ce qu'ils rencontrent sur leur chemin. Il pouvait se rendre en toute sécurité à l'école des autres, sans que son propre tempérament en fût entamé le moins du monde. » (11 reprod.).

+ *L'Ancien foyer dans les Flandres*, par M. A. Heins (suite) (20 ill.).

(Novembre). — *L'Exposition rétrospective de l'art belge à Bruxelles*, par M. Paul Lambotte (13 reprod.).

+ *L'Ancien foyer dans les Flandres* (fin) (23 ill.).

(Décembre). — *Rembrandtiana*, par M. Jean Veth. (1 : *Les Premières œuvres de Rembrandt* 12 reprod.).

+ *L'Exposition Jordaens à Anvers* (8 reprod.).

— **Deutsche Kunst und Dekoration** (Juillet 1905). — Étude de M. Max Osborn sur le peintre décorateur anglais Gordon Craig, auteur de remarquables dessins pour décors et costumes de théâtre (portrait et 24 reprod. en noir ou en couleurs), suivie d'un article de ce peintre sur l'art de la mise en scène au théâtre.

— Notices sur de nouvelles œuvres (édifices, décorations d'intérieurs, meubles divers) de l'architecte Anton Huber et sur des broderies de Mmes Mathilde et Else Huber (reprod.).

(Août). — Livraison consacrée en grande partie à la description, par le texte et l'image, de nouvelles installations et de nouveaux objets d'art exposés au bazar Wertheim, un des édifices modernes les plus remarquables de Berlin.

(Septembre). — Étude de M. Karl Mayr sur l'œuvre d'un jeune artiste munichois, Willy von Beskerath, dont les compositions mythologiques ou allégoriques paraissent fortement influencées par Stuck, et auteur également de bijoux, d'affiches, etc. (nombreuses reproductions).

— Article de M. Fr. Wolff sur l'architecte berlinois von Tettau (21 grav.).

— Notices sur de jolis vases ou boîtes en porcelaine ou en cuivre martelé de Mlle Anny Dæhner (4 grav.) ; — reproductions de modèles de décorations murales dus à l'architecte Otto Schœnthal, de Vienne, — de nouveaux caractères typographiques dus à M. Paul Lang, — etc.

(Octobre). — Très intéressant fascicule consacré à l'exposition des Beaux-Arts et arts appliqués qui eut lieu l'an dernier à Oldenburg (nombreuses reproductions).

(Novembre). — M. W. Michel donne une étude sur un des plus intéressants artistes allemands contemporains, Arthur Volkmann, peintre et sculpteur, aujourd'hui fixé à Rome, un des plus fervents représentants de l'esthétique néo-idéaliste instaurée par Hans von Marées et représentée notamment aujourd'hui par le sculpteur Hildebrand (14 reprod. d'œuvres).

— *L'Exposition d'horticulture de Darmstadt*, par M. Otto Schulze (11 ill.).

— Notice de M. S. Steinlein sur un peintre animalier de Munich, M. Ludwig Jungnickel (5 reprod. d'œuvres).

— Compte rendu de deux concours ouverts par la revue.

(Décembre). — Livraison consacrée en majeure partie aux productions récentes des Ateliers d'art viennois, dirigés par MM. Joseph Hoffmann et Kolo Moser, qui comptent parmi les meilleurs créateurs modernes (nombreuses reproductions).

— Notice de M. W. von Œttingen sur le peintre de compositions mystiques ou allégoriques Carl Max Rebel (12 reprod.).

— **Die Kunst unserer Zeit** (17e année, fasc. 1 et 2). — Livraisons consacrées au peintre allemand Fritz von Uhde : étude par M. Otto Julius Bierbaum, accompagnée de 46 reproductions dans le texte et hors texte.

(Fasc. 3 et 4). — Étude de M. F.-H. Meissner sur Menzel, accompagnée de 49 reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture française au XIXe siècle, par Henry Marcel. (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts.) Paris, Picard et Kaan. In 8°, 360 p. av. 125 fig. (3 fr. 50).

L'Art au XIXe siècle (1800-1900) par Léonce Bénédite. Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-4°, 738 p. av. nombreuses gravures (20 fr.).

L'histoire de notre école française de peinture, commencée dans la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, avec les deux ouvrages de Paul Mantz (*La Peinture française du* IXe *siècle à la fin du* XVIe) et d'Olivier Merson (*La Peinture française au* XVIIe *et au* XVIIIe *siècle*), s'achève aujourd'hui par un volume digne de ses aînés, consacré au XIXe siècle. L'auteur est un des esprits les plus avertis des choses de l'art, qui naguère encore, mais trop peu de temps, présida, avec une compétence rare aujourd'hui dans les fonctions publiques, aux destinées de l'art moderne : M. Henry Marcel, ancien directeur des Beaux-Arts. C'est en même temps, parmi les nombreux critiques d'art contemporains, un des écrivains les plus agréables que nous sachions ; et ces deux qualités suffisent amplement à recommander son livre à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'évolution moderne de notre siècle.

Cette évolution, M. Henry Marcel a su en donner un tableau très clair. Son manuel résume excellemment les manifestations successives des diverses esthétiques qui se sont partagé au XIXe siècle, dans notre pays, la direction de la peinture et sait en dégager avec perspicacité la signification historique et les leçons. La peinture sous l'Empire et les premières années de la Restauration ; tout le mouvement romantique, avec ses chefs et ses diverses armées : l'école de paysage de 1830 et les genres secondaires à la même époque ; la peinture sous le second Empire ; enfin la production si intéressante, dans ses diverses tendances, traditionnalistes ou novatrices et indépendantes, à laquelle nous avons assisté depuis trente ans, sont exposés et commentés de la façon la plus intelligente, avec une impartialité qui n'exclut pas les aperçus originaux, et sous une forme des plus attachantes, éloquente souvent. Quelques lacunes, pourtant, font tache dans ce tableau si bien composé : on n'aperçoit pas, dans le groupe des élèves de David, la silhouette de Cochereau, dont le Louvre possède une bonne toile ; et, dans notre école contemporaine, tandis que sont cités bien des exposants de nos Salons dont la postérité, heureusement pour leur mémoire, ne retiendra rien sans doute (l'auteur en convient lui-même) on regrette l'oubli du nom d'un des plus purs ar-

tistes de ce temps, Charles Dulac, dont nous parlions ici récemment (1), puis l'omission sans doute voulue, mais inexplicable, dans le chapitre des « Novateurs », de celui qu'amis ou ennemis ne peuvent méconnaître comme un des principaux chefs du mouvement actuel : Cézanne.

Cette histoire n'en est pas moins, nous le répétons, un ouvrage aussi instructif qu'intéressant et les 125 gravures qui l'illustrent complètent, par leur choix absolument parfait (on voudrait pouvoir en dire autant du tirage) l'enseignement persuasif du texte.

L'ouvrage de M. Léonce Bénédite, qui n'est autre que son *Rapport général des Beaux-Arts à l'Exposition Universelle de 1900*, auquel il a ajouté une étude d'ensemble sur les arts dits décoratifs au cours du XIX^e^ siècle, complète en quelque sorte le livre dont nous venons de parler : ce vaste travail, en effet, non seulement comprend l'histoire de la peinture française, mais encore embrasse, comme son titre l'indique, l'histoire de l'art tout entier en France et à l'étranger de 1800 à 1900 ; tâche immense et difficile que M. Bénédite n'a pas craint d'assumer, avec un courage qui lui a porté bonheur, deux ans après la fermeture de l'Exposition, en remplacement de Gustave Larroumet, qui en avait d'abord été chargé.

Un tel programme — et appliqué à un tel siècle, « si extraordinairement agissant, fécond, riche et varié, dans tous les domaines de l'activité humaine » — était d'ailleurs bien séduisant pour un historien épris des vastes synthèses, aimant à chercher les causes sous les effets et à en déduire la philosophie. Aussi l'auteur a-t-il « moins voulu rédiger un récit chronologique et circonstancié des faits, coupé d'une suite de biographies et de critiques, que chercher à expliquer la formation de l'idéal de chaque génération autour de certaines grandes individualités et au milieu de l'atmosphère morale des événements de l'existence nationale, en dégageant les liens qui rattachent entre elles toutes les générations ». Une vision planante, très lucide, de l'évolution de l'art nous est ainsi offerte, qui dénote un esprit singulièrement aigu et avisé, un goût très sûr. Il est bien regrettable, seulement, que M. Bénédite n'ait pu — pour des raisons indépendantes sans doute de sa volonté — s'étendre aussi longuement sur l'histoire de la sculpture, de la gravure en médailles et sur pierres fines, de l'estampe, de l'architecture et des arts décoratifs que sur celle de la peinture. Il en résulte une disproportion qui nuit gravement à l'harmonie de cet ouvrage, si près d'être le livre définitif espéré sur l'art du dix-neuvième siècle.

Déplorons aussi que l'imprimerie Nationale, à qui était réservé d'imprimer ce travail, ait montré trop souvent son peu d'aptitude à tirer des clichés photogravés. Mais louons sans réserve comme nous le faisions tout à l'heure pour le livre de M. Marcel, le choix des œuvres reproduites : c'est un précieux répertoire que ces deux cent cinquante gravures où sont groupées les œuvres d'art contemporaines les plus expressives.

A. M.

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1905, p. 330.

Moderner Cicerone : Mailand und die Certosa di Pavia, von D^r^ Paul Schubring (382 p., av. 244 fig. et 4 plans ; 5 marks) ; — **Venedig**, von Prof. D^r^ Max Semrau (332 p. av. 137 fig. et un plan ; 4 marks 50). Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft. In-16.

Nous avons déjà signalé ici (1) l'ingénieuse pensée qu'a eue la maison allemande « Union » de publier des *ciceroni* illustrés portatifs permettant aux voyageurs particulièrement intéressés par les œuvres d'art d'entrer avec elles en communion plus intime que les guides ordinaires ne leur en offrent les moyens. Après Florence, Rome et Vienne, deux nouveaux volumes viennent d'être consacrés à Milan et à Venise.

Milan — qui, récemment chez nous, dans la belle collection des *Villes d'art célèbres*, était l'objet d'une remarquable monographie, que nous étudierons un jour prochain, due à la plume compétente de M. Pierre Gauthiez — a été traité ici par M. Paul Schubring. Après une brève notice historique, il nous fait visiter en détail, salle par salle, la galerie Brera, le petit, mais si riche musée Poldi-Pezzoli, la célèbre Bibliothèque Ambrosienne, avec ses dessins de Raphaël et de Léonard, le château des Sforza, l'Hôpital Majeur, la chapelle des Portinari à Saint-Eustorge, Saint-Satyre et Sainte-Marie des Grâces, enfin la cathédrale, et consacre un chapitre spécial à la *Cène* de Léonard puis un autre à la Chartreuse de Pavie, reproduisant, parfois même en détail, dans d'excellentes photogravures, toutes les œuvres marquantes étudiées au cours de cet itinéraire.

M. Max Semrau a conçu de même le plan de son guide à Venise : il donne peu à peu au touriste un tableau d'ensemble de la civilisation et de l'art à Venise, en le conduisant successivement sur la place Saint-Marc, à Saint-Marc, au palais des Doges, en faisant défiler devant ses yeux la suite des palais qui bordent le Grand-Canal, en décrivant les richesses d'art de l'Académie, du musée Correr, des collections Manfredini, Querini-Stampolia, Giovanelli, en le guidant à travers les quartiers à l'est, puis à l'ouest du Canal grande, et leurs nombreux monuments, en le promenant enfin dans les îles de la lagune : San Giorgio Maggiore, la Giudecca, San Michele, Murano et Torcello. Rien n'est oublié de ce qui offre un intérêt artistique, et c'est assez dire quels abondants renseignements offre ce petit volume. Comme le précédent, il est orné de quantité de jolies reproductions qu'accompagne un plan des salles de l'Académie.

M.

Carl Schirek. — **Die k. k. Majolika Geschirrfabrik in Holitsch. Materialien zu ihrer Geschichte.** Brunn, 1905. Un vol. in-4°, 300 p. avec 2 pl. en coul. et 33 fig.

C'est dans la petite ville de Holitsch, non loin de la frontière de la Moravie, que fut fondée, en 1743, la plus importante fabrique de faïences de l'Autriche-Hongrie. Jusqu'à présent, faute de textes précis, il était impossible d'en étudier scientifiquement la production ; aussi M. Schirek a-t-il cru, et avec raison, qu'il rendrait service aux histo-

(1) V. *Chronique des Arts*, 1904, p. 201 et 303, et 1905, p. 184.

riens de la céramique en réunissant tous les documents relatifs à Holitsch. L'ouvrage qu'il vient de publier n'a point, en effet, l'ambition d'être une histoire de la manufacture : c'est seulement un recueil de pièces d'archives.

Bien que la série de documents présente, pour les quarante premières années, d'assez nombreuses lacunes, elle forme cependant un tout homogène. La fabrication se répartit en deux périodes principales : durant la première, de 1743 à 1786, Holitsch produisit des faïences dans le genre de celles de Strasbourg ; à partir de 1786, et jusqu'en 1827, on y fit surtout des grès, à l'exemple des manufactures anglaises : l'originalité ne fut pas la qualité principale des céramistes autrichiens.

Les textes réunis par M. Schirek donnent des détails précis sur la direction artistique et technique, les conditions de travail et les commandes. On doit souhaiter qu'il complète bientôt son ouvrage par un volume consacré aux pièces mêmes sorties des fours de Holitsch.

J. M. V.

NÉCROLOGIE

M. **Émile Boutmy**, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, vient de succomber à une courte maladie.

Né en 1835, il était fils de l'un des fondateurs de la *Presse*, collaborateur et ami très intime d'Émile de Girardin. Ce fut à ce journal, puis à la *Liberté*, qu'il donna ses premières études. La carrière de M. Boutmy ne fut pas sans présenter beaucoup d'analogie, et même une sorte de parallélisme, avec celle de Taine, dont il était l'ami très intime. Comme lui, il fut rapidement attiré par l'esthétique, et lorsque M. É. Trélat fonda l'École spéciale d'architecture, ce fut lui qui y occupa la chaire d'histoire des civilisations et d'histoire comparée de l'architecture. Des cours qu'il professa sortirent deux ouvrages : une *Introduction au cours d'histoire comparée (architecture)*, et *Le Parthénon et le génie grec (philosophie de l'architecture en Grèce)*.

Cet ouvrage remarquable, qui a été récemment réédité, avait été publié en 1871. Les événements de 1870-71 changèrent la direction des idées de M. Boutmy. Il se consacra désormais tout entier à l'économie politique, fonda l'École libre des Sciences politiques, dont il était resté jusqu'à ce jour le directeur, et s'adonna aux études d'histoire constitutionnelle comparée.

—

M. **Henry Hamel**, critique d'art, rédacteur en chef du *Journal des Artistes*, chevalier de la Légion d'honneur, est mort au commencement de ce mois, au Perreux (Seine). Il était né en juin 1861 à Condé-Saint-Libiaire (Seine-et-Marne). Fils du sculpteur ornemaniste Hamel, il se voua d'abord à la peinture et à la lithographie et fut élève de Gérôme et de M. Diogène Maillart ; puis il devint journaliste, créa le *Monde Moderne*, journal humoristique et satirique, la *Revue des Beaux-Arts*, la *Revue Parisienne*, fut le fondateur de la Société des peintres-lithographes. Il laisse deux ouvrages : *Art et Critique*, *Causeries sur l'art et les artistes*.

—

On annonce la mort, à Venise, du commandeur **Niccolo Barozzi**, d'origine patricienne, qui avait été pendant de longues années directeur de l'Académie et qui était, en ces derniers temps, directeur du Musée archéologique.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente de la collection de sir Henry Irving

ŒUVRES D'ART

Vente faite à Londres, par MM. Christie, Manson et Woods, le 16 décembre 1905.

Portrait d'Irving, dans le rôle de Philippe II d'Espagne, par Whistler : 126 000 fr. — Portrait de miss Ellen Terry en lady Macbeth, par Sargent : 31.500 fr. — Quatre dessins par sir Alma Tadema, illustrations pour « Coriolan » : 7.087 50, 4.038 75, 6.502 50 et 7.350 fr.

Produit : 255.050 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la **Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 2 février.

6e Exposition de l'**Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 25 février.

3e Exposition de **photographies documentaires** envoyées au concours institué par la Ville de Paris, au Grand Palais, jusqu'au 15 février

Exposition de tableaux de **miss Louise E. Perman**, galerie Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 10 février.

Exposition de tableaux de M. **Rodolphe d'Erlanger**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 9 février.

3e **Salon de l'École française**, au Grand Palais, du 26 janvier au 25 février.

Province

Nantes : 15e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 26 janvier au 11 mars.

Nice : 20e Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 30 janvier au 30 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Rouen : Exposition des Beaux-Arts, au Musée, du 1er juin au 15 juillet. Dépôt des œuvres, du 10 au 20 avril, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, à Paris.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 5. — 1903 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 3 Février.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Ceux qui avaient des illusions sur les promesses faites pour la sauvegarde du Louvre sont aujourd'hui détrompés. L'administration avait annoncé avec emphase qu'un échange d'immeubles entre la Ville et l'Etat allait enfin permettre de mettre le musée du Louvre à l'abri de l'incendie qui le menace depuis des années. Les Colonies devaient enfin déménager, et les Finances même ne paraissaient plus installées à perpétuité dans le voisinage des dessins. D'après les informations dernières, qui jusqu'à présent n'ont reçu aucun démenti, tout ce beau projet est ruiné : la Ville garde les immeubles sur lesquels l'Etat comptait, les Finances restent, les Colonies restent, le péril d'incendie reste.

Faut-il rappeler que le déménagement du ministère des Colonies a été inscrit dans la loi de finances en 1902 et, que depuis cette époque, il n'a été rien fait? On a beaucoup parlé; on n'a pas abouti. On dirait que la grave question soumise à l'opinion depuis quatre années n'intéresse les pouvoirs publics que parce qu'ils ne peuvent pas avoir l'air indifférents. On bâtit pour l'apparence; on démolit aussitôt.

Il est affligeant de voir l'incapacité de l'administration à prendre une décision et à suivre énergiquement un plan dès qu'il s'agit d'une question où l'intérêt général n'est pas appuyé brutalement par des exigences électorales. Si le Louvre avait pour lui le moindre comité un peu remuant, il y a longtemps que les cartons des Colonies, les employés et les hauts fonctionnaires auraient reçu l'ordre de quitter le pavillon de Flore. Sera-t-il dit que le Louvre est impossible à sauver et que les pouvoirs publics font banqueroute au plus élémentaire de leur devoir? Les plus confiants commencent de se le demander avec inquiétude et indignation.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 21 janvier, a été nommé au grade de commandeur dans la Légion d'honneur, au titre étranger, M. le duc de Loubat (Joseph-Florimond), citoyen américain, correspondant de l'Institut pour les services rendus par lui à la science française : M. le duc de Loubat a notamment fourni une grande partie de l'argent nécessaire à la continuation des fouilles faites à Delphes par M. Homolle.

*** Nous avons plaisir à relever dans la liste des nominations d'officiers de l'Instruction publique faites à l'occasion du 1er janvier et parues lundi dernier à l'*Officiel*, les noms de M. Charles Masson, conservateur-adjoint du musée du Luxembourg et de notre collaborateur M. Charles Saunier, que nous félicitons tous deux bien cordialement.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Neuilly-sur-Seine, à la porte des Ternes, le monument des Aéronautes du siège de Paris, œuvre dernière du sculpteur Bartholdi.

*** Le 1er février a été inauguré à l'École de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts, un buste du docteur Liébeault, créateur de l'Ecole de Nancy, œuvre du sculpteur Maillols.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-

Arts à la date du 29 janvier 1906, sont nommés membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts : MM Albert Gérard, sénateur ; Henry Maret, député ; Harpignies, artiste peintre, et Paladilhe, compositeur de musique.

*** Par arrêté en date du 25 janvier 1906, M. A. Barbet, ingénieur civil, ingénieur-conseil au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, a été nommé membre de la Commission spéciale instituée pour la défense contre l'incendie des divers établissements ressortissant au service des bâtiments civils et des Palais nationaux.

*** Une sous-commission de défense contre l'incendie des Palais nationaux s'est rendue, samedi dernier, au musée de Cluny, où elle a procédé à une visite minutieuse des locaux. Elle a ensuite inspecté longuement le musée du Luxembourg et a décidé de soumettre d'importantes propositions à la prochaine réunion de la commission plénière.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 23 janvier 1906, M. J. de Lasalle, bibliothécaire-archiviste du ministère de la Justice, a été nommé membre de la commission spéciale instituée en vue d'étudier les questions relatives à l'organisation des services des bibliothèques et des archives.

*** Le ministre de la Guerre vient d'être saisi, par l'administration du musée historique des Invalides, d'une demande tendant au transfert des cartes, documents, plans et objets du service géographique de l'armée au parc aérostatique de Meudon. Le directeur du Louvre, M. Homolle, se dessaisirait alors des collections de son musée de la Marine. Elles seraient réinstallées aux Invalides, dans les locaux évacués, et deviendraient dépendances du musée de l'Armée.

*** M. Marcel Poëte, conservateur adjoint de la Bibliothèque Le Peletier Saint-Fargeau, où il professe un cours sur les sources de l'histoire de Paris, vient d'être nommé, par le préfet de la Seine, inspecteur des travaux historiques et conservateur de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, en remplacement de M. Le Vayer, qui a demandé sa retraite à laquelle il sera admis le 1er octobre.

*** La préfecture de la Seine vient de faire apposer, au square Montholon, sur le beau groupe de Cain : *Aigle et vautour se disputant le cadavre d'un ours*, une plaque rappelant que cette œuvre monumentale a été offerte à la Ville de Paris par la veuve et les fils du célèbre statuaire, MM. Henri et Georges Cain.

*** Un buste va être consacré à la mémoire du grand sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux. Un comité d'honneur et un comité exécutif viennent d'être pour cela constitués. Le comité d'honneur a pour présidents MM. Léon Bonnat, Eugène Carrière, Carolus Duran, Rodin, Henry Roujon. Le comité exécutif a pour président M. Edouard Sarradin.

Ce comité, réuni cette semaine, a chargé son président d'une démarche auprès de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, pour lui demander de vouloir bien s'associer à l'hommage rendu à Carpeaux, et pour s'entendre avec lui au sujet de l'emplacement qu'il conviendrait de donner au buste du maître. M. Dujardin-Beaumetz a proposé au comité le square qui se trouve au Louvre, derrière la statue de Gambetta. Les souscriptions doivent être adressées à M. Henrotte, banquier, 15, rue Chauchat.

*** La Ville de Paris vient d'attribuer les récompenses, offertes par elle pour le huitième concours de façades de la rue Réaumur, qui a eu lieu en 1905. Quatre médailles d'or ont été décernées par le jury municipal :

La première, à M. Walwein, pour une maison (n° 106), appartenant à M. Storck, dont la façade est de style Louis XV purement classique.

La deuxième, à MM. Montarnal frères, architectes, pour la construction d'une maison en fer et en pierre (n° 118, de style moderne.

La troisième, à M. Bousson, architecte et propriétaire n° 126, pour une façade d'une sobriété toute classique.

La quatrième, à M. Jacques Hermant pour une maison de style Louis XVI n° 132, appartenant à la Société Générale.

*** Dans une série de conférences données au Conservatoire des Arts et Métiers les dimanches, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, figurent les suivantes :

11 février : *Les Médailleurs français*, par M. Fernand Mazerolle ; — 18 février : *L'Imprimerie en France*, par M. Arthur Christian ; — 1er avril : *Jouets anciens et modernes*, par M. Henry D'Allemagne.

*** Voici quelles seront, pendant les mois de février et mars, les conférences qui seront données à l'Ecole pratique d'enseignement mutuel des arts, 44, rue de Rennes :

Dans la section *Esthétique et Histoire de l'Art*, à 5 h. 1/2 : Tous les lundis, *Notions pratiques d'esthétique et de critique d'art*, avec démonstrations et projections, par M. François Benoit ; — samedi 3 février, *Histoire de l'orfèvrerie*, par M. R. Linzeler ; — mercredi 7 février, *Le dessin et son enseignement*, par M. G. Quénioux ; — vendredi 9 février, *Ruskin*, par M. A. Chevrillon ; — mercredi 14 février, *Comment conduire des fouilles archéologiques*, par M. A. Ballu ; — mercredi 21 février, *Les musées de province*, par M. G. Brière ; — vendredi 9 mars, *Constantin Meunier*, par M. F. Monod ; — mercredi 14 mars, *La transition du Moyen âge à la Renaissance*, par M. André Michel ; — vendredi 16 mars, *Transformation de Nancy au dix-huitième siècle*, par M. A. Hallays ; — mercredi 21 mars, *Le Brun*, par M. Pierre Marcel.

Dans la section *Les Arts plastiques et décoratifs* : Tous les mardis, à 8 h. 3/4 du soir, *Histoire physique et chimique des principaux*

produits employés dans les arts, par M. A. Granger ; — mercredi 7 février, à 8 h. 3/4, *Ce que doit être l'enseignement de la sculpture*, par M. A. Lenoir ; — samedi 10 février, à 5 h. 1/2, *Les Arts du livre : Découverte de l'imprimerie*, par MM. A. Christian et Defrance ; — mercredi 14 février, à 8 h. 3/4, *L'orfèvrerie : Comment on fait un couvert*, par M. R. Linzeler ; — vendredi 16 février, à 5 h. 1/2, *Comment on fait une robe*, par M. P. Poiret ; — mercredi 21 février, à 8 h. 3/4, *Le bijou*, par M. Ch. Rivaud ; — vendredi 23 février, à 5 h. 1/2, *Comment on fait la mode*, par M. P. Poiret ; — samedi 24 février, à 5 h. 1/2, *Les Arts du livre : Origines de l'imprimerie en France*, par MM. A. Christian et Defrance ; — mercredi 7 mars, à 8 h. 3/4, *De la patine des métaux*, par M. A.-A. Hébrard ; — samedi 10, mercredi 14 et samedi 17 mars, à 8 h. 3/4, *Le vitrail*, par M. Labouret ; — samedi 17 mars, à 5 h. 1/2, *Les Arts du livre : Les maîtres imprimeurs et les principaux ateliers des quinzième et seizième siècles* par MM. A. Christian et Defrance ; — mardis 20 et 27 mars, à 8 h. 3/4, *Le fer forgé*, par M. Robert ; — mercredi 21 mars, à 8 h. 3/4, *La fonte des métaux*, par M. Peter ; — samedi 24 mars, à 8 h. 3/4, *L'emploi rationnel du verre et de la céramique en architecture*, par M. Bigot ; — mercredi 28 mars, à 8 h. 3/4, *Le plomb*, par M. Pierre Roche ; — samedi 31 mars, à 5 h. 1/2, *Le dessin de dentelle*, par M. Lefébure ; — samedi 31 mars, à 8 h. 3/4, *Les procédés des anciens verriers et émailleurs*, par M. Bigot.

*** Comme on le verra plus loin, dans la *Correspondance d'Angleterre* que nous publions, la National Gallery vient de s'enrichir de la célèbre *Vénus au miroir* de Velazquez, une des toiles les plus rares et les plus précieuses du maître, conservée jusqu'à ce jour dans la collection Rokeby.

Le musée du Louvre, nous le savons, ne s'était pas désintéressé de ce chef-d'œuvre, qui eût été pour lui un bien précieux appoint. Mais, contrairement à ce qu'ont annoncé divers journaux, s'il s'était mis, dès le début, en rapport avec le marchand et avait entamé des négociations, il n'avait pu en réalité, quant au prix, recueillir que des indications préalables, sans faire lui-même aucune offre précise, le marchand se dérobant à toute intervention étrangère, tant que la souscription anglaise n'aurait pas dit son dernier mot.

*** Le millionnaire américain Ch.-T. Yerkes, mort récemment à New-York, a légué à cette ville son palais de la Cinquième avenue avec toutes les œuvres d'art qu'il renferme, estimées trois millions de dollars, plus un million de dollars pour l'entretien du palais et de la galerie. Parmi ces œuvres figurent notamment quatre Rembrandt : une *Résurrection de Lazare*, les portraits de *Joris de Cauiery* et d'*Un rabbin*, et *Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis* ; puis vingt-trois tapis orientaux de toute beauté, supérieurs, dit-on, à ceux des collections du shah de Perse et du British Museum : l'un d'eux, à lui seul, est estimé 60.000 dollars.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 27 janvier

Concours des prix de Rome. — Ont été désignés par le sort comme jurés adjoints et jurés supplémentaires pour les concours pour les prix de Rome à décerner en 1906 :

Peinture. — Adjoints : MM. Simon, Wencker, Maxence, Bail, Paul Chabas, Gervex, Friant ; supplémentaires : MM. Toudouze, Agache, Raphaël Collin, Chartran.

Sculpture. — Adjoints : MM. Hannaux, Labattut, Hippolyte Lefebvre, Octobre ; supplémentaires : MM. Peynot et Hugues.

Architecture. — Adjoints : MM. Loriot, André, Chédane, Chabrol ; supplémentaires : MM. Gehrard et Tournaire.

Gravure. — Adjoints : MM. Laguillermie et Didier ; supplémentaire : M. Sulpis.

Composition musicale. — Adjoints : MM. Pierné, Widor, Georges Hue ; supplémentaires : MM. Maréchal et Marty.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 26 janvier

Un hommage à M. Delisle. — A l'ouverture de la séance, le président offre ses félicitations à M. Léopold Delisle et annonce que ce savant vient d'être l'objet d'une distinction flatteuse de la part de l'empereur d'Allemagne qui lui a fait remettre, comme nous avons dit, les insignes de l'ordre pour le Mérite.

M. Léopold Delisle remercie et dit que cette distinction s'adresse moins à sa personnalité qu'à l'administrateur, pendant trente ans, de la Bibliothèque Nationale.

Les dieux à turban des cylindres chaldéens. — M. Léon Heuzey lit une notice intitulée : « Les dieux à turban sur les cylindres chaldéens ». Il signale sur ces petits monuments une curieuse modification à partir de l'époque où les rois de la ville d'Our s'emparent de l'hégémonie en Chaldée. Le dieu auquel s'adressent les adorations ne porte plus que très rarement la coiffure à cornes de taureau. Cet emblème de la divinité est remplacé par le simple turban que portent les rois et les chefs des cités chaldéennes.

M. Heuzey en cherche l'explication dans ce fait, que les rois d'Our, comme on le voit par leurs inscriptions, acceptaient les honneurs divins. Par une confusion voulue, c'était en réalité le roi régnant qui recevait l'adoration sous l'apparence de quelque divinité.

Communication. — M. Cagnat signale les découvertes archéologiques qui ont été faites par le capitaine Donau dans le Sud tunisien.

Il en fait ressortir l'importance et se propose de les analyser au cours d'une des prochaines séances.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Cet hiver, la Royal Academy nous offre une exposition consacrée aux artistes anglais du dernier siècle, y compris Reynolds, Gainsborough, Turner, Romney, Hogarth et autres moins connus. En outre, il y a une douzaine de peintures hollandaises, surtout un grand Frans Hals, le clou de l'exposition. Cette *Famille du peintre* avait jusqu'ici échappé aux recherches de ceux qui ont étudié le maître, et pourtant elle se range parmi les plus magistraux échantillons de son talent. De grandeur naturelle, ces cinq personnes, debout dans un paysage où peut-être se révèle la main de van Goyen, montrent une vivacité extraordinaire : c'est la vie, la joie de vivre que Hals nous fait sentir ici. La composition, un peu accidentée, augmente l'impression de spontanéité et de verve ; tout l'ensemble respire la bonhomie dont ces personnages portent le reflet sur leurs visages.

Le colonel Warde, l'heureux possesseur de cette merveille, montre aussi un grand *Saint Sébastien* par Van Dyck, également inconnu, datant des premières années de l'artiste, et un très beau portrait signé Opie, qui place d'emblée ce peintre parmi les premiers de ses contemporains dans l'école anglaise. Jordaens, Janssen, Lely, Kneller sont ici, mais l'impression générale qui se dégage de l'exposition, c'est le triomphe de l'école anglaise. Tout le monde fait fête à Reynolds, à Turner, à Gainsborough ; et voici un portrait par Hilton, voici deux paysages par de Wint, surtout voici des Hogarth qui surprennent même ceux qui connaissent le mieux l'école anglaise.

D'autres salles abritent Rossetti, Burne-Jones, Millais, Mason, Solomon ; voici une centaine d'esquisses de Watts, léguées par lui à la Royal Academy : voici des gouaches de Cox, Pinwell, Hunt, Bonington, Et. Turner. En somme, l'Exposition d'hiver est digne des trente-six auxquelles elle fait suite.

***

La *Vénus au miroir* ! C'est la grande nouvelle du jour : la célèbre toile de Velasquez, depuis une centaine d'années en possession de M. Morrit à Rokeby, vient d'être achetée par la National Gallery, grâce aux efforts de la National Art Collection Fund. Cette Société, analogue à celle des Amis du Louvre, a pu trouver la somme énorme de plus de 1.050.000 francs ; il ne manque que très peu d'argent pour compléter l'achat. La *Vénus*, malgré les efforts des musées étrangers, restera ainsi en terre anglaise, et tout le monde fera bientôt le pèlerinage de la salle espagnole à la National Gallery pour admirer cette œuvre maîtresse.

H. C.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

L'EXPOSITION DE L'ART CHRÉTIEN MODERNE, A VIENNE

Elle a eu lieu en novembre et décembre sous les auspices de la Sécession. Son intérêt fut d'affronter les deux groupes nettement tranchés d'artistes qui, aujourd'hui, adhèrent, sinon à la foi, au moins au symbolisme chrétien, et plus particulièrement catholique, par des convictions, sinon toujours religieuses, au moins toujours esthétiques. Et son particulier enseignement fut de montrer, en l'œuvre d'un grand artiste polonais, Josef Mehoffer, une conciliation possible et, en tout cas, pour une fois, merveilleusement réussie des deux tendances : l'une archaïque, soit romano-byzantine avec l'école bénédictine de Beuron, soit médiéviste avec la Société de l'art chrétien de Munich ; l'autre, pleinement moderne, représentée en France par la décoration de la chapelle de Saint-Omer, de M. A. Besnard : en Angleterre, par la *Madone*, d'un coloris si surprenant, de Mme Marianne Stokes ; en Allemagne, par les singuliers et véhéments anachronismes de M. von Uhde.

Qu'on imagine, à vrai dire, deux expositions séparées par une sorte de grand vaisseau, terminé par une abside enrichie, sous la voûte, d'une composition de grand caractère par M. Andri, et, à son pourtour, de six tableaux ayant tous trait au sacrement du baptême. Nous en signalerons deux : le *Baptême des Ethiopiens* de M. Lenz et le *Massacre des Innocents* de M. Engelhart. A droite, en entrant, ce sont les salles de Beuron et des Munichois. On sait un peu, à Paris, quelle est l'esthétique du Père Didier. L'opuscule où il expose ses principes a été traduit en français par M. Paul Sérusier, préfacé par M. Maurice Denis, qui a relevé les ironies de M. Huysmans à l'égard de ces « fresques qui reportent à l'imagerie de la Syrie et de l'Égypte, avec leur Dieu tiaré, leurs anges à bonnets de sphinx, à ailes ramenées en éventail derrière la tête, leurs vieillards à barbes nattées, jouant des instruments à cordes ». Si l'on veut bien se rendre compte du côté faible et factice, de l'inefficacité de cet effort monastique, du reste, plein d'élévation en des formules d'une morne grandeur, il faut voir à Prague, au couvent d'Emmaüs, pour ainsi dire côte à côte, ces grandes images pieuses aux colorations aussi lourdes que virulentes et les anciennes fresques à demi effritées des artistes de l'école de Prague, laquelle attend toujours, sinon, encore son histoire, au moins son inventaire. La vie est dans ces ruines, tandis que ces « nouveautés » millénaires sont quelque chose de mort-né.

J'aime déjà mieux l'école de Munich : nous y avons affaire à un véritable tempérament de décorateur en la personne de M. Patriz Huber de Feldkirch (vitraux du Dôme de Brême) et à un naïf et un convaincu qui croit encore aux légendes et œuvre au seuil du XXe siècle comme on le pouvait faire dans les échoppes des petites villes allemandes un peu avant Albert Dürer : M. Matthæus Schiestl. Dans ses tableaux de chevalet : Erwin de Steinbach en contemplation devant le *munster* de Strasbourg, ou sainte Nothburge, la petite paysanne tyrolienne, en prière, devant le miracle de sa faucille demeurée suspendue en l'air, comme dans sa grande peinture murale pour l'église paroissiale de Kaiserslautern dans le Palatinat, nous assistons non plus à une pénible reconstitution théorique de symboles ou d'actes hiératiques, mais à une résurrection de la vie et du sentiment religieux populaire de l'Allemagne d'autrefois dans un décor allemand. Et au devant d'une Jérusalem céleste toute en or sous un ciel bleu, mais fortifiée et bourrée d'églises et de clochers comme une cité rhénane, c'est la Sainte Vierge assise sur un trône au milieu d'un concile de tous les saints d'Alle

magne et de ceux de la légende *qui peuvent prendre l'air allemand*. Ce ne sont que casques, cuirasses et bannières, mitres, crosses et chapes, ou des mendiants et des bergères... Passez brusquement aux salles vis-à-vis : MM. Stuck, Corinth, Besnard, von t'Hde vous ménagent d'autres visions. Le cas de M. Besnard excepté comme l'on sait, il ne s'agit plus d'art mis au service de la religion, mais de religion prétexte à œuvres d'art. Et l'on n'a guère à étudier ici que des tableaux en soi pour leur qualité de plus ou moins belle peinture. Or, le parallèle entre les *tempera* audacieuses de M. Stuck et, par exemple, la solide peinture de Mme Stokes, pour intéressant qu'il soit une fois de plus, ne saurait nous tenter en pareille occurrence.

Mais voici M. Mehoffer qui, sur des données théologiques absolument impeccables, se livre à toute la fougue de son enthousiasme inventif et crée, à vrai dire, une sorte d'art ornemental, toute neuve et toute personnelle, sans frein ni règle, de premier jet et d'une faconde colorée dont rien ne saurait donner l'idée. Je risquerai ce mot aussi invraisemblable que les vitraux auxquels il le faut appliquer : c'est une jungle slave. Ces merveilleuses outrances polonaises vont diaprer les fenêtres ogivales de la cathédrale de Fribourg en Suisse. J'ai déjà si souvent parlé de M. Mehoffer ici que je ne saurais plus guère insister. Je réserve plutôt ces dernières lignes à la constatation de ce fait que l'art religieux, lui aussi, demande à être vivant et à participer à la vie de son temps. Et je clos sur une hâtive mention de quelques beaux travaux, émail et argent, de M. Ashbee, de Londres.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

|| **L'Art français primitif** (N° 1). — Cette revue, destinée à ne paraître qu'une année et qui vient de donner son 6e et dernier numéro bi-mensuel, s'est proposée de mettre en lumière cette époque de l'art français qui comprend tout ce qui n'est plus l'art gothique et n'est pas encore la Renaissance, période s'étendant entre 1450 et 1550 environ. Dans chacune de ces livraisons, des articles sont consacrés aux œuvres de cette époque. Le premier fascicule renferme une étude de M. A. Hallays sur le chef-d'œuvre de ce temps, le château d'Azay-le-Rideau, récemment acquis par l'État, comme nous l'avons dit et comme c'était à souhaiter (1 grav.).

(N° 2). — *Le Château de la reine de Sicile à Saumur*. M. Casati de Casatis signale ce qui reste de ce château : une façade caractérisée simplement par les arcs surbaissés de la porte et des fenêtres, et par des armoiries. Ce monument menace ruine ; il est actuellement occupé par un charron qui y a établi son atelier. Ce château a été certainement habité par la reine Jeanne de Laval et probablement par le roi René lui-même (1 grav.).

|| M. Octave Justice nous donne des renseignements sur les fondateurs du *Château de Chenonceaux* et ses différents propriétaires (1 grav.).

(N° 3.) — Notices de M. Casati de Casatis sur *Le Château de Goulaine* (Loire-Inférieure), modèle très réussi de l'architecture française du xve siècle, œuvre des plus remarquables de l'école des bords de la Loire (reprod.), — et sur *Le Château de Montsoreau*, datant de la même époque, et qu'il serait utile de sauver de la ruine.

|| M. Octave Justice signale un petit portrait de femme conservé dans une collection particulière et reproduit avec son article qu'il attribue à François Clouet.

(N° 4.) — M. Casati de Casatis signale des sculptures en bois de la Renaissance française, provenant du château de Courcelles-le-Roy, en Gâtinais (reprod.).

|| *L'Art vénitien* (1450 à 1550), par M. C. C. C.

|| *Les Académies de province, l'Académie de Dijon et le huchier Sambin*, par M. L. M.

= *Les Grands constructeurs français de 1450 à 1550*, par M. Octave Justice.

(N° 5.). — *Le Château de Meillant* (Cher), par M. C. Casati de Casatis (1 grav.).

|| *Jean de Daillon, constructeur du château du Lude*, par M. L. M.

|| *Le Château de Maintenon*, par M. A. Darvant (1 grav.).

(N° 6). — *L'Art national au château de Blois* 1 grav.).

|| M. C. C. C. propose comme utilisation de la somme de 700.000 fr. restant à l'État sur la donation Dru qui a servi à l'acquisition d'Azay-le-Rideau, d'en employer une partie à sauver des monuments d'art français menacés de ruine : par exemple, la remise en état de l'ancien réfectoire de Saint-Jean des Vignes, à Soissons, l'acquisition de maisons historiques d'anciennes petites villes françaises à Montferrand, en Auvergne, Riom (l'hôtel des Consuls), Chinon, Dijon, etc. (1 fig.).

|| *Le Château de Martainville-Epreville*, en Normandie, par M. André Hallays (1 grav.).

|| *Le Château du Lude*, par M. Maurice Demaison.

O **The Burlington Magazine** (Février 1905). — Articles des éditeurs sur l'avenir de la peinture contemporaine, l'assurance des œuvres d'art, etc.

O Étude de M. Charles Ricketts sur Watts, à propos de l'exposition des œuvres de cet artiste à Burlington House,

O Suite des notes de M. Lionel Cust sur les tableaux dans les collections royales. Dans ce numéro, l'auteur étudie les œuvres de Lucas Cranach : signalons un *Adam et Ève*, une *Lucrèce*, datée 1530, le *Portrait de Nicolas de Backer*, malheureusement très abîmé, *Le Jugement de Salomon* (1519), une *Madone* (1547), etc. Nombreuses illustrations).

O Suite et fin de l'étude de Mrs Julia Cartwright sur les dessins de Jean-François Millet dans la collection de feu M. James Stuart Forbes. Dans ce numéro, l'auteur étudie les portraits : parmi les plus remarquables, citons ceux de Diaz, Barye, Théodore Rousseau, et surtout celui de Catherine Lemaire, la seconde femme de Millet. (Nombreuses reproductions).

O Fin de l'étude de M. R. L. Hobson sur les poteries du Staffordshire, d'après les spécimens du British Museum.

O Fin de l'étude de M. Jourdain sur la collection de dentelles de M. Arthur Blackborne.

O Note de M. Campbell Dodgson sur une gravure sur bois de Schæufelein représentant le *Voyage d'Alexandre au ciel*.

O Suite des notes de M. R. S. Clouston sur les décorateurs anglais secondaires du XVIII^e^ siècle.

(Mars). — Nouvelles de la National Gallery, etc.

O Article de M. Bernhard Sickert sur l'Exposition Whistler.

O Notice de miss May Morris sur la chape d'Ascoli.

O Notice de M. Herbert Cook sur le portrait d'Antonio Palma par Titien, à la galerie de Dresde, et de M. J. Kerr Lawson sur le portrait de Lotto par lui-même, au Musée impérial de Vienne.

O Étude de M. Francis M. Kelly sur l'inventaire de Raoul de Nesle et les armes d'un chevalier au début du XIV^e^ siècle.

O Suite des notes de MM. Lionel Cust et Herbert Horne sur les tableaux des collections royales. Dans ce numéro M. Herbert Horne étudie le panneau central d'un tableau d'autel de Gentile da Fabriano, dont les autres panneaux sont conservés aux Uffizi, à Florence. Ce tableau fut commandé par la famille Quaratesi pour l'église San Niccolo, à Florence : il fut peint en 1452. Le tableau est reproduit.

O Étude de M. Philippe Auquier sur un peintre du XVIII^e^ siècle : Françoise Duparc, dont les principaux tableaux se trouvent au musée de Marseille.

(Avril). — Note de M. Spielmann sur la question d'un ministre des Beaux-Arts en Angleterre.

O Étude de M. Francis Lathrop sur le nouveau Velazquez du musée de Boston. Il s'agit d'un portrait de Philippe IV : l'auteur considère le tableau comme authentique et peint aux environs de 1623.

O Étude de M. C. J. Holmes sur les bronzes chinois archaïques. L'auteur étudie les spécimens conservés au South Kensington Museum (Nombreuses reproductions).

O Début d'une étude de M. J. Starkie Gardner sur l'argenterie de l'époque de Charles II dans la collection du duc de Portland à Welbeck Abbey. (Nombreuses illustrations).

O Suite de l'étude de M. R. S. Clouston sur les décorateurs anglais secondaires du XVIII^e^ siècle. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe de l'œuvre de Robert et Richard Gillow.

O Notice de M. C. J. Holmes sur un *Saint Jérôme* attribué à Titien. Le tableau se trouve dans la collection de M. W. J. Davies. Il se pourrait que ce fût le tableau peint en 1531 et dont on avait perdu la trace. Ce tableau est reproduit.

O Étude de miss May Monis sur la chape de Pienza.

O Début d'une étude de M. Herbert P. Horne sur Andrea del Castagno.

(Mai). — Articles des éditeurs sur la réforme de l'architecture municipale, sur l'initiative individuelle dans les affaires publiques, etc.

O Article de M. Bernhard Sickert sur les hérésies des Préraphaélites et des Impressionnistes, à propos de plusieurs expositions récentes.

O Fin de l'étude de M. J. Starkie Gardner sur l'argenterie de l'époque de Charles II à Welbeck Abbey. Nombreuses illustrations.

O Note de P. A. sur la banqueroute de l'aquarelle en Angleterre.

O Étude de M. L. Solon sur la porcelaine de Rouen.

O Étude du Dr W. Martin sur la vie d'un artiste hollandais au XVII^e^ siècle. L'auteur, dans ce numéro, étudie l'enseignement du dessin à cette époque.

O Étude de M. Eduard Hutton sur le père de l'école de peinture de Pérouse, Benedetto Bonfigli. Plusieurs de ses tableaux sont reproduits.

= **American journal of Archaeology** (1905, n° 3, juillet-septembre). — Andrew Fossum, *Le théâtre de Sicyone*. L'auteur a déblayé en 1898 les *paraskénia* et la double porte de la rampe O. et de la *parodos*. Le bâtiment de la scène offre une grande analogie avec celui d'Épidaure, mais paraît un peu plus ancien. A remarquer les pilastres ioniques des *paraskénia* avec leurs bases attiques où le tore inférieur est remplacé par une plinthe carrée.

= Harold Ripley Hastings, *Une « pochette » de l'âge de bronze à Argo (Crète)*. Ce petit trésor, qui paraît être le mobilier d'une tombe, a été trouvé en 1903 dans les collines, à 2 milles de la baie de Mirabello : il a été acquis par le musée de Candie. On y remarque notamment une bague en bronze dont le chaton gravé représente une déesse assise près de l'arbre sacré et recevant l'hommage d'une de ses fidèles. Observations sur le caractère rituel des petits boucliers « mycéniens » si fréquents dans les trésors crétois.

= Oliver S. Tonks, *Un nouvel artiste : Phrynos*. Cette signature apparaît 1° sur un fragment de coupe acquis par le musée de Boston ; 2° sur la coupe B 424 du Musée Britannique. L'auteur croit reconnaître la main du même artiste dans un vase anonyme de Londres (B 401) avec la devise Στροιβος καλος, que Wroth attribue à Glaucytès. La ressemblance alléguée entre les deux têtes de profil nous paraît assez superficielle. La forme du menton notamment est toute différente).

= David M. Robinson : Petit corpus des inscriptions grecques et latines de Sinope, dont une trentaine d'inédites. Le Zeus Hélios ναυδαμηνος (?) est nouveau (n° 25). Le n° 40 nous montre qu'à l'époque macédonienne il y avait 14 prytanes à Sinope. (P. 323, l'auteur n'aurait pas dû écrire que le nom Ménippe prouve le culte de Mên à Sinope ; car on écrit Μένιππος, non Μήνιππος).

= Nouvelles archéologiques (Harold N. Fowler).

(N° 4, octobre-décembre). — Howard Crosby Butler, *Rapport préliminaire sur l'expédition de l'Université Princeton en Syrie* (1904-1905). Les principaux sites explorés sont Arak el Emir le « palais d'Hyrcan », Ammân, Bosra, Si, Umm idj Djimal, Kasr ibn Wardan, Androna (il Andarin), Kerratin, Brâd, Falirtin (église *datée* de 372). Les résultats de l'expédition seront publiés sous forme d'une série de monographies consacrées à chaque site. A la suite de ce rapport, Enno Littmann publie un aperçu des inscriptions grecques, latines, nabatéennes, safaïtiques, etc., copiées ou estampées dans le Haoûran.

= M. Louise Nichols, *Vases de style géométrique trouvés à Corinthe*. Vingt pièces, de style analogue aux vases trouvés dans la couche inférieure d'Éleusis, qui succède immédiatement au mycénien.

= James Dennison Rogers, *Le sens de πύργος dans deux inscriptions de Téos* (CIG. 3064 et 3081). Ce mot désignerait le monument turriforme sur

lequel étaient inscrits les noms des citoyens de chaque dème, d'où par extension le dème lui-même.

= Duane Reed Stuart, *Inscriptions impériales sur des monuments restaurés*. Auguste ne s'est jamais approprié la gloire de monuments anciens simplement restaurés par lui, mais seulement de ceux qu'il a complètement reconstruits ; même alors, dans certains cas (portique d'Octavie) il conserva le nom du créateur. Hadrien a suivi en principe le même système, mais les inscriptions prouvent que son biographe a exagéré en prétendant (ch. 19) qu'il n'avait jamais placé son nom sur ses restaurations ; cela n'est vrai que de certains monuments particulièrement fameux, comme le Panthéon, par réaction contre les usurpations cyniques de Domitien.

= John P. Peters, *Le Palais de Nippour*. Soutient contre Marquand que ce palais est babylonien, non parthe, par des raisons tirées de la stratification des trouvailles.

= Discussions archéologiques.

(Supplément au tome IX Rapports annuels, 1904-1905). — Contient les rapports du conseil de l'Institut archéologique (Thomas Day Seymour), de l'École d'Athènes (J. R. Wheeler), de l'École de Rome (Andrew F. West), de l'École de Palestine (J. Dyneley Prince, Nathaniel Schmidt), du Comité d'archéologie américaine (Charles P. Bowditch, Alfred M. Tozzer).

BIBLIOGRAPHIE

Handbuch der deutschen Kunstdenkmæler. Im Auftrage des Tages für Denkmalpflege bearbeitet von Georg Dehio. — Band I : Mittel. deutschland. — Berlin, E. Wasmuth. In-16, VIII-360 p. (4 marks, cartonné).

Un très utile ouvrage vient de paraître en Allemagne, dont nous souhaiterions bien posséder le pendant en France. En exécution d'un vœu formulé par le Congrès pour la conservation des monuments tenu à Dresde en 1900, un des plus érudits historiens de l'art allemand, M. Georg Dehio, s'est chargé de dresser un inventaire résumé (abrégé des grands inventaires d'art entrepris depuis trente ans outre-Rhin) de tous les monuments d'art — édifices, sculptures, peintures (à l'exception des œuvres renfermées dans les musées, pour lesquelles on trouve des catalogues spéciaux) et principaux objets d'art — existant en Allemagne.

Le premier des cinq volumes projetés vient de paraître : il est consacré à l'Allemagne du centre. On y trouve, pour chaque localité, citée par ordre alphabétique, les indications topographiques et historiques essentielles, une bibliographie des principaux travaux publiés sur cette localité et ses monuments, enfin l'énumération de ses édifices et des œuvres d'art qu'ils renferment avec leurs dates, leur origine, etc. : c'est ainsi que pour Bamberg près de sept pages sont consacrées à sa seule cathédrale, et résument excellemment l'état de la question de sa construction et de ses sculptures, avec l'indication des sources utiles à consulter.

Une liste des localités par provinces et districts, une table des noms d'auteurs, enfin la bibliographie des inventaires officiels utilisés pour la rédaction de cet ouvrage, complètent ce précieux manuel, qui sera très utile, non seulement aux historiens d'art, mais aussi aux voyageurs.

A. M.

—

La belle publication, entreprise par la maison Grote, de Berlin, sous la direction du regretté Fr. Lippmann, des **Dessins de maîtres anciens du Cabinet des estampes de Berlin** s'est poursuivie, depuis le fascicule cinquième, avec le même goût et le même soin que nous avons déjà signalés (1). Les fascicules VI à XII sont composés de la même façon variée que les cinq précédents. En voici le sommaire :

VI. — Albert Dürer, *Portrait d'homme* : — L. Cranach l'Ancien, *Couple amoureux* ; — H. Baldung Grien, *Bacchus ivre* (important et superbe dessin daté de 1517) ; — Georg Breu, *Tête de femme* (1519) ; — Anton Moëller, *La Foire de Marienburg* (1587) ; — A. Cuyp, *Paysage* ; — L. Signorelli, *Études d'académies* ; — M. Albertinelli, *Études pour une Madone* ; — Bambaja, *Scènes de sacrifice* ; — Titien, *La Madeleine au pied de la croix*.

VII. — Albert Dürer, *Samson tuant les Philistins* (1510), le superbe dessin à la plume sur papier préparé qui fit partie de la collection Hulot (2), et une copie ancienne de ce dessin, où est ajoutée, dans le bas, une statue de défunt qui rappelle le tombeau de Georg Fugger à l'église Sainte-Anne d'Augsbourg ; — Burgkmair, *La Vierge et l'Enfant Jésus dans un paysage* (étude pour le tableau conservé au Musée germanique de Nuremberg) ; — École flamande du XV^e^ siècle, *Portrait d'homme* (celui que la *Gazette* a reproduit (3) sous le nom de Louis XI) ; — R. Roghman, *Paysage* ; — Jan von Bronchorst, *Portrait d'un jeune homme* (1633) ; — Rembrandt, *Portrait de Saskia* (le célèbre dessin à la pointe d'argent où l'artiste, suivant l'inscription, a représenté Saskia trois jours après ses fiançailles avec elle, le 8 juin 1633) (4) ; — Ghirlandajo, *Étude de trois figures drapées* ; — École vénitienne du XV^e^ siècle, *Saint Marc guérit le cordonnier Aniane* ; — J. B. Moroni, *L'Apôtre saint Jacques le Majeur en prière*.

VIII. — Albert Dürer, *Sainte Apoline* (1521) (étude pour un retable qui ne fut pas exécuté ; d'autres études semblables sont au Louvre et au musée Bonnat à Bayonne) ; — L. Cranach le Vieux, *Esquisse d'un tableau d'autel* ; — A. Neufchatel dit Lucidel, *Le Mathématicien Johannes Neudorfer* (étude pour le portrait de la Pinacothèque de Munich) ; — A. Elsheimer, *Marché d'esclaves* et *Moïse sauvé des eaux* ; — A. van Dyck, *Roger et Angélique* ; — Rembrandt, *L'Enfant méchant* ; — Backuysen, *Marine* ; — Fra Bartolommeo, deux *Études pour une Sainte Famille* ; — Albertinelli, *Vénus et l'Amour* ; — Maître florentin du XVI^e^ siècle (Fr. di Simone ?), Feuille du *Livre d'esquisses dit de Verrocchio*.

IX. — M. Grünewald, *Étude d'une Sybille agenouillée* ; — H. Baldung, *Portrait d'un donateur*

(1) V. la *Chronique des Arts* du 18 février 1905, p. 55.

(2) Reproduction en héliogravure dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1877, t. II, p. 547.

(3) 1903, t. I, p. 225.

(4) Gravé dans la *Gazette*, 1875, t. II, p. 162.

(1531) ; — N. Manuel Deutsch, *La Vierge avec l'Enfant* ; — Urs Graf, *Adoration des Mages* ; — École flamande du xv^e^ siècle, *Le Christ en croix* ; — Dick van Star, *La Mort et le débauché* ; — Rembrandt, *La cathédrale Saint-Paul à Londres* ; — Signorelli, *Tête d'homme* ; — F. Lippi, *Étude de femme drapée* ;— École vénitienne vers 1500, *Portrait d'homme*.

X. — H. von Kulmbach, *L'Annonciation* (1512) ; — H. Aldegrever, *Portrait d'homme* ; — Ghirlandajo, *Deux têtes de jeunes gens* (très beau dessin) ; — Botticelli, *Dante et Béatrix* (*Paradis*, III^e^ chant) ; — Le Pérugin, *Deux saints* ; — Bramantino, *Hercule* ; — Tintoret, *Procurateurs vénitiens* ; — Rembrandt, *Étude pour une Suzanne* ; — Metsu, *Fumeur* ; — Claude Lorrain, *Paysage avec de grands arbres*.

XI. — Maître de l'Allemagne du Nord, vers 1500 : *Deux couples en promenade équestre* ; — B. Strigel, *Couples amoureux avec le diable et l'Amour* (1502) ; — Barthel Beham, *Moïse sauvé des eaux* ; — Parri Spinelli, *Trois moines* ; — Maître florentin de la fin du xv^e^ siècle : *Étude pour un tabernacle* ; — Lorenzo di Credi, *Étude pour un Enfant Jésus* ; — G. B. Piazzetta, *Tête de vieillard* ; — L. Gassel, *Paysage* (1560) ; — J. de Gheyn le Vieux, *Études de têtes* ; — Anthonis ter Himpel, *Deux scènes militaires*.

XII. — Albert Dürer, *Portrait de femme* (1503) ; — H. Baldung, *Couples amoureux* ; — A. Altdorfer, *Le Christ au Jardin des Oliviers* (1509) ; — Pisanello, *Études d'animaux et d'ornements héraldiques* ; — Pollaiuolo, *Académie* (étude pour un des archers du *Martyre de saint Sébastien* de la National Gallery de Londres) ; — B. Peruzzi, *Études de têtes* ; — A. van Dyck, *Bethsabée recevant le message de David* ; — Rembrandt, *Études de personnages écoutant un sermon* ;— Dick Hals, *Gentilhomme* ; — Jan de Bisschop, *Château de Ryswyck*.

Toutes ces reproductions, comme nous l'avons déjà dit, exécutées en phototypie dans la grandeur et avec les teintes des originaux, constituent, par leur remarquable fidélité, des documents d'étude excellents qui donnent presque l'illusion de posséder les œuvres elles-mêmes.

NECROLOGIE

A Florence est mort, au commencement de janvier, le sculpteur **Urbano Lucchesi**, auteur de nombreux monuments, parmi lesquels une statue de Donatello, destinée au Dôme de Florence.

On annonce la mort, à Londres, du peintre animalier **Harrison Weir**, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il était dessinateur à l'*Illustrated London News* ; sa spécialité était surtout la représentation des oiseaux.

Le peintre **Eberhard Samuel** est mort à Düsseldorf, à l'âge de soixante-quatorze ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Herbert Bishop

Vente faite à New-York, le 20 janvier.

Porcelaines. — Vase bleu et blanc en ancienne porcelaine de Chine, représentant l'Empereur et sa cour assistant à un divertissement de dames montées sur des poneys (provient du Palais d'Été) : 50.000 francs. — Autre vase, même genre : 35.000 francs.

Tableaux. — Schreyer. Les Contrebandiers bulgares : 75.000. — Corot. Ville-d'Avray, matin : 36.500. — Troyon. Paysage et bestiaux : 14.500. — A. de Neuville. L'Attaque : 24.500. — J. Dupré. Paysage : 25.500. — Vernet. Triomphe romain : 21.000.

Brozik. La Visite de l'oncle : 16.000. — A. de Neuville. Soldat français : 7.500. — Defregger. Paysan bavarois : 5.375. — J. Israëls. Marée montante : 24.000 — P. et J. Clas. Sur le Zuyderzée : 22.500. — Diaz. Flore : 17.000.

Bouguereau. L'Oiseau favori : 12.500. — Munkacsy. Le Dernier jour d'un condamné : 12.500. — Rice. Le Cap Martin : 11.500. — A. de Neuville. Sergent-major : 21.000. — Troyon. Moutons au pâturage : 14 500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^re^ Exposition des **arts et industries de la photographie**, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M^me^ **Marie Duhem**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

6^e^ Exposition de la Société « **Les Arts réunis** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 4 au 16 février.

Exposition annuelle de **peinture et sculpture**, au Cercle de l'Union artistique, 5, rue Boissy-d'Anglas, du 5 février au 8 mars.

Exposition de **dessins d'enfants**, obtenus par la méthode intuitive et directe de dessin d'après nature, à l'École pratique d'enseignement mutuel des Arts, 44, rue de Rennes, du 8 au 18 février.

Étranger

Berlin : Exposition centennale de l'art allemand (1775-1885), à la Nationalgalerie.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 6. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 10 Février.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Musée des Arts décoratifs a, dès son installation au Pavillon de Marsan, conquis tant de suffrages que les visiteurs ne lui pouvaient manquer. Parmi ceux qui viennent frapper à sa porte, certains ont pensé qu'en raison de leurs études, ils étaient dignes d'un traitement privilégié : ils ont demandé, par l'organe de leurs syndicats, que l'entrée fût pour eux gratuite. Le musée n'a pas cru pouvoir leur faire à tous une réponse favorable.

Le système des entrées payantes se défend par une raison trop simple pour qu'il soit besoin de l'expliquer, et nous n'oublions pas qu'ici même nous avons dit jadis pourquoi il pourrait sans inconvénient y avoir, dans nos musées nationaux, un droit d'entrée à certains jours. Mais dès qu'une mesure générale est prise pour établir une taxe de ce genre, il reste à régler la délicate question des tempéraments nécessaires qu'elle comporte. Or, du moment où il existe en France une association d'écrivains d'art, on ne saurait, en bonne justice, admettre qu'elle ne trouve pas au pavillon de Marsan les facilités qui lui sont partout accordées pour l'exercice du devoir professionnel.

Ce n'est pas seulement au public des amateurs que s'adresse le Musée des Arts décoratifs; c'est encore, c'est surtout aux travailleurs. Il n'est pas douteux que l'Union centrale, dès que son attention sera appelée sur ce sujet, veuille faire tout le possible pour donner satisfaction à toutes les collectivités auxquelles son musée offre une constante occasion de recherches et d'études. Elle demeurera ainsi fidèle à son objet tel qu'il est défini dans ses statuts, et qui est « de recevoir, d'augmenter et de tenir à la disposition des travailleurs les collections d'objets d'art anciens et modernes ».

NOUVELLES

*** Nous relevons dans la liste des décorations décernées par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à l'occasion du 1er janvier, et parue au *Journal Officiel* de jeudi dernier, les noms de MM. Funck-Brentano, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal; Léon-Adolphe Willette, peintre et dessinateur; Charles Valton, sculpteur, Albert Cervoni, directeur administratif de l'Ecole spéciale d'architecture; Joseph-Jean Galinier, sous-directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et des Sciences industrielles de Toulouse, et Guy Ropartz, compositeur de musique, directeur de l'Ecole de musique de Nancy, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Par décision ministérielle prise sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Albert Gérard, sénateur, rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat, est nommé membre de la Commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques.

*** La Commission consultative des musées de province a adopté, dans sa séance du 4 février, un avant-projet de décret, préparé par M. Dislère, président de section au Conseil d'Etat, et qui fixe les conditions dans lesquelles les musées départementaux pourront être investis de la personnalité civile. Avant d'être soumis à la signature du chef

de l'Etat, ce projet devra recevoir l'approbation du ministre et du Conseil d'Etat.

*** Un certain nombre des plus belles tapisseries des Gobelins des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles ont été classées, on le sait, par la Commission des Monuments historiques.

Parmi ces tapisseries classées, figure au complet la « suite » dite « du roi Louis XIV », formée de quatorze grands panneaux mesurant de 25 à 35 mètres carrés de surface.

On a pensé qu'il serait intéressant de présenter au public cette « suite » dans son ensemble, — jusqu'à ce jour on n'en avait exposé que des pièces isolées, — et l'administration des Beaux-Arts vient de décider que ces quatorze tapisseries seraient placées dans leur cadre naturel, c'est-à-dire dans les grands appartements du château de Versailles.

Le Garde-meuble national va, sans retard, procéder à cette installation, qui sera définitive, des quatorze superbes panneaux des Gobelins exécutés d'après Le Brun et Van der Meulen et parmi lesquels figurent notamment l'*Audience donnée par le roi au cardinal Chigi*, *Le Duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne*, le *Plan des Invalides*, le *Départ de Turenne pour la guerre*, le *Siège de Douai*, etc.

*** On se préoccupe de l'agrandissement du musée Carnavalet, et les 350 000 francs remboursés à la Ville par le baron Pichon, à qui l'hôtel de Lanzun a été rétrocédé, vont trouver là une destination immédiate.

On veut, en effet, démolir les immeubles qui entourent le musée, et qui appartiennent au domaine municipal, en même temps que l'on fera établir, par la Direction de l'architecture, les plans d'agrandissement, qui seront soumis à l'approbation du Conseil municipal.

*** Une rue nouvelle, créée à Paris entre la rue Jeanne d'Arc prolongée et la place Pinel, vient de recevoir le nom du paysagiste Louis Français.

*** M^me^ Bartholdi, veuve du sculpteur décédé il y a deux ans, vient de verser à la Société des Artistes français une somme de 13.770 fr., qui avait été payée à son mari par la ville de Marseille pour les projets du palais de Longchamp, par arrêt du Conseil d'Etat du 7 mars 1873. Cette somme est affectée à la fondation d'un prix, d'une valeur de 400 fr., et destiné à récompenser annuellement au Salon un artiste français, âgé de moins de trente ans, auteur d'une œuvre remarquable par la qualité d'invention ou d'imagination dans n'importe quelle catégorie d'art. Ce prix sera attribué par le conseil d'administration de la Société et décerné pour la première fois en 1906.

*** Le gouvernement français vient de faire remettre à M^lle^ Alice Roosevelt, fille du président de Etats-Unis, à l'occasion de son mariage, une tapisserie des Gobelins, *Le Manuscrit*, d'après Ehrmann.

*** On annonce que M. Luca Beltrami, l'historien d'art bien connu, aurait découvert à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan un intéressant dessin de Raphaël. Cette feuille, noircie par le temps et déchirée, lui semble être une étude pour le portrait de Bramante que le peintre a placé près de la figure d'Archimède dans une de ses fresques du Vatican.

*** Le Pape vient de prendre une décision qui intéresse le monde des touristes et les artistes qui viennent à Rome visiter les galeries d'art et principalement celles du Vatican. Tous les tableaux qui se trouvent aux étages supérieurs du palais apostolique, et notamment la fameuse *Transfiguration* de Raphaël, seront descendus dans les nouvelles salles plus spacieuses de la Floreria, près les galeries de sculpture et contiguës à la Bibliothèque. Ce nouveau musée sera enrichi d'autres tableaux de maîtres anciens, qui restent ignorés dans différentes pièces du Vatican. Les tableaux modernes, qui contrastent tant à côté des chefs-d'œuvre anciens, auront leur place à part au deuxième étage de la Floreria. Les nouveaux locaux offrent une plus grande sécurité et cet avantage que les visiteurs n'auront plus près de trois cents marches à gravir.

*** Le 21 janvier, a été inaugurée à Berlin, en présence de S. A. le kronprinz allemand, l'exposition centennale de l'art allemand que nous avions annoncée ici l'an dernier. Elle s'étend, comme nous l'avons dit, de 1775 à 1875, afin, d'un côté, de montrer la transition de l'art du XVIII^e^ siècle au style classique, et de rester, d'autre part, en dehors des luttes esthétiques actuelles. Plus de deux mille peintures et une quantité considérable de dessins remplissent les salles, aménagées à cet effet, d'une partie de la Nationalgalerie et de quelques salles du Nouveau Musée ; elles offrent un tableau très complet de l'évolution de l'art allemand durant cette centaine d'années et, tout particulièrement, durant la première moitié, très mal connue jusqu'ici, de cette période.

La *Gazette* se propose, d'ailleurs, de parler en détail de cette intéressante leçon d'histoire de l'art.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE
LE DESSIN PAR LA MÉTHODE INTUITIVE
LE SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE
EXPOSITION DE LA MINIATURE
LES ARTS RÉUNIS
EXPOSITIONS DE M^me^ MARIE DUHEM
ET DE M. PAUL RANSON

Le temps n'est plus où les expositions hivernales des cercles constituaient la seule distraction d'art offerte à l'amateur dans l'attente du Salon de mai. Les expositions collectives pullulent, et leur limite n'est pas près d'être atteinte, si je me réfère aux groupements nouveaux en voie de formation. A force de solliciter l'attention à mille reprises, on la disperse, on la lasse, et il est à

craindre qu'un jour vienne où il se trouvera moins d'amateurs que d'exhibitions. Celles qu'organisent les cercles n'ont pas à redouter la tristesse d'un pareil destin ; leur succès demeure, pour longtemps encore, hors d'atteinte; elles ont leur public assidu et enthousiaste ; elles satisfont à la loi de convenance et s'adaptent d'exacte façon au goût de leurs visiteurs attitrés ; les artistes et leurs juges participent d'un état d'âme commun ; il y a, de côté et d'autre, le même souci de correction, la même convoitise d'élégance châtiée.

(On pourrait rechercher dans quelles mesures nos doctrines pédagogiques, basées sur les sciences exactes, préparent les artistes à cette *correction* distinguée, et il n'est pas sans profit d'opposer aux résultats de ce système les avantages de la méthode de dessin intuitif, si bien démontrés par les dessins des élèves de M. Quenioux, présentement réunis à l'Ecole pratique d'enseignement mutuel des Arts.)

Selon la coutume, les portraits forment le principal du contingent des peintures assemblées rue Boissy d'Anglas : effigies d'apparat, pour la plupart paraphées de signatures illustres. Chez M. Humbert et chez M. François Flameng l'intention persiste de ressusciter les grâces d'arrangement familières au temps jadis, en s'aidant des leçons des Gainsborough et des Lawrence; sans nier le bénéfice des exemples d'outre-Manche, M. Jacques Blanche s'attache davantage à surprendre le naturel de ses modèles, et de là vient qu'en ce milieu plutôt compassé ses ouvrages détonnent quelque peu par la liberté osée de l'attitude ou du geste ; une image de jeune fille dans un jardin a inspiré fort à souhait M. Maxence et je note, au passage, que, parmi les portraits féminins de M. Léon Bonnat, il n'en est guère de préférable à celui de la *Comtesse du Laur,* où la mâle robustesse du peintre s'est, en quelque sorte, attendrie ; patiemment, M. Gabriel Ferrier continue le vieux Denner, durant que d'autres proposent, comme fin à leur savoir, la poursuite d'une tradition plus récente et plus française : M. Dagnan-Bouveret s'affilie, pour l'instant, à Cabanel et à M. Hébert, et l'honneur n'est pas mince pour M. Aimé Morot, j'imagine, de prolonger parmi nous la survivance d'Elie Delaunay, grâce à un *Portrait du pasteur Gensoul,* de classique et vraiment fière allure. Cet inventaire dressé, toute latitude est laissée de priser à loisir tels tableaux de MM. Roll, Lagarde, Doigneau, Pierre Bracquemond, et d'un nouveau venu, M. Pedro Gil, où l'effort est moins tendu, l'autorité de la science moins humiliante, où l'on goûte bonnement la joie de peindre et l'émotion de l'artiste en communion directe avec la nature.

Par ce temps de froid et de brume, le Salon de l'Ecole française, exilé aux Champs-Elysées, offre l'aspect morne d'un désert, d'un steppe. Sur un total de neuf cents ouvrages, combien peu se recommandent d'un réel intérêt! Hormis quelques peintures de MM. H.-A. Thomas, Huet, Boudot-Lamotte, Cassard, il n'est guère que les estampes et les créations de l'art appliqué pour contenir en soi des éléments d'un peu durable séduction; encore le commerce avec MM. Lecouteux, Habert Dys, Feuillâtre, Hestaux, demeure-t-il, sinon sans agrément, du moins sans nouveauté. L'ensemble laisse le souvenir d'une réunion inutile et composite, car la seule volonté d'étaler ne saurait établir de lien suffisant entre des œuvres souverainement disparates Si le Salon de l'Ecole française veut survivre et légitimer son titre, qu'il révèle les talents provinciaux ignorés à Paris et méconnus dans leurs pays d'origine dès qu'ils s'autorisent des plus élémentaires libertés. Songez qu'il a fallu attendre la dernière Exposition centennale pour que Paris fût initié à la gloire de Ravier, de Vernay et de Carrand!

Du moins, aux Arts réunis, la tenue de l'ensemble ne laissait-elle pas d'être homogène; les talents dignes d'estime s'y assortissaient à souhait; on discerne sans peine quelles affinités conseillent à MM. Henri Royer, Triquet, Guinier, Riedel, et à MM. Maillaud, Toussaint, Dambeza et Remond de demeurer fidèles à ce périodique rendez-vous. Les Arts réunis ont leur aquarelliste : M. Lechat ; leurs statuaires : MM. Boverie, Michel Cazin, Ségoffin (très vivant *Buste de M. Harpignies*); leur graveur : notre collaborateur M. Mayeur; leurs poètes de la matière fastueuse ou humble : MM. Maurice Dufrêne, Feuillâtre, Haron ; leur humoriste, M. Devambez, dont la fantaisie divertit délicieusement; enfin, pour président ils se sont donnés un peintre de fleurs qui touche cette fois à la maîtrise, M. Gaston Lecreux.

Un Salon de la miniature avait précédé, chez Georges Petit, cette troisième exposition des Arts réunis. Le regain de faveur dont jouit la miniature est un signe évident de la réaction contre le photographisme à outrance. C'est affaire aux artistes de justifier leur revendication par une interprétation de la réalité expressive, personnelle et libre. Mme Debillemont-Chardon, Mme Matrod-Desmurs, Mme Rossert, Mme Gallet-Lévadé concilient la volonté de caractérisation avec le respect des règles spéciales à leur art. Ce n'est pas à faire œuvre de portraitiste que tend Mme Leone Georges ; elle s'inspire de la Comédie italienne et des mascarades chères à Longhi ; elle suit le caprice et la fantaisie de l'imagination; elle sourit, elle badine, elle raille, et l'amusement qu'elle procure garde toujours le charme précieux des grâces les plus subtiles.

Des souvenirs d'Artois et de Flandre; la campagne embrumée et prête au sommeil, à l'heure du crépuscule ; la petite ville du Nord avec ses rues calmes où passent, comme des ombres, les sœurs noires et blanches ; les communiantes s'offrant au baiser de la supérieure, et toutes graves sous leur clair voile de mousseline; des enfants qui se jouent parmi les blés et les coquelicots; le logis ancestral, avec ses contrevents verts et ses vieux lauriers d'un rose pâli; des visages amis, aimés; d'humbles fleurs dont l'éclat s'atténue dans la pénombre du foyer : tels

sont les thèmes dont Mme Marie Duhem a fait choix et qu'elle traite avec une ingénuité attendrie et toute féminine ; la sensibilité affinée d'une âme compréhensive s'y exalte ; parmi les artistes de maintenant, il en est peu qui sachent exprimer, avec une plus communicative émotion, la solennité du recueillement, le troublant mystère du silence et du rêve.

Dans l'évolution du symbolisme, M. Paul Ranson a tenu un rôle très particulier : l'inspiration comme le métier le différencient très nettement des autres fondateurs du groupe. A ses débuts, il y a quinze ans et plus, le rythme de l'arabesque le préoccupait par-dessus tout et, en tant que peintre, l'usage de la teinte pâle trouvait à lui suffire. Ainsi s'attesta d'emblée la prédominance des visées décoratives et du sens ornemental. Depuis, le répertoire des moyens d'expression s'est singulièrement accru ; aussi, à l'instant de manifester seul pour la première fois, M. Paul Ranson s'est-il gardé de faire à un passé déjà lointain, de trop fréquents emprunts ; rien presque ne rappelle la période initiale de l'œuvre et le concours utile que M. Ranson prêta à la rénovation des arts d'intimité — de la tapisserie, notamment. Plutôt que de s'attarder à de complaisants retours, il lui a paru souhaitable de prouver, par une suite de pastels et de fusains délicatement rehaussés — paysages de la Corrèze, de la Charente, de l'Orne — comment son art s'était enrichi de tout ce que l'étude de la nature peut ajouter à la recherche instinctive de la belle ordonnance et au prestige du style.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 janvier

Concours. — L'Académie propose pour le concours Troyon (prix de paysage) à décerner en 1907, le sujet suivant :

« Dans un terrain accidenté, dix bœufs sont attelés à une charrue qu'ils traînent avec effort. Le laboureur appuie de tout son poids à l'arrière, tandis qu'un jeune homme suit l'attelage qu'il excite de l'aiguillon. Paysage fermé par des collines. Ciel de pluie, en novembre ».

Séance du 3 février

Au début de la séance, le président donne lecture d'une lettre du maire du 9e arrondissement, qui annonce à l'Académie que deux places sont vacantes à l'orphelinat fondé par M. Parent de Ronson, installé à Paris, villa de la Réunion, n° 13, 16e arrondissement. La maison est destinée à douze jeunes filles pauvres du 9e et du 16e arrondissement. Le choix devra être fait, autant que possible, parmi les filles de savants, de littérateurs et d'artistes. Les jeunes filles doivent être nées à Paris et âgées de cinq à douze ans. M. le maire du 9e arrondissement prie l'Académie de vouloir bien lui désigner deux candidates pour les deux places vacantes. L'Académie décide que cette intéressante communication sera transmise à la Société Taylor, à l'Orphelinat des Arts et à la Société des Artistes français.

M. de Saint-Marceaux lit une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Paul Dubois.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 février

La bibliothèque de Pompéi. — M. Cagnat rappelle que depuis longtemps on connaissait à Pompéi un édifice situé sur le forum que l'on croyait être le temple des dieux protecteurs de la cité.

La comparaison du plan de cet édifice avec celui de la bibliothèque de Timgad et celui de la bibliothèque d'Éphèse, récemment publiés, prouve, à son avis, que ce bâtiment était aussi une bibliothèque.

Société des Antiquaires de France

Séance du 17 janvier

M. Adrien Blanchet communique un jeton de la Société sous le règne de Charles X.

M. Marquet de Vasselot communique une petite plaque byzantine de stéatite acquise par le musée du Louvre et représentant saint Michel archange.

M. Pallu de Lessert présente l'estampage d'une inscription trouvée à Carthage par le P. Delattre et qui mentionne le nom du consul Pomponius Bassus.

M. Ravaisson-Mollien démontre que l'inscription du nom de Praxitèle sur le socle d'une statue du Louvre n'a jamais pu être séparée du groupe qui la surmonte.

M. P. Monceaux communique une lampe chrétienne trouvée en Tunisie, qui porte un chrisme et les lettres A B C.

M. le Dr Capitan rend compte des fouilles faites dans l'île de Riou, en rade de Marseille, qui ont fait découvrir des couches de débris de poteries très diverses et des silex égyptiens.

Séance du 24 janvier

M. Jules Maurice lit une notice sur le regretté Eugène Müntz, membre résidant.

M. le comte Durrieu fait une communication sur Michelino Besozzo, auquel on vient d'attribuer un tableau du musée de Bruxelles.

M. Ravaisson-Mollien continue son étude sur l'inscription dite de Praxitèle, qui se trouve gravée sur la plinthe d'une statue du Louvre ; il est d'avis que l'Amour est d'emprunt.

M. Michon indique les opinions de plusieurs archéologues qui ont nié ou accepté l'authenticité de cette inscription en 1815 ; on encastra la base dans un socle rectangulaire, c'est ce qui a fait croire à sa disparition.

M. P. Monceaux communique de la part du R. P. Delattre un nouveau sceau byzantin trouvé en Afrique.

Documents inédits concernant le sculpteur Marin (1)

Copie du mémoire adressé à la Commission d'Instruction par le citoyen Marin, sculpteur.

Citoyens,

Sur votre invitation, j'ai exposé au Sallon divers morceaux de sculpture. De ce nombre étuit un modèle en terre, représentant la Maternité, sous la figure d'une femme entourrée de ses enfants, je m'étais appliqué à rendre avec la vérité de la nature, dans l'attitude, dans les regards et dans tous les traits de la figure principale cette heureuse et incomparable affection, qui ne se trouve que dans le cœur des mères. Les enfans, occupés à des jeux de leur âge, fixaient son attention et la partagaient sans l'affaiblir, ce modèle m'avait couté beaucoup de tems, et un travail infini. Je lui avais donné toute la perfection, dont je puis être capable. L'amateur, auquel il était destiné, le citoyen Pillot, en était très content. C'était pour lui un vrai tableau de famille. Il m'avait permis de l'exposer au Sallon, je l'y ai porté et il y a été reçu sain et entier. J'ai le certificat du gardien, sous le n° 1062. Les citoyens Fragonard et Pajou ont vu le morceau et m'en ont fait les plus grands compliments; devai-je craindre que ce morceau serait brisé au Sallon même et brisé de manière à ne pouvoir être réparé. Les pièces y sont encore seulement on a emporté les têtes; sans doute afin d'en copier les expressions et les intentions. C'est pour moi une perte de cinq mille livres. Je réclame auprès de vous l'indemnité de cette perte, et dans la perssuasion où je suis de votre amour pour les arts et pour la justice, je fais ma réclamation avec confiance.

Paris ce 19 vendémiaire an 4me de la République.

A la suite de ce mémoire et (*sic*) un certificat des inspecteurs du Sallon des arts, qui ateste la vérité des faits qu'il contient et qui est revetu de la signature des CC Fragonard, Pajou Robert et Joubert.

Signé : Marin, Sculpteur.

(*A suivre.*)

(1) Comme suite aux lettres du sculpteur Marin publiées ici naguère par M. Paul Bonnefon (*Chronique des Arts*, 16 novembre 1901-18 janvier 1902) nous donnerons ici diverses pièces de la main de l'artiste, provenant d'un dossier réuni jadis par les frères E. et J. de Goncourt et demeuré jusqu'ici inédit.

REVUE DES REVUES

— **Bulletin Monumental** (1904, n°s 4, 5, 6). — M. E. Lefèvre-Pontalis, reprenant et complétant des notes laissées par M. E. Jarry, publie un important mémoire sur les dispositions anciennes de la cathédrale d'Orléans à l'époque romane, d'après les textes, les dessins anciens du P. Martellange, et l'état des substructions actuelles entrevues par M. Jarry, de 1889 à 1890 pendant l'établissement d'un calorifère. Il étudie en passant un certain nombre d'objets rencontrés dans ces fouilles, ceux notamment, qui figuraient dans le tombeau de l'évêque Guillaume de Boesses († 1258), une belle crosse limousine du XIIIe siècle, un calice, un anneau, etc.

— M. Victor Mortet commente quelques textes du XIIIe siècle relatifs à la Loge aux Maçons et à la forge de l'église cathédrale de Notre-Dame de Paris.

— Résumé d'une thèse soutenue à l'École des Chartes par M. Louis Engerand, sur la sculpture romane en Normandie : esquisse d'un travail très important sur les caractères et les sources de la décoration des chapiteaux, médaillons, arcatures, etc., pendant le XIe et le XIIe siècle dans les églises de Normandie. Quelques points en seraient tout à fait intéressants à préciser et à développer en ce qui concerne, par exemple, l'influence d'objets orientaux dans la composition de certains chapiteaux de la Trinité de Caen, ou l'apparition simultanée, dans certains décors de cette région et dans ceux de l'Ile-de-France, des éléments végétaux et floraux.

— M. T. Massereau étudie la construction et l'histoire du donjon du Lys-Saint-Georges (Indre), qui date du XIIe siècle.

— Article nécrologique très précis et documenté de M. L. Régnier sur le chanoine Bouillet.

(1905, n°s 1-2). — Étude historique et archéologique sur le château de Lassay (Mayenne), de la première moitié du XVe siècle, par MM. le marquis de Beauchesne et Eug. Lefèvre-Pontalis.

— Description de trois coupes en argent découvertes à Plovan (Finistère), par M. P. du Chatellier; M. G. de Maidy croit pouvoir, dans le numéro suivant, affirmer que ce sont des « drageoirs à épices » du XVe siècle.

— M. l'abbé G. Clanché étudie le tombeau de Hugues des Hazards, évêque de Toul, à Blénod-lès-Toul. Le tombeau est une œuvre très importante de la première Renaissance franco-italienne. Il date des environs de 1517 et présente, au-dessus d'un gisant remarquable, un curieux bas-relief représentant, ce qui est assez rare à cette époque, les sept Arts libéraux. Le sarcophage est orné de pleurants. Le sculpteur, que l'on a supposé être Mansuy Gauvain, reste inconnu. L'auteur de la composition générale pourrait être le fameux Jean Pèlerin dit Viator.

— Notice archéologique de M. Lucien Broche sur l'église de Presles (Aisne), dont la majeure partie remonte à la fin du XIe siècle et qui contient deux intéressants reliquaires des XIIIe et XIVe siècles.

— M. Noël Thiollier étudie la porte romane en bois sculpté de l'église de Blesle (Haute-Loire), qu'il rapproche des portes célèbres de la cathédrale du Puy, de celles de Chamalières et de la Voûte-Chilhac, et dont il fixe la date vers le milieu du XIIe siècle.

— M. Philippe des Forts publie un très utile catalogue sommaire des notes laissées par M. de Guilhermy et conservées à la Bibliothèque Nationale.

|| **Il Rinascimento** (1re année, n° 1, 15 novembre 1905). — Cette nouvelle revue de littérature et d'art, éditée à Milan, et qui réunit les noms les plus marquants de la littérature et de la cri-

tique italienne, contient dans ce premier numéro un article de M. Luca Beltrami sur l'architecte récemment décédé Giuseppo Sacconi (1) et son monument colossal inachevé de Victor-Emmanuel II.

o **L'Arte** (1905, janvier-février). — Étude de M. Erbarch von Fürstenau sur la peinture et la miniature à Naples au XIV^e^ siècle. L'auteur étudie une série de miniatures : l'ouvrage le plus ancien (vers 1356) est le livre de statuts de l'Ordre du Saint-Esprit, conservé à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Cet ouvrage semble de la même main que la Bible dite Hamilton, aujourd'hui au Cabinet des estampes de Berlin, et le cod. Vatic. lat., 3550, à la Bibliothèque Vaticane. (Nombreuses illustrations).

o Article de M. Henri Bouchot sur les Primitifs Français. L'auteur étudie en particulier le fameux livre d'Heures de Chantilly, attribué par M. Léopold Delisle aux frères de Limbourg. Il essaie de démontrer qu'il faut y voir l'œuvre de Jacques Coene et de Jean Mignot, qui séjournèrent à Milan et travaillèrent à Paris avec Pietro de Verona. Ce livre d'Heures serait antérieur à 1415. (Nombreuses reproductions).

o Étude de M. Adolfo Venturi sur la sculpture vénitienne à Bologne à la fin du XIV^e^ et au début du XV^e^ siècle. Reproductions de sculptures des frères Massegne, d'Andrea da Fiesole, de Jacopo della Quercia, etc., conservées à Bologne.

o Nouvelles de Lombardie, de Romagne, de Rome, etc.

(Mars-avril). — Étude de M. Emil Jacobsen sur les successeurs de Francia et de Costa, à Bologne. Le plus important des premiers est certainement Timoteo Vite : il ne reste de lui, à Bologne, qu'un seul tableau, une *Madeleine*, à la Pinacothèque. Ce tableau est de 1508. Citons, parmi les autres élèves de Francia, Jacopo Boateri, Bagnacavollo, Girolamo Marchesi di Cotignola, etc. Parmi les imitateurs de Costa, les plus intéressants de beaucoup sont les frères Aspertini : seul, Amico Aspertini nous est connu : sur son frère Guido nous ne possédons presque aucun renseignement. Les œuvres d'Amico à Bologne sont une *Adoration des Mages* à la Pinacothèque, et deux fresques dans la chapelle de Santa Cecilia, mais son chef-d'œuvre se trouve à Lucques : les fresques de San Frediano. (Nombreuses illustrations).

o Article de M. Paolo d'Ancona sur les fresques du château de Manta dans la vallée de Saluzzo. (Nombreuses reproductions).

o Étude de M. Adolfo Venturi sur les fragments de la crèche de Jésus-Christ à la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome. Il s'agit de reliques du berceau de Notre-Seigneur, conservées dans un oratoire qui fut restauré par Arnolfo di Cambio au XIII^e^ siècle. Les fragments qui ont survécu sont reproduits.

o Notes d'Alessandro Bellucci sur une ancienne industrie textile à Pérouse.

o Correspondances d'Angleterre, de Sardaigne, des Abruzzes, etc.

(Mai-juin). — Article de M. Antonio Munoz sur l'art byzantin et l'exposition de Grottaferrata. (Nombreuses illustrations).

(1) Voir *Chronique des Arts* du 7 octobre 1905, p. 264.

o Étude de M. Marcel Raymond sur l'ancienne façade du Dôme de Florence. La façade fut détruite en 1588. L'auteur constate que les architectes italiens ne construisirent jamais une façade en véritable style gothique. Déjà Arnolfo semble avoir conçu pour la façade la forme traditionnelle des basiliques et la façade du Dôme ressemblait sans doute à celle de San Miniato. Mais ses projets furent modifiés au XIV^e^ siècle. Francesco Telenti commença ses modifications en 1357; les travaux continuèrent jusqu'en 1420. L'auteur étudie la façade d'après une fresque de Poccetti au couvent de Saint-Marc, et un excellent dessin conservé à l'Opera del Duomo. (Nombreuses illustrations).

o Suite de l'étude de M. Paolo d'Ancona sur les fresques du château de Manta dans la vallée de Saluzzo. (Nombreuses reproductions).

o Correspondances d'Angleterre, de Venise, de l'Émilie, de Rome, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Répertoire méthodique de l'Histoire moderne et contemporaine de la France, rédigé sous la direction de Gaston Brière et Pierre Caron et publié par la Société d'Histoire moderne, année 1903 (6^e^ année). Paris, Ed. Cornély et C^ie^, 1905. In-8°, XXII, I. f. n. ch. (*additions et corrections*) et 360 p.

L'essor extraordinaire pris en France depuis un demi-siècle par les études historiques a tardivement provoqué la création de divers répertoires dont les auteurs se sont proposés de canaliser, en quelque sorte, cette production surabondante et de mettre à la disposition des travailleurs des richesses trop nombreuses et trop dispersées pour ne pas demeurer le plus souvent inutiles. La première et la plus importante de ces entreprises est la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France* (Impr. Nationale, 1888-1904, 4 vol. in-4°), rédigée par M. Robert de Lasteyrie, avec le concours de divers érudits (MM. Eugène Lefèvre-Pontalis, S. Bougenot et Alexandre Vidier) et qui, terminée quant à la partie principale dépouillement des publications de chaque Société depuis leur origine respective jusqu'en 1885), se poursuit sous forme de deux suppléments comportant, l'un les travaux mis au jour de 1886 à 1900, l'autre un relevé de la production courante du vingtième siècle. Comme son titre l'indique, la *Bibliographie* de M. de Lasteyrie n'embrasse que les mémoires, annales, bulletins, etc., des associations de toute nature, depuis l'Institut de France jusqu'au moindre comité départemental ou local.

Un bibliographe d'origine suédoise, formé à l'école d'Otto Lorenz dont il continue l'œuvre, M. D. Jordell, avait commencé de dresser le tableau annuel du contenu des périodiques historiques et scientifiques français émanés soit de Sociétés parisiennes et provinciales, soit de l'initiative privée. Après trois années d'efforts, il s'est découragé, et son *Répertoire méthodique* pour les années 1897, 1898 et 1899 (1) semble définitivement abandonné.

(1) Voir la *Chronique des Arts*, 1898, p. 331; 1900, p. 81, et 1901, p. 271.

Ce fâcheux précédent n'a pas effrayé deux jeunes érudits, M. Gaston Brière, attaché à la conservation des musées nationaux (palais de Versailles), et M. Pierre Caron, archiviste aux Archives Nationales, qui ont fait appel au bon vouloir d'un certain nombre de leurs collègues des bibliothèques, de l'École des Chartes et de l'Université pour constituer un nouveau *Répertoire méthodique* exclusivement consacré à l'histoire moderne et contemporaine de la France. Le premier fascicule, présentant le dépouillement des travaux afférents à l'année 1898, a paru en 1899 et ne dépassait pas une centaine de pages ; mais la matière s'est rapidement accrue, le plan primitif a été agrandi, les collaborations bénévoles se sont offertes plus nombreuses, et la sixième année, qui vient de paraître, forme un volume de 360 pages à deux colonnes.

Je n'entrerai pas ici dans le détail des améliorations successives que MM. Brière et Caron ont apportées à la conception première du *Répertoire*, dont la disposition matérielle, très différente de celles qu'avaient adoptées MM. de Lasteyrie et Jordell, leur a permis de faire place à toutes les subdivisions de l'Histoire comprise dans son sens le plus large. Je voudrais seulement attirer l'attention des lecteurs de la *Chronique* sur les ressources vraiment extraordinaires que peuvent trouver là tous les historiens ou amateurs d'art. Ne se limitant point, comme leurs devanciers, aux seuls articles de revues, MM. Caron ont cité les volumes ainsi que les brochures en plaquettes qui ne sont point des tirages à part, et ils ont pris en outre la peine de noter les articles noyés dans le torrent de la presse quotidienne dont ces livres ont pu être l'objet ; mais ils ont très judicieusement sur ce point procédé à un choix : « Nous avons, disent-ils, éliminé les notes insignifiantes, les réclames commerciales, les comptes rendus de complaisance ». C'est dire qu'ils ont pris la peine de lire ces appréciations et d'en déterminer, en connaissance de cause, la valeur ou l'inutilité, prouvant ainsi, une fois de plus, que l'œuvre du bibliographe ne consiste point, comme le croit si volontiers le vulgaire, à « copier des titres », mais à épargner aux autres des vérifications dont il prend à son compte toute la peine et parfois tout l'ennui.

Ceux de nos lecteurs qui feuilleteront le *Répertoire* partageront, j'en suis sûr, le sentiment de gratitude que j'exprime d'ores et déjà en leur nom. La part consacrée à l'art de toutes les périodes et sous toutes les formes est, en effet, l'une de celles qui ont le plus sensiblement progressé depuis 1898 ; à cette date, elle tenait en huit pages et deux cent seize numéros ; aujourd'hui, elle occupe (en y comprenant la musique, spécialement traitée par M. Henri Maîstre) environ soixante pages et va du n° 4322 au n° 5462. Des tables très copieuses, par noms d'auteurs, de personnages et de lieux, rendent les recherches singulièrement faciles dans ce beau volume dont la typographie élégante et la correction à peu près irréprochable font honneur aux presses de MM. Protat frères, de Mâcon.

Maurice Tourneux.

—

Vittorio Pica. — **Attraverso gli Albi e le Cartelle. (Sensazioni d'arte)** Fasc. I-III. Bergame, Istituto italiano d'arti grafiche. In-4°, avec 594 illustrations.

L'ouvrage que voici est un tableau des arts graphiques à notre époque, présenté surtout par l'image : « albums » de dessins et « cartons » d'estampes d'artistes de tous les pays ont été mis à contribution par l'érudit critique d'art qu'est M. Vittorio Pica — un des écrivains les plus renseignés de notre temps — avec une abondance et un discernement dans le choix des œuvres qui font, de ces trois premiers fascicules (l'ouvrage en comprendra six), un recueil des plus attrayants et des plus instructifs.

Les artistes et les œuvres y sont groupées non par ordre chronologique, mais par sujets, par genre ou par pays, et les rapprochements critiques que permet cette méthode ne sont pas le moindre intérêt de l'ouvrage. C'est ainsi que M. Pica nous présente successivement les artistes macabres (Odilon Redon, Rops, H. de Groux, Goya) ; les artistes japonais (Kiyonaga, Outamaro, Toyokouni, Hiroshighé, Konniyoshi, Hokousai, Kiosai) ; le charmant groupe des dessinateurs anglais de livres d'enfants : Caldecott, W. Crane, Anning Bell, Robinson, Granville Fell, Kate Greenaway ; trois maîtres de la caricature en France : Daumier, Gavarni et Forain ; les dessinateurs et aquafortistes liégeois très influencés, du moins les trois premiers, par Rops : A. Donnay, E. Berchmans, A. Rassenfosse et F. Maréchal ; les artistes de la Guerre : Goya en Espagne, en Allemagne le génial Rethel et le pittoresque Sattler, en France Callot, Charlet et Raffet ; enfin, l'art de l'affiche en France, en Amérique, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, dans les pays scandinaves, en Russie, en Allemagne, en Autriche, en Espagne et en Italie.

Près de 600 reproductions, très caractéristiques, comme nous l'avons dit, illustrent ces albums, édités avec le goût habituel aux publications de l'Institut des Arts graphiques de Bergame.

A. M.

NÉCROLOGIE

—

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Florentin Trawinski**, chef du secrétariat des musées nationaux, décédé à Paris mercredi dernier, à l'âge de cinquante-six ans.

Il avait été d'abord sous-chef du bureau des musées et expositions à la Direction des Beaux-Arts. Il a attaché son nom à la traduction de divers ouvrages sur l'art, notamment de la *Vie antique* de Guhl et Koner, et à la rédaction, en collaboration avec M. Galbrun, d'un petit *Guide populaire du Musée du Louvre*, dont nous avons rendu compte ici même.

—

On annonce d'Avignon la mort, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, d'un artiste de talent, **Pierre Grivolas**, directeur de l'École des Beaux Arts de cette ville. Il était peintre de fleurs et aussi de scènes rurales et de paysages de Provence, qu'il traitait de façon aimable et légère. On l'avait perdu de vue depuis une vingtaine d'années à Paris, où il avait cessé d'exposer aux Salons, mais sa réputation était restée intacte dans le Midi.

Avant de mourir, Grivolas avait fait don au musée d'Avignon d'un nombre assez considérable de ses toiles.

Le peintre **Bryner** vient de mourir à Lausanne, à l'âge de quatre vingt-neuf ans. Il était né à Bassersdorf, près Zurich.

—

On annonce également la mort à Vienne, à l'âge de soixante-douze ans, du peintre de fleurs **Franz Xaver Birkinger**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Lithographies, Dessins, etc., modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 5 février, par Me Maurice Delestre et M. Roblin.

Lithographies. — 24. Raffet. S. A. R. le duc d'Aumale, 1844. Épr. avant toutes lettres sur papier de Chine : 410. — 28. Raffet. Retraite du bataillon sacré à Waterloo : 580. — 29. Raffet. Combat d'Oued-Alleg : 430. — 32. Raffet. Le Réveil, 1848 : 520. — 34. Raffet. Affiche pour la Némésis de Barthélemy : 280. — 51. Raffet. Le Drapeau, 260.

Livres et recueils. — 68. Nodier (Charles). Journal de l'Expédition des Portes de Fer. Imprimerie Royale, 1844, grand in-8°, fig., dem.-rel., non rogné : 355. — 70. Raffet (Auguste). Expédition et Siège de Rome. Suite de trente six planches numérotées de 1 à 36, in-fol., demi-rel. chag. bl. Exemplaire sur papier de Chine, et auquel on a ajouté les épreuves de remarque suivantes : Porte d'entrée de la villa Santucci ; Sapeurs mineurs ; Embuscade de chasseurs, etc. : 2.000. — 71. Raffet (Aug.). Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie en 1837. In-fol. dem.-rel. chag. vert, non rogné : 205.

Dessins, gouaches, aquarelles. — 83. Bellangé (Hte). Grenadiers. Aquarelle : 140. — 86. Cham (comte de Noé). Costume d'un voltigeur de la garde impériale. (Portrait d'un maître d'armes qui donna des leçons à l'artiste.) Aquarelle signée : Cham : 210. — 89. Charlet. A l'église. Une odalisque ; deux aquarelles : 290. — 93. Debily (C.). Soldat républicain en faction à un poste dominant un campement établi au bord d'un lac resserré entre des montagnes : 300. — 97. Desrais (Cl.-L.). Tambour, de profil, portant sa caisse, et Tambour, de face, battant sa caisse ; deux pendants ; plume et lavis de sépia : 490. — 99. Dupin. Combat entre Russes et Français, et Fête de Saint-Cloud ; deux pendants ; aquarelles gouachées : 150. — 107. Gavarni. Lorette au Jardin Mabille ; crayon noir rehaussé de pastel : 175. — 109. Gobaut. Épisode militaire ; gouache : 190. — 114. Ingres. Profil de la Vierge et croquis pour le tableau du Christ au milieu des docteurs, du musée de Montauban ; mine de plomb : 150.

118. Lalaisse (Hyp.). L'Armée française et ses cantinières. Onze dessins, publiés chez Orengo ; lavis d'encre de Chine : 390. — 119. Lami (Eugène). Cent-garde. Projet de costume ; aquarelle : 120. — 133. Moltzheim. Armée française. Collection de dix-sept costumes militaires, époque du second Empire ; aquarelles : 300.

142. Raffet (Aug.). Projet pour la planche première de la prise de Constantine, première pensée : aquarelle, signé Raffet (1837) : 1.605. — 161. Raffet (Aug.). Passage du Pont d'Arcole, novembre 1796 : 1.205. — 163. Raffet. Génie, Sergent, grande tenue ; aquarelle : 270.

165. Rousseau (Théodore). Intérieur de forêt ; esquisse à la pierre noire : 180. — 166. Th. Rousseau. Arbres et rochers ; étude à la pierre noire : 181. — 173. Veyrassat (J.). La Dernière gerbe ; aquarelle : 126.

Produit : 18.862 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Louis Cabié**, galerie Crombac, 48, rue Lafitte, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de M. **P. Ranson**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 17 février.

1re Exposition de la **Société internationale de la peinture à l'eau**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 11 au 28 février.

Exposition de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais des Champs-Élysées (avenue d'Antin), du 11 février au 8 mars.

Exposition de **peinture, sculpture et art précieux**, à l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde, du 15 février au 11 mars.

Province

Lyon : 9e Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, à partir du 8 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 53e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'Hôtel de ville, du 18 mars au 20 mai. Dépôt des œuvres chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 février au 9 mars. Envois directs aux mêmes dates, à M. Eug. Barbier, secrétaire général, à l'Hôtel de ville de Versailles.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par l'éditeur Henri Laurens pour **un projet de reliure nouvelle** destinée à une collection de Manuels d'histoire de l'art (format : 25 × 17 centim. ; épaisseur du dos : 3 cent. 5), reliure où seraient mis en œuvre de façon neuve les éléments et même les procédés de la reliure. 1er prix de 500 fr., 2 autres de 125 fr., 5 mentions de 50 fr., à décerner par le président du Syndicat de la reliure, l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale et le président du Cercle de la Librairie. Dépôt des projets au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, avant le 1er mai.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 7. — 1903 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 17 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Au cours de la discussion sur le budget des Beaux-Arts, il a été question d'organiser, sous le patronage de l'État, une loterie qui fournirait les ressources indispensables à l'établissement des théâtres populaires de Paris. Le budget est arrivé à un tel état de surcharge qu'on n'ose plus en tirer de quoi procéder à certaines réformes. Il faut trouver dans des recettes extraordinaires les moyens de réaliser de très vieux projets, et c'est pourquoi plusieurs législateurs ont émis et recommandent l'idée de la loterie.

Nous ne discutons pas ici le principe. Nous souhaitons seulement que si l'administration l'accepte, si elle est désireuse de pouvoir enfin tenir les promesses qu'elle était obligée de remettre sans cesse, elle ne réserve pas tous ses efforts aux seuls théâtres populaires. C'est assurément une œuvre intéressante que d'organiser des spectacles pour le peuple, mais la reconstruction du musée du Luxembourg, celle du Conservatoire et de l'École des Arts décoratifs, le transfert des Colonies, l'organisation des musées de province, ne sont pas des projets moins importants ou moins urgents. Depuis des années on les examine, on les approuve, et on les ajourne faute d'argent. Tout rapport sur l'administration des Beaux-Arts comporte ainsi un certain nombre de chapitres, devenus irritants par la répétition même de leurs réclamations et de leurs regrets.

Puisque l'État demande à un moyen insolite des ressources supplémentaires, qu'il profite donc de l'occasion pour régler quelques-unes des questions invariablement pendantes. S'il y a une loterie, que ce soit une vaste loterie. Si on cherche hors des voies communes à nous satisfaire, qu'on ne se contente pas de créer deux ou trois théâtres populaires; que l'on songe aussi aux autres projets en souffrance; que l'on donne enfin à l'administration des Beaux-Arts les moyens de liquider tout son arriéré de promesses et de satisfaire les réclamations déjà anciennes des amateurs et du public.

NOUVELLES

*** Un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 3 février, vient d'instituer au Conservatoire une classe d'ensemble de diction lyrique, obligatoire pour tous les élèves des classes de déclamation lyrique (opéra et opéra-comique).

*** Les questeurs du Sénat et de la Chambre se sont réunis la semaine dernière au Palais-Bourbon, pour s'occuper de la frappe de la médaille commémorative du Congrès du 17 janvier dernier qui a élu M. Fallières président de la République. L'exécution de cette médaille avait été confiée, lors des congrès précédents, à un seul artiste. Cette fois, les questeurs des deux Chambres se sont mis d'accord pour instituer une sorte de concours, très restreint, entre quatre artistes qu'ils ont choisis et auxquels sera demandé une maquette. On choisira entre les quatre concurrents celui auquel la demande sera définitivement donnée. Les trois autres recevront une prime pour leur travail. La dépense s'élève à 7 ou 8 francs par médaille, soit environ 2.400 francs pour le Sénat, et 5.500 francs pour la Chambre. Il y a, en outre, à payer les honoraires de l'artiste.

*** Il est question de réunir par une construction centrale les deux serres du Cours-la-Reine. Les travaux commenceront au printemps prochain, après les expositions d'aviculture, d'horticulture et le Salon des Indépendants. Les deux serres actuelles ne seront plus que les deux ailes de l'ensemble qui s'appellera désormais le « Palais des fleurs ». M. Chatenay, vice-président de la Société d'horticulture, a signé, au nom de cette Société, un bail aux termes duquel la Ville de Paris lui cède les serres pour vingt années. Cette Société s'engage, en retour, à exécuter annuellement pour 24.000 francs de travaux dans ces serres ou à leurs abords.

*** Le Salon (dont nous annonçons plus loin l'ouverture) de l'Estampe originale, formé par les expositions juxtaposées de la Société des peintres-graveurs français, récemment reconstituée, et de la Société des peintres-lithographes, comprend une exposition rétrospective de l'œuvre lithographique complet de Fantin-Latour.

*** M. Verneau, ancien pharmacien à Dijon, vient d'offrir au musée de cette ville un grand vase en faïence polychrome, grand feu, de la fabrique de Premières (Côte d'Or). C'est, avec un autre grand vase exécuté pour Jules Favre, la pièce la plus importante qui qui soit sortie des fours de Premières.

*** La fondation des Beaux-Arts « Gottfried Keller » de Suisse vient de faire l'acquisition des œuvres d'art suivantes : le *Portrait de Mme von Albert Keller* par Lenbach, pour le musée des Beaux-Arts de Berne ; le retable de l'église de Gandria, à Lugano, pour le Musée National de Zurich, et le tableau d'Arnold Boecklin, *Cortège des dieux*, pour le musée des Beaux-Arts de Bâle.

*** Le 25 janvier a été inaugurée à Berlin, au palais Redern, une exposition d'art ancien organisée par la Société du Kaiser Friedrich Museum. Elle ne comprend que des œuvres appartenant aux membres de cette Société, principalement des tableaux de toutes les écoles, surtout de l'école hollandaise du XVIIe siècle : Frans Hals et autres peintres ; mais on y trouve également des œuvres de petite sculpture et des objets d'art.

L'enseignement des Arts décoratifs

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 10 février, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, il est institué un Conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs, dont la composition est la suivante :

Président. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Vice-président. — Le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Membres. — MM. Cazes, Antonin Dubost, Albert Gérard, Maxime Lecomte, Pams, Pauliat, Peytral, Gustave Rivet, sénateurs ;

François Arago ; Aynard ; Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Gervais, Lauraine, Levraud, Henry Maret, Mas, Massé, Gaston Menier, Sarraut, Sibille, Simyan, députés :

Brousse, président du Conseil municipal de Paris ; Bellan, syndic du Conseil municipal de Paris ; Chautard, et Turot, conseillers municipaux de Paris ;

Bonnat, directeur de l'École nationale des Beaux-Arts ;

Georges Cain, Gorguet, Luc-Olivier Merson, Picard, Quost, Thesmar, Toudouze, Willette, artistes peintres ;

Aubert, Lalique, artistes décorateurs ;

Allouard, Bartholomé, Alfred Boucher, Charpentier, Desbois, Gardet, Lachenal, Larche, Léonard, Théodore Rivière, sculpteurs ;

Binet, architecte ; Louis Bonnier, président de la Société des architectes diplômés par le Gouvernement ; Magne, et Mayeux, professeurs à l'École nationale des Beaux-Arts ; Vaudremer, architecte, membre de l'Institut ;

Lepère, Maurou, Waltner, artistes graveurs ;

Borderel, président de la Chambre syndicale des charpentiers ; Bouilhet, vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Cornille, président de la Chambre syndicale des tissus d'ameublement ; Debain, président de la Chambre syndicale des fabricants d'orfèvrerie d'argent ; Dervillé, industriel ; Defosse-Braquenié, fabricant de tapisseries ; Falize, orfèvre ; Fenaille, industriel ; Follot, président honoraire de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; Hainot, fabricant de tapisseries ; Harant, président de la Chambre syndicale de la céramique et de la verrerie ; Jugand, président de la Chambre syndicale de la menuiserie du bâtiment ; Laguionie, directeur des grands magasins du Printemps ; Laurent, directeur des grands magasins du Louvre ; Louchet, président de la Réunion des fabricants de bronze ; Layus, premier vice-président de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; Maciet, membre de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Georges Moreau, directeur de la librairie Larousse ; Mühlbacher, vice-président de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; Pérol, président de la Chambre syndicale de l'ameublement ; Ricois, directeur des grands magasins du Bon Marché ; Roussel, président honoraire de la Chambre syndicale de la charpente en fer ; Henry Roujon, président de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; Gustave-Roger Sandoz, orfèvre ;

Alexandre Arsène, Chéron, Adrien Fauchier-Magnan, Ch. Formentin, Lautier, G. Lecomte, L. Lumet, Pradel, Y. Rambosson, Roger-Milès, Sarradin, Ch. Saunier, Tabarant, Marius Vachon, critiques d'art ;

D'Ardenne de Tizac, conservateur du musée Cernuschi ; Baumgart, administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres ; Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts ; Ralph Brown, inspecteur en chef des services des Beaux-Arts de la ville de Paris ; Paul Colin, inspecteur général de l'enseignement du dessin ; A. Dayot, inspecteur des Beaux-Arts ; Delard, conservateur du musée Galliera ; Guiffrey, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins ; H. Havard, inspecteur général des Beaux-Arts ; H. Lapauze,

conservateur du palais des Beaux-Arts de la ville de Paris ; Paul Léon, chef du cabinet du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts ; Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des Arts décoratifs ; Valentino, chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.

Secrétaires avec voix consultative. — MM. Bertone, Beylard, Borchard et Strek, inspecteurs de l'enseignement du dessin et des musées.

Secrétaires adjoints. — MM. Berteaux et Thierry, attachés au cabinet du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts ; Faure, rédacteur au sous secrétariat d'État des Beaux-Arts.

Budget des Cultes et Budget des Beaux-Arts

La Commission du budget vient d'établir un rapport portant répartition, entre les ministères des Beaux-Arts et celui des Finances, des crédits de l'ancien budget des Cultes.

Les services de la Conservation des édifices religieux seront dès à présent confiés au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts. L'administration des Beaux-Arts pourra ainsi procéder au départ prévu entre tous les immeubles, par l'article 16 de la loi qui prescrit de faire un classement complémentaire des édifices servant à l'exercice public du culte et dans lequel seront compris tous les édifices ayant une valeur artistique. Cette opération faite, l'administration des Beaux-Arts ne conservera que la surveillance des édifices classés ; les autres seront sous la surveillance du propriétaire, c'est-à-dire des communes, des départements ou de l'administration des Domaines.

Comme conséquence, les crédits suivants inscrits au dernier budget des Cultes passent au budget des Beaux-Arts :

Personnel de l'Administration centrale (service des édifices cultuels)	40.000
Matériel (service des édifices cultuels)	4.000
Secours pour les édifices cultuels....	1.793.000
Personnel des édifices cultuels (inspection et direction des travaux).....	86.000
Entretien des édifices cultuels appartenant à l'État.....	533.000
Grosses réparations des édifices cultuels appartenant à l'État.....	1.055.000
	3.511.000

Au Musée de Versailles

On vient de placer dans la salle des nouvelles acquisitions deux tableaux qui méritent une courte mention. Le premier, don de M. Georges Sortais, représente un bal à la cour de Henri III. C'est, en quelque sorte, l'agrandissement avec de légères variantes du petit tableau qui se trouve au Louvre (n° 657 du catalogue de l'École française par Villot) et qui est désigné sous ce titre : « Bal donné à la cour de Henri III à l'occasion du mariage d'Anne, duc de Joyeuse, avec Marguerite de Lorraine en septembre 1581 ». Dans une grande salle ornée de pilastres et de niches à statues, s'avance au milieu de l'assemblée un couple, le duc de Joyeuse conduisant sa femme par la main ; à gauche, on remarque assis Henri III, Catherine de Médicis et Louise de Lorraine ; d'autres personnages sont certainement des portraits et seraient susceptibles d'être identifiés malgré l'imprécision des traits : à droite de la composition, une femme assise, vue de dos, et l'orchestre des musiciens.

Ce curieux tableau paraît être une réplique, peinte au commencement du XVII^e^ siècle d'après un original disparu, car le petit tableau du Louvre, très restauré d'ailleurs, ne saurait passer pour l'original. La peinture de Versailles serait aisément mise en pendant avec cette autre représentation d'un bal de la même époque qui est conservée au Louvre (n° 656 du catalogue Villot) ; c'est un précieux accroissement pour la salle du XVI^e^ siècle.

L'autre tableau est le portrait du sculpteur Pierre Julien ; il est dans son atelier, en veste de travail, les outils à la main, près de lui, sur la selle à modeler, la statuette du *Gladiateur mourant* qui fut son morceau de réception à l'Académie en mars 1779 et se voit aujourd'hui au Louvre. Peinture de second ordre, mais intéressante pour l'iconographie, assez rare, de l'auteur de l'*Amalthée* et du *La Fontaine*.

Les admirateurs d'Eugène Lami devront désormais aller chercher ses chefs-d'œuvre, les *Batailles d'Hondschoote et de Wattignies*, dans une salle de l'aile du nord, voisine des salles d'Afrique et de Crimée, où ces toiles ont été transportées. La pièce naguère occupée par ces tableaux va être aménagée pour recevoir des portraits du XVII^e^ siècle, et ainsi faire suite aux salles voisines de l'ancien appartement Maintenon.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LA PEINTURE A L'EAU
UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS
M. LOUIS CABIÉ

Les artistes qui viennent de fonder la Société internationale de la peinture à l'eau ne se piquent pas de restaurer l'aquarelle classique. Ils s'unissent, selon les termes de leurs statuts, « pour donner plus d'essor et plus de liberté à l'aquarelle et pour s'intéresser à tous les procédés de peinture à l'eau quels qu'ils soient. » L'exposition par laquelle ils débutent a une tenue assez rare et offre un intérêt et un charme réels.

Parmi les sociétaires étrangers dominent les Belges : MM. Henri Stacquet, Alfred Delaunois, Henri Cassiers, Franz Charlet présentent des œuvres d'un métier raffiné mais qui, dues à des procédés trop similaires, ne gagnent pas à être rapprochées. M. Fernand Khnopff en apparaît, par contraste, plus complètement personnel : ses *Souvenirs de Bruges*, son *Héron*, qui s'apparente à l'art japonais, sa *Recluse*, mettent bien en valeur les différents aspects d'un art dans lequel une facture très sûre, très discrète et très tendue soutient une pensée complexe et inquiète.

M. Alexandre Benois offre d'amusantes vues de Versailles, qui rappellent d'un peu trop près les images de M. Boutet de Monvel ; les

fantaisies décoratives de Mlle Crespel avoisinent les intérieurs adroits et légers de M. Walter Gay. M. Gaston La Touche fut souvent plus heureux, et l'on revoit toujours avec plaisir les fortes études de M. Lucien Simon.

La Société internationale se recommande de la mémoire d'Adolf Menzel et de Constantin Meunier. Les *Ruines de Rheinfels* n'apprendront pas grand'chose aux admirateurs du maître de Berlin. La collection des études de C. Meunier est, par contre, fort intéressante et présente, en dehors des séries coutumières, des croquis pris en Espagne, où l'on saisit bien, appliqués à d'autres héros, la puissance d'observation simplificatrice du chantre des puddleurs.

On ne saurait reprocher aux femmes peintres de trop aimer les fleurs, mais on pourrait désirer qu'elles trouvent des moyens d'expression plus variés ; de même, les portraits qu'elles signent gagneraient à ne point répéter les mêmes airs de tête, les mêmes ajustements et les mêmes effets. On ne s'étonnera pas, cependant, qu'une exposition fort nombreuse, dont le catalogue comporte 1.500 numéros, réunisse plus de praticiennes que d'artistes soucieuses d'originalité. Ce qui choque bien davantage, c'est ce désir presque universel de netteté, de fini, d'éclat factice, on dirait de propreté. Très rares sont les tentatives un peu hardies ; encore ces dernières sont-elles presque toutes le fait d'artistes étrangères. Cette timidité, ce vernis extérieur, qui répond rarement à une maîtrise réelle, sont les causes les plus essentielles de l'impression de monotonie qui se dégage des expositions féminines. Mlle Charlotte Chauchet, Mlle Grix, Mme Duran-Marx se signalent par leur effort d'émancipation. Mlle Rondenay s'exerce presque seule à la composition, Mlle Jeanne Duranton a des délicates *Intimités*. Dans la section des objets d'art, où s'expriment parfois de jolies pensées, on remarquera les mousselines peintes de Mlles Czarnecka.

Les œuvres que M. Cabié soumet au public témoignent d'une conscience d'artiste et d'un labeur soutenu. La facture n'en est pas originale ; elle se rattache à la grande tradition dont M. Harpignies est le plus illustre représentant. Elle est solide, travaille à rendre l'architecture des terrains et des arbres, se préoccupe plus d'exactitude que d'agrément et, en visant à la force, est parfois dure et sèche, presque toujours âpre. L'artiste touche parfois à la maîtrise : jamais il ne signe une page bâclée ou inconsistante, et son exemple est fait pour montrer le prix des fortes études et du travail sans défaillance.

L. Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 février

Concours. — Il est donné connaissance du prix Bordin, à décerner en 1908, et qui doit être attribué au meilleur ouvrage sur l'esthétique ou l'histoire de la peinture publié depuis 1900.

Ce thème est le suivant : « De l'évolution de l'architecture contemporaine en France et à l'étranger et des tentatives qualifiées d' « art nouveau ». Le dépôt des mémoires devra être fait au secrétariat de l'Institut, avant le 1er janvier 1908.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 février

Découverte d'une nécropole punique. — Le R. P. Delattre, le savant directeur des fouilles pratiquées sur l'emplacement de l'antique Carthage, signale dans une note, par l'entremise de M. Héron de Villefosse, la découverte, qui vient d'être faite à Ullique, dans la propriété du comte de Chabannes, d'une importante nécropole punique.

Les sarcophages mis à découvert jusqu'ici sont en tuf coquillier : ils ont un aspect très massif.

Les puits ne sont pas disposés en rangées comme à Carthage, mais placés en tous sens.

L'un d'eux renfermait un squelette de femme ; près de la tête on a recueilli plusieurs bijoux ainsi qu'un collier composé de petites globules en or, et vers les pieds, deux grands anneaux d'argent.

Enfin, près de cette nécropole, le comte de Chabannes a déblayé une maison romaine ornée de fresques et de mosaïques.

La bibliothèque d'Éphèse. — Pour faire suite, dit-il, à une communication faite au cours d'une séance antérieure sur « les bibliothèques de l'antiquité », M. Héron de Villefosse offre à l'Académie une photographie de la *Bibliotheca celsiana*, monument qui, on le sait, a été mis à découvert ces temps derniers à Éphèse.

Ce document, qui est dû au R. P. Louis Jalabert, professeur à l'Université de Beyrouth, donne une vue très complète et très nette des ruines de cette bibliothèque et permet de saisir dans tous ses détails la disposition intérieure de l'édifice.

Les ruines d'Alésia. — Sur la demande du docteur Simon, président de la Société archéologique de Semur, le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, fait une communication sur les résultats de récents sondages qui ont été pratiqués sur le plateau du mont Auxois.

Ces travaux, dont la Société de Semur a pris l'initiative, ont fait découvrir des débris de toutes sortes, notamment une innombrable quantité de clous, des fragments de poteries de diverses époques, et de nombreuses monnaies gauloises et romaines, dont la plus récente est du temps de Valentinien II.

Ils ont, en outre, permis de constater que les ruines d'Alésia existent encore, à quelque centimètres au plus de la surface du sol, et qu'il suffirait de recherches suffisamment étendues pour reconstituer le plan de la ville antique.

La Société de Semur n'a besoin, dans ce but, que des ressources pécuniaires qui lui manquent.

Après l'exemple qui nous est donné à l'étranger par les fouilles de la Saalburg, de Numancia, de Colchester et d'autres localités encore, il faut espérer que ces ressources ne lui feront pas défaut — car il s'agit aussi pour la France d'une question nationale — et que l'emplacement de notre

célèbre oppidum pourra être méthodiquement exploré jusqu'au roc.

Société des Antiquaires de France

Séance du 31 janvier

M. Vitry lit un travail de M. Perdrizet, qui conteste l'attribution, proposée par M. de Laigue, d'une fresque du XV^e^ siècle, de la Chartreuse de Pesio à un moine nommé Antoine Le Cacq.

M. l'abbé Thédenat communique une série de moules à bijoux égyptiens en pierre dure. On a pu fondre trois bagues en alliage dans le plus curieux, qui se compose de trois pièces.

M. Boinet étudie les portraits de Marguerite de Valois qui se trouvent dans son livre d'Heures.

M. Michon donne lecture d'un mémoire de M. Perdrizet sur des verres de Sidon donnés en prix dans des concours.

M. Cagnat signale trois chapiteaux byzantins photographiés à Chersonèse par M. le baron de Baye. On lit sur l'un d'eux une inscription funéraire romaine.

Séance du 7 février

M. le comte de Loisne communique une statuette en bronze gallo-romaine trouvée à Caucourt (Pas-de-Calais) et la photographie d'une statuette en marbre du temps de Louis XII, qui représente Adroald, abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer.

M. Mayeux commence la lecture d'une étude sur les statues des portails du XII^e^ siècle de la province de Sens, qui sont encore intacts à la cathédrale de Chartres, au Mans, à Provins, à Saint-Loup-de-Naud.

Documents inédits concernant le sculpteur Marin (1)

Fête de la Paix

Le 18 Brumaire an 10

Avoir Exécuté sous les ordres du Citoyen Chalgrin, Architecte, Membre de l'Institut, Ordonnateur des fêtes nationales,

Savoir,

Une statue en plâtre de deux mètres quatre-vingts centimètres de proportion, représentant la Paix offrant l'olivier.

En avoir fait le modèle en terre, fait faire le moule à creux perdu, remonté et réparé le plâtre, présidé au transport et à la mise en place dans le Temple.

Le tout avec célérité tant de jour que de nuit et l'emploi dispendieux des hommes nécessaires.

Prix convenu à la somme de Trois mille francs,

3.000 francs.

(Signé) : Marin.

Je soussigné, Membre de l'Institut, Architecte, Directeur des fêtes Nationales, après vérification et examen des travaux relatés au présent et attendu que le prix a été convenu l'ai arrêté à la somme de trois mille francs. Réduite à celle de *dix-huit cents francs* à cause de celle de douze cents francs reçue à compte.

A Paris, le 29 Brumaire an 10,

(Signé) : Chalgrin.

(*A suivre.*)

(1) Voir *Chronique des Arts* du 10 février 1906.

A propos du Tableau de Jérôme Bosch au Musée municipal de Saint-Germain

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur,

Permettez-moi deux petites observations au sujet du Bosch de Saint-Germain que M. Schmidt Degener vient de publier dans la *Gazette* du 1^er^ février.

P. 151 : Postérieurement à la visite de M. Gonse, auquel j'avais signalé ce tableau, il a été nettoyé à fond avec de l'alcool par un amateur de Saint-Germain ; les repeints, qui étaient grossiers, ont disparu et la peinture primitive s'est trouvée parfaitement conservée au-dessous. Je possède une photographie du tableau exécutée *avant* le nettoyage ; elle est vraiment telle, qu'il eût été impossible à M. Gonse de la reproduire.

Le tableau de la collection Crespi, beaucoup plus grand et d'une exécution plus fine, a été signalé par moi dans le *Répertoire des Peintures*, t. I, p. 663, où j'ai publié un croquis du tableau de Saint-Germain, légué à la ville par feu Ducastel. Il en existe une photographie dans le commerce.

Agréez, etc.,

Salomon Reinach. »

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'EXPOSITION D'HIVER DE LA SÉCESSION

Deux parties nettement distinctes : une réunion des œuvres d'art antique (sculpture, bijoux et poterie) dispersées dans les collections d'amateurs de Munich et de quelques autres *extra muros*, puis la juxtaposition de l'œuvre de trois artistes modernes sans lien l'un avec l'autre. Entre ces quatre éléments d'intérêt, inutile même de chercher des transitions.

1° *Les antiques.* La pièce de résistance est la magnifique copie mutilée du Doryphore de Polyclète qui porte le nom du comte de Pourtalès ; mais le plus précieux appoint de documents inédits est fourni par la collection du D^r^ Paul Arndt. On y voit, du reste, ce fragment de relief romain où l'on a prétendu reconnaître Auguste remerciant Apollon de la victoire navale d'Actium, et qui a été reproduit dans la publication de Bruckmann. Mais ce qu'il faut signaler surtout, c'est la beauté du mouvement d'une statuette féminine penchée sur le côté, retenant ou mettant son manteau, et le sentiment tout moderne, embarras et pudeur, qui la caractérise. Que s'il s'agit au contraire de la beauté de la matière, nous irions tout droit à cette tête un peu fruste dans son état actuel, mais tout de même exquise, d'Alexandre le Grand, trouvée en Égypte et qu'expose M. Furtwaengler. Quant aux vitrines de bijoux et de poteries, Étrurie ou

Égypte, de terres cuites tanagréennes, pas moyen d'entrer dans le détail : la petite salle en était comble et la foule stationnait si dense au milieu de cet entassement, qu'il était impossible de s'y livrer à une étude sérieuse. Par prudence, du reste, et vu les difficultés de la surveillance, cette section de l'exposition n'a été ouverte que peu de jours.

2° M. *Becker Gundahl.* Un peintre portraitiste de paysans, surtout de paysannes, inégal, inquiet, sollicité par trop d'influences contraires, et incapable de nager à travers plusieurs courants. Mais, de ci, de là, quelques saines œuvres, dont un portrait de sa mère, curieusement établi dans les indigos, les bleus de Prusse et les violets, et certain diptyque de femmes agenouillées, où l'on a senti la noblesse des belles coiffes de soie noire. D'autre part, si M. Becker Gundahl ouvre une fenêtre dans un intérieur paysan, la muraille n'est pas trouée et l'on a l'impression d'un petit tableau pendu dans le grand. Quant à ses études de paysage, elles visent au sommaire habituel aux œuvres exposées à la Sécession, avec une outrance si peu sincère qu'on les abandonne sans regret pour les beaux dessins à la plume qui illustrèrent jadis divers récits moyenâgeux, et par quoi l'on voit bien que l'artiste n'est certainement plus aujourd'hui dans la voie véridique de son talent.

3° M. *Victor Weishaupt*, dont c'est ici l'exposition posthume, fut un travailleur méritoire qui excella dans la peinture du bétail et du paysage bavarois et qui laisse des œuvres fort analogues à certaines de Rosa Bonheur. Il fut de ces artistes qui se résignèrent à ne pas sortir d'un genre donné, voire même d'un certain nombre de motifs, et dont l'œuvre, tout de même, survivra, pour des finesses d'observation, des délicatesses de vision servies par une sûreté de main très souple et une conscience scrupuleuse. Il n'est, du reste, jamais mesquin et il laisse quelques vraies grandes pages pleines d'une poésie rurale fortement exprimée par des moyens strictement honnêtes. C'est de la peinture dénuée de brillant et de virtuosité, mais jamais fatiguée. Les sujets : des labours au haut d'un champ d'où l'on domine tout un horizon de forêts et de villages, des étangs où se baignent des vaches, un *Taureau furieux*, qui est une maîtresse-œuvre. Les petites études de sols, de chemins, de marais et de tourbières sont charmantes. Jamais on n'a mieux lu dans son verre, et le verre n'était pas si petit qu'on le pouvait croire.

4° M. *Richard Pietzsch* surprend d'abord, irrite ensuite, et, lorsque l'on a suffisamment exprimé sa mauvaise humeur, il se trouve qu'on est tout de même séduit. Ici, la rudesse est naturelle, et la naïveté, si voulue soit-elle, est du moins conséquente. M. Pietzsch n'a pas plusieurs manières et je ne me souviens pas de l'avoir vu peindre autrement. Enfin, il a eu le mérite de s'apercevoir que la vallée de l'Isar, aux portes de Munich, réserve à ceux qui le savent sentir, un des plus grandioses spectacles qui soit au monde et, qui plus est, unique en son genre. Chose incroyable, on ne s'était jamais avisé de le peindre ; cela n'entrait pas dans la tradition du paysage tel que nous l'avaient faite la Hollande et la France. Ces vastes manteaux de forêts noires, déchirés par la courbe immense d'une rapide rivière vert clair entre deux lèvres de gravier, cela avait quelque chose de si sauvage, de si âpre, de si dénué de ces détails qui, autrefois, faisaient le « pittoresque », que plus les promeneurs y allaient, plus les peintres s'en détournaient. D'autre part ils préféraient la campagne de Dachau où l'atmosphère et les brumes sont tout. Ici, l'élément variable est fourni par les saisons : la forêt est vert tendre ou rose tendre ; elle est toute noire ou elle est orange. Mais nul vague vaporeux autre que celui des rideaux de pluie n'est permis au peintre de ce ravin balayé par le vent. En revanche, l'hiver, il a des neiges presque alpestres déjà. Et la sauvagerie du pinceau de M. Pietzsch est bien adéquate à celle de cette nature. Vus à une exposition ordinaire, ces charmants tableaux détonnent par leur sincérité : réunis, ils s'assortissent si bien qu'ils valent une rude et magnifique promenade en forêt.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

|| **Musées et Monuments de France** 1906, n° 1[1]. — Cette nouvelle revue mensuelle (1), publiée sous la direction de notre collaborateur M. Paul Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre, sans être le bulletin officiel des Musées que le marquis de Chennevières avait un moment entrepris et dont nous réclamions ici naguère la reprise, se propose de tenir le public au courant des enrichissements de nos collections. Elle présentera, en planches d'une exécution soignée, accompagnées de notices succinctes dues généralement aux personnes qui auront eu l'initiative de ces acquisitions nouvelles, les principales œuvres d'art entrées dans les musées. En même temps, elle publiera les monuments importants, déjà connus, que quelque circonstance particulière ou leur intérêt propre remettrait en lumière.

C'est ainsi que le premier numéro contient des articles de M. Paul Leprieur, conservateur des peintures au Louvre, sur le *Master Hare* de Reynolds, légué au Louvre par le baron Alphonse de Rothschild ; — de M. Henri Bouchot sur la *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, donnée à notre musée par la Société des Amis du Louvre ; — de M. André Michel sur une charmante *Vierge* française du XIV[e] siècle qu'il a fait récemment entrer au département de la sculpture et qu'il présentera prochainement à nos lecteurs ; — de M. Raymond Kœchlin sur un beau triptyque d'ivoire du XIV[e] siècle, presque inconnu, de la Bibliothèque d'Amiens ; — de M. P. Frantz Marcou sur le château d'Azay-le-Rideau, récemment acquis par l'État.

D'excellentes photogravures hors texte reproduisent toutes ces œuvres (à l'exception de la *Pietà*), et des nouvelles des musées de Paris et de province ou concernant des monuments de France complètent la livraison.

= **L'Occident** décembre 1905 et janvier 1906. — Fin des extraits, colligés par M. Émile Bernard, des *Discours sur la peinture* de Reynolds.

— **Rivista d'arte** juillet-août 1905. — Le portrait de Jean des Bandes Noires qui se trouve aux Offices a été de tous temps attribué au Titien. M. Gronau croit pouvoir conclure, d'un examen

(1) Éditée à Paris chez H. Laurens ; 12 fr. par an.

minutieux, que cette attribution est fausse. En outre, il résulte des lettres de l'Arétin que Titien dut faire le portrait, puis n'eut pas le temps de tenir sa promesse. Le tableau des Offices aurait été peint vers 1545 par Gian Paolo.

— M. C. Ricci remarque qu'une des habitudes d'Andrea del Sarto est de figurer les personnages agenouillés et assis sur les talons, de façon que l'ensemble du corps puisse être inscrit dans un triangle. Partant de cette observation, il attribue à Andrea del Sarto un beau dessin de la galerie de Naples reproduisant sainte Catherine et semblable à la sainte Catherine du tableau qui est au musée Pitti.

— M. O. H. Giglioli publie, pour la première fois, les photographies du *Saint Jean Evangéliste* et du *Saint Michel* peints par Pontormo pour l'église de Saint-Michel, à Pontormo, près d'Empoli.

(Septembre). — M. Pelco Bacci consacre une notice à Agnolo di Polo, élève de Verrocchio. Il cite les documents jusqu'ici inédits de Pistoia, relatifs à cet artiste.

— M. Corrado Ricci publie un beau dessin de Corrège, appartenant à un particulier de Milan, et représentant la Madone avec l'Enfant.

— La revue publie une belle photographie du polyptyque que Gentile da Fabriano peignit pour la chapelle Quaratesi, dans l'église de San Niccolo. Ce tableau est, au dire de Vasari, le meilleur ouvrage du peintre.

(Octobre). — M. Giovanni Pozzi revient sur quelques dates relatives à l'œuvre d'Arnolfo di Cambio, à laquelle M. Venturi a consacré un article dans l'*Arte* (fasc. IV, 1905, p. 254). Il critique la date de 1300 pour le sépulcre de Boniface VIII et, après une longue discussion, conclut que Arnolfo di Cambio ne partit pour Florence, en 12 6, qu'après avoir travaillé au sépulcre de Boniface.

— M. Kühnel présente des documents relatifs à l'histoire du tableau de *Tobie et les trois archanges* de l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

(Novembre). — M. Luigi Fumi étudie les prétendues mosaïques d'Orcagna du musée de Kensington, qui passent pour venir de la cathédrale d'Orvieto, et conclut que, cette attribution illustre étant manifestement inexacte, le musée de Kensington devrait changer l'étiquette qui induit le public en erreur.

— M. Jacques Mesnil revient sur la question des archanges étudiée dans le précédent numéro par M. Kühnel. Il discute les différends documents cités, et maintient que le tableau de *Tobie et les trois archanges* n'a pu être exécuté avant 1467.

(Décembre). — Le Musée Fitzwilliam de Cambridge possède un tableau attribué à l'école florentine du milieu du XIVe siècle. M. Oswald Sirén, qui est l'auteur d'un livre sur Lorenzo Monaco, reconnaît, dans le tableau de Cambridge, la manière de l'artiste. La même galerie contient deux autres tableaux représentant, comme celui de Lorenzo Monaco, la Vierge et l'Enfant. L'un est de Giovanni del Ponte, l'autre est attribué à Parri Spinelli.

— M. Carlo Gamba étudie un tableau de Piero di Cosimo qui se trouve à l'église del Crocifisso, près de Borgo S. Lorenzo. C'est une *Madone entre saint Jean-Baptiste et saint Thomas*. Le tableau est malheureusement en très mauvais état, et l'auteur de l'article réclame qu'on y prête attention, si l'on ne veut pas le laisser se perdre complètement.

Les **Novoïé Vrémia** (14/27 janvier) renferment la relation d'un fait qui, ayant toute la valeur de l'actualité, n'est pas dépourvu d'un certain intérêt artistique.

Il y a environ deux ans, le prieur de l'église de Tasoro, petit village du gouvernement de Koursk, voulant se venger de Léon Tolstoï, dont les écrits n'étaient pas de son goût, commanda à un artiste russe, pour son église, un tableau figurant le Jugement dernier et fit représenter le grand écrivain parmi les damnés, sous la figure d'un paysan russe. Les autorités du diocèse, avisées, donnèrent l'ordre au surintendant ecclésiastique de la localité d'ouvrir une enquête, à la suite de laquelle, le fait ayant été reconnu exact, la peinture murale fut entièrement recouverte d'un épais badigeon.

BIBLIOGRAPHIE

C. Boulanger. — **Le Mobilier funéraire gallo romain et franc en Picardie et en Artois.** Paris, Leroux, 1905, in-4°, avec 50 planches et 300 gravures.

Ce bel ouvrage tient les promesses du titre : il donne, en chromolithographies et en gravures excellentes, un inventaire à peu près complet des « mobiliers funéraires » du nord-est de la France, depuis le IVe jusqu'au VIIIe siècle. Mais il nous apporte, en outre, ce que le titre ne laisse pas espérer, une étude d'ensemble très exacte et très documentée de ces nécropoles de la Picardie et de l'Artois, où l'on trouve d'abord les monuments de l'industrie gallo-romaine influencée par celle des Barbares voisins ou immigrés, puis, sans transition, après les grands désastres de l'invasion de 416, les produits de l'industrie franque. M. Boulanger a suivi le développement de cette industrie jusqu'à l'époque carlovingienne et a fort bien marqué, après M. Pilloy, les modifications qu'elle subit au cours des siècles. Un archéologue estimé écrivait récemment qu'on ne peut dater, à trois siècles près, un bijou *barbare*; ceux qui liront avec attention l'introduction et les notices de M. Boulanger se convaincront que, s'il en était ainsi en 1880 ou même plus tard, cela n'est plus vrai aujourd'hui. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'étude des détails et l'exploration méthodique des sépultures a introduit des critères chronologiques que l'on peut considérer comme définitivement acquis.

S. R.

NÉCROLOGIE

M. **Charles-Louis-Ferdinand Dutert**, architecte honoraire des bâtiments civils, inspecteur général honoraire de l'enseignement du dessin, officier de la Légion d'honneur, est mort mardi dernier à Paris. Il était né à Douai le 21 octobre 1845. Élève de Lebas et de Ginain, il obtint le grand prix de Rome d'architecture en 1869.

Son nom reste attaché au grand effort constructif de l'Exposition de 1889 par la conception

qu'il eut et l'étude artistique qu'il fit de la colossale galerie des Machines au Champ-de-Mars ; feu Contamin, ancien élève de l'École Centrale, en fit les calculs et dirigea la construction. Le Comité de la Presse de l'Exposition, chargé de distribuer le prix de 100.000 francs offert par M. Osiris, consacra cette heureuse alliance de l'art de l'architecte avec celui de l'ingénieur en décernant deux prix, l'un à M. Dutert et l'autre à M. Contamin.

On doit également à Dutert un des plus remarquables édifices qui aient été construits depuis quinze ans à Paris : les nouvelles galeries du Muséum d'histoire naturelle.

—

La semaine dernière est mort à Paris le graveur **Paul Chenay**, qui s'était fait une spécialité des gravures de dessins en fac-similé; il a travaillé quelque temps pour la Chalcographie du Louvre.

Paul Chenay était parent de Victor Hugo, et il a gravé les dessins du maître pour une publication dont Th. Gautier écrivit le texte. Il était né à Lagnieu (Ain) en 1818.

—

Le peintre **Eduard Charlemont** est mort à Vienne la semaine dernière. Il était né à Jamnitz (Moravie) en 1848. Élève de Engerth et de Makart, il obtint de vifs succès avec des portraits d'enfants et des décorations idylliques ou allégoriques pleines de grâce. Ses meilleures œuvres sont les plafonds qu'il peignit au Burgtheater de Vienne : *Apollon et les Muses*, *Le Songe d'une Nuit d'été*, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le lundi 12 février, par M. Delestre et M. Roblin.

Gouaches, aquarelles, pastels, miniatures. — 2. Boilly (Louis). Portrait de l'artiste : 680. — 5. Bonnet (L.-M.). Louis XV donnant une audience. Plume et aquarelle : 285. — 6. Boquet (L.). Joueuse de mandoline. Aquarelle : 230.

15. Charlier. Baigneuses, d'après Fr. Boucher. Gouache : 550. — 16. Charpentier. La Toilette de l'Enfant, et Intérieur villageois. Deux pendants : 290. — 18. Cochin le fils (C.-N.). Portrait du docteur Antoine Petit. Mine de plomb : 330. — 21. Cosway (R.). Portrait de femme. Crayon noir et sanguine : 200. — 25. Durameau (L.). La Tempête. Crayon noir et sanguine : 200.

28. Dyck (attr. à Van). Portrait d'homme en buste, avec large collerette : 2 5. — 47. Jeaurat (E.). Le Marchand de pâtés. Crayon et sanguine : 150. — 49. Julliard (attr. à). Les Jardinières, d'après Fr. Boucher : et 50, les Oiseleurs, d'après Fr. Boucher. Gouache : 905. — 53. Lagneau. Portrait de femme âgée. Dessin : 930. — 54. Lagneau. Portrait d'homme âgé. Dessin : 750.

57. Lancret (N.). Étude d'homme couché. Sanguine : 250. — 71. Moreau (Louis). Paysage. Gouache ovale : 1.150 — 73. Moreau le Jeune (d'après J.-M.). Les Délices de la maternité. Plume et aquarelle : 360. — 77. Nicolle (V.-J.). Porte romaine, et Vue de la porte Majeure à Rome. Deux aquarelles : 260.

80. Olivier (M.-B.). Le Portrait. Gouache. Cadre ancien en bois sculpté : 10.000.

83. Panini. Vestibule de la basilique Saint-Pierre à Rome : 215 — 88. Pujos. Portrait d'homme : 350. — 89. Rembrandt van Ryn. Étude de trois figures pour la Ronde de nuit : 300. — 90. Rembrandt van Ryn. Tobie et l'ange. Plume : 315. — 93. Robert (Hubert). L'Escalier. Sanguine : 300. — 95. Robert (Hubert). Escalier conduisant à une cour intérieure du palais. Sanguine : 230. — 99. Robert (Hubert). Terrasse d'un palais : 420. — 100. Robert (Attr. à H.). Le Matin. Le Midi. Pendants : 350. — 107. Saint-Martin (R. de). Paysage avec moulin et lavandières. Sépia : 155. — 109. Teniers le Jeune (David). Danse villageoise. Plume et lavis d'encre de Chine : 230. — 118. Wallaert (P.). Paysage, avec château fort et personnages. Aquarelle : 200. — 119. Watteau (Attr. à Ant.). Feuille d'études, cinq femmes en pied. Sanguine : 310. — 121. Watteau (Louis Fr.). Études de soldats. Deux pendants : 265. — 123. Wocher (M.). Paysans revenant du marché : 230. — 126. École française du XVIII^e siècle. Jeune femme en buste, tenant un œillet. Pastel : 680. — 128. École française du XVIII^e siècle. Paysage avec fontaine, pont rustique et baigneuses. Aquarelle : 265. — 134. École française du XVIII^e siècle. Le Tailleur pour dames. Sanguine : 295. — 136. École française. L'Étreinte amoureuse. Gouache : 250.

Produit : 30.800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Derving Woodward**, galerie Georges Beraheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 22 février.

Exposition de tableaux de M. **Louis Braquaval**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 27 février.

Exposition de tableaux de M. **Delamarre**, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux, dessins et lithographies de MM **Ricardo Flores**, **Maurice Robin**, **Marcel Roblot**, librairie Rosier, 26, rue de Richelieu, jusqu'au 1^er^ mars.

2^e^ Exposition d'ensemble des « **Intimistes** », galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 3 mars.

Exposition des **Associations des élèves et anciens élèves des cours de dessins appliqués à l'art et à l'industrie**, à l'Hôtel de ville, du 18 février au 5 mars.

Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 18 février au 9 mars.

14^e^ Exposition des **Peintres orientalistes français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 17 février au 10 mars.

7^e^ Exposition de la **Société des Peintres-graveurs français**, Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 17 février au 10 mars.

Exposition de tableaux de M. **Evelio Torent**, 67, rue Rochechouart, du 23 au 25 février.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 8. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 24 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les amis de Paris qui aiment la beauté de leur ville ont sujet de craindre pour les destinées de la place Vendôme. Les enseignes des boutiquiers s'y développent hardiment, sans aucun souci du caractère de la place; sur la pierre des façades, les montures de stores et les fermetures en fer rompent l'harmonie des lignes; des aménagements plus osés encore ont déformé sans façon ici et là des portes et des fenêtres.

Le triste exemple de la place des Victoires est un avertissement qui suffit à faire redouter pour la place Vendôme une semblable transformation. Un souvenir du grand siècle, demeuré au cœur de Paris, est assez précieux pour qu'on l'environne de quelque sollicitude. Et ce n'est pas gêner le développement naturel du commerce que de réclamer la sauvegarde d'un ancien quartier, que recommande sa belle ordonnance et l'air de grandeur simple des constructions de Mansart.

C'est en pareille occurrence que l'administration des Beaux-Arts serait bien inspirée de demander le classement. Peut-être les intéressés, piqués d'un beau zèle collectif, ne feraient-ils pas trop de difficulté à laisser les façades de nos bâtiments protégés par la loi. Et, sans même recourir à cette mesure, est-il impossible d'obtenir le respect des servitudes établies et la stricte application de règlements capables de garder contre les innovations qui la défigurent une place qui a son originalité et sa noblesse ?

NOUVELLES

*** Hier vendredi, 23 février, a été inauguré, à Paris, à l'angle du Théâtre-Français, le monument d'Alfred de Musset, œuvre du sculpteur Antonin Mercié, offert à la Ville de Paris par M. Osiris.

*** Par décret du Président de la République en date du 16 février rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Mme Lemaire, née Colle (Jeanne-Magdelaine), dite Madeleine Lemaire, peintre, et MM. Guillonnet (Oscar-Denis-Victor), peintre, Ségoffin (Victor), sculpteur, et Mounet (Paul), sociétaire de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Par décret du Président de la République en date du 20 février, M. Victor Dupré, directeur du personnel au ministère de la Justice, est nommé directeur de l'Imprimerie Nationale, en remplacement de M. A. Christian, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*** Par décrets du Président de la République en date des 16 et 19 février, rendus sur le rapport du garde des sceaux, MM. Savary, sénateur ; Puech, député ; Lèbe-Gigou, inspecteur des Finances ; Dupré, directeur de l'Imprimerie Nationale ; Grillon, prote ; Géruzet, contremaître ; Villeval, lecteur d'épreuves ; Clavel et Soulier, compositeurs à l'Imprimerie Nationale, sont nommés membres de la commission instituée il y a quelques mois pour examiner les modifications qu'il y aurait lieu d'apporter au fonctionnement de l'Imprimerie Nationale.

*** La Bibliothèque Nationale de Paris va être enrichie par un bibliophile anglais du second volume de la traduction française de l'*Histoire des antiquités juives* de Josèphe dont elle possède le premier volume.

M. Yates Thompson, membre de la Société des Arts, avait découvert, il y a trois ans, chez un bouquiniste de Londres, le second volume de cette traduction, ayant appartenu au duc de Berry, frère de Charles V, puis à Jacques d'Armagnac, qui fut décapité sous Louis XI. Le volume était orné d'une belle enluminure ; mais il lui manquait une douzaine de pages. Après plusieurs années de recherches, M. Thompson apprit que dix de ces pages se trouvaient dans la bibliothèque du roi à Windsor, et il demanda à Edouard VII de les rendre. Le roi y consentit de grand cœur et le volume ainsi restauré sera offert à la Bibliothèque Nationale de Paris.

*** Le Conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs, répondant aux nombreuses demandes qui lui ont été faites, a décidé qu'à partir du 1er mars courant le musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan) resterait ouvert jusqu'à 5 heures. La Bibliothèque, qui en forme le complément nécessaire, est ouverte à tous, gratuitement, les jours ouvrables, de 10 heures à 5 h. 1/2 et le soir de 8 heures à 10 heures.

*** L'État vient de commander à M. Jean-Paul Laurens, pour la salle des fêtes de la préfecture de Saint-Étienne, dont le maître avait déjà décoré deux panneaux avec ses toiles de l'*Entrée de François Ier* et des *Mineurs*, un plafond dont l'encadrement, formé de figures en bas-relief, sera sculpté par M. Laurens lui-même, qui va pour la première fois manier l'ébauchoir.

La maquette de ce plafond a été présentée la semaine dernière au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. Le maître a pris comme sujet de sa composition, qui ne mesure pas moins de vingt-quatre mètres de surface, *Les Horreurs de la guerre*.

*** Des voleurs se sont introduits dans la nuit de mardi à mercredi dernier au musée de Tours et y ont dérobé un certain nombre de camées et la poignée de l'épée du maréchal Baraguay-d'Hilliers. Le montant des objets volés s'élèverait à cinquante mille francs environ.

*** On signale de Talant, près Dijon, la disparition de l'église paroissiale d'un tableau de grande valeur représentant la Vierge tenant l'Enfant Jésus, copie de celui attribué à saint Luc, actuellement à la cathédrale de Saint-Pierre-et Saint-Paul à Moscou. Cette toile était un don du duc de Bourgogne Jean sans Peur à l'église de Talant ; une inscription en latin placée au bas du tableau relatait la date du don et le nom du donateur.

*** La ville d'Orange ayant décidé d'exécuter elle-même les travaux de consolidation et d'amélioration nécessaires à son théâtre et auxquels l'Etat devait concourir, a demandé au ministre de l'Intérieur l'autorisation d'organiser à cet effet une loterie de un million.

*** La Société pour la protection des paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a émis les vœux suivants :

1° Que la municipalité d'Annecy, en cas de construction d'un casino, ne comble point une partie du lac, et respecte intégralement la situation riveraine de la superbe allée d'arbres dite d'Albigny ;

2° Que le tracé de la nouvelle ligne de Paris-Chartres ne porte aucune atteinte au paysage si justement célèbre des Vaux de Cernay.

*** Les confrères, les admirateurs, les amis et les compatriotes du statuaire Paul Dubois ont formé le projet de lui élever à Nogent-sur-Seine (Aube), sa ville natale, un monument qui sera exécuté par le sculpteur Alfred Boucher, compatriote et élève de Paul Dubois. Un comité vient de se constituer à Paris, sous la présidence d'honneur de M. Casimir-Périer, et la présidence effective de M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, successeur de Paul Dubois à la direction de l'Ecole des Beaux-Arts. Les souscriptions sont reçues chez M. Ramus, agent de change, 41, avenue de l'Opéra, et aux bureaux du *Figaro* et du *Journal des Débats*.

*** Sur l'initiative des Rosati, un comité vient de se former en vue d'élever un monument au peintre Charles Cazin, à Samer (Pas-de-Calais), pays natal de l'artiste. Les souscriptions sont reçues chez le trésorier, M. A. Hulleu, 22, rue de l'Odéon.

*** Une Société se fonde, la Société française de paléologie, dans le but de grouper les personnes qui s'occupent d'arts anciens ou de sciences anciennes — paléographie, archéologie, numismatique, art héraldique, folklore, vieille musique, vieille peinture, vieilles estampes, etc., — de leur permettre ainsi d'étendre le plus possible leurs relations dans le monde savant, de procurer à celles qui ne peuvent quitter la province les moyens de puiser des renseignements dans les bibliothèques et dans les musées de Paris, et aussi de tirer de l'obscurité ou de sauver de l'oubli nombre de travaux et de trouvailles dignes de notoriété. La nouvelle Société, dont le siège est 6, place du Palais-Bourbon, a pour président d'honneur M. Dujardin-Beaumetz. La Société se propose de créer un bulletin dans lequel seront insérés les comptes rendus des travaux de ses adhérents ; d'organiser à Paris et en province des conférences et des expositions ; de constituer, à son siège social, un dépôt d'archives, et de publier deux fois par an une liste de ses adhérents avec leur adresse et l'indication des études auxquelles ils se livrent, afin de permettre à chacun d'eux de trouver, dans chaque ville de France au moins, un confrère capable de donner tous les renseignements dont il pourrait avoir besoin.

*** Il vient de se fonder à Berlin une Société dont le comité d'honneur se compose des principaux conservateurs de bibliothèques publiques et de cabinets d'estampes d'Europe : MM. Bode, H. Bouchot, Sidney Colvin, H. Hymans, C. Ricci, etc., et de

quelques amateurs, comme le duc de Devonshire et le prince d'Essling.

La *Graphische Gesellschaft* se propose de rééditer les plus rares impresssions du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, particulièrement les xylographes : *Bible des pauvres*, d'après l'exemplaire unique de la bibliothèque de Heidelberg; *les Sept Planètes* (1450) ; l'*Eunuque* de Térence (Ulm, 1461), etc, et des suites de gravures sur bois et sur cuivre : l'œuvre de G. Campagnola, du maître italien de 1515, le *Triomphe de la Foi* d'après Titien, les gravures sur cuivre d'Adam Elsheimer, etc.

Chaque publication sera accompagnée d'un texte dû à MM. Max Lehrs, conservateur du Cabinet des estampes de Berlin ; Max J. Friedlaender, directeur aux musées royaux de Berlin, et Paul Kristeller.

*** Un comité vient de se former en Autriche pour faire apposer à Sanct-Gilgen, au bord du lac de l'Abersee, près Salzbourg, une plaque commémorative sur la maison natale (qu'on a pu identifier tout récemment) de la mère de Mozart, Anna Maria Walburga Pertl.

Les personnes désireuses de souscrire sont priées de s'adresser à M. le D^r^ Anton Matzig, à Sanct-Gilgen, près Salzbourg.

*** Le docteur Bredius, le savant directeur du musée de La Haye, qui possède déjà de nombreux Rembrandt, vient d'en acquérir un nouveau. C'est une peinture de la jeunesse du maître (vers 1632) datant de l'époque où il se plaisait aux scènes mythologiques : elle représente *Andromède enchaînée*. Ce tableau, très bien conservé et d'un effet de lumière éclatant, vient de la famille d'Oultremont.

*** On annonce que les travaux de reconstruction du campanile de Saint-Marc sont activement poussés. Les fondations sont terminées ; la charge de l'édifice s'appuiera sur d'énormes blocs de pierre, assurant un équilibre plus stable que les anciens fondements. L'aspect du campanile sera en tous points semblable à l'ancien. La partie décorative doit être édifiée en pierres de taille ; le clocher, tout en métal, sera surmonté d'un paratonnerre. La loggetta sera naturellement rétablie dans sa forme primitive, et, peut-être avant la fin de l'année, verra-t-on le campanile achevé.

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts a été, comme chaque année, l'occasion d'examiner les différentes questions qui se sont posées à l'administration. Et comme chaque année, cette revue a donné lieu à plus de paroles que de résolutions, à plus de promesses que d'actes.

On a réclamé la création de théâtres populaires, et on a souhaité de trouver des crédits ; on a réclamé avec une plus exacte observation des cahiers des charges dans les théâtres subventionnés, tout en regrettant que le sous-secrétaire d'État ne soit pas mieux armé ; on a enfin émis le vœu que des subventions fussent données au théâtre d'Orange, à Béziers, au théâtre de la Nature, à Champigny, et à tous les théâtres du peuple.

Les Écoles d'art décoratif ont été l'objet d'observations de M. Georges Berger, qui a dénoncé en termes énergiques le mauvais état des locaux. Le gouvernement répond qu'il est en pourparlers avec le Conseil municipal pour construire une grande École d'art décoratif sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu.

L'éternelle question du Louvre est reprise dans une longue discussion. Il y a une loi votée depuis plusieurs années et ordonnant le transfert du ministère des Colonies. Pourquoi n'a-t-elle pas été appliquée ? On ne le dit pas. En revanche, le sous-secrétaire d'État annonce : 1° qu'il a demandé un crédit pour acheter de nouveaux calorifères, les anciens étant trop dangereux ; 2° qu'il a fait établir des bouches d'incendie ; 3° qu'il songe à faire évacuer le Louvre par les fonctionnaires actuellement logés, quitte à demander un crédit pour les indemnités de logement. Malgré les efforts de plusieurs orateurs, qui exposent même les moyens d'exécution pratique, le déménagement des Colonies et celui des Finances reste à l'état de projet. On assure une fois de plus que la solution est imminente ; on croit même que le ministère des Colonies pourra être transféré rue Oudinot au mois d'octobre.

La reconstruction du Conservatoire donne lieu aux plaintes, aux souhaits et aux promesses qui sont de style. On les retrouvera au prochain budget.

L'ouverture du jardin des Tuileries, décidée par la Ville et l'État, est aussi l'objet d'un vœu traditionnel : les Parisiens réclament que le jardin ferme plus tard. Les grandes eaux de Versailles reçoivent, elles aussi, des assurances de sollicitude, ainsi que les jardins de Saint Cloud.

A propos de la manufacture de Sèvres, on relève qu'il serait nécessaire de réorganiser les locaux dans lesquels est installée l'école d'application. Mais c'est encore un vœu platonique, comme aussi la demande de crédits pour l'accroissement du musée céramique.

On décide que, faute d'autre emplacement, les élèves de l'École des Beaux-Arts pourront travailler dans le jardin de l'École, et étudier les fleurs en plein air.

La Société protectrice des paysages de France apprend que la subvention allouée l'an dernier leur est maintenue. La Chambre apprend avec un certain étonnement qu'elle a voté une loi sur la protection des paysages il y a deux ans : on ne paraît pas y donner suite.

Chemin faisant, un souvenir est accordé à l'*Inventaire des richesses d'art de la France*. Commencé en 1882, il a été interrompu faute de crédit. Tout le monde lui veut du bien, mais l'argent manque. Peut-être les anciens crédits des Cultes passés aux Beaux-Arts permettront-ils de reprendre cet indispensable inventaire.

Au cours de la discussion, il a été expliqué que, conformément au projet dont la *Chronique* a parlé dans son dernier numéro, les crédits figurant à l'ancien budget des Cultes pour l'entretien des édifices diocésains passeraient à l'administration des Beaux-Arts.

Au Musée du Louvre

—

Le musée du Louvre vient d'acquérir le *Portrait de M^me^ de Calonne*, par Ricard, qui passe pour un des chefs-d'œuvre du maître. M^me^ de Calonne y est représentée de trois quarts, assise dans un fauteuil à dossier rose éteint d'un ton très délicat, accoudée et rêvant. Il y a dans cette œuvre séduisante, si raffinée qu'elle soit, comme une nuance de simplicité et d'harmonie paisible, à la manière d'un Fantin. Ricard, qui exagéra souvent et poussa jusqu'à l'extrême complication les subtilités du métier, semble s'y être relativement détendu.

L'étude d'après le même modèle, encore actuellement conservée et exposée au musée du Luxembourg, notablement moins importante, d'ailleurs, et autrement comprise, sera curieuse à comparer, à ce point de vue, comme variante de procédés.

L'œuvre nouvellement acquise, qui est le portrait définitif, doit être d'autant mieux accueillie au Louvre, que Ricard y était jusqu'ici assez mal représenté, par des portraits d'hommes surtout, pour la plupart en déplorable état de conservation, comme celui de Paul de Musset, où l'abus des bitumes a entraîné de fatales détériorations. C'est donc une véritable lacune qui est comblée par ce charmant portrait féminin, où Ricard se montre tout à fait à son avantage, et dans une peinture de pureté parfaite ayant gardé toute sa fleur.

Le musée du Louvre vient aussi de s'enrichir d'une belle réunion de figures et vases en ancienne porcelaine de Chine, don de M. Tissandier.

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION D'ENSEMBLE DES INTIMISTES
SOCIÉTÉ DES PEINTRES-LITHOGRAPHES
ET SOCIÉTÉ DES PEINTRES-GRAVEURS FRANÇAIS
LES PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS
SALON DE L'AUTOMOBILE-CLUB
EXPOSITION DES AQUARELLISTES FRANÇAIS
M. DELAMARRE

L'Exposition des Intimistes souligne un des côtés les plus heureux de l'évolution de l'art contemporain. La nature morte proprement dite, l'objet rendu pour lui-même avec une maîtrise plus ou moins experte, ne nous intéresse plus et nous resterions insensibles aux prestiges d'un Blaise Desgoffe ou d'un Vollon ; mais qu'un objet précieux ou humble nous soit présenté dans l'ambiance où il vit, que l'on nous ouvre un intérieur pauvre ou riche, raffiné ou simple, nous nous associons à la pensée de l'artiste qui note des sensations délicates et des nuances de tons et d'âmes. Ici, la virtuosité sèche n'est plus de mise ; une attention trop aiguë tourne à l'inventaire et c'est un écueil que n'évite pas M. Tenré. Il faut aussi prendre garde, en introduisant dans ces salons ou ces chambres des personnages, de n'en pas troubler la chanson et de ne point détruire l'émotion par l'anecdote. Il y a là une mesure difficile à garder. MM. Charles Guérin, Morisset, Étienne Moreau-Nélaton excellent à ménager ces nuances. M. de Beaumont y réussit le plus souvent. M. Vuillard, dont la personnalité appelle tant d'éloges et des réserves si certaines, subjugue, pour ainsi dire, les êtres par leur milieu. Les intérieurs désertés ne sont pas les moins expressifs, tels ceux de M^me^ Galtier-Boissière. Quelquefois une intention seule donne à l'œuvre son caractère d'intimité, et les fleurs que M. Ernest Laurent nous présente sont vraiment intimes parce que l'on y sent moins le souci de faire valoir les pivoines et les roses de Noël que d'évoquer l'atmosphère dont elles ont été baignées et les dispositions avec lesquelles un œil exquis les a contemplées.

Du plus haut intérêt est ce Salon de l'Estampe originale formé par l'union des deux Sociétés des Peintres-lithographes et des Peintres-graveurs français. Combien il est dommage que le public, si empressé à des exhibitions de peu de valeur, se dérobe et refuse de s'y complaire et de s'y instruire ! La variété et la souplesse de métier de nos graveurs, leurs efforts pour renouveler les procédés anciens, pour trouver des systèmes d'expression nouveaux seraient dignes cependant d'exciter une curiosité plus générale. Les maîtres illustres, MM. Bracquemond, Legros, Waltner, sont ici représentés, M. Lepère y présente l'ensemble le plus savoureux. L'exposition de M. Israels a presque l'importance d'une révélation. Près de ces aînés figurent les travaux précieux de M. Louis Legrand, les masques de M. Jacques Beltrand, les bois de M. Paul Colin, les eaux-fortes de MM. Dauchez, Béjot, Beurdeley ; les recherches de M. Suréda. MM. Léandre ou Belleroche montrent les ressources de la lithographie. L'estampe originale prouve sa vitalité contre laquelle les développements des arts mécaniques ne peuvent rien, parce qu'elle seule unit étroitement la pensée et la main qui la traduit.

Comme préface à cette manifestation, on a exposé l'œuvre lithographique de Fantin-Latour. Cet hommage rendu à la mémoire d'un artiste qui trouva, pour exprimer les pensées les plus rares, une expression adéquate serait plus complet si les pièces étaient classées dans leur ordre chronologique avec l'exactitude qui permet, seule, de mesurer l'évolution et la portée d'un grand esprit.

Nous sommes trop avertis ou trop blasés pour être touchés par des spectacles et des scènes exotiques, et nous aurions peut-être, aujourd'hui, pour les orientalistes, une particulière sévérité. Des grands artistes nous ont appris à être exigeants. Le procès-verbal, l'étrangeté voulue ne nous arrêtent point. Ici, comme en tout genre, rien ne vaut à nos yeux que l'interprétation personnelle. De là, sans doute, le faible intérêt que provoquent la plupart des toiles algériennes, turques ou simplement vénitiennes. Dans l'exposition présente, M. Gasté a des notations d'une rapidité voulue assez heureuse ; MM. Dagnac-Rivière ou Suréda se complaisent aux cuisines compliquées de la palette ; M. Bompard cherche et trouve, pour rendre les spectacles vénitiens, la touche franche et puissante ; M. Jouve expose des animaux d'une belle facture.

Ça a été une heureuse pensée que de rassembler quelques-unes des œuvres de Cordier, ce sculpteur qui eut le sens ethnographique et celui de la polychromie et qui, dans la recherche du type, fut toujours soucieux et respectueux de la plastique.

Parmi les expositions de cercles, celle de l'Automobile-Club se distingue par un souci moins exclusif de mondanité, par une saveur d'art plus libre. M. Roll témoigne, dans son *Effet d'orage*, un effort inquiet de renouvellement ; M. Cormon expose des études très sincères ; M. Devambez, qui donne à des qualités de premier ordre une application trop exclusive, recommence constamment le même tour de force avec le même bonheur ; la verve de M. Jean Veber se fatigue ; M. Gagliardini, sans renoncer à l'éclat, tente des notations plus chaudes. Le clou de l'exposition, c'est la section de l'art précieux. M. Falize, avec ses bijoux historiques, y côtoie M. Lucien Gaillard, qui expose des peignes d'une rare légèreté de formes et de coloris et des coffres laqués qui constituent une nouveauté véritable. M. Lalique, par un contraste violent, oppose des bijoux puissants, d'une splendeur étrange, à des colliers dont les lignes et les tons ont une mesure et une sobriété classiques, et M. Dammouse, avant tout, excite les sensations les plus rares avec ses coupes, ses vases et ses plaques de pâte de verre, où des poissons se jouent dans des eaux mystérieuses parmi des algues.

Aux Aquarellistes, parmi des productions faciles, inconsistantes ou mièvres, on regarde les fusains de M. Lhermitte, les études minuscules de M. R. Binet, moins bien inspiré par Versailles que par Assise, les aquarelles froides mais classiques de M. Zuber, les vues prestigieuses de M. Luigi Loir et les impressions discrètes et voilées de M. Duhem.

M. Delamarre rapporte de Belgique, de Hollande et d'Italie des études où il a cherché la note franche et vigoureuse. Le rouge un peu brutal qu'il affectionne le sert mieux pour traduire les vibrations du Nord que celles du Midi et les meilleures de ses toiles sont, sans doute, celles qu'il a brossées à Bruges.

Léon Rosenthal.

Les Musées d'art aux États-Unis

—

L'année qui vient de commencer paraît devoir être « marquée d'un caillou blanc » dans l'histoire des collections d'art américaines. Nos lecteurs savent qu'en 1905, après la mort de Palma di Cesnola, directeur à vie du Musée métropolitain de New-York, ce poste important, jusque-là si singulièrement occupé, fut confié à sir Purdon Clarke, qui a montré, au Victoria and Albert Museum de Londres, ses talents d'organisateur et de connaisseur. Il manquait deux conservateurs compétents pour les sections des antiques et de la peinture, l'une et l'autre encombrées d'objets faux ou de dixième ordre, où les belles choses ont besoin d'être mises en valeur et délivrées de ce fâcheux voisinage. La bonne fortune du Musée métropolitain a fait découvrir ces deux *right men*. L'un, M. Robinson, a créé, classé, catalogué et rendu célèbre le Musée d'archéologie classique de Boston, le seul des États-Unis que M. Furtwaengler, au cours d'une récente visite dans ce pays, ait cru pouvoir louer sans réserves. Certaines difficultés, survenues au mois d'août 1905, ont poussé M. Robinson à donner sa démission ; son œuvre sera continuée, à Boston, par M. Hill, *curator* des antiquités grecques, et M. Robinson prend la direction du Musée d'art de New-York, comme auxiliaire de sir Purdon Clarke, au traitement de *quarante mille francs* par an. Il aura fort à faire ; mais je suis ses travaux depuis vingt ans et je le crois à la hauteur de n'importe quelle tâche exigeant de la science, du dévouement et du goût.

Pour le département de la peinture, les *trustees*, dont l'un des plus influents est M. Pierpont-Morgan, ont eu la main heureuse : ils ont choisi un peintre anglais doublé d'un critique d'art, M. Roger Fry, auteur d'un excellent livre sur Bellini, d'une édition modèle des *Discours* de Reynolds et de nombreux articles très remarqués sur les Primitifs français et flamands. M. Fry a eu jusqu'à présent une grande part dans la direction et la rédaction du *Burlington Magazine of art*.

Enfin, le défunt millionnaire de Chicago, bien connu en France par le portrait de Bonnat, Marshall Field, a légué la somme énorme de *quarante millions* au Field Columbian Museum. Du coup, cette institution se trouve être la plus riche du monde ; quand même les frais généraux absorberaient la moitié de ses revenus, c'est-à-dire un million, il resterait disponible un budget d'acquisition égal à ceux des musées du Louvre et de Berlin réunis. Si le maniement de cette fortune est confié à de vrais connaisseurs, qui ne se préoccupent pas d'acheter des œuvres de maîtres à la mode, mais de belles œuvres, le Field Museum a devant lui un avenir que pourraient lui envier beaucoup de vieilles et riches collections européennes.

Salomon Reinach.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

Une véritable surprise s'est produite tout récemment à la National Gallery : on vient de découvrir dans ses réserves une vingtaine de tableaux de Turner. Ce sont des pièces de toute beauté, datant des dernières années de l'artiste, d'une fraîcheur et d'une délicatesse surprenantes. Aussi la nouvelle salle de la Tate Gallery, à Millbank, où sont exposés ces trésors, nous révèle Turner dans toute sa splendeur, et attire tous les jours une foule immense.

L'histoire de cette découverte — ou plutôt réhabilitation — suscite des réflexions peu à l'honneur de l'administration de la National Gallery. Ces toiles sont restées cachées depuis 1851, date de la mort de Turner, qui les avait léguées à l'Angleterre. On ne s'en était plus occupé ensuite et personne ne savait que ces toiles existaient encore sous le toit même de la National Gallery.

Elles n'avaient besoin que d'un peu de vernis, la poussière de cette cinquantaine d'années les ayant conservées, et l'humidité, heureusement, ne les ayant pas endommagées.

Mais que dire de cet oubli coupable ? Ni Boxall, ni Burton, ni Poynter, les derniers directeurs, n'ont rien fait, et ce n'est qu'après cinquante ans que les *trustees* tirent enfin ces œuvres de leur cachette et rendent justice à la mémoire du légataire ! Il manque encore à la National Gallery — après plus d'une année — un directeur compétent.

H. C.

REVUE DES REVUES

+ **Mercure de France** (1er février). — *Réfutation esthétique de Taine*, par M. Péladan : « Cette considération, qui juge l'œuvre d'art d'après ses précédents et ses subséquents, qui lui donne son rang dans l'évolution esthétique, cette considération critique qui compare et établit un palmarès chronologique, abolit la véritable esthétique. L'ouvrage d'art doit nous apparaître comme un individu, et comme tel, il faut l'envisager sans souci de ses aïeux ou de ses fils, sinon les spécialistes seuls pourraient en approcher. »

La connaissance des conditions dans lesquelles ont été conçues les œuvres d'art n'aide-t-elle pas, cependant, à les mieux comprendre ?

— **Blætter für Gemældekunde** (1er volume, fasc. 8, janvier 1905). — Notre collaborateur M. Th. von Frimmel, directeur et principal rédacteur de cette revue si riche en précieux documents sur l'histoire de la peinture, publie dans ce numéro la suite de la rubrique *Œuvres retrouvées d'anciennes collections célèbres*. Il s'agit, cette fois, de deux *Paysages* de Gérard Snellinck ayant fait partie de la galerie Kaunitz et appartenant aujourd'hui au Dr A. Marquet, de Vienne (reprod.).

— *Un Portrait-miniature de Thorwaldsen*, par Hornemannn, au Musée Thorwaldsen de Copenhague (reprod.).

— Notes sur l'ancienne collection Tedesco (3 grav.) et sur la collection Alexander Scharff, toutes deux à Vienne.

— Publication d'un tableau, signé du monogramme de Jan Boeckhorst, *Le Christ apparaissant a la Madeleine*, dans la collection Friedrich Schwartz, à Vienne.

— Remarques sur le peintre de fleurs du XVIIIe siècle Kaspar Hirschely.

(Fasc. 9.) — *Spécimens de la peinture flamande de paysage au XVIIe siècle :* tableaux de Lukas van Uden et de Jan Wildens (3 reprod.).

— Notice de M. F. von Sagberg sur un *Officier*, par J. van Craesbeck, faisant partie de sa collection (reprod.).

— Publication d'un portrait de l'empereur Maximilien Ier, œuvre probable de Hemessen (coll. Figdor, à Vienne ; d'un portrait du peintre Buck, par J. Kupetzky (musée Bruckenthal, à Hermannstadt), et d'un portrait d'homme de l'école hollandaise, daté 1570 (coll. G. Gottschcer, à Vienne).

— Notes sur le peintre tyrolien du XVIIIe siècle Martin Knoller.

(Fasc. 10.) — Notice sur une réplique sur émail de la *Liseuse* de Liotard, appartenant à S. M. l'empereur d'Autriche (reprod.).

— *Francesco Guardi*, par M. Armin Friedmann.

2e volume, fasc. 1). — Important travail sur la collection Henriette von Klarwill, de Vienne, renfermant de nombreux tableaux de l'école hollandaise de Molenaer, Ph. de Koninck, Toorenvliet, J. A. Duck, N. Maes, J. Asselyn, G. Hoet, P. Bril, M. Naiven, Breughel le jeune, Davidsz de Heem, Toorenburgh, Lambrechts, Jan van Os, etc. (18 reprod.).

— Notice sur le peintre autrichien Rudolf von Alt, récemment décédé (portrait).

(Fasc. 2). — C'est une collection française, celle de M. Fritz Rivoire, à Puteaux, qui est étudiée dans ce numéro. Elle renferme des tableaux de Vestier, du peintre Armand Charnay, de Chaplin, de Trouillebert, de M. Roybet, etc. (6 reprod.).

— M. Th. von Frimmel nous fait connaître ensuite un panneau (conservé dans la collection Reichel, à Grossgmain, Autriche) où se voient les restes, très endommagés, d'une *Madone avec l'Enfant* qu'il attribue à Albert Dürer et qui porte, d'ailleurs, le monogramme du maître avec la date 1510 (?) (2 reprod.).

— Publication, par M. Fritz Arndt, de deux portraits au pastel de Louis XVI et de Marie-Antoinette, encore dauphin et dauphine, par le peintre autrichien Joh. Heinrich Schmidt.

— Notice sur un portrait de femme par le peintre bolonais Ubaldo Gandolfi, conservé dans la collection von Stefenelli, à Hietzing, près Vienne (reprod.).

(Fasc. 3). — M. Th. von Frimmel rapproche très ingénieusement quelques dessins de Dürer tels que l'*Adam* de l'Albertina, le *Guerrier tenant un bouclier* des Offices, l'*Esculape* de la collection Beckerath au musée de Berlin, et, surtout, le *Guerrier avec une massue et un bouclier* de la collection Bonnat, d'une statuette antique de guerrier en bronze trouvée à Helenenberg (Carinthie) en 1502, et gravée sur bois, en 1534, dans les *Inscriptions saerosanctæ vestutatis* de Petrus Apianus : la ressemblance d'attitude est frappante (3 reprod.).

— Notices sur une *Madone vénérée par les Anges* de Bonifazio de Pitati, dans la collection de M. Max Gerstle, à Vienne, et sur le seul tableau signé qu'on connaisse de Jacob Isaaksz van Swanenburgh : *La place Saint-Pierre a Rome*, à la galerie de Copenhague (reprod. de ces deux œuvres).

(Fasc. 4.) — *Tableaux retrouvés d'anciennes collections célèbres :* un *Paysage avec des lions dans une caverne*, de Roeland Savery, autrefois dans la galerie Fesch, aujourd'hui dans la collection Matsvanszky, à Vienne (reprod.).

— *Remarques sur la première manière polychrome de Jean van Goyen* (2 reprod.).

(Fasc. 5.) — *Pensées sur la philosophie de l'art.* II : Le sentiment artistique et la technique.

— Notice sur un autre tableau de *La place Saint-Pierre à Rome*, par Swanenburg, conservé à la galerie d'Augsbourg, où il est attribué à tort à Dirk van Delen (reprod.).

— *Nouvelles acquisitions de quelques collections particulières :* les collections Hoschek, de Prague, et K. Geldner, de Bâle (5 reprod.).

— Notes sur des tableaux du « pseudo van de Venne » au musée de Besançon et dans la collection Geldner de Bâle (1 reprod.).

(Fasc. 6.) — Étude sur la collection Alex. Fleischner de Vienne, riche, notamment, en œuvres des écoles italiennes et hollandaises, et dont la vente devait avoir lieu prochainement (15 reprod.).

— Notice sur *Quelques œuvres de Carlo Cignani : Joseph et la femme de Putiphar*, aujourd'hui dans la collection J. J. Lichtmann à Vienne, et un *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus endormi*, qui fit partie jadis des collections Hussian et Widerhofer (2 reproductions).

— Note de Mme Alexandrine Kend sur un *Mariage mystique de sainte Catherine* dû à un maître néerlandais du début du XVIe siècle, acquis récemment par le Musée germanique de Nuremberg (reprod.).

(Fasc. 7). — Article de M. Al. Raimund Hein sur des tableaux du poète autrichien Adalbert Stifter (1806-1868), paysages des Alpes autrichiennes pour la plupart (6 reprod.).

— Publication d'œuvres françaises (de Coypel) et italiennes de la collection Stefenelli à Gratz (6 grav.).

— Notice sur un portrait d'homme de l'école française vers 1530, appartenant au groupe des œuvres du pseudo-Amberger, récemment entré dans la collection Weinberger, à Vienne (reprod.).

— *Représentations figurées des plaisirs du patinage* (2 grav.).

— Des notes bibliographiques, des nouvelles de tous pays, une importante correspondance où l'on trouve quantités d'utiles renseignements, terminent chacun de ces fascicules.

— Cette revue a donné, en outre, au mois de juin dernier, le premier fascicule d'un supplément réservé surtout à la publication de documents historiques non susceptibles d'être illustrés. Ce premier numéro contient un article de M. Emil Sigerus sur *Le Commerce des œuvres d'art à Vienne au XVIIIe siècle* ; — la publication, par M. Th. von Frimmel, d'extraits d'un livre très rare sur la technique de la peinture à l'huile, publié en 1692, à Amsterdam, par le peintre Willem Beurs : *De groote Waereld in 't kleen geschildert* ; — enfin, l'autobiographie du peintre, d'origine néerlandaise, mais né à Stockholm en 1635, Martin Meytens.

BIBLIOGRAPHIE

Henri Vever. **La Bijouterie française au XIXe siècle.** T. Ier : Consulat, Empire, Restauration, Louis-Philippe. Paris, Floury, 1906. In-4°, 383 p., avec nombreuses illustrations.

La bijouterie de la première moitié du XIXe siècle n'est sans doute pas la période la plus glorieuse de cet art : elle n'est pas à dédaigner pourtant, et son histoire, écrite par un spécialiste, est fort curieuse. M. Vever nous raconte la vie des principaux bijoutiers français du Consulat à la Révolution de 1848 avec une abondance de documents dont la recherche a dû lui coûter des peines infinies, documents écrits, très intéressants souvent, documents graphiques aussi, en très grand nombre et tout à fait caractéristiques, qui font défiler sous les yeux des lecteurs tous les types de bijoux créés durant cette période. Ce qui donne son unité à ce livre, c'est l'art avec lequel M. Vever a su rattacher son sujet à l'histoire générale des mœurs. La mode n'est pas une affaire de hasard, et presque toujours on trouve une raison à ses grands courants ; ce sont ces raisons que l'auteur a bien mises en lumière. Après nous avoir montré la désorganisation des ateliers par la crise révolutionnaire, il nous fait voir la bijouterie renaissant, grâce à l'amour du faste de Napoléon et à un goût spécial de Joséphine pour les joyaux ; les bijoux, à ce moment, sont somptueux et même un peu voyants, malgré le goût à l'antique qui domine. Puis vient la Restauration ; les émigrés rentrés sont médiocrement riches et il faut à la Cour un luxe bon marché ; aussi les pierres peu coûteuses, l'or mince, deviennent-ils à la mode, et trop souvent la qualité du travail ne rachète pas la pauvreté de la matière. Avec Louis-Philippe, la bourgeoisie domine, une bourgeoisie riche, qui aime de nouveau les pierreries ; mais les traditions n'existent plus dans les ateliers, et les innovations ne sont pas toujours heureuses : les innombrables bijoux gothiques, nés sous l'influence du romantisme, sont plus bizarres que beaux ; quelques-uns deviennent parfaitement ridicules dans leur sentimentalité, et le Louis XIV et le Louis XV que fait naître la restauration de Versailles n'est guère supérieur au genre moyen-âgeux. Il y a d'honorables exceptions à cette médiocrité, et M. Vever les recherche volontiers, mais la moyenne est terne et l'on se sent assez loin encore d'une renaissance possible. Le deuxième volume, après nous avoir fait assister au second Empire, nous montrera enfin cette renaissance et ce n'est pas un petit service que M. Vever aura rendu, en épuisant une matière qui paraissait ingrate et dont il a tiré un excellent parti.

R. K.

NECROLOGIE

On annonce la mort d'un artiste qui eut son heure de célébrité dans un genre aujourd'hui périmé, la peinture d'histoire traitée à la manière du genre, et le petit tableau de mœurs à costumes : **Adrien Moreau.**

Né à Troyes le 18 avril 1843, il avait fait son éducation à Paris, dans l'atelier de Pils. Un de ses premiers tableaux, *Néron chez les belluaires*, exposé en 1869 au Salon, avait éveillé l'attention et déterminé la voie où il devait recueillir des succès justifiés par de sérieuses qualités de goût et de dessin, sans parler d'une ingénieuse et fine mise en scène.

On fit fête, en 1876, à sa *Kermesse au Moyen âge* ; en 1878, à son *Menuet* ; en 1879, à sa *Répétition de la tragédie de « Mirame » chez le cardinal de Richelieu* ; en 1883, à ses *Seigneurs courant la bague* ; en 1886, à sa *Duchesse de Longueville cherchant à soulever la population de Dieppe contre l'autorité royale* ; en 1887, à sa *Mascarade au dix-septième siècle* ; en 1889, à son *Tabarin*, et de 1890 à 1900 à toute une série de toiles empruntées à l'histoire de Napoléon et de Joséphine.

Adrien Moreau s'était essayé, entre temps, à des motifs tout contemporains. Il n'y avait pas été moins goûté. Son *Intérieur de serre* (1870), son *Concert d'amateurs* (1873), ses *Gitanos* et son *Marché à Grenade* (1878), et plus tard son *Retour de marché*, son *Tambour de village*, sa *Fête-Dieu*,

lui avaient valu les mêmes succès de grand public que ses compositions à motifs historiques.

Adrien Moreau avait également contribué à remettre en honneur l'aquarelle. Il était du petit groupe qui fonda, en 1878, la Société des aquarellistes.

—

Un artiste dessinateur bien connu, M. **Auguste Deroy**, vient de mourir à Maintenon, où il s'était retiré. Deroy avait collaboré à de nombreuses publications illustrées, notamment à l'*Illustration*, au *Monde illustré*, etc.

—

Le 6 février est mort à Ajaccio le sculpteur **Wilhelm von Ruemann**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Munich depuis 1887. Né en 1850 à Hanovre, il étudia à Munich, dans l'atelier de Wagmüller. Ses principales œuvres qui, comme celles de son maître, sont conçues dans les traditions de la Renaissance italienne et sont pleines de vigueur et de vie, sont une fontaine monumentale à Lindau, le monument bavarois sur le champ de bataille de Wœrth, le tombeau de la duchesse Ludovica de Bavière à la Glyptothèque de Munich, le monument de Ulm devant le Polytechnikum de cette ville, des bustes de Bismark et de Moltke au Reichstag de Berlin, etc., etc. Sa dernière commande fut, il y a deux ans, un monument de Pettenkofer pour la place Maximilien, à Munich.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession des rois Milan et Alexandre de Serbie

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 16 et 17 février, par Me Chevallier et M. Georges Petit.

Tableaux. — 18. Manet. Portrait de Mme Guillemet (esquisse,: 2.520. — 21. Michetti. Sauvageon : 600. — 25. Mols Niels Petersen. Un naufrage: 1.050.

Aquarelles. — 36. Brown (J. Lewis). Le Passage du gué : 830. — 38. Cézanne. Paysage : 1.300. — 40. Cézanne. Pêches : 850. — 103. Rochegrosse Danses d'Océanie : 600.

Pastels. — 109. Baertsoen (A.). Au bord du canal : 420. — 115. Degas. Danseuse à sa toilette : 1.650. — 142. Monet (Claude). Paysage : 430. — 146. Renoir. Jeunes filles : 1.000. — 150. Sisley. La Ferme : 350 francs.

Dessins. — 172. Cazin. Le Moulin : 305. — 193. Renoir. Études de nu : 400.

Gravures et divers. — 208. Degas. La Toilette : 275. — 209. Degas. Femmes : 215. — 214. Cadre en filigrane d'argent : 1.030.

Produit : 34.000 francs.

—

Autographes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 14 février, par Me Maurice Delestre et M. Noël Charavay.

18. Berlioz (Hector). Esquisse de l'air de Benvenuto Cellini, manuscrit aut. sig., paroles et musique, 2 p. in-folio : 210. — 35. Chopin (Frédéric). Morceau de musique autographe, 9 p. in-4 oblong. : 1.600.

37. Commune de Paris, 200 pièces. Millière, Vermesch, Lissagaray, Ameureux, A. Arnould, Tridon, Vermorel, Ed. Vaillant, J.-B. Clément, Delescluze, Lefebvre-Roncier, Lisbonne, Malon, dossier sur la police, la garde nationale, imprimés, passe-port, etc. : 320.— 124. Mendelssohn-Bartholdy (Félix), compositeur de musique allemand, auteur du *Songe d'une Nuit d'Été*. Morceau de musique aut. sig. avec paroles : 305. — 123. Wimpffen (Félix, de), général, qui signa la capitulation de Sedan, en 1870. Précieux dossier historique relatif à Sedan et au livre du général Wimpffen : 235.

Produit : 8.689 francs.

—

Collection de feu M. Léon van der Hœven

Vente d'objets d'art et de haute curiosité de la Renaissance et du XVIIe siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, les 19, 20 et 21 février, par Me Paul Chevallier et MM. Mannheim et Molinier.

Grès, Faïences. — 15. Vase, faïence de Faenza, XVe siècle, ovoïde, frise dessinée en bleu lavé de violet : 1.420. — 91. Deux cornets de pharmacie, faïence de Faenza, XVIe siècle. Fond blanc, fruits et feuillages : 3.400. — 24. Cornet de pharmacie, faïence de Gubbio, XVIe siècle. Fond bleu, rinceaux fleuris : 2.300. — 34. Vase, fabrique de Castel-Durante, XVIe siècle ; de forme sphérique aplatie, médaillon à fond bleu, couronne de laurier teintée de jaune, buste de guerrier antique : 1.535.

Étains. — 98. Bassin d'aiguière et aiguière en étain, par Caspar Enderlein, Nuremberg, XVIe siècle : 960.

Cuivres, Bronzes. — 133. Plat rond en cuivre. Venise, XVIe siècle. Rinceaux, draperies et guirlandes : 1.850. — 195. Faunesse debout, dansant Art italien, Padoue, XVe siècle, bronze. : 1.900. — 208. Mortier en bronze. Art français, XVIe siècle : 1.020. — 216. Deux statuettes en bronze doré, XVIe siècle. Adam et Ève : 3.720.

Produit des deux premières vacations : 70.400 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'études de M. **Francis Jourdain**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 3 mars.

Exposition rétrospective des gravures originales en couleurs de M. **J.-F. Raffaelli**, galerie Pellet, 51, rue Le Peletier, jusqu'au 10 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **P. Franc Lamy**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, du 20 février au 20 mars.

Exposition de tableaux de M. **Ferdinand Chaigneau**, galerie Chaigneau, 4, rue Druet, du 24 février au 31 mars.

Exposition d'**aquarelles, dessins et gravures**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 25 février au 11 mars.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 9. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 3 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une exposition achève, en ce moment même, de consacrer un artiste qui a été, il y a trente ans, l'objet de discussions passionnées. Déjà, au dernier Salon d'Automne, Manet avait pu, sans offusquer personne, prendre place dans la salle où l'on voyait Ingres triompher, et, dès lors, il avait bien paru qu'il était, lui aussi, définitivement entré dans l'histoire. La série des toiles qui viennent d'être réunies confirme une telle conclusion : les délais nécessaires sont décidément révolus ; l'artiste est de ceux qui comptent dans leur époque.

On est amené à se demander ce que les musées, où il a sa place, possèdent de ses œuvres, et l'on ne peut se défendre de regretter leur pauvreté. Des rares tableaux que le Luxembourg possède, un seul a fait date. Mais est-ce assez quand il s'agit d'un artiste reconnu désormais comme représentatif de son temps ? Est-ce assez surtout si l'on songe à la difficulté que nos galeries auront plus tard à retrouver les œuvres qui leur manqueront ? Tels ensembles réunis aujourd'hui seront demain dispersés au hasard des ventes, et l'on sait de reste combien de toiles ont été ainsi perdues pour nos musées.

L'histoire des paysagistes de 1830 est un avertissement qu'on ne saurait oublier. Tandis que l'on polémiquait encore sur les mérites des artistes, les œuvres disparaissaient une à une, emportées jusqu'en Amérique. Le jour où la gloire définitive leur est venue, on les a recherchées en vain. Lors de l'Exposition centennale de 1900, on a pu connaître combien il était devenu malaisé de trouver en France les ouvrages de Théodore Rousseau, et Louvre lui-même ne doit qu'à la générosité d'un donateur de pouvoir montrer un bel ensemble de notre école de paysagistes. C'est à la prévoyance de l'Etat, c'est surtout à l'initiative des associations privées de nous protéger contre de telles aventures et de retenir chez nous, par des acquisitions opportunes, les ouvrages qui seront un jour l'orgueil de nos musées.

NOUVELLES

*** La Ville de Paris vient de décerner à M. Formigé, architecte, le prix Lheureux pour l'année 1905. Ce prix, fondé en 1900 par la veuve du sculpteur et architecte Lheureux, et qui a pour objet de récompenser le talent joint aux services rendus, est alternativement attribué à un sculpteur et à un architecte. Il a déjà été accordé à Dalou, qui l'obtint le premier, et à MM. Charles Girault pour son Petit-Palais ; Barrias, pour son monument de Victor Hugo ; Paseal, pour les agrandissements de la Bibliothèque Nationale, et Antonin Mercié, pour son monument d'Alfred de Musset, inauguré le 24 février. C'est l'œuvre entier de M. Formigé qu'on a voulu cette fois récompenser.

*** Les élections du jury d'architecture pour les années 1906, 1907 et 1908 ont eu lieu la semaine dernière au Grand Palais des Champs-Elysées. Ont été élus : MM. Raulin, Vaudremer, Girault, Pascal, Daumet, Moyaux, Laloux, Nénot, Mayeux, Julien, Guadet, Deglane, Paulin, Redon, Bonnier, Lambert, Esquié, Boswillwald, Cordonnier, Defrasse, Bernier, Eustache, d'Espouy, J. Lisch, Blavette, Tournaire, Louvet, Guilbert, Roussi, Marcel, André, Yvon, Alfred Normand, Ch.-A. Gautier, Hannotin, Sortais, Loviot.

*** Le comité de la Dentelle de France s'est réuni la semaine dernière, en assemblée générale, chez Mme la comtesse René de Béarn. M. Fernand Engerand, député du Calvados, qui s'est fait le protagoniste du mouvement en faveur de la dentelle, a rendu compte des résultats déjà obtenus par la Dentelle de France. Il a signalé la création de nombreuses écoles dentellières dont les résultats sont des plus encourageants. L'assemblée a approuvé l'idée d'organiser à Paris un salon de la dentelle pour présenter au public élégant, aux visiteurs de passage, aux étrangers, les créations les plus intéressantes de nos fabricants et de nos artistes. A ce salon figureraient aussi les modèles des grandes maisons de couture sur lesquelles la dentelle interviendrait.

*** Les lundis 5, 12 et 19 mars, à 4 h. 1/2, auront lieu au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, trois conférences de M. André Mellerio sur *Les rapports de l'Art et de l'Etat depuis 1870*.

*** L'auteur du vol, que nous avions signalé, commis au musée de Tours, a été arrêté quelques jours après à Paris; on a trouvé sur lui sept magnifiques bagues et trois camées.

*** M. H. Chabeuf, le distingué président de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or veut bien nous aviser que l'information ayant trait à un vol qui aurait été commis récemment dans l'église de Talant (1) est heureusement inexacte. D'ailleurs, le tableau en question n'a pas la valeur artistique qu'on lui avait donnée : c'est une peinture assez insignifiante du XVIIe siècle conservée dans la sacristie et reproduisant, en effet, le type de la *Madone* attribuée à saint Luc.

*** On annonce d'Italie qu'on se serait décidé, enfin, à entreprendre la restauration de la *Cène* de Léonard. On emploierait la méthode qui fut pratiquée il y a environ deux ans sur une partie de la fresque par le professeur Cavenghi, de Milan, et qui consiste à fixer avec de la colle les parcelles de peinture qui menacent de se détacher.

*** Le professeur Magliano vient de découvrir dans l'église San Domenico Maggiore, derrière un tableau, une fresque représentant la Madone et qui date du XIVe siècle, à en juger par la figuration qui s'y trouve de la façade de l'église érigée à cette époque.

*** L'Etat prussien vient de voter la somme extraordinaire de 1.450.000 marks pour l'accroissement de la collection d'œuvres de Menzel que possède la Nationalgalerie de Berlin et qui se monte en tableaux, gouaches, dessins, etc., à plus de 8.000 numéros. On désire surtout acquérir un certain nombre de tableaux de la première manière de l'artiste, intéressants pour l'étude de son développement. Cet ensemble constituerait ensuite un Musée Menzel.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 24 février, p. 58.

*** Sur l'initiative du gouverneur de la Flandre occidentale, un Comité a décidé l'organisation d'une exposition de la Toison d'Or, à Bruges, où cet ordre fut créé, le 10 janvier 1429. Cette exposition, qui promet d'être fort intéressante, sera installée au palais Gruuthuuse.

*** La Société des Arts graphiques de Vienne, désireuse d'acquérir pour son album annuel des œuvres de gravure originale du genre de celles que nous mentionnons plus loin dans notre « Revue des revues », s'adresse aux artistes de tous pays qui seraient désireux de céder des œuvres de ce genre, en les priant d'adresser une épreuve avant le 15 avril prochain à l'adresse de la Société: VI, Luftbadgasse, 17, à Vienne (Autriche) avec l'indication du prix qu'ils désirent de leur planche, y compris le droit exclusif de reproduction.

Ces ouvrages doivent être des gravures à l'eau-forte, ou sur bois, ou en lithographie, inédites et terminées, répondant au format de l'album (45 sur 56 centimètres et pouvant supporter un tirage de 1.500 bonnes épreuves.

Le conseil artistique de la Société procédera au choix des ouvrages envoyés, et ceux qui n'auraient pas été retenus seront renvoyés à leurs auteurs dans le courant de mai prochain.

Le Comité des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 22 février, le comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements est ainsi réorganisé :

Président : le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Vice-président : le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Secrétaire : le sous-chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au sous-secrétariat des Beau-Arts.

Secrétaire adjoint : M. Thierry (Augustin), attaché au cabinet du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.

Membres : MM. Baignières (Arthur, critique d'art; Berger (Georges), membre de l'Institut, président de l'Union centrale des Arts décoratifs; Poswillwald (Paul), inspecteur général des Monuments historiques, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Bourgault-Ducoudray, professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation; Calmettes (F.), homme de lettres; Claretie (Jules), de l'Académie française, administrateur général de la Comédie-Française; Colin (Paul), inspecteur général de l'Enseignement du dessin; Collignon, membre de l'Institut; Enlart (Camille), directeur du musée de sculpture comparée au Trocadéro; de Fourcaud (Louis), professeur à l'École nationale des Beaux Arts; Gonse (Louis), critique d'art; Granjean (Charles), inspecteur général des monuments historiques; Grosjean-Maupin, professeur agrégé de l'Université; Gruyer (Anatole),

membre de l'Institut, inspecteur général des musées des départements; Guiffrey (Jules), membre de l'Institut, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins; Havard (Henry), inspecteur général des Beaux-Arts; Héron de Villefosse, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre; Houssaye (Henry), de l'Académie française; Kaempfen, directeur honoraire des musées nationaux; Lafenestre, membre de l'Institut, professeur au Collège de France; Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des Arts décoratifs; Magne Lucien), inspecteur général des monuments historiques; Maignan (Albert), artiste peintre; Malherbe (Charles), archiviste du théâtre national de l'Opéra; Marcheix, conservateur de la bibliothèque de l'École nationale des Beaux-Arts; Marcou, inspecteur général des monuments historiques; Marx (Roger), inspecteur général des musées des départements; Michel (Émile), membre de l'Institut; Millaud (Édouard), sénateur; Monval (Georges), archiviste de la Comédie-Française; de Nolhac, conservateur du musée national de Versailles; Pams (Jules), sénateur; Pillet (Jules), inspecteur honoraire de l'enseignement du dessin, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Poirée (Élie), conservateur adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève; Rocheblave (Samuel), professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Roserot (Alphonse), ancien archiviste; Roujon (Henry), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Servois (Gustave), directeur honoraire des archives nationales; Stein (Henri), archiviste aux archives nationales; Tourneux (Maurice), homme de lettres; Valentino, chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.

Le comité désignera parmi ses membres, sous réserve de l'approbation ministérielle, un rapporteur pour chaque réunion des Sociétés des beaux-arts des départements.

PETITES EXPOSITIONS

AQUARELLES, DESSINS ET GRAVURES AU CERCLE DE LA RUE VOLNEY

M. RAFFAELLI — M. BRAQUAVAL

MM. RICARDO FLORES — M. ROBIN — M. ROBLOT

M. FRANC-LAMY — M. FRANCIS JOURDAIN

Les aquarelles, pastels et gravures réunis au cercle de la rue Volney forment un ensemble sans grand accent et de médiocre intérêt. M. Léandre y expose un pastel, *L'Heure paisible*, d'un sentiment et d'une exécution singulièrement délicats et, s'essayant dans le paysage, décrit l'*Automne en Basse-Normandie*. M. Baschet a de solides portraits. On remarque les morceaux de facture de M. Aston Knight et, parmi d'autres, des aquarelles sobres et solides de M. Lefranc.

Le grand souci de M. Raffaëlli, dans ses gravures, paraît être de conserver l'impression du travail direct, la liberté complète de la main. La couleur n'y intervient que d'une façon très sobre, comme suggestion ou rappel.

Pourquoi, en présentant un ensemble de ces images primesautières et magistrales, n'a-t-on pas pris la peine de les classer dans l'ordre de leur production ou, du moins, de joindre au catalogue quelques sobres indications chronologiques? Précieux pour l'avenir, un semblable souci donnerait toute sa portée à une manifestation qui demeure incomplète pour l'amateur imparfaitement informé ou pour le curieux ignorant et de bonne volonté.

M. Braquaval, qui avait un excellent envoi au Salon d'Automne, confirme, dans une nouvelle épreuve, la bonne opinion que l'on pouvait se former d'un artiste qui travaille avec une évidente sincérité, établit solidement ses perspectives et trouve la note énergique et juste. Parmi ces travaux de bonne foi, le *Marché à Amiens* et le *Marché à Abbeville* semblent particulièrement bien venus.

MM. Ricardo Flores, Robin et Roblot cherchent des notations sincères, rapides et franches; ils exposent, sans doute pour prendre date, des études préludes à de plus définitifs travaux.

M. Franc-Lamy voit, aux heures du crépuscule d'automne, des fulgurances fauves, des vibrations sanglantes, des illuminations d'or et de pourpre et il traduit ses impressions avec un pinceau d'une richesse toute romantique. Il y a, dans son exposition, de prestigieux morceaux, mais on est quelque peu dérouté de le voir, à Versailles, à Venise, à Bruges et à Rome, vibrer d'une émotion pareille et exprimer du même élan lyrique des spectacles par eux-mêmes dissemblables.

Les soixante études minuscules qu'a rassemblées, pour nous, M. Francis Jourdain expriment un même désir de rendre par des tons discrets et justes des spectacles simples et la poésie des humbles choses. Ces études sont inégales, on ne saurait s'en étonner; quelques-unes ont manqué l'objet que l'artiste s'était proposé, mais le plus souvent l'effort est heureux, parfois très heureux. Les jardins et les vues étendues n'ont pas fourni à l'artiste ses meilleures pages. Ses *Intérieurs* évoquent trop immédiatement le souvenir de M. Vuillard; mais les devantures et étalages de petites boutiques qu'il a amoureusement décrits sont d'une inspiration tout à fait originale. La *Boutique verte* et, surtout, *la Devanture du fruitier* me paraissent tout à fait remarquables par la justesse des valeurs et la délicatesse de la touche.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 février

Donation. — Le secrétaire perpétuel fait connaître à ses collègues de l'Académie des Beaux-Arts que M. Jules Henner, en mémoire de J.-J. Henner, son oncle — qui de son séjour à la Villa Médicis avait toujours gardé un précieux souvenir, — offre à l'Académie un titre de neuf mille francs de rente.

Ces 9.000 francs annuels, divisés en trois parts, seront servis pendant trois années consécutives aux pensionnaires peintres de l'Académie de France à Rome, lorsqu'ils auront accompli leur temps de pension et rempli toutes leurs obligations envers l'État et envers l'Académie.

L'Académie décide qu'une lettre de remerciements sera adressée à M. Jules Henner.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 février

Une libéralité du roi d'Angleterre. — M. Léopold Delisle annonce à l'Académie que la Bibliothèque Nationale de Paris va être enrichie, grâce à la munificence du roi Édouard VII, par un bibliophile anglais, M. Yates Thompson, du second volume de la traduction française de l'*Histoire des antiquités juives* de Josèphe, dont cet établissement possède déjà le premier volume.

Il donne sur cette libéralité les renseignements qu'on a pu lire dans notre dernier numéro.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 février

M. Mayeux continue sa lecture sur les portails imagés du XII[e] siècle de la province ecclésiastique de Sens. Il suppose que l'atelier de l'abbaye de Tiron, fondé par l'abbé Bernard, qui mourut en 1116, a pu produire un certain nombre de statues, car ce monastère possédait à Chartres plusieurs maisons dès le XII[e] siècle et le cartulaire fait connaître des noms d'artistes.

M. E. Lefèvre-Pontalis conteste la chronologie proposée par M. Mayeux pour les portails qu'il a étudiés. Rien ne prouve que le portail d'Étampes soit antérieur à ceux de Chartres.

M. Rodocanachi lit une étude sur l'ange du château Saint-Ange, à Rome.

M. le commandant Espérandieu communique un cachet d'oculiste trouvé à Reimerskeim, en Alsace.

M. Dimier lit une communication sur deux copies de tableaux faites sous Henri IV d'après les tableaux de la collection de François I[er] à Fontainebleau.

M. Monceaux communique des inscriptions inédites provenant de Mactaris, en Tunisie, de la part de M. Merlin.

M. de Villenoisy présente, au nom de M. le comte de la Sizeranne, la photographie d'un socle de croix de la Renaissance, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui passe à tort pour un autel antique.

Séance du 21 février

M. Michon communique le moulage d'un dé antique à vingt pans.

M. Lauzun communique une notice sur une pierre à trous cubiques et hémisphériques du musée d'Agen, qu'il compare aux mesures étalons de Tingad et de Kanissa et à la pierre de Maule (Seine-et-Oise) signalée par M. Lefèvre-Pontalis.

M. Clouzot lit une étude sur la chapelle Renaissance du cimetière de Fenioux, dont M. Bouncault vient d'identifier les anagrammes F. R. avec ceux de François Rateau.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS DE LONDRES

On annonce qu'une exposition de l'art allemand du Moyen âge aura lieu de mai à juillet au Burlington Fine Arts Club.

Cette exposition, comme les précédentes, sera organisée par un comité où figurent des érudits tels que MM. Dodgson, Peartree et Head, dont les travaux spéciaux sur la matière sont de sûrs garants de l'intérêt artistique de l'entreprise.

Cette exposition comprendra non seulement des peintures, mais des médailles, des sculptures en bois et en bronze et des objets d'orfèvrerie. Cependant, à cause du manque d'espace, les tableaux de Holbein et de son école seront réservés pour une exposition spéciale qui aura lieu, espère-t-on, une autre année dans le même local.

En même temps, au Guildhall, aura lieu une exposition d'art flamand, ancien et moderne. Cette exposition, qui sera ouverte gratuitement au public, renfermera des œuvres de van Eyck, ainsi que des pièces caractéristiques de l'art flamand contemporain.

H. C.

REVUE DES REVUES

‖ **L'Art et les artistes** (janvier). — Études de M. Arsène Alexandre sur *Pisanello* (22 reprod. de tableaux et surtout de dessins du maître) ; — de M. C. Mauclair sur le peintre *Georges Picard* (portrait et 12 grav.) ; — de M. Carl Lahm sur *Lenbach* (14 reprod. dont 1 en couleurs) ; — de M. G. Vanzyper sur le peintre belge Eugène Laermans (portrait et 7 reprod.).

(Février). — Articles de M. Henry Marcel sur *Les Fresques de Dom. Ghirlandajo à Santa Maria Novella* (8 reprod., dont 1 hors texte en héliogravure) ; — de M. Gustave Kahn sur *La Coquetterie féminine au XVIII[e] siècle* (25 grav.) ; — de M. C. Mauclair sur le peintre-graveur *Louis Legrand* (19 grav.) ; — de M. William Ritter sur le peintre roumain *N. Grigorescu* (6 reprod. d'œuvres) ; — de M. H. Frantz sur *Les Fresques du palais des papes à Avignon* (5 grav.).

‖ **Die Kunst unserer Zeit** (17[e] année, n° 5). — Fin de l'étude de M. F. H. Meissner sur Menzel (28 reprod. hors texte et dans le texte).

— **Die graphischen Künste** (1905, fasc. 2). — Trois graveurs originaux de notre époque : l'Anglais Frank Brangwyn, le Français Louis Legrand et l'Allemand Heinrich Scufferheld, ce dernier jeune paysagiste et peintre de mœurs, dont le nom commence à se répandre en Allemagne, sont étudiés dans cette livraison par MM. Campbell Dodgson, Clément-Janin et Félix Hollenberg et représentés par de très belles reproductions ou épreuves originales de leurs œuvres les plus caractéristiques.

— M. Paul Hartwig apporte, en outre, d'intéressants documents pour l'histoire d'une des plus importantes peintures d'Anselm Feuerbach, le *Banquet*

de Platon, dont il reproduit diverses esquisses successives.

— Autre hors texte : eau-forte de M. W. Wœrnle, d'après un *Paysage* de E. Jettel.

— Dans le supplément consacré aux documents d'histoire de l'art, intéressant travail de M. A. Hagelstange sur un portrait d'homme dessiné par Dürer, signé et daté 1527 (Lippmann, n° 296), conservé au British Museum et que, grâce à une médaille nurembergeoise datée de la même année, il démontre être le portrait du patricien de Nuremberg, Ulrich Starck — et publication, par M. E. W. Braun, d'un catalogue d'éventails et miniatures, dus au peintre viennois Hieronymus Loschenkohl.

(Fascicule 3). — Importante étude de M. John Kruse sur le peintre et graveur suédois Carl Larsson, avec catalogue de son œuvre gravé. (Nombreuses planches en noir ou en couleurs et reproductions dans le texte.)

— Notice de M. Aloïs Trost sur un tableau du peintre viennois J. Danhauser, représentant Liszt au piano au milieu d'un cercle d'admirateurs, composé de la comtesse d'Agoult, de George Sand, d'Alexandre Dumas père, de Victor Hugo, de Paganini et de Rossini (3 grav.) (1).

— Dans le supplément, remarquable travail de M. Gustav Pauli sur *Barthel Beham et son développement artistique*, avec catalogue chronologique de son œuvre gravé (12 reprod.), — et notes de M. Aloïs Trost sur les vues de Vienne des graveurs Schütz, Ziegler et Janscha.

(Fasc. 4). — Études de M. Clément-Janin sur nos compatriotes Alphonse Legros et Paul Renouard (11 reprod.) ; — de M. W. R. Valentiner sur les peintres-graveurs allemands Otto et Jenny Fikentscher, paygistes et animaliers (5 reprod.) ; — de M. J. Leisching sur le peintre viennois Josef Danhauser (12 reprod. dont 1 héliogravure hors texte).

(1905, fasc. 1). — M. Clément-Janin présente cette fois aux lecteurs de cette revue notre compatriote Georges Jeanniot (7 reprod. dont 2 hors texte en couleurs, et 1 eau-forte originale) ; — et M. A. M. Hind, les eaux-fortes de sir Charles Holroyd (reprod.).

— Étude de M. Wilhelm Bode sur Adriaen van de Velde (6 reprod.).

— M. E. Waldemann accompagne d'une notice une épreuve hors texte de la gravure de Rembrandt dite *La Première tête orientale de face* (Rovinski, 286), tirée sur la planche originale conservée au Cabinet des estampes de l'Université de Gœttingue, et donne l'histoire de cette gravure.

— Dans le supplément, M. H. Bottinger donne un catalogue de l'œuvre du xylographe du xvi^e^ siècle, Georg Lemberger ; — M. J. Hoffmann, celui de l'œuvre gravé d'Albert Cuyp.

— Des informations et des renseignements bibliographiques de tous pays concernent les arts graphiques complètent chacun des fascicules de cette luxueuse revue.

(Album). — En même temps que le I^er^ fascicule de 1906, la Société des Arts graphiques de Vienne, qui édite cette belle revue, publie son portefeuille annuel d'estampes originales, album grand in-folio, composé, comme les précédents, de six planches : deux lithographies, une algraphie (estampe où l'aluminium remplace la pierre lithographique), et trois eaux-fortes, toutes en couleurs. En lithographie, M. Karl Riese a interprété de façon très délicate des *Brumes d'hiver*, tandis que M. Gustav Kampmann évoque d'un crayon vigoureux, dans des colorations d'une profonde et chaude harmonie, un *Soir d'automne*. M. K. Schmoll von Eisenwerth a traduit en algraphie son tableau *L'Ouragan* que nous reproduisions naguère dans la *Gazette* (1). Enfin MM. Aloïs Kolb, Richard Lux et Oswald Roux nous donnent, interprètes d'une pointe précise et colorée : le premier, une allégorie d'une conception très personnelle, *Beethoven* ; le deuxième, un paysage aux lignes majestueuses, aux teintes tranquilles : *Le Danube près de Persenbeug* ; le dernier enfin, un tableau de mœurs rurales : *Hiver*, d'une pénétrante impression.

Une autre planche, de format encore plus important, est joint à cet album, comme prime aux abonnés. M. Wather Georgi, un des peintres les plus doués de la jeune école munichoise, y a évoqué, en une lithographie en couleurs intitulée *Parc solitaire*, la majesté méiancolique d'un parc seigneurial d'autrefois, plein de silence, paré des teintes de l'automne.

(1) Ce tableau vient d'être édité en une très belle héliogravure (du prix de 20 marks, ou 24 marks sur chine) par les *Graphischen Künste* (Société des Arts graphiques, VI. Luftbadgasse, 17, à Vienne).

BIBLIOGRAPHIE

Luca della Robbia und seine Familie, von P. Schubring (155 p. avec 172 fig., dont plusieurs en couleurs) ; — **P. Vischer und A. Krafft**, von Berthold Daun (126 p. avec 102 fig.) ; — **Anselm Feuerbach**, von Ed. Heyck (162 p. avec 113 fig.). Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8°. (Collection des *Künstler-Monographien* de Knackfuss).

Aus Anselm Feuerbachs Jugendjahren, von Adolf von Oechelhaeuser. Leipzig, E. A. Selmann. In-8° ; 126 p. avec gravures.

Le succès des nombreuses collections de monographies d'artistes créées, depuis quelques années, chez nous et à l'étranger, s'affirme de plus en plus. Voici les 74^e^, 75^e^ et 76^e^ volumes de la plus ancienne de ces collections : celle fondée en Allemagne par M. Knackfuss. Le premier est consacré à un des artistes les plus populaires et les plus grands du *quattrocento* : Luca della Robbia, dont M. W. Bode particulièrement a bien remis en lumière la silhouette particulière, et que dernièrement miss Maud Cruttwell, après beaucoup d'autres, a étudié dans un ouvrage capital (2). M. Paul Schubring, à son tour, présente ici au grand public ce délicieux artiste, d'inspiration à la fois si classique et si gracieuse, qui créa successivement les charmants petits chanteurs de la *cantoria* de Florence, les cinq bas-reliefs du Campanile, d'une si savante composition, le tabernacle en terre cuite émaillée de Peretola, son premier essai dans le genre où il devait obtenir tant de succès, les belles portes de bronze de la sacristie du Dôme, le solennel tombeau de l'évêque Federighi, les nombreuses

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. I, p. 77.
(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. II, p. 256.

Madones (moins nombreuses, suivant miss Cruttwell et Mme Mary Logan, que M. Schubring ne semble l'admettre), d'une beauté si douce et si sereine, l'émouvante *Visitation* de Pistoia que MM. Bode et Marcel Reymond et Mme Mary Logan attribuent plutôt à son neveu Andrea), etc. Après lui, cet Andrea, moins noble et moins classique, mais plus touchant par l'intimité de ses conceptions — *Bambini* de l'hôpital des Innocents, *Saint François et saint Dominique* à la loggia San Paolo, *Saint François* à l'église de la Portioncule à Assise, *Madone des Architectes* au Bargello, *Ange* de la collection Vieweg à Brunswick, etc., — puis la « troisième génération », c'est-à-dire Giovanni, encore doué, et les autres fils d'Andrea, qui rabaissent au rang d'entreprise commerciale les trouvailles et les traditions des deux grands ancêtres, sont étudiés de façon non moins complète, avec une documentation et une intelligence critiques qui résument excellemment tous les travaux publiés jusqu'ici sur la matière et dont le titre est donné à la fin du volume. Et, pour donner une impression plus parfaite des œuvres étudiées, les éditeurs ne se sont pas bornés à de simples images en noir : plusieurs des terres cuites émaillées de Luca et d'Andrea sont reproduites en couleurs, de façon très fidèle.

C'est dans l'Allemagne de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, à Nuremberg, que nous transporte M. B. Daun, un des écrivains qui connaissent le mieux ce milieu et cette époque. Les deux grands maîtres, avec Veit Stoss (auquel le même M. Daun consacrait naguère un volume que nous étudierons prochainement) de la sculpture nurembergeoise, Adam Krafft et Peter Vischer, font l'objet de son étude. En eux, comme on sait, s'incarnent, à la fin du Moyen âge et au début de la Renaissance, les aspirations nouvelles qui bouillonnent dans l'art allemand et dont Dürer sera l'aboutissement : Krafft, héritier des tendances réalistes qui se manifestent alors dans la sculpture, témoin la typique *Mise au tombeau* de 1466, à l'église Saint-Gilles de Nuremberg (que M. B. Daun maintient, suivant la tradition, à Hans Decker, bien que d'autres auteurs, en ces derniers temps, la lui aient retirée), tient à la nature par toutes ses fibres, et, tout en restant encore fermé à l'influence italienne et attaché aux formes traditionnelles du gothique, leur donne une vie nouvelle par la vérité et la chaleur de sentiment dont il les anime. Les *Stations* du chemin de croix érigé le long du chemin qui conduit au cimetière Saint-Jean, son tabernacle à l'église Saint-Laurent, son bas-relief à la façade de la Balance publique, ses plaques tumulaires des familles Pergenstœrffer et Rebeck à Notre-Dame, sa *Mise au tombeau* dans la chapelle Holzschuher, au cimetière Saint-Jean, le montrent, comme le fait dans son commentaire M. Daun, sous ce double aspect harmonieux et robuste d'héritier du gothique et d'ancêtre de la Renaissance.

Peter Vischer, qui vient après lui et auquel, par conséquent, il eût mieux valu donner la seconde place dans le volume, continue dans la sculpture en bronze l'évolution commencée par Adam Krafft. Son chef-d'œuvre, le tombeau de saint Sébald, gothique encore dans sa disposition générale, montre, dans l'ornementation, l'influence italienne, celle-ci due sans doute à la collaboration du second fils du sculpteur, Peter Vischer le jeune, qui avait dû voyager outre monts et qui, avec son frère aîné Hermann, concourut à l'exécution du monument. M. Daun décrit et reproduit dans tous ses détails cette œuvre capitale, puis étudie de même façon approfondie les autres œuvres du vieux maître : les belles statues du roi Arthur de Bretagne et de Théodoric au tombeau de Maximilien, les nombreuses plaques funéraires où il se montre si excellent décorateur, sans parler de la célèbre — trop célèbre au gré de M. Daun, dont la curieuse argumentation mérite d'être lue — *Madone de Nuremberg* (suivant lui, plutôt une *sainte Élisabeth* ou une *sainte Barbe*) qu'il attribue, peut-être bien audacieusement, à Vischer ou à son fils. De ceux-ci, M. Daun étudie également l'œuvre et attribue à Peter Vischer le jeune la belle plaquette de la collection Gustave Dreyfus, où Charles Ephrussi voyait une œuvre de Jacopo de' Barbarj [1]. Celui-ci, en tout cas, a été l'inspirateur de la composition, comme il a inspiré également la belle fontaine d'*Apollon* de Hans Vischer, à l'hôtel de ville de Nuremberg, ainsi que le démontrent les rapprochements graphiques que nous soumet M. Daun.

C'est un maître fort moderne, enfin, que vous présente, dans le troisième de ces livres, M. Ed. Heyck. Ce mot de « maître » n'est pas exagéré pour cet ardent et malheureux artiste que fut Anselm Feuerbach, et l'exposition de ses dessins organisée l'an dernier à Munich à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort, complétée par des photographies de ses principaux tableaux, a montré en lui un peintre trop oublié. Nature ardente et fine, partagée entre l'amour de l'antique et des aspirations toutes modernes, il ne parvint jamais à s'exprimer complètement ; mais ses créations (*Médée*, *Iphigénie*, *Hafiz à la fontaine*, *Le Banquet de Platon*, *Dante à Ravenne*, etc.), émouvantes par le sentiment mélancolique qui les enveloppe — dû sans doute à l'incompréhension dont il souffrait d'autant plus cruellement qu'il avait conscience de son génie et était doué d'une sensibilité extrême — séduisent par la noblesse et la beauté des figures et par leur coloris inspiré des Vénitiens. On aura plaisir à les admirer dans ce livre, à côté de nombreuses études, qui nous font assister au travail de préparation de ces compositions.

Ce tableau de la vie de Feuerbach est heureusement complété par le volume où M. A. von Oechelhæuser met en lumière vraie, d'après la correspondance du peintre, diverses phases de sa jeunesse inexactement retracées dans la biographie écrite par son ami Allgeyer, puis l'histoire du tableau de *Dante*, le tendre et infatigable dévouement de sa mère pour son fils malheureux, etc. Plusieurs reproductions d'œuvres peu connues de Feuerbach illustrent le volume.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du statuaire **Charles-Auguste Le Bourg**, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était né à Nantes et fut élève de Rude. Il exposa au Salon à partir

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, t. I, p. 363.

de 1853. Parmi ses principales œuvres il faut citer : *Danaé*, *Saint Jacques*, *L'Enfant jouant avec une sauterelle*, le buste de lady Wallace, *Le Travail*, *Dante*, la statue du docteur Guépin, les bustes du général Mellinet, d'Émile de Girardin, de Comte. C'était un artiste savant et modeste, un esprit des plus ingénieux et des plus fins.

Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1853, un rappel de médaille en 1868 et une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

—

Nous apprenons la mort, à Charenton, à l'âge de soixante-treize ans, de M. **A. Claudin**, le bibliophile et libraire bien connu.

Les catalogues qu'il rédigeait pour sa maison de la rue Dauphine sont des modèles de science bibliographique. Il était, en outre, l'auteur de la grande *Histoire de l'Imprimerie en France*, éditée par l'Imprimerie Nationale, dont trois volumes ont déjà paru, et pour laquelle il avait été récemment décoré.

—

M. **Ernest Paugoy**, architecte, président d'honneur de l'Association provinciale des architectes français, est mort à Marseille le 22 janvier dernier.

—

On annonce également, de Madrid, la mort du compositeur **Fernandez Caballero**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession de Madame la baronne de Hirsch

Vente faite, 2, rue de l'Élysée, le 22 février, par Me Chevallier et MM. Mannheim et J. Féral.

Callet. Tableau, Portrait de Louis XVI en costume royal : 12.500.

Cheminée monumentale en pierre sculptée du temps de François Ier, provenant du château de Montal : 42.000 fr.

Quatre tapisseries de la Manufacture royale de Beauvais, tissées d'argent, exécutées sous la direction de Behagle, d'après Bérain, à la fin du XVIIe siècle. Compositions à sujets allégoriques aux divinités de l'Océan, Amphitrite, Vénus, Eurus et Thétis, fonds de colonnades et de portiques, baignés par les flots : 396.000 francs.

Produit : 450.500 fr.

—

Collection de feu M. J.-B. Agnès

Vente de tableaux et objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 24 février, par Me Chevallier, MM Mannheim et Féral.

Nous relevons dans cette vente, qui a atteint un total de 96.850 francs, les prix suivants :

Tableaux anciens et modernes, aquarelles. — 7. Corot. La Prairie : 11.250. — 8. Daubigny. Les Bords de l'Oise : 33.000. — 23. Robert (Hubert). Cascade dans les rochers de Roncilione : 5.600.

—

Collection de feu M. Léon van der Hœven

(Suite et fin) (1)

Meubles. — 242. Meuble à deux corps, art français, XVe siècle : 1.550. — 245. Meuble en bois sculpté. Travail français du XVIe siècle, figure allégorique et cariatides : 2.700. — 247. Meuble à deux corps, noyer. Art français, moulures décorées d'oves et de feuillages stylisés : 3.000. — 249. Meuble à deux corps en bois sculpté, mascarons et grotesques, panneaux du XVIe siècle, à Amours, et colonnettes cannelées : 3.050. — 255. Deux fauteuils. Ép. L. XIII, noyer sculpté : 1.630.

Étoffes. — 267. Dalmatique en velours rouge bouclé d'or. Italie, XVIe siècle : 3.750. — 268. Tapis de table en velours vert, applications de broderies d'argent doré, XVIe siècle : 1.450.

Tapisseries. — 282. La chasse au cerf, tapisserie. Art français, XVe siècle, et 283. La chasse au faucon, tapisserie. Art français, XVe siècle : 11.100. — 285. Tapisserie flamande du temps de Louis XII, à l'allégorie du mariage : 3 400. — 286. Tapisserie en deux parties, oiseaux et feuilles d'acanthe. Flandres, XVIe siècle : 2.655. — 287-290. Quatre panneaux de tapisseries, scènes de la vie de Jésus. Fabrique de Bruxelles, XVIe siècle : 10.050, 10.050, 8.000 et 8.000. — 291. Panneau de verdure, feuillage en vert sur fond bleu, oiseau et chien poursuivant un lièvre. Art flamand, XVIe siècle : 2.300. — 292. Tapisserie de Paris, ateliers des Gobelins, commencement du XVIIe siècle. Sujets de la légende de Diane : 6.200. — 293. Le dieu Mars, tapisserie flamande, XVIIe siècle : 2.300. — 294. Deux portières, armoiries de cardinal et rinceaux. Fabrique d'Aubusson, XVIIe siècle : 2.250 et 2.250.

Total : 171.500 francs.

—

Collection d'autographes Al. Meyer-Cohn à Berlin

La vente de la deuxième partie de la célèbre collection d'autographes du banquier allemand Meyer-Cohn, qui a eu lieu à Berlin, du 5 au 10 février, a donné lieu à plusieurs enchères intéressantes : une lettre de Lessing a été vendue 1.900 marks ; Lessing y déclare l'horreur que lui inspire la nécessité d'écrire et de composer. Deux autres ont été vendues 1.950 et 1.555 marks ; deux de son père, 1.050 et 1.110 marks. Une curieuse lettre du père de Schiller a été rédée pour 455 marks ; il s'y félicite du succès récemment obtenu par le *Don Carlos* de son fils, mais il aurait préféré garder le jeune auteur auprès de lui, où il n'aurait pas manqué de se faire rapidement une belle situation comme médecin. Une lettre de la mère du poète (autographe très rare) a été adjugée 235 marks. Parmi les autographes de Schiller lui même, deux lettres à Kœrner ont été vendues 920 et 910 marks. Une lettre du sculpteur Dannecker à Schiller, lui parlant du buste colossal qu'il a fait de lui, a été adjugée 715 marks.

Citons ensuite : une lettre du poète anglais Robert Burns (rarissime ; provenant de l'ancienne collection Bovet), vendue 700 marks ; une de lord Byron, 530 marks. Parmi les auteurs français : lettres de Jean-Louis Guez de Balzac à l'archevêque de Toulouse : 345 marks ; de Boileau : 425 marks ; de Bourdaloue (ancienne coll. Fillon) : 250 marks ; d'André Chénier à son père (anciennes coll. Fillon et Bovet) : 780 marks ; de Descartes : 620 marks ; de Fénelon (ancienne coll. Chambry) : 190 marks ; de La Fontaine (ancienne coll Fillon) : 600 marks ; de La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*, à Mademoiselle de Scudéry (ancienne coll. Fillon) : 355

(1) V. la *Chronique des Arts* du 24 février, p. 64.

marks; de Lesage (extrêmement rare; ancienne collection Bovet) : 955 marks ; de l'abbé Prévost (ancienne collection Bovet) : 300 marks. Une lettre en latin de Spinoza (pièce extrêmement rare) : 1.175 marks; une de Calderon (pièce unique) : 1.410 marks.

Les autographes d'artistes étaient nombreux. Voici, parmi ceux des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles, les pièces les plus intéressantes : un billet signé de Michel-Ange (ancienne coll. Bovet) accusant réception de 7 ducats, dont 4 ont été payés au sculpteur Federigho Frizzi pour une statue de Christ : 1.000 marks. Une lettre de Paul Véronèse à Marco Antonio Gandini : 450 marks. Une lettre (de la plus grande rareté) signée « Lucas Cranach Maler zu Wittenberg » : 810 marks. Une lettre de Jordaens à Constantin Huygens (on ne connaît que deux ou trois autographes de Jordaens) : 1.150 marks. Une lettre de Lorenzo Lotto : 510 marks. Une de Jules Romain : 910 marks. Une de Rubens, donnant des nouvelles diplomatiques sur le conflit entre la France et l'Angleterre (1627) : 1.500 marks. Deux lignes de Raphaël, donnant quittance de 200 ducats « pour deux mois occupés à des ouvrages de peinture au palais S. D. N. et les couleurs nécessaires » : 1.010 marks. Une lettre de Titien au roi Ferdinand I^er^ où, après s'être plaint des difficultés soulevées de la part des conseillers de la Chambre royale en ce qui concerne le bois que Sa Majesté lui a permis de couper dans la forêt « della Rorbolt », il parle des portraits, qu'il pense terminer dans deux jours, des filles de Sa Majesté : 1.910 marks. Une quittance signée du Pérugin (rarissime) : 360 marks. Mais la pièce la plus remarquable et qui a atteint le plus haut prix est une lettre de Rembrandt (jadis dans la collection Mazel) à son protecteur Constantin Huygens au sujet des deux tableaux *La Déposition de croix* et *La Résurrection* (aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich), qu'il a livrés au prince Frédéric d'Orange ; cette pièce rarissime a été adjugée 7.000 marks.

—

Collection Lœwenfeld, de Munich

Vente de tableaux faite à Berlin, le 6 février, par M. Rudolf Lepke.

Prix en francs

Rembrandt. Descente de croix : 11.750. — Scorel. La Crucifixion, triptyque : 19.250. — Bonifacio. La Vierge, l'Enfant-Jésus, saint Jean-Baptiste et deux saints personnages : 8.825.

Produit : 156.000 francs.

—

Ventes anglaises

La *Gazette de l'Hôtel Drouot* a signalé quelques prix importants obtenus dans une vente faite à Londres, par MM. Christie :

Une suite de six tapisseries du commencement du XVI^e^ siècle, à sujets mythologiques, a été payée 108.125 fr. par M. Dobell. Une tapisserie des Gobelins, représentant un sacrifice à Cérès, a fait 9.975 fr., et quatre tapisseries de Beauvais, représentant les quatre parties du monde, 18.375 fr.

Parmi les objets d'art, M. Wertheimer a payé 18.750 fr. une tabatière ép. L. XV, en or, avec plaques émaillées en couleurs, à sujets dans le genre de Greuze ; une tabatière en or ciselé, époque L. XV, a fait 13.750 fr. et une autre, en or émaillé, à sujets de paysans, 12.750 fr. Deux miniatures par Smart ont fait 12.325 fr. et 7.875 fr. Une magnifique pendule, époque L. XVI, a atteint 24.875 fr., et deux vases, en ancienne porcelaine de Sèvres, 9.175 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des tableaux de **Manet** formant la collection Faure, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 17 mars.

Exposition d'eaux-fortes et de tableaux de M. **Th. Zilcken**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 15 mars.

Exposition de peintures, pastels et eaux-fortes de M. **Odilon Redon**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 15 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Augustin Rey**, galerie Georges Petit, 5, rue de Sèze, jusqu'au 10 mars.

Exposition de tableaux, pastels et dessins de M. **Arthur Prat**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 13 mars.

Exposition de tableaux de M. **J.-J. Gabriel**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 15 mars.

6^e^ Salon de la **Société artistique et littéraire des agents de la Compagnie P.-L.-M. et des Compagnies de Chemins de fer français**, salle des fêtes de la gare P.-L.-M., du 4 mars au 1^er^ avril.

6^e^ Exposition de la **Société de Saint-Jean**, avec exposition rétrospective de **Marie-Charles Dulac**, 10, rue de l'Université, du 5 au 18 mars.

9^e^ Exposition de la **Société des peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 7 mars au 2 avril (sauf le jeudi 22 mars).

Province

Nevers : 4^e^ Exposition annuelle du Groupe d'émulation artistique, du 4 mars au 1^er^ avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Rouen : 37^e^ Exposition municipale des Beaux-Arts, du 15 juin au 31 juillet. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 20 au 30 avril, ou envoi direct à Rouen, au Musée, avant le 10 mai.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 10. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 10 Mars.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une statue a été élevée à Musset, il y a quinze jours, sur la place du Théâtre-Français. On discute pour savoir si le choix de ce poète est très heureux, ou si quelqu'autre n'aurait pas mieux mérité d'avoir son monument près de la maison de Molière. Mais on s'accorde, en général, à reconnaître la statue particulièrement fâcheuse, parce qu'elle défigure une place qui avait son caractère.

Les rues de Paris, et d'ailleurs, ont habitué à rencontrer tant de sculptures inutiles qu'il faut avoir, de nos jours, bien de la maladresse pour offenser le goût du public. On y a réussi. L'opinion, d'ordinaire accommodante, n'a pu rester insensible à l'aspect de ce poète malade dont une Muse semble surveiller l'évanouissement. L'éloquence officielle a eu l'indulgence d'y reconnaître l'auteur des *Nuits* ; les passants sont plus difficiles.

Il aurait été cependant beaucoup pardonné à cette statue si elle avait été placée avec plus de discrétion ; mais, adossée à la colonnade du Théâtre-Français, elle semble installée à plaisir pour troubler l'harmonie générale du lieu ; elle étale ses lignes blanchâtres avec l'insouciance ostensible de s'accorder ou non à ce qui l'environne. La coutume de commander un monument d'abord et de lui découvrir ensuite un asile fait voir, ici, ses mauvaises conséquences. On a rapproché au hasard, et selon des règles où l'art n'entre pas, une place sans statue et une statue sans place. Comment une telle méthode ne donnerait-elle pas d'insolites résultats ? Elle est d'un temps où l'on a perdu le sens de la sculpture monumentale : ce n'est pas celle qu'employaient ces anciens architectes, grands maîtres des ensembles harmonieux, qui dessinaient eux-mêmes le plan des places publiques et des monuments voisins.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 4 mars, a été inauguré au cimetière du Père-Lachaise, sur la tombe de Falguière, un monument commémoratif, dû au sculpteur Marqueste.

*** Par décision ministérielle, prise sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Chaumet, député, est nommé membre de la Commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques.

*** Par décret en date du 3 mars 1906, M. Henri Martin, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal, est nommé administrateur de cette Bibliothèque, en remplacement de J.-M. de Heredia, décédé.

*** Nous avons plaisir à trouver, parmi les récentes nominations d'officiers d'Académie parues à l'*Officiel* du 5 mars dernier, le nom de notre érudit collaborateur, M. Gaston Brière, que nous félicitons bien cordialement.

*** L'administration des Beaux-Arts a fait à l'exposition du Salon de l'Ecole française les acquisitions suivantes : *Le Forum romain*, par M. Gaston Leroux ; *La Forge au village*, par M. Manceaux ; *La Cure de Saint-Mere*, par M. Mathieu ; *Avant le bain*, par M. P. de Plument.

*** On annonce — et nous voulons espérer que la nouvelle est certaine — que la célèbre *Mise au sépulcre* de l'abbaye de Solesmes,

que le liquidateur de la Congrégation émettait la prétention d'enlever de la place qu'elle occupait et de vendre aux enchères, est sauvée : l'Administration des Beaux-Arts, mise en éveil par les plaintes de la Commission des Monuments historiques, a prononcé que le déclassement obtenu il y a une trentaine d'années par la Société civile qui se prétendait propriétaire de Solesmes était nul, cette Société ayant été déclarée par un jugement récent « personne interposée ».

*** A la Société des Artistes français, le vote pour l'élection de deux membres du jury de peinture pour les années 1906 et 1907, en remplacement de MM. Bouguereau et Henner, décédés, a eu lieu la semaine dernière au Grand Palais des Champs-Élysées. MM. Olive et Saint-Germain ont été élus.

*** Le jury de la section de musique de la Société Nationale des Beaux-Arts a terminé l'examen des œuvres présentées au Salon. Quatre-vingts-six compositions ont été admises.

Pendant la durée du Salon, du 15 avril au 30 juin, deux concerts seront donnés par semaine, le mardi et le vendredi, à 3 heures.

Les visiteurs pourront ces jours-là, sans augmentation de prix, assister à ces concerts, dont la série sera ouverte par MM. Saint-Saëns et Fauré, les deux présidents de la section de musique.

*** Après le recéleur, les auteurs du vol du musée de Tours (1) viennent d'être arrêtés. Malheureusement, en ce qui concerne les bijoux volés, tous ceux qui étaient en or avaient été fondus, notamment la poignée d'épée du maréchal Baraguey-d'Hilliers.

*** Les démarches continuent activement pour assurer le succès de la prochaine exposition van Eyck, qui doit avoir lieu, nous l'avons annoncé déjà, dans les galeries du musée des Beaux-Arts de Gand. Le gouvernement belge a chargé son ministre accrédité à Berlin de faire la demande officielle des volets du retable de Saint-Bavon, actuellement au Kaiser-Friedrich Museum, pour permettre la reconstitution temporaire de l'*Agneau mystique* qui sera le « clou » de cette belle manifestation d'art.

Pour les adhésions et renseignements, s'adresser à M. L. Maeterlinck, conservateur du musée de Gand.

*** On vient de découvrir, en Frise, une nouvelle œuvre de Rembrandt. Le Dr Brédius, qui a eu récemment la bonne fortune de remettre au jour l'*Andromède* dont nous avons parlé, a reconnu la main du maître dans cette nouvelle peinture, qui représente Saskia en Didon, et qui doit avoir été exécutée par Rembrandt lorsqu'il se rendit en Frise en 1634 pour son mariage avec Saskia, ou quelque temps après, et semble n'avoir jamais quitté la famille du possesseur actuel. Saskia y est représentée assise dans un fauteuil, vêtue d'une robe de brocart d'argent à demi recouverte d'un manteau richement passementé d'or. Les manches sont presque les mêmes que celles de la robe qu'elle porte dans la *Sophonisbe recevant la coupe empoisonnée* (plus connue, à tort, sous le nom de *La Reine Artémise*) du musée de Madrid, datée de 1634. De la main gauche Saskia tient un grand parchemin ; à sa droite sont placés un gobelet sculpté dans une noix de coco et un bassin de cuivre. Le tout se détache sur un fond gris. La beauté et la force du coloris, l'intensité de la lumière font de ce portrait une œuvre des plus remarquables et qui reprendra tout son éclat lorsqu'on aura fait disparaître des retouches maladroites existant en plusieurs endroits, notamment dans le fond (1).

Ce tableau figurera à l'exposition des peintres de Leyde du XVII^e^ siècle, organisée dans cette ville à l'occasion du trois centième anniversaire de Rembrandt et qui s'ouvrira en juillet prochain.

*** On va installer prochainement dans les bâtiments de l'Orphelinat réformé de Haarlem le Musée Frans Hals, qui se trouvait trop à l'étroit dans les petites salles de l'Hôtel de ville qui l'avaient abrité jusqu'à présent.

*** Le savant égyptologue suisse Edouard Naville annonce, dans le *Journal de Genève*, une importante découverte faite le 7 février dernier au cours des fouilles qu'il dirige : une chapelle élevée par Thoutmès III à la déesse Hathor dans le voisinage du plus ancien temple de Thèbes. Elle est décorée de peintures admirablement conservées et renferme une figuration sculptée de la déesse, sous la forme consacrée d'une vache de grandeur naturelle allaitant un jeune enfant qui n'est autre que Aménophis II, fils de Thoutmès III. Cette sculpture, dans un état de conservation presque parfait, est en grès peint de couleur brun rouge, avec des taches noires. M. Maspéro, directeur du service des Antiquités d'Égypte, vient d'ordonner le transport au musée du Caire de ces peintures et sculptures afin de les préserver de toute tentative de vandalisme.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MANET — SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN
M. CHAIGNEAU — M. ODILON REDON
M. FRANCIS TATTEGRAIN
M. ZICKEN — M. J.-J. GABRIEL — M. AUGUSTIN REY
M. ARTHUR PRAT

Le grand événement artistique de cette semaine est l'exposition des Manet de la collection Faure. Manet y est représenté par des œuvres célèbres, capitales : le *Bon bock*, le *Guitarero*, le *Bureau d'absinthe* ; surtout une suite de morceaux tous caractéristiques permettent de suivre les étapes de sa carrière.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 24 février, p. 58.

(1) On a chargé, paraît-il, de cette restauration le professeur Hauser, de Berlin. Dieu veuille qu'il ne traite pas Rembrandt comme il a traité Dürer, il y a deux ans, à Munich !

Le voici, en 1856, écolier mal émancipé, qui peint, sous l'influence de Couture, le portrait d'*Antonin Proust*; puis ce sont ses études au Louvre en 1859, copies de la *Vierge au lapin*, des *Petits cavaliers*, si intelligentes, si fraîches ; à ce moment sa personnalité est déjà formée : le *Buveur d'absinthe* (1859), le *Guitarero* (1860) affirment successivement. Désormais ses chefs-d'œuvre se succèdent : le bon ouvrier se complaît à des natures mortes savoureuses : le *Lapin* (1866), la *Brioche* (1870) ; le peintre puissant et psychologue fait les portraits du graveur Belot (le *Bon bock*, 1873), de M. Henri Rochefort (1881) ; enfin, le plein air s'accuse de jour en jour : annoncé dans la *Plage de Boulogne* (1869), le *Port de Bordeaux* (1871), les *Travailleurs de la mer* (1873), il s'épanouit dans les *pali* du *Grand canal de Venise* (1875), et triomphe dans le *Printemps* (1881).

La simple énumération de ces œuvres, dont un catalogue fort bien fait facilite l'étude, suffira pour marquer l'importance de cette manifestation. Elle est loin, sans doute, d'être complète ; Manet y est représenté, on dirait sous ses aspects les plus modérés, les plus sages. Elle affirme, une fois de plus, la puissance de cet incomparable génie. Le *Bon bock*, qu'on n'avait pas vu, si je ne me trompe, depuis 1889, apparaît plus complet, plus sain de facture, plus actuel que jamais ; chef-d'œuvre s'il en fût, joyau de l'art français, gloire du Louvre s'il recevait sa destination véritable. Verra-t-on les animosités périmées et les clameurs dont le temps a fait justice se survivre au point d'empêcher un acte nécessaire de réparation ? Nous regretterons, quelque jour, d'avoir été peu soucieux de Manet, comme avant lui, d'autres illustres méconnus. Il est temps d'aviser ; demain il sera trop tard pour le faire.

L'exposition de la Société de Saint-Jean réunit des œuvres qui sont, pour la plupart, consacrées à la religion, sinon pénétrées du sentiment religieux. L'ensemble en prend un aspect particulier, et les toiles profanes apparaissent comme des dissonances. La préoccupation religieuse se traduit par une atténuation de la palette, par une tendance à la pénombre, à l'abstraction. La pensée catholique s'y écarte de la vie et de la joie, elle est recueillie, mystique, ou, du moins, crépusculaire. Seul, d'ailleurs, M. Maurice Denis s'exprime dans un langage spécial, sinon complet. Les autres artistes sont tels ici que nous les connaissions par ailleurs. Nous retrouvons les signatures familières de MM. Maignan, Désiré Lucas, Richemont, de M. L.-O. Merson, qui expose des cartons de vitraux, de M. Ernest Laurent, qui a un portrait délicat et dont le sculpteur Gustave Michel présente le buste. L'intérêt essentiel est dans la réunion d'œuvres peintes et lithographiées de Ch. Dulac, cet artiste si bien doué et qui mourut trop jeune (1865-1898) (1). D'une main simple, discrète, mais en même temps très hardie, il développait une pensée ardente et profondément sincère. Capable de morceaux de facture, il disait surtout ses méditations. Souvent le signe de la croix précède sa signature et ses vues d'Italie sont les étapes d'un pèlerinage. Les convictions les plus étrangères à la sienne s'inclinent devant cette unité.

La carrière de M. Ferdinand Chaigneau a été longue et honorable. Les œuvres qu'il présente au public nous le montrent sur des sentiers où il suit, à quelque distance, d'illustres devanciers. Rousseau, Troyon, Daubigny, Millet, Jacque ont été ses amis et ses inspirateurs. « Dans sa retraite forestière, au bord de cette glorieuse plaine de Chailly, il retrouve en ses promenades, dit M. Camille Mauclair, ces fidèles et chères ombres. » Il peint Barbizon, les moutons au pâturage, à l'abreuvoir ou dans les bruyères, la mare en forêt, le troupeau sous la poussière, le crépuscule et le soir.

L'exposition de M. Odilon Redon témoigne des tendances complexes de cet artiste si personnel, si incomplet et si curieux. D'un côté, les visions mystiques, où l'on ne saurait se hasarder à le suivre sans crainte de s'égarer, d'autre part, ses fleurs aux fanfares sommaires et éclatantes, ses panneaux, tels que pourrait les admirer l'Extrême-Orient. Ces deux préoccupations paraîtraient inconciliables si des hallucinations colorées n'en formaient le trait d'union. M. Odilon Redon éprouve, sans doute, un plaisir mystique, à peindre ces vases au rouge vibrant ou au bleu profond et puissant. Ce sont, tout au moins, assurément de magnifiques taches, et, de les voir et de les admirer, facilite l'accès d'autres œuvres moins immédiatement accueillantes à qui n'y est pas naturellement attiré.

M. Francis Tattegrain a souvent touché au succès décisif et jamais il ne l'a obtenu ; il semble que, parmi des qualités très sérieuses, il lui ait été refusé le don de plaire. Ses études nouvelles faites sur le bord de la mer, dans les garennes et les dunes, simplement conçues, solidement établies, sobres, ne laissent pas que de rester froides. Quant aux effets de lumière nocturne, bien que l'artiste les poursuive depuis plusieurs années, il ne semble pas qu'il trouve, dans sa technique un peu étroite, les éléments pour y réussir.

M. Zilcken pratique l'eau-forte ou la pointe sèche avec la sobriété de ceux qui ont aimé véritablement leur art. Très discret et très sûr, il ne vise pas à la puissance. Souvent ses pièces ont une tenue toute classique et évoquent les vieux maîtres. Il ne semble pas qu'il ait comme peintre le même bonheur ou plutôt faut-il regarder ses toiles comme des travaux préparatoires dont le cuivre recevra la dernière et complète expression.

Les œuvres de M. J.-J. Gabriel ont été visiblement composées avec amour par un artiste dont la pensée est rarement originale, mais dont la main est habile et qui se plaît dans les recherches du métier. L'ensemble, bien qu'aucune page ne tranche, à vrai dire,

(1) V. la *Gazette des Beaux Arts* du 1er avril 1899, p. 325.

sur les autres, a la tenue à laquelle atteignent seuls la conscience et le travail soutenu.

M. Augustin Rey s'est inspiré des estampes japonaises et aussi des décors du théâtre d'ombres de l'ancien Chat-Noir et il a, en Italie, dans les Alpes, sur la Côte d'Azur, composé d'amusantes silhouettes. C'est un jeu intéressant, mais ce n'est qu'un jeu : ces images ne sont pas compréhensives; elles ont été simplifiées par élimination, par caprice ingénieux et non par synthèse; elles plaisent un instant, mais l'imagination ne s'y satisfait pas et l'on ne saurait s'y arrêter.

Que dire des œuvres de M. A. Prat ? Elles déconcertent par l'assurance de l'artiste et l'insuffisance de ses moyens. Il serait aisé d'y trouver matière à plaisanterie, si tout effort artistique n'imposait pas le respect. C'est une épreuve bien périlleuse qu'une exposition particulière et à Paris.

Léon Rosenthal.

Au Musée de New-York

—

Fondé au mois de novembre 1905, le *Bulletin* du Musée Métropolitain de New-York, qui devait paraître quatre fois par an, devient mensuel, tant les acquisitions et les donations se multiplient, tant est louable le zèle des conservateurs qui veulent porter sans retard à la connaissance du public les enrichissements des collections dont ils ont la garde.

M. George A. Hearn, qui avait déjà donné 24 tableaux au musée, en joint 27 autres, en exprimant le vœu que, pendant vingt-cinq ans au moins, ces œuvres restent réunies dans une même salle. Il complète ce don par celui d'une somme de 625.000 francs, dont les intérêts doivent servir à acquérir des peintures d'artistes vivants, nés aux Etats-Unis ou naturalisés dans ce pays.

La collection des tableaux offerts par M. Hearn contient quelques œuvres du XVII^e^ siècle, de Claude Lorrain, de Poussin, d'Ostade, de Pieter de Hooch, de Cuyp, de van Dyck ; mais la plupart sont du XVIII^e^ et du XIX^e^. Je relève sur la liste le portrait de M. Burroughs, oncle de l'artiste, par Gainsborough ; ceux de Mrs Arnold et de Mrs Angelo, par Reynolds ; la *Dame au collier de corail*, par Hoppner ; le portrait de M. William Forsyth, par Raeburn ; celui de lady Hamilton, par Romney, de lady Ellenborough, par Lawrence. Il y a aussi des paysages de Bonington, Wilson, Calcott, Constable, Crome, Wyant, etc.

J'oubliais de dire que M. Hearn donne encore 125.000 francs pour le cas où un ou plusieurs des tableaux de sa collection seraient reconnus apocryphes : cette somme doit servir à les remplacer par des œuvres authentiques des mêmes maîtres. Les experts seraient nommés par le musée ; M. Hearn se réserve, de son vivant, de procéder lui-même aux acquisitions complémentaires.

M. William T. Blodgett et miss Eleanor Blodgett, dont le père, William Tilden Blodgett, fut un des fondateurs du musée de New-York, ont donné, pour perpétuer sa mémoire, quatre tableaux anglais de premier ordre. Le *Bulletin* en publie des gravures : ce sont les portraits de Mrs Fitz Herbert par Romney, de Gainsborough par lui-même, de Mrs Baldwin par Reynolds, enfin une vue de la rivière Stour par Constable. M. Blodgett fut un des cinquante amateurs qui, en 1870, eurent l'idée de doter New-York d'un musée des Beaux-Arts. Il fit, à l'intention du musée naissant, la première acquisition considérable, celle de 174 tableaux flamands et hollandais, au prix global de 600.000 francs. Le *Bulletin* a publié de curieuses lettres écrites, en 1872, par le président du Comité du musée, M. John Taylor Johnson, à son ami M. Blodgett : « J'espère bientôt apprendre que le *Slave Ship*, de Turner, a été acquis (il est aujourd'hui au musée de Boston). Un autre peintre anglais dont j'ai longtemps désiré avoir un spécimen est sir Joshua Reynolds ; mais il m'est difficile d'en trouver un à ma convenance. Si j'avais *Mrs Boddington en sainte Cécile* (Lenox) et un bon Murillo, je mourrais content! » — « M. Rowe nous fait cadeau d'une colossale *Danseuse* de Schwanthaler, le célèbre sculpteur allemand de Munich. Il se peut que cela soit très beau, mais une danseuse de huit pieds de haut est dure à digérer. A l'avenir, nous devrons réfréner l'exhubérance des donateurs, sauf en ce qui touche les dons d'argent ; de l'argent, ils peuvent nous en offrir tant qu'ils veulent. » Observation judicieuse et qui n'est pas opportune qu'à New-York. — « Nous pouvons aujourd'hui (22 février 1872) considérer que le musée est bien lancé et sous des auspices favorables. Les gens ont été généralement surpris, et agréablement surpris, de trouver ce que nous leur avons montré. Personne n'avait imaginé que nous pourrions faire un pareil déploiement et l'envie de louer est, aujourd'hui, aussi générale que l'était hier celle de blâmer. Nous avons quelque chose à faire voir dans ce musée, quelque chose de tangible et de bon Personne ne peut plus crier au *humbug*. » Les Etats-Unis de 1872, encore sous le coup d'une effroyable guerre civile, n'étaient pas le pays de Crésus qu'ils sont devenus. Dans la souscription initiale pour la fondation du musée, il n'y eut qu'un seul don de 50.000 francs et deux de 25.000, dus à MM. Johnston, Blodgett et Alexander T. Stewart. Et, maintenant, voici M. Hearn qui donne d'un seul coup 800.000 francs !

M. Pierpont Morgan vient d'acquérir et d'offrir au musée une magnifique collection de monnaies grecques formée par M. John Ward, dont le catalogue a été dressé par M. Hill, du British Museum, et sera publié prochainement. Cette acquisition comble une grave lacune, car le Musée Métropolitain ne possédait guère, jusqu'à présent, qu'une riche série de monnaies des Ptolémées. Du même M. Ward, M. P Morgan a acheté une collection choisie de 450 scarabées égyptiens, que ce collectionneur avait publiée lui-même en 1902 (*The sacred beetle, a popular treatise on Egyptian scarabs.*) Comme le musée était déjà riche en scarabées, grâce à l'acquisition des séries formées par M. E. Farman, il se trouve être désormais un des musées du monde les mieux pourvus de ces curieux objets.

MM. Canessa, de Paris et de Naples, ont cédé une collection de trois cents vases grecs et romains, dont le *Bulletin* donnera prochainement la description.

Parmi les autres additions faites au musée, il faut noter un singulier monument d'art lamaïque,

coupe de sacrifice sur pied de bronze ciselé, avec couvercle de bronze, dont le récipient est formé d'une calotte de crâne humain soigneusement polie. Le pied et le couvercle sont ornés de turquoises et d'émaux. Don de M. William M. Laffan.

Signalons enfin un cadeau de M. Jacques Seligman : un groupe pastoral en porcelaine de Hœchst du XVIIe siècle, dont il n'existe, dit-on, qu'une seule réplique, conservée au musée de Sèvres.

Sur la couverture du *Bulletin*, on trouve tous les renseignements relatifs au personnel, aux heures d'ouverture, etc. Le président du Musée est M. J. Pierpont Morgan ; les vice-présidents, MM. R. Stuyvesant et J. Stewart Kennedy ; le secrétaire, M. R. W. de Forest. Sir C. Purdon Clarke est directeur, M. Edward Robinson directeur adjoint. Il y a un conservateur de la peinture, un conservateur des moulages, un bibliothécaire ; mais je ne vois ni un orientaliste, ni un numismatiste, ni un spécialiste des arts industriels de la Renaissance, ni un expert sinologue et japonisant. On nous dit qu'il existe un *Guide général*, réédité chaque année, et vingt catalogues partiels (je ne connais que celui des peintures par M. Story, avec de nombreuses phototypies.) Les amateurs peuvent se procurer au musée, à deux francs pièce, de petites photographies au charbon *(carbonettes)*, d'après les objets exposés. Détail curieux pour finir : un restaurant est joint au musée, où l'on mange *à la carte* de 10 heures à 6 heures et *à table d'hôte* de midi à 4 heures. Que dirait-on d'une *table d'hôte* au Louvre ? Il n'y a que les *Noces de Cana*.

Salomon Reinach.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 mars

Concours. — Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, l'Académie, par suite de la demande de plusieurs concurrents, décide que la date du dépôt des projets rendus pour le concours du prix Achille Leclère (prix à décerner à l'auteur du meilleur projet d'architecture, sur un sujet proposé par l'Académie) sera reculée au vendredi 9 mars. L'exposition du concours aura lieu le lundi 12 mars, de dix heures à quatre heures, au musée De Caen (annexe de l'Institut).

Académie des Inscriptions

Séance du 2 mars

Sceaux du Moyen âge. — M. Auguste Coulon présente quelques spécimens des moulages de sceaux pris dans les archives de la Côte-d'Or pour les Archives Nationales, de la période de 1269 à 1331. Certains d'entre eux représentent la ville de Vienne, le martyre de saint Léger, la légende de saint Andoche, et offrent tous une contribution à l'histoire de l'art, à l'archéologie et à la chronologie.

Communications diverses. — M. H. Omont fait une communication sur un manuscrit nouvellement acquis par la Bibliothèque Nationale et qui contient un traité inédit de Jean d'Argilly, chanoine de Saint-Étienne de Dijon. C'est la première fois que ce nom apparaît dans l'histoire littéraire de la France au douzième siècle.

M. Héron de Villefosse communique au nom de P. Jalabert, professeur à l'Université de Beyrouth, le texte d'une nouvelle inscription latine renfermant les noms réunis des trois membres de la triade héliopolitaine. Elle a été trouvée dans un village voisin de Beyrouth. Les trois divinités sont dénommées Jupiter, Vénus et Mercure. Il présente ensuite une inscription trouvée à Carthage par le P. Delattre, dans laquelle il est probable qu'il s'agit d'une dédicace à Bacchus faite par les marchands de vins en gros de Carthage.

M. Foucart lit une étude sur Didymos.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 février

M. Mély communique à la Société la photographie d'un bas-relief du XIIe siècle du musée de Nîmes, représentant une *Crucifixion* qui porte la signature F. de Rilhetos me fec.

M. Ravaisson-Mollien lit une étude sur un portrait envoyé par Léonard de Vinci à Marco Antonio della Torre, conservé à Budapest et qui était accompagné d'un autographe cité par Viardot en 1844.

M. Léon Dumuys présente la photographie d'une loggia datée de 1540, qui se trouve à Orléans et dont un caisson de la soute contient un médaillon de Henri IV ajouté après coup.

Il explique la question de l'alignement de la rue du Tabour, qui entraînera le recul de la façade de la maison d'Agnès Sorel et de la véritable maison de Jeanne d'Arc.

Enfin il signale la découverte, à Orléans, de deux trésors de 200 pièces d'or et d'argent du XIVe au XVe siècle.

Documents inédits concernant le sculpteur Marin (1)

Monsieur,

Vous avez su par Madame Reginaldo Navelli mon installation définitive à Lyon. Je ne vous parlerez pas du passé, ni de mon voyage, ni des vives craintes que j'ai partagé avec les lionnais qui aiment a bien vivre. J'ai été invité à dîner chez plusieurs d'eux. Je me suis trouvé avoir dans cette ville plus de connaissance que je ne le croyais.

Le lendemain du jour où je suis arrivé je me suis présenté à mes Collègues et au Directeur de cet établissement, M. Ar aux ; ils ont penssé que vu la circonstance je devais venir logé au Palais des Arts, ci-devant Palais de Notre Dame de Saint Pierre. Vous penssé bien mon ami combien j'ai été sanssible a ces douces paroles et que de suite sans délibérer un instant j'ai été chercher mon petit bagage à l'hôtel du Parc où j'avais passé la nuit avec grande inquiétude de ce que l'on était vivement frappé de ce que l'on croyait voir le matin : me voilà donc depuis trois semaines occupé par le nouvel emploi, donnant des leçons de sculpture et dans les intervales occupé à faire quelque petite

(1) V. la *Chronique des Arts* des 10 et 17 février.

chose pour moi en attendant les beaux jours pour commencer quelque chose pour le Salon *si le tems le permet*.

Je me suis mis en pension chez une bonne dame V^e fort âgée et très dévote dont la cuisine est douce et bonne. J'ai pris ce parti pour tranquilliser Madame Reginaldo qui craignait que je ne pris pas d'heure fixe pour mes repas. Je me suis arangé seulement pour le dîner.

Je n'ai pas encore vu MM. Poupard ni Miger, l'un et (*sic*) effectivement Recteur d'une institution de belles lettres avec de bons appointements m'a-t on dit, et l'autre commissaire de Police à Saint-Just. J'espère être présenté sous peu à M. Poupard, qui est aussi membre de l'Académie de belles lettres, sciences et arts de Lyon et l'autre je me présenté moi-même. Je n'éprouve point cet ennui mortel que fait éprouver un déplacement je m'occupe beaucoup sans cela je tomberais dans des réflexions accablantes au lieu que par le travail je m'oublie et crois souvent être à Paris et voir toutes mes affections une chose à laquelle j'ai peine à m'abituer c'est ce tambour presque perpétuel. Ah! mon digne ami, je compte les jours et les voit passer sans regrets Je soupire à l'instant des vacances pour me raprocher de vous et de la bonne dame Romaine qui doit être inquiète. Soyez sûr que vous recevrez ma lettre cette idée m'afflige ma tête ce perre. Je vous, embrasse de cœur et d'âme.

Je n'ai point encore pu voir ni M. le Préfet ni M. le Maire ils ont beaucoup d'affaires ils savent que je suis a mon poste cela me tranquilise. Portez vous bien mon ami, ainsi que Madame à qui je vous prie de faire agréer avec mon respect l'hommage de mon respectueux attachement et lui recommande bien la bonne dame romaine dont j'ai eu des nouvelles il y a peu de jours ainsi que de son fils.

Je voudrais avoir des nouvelles de M^me Reginaldo et des votres tous les jours

Il a du faire bien frois à Paris car à Lyon depuis mon arrivée il n'a cessé de neiger et ce nest que depuis trois jours quelle commence à fondre. J'ai reçu des nouvelles de Rome, j'ettais inquiet sur un groupe ébauché en marbre, je croyais que l'on mo l'avait expédié mais prudemment on la laissé en dépot chez M. Canova, il nen est pas de même d'un autre marbre de moi expédié depuis près de 4 mois dont je n'ai point de nouvelles. Adieu mon bon et obligeant ami, il ne faut plus penser aux pertes, mais bien à l'espoir de vivre un jour en paix. Sur ce je vous embrasse de cœur et d'âme et suis bien votre reconnaissant ami.

MARIN.

Au dos) : *A Monsieur*
Monsieur Vern
rue d'Enfer, n° 35
vis-à-vis l'hôtel du marchand Lefévre
à Paris.
Lyon..... 1814
M. Marin
reçu le 19 février.

REVUE DES REVUES

P **Les Arts** (février). — Après deux articles de M. Jean Guiffrey sur la collection du baron de Schlichting (6 reprod. d'œuvres de Titien, Judith Leyster, Rubens, Fragonard et Pajou) et de M. Gaston Migeon sur les objets d'art récemment acquis par le Musée du Louvre (11 fig.), la plus grande partie du numéro est consacrée à l'exposition récente de Ghieti étudiée ici, comme dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Attilio Rossi (23 reproductions).

= **Zeitschrift für christliche Kunst** 1904, fasc. 11). — Cette revue entreprend, à partir de ce numéro, sur la belle exposition de Düsseldorf en 1904 [1], une série d'études (continuée dans les dix fascicules suivants), signées des noms les plus autorisés : MM. E. Firmenich-Richartz, A. Kisa, P. Schubring, le P. Beissel, sur les tableaux exposés. Chacun de ces articles est accompagné de reproductions dans le texte ou hors texte des œuvres commentées.

= Suite des notices de M. Schnütgen (continuées également dans les livraisons suivantes) sur les objets d'orfèvrerie du Moyen âge exposés à Düsseldorf en 1902.

= Etude de M. H. Oidtmann sur les beaux vitraux du XV^e siècle de l'ancienne église Sainte-Madeleine de Strasbourg, détruite par le bombardement des Allemands en 1870.

(Fasc. 12 — *Symbolisme artistique*, par M. Andreas Schmidt.

= Considérations sur l'art moderne à l'Exposition internationale des Beaux Arts de Düsseldorf, par M. F. G. Cremer (continuée dans les livraisons 1, 2, 3 et 7 de l'année suivante).

(1905, fasc. 1). — *Les Animaux à la crèche du Sauveur*, par G. Lübeck : histoire de cette tradition au point de vue iconographique.

(Fasc. 2). — *Pétrarque et le Symbolisme antique*, par M. E. Teichmann.

(Fasc. 3). — *Les Peintures murales de l'époque romane dans les provinces du Rhin*, par M. Schnütgen (7 reprod.).

(Fasc. 4). — Notice du P. J. Braun sur un calice du XVII^e siècle, d'origine suisse, conservé à l'église Saint-Joseph, à Paris (reprod.).

= Etude (terminée dans le fascicule suivant), de M. E. von Mœller sur les figurations en art de la Justice les yeux bandés.

(Fasc. 5). — Article du P. J. Braun sur un reliquaire du XII^e siècle conservé dans l'ancienne église des jésuites de Molsheim, en Alsace (reprod.).

(Fasc. 6). — Importante étude de M. Otto von Falke sur le célèbre orfèvre Nicolas de Verdun et la religieuse des Trois Rois du trésor de la cathédrale de Cologne (6 fig.).

(Fasc. 7). — Article de M. L. Burker sur une nouvelle église récemment construite à Mettlach (5 fig.).

= Notice du P. J. Braun sur des ornementations en guipure de paraments d'autel, conservées au Musée National de Munich (1 reprod.).

(Fasc. 8). — *Plats en metal gravés des XII^e et XIII^e siècles*, par M. A.-C. Kisa (9 fig. (suite dans les fasc. 10 et 12).

= Notice de M. B. Kleinschmidt sur le « rational » du prince-évêque Ferdinand II de Paderborn (1665)

[1] V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er octobre 1904, p. 265.

(6 fig. représentant cet ornement et des sceaux antérieurs à cette époque où on voit des évêques revêtus de cet insigne).

(Fasc. 9.) — M. Schnütgen décrit un manuscrit à figures de la *Biblia pauperum*, comprenant 48 grandes miniatures qui offrent une grande analogie avec le style des tableaux de Conrad Witz (mort en 1447 conservés à Bâle (4 fig.).

(Fasc. 10.) — Notice de P.-J. Braun sur un brodeur colonais anonyme du XVII[e] siècle, dont de belles œuvres — chasuble, antipendium — sont conservées à l'église de l'Assomption de Cologne (4 reprod.).

(Fasc. 11). — M. Karl Atz étudie un curieux retable peint à volets du XV[e] siècle conservé dans l'église Notre-Dame à Stams (Tyrol) et donne l'explication des figurations symboliques qui encadrent le sujet central représentant la Nativité de l'Enfant Jésus (reprod.).

= M. Hugo Rathgens signale dans un manuscrit de la Bibliothèque de Leipzig (cod. n° 165) datant du VIII[e] ou IX[e] siècle une représentation de l'église Saint-Martin de Cologne, qui donne l'ancienne physionomie de cette église avant l'incendie de 1139. (M. R. Bruck, dans le *Dresdner Jahrbuch*, dont nous donnerons un compte rendu prochainement, a consacré aussi une étude à cette miniature reproduite ici.)

= Notice du P. J. Braun sur des tableaux de Rubens (*Saint Ignace*), van Dyck (*Saint François-Xavier*) et Gerhard Seghers (*Le Crucifiement* et l'*Assomption de la Vierge*), à l'église de l'Assomption à Cologne.

(Fasc. 12.) — M. Fr. Witte signale un intéressant ensemble de peintures murales de l'époque romane, récemment découvertes dans la petite église de Saint-Kilian, à Lügde, près Pyrmont (3 grav.).

= Notice de M. J. Graus sur un curieux confessionnal daté de 1607, existant dans l'église de Sanct Georgen ob Murau (Styrie) (reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Florence, par M. Émile Gebhart. — Paris, Laurens, 1906. Un vol. in-4°, 160 p., avec 176 grav. (Coll. des *Villes d'art célèbres*).

Le charmant petit livre que M. Émile Gebhart a écrit sur Florence ne prétend pas être une étude méthodique ni un guide complet. C'est le récit très simple d'un voyageur qui est un historien et un ami fervent de l'Italie. Venu à Florence, il regarde d'abord la ville des hauteurs du *Valle dei Colli* et la décrit dans son ensemble. Puis il la visite, et considère successivement les habitants, les palais, les églises, les musées, précisant ainsi de plus en plus l'image qu'il veut en donner, et amenant le lecteur, par une connaissance progressive, à une étude plus minutieuse de l'art florentin. En six courts chapitres, M. Gebhart trace à grands traits l'histoire de la peinture et de la sculpture depuis Giotto et Andrea de Pise jusqu'à Michel-Ange. Et il termine par une visite dans ces reliquaires d'art où se voient des ouvrages non florentins, les richesses artistiques de toutes sortes, venues de l'héritage des papes. Au cours du récit, M. Émile Gebhart, qui connaît et qui aime les vieilles chroniques, les poésies, les légendes de Toscane, fait revivre nombre de souvenirs qui, par leur abondance et leur précision achèvent, comme l'auteur l'a voulu, « d'évoquer l'âme de Florence ». A côté des livres d'analyse et d'érudition, il y a place pour des synthèses, pour des ouvrages de vulgarisation d'une lecture plus aimable, et quand les savants ont le goût de les écrire eux-mêmes, c'est une bonne fortune dont les lettrés se réjouissent. Ajoutons que le livre est illustré de la façon la plus heureuse. A. C.

—

La librairie E.-A. Seemann, de Leipzig, vient d'ajouter une nouvelle publication artistique à celles, déjà nombreuses, qu'elle éditait. Le succès des reproductions photomécaniques en couleurs de ses *Meister der Farbe* (publiées en édition française à Paris, chez Laurens, sous le titre : *Maîtres contemporains*) lui a donné l'idée d'appliquer les excellents résultats de ce procédé à l'art ancien, et voici que viennent de paraître les deux premiers fascicules d'un album de même genre et de même format : **Die Galerien Europas**, où sont reproduits, avec des notices historiques et critiques rédigées par les écrivains les plus compétents les chefs-d'œuvre de peinture des musées d'Europe et qui sera complet en vingt cinq livraisons de chacune huit planches (à 3 marks en souscrivant à l'ouvrage complet, ou 4 marks séparément).

Le premier fascicule renferme le *Portrait de femme* de Domenico Veneziano, du musée de Berlin ; le *Paon blanc* de Hondecoeter, de la galerie de Cassel ; la *Madone avec l'Enfant* de Boltraffio, du musée de Budapest ; l'*Anneau du Pêcheur* de Pâris Bordone, de l'Académie de Venise ; la *Ronde d'enfants portant des fruits* de Rubens, de la Pinacothèque de Munich ; le *Paysage dans la campagne romaine* de Dughet, du musée de Berlin ; la *Jeune femme tenant des fleurs* de Melzi, de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg ; enfin, la *Sainte Nuit* du Corrège, de la galerie de Dresde. En outre, une étude sur Vermeer de Delft, par M. Walter Cohen) est jointe à ce fascicule.

Le deuxième fascicule renferme, avec une étude de M. Richard Graul sur Fragonard et un article de M. J. Husnik sur le procédé de reproduction photographique en trois couleurs usité pour cette publication, l'*Adoration des Mages* de H. von Kulmbach, du musée de Berlin ; la *Chaumière* de Vijnants, du musée d'Amsterdam ; la *Violante* de Palma, du Musée impérial de Vienne ; le *Troupeau à la lisière d'une forêt* de J. van Ruisdael, de la galerie de Cassel ; la *Vierge enfant* de Murillo, de la collection Speck von Sternburg à Lützschena ; le *Portrait de Borro* de Velazquez, du musée de Berlin ; le *Concert* de Fragonard, du musée du Louvre ; enfin une vue de *Venise* de Turner, de la National Gallery de Londres.

NECROLOGIE

—

On annonce la mort du paysagiste **Jean Desbrosses**, président de la Société des peintres de montagne.

Né en 1835 à Paris, Desbrosses, fils d'un petit ouvrier, n'avait pu qu'à travers mille obstacles se livrer à sa vocation. Le hasard, à l'heure des dé-

buts, lui fit rencontrer Chintreuil dont il devint l'élève et le compagnon de vie passionnément dévoué. Desbrosses, cependant, s'apparente beaucoup plus, par le choix particulier de ses motifs et par l'exécution très précise et soignée de ses toiles, avec le maître vosgien qu'avec Chintreuil. Telle quelle, son interprétation n'est pourtant pas sans mérite. Ses notations claires et gaies sont d'une sincérité qui ne va pas sans charme, et le grand mérite en est la fraîcheur. De tous les paysagistes non impressionnistes de ce temps, Jean Desbrosses est peut-être celui qui eut le sens le plus juste et le plus fin de l'atmosphère. Ses petits tableautins, aux motifs surtout épisodiques, sont toujours baignés d'air, et la lumière y règne en maîtresse, mais c'est une lumière froide.

Membre de la Société des Artistes français, Desbrosses y avait obtenu, entre autres succès, une deuxième médaille au Salon de 1887, et l'Exposition universelle de 1889 lui avait valu une médaille de bronze.

—

Le 25 février est mort à Dresde l'ancien directeur de l'École d'art industriel et du Musée d'art appliqué de cette ville, **Karl Graff**. Il était né le 4 mars 1844 à Grabow. Il étudia l'architecture à Hanovre chez Hase, et à Berlin chez Lucæ, Strack et Ende et travailla à la restauration des cathédrales de Güstrow et Schwerin, puis, attiré par le mouvement architectural qui se produisait à Vienne, alla y travailler chez Hasenauer, dans les bureaux duquel il occupa une situation prépondérante. Il prit une grande part à l'installation du Musée autrichien d'art industriel. En 1871 il était appelé à Dresde au poste de directeur de l'École d'art décoratif, et le Musée d'art industriel de cette ville fut en grande partie exécuté d'après ses plans.

—

Le 6 février dernier est mort à Milan l'archéologue **Vincenzo Forcella**, qui s'appliqua surtout à l'étude des inscriptions et a rendu de grands services à l'histoire de l'art.

—

Le peintre **Zichy**, peintre de l'empereur et de la Cour impériale de Russie, vient de mourir à Saint-Pétersbourg.

—

On annonce également la mort à Düsseldorf du peintre **Eberhart Samuel**, âgé de soixante-quatorze ans ; — et à Stuttgart, le 15 février, du peintre **Engen von Hacklænder**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Ch. B.

Vente d'estampes, miniatures et tableaux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 21 et 22 février, par Me Paul Aulard et MM. Paulme et Lasquin.

Estampes anciennes et modernes. — 19. Descourtie. F.-S.-Wilhelmine de Prusse, princesse d'Orange et de Nassau : 850.— 25. Hopner (D'après) Mrs Benwell, gravé par Ward : 1.700. — 30. Janinet (F.). L'Agréable négligé, d'après Baudouin : 1.700. — 31. Janinet (F.) La Compagne de Pomone, d'après Saint-Quentin : 760. — 33. Janinet (F.). Mademoiselle du T... (Duthé). Estampe ovale, grand in-4°, d'après Lemoine, 1799, épreuve imprimée en couleurs : 2.605. — 34. Janinet (F.). La Toilette de Vénus, d'après F. Boucher : 920. — 38. Lawrence (D'après N.). Ah ! le joli petit chien ; le Petit conseil. Deux pendants, gravés par F. Janinet : 2.600. — 39. Lawrence (D'après N.). Le Billet doux ; Qu'en dit l'abbé. Deux pendants, par N. de Launay : 900. — 57. Reynolds (D'après Sir J.). The Honourable Mrs Bingham, gravé par Bartolozzi : 620.

Miniatures, émaux. — 123. Isabey (J.). Portrait de jeune femme. Miniature sur vélin, ovale. Signée et datée : 1825. Cadre en bronze ciselé : 5.950.

Objets d'art et d'ameublement. — 201. Deux plats en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, deux femmes debout auprès d'un pavillon : 900. — 230. — Tasse droite et soucoupe, Sèvres, pâte tendre, à fond jaune et semis de myosotis en bleu : médaillon, les lettres D en or et B en roses, entrelacées (chiffre de Mme du Barry ?). Décor de Moiron et Grison, 1786 : 1.250.

Produit : 65.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de quelques toiles de M. **Paul Cézanne**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 13 mars.

Exposition de paysages de M. **Francis Tattegrain**, galerie Allard, 17, rue de Caumartin, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux et dessins de M. **Jules Cayron**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux de M. **Raymond Charmaison**, galerie Arnould, 7, rue Racine, jusqu'au 31 mars.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Libre Esthétique.

Francfort-sur-le-Mein : Exposition internationale de l'art de la reliure, au Musée des arts et métiers, du 15 mars au 16 avril.

Troppau : Exposition de porcelaines européennes, au Musée d'art industriel, jusqu'au 15 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Rotterdam : Exposition des Beaux-Arts, du 12 mai au 24 juin. Dépôt des œuvres à Paris, chez Robinol, 32, rue de Maubeuge, avant le 14 avril.

L'Administrateur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 11. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 17 Mars.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La question du transfert des Colonies, qui est à l'étude depuis tant d'années, vient d'être résolue au moins théoriquement. Après de longs pourparlers, la Commission chargée de régler les échanges d'édifices et d'argent entre l'État et la Ville s'est arrêtée à un projet qui permettra d'installer le ministère des Colonies dans les bâtiments de la rue Oudinot. Si le musée du Louvre n'est pas dès aujourd'hui délivré de son dangereux voisin, on entrevoit du moins le jour de la libération.

Il ne reste plus que des formalités administratives ou législatives sans difficultés. Le Conseil municipal aura vite fait de ratifier un projet qui n'a pas été établi sans son assentiment; le Parlement, de son côté, mettra sans doute quelque empressement à voter une disposition qui est inscrite dans la loi de finances depuis 1902. Après avoir reçu cette double approbation, le projet ne dépendra plus que du ministère; ce sera désormais à lui de passer de la théorie à la pratique.

On se plaît à croire que ce jour là il ne sera pas besoin de nouveaux délais. Les travaux d'aménagement de la rue Oudinot peuvent être achevés en quelques mois. C'est affaire de bon vouloir, d'énergie et de conscience. Il faut qu'au mois de janvier prochain le musée du Louvre soit enfin rentré en possession du Pavillon de Flore; il l'aura attendu dix ans. Nous souhaitons qu'il n'attende pas aussi longtemps le déménagement du ministère des Finances.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République en date du 9 mars, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, ont été promus ou nommés dans l'Ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. de Morgan (Jacques-Jean-Marie), délégué général du ministère de l'Instruction publique aux fouilles de Perse;

Au grade de chevalier : Gayet (Jean-Marie-Philippe-Albert), ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, directeur des fouilles d'Antinoë

Par décret en date du 12 mars, M. Fasquelle (Alfred-Léon), architecte à Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 3 mars, sont nommés :

Membres du Conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs : MM. Chaumet, Couyba, Sembat, Simonet, députés; Dumesnil (Jacques-Louis), ancien délégué du ministère de l'Instruction publique à l'Exposition internationale de Liège; Aucoc (Louis), président de la Chambre syndicale de la bijouterie; Béraud (Étienne), fabricant de broderies, dentelles et passementeries; Boin, ancien président de la Chambre syndicale de la bijouterie; Desfossé, président de la Chambre syndicale du papier peint; Lahure, imprimeur; Arthur Metz, président de la Chambre syndicale des céramistes-briquetiers-tuiliers; Rouzé, président de la Chambre syndicale de la bijouterie imitation; Majorelle, industriel à Nancy; Petrement (Julien), directeur de la Société coopérative des sculpteurs-décorateurs; Guebin, inspecteur principal de l'enseignement du dessin de la Seine; Grasset, artiste décorateur; Dauze

Pierre), publiciste; Babin (Gustave); Dardenne, de Swarte, Thébaut (Eugène), critiques d'art.

Secrétaires avec voix consultative : MM. Tronchet, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées; Debrie, inspecteur auxiliaire de l'enseignement du dessin et des musées.

Secrétaire adjoint : M. du Bousquet.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 10 mars, M. Chaumet, député, est nommé membre de la Commission consultative instituée au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts en vue d'examiner les mesures à prendre pour favoriser les intérêts de l'art dramatique et lyrique et le développement des théâtres populaires.

*** Le tome II du manuscrit des *Antiquités juives* de Josèphe récemment offert, comme nous l'avons dit, à la Bibliothèque Nationale par la générosité du roi Edouard VII d'Angleterre et de M. Yates Thompson est exposé en ce moment dans la galerie Mazarine.

*** Le comité consultatif de perfectionnement du musée de l'Armée s'est réuni pour la première fois à l'hôtel des Invalides, sous la présidence du général de division Niox, directeur du musée. Le général a d'abord rappelé ce qu'étaient le musée d'Artillerie et le Musée historique de l'armée au moment où le décret de janvier 1905 a prononcé leur fusion. Le premier remonte à plus de cent ans; il possède des richesses artistiques dont la France s'enorgueillit et est parfaitement classé; le second ne date que d'une dizaine d'années: il se complète de plus en plus et s'organise au fur et à mesure.

Puis le général Niox a parlé du projet de transfert aux Invalides du musée de la Marine, qui se trouve actuellement au milieu des galeries de tableaux du Louvre. La réalisation de ce projet ferait de l'hôtel des Invalides le grand reliquaire de nos glorieux souvenirs militaires.

Trois sous commissions, administrative, technique et artistique, ont été constituées. Elles s'occuperont principalement de l'acceptation des dons et legs, de la constitution des collections et de l'augmentation du nombre des notices explicatives, de façon à rendre les visites du musée plus instructives pour les jeunes soldats et pour le public.

*** Mardi prochain, 20 mars, aura lieu le vernissage de l'exposition des Artistes Indépendants, aux serres du Cours-la-Reine.

*** L'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux Arts, sous la présidence de M. Roll, président de la Société, a procédé au tirage au sort des différentes Commissions d'examen. Ces commissions sont ainsi composées :

Peinture. — Membres du bureau faisant partie de droit du jury : MM. Roll, Besnard, Lhermitte, Béraud, Billotte, Dubufe.

Membres tirés au sort. — Titulaires : MM. Rixens, Boutet de Monvel, Lomont, Lebasque, Tournès, Berton, David-Nillet, Hawkins, Guignard, Houbron, Berteaux, Marius Michel, Baudouin, Caro-Delvaille, Jeanniot. Suppléments: MM. Le Gout-Gérard, Biessy, Mme Rossert, MM. Dauchez, Dauphin, Aman-Jean, Prouvé, Desvallières, Dagnan-Bouveret, Renouard.

Sculpture. — Membre du bureau : M. Rodin.

Membres tirés au sort : Titulaires : MM. Despiau, Roche, Halou, Aubé, Ringel d'Illzach, Michel Malherbe, A. Charpentier. Supplémentaires: MM. Injalbert, Bourdelle, Cordier, Dejean, Lenoir.

Gravure. — Membre du bureau : M. Waltner.

Membres tirés au sort : Titulaires : MM. Greux, Lunois, Michel Cazin, Leheutre, Lepère. Supplémentaires : MM. Pannemaker, Desmoulin, L. Legrand.

Architecture. — Titulaires : MM. Plumet, Guillemonat, Gardelle, André Collin, Chaine. Supplémentaires : MM Gout, Roy, de Baudot.

Conformément au règlement, complèteront cette commission d'examen : MM Dampt, La Touche, Ménard, Guignard, Pannemaker.

Arts décoratif et arts appliqués. — Membre du bureau : M. Lhermitte.

Membres tirés au sort : Titulaires : MM. Vernier, Grandhomme, Hirtz, Bonvallet, Rivaud. Supplémentaires : MM. Vallgren, Mangeant, Ernest Carrière.

Conformément au règlement, complètent cette commission d'examen : MM. Plumet, Guillemonat, Pierre Selmersheim, Camille Lefèvre, Desbois, Lepère, A. Charpentier.

*** A la demande de M. Dubufe, trésorier de la Société Nationale des Beaux-Arts, qui est le neveu de Gounod, le Comité du monument élevé au parc Monceau à l'illustre compositeur, se trouvant en possession d'un reliquat de 3.000 francs provenant de la souscription ouverte pour ce monument, a décidé de consacrer ce reliquat à la fondation de bourses de voyage de 500 francs chacune, que l'on décernera à raison de deux par an, aux auteurs des meilleurs morceaux qui auront été exécutés en 1906, 1907 et 1908, au Salon musical de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Grâce à une subvention de 1.500 fr. du ministère des Beaux-Arts et des subsides votés par la commune, des fouilles viennent d'être entreprises dans le département de l'Ain, à Briord, petite localité qui se trouve sur l'emplacement d'une importante cité gallo-romaine. On a commencé à déblayer 30 mètres d'un aqueduc romain important.

*** Un des plus beaux tableaux de Vermeer de Delft, représentant une maîtresse de maison écrivant une lettre qu'attend sa servante, tableau qui fit partie de la célèbre collection Secrétan et qui n'atteignit à la vente de cette galerie que la somme de 75.000 francs, vient, après avoir passé successivement dans une collection particulière à Saint-Pétersbourg,

puis chez un marchand anglais, d'être acquis par le richissime banquier James Simon, de Berlin, pour la somme de 325.000 marks (plus de 400.000 francs). Ce fut le « clou » de l'exposition, que nous avons annoncée, du palais Redern à Berlin, qui a clos ses portes le 25 février.

*** On a inauguré cette semaine, à Bâle, à la Kunsthalle, une exposition d'art français, organisée sur l'initiative de la Société locale des Beaux-Arts, à l'instigation du consul français, M. Maurice de Coppet, et par les soins de M. L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg. Un comité avait été constitué à Paris, sous la présidence de M. A. Rodin. C'est la première fois qu'une entreprise artistique de ce genre a été tentée à Bâle; elle y a pleinement réussi : les œuvres de MM. Claude Monet, Renoir, Degas, Carrière, Besnard, Carolus Duran, Roll, Cottet, Simon, Henri Martin, etc., ont obtenu le plus vif succès. On a, de même, beaucoup apprécié les plaquettes, médailles, bijoux et objets d'art de MM. Charpentier, Gaillard, Dammouse, etc.; en sculpture, quelques beaux bronzes de MM. Bartholomé, Bourdelle, Dampt, Pierre Roche, etc. Une salle spéciale est consacrée à un ensemble d'œuvres de M. Rodin.

*** Le musée de Brême vient de s'enrichir, grâce à la générosité d'un collectionneur de Hanovre, M. Mummy, de l'œuvre gravé presque complet de Dürer.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS
M. CLAUDE MONET — M. MAURICE DENIS
M. CÉZANNE — M. JULES CAYRON

Les peintres et sculpteurs qui exposent à la galerie Georges Petit formaient autrefois la Société Nouvelle; aujourd'hui, ils se contentent de se réunir sous la présidence de M. Rodin. Un lien réel subsiste cependant entre eux : en haine de l'éclat factice, des chairs de porcelaine et des étoffes de satin qui se détachent sur du coton argenté, ils ont baissé le ton de leur palette, cherché dans la pénombre et le gris, ou, au contraire, affecté une les colorations intenses et les harmonies outrancières; en haine des gaietés de mauvais aloi, ils sont le plus souvent recueillis ou tristes. Tous ils ont un nom et il faut résister au désir de les énumérer tous de peur d'oublier les moins négligeables. La plupart, d'ailleurs, reparaissent, autour de M. Carrière, avec des œuvres ou des formules déjà connues. M. Rodin a un beau buste d'Anglo-Saxon où se lit tout le caractère d'une race; M. Lucien Simon, un portrait de recteur breton d'une facture superbe. M. Ch. Cottet décrit avec un pinceau incisif des vues du Dauphiné qui évoquent certains dessins de Victor Hugo. M. Blanche a des fleurs fort contestables. M. Dauchez travaille à rehausser le ton de sa palette. Et l'on revoit avec plaisir les intérieurs de M. Walter Gay, les fantaisies de M. La Touche, les neiges de M. Thaulow, les vues de Venise de M. Vail, les plages de M. Ulmann, près des nocturnes de M. Le Sidaner et des poèmes de M. Ménard.

De retentissantes expositions, celle des *Meules*, par exemple, ou celle des *Cathédrales*, avaient initié le public aux recherches subtiles de M. Claude Monet et permis de mesurer la richesse d'une imagination capable, sur un thème unique, d'orchestrer vingt poèmes. Aucune exposition rétrospective n'avait tenté de résumer les étapes de cette glorieuse carrière. Aujourd'hui, une vingtaine de toiles nous sont présentées, échelonnées de 1888 à l'année dernière, et, bien que la réunion soit incomplète, l'intérêt en est grand et la signification haute. Les *Matinées près de Vernon*, les *Meules*, les *Cathédrales*, les *Peupliers*, les *Passerelles*, les *Tamise*, ne nous donnent pas seulement la joie de revoir des séries déjà admirées; leur confrontation affirme la souplesse d'une technique que l'on savait puissante et originale, qu'on ne soupçonnait peut-être pas dans l'incertitude des souvenirs aussi variés. Et c'est là une épreuve significative. Une formule conventionnelle, artificielle, serait incapable de se plier, d'évoluer. A se montrer aussi flexible, celle-ci s'affirme essentielle et vivante. L'hommage fait ici à M. Claude Monet est donc décisif. On voudrait qu'il fût plus accessible à tous; pourquoi aucun catalogue n'accompagne-t-il ces œuvres? pourquoi, tout au moins, quelques étiquettes n'en donnent-elles les noms adoptés par l'artiste et la date? Les amis de M. Claude Monet n'en seraient point gênés et ceux qui le connaissent encore mal le comprendraient plus vite.

« Dans l'éternel Été retentira le chant nouveau », tel est le programme sur lequel M. Maurice Denis a composé cinq panneaux décoratifs destinés à une salle de musique. Or, il faut le dire tout de suite, l'œuvre est de celles qui comptent. La composition en est simple et significative : dans des jardins, parmi des fleurs, autour de jets d'eau, près de maisons et d'escaliers blancs qu'irradie le soleil, des enfants, des jeunes filles, vêtues de tuniques flottantes, couronnées de fleurs, chantent, dansent, jouent du violon, touchent de la harpe. Tout, dans l'intention et dans l'exécution, respire la fraîcheur. Des harmonies claires, une touche très franche, très simple et très sévère donnent à ces panneaux une gaieté sereine et reposante. C'est l'œuvre d'un poète; mais le sentiment exquis qu'elle témoigne est soutenu par une intelligence remarquable et nouvelle de l'art décoratif. Les Florentins et Puvis de Chavannes n'y sont pas oubliés; mais la personnalité y apparaît complète. Pour ceux qui ont parfois reproché à M. Maurice Denis un maniérisme et des puérilités conventionnels, c'est une joie véritable de le louer pleinement pour une œuvre pleine.

Il n'est pas d'artiste plus discuté que M. Paul Cézanne. Les uns lui ont attribué une influence décisive sur l'évolution de la peinture contemporaine ; d'autres l'ont attaqué avec violence et l'ont vilipendé comme un malfaiteur public. Peut-être M. Cézanne ne méritait-il ni cet excès d'honneur ni cette indignité, et des personnes de bonne foi douteront, sans doute, à regarder les œuvres qu'on nous présente aujourd'hui, du génie de leur auteur. M. Cézanne s'est efforcé, selon le conseil de Corot, de donner « l'aspect de la couleur vraie, vraie sortant de l'œil, sans penser à aucune autre peinture. » L'effort était grand, mais s'il a donné un exemple utile, on est loin d'être assuré qu'il ait lui-même réussi.

Les productions de M. Jules Cayron relèvent à peine de la critique. Ce sont articles de modes et qui, sans doute, ont du succès : des formules empruntées, en les alourdissant, à M. Helleu ou à M. Henri Boutet, nul scrupule de dessin ou de couleur, le désir unique de plaire, de plaire à un public que l'art intéresse peu et que fatiguerait une idée ou même une forme vigoureusement sentie.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 mars

Prix. — L'Académie décerne le prix d'architecture Achille Leclère, de la valeur de 1.000 fr., à M. Lengyel, élève de M. Pascal.

Le sujet mis au concours par l'Académie était : « Projet de construction d'une gare maritime ».

Académie des Inscriptions

Séance du 9 mars

Médaille. — L'Académie désigne au choix de la Société centrale des architectes, pour la médaille d'argent qu'elle décerne chaque année en récompense de la collaboration donnée à ses travaux d'archéologie, M. Albertini, ancien membre de l'École de Rome, qui s'est distingué au cours des fouilles entreprises en Espagne.

Monuments d'Afrique. — M. Philippe Berger communique à l'Académie, de la part du directeur des Antiquités et des Arts, à Tunis, une inscription néo-punique trouvée dans les mines de Lorbeus par le lieutenant de Pontbriand. Une inscription latine dédiée à la Coelestis, trouvée au même endroit, semble prouver que l'on est sur l'emplacement d'un temple.

Art grec. — M. Edmond Pottier communique une intéressante notice dans laquelle il interprète la décoration d'un vase et d'une coupe antiques, qui sont de superbes échantillons de l'art grec conservés au musée du Louvre.

Société Française de Numismatique

Séance du 3 février

Communication est faite, par M. Théry, de deux documents relevés aux archives de Lille, concernant l'émission des sous de Louis XVI en métal de cloche, et la circulation des monnerons.

M. Caron présente un piéfort du gros tournois d'Édouard III, un denier d'Éléonore, comtesse de Vermandois, envoyé par M. Demailly, et signale deux textes numismatiques concernant Saint-Quentin.

M. A. Blanchet lit une note de M. Testenoire Lafayette, relative aux monnaies des Valois, dont on releva le bord pour en changer la valeur dès le règne de Louis XIII.

M. Blanchet décrit aussi deux sceaux d'abbayes de clarisses d'Alais et de Nogent-l'Artaud.

M. Bordeaux présente une médaille d'Anne d'Autriche et de Louis XIII, semblable à celle scellée dans un mur de l'église de Bonne-Nouvelle lors de la pose de la première pierre du chœur par cette reine et retrouvée en place par le commandant Mowat.

Séance du 3 mars

Au début de la séance a lieu la réélection du bureau ; le bureau sortant est réélu.

Le colonel Alotte de la Fuye expose le parti que l'on peut tirer pour la chronologie des Arsacides des monnaies surfrappées par eux.

M. Ad. Blanchet fait une communication relative à des monnaies frappées au type espagnol, fabriquées par la Ligue en 1589.

M. Dieudonné lit des extraits d'un livre de raison fournissant des équivalences de monnaies sous le règne de Philippe le Bel.

M. Bordeaux présente un essai sur flan de bronze de la première pièce de 25 centimes, frappé à cent exemplaires, puis signale un document relatif au changement du titre des méreaux de la cathédrale de Beauvais en 1531.

Le capitaine Babut présente la médaille commémorative du percement du Simplon.

CHRONIQUE D'ALSACE

Le vaillant Musée alsacien, dont on a exposé ici l'an dernier (1) le but et l'organisation, vient de publier un rapport sur les opérations pendant les deux dernières années.

On y rappelle d'abord l'intelligente acquisition, pour abriter les collections du musée, de la vieille maison Eschenauer, au quai Saint-Nicolas, type qui méritait d'être conservé d'une demeure alsacienne du XVII^e^ siècle, destinée à former aux collections le cadre le plus logique et le plus harmonieux, puis la restauration intelligente qu'en fit l'architecte strasbourgeois Théophile Berst, et la façon dont le musée est actuellement aménagé.

Entre tous les efforts tentés par la direction de cet établissement pour sauvegarder les traditions d'art de l'Alsace et d'en entretenir le culte, les

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 mars 1905, p. 76.

« Images du Musée alsacien » méritent une mention spéciale.

Cette publication (fondée en 1904), qui complète, en quelque sorte, l'admirable *Revue alsacienne illustrée* que nous avons signalée maintes fois ici, paraît tous les deux mois par fascicules in-4° de quatre planches, offrant des reproductions phototypiques ou héliogravées, en noir ou en couleurs, de sites pittoresques, de maisons et détails d'architecture, de scènes de la vie populaire, de costumes, d'objets et ustensiles du musée; en un mot, des images, prises sur nature, de la vie alsacienne dans le présent et le passé. Le choix des motifs est toujours des plus heureux, la présentation pleine de goût, l'exécution des plus soignées: l'abonnement, qui confère le titre de membre associé et donne droit d'entrée gratuite au musée, est de 12 fr. 50 par an pour Strasbourg, 15 fr. pour le dehors. Non seulement cette publication fait ses frais, mais elle a laissé un bénéfice dès la deuxième année. Un si bel exemple d'intelligent amour du passé et de féconde action régionaliste — qui mériterait tant d'être suivi en France dans chacune de nos anciennes provinces — appelle tous les encouragements, et nous souhaitons à cette entreprise tout le succès dont elle est digne.

Le dernier fascicule (1er de 1906) des « Images du Musée alsacien » contient les planches suivantes: *Porte à Châtenois*; — *Paysans d'Engwiller*: *La Lecture* (*Alsacienne en costume*), très belle héliogravure; — *Fouleuse de chanvre, en costume alsacien, et macque* (*instrument à fouler le chanvre*) *de la région de Hoerdt*.

***

Un groupement d'artistes et d'amateurs alsaciens vient de se constituer à Strasbourg sous la dénomination de Société pour le développement des Beaux-Arts et des Arts industriels en Alsace-Lorraine. Son but est d'organiser et d'entretenir une Maison d'art alsacienne, offrant en même temps un salon d'exposition à l'Association des artistes strasbourgeois. Ces expositions s'y renouvellent, d'ailleurs, chaque mois: un hall y est destiné aux tableaux, une salle spéciale aux œuvres en blanc et noir, et les autres locaux sont affectés à la vente des produits d'art industriel. La Maison d'art, qui est placée sous la direction de M. Gustave Stoskopf et de M. Knorr, artiste peintre, s'est assuré déjà le concours d'artistes de valeur comme Ringel d'Illzach, Spindler, Braunagel, Cammissar, et d'industriels, ou plutôt d'artisans, tels que les frères Elchinger, potier à Soufflenheim; Christian, verrier à Meisenthal; Bastian, émailleur à Strasbourg; les frères Zschock, serruriers d'art; Butz, stucateur.

REVUE DES REVUES

= **Mercure de France** (15 février). — Dans sa chronique des *Musées*, notre collaborateur M. Auguste Marguillier, à propos de la mise à l'étude de la réorganisation des musées de province, réclame la création, dans chacune des capitales de nos anciennes provinces, d'un musée d'art rustique régional qui serait comme le conservatoire des traditions de chaque contrée, à l'exemple du « Museon arlaten », fondé à Arles par Mistral et du musée alsacien de Strasbourg dont nous parlons plus haut, et il souhaite, en outre, à Paris, comme complément de notre Musée des Arts décoratifs, la création d'un Musée des Provinces de France, que le pauvre Musée ethnographique du Trocadéro ne saurait prétendre réaliser et qui, par les leçons de logique et de simplicité qu'il offrirait à nos artisans, pourrait exercer sur eux la plus salutaire influence.

(1er mars). — Ce numéro renferme, de M. Gabriel Boissy, un vibrant et très documenté *Plaidoyer pour la préservation du théâtre d'Orange*, menacé, comme nous l'avons annoncé, d'une restauration — c'est-à-dire réfection — complète, qui ferait disparaître tout le caractère et le charme de cette admirable ruine. Après avoir rappelé les règles générales, que nous avons exposées tant de fois, qui devraient être observées en matière de restauration de monuments anciens, il indique quels sont, dans le projet qu'il critique, les travaux légitimes; puis ceux qui seraient fâcheux, mais point défigurants; enfin, ceux qui détruiraient à jamais la majesté et la beauté du monument, et il adjure tous ceux qui sont sensibles à cette beauté de s'unir avec lui dans une protestation énergique à laquelle nous nous associons pour notre part, et à faire appel au Parlement et à la commission des Monuments historiques.

15 mars). — Dans les notes sur *La Centennale de l'art allemand* actuellement ouverte à Berlin, M. Marcel Archinard résume de façon juste, quoique trop brève, la physionomie de la peinture allemande au XIXe siècle dans ses principaux représentants.

— **Revue d'Alsace** (janvier-février 1906). — Cette livraison renferme une éloquente conférence de M. Anselme Laugel faite à Wissembourg, le 7 décembre dernier: *De la nécessité de conserver à nos villes alsaciennes leur véritable caractère*. Ce plaidoyer chaleureux peut s'appliquer à toutes nos vieilles cités. Le conférencier y expose d'abord les raisons pour lesquelles les monuments du passé doivent être respectés, et il n'est pas inutile de citer cette excellente démonstration: « Le temps a donné à chacune de nos villes, à chacune de nos bourgades, à chacun de nos villages même, une physionomie spéciale qui est due à l'action successive, mais continue, des générations qui s'y sont succédé. La disposition des rues et des places, la manière dont sont comprises et ornées les maisons, le style des églises et des bâtiments publics ne sont pas l'œuvre du hasard: ils sont intimement liés à l'évolution sociale d'une cité et aux péripéties de son histoire. En modifiant l'aspect des monuments on commet une sorte de crime, puisque l'on supprime un témoignage précieux. »

L'auteur examine ensuite dans quelle mesure, en présence des nécessités qui obligent, cependant, à remanier sans cesse les villes, les aspects anciens peuvent être modifiés « Il faut, d'une part, que les générations futures puissent se faire une idée exacte de l'évolution artistique et sociale, et que, par conséquent, de chaque époque historique soient conservés des monuments authentiques qui renseignent sur la façon dont étaient compris la vie et les arts. Il faut, d'autre part, que, songeant nous-mêmes à l'avenir, nous nous efforcions de donner à ceux qui auront à nous juger plus tard une bonne opinion de nos idées et de nos goûts. »

M. Laugel montre dans quel esprit doit être ac-

complie en Alsace cette œuvre du présent, quelle fidélité intelligente à la tradition alsacienne elle doit observer, fidélité qui a fait complètement défaut dans « l'effroyable levée des moellons » qui s'est produite en Alsace, surtout à Strasbourg, après 1871 : « on trouve de tout chez nous, sauf de l'alsacien. Tout ce qui a été fait en Alsace a été fait sans nous ; c'est notre argent qui a tout payé, mais ni notre esprit, ni notre cœur n'ont été consultés ».

+ **Augusta Perusia** (janvier 1906). — Cette revue nouvelle a pour objet, comme son nom l'indique, d'étudier les questions d'art relatives à Pérouse et à l'Ombrie.

+ M. G. Bacile di Castiglione décrit, au cours d'une promenade (continuée dans le fascicule suivant) au Borgo S. Giuliana, les aspects pittoresques et historiques du vieux Pérouse (6 grav.).

+ M. René Schneider décrit le tableau du Pérugin qui se trouve à Toulouse. On sait que c'est là un des vingt et un Pérugin qui passèrent en France par ordre de Bonaparte. La partie qui est à Toulouse est le volet gauche d'un triptyque dont le volet droit est à Lyon et le centre inconnu. Ce volet gauche représente saint Jean l'Evangéliste et saint Augustin (reprod.).

+ M. Luigi Lanzi étudie le couvent de Saint-François, près de Stroncone, et une fresque de Tiberio d'Assise qui s'y trouve (3 grav.).

Février 1906). — M. F. Briganti publie un autographe de Pintoricchio se rapportant à la chapelle de Sainte-Marie du-Peuple : c'est un des rares autographes connus de Pintoricchio ; il est daté de 1510.

+ M. Umberto Zuoli commence une étude sur l'art roman en Ombrie (1 grav.).

— **Rassegna d'Arte** (février 1906). — M. Gustave Frizzoni consacre une minutieuse étude au prétendu portrait de Béatrice d'Este, attribué à Léonard de Vinci. Dans un ouvrage récent, M. Luca Beltrami a soutenu que le portrait connu de la Bibliothèque ambrosienne représentait bien Béatrice d'Este et était bien dû à Vinci. M. Frizzoni critique l'une et l'autre de ces affirmations. Il montre d'abord, par des comparaisons avec le buste de Béatrice qui est au Louvre, et avec le tableau d'autel du musée Brera, que la jeune femme représentée par le portrait de l'Ambrosienne n'a pas exactement les traits de Béatrice. Étudiant ensuite la facture, il soutient qu'elle diffère singulièrement de celle de Vinci et conclut que ce portrait de jeune femme doit être attribué à Ambrogio de Predis. De nombreuses illustrations contribuent à la clarté de la démonstration.

— M. Arthur Pettorelli publie les fragments d'une monographie consacrée à Saint Antonio del Viennese et au petit hôpital de Borgo San Donnino (province de Parme).

— M. Mason Perkins indique, dans une courte note, que le tableau du Louvre attribué à Taddeo Bartoli, et représentant saint Pierre, serait de Lippo Memmi. Il faudrait de même voir une œuvre de Lippo Memmi dans un *Saint Pierre* de la collection Chiaramonte Bordonaro, à Palerme.

Le même auteur signale brièvement quatre tableaux, jusqu'ici sans attribution, et qui seraient de Sassetta, et annonce des reproductions dans un prochain numéro de la *Rassegna*.

BIBLIOGRAPHIE

André Marty. — **L'Imprimerie et les Procédés de gravure au vingtième siècle.** Etude accompagnée de quarante planches hors texte. Couverture et ornements de Georges Auriol. — A Paris, chez l'auteur, 24, rue Duroc. In-4°, 85 p. et 1 carton. Tiré à 100 exemplaires numérotés sur papier vélin d'Arches (150 fr.).

Voici, par excellence, le livre du bibliophile : par sa beauté autant que par le sujet qu'il traite, il a sa place marquée dans les bibliothèques des amateurs les plus difficiles, et il est à souhaiter qu'ils en fassent leur bréviaire favori. Nous n'ignorons pas — et M. Marty l'ignore moins que personne — que d'autres avant lui ont traité des diverses connaissances nécessaires à un bibliophile ; mais ces manuels, généralement, se sont moins proposé de former le goût de l'amateur que de le renseigner. Désireux, lui, de faire cette éducation du goût sans laquelle il n'est pas de vrais bibliophiles, voulant former ceux-ci à aimer un livre pour sa beauté et non pas uniquement, comme disait La Bruyère, « parce qu'il est rare, unique, parce qu'on l'a et que les autres ne l'ont pas », voulant aussi les garder des caprices illogiques où s'égare aujourd'hui si souvent l'art du livre et les guider dans le désarroi de la production actuelle, il enseigne quels sont les procédés loyaux en matière d'impression et de gravure.

La leçon n'est pas inutile, en présence de l'anarchie qui règne aujourd'hui de toutes parts : « absorbés par leur différend avec les graveurs originaux, les graveurs de reproduction se sont mal défendus contre l'invasion des produits chimiques. Adversaires obligés de la photographie, ils n'ont pas toujours dédaigné son aide. Délaissant la robuste franchise des tailles de jadis, d'aucuns crurent pouvoir mettre au service de témérités extrêmes les ressources de la galvanoplastie et de l'aciérage. D'autre part, les industriels multipliant sans mesure les retouches au burin, on sait mal où finit l'art et où commence le procédé... D'illogiques inversions augmentent encore le désarroi. Les bois gravés sont transformés en galvanos ; on reporte sur pierre la typographie ou la gravure en cuivre ; on imprime la taille-douce sur satin et sur plâtre ; la lourdeur des dessous phototypiques vient ternir la primesautière fraîcheur du pochoir. Au détriment de l'unité, les fondeurs en caractères modifient sans relâche les sortes et les types. Pour l'imposition, pour les tirages, on trouve des imprimeurs découragés par les bas prix ou d'invraisemblables exigences de promptitude ; imprimeurs ?.... qui n'impriment plus d'ailleurs, plus occupés de comptabilité, devis, règlements, tarifs, que d'harmonie de mise en page, et mieux exercés aux caprices du téléphone qu'au maniement de leurs presses... Convier professionnels et amateurs à l'étude de ces questions ; leur offrir l'attrait d'une réunion d'œuvres de maîtres, éloquente communication des procédés divers ; exposer ce que furent ces procédés, ce qu'ils sont, ce qu'ils devraient être ; provoquer le groupement

des opinions ou critiques des graveurs d'art ou d'industrie, des imprimeurs ou de leurs protes ; opposer un reveil novateur aux somnolences de la routine, la recherche des erreurs commises à la quiétude satisfaite ; réclamer pour l'éducation des yeux de la foule le bienfait d'une esthétique appliquée aux plus humbles ouvrages : tel sera le but de ce recueil. ».

Ce but a été poursuivi et atteint de la façon la plus heureuse. Successivement M. Marty, accompagnant sa démonstration d'exemples typiques, excellemment choisis, présentés de la seule façon valable, nous initie aux règles et aux procédés des divers genres de gravure ou d'impression: gravures sur bois (avec reproductions d'œuvres de MM Jacques Beltrand, Florian, Lepère) : reliefs chimiques (au trait, d'après un dessin à la plume, d'après une taille-douce, d'après une lithographie ; relief rehaussé de roulette ; dessin sur papier Gillot ; similigravure en noir ; chromotypie Gillot ; trichromie) ; caractères typographiques (type gothique empruntè aux *Heures* de S. Vostre, présenté sur papier parchemiué ; type romain de Garamond, sur papier vergé teinté ; type Didot, page du *Paul et Virginie* de 1806, sur papier de l'époque ; types anglais de William Morris et de Lucien Pissarro, ce dernier texte composé et imprimé par M. et Mme Pissarro sur papier à leur filigrane ; page d'annonces américaines sur papier vergé mécanique ; texte Grasset, avec texte inédit de l'artiste donnant son sentiment sur les caractères typographiques ; type Auriol avec texte du même genre par Auriol) ; enfin, la gravure en taille-douce (avec exemples de burin sur état d'eau-forte : de burin pur, par Gaillard ; d'eau-forte originale, par Millet ; d'eau forte originale avec couleurs : d'eau-forte de reproduction, de pointe sèche originale, d'héliogravure, d'héléogravure en couleurs : d'héliogravure à la poupée) ; la lithographie (lithographies d'interprétation au crayon, lavis et grattoir ; lithographie originale au crayon ; autographie ; lavis lithographique ; lithographie en couleurs ; affiches en couleurs) ; la phototypie en noir ou teintée (l'exemple de celle-ci est une sanguine du XVIIIe siècle tirée sur papier de l'époque) ; les procédés spéciaux : dessin sur verre, par Corot ; gypsographie de Pierre Roche ; pochoir, d'après Toulouse-Lautrec. Un chapitre consacré aux papiers et aux encres termine cet éloquent et persuasif plaidoyer pour sauvegarder dans ses essentiels principes un art dont la science se perd.

On jugera, d'après ce sommaire, de l'intérêt et de l'utilité d'un pareil ouvrage pour tous ceux qui s'intéressent à l'art du livre ; on peut deviner aussi, rien que par cette nomenclature, quels soins il a fallu apporter, pour une démonstration si complète qu'elle est, absolument persuasive, à la présentation et à l'exécution de tant de planches, si variées de procédés. C'est, pour résumer en quelques mots notre jugement sur ce livre vraiment rare, l'œuvre parfaite d'un homme de goût.

Auguste MARGUILLIER.

—

La précieuse collection des *Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben* (Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt) a publié récemment ses 6me et 7me volumes. On se souvient qu'il s'agit, dans ces manuels, de la reproduction de l'œuvre *totale* des maîtres, et l'on comprend sans peine l'accueil chaleureux que de pareils livres, mis à la portée de tous par leur prix très modéré (6 marks pour les deux que nous annonçons), reçoivent des travailleurs et quels services ils leur rendent.

Les deux derniers volumes sont consacrés à **Velazquez** et à **Michel-Ange**. 146 gravures pour le premier, 166 pour le second, offrent aux yeux la production de ces deux génies, classée chronologiquement et présentée ensuite, à la fin du livre, méthodiquement par collections. Ces reproductions, directement exécutées d'après les originaux, comprennent, en ce qui concerne Michel-Ange, à la fois ses sculptures et ses peintures et, parmi celles-ci, plusieurs (comme le cas se présente également pour Velazquez) sont même données non seulement dans leur ensemble, mais dans leurs détails les plus intéressants ; il n'y en a pas moins, par exemple, de 70 consacrées aux fresques du plafond de la Sixtine, de 11 au *Jugement dernier*.

Des notices très étudiées, par M. Walther GENSEL, pour le premier de ces maîtres, et par M. Fritz KNAPP, pour le second, illustrées de reproductions de dessins, précèdent chaque album et sont complétées à la fin par des notes savantes sur plusieurs des œuvres reproduites.

NECROLOGIE

—

Mme **Édouard Manet**, veuve du célèbre peintre, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-treize ans.

Issue d'une famille hollandaise d'artistes, artiste elle-même, musicienne délicate, elle avait été une compagne aimante et dévouée pour son mari, qu'elle soutint et encouragea aux heures difficiles de sa vie. Son frère, M. Léon Leenhoff, sculpteur et graveur de talent, correspondant de l'Institut, s'associa, d'ailleurs, avec une fidélité éprouvée, à cette mission d'affectueuse sollicitude qu'elle remplit toute sa vie auprès de Manet. Ce fut lui, notamment, qui servit de modèle au peintre dans beaucoup de ses œuvres, et en particulier pour l'*Enfant aux cerises* et pour le *Déjeuner*.

Par la mort de sa veuve, la famille de Manet se trouve réduite à une personne : sa nièce, Mme Emma Rouard, fille de Mme Berthe Morizot, qui avait épousé le frère cadet du peintre, Eugène Manet.

—

Nous apprenons aussi la mort de M. **Léon Painlevé**, l'architecte bien connu, auquel on doit plusieurs découvertes de chimie industrielle, décédé à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était le père de M. Paul Painlevé, membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection J. Garié

Vente d'objets d'art et peintures de la Chine et du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 5 au 10 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Bing.

Produit total : 171.122 francs.

Laques antérieurs au XVIe *siècle.* — 12. Boîte à thé cylindrique en laque mordoré et plomb.

Chrysanthèmes, fleurs des champs et sauterelles. XIVe siècle : 600.

Laques du XVIe *siècle.* — 22. Écritoire rectangulaire, à coq, en laque d'or, étain et burgau sur fond noir : 1.010.

Laques du XVIIe *siècle.* — 65. Petite boîte à parfums en laque d'or et d'argent, canard mandarin : 550.

Ritsuô et son école. 77. Boîte à papier en bois naturel, faïence et burgau. Héron avalant un poisson : 1.700. — 79. Boîte à papier, en bois naturel et faïence, couple de canards : 1.500. — 81. Écritoire rectangulaire en laque noir et incrustations. Héron sur un pilotis : 2.000.

Laques du XVIIIe *siècle.* — 93. Petit cabinet, en laque d'or, charnière d'argent ciselé, à paysage : 920. — 94. Boîte haute à trois compartiments superposés. Fleurs variées : 520.

Inro. — 172. Inro décoré d'une troupe de chevreuils en incrustations de nacre, au milieu de feuillages en laque d'or : 3.800. — 218. Inro en laque mordoré et rouge figurant un personnage portant un petit chien : 460. — 297. Petit inro en palissandre, incrusté du Sennin Tchokwaro assis sous un pin : 580. — 305. Inro en laque noir et de couleur, avec incrustations de nacre : 1.050. — 333 Inro en laque noir et or avec incrustations de nacre; deux libellules : 460.

(*A suivre.*)

—

Collection Hakky-Bey

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 5 au 10 mars, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

Faïences italiennes. — 23. Deruta. Plat rond à reflets métalliques cuivreux, sur fond bleu foncé : le Christ montrant ses plaies à saint Thomas : 2.620. — 24. Deruta. Plat à reflets métalliques ; fond bleu foncé, buste de saint Jérôme en prières ; marli orné de compartiments d'imbrications, à reflets métalliques et feuillages et fleurs : 5.600. — 25. Deruta. Plat à reflets métalliques cuivreux ; buste d'empereur romain couronné de laurier, banderole portant une inscription ; imbrications à reflets métalliques : 5.300. — 28. Deruta. Grand vase à deux anses et à col évasé, rinceaux, godrons ; bande décorée de fleurs : 2.000 — 35. Gubbio. Plat à larges bords et à reflets métalliques jaunes et rubis, médaillon dentelé à lettre majuscules : F. A. ; dessin rayonnant et carrés bleu lapis à reflets métalliques jaunes. Décor attribué à maestro Giorgio : 6.100. — 37. Gubbio. Petit plat : décor à reflets métalliques sur fond bleu : enfant nu à califourchon sur un bâton : 5.050.

Faïences hispano-moresques et espagnoles. — 72. Faïence hispano-moresque. Pichet à anse, déversoir et pied, reflets metalliques cuivreux : 5.550. — 75. Faïence hispano-moresque. Grand bassin à bord plat, écusson, les tours de Castille ; frises concentriques, feuillages, branchages fleuris à reflets métalliques : 2.050.

157. Rhodes. Cruche à anse, palmettes et imbrications sur fond blanc : 1.190. — 160. Rhodes. Plat, branches de tulipes, d'oillets, de boutons de roses, en vert olive, sur fond blanc : 1.190. — 169. Solimanié, dit Damas. Cruche à fond bleu, palmettes et fleurettes, en blanc : 1.360. — 170. Solimanié, dit Damas. Panneau composé de trois carreaux, à frises, arabesques, fleurs et feuillages, en vert, rouge, bleu et blanc, sur fonds blanc et bleu, et 171. Plaque rectangulaire, palmettes à fleurs : 1.220. — 185. Damas Plat à fond blanc, fleurs et feuillages en vert, bleu et aubergine : 1.450. — 194. Damas. Cruche à anse, fond bleu lapis, trèfles et grenades : 1.110. — 196. Damas. Plat à fond bleu lapis, palmettes tulipes et grenades en blanc : 1.380. — 197. Damas. Cruche à anse, fond bleu lapis, tiges de fleurettes et tulipes en blanc et bleu turquoise : 1.405.

(*A suivre*)

—

Fantin-Latour est à la mode près des assidus des grandes ventes anglaises. Samedi dernier, chez Christie, trente-cinq tableaux de l'artiste français ont réalisé la somme considérable de 5.323 livres sterling (133.075 francs). Le prix le plus élevé, 260 guinées (6.925 francs) a été atteint par une nature morte : *Roses Maréchal-Niel.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de cinq panneaux destinés à la décoration d'une salle de musique : « Dans l'Éternel Été », par M. **Maurice Denis**, galerie Druet, 114, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 17 mars.

Exposition de tableaux (1894-1905) de M. **Claude Monet**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 24 mars.

Exposition de tableaux de M. **Alcide Le Beau**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 29 mars.

Exposition de **peintres et sculpteurs** (ancienne « Société Nouvelle »), galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **Harry van der Weyden**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 17 au 30 mars.

2e Exposition de la Société des peintres de marines « **Les Arts de la Mer** » terrasse des Tuileries, du 17 au 31 mars.

Exposition de la **Réunion des peintres et sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Elysées, à l'occasion du Concours hippique, à partir du 21 mars.

Exposition de la **Société des Artistes Indépendants**, aux Serres du Cours-la-Reine, du 20 mars au 30 avril.

Province

Toulouse : Exposition annuelle de l'Union artistique de Toulouse, à partir du 15 mars.

Etranger

Bâle : Exposition d'art français à la Kunsthalle.

Londres : Exposition de la Société internationale à la New Gallery.

L'Administrateur-Gérant : J. F Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 12. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 24 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10** fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15** fr.

Départements . . . . . **12** fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On prête au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts l'intention de mettre à profit la prochaine discussion de la loi des finances pour rattacher le musée de Cluny à la direction des Musées nationaux. Au point de vue administratif le musée de Cluny se trouve, en effet, dans une situation toute particulière. C'est un musée de l'État, mais il a échappé à la loi commune ; il a son autonomie ; il s'administre lui-même ; il ne connaît d'autre maître que le service des Monuments historiques.

Le projet du gouvernement, qui le réduit au même état que les autres musées ne paraît, au premier aspect, soulever aucune objection grave. It a même pour lui une apparence de logique. La situation originale du musée de Cluny ne s'explique guère que par des raisons historiques. Lorsque l'Etat prit jadis possession de l'hôtel de M. du Sommerard, il songea plus au monument qu'aux collections ; et, malgré l'accroissement de ces collections, l'hôtel de Cluny continua de paraître un ensemble indépendant, spécialement consacré à l'art français du Moyen âge. Notre Administration, qui a des habitudes centralisatrices, devait nécessairement, un jour, s'émouvoir de cette exception à la règle.

Avant de faire rentrer le musée de Cluny dans les cadres établis, il sera bon cependant de peser avec soin les avantages qu'il tire de son autonomie présente. Il a des crédits spéciaux ; il en use librement ; il peut, grâce à l'indépendance de sa direction, acquérir quand il lui plaît et sans être retardé ni gêné, par les consultations de comité et toutes les formalités qui paralysent si souvent nos musées nationaux. Il est plus maître de ses destinées, ayant à la fois plus de responsabilité et d'initiative. Un examen attentif conclurait peut-être au maintien du régime sous lequel il vit depuis plus de soixante ans. En tous cas, il n'y a aucune raison de prendre une décision immédiate et de se déterminer, à la faveur de la loi de finances, à la hâte et sans discussion.

NOUVELLES

*** M. Steinhilber, sous-chef du cabinet de M. Bienvenu-Martin, ancien ministre de l'Instruction publique, est nommé bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique, en remplacement de M. Canoby, admis à la retraite.

*** Par arrêté préfectoral, MM. Marius Barroux et Lucien Lazard viennent d'être nommés : le premier, archiviste en chef ; le second, archiviste adjoint du département de la Seine.

*** Dimanche dernier, l'Association des Journalistes parisiens a offert à M. Alfred Mézières, de l'Académie française, à l'occasion de sa vingtième année de présidence de l'Association, son buste en marbre par le sculpteur Récipon.

*** La Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris vient de concéder le château de Bagatelle à la Société Nationale des Beaux-Arts, qui y organisera prochainement une exposition rétrospective des œuvres de ses sociétaires, prises parmi celles qui ont au moins dix années d'existence.

Cette demande avait été introduite auprès de la quatrième Commission par M. Roll,

président de la Société. L'entrée de l'exposition sera payante. Le tiers de la recette sera donnée à la Ville de Paris, qui en affectera le produit à l'acquisition d'œuvres d'art.

D'autre part, M. Quentin-Bauchart et plusieurs de ses collègues du Conseil municipal viennent de déposer une proposition concluant au vote du principe de l'établissement à Bagatelle d'un parc botanique, d'une station d'étude botanique et de culture, dans le genre des jardins de Kew, près de Londres; à l'organisation de cultures botaniques appliquées à l'art, ainsi qu'à celle d'un musée et d'expositions des arts de la plante dans l'un des pavillons du parc.

*** Le jury de peinture pour le prochain Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Dawant.

Membres du jury : MM Joseph Bail, Albert Maignan, Raphaël Collin, Tattegrain, Zuber, Laugée, Dameron, Gagliardini, Paul Chabas, Toudouze, Chartran, E. Renard, Thirion, Pelez, Luigi-Loir, Cagniart, Wencker, Olive, Saubès, Schommer.

*** Le ministre du Commerce a transmis au Conseil un nouveau projet de transformation du Champ-de-Mars qui, tout en tenant compte des désirs de l'assemblée municipale, permettrait de créer et de maintenir au Champ-de-Mars un centre d'expositions, de concours, d'exercices physiques, etc. Le préfet de la Seine, après avoir étudié ce projet, le considère comme acceptable, au moins en principe, et demande au Conseil de l'examiner dans le plus bref délai.

Le plan primitif de lotissement du Champ-de Mars réservait dans le parc central, entre la rue de Grenelle et l'avenue de La Motte-Piquet, un espace attribué aux exercices physiques, jeux et sports, tout en maintenant sur les côtés des lots de terrains à vendre. C'est cet emplacement que le ministre et le préfet proposent d'utiliser.

Deux palais y seraient édifiés à titre définitif, à droite et à gauche de la partie médiane du Champ-de-Mars. Ces palais seraient conçus suivant des dispositions de hauteur, de forme et d'ordonnance se combinant avec la façade de l'Ecole militaire. Quant à l'espace libre entre les deux palais, il serait planté en quinconces et comprendrait un grand plateau central avec des parties réservées pour les jeux.

*** Le commandeur Giacomo Boni, le savant archéologue qui dirige les fouilles du Forum romain, croit avoir découvert la sépulture de l'empereur Trajan. Une dépêche de Rome annonce en effet que M. Boni, s'attachant au récit des historiens Cassien et Eutrope, d'après lesquels les restes de l'empereur Trajan auraient été rapportés d'Asie et enfermés dans une urne d'or déposée sous la colonne Trajane, a fait pratiquer des fouilles au pied de la porte gauche du vestibule d'entrée dans le piédestal de la colonne. Or, les fouilles ont mis à jour le mur qui ferme l'ouverture de la petite porte et remplit les épaulements des anciens pieds-droits. Puis on a découvert un seuil usé, comme si la petite porte avait été pendant un certain temps praticable. Ces indices, et quelques autres encore, incitent le commandeur Boni à croire qu'il a découvert le tombeau contenant l'urne et les ossements de l'empereur Trajan.

*** La galerie des Offices de Florence, que dirige si habilement M. Corrado Ricci, s'est enrichie, ces temps derniers, de plusieurs œuvres très intéressantes : un panneau peint sur les deux faces, par Melozzo da Forli, offrant, d'un côté, une exquise figure d'*Ange*, fragment d'une *Annonciation*, de l'autre, la partie inférieure seule, mais superbe, d'un *Saint Benoît* ; un *Saint dominicain*, par Cosimo Tura ; un *Saint Sébastien*, de Lorenzo Costa ; deux petits panneaux de l'école pisane du XIV^e^ siècle, représentant des épisodes de la vie de saint Romuald ; un autre panneau représentant la Vierge couronnée par des anges, sur fond d'or gravé et délicatement ornementé par le célèbre orfèvre Nicolas Guardiagrele ; un panneau anonyme, datant probablement du début du XV^e^ siècle, offrant les trois portraits de Gaddo, Taddeo et Angelo Gaddi ; une *Madone avec l'Enfant*, dans un excellent état de conservation, par Jacopo Bellini, dont les œuvres sont si rares ; enfin, dans la galerie des portraits d'artistes par eux-mêmes, ceux de Romney, de Girolamo da Castello et de notre compatriote Bonnat.

Le Musée National de la même ville, dont M. Supino est directeur, a fait également une importante acquisition : une *Vierge assise tenant l'Enfant sur ses genoux*, œuvre italienne de la fin du XIII^e^ siècle ou du commencement du XIV^e^, qui offre encore le type hiératique des *Vierges* byzantines.

*** Notre collaborateur M. Marcel Reymond, a fait à Florence, sous les auspices de la Société d'archéologie et des Beaux-Arts, le 12 mars, une conférence avec projections sur *L'Art en Dauphiné*, qui a été très applaudie.

*** On projette, à Berlin, pour l'an prochain, une grande exposition d'art industriel berlinois, à laquelle on se prépare déjà.

Le Salon des Artistes Indépendants

D'année en année, le Salon des Indépendants acquiert, au regard de l'opinion, un sens plus décisif et mieux défini. On a cessé de le considérer comme une manifestation de portée négligeable et comme le refuge ouvert aux talents bannis du Grand Palais. C'est, dans un état libre, le Salon libre où chacun en appelle à tous sans rien convoiter que l'éveil de la sympathie. A ne relever ainsi que de sa conscience et du public, l'artiste paraît avoir recouvré le sentiment de la dignité originelle ; le développement de sa personnalité ne subit la gêne d'aucune entrave ; il ne connaît ni les rivalités mesquines ni la déchéance des compromis et des adultérations par où se capte le jury à l'heure de l'admission et du vote des récompenses. Les con-

ditions de la production se trouvent de ce fait même modifiées : à l'art des expositions officielles, plus ou moins lointainement soumis au principe de l'éducation académique, s'en vient opposer un autre où le créateur, émancipé de toute tutelle, préfère au code des règles établies les impulsions spontanées de l'instinct.

Vous ne trouverez pas au Cours-la-Reine les vastes pages lentement conduites à terme qui s'étalent d'ordinaire aux cimaises du Grand Palais. Même quand l'artiste se hausse à l'allégorie ou au décoratif, son effort ne dépasse guère les limites qu'imposent à la peinture les dimensions coutumières de nos demeures. Il n'y a rien ici d'apprêté ni de tendu, et cette prédominance de sallures primesautières, ajoutée à la recherche des tonalités claires, confère à l'ensemble son double caractère de vie et de jeunesse, et même une certaine unité. La sensation éprouvée au cours d'une promenade à travers les salles est celle d'une communion franche, d'un commerce direct tenu avec le peintre, chez lui, dans l'intimité, en face des études suspendues au mur de l'atelier. Car ce ne sont souvent que des ébauches brossées de verve, dans la fougue de l'inspiration, et d'emblée mille questions se présentent à l'esprit. L'auteur ne s'est-il pas satisfait à trop bon compte ? S'est-il imposé de donner toute sa mesure, ou bien ses forces ne lui permettaient-elles pas d'exiger davantage de lui-même ? Mais n'est-ce pas déjà beaucoup que de distraire le regard et d'intéresser la sensibilité ? Enfin, l'art moderne, forcément différent de celui des siècles antérieurs, ne doit-il pas utiliser des modes d'expression appropriés à nos hâtes, à nos fièvres, ainsi qu'à l'état de nos facultés, en continuel affinement ? Nul ne se flatterait de fournir à ces divers problèmes une solution immédiate ; il semble bien pourtant qu'un artiste tel que Mac Neill Whistler (dont l'influence se constate ici à maintes reprises) n'aurait guère pu se produire à une époque autre que la nôtre ; en second lieu, si les découvertes de l'impressionnisme ont été de si grande conséquence sur les destinées des écoles contemporaines, ce la vient, sans doute, de l'évolution du sens de la couleur, grâce à quoi « les champs de la perception, jadis si restreints, présentent une étendue de plus en plus considérable » (1).

Le Salon des Indépendants doit à cette action souveraine de l'impressionnisme sa physionomie propre. Il ne groupe pas moins de 5.552 ouvrages : ce sont presque tous des tableaux, généralement inspirés de l'observation directe du réel : la nature morte, l'intérieur, le portrait, le nu s'y trouvent en particulière faveur ; pourtant, c'est le paysage qui prédomine, et quelque monotonie résulte de cette abondance de peintures, au premier abord assez peu dissemblables de sujet et de facture. N'importe ; il n'est guère de salle où ne se rencontre de morceau propre à satisfaire la curiosité des amateurs assez patients pour démêler le bon grain de l'ivraie, assez libres de goût et de jugement pour pardonner à la sincérité la hardiesse parfois un peu déconcertante de ses abréviations et de ses néologismes.

Première serre (A à K). Salle 1. — Rien presque n'y porte indication de l'affranchissement de ce Salon et de ses tendances spéciales ; l'aquarelle de Mme Bristowe vaut surtout par des qualités de brio ; un paysage de M. Gagarine, *Sous les marronniers*, n'est pas sans quelque grandeur d'allure ; de l'envoi de M. X, Desplanques c'est un tableau, *L'Église de Jobourg*, qui trouve le plus à plaire.

Salle 2. — Une des particularités heureuses de cette exposition est la présence de peintures tenues dans des gammes plutôt graves, enlevées à large coups de brosse et que rapprochent, à travers la diversité de leurs origines étrangères, les plus curieuses affinités ; la vie y paraît surprise à la volée par d'avisés praticiens, humoristes à leur façon et dont le métier procède moins de Frans Hals que de Zorn et de Sargent. Ici, elles ont pour auteurs M. Castelucho, de Barcelone, et Mlle Dannenberg, de Riga ; ailleurs Mlle Stettler, de Berne, M. de Bullow et Mlle Wolff, de Berlin les ont signées. — M. Cat rêve de continuer la féerie de Monticelli ; Mlle Boyd, très délicatement douée, épand, sur la campagne et les fleurs, les tendres brumes chères à Whistler. De M. de Castro, un intérieur, puis des aspects de Bruges la Morte, entrevue à travers une pénombre verdacée par M. Guiet, et des scènes de plein air par M. Hourtal, où les personnages, bien en mouvement, jettent parmi la verdure des feuillages la polychromie gaie de leurs taches claires.

Salle 3. — Sans faire oublier Boudin, les *Plages de Trouville* de M. Farie s'animent pareillement d'une figuration remuante de mondaines et d'oisifs. Un tableau de *La Neige à Montmartre*, par la qualité froide de l'atmosphère et par la mâle sobriété de l'exécution, est bien, à notre gré, l'œuvre la plus digne de remarque que M. Chenard-Huché ait jusqu'ici donné. Des visions d'Orient, de M. Dagnac-Rivière, *Le Boulevard des Italiens*, de M. Gabriel Rousseau, *La Gelée blanche*, de M. Albert Joseph, des impressions de Suisse et d'Italie, par M. Paul Jamot, et un masque de M. Bourgoin.

Salle 4. — Le souvenir de Berthe Morizot et de Renoir s'y trouve évoqué par Mmes Paule Gobillard et Jeanne Baudot. Formés à l'école de Gustave Moreau, M. Desvallières, M. Charles Guérin (*Scène du théâtre classique*), M. Flandrin (*A la fontaine*), M. Braut, M. Barwolf témoignent, par le contraste de leurs visées, la liberté de l'enseignement qui leur fut commun ; une image du *Christ* par M. Desvallières, conçue un peu selon la tradition réaliste de l'école espagnole, est d'un tragique poignant. M. Maurice Denis, dont une décoration exposée chez Druet a consacré la maîtrise, se manifeste délicieusement comme mythologue (*Polyphème*), et comme peintre d'intimité (*La Couronne*), et voici enfin M. Francis Jourdain, M. Dusouchet, M. Deborne, M. Othon Friesz, que les précédents Salons indépendants mirent en lumière, et dont le talent s'affirme et progresse.

Salle 5. — Un panneau de M. Pierre Bonnard, placé à contre-jour, *Printemps*, découvre, sous l'humoriste, l'illustrateur si goûté des *Pastorales* de Longus. Malgré leur regrettable présentation superposée, les deux frises de M. Bernard Boutet de Monvel suggèrent l'impression d'œuvres bien venues et rationnellement composées pour répondre à leur destination spéciale. M. Girieud n'a pas cessé de suivre les conseils de Vincent van Gogh et M. Georges Bouche de se complaire aux triturations de la pâte modelée dans la pleine lumière.

(1) *Histoire de l'évolution du sens des couleurs*, par le docteur Hugo Magnus. Paris, 1878, in-18, p. 115.

La Femme au chapeau rouge de M. Bréal; des paysages corses de M. Camoin, d'une étonnante transparence aérienne, d'autres de M. d'Espagnat, puis des fleurs aux tons luxuriants ou voilés de M. Jean Deville, de M. Butler et de Mme Jelka Rosen.

Salle 6. — Le culte raisonné de Paul Cézanne ne paraît pas étranger à l'évolution qui vient de ramener à l'étude d'après nature le bel artiste savant et doué qu'est M. Émile Bernard. La sympathie vouée à MM. Dufy, André Barbier, Dufrénoy et Marcel Fournier, trouve de bonnes raisons de s'accroître, et on retiendra comme une des meilleures surprises de cette exposition les tableaux où M. Hugonnet a exprimé le silence et le style des jardins de Versailles.

Salle 7. — M. Brunelleschi offre l'exemple d'un artiste indifférent dans ses pastiches des Renaissants et curieux lorsqu'il vient à peindre tout uniment la tombée du soir au jardin Boboli ou bien la joie des cygnes s'ébattant sur l'eau bleue à l'ombre des arbres dorés par l'automne. Chez M. Fornerod et M. Czobel, la forte outrance de la manière n'apparaît pas incompatible avec l'entente du clair-obscur.

Les *Mineurs du Pas-de-Calais*, de M. Delannoy; des paysages de MM. Beaufrère, Deltombe, Ricardo Flores, et de Mme Galtier-Boissière une suite d'intérieurs où la douceur du jour tamisé se trouve rendue avec la justesse accoutumée.

Salle 8. — Le Salon officiel a été témoin des débuts de M. Henri Déziré. Relégués d'ordinaire aux frises, ses tableaux n'ont quand même pas échappé à la vigilance de ceux qui se piquent de discerner parmi les artistes nouveaux les talents promis à l'avenir. Ici on aimera de M. Déziré de caractéristiques études et une nature morte du goût le plus subtil, « harmonie en blanc majeur », eût dit Théophile Gautier. — Des portraits tendrement baignés par les effluves de la lumière intérieure, par M. Dorignac; *Au verger*, par Mme Houghton; *Fin d'été*, par M. Cariot; *Givre au soleil* de M. Charlot, et d'attachantes sculptures de M. Halou.

Salle 9. — Dans cette salle, encore des sculptures de M. Cavaillon, de M. Bucher, de M. Hoetger. *La Ville dans le matin*, de M. Jolly; un portrait de chasseur, par M. Faber du Faur, et d'autres (celui d'une *Petite danseuse* surtout) qui font de l'envoi de M. Bloomfield une des contributions essentielles à ce Salon.

Dans les petites salles adjacentes formant le pourtour :

A droite : les études de physionomies, par Mme Darbour, dont le talent s'immobilise un peu; les amusantes *Poupées* de Mme Lazarus; des fleurs à demi noyées dans la pénombre, par M. Boisgegrain; les frais *Œillets* de Mlle Jeanne Denise; *Les Toits* de Mlle Dorothée George; *Le Feu d'artifice* de M. Etapoff; les intérieurs de M. Dresa; *Le Gabier* de M. Corgialegno; des plein air de MM. Boudot-Lamotte, Dolley, Herbin;

A gauche : les précieuses *Vues du Jardin du Luxembourg*, par M. Jean Denisse; des allégories et un portrait par M. Homolacs; les *Souliers*, jaunes ou verts, de Mlle Galard; des clairs de lune par l'hiver en Russie de M. Anitchkoff; une nature morte (119) de M. Cosyns; des impressions de Paris de M. Cherechevsky; des aquarelles de Mme Adour; des dessins de facture assez particulière de Mlle Hervieu; des lithographies de M. Becker.

Deuxième serre (K à Z). Salle 1. — La palette de M. Paerels, peintre hollandais, abonde en nuances de sable et de dune, qui confèrent à ses tableaux l'intérêt d'une ambiance originale. — *Au miroir*, de M. Pottner, et des essais de peinture à reliefs par M. Marcel Clément.

Salle 2. — Les trois *Salomé* de M. Marcel Béronneau : les fleurs de M. Gaston Lecreux, naguère vues, aimées, louées; *Dans la vérandah*, par Mlle Kleinmann; des paysages de MM. Claude Rameau et Thibésart.

Salle 3. — Étroitement apparenté à Émile Claus, l'art de Mme de Weert séduit par l'accord des tons et la jolie diffusion de la lumière. — Un portrait de femme, par M. Yvan Thiele.

Salle 4. — La notation du plaisir parisien se poursuit aimable sous les pinceaux prestes de M. Tony Minartz. La volonté du renouvellement s'accuse davantage chez un jeune peintre auquel se sont confiés les meilleurs espoirs : M. Henri Thomas (*La Neige* ; des études de M. Marcel Roll, de M. Marshall, et un ensemble de paysages impressionnistes signés Lebail, Wilder et Mauzana.

Salle 5. — « Qu'on examine dans les ouvrages célèbres toutes les beautés consacrées et dont l'habitude a rendu l'effet moins piquant on verra quelles étaient presque toutes, à leur apparition, de nature à choquer les puristes. » Le conseil d'Eugène Delacroix revient en mémoire à la vue de certains ouvrages où se trouve appliquée la décomposition du ton préconisée par le néo-impressionisme. Ainsi, le procédé n'est de rien, ou du moins ne le saurait-on juger que d'après les résultats, et il n'est point niable que les nus de M. van Rysselberghe, que la *Dogana* de M. Paul Signac et le *Boulevard du Palais la nuit* de M. Luce, ne constituent des œuvres définitives, complètes, assurées de triompher devant l'histoire. — On s'abuserait à affilier M. Louis Valtat à M. Claude Monet; son mérite, au contraire, est de s'être libéré, au point d'atteindre à une originalité, qui en toute occurrence, s'affirme plus distincte et plus nettement tranchée. — Des paysages d'hiver par la neige très particuliers de M. Palmié, d'autres de M. La Villéon, de M. Ott.

Salle 6. — On croirait volontiers que chez M. Lemmen l'affinement du goût l'emporte sur la puissance de la personnalité, mais ses tableaux, — portraits, paysages, ou fleurs, — rivalisent en charmes singulièrement prenants. — Dans cette même salle se voient : les tableaux de Mlle Stettler, auxquels il a été fait allusion, dès le début; des études de Mlle Mougens, pour qui Whistler est, de toute évidence, le maître d'élection; *Notre-Dame de Paris* par M. Urbain, les scènes bretonnes de M. Piet, parisiennes de M. Lempereur, et des paysages de MM. Olivier, Paviot, Morin, Théodose Petit, Taquoy, Kousnetzoff.

Salle 7. — Ici nombre d'exposants sont gens pourvus de célébrité : c'est Vallotton, c'est Laprade, c'est Marquet, c'est de Mathan, c'est Manguin et son ami Puy, c'est Charles Lacoste, doucement ému; l'intérêt est encore dans la rentrée de Sérusier; dans les inventions d'une grâce souriante de Mme Marval; dans la composition historique, d'une belle noblesse d'attitude et de ligne, de Jacques Schnerb; dans les grandes aquarelles de M. Bou-

ault, où apparaissent, mieux qu'à travers les peu limpides ténèbres de naguère, des dons insignes de coloriste et de dessinateur.

Salle 8. — La présence de MM. Vuillard, X. Roussel, Paul Ranson achève de rendre complète la représentation du groupe symboliste. — M. Lebasque demeure parmi les artistes de ce temps qui savent le mieux envelopper une figure d'air et de lumière. — Mieux encore que les fleurs de Mme Slavona, deux nus se trouvent à retenir; on les doit à M. Sue et à M. Pierre Moreau : ils prouvent à quelle discipline ont su astreindre leur effort ces artistes que tourmente un désir de perfection bien près d'être satisfait aujourd'hui. — En regard du nu de M. Moreau, des statuettes de M. Lamourdedieu et une intéressante tapisserie de M. Georges Paultre.

Salle 9. — Il y a chez M. Peccatte le signe d'acquisitions précieuses; sa palette s'est enrichie, le thème de ses motifs s'est varié. Quand voudra-t-on songer que nulle vision décorative de la nature ne réussirait, mieux que celle de M. Peccatte, à embellir et à orner une muraille?

Une fontaine, *Ebats d'enfants*, qui est l'ouvrage le plus considérable et le plus digne d'applaudissements de M. Albert Marque; *La Femme à sa toilette*, de M. Volot; des grès de M. Methey et de M. Massoul.

Salles adjacentes au pourtour. — A droite : *Le Steeple-chase*, par M. Patterson; les plages de M. Ladureau; *Les Saltimbanques*, de M. Schervaschidze; *En Auvergne*, par M. Daniel Schoen; *Les Crinolines*, par Mme Sophie Wolff; des dessins de M. Vieillard; des eaux-fortes et lithographies, par Mlle Salomon.

A gauche : *Mon vis-à-vis*, par Mlle Milde; *Jeune femme au chien*, par M. Lismann; d'agréables études au pastel, de M. Gabriel Rodigue; des fleurs, par M. Maynard.

Considéré dans son ensemble, ce vingt-deuxième Salon des Indépendants — dont une allégorie de M. Henri Rousseau fixe le souvenir — subit le sort commun à toutes les expositions collectives, c'est-à-dire que l'intérêt de nouveauté s'en trouve affaibli par les manifestations individuelles, multipliées à l'excès. De là vient peut-être que la rencontre de noms ignorés et d'œuvres imprévues s'y fait plus rare que par le passé. S'il confirme plutôt qu'il ne révèle, il n'en constitue pas moins une préface nécessaire aux expositions officielles, lesquelles n'offrent à l'étude que des éléments d'information réduits ou tronqués. Et le rêve persiste d'un Salon unique, ouvert à tous, qui centraliserait les apports, trois mois durant au Grand Palais, permettant à chacun d'embrasser, dans un examen unique, l'effort d'art intégral d'une année.

Roger Marx.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 mars

Monuments puniques. — M. Philippe Berger présente, de la part du docteur Carton, un chaton de bague en or qui a été acheté à Tunis d'un Arabe par le capitaine Marty et qui représente une Athena casquée vue de trois quarts. Cette coiffure est surmonté d'un cimier et porte des deux côtés deux garde-joues.

En haut, à droite et à gauche de la tête, on voit deux lettres puniques dans lesquelles M. Berger propose de voir l'abréviation d'un nom propre. Il émet plusieurs hypothèses à ce sujet.

Prix. — L'Académie décide de ne pas accorder le prix dit prix du Budget (2.000 fr.) : Une période de l'histoire ancienne du Japon. Elle accorde toutefois une récompense de 500 fr. à l'auteur de l'unique mémoire qui a été présenté et qui est intitulé « Shotoku Taishi et son époque ». L'auteur de ce travail est invité à se faire connaître.

Congrès. — Le Congrès international d'anthropologie préhistorique tiendra sa treizième session à Monaco, du 16 au 22 avril.

Monuments égyptiens. — M. Foucart lit le résumé d'une note de M. Naville, correspondant de l'Académie, sur les principales découvertes que ce savant a faites cette année à Deir-el-Bahari et que nous avons résumées dans notre avant-dernier numéro.

Il rapporte que le 7 février cet égyptologue a découvert une chapelle de la déesse Hathor creusée dans le rocher sur une profondeur de quatre mètres. A l'intérieur, des bas-reliefs peints, bien conservés, représentent des actes du culte accomplis par le roi Thotmès III et les membres de sa famille. La déesse à laquelle la chapelle était consacrée est figurée sous la forme d'une vache de grandeur naturelle.

Entre les cornes est un disque lunaire surmonté de deux plumes; de chaque côté du cou, une gerbe de plantes aquatiques. Elle allaite un jeune garçon qui est évidemment Aménophis II, le fils de Thotmès III.

Son cartouche est gravé sur le cou de la vache. Ce même roi est représenté en homme fait sous le mufle de l'animal. C'est la première fois qu'on trouve en Égypte une pareille chapelle avec une déesse de cette grandeur. Elle est certainement l'œuvre d'un artiste très habile; le modelé du corps et de la tête est d'une grande beauté.

REVUE DES REVUES

= **Musées et Monuments de France** (n° 2). — Étude de M. L. Metman sur *Les Faïences fines de Lorraine et du Pont-aux-Choux au Musée des Arts décoratifs* (2 reprod. hors texte); — de M. P. Vitry sur *Le Buste du cardinal de Richelieu par Jean Warin à la Bibliothèque Mazarine* (planche); — de M. G. Migeon sur *Le Tissu byzantin de l'église de Mozat au musée des tissus de la Chambre de Commerce de Lyon*, un des plus intéressants exemples de tissus pseudo-sassanides qu'on puisse approximativement dater du VIe ou VIIe siècle (planche); — de M. André Hallays sur *L'Hôtel Lauzun* (avec 2 vues des appartements du premier étage).

= Des articles sur les récents enrichissements du musée de sculpture comparée du Trocadéro, de différents autres musées de Paris ou de province, complètent, avec diverses nouvelles, ce deuxième fascicule.

The Art Journal (août 1904). — Article de M. C. F. Bell sur les anciens almanachs d'Oxford (nombreuses illustrations.)

o Notice de M. Ernest Radford sur l'art anglais à la Galerie municipale de Bradford.

o Notes de M. T. Blake Hadlow sur quelques vitraux peints. De nombreux vitraux de l'auteur, de Burne-Jones, de C. E. Kempe, etc., sont reproduits.

o Étude de M. Frank Rinder sur Jan Vermeer de Delft, dont plusieurs œuvres sont reproduites.

o Article de M. Lewis Lurk sur le type de beauté des figures de G. F. Watts nombreuses illustrations.

Septembre. — Suite de l'étude de M. Claude Phillips sur la collection Wallace. L'auteur, dans ce numéro, passe en revue les tableaux hollandais ; signalons des œuvres de Nicolas Maes, Jan Steen, Gabriel Metsu, etc. Plusieurs des tableaux sont reproduits.

o Notice sur James Smetham (1821-1889) et C. Allston Collins (1828-1873). Plusieurs œuvres de ces deux artistes sont reproduites.

o Notice sur la collection de tableaux (dont plusieurs par Daumier, Degas, Guillaume Régamey) de M. Ionidès qui a été léguée récemment au South Kensington Museum.

o Étude de M. Cecil H. Smith sur les représentations du lever du soleil sur les vases grecs (nombreuses illustrations.)

(Octobre). — Étude de M. Rudolf Dircks sur quelques artistes du Northumberland : Niels M. Lund, R. G. Halton, Robert Spence, etc. (nombreuses illustrations.)

o Suite de l'étude de M. David Croal Thomson sur la Galerie nationale d'Écosse. L'auteur, dans ce numéro, passe en revue les tableaux de l'École française. Signalons quelques œuvres de Watteau, Lancret, Greuze, Boucher, etc. Plusieurs sont reproduites.

o Notice nécrologique sur le peintre George Morland (mort le 29 octobre 1904), par M. H. M. Cundell (nombreuses reproductions d'œuvres).

o Notice sur la lumière électrique et les arts du métal (reprod.).

(Novembre). — Étude de M. Alfred Yockney sur les vues d'Amersham dessinées par M. W. Monk.

o Étude de M. Francis Watt sur des vues du village de Chilham, dessinées par A. J. Webster.

o Notice sur quelques tableaux du curieux artiste William Blake (1757-1827). Deux de ces tableaux : *La Procession du Calvaire* et *Le Christ bénissant des petits enfants*, sont reproduits.

o Étude de M. A.-L. Baldry sur l'œuvre de Grosvenor Thomas. C'est un artiste écossais très original et puissant qui a subi l'influence des maîtres de Barbizon. De nombreuses œuvres de sa main sont reproduites.

o Notes sur Étaples et ses environs, avec reproduction de nombreuses esquisses de M. Martin Groult-Jolley.

(Décembre). — Étude de M. Frank Macleau sur les attitudes et les accessoires dans l'art du portrait. (Illustrations d'après Reynolds. Prescott Knight, etc., avec des commentaires.)

o Notice de M. Edouard Pinnington sur Alexandre Fraser (1828-1859), paysagiste écossais (nombreuses illustrations).

o Notice sur le peintre Edward Colvert (1790-1883) (2 reprod.).

o Notice de Mrs Gladys B. Crozier sur une femme peintre Elisabeth Stanhope Forbes, canadienne de naissance, établie à Newlyn depuis 1889 (6 grav. dont 1 en couleurs).

o Article de M. T. P. Armstrong sur la cathédrale Saint-Vladimir, à Kiev, récemment construite (1896), essai de conciliation entre l'art profane italien et l'art ascétique byzantin.

(Numéro de Noël). — Ce numéro est rempli tout entier par une étude de M. A. C. Baldry sur Geoorges-Henry Boughton. (De nombreuses œuvres de cet artiste, scènes de genre, portraits, paysages, dessins, etc., sont reproduits. L'article se termine par un catalogue chronologique des tableaux vus aux expositions depuis 1863 jusqu'à 1904.

BIBLIOGRAPHIE

L'Architecture et la Décoration aux Palais du Louvre et des Tuileries. Paris, Lib.-Imp. Réunies. — Livr. 1-4, de chacune 16 planches in-folio. (Il paraîtra dix livraisons.)

On a beaucoup publié sur les palais du Louvre et des Tuileries, mais principalement des ouvrages historiques ; au point de vue artistique, ces édifices — car nous ne parlons pas des collections qu'ils abritent — sont beaucoup moins connus, quoi qu'on en puisse penser : songe-t-on à la quantité innombrable des motifs décoratifs qui les ornent avec une si riche fantaisie à l'extérieur et à l'intérieur, jusque dans les coins les moins apparents, et où, au cours de quatre siècles, s'est exercé le talent ou le génie de tant d'artistes ? Pour beaucoup de ceux qui feuilleteront la présente publication, où un éditeur avisé a eu l'idée de reproduire les plus intéressantes vues d'ensemble et de détail de ces palais, ce sera une véritable révélation que la vue de tant de précieux motifs d'architecture et de sculpture devant lesquels nous passons chaque jour sans les remarquer ni même les soupçonner : souvent, en effet, l'objectif du photographe est allé les saisir là où notre regard ne peut les percevoir suffisamment. Sans prétendre épuiser cette mine si riche de documents, l'éditeur a tenu cependant à donner l'essentiel des détails intérieurs et extérieurs en ayant soin que les diverses parties du monument et les différents styles fussent également bien représentés. Les 160 planches en phototypie que renfermera cette publication, et qui contiendront environ 200 motifs, offriront ainsi les matériaux d'étude les plus utiles aux historiens et archéologues, et surtout aux architectes, aux sculpteurs et aux décorateurs. Les simples amateurs d'art et les nombreux amis du vieux Paris y trouveront aussi un ample recueil de renseignements qu'ils auront le plus grand plaisir à consulter, car l'heureux choix et la présentation pleine de goût de ces vues n'ont d'égale que leur exécution soignée, leur précision parfaite.

M.

NECROLOGIE

M. **Émile Soldi**, le sculpteur bien connu, est mort subitement à Rome la semaine dernière. Il était né à Paris le 27 mai 1846. Il était le fils d'un

professeur d'allemand, Soldyck, Danois d'origine et naturalisé Français. Après avoir appris le métier de relieur, Émile Soldi se tourna vers la gravure en médailles. Il y obtint, en 1869, le prix de Rome. En même temps, il s'adonnait à la sculpture et y montrait un talent souple et ingénieux. Parmi ses œuvres, statues, médaillons, bustes, gravures, qui sont très nombreuses, on remarque une statue de *Flore*, récemment placée dans le jardin des Tuileries, un grand médaillon, *Gallia*, qui se trouve au musée du Luxembourg, etc., etc. Il avait fait aussi divers essais de sculpture polychrome. Il avait obtenu au Salon une médaille de 3e classe en 1873 et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1878.

Esprit actif et curieux, Émile Soldi avait publié, en ajoutant à son nom celui de sa mère, née Colbert, divers livres : *Les Arts méconnus*, et surtout une suite d'ouvrages sur la *Langue sacrée* : il avait cru retrouver les traces et le symbole de la langue primitive des hommes dans un certain nombre de signes, de dessins et de formes que l'on rencontre sur les poteries primitives, les tapis orientaux, etc.

Dans ces derniers temps, il avait contribué, avec une énergique activité, à la fondation de la « Société des fouilles archéologiques ». Soldi était parti précisément en décembre dernier pour organiser la section des Alpes-Maritimes et activer les fouilles de la Turbie.

—

Le 9 mars est décédé, à Paris, à la maison de santé Dubois, à l'âge de soixante-dix-huit ans, le photographe **Étienne Carjat**, qui fut un caricaturiste très apprécié et une des figures parisiennes les plus connues du monde des arts et des lettres sous le second Empire. Il était né à Fareins, près de Villefranche, dans le département de l'Ain, le 1er avril 1828. Il vint jeune à Paris, où il commença à faire pour le commerce des dessins industriels. Vers 1854, il commença à s'adonner à la caricature et se fit promptement remarquer par une série de figures comiques, charges lithographiées, intitulées : *Le Théâtre à la ville*. Deux ans après, en 1856, il fonda, avec Charles Bataille et Amédée Rolaud, un petit journal hebdomadaire, *Le Diogène*, où il continua ses charges. Tous les hommes du temps, plus ou moins célèbres, y figuraient avec une très exacte observation de leurs traits moraux et physiques et avec beaucoup d'esprit. Ces caricatures parurent ensuite dans le *Gaulois* et le *Figaro* hebdomadaires. En 1860, Carjat se fit photographe. Son atelier, où posèrent tous les hommes et femmes de Paris ayant quelque notoriété, devint bientôt célèbre et fut distingué dans toutes les expositions spéciales de photographie, et notamment à l'Exposition Universelle de 1867.

—

Nous apprenons la mort, à Moutiers, de M. **Borrel**, architecte correspondant du ministère de l'Instruction publique et des comités des Beaux-Arts. Il prit une grande part aux travaux d'agrandissement et d'embellissement de Brides, Salins et Moutiers.

Il publia, en outre, d'importants travaux d'archéologie et d'histoire locales.

—

M. Ernest Masson, professeur de chant au Conservatoire, est décédé dimanche dernier à Paris. Il était né à Bayonne en 1844; lauréat du Conservatoire, il avait chanté aux Fantaisies-Parisiennes et à l'Opéra-Comique en 1870. Chargé de cours au Conservatoire, il avait été titularisé en 1897. Ami de M. J. Faure, il s'était fait le propagateur de la méthode de chant du célèbre baryton.

—

Le peintre **Michel Zichy**, dont nous avons annoncé la mort dans notre avant-dernier numéro, était né en Hongrie en 1829; il est mort à Saint-Pétersbourg le 15/28 février. Il fut d'abord élève de Waldmüller à l'Académie de Vienne, et passa la plus grande partie de sa vie en Russie, où il était devenu peintre officiel de la Cour. Il excellait surtout dans l'esquisse, le portrait pris instantanément, sur le vif, et nombre de dessins de ce genre et aussi de caricatures se trouvent dans les collections privées de la famille de Russie. Parmi ses tableaux, un *Ensevelissement d'un enfant* est conservé à la galerie de Pest, un *Crucifiement* à l'église de Fünfkirchen ; mais ce sont surtout deux tableaux tirés du *Démon* de Lermontow, et souvent gravés, qui le rendirent célèbre en Russie.

—

Une Allemande, élève de Lenbach, fixée à Paris et qui exposait au Salon des Femmes peintres, **Traut Tomine**, née **Steinthal**, est morte récemment à Paris, à l'âge de trente-huit ans.

—

Le peintre portraitiste **Walter Gurk**, originaire de Lindenau et fixé à Leipzig, où il avait fait ses études, est mort dernièrement à Méran (Tyrol).

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. le baron ***

Vente de tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, faite salles 7 et 8, le 19 mars, par Me Chevallier, MM. J. Féral et Mannheim.

Tableaux anciens. — 6. Lawrence (Sir Thomas). Jeune homme assis dans la campagne : 20.600. — 9. Moreau (Jean-Michel, le jeune). L'Attente : 5.400. — 10. Oudry (Jean-Baptiste). Portrait présumé de M. de Rabbe, garde des forêts : 8.100. — 13. Reynolds (Sir Joshua). Mrs. Lloyd, née Leigh : 16.500. — 14. Schall (Frédéric-Jean). Une danseuse : 8.700. — 15. Schall. Une danseuse : 8.700. — 16. Stuart (Gilbert). Les Époux : 32.000. — 18. Vanloo (Charles-André, dit Carle). La Sultane : 29.000. — 19. Vanloo (Carle). Portrait présumé de Mlle de Beauharnais, comtesse de Chaban : 7.100. — 21. École française. Portrait de femme : 12.000. — 22. École française. Portrait de jeune femme : 6.000. — 24. École française. Bacchus et Ariane : 9.500 francs.

Aquarelles, dessins, gouaches. — 28. Boilly (Louis-Léopold). Le Portrait de la grand'mère : 2.500. — 29. Downmann (John). Portrait de Letitia Ricketts : 7.000. — 30. Downmann (John). Master Samuel Evans : 3.000. — 31. Edridge (M.). Jeune femme assise dans un parc : 3.900. — 33. Greuze (Jean-Baptiste). La Jarretière de la mariée : 6.900. — 34. Huet (Jean-Baptiste). Pastorale : 5.400. — 35. Isabey (Jean-Baptiste). La Femme au manchon : 5.000. — 36. Isabey (Jean-Baptiste). Jeune femme en costume du Directoire : 4.100. — 37. Isabey (Jean-Baptiste). Portrait de Mme de Staël :

3.300. — 38. Laurent (Jean-Antoine). Deux pendants. Jeune fille à la fontaine : 4.200 ; et 39. Jeune homme assis dans un parc. Gonaches : 4.200.

40. Lawrence (Sir Thomas). Portrait de jeune homme : 4.000. — 45. Nattier (Jean-Marc). Portrait d'un maréchal : 1.800. — 49. Rigaud (H.). Portrait de Mignard : 1.850. — 50. Saint-Aubin (Augustin de). Portrait de Necker : 1.320. — 55. Swebach-Desfontaines. Le Bal de la Bastille : 2.200.

58. École anglaise. Jeune femme coiffée d'un turban : 2.850.

61. École française. Deux pendants. Portrait du marquis de Marigny : 4.500 ; et 62. Portrait du comte de Vergennes, ministre et secrétaire d'État royal des finances : 4.500. (*A suivre*)

—

Collection Hakky-Bey

(Suite et fin) (1)

200. Damas. Plat, branchages de fleurs, en bleu, aubergine et vert olive ; bord festonné, à fond bleu lapis ; au revers, six bouquets fleuris en bleu sur fond blanc : 4.400. — 201. Damas. Plat, rosace et feuilles en hélice, sur fond bleu, lapis : 1 499. — 202. Damas. Plat à fond bleu lapis, rosace et palmettes ; au revers, branchages, fleurettes sur fond blanc : 7.055. — 203. Damas. Coupe à piédouche grenades à imbrications aubergine, bordées de noir, et tiges de fleurettes en bleu lapis à pétales blancs et feuillages vert olive : 3.500. — 204 Damas ou Alep. Vase en forme de tronc de cône, arabesques rouges et points bleu lapis : 1.500 — 279 et 280. Perse. Deux grands vases, anses torses à décor bleu et noir sur fond blanc, compartiments et inscription : 1.210.

Faïences orientales. — 399. Perse. Crachoir à rinceaux, arabesques et branches de fleurs à reflets métalliques cuivreux, sur fond d'émail : 600. — 403. Perse. Aspersoir à panse aplatie, arbustes et fleurs, bande d'arabesques à reflets métalliques cuivreux sur fond bleu lapis : 700.

Bronzes orientaux. — 426. Art arabe. Flambeau, rinceaux et arabesques incrustés d'argent : 800. — 427. Art arabe. Flambeau gravé et incrusté d'argent, de forme campanulée. Médaillons dentelés et arabesques. Travail de Moussoul, XIII^e^ siècle : 3.000. — 428. Art arabe. Flambeau gravé et incrusté d'argent et d'or. Inscription. XIII^e^ siècle : 1.000. — 440. Art arabe. Encrier cylindrique en bronze gravé et incrusté d'argent, dessins, médaillons et inscriptions. Travail du Yemen, XVI^e^ siècle : 1.040. — 443. Art arabe. Deux plateaux ronds, en bronze gravé et incrusté d'or et d'argent. Rosace à ornements : 1.000. — 445. Art arabe. Flambeau en bronze incrusté d'argent et orné de douze médaillons, représentant les signes du Zodiaque d'après l'Astronomie arabe : 2.400.

Émaux de Limoges. — 554. Limoges. Réserve eucharistique en forme de colombe, en cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré. XIII^e^ siècle : 4.920. — 555. Limoges. Figure de Christ repoussée, gravée et dorée. XIII^e^ siècle : 1.560.

Bijoux, orfèvrerie. — 562. Corne d'abondance, grosse perle baroque, rinceaux et entrelacs et tête d'aigle. Italie, XVII^e^ siècle : 1.125.

Objets divers. — 584. Coffret de mariage en os sculpté avec traces de peinture et dorure, colonnettes, torses et personnages. Venise, XV^e^ siècle : 2.000 francs.

Étoffes, tapis. — 655. Perse. Tapis en laine et soie, à palmettes, fleurs et feuillages, en couleurs sur fond rouge. Travail ancien : 6.080. — 709. Italie. Devant d'autel en broderies de soie de couleur et de filigrane d'argent, sur fond de velours rouge bouclé d'argent. Au centre, le Christ ; au bas, la Vierge. XV^e^ siècle : 2.000.

Total : 189.110 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 mars 1906.

—

Ventes anglaises

MM. Christie, Manson et Wood ont vendu dernièrement plusieurs importantes collections de porcelaines anglaises ou continentales anciennes. Un service à dessert en porcelaine de Chelsea, insectes en couleurs, et feuillages en vert, en tout cinquante et une pièces : 4.725 fr. — Service à dîner, en ancienne porcelaine de Chine, armoiries, fleurs et emblèmes, en couleurs et or, cent-sept pièces : 4.325 fr. — Vase oviforme avec couvercle, Chine, porcelaine émaillée, oiseaux, rochers et fleurs dans des médaillons et deux coupes : 7.237 francs 50. — Service en vieux Chine, oiseaux, fleurs et feuilles de tabac : 2.493 fr. 75. — Trois coupes octogonales, fleurs émaillées, famille verte : 2.362 francs 50. — Service à dessert en ancienne porcelaine de Worcester, décor à bouquets de fleurs et bordures bleues, ornements en or : 2.152 fr. 50. — Deux pendants, figurines en porcelaine de Dresde, homme et femme assis : 3 543 fr. 75. — Vase en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, avec couvercle, époque Kang-Hi, émaillé, arbres en fleurs, oiseaux et rochers, sur fond vert : 2.467,50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Juan Cardona**, « au Mur » de la librairie Rey, 8, boulevard des Italiens et passage de l'Opéra.

Exposition de tableaux de M. **Henri Matisse**, galerie Druet, 114, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 7 avril.

Exposition de tableaux de M. **Ten Kate**, galerie Templaere, 36, rue Laffitte, jusqu'au 7 avril.

Exposition de tableaux et dessins de M. **Henri Brugnot**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 7 avril.

Exposition de dix-sept tableaux de M. **Claude Monet** de la collection Faure, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'eaux-fortes de M. **Donald Shaw Mac Laughlan**, à l'American Art Association, 74, rue Notre Dame-des-Champs, du 24 au 31 mars.

Étranger

Munich : Exposition de printemps de la Sécession.

L'Administrateur-Gérant : J. F. Schneeh.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 13. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 31 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un concours a été récemment ouvert à Nancy pour la construction d'une École des Beaux-Arts. Le programme présentait l'étrange particularité de ne faire aucune part aux arts décoratifs. Ce n'était pas là une simple omission : l'aménagement de l'École était indiqué dans le plus grand détail, les salles d'étude soigneusement énumérées, la nature des arts enseignés expliquée avec précision. Les arts décoratifs n'étaient pas oubliés par inadvertance; ils étaient volontairement négligés comme arts mineurs.

On aurait pu croire que notre époque en avait fini avec le préjugé de la hiérarchie des arts. Nous avons justement assisté, depuis une vingtaine d'années, à une renaissance des arts appliqués. Les historiens, en faisant mieux connaître quel avait été, au dix-huitième siècle, l'éclat de l'ornementation, ont rendu leurs titres de noblesse aux artisans qu'une mode injuste classait au second rang; les artistes ont cherché à renouveler la décoration du bois, du fer, du métal précieux ; la critique a ramené sur eux l'attention du public, et il n'est pas de Salon qui n'ait désormais sa section d'art décoratif. L'excommunication qu'implique le programme de Nancy apparaît, à ce début du vingtième siècle, comme un anachronisme.

Elle étonne davantage encore quand on réfléchit que c'est de Nancy qu'elle est partie. S'il est une ville qui ne doit pas supprimer l'art ornemental de son enseignement municipal, c'est bien la jolie cité lorraine où s'est développée l'originale et féconde école d'artistes décorateurs qui se groupaient autour de Gallé. L'effort de recherche a été là plus vigoureux et plus heureux que partout ailleurs, à la fois pour l'honneur de la région et pour la prospérité que lui ont valu des industries nouvelles. Ceux qui ont rédigé le programme de l'École des Beaux-Arts sans faire leur part légitime aux arts appliqués ont commis une double faute contre leur ville et contre la tradition décorative de notre pays.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 5 février, M. le commandant Cros, chargé depuis 1891 des fouilles de Tello (Chaldée), a été promu officier de la Légion d'honneur.

*** Par décret en date du 6 mars rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les palais du grand et du petit Trianon et les édifices du domaine de Trianon ayant un caractère d'art, tels que le pavillon français, le musée des voitures, le théâtre et les constructions du parc du petit Trianon, sont rattachés au service des Musées nationaux (conservation du musée de Versailles). Les musées de Trianon sont placés dans le service de la conservation du musée de Versailles. L'emploi de conservateur des palais de Trianon est conservé; toutefois cette suppression ne s'exercera que par voie d'extinction.

*** Par décret en date du 20 mars 1906, M. Fochier, chef adjoint du cabinet du garde des sceaux, ministre de la Justice, a été nommé membre (avec voix consultative) de la commission instituée au ministère de la Justice pour examiner les modifications qu'il y aurait lieu d'apporter au fonctionnement de l'Imprimerie Nationale.

*** Le graveur W. Bàrbotin vient d'être chargé d'exécuter un dessin en vue de la gravure officielle représentant le portrait du Président de la République.

*** On va transporter du Louvre et du Garde-Meuble un certain nombre de meubles et de tapisseries de grande valeur au château de Maisons-Laffitte. Selon le projet élaboré par M. Dujardin-Beaumetz, en effet, M. Homolle, administrateur des Musées nationaux, doit transformer ce château en un musée du dix-septième siècle.

*** A la vente d'objets japonais de la collection Garié, dont nous donnons plus loin les prix, Mme Vve Garié a racheté le n° 476, deux têtes provenant de deux statuettes de Miô-ô (XIIe siècle) figurant Aïzen et Foudo, pour en faire don au musée du Louvre.

*** Sur la demande de la Société des Artistes français, M. Dujardin-Beaumetz avait autorisé la manufacture des Gobelins à prendre part au Salon prochain ; semblable autorisation vient d'être donnée à la manufacture de Sèvres. Ces deux établissements auront leur galerie respective Cette exposition des œuvres des manufactures de l'Etat, que réclamait naguère un de nos *Propos du jour*, n'a pas été faite depuis 1873.

*** A l'exemple du South Kensington Museum de Londres, l'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'ouvrir ses portes à des expositions temporaires de collections d'amateurs. M. Bernard Franck vient de lui confier une série unique d'étuis, de flacons, de nécessaires de poche, etc., etc., qui constitue une réunion très intéressante des accessoires de la parure de la femme au XVIIIe siècle.

Le Musée des Arts décoratifs vient d'être informé du legs fait par M. Gassou, consistant en plats à reflets métalliques et une remarquable collection de figures en porcelaine de Saxe.

*** A partir de mardi prochain, le public sera admis à visiter, au Petit Palais, la nouvelle salle constituée par le don Henner, qui sera inaugurée dans la suite.

*** Les amis de M. Émile Combes lui ont offert, la semaine dernière, une médaille commémorative de sa présidence du Conseil, œuvre du sculpteur Léon Deschamps.

*** Le Comité des Inscriptions parisiennes a rédigé en ces termes l'inscription qui sera apposée sur l'église Saint-Eustache :

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE
COMMENCÉE LE 19 AOUT 1532
TERMINÉE EN 1642
LE PORTAIL A ÉTÉ RECONSTRUIT
DE 1754 A 1788

*** Aujourd'hui 31 mars, à 5 heures, M. André Mellerio fera, à l'Exposition des Indépendants (serres du Cours-la-Reine), une conférence sur *Les Artistes indépendants : principe, historique, fonctionnement.*

*** Jeudi prochain 5 avril, à 9 h. du soir, aura lieu à la Sorbonne dans l'amphithéâtre Richelieu, sous les auspices de la Société des Sciences de Semur, une conférence de l'éminent historien italien G. Ferrero, sur *Alésia et la Gaule romaine.*

*** Par arrêté du 28 mars, M. Bigerelle (Adolphe), directeur de l'Ecole nationale de musique d'Armentières, est nommé directeur de l'Ecole nationale de musique de Cambrai.

*** Nous avons signalé ici (1) l'état déplorable dans lequel se trouvent les fresques de Girardet qui décorent l'un des plafonds de l'Hôtel de ville de Nancy. La municipalité les avait fait restaurer d'une façon qui souleva de vives protestations. La ville ayant sollicité de la direction des Beaux-Arts son avis officiel sur ce sujet, M. Dujardin-Beaumetz a chargé M. Roger Marx, inspecteur général des musées départementaux, de se rendre à Nancy afin d'étudier sur place les mesures qu'il conviendrait de prendre, soit pour le remplacement, soit pour la restauration des fresques de Girardet.

*** Plusieurs conférences ont été données ces temps derniers à l'étranger par divers de nos compatriotes et collaborateurs :

A Metz, M. André Michel a parlé des origines et des débuts de l'architecture gothique en France ; puis M. Camille Enlart a montré l'influence des architectes de l'école française à partir du XIIIe siècle sur les artistes messins.

A Bâle, M. André Michel a traité de l'évolution de la sculpture française au XIXe siècle ; M. Léonce Bénédite, de l'évolution de la peinture.

A Florence, enfin, M. Marcel Reymond a parlé, à la Société Leonardo da Vinci, sur Léonard et Verrocchio.

*** On vient d'exposer au Musée archéologique de Madrid les tapisseries que la duchesse de Villahermosa a léguées récemment à l'Etat espagnol. Elles représentent des scènes de la vie des Apôtres, sans doute d'après des cartons de Raphaël et furent tissées probablement en 1620 par le tapissier bruxellois Jean Raes : les bordures, formées de guirlandes de fleurs, sont d'ailleurs dans le goût flamand.

La Loi sur la Protection des Paysages

La proposition de loi « relative à la protection des sites et monuments naturels de caractère artistique », déjà votée par la Chambre des députés a été discutée mardi dernier au Sénat.

M. Maurice Faure, rapporteur, a démontré chaleureusement l'utilité et l'urgence de cette loi, qu'il a qualifiée, à bon droit, d'éminemment patriotique.

Peu de modifications ont été apportées au projet primitif. Voici la rédaction définitive à laquelle le Sénat s'est arrêté :

« Article premier. — Il sera constitué dans chaque département une Commission des sites et monuments naturels de caractère artistique.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 9 décembre 1905, p. 317.

Cette Commission sera composée :

Du préfet, président ;

De l'ingénieur en chef des ponts et chaussées et de l'agent voyer en chef ;

Du chef du service des eaux et forêts ;

De deux conseillers généraux élus par leurs collègues ;

Et de cinq membres choisis par le Conseil général parmi les notabilités des arts, des sciences et de la littérature.

Art. 2. — Cette Commission dressera une liste des propriétés foncières dont la conservation peut avoir, au point de vue artistique ou pittoresque, un intérêt général.

Art. 3. — Les propriétaires des immeubles désignés par la Commission seront invités à prendre l'engagement de ne détruire ni modifier l'état des lieux ou leur aspect, sauf autorisation spéciale de la Commission et approbation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Si cet engagement est donné, la propriété sera classée par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Si l'engagement est refusé, la Commission notifiera le refus au département et aux communes sur le territoire desquelles la propriété est située.

Le déclassement pourra avoir lieu dans les mêmes formes et sous les mêmes conditions que le classement.

Art. 4. — Le préfet, au nom du département, ou le maire, au nom de la commune, pourra, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre l'expropriation des propriétés désignées par la Commission comme susceptibles de classement.

Art. 5. — Après l'établissement de la servitude, toute modification des lieux, sans l'autorisation prévue à l'article 3, sera punie d'une amende de 100 fr. à 3.000 fr.

[Ajouté] : L'article 463 du Code pénal est applicable.

La poursuite sera exercée sur la plainte de la Commission.

Art. 6 [nouveau]. — La présente loi est applicable à l'Algérie.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MARINES
SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE LA MONTAGNE
M. CLAUDE MONET — M. MAC LAUGHLAN
M. TEN CATE — M. CARDONA
M. ALCIDE LE BEAU — M. HENRI-MATISSE
M. HENRY VAN DER WEYDEN — M. H. BRUGNOT

L'exposition des Peintres de marines et celle des Peintres de la montagne réunissent des œuvres peu nombreuses ; encore seraient-elles plus restreintes si les règlements n'en étaient largement interprétés et si l'on n'y pouvait voir, ici, des vues du *Pont-Neuf*, là des *Chasseurs alpins buvant dans un café*. Beaucoup de morceaux honorables, d'ailleurs ; aucun de premier ordre. La montagne ni la mer ne se laissent facilement aborder. Parmi les peintres de marines, M. Tattegrain a de sérieuses études. M. Harrisson se répète sans progresser, M. Bourgonnier se surveille plus qu'il ne fait d'ordinaire ; M. Frank Boggs imite Jongkind ; M. Blair-Bruce expose de curieuses banquises.

Quelques peintres de la montagne essaient de traduire la splendeur des cimes. M. Chartran a tenté une symphonie en blanc majeur, qui reste molle et blafarde. M. Maurice Busset a transcrit de curieux effets de lumière sur le Pariou ou sur les Alpes. D'autres se contentent d'emprunter les formules de M. Baud-Bovy. Aucun d'eux ne paraît encouragé par le souvenir de Segantini à chercher des procédés nouveaux. Parmi les artistes qui restent à mi-côte, à signaler les notations fines et un peu ténues de Jean Desbrosses, qui vient de mourir. On a réuni un ensemble d'œuvres de l'abbé Guétal (1841-1892), qui peignit, dans la région de Grenoble, des toiles solides, sobres, telles qu'en font, loin du public et du bruit, les meilleurs artistes provinciaux.

L'exposition des Claude Monet de la collection Faure complète la manifestation récente de la galerie Bernheim. Aux œuvres conçues depuis 1888 elle en ajoute qui, datées de 1864 à 1880, permettent de suivre l'artiste depuis ses débuts. Nous pouvons ainsi mesurer sa longue et lumineuse évolution. Les *Falaises de Sainte-Adresse*, de 1864, sont d'un élève de Manet, mais déjà *Saint-Germain-l'Auxerrois*, en 1866, décèle un sens personnel des vibrations de lumière, le besoin d'une technique plus légère et plus souple. Le *Boulevard des Capucines*, de 1873, montre M. Claude Monet en possession de l'instrument qu'il s'est forgé, et le *Pont d'Argenteuil*, de 1874, restera comme une de ses plus complètes créations ; œuvre pleine, digne de nos musées, d'une transparence, d'une harmonie extraordinaire et si simple, si vraiment classique. Désormais l'artiste variera les expressions de sa pensée, il reviendra plus hardi chaque jour (il serait curieux de comparer les *Jardins* de 1878 à ceux qu'il a peints quinze ans plus tard) ; il ne peut pas se dépasser.

Près des Claude Monet sont encore exposés les Manet dont nous avons parlé dans une précédente chronique ; les deux salles sont contiguës, une cloison les sépare, et nous avons ainsi une occasion rare, sinon unique, d'étudier l'influence réciproque des deux maîtres. Il faudrait comparer la facture de la *Plage de Boulogne* (de Manet) et de l'*Entrée du Port de Trouville* (de Monet) presque contemporaines, l'une de 1869, l'autre de 1870, et suivre ensuite les deux évolutions, non pas successives, mais parallèles, toutes deux rationnelles et originales, et l'on se convaincrait, si je ne me trompe, que Claude Monet a souvent précédé et entraîné son illustre aîné.

Les très remarquables eaux-fortes de M. Donald Shaw Mac Laughlan marquent une très grande sûreté et une rare finesse de métier ; elles ont aussi une saveur originale et quelque peu étrange : on y sent un esprit imprégné du sentiment des vieux maîtres et, tout ensemble, très sensible à la vie présente ; elles sont à la fois archaïques et actuelles. Ces pages, dessinées avec les procédés

les plus purs, sans aucun artifice capable de pousser l'effet et d'alourdir, sont savantes et spontanées; elles classent très haut leur auteur.

M. Ten Cate se souvient souvent de Jongkind; il a d'heureuses qualités, mais il semble qu'il se satisfasse trop aisément, et s'il touche parfois à la maîtrise, il ne donne jamais l'impression de l'œuvre pleine et sûre.

Les images de M. Cardona sont adroites, peu étudiées, un peu monotones. Il paraît doué pour donner davantage.

Les œuvres de M. Alcide Le Beau, dans leur rudesse, leur hardiesse fruste, donnent une forte impression de sincérité. On devine la volonté de l'artiste de s'exprimer. Dans cet effort, sa palette, chaque jour, s'exaspère. L'évolution de cet art est curieuse et conquiert sinon l'admiration, la sympathie.

M. Henri-Matisse, au contraire, est préoccupé d'étonner le public et de le dérouter. Il spécule sur la peur qu'ont certains de paraître retardataires s'ils ne se pâment pas devant les tentatives les plus outrancières. Et, sans doute, tout novateur mérite le respect, même s'il est impuissant, même s'il se trompe; mais c'est à la condition expresse qu'on ne puisse suspecter sa conviction. Ici, inconscient ou non, il y a cabotinage, et le meilleur service que les amis de M. Henri-Matisse pourraient lui rendre serait de l'inviter à reprendre silencieusement ses essais d'il y a quelques années et à travailler pour lui-même. En lui donnant ce conseil, ils serviraient en même temps la cause de l'art libre contre lequel des expositions comme celles-ci fournissent des armes trop faciles.

M. Harry van der Weyden se sert, non sans distinction, des formules des artistes du Nord. Ses œuvres témoignent d'une grande habileté, sinon d'une personnalité bien définie. Ce sont de solides et consciencieux morceaux d'école.

M. Henri Brugnot, de son côté, applique les recettes des artistes impressionnistes. Il le fait avec facilité, et son exemple montre combien les procédés les plus hardis vieillissent vite. Rien de moins capable de surprendre que ces paysages dont aucun accent personnel ne relève la facture. On y sent un poncif nouveau, sans doute, mais quand même un poncif.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 mars

Éloge. — M. F. Flameng lit une notice sur W. Bouguereau, son prédécesseur.

Prix de Rome. — Sont admis au concours définitif pour le grand prix d'architecture : MM. 1 Abella, 2 Bonnet, 3 Marius Durand, 4 Grisolia, 5 Giudetti, 6 Joulie, 7 Lebel, 8 Louis Morcau, 9 Tauzin, 10 Villeminot; — pour le grand prix de gravure en taille-douce : MM. 1 Serres, 2 Pennequin, 3 Cheffer, 4 Bourgeat, 5 Mazelin, 6 Cabaud.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 mars

Prix. — L'Académie, sur le rapport de M. Saglio, décerne le prix Louis Fould, de la valeur de 5.000 fr. et destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin, à M. Henri Lechat, professeur à l'Université de Lyon, pour son livre sur *La Sculpture attique avant Phidias.*

Fouilles en Perse. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre qui lui a été transmise par le ministre de l'Instruction publique, dans laquelle M. de Morgan met l'Académie au courant des travaux archéologiques qu'il a exécutés depuis son retour en Perse, et lui signale une série d'intéressantes découvertes qu'il vient de faire.

L'heureux explorateur des monuments antiques de la Perse écrit qu'il a repris la suite des tranchées menées dans les temples au niveau de 10 mètres de profondeur. Sur le bord du Teil, il a trouvé une sépulture achéménide renfermée dans une cuve de bronze analogue à celle qui figure au Louvre dans nos collections. Cette cuve ne renfermait, en dehors du squelette d'une jeune fille, que deux peignes d'ivoire sculpté et incrusté d'or. Ces objets, d'un travail très délicat, n'existent plus malheureusement qu'à l'état de fragments.

Plus loin, les ouvriers ont rencontré une énorme stèle de grès, longue de 2 m. 20, large de 1 m. 45, couverte sur ses deux faces d'une longue inscription anzanite en deux colonnes. Cette pierre a été brûlée dans l'incendie de Suse, tout comme l'avait été la stèle de Naramsin. Il faut donc prendre de grandes précautions afin de la solidifier.

M. de Morgan annonce qu'il a découvert en outre dans les diverses tranchées : deux koudourrous (sortes de bornes portant des inscriptions) avec textes mutilés et figurations de divinités; une pierre portant un texte en caractères proto-anzanites, remontant à une très haute antiquité; un petit autel en bronze; quelques cylindres, dont quelques-uns fort beaux sont très archaïques; une nombreuse série de briques portant des textes de l'époque des patesis (chefs ecclésiastiques), et de nombreux autres objets pleins d'intérêt.

Communications diverses. — M. Edmond Pottier donne lecture, au nom de M. Pierre Paris, correspondant de l'Institut, d'une note sur le trésor de Javea (Espagne).

Il se compose d'un bandeau, de colliers et de pendeloques en or qui offrent des comparaisons intéressantes à faire avec les parures que portent les statues de femmes trouvées au Cerro de los Santos. M. Paris croit à une fabrication due à des artistes grecs.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

EXPOSITION DE PRINTEMPS DE LA SÉCESSION A MUNICH

Elle est printanière à souhait. C'est, du reste, le caractère qu'on lui veut. Mais, ce qui est plus important, on n'y voit rien d'ennuyeux, ni de tout à fait médiocre. Et elle chante délicieusement la joie de vivre et de s'en aller vers la campagne, d'être jeune, ou tout au moins de se sentir rajeuni par le renouveau. Des aquarelles bâloises du jeune

Arnold Fiechter, en qui semble revivre un peu de Sandreuter, aux fleurs de jardinet paysan maladroitement posées dans un petit pot de verre de quelques pfennings, de M. Rudolf Nissl ; de la crudité bleue du montagnard en blouse à la fontaine de M. Carl Liner, aux pommes trop vertes sur la nappe populaire trop bleue d'une table qui chavire, de M. Otto R. Langer ; et de la sobre contrée verte parcourue par le mince ruban du Danube enfant, de Mlle Hélène Kolb, au matin d'hiver dans la montagne de M. Ernest Hodel, c'est une invasion salubre, un peu amère, aérée et vivifiante, de paysages au milieu desquels éclatent quelques ensembles plus particulièrement ensoleillés et lumineux : les nus de M. Schrader Velgen, et, à l'appel de M. Philippe Klein, l'éveil, fenêtre ouverte dans un intérieur paysan tout clair, d'une autre figurine nue. Il y a aussi les pages alpestres diurnes et nocturnes, mais toutes hivernales, de M. Lehmann ; et celles, crépusculaires ou méridiennes, mais estivales, de M. Wieland ; et il y a encore les petits pastels montagnards aigrelets de M. Meyer-Basel, et au contraire, son bord de Rhin velouté et chaud de Stein avec la silhouette de Hohenklingen entre les arbres. Cependant la fantaisie et l'humour sud-allemand déchaînés par l'école de Boecklin et amenuisés aux formats de l'illustration par le *Jugend* et le *Simplicissimus* ne perdent pas leurs droits. Aussi M. H. R. Lichtenberger nous montre des créoles et des fêtes d'octobre, des fandangos et des lampions, des princesses et des Otero d'une verve amusante, d'un esprit funambulesque et d'une désinvolture amorale, dont l'entrain désarme. Comment pourrait-on se fâcher de si charmants feuillets ? Ou de l'*Athenaïs* de M. Gusty von Becker ! M. Olaf Lange participe aussi un peu de ce genre d'esprit ; toutefois, il est, quoique graveur, encore plus décoratif et plus richement coloré. Mais tout cela n'est encore que la menue monnaie de cette exposition heureuse et dégourdie. Car voici M. Stefan Filipkiewicz avec un morceau de Tatra mouvementé, rude et hostile sous la nue grise, plein de sauvagerie : c'est le paysage capital de cette assemblée de paysages. Et voici surtout M. H. von Habermann avec un portrait au pastel où cet artiste inégal et chercheur donne enfin toute sa mesure et rencontre enfin la grâce, le nombre, l'harmonie et la plénitude de jouissance pour l'œil raffiné, sans cesser d'être impérieusement lui-même et sans une infidélité à son type habituel de femme, dont nous avons connu tant de peu variées variantes. Espérons que, sinon l'État, au moins le jeune musée où la Sécession entend désormais grouper un ensemble représentatif de son activité si importante dans l'histoire de l'art allemand contemporain, ne laissera pas échapper ce morceau capital. M. A. Faure a des intérieurs de saltimbanques d'une verve sombre et goguenarde ; Mlle Martha Cunz, un vigoureux et sain portrait de femme assise au soleil dans un site montagneux, et M. Paul Crodel une silhouette crépusculaire de cathédrale au bord d'un canal hollandais qui est une véritable œuvre. Un paysage d'hiver de M. Maximilien Hagen déroute, puis séduit par l'imprévu de sa composition. Enfin, il y a une centaine de mètres carrés entièrement couverts de gares, de locomotives, de tenders, de mécaniciens et de chauffeurs, de M. Hermann Pleuer.

Une salle réservée à la sculpture montre l'œuvre d'un statuaire pas méchant et décédé, M. August Hudler, dont il restera peut-être, au milieu de quelques nus d'une froide élégance, une ou deux figures juvéniles vraiment poétiques, un *Rêveur*, un *Narcisse*, un *Adam*, un *David*. Il semble s'être inspiré parfois de peintures connues. Son *Tireur d'arc* est vraisemblablement né d'une grande admiration pour l'œuvre correspondante de M. Hans Thoma et son jeune homme nu, replié tête aux genoux, est de toute évidence petit-fils de celui de Flandrin, lequel est le père, rien moins que putatif, de celui de M. Hans Thoma. De M. Fritz Hœrnlein, il faut noter un petit profil d'enfant en médaillon, où l'on sent une ressemblance extraordinairement poussée. Et l'on peut là-dessus passer sans remords aux recoins chichement attribués aux arts graphiques. Là, nous attendent les originaux *ex libris* de M. Alois Kolb, le *Vieux bateau*, un bois, de M. Harry Schultz, les rapides et caractéristiques portraits à l'eau-forte de M. Willy Rudinoff, et les grands feuillets bondés d'instantanés d'animaux de M. Paul Neuenborn, véritable Pisanello des récentes entreprises coloniales allemandes.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

+ **Il Marzocco** (18 mars). — Article de M. G. Cantalamessa sur la belle *Madone* de Jacopo Bellini récemment entrée aux Offices, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro (reprod.).

o **L'Arte** (juillet-août 1905). — Article de M. Gustave Frizzoni sur les dessins d'anciens maîtres conservés à Oxford à propos de la publication de la troisième partie de l'ouvrage consacré à ces dessins et que nous avons signalé déjà ici. Signalons une tête de jeune homme de Verrocchio, deux esquisses de Léonard, une *Madone* et l'*Histoire de Job* de Filippino Lippi, un *Combat* de Raphaël, le *Jugement de Pâris* de Domenico Campagnola, etc. (Nombreuses reproductions).

o Étude de M. Adolfo Venturi sur Arnolfo di Cambio. L'auteur met en lumière quelques œuvres mal connues de l'artiste : le monument d'Adrien V dans l'église de San Francesco à Viterbe et celui du cardinal Framarco Viterbese dans la même église, les fragments d'une fontaine au musée archéologique de Pérouse, etc. (Nombreuses reproductions).

o Notice de M. L.-B. Supino sur le palais de l'Art de la Laine, à Florence.

o Notes de M. Giulio Camus sur les miniatures de Jean Bourdichon détruites dans l'incendie de la Bibliothèque Nationale de Turin.

o Notice de M. Osvald Sirén sur quelques œuvres inédites de Bernardo Daddi. Il s'agit d'un petit triptyque au Palais ducal de Meiningen, d'un autre, un peu postérieur, au Louvre, et d'un grand triptyque aux Offices de Florence.

(Septembre-octobre). — Recherches de M. Pietro Toesca sur la peinture lombarde primitive. L'auteur étudie la personnalité de Michelino da Besozzo et de Giovannino de' Grassi. Les quelques renseignements que nous possédons sur le premier sont compris entre 1404 et 1442. Beaucoup de ses œuvres sont perdues ; parmi celles qui nous sont

parvenues, citons une *Madone*, à la Pinacothèque de Sienne. Quant à Giovannino de' Grassi (période d'activité : 1389-1398), son œuvre principale est le lavabo de la sacristie de la cathédrale de Milan ; signalons encore d'intéressants dessins conservés à la Bibliothèque de la ville, à Bergame. (Nombreuses reprod.).

O Étude de M. Luigi Serra sur la peinture napolitaine au temps de la Renaissance. L'auteur étudie la double influence flamande et ombrienne : à la première se rattachent des tableaux comme le *Saint Jérôme* et la plupart des œuvres du XV^e^ siècle exposées dans la première salle du musée de Naples ; de la seconde dérivent les tableaux de *La Mort de la Vierge*, de *La Crucifixion*, etc., conservés au même musée. (Nombreuses reprod.).

O Étude de M. Ennio Brunelli sur la tombe de Taddeo Pepoli à l'église de San Domenico, à Bologne.

(Novembre-décembre). — Étude de M. C. von Fabriczy sur un livre d'esquisses d'Amico Aspertini dans la collection du château de Wolfegg, en Wurtemberg. Les esquisses avaient été attribuées autrefois à Michel-Ange, plus récemment à Giulio Romano. L'auteur, les comparant avec les fresques d'Amico Aspertini à Bologne, à San Frediano de Lucques, au British Museum et à l'Académie de Venise, démontre qu'elles sont bien l'œuvre de ce peintre. Nombreuses illustrations).

O Étude de M. Gustave Frizzoni sur un tableau de Marco d'Oggiono à l'église paroissiale de Besate, près d'Abiategrasso (province de Milan). C'est une *Madone avec une sainte Thérèse et deux saints franciscains*. Le tableau fut peint en 1524. Il est reproduit.

O Article de M. Adolfo Venturi sur la collection de tableaux Sterbini à Rome. Parmi les œuvres les plus importantes, signalons un retable giottesque, un tableau de Segna di Bonaventura, un *Saint Jean l'Évangéliste* et un fragment de polyptyque que l'auteur attribue à Simone Martini, une *Sainte Catherine d'Alexandrie* de Pietro Lorenzetti, une *Ascension* de Barnaba de Modena, de *Madones* de Sano di Pietro et de Matteo di Giovanni, une *Sainte Marie l'Égyptienne* de Lorenzo di Credi, un *Portrait d'homme* de Dosso Dossi, un portrait de Bernardino dei Conti, une *Lucrèce* de Giampietrino, etc. Ces œuvres sont reproduites.

O Notice de M. Giuseppe Gerola sur un tableau inconnu de Bartolomeo Montagna : une *Madone et deux saints* dans l'église de Castigliano (reprod.).

O Article de M. Antonio Munoz sur des stèles coptes du musée Egizio, au Vatican (5 reprod.).

NÉCROLOGIE

Eugène Carrière

Un des plus grands artistes, et en même temps un des plus nobles esprits, de l'heure présente, Eugène Carrière, est mort mardi dernier, 27 mars, âgé seulement de cinquante-sept ans. Cette douloureuse nouvelle ne surprendra aucun de ceux qui le connaissaient : depuis plusieurs années, ils le savaient condamné par un mal affreux — un cancer à la gorge — que plusieurs opérations successives furent impuissantes à enrayer, et dont lui-même envisageait sans se faire illusion, avec une force d'âme et un stoïcisme admirables, la fatale issue.

Il était né le 17 janvier 1849, à Gournay (Seine-et-Marne), d'un père originaire de la Flandre française et d'une mère alsacienne, et avait passé son enfance et sa jeunesse à Strasbourg. Il atteignit l'âge de dix-huit ans sans s'être intéressé à l'art. C'est à Saint-Quentin, où sa famille vint se fixer un an plus tard, que sa vocation s'éveilla devant les pastels de La Tour du musée Lécuyer, et, dit Edmond de Goncourt, « peut-être ces « préparations » d'un des plus grands dessinateurs de la figure humaine lui inspirèrent-elles l'amour de la « construction » que plus tard il apporta dans ses portraits ». Il vint ensuite à Paris et suivit les cours de l'École des Beaux-Arts. Mais la guerre ayant éclaté, il s'engagea, fut fait prisonnier à Neuf-Brisach, puis emmené en captivité à Dresde, où il fit connaissance des Rubens de la galerie de cette ville. De retour en France, il suivit, de 1872 à 1876, les cours de Cabanel et concourut même en 1876 pour le prix de Rome, mais heureusement échoua et se tourna désormais vers la peinture de la vie.

Il débuta au Salon de cette même année par un portrait de sa mère, dont la douce gravité annonçait déjà ses qualités futures. Une chimérique espérance le conduisit ensuite quelque temps à Londres, mais il n'y rencontra que la misère. De retour à Paris, il s'adonna alors à un labeur acharné, à des études incessantes d'après les spectacles familiers que lui offrait son foyer : la *Jeune mère allaitant son enfant* (1879, aujourd'hui au musée d'Avignon) ; *Le Grand-père avec sa petite-fille* (1882) ; l'*Enfant au chien* (1884), qui obtint une mention honorable ; l'*Enfant malade* (1885; au musée de Montargis), pour lequel il reçut une médaille de 3^e^ classe ; le *Premier voile* (1886 ; au musée de Toulon), furent les premiers de ces tableaux pris dans son intérieur et que devaient suivre ces nombreuses « *Maternités* » où il a résumé de façon si éloquente sa vision de la vie familiale et concentré tant d'émouvante humanité.

Entre temps, le beau *Portrait du sculpteur Devillez* (1877) l'avait classé définitivement et lui avait valu la médaille de 2^e^ classe. Lors de la scission qui se produisit, en 1890, dans la Société des Artistes français, Carrière fut du nombre des dissidents qui fondèrent la Société Nationale. C'est aux Salons du nouveau groupement qu'on vit les portraits d'*Alphonse Daudet* et de *Verlaine* (1891), la *Maternité* du musée du Luxembourg (1892), le *Théâtre de Belleville* (1895), le *Christ en croix* (1897), *Paris vu des hauteurs de Belleville*, panneau décoratif pour la Sorbonne (1898), le portrait de *Gabriel Séailles* ; l'admirable groupe représentant le *Sculpteur Devillez et sa mère*, au Salon de l'an dernier, etc. Aux trois expositions du Salon d'automne, dont il était le président d'honneur, il avait montré aussi des portraits (ceux, entre autres, du *Dr Metchnikoff*, d'*Elisée Reclus*, d'*Anatole France*) et des scènes familiales qui comptent parmi ses plus belles œuvres.

En même temps que, de plus en plus désireux d'exprimer la vie dans sa plénitude, il se montrait soucieux de plus de vérité générale, de plus d'expression concentrée, et qu'il abandonnait les représentations à la façon de tableaux de genre pour des visions plus largement et plus profondément humaines, l'artiste renonçait peu à peu aux tons

délicats et nuancés, aux fines tonalités argentées du début, éliminait peu à peu la couleur, pour s'en tenir finalement à une atmosphère bistre uniforme, parfaitement adaptée à son sentiment et à sa vision plastique, à sa préoccupation du modelé essentiel des formes par la lumière et les ombres. « Cette « manière », écrivait hier excellemment M. André Michel, ne fut pas chez lui l'effet d'une virtuosité paradoxale et malsaine, mais, si l'on peut dire, la conséquence de toute une vie, l'expression d'une sensibilité profonde. Il savait le sérieux, le prix, la tendresse et la tristesse de la vie, et que ce qui importe par-dessus tout c'est ce qui reste au plus intime de nous-mêmes...; il s'est volontairement retiré comme dans un ermitage clos, où son imagination sentimentale et plastique s'est alimentée de quelques gestes, caressants ou douloureux, de quelques notes toujours atténuées, mais toujours expressives, qui vont se perdant dans la toile profonde où vivent des lueurs mourantes et des reflets lointains... Si sommaire qu'en paraisse l'exécution, il suffit d'un regard attentif pour s'assurer que rien n'est plus éloigné des vulgaires « escamotages » que cette sobriété synthétique, réfléchie et volontaire. Il s'est fait peu à peu cette langue pittoresque comme la plus conforme, non pas même à sa vision, mais à sa pensée »... Au reste, la *Gazette* parlera prochainement en détail de cette vie et de cette œuvre si digne d'admiration.

Le noble penseur qu'était Carrière s'était manifesté aussi par quelques écrits ; citons principalement la préface au catalogue de son exposition à l' « Art nouveau » en 1896, la préface au catalogue de l'exposition Rodin en 1900, une belle conférence sur *L'Enseignement et l'éducation de l'Art par la vie*, que nous avons publiée ici même (1), une autre faite au Muséum d'histoire naturelle en 1903 : *L'Homme visionnaire de la réalité*

Eugène Carrière était officier de la Légion d'honneur.

Le second frère de l'auteur de l'*Angelus*, qui était également peintre, **Jean-Baptiste Millet**, né à Greville, dans la Manche, vient de mourir à Auvers sur-Oise. Élève de son aîné, il fit de la peinture et exposa des paysages de Fontainebleau et des environs de Paris, à partir de 1870. Mais il s'était surtout adonné à la sculpture de restauration ; avec Geoffroy-Dechaume, sous la direction de Viollet-le Duc, il exécuta à Notre-Dame de Paris et à la Madeleine de Vézelay d'importants travaux. Il était dans sa soixante-quinzième année, vivant retiré à Auvers, où il menait l'existence d'un sage et d'un modeste, et où il laisse d'unanimes regrets.

On annonce de Lisbonne, où il s'était fixé depuis longtemps, la mort d'un sculpteur français à qui ses œuvres avaient valu naguère une réputation justifiée, **Célestin-Anatole Calmels**, né à Paris, le 26 mars 1822. Élève de Bosio, de Pradier et de Blondel, il était entré à l'École des Beaux-Arts en 1837. Il avait obtenu le deuxième prix de Rome, en 1839, sur ce sujet : *Serment des sept chefs devant Thèbes*. Il a successivement exposé depuis 1843 : une *Sainte Famille*, la statue de *Gutenberg* pour l'imprimerie Chaix, différents bustes d'hommes et de femmes, notoriétés artistiques ou littéraires ; un buste de *Géricault* ; une statue de *Denis Papin* ; la *Naissance de la Sainte Vierge*, pour l'église Saint-Maurice de Lille ; pour la même église, la *Présentation au Temple* ; *Calypso*, pour le musée d'Amiens, en 1855 ; *Psyché*, statue marbre ; la statue de *Saint Clément*, pour la tour Saint-Jacques (1854). Il a travaillé aussi pour les églises Sainte-Eugénie, à Paris Saint-Germain-l'Auxerrois, Sainte-Élisabeth ; exécuta une statue équestre de Dom Pedro IV, qui est en Portugal ; une statue de Masséna, pour le Nouveau Louvre. Il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1852, et un rappel en 1857. Il était correspondant de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1874.

On annonce la mort de M. **Hector Salomon**, compositeur de musique, ancien chef du chant à l'Opéra, décédé mercredi dernier à Paris.

TRIBUNAUX

Le curé de l'église de Montpezat (Tarn-et Garonne), avait vendu, en avril 1903, à un marchand d'antiquités parisien deux coffrets du quinzième siècle faisant partie du trésor de l'église.

Cette vente fut effectuée moyennant 2.000 francs. En outre, le curé de Montpezat prêta au marchand d'antiquités, afin que celui-ci pût en prendre la copie, une châsse du treizième siècle, appartenant au même trésor. C'est du moins ce que soutient le curé, et le marchand d'antiquités, invoquant ses livres, prétend que c'est le tout qui avait été vendu pour 2.000 fr., et non pas seulement les coffrets.

Quoi qu'il en soit, la châsse fut volée, quelque temps après, au commerçant parisien.

Mais coffrets et châsses étaient classés parmi les monuments historiques et, par conséquent, ne pouvaient légalement faire l'objet d'une vente. C'est pourquoi, à la suite de multiples incidents, le curé de Montpezat s'est adressé à la première chambre du Tribunal civil, présidée par M. Bondoux, pour faire prononcer l'annulation du contrat.

Le Tribunal a déclaré la vente intervenue nulle, avec charge pour le curé de Montpezat de restituer les 2.000 francs au marchand d'antiquités. Voilà pour les coffrets, considérés comme ayant seuls fait l'objet de l'aliénation illicite.

En ce qui concerne la châsse volée, le Tribunal a nommé un expert, ayant mission d'en établir la valeur, dont le montant devra être versé au curé de Montpezat et au conseil de fabrique.

Me Lucien Leduc se présentait pour le curé et Me Eugène Prévost pour le marchand d'antiquités.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le baron ***

(Suite et fin) (1)

Objets d'art et d'ameublement. — 68. Groupe en ancienne porcelaine tendre blanche, dans la manière de Boucher jeune femme à demi nue, endormie, surprise par un adolescent. Monture à

(1) V. la *Chronique des Arts* du 3 novembre 1900, p. 332.

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 mars 1906.

rocailles en bronze doré : 4.100. — 69. Deux groupes en ancien biscuit, bacchante pressant une grappe de raisin, et nymphe drapée à l'antique et l'Amour : 2.600. — 73. Miniature ovale, portrait de l'impératrice Marie-Louise, en buste. Commencement du XIXe siècle. Cadre en cuivre : 2.700. — 74. Aiguière côtelée et bassin oblong en argent, à rinceaux quadrillés dauphins, guirlandes et roseaux avec écusson armorié. Poinçons de J. Cottin : 5.300 francs.

Bronzes. — 79. Pendule en bronze ciselé et doré, à mouvement, surmonté d'un vase, cadran tournant et accostée d'un Amour et d'une femme drapée à l'antique. Cronier, à Paris. Ép. L. XVI : 10.100. — 80. Deux bouts de table en bronze ciselé et doré, à tiges cannelées, fleurs et branches contournées. Bases feuillagées et enguirlandées de laurier. Ép. L. XVI : 4.210. — 83. Deux candélabres, faune et faunesse, en bronze à patine brune. Ép. L. XVI : 3.305. — 89. Pendule, plaque cintrée en ancienne porcelaine dure de Paris, médaillon à sujet mythologique enguirlandé de fleurs. Mouvement en bronze ciselé et doré ; frise de jeux d'enfants en bronze doré et deux médaillons à fleurs : 4.700. — 90. Deux candélabres en bronze ciselé et doré, cassolette à tête de bouc, figurine d'enfant. Bases en marbre blanc : 3.000.

Meubles. — 91. Meuble à deux portes, sur pieds contournés, en palissandre et bronzes. Il est surmonté d'une pendule plaquée d'écaille et de cuivre et du Temps Ép. Régence : 4.600. — 92. Horloge à gaine, contournée, en bois de placage et bronzes ciselés. Cadran signé : Briscard, à Paris. Ép. Régence : 3.700. — 93. Table d'accouchée, contournée, en bois de placage. Ép. L. XV : 4.010.

Total : 374.010 francs.

—

Collection J. Garié

(Suite et fin) (1)

Netsuké. — 527. La poétesse Komatchi en mendiante : 420. — 529. Pèlerin contemplant un paysage. XVIIe siècle : 400.

Étuis à pipes et à pinceaux. — 722. Étui en bois noir, incrusté en corne, ivoire et bois, d'une carpe et d'une branche de saule : 265. — 723. Étui en bambou sculpté et incrusté d'ivoire et de bois noir ; nid d'hirondelles : 290. — 746. Écritoire portative, en bois brun, tige de bambou et panier : 340 francs.

Bronzes de la Chine. — Périodes antérieures à la dynastie Ming. 784. Grand vase rectangulaire, décoré de frises et de palmettes et garni de deux anses têtes de chimères : 910.

Objets en fer. — 842. Sauterelle articulée : 320. — 843. Mante religieuse articulée, les yeux incrustés d'or : 220.

Armure. — 856. Armure complète aux armoiries de la famille Matsumayé, comportant casque, masque et hausse-col, cuirasse, garniture de cuisses, jambières et brassards, le tout enrichi de plaquettes en cuivre ajouré et ciselé, figurant des rameaux de cerisier fleuris : 420.

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 mars 1906.

Gardes de sabre. — 899. Garde en fer : rondelle modelée et entièrement repercée d'une frise de rinceaux contournant un massif central de forme quadrilobée, XVe siècle : 1.550. — 920. Garde de sabre à bords festonnés et incrustés de feuillages de pin stylisés avec rehauts de points d'argent, incrustations de Fushima ou de Yochiro : 360. — 987. Grande garde en fer très épaisse, entièrement recouverte d'un natté de cuivre rouge et jaune ; genre Moukadé : 1.300.

Ornements de sabre. — 1328. Bout et anneau en chibnitchi, offrant la silhouette de deux corbeaux devant la lune, en inscrustations à plat de chakondo et d'argent ; école des Hamano : 470.

Peintures japonaises. — Écoles bouddhiques. 1698. Suite de douze panneaux représentant le groupe des douze divinités dites « Juini-ténuo » Soi ; école de Takouma : 450.

École de Kano. 1703. Paravent à deux feuilles, décoré d'un bouquet de cèdres, sur fond en papier ; par Sanrakon : 600.

1716. Corbeau sur une branche. Peinture en laque sur papier, signé Zéshin : 400.

Total : 171.122 francs.

—

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 17 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

6. Corot. Paysage. Effet de soleil couchant : 11.600. — 9. Delacroix (Eugène). La Mort de Valentin : 11.600. — 15. Dupré (Victor). Environs de Saint-Junien (Haute-Vienne).

21. Jongkind. Bords de rivière : 4.100. — 22. Jongkind. Les Moulins à vent ; Effet de lune : 3.700 francs.

Produit : 50.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1re Exposition du « **Cercle des Arts** » galerie Hébrard, 11, rue Royale, jusqu'au 10 avril.

Exposition de tableaux de M. **René Seyssaud**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 4 avril.

Exposition de tableaux et pastels de M. **Le Gout-Gérard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1er au 15 avril.

Province

Toulon : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 29 mars à fin avril.

Versailles : 53e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 1er avril au 20 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Administrateur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 14. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 7 Avril.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10** fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15** fr.
Départements . . . . . **12** fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les quatre petits châteaux des environs de Paris ont fait chacun, ces derniers jours, le sujet d'une nouvelle : Trianon passe sous la tutelle directe des Musées nationaux; l'Administration des Beaux-Arts songe à l'aménagement de Maisons; la Ville de Paris prend ses dispositions pour utiliser Bagatelle; enfin, la restauration de la Malmaison s'achève. Ce sont assurément là de beaux projets; mais ils seraient incomplets si l'on ne prenait soin de bien définir la destination artistique de chacun des édifices. Le projet que l'on a fait pour l'un d'eux est une excellente indication de ce qu'il convient de décider pour les autres. On a l'intention — et c'est un heureux dessein — d'instituer à Maisons un musée XVIIe siècle. Nous souhaitons que, suivant la même méthode, Bagatelle devienne un musée du XVIIIe siècle, et la Malmaison celui du Premier Empire.

Si l'on en juge par l'état présent, il ne paraît pas qu'il y ait eu, jusqu'ici, aucune règle d'organisation. Nous ne nous étonnons pas que Maisons, acquis depuis un an et demi, soit encore vide, et il nous suffit qu'on sache ce que l'on y fera. Mais Trianon est encombré d'un mobilier dont une partie date de l'Empire et l'autre de Louis-Philippe. La place de tous ces meubles n'est-elle pas à la Malmaison, que l'on n'a pu remplir encore? Quant à Bagatelle, on ne voit pas pourquoi cette charmante demeure servirait d'asile, même provisoirement, à des tableaux modernes. Les salles d'exposition publiques ou privées ne manquent pas aujourd'hui, et Bagatelle mérite mieux que d'en accroître simplement le nombre.

Il faut ajouter que l'idée moderne de musée suppose moins une collection de belles œuvres appartenant à des époques variées, qu'un ensemble représentatif d'une période. A mesure que les historiens ont mieux fait connaître le passé, on a pris l'habitude de rapprocher les manifestations de l'art d'un même temps. Les grands musées eux-mêmes se sont divisés en petites salles où les ouvrages sont groupés par séries. On souhaite davantage encore, et l'intérêt serait grand de pouvoir replacer tableaux, meubles et sculptures dans le cadre architectural pour lequel ils ont été créés. La réorganisation de Maisons, de Bagatelle, de la Malmaison, offre une rare occasion : on n'en saurait trouver une meilleure de faire revivre à nos yeux trois moments de la civilisation française.

NOUVELLES

*** Depuis le 1er avril, l'ouverture des musées nationaux du Louvre et du Luxembourg est fixée à 9 heures du matin, et la fermeture à 5 heures du soir. Les dimanches ils seront ouverts seulement de 10 h. à 4 h.

Le musée de Versailles ouvrira à 11 h. et fermera à 5 h.; le dimanche, la fermeture sera avancée d'une heure.

Le musée de Saint-Germain fermera à 5 h. les mardis et jeudis, et, le dimanche, sera ouvert de 10 h. 1/2 à 4 h.

Le musée Carnavalet sera ouvert de 10 h. à 5 h., sauf, comme les musées précédents, les lundis et les jours de fêtes légales.

Comme les années précédentes, le Musée Condé sera ouvert gratuitement du 15 avril au 14 octobre, le dimanche, le jeudi et les jours de fête, de 1 heure à 5 heures, et le

samedi aux mêmes heures, moyennant un franc d'entrée. Le musée restera fermé les jours de courses.

*** Lors de la dispersion des collections du musée d'armes de l'Empereur, à Pierrefonds, quelques armes furent attribuées au musée du Louvre, un bien plus grand nombre au musée d'Artillerie des Invalides. Un petit batardeau à manche de corail, qui appartenait à la magnifique langue de bœuf attribuée au musée du Louvre, en fut dissocié ; sa place restait vide dans la gaine en cuir gravé qui avait accompagné la pièce principale. Grâce à l'extrême obligeance du général Niox, directeur du musée de l'Armée, les deux armes, annoncent *Les Musées et Monuments de France*, se trouvent désormais réunies au musée du Louvre.

*** Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale vient de s'enrichir d'une importante et précieuse collection de gravures offerte par le baron de Vinck. Commencée par le père du donateur, continuée par lui, cette collection comprend tout ce qui a paru d'images de toutes sortes sur les événements depuis 1770 jusqu'à 1871, depuis la gravure en taille-douce et a l'eau-forte jusqu'à la lithographie, l'image populaire et l'affiche. On y trouve en outre des pièces uniques comme l'exemplaire de la Constitution de 1848, donné à Bixio et revêtu de la signature de tous les constituants ; les feuillets de l'*Ami du peuple* de Marat tachés de son sang, etc.

*** M. Harpignies offre à la Ville de Paris, pour ses collections artistiques du Petit Palais, une nouvelle série de vingt-cinq aquarelles. Cette proposition généreuse sera soumise prochainement au Conseil municipal qui, sans doute, l'accueillera avec reconnaissance.

*** Par décret en date du 2 avril, M. Levasseur, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, est nommé en cette même qualité pour une période de trois ans.

*** M. Dujardin-Beaumetz a décidé de faire reproduire, d'après les moulages qui existent encore à Sèvres, la collection des biscuits du dix-huitième siècle. La collection de ces fines merveilles sera dirigée par M. Baumgart, directeur de la Manufacture, et une première série figurera, dès cette année, au Salon des Artistes français.

*** La liste des membres du jury de sculpture pour le Salon de 1906 de la Société des Artistes français est arrêtée comme suit :

Président : M. Blanchard ; vice-présidents : MM. Marqueste, membre de l'Institut, et G. Michel ; secrétaires : MM. Blondat, Coutheillas et Daillion ; membres : MM. Albert Lefeuvre, Allar, Barrau, Th. Becquet, Beylard, A. Boucher, Carlès, Desca, Guilbert, Guilloux, Hugues, Icard, Et. Leroux, Mengue, Morice, Paris, Perrin, Récipon, Vital-Cornu, Vallon, Gardet, ces deux derniers pour les animaliers ; Borrel, Vernon, Bottée, pour les graveurs en médailles ; Gaulard, graveur sur pierres fines.

*** La commission municipale compétente vient d'interdire l'érection de tout monument dans le centre de Paris et dans les jardins publics, qui relèvent de l'administration municipale parisienne. On proposait de dresser sur le Cours-la-Reine le monument de Pierre Corneille et celui d'Armand Silvestre. La commission se prononça avec énergie contre tout projet tendant à modifier l'aspect actuel de cette partie des Champs-Elysées. Seul, le modeste monument d'Octave Gréard, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, vice-recteur de l'Académie de Paris, sera édifié dans le petit square de la Sorbonne, qui s'étend entre le palais de l'Université de Paris et le musée de Cluny. La statue de Corneille serait érigée sur la place, entre le Panthéon et la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

*** L'administration des Beaux-Arts vient de classer au nombre des monuments historiques ce qui reste du célèbre château de Bressieux, dans l'Isère, une des plus belles ruines féodales qui subsistent encore en France.

*** Les fouilles récemment pratiquées dans l'ancienne nécropole de Saqqarah, en Egypte, ont fait découvrir un tombeau royal ou mastaba, très bien conservé, sur les parois duquel se trouvent des peintures représentant les scènes principales de la vie du monarque reposant dans ce tombeau. Ce mausolée a été acheté par un amateur de Bruxelles, M. Empain, qui aussitôt l'a offert au musée des antiquités du Palais du Cinquantenaire, où il figurera désormais.

*** Les peintres amis de M. Octave Maus, président de la « Libre Esthétique » ayant profité de l'ouverture du Salon de cette Société pour lui offrir en témoignage de reconnaissance, pour ses efforts en faveur des jeunes écoles, une collection de leurs tableaux, M. Octave Maus a offert au musée du faubourg bruxellois d'Ixelles cette collection, qui comprend, notamment, des tableaux de Raffaëlli, Thaulow, J. Blanche, Roll, Moreau-Nélaton, Claus, Buysse, Zuloaga, Iturrino, Laermans, Constantin Meunier, etc.

*** A l'occasion de la prochaine exposition de Milan, on a procédé à une réorganisation de la galerie de peinture qui est située au premier étage de la Bibliothèque Ambrosienne. Dans un récent article de la *Perseveranza*, M. Frizzoni explique en quoi consiste cette réorganisation. On a pris toutes les précautions nécessaires contre l'incendie ; on a amélioré les conditions d'éclairage. Les toiles les plus connues de la galerie, l'*Adoration* de Bramantino, le *Christ bénissant saint Jean* de Luini, le *Portrait de la duchesse de Milan*, attribué à Léonard, etc., sont réunis dans deux salles, et de généreux amis de l'Ambrosienne leur ont fourni des cadres nouveaux.

PETITES EXPOSITIONS

CERCLE DES ARTS
MM. ÉMILE BARAU, RENÉ DEBRAUX
HENRI DÉZIRÉ, GASTON DE LATENAY
MAURICE MOISSET
M. LEBOURG — M. LE GOUT-GÉRARD
M. TH. WEBER — M. R. SEYSSAUD

Le « Cercle des Arts » est un groupe nouveau qui se propose de réunir amateurs et artistes. La première exposition qu'il vient d'organiser, sans permettre encore de préciser ses tendances, semble indiquer qu'elles sont libres, peut-être même hardies. On y remarque une allégorie mythologique de M. Rupert Bunny, fort influencé par Watts; des notations nordiques de M. Diricks, des dessins de M. Naudin hanté par Goya, des aquarelles sobres de M. Chesnay; des grès de M. Decœur et des œuvres de M. Moreau-Vauthier.

M. Henri Déziré témoigne de belles qualités d'harmoniste. Ses oranges, ses fleurs, ses nappes blanches ont une fraîcheur grasse. On y sent un artiste amoureux de son métier, soucieux de facture et de rendu, original par tempérament et non par parti pris, et qui se fera sa place. M. René Debraux note avec finesse et sobriété des paysages et des vues de villes; son art se tient dans des gammes atténuées et plaît sans chercher à s'imposer. Des paysages consciencieux de M. Émile Barau, des œuvres de M. Maurice Moisset, des peintures, aquarelles, gravures de M. Gaston de Latenay, parmi lesquelles de curieuses eaux-fortes, complètent un ensemble intéressant.

La Seine, Paris, Rouen, La Rochelle, tout s'irise devant l'œil irradié de M. Lebourg, et ses œuvres sont des variations délicieuses aux modulations infiniment délicates dont la réalité est le prétexte et qui se développent en rêves diaprés. C'est une impression perpétuelle de gemmes aux reflets impalpables et changeants, et cette féerie évoque, plus ténues, moins amples, plus précieuses, les aquarelles de Turner.

Il ne faut demander à M. Le Goût-Gérard ni hardiesse, ni nouveauté, ni ampleur; mais dans les termes modestes où se maintient son art on ne niera pas l'agrément pittoresque des scènes bretonnes où il se complaît.

M. Théodore Weber, peintre du ministère de la Marine, expose à la Galerie des Artistes modernes, un choix de ses œuvres, d'une consciencieuse exécution.

M. René Seyssaud vise à la touche sommaire, éclatante, décisive. Il y a là une belle audace, mais, précisément parce que le parti pris est audacieux, il est ardu, et les études de M. René Seyssaud montrent assez combien il est difficile de s'y tenir.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 31 mars

Envois de Rome. — L'Académie, pour l'exécution des envois des musiciens pensionnaires de Rome, qui aura lieu à la fin de l'année, choisit parmi les œuvres de M. Laurent Schmitt : 1° Étude symphonique pour orchestre; 2° quatre mélodies pour chant; 3° suite d'orchestre en quatre parties; 4° psaume XLVI (chœur, solo et orchestre).

Concours de Rome. — Sont admis à subir les épreuves du deuxième essai pour l'obtention du prix de Rome (section de peinture) : MM. Lepage, Lefèvre, Prévost, Galle, Cotteret, Roques, Pouchon, Couderc, Fenouillet, Camunacci, Boudet, Cazes, Lorrain, Mandel, Mlle Demiel, Nilledry, Méheut, Leymarie, Benoit.

Le deuxième jugement, qui sera définitif, aura lieu le 14 avril.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 mars

Fouilles de Carthage. — M. Hérou de Villefosse communique, de la part du docteur Carton, l'empreinte d'un plomb de bulle trouvé à Carthage et portant le nom d'un évêque de Carthage au septième siècle, Fortunius.

Il signale ensuite une curieuse inscription latine découverte par le P. Delattre sur le bord du lac de Tunis et indiquant les tarifs de péage sur ce point. La monnaie indiquée dans ce document par l'abréviation FL paraît être *follis*, petite monnaie de bronze en usage dès le 3e siècle de notre ère.

M. Ph. Berger communique une inscription, également découverte par le P. Delattre. Tracée en caractères très fins sur le rebord d'une corniche en pierre, elle mentionne la dédicace d'un autel au dieu Sadrafa, dans lequel M. Clermont-Ganneau a reconnu le dieu Satrapès, qui est figuré sur des monuments syriaques et grecs, mais dont le culte à Carthage était encore ignoré. La trouvaille est donc d'un haut intérêt.

Fouilles d'Angkor. — M. Senart met sous les yeux de ses confrères un certain nombre de plans, de photographies et d'esquisses très remarquablement exécutés, que M. Dufour a rapportés de son voyage d'exploration du palais d'Angkor-Tom (Cambodge) et des travaux qu'il y a effectués en 1901, grâce à des subventions de l'Académie et l'aide du regretté Ch. Carpeaux, détaché près de lui par l'École française d'Extrême-Orient.

Il fait valoir le labeur énorme que représente cette expédition et insiste sur l'intérêt capital que présente pour l'archéologie orientale la connaissance exacte et complète du monument reconnu pour le plus important et le plus beau spécimen de l'art khmer, sur les indications inestimables que fournit à l'histoire l'étude de ces longues séries de bas-reliefs, qui présentent sous tous ses aspects la vie du Cambodge au neuvième siècle.

Inscriptions syriaques. — M. l'abbé Chabot lit une note sur une mosaïque découverte à Edesse en 1901. Elle décorait un tombeau daté de la fin du troisième siècle et représente le propriétaire de ce tombeau et cinq personnages de sa famille. Elle est accompagnée d'inscriptions syriaques intéressantes pour l'onomastique araméenne et pour l'histoire de l'écriture syriaque. M. l'abbé Chabot les interprète et les commente longuement.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 mars

M. le comte Durrieu fait une communication sur le paragraphe II du manuscrit provenant du duc Jean de Berry, que M. Yates Thompson a découvert en 1903. Il démontre que la miniature initiale représentant Hérode entrant dans le temple de Jérusalem, est seule de la main de Jean Fouquet et que les autres miniatures sont l'œuvre de l'un de ses élèves.

M. d'Arbois de Jubainville lit un mémoire sur le lieu du baptême de Clovis. La plupart des auteurs l'ont fixé à Reims et M. Krusch propose de le placer à Tours, mais il n'y a pas lieu d'adopter cette opinion, d'ailleurs réfutée par M. Demaison.

M. Moreau signale une sculpture trouvée aux environ de Néris.

M. Clouzot lit une note sur l'origine du nom de Maillezais.

M. Monceaux communique, de la part de M. Merlin, quelques inscriptions trouvées à Mactart.

Séance du 21 mars

M. Enlart communique un mémoire de M. le Dr Birot sur l'autel de l'église d'Avenas (Ardèche), qu'il faut attribuer au XIIe siècle.

M. Fauer présente les photographies des fresques du Sanctora Sanctorum à Rome et identifie les saints, les apôtres et les scènes peintes sur les murs et les arcatures trilobées.

M. Ravaisson-Mollien entretient la Société de l'intéressant portrait de Marc Antoine della Torre au musée de Budapest. Ce portrait, attribué à l'école hollandaise, doit être rendu à Léonard de Vinci.

M. Michon étudie divers groupes de stèles funéraires du type particulier en usage en Phrygie dont un certain nombre de spécimens se trouve au musée du Louvre.

M. de Mély communique la photographie du côté droit du siège des évêques d'Avignon au XIIe siècle qui jusqu'ici n'avait pas été photographié ; c'est la seule partie antique de cette chaire épiscopale.

M. Monceau présente, en la commentant, une nouvelle inscription cursive d'époque chrétienne récemment trouvée à Carthage.

REVUE DES REVUES

‖ **Repertorium fur Kunstwissenschaft** 1903, fasc. 5). — M. E. Polaczek revient, après tant d'autres, sur la question si controversée depuis la découverte par Rumohr du texte : « *Magister Nicolas Pietri de Apulia* »), de l'origine de Niccola Pisano; les uns (Milanesi, Dolbert, Schnaase, Semper, Dohme, Schnarsow, Müntz, etc.), donnant au mot « *de Apulia* », non pas la signification « d'Apulie » — autrement le texte dirait : « *de partibus Apuliæ* », — mais y voyant la désignation d'une localité qui doit être Pulia, en Toscane ; les autres (Crowe et Cavalcaselle, Lubke, Fry, Venturi, Schubring, Supino, etc.), tenant pour l'Apulie. La question est importante, car il s'agit de savoir si la première Renaissance italienne, dont Niccola fut l'introducteur, vient d'Apulie, ou si elle est sortie du sol toscan lui-même où Niccola produisit ses chefs-d'œuvre. M. Émile Bertaux, comme nos lecteurs le savent déjà 1), s'est placé récemment à un troisième point de vue : celui des influences gothiques françaises du XIIIe siècle que décèlent l'art de Niccola Pisano et qui le distinguent essentiellement des autres sculpteurs de son époque, et, s'occupant de l'architecture plus que de la sculpture de la chaire de Pise, il y a constaté une extrême analogie avec des détails, révélant également des influences françaises, de Castel del Monte, bâti par Frédéric Barberousse, près Andria, et avec la porte du château de Prato, bâti par le même Frédéric. M. Bertaux suppose donc que Niccola aurait travaillé à ces châteaux et aurait été ensuite appelé par Frédéric pour en bâtir d'autres en Toscane, où il se serait alors fixé.

M. Polaczek, après avoir résumé cette dernière thèse, estime que la ressemblance entre Castel del Monte et Prato n'exige pas nécessairement que Niccolo ait collaboré à ces édifices et soit originaire du pays où ils furent construits, et, rejetant la thèse apulienne, il se rallie à la thèse de l'origine pisane, qu'il fortifie par de nouveaux arguments : d'abord l'inscription de la fontaine de Pérouse, édifiée par Niccola et Giovanni Pisano, où, contrairement au texte donné jadis par Vermiglioli, il lit, après les noms de ces deux artistes : « *natu Pisani* » : puis l'étude critique de la chaire de Pise, pour laquelle, ni au point de vue de l'architecture, ni au point de vue de la décoration, Niccola n'avait pas à aller chercher des inspirations en Apulie, et qui lui semble, au contraire, le développement logique de ce que Niccola avait pu voir en Toscane même.

‖ M. F. Malaguzzi-Valeri publie des documents d'archives découverts par lui, ayant trait à la commande au Pérugin, pour la Chartreuse de Pavie, d'un retable qui y demeura jusqu'à la suppression de l'abbaye à la fin du XVIIIe siècle et fut ensuite dispersé de divers côtés : le compartiment supérieur du milieu est resté dans la chapelle Saint-Michel ; trois autres parties, parmi lesquelles le panneau central représentant *La Vierge avec l'Enfant entre saint Michel et saint Raphaël avec le jeune Tobie*, après avoir appartenu à la famille Melzi, sont aujourd'hui à la National Gallery de Londres.

‖ M. L. von Dobschütz étudie un bas-relief en ivoire byzantin conservé au British Museum, où M. H. Graeven et le catalogue ont cru reconnaître *La Descente du Christ aux Limbes*, et où il voit, lui, une représentation de *La Vision d'Ézéchiel* (ch. 37).

‖ Important travail de M. G. Zwarzenski (terminé dans le fascicule suivant) sur les peintures et ornements des manuscrits de l'école de Reichenau, de l'école carolingienne à l'époque d'Othon.

‖ Fin de l'étude de M. C. Winterberg sur les proportions du corps humain telles qu'elles résultent des ouvrages de Dürer sur cette matière.

(6e fasc.). — M. Ludwig Justi publie une étude très approfondie et très intéressante sur *La Création artistique chez Dürer* : d'abord sa conception particulière, qui incline volontiers vers le côté poétique, sa façon de composer les sujets à figures ou les paysages, puis l'exécution de ces compositions.

1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. I, p. 130.

|| Article de M. A. Schmarsow sur quatre tableaux des galeries de Carlsruhe (nos 32 et 33) et de Stuttgart (nos 13 et 14) attribués au peintre souabe Hans Multscher. Ces quatre tableaux formaient les panneaux d'un retable conservé jadis au couvent de Heiligenkreuztal, près Riedlingen, ainsi que l'a démontré en 1901 M. K. Lange. M. Schmarsow les étudie en détail et admet à l'attribution à Multscher. Il en rapproche deux autres panneaux de Stuttgart (nos 15 et 16) provenant d'Allmendingen, mais, contrairement à M. Lange qui y voit des œuvres de début de Hans Multscher (vers 1437), les considère comme des productions de la fin de la carrière de cet artiste, vers 1465-1460.

|| M. R. Wastmann élucide certains passages ou expressions obscures qui se trouvent dans les lettres et le *Journal du voyage aux Pays-Bas* de Dürer.

|| M. E. Polaczek publie un document découvert aux archives judiciaires du district de Strasbourg par M. Hans Kaiser, d'où il résulte qu'en 1501 le peintre Leonhard Beck et Sigismond Holbein travaillaient à Francfort, et probablement dans l'atelier de Hans Holbein le vieux, au grand retable de l'église des Dominicains de cette ville, daté de cette même année.

(1904, fasc. 1.) — A propos d'un livre récent de M. Franck sur les sculptures de la cathédrale de Strasbourg, M. Wilhelm Vœge étudie *L'Essor du gothique et les écoles de sculpture au* XIIIe *siècle.*

|| M. Albert Gümbel restitue, d'après des documents d'archives, l'histoire d'un artiste nurembergeois du XIVe siècle, Sebald Weinschrœdter, peintre de la cour de l'empereur Charles IV. Né entre 1318 et 1328, il décora sans doute des édifices comme l'église Notre-Dame et qui pourrait être le même que cet artiste désigné par M. H. Thode dans son *Histoire de l'école de peinture de Nuremberg aux* XIVe *et* XVe *siècles*, sous le nom de « maître de la *Sainte Famille* de Przibram », qui marque la transition de l'ancienne école de peintnre de Prague à l'art nurembergeois de la fin du XIVe siècle caractérisé par l' « autel Imhof ». A côté de lui se présente, à partir de 1363, un Fritz Weinschrœdter, peut-être fils ou plus jeune frère de notre artiste, et qui fut son élève et son héritier.

|| Suite des études critiques de M. H. Thode sur les œuvres de Tintoret. L'auteur s'occupe ici des œuvres de la Scuola di San Rocco, de celles peintes pour les autres *scuole* : de San Francesco, de San Girolamo, des Lucchesi, de San Marco, des Mercatanti et des Sartori ; puis des tableaux conservés au palais Giovannelli et dans la collection de la comtesse Giulia Schiavoni Sernagiotto.

|| Article de M. Bertold Pfeiffer sur l'édifice dit « Neu Bau » (Nouvelle Construction) de Stuttgart, l'œuvre capitale de l'architecte Heinrich Schickhardt, élevée en 1599 sur l'ordre du duc de Wurttemberg et qui répondait à trois destinations différentes : écuries ducales, salle de fêtes, et musée d'armes.

|| M. Emil Schaeffer publie un intéressant document provenant d'un moine anonyme du XVIIIe siècle sur les vandalismes dont furent l'objet, à cette époque, les œuvres d'art du *quattrocento* qui ornaient la chapelle des Pazzi à l'église Santa Maria del Carmine.

|| On sait que la remise en honneur des caractères d'écriture romains, à la Renaissance, date surtout de Pacioli et de Dürer. M. J. Poppelreuter fait connaître un devancier de Pacioli dont celui-ci aurait subi l'impulsion, Felice Feliciano, dont un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane daté de 1481, est relatif à l'écriture lapidaire romaine.

|| Notes de M. F. Koch sur les sculpteurs sur ivoire du XVIIIe siècle à la cour de Düsseldorf : Ignaz Elhafen et le Vénitien Antonio Leoni.

(Fasc. 2.) — *La Formation du style dans la peinture du « trecento »*, par M. O. Wulff. L'auteur, dans la première partie de cette très importante étude critique, s'occupe de Duccio et des Siennois.

|| Suite du savant et intéressant travail de M. Emil Jacobsen sur *Les Dessins des Offices dans leurs rapports avec les peintures, les sculptures et les édifices de Florence.*

|| Article de M. Karl Simon sur le château roman de Gelnhauser, en Palatinat, son architecture et son ornementation sculptée, qui décèlent l'influence de l'Italie et surtout de la France.

|| Publication posthume d'un travail de M. Otto Buchner sur les plaques tumulaires ciselées par Peter Vischer.

|| Étude de M. W. Riemann sur le maître-autel de l'église de Schortens près Jever (Frise orientale), beau retable à volets, richement sculpté de trente et un sujets et exécuté dans la première moitié du XVIe siècle par un artiste local.

|| Note de M. W. Schmidt sur la *Madone entre saint Roch et saint Antoine de Padoue* attribuée à Giorgione, conservée à Madrid, et qu'il regarde comme une œuvre de jeunesse de Titien.

|| Publication, par M. Alfred Hagelstange, d'un document des archives du Musée germanique de Nuremberg en date de 1629 et 1630, concernant une *Déposition de Croix*, de Herri met de Bles, aujourd'hui disparue, vendu en France pour la somme de 1.000 florins.

(Fasc. 3). — *Les artistes dans la poésie de la Renaissance : sources poétiques pour l'histoire de l'art italien*, par M. Arduino Colasanti, suivi d'une importante bibliographie de ces sources : précieux travail appelé à rendre de grands services aux historiens de l'art italien.

|| Suite des études de M. O. Wulff sur *La Formation du style du trecento* : Giotto et ses successeurs, — et de M. E. Jacobsen sur *Les Dessins des Offices.*

|| M. A. Schmarsow étudie, au point de vue des lois de la composition, les célèbres peintures murales qui décorent la petite église Saint-Georges de Reichenau.

BIBLIOGRAPHIE

Die Denkmæler der deutschen Bildhauerkunst. Herausgegeben von Dr Georg Dehio und Dr Gust. von Bezold. Ire livraison. — Berlin, E. Wasmuth. In-folio, 20 planches.

Quoique l'Allemagne n'ait pas été autant que la France la terre d'élection de la sculpture, néanmoins les œuvres remarquables qu'elle a produites du Moyen âge à nos jours sont assez nombreu-

ses et assez belles pour que l'idée soit venue à un éditeur allemand de donner pour son pays, mais en étendant l'entreprise à toutes les époques, un pendant au précieux album de *Documents de sculpture du Moyen âge*, que MM. Paul Vitry et G. Brière nous offraient il y a deux ans. Ce nouveau recueil sera pour les historiens et pour les artistes un ouvrage non moins utile par l'abondance — l'éditeur annonce de 1.500 à 2.000 reproductions — et l'intérêt des documents qu'il se propose de publier, intérêt d'autant plus grand que fort peu d'entre eux sont connus, la sculpture allemande n'ayant jamais été l'objet de travaux très approfondis et très étendus. Pour la commodité des souscripteurs, les quatre séries (de cinq livraisons chacune et contenant 100 planches in-folio) où elles seront réparties et dont l'ensemble offrira un tableau complet de l'histoire de la sculpture allemande, réuniront chacune un choix d'œuvres caractéristiques de toutes les époques et pourront ainsi être acquises séparément (1 .

La première livraison de la première série, qui vient de paraître, comprend les œuvres suivantes : du XII^e^ siècle, les portes de bronze de la cathédrale de Gnesen (Prusse) ; du XIII^e^, le célèbre groupe du *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*, de Freiberg, en Saxe ; les bas-reliefs en pierre de la chaire de l'église du Château, à Wechselburg (Saxe) ; le tombeau de Wipert von Groitzch à l'église du couvent de Pegau (Saxe) ; la tête de la statue de l'empereur Henri II à la cathédrale de Bamberg ; et celle d'une statue de donateur à la cathédrale de Naumburg ; des stalles en bois sculpté au musée des Arts décoratifs de Cologne ou à l'église Saint-Géréon de cette ville ; le tombeau du duc Henri IV à l'église de la Croix a Breslau ; du XIV^e^ siècle, des portraits en buste au triforium de la cathédrale de Prague et des statuettes d'Apôtres, en terre cuite, au Musée germanique de Nuremberg ; du XV^e^, le beau crucifix en pierre de Nicolas de Leyde au cimetière de Baden-Baden ; du XVI^e^, des statues en bois d'anges, de diacres et d'Apôtres au musée de la Société des antiquaires de Dresde ; des épitaphes en pierre dans des églises de Breslau et de Liegnitz (Silésie) ; du XVII^e^, des statues en marbre au tombeau du sculpteur Nosseni à l'église Sainte-Sophie de Dresde ; du XVIII^e^, des détails du Zwinger et la chaire en bois de l'église de la Cour, à Dresde.

Ces planches sont exécutées en phototypie, de préférence directement d'après les originaux, ou bien d'après des moulages conservés dans des musées, et constituent des documents de travail très précieux.

A. M.

NECROLOGIE

Le peintre et historien d'art bien connu **Jules Helbig** est mort le 15 février à Liège. Il était né dans cette ville le 8 mars 1821. Après avoir suivi les cours de l'Académie de sa ville natale, puis ceux de l'Académie de Düsseldorf, il se consacra à la peinture d'histoire et à la peinture religieuse et fut chargé d'importants travaux de décoration et de restauration dans des églises de Liège et de la vallée de la Meuse. En même temps, il collaborait à des revues artistiques et devenait, à partir de 1883, directeur de la *Revue de l'art chrétien*, dans laquelle il publia de nombreuses études. Ses principaux ouvrages sont une *Histoire de la peinture et de la sculpture au pays de Liège* et un grand travail d'ensemble sur *L'Art mosan* qui doit paraître prochainement.

—

On annonce la mort, à Rome, du directeur de l'Office régional de la conservation des Monuments, l'ingénieur **Giulio de Angelis**. Restaurateur consciencieux et plein de goût, il présida, entres autres, à la restauration du palais Vitelleschi à Corneto, et de la Loggia dei Papi à Viterbe.

—

On annonce également la mort de deux paysagistes : **Karl-Gustav Rodde**, de Dantzig, décédé à Gross-Lichterfeld, à l'âge de soixante seize ans, et qui s'adonna de préférence à la représentation des sites italiens ; — et **Johann-Wilhelm Jürgens**, de Lübeck, décédé le 4 mars à Wiesbaden, qui peignit aussi des paysages italiens, mais surtout des vues de son pays natal.

TRIBUNAUX

Un procès intéressant s'est plaidé récemment à Bruxelles à propos d'un faux Rembrandt. Nous en empruntons le récit à la *Frankfurter Zeitung* :

Le tableau en question, représentant un jeune homme faisant des bulles de savon, avait été acheté en 1881 par un amateur, pour la somme de 50 francs, à la vente Soenens, à Gand. Un nettoyage de la toile fit apparaître la signature de Rembrandt. Plusieurs critiques d'art consultés déclarèrent que l'œuvre était bien du maître, et, à la suite de cette découverte sensationnelle, un marchand de Bruxelles, de B., acheta le tableau 38.000 marks (47.500 francs) puis le revendit, avec tous les certificats d'authenticité désirables, à un collègue américain, van H., pour la somme de 138.000 fr. Mais, peu de temps après, des doutes furent élevés sur l'authenticité de l'œuvre et finalement se confirmèrent. Van H. cita alors en justice son collègue de Bruxelles. La question qui se posait était celle-ci : l'acheteur d'un tableau peut-il prétendre qu'il y a eu erreur sur l'objet vendu, même si lors de la vente on lui a fourni tous les éléments nécessaires pour le fixer sur la valeur de l'œuvre et si, d'autre part, le vendeur ne lui a pas garanti de façon spéciale l'authenticité de l'œuvre ?

Le tribunal a répondu affirmativement à cette question et, par suite, a annulé la vente et condamné en outre de B. à 10.000 francs de dommages-intérêts. Le tribunal de deuxième instance, devant lequel l'affaire avait été appelée, a confirmé ce jugement et élevé les dommages-intérêts de 10 à 20.000 francs.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 2 mars, par M^e^ Chevallier et MM. Mannheim.

Faïences et porcelaines. — 45. Deux verrières

1) Au prix de 100 marks.

ovales en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fleurs et fruits ; anses à rocailles et bordures ornées de hachures en bleu. Année 1768. Décor par Niquet et Pierre Jeune : 2.000.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 47. Cornet, Chine, famille rose, réserves contenant un paysage et des fleurs, sur fond noir. Bordure de lambrequins en rouge d'or : 2.130. — 48. Petit vase, Chine, famille verte, réserve, branches fleuries et ustensiles sur fond bleu fouetté : 3.810. — 49. Petit vase, Chine, famille verte, réserves contenant des fleurs et des ustensiles sur fond bleu fouetté : 5.600. — 50. Deux grosses potiches, Chine, famille verte, compartiments juxtaposés : 2.900.

Étoffes, tapisseries. — 127. Tableau en tapisserie tissée de métal : portrait de jeune homme en buste ; inscription : Wan d'Ergoten. XVIII^e^ siècle 1.525. — 128. Suite de cinq tapisseries du XVII^e^ siècle : verdures avec habitations, animaux, etc., etc.; bordures de fruits, fleurs : 8.430. — 131. Quatre tapisseries, médaillons à personnages, guirlandes de fleurs et attributs ; fonds blancs : 14.000 francs.

Produit : 66.700 francs.

—

Œuvre et Collection de Valentin Foulquier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 14 mars, par M^e^ Lair-Dubreuil et M. Meynial.

Estampes. — 95. Raffet. Retraite du bataillon sacré à Waterloo, épreuve du premier tirage sur blanc : 200.

Livres. — 112. Chevigné. Les Contes rémois, par le comte de C..., dessins de E. Meissonier. Troisième édition. Paris. Michel Lévy, 1858, in-12, fig., chag. brun. fil. à froid, dos orné, dent. inter., tr. dor. (Lenègre). Cet exemplaire contient les portraits du comte de Chevigné et de M. de Lavalette sur papier de Chine : 500. — 212. Seymour-Haden (F.). Études à l'eau-forte. Notice et descriptions, par Philippe Burty, Paris, 1876, in-fol., fig. et 25 planches hors texte, en feuilles dans un carton : 2.100. — 138. Stendhal. La Chartreuse de Parme. Réimpression textuelle de l'édition originale illustrée de 32 eaux-fortes, par V. Foulquier. Préface de Francisque Sarcey. Paris, Conquet, 1883, 2 vol. in-8°, et in-4°, fig., demi-rel. maroq. grenat, dos et coins, non rogné, couv. (Champs) : 620 francs.

Produit : 7.724 francs.

—

Portraits gravés du XVI^e^ au XVII^e^ siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 8 et 9 mars, par M^e^ Maurice Delestre et M. Danlos.

Portraits d'hommes. — 174. P. Nanteuil. Mazarin, cardinal, ministre d'État, dans une bordure carrée ornée de guirlandes de chêne : 480.

Portraits de femmes (XVIII^e^ siècle). — 250 Anselin (J.-L.) Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), d'après C. Vanloo. Petit in-fol. : 460. — 253. Beauvalet (J.-F.). Barry (Marie-Jeanne de Vanbernier, comtesse du), d'après Drouais. Petit in-fol. : 475. — 272. Daullé et Ravenet. Lavergne (M^lle^, nièce de M. Liotard), d'après Liotard. Grand in fol. : 1.200. — 280. Drevet (P.-L.). Lecouvreur (Adrienne), de la Comédie-Française, d'après Ch. Coypel. In-fol. : 405.

Lancret (D'après N.). — 290. Dangeville, la jeune (Marie-Anne Botot M^lle^), de la Comédie Italienne, d'après Pater. In-fol. ; 291. Camargo, célèbre danseuse de l'Opéra, par de Larmessin. In-fol. ; 292. Grandval, de la Comédie-Française, par J. Ph. Le Bas. In-fol. ; et 293. Sallé (M^lle^), célèbre danseuse. par N. de Larmessin. In-fol. Ensemble : 900. — 319. Saint-Aubin (Par et d'après A. de). Marquise de *** (Adrienne-Sophie). (M^me^ de Breteuil). Baronne de *** (Louise-Émilie). (Louise-Nicolle Godeau, femme d'Augustin de Saint-Aubin) : 1.300.

Produit : 27.500 francs.

—

Collection de M. Soultzener

Vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 21 mars, par M^e^ Chevallier et MM. Mannheim.

Bronzes de Barye. — 10. Lion et lionne, bronze à patine verte, de Barye : 1.900. — 11. Taureau attaqué par un léopard, bronze à patine brune de Barye. Ancienne épreuve : 1.850. — 12. Basset en bronze à patine brune de Barye. Ancienne épreuve : 780.

Bronzes. — 16. Deux bustes, grandeur nature, en bronze à patine brune : Auguste et César drapés à l'antique, couronnés de laurier et se faisant pendants. Ancien travail italien. Piédouches en marbre rouge antique. Gaines plaquées de marbre : 20.000.

Meubles. — 22. Table rectangulaire : cartouche enguirlandé armoirie et deux chimères. En partie du XVI^e^ siècle : 3.900. — 25. Cabinet en ébène sculptée : l'Enlèvement d'Hélène et un combat autour des murailles de Troie. XVII^e^ siècle : 3.120. — 29. Commode en marqueterie de cuivre sur écaille : personnages et draperies. Garniture de cuivres. Ép. L. XIV : 1.220.

Total : 54.805 francs.

—

Collection de feu M. Jarry, d'Orléans

Vente de monnaies grecques et romaines faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 28 et 29 mars, par M^e^ M. Delestre et M^me^ Serrurier.

Monnaies grecques. — Syracuse. 90. Tête laurée de femme avec collier et pendants d'oreilles et dauphins. Homme conduisant un char attelé de trois chevaux. Décadrachme : 3.000. — 93. Tête de femme à g., autour, quatre dauphins se pourchassant. R. Quadrige au galop ; à l'exergue, dauphin. Têtr. Arg. 230. — 94. Tête de Proserpine, trois dauphins ; la signature KIMON. R. Victoire couronnant un quadrige ; armes à l'exergue. Décadrachme : 1.350. — 95. Tête de Proserpine, entourée de trois dauphins. R. Quadrige au galop, armes à l'exergue. Décadrachme d'Evainète : 360.

Égypte. 373. Arsinoé (femme de Ptolémée II). Sa tête diadémée et voilée. R. Double corne d'abondance entourée d'un diadème. Octodrachme d'or : 400. — 374. Ptolémée III. Buste radié avec l'égide et un trident. R. Corne d'abondance. Octodrachme. Or : 575.

Sicule-punique. 382 a. Tête de Proserpine coiffée d'épis. R. Légende punique. Pégase. Décadr. 1.020.

Monnaies gauloises. — 435. Aulerci Cenomani. Tête à dr., entourée de cordons perlés terminés par de petites têtes. R. Cheval androcéphale ; dessous, figure ailée couchée. Statère. Or. : 460.

Produit, environ : 12.300 francs.

Dessins anciens provenant de la collection d'un amateur

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 29 mars, par Me Chevallier et J. Féral.

Dessins anciens.— 2. Boucher (François). Vénus au repos : 4.100. — 3. Boucher (F.). Femme nue vue de dos : 2.600. — 4. Boucher (F.). Nymphe et Amour : 5.650. — 5. Boucher (F.). Une Bacchante : 850. — 6 Boucher (F.). Jeune femme représentée avec les attributs d'une source : 600. — 7. Boucher (F.). Nymphe sommeillant : 850. — 10. Fragonard (J.-H.). L'Incendie de la ferme : 400.

Produit : 16.000 fr.

—

Bibliothèque de José-Maria de Heredia

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 26 au 30 mars, par Me Bernier et M. Leclerc.

353. Fromentin. Les Maîtres d'autrefois. Paris, 1876, in-8°; édition originale avec envoi d'auteur : 520. — 374. Glatigny. Les Vignes folles. Paris, 1860, in-8°; édit. orig. avec envoi autographe en vers : 121. — 521. Loti. Aziyadé. Paris, 1879, in-12; édit. orig. : 152. — 527. Louys. Astarté, s. l. n. d., 1891 ; édit. orig , ex. sur papier Whatman, avec envoi d'auteur : 257. — 534. Louys. Aphrodite. Paris. 1896, in-12; édit orig. sur Hollande, avec envoi d'auteur : 330. — 677. Sully-Prudhomme. Stances et poèmes. Paris, 1865, avec envoi d'auteur ; Les Épreuves : Amour, Doute, Rêve, Action. Paris, 1866 : 215. — 746. Samain. Aux flancs du vase. Paris, 1898 ; édit. orig. sur Hollande, avec envoi d'auteur : 279. — 845. Baudelaire. Les Fleurs du mal : illustrations de Carlos Schwabe. Paris, 1900, in-8° : rel. mosaïquée : 641.

Tableaux, gravures, etc. — Breton (Jules). Femme assise : 3.375. — Lemoine, gravé par Janinet; Mademoiselle du T. (Duthé), épreuve en couleurs collée sur un encadrement gravé, avec marges : 1.610. — Pendule forme lyre en marbre blanc et bronze doré : 1.500.

Total : 43.000 francs.

—

Collection Brandus, de New-York

La vente de la collection Braudus, à New-York, faite la semaine dernière, a donné un total de 1.335.000 francs.

Principaux prix : Alma Tadema. L'Atelier du Sculpteur : 115.000 francs. — Isabey. Le Retour du pêcheur : 39.000. — Chevaux valaches, par Schreyer : 37.500. — Corot. Paysage : 28.000. — Ziem. Le Grand Canal : 23.000.

Isabey. Le Départ pour la promenade : 22.500. — Cavalier, par Meissonier : 17.500. — Cazin. La Moisson : 17.750. — Troyon La Ferme : 19.000. — Jules Dupré. L'Été : 18.750.

Fromentin. Souvenir d'Algérie : 17.500. — Bouguereau. L'Automne : 16.000. — Venise, par Ziem : 13.500. — Th. Rousseau. L'Été : 13.000. — Corot. Jeune Italienne : 11.500.

Reynolds. Portrait de la duchesse de Rutland : 23.500. — Gainsborough. Portrait du docteur Haveland : 17.250, — Lagrenée. Portrait de l'Impératrice de Russie : 17.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de reliures d'art de M. **René Kieffer**, 47, rue Saint-André-des-Arts, jusqu'au 7 avril.

Exposition de tableaux de M. **Théodore Weber**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 14 avril.

Exposition de tableaux, aquarelles et estampes de M. **Charles Conder**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 14 avril.

Exposition de gravures de M. **Charles Cottet**, galerie de « L'Art décoratif », 7, rue Laffitte, jusqu'au 14 avril.

Exposition de tableaux, illustrations et surtout de table en bronze de M. **P. Bonnard**, galerie Vollard, 69, rue Laffitte, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux de M. **Guillaumin**, galerie Bernheim, 15, rue Richepanse, jusqu'au 21 avril.

Exposition de vingt-cinq nouveaux tableaux de M. **A. Lebourg**, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 24 avril.

26e Exposition des « **Amants de la Nature** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 8 au 29 avril.

Exposition d'œuvres de l'**Union des maîtres-sculpteurs**, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'à fin avril.

22e Exposition des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Séze, du 8 avril au 1er mai.

Exposition de tableaux de MM. **Émile Barau**, **René Debraux**, **Henri Déziré**, **Gaston de Latenay** et **Maurice Moisset**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 21 avril.

Province

Neuilly-sur-Seine : Exposition des artistes de Neuilly-sur-Seine, à l'Hôtel de ville, jusqu'au 17 avril.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Société des Beaux-Arts, au Musée moderne, jusqu'au 13 mai.

Vienne : Exposition annuelle de la Société des Artistes autrichiens, au Künstlerhaus.

Id. : Exposition de printemps de la Société « Hagenbund ».

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Beauvais : 8e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 8 juillet au 16 août. Dépôt des ouvrages, avant le 3 juillet, chez Pottier, 14, rue Gaillon, Paris; envois directs avant le 1er juillet.

L'Administrateur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 15. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 14 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.** ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Tant de statues ont enlaidi Paris depuis quelques années que le Conseil municipal a fini par s'émouvoir. Il lui a paru qu'il était temps de réagir contre le péril qui menace nos rues et la perspective de nos promenades. Et, tout récemment, il a pris le parti d'interdire désormais aux statues le parc Monceau, le Cours-la-Reine et les Champs-Élysées. On ne peut qu'approuver cette mesure, et les sentiments qui l'ont inspirée. Jadis, le Sénat, soucieux de protéger le Luxembourg, avait décidé que nulle statue n'y serait admise si elle ne représentait un personnage disparu au moins depuis dix ans, et l'État, se piquant d'émulation, avait annoncé qu'il appliquerait cette règle de prudence aux Tuileries. On paraît donc, dans les assemblées de qui dépendent nos destinées, juger plus exactement ce que valent les statues qu'on nous donne et le tort qu'elles font à l'aspect de la ville.

Malheureusement, les mesures qu'on a prises sont bien timides : l'Etat se dispose déjà à faire des exceptions aux Tuileries, et la protection du Conseil municipal s'est étendue seulement à trois victimes. On devine à quels ennemis de toutes sortes on se heurte : la vanité des uns, les intérêts électoraux des autres, la résistance de tous ceux qui se font une sorte de carrière des organisations de comités et des préparations de monuments. On sauve deux jardins et deux avenues : à merveille. Mais va-t-on abandonner les squares, les places, les ponts et toutes les voies publiques? Va-t-on supporter que, pour se débarrasser d'une statue sans emploi, on abîme un jour la place du Théâtre-Français ou aussi peut-être les jardins du Louvre? Hier, c'est en faveur d'un Franklin errant qu'on bouleverse un pauvre bout de jardin de la place du Trocadéro ; aujourd'hui, c'est Pierre Corneille, sans asile, qu'on promène dans tout Paris et que, finalement, on loge place du Panthéon. Qui sera-ce demain?

Il faudrait prendre un parti énergique. L'idée du stage, prescrit au Luxembourg, mérite d'abord d'être généralisée. Si l'on fixe à dix ans le délai nécessaire pour qu'un personnage ait sa statue, bien des gloires, au bout de ce temps, ne paraîtront plus réclamer si impérieusement une effigie publique, et se contenteront d'une plaque commémorative. Ensuite il conviendrait d'adopter le projet récemment proposé, qui consiste à imposer un stage non plus au héros, mais au monument lui-même : le sculpteur devrait exposer le plâtre de son œuvre pendant un mois, à l'emplacement provisoirement concédé, et un jury apprécierait si la Ville ou l'État peut consentir sans dommage à le laisser s'élever. En attendant ces mesures de sauvegarde, la beauté de Paris, un peu mieux protégée, cependant, par la nouvelle décision du Conseil municipal, n'est pas à l'abri des barbares.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier 8 avril a été inauguré à Saint-Raphaël (Var), un monument d'Alphonse Karr, œuvre du sculpteur Louis Maubert.

*** Par arrêté du ministre de la Justice en date du 7 avril, M. Monados, chef de service délégué à l'Imprimerie Nationale, est attaché, avec voix consultative, à la Commission chargée d'étudier les modifications qu'il y aurait lieu d'apporter au fonctionnement de l'Imprimerie Nationale.

*** Le musée de sculpture comparée du Trocadéro, qui possède déjà des collections de statuaire antique et française très largement fournies, va recevoir encore des collections comparatives entre les œuvres françaises de divers temps, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XIX^e^ siècle, et aussi des collections d'œuvres contemporaines françaises et étrangères, de façon à pouvoir comparer également les unes avec les autres. Afin d'installer convenablement ces nouvelles collections, on a adjoint au musée les galeries extérieures. Parmi les pièces ainsi récemment exposées, on signale : une série de sculptures du XIV^e^ siècle de la cathédrale d'Auxerre, un moulage de la statue funéraire de sainte Ozanne qui se trouve dans la crypte de Jouarre, les « miséricordes » des stalles d'Aubazine (Corrèze), quelques moulages de sculptures romanes, exécutés au musée lapidaire de Reims, etc. Ainsi complété, le musée de sculpture comparée constituera la plus importante réunion de documents relatifs à l'histoire de la sculpture.

*** Du 15 avril au 1^er^ mai aura lieu à la Bibliothèque Nationale, à l'occasion du troisième centenaire de Pierre Corneille, une exposition d'autographes, manuscrits et portraits du poète.

*** Aujourd'hui samedi 14 avril a lieu le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Le jury de gravure et lithographie pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Mongin ; vice-présidents : MM. Maurou et E. Buland ; secrétaire : M. Vintraut ; membres : MM. Burney, Vybout, Deturck, Ruffe, Froment, Tinayre, Le Couteux, Focillon, Lefort, Bouisset, Broquelet, Lerendu.

*** On vient de découvrir à Nîmes, en bordure de l'ancienne voie romaine dite Domitienne, dans le faubourg du chemin de Beaucaire, un tombeau de jeune fille, admirablement conservé, de l'époque gallo-romaine. Le sarcophage contenait un magnifique vase en albâtre d'Orient, renfermant les cendres de la jeune fille, un coffret avec un collier en or et pierres précieuses, une bague en or avec camée représentant Eros tenant un carquois à la main, un métier à tapisserie en ivoire, une foule d'ustensiles en bronze, de vases, patères, fioles, jeujoux en ambre, un superbe miroir dont une des faces est aussi en ambre ; en un mot, un mobilier complet de tombeau de famille aisée de cette époque. Tous ces objets ont été placés au musée archéologique de Nîmes, dans une vitrine spéciale, au-dessus du tombeau lui-même.

*** Nous avons déjà annoncé que le Pape a l'intention de faire descendre dans les appartements de la Foreria, au Vatican, les tableaux de la Pinacothèque, actuellement situés au dernier étage du palais et resserrés dans trois petites pièces. Sa Sainteté a décidé également de rendre de nouveau accessibles au public les appartements Borgia (actuellement occupés par la secrétairerie d'État), que décorent les fresques de Pinturicchio. Enfin, les magnifiques salons du premier étage auxquels conduisait l'escalier du Bernin et qui avaient été divisés en plusieurs petits appartements ont été restitués dans leur imposant aspect primitif. Dans un appartement, jusqu'ici défiguré, éclairé par de larges ouvertures donnant sur la place Saint-Pierre, on a retrouvé, sous des tapisseries sans valeur collées aux murs, des fresques décoratives de l'école de Guido Reni et de Carlo Dolci, d'une grâce charmante.

*** Le Château Saint-Ange vient d'être en grande partie restauré par les soins du génie militaire italien, qui l'habite depuis 1870. Cette restauration a porté surtout sur les parties abîmées par le temps ou qui, sous des couches de chaux, cachaient des œuvres de Jules Romain, de Jean d'Udine, de Polidoro da Caravaggio.

Le Budget des Beaux-Arts

—

Les conditions dans lesquelles le budget était présenté cette année au Sénat ne permettaient pas une longue discussion. Il s'agissait de voter vite, non de discuter, et c'est ce qui est arrivé.

Le rapport de M. Th. Girard avait le mérite d'être bref. Il se référait, d'ailleurs, sur la plupart des points, à celui de M. Henry Maret. Il faut noter, cependant, que le Sénat, en sa qualité de voisin, a une sollicitude particulière pour le musée du Luxembourg, et qu'il émet, dans un préambule spécial, le vœu de le voir agrandi et mieux installé. Pour être juste, il fait aussi des souhaits d'amélioration à l'adresse du Conservatoire, dont le sort est aussi malheureux que celui du Luxembourg.

On trouve aussi, dans le rapport de M. Th. Girard, une explication très complète de la nouvelle distribution des crédits résultant de la suppression du budget des Cultes. Cette distribution a déjà été signalée aux lecteurs de la *Chronique*. Elle consiste, d'une part, à inscrire au chapitre des Beaux-Arts une partie des crédits affectés autrefois aux services administratifs des Cultes, et, d'autre part, à joindre au crédit des Monuments historiques les chiffres inscrits jadis pour les Monuments diocésains. L'État, qui ne s'occupera plus des églises et des cathédrales en tant que dépendances d'une administration spéciale, les connaîtra désormais comme monuments historiques. Il les inspectera ; participera financièrement aux travaux nécessaires ; il surveillera ces travaux. Le service des Monuments historiques se trouve ainsi chargé d'un travail considérable, et il est bon de rappeler, à ce sujet, que les sanctions de la loi de 1887 ont été, en fait, précisées et rendues plus sévères par la loi de séparation.

Il n'y aurait rien à signaler dans la discussion écourtée du Sénat, s'il n'avait été question de l'*Inventaire*, si malheureusement interrompu, des richesses d'art de la France et si l'administration des Beaux-Arts n'avait été vivement critiquée par un orateur pour avoir négligé de continuer la publication de cet inventaire.

LE SALON
DE LA
Société Nationale des Beaux-Arts

L'institution précieuse d'auditions musicales paraît seule appelée à différencier, aux yeux de l'avenir, ce seizième Salon de ses aînés. L'absence de nouveauté, qui constitue avec le désordre dans la présentation, ses caractères signalétiques, marque aussi les limites de son intérêt. On n'y suit pas, comme aux Indépendants et au Salon d'automne, l'évolution de l'école moderne dans la fièvre de ses recherches dernières ; à d'autres égards, l'exposition de l'ancienne Société des Artistes français est plus renseignante sur les destinées promises aux talents formés dans les ateliers officiels ; ce Salon, que Degas et Claude Monet désertent, est cependant celui où fréquentent les maîtres à qui la gloire n'est que lentement venue, après d'âpres luttes encore inoubliées : ici s'imposèrent à une admiration peu à peu consentie Puvis de Chavannes, notre grand Carrière, dont le Salon entier semble porter le deuil ; puis Rodin, puis Besnard et Maurice Denis ; celui-ci goûte cette année la joie de voir ratifiée par le nombre le suffrage de l'élite. La célébrité des exposants familiers de la Société Nouvelle n'a point connu la fortune, de ces revirements ; elle s'est trouvée d'emblée presque hors de conteste ; leur contribution à ce Salon garde, du consentement général, son habituelle prépondérance. Deux vétérans, MM. Gustave Colin et Paul Renouard, y obtiennent la faveur, âprement convoitée, d'une exposition spéciale. D'autre part, il apparaît qu'il y a dans le culte voué à Whistler comme une recrudescence de ferveur : ce ne sont que portraits noyés dans les demi-ténèbres ou voilés d'une brume légère qui affine le ton, le perle ou l'éteint. Dès maintenant se devinent les tableaux auxquels la reproduction assurera demain la popularité, et l'on songe au portrait en plein air de l'*Empereur Guillaume* par M. Borchardt, à *Cinq heures chez Paquin* par M. Gervex, aux *Adieux* de M. Jean Béraud, à *La Fête des Lutteurs dans les Alpes*, par M. Charles Giron...

Salle I. — Ce sont, cette fois, de M. Albert Besnard, des portraits d'intérieur et de plein air : l'effigie officielle du ministre de France à Rome, en tenue d'apparat sévère et sombre, sa fine stature se profilant sur le clair et somptueux décor des appartements du palais Farnèse ; puis une image toute riante, où dans l'allée d'un parc, par la douce lumière d'une journée de printemps, des enfants s'empressent et se groupent affectueusement autour de leur mère. Les bonheurs de composition, d'arrangement abondent ; le coloris conserve les transparentes fraîcheurs de l'aquarelle ; toute la page est conduite avec la belle aisance d'une science qui se laisse si bien ignorer que le seul souvenir gardé est celui de l'abandon, de la grâce et du charme.

Une figure nue par M. Morisset, à la carnation nacrée, irisée, opalisée ; des paysages de Flandre quiets et silencieux de M. Buysse ; des portraits où la ressemblance du modèle se pressent exacte et dont la manière différente certifie à nouveau la virtuosité de M. Blanche.

Salle II. — On y retrouve le portrait de femme que M. Dagnan montra naguère à une exhibition de cercle ; une simple étude d'après le statuaire Jean Dampt découvre mieux en son auteur l'émule et l'égal de Bastien-Lepage.

M. Aman-Jean s'est complu à une délicate harmonie en mauve et en gris (*Jeune fille*) ; les intimités de M. Delachaux et les dessins de lui par ailleurs montrés gagnent la sympathie par l'effet d'une émotion timide presque à force d'être recueillie. — *L'Automne*, de Mlle Florence Esté.

Salle III. — C'est la salle de M. René Ménard et de M. Lucien Simon, de M. Anglada et de M. Jean Veber. Les dons du premier ont trouvé leur plein emploi dans deux frises destinées à la Sorbonne (*Le Temple*, *Le Golfe*) ; l'invention en est noble, le coloris volontairement tenu dans les gammes discrètes du camaïeu : tout paraît s'y approprier, comme il sied, à la gravité d'un lieu d'étude et de méditation. N'était le bouquet de fleurs, aux tonalités sourdes et discordes à notre gré, le *Soir d'été* de M. Lucien Simon constituerait le meilleur tableau clair qu'ait jusqu'ici signé un moderniste formé à l'école des maîtres du passé. Comme en 1900, et sans moins de succès, M. Jean Veber met au service d'une entreprise décorative la fantaisie de son imagination (*Les Contes de fées*), en même temps qu'il se prouve satiriste social de la lignée des Breughel et des Hogarth (*La Correction conjugale*, et *Près de la famille*).

Le renouvellement dont on fait gloire à l'école espagnole tient peut-être moins aux variations survenues dans la conception qu'à l'emploi de procédés, plus affranchis, plus nouveaux : ceux dont use M. Anglada, sont d'un coloriste épris de la belle matière qui, sous ses pinceaux, se diapre et s'émaille prestigieusement.

Dans l'atelier, par M. Hugues de Beaumont ; des portraits de MM. Rolshoven, Raymond Woog (n° 1235), Ablett.

Salle IV. — M. Rupert Bunny est parmi les artistes qui se sont le plus généreusement dépensés à l'occasion de ce Salon : il y intervient comme peintre de portraits, d'intérieurs (*Saint Paul*), d'allégories (*Le Bain*, *Vers Cythère*), et partout s'accuse la personnalité de son goût, sa volonté d'étendre le répertoire de ses moyens, de proposer à son effort des thèmes qui requièrent l'emploi d'une figuration nombreuse, plus difficile à mettre en scène.

Un *Torse de jeune fille*, de M. Morren ; *Versailles*, par M. Bernard Boutet de Monvel ; *La Femme en noir*, par M. E. Paul Ulmann.

Salle V. — Voici l'exemple unique d'un peintre dont le talent s'orne, s'enrichit, s'amplifie chaque jour, sans que ses acquisitions portent le moins du monde atteinte à l'originalité foncière. M. Maurice Denis a pu tirer bénéfice de son commerce raisonné avec les maîtres et conserver quand même la délicieuse fraîcheur d'inspiration par où ses premiers ouvrages avaient séduit les connaisseurs. Les paysages mythologiques, *Nausicaa*, *Calypso*, *L'Heureux verger*, sont d'un novateur que Poussin, Puvis de Chavannes et Renoir ne désavoueraient pas pour leur disciple ; tant il est vrai que les artistes si inconsidérément taxés de révolutionnaires ne sont, le plus souvent, que les continuateurs de la pure tradition française.

La *Fête des lutteurs en Suisse*, épisode de la vie alpestre traité par M. Charles Giron dans la grandeur même de la nature.

Orphée, panneau décoratif de M. Francis An-

burtus ; l'*Eté*, de M. Smeers ; de M. Pierre Bracquemond, deux portraits intéressants auxquels je préfère toutefois celui de tout à fait belle allure que le jury a refusé sans raison.

Salles VI, VI *bis* et VI *ter*. — Utilisant les décorations naguère créées pour les expositions de Saint-Louis et de Liége, M. Dubufe s'est piqué de donner à cette travée, divisée en trois, l'aspect d'une enfilade d'appartements ; des carpettes d'Orient amortissent le bruit des pas ; des tentures claires tapissent les parois ; la pièce du centre (VI *bis* suggère l'assez exacte impression « du salon mondain » ; dans les deux autres, où courent des frises de M. Lepère, de M. Latouche, le bon aloi de l'entour ne manque pas d'assurer la meilleure mise en valeur de la peinture.

M. Auguste Lepère est parti de l'observation directe de la réalité, puis, progressivement, il s'est libéré du terre à terre de l'imitation littérale ; sans cesser d'être parallèles à la nature, les interprétations qu'il en offre aujourd'hui — *La Fin d'automne*, *Solitude*, *Après l'orage* — s'attestent décoratives au premier chef ; elles s'imposent par la direction des lignes, par l'accord des tons, par la subordination des éléments de la composition à l'effet d'ensemble longuement prémédité.

Dans la peinture d'intérieur, M. Maurice Lobre et M. Walter Gay ont qualité de chefs d'école ; celui-là fidèle au genre qui lui a valu la gloire conduit notre souvenir auprès d'Helleu ; le premier délaisse à certaines heures Versailles, le faste de son palais mort, et c'est avec une compréhension aussi avertie qu'on le voit célébrer la mâle et rude beauté des sanctuaires de Chartres. — Exilée hors de vue, une délicate *Plage* de M. Haweiss.

L'exposition de M. Roll a été comme éparpillée à plaisir ; on le regrette d'autant plus qu'elle est très synthétique, que l'effort de toute une carrière s'y reflète (*Dragon*, *Journée d'été*, *Après la douleur*) ; le morceau auquel il sied d'attacher le plus de prix, à notre sentiment, est une figure nue en plein air, omise par le catalogue ; elle a pris place dans la salle VI *ter*, où se voient également l'*Étude* de M. Agache, la *Femme sur un canapé* de M. Friesecke, des fleurs, transparaissant légèrement dans la pénombre, de M. Henri Dumont et de Mme Lisbeth Delvolvé-Carrière.

Salle VII. — Redoutons qu'à censurer M. Caro Delvaille on apporte autant de hâte et autant d'excès qu'à l'exalter naguère ; plutôt que d'insister, mieux vaut songer à son passé et lui laisser le délai des réparations nécessaires. — Deux portraits, toujours épileptiques, de M. Boldini ; d'autres, très séduisants, de Mlle Louise Breslau.

Salle VIII. — M. Gustave Colin, à qui cette salle est en entier consacrée, a connu l'étrange destin d'obtenir l'accès des musées, des collections, tout en demeurant quasi ignoré du grand public. Cela tient, j'imagine, à ce que l'on ne s'est point soucié de faire remonter à leur vraie date son œuvre et son effort. De là l'utilité de cette manifestation récapitulative. Des tableaux comme la *Sortie d'église à Cibour*, comme les *Basques espagnols jouant à la pelote*, deviennent singulièrement significatifs lorsque l'on songe que l'exécution s'en place entre 1861 et 1863. Gustave Colin prend alors rang, dans l'histoire de l'École française, aux côtés de Dehodencq et pas trop loin de Manet.

Salle IX. — Plus d'un se demandera avec nous si le *Juge* de M. Lévy-Dhurmer possède bien les qualités requises pour remplacer dans la grande chambre du Palais de justice le *Christ du Parlement* dont s'enorgueillit aujourd'hui le musée du Louvre.

Matinée de septembre et *Aux Foins*, par M. Émile Claus. Le *Vieux parc de l'aqueduc d'Arcueil*, par M. Émile Barau.

Salle X. — L'exposition de la Société Nouvelle avait déjà révélé cette orientation imprévue du talent de M. André Dauchez vers la lumière ; mais il s'en faut que l'éclaircissement de la palette soit obtenu, chez lui, au préjudice de l'ordonnance ; comme par le passé, l'installation du motif, la plantation du décor, le lointain des perspectives, l'ondulation des terrains confèrent à ces simples vues de Bretagne le prestige qui s'attachait aux premiers paysages, soi disant historiques, de notre grand Corot.

M. Victor Prouvé rivalise avec M. Cottet dans ses sites du pays basque. *Le Dragon* de M. Roll.

Salle XI. — *Vers la guerre* et *En Albanie*, par M. Pierre Lagarde ; *Le jardin sur les remparts*, *La Ville haute* et *Le Marché vieux*, par M. Eugène Morand.

Salle XII. — L'*Escarpolette*, les *Trois enfants en bateau* confirment la singulière aptitude de M. Henri Lebasque à incorporer des figures dans le paysage à les baigner dans le soleil et l'air ambiant.

Une boutique, très whistlérienne, de M. Morrice ; la *Femme accoudée*, par M. Jeanniot.

Salle XIII. — Nos sympathies d'art aiment ne pas dissocier dans leur dilection fervente Henri et Marie Duhem ; ce n'est pas qu'ils ne se révèlent, à l'analyse, sensiblement différents : lui, plutôt attiré par la grandeur des impressions et des spectacles dans la ville morte ou la campagne embrumée ; elle, cédant doucement, en femme, à la tentation de dire la quiétude moite de l'intérieur ou de fleurir l'ombre silencieuse.

L'habitude était prise de confiner M. Abel Truchet dans la représentation des bals et des fêtes de Montmartre ; voici qu'il en faut rabattre ; en démontrant l'inanité des classifications, un tableau de nu, *La Toilette*, fournit l'exacte mesure d'un talent qui puise sa force dans sa sincérité et son indépendance.

Un des meilleurs portraits de ce Salon par M. X. Prinet, et, du même, *Le Balcon*.

Salle XIV. — Essentiellement français de goût et d'humeur, ainsi qu'il appert de son *Portrait de femme* en gris, M. Abel Faivre s'affilie à l'impressionnisme et à Renoir, tout en renouant avec les maîtres du XVIIIe siècle.

Des souvenirs d'Algérie de M. Dinet ; des portraits de M. Loup.

Sur une épine : les portraits de Mlle Hélène von Beckerath ; *La Cueillette des cerises*, de Mme Dora Hitz ; *La Gaîté-Montparnasse*, de M. Gay du Bois.

Salle XV. — Une des révélations inattendues de ce salon est, sans contredit, les six vues de Venise, du crépuscule à la nuit, par M. Le Sidaner ; on perçoit très bien comment le peintre des canaux flamands et de Bruges la Morte s'est institué à son tour peintre de la lagune ; à la représentation des sites classiques, il a donné l'attrait de l'inédit

par le choix de tonalités doucement voilées et par un métier extraordinairement apte à marquer les jeux ténus de l'enveloppe.

M. Charles Cottet revient, de son côté, au portrait et il donne d'un même modèle trois versions que varient des éclairages constrastés: un paysage de Pont-en-Royan, grandiose et romantique comme un tableau d'Isabey, ajoute encore à l'attrait de son apport.

Les enfants de chœur, par M. Frédéric.

Salle XVI. — De délicates images de femmes et d'enfants, de M. François Guiguet ; *L'Homme en noir*, de M. Carolus Duran; *Père-en-Tardenois*, par M. Étienne Moreau-Nélaton ; *Un bronze de Barye*, par M. Paul Salzedo.

Salle XVII. — On a gardé souvenir des aquarelles largement lavées où M. Gaston Prunier prouvait un sens si curieux du paysage synthétique ; ses tableaux bénéficient de la même vision spéciale, et déjà l'un d'entre eux, *Le Dimanche au Point-du-Jour*, s'anime d'une figuration très vivante, elle aussi observée et notée par l'ensemble, avec la seule ambition de suggérer du spectacle une impression d'une absolue unité.

Une seconde suite de vues de Venise aimables, ensoleillées, signées de M. Louis Gillot.

Salle XVIII. — Les œuvres dernières d'Eugène Carrière s'y trouvent réunies en manière d'hommage, et chacun se pourra de la sorte édifier sur l'étendue du deuil infligé à l'école française. Ainsi, voici pour la dernière fois ces « têtes d'expression » et ces « maternités » qui avaient forcé le parallèle avec les plus grands maîtres de l'art ; voici les panneaux dans lesquels le vaste esprit de Carrière entendait inclure l'histoire même de l'humanité ; voici le *Portrait de M^me^ Ménard-Dorian*, comme entrevu de l'au-delà, et dont on dirait l'adieu de Carrière à la peinture ; puis voici sa propre effigie, son front plissé, courroucé, son visage en révolte contre l'aveugle fatalité qui allait faucher sa vie, alors qu'il prétendait n'avoir rien produit, tant les projets se pressaient dans son cerveau, tant il lui restait à dire et à peindre...

Pourtour des Galeries extérieures du premier étage. — A droite : *Le Village russe*, de M. Boris Koustodieff. — *Le Levant espagnol*, de M. Planells. — *En plein air*, de M. Kousnetzoff. — *Les Amis* et *La Dame au châle de dentelle*, de M. Hopkins. — *Égyptiennes*, par M. Émile Bernard. — *Ave Maria* et *Mater Dei*, de M. Séon. — *Le Salon jaune*, par M. Upton. — *Portrait de famille*, par M. Braun.

A gauche : *Miss M. C.*, par M. Castelucho. — *Le Bonheur des âmes simples*, par M. Florence. — *Paysage en Toscane*, par M. Daniel Garber. — *L'Enfant au singe*, par M^lle^ Dannenberg. — *Johnny*, par M. Stanlaws. — *La Robe de mousseline*, par M. Shannon. — *Vers Cythère*, de M. Bunny.

Rez-de-Chaussée : Salles H et I. — « A travers le brouillard des superstitions persécutrices, la Pensée rejoint la Liberté et la Sagesse » : tel est le sujet du plafond exécuté par M. Adolphe Willette à l'intention de son ami Théophile Belin. Le choix du thème est logiquement issu de la destination de l'ouvrage, et c'est bien à la demeure d'un ami des vieux livres que convenait cette fière et pittoresque revendication des droits de l'esprit. La tenue même de la peinture, d'un bout à l'autre souplement menée, avive encore l'impatience de voir en place, à l'Hôtel de ville, la décoration émanée de celui qui se fit si souvent gloire d'animer les murailles et de les embellir du charme, de l'humour et de la grâce.

Les six portraits de M^lle^ Olga de Boznanska, qui s'achemine à pas sûrs vers la maîtrise. — Les deux tableaux de M. Mancini. — *M^mes^ Evelyn et Norah*, par M. Lavery. — *Après la douleur*, par M. Roll. — *Au jardin du Luxembourg*, par M^lle^ Hélène Kirbey-Bruce. — *La Neige à Montmartre*, de M. Chenard-Huché. — *Scène champêtre*, de M. Flandrin.

Salles J, K, L, M. — Avec M. Flandrin, M. Charles Guérin, qui expose ici *La Femme au boa* et une excellente *Nature morte*, est presque seul à représenter l'effort des dernières générations vers une expression du réel moins impersonnelle, plus pourvue de caractère, de sens et de beauté.

Des tableaux heureux de MM. Lottin, Piet, Castelucho, Stettler, Bottini, Brugnot, La Villéon, Childe-Hassan, reportent le souvenir vers les Indépendants et le Salon d'automne. — Le *Portrait* de M. Patterson et la *Dame en blanc*, par M. Phillips Fox.

Dessins et Estampes

On les a dispersés au rez-de-chaussée, çà et là, à l'aventure, d'après une classification arbitraire; certains font cortège aux objets d'art; d'autres sont suspendus aux murs du hall des auditions musicales. Dans une petite salle qui attient à ce hall, M. Paul Renouard, prince des reporters du crayon, s'est de nouveau isolé; les *Fêtes jubilaires de Belgique* et l'*Exposition de Liège* fournissent les thèmes des présents dessins, qui ne le cèdent à leurs aînés ni pour la vie du mouvement et du geste, ni pour l'instantanéité de la sténographie. L'art de M. Steinlen tend moins à la vérité immédiate ; si M. Steinlen représente les *Mineurs de Lens*, les personnages cessent d'être simplement des modèles ; l'artiste se mêle davantage au drame de l'existence; il se fait plus volontiers le confident de la misère.

M. François Guiguet aime surprendre dans leur intimité les attitudes de l'enfance; il est ingénu, sensible et sa tendresse se nuance d'émotion sans jamais choir dans la mièvrerie. Une petite image du graveur Waltner, par M. Émile Friant, saisit par sa vérité d'aspect. D'autres rencontres sont pour agréer : ainsi les portraits aux crayons de couleur de M. Hermann-Paul, les dessins d'humour de M^me^ O'Neill; ainsi les gouaches de M. Lechat, de M. Luigini, de M. Houbron, les miniatures de M^mes^ Jeanne Contal et Rossert; ainsi les aquarelles de M. Gaston Prunier, de M^mes^ Marie Gautier, Nourse, Carpentier, Esté, Crépin; les pastels de M. Mancini, de M^mes^ Breslau, Jeanne Denis, Sutro; tout compte fait, sur l'ensemble l'emporte et domine la personnalité de Louis Legrand, pastelliste, dessinateur, créateur d'estampes, qui, par son souci spontané du caractère et la vertu de son grand savoir, atteint en toute occurrence au style.

Ce Salon permet de constater le retour à la gravure de peintres connus, aimés : MM. Lhermitte, Lerolle, Friant; au gré de sa fantaisie, M. Charles Cottet burine le cuivre ou balafre la pierre; MM. Eugène

Lejot, Beurdeley, Laboureur, Mac Laughlan, Michl, Villon y font œuvre valable d'aquafortistes ; la renaissance du bois de trait s'affirme avec MM. Jacques Beltrand, Paul Colin, Amédée Joyau, Corgialegno ; quatre estampes montrent la lithographie en couleurs s'égalant, par la perfection des moyens d'expression, à la peinture dans la prochaine série de M. Henri Rivière : *Au vent de noroît*. Les gypsographies de M. Pierre Roche (*La Solitude* surtout) témoignent des recherches d'un goût exquis, toujours avide d'affinement. A une époque où les livres de haut luxe n'offrent trop souvent avec l'art que des rapports lointains, la bibliophilie a droit de tirer quelque vanité de l'illustration de *Dominique* par M. Leheutre et de celle des *Tableaux de la vie arabe*, polychromée avec une discrétion exemplaire par M. E. A. Dinet.

Sculpture

Dans les Salons libres de printemps ou d'automne, la sculpture ne tient qu'un rôle effacé et des refus mémorables ont appris à quel point la moindre velléité d'originalité est pour déconcerter ou irriter le jury de l'ancienne Société. La cadette, dont M. Auguste Rodin est le meilleur soutien, est donc devenue l'asile international de la sculpture émancipée ; aussi bien l'art de Rodin, outre sa valeur propre, contient-il en soi les éléments des plus fortes leçons ; de leurs enseignements est issue mainte figure significative : *La Volonté dans la science*, de M. Bourdelle ; la *Vénus*, de M. Lucien Schnegg et à la même filiation glorieuse, à la même interprétation compréhensive du « plan » se rattachent les bustes signés de MM. Halou, Aronson, René Carrière. La prédominance d'une discipline commune marque d'un premier trait distinctif cette section ; elle doit encore son intérêt à la présence du buste de M. Dampt, de la fontaine de M. Pierre Roche, de la *Louise Michel*, de M. Derré, de la *Jeune fille qui se coiffe*, de M. Bartholomé, du groupe si traditionnellement français de *La Bacchante et le Satyre*, par M. Injalbert, ainsi qu'à l'importance dévolue à la petite sculpture. Le regret vient seulement de devant les figurines de M. Carabin et de M. Dejean, M. Fix Masseau et de Mlle Poupelet, de M. Voulot et de M. Ruth Millès, devant les *Chats* et les *Grenouilles* de M. Steinlen et de Mme Marie Gautier, que l'on n'ait pas pris soin de présenter comme il convenait des ouvrages qui réclamaient des emplacements moins vastes, plus intimes, mieux appropriés à l'échelle et au format de leurs dimensions réduites.

Objets d'art

La Société Nationale fut la première, voici quelque quinze ans, à revendiquer en faveur du beau utile et à lui faire place dans les expositions. Nulle initiative ne fut de plus grande conséquence, et pourtant il s'en faut que l'extension du département nouveau soit venue répondre à l'espoir fondé et même au développement général des arts d'application. D'où vient, si ce n'est que certains prirent ombrage du succès, si ce n'est aussi que la disparition d'un maître tel qu'Émile Gallé laisse un vide que rien ne saurait combler ? A coup sûr il est doux d'applaudir au désir de renouvellement d'un Albert Dammouse, d'un Auguste Delaherche, en constante recherche et en constants progrès ; personne non plus ne demeurera insensible au charme d'un émail de M. Grandhomme ou de M. Hirtz, d'une dinanderie de M. Bonvallet ou de M. Gallerey, d'une tapisserie de Mme Frida Hansen, d'une broderie de Mme Ory-Robin, d'une orfèvrerie de M. Bocquet ou de M. Monod ; mais telle qu'elle se présente cette fois, la section, prise dans son ensemble, n'offre plus que des éléments d'information restreints, incomplets ; c'est à peine si les envois de MM. Selmersheim, Gaillard, Dufrène, Lucet, permettent de s'initier au grand effort, en cet instant même réalisé, pour la régénération du mobilier, — du mobilier à bon marché surtout. C'est aux vitrines des collectionneurs que sont destinés les grès de M. Bigot, les poteries sablonneuses de M. Lenoble, la gourde et les plateaux amoureusement ciselés dans la matière ligneuse par M. Desbois, par M. Hestaux. Les cuivres ajourés de M. Scheidecker trouveraient bien plus à nous plaire si leur auteur se mettait en quête de procédés de découpage mécanique propres à en favoriser la diffusion. Tout compte fait, il n'est guère ici que M. Étienne Moreau-Nélaton pour songer à l'objet d'usage accessible à tous et pour se soucier de parer de beauté l'entour de la vie domestique. On aimera ses grès cérames, si francs, si robustes, où les reliefs s'incorporent si rationnellement au galbe même du vase, et par-dessus tout nous touche la nouvelle série des images d'école qui placera demain sous les yeux des tout petits l'*Histoire du pain*, contée par un peintre-poète ami de l'enfance.

Roger Marx.

Institut de France

Séance du 4 avril

Prix. — Les cinq classes de l'Institut réunies attribuent sur les 30.000 fr. du prix Debrousse :

5.000 francs à l'Académie des Inscriptions pour la reproduction des miniatures de Fouquet ;

5.000 francs à l'Académie des Beaux-Arts, répartis comme suit : 1.000 francs pour la restauration des monuments antiques par les soins des pensionnaires de l'Académie de France à Rome ; 2.000 francs pour les fouilles du *Circus maximus*, à Rome (M. Bigot, architecte) ; 2.000 francs pour travaux de restauration de Sainte-Sophie de Constantinople (M. Prost, architecte).

Legs. — L'assemblé a accepté le legs Pommereux, destiné à l'enrichissement du Musée Condé.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 avril

Don au musée du Louvre. — Le P. Delattre, correspondant de l'Académie, écrit que, sur le désir qui lui en a été exprimé par MM. Héron de Villefosse et Homolle, il consent à céder au musée du Louvre deux des sarcophages anthropoïdes qui ont été exhumés par lui des nécropoles de Carthage, et qui étaient conservés depuis au musée Lavigerie de Saint-Louis-de-Carthage.

L'un de ces sarcophages représente un prêtre carthaginois, un *rab* portant une longue barbe et revêtu de ses habits sacerdotaux ; l'autre offre la figure d'une jeune femme drapée, probablement une prêtresse, qui soulève son voile avec grâce et qui semble copiée sur une stèle grecque du ive siècle.

Ce don viendra compléter, d'une manière tout à

fait intéressante, la belle série des sarcophages anthropoïdes phéniciens et gréco-phéniciens que possède déjà le Louvre.

Carthage y sera représentée maintenant à côté de Sidon.

En terminant sa lettre, le P. Delattre exprime l'espoir que le musée du Louvre voudra bien lui donner en retour, pour le musée Lavigerie, des moulages en plâtre de ces deux monuments, avec imitation de leur patine.

REVUE DES REVUES

P **Musées et Monuments de France** (n° 3). — Articles de M. Paul Leprieur sur le *Portrait de Mme de Calonne*, par Ricard, récemment entré au Louvre comme nous l'avons annoncé (reprod.); — du comte X. de Chavagnac sur des porcelaines tendres de Saint-Cloud, acquises récemment par le Musée des Arts décoratifs (3 reprod.); — de M. Georges Gazier sur les dessins de la collection Pâris à la Bibliothèque de Besançon, qui vont figurer à l'exposition rétrospective que nous avons dit, de l'art en Franche-Comté (reprod. d'un dessin d'Hubert Robert, représentant l'ancien pont tournant des Tuileries); — de M. Henri Stein sur *La Chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye* (2 vues intérieures); — de M. Albert Mayeux sur le vieux Chartres.

P De nombreuses notes et informations sur les musées (Louvre, Bibliothèque Nationale, musée de Caen, Musée historique d'Orléans), sur divers sujets d'archéologie, sur des livres ou articles de revues récents, complètent, comme d'habitude, cette livraison.

R **Les Arts** (Mars) publient, avec un texte de M. Gaston Migeon, les pièces principales de la riche collection d'horlogerie et de montres de M. Paul Garnier; — quatre tapisseries de Beauvais à sujets mythologiques, d'après les cartons de Boucher, provenant de l'ancien majorat de Leuchtenberg et aujourd'hui dans la collection de Mme Hériot; — onze des tableaux de Turner récemment retrouvés dans les greniers de la National Gallery à Londres (article de M. Alexander J. Finberg); — les belles décorations du XVIIIe siècle des salons et de la salle à manger de l'hôtel Crillon, place de la Concorde, décrites par M. Joseph Guibert; — enfin, avec un article de M. Auguste Marguillier, l'*Andromède* de Rembrandt, récemment découverte par M. Bredius.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort à Florence, où il s'était retiré depuis une douzaine d'années, de M. **E. Gerspach**, ancien directeur de la manufacture des Gobelins, notre collaborateur.

M. Gerspach était né à Thann (Haut-Rhin), en 1833. Chef de bureau au ministère des Beaux-Arts, il fut nommé ensuite administrateur des Gobelins. Depuis sa mise à la retraite, en 1893, il s'était fixé à Fiorence et avait voyagé dans toute l'Italie, ne s'occupant que de choses d'art et publiant ses impressions et le résultat de ses patientes et laborieuses recherches dans divers journaux et revues de France et d'Italie. Il a écrit dans la *Gazette des Beaux-Arts* des études sur *La Céramique chinoise* (1887) et *Notes sur la céramique chinoise* (1882), *La Mosaïque absidiale de Saint-Jean-de-Latran* (1885), *Les Tapisseries coptes aux Gobelins* (1887), *Les Mosaïques de Belloni* (1888), *Analyses de tapisseries de 1676 à 1814* (1889), *Le Meuble en tapisserie de Napoléon Ier* (1891), *Les Dessins de van der Meulen aux Gobelins* (1872), etc. Il a donné aussi dans la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts deux volumes sur *La Mosaïque* et *La Verrerie*.

MOUVEMENT DES ARTS

Trois panneaux décoratifs par François Boucher, Quatre tableaux par J.-B. Huet, appartenant à M. le comte Walsh de Serrant.

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 30 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Sortais.

Boucher (François). 1. Amours jouant. Signé à gauche, en bas : F. B. Toile : 17.000 fr. — 2. Amours musiciens. Signé en bas, vers la gauche : F. B. : 20.500. — 3. Amours jouant au passe-main. Signé en bas, vers le milieu : F. B. : 17.700.

Huet (J.-B.). 4. Le Berger galant. Signé à droite, vers le milieu : J.-B. Huet, 1786 : 26.000 fr. — 5. Les Doux serments. Signé à gauche, en bas : J.-B. Huet, 1785 : 14.300 — 6. Le Repos dans la campagne. Signé à gauche, en bas : J.-B. Huet, 1785 : 15.100. — 7. L'Heureux tourment. Signé à gauche, en bas : J.-B. Huet, 1786 : 31.100.

Produit : 141.700 fr.

Collection de M. D. Schevitch

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à la galerie Georges Petit, du 4 au 7 avril, par Me Paul Chevallier, MM. Mannheim, Féral et Molinier.

Tableaux anciens. — 7. Le Maître des demi-figures. Portrait d'une dame : 5.000. — 9. Metsys (Quentin). La Vierge en adoration : 12.000. — 19. Weyden (Rogier van der). Le Christ de pitié : 23.100. — 28. École florentine (fin du XVe siècle. Sainte Catherine d'Alexandrie : 7.000. — 30. École hollandaise, XVIe siècle. Le Christ chez Marthe et Marie : 3 600.

Objets d'art et d'ameublement. — Faïences. — 33. Vase de pharmacie (Taro), faïence hispano-mauresque. Valence, XVe siècle : 1.350.

Orfèvrerie civile. — 59. Coupe en jaspe sanguin, monture argent doré. Italie, XVIe siècle : 2.020. — 76. Nécessaire. Londres, 1754-55 : 2.510.

Orfèvrerie religieuse. — 80. Boîte aux saintes huiles en argent fondu, repoussé, gravé et doré. Art portugais, 1454 : 1.500. — 82. Baiser de paix, argent fondu, repoussé, ciselé et en partie doré. Art espagnol, XVe siècle : 1.530. — 87. Monstrance ou custode, argent repoussé, gravé, ciselé et doré. Art espagnol, XVIe siècle : 1.880. — 97. Crucifix, argent repoussé, ciselé et doré et ébène. Art espagnol, XVIe siècle, attr. à Juan de Arphe : 2.900. — 98. Buste-reliquaire, argent repoussé, ciselé, en

partie doré. Art portugais, XVIe siècle : 3.600. — 99. Bas-relief : saint Martin donnant à un pauvre la moitié de son manteau. Art italien, argent, XVIe siècle : 3.000. — 101. Coffret en argent repoussé, ciselé et décoré d'émaux translucides. Art espagnol, XVIIe siècle : 1.900.

Antiques. — Objets divers. — 106. Buste de Dionysos, marbre grec : 10.400. — 110. Coffret, cuir repoussé et ciselé. Art français, XIIIe siècle : 3.400.

Ivoires. — 136. Boîte à hosties. Art latin, Ve ou VIe siècle : 14.500. — 137. Vase. Art carolingien, IXe ou Xe siècle : 12.700. — 141. Crosse. Art français, XIIe siècle : 6.000. — 142. Crosse. Art français, XIIe siècle : 6.100. — 145. Diptyque. Art français, XIVe siècle : 9.300. — 147. Diptyque. Art français, XIVe siècle. : 6.000.

Émaux champlevés. — 174. Croix d'autel, cuivre gravé, champlevé et émaillé. Limoges, XIIe siècle : 3.800. — 178. Châsse, cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré. Limoges, XIIe siècle : 12.000. — 183. Plaque de reliure, cuivre gravé, champlevé, émaillé et doré. Limoges, XIIIe siècle : 16.000. — 185. Châsse, cuivre champlevé, ciselé, gravé et doré. Limoges, XIIIe siècle : 10.200. — 188. Châsse, cuivre champlevé, gravé, émaillé. Limoges, XIIIe siècle : 7.810. — 193. Plaque cuivre gravé, champlevé, émaillé et doré : le Christ de Majesté. Limoges, XIIIe siècle : 5.000. — 202. Châsse, cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré. Limoges, XIIIe siècle : 7.100. — 203. Châsse, cuivre champlevé, gravé, émaillé. Limoges, XIIIe siècle : 4.005.

(*A suivre.*)

—

Ventes anglaises

Du 15 au 17 février ont eu lieu, à Londres, chez Christie, deux ventes qui ont donné lieu à des enchères très intéressantes. Notons principalement dans la première, consacrée à des ivoires du moyen âge, des bronzes italiens de la Renaissance et des terres cuites, les prix suivants (prix en francs) :

Ivoires. — 16. Statuette de sainte Marguerite, Angleterre, début du XVe siècle : 10.762 fr. 50. — 24. Fragment de diptyque ; au centre de la composition rectangulaire, un ovale, avec figure du Christ assis : 22.312 fr. 50.

Bronzes italiens. — 36. Statuette de Phryné : 7.087 fr. 50. — 37. Vénus s'essuyant après le bain, par Jean de Bologne. Florence, fin du XVIe siècle : 4.987 fr. 50. — 47. Groupe d'Hercule tuant Cacus. Florence, XVIIe siècle : 26.250 fr. — 48. Encrier en bronze doré ; à la base un satyre agenouillé supportant une coquille. Italie, XVe siècle : 6.037 fr. 50. — 53. Groupe d'Hercule combattant Antée : 8.137 fr. 50.

Terres cuites. — 66. Buste de Mirabeau, coiffé d'une perruque et vêtu d'un manteau : 10.762 fr. 50. — 68. Statuette de Voltaire, signée : Lucas Montigny fecit 1781 : 7.875 fr. — 69. Statuette de Rousseau en négligé, assis sur un rocher ; signé : Lucas Montigny fecit 1790 : 6.562 fr. 50. — 73. Buste grandeur naturelle de Machiavel, en terre cuite colorée. Italie, milieu du XVe siècle : 16.275 fr.

Meubles anglais. — 109. Table oblongue en acajou, de Chippendale, avec galerie et bouts en cuivre ajouré : 3.360 fr.

Dans la seconde vente, consacrée à des dessins et tableaux de maîtres anciens :

Dessins. — 1. Boucher (P.), Vénus : 2.625 fr.

Tableaux. — 10. Bordone (Pâris). Portrait d'une dame en riche costume, avec un homme debout auprès d'elle : 11.550 fr. — 23. Gainsborough (T.) Jeune fille assise dans un paysage. Esquisse : 4.987 fr. 50. — 37. Mantegna (A.). Saint Pierre et deux autres saints, diptyque : 23.100 fr. — 67. Lawrence (sir Th.). Portrait de miss Drake, en robe blanche : 7.875 fr. — 134. Canaletto (A.). Le Mariage du Doge et de l'Adriatique : 8.662 fr. 50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du centenaire de **Pierre Corneille**, à la Bibliothèque Nationale, du 15 avril au 1er mai.

Exposition d'aquarelles de M. **Charles Guilloux**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 28 avril.

Exposition de peintures et sculptures de M. **Émile Lafont**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 avril.

Exposition de tableaux de Mme **Coutesco**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 18 au 30 avril.

Province

Marseille : Exposition coloniale, avec section rétrospective et contemporaine des Beaux-Arts, à partir du 14 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition de **dentelles, broderies et éventails**, comprenant une partie moderne et une partie rétrospective, en mai prochain, au musée des Arts décoratifs, de concert avec le comité de la Dentelle de France, le comité des Dames de l'Union centrale et la commission du Musée des Arts décoratifs. — L'Union Centrale des Arts décoratifs fournit gratuitement l'emplacement et les vitrines, ne laissant à la charge de l'exposant que les frais de transport et d'emballage. Un jury d'admission n'acceptera que les œuvres dignes de figurer dans un musée. — Envoyer les bulletins d'adhésion au secrétariat de l'Union Centrale, Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, en indiquant sommairement les objets présentés à l'exposition et l'emplacement qui leur est nécessaire.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Administrateur-Gérant : J. F. Schneider.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 16. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 21 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.** ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'HOTEL DE VILLE de Douai a été récemment flanqué à droite et à gauche de deux édicules dont la présence défigure ridiculeusement la place. Ce vandalisme ne mériterait sans doute que d'être ajouté à une liste déjà trop longue, s'il n'offrait le frappant exemple du méfait accompli sans prétexte, par complète ignorance ou par incurie délibérée. Une municipalité veut se montrer soucieuse de ses administrés; elle fait élever ici ou là tel kiosque jugé nécessaire : personne n'y trouve à redire. Mais qu'elle choisisse précisément la place la plus inopportune, qu'elle impose à un monument historique le voisinage immédiat d'une ferblanterie qui n'est d'aucun style ni d'aucun pays, voilà ce qui est inattendu et inadmissible.

On se refuse à voir là une fantaisie voulue et désobligeante, une vexation administrative à l'adresse de quelques administrés hommes de goût. Mais on est bien obligé d'y trouver la preuve d'une extraordinaire insouciance. De grands efforts ont été faits depuis quelques années pour répandre partout et chez tous le respect de ce qui constitue la beauté d'une ville, le culte de ce qui rappelle son histoire ; ils ont été souvent heureux ; ils n'ont pas encore été suffisants, et l'on se demande combien de temps et avec quelle suite il sera nécessaire de les renouveler pour que des mésaventures comme celles de Douai ne soient plus possibles.

C'est peut-être qu'il y a encore une véritable éducation de l'esprit à faire et qu'elle sera lente. On réussit à intéresser l'opinion à une question précise et dont l'importance est tout de suite évidente; on empêche de détruire ; on refrène les restaurateurs dangereux ; on sauve les remparts d'Avignon et l'on préserve la cathédrale de Chartres. Mais comment donner le sens d'un ensemble architectural, comment apprendre à saisir le caractère d'un monument et de ce qui l'environne? Comment, à Paris, sauver la place du Théâtre-Français des statues, et, à Douai, l'hôtel de ville de ses édicules ? On songe avec admiration à ces vieilles cités italiennes pour qui les habitants avaient, à ce que l'on raconte, un amour aussi spontané qu'intelligent.

NOUVELLES

*** Hier, 20 avril, a eu lieu l'inauguration à Paris, place du Trocadéro, à l'entrée de la rue Franklin, d'un monument à Benjamin Franklin offert à la Ville de Paris par M. John H. Harjes. Cette statue, reproduction exacte de celle élevée à Philadelphie, en face de l'Hôtel des Postes, est l'œuvre du sculpteur John J. Beyle; les bas-reliefs sont du sculpteur Frédéric Brou.

Aujourd'hui, 21 avril, a lieu l'inauguration, au devant du Panthéon, entre la grille et le péristyle, de la statue de M. Rodin *Le Penseur*, offerte à la Ville de Paris par les admirateurs de l'artiste.

*** L'exposition de Pierre Corneille, organisée, comme nous l'avons annoncé, à la Bibliothèque Nationale, dans la galerie Mazarine, est ouverte au public, sans carte, les lundis et jeudis.

*** On vient d'ouvrir au musée de l'Armée la salle des Trophées, ancienne salle Turenne. Le général Niox a profité des réparations nécessitées par la salle Turenne pour installer les collections de l'ancienne monarchie, de la Révolution et de l'Empire d'une façon vraiment remarquable. Des quatre

grandes vitrines que renferme la salle nouvelle, deux contiennent des trophées pris à l'ennemi : on a retiré de l'église Saint-Louis et du musée d'Artillerie, pour les disposer dans les vitrines, les différents drapeaux étrangers ; une autre contient des sabres d'honneur, et la dernière, encadrée de drapeaux du premier Empire, les reliques napoléonniennes : le petit chapeau et la redingote grise légendaires, l'épée d'Austerlitz, l'habit de Marengo, etc.

Le même musée vient de recevoir un portrait du général vicomte de Beauharnais, par Thomas Couture, offert par M. le baron de Bonnemain, son petit-fils, et une aquarelle faite à Malakoff par Pélissier, la veille du jour de la célèbre bataille qui devait lui valoir le titre de duc de Malakoff, aquarelle offerte par Mme Charles Garnier, la veuve de l'architecte de l'Opéra.

*** Le Musée des Arts décoratifs vient d'inaugurer la série de ses expositions temporaires de collections privées que nous avions annoncée (1). Avec la collection d'objets de parure du XVIIIe siècle de M. Bernard Franck, on a installé, dans une grande salle, une partie de la collection d'œuvres d'art de la même époque de M. Doistau : des faïences de Rouen d'une qualité exceptionnelle, des épées et autres armes de la plus grande richesse, des bronzes, des reliures, des porcelaines montées, des dessins, entre autres un carton de tapisserie par Boucher, des tabatières et autres menus objets d'or. Enfin M. Follot a envoyé une collection de mouchettes formant une série complète depuis le XVIe siècle jusqu'à 1850 environ, en argent pour la plupart et d'un goût charmant.

*** Au nom de la 4e commission, M. Henri Turot, rapporteur, a fait voter par le Conseil municipal une augmentation de crédit de 8.000 francs pour l'organisation de l'exposition de la soie, ses applications et son décor, qui s'ouvrira fin mai au musée Galliera.

*** Mardi dernier se sont ouverts à la Sorbonne, le 41e Congrès des Sociétés savantes de Paris et de la province, et à l'Ecole des Beaux-Arts la 30e session de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de leurs travaux.

*** La 73e session du Congrès archéologique de France, dirigé par la Société Française d'Archéologie, aura lieu au mois de mai prochain à Carcassonne et à Perpignan, ainsi que dans d'autres localités de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Le Congrès durera dix jours. Il s'ouvrira à Carcassonne le mardi 22 mai. Les séances du soir seront consacrées à des lectures et à des communications sur les antiquités de la région et à des projections photographiques de monuments. Une série d'excursions complèteront la visite de Carcassonne et de Perpignan.

*** Nous avons annoncé l'an dernier que, sur l'initiative de MM. Tyge Mœller et Loys Delteil, un comité s'était formé pour organiser, à Paris, une exposition d'ensemble de l'œuvre peint, sculpté et gravé du maître suédois Anders Zorn. Cette exposition aura lieu dans les galeries Durand-Ruel, du 15 mai au 10 juin et réunira 50 peintures, quelques sculptures, dont la maquette du *Gustave Wasa*, une vingtaine d'aquarelles et une centaine d'eaux-fortes en superbes épreuves.

Le président du comité, M. Alfred Beurdeley fera don, à l'issue de l'exposition, à la Bibliothèque Nationale, de sa collection d'eaux-fortes du maître, qui ne comprend pas moins de cent pièces, la plupart très rares, et, pour compléter cet œuvre, Anders Zorn donne également à notre grand dépôt national quarante autres eaux-fortes.

Le comité demande aux amateurs possédant des œuvres d'Anders Zorn de vouloir bien les lui faire connaître, en adressant une lettre à M. Loys Delteil, 22, rue des Bons-Enfants.

*** Le Comité de la fondation Taylor vient de bénéficier d'un legs important qui lui permettra de décerner, tous les ans, à une femme artiste, âgée de moins de trente-deux ans au 1er mai de l'année de l'attribution, exposant une œuvre au Salon des Champs-Elysées ou à la Société Nationale des Beaux-Arts, un prix de 4 800 francs. La bénéficiaire devra être sociétaire, femme ou fille de sociétaire de l'Association Taylor. L'œuvre récompensée restera la propriété de l'auteur.

Ce prix, fondé sous le titre de prix Galimard-Joubert, ne pourra être obtenu qu'une fois par la même artiste et il sera décerné pour la première fois cette année.

*** Dans la nuit de dimanche à lundi dernier des malfaiteurs ont allumé dans l'église du Bourget un incendie qui a détruit notamment un tableau de valeur de l'école italienne.

*** Le *Bulletin monumental* annonce la découverte récente, à Chartres, dans des fouilles exécutées à l'asile d'Aligre, sur l'emplacement de l'église abbatiale Notre-Dame-de-Josaphat, d'un admirable sarcophage orné de rinceaux appartenant au plus beau style français du début du XIIIe siècle et comparable à ce que le ciseau des imagiers de la cathédrale a produit de plus robuste et de plus souple. Suivant M. le chanoine Métais, qui a dirigé ces fouilles, ce morceau proviendrait du tombeau de l'évêque Jean de Salisbury, mort en 1180.

*** Le musée de Montpellier vient de s'enrichir de nouvelles œuvres. C'est, d'abord, une *Andromaque* du sculpteur Guillaume, offerte par la famille de l'artiste décédé.

M. Victor Node a donné deux grands paysages : *Soir d'orage* et *Les bords de la Dourbie*, de son père, le célèbre paysagiste Charles Node, dont le musée de Montpellier possède déjà un tableau de *Fleurs et fruits* et une gouache : *Un pont dans la montagne*. Le musée a reçu, en outre, un tableau de Legrand, *La Sieste*, et une intéressante esquisse de Fantin-Latour.

(1) V. *Chronique des Arts* du 31 mars, p. 98.

A ces dons il convient d'ajouter un envoi de tableaux modernes fait par M. Dujardin-Beaumetz et comprenant : *La vente d'appâts*, de M. Browne ; *Nature morte*, de M. Matisse ; *Intérieur* de M. H. de Beaumont ; *Canal à Amsterdam*, de Mlle Delassalle ; *Intimité*, de Mlle Chauchet ; *Le Retour du troupeau*, de M. Harcux ; *Réminiscence*, de M. Lottin.

Signalons enfin, deux portraits de M. Alexandre Vabanel ; un *Marsyas*, du sculpteur Villeneuve ; *La Source*, de M. Calbet ; une *Tête de reître*, de M. Roybet ; une *Vieille femme*, de M. Edouard Marsal ; *Deux Orientales*, de M. Rochegrosse ; *La convalescente*, de M. Troncy ; *Les Lutteurs*, de M. Friant ; un paysage de Provence, de M. Decanis ; *La Faiseuse de couscous*, de Mme Lucas-Robiquet ; *La Chaumière*, de M. Henri Martin ; *La Charge de Rezonville*, de M. Gaston Claris, et des œuvres d'Alexandre Cabanel et du peintre montpelliérain Ernest Michel, récemment décédé.

*** M. F. Briganti a eu la bonne fortune de découvrir un intéressant autographe de Pinturicchio. Dans ce document, daté du 13 mai 1510, l'artiste prie le vicaire de Santa Maria del Popolo de lui conserver le bois de l'échafaudage qui lui a servi pour décorer le chœur de cette église. On possède ainsi la date des fresques que Pinturicchio a exécutées là.

*** On va très prochainement ouvrir au public, à Pompéi, la maison dite des « *Amorini dorati* » (à cause d'Amours peints sur des plaques de verre doré incrustées dans les murailles d'un *cubiculum* de cette demeure), dont les fouilles avaient été commencées en 1903.

LES ENRICHISSEMENTS
de la Bibliothèque Nationale

M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique son rapport sur l'ensemble des services de la Bibliothèque Nationale.

Le département des Manuscrits a acquis 195 volumes, parmi lesquels il y a lieu de signaler un diplôme de Charles le Chauve pour l'abbaye de Solignac, original ; une *Histoire d'Alexandre le Grand*, manuscrit des XIIe et XIIIe siècles ; un recueil de chansons françaises avec peintures, du XVIe siècle. Une transaction conclue entre M. Marcel et les héritiers de M. Mauroy a fait entrer rue de Richelieu plusieurs manuscrits de Psaumes du XVe et du XVIe siècle avec de riches enluminures, des autographes précieux de Jean Racine, et un magnifique manuscrit de Commines.

Le département des Estampes a acquis 625 pièces, parmi lesquelles il faut noter 147 dessins originaux de Raffet, relatifs au siège de Rome (1849) ; 5 gravures incunables de la plus grande rareté : *Saint Christophe*, *Saint Augustin*, *Sainte Claire d'Assise* et *La Trinité*, gravures au trait, et une autre *Trinité*, en manière criblée ; une *Annonciation aux bergers*, par le maître E. S. Parmi les dons, rappelons celui que nous avons signalé dernièrement (1) de la belle collection de Vinck, composée de 13.000 pièces.

« Au nombre des dons faits au département des Imprimés en 1905, dit M. Henry Marcel, il faut, en première ligne, mentionner la libéralité exceptionnelle de M. Léopold Delisle, qui, en quittant l'établissement auquel il a consacré près de cinquante-quatre ans de sa vie de science et de travail, a voulu lui donner une dernière marque de sa constante sollicitude et a disposé, en son nom et au nom de Mme Delisle, née Burnouf, de sa bibliothèque en faveur des collections nationales. C'est un enrichissement de peut-être 30.000 volumes ou brochures, tous d'un grand intérêt historique, philologique, archéologique ou bibliographique. Un certain nombre manquaient au département des Imprimés ; la plus grande partie servira, suivant les intentions des donateurs, à augmenter le fonds de la future salle en construction sur la rue Vivienne, ou aidera très utilement les travaux des hommes d'étude en augmentant les facilités du prêt au dehors. »

M. Beraldi, l'amateur bien connu, a eu la généreuse pensée de former à la Bibliothèque Nationale un musée de reliures contemporaines exécutées par les meilleurs artistes de Paris. Le département des Imprimés doit à sa bienveillance cinq volumes luxueux, exécutés par Marius Michel et Mercier en 1905 et qui sont exposés à la galerie Mazarine.

La collection de M. Delécluse enrichit le département des Médailles. Un archéologue et numismate de Dijon, M. Torcy, mort récemment, a légué également sa collection à la Bibliothèque Nationale, au musée de Cluny et au musée de Saint-Germain. La Bibliothèque Nationale aura les livres et manuscrits, parmi lesquels il y a de précieux volumes, et le médaillier, qui comprend environ 3.000 pièces, monnaies et médailles en or et en argent, celtiques, romaines, gallo-romaines et byzantines. Les deux musées se partageront les bibelots, peu nombreux, mais d'excellent choix : bronzes antiques, ivoires, émaux, bijoux, etc. Il y a aussi quelques sculptures gallo-romaines, entre autres une fort belle stèle en pierre, récemment trouvée à Gevrey-Chambertin, près de Dijon.

Enfin, notre collaborateur M. Scheikévitch a donné à la Bibliothèque une *Baigneuse* en marbre de M. Sicard, qui a été installée dans les locaux de la direction.

M. Marcel souhaite que cette bonne volonté se continue, les crédits affectés à la Bibliothèque étant de plus en plus insuffisants.

—

Un nouveau don vient d'être fait depuis ce rapport au Cabinet des estampes. Mme Rolle vient, à l'occasion de l'Exposition du XVIIIe siècle qui va s'ouvrir prochainement à la Bibliothèque Nationale, de faire don à cet établissement d'un album de dessins originaux d'Isabey exécutés entre 1799 et 1804, le représentant lui, sa femme, ses enfants, ses principaux élèves : Aubry, Hollier, etc., et qui contient en outre un portrait d'Hubert Robert ; en tout, quatorze œuvres de premier ordre, de la meilleure époque d'Isabey. On sait, d'ailleurs, que les généreuses intentions de Mme Rolle réservent au Louvre la plus grande partie des œuvres d'Isabey que renferme sa collection.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 7 avril 1906, p. 106

Les Achats de l'État au Salon des Indépendants

Thomas, *Bout de moulin (printemps)*.
Cross, *Aquarelle*.
Mlle Carpentier, *Travail*.
Charlot, *Nature morte*.
Delfosse, *Le lavoir de Sèvres*.
Dulac, *Paysage (Lot-et-Garonne)*.
Duval-Gozlan, *Bords de la Cère*.
Ede, *Le Loing*.
G. d'Espagnat, *Vase de fleurs*.
Fournier (Marcel), *Montmartre par la neige*.
Gabriel-Rousseau, *Un coin de la fête de Montmartre*.
Jacob (Alexandre), *Gelée blanche, pont de Villeneux*.
Juste (René), *Un vieux coin de Marlotte (neige)*.
Jourdain (Francis), *Le piano*.
Le Bail, *Après-midi d'été*.
Mlle Montigny, *Roses*.
Périnet, *La prière à la croix de Modez*.
Pichot (Ramon), *L'arbre du village*.
Piet, *Marché aux légumes (Vannes)*.
Rozier, *La grand'route, à Eragny-sur-Epte*.
Prins, *Vieilles meules, soleil couchant*.
Ranson, *Les Chênes verts (Charente)*.
Saltanoff, *L'automne*.
Thibésart, *Matinée de printemps*.
Van Coppenolle, *Temps gris à Montigny-sur-Loing*.
Wilder, *Canal du Loing (l'été)*.
Wilmann, *Vieux chevaux*.
X. Roussel, *Paysage*.
Rousseau, *Petit pré vert (temps gris)*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS
PIERRE BONNARD ET CHARLES GUILLOUX
LES PASTELLISTES

Pour la première fois, autant qu'il nous semble, M. Pierre Bonnard manifeste isolément, se récapitule, se résume; et voici que devant cette trentaine d'œuvres, de dates différentes, les seize années de son généreux labeur reviennent en mémoire; on se rappelle ses débuts chez Le Barc de Boutteville, l'affirmation immédiate de sa personnalité et l'éclat de sa participation aux Salons indépendants; on songe à la variété de ses entreprises, qui le montrèrent peintre et modeleur, illustrateur et décorateur, créateur d'estampes et de paravents. En même temps se précise l'importance du rôle très spécial qu'il lui fut donné de tenir dans l'évolution du groupe symboliste; M. Pierre Bonnard en a été, à sa façon, quelque peu le Degas; je veux dire que son observation tend à se nuancer d'ironie et que ce sentiment de raillerie affinée et douce est volontiers exalté par l'acuité du dessin. Certes, il s'est institué à ses heures, et excellemment, peintre de la campagne, de la banlieue et de ses villas bourgeoises; mais on le sent plutôt attiré vers l'analyse des mœurs — témoins ses intérieurs, ses groupes de mères et de fillettes où se décèle un sentiment si curieux et si particulier de la vie de l'enfance; par-dessus tout cela a été son plaisir de représenter Paris, le boulevard, le quai, le jardin public; puis les lieux d'oisiveté, de distraction, de plaisir: le café, le bar, le bal, le music-hall, le skating et la rue — la rue surtout, qu'il évoque, à toute heure, le jour avec l'entre-croisement de ses passants affairés, ou bien, à la tombée de la nuit, lorsque, une à une, les fenêtres s'illuminent, dans la pénombre, de clartés rougeoyantes: ici, vraiment, il y a eu apport intégral, aussi bien dans la conception — M. Pierre Bonnard a vu des spectacles anciens, coutumiers, avec des yeux nouveaux — que dans les moyens d'expression, dans le choix des motifs, des mises en toile, des perspectives, par exemple; ajoutez que son coloris lui appartient en propre, non moins que son dessin, et vous aurez conscience d'un des talents les plus passionnément individuels dont se puisse, pour l'instant, prévaloir la moderne école française.

Les libres tribunes où s'exprima M. Pierre Bonnard furent aussi celles qui virent se produire M. Charles Guilloux; aux côtés de Dulac, il s'essayait et il réussissait à dégager le fantastique des aspects de la campagne; après un stage qui l'affilia au symbolisme, M. Guilloux est revenu à une interprétation de la nature dans laquelle l'imagination a peut-être moins de part, mais qui n'est ni sans puissance, ni sans charme.

Il en va des Pastellistes comme des Aquarellistes: le prestige de leurs expositions s'affaiblit et décline sans cesse. Cela tient-il à ce que le procédé a perdu de sa faveur? Je ne l'imagine guère. On est plutôt fondé à incriminer la disparition ou la défection des maîtres dont la contribution assurait le succès d'antan. Aux Pastellistes, à travers les années, les envois de M. Albert Besnard gardent leur prééminence coutumière; cette fois le type transtévérin des modèles renouvelle l'entente de ses nus; en dehors de lui, le meilleur du plaisir vient des portraits de M. Desvallières, des études de M. Aman-Jean (*Sous la guirlande*), des scènes de mœurs de Jean Veber. Dans un *Portrait de jeune femme en bleu* par M. Dagnan n° 21, la fine accentuation du sourire met en valeur la qualité d'un dessin que les tableaux de l'artiste ne laissent plus que trop rarement transparaître aujourd'hui.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 avril

Concours de Rome.— Le jury des prix de Rome a rendu son jugement sur l'ensemble des premiers et seconds essais. Voici les noms des dix candidats admis à entrer en loge: MM. Roganeau, élève de M. Gabriel Ferrier; Godefroy, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury; Cottenet, élève des mêmes; Rousseau, des ateliers Toudouze et Baschet; Darrieux, élève de MM. Cormon et Baschet; Leroux, des ateliers Bonnat

et Luc-Olivier Merson ; Muller, élève de M. Lefèvre ; Billotey, élève de MM. Lefèvre et Tony Robert-Fleury ; Robiquet, élève de MM. Cormon et Blanc ; Fenouillet, de l'atelier Cormon.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 avril

Le retable de Boulbon. — M. de Mély fait une communication sur le retable de Boulbon (petit village près de Tarascon, offert au Louvre par le comité de l'exposition des Primitifs français.

Jusqu'ici, on ne savait rien sur l'auteur de cette belle peinture du quinzième siècle ni sur les conditions dans lesquelles l'œuvre avait été exécutée.

M. de Mély a découvert à Aix-en-Provence une miniature signée *Chugoinot* et non *Hugoniet*, comme on l'avait cru à tort jusqu'ici. Elle porte les armoiries du pape Nicolas V, ce qui permet d'en faire remonter la date entre les années 1447 à 1455 ; sur la bordure, on voit une petite cigogne, comme dans le retable de Boulbon. M. de Mély établit que les deux œuvres doivent être attribuées au même artiste, Chugoinot, dont le nom, en vieux français, signifie « petite cigogne ».

Découvertes d'Algérie. — M. Héron de Villefosse annonce à l'Académie que M. le commandant Guénin, commandant supérieur du cercle de Tebessa, a découvert le mois dernier une basilique située sur le nord d'un mamelon appelé Rouis, dans la partie ouest du Bahiret el Arneb, à 28 kilomètres environ de Tébessa. Ce qui donne un intérêt particulier à cette découverte, c'est la présence dans cette basilique d'une inscription mentionnant plusieurs martyrs africains.

Une inscription mentionne trois jeunes femmes martyrisées à Thiburbo le 30 juillet 304 : Maxima, Donatilla et Secunda, ainsi que Vincentius et Crispine martyrisés à Theveste le 5 décembre de la même année, et enfin le nom de l'évêque de Theveste, Faustinus. Cette inscription est de l'époque byzantine.

M. Héron de Villefosse remercie M. le commandant Guénin d'avoir fait connaître sans retard ce précieux texte à l'Académie.

Le Tombeau de Raphaël

Il y a quelques années, visitant celui des jardins du Vatican qu'on appelle *Il giardino della Pigna* parce qu'on y voit une pomme de pin en bronze qui décorait jadis le mausolée d'Adrien, j'y remarquai une statue grecque de Vénus mutilée, restaurée et groupée par le restaurateur, un Amour, statue qui offrait une frappante ressemblance, malgré une différence importante dans le costume, avec la *Vénus de Milo*. La différence consiste en ce que la *Vénus* du Vatican porte un manteau qui enveloppe sa partie inférieure avec une tunique longue assujettie par deux ceintures et est chaussée de sandales, tandis que la *Vénus de Milo* n'a que le manteau disposé de la même manière, et point de chaussures.

La statue du Vatican, sculpture d'un beau travail, me paraît être un document d'importance pour l'histoire et la critique de la *Vénus de Milo* ; je la publiai ainsi qu'une autre toute semblable, peut-être plus belle encore, que je découvris depuis dans le Musée royal des Antiques de Madrid et une *Hygie* du Palais royal de Turin, où se retrouve encore le même type. Je fis mouler les deux statues du Vatican et de Madrid, et les plâtres en furent placés dans le musée de moulages qui occupe maintenant l'ancien manège du Louvre. J'ai exposé, dans l'étude sur la *Vénus de Milo* qui a été imprimée dans un volume des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, les raisons pour lesquelles je crois que ces deux statues représentent, sous sa forme la plus ancienne, le type auquel appartient la *Vénus de Milo*. Je n'y reviendrai pas ici. Je veux seulement rappeler que, lors d'un récent voyage à Rome, visitant la chapelle funéraire que Raphaël se fit construire dans l'église de la Rotonde, je reconnus dans la *Madone* de marbre qui surmonte le tombeau, œuvre de Lorenzetto, qu'on appelle vulgairement la *Madonna del Sasso*, parce qu'elle foule d'un pied un rocher, une évidente imitation de la *Vénus* grecque que j'avais découverte dans un jardin du Vatican.

J'ajoute que, selon toute apparence, ce ne fut pas Lorenzetto qui conçut l'idée hardie de prendre modèle pour une *Vierge* chrétienne sur une *Vénus* antique, mais que cette idée doit plutôt être attribuée à Raphaël lui-même dans ses fréquentes visites au Vatican, ayant pu remarquer la *Vénus* qui en ornait un des jardins et en apprécier les hautes beautés, imagina de la faire servir à l'exécution d'une *Madone* qui serait placée sur sa sépulture, et chargea son élève de réaliser cette pensée. Le monument témoignerait ainsi tout ensemble de sa dévotion à la Vierge et de son culte pour l'art antique.

J'ajoute encore que le type que nous ont conservé les deux statues du Vatican et de Madrid, et duquel dérive la *Vénus de Milo*, remontant, si je ne me suis pas trompé dans mes conjectures, à Phidias, il m'a paru qu'il n'était pas sans intérêt de montrer, associés dans l'histoire d'un même monument, les deux noms du grand sculpteur athénien et du grand peintre d'Urbin.

On ne peut s'empêcher, en comparant les deux statues, de regretter que Lorenzetto, en conservant dans la sienne la grandeur de lignes de la *Vénus* grecque, n'en ait pas gardé aussi l'élégance. Mais Raphaël, dans les dernières années de sa courte carrière, paraissait chercher avec prédilection l'ampleur et la puissance des formes, comme le montrent les fresques de la Farnésine et les mosaïques de Sainte-Marie-du-Peuple. Peut-être l'auteur de la *Madone au rocher* crut-il bien faire de suivre la direction que son maître avait définitivement préférée.

F. Ravaisson-Mollien.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux-Mondes (1er avril). — Notre collaborateur M. Émile Mâle publie dans ce numéro un nouveau chapitre de ses pénétrantes et savantes études sur *L'Art français à la fin du Moyen âge*, et cette fois, parle de l'idée de la mort et de la Danse macabre. Il montre, au lendemain du XIIIe siècle, où les artistes avaient représenté la mort parée de sérénité et de poésie, d'ef-

frayantes images de la mort apparaître tout à coup dans l'art ; dès les premières années du XV^e^ siècle, il semble que la mort devienne la grande inspiratrice, et le XVI^e^ siècle renchérit encore sur le XV^e^. M. Mâle nous montre l'origine de cette nouvelle source d'inspiration au XIII^e^ siècle, dans le célèbre *Dit des trois morts et des trois vifs*, première et timide ébauche de la Danse macabre. Celle-ci apparaît pour la première fois à Paris au petit cimetière des Innocents, en 1424, et semble n'être que l'illustration de sermons mimés sur la mort qui devaient se tenir alors dans les églises ; ici encore, comme M. Mâle l'a montré précédemment pour les « Mystères » (1), le drame a précédé l'œuvre d'art. Après la *Danse macabre* du cimetière des Innocents, malheureusement détruite, et dont ne nous ont été conservés, dans la I^re^ édition de la *Danse macabre* de Guyot-Marchand, que les vers qui l'accompagnaient et une imitation assez libre des peintures, M. Mâle étudie les autres danses macabres peintes en France (il ne subsiste plus que celles de Kermaria, dans les Côtes-du-Nord, et de la Chaise-Dieu) ou gravées dans les livres d'Heures, et il montre le rapide succès de ce thème qui, peu à peu, devient un prétexte à un tableau de genre où l'artiste donne libre cours à sa fantaisie (tel Holbein). Ce relâchement du sentiment chrétien dans ces représentations a sa compensation dans le succès rapide et extraordinaire d'un petit livre illustré : l'*Ars moriendi*, dont le texte au moins décèle aussi une origine française et qui, répandu à plusieurs millions d'exemplaires, touche autant d'âmes que ses images l'eussent fait sculpter aux siècles précédents à la façade des églises.

+ **Rassegna d'Arte Senese** (1905, fasc. 1). — Cette publication nouvelle est le bulletin de la Société des Amis des Monuments de Sienne. Elle se propose, comme son titre l'indique, de mentionner tout ce qui intéresse l'art de Sienne et des environs, les musées, les monuments, etc.

+ Le premier numéro contient plusieurs courtes notices. L'une, due à M. C. Ricci, se rapporte aux peintures siennoises de Volterra ; une autre, de M. Piccolomini, à des fibules étrusques découvertes à Sienne près du Palais Communal,

(Fasc. 2). — M. B. Petrucci donne un article sur la manière dont peuvent revivre les villes d'art.

+ M. Mason Perkins signale dans une intéressante étude, différentes peintures de l'école siennoise aujourd'hui dans les galeries particulières ou les musées des États-Unis.

+ M. Coletti montre en quoi l'école siennoise a précédé l'école florentine.

BIBLIOGRAPHIE

Vincenzo Vela (1820-1891), par Romeo Manzoni. Milano, Hœpli, 1906. In-4°, 306 p. avec 78 ill. et 26 planches.

Lorsque Cicognara, dans les premières années du XIX^e^ siècle, écrivait son *Histoire de la sculpture italienne*, la terminant avec le nom de Canova qu'il considérait comme le plus grand sculpteur de l'Italie, comme l'égal de Michel-Ange, il ne se doutait pas combien allait être éphémère la gloire de ce maître et que tous les efforts du XIX^e^ siècle devaient tendre à détruire son art.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. I.

En Italie comme en France, les sculpteurs et les peintres s'unirent pour lutter contre l'art de David et de Canova, pour substituer à leurs imitations de l'antiquité un art plus intimement lié à la vie contemporaine.

Trois grands noms résument l'histoire de la sculpture italienne au XIX^e^ siècle : Bartolini, Dupré, Vela. Bartolini, le premier, commença à s'insurger contre l'art classique ; Dupré le suivit, et Vela acheva l'œuvre que ses prédécesseurs n'avaient entreprise qu'avec une certaine timidité.

Pour comprendre l'art italien du XIX^e^ siècle, il faut penser aux drames terribles dans lesquels l'Italie s'est débattue, à la rude domination étrangère, aux luttes, aux espoirs de liberté, si longtemps déçus, qui passionnaient tous les esprits. C'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour comprendre l'enthousiasme qui accueillit les œuvres patriotiques de Vela telles que le *Spartacus* et le *Guillaume Tell*.

Dans toutes ses œuvres, même dans celles qui ne sont pas inspirées par le sentiment patriotique, Vela a exprimé la sensibilité des nations modernes. Il a été le poète des tombeaux, trouvant, dans la passion de son âme, des formes nouvelles, empreintes d'une poésie, d'une émotion, d'une mélancolie que ses prédécesseurs n'avaient pas connues. Il a créé d'admirables figures, telles que la *Désolation*, la *Mater dolorosa*, l'*Ange gardien*, l'*Ange de la Résurrection*, l'*Ecce homo*, la *Prière*, la *Liberté en deuil*, l'*Harmonie* du monument de Donizetti, l'*Italie* du monument de Manin ; et c'est à lui que remonte le mérite, on pourrait dire peut-être la responsabilité, d'avoir créé une école représentant sur les tombes les mourants étendus sur leur lit d'agonie, avec toutes les réalités de la vie familière. A cette série, qui comprend entre autres le *Docteur Bertani au lit de mort de Charles Cattaneo*, ou la *Comtesse d'Adda sur son lit de mort*, on peut rattacher les *Derniers jours de Napoléon I^er^*, œuvre qui a rendu populaire en France le nom de Vela.

Sur la fin de sa vie, Vela, obéissant à la sensibilité de sa nature, suivant le mouvement qui entraînait toute l'école moderne, s'est associé, par son *Monument aux Victimes du travail* (1883), à ce grand courant de sympathie pour les humbles qui s'est manifesté avec tant de force dans les dernières années du XIX^e^ siècle.

En somme, l'œuvre de Vela, quel que soit le charme que lui donnent ses beautés plastiques, est une œuvre de douleur et représente bien ce siècle qui débute avec les tristesses de *René*, pour se terminer avec les révoltes de *Germinal*.

Le livre que vient de lui consacrer M. Romeo Manzoni a été écrit avec tout l'enthousiasme de l'amitié et l'illustration de l'ouvrage est digne de M. Ulrico Hœpli, à qui nous devons tant de beaux livres sur l'art italien.

Marcel Reymond.

NECROLOGIE

Le statuaire **Louis-Auguste Roubaud**, né à Cerdon (Ain), le 29 février 1828, connu sous le nom de Roubaud jeune, parce qu'il était le frère de Félix Roubaud, mort à Lyon en 1876, est décédé à Paris le 11 avril. Élève d'Hippolyte Flandrin et de Duret, Roubaud débuta au Salon de 1861 et ne cessa d'exposer depuis lors. Citons, parmi ses prin-

cipales productions, *Le Joueur de triangle*, statue en marbre placée au Palais de Fontainebleau ; *La Tragédie* et *La Comédie*, au théâtre des Célestins à Lyon, sa statue d'*Urbain II*, érigée à Châtillon-sur-Marne.

Il avait obtenu des médailles aux Salons de 1865 et de 1866, une médaille de 2e classe en 1875, et une médaille de bronze aux Expositions universelles de 1889 et de 1900.

—

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un homme dont le nom était universellement connu et estimé : **Gustave Vapereau**, ancien inspecteur général de l'Instruction publique, décédé à Paris mardi dernier. Il était né à Orléans le 4 avril 1819. Il laisse une production littéraire considérable, dont l'œuvre la plus célèbre est le *Dictionnaire des Contemporains*, publié en 1858 et qui eut depuis de très nombreuses éditions, sans cesse remises à jour.

Il était le beau-père de notre excellent collaborateur M. Maurice Tourneux.

—

Le 11 avril est mort à Paris, à l'âge de trente-cinq ans, le libraire-éditeur **Charles Schmid**. D'une infatigable activité, il a publié quantité d'ouvrages importants sur les beaux-arts, notamment : *Fragments d'architecture antique* ; *Fragments d'architecture du Moyen âge et de la Renaissance*, de d'Espouy ; *La Peinture décorative en France au* XVIe *et au* XVIIIe *siècle*, de Gélis-Didot ; *Histoire et Philosophie des Styles*, de Henry Havard ; *Encyclopédie du Meuble*, de Bajot ; de nombreux ouvrages techniques sur l'architecture, etc., etc. ; et, en collaboration avec l'éditeur Laurens : les *Archives de la Commission des Monuments historiques* et *Les Cathédrales de France*, par A. de Baudot et Perrault-Dabot. Il avait fondé aussi la revue *L'Art du Théâtre*.

—

Le 15 avril est mort, à Cuenca, le célèbre peintre espagnol **Manuel Dominguez**, l'auteur des peintures décoratives du ministère de l'Agriculture à Madrid ; de la basilique de San Francisco de la même capitale ; du palais de Anglada, etc. Il était né à Madrid en 1839. Après avoir étudié, de 1860 à 1864, sous la direction de Frederico Madrazo, il fut en 1865 pensionnaire de Rome, d'où il envoya sa fameuse *Marguerita del Fausto*. En 1871, il obtint sa première médaille avec la *Mort de Sénèque*. Grand admirateur de Tiepolo, il s'appliqua à la peinture décorative où il développa des conceptions d'une heureuse audace.

Manuel Dominguez était membre de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid depuis 1900 et professeur à l'Académie de San Fernando.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. D. Schevitch

(*Suite et fin*) (1)

Émaux peints. — 212. Médaillon. Nardon Pénicaud, XVIe siècle : 2.100. — 213. Deux feuillets de triptyque. Nardon Pénicaud. Limoges, XVIe siècle : 25.100. — 223. Grande plaque rectangulaire : la Descente de croix, par Pierre Raymond, Limoges, XVIe siècle : 14.000. — 224. Grande plaque rectangulaire, pendant du numéro précédent, la Mise au tombeau. Pierre Raymond, Limoges, XVIe siècle : 14.000. — 225. Retable composé de neuf plaques, par Pierre Raymond. Limoges, XVIe siècle : 30.000. — 229. Diptyque. Pierre Raymond, Limoges, XVIe siècle : 2.300.

Bijoux. — 255. Ornement de ceinture. Art hispano-moresque, XIVe ou XVe siècle, cuivre doré, filigrané, enchâssant des émaux cloisonnés translucides : 7.000. — 258. Reliquaire en cristal de roche et en or émaillé, Italie du Nord, Milan (?), XVe siècle : 10.100. — 278. Croix-reliquaire en or émaillé. Art allemand, XVIe siècle : 19.200.

Sculptures. — 299. Groupe en marbre : la Vierge et l'Enfant Jésus. Art français, XIIIe ou XIVe siècle : 3.250. — 310. Buste en terre cuite : la Vierge. Art flamand, XVe siècle : 6.000. — 312. Groupe en terre cuite peinte : Pietà, par Alonzo Cano. Espagne, XVIIe siècle : 4.000. — 319. Groupe en chêne sculpté, peint et doré : Pietà. France, XVIe siècle : 2.450. — 320. Grand bas-relief en noyer : l'ange Gabriel. Art français, XVIe siècle : 2.500. — 327. Deux vantaux de porte en bois sculpté, peint et doré. Art espagnol, XVIe siècle : 6.000. — 333. Statuette en bois peint et doré : la Vierge Marie. Art espagnol. Attribuée au Greco, XVIe siècle : 3.000.

Bronzes, Cuivres. — 344. Boîte aux saintes huiles, cuivre doré, décoré d'émaux. Art espagnol. Catalogne, XVe siècle : 1.350.

Meubles. — 355. Commode en marqueterie. Travail français du temps de L. XV : 13.000.

Étoffes, Dentelles. — 395. Garniture d'aube, dentelle de Malines ou de Bruxelles, XVIIIe siècle : 990.

Tapisseries. — 399. Tapisserie de laine et de soie : Samson combattant les Philistins. Art flamand, Bruxelles, XVIe siècle : 5.000. — 400. Tapisserie de laine : Concert champêtre. Art flamand, XVIe siècle : 3.300. — 403. Tapisserie de laine et de soie : Allégorie sur les Arts libéraux. Art flamand, XVIIe siècle : 6.350.

Total : 525.398 francs.

—

Collection de lord Auckland

Vente faite à Londres, par MM. Christie, Manson et Wood, le 15 mars.

Prix en francs :

Cabaret en ancienne porcelaine de Sèvres, offert par Louis XVI à William Eden, baron de Auckland, alors ambassadeur de France : 16.275. — Vase oviforme en ancienne porcelaine de Chine : 2.310. — Paire de vases Imari, avec couvercles, à chrysanthèmes et autres fleurs peints : 1.522 50. — Paire de vases oviformes émaillés, femme et enfant jouant : 23.100. — Flacon Chine, coquille d'œuf à col cylindrique, émaillé, rochers, pivoines et oiseaux : 10.212 50. — Autre vase, Chine, coquille d'œuf, émaillés, rochers et pivoines, en ancienne porcelaine de Chine : 7.612 50. — Trois autres pièces, émaillées à fleurs, bordures variées à décor polychrome, fond rouge : 3 543 75. — Flacon, Chine, coquille d'œuf, émaillé : 4.725. — Paire de vases, Chine, période des Ming, à figures d'enfants : 17.062 50. — Fragment de trépied à feuillages : 6.300. — Deux commodes en acajou, gravées à feuillages et treillage : 6.025.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 14 avril 1906.

Dans une vente d'aquarelles et de tableaux anciens, faite à Londres le 3 mars, nous relevons les prix suivants :

55. Bronzino (A.). Portrait d'Andrea Bandini : 5.512 50. — Holbein (Hans) Guillaume Tell : 8.662 50. — 82. Steen (J.). Paysans causant et buvant : 22.312 50. — 114. Hondecoeter (M. d'). Chien avec perroquet, paon mort et autres oiseaux dans un jardin : 7.350. — 128. Vigée-Lebrun (Mme). Portrait d'une dame en robe cramoisie avec un ruban rouge dans les cheveux et pendants d'oreilles en perles : 11.550.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, pastels et gravures de M. **G. Daniel de Monfreid**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 28 avril.

Exposition de tableaux de M. **Henri Camax**, galerie Kondogiorgis, 47, rue Taitbout, du 20 avril au 12 mai.

Province

Amiens : Exposition internationale, jusqu'au 1er octobre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Annonces de MM. les Officiers Ministériels

VILLE DE PARIS

Lotissement des terrains du Champ-de-Mars

A adj. sur 1 ench. Ch. d. not., Paris, le 8 mai 1906

TERRAIN Angle de 2 voies nouvelles 6e lot de l'îlot n° 1). Se 451m50. M. à p. 225 fr. le mèt. S'r aux n. Mes *Mahot de la Quérantonnais*, 14, r. d' Pyramides, et *Delorme*, r. Auber, 11, *dép. de l'enc.*

6ème PROPté QUAI JEMMAPES 50-52, r. Albert, 10 et 10 bis et r. Bichat, 23. Cce 10.836 m. ; R b. 87.575 fr. M. à p. 1.200.000 fr.

2e PROPté AVENUE **RÉPUBLIQUE** 7 et q. Valmy, 9 ; Cce 737 m. 18, R b. 18.950 fr. M. à p. 175.000 fr.

3e PROPté AVENUE **VERSAILLES** 122, libre " Villa de la Reunion, 17) Cce 9767 m. M. à p. 300.000 fr.

4e **CHATEAU** et dépendances, à CÉLY (Seine-et-Marne) Cce 68 hect. 99 a. 14 ; libre, av. Mobilier, M. à p. 140.000 fr. A adj. Ch. not. Paris, 24 Avril 1906. S'adresser Me BREUILLAUD, not. 333, r. St-Martin.

Vente au Palais, le 28 avril 1906,

1° **MAISON A COLOMBES** (Seine), r. de la Liberté.

2° **TERRAIN AVEC BATIMENT**

à Colombes, 53, rue de Paris, Mise à pr. 1er lot : 80 000 francs. 2e lot : 500 fr. S'adr. à Mes *Fromageot* et *Béguin*, avoués, *Vavasseur*, notaire à Colombes.

Vente au Palais, à Paris, le 5 mai 1906, à 2 heures :

I. DIVERS IMMEUBLES A APT

Rue Gambetta, 11, rue de l'Industrie et rue Thiers, rue Gambetta, 15 et rue de l'Industrie, rue Gambetta, 6 et rue Cély.

II. FONDS de Commerce de fabrication et vente de **FRUITS CONFITS**, exploité par la Société Reboulin et Ce avec le matériel.

III. LES MARQUES de fabrique et le droit aux bail et location.

IV. Les marchandises à prendre à dire d'experts. Mise à prix : 100.000 fr., applicable 50.000 fr. au fonds, 50.000 fr. aux immeubles. S'adresser à Me PELLETIER, avoué, 44, rue de la Chaussée-d'Antin ; Bonneau, liquidateur judiciaire ; Aymard, notaire à Apt.

MAISON Avenue d'Orléans, 91, angle rue Alp.-Daudet, 23. Rev. 21.325 fr. M. à px 230.000 fr. à adj. s. 1 ench., Ch. Not. Paris 8 mai 1906. S'ad. Me CHARPENTIER, not., 16, av. Opéra.

1° **RUE DE BONDY, 54** Couten, 519 m. 80. Mise à pr. 80.000 fr.

2° Propriété à **BILLANCOURT** 34, Quai-Point-du Jour. Ce 12 024 m. M. à p. 120.000 fr. A adj. Ch. not., Paris, le 24 avril 1906. S'adr. Me *Breuillaud*, 333, rue Saint-Martin.

VENTE A AMSTERDAM

le 24 Avril 1906

Dans notre nouvel Hôtel des Ventes Doelenstraat, 16-18

TABLEAUX ANCIENS

Collections importantes :

BEULJANS, d'Aix-la-Chapelle

MEYER, de Cologne

et plusieurs autres Successions

ŒUVRES DE

Bakhuyzen, Bega, Boucher, Brouwer
Coques, A. Cuyp, Flinck, Gérard, Goya
Van Goyen, Guardi, D. Hals, Jordaens
Koninck, Largillière, Lawrence
Van Loo, Luttichuys, Corneille de Lyon
Nic. Maes, J. M. Molenaer, K. Molenaer
Nattier, Morland, Palamedesz, Van Ravesteyn
Sir Josua Reynolds, Rigaud
Ronner, Rubens, Jac. Ruysdael, Jan Steen
Steenwyk, Téniers, Levrac-Tournières
Velazquez, Wynants

Catalogue illustré de 31 *planches. Prix :* 7 *fr.* 50
Non illustré, gratuitement sur demande

Frederik Muller et Cie

Amsterdam, Doelenstraat, 10, 16, 18.

L'Administrateur-Gérant : Léon MAILLARD.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 17. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 28 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

La grève des typographes, survenue au moment de la mise en pages du numéro prochain de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, en a arrêté brusquement la préparation et va en reculer jusqu'à une date encore incertaine la publication. Nous prions nos lecteurs d'excuser ce retard involontaire.

PROPOS DU JOUR

Il nous arrive trop souvent ici de nous plaindre pour que nous n'ayons pas plaisir à signaler le vote récent par le Parlement de la loi sur la protection des paysages. La campagne menée depuis plusieurs années par tant d'amateurs zélés et des Sociétés artistiques a donc obtenu un premier effet appréciable. Elle a attiré l'attention du pouvoir législatif ; elle a amené le vote d'un texte qui sera d'un utile secours.

La loi prévoit dans chaque département la constitution de commissions spéciales qui établiront la liste des propriétés ayant un intérêt d'art. Si le propriétaire y consent, la propriété sera classée ; s'il n'y consent pas, l'expropriation pourra être poursuivie conformément à la loi. Mais, en ce cas, l'État n'aura pas à intervenir : c'est au département, c'est à la commune intéressée qu'il appartiendra de prendre une décision, de demander l'expropriation, de fournir les ressources nécessaires. De même, il appartiendra à la commission départementale spéciale d'autoriser les modifications jugées utiles dans les propriétés classées, et aussi, dans certaines circonstances, de permettre le déclassement.

On peut juger par là que la loi sur les paysages n'a nullement l'allure d'un texte providentiel qui prétend sauver tous les sites pittoresques comme par enchantement. Il n'y aura pour s'en étonner que ceux qui, en matière d'art comme pour le reste, croient naïvement aux solutions miraculeuses dues à l'intervention de l'État. La loi votée par le Sénat montre avec beaucoup de sagesse que les pouvoirs publics entendent participer dans une certaine mesure au travail artistique qui s'élabore dans nos provinces ; mais ils ne songent pas à tout faire. Il reste une large part à l'initiative des intéressés, aux départements, aux communes, aux comités locaux. C'est à ces commissions spéciales, constituées par la loi, qu'il appartient de veiller aux intérêts régionaux, d'avoir de la prévoyance et de la volonté, de demander et d'obtenir les sacrifices financiers quand il le faudra. Si elle est intelligemment utilisée, la loi nouvelle pourra aider puissamment nos départements. Mais ce n'est qu'une arme : elle vaudra selon l'activité et l'adresse de ceux qui luttent pour la sauvegarde des paysages de France.

NOUVELLES

*** L'inauguration de la statue de Franklin, annoncée dans notre dernier numéro et remise à une date ultérieure par suite du tremblement de terre de San-Francisco, a eu lieu hier, 27 avril.

*** Par arrêtés des 23 mars et 18 avril 1906, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a nommé membres du conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs : MM. Dubufe (Guillaume), artiste peintre ; Baude de Maurceley, critique d'art ; Ernest Beauguitte, critique d'art.

*** Sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, il avait été décidé que trois nouvelles chaires de gravure à l'eau-forte, de gravure sur bois et de lithographie, seraient créées à l'École nationale des Beaux-Arts.

Par suite des dispositions de la loi de finances du 17 avril 1906, ces trois chaires sont déclarés vacantes.

Une indemnité annuelle de 2.000 francs est allouée à chacun des titulaires de ces chaires.

Les candidats ont, à partir d'aujourd'hui, un délai de vingt jours pour adresser leur demande, accompagnée de leurs titres, au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts (bureau de l'Enseignement et des Manufactures Nationales).

*** Mardi dernier a été promulguée au *Journal officiel* la loi sur la protection des paysages adoptée par la Chambre des députés telle qu'elle avait été modifiée par le Sénat et dont nous avons donné le texte (1).

*** A l'occasion de l'abaissement de la taxe des lettres, le timbre-poste de 10 centimes vient d'être modifié : l'effigie de la *Semeuse* de Roty a été conservée, mais la figure, au lieu de se détacher sur un paysage, s'enlève maintenant sur un fond uniforme, d'un beau ton rouge brique.

*** Le jury de la sous-section des Arts décoratifs pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Allouard ; vice-présidents : MM. Maillart, Bœswilwald, Le Couteux ; secrétaires : MM. Ruffe, Rozet, Leconte du Nouy, Rochegrosse et Petitjean (peintres) ; MM. Larche, Hannaux, Claudius Marioton, Verlet (sculpteurs) ; MM. Bonnier, Blavette, Marcel (architectes) ; MM. Maurou et Buland (graveurs) ; MM. Laporte et Blairsy.

*** Lundi prochain, 30 avril, aura lieu le vernissage du Salon de la Société des Artistes français.

*** Les artistes qui ont l'intention de solliciter cette année soit le prix national, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial devront adresser leur demande sur papier timbré au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts (bureau des Travaux d'art, des Musées et des Expositions) *avant le 8 mai, dernier délai.*

Ils auront à joindre, à l'appui de cette demande, un extrait de leur acte de naissance ou toute autre pièce établissant qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1er janvier 1906.

Le même délai est fixé pour les demandes d'acquisition d'œuvres d'art exposées aux Salons.

*** Pour exécuter les dernières volontés de Mlle Josèphine Galimard, M. Jean Laronze a fait don à plusieurs musées au nom de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, présidée par M. Maignan, de nombreux tableaux, pastels et dessins du peintre Auguste Galimard, décédé en 1880. Parmi ces musées, nous citerons surtout ceux d'Arras, Amiens, Boulogne-sur-Mer, Dijon, Mâcon, Mulhouse, Nantes, Rennes, et Carnavalet.

*** Le treizième Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques s'est tenu à Monaco, la semaine dernière, sous la présidence du prince Albert.

*** Le tremblement de terre qui vient de renverser San-Francisco et l'incendie qui en a été la suite, a causé la perte de nombreuses œuvres d'art, parmi lesquelles on cite notamment l'*Homme à la houe* de Millet, et une collection de peintures de maîtres anciens, où se trouvait des tableaux de Rembrandt et de Murillo, exposée au Club Bohémien.

(1) V. *Chronique des Arts* du 31 mars 1906, p. 98.

PETITES EXPOSITIONS

Mme COUTESCO — M. LOUIS HARTZ
M. D. DE MONFREID — M. HENRI CAMAX
M. ÉMILE LAFOND

Les tableaux et les études que Mme Coutesco expose chez Hessèle témoignent un tempérament vigoureux, influencé, semble-t-il, par les artistes germaniques. On remarquera des paysages d'une notation sommaire et franche, des portraits, des miséreux, où l'intention dramatique se traduit par les procédés picturaux.

Comme d'autres jeunes artistes, M. Louis Hartz s'est fatigué de la technique trop précieuse, trop complexe, dont ses maîtres l'avaient doté ; il cherche à se dégager et tente des méthodes d'expression plus simples, au besoin même un peu frustes. Les œuvres qu'il présente à la galerie des Artistes modernes soulignent cette évolution. Attentif encore, méticuleux dans ses eaux-fortes et ses pastels, il travaille à se libérer dans ses études prises au quartier juif d'Amsterdam. Par un singulier retour, M. Louis Hartz, en s'attardant devant les boutiques des fruitières et des marchandes de poissons, rencontre M. Francis Jourdain, obsédé par les mêmes thèmes.

Portraitiste et paysagiste, M. de Monfreid s'associe, chez Vollard, aux maîtres de l'impressionnisme dont il partage les tendances et subit les directions, sans se différencier parmi eux par une tenue particulière.

M. Henri Camax, à la galerie Kondogiorgis, affectionne les aubes et les crépuscules ; dans les landes de Bretagne ou les villages de Normandie, il guette les heures indécises et il essaie de les traduire dans des pastels où l'imprécis ne se dégage pas encore de la mollesse. Il est soutenu par un sentiment personnel qui s'affirmera.

Les vues de Paris, les marbres polychromes, les modèles d'art décoratif que M. Émile Lafont a rassemblés à la galerie Georges Petit témoignent un effort d'art consciencieux et non sans hardiesse, d'une évidente sincérité.

Léon ROSENTHAL.

LE SALON
DE LA
Société des Artistes Français

Aux juges des Salons du temps jadis le bon Chardin demandait « de la douceur, de la douceur... » On voudrait s'autoriser de son souvenir pour détourner de la hâte et exhorter à l'espoir les curieux qui franchiront, avenue Alexandre III, le seuil du Grand-Palais; à parcourir rapidement ces salles, ces galeries, ce hall, le Salon — le troisième de l'an 1906 — se présente sous d'assez peu engageants dehors; si les œuvres réunies tout près par la compagnie rivale semblaient former un vaste double à l'exposition ouverte par la Société Nouvelle, ne dirait-on pas du Salon des Artistes français une exhibition de cercle démesurément fortifiée, agrandie? Comme elle, il se prévaut du lustre des gloires unanimement consacrées; les membres de l'Institut sont ses hôtes et, de l'avis général, une suite de portraits d'Humbert et de Flameng, de Bonnat et de Lefebvre ne constituerait-elle pas déjà pour une exposition un élément d'attrait suffisant ? La curiosité en saura désigner ici d'autres encore et, sans quitter l'art du portrait, quelle popularité demain promise au *Maharajah* de Chartran, au *Paul Déroulède* de Gabriel Ferrier, au triptyque où M. Fouqueray a surpris, dans la salle où ils s'assemblaient, les membres de la Conférence d'Algésiras et fixé leur ressemblance! N'ayez crainte. M. P. Chabas et M. J. Bail demeurent assurés de retrouver le cortège de leurs admirations coutumières et déjà l'on croit voir la *Nageuse* et la *Boulangerie en Bretagne* partout reproduites à la première page des magazines. Est-ce à dire que ce Salon, pris dans son ensemble, offre la lassitude d'une continuelle redite? Oui, presque, si l'on s'en tenait aux seuls tableaux qui occupent sur la cimaise les milieux de panneaux et les pans coupés; mais c'est en dehors de ces places d'honneur, d'ordinaire attribuées aux vétérans, qu'il convient de découvrir les portraits et les paysages étrangers, les œuvres de boursiers de voyage et d'artistes inconnus où se révèle l'inquiétude des dernières recherches. Car, en dépit de ses méfaits, le jury accueille, bon an mal an, un millier de tableaux — trois fois plus environ qu'à la « Nationale » — et voilà bien l'apport qui assure à ce Salon le plus vif de sa nouveauté et à la Société des Artistes français le meilleur de sa raison d'être.

Pour la première fois, nos Manufactures nationales se sont vu indistinctement priées d'exposer, et la *Gazette des Beaux-Arts* ne peut qu'applaudir à une mesure par elle si vivement et depuis si longtemps réclamée. Pris à l'improviste, les établissements de Paris et de Beauvais font, pour ce début, on en doit convenir, assez pauvre figure; ils ne sauraient que gagner à un contact forcé avec l'art moderne dont ils ont tendance à méconnaître l'évolution; grâce à M. Guiffrey, la tradition technique s'est conservée à merveille aux Gobelins; le progrès à réaliser reste donc tout entier dans le choix des cartons, et les concours utiles ne sauraient faire défaut pour peu qu'on les veuille solliciter. Le précédent de la Manufacture nationale de Sèvres est à cet égard des plus édifiants; elle doit à l'affranchissement de son goût et à l'indépendance de ses vues l'éclat d'une véritable renaissance; regrettons toutefois d'être réduit à en prendre cette année une conscience lointaine, intermittente : pour rappeler cette rénovation on a eu recours, en principale partie, à des biscuits dont les modèles remontent au dix-huitième siècle, et qui, égarés, dépaysés parmi la peinture contemporaine, déconcertent le visiteur comme un inexplicable anachronisme.

Peinture

Salle I. — Si la Société des Artistes français se targue volontiers d'attirer et de détenir les travaux de grande peinture, — pour la plupart assemblés dans ce salon d'entrée, selon la règle, — du moins siérait-il qu'elle apportât à leur mise en lumière des façons plus dignes et moins arbitraires. Certes, on peut s'accuser de froideur à l'égard de M. Delacroix et de M. Geo Roussel, ou même estimer qu'en d'autres occurrences M. Paul Leroy et M. Darien réussirent mieux à se montrer égaux à eux-mêmes; n'empêche qu'il y a un flagrant illogisme à offrir au regard, côte à côte, dans des conditions d'examen identiques, des frises et des plafonds conçus en vue de destinations dissemblables, selon des données en quelque sorte contradictoires.

Parmi cet alignement de décorations, disposées au dernier rang, et qui laissent souvent l'impression de tâches d'écolier péniblement accomplies, le tableau de M. Georges Bergès détonne et éclate comme une fanfare de joie : on y voit dans l'ensoleillement d'une journée printanière, la célébration de la Fête-Dieu selon la singulière et pittoresque coutume basque. Un autre morceau de brio, enlevé avec une fougue toute méridionale, et curieux, lui aussi, par la saisie du caractère, est une scène espagnole, *L'Aumône*; elle a pour auteur M. Bilbao, dont on avait naguère aimé les *Moissonneurs*, et qui s'était, par la suite, laissé quelque peu oublier.

Une place à Tunis, où la lumière semble un peu blafarde, par M. Gourdault. — *A la lanterne*, de M. Léon Haarscher. — *La Ménagère*, de M. Villain. — *Chanson d'été*, par M. W. Pratt. — *Une brasserie*, par M. Balestrieri. — Le *Nu* de M. Lavalley. — Des paysages de MM. Normann, Pigeard, et des portraits par MM. Tompkins, Valerian.

Salle II. — Comme M. Steinlen, M. Jules Adler est attiré par la vie de la rue et du faubourg; une distribution de soupe à la porte d'une caserne, par l'hiver, a sollicité son intérêt, ému sa pitié, et il retrace le défilé des pauvres hères, transis de froid, l'un contre l'autre pressés, qui rasent le mur à la tombée de la nuit. La sympathie compréhensive et profonde se traduit ici par la cohésion du groupe, par la mimique des physionomies et des attitudes, par l'impatience contenue et résignée, si bien pareille chez tous que les acteurs du drame semblent n'avoir qu'une seule et même âme.

Réflexions, de M. Aid. — *Fêtée*, de M. Avy. — *Portrait de l'auteur*, par M. Blahay. — *Œillets et violettes*, de Mlle Algie. — *Étude de vieillard*, de M. Barian.

Salle III. — La série des mâles effigies de M. Bonnat se poursuit sans variation, sans défaillance non plus: même construction sculpturale, même éclairage conventionnel, et même ressemblance, d'une criante vérité; on trouvera une pénétration plus avertie et plus cordiale du modèle

dans un portrait de M. Émile Boutroux, par M. Bouché-Leclercq.

Le vieux pâtre, par M. Jean-Louis Brémond.

Salle IV. — Se souvient-on d'une eau-forte de M. Georges Aid, publiée par la *Gazette* comme le gage certain d'un bel avenir? Les destins sont révolus et M. Georges Aid, en pleine possession de ses moyens, s'impose aujourd'hui par deux images de femme, d'un arrangement ingénieux, œuvres d'un coloriste délicat, affiné.

Grasse matinée, de M. Amédée Wetter. — *Charbonnage*, de M. Paul Antin. — Des portraits de M. Azéma et V.-L. Barbey.

Salle V. — Pour connaître la désinvolture avec laquelle la Société des Artistes français en use vis-à-vis des talents nouveaux qui lui font le plus grandement honneur, retenez comment ont été placés, dans cette salle, la *Masseuse* de Mme Chauchet-Guilleré et, dans la suivante, le *Vieux cheval* de M. Henri Déziré.

La *Boulangerie en Bretagne*, de M. Joseph Bail. — Le *Pèlerinage russe à Jérusalem*, par M. Cambier. — Les *Douleurs de la guerre*, par M. Craft. — Le *Portrait d'homme* de M. Bordes, d'autres par Mlle Corson, M. Campbell Brunton et Edwards Cook.

Salle VI. — Une nature morte de M. Frédéric William Bruce, très librement traitée, surprend et ravit par la jolie diffusion de la lumière, par l'aptitude du métier à spécifier la matière de chaque objet.

Un portrait de M. Bedorez, en tous points excellent, par son fils; un autre d'officier étranger, par M. Jonas A. Kesson. — *Femme endormie*, de M. Concareyt. — *Cours de cuisine*, par M. Boiry. — *Marine*, par M. Blair-Bruce.

Salle VII. — D'utiles avertissements peuvent être tirés des deux portraits exposés par M. A. S. Cope; une recherche toute moderne du caractère, partout poursuivie dans les détails du visage comme dans le choix de la pose, s'allie à un souci d'ordonnance, à une volonté de fière tenue qui rattachent très précieusement les deux images à la meilleure tradition de l'école anglaise.

Un vieillard, par Mme Gritcher. — *Samedi soir à Londres*, de Mlle Drucker. — *La Fileuse*, de M. Barthold. — *Le Maître de musique*, de M. Congdon. — *Le Thé*, de M. Domergue. — *Intérieurs* de M. Choisnard et de M. Chaillery.

Salle VIII. — N'était un second *Intérieur* de M. Chaillery, peintre attitré et attendri de l'intimité et de l'enfance, la meilleure joie nous viendrait ici encore d'artistes étrangers: de M. Congdon, auteur d'un portrait de sportman, étonnant de vie, d'allure; puis de M. Campbell Cooper, qui expose une vue cavalière du port de New-York, d'une très captivante originalité.

Soir d'été et *Nageuse*, de M. Paul Chabas. — *Écailleuse de poisson*, par M. Lorieux. — *L'Intermède*, de M. Park. — *Blanche fleur*, par M. Brunner. — La meilleure étude de nu qui ait depuis longtemps paru sous la signature de M. Raphaël Collin.

Salle IX. — M. Chigot offre l'exemple rare d'un artiste autrefois égaré dans la peinture panoramique et maintenant revenu à une représentation de la nature plus familière où il donne, dans un format restreint, une meilleure mesure de sa sensibilité.

Portrait de S. A. le Maharajah de Kapurthala, par M. Chartran. — *Les bateaux de bois sur la Giudecca*, par M. Duvent. — *Place de village*, par M. Cosson. — *Le Châle de Manille*, de M. Bilbao. — Un *Portrait de M. Injalbert*, par M. Calbet, et des portraits par M. Flourens et par Mme Gritcher.

Salle X. — Combien de fois, dans les salonnets féminins, Mme Adour n'a-t-elle pas consolé le visiteur déçu au spectacle de tant de productions vaines et si inutiles! Aujourd'hui, une allégorie de *L'Été* lui a permis de faire ruisseler la lumière sur la chair et elle s'est divertie délicieusement à ce jeu qui autorisait un plein emploi de ses dons de coloriste.

Le *Soir d'hiver*, de M. Broquet. — *L'Ile de Bréhat*, par M. Dabadie. Des miniatures de Mmes Richard, Burdy, Cameron.

Salle XI. — Malgré la simplicité du motif et la sobriété discrète des moyens d'expression, les paysages crépusculaires de M. Forcau se différencient sans peine parce que l'artiste se donne tout entier sans réserve, ni distraction, à telles enseignes que sa peinture s'empreint d'une gravité recueillie, religieuse presque.

Le *Butelier* et les *Chaumières d'Artois*, de M. Abel Bertram, en visible progrès. — *Sur la terrasse*, de Mlle Desprez-Bourdon. — *Ma fille*, par M. F.-M. du Mond. — Deux paysages de M. Maurice Chabas.

Salle XII. — En présence de cette frise, qui paraît l'œuvre la plus accomplie de Mlle Dufau, on se prend à se souvenir du passé, de ce tableau des *Mariniers* qui fonda sa célébrité, puis à constater en vertu de quelles acquisitions successives l'artiste a pu s'élever à la maîtrise où elle atteint aujourd'hui. Si l'on retrouve dans cette toile l'accord familier et aimé entre la nacre des épidermes et l'or pâli des feuillages d'automne, il ne semble pas que Mlle Dufau ait déjà disposé ces figures avec un pareil bonheur de composition, ni exprimé avec plus d'aisance, de charme et de tendresse la volupté du nu féminin, les souples inflexions des gestes et des attitudes.

Un retour imprévu aux modes du temps jadis a suggéré à M. Cauvy d'opposer à la blancheur des tulles et des mousselines, la diaprure des châles de l'Inde en vogue sous le second Empire; l'idée est d'un homme de goût et le résultat annonce un bon peintre. — Un portrait expressif, émouvant: une femme de noir vêtue, debout, adossée à un piano, dans un intérieur humble, par M. Decote, signale le retour à la peinture d'un élève de Gustave Moreau que l'art du vitrail absorba un instant, trop exclusivement à notre gré.

Le Verger, par Mlle Defries. — Les portraits de M. Flameng.

Salle XIII. — M. Dilly a-t-il médité les ouvrages de M. Struys, ou bien n'y a-t-il eu chez les deux artistes, nés dans la même contrée, que rencontre fortuite de sujets, que prédilection pour des thèmes communs? Je ne sais; toujours est-il que la *Dernière heure en Flandre* appelle le souvenir des pages célèbres du peintre d'Anvers; j'accorde que M. Dilly témoigne moins de puissance que son devancier, qu'il vise moins à la synthèse: mais ces différences une fois marquées, son tableau reste encore assez riche en qualités pour qu'on le doive très favorablement accueillir.

Un excellent *Portrait de M. Dujardin-Beaumetz* par M. Dechenaud. — La *Voûte dorée*, par M. Henry d'Estienne. — *A l'usine*, par M. Claude Firmin. —

Paris sous la Commune et *Les Ivrognes*, de M. Dewambez. — *Jeune mère*, par M. Fougerat.

Salle XIV. — Des vues du Luxembourg désignèrent jadis à l'attention M. Dupuy; plutôt que de se laisser confiner dans le genre qui lui valut ses premiers succès, l'artiste s'en est retourné au pays : il a regardé les touristes gravir sur leurs montures les pentes abruptes des Pyrénées, et il a retracé le spectacle de ses yeux, sans peine, mais non sans agrément, avec la facilité d'un praticien habile à assouplir sa manière au gré des entreprises les plus diverses.

L'Après-midi sur la digue, de M. Fidrit. — *Vieux coin*, par M. Celos. — *Le Triomphe de l'Espada*, par M. Diffre. — *Bateau de foins en Hollande*, par M. Elmar Browne.

Salle XV. — Des aquarelles de M. Harpignies, de Mme Adour; des pastels de M. Pointelin, de M. Grosjean.

Salle XVI. — Cette salle, où se trouve passagèrement reconstituée la décoration de M. Henri Martin pour le Capitole de Toulouse, et qui groupe, par surcroît, une centaine d'ébauches et de dessins exécutés en vue de ce travail, constitue, sans discussion possible, le meilleur attrait du Salon. De cette décoration, une partie représentant *La Moisson* nous est déjà connue; l'autre, qui lui fait face, oppose au symbole de la vie rustique la vision de la cité, avec ses quais, avec sa rivière et son talus où les passants essaimés cheminent le long de l'eau moirée; le soleil, à son déclin, frappe de ses rayons les monuments en pierre, les maisons en briques qui prennent des tons d'or et de sang; et le luxe des couleurs, l'épanouissement de la lumière n'empêchent point une impression de calme presque grandiose de se dégager de cette évocation. Des paysages de nuit ou d'hiver, lunaires ou neigeux, puis un panneau distinct où le peintre écoute, à l'ombre d'un cloître, la voix de l'inspiration, complètent un ensemble qui acquiert l'importance jadis dévolue dans nos expositions aux peintures de Puvis de Chavannes. Henri Martin s'y atteste, avec Besnard et Maurice Denis, le meilleur embellisseur de murailles du temps présent, et combien on lui doit savoir gré d'avoir accompagné ces nobles ouvrages des études qui les avaient préparés, ne fût-ce que pour divulguer à tous les éliminations, les synthèses et les transformations nécessaires pour élever au décoratif les éléments fournis par la documentation directe sur nature!

Salle XVII. — Tout épris qu'il soit de modernité, M. Raoul du Gardier attache à la mise en scène de la vie du yatching la même importance qu'à la composition d'un tableau d'histoire, et il a été cette fois jusqu'à traiter dans les dimensions mêmes de la nature un épisode de la navigation de plaisance sur la Tamise. Aussi bien est-ce un peu les annales de nos goûts, de nos modes, de nos élégances qu'il tient à jour avec un bonheur d'expression et une véracité qui assurent à ses relations le crédit de l'avenir. A cet envoi s'ajoutent des eaux-fortes en couleurs plus loin exposées, dont une, empruntée au même répertoire de sujets que le tableau, est d'un agrément de morsure et de tons vraiment peu commun.

Après-midi d'hiver, par M. Eaton. — *Aux bords du Loing*, par M. Gosselin.

Salle XVIII. — Ce ne sont ici, par bonheur et presque par exception, qu'espérances qui grandissent, que personnalités qui s'affirment : un portrait de femme en plein air où le jeu des ombres sur le masque, sur les vêtements est noté avec une entente toute personnelle des valeurs, accroît la sympathie dès longtemps vouée à M. Léon Félix; s'efforçant dans une voie parallèle, M. Guillonnet trouve son plaisir à darder sur le visage des vendangeuses le rayon que filtre sous bois l'épais rideau du feuillage; l'inclination à représenter la vie contemporaine rapproche M. Grau de M. Bergès, de M. Zo, à ceci près toutefois que, par la vertu même du tempérament flamand, ses images gagnent en observation plus approfondie ce qu'elles perdent en spontanéité; enfin, l'impression est saisissante d'un paysage de M. Gorter, *Soir d'hiver*.

M. Gagliardini non plus ne s'en tient pas aux résultats acquis; il se renouvelle, il cherche et il trouve. Rappelez-vous son village aux terrains de sable rouge, et voyez aujourd'hui de quelle figuration il sait animer ses images poudroyantes, irisées des rives provençales. Dans des décors chatoyants et diaprés, des êtres tout baignés de soleil agissent, se meuvent, et tel est le prestige de la lumière sous ce climat heureux, que de ces simples épisodes de la vie humble on dirait des féeries réelles.

Portrait, par M. Griff.

Salles XIX et XX (Gravure). — La section doit son caractère particulier à une prédilection décidée des graveurs d'interprétation pour les Primitifs — conséquence logique de l'exposition du pavillon de Marsan — et, d'autre part, à la place plus grande qu'y occupe l'estampe originale. La rentrée de M. Seymour-Haden, un des maîtres et des doyens de l'eau-forte de peintre, est encore un événement digne de remarque. Pour le reste, chaque technique retrouve ses héros coutumiers : le burin et l'eau-forte M. Sulpis et M. Brunet-Debaisne, M. Mayeur et M. Penat; la lithographie M. Tonpey et M. Cazaban, M. Belleroche et M. Trinquier; le bois M. Vibert et M. Vintraut, M. Dutertre et M. Roth; ajoutons que ce serait assez des envois de MM. Cauvy, Léon, Ligeron, Charpentier, Roy pour établir à quel point furent opportunes les revendications qui mirent fin au bannissement de l'estampe en couleurs.

Salle XXI. — Malgré lui, presque, ce Salon initie à l'effort de toute une pléiade de paysagistes étrangers que le jury traite au caprice de son humeur et dont l'évolution demeure passionnante à suivre. C'était le cas de M. Gorter, d'Amsterdam, à l'instant cité; c'est aussi celui de M. Hughes Stanton, de Londres (*Le Printemps*) et de M. P. M. Kay (*Une rivière en Écosse*), impressionniste d'outre-Manche, d'emblée tenu en si belle estime chez nous que le musée du Luxembourg s'est flatté d'acquérir un de ses premiers ouvrages.

L'*Adorata* et *Portrait*, par M. Hébert. — Les portraits de M. Humbert. — *Crépuscule d'hiver à Grenoble*, par M. Hareux. — *Nature morte*, par M. Patissou.

Salle XXII. — De même que la salle I, elle réunit plusieurs tableaux de proportions imposantes, qui relèvent de la peinture de mœurs, de genre ou d'histoire; mais, outre que ce sont là, à proprement parler, des « tableaux » et qu'on les peut juger dans leur effet définitif, l'effort y est moins tendu, la conduite en semble moins dépourvue de joie. Même quand ils ne font pas oublier leur passé, M. Hoffbauer (*Le Triomphe du condottiere*) et

M. Lobel Riche (*A la campagne*) trouvent encore à intéresser ; d'autre part, il y a un sens indéniable du dramatique dans le triptyque de M. Lucien Jonas, *A Anzin* (le panneau central surtout), et dans la *Mort de Fabre de l'Hérault*, par M. Jacquier.

Chargé par l'État de fixer le souvenir de la *Conférence d'Algésiras*, M. Fouqueray a évité de choir dans la froideur et l'insignifiance, apanage coutumier des commandes officielles ; les acteurs ne sont pas portraiturés isolément : une même atmosphère les enveloppe, les unit sans qu'aucun perde ses allures familières ; l'ensemble garde fidèlement trace de l'animation qui résulte d'un échange incessant d'idées au cours de la délibération commune ; c'est bien pourquoi cette relation d'un artiste intelligent et sensible, qui a su s'élever au-dessus de la littéralité photographique pour atteindre à la vraisemblance morale, sera jugée apte à porter témoignage devant l'histoire.

En Brabant, par M. Hitchcock. — *La Montagne des Chênes*, par M. Grosjean. — *Le Marché d'Amsterdam*, par M. Jansen.

Salle XXIII. — Une dérision du jury accorde ici la tolérance de la cimaise à une *Nature morte* de M. Henri Déziré, où se retrouvent les belles qualités de lumière et de métier habituelles à l'artiste, mais qui demeure, et de beaucoup, le moins essentiel de ses envois.

Portraits, par M. Jastrebzoff et par M. Kirchner. — *Village de pêcheurs à Lofoden*, par M. Grimelund. — *A Montreuil*, par M. Linde. — *La Modiste*, par Mlle Price.

Salle XXIV. — Pour la mairie du Xe arrondissement, M. Gorguet a peint une *Descente de la Courtille*, et je m'imagine guère que Gallaud se fût acquitté de la tâche ni mieux, ni autrement ; mais que cette technique sage, sinon compassée, sait donc mal rendre la joie débraillée, et combien l'artiste eût gagné à opter pour un sujet mieux approprié à cette facture de Renaissant où M. Gorguet tend, comme Gallaud, à se complaire !

Salle XXV. — Imaginez le repos en Provence, la sieste sur le banc, contre la maison qu'entoure le parc aux grands arbres et, sur le mur, le soleil épandant ses taches d'or rose parmi l'ombre bleue. Le tableau, d'un pleinairiste convaincu, sincère et doué, a M. Louis Leydet pour auteur.

La Vie du peintre, triptyque de M. Léandre. — *La Grand'mère*, de M. Henri Marchal. — *Les Habitués*, par M. Mac Cameron. — Les portraits de M. J. Lefebvre.

Salle XXVI. — Le *Portrait de M. Renard*, par lui-même. — *Un type du quartier*, par M. Hubbel. — *Marché à Dax*, par M. Lizal. — *L'Aïeule*, par M. Mercié. — *Venise*, par M. Franck-Lamy.

Salle XXVII. — Sans préjudice pour ses qualités de coloriste subtil, bien mises en valeur dans ce nocturne parisien, M. Richard Muller se libère et incline à une observation de la vie où s'interpose avec moins d'insistance le souvenir des maîtres.

La *Meuse et ses affluents*, par M. Lévêque, peintre-sculpteur, disciple de Rubens et de M. Frédéric. — Une *Mare au printemps* et *Soir d'été* à Kérity, par M. Émile Michel. — *Neufchâteau* et *Dunkerque*, par M. Petitjean.

Salle XXVIII. — Une exposition récente a assigné son rang précis à Mlle Marcotte : interprète sensible de la fleur, elle la représente volontiers par masse, dans la serre, et, forte des privilèges du tact féminin, elle sait lui conserver toute sa légèreté, toute sa fraîcheur. Pour cette artiste, malgré le charme des *Lilas* exposés salle 26, ce Salon n'a de valeur révélatrice qu'en ce qu'il montre Mlle Marcotte très capable d'envelopper une figure dans les tendres brumes de l'atmosphère flamande.

Environs de Suresnes, par M. Valenzuela Llanos.

Des portraits de M. Henry Royer, de M. Mac-Monnies, de M. Pierre Laurens et de Mlle Rottembourg.

Salle XXIX. — La *Communiante*, par M. Tucker.

Salle XXX. — M. Stefaniez est une victime habituelle et résignée du jury ; on dissémine ses œuvres à plaisir ; on les relègue aux frises ; et, quand même, ses paysages attirent et retiennent par le primesaut de la notation, par la franche âpreté des verdures, par le choix et la mise en toile imprévue du motif.

La Veille du marché, par Mlle Ring. — *En Amérique*, par M. Aimé Meyvis.

Salle XXXI. — C'est au pays flamand, dans une salle pénombreuse ; en habits sombres, le chef coiffé d'un curieux haut de forme, le bourgmestre est assis, entouré d'amis semblablement accoutrés ; vers lui s'avance, avec un geste d'offrande, une corbeille de pommes dans les mains, une jeune fille vêtue d'une robe blanche que serre à la taille le large ruban d'une ceinture à pans orange ; une enfant, habillée de violet, la suit ; cela s'intitule au livret : *La Fête du bourgmestre capitaine van den Broek*, et je ne serais pas étonné que le souvenir de La *Ronde de nuit* eût hanté M. Joseph Raphaël ; au demeurant, qu'importe ? la riche opposition des tons, l'effet puissant du clair-obscur, le jeu expressif des physionomies, l'ampleur de la touche libre, grasse, font de l'œuvre de M. Raphaël une des peintures de mœurs essentielles de ce Salon, sinon la plus marquante.

Le Lac de Flims, par M. Possart. — *Journée de Carnaval* et *Vénitiens se rendant au Conseil*, par M. Saint-Germier. — *Une ouvrière*, par M. Robert-Fleury. — *Les Glaneuses du port*, par M. Hazera.

Salle XXXII. — Dans les portraits de M. Jean Patricot, ainsi que dans les miniatures d'Isabey, de souriants visages de femmes, d'enfants apparaissent comme auréolés d'un nuage de tulles et de gazes frissonnants, et il y a là une reprise modernisée de l'art du portrait, conçu dans une donnée franco-anglaise d'une toute charmante amabilité.

Intérieur, par M. Pagès. — *Paysage*, par M. Noirot.

Salle XXXIII. — Dans l'hôtel du ministère de l'Instruction publique, sur les parois de l'antichambre, en remplacement de l'étoffe vétuste, fanée, usée, qui rendait au visiteur l'attente plus morose, s'ouvriront demain les vastes perspectives de riants jardins ; l'art de M. Quost promet cette métamorphose, et la gratitude des visiteurs est par avance acquise à celui qui va dispenser dans ce lieu austère le bienfait d'une rassérénante illusion. Dans les deux décorations, une haie de roses trémières s'érige et borde les premiers plans ; la souple clématite grimpe et s'enroule au fût des colonnes ; des fleurs se marient aux attributs et se suspendent en guirlandes ; des oiseaux pépient, prêts à prendre leur essor ; plus loin, la nappe d'un

étang dort et mire le ciel ; ailleurs, les plans s'étagent, une terrasse à balustrade domine un rond-point ; au fond, la forêt aux frondaisons cendrées ferme l'horizon. On ne saurait convoiter tapisserie plus lumineuse, plus aérienne, plus tendrement diaprée ; d'ailleurs, M. Quost s'est dépensé généreusement, sans compter ; esthète, poète, coloriste, il a totalisé ses ressources, et le résultat bénéficie de la rencontre des dons les plus rares : science de l'ordonnance décorative, entente toute spéciale du rôle du paysage, interprétation de la flore « naturiste » et souverainement personnelle.

Intérieur d'église, par M. Sabatté. — *Au Cocher fidèle*, par M. Pagès. — *La Joie rouge*, par M. Rochegrosse. — *L'Idylle champêtre*, de M. Léon Félix. — *La Dame aux roses*, par M. Selmy. — Dans cette même salle est placé, toujours hors de vue, le second paysage de M. Stefanicz.

Salle XXXIV. — Chez M. H. Marret, le talent très certain demeure inégal : chacun s'en peut convaincre par les différences qu'offrent ses envois ; mais, dans ses bons jours, le peintre a des trouvailles singulièrement attachantes et c'est durant une de ces périodes heureuses qu'ont été peintes les *Femmes étendant du linge dans la campagne*, par une après-midi d'automne dorée.

Portrait, par M. Letourneau. — *Calypso*, par M. Hitchcock.

Salle XXXV. — Bien que le genre semble moins en faveur, les toiles à sujets militaires ne manquent pas à ce Salon : celle qu'a signée M. Martin-Gautherau, et qui montre les *Marsouins* dans la cour de la caserne, échappe à la banalité, grâce à l'agencement de la scène, grâce aussi à l'harmonie entre les personnages et le milieu, — laquelle est vraiment d'un peintre.

Une Académie de peinture, par M. Rousseau Decelle. — *Intimité*, par M. Roberty. — *Portrait*, par M. Laparra. — *Jésus et les docteurs*, par M. Troncet.

Salle XXXVI. — Je ne pense pas que l'évocation des légendes soit beaucoup le fait de M. Lorimer et, dans ce tableau de *La Dame blanche*, l'apparition formulée avec trop d'insistance, manque de diaphanéité ; mais le reste de l'ouvrage, où le peintre de réalité se retrouve : ces châtelaines étonnées, cette grande salle avec de hautes fenêtres donnant sur la campagne endormie par la nuit, tout cela garde les séductions qui ont pourvu d'une juste célébrité maintes créations du maître d'Édimbourg.

Femmes attendant les barques, par M. Trigoulet.

Salle XXXVII. — On n'a pas oublié avec quel éclat un second artiste écossais, M. Spenlove-Spenlove se révéla naguère ; d'emblée on lui reconnut le pouvoir d'associer intimement la nature, le décor au drame et d'évoquer par là même, avec une intensité singulière, l'âpre tristesse des deuils chez les paysans, les pêcheurs ; il s'en faut qu'il y ait eu méprise ; avec l'*Enterrement d'un pilote* l'artiste se répète en termes excellents, mais sans variante suffisante, et on lui garde presque rancune de mériter encore une sympathie qu'il ne réussit pas à accroître.

Les Pèlerins d'Emmaüs, par M. Tanner. — *Au bord de la mer*, par M. Salas. — *Soleil du soir*, par M. Ponchin.

Salle XXXVIII. — Quel réconfortant exemple donne M. Victor Tardieu à notre époque de veulerie et de contentement facile ! Son tableau des *Facchini* occupés à décharger des bateaux dans le port de Gênes, le torse nu, brûlé du soleil, on l'aimera pour l'éclat de la lumière, pour la belle conscience de l'exécution, pour les acquisitions précieuses dont M. Tardieu lui sera redevable, — juste récompense d'un effort qui ne cesse d'aspirer au mieux et qui s'assure d'y parvenir par la forte discipline et les rudes tâches auxquelles, de son plein gré, il s'oblige.

Liverpool, par M. Tardieu. — *Portrait*, par M. Roger.

Salle XXXIX. — Il y a chez M. Zo une tendance à assourdir la vibration de la palette, par où se trahit, j'imagine, un louable désir d'affinement du ton ; mais il importe qu'une telle réaction se poursuive sans excès, sous peine de compromettre le résultat ; aujourd'hui, le *Toréador* et la *Chanteuse de Zarzuels* semblent plutôt peints loin de l'Espagne, sous le jour froid du Nord.

Portrait de mon père, par M. Saumarez.

Salle XL. — *L'Enfant au coq*, de M. Russel. — *Portrait de Jean Boucher*, par M. Nitsch.

Salle XLI. — De M. Pointelin, du maître qui unit la puissance descriptive de Courbet au sens de la synthèse harmonique spécial à Corot, voici une impression du soir, aux accords précieux d'ardoise et d'argent ; puis, dans un format inusité, une vaste vue du Jura, admirable par l'établissement des plans, la solide construction des terrains, par la dégradation subtile des nuances dans le ciel, les verdures, — page nécessaire à l'histoire du paysage moderne et que le Louvre tiendra à honneur de posséder quelque jour.

Salle XLII. — *Le Dégel*, par M. Suzor Coté.

Salle XLIII. — Mlle Morstadt n'aspire, en aucune façon, à revendiquer par le pinceau en faveur de nos frères inférieurs ; elle s'est bornée à représenter, le plus simplement du monde, les grands bœufs corses, tels qu'elle les a vus dans la prairie de Piscialetto, sans autre ambition que de fixer le caractère des formes imposantes et graves, puis le doux éclat des robes tantôt blanches, tantôt tachées de roux ; il lui est ainsi arrivé de faire œuvre de peintre excellemment et, dans le genre qu'elle a abordé, ce Salon n'offre pas d'ouvrages qu'on doive, en bonne équité, préférer aux siens.

Gosiers altérés, par M. Pippich. — *La place de la Bourse*, par M. Jean Lefort (1).

(*A suivre.*) Roger Marx.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 avril

Concours de Rome. — Le jury de sculpture du prix de Rome a désigné les dix candidats suivants pour entrer en loge en vue du concours définitif : MM. Lorrieux, élève de Falguière et de M. Mercié ; Moncassin, élève de M. Mercié ; Blaise, élève de MM. Barrias et Coutan ; Raybaud, élève de MM. Thomas et Injalbert ; Ponsard, élève des mêmes ; Mlle Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hanneaux ; MM. Grammond, Maillard et Prost, tous trois élèves de MM. Barrias et Coutan ; Benneteau, élève de Falguière et de M. Mercié.

(1) On trouvera dans la prochaine *Chronique*, la partie relative à la sculpture et aux objets d'art.

RÉUNION
des Sociétés des Beaux Arts des Départements

Le mardi 17 avril s'est ouverte à l'École Nationale des Beaux-Arts la 30e Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. Voici le résumé des communications qui ont été faites :

Mardi 17 avril. — Dans son allocution d'ouverture, M. Henry Havard, président, proclame, à l'occasion de la récente création de la commission des Musées de province et de la commission des Arts décoratifs, la dette de reconnaissance contractée vis-à-vis de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts pour les nombreux travaux qu'elle a donnés depuis sa fondation sur ces questions d'art provincial et d'art décoratif.

M. *Lorin* lit un mémoire sur un portrait de Mme de Montespan conservé depuis fort longtemps dans la famille de La Motte, à Rambonillet, puis une notice sur une statue en marbre de Nicolas d'Angennes, seigneur de Rambouillet (1583-1611), au musée de Versailles, et sur un portrait du même.

M. *Georges Doublet* fait une communication sur un tableau inédit de Jean Daret, *Saint Matthieu écrivant son évangile*, dans l'église Saint-Paul-du-Var, près Vence (Alpes-Maritimes).

M. *Henri Jadart* donne un inventaire très complet des églises rurales des environs de Reims au point de vue de l'art et de l'histoire.

Mercredi 18 avril. — M. de Nolhac, président, prononce une allocution sur l'art des jardins et plus spécialement des jardins à la française.

M. *Alfred Gabeau* lit un travail sur la collection de tableaux du chevalier Émile de Tarade (mort en 1880), d'abord donnée au musée de Tours, puis reprise par la veuve à la suite d'un procès et dispersée en vente publique.

M. le président lit un mémoire de M. le baron *Guilhert* sur trois statuettes en bois de l'école provençale du XVIIe siècle.

M. *Albert Jacquot*, continuant son répertoire des artistes lorrains, présente cette année le résultat de ses recherches sur les brodeurs et les tapissiers de haute-lisse.

M. *Eugène Thoison* lit un mémoire sur le peintre portraitiste Pierre Gobert, complément à l'étude qu'il a consacrée à cet artiste en 1903.

M. *Émile Delignières* donne un répertoire descriptif très détaillé des *Sepulcres* ou *Mises au tombeau* du Moyen âge et de la Renaissance dans la région picarde.

Jeudi 19 avril. — M. Léon Marcheix, président, dans une chaleureuse allocution, prêche la conservation et la défense des monuments du passé.

Communication est donnée d'une monographie par M. *Rouillon-Landais* du peintre marseillais Jules-Édouard de Magy, élève d'Émile Loubon.

M. *Martin* lit un mémoire sur les objets d'art religieux dans l'ancien archidiaconé de Tournus.

M. le chanoine *Urseau* lit une notice sur la chapelle du château de la Sorinière-en-Saint-Pierre-de-Chemillé et ses œuvres d'art : trois peintures murales du commencement du XVIe siècle et une *Pietà* sculptée, d'une date un peu antérieure.

M. *Léon Charvet* parle de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon.

M. l'abbé *Brune* décrit trois statues de l'école dijonnaise du XVe ou du début du XVIe siècle existant à la cathédrale de Besançon.

Vendredi 20 avril. — M. Lucien Magne, président, dans son allocution, appelle l'attention de la réunion sur l'intérêt que pourraient offrir des travaux sur l'art appliqué et donne comme exemple une étude sur les applications de l'art au travail du fer.

M. *Quarré-Reybourbon* lit un mémoire sur Auguste-Joseph Heslin, peintre lillois (1815-1900).

M. *Plancouard* donne la description de deux toiles : un portrait de Louis XV, attribué à Vanloo et un portrait de femme, attribué à Largillière, conservés au château de Mondétour-en-Vexin.

M. l'abbé *Bossebœuf* lit une monographie de la famille des peintres blésois les Monsuier (XVIe et XVIIe siècles).

Lecture est donnée d'un travail de M. *Hénault* sur un tableau de Rubens, *Le Martyre de saint Étienne*.

Le samedi 21 avril a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, l'assemblée générale de clôture du Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements, dont nous donnons ci-après le compte rendu, et de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
de Paris et des Départements

Le mardi 17 avril s'est ouvert à la Sorbonne, sous la présidence de M. Levasseur, administrateur du Collège de France, assisté de M. R. de Saint-Arroman, chef de bureau des Travaux historiques, le 44e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. Voici le résumé des communications qui ont été faites dans la section d'archéologie :

Mardi 17 avril. — Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Cagnat* sur les relations entre la France et la Gaule à l'époque romaine, d'après les inscriptions et les objets conservés dans les musées.

M. *Chauvel* décrit deux statuettes gallo-romaines de sa collection, trouvées près de Ruffec (Charente) : l'une représente Apollon, l'autre une femme assise, tenant sur le bras gauche un sac de l'ouverture duquel s'échappent des monnaies.

M. le commandant *Espérandieu* communique les résultats de récents sondages pratiqués sur le Mont-Auxois.

Quatre tranchées, de 100 mètres de long environ chacune, ont fait découvrir une cinquantaine de murs, parmi lesquels ceux de deux caves, deux puits, et une foule de menus objets, poteries des quatre premiers siècles, gonds de portes, morceaux de verre, boutons de bronze, monnaies, etc., de nature à faire augurer très favorablement des fouilles plus étendues que l'on se propose de faire. On voulait se rendre compte si des recherches bien conduites permettraient de reconstituer le plan de la cité gallo-romaine qui succéda à l'oppidum rendu célèbre par la belle défense de Vercingétorix : les sondages récents ne laissent pas de doute à cet égard. Une seule chose est nécessaire : de l'argent

Il faut espérer que cet argent ne fera pas défaut et que la belle initiative prise par la Société de Semur et par son président, M. le Dr Simon, recevra les encouragements qu'elle mérite à si juste titre.

A ce propos, M. *Héron de Villefosse* retrace brièvement l'historique des fouilles opérées sur le mont Auxois et aux alentours sous Napoléon III. Il donne d'intéressants renseignements sur les monuments dont à plusieurs reprises, et dès le XVIIe siècle, on a trouvé des restes près d'Alise, et qui sont le témoignage incontestable de l'existence d'une ville romaine.

M. *Alfred Houlé* communique une liste de noms de potiers romains inscrits sur des vases, fragments de vases et lampes, conservés dans les musées et collections privées du département de l'Oise.

M. *Charles Magne* donne lecture d'une étude qui constitue les premiers éléments d'un inventaire des noms et marques de potiers inscrits sur les vases, fragments de vases, lampes, etc., trouvés dans les fouilles parisiennes et appartenant à la période gallo-romaine.

M. *A. Nicolaï* lit une note sur une sépulture gallo-romaine découverte à Vignols (Corrèze).

M. le Dr *Rouquette* présente, dans une étude d'ensemble, le résultat de recherches faites de 1903 à 1905, sur l'emplacement d'une ancienne nécropole numide et romaine à Aïn-el-Hout (environs de Souk-Ahras).

Communication est faite d'un mémoire de M. *Signorel* relatif à la découverte, à Saint-Girons (Ariège), d'un monument funéraire romain.

Mercredi 18 avril. — M. *Béchade* fait part d'une trouvaille de trente-deux monnaies carolingiennes, découvertes près de Rocamadour (Lot).

Communication de M. *G. Doublet* sur le sceau de Jacques Grailier, ancien prieur de Gisors (diocèse d'Embrun).

Lecture est donnée par M. *G. Fleury* d'une lettre inédite de l'économiste Véron de Forbonnais relative à la découverte de monnaies romaines à Contres (Sarthe), en 1778.

M. *Victor Jean-Louis* lit un mémoire sur la suite des fouilles entreprises à Autrecourt (ancienne cité romaine d'Autrium), dans la Meuse, où il a mis à jour deux tombes à incinération avec mobilier funéraire consistant en céramiques, des restes de plusieurs maisons, une grande *Diane chasseresse* en terre cuite, un petit four à fondre le bronze, et un cimetière mérovingien.

M. *Émile Bonnet* étudie les médailles des États généraux du Languedoc.

M. le Dr *Leblond* a dressé le catalogue des monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Clermont (Oise).

Le secrétaire donne lecture d'un projet de M. l'abbé *Parat*, relatif à la création de musées communaux dans les villages.

M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* donne lecture d'une notice sur le trésor de la cathédrale d'Embrun et, en particulier, sur les vêtements liturgiques qu'on y conserve; ils sont datés de la seconde moitié du XIVe siècle à la fin du XVIe siècle.

M. *G. Mallard* rend compte de fouilles, d'un grand intérêt, qu'il a faites dans le théâtre romain de Drevant, près de Saint-Amand (Cher).

M. *Eugène Lefèvre-Pontalis* expose la méthode à suivre dans la rédaction d'une monographie d'église.

M. *Béchade* signale un bénitier d'applique du XVIIe siècle, qu'il a découvert dans le Quercy, et un vase de pierre découvert à Vers (Lot), que M. Lefèvre-Pontalis regarde comme un bénitier de l'époque romane.

M. l'abbé *Brune* décrit une très curieuse plaque de laiton finement gravée, appartenant au musée de Bâle et représentant le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, sa troisième femme Isabelle de Portugal, et leur fils Charles le Téméraire, agenouillés devant une Vierge de Pitié.

Lecture est faite d'une note de M. l'abbé *F. Marsan* sur les peintures de l'église de Mont, vallée de Louron (Hautes-Pyrénées); l'auteur en est connu par un contrat à bail, daté du 12 mars 1563, découvert par M. Marsan: il est nommé « Melchior Rodigins, peintre de Saint-Bertrand ».

Mémoire de M. *J. Martin* sur les dalles funéraires, rondes ou ovales, en Bourgogne.

M. *Léon de Vesly* résume l'étude qu'il a faite sur les inscriptions relevées sur de vieilles maisons dans la Seine-Inférieure.

M. *Veuclin* soumet un certain nombre de dessins, d'estampes et de photographies de pierres tombales inédites gravées au trait, du XIIe et du XVIe siècle, et autrefois conservées dans des églises et monastères du département de l'Eure.

Jeudi 19 avril. — M. *Adrien Blanchet* fait une communication sur le système de construction des murailles romaines des murs de la Gaule.

MM. *Delvincourt* et *Pol Baudet* lisent un mémoire sur une sépulture néolithique découverte en juillet 1905 à Montigny-sur-Crécy (Aisne), qui renfermait soixante-sept individus avec un riche mobilier funéraire.

M. *Béchade* lit une étude sur l'ornement central des colliers depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

M. *Jules Pilloy* présente un vase funéraire de terre cuite découvert dans la zone du cimetière de Montceau-le-Neuf (Aisne), qu'il attribue à l'époque carolingienne.

Lecture est faite d'une note de M. *Charles Puech* sur les bourgades bâties à pierres sèches du département du Cantal.

M. *Stalin* présente une carte, dressée par lui avec le plus grand soin, des stations préhistoriques de l'arrondissement de Beauvais.

On lit un mémoire de M. *de Saint-Venant* sur un dodécaèdre de bronze creux ajouré et pourvu de boules à tous ses angles récemment trouvé au hameau de Moiry (Nièvre).

M. le chanoine *Müller* communique un fragment de vase en poterie sigillée trouvé à Silly, dont l'ornementation consiste en paons encadrés de palmes.

M. *Commont* expose le résultat des recherches qu'il a faites dans la station préhistorique de Saint Acheul (Somme).

M. le secrétaire donne lecture d'un mémoire de M. l'abbé *Parat* sur un camp de l'époque hallstattienne, dont il a reconnu l'existence au lieu dit le Camp de Cora, près de Saint-Moré (Yonne).

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Ulysse Dumas*, consacré à la description de stations préhistoriques récemment découvertes dans le Gard.

On donne lecture d'un mémoire de M. *Boulanger* consacré à la description de deux cimetières mérovingiens qu'il a explorés à Cléry et à Maurepas (Somme), et où il a trouvé un intéressant mobilier funéraire.

M. le secrétaire donne lecture d'une notice de

M. *Louis Bousrez* sur un fragment d'architecture carolingienne — probablement mur d'une ancienne église — qu'il a découvert à Tours.

M. *Pierre Coquelle* lit un mémoire sur vingt-six statues conservées dans l'église du Guiry (Seine-et-Oise) et dans quelques églises voisines, et qui permettent de suivre le développement de la plastique dans cette partie de l'Ile-de-France depuis le XII[e] siècle jusqu'au XVI[e].

M. *Demaison* donne lecture d'une étude sur la cathédrale carolingienne de Reims, aujourd'hui disparue, construite par les archevêques Ebbon et Hincmar, et sur les transformations qu'elle a subies au X[e] et au XII[e] siècle.

M. l'abbé *Nicolas* lit un mémoire sur l'architecture romane dans l'arrondissement de Montmédy.

M. *Héron de Villefosse* fait une communication sur la question de reproduction et de publication des mosaïques romaines.

REVUE DES REVUES

‖ **La Revue de Paris** (15 avril). — M. Romain Rolland trace, dans ce numéro, un vivant portrait de Michel-Ange d'après ses lettres et les témoignages de ses contemporains : il y évoque de façon saisissante la physionomie rude et triste, le besoin d'activité insatiable, le cœur passionné et malheureux du grand artiste, ses déboires avec sa famille, ses amitiés, l'isolement farouche de ses dernières années.

= **Lectures pour tous** (avril). — Dans cette revue de vulgarisation, M. Emile Mâle commente de la façon la plus claire et la plus intéressante les multiples et éloquents enseignements de la cathédrale « livre du peuple » au Moyen âge (9 gravures).

R **L'Occident** (mars). — Belle étude de M. Vincent d'Indy sur César Franck.

O **La Revue hebdomadaire** (14 avril). — Autre étude de M. Vincent d'Indy sur *Le Génie de Franck*.

X **L'Art et les Artistes** (mars). — Articles de M. Bouchot sur *L'Exposition de van Eyck projetée à Gand* (10 grav.); — de M. P. de Nolhac sur *Les Portraits de la Pompadour* (9 reprod.); — de M. Lucien Solvay sur *Les Femmes de Goya* (16 reprod.); — de M. Gustave Kahn sur des cartons de tapisseries de M. Jules Chéret (4 repr.).

X Hors texte : gravure en couleurs d'après le portrait de la jeune Alexandrine Le Normand d'Etiolles, appartenant à M. Deutsch de la Meurthe.

(Avril). — Etudes de M. Armand Dayot sur Carle Vernet (13 grav.); — de M. Jean Mériem sur le sculpteur Paul Troubetzkoï (portrait et 5 reprod. d'œuvres); — de M. Maurice Guillemot sur Félix Bracquemond, décorateur et ornemaniste (6 ill.); — de M. Elie Faure sur Emile Bourdelle, peintre et pastelliste (portrait et 5 reprod.).

X Hors texte : *Portrait de Constantin Meunier*, gravure sur bois de M. P. Vibert, publiée naguère dans la *Gazette des Beaux-Arts*; — et reprod. des 4 miniatures illustrant les *Antiquités juives* de Josèphe, offertes récemment à la Bibliothèque Nationale par le roi d'Angleterre.

X Des nouvelles et des correspondances de divers pays complètent ces numéros.

P **Le Tour du Monde** (17 mars au 7 avril). — Ces quatre livraisons contiennent la fin du récit de M[me] Jane Dieulafoy : *De Tolède à Grenade*. L'auteur nous mène successivement à Séville et à Grenade, accompagnant ses descriptions de nombreuses reproductions de monuments et d'œuvres d'art enfermées dans les églises, les palais et les musées.

BIBLIOGRAPHIE

Dresdner Jahrbuch, 1905. — Beitraege zur bildenden Kunst herausg. von Dr Karl Koetschau und Dr Fortunat von Schubert-Soldern. Dresden, H. Baensch, 1905. In-4°, 208 p., av. fig. et planches.

L'infatigable production allemande dans le domaine artistique vient encore de s'augmenter d'une nouvelle publication périodique : un annuaire qui, cette fois, n'a même plus en vue le mouvement d'art de toute l'Allemagne, mais envisage seulement celui d'une province et d'une ville. Deux historiens d'art, MM. K. Koetschau, directeur du Musée historique et de la Galerie d'armes de Dresde, et F. von Schubert-Soldern, directeur du Cabinet des estampes du feu roi Frédéric-Auguste II, ont pensé, avec raison, que, dans le présent comme dans le passé, la Saxe et sa capitale représentent un centre d'art assez actif et assez autochtone pour qu'il vaille la peine d'en dresser les annales particulières. C'est un nouvel et bel exemple de décentralisation artistique qui ne peut qu'être très profitable à l'Allemagne, et que nous ne pouvons qu'envier sans avoir, hélas ! pour l'instant, la possibilité de l'imiter.

Des études d'art ancien et d'art moderne forment donc la matière de ce premier volume. Au premier groupe appartiennent : un travail de M. Georg Treu sur un beau torse de *Ménade* en marbre, trouvé à Marino et passé, en 1901, de la collection Pollak à l'Albertinum de Dresde. M. Treu, comme il l'avait déjà exposé dans les *Mélanges Perrot* (Paris, 1902, p. 317 et suiv.), le rapproche de diverses œuvres de Scopas et y voit les restes de la célèbre *Bacchante* du sculpteur grec; — un article de M. Robert Bruck sur une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Leipzig, où est représentée l'église Saint-Martin de Cologne, avant sa destruction, en 1149, par l'incendie; — une dissertation où M. H. Wœlfflin, reprenant la théorie, émise par lui naguère dans le *Jahrbuch* de Berlin (1904, fasc. III), de l'inauthenticité du triptyque de la *Madone adorant l'Enfant Jésus*, de la galerie de Dresde, qui avait été regardé jusqu'ici comme une œuvre de jeunesse de Dürer théorie à laquelle M. Ludwig Justi a répondu par une brochure (1), où il admet seulement que l'œuvre a subi des retouches, expose de nouveau en détail ses doutes sur cette œuvre; — une étude de M. K. Woermann sur la suite de *Têtes*

(1) Editée à Leipzig chez E.-A. Seemann. In-8°.

d'Apôtres de van Dyck à la galerie de Dresde, sur les gravures qu'en a faites Cornelis Caukercken et les copies qui s'en trouvent à la galerie de Burghausen ; — une monographie détaillée, par M. E. Sigismund, du peintre de la cour de Saxe au XVII^e^ siècle Chilian Fabritius, dont peu d'œuvres authentiques (la principale est une *Adoration des Bergers* à l'église Notre-Dame de Marienberg, en Saxe) subsistent ; — un travail de M. Hans Demiani, l'histoire des potiers d'étain Briot et Enderlein, sur les variantes qu'offre la figuration de la parabole de l'Enfant prodigue sur divers plats exécutés sur le modèle de celui de la *Tempérance* de Briot ; — un article de M. K. Berling sur les six tapisseries de Jacob van der Borcht d'après Téniers, décorant le palais de Courlande, à Dresde ; — une notice de M. E. Zimmermann sur le Salon de porcelaine du château royal de Dresde ; — enfin, des articles de MM. C. Gurlitt sur *L'Avenir des Musées de Dresde*, K. Koetschau sur *Le Musée historique* de cette ville, Otto Richter sur *La Formation et le Développement du Musée municipal*.

Dans le domaine de l'art moderne, signalons des études de M. W. von Seidlitz sur l'éminent directeur du Cabinet des estampes de Dresde, Max Lehrs, appelé en 1905 au même poste à Berlin, et sur les *Casseurs de pierres* de Courbet achetés en 1904, à Paris, par la galerie de Dresde, pour la somme de 45.000 francs ; — de M. F. von Schubert-Soldern sur *L'Art, la Civilisation et la Critique*, et sur la statue de *Gustave Wasa* par Anders Zorn ; — de MM. K. Koetschau et H. W. Singer sur la grande Exposition internationale des Beaux-Arts de Dresde en 1904 ; — de M. A. Lehmann sur un jeune peintre professeur à l'Académie de Dresde, Oskar Zwintscher ; — de M. Paul Herrmann sur notre compatriote le médailleur Ovide Yencesse ; — de M. E. Haenel sur *L'Architecture à Dresde en 1904* ; — de M. F. Schumacher sur la tranformation de la place du Théâtre à Dresde ; — de M. E. Zimmermann sur *L'Art appliqué à Dresde en 1904* ; — de M. Max Lehrs sur l'excellent paysagiste Toni Stadler ; — de M. R. Bruck sur la Société des Amis des Arts de Saxe.

De nombreuses gravures, dont plusieurs belles planches hors texte, illustrent ces études, et une table très détaillée permet la consultation facile de cet annuaire.

A. M.

NECROLOGIE

—

La semaine dernière sont morts à Paris l'architecte **Henri Grandpierre**, — et M. **Charles Le Cœur**, architecte du Gouvernement.

—

Le peintre **Christian-Friedrich Gonne** vient de mourir à Dresde. Il était né dans cette ville en 1813 et y avait fait ses études artistiques, continuées ensuite à Anvers, à Berlin, à Munich et à Rome. En 1843, il obtint un grand succès avec sa toile *Le Remords du brigand*. Il donna ensuite nombre de scènes romantiques du même genre ou de tableaux épisodiques, peignit également des tableaux religieux pour des églises de la Saxe et des portraits (*Le roi Jean de Saxe*, à l'Hôtel de ville de Leipzig), etc. Il avait été, de 1857 à 1880 environ, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde.

—

Le paysagiste **Albert Flamm** est mort dernièrement à Düsseldorf, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Né à Cologne, il entra en 1846 dans l'atelier d'Andreas Achenbach et fit avec ses maîtres plusieurs voyages d'étude, notamment en Italie dont il aima à représenter les sites : il a peint dans de nombreux tableaux les environs de Naples, Ischia, Capri, le cap Misène, les montagnes de la Sabine, la Campagne romaine, etc.

—

Le sculpteur **Fritz Behrendt**, professeur de modelage ornemental depuis vingt-deux ans au Musée d'art industriel de Berlin, vient de mourir dans cette ville.

—

Le 2 avril est mort à Loschwitz, près Dresde, le professeur **Ludwig Nieper**, qui fut pendant de longues années directeur de l'Académie des Beaux-Arts et de l'École d'art industriel de Leipzig.

—

Le 2 avril également est mort à Leipzig l'amateur **Alfred Thieme**, dont la belle collection d'œuvres de maîtres du XVII^e^ siècle et particulièrement de peintures néerlandaises, était célèbre. Président de la Société des Amis des Arts de Leipzig, il avait donné en 1886 au Musée municipal de cette ville un ensemble de 66 tableaux de maîtres de l'école néerlandaise.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection A. Romagnol

Vente de livres modernes et reliures d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 11 et 12 avril, par M^e^ Maurice Delestre et M. Durel.

Livres modernes. — 3. Antar. Poème héroïque arabe des temps anteislamiques, d'après la traduction de Marcel Devic. Illustrations en couleurs, de E. Dinet Paris, l'Edition d'Art, H. Piazza et Cie, 1898, in-4°, mar. grenat foncé (Bretault) : 650. — 10. Baudelaire (Charles). Les Fleurs du Mal. Illustrations de A. Rassenfosse, avec un dessin original de l'artiste et la suite des épreuves des dessins refusés. Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1899, gr. in-8, fig. en coul. mar. vert (Marius Michel) : 1.080. — 11. Baudelaire (Charles). Les Fleurs du Mal. Illustrations de Carloz Schwabe. Paris, imprimé par Charles Meunier, 1900, gr. in-8, veau raciné, sujet en mosaïque mar. (Ch. Meunier) : 640.

16. Boufflers (Stanislas de). Aline, reine de Golconde, conte (Illustrations de Albert Lynch, gravées par Gaujean). Paris, gravé et imprimé par la Société des Amis des Livres, 1887, plaq. in-8, mar. bleu hussard (Carayon) : 595. — 27. Coppée (Fr.). Le Passant. Compositions de Fournier. Eaux-fortes de L. Boisson. Paris, A. Magnier, 1897, gr. in-8, mar. bleu foncé (Marius Michel) : 750. — 32. Daudet. Tartarin sur les Alpes. Manuscrit, dont un chapitre de la main de Daudet et les autres corrigés par lui. Paris, 1885, in-8, mar. bleu doublé de mar. chaudron (Bretault) : 1.000.

Droz (G.). Monsieur, Madame et Bébé. Édition

illustrée par Edmond Morin et portrait de l'auteur gravé par Léopold Flameng. Paris, Victor Havard, 1878, gr. in-8, mar. tête de nègre (A. Cuzin) : 600.

61. France (Analole). Thaïs. Compositions de Paul-Albert Laurens, gravures à l'eau-forte de Léon Boisson. Collection des Dix, 1900, gr. in-8, mar. vert olive (Lortic) : 609. — 77. Goudeau (Émile). Paysages parisiens, heures et saisons. Illustrations composées et gravées par Auguste Lepère. Paris, imprimé pour Henri Beraldi, 1892, in-8, mar. vert olive (René Kieffer) : 500.

82. Hamilton (Ant.). Mémoires du comte de Grammont. Compositions de C. Delort, gravées au burin et à l'eau-forte par L. Boisson et aquarelle originale de C. Delort. Paris, L. Conquet, 1888, gr. in-8, mar. rouge (Cuzin père) : 1.400. — 84. Haraucourt (Edmond). L'Effort. La Madone. L'Antechrist. L'Immortalité. La Fin du Monde, avec deux lettres de l'auteur et compositions originales de Rudnicki et de Lunois. Publié pour les Sociétaires de l'Académie des Beaux Livres, Bibliophiles contemporains, 1894, pet. in-4, mar. La Vallière, dos orné d'hirondelles (Ch. Meunier) : 1.700. — 89 Histoire des Quatre Fils Aymon. Compositions en couleurs par Eugène Grasset, gravure et impression par Charles Gillot. Paris, H. Launette, 1883, in-4, mar. vert foncé (René Kieffer) : 680.

93. Hugo (Victor). Notre-Dame de Paris. Édition illustrée d'après les dessins de MM. E. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, T. Johannot, de Lemud, Meissonnier, C. Roqueplan, de Rudder, Steinheil. Paris, Perrotin, 1844, in-8, mar. rouge (Bretault) : 600. — 94. Hugo (Victor). Notre-Dame de Paris. Paris, Émile Testard et Cie, 1889, 2 vol. in-4, sur japon, avec 4 états des grandes planches, et 3 états des fig., mar. grenat foncé (Mercier, Sr de Cuzin) : 3.040.

104. Longus. Daphnis et Chloé. Compositions de Raphaël Collin, gravées à l'eau-forte par Champollion. Paris, H. Launette et Cie, 1890, gr. in-8, mar. bleu clair, doublé de mar. La Vallière clair, compositions florales (René Kieffer) : 540. — 113. Maupassant (Guy de). Boule de suif. Compositions de François Thévenot. Gravures sur bois de A. Romagnol. Paris, A. Magnier, 1897, in-4, mar. vert pistache, composition florale mosaïquée (P. Ruban) : 1.350. — 114. Maupassant (Guy de). Boule de suif. Composition de François Thévenot. Gravures sur bois de A. Romagnol. Paris, A. Magnier, 1897, gr. in-8, portr., mar. bleu foncé (Marius Michel) : 565. — 119. Mayneville. Chronique du temps qui fut la Jacquerie. Illustrations de L.-O. Merson, gravures de Chessa, double suite des gravures. Paris, A. Romagnol, 1903, in-8, mar. vert olive (Marius Michel) : 1.020.

120. Mérimée (Prosper). Chronique du règne de Charles IX. Compositions par Édouard Toudouze. Paris, E. Testard et Cie, 1889, gr. in-8, mar. La Vallière, filets mosaïqués (Marius Michel) : 730. — 123. Montesquieu. Lettres persanes. Dessins d'Édouard de Beaumond, gravés à l'eau-forte par Boilvin, double suite des gravures. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1886, 2 vol. in-8, mar. vert olive, décoration persane (René Kieffer) : 1.000.

130. Mürger (Henry). Scènes de la vie de Bohême, compositions de Ch. Léandre, gravée en couleurs, par Eug. Decisy, double suite de gravures et aquarelles de Léandre. Paris, A. Romagnol, 1902, in-4, mar. La Vallière clair (Gruel) : 1.600. — 131. Musset (Alfred de). Lorenzaccio. Décoration d'Albert Maignan. Paris, pour la Société des Amis des Livres, 1895, in-8, mar. vert olive (Marius Michel) : 1.300.

144. Renan (Ernest). Prière sur l'Acropole. Compositions de H. Bellery-Desfontaines, gravées par Eugène Froment. Paris, Édouard Pelletan, 1899, pet. in-4, mar. chaudron (Chambolle-Duru) : 602 francs.

149. Rostand (Edmond). Cyrano de Bergerac. Illustré par MM. Besnard, Flameng, Albert Laurens, Léandre, Adrien Moreau, Thévenot, gravé par Romagnol. Paris, A. Magnier, 1899, gr. in-4, cart. (Carayon) : 805. — 164. Theuriet (André). Fleurs de cyclamens. Illustrations de Ch. Coppier et suite de toutes les aquarelles originales. Paris, imprimé pour A. Girard, 1899, gr. in-8, mar. vert olive (R. Kieffer) : 1.000.

178. Voltaire. Zadig ou la Destinée. Illustrations de J. Garnier, Rops et Robaudi, gravées en couleurs par Gaujean, et une aquarelle originale par Rops. Paris, imprimé pour les Amis des Livres, 1893, gr. in-8, mar. orange (P. Ruban) : 1.400. — 180. Zola (Émile). — L'Attaque du moulin. Composition de Émile Boutigny. Gravures à l'eau-forte et en couleurs par Claude Faivre. Paris, A. Romagnol, 1901, in-4, vignettes, mar. grenat, composition florale (Kieffer) : 700.

Produit : environ 51.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **Jeanès**, galerie Majorelle, 22, rue de Provence, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **de Chamaillard**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 3 mai.

Exposition de tableaux de M. **Louis Hartz**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 5 mai.

Exposition de tableaux et gravures de M. **Maximilien Luce**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 12 mai.

Exposition de tableaux de M. **Paul Madeline**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 12 mai.

Étranger

Londres : Exposition d'art allemand du Moyen âge, au Burliugton Club, jusqu'à juillet.

id. : Exposition d'art flamand ancien et moderne, au Guildhall, jusqu'à juillet.

Vienne : Exposition de la Sécession.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Administrateur-Gérant : Léon Maillard.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 18. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 5 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les Sociétés d'art provinciales sont encore trop éloignées de ce que réclame une décentralisation bien comprise pour qu'on ne s'émeuve pas de tout ce qui peut gêner leur développement. Une mesure d'ordre matériel et indépendante de leur volonté risque aujourd'hui de leur porter un grave préjudice. Il s'agit d'une simple modification dans les tarifs de transport, dont les conséquences, comme on va le voir, sont beaucoup plus importantes qu'elles ne paraissent au premier regard.

Lorsqu'il y avait en province une exposition de beaux-arts, les expéditeurs des autres départements ou de Paris étaient autorisés à envoyer leurs œuvres, qu'ils prêtaient au tarif de petite vitesse et par wagon. On exige aujourd'hui le tarif de grande vitesse, valeur déclarée, et force sera désormais à l'expéditeur de faire des frais d'emballage et de transport assez élevés. Dans ces conditions nouvelles, ce n'est pas trop dire que les Sociétés de province devront renoncer à toute exposition. Il ne viendra plus d'ouvrages du dehors, et les ressources locales sont trop restreintes. On voit tout ce que la vie provinciale perdra du même coup : l'intérêt de ces expositions était précisément de montrer aux habitants d'une ville autre chose que ce qu'ils possèdent ou ce qu'ils connaissent, de donner au goût public l'occasion de se former, de faire connaître aux professionnels, aux étudiants, aux ouvriers d'art des ouvrages historiques ou des documents nouveaux.

A ces titres divers, il serait souhaitable que les initiatives des Sociétés provinciales fussent encouragées et protégées. Le Syndicat de la presse artistique s'est déjà proposé de demander l'intervention de l'administration des Beaux-Arts. La question en jeu est assurément de celles qui doivent intéresser ceux qui ont la charge de faciliter l'éducation artistique. A l'heure où l'on s'occupe de la réorganisation des musées de province, il est nécessaire d'assurer aussi l'existence de ces expositions locales, qui contribuent à la fois à la culture générale du public et à l'enseignement des jeunes artistes.

NOUVELLES

⁂ L'exposition Fantin-Latour, organisée à l'École des Beaux-Arts, sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, sera inaugurée vendredi prochain par le Président de la République.

⁂ Le 12 mai s'ouvrira dans les deux pavillons de Bagatelle l'exposition rétrospective, que nous avons annoncée, des anciens membres de la Société Nationale des Beaux-Arts : artistes décédés ou ayant plus de six années de sociétariat, et œuvres datant d'au moins quinze ans pour la peinture et dix ans pour la sculpture et la gravure. On cite parmi les maîtres qui y seront représentés : Puvis de Chavannes, Meissonier, Carrière, Dalou, Sisley, Lewis-Brown, Cazin, Ribot, Whistler, Gallé, Rodin, Besnard, Carolus-Duran, etc.

Ce Salon, qui sera inauguré le 10 mai par le Président de la République, restera ouvert jusqu'au 14 juillet.

⁂ Une exposition générale des œuvres de Gustave Moreau, organisée par Mme la comtesse Greffuhle, M. Georges Petit et plusieurs amateurs, s'ouvrira le 9 mai dans la grande salle de la galerie Georges Petit, rue de Sèze, au profit de l'Œuvre du travail et des pauvres honteux.

⁂ Le vieux couvent de l'Abbaye-aux-Bois,

qui fut la retraite de Mme Récamier, a été vendu la semaine dernière, et il est probable que des immeubles de rapport vont s'élever sur ses jardins, qui donnaient un aspect si pittoresque à l'angle de la rue de Sèvres et du boulevard Raspail.

La Commission du Vieux Paris en a pris souci, et, ne pouvant faire mieux, elle a chargé plusieurs artistes de photographier ou de peindre les parties les plus intéressantes du parc, du couvent et, en particulier, des appartements où Mme Récamier, ainsi que notre collaborateur M. L. Batiffol l'évoquera prochainement dans la *Gazette*, recevait Chateaubriand et quelques écrivains et artistes de son temps.

Ces souvenirs seront conservés dans les collections historiques de la Ville de Paris.

*** Une série de six conférences sur l'art est donnée en ce moment par M. Charles Morice à l'Ecole des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, les vendredis à 8 h. 1/2 du soir. Les deux premières étaient consacrées à *La Pensée d'Eugène Carrière* et à *L'Edification de la maison*; les suivantes auront pour thèmes *La Décoration de la maison* (11 mai); *La Voix des formes* (18 mai); *La Leçon des poètes* (26 mai); *Appel à la jeunesse* (31 mai).

*** A l'occasion de la célébration du troisième centenaire de la naissance de Pierre Corneille, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen et la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure ont pris l'initiative d'une exposition cornélienne, qui se tiendra à Rouen, dans le palais des Consuls, du 1er au 20 juin.

Le comité serait reconnaissant aux personnes qui pourraient lui communiquer ou lui indiquer des pièces, documents, livres, estampes, tableaux et objets divers capables de figurer à cette exposition.

Ces communications doivent être adressées à M. H. Paulme, secrétaire de la Commission, 26, rue Beauvoisine, à Rouen, et les objets envoyés au palais des Consuls, quai de la Bourse, à Rouen, du 10 au 20 mai, au plus tard, à l'adresse de M. Geispitz, secrétaire adjoint de la Commission.

*** Il vient de se constituer à Chambéry un comité départemental pour la protection des sites et monuments pittoresques de la Savoie. Le travail que s'est imposé ce comité départemental est de chercher et de classer tous les sites pittoresques et tous les monuments avec photographies, cartes postales, dessins à l'appui, comprenant aussi des notes et descriptions des réparations nécessaires, complétées par des devis sommaires.

*** Le docteur Bosanquet, directeur de l'Ecole anglaise d'archéologie d'Athènes, annonce que les fouilles entreprises par lui depuis deux mois, dans les environs de Sparte, lui ont permis de retrouver, sur les bords de l'Eurotas, le temple célèbre d'Artémis; il a découvert dans les ruines de nombreuses statuettes, plusieurs ouvrages précieux en or, en ivoire, en argent et beaucoup d'autres fort intéressants, qui remontent à l'époque classique.

*** Le 28 avril a été inaugurée l'Exposition universelle internationale de Milan.

*** L'empereur d'Allemagne vient de faire remettre au Kaiser-Friedrich-Museum de Berlin trois tableaux de Rubens qui jusqu'à présent étaient conservés dans les collections royales: une *Madeleine pénitente*, une *Vénus et Adonis*, et un petit *Portrait d'un enfant aux cheveux blonds*.

*** La Nouvelle Pinacothèque de Munich a acheté dernièrement, à la vente de la collection Forbes, pour la somme de 7.750 fr., un *Paysage d'été* de Courbet.

*** La veuve du peintre Watts a donné à la National Gallery de Londres un tableau de son mari, daté de 1848, qui, sous le titre *Echo*, représente une femme nue, à l'attitude rêveuse, dans un beau paysage traversé par un fleuve.

La même galerie a acquis, pour 125 0 0 fr., d'un antiquaire de Stuttgart, un important tableau attribué à Jan Brenghel dit Brenghel de Velours, où est mise en scène la parabole de la voie large et de la voie étroite, et qui est regardé comme une des meilleures œuvres du maître.

*** L'historien Karl Frey a fait part dernièrement à la Société des Arts de Berne d'une intéressante découverte faite par lui d'un portrait de Dürer jusqu'ici non remarqué: il se trouve dans un tableau du peintre vénitien Marco Marziale, *Le Repas d'Emmaüs*, daté de 1506 et conservé à l'Académie des Beaux-Arts de Venise; le maître de Nuremberg, qui avait, comme on sait, séjourné à Venise en 1504 et qui parle dans ses lettres de peintres vénitiens qui imitent son style (ce qui, suivant Crowe et Cavalcaselle, pourrait s'appliquer à Marco Marziale) y est figuré sous les traits du pèlerin placé à l'extrémité gauche de la table, à la droite du Christ.

*** On annonce de Copenhague que des vols importants ont été commis récemment au musée du château de Rosenborg par le conservateur de ces collections, M. Steffensen. Des porcelaines, des pierres précieuses, des ornements d'or, des étoffes de prix, des miniatures et des tableaux ont été soustraits. Une commission d'enquête a été nommée par le roi. On a signalé déjà chez des brocanteurs de Stockholm et de Berlin des pièces provenant de ces vols.

La Conservation des Monuments religieux

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et des Cultes,

Vu le décret en date du 17 avril 1906, relatif à la liquidation de l'administration des Cultes, aux termes duquel (art. 2) les anciens 4e et 5e bureaux de cette administration (édifices paroissiaux et diocésains) sont réunis en un seul bureau qui est

tranféré à l'administration des Beaux-Arts avec la dénomination provisoire de: Bureau des édifices cultuels ;

Vu l'arrêté en date de ce jour, concernant l'organisation provisoire du bureau des édifices cultuels et la centralisation des affaires mixtes intéressant ce bureau et celui des monuments historiques.

Arrête :

Art. 1er. — Il est institué provisoirement, au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, en remplacement du comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains et paroissiaux, un comité des édifices cultuels.

Art. 2. — Ce comité sera présidé par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts. Il comprendra : 1° les mêmes membres techniques que le comité supprimé ; 2° le chef de bureau des monuments historiques et le chef de bureau des édifices cultuels qui, en cas d'empêchement, pourront se faire remplacer par un sous-chef.

Art. 3. — Les affaires concernant les édifices communaux classés seront, jusqu'à nouvel ordre, examinés par une commission mixte composée du comité des édifices cultuels et de membres de la commission des monuments historiques désignés par le sous-secrétaire d'État.

Art. 4. — Les inspecteurs généraux et les architectes des édifices diocésains prendront provisoirement les titres d'inspecteurs généraux et d'architectes des édifices cultuels.

Art. 5. — Les surveillants des travaux aux édifices diocésains prendront provisoirement le titre de surveillants des travaux aux édifices cultuels.

Fait à Paris, le 22 avril 1906.

PETITES EXPOSITIONS

M. LUCE — M. JEANÈS — M. MADELINE
M. DETHOMAS — M. CHAMAILLARD

Chez Druet, M. Luce expose des études cursives, parmi lesquelles d'amusants essais pour noter le tumulte de *Buffalo Bill* ; mais aussi des tableaux composés et médités avec soin, dans lesquels des figures nues se développent en plein air sous les grands arbres. Ce n'est certes pas une des moindres surprises de l'évolution de l'heure présente que cette résurrection du paysage classique tentée par les révolutionnaires les plus audacieux à la suite de Cézanne et à l'exemple de M. Maurice Denis.

M. Jeanès poursuit à Venise, dans le Tyrol, dans les Dolomites, son rêve romantique. Les aquarelles qu'il a rassemblées à la galerie Majorelle, montrent des cimes inaccessibles et roses, des falaises grandioses et sauvages ; le *Grand canal* se traduit par des irradiations qui évoquent Turner.

M. Madeline présente, à la galerie Graves, des paysages où se lisent une émotion sincère, un souci de bien faire, une grande conscience. La facture en est agréable, solide, non dépourvue de hardiesse, et on les louerait sans réserve s'ils jetaient une note plus originale.

Il a suffi à M. Dethomas de chercher à Venise autre chose que la couleur pour y trouver de l'inédit. Les images qu'il expose à la galerie de l'Art décoratif sont destinées à illustrer un livre de M. H. de Régnier. Le souci de la transcription leur donne une allure vigoureuse et sommaire ; elles décrivent la vie populaire vénitienne ou évoquent les souvenirs falots du XVIIIe siècle, de Longhi ou de Guardi.

On aurait à examiner les paysages de M. de Chamaillard chez M. Bernheim jeune un plus vif plaisir si l'on n'y sentait un effort de fausse naïveté. Les formules d'école se valent : celle de Gauguin ou de Cézanne est aussi artificielle qu'une autre à qui l'applique sans l'avoir créée, de parti pris. Un sentiment très solide des plans et de l'architecture des terrains, une vision large et volontiers panoramique sont ici compromis par une affectation de balbutier.

Léon ROSENTHAL.

LE SALON
DE LA
Société des Artistes Français (1)

Dessins

Il y en a plus d'un millier, de toutes sortes ; mais l'intérêt s'en trouve singulièrement défloré, émoussé par les salons clairs d'hiver qui isolent, pour les mieux mettre en valeur, les vertus et les maîtres de chaque technique. Ce qu'il faut chercher ici, c'est uniquement un complément d'information générale. Tel peintre a délaissé cette année la palette pour le crayon et l'ébauchoir, et c'est le cas de M. Ridel. D'autres, naguère omis, sans raison, comme M. Luigi Loir ou M. Victor Bourgeois, protestent, par de nouvelles œuvres, égales en mérite, contre l'injustice du silence. Il nous agrée de voir se manifester sous d'autres espèces les talents aimés de M. Dewambez et de M. Adler, de M. Sabatté et de M. Guillonnet, de M. Cooper et de M. Marret. Ne tenez pas d'ailleurs que le choix d'un procédé puisse être tenu pour indifférent et laissé au hasard ; d'ordinaire chacun est prédisposé par la nature même de ses facultés, à la culture d'une technique spéciale : par malheur l'option se fait trop souvent au mépris de l'inclination naturelle. Il en va pour M. Baschet comme pour M. Émile Lévy jadis, et ses pastels l'emportent à notre goût, sur ses tableaux ; on pourrait étendre la même remarque à M. Massé et à M. Morlot, « élève de Corot et d'Henner ». D'autre part, M. Zuber, M. Doigneau ne vous semblent-ils pas plus à l'aise dans la pratique de l'aquarelle, que dans celle de l'huile, peut-être trop lente au gré de leur impression ? Et d'ailleurs qu'importe le moyen ! tout est dans le résultat ; avec leurs dessins, leurs croquis, leurs suites d'illustrations, M. Amédée Féau, M. Granchi-Taylor, M. Lalau, imposent quand même le souvenir d'artistes attentifs, émus ou imaginatifs. Parmi les étrangers, des pastels de MM. Jones, Palmer, Saltanoff, Castaing, trouvent à plaire, et

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 avril 1906, p. 131.

les cadres de Mme Creamer, de Mlle Smythe, de M. Laing, montrent que le pays d'outre-Manche ne cesse pas de demeurer la patrie de l'aquarelle libre, largement lavée.

Objets d'art

Certes, j'accorde qu'il y a trop de travaux de pensionnat, trop de cuirs pyrogravés, trop d'éventails aquarellés de fadaises, et il est certain aussi que hors des rotondes, réservées, comme il sied, aux maîtres, tout est disposé sans méthode, à l'aventure. Et pourtant la première impression défavorable ne laisse pas que de se modifier à l'examen. Déjà il suffirait, et cette année surtout, de la présence simultanée de M. René Lalique avec ses camées sur verre à plusieurs couches, et de M. Lucien Gaillard avec ses incrustations de métaux patinés, pour ruiner la prévention; mais il y a encore, parmi les poètes de la matière précieuse, M. Falize, M. Habert-Dys, M. Feuillâtre; puis M. Louis Tiffany nous revient avec des verreries, des émaux, des poteries, et près de lui Mme Cunningham aide à prendre pleinement conscience d'un style exotique, tout à la fois affiné et barbare; à Copenhague, chez MM. Bing et Grœndahl, la collaboration de Mme Drewes-Kofoed et de M. Harold Junel nous vaut des porcelaines à décor cloisonné d'un charme imprévu; ici même la palette de M. Decœur s'est enrichie à miracle; à l'intérêt de la réussite technique M. Naudot ajoute le prix d'une harmonie de tons pour lui insolite. L'émancipation définitive de la reliure et la rénovation du petit fer sont maintenant passées dans l'ordre des faits acquis, et il en faut rendre grâce à M. René Kieffer, à M. Saint-André, à M. Aumaître.

On goûtera la façon dont se trouvent traités : le fer, par M. Robert; le bois, par M. Becker et M. Miault; la corne, par Mlle Raguet; la nacre, par M. Fleury et M. Bastard. Qu'est-ce à dire, pour le surplus, si ce n'est que ce qui manque le plus à cette section c'est l'ordre dans le classement, c'est aussi une disposition autre que l'éparpillement lamentable, le long des galeries désertes? Plus que tous autres, les objets qui la composent requièrent l'intimité d'une salle. Un groupement selon la matière et la technique saurait à souhait coordonner les efforts, établir entre les créations le lien utile et aider par le rapprochement à tirer de chacune les leçons qu'elle peut contenir.

Sculpture

Descend-on des galeries dans le jardin de la statuaire, les éléments constitutifs de la section et le principe même de la présentation provoquent le retour des réserves et des questions naguère suscitées. Si, en dépit de leur insignifiance avérée, certains ouvrages ont pu trouver accès, de quel droit s'autoriser pour en exclure quelque autre? Enfin, la hâte, extrême j'en conviens, apportée à transformer une piste en parterre justifie-t-elle un placement qui fait surtout état de la situation et de l'âge quand seul l'intérêt du talent dépensé devrait en déterminer les conditions?

Aussi bien le dispositif général semble réglé selon un canon identique et préétabli : autour du rond point central des bustes s'érigent, offrant aux curieux la ressemblance de M. Picot et de M. Mézières, de M. Harpignies et de Paul Meurice, de M. Quentin-Bauchart et de M. Georges Bourdon, de M. Herbette et de la reine Ranavalo. Égarée parmi ces célébrités, une image de femme inconnue se signale par l'accent puissant de la vie et du caractère : M. Vermare en est l'auteur (1).

Aux environs immédiats de ce rond-point ont été groupés, selon l'habitude, les envois des membres de l'Institut : la *Jeanne d'Arc*, plus sentimentale, plus mignarde qu'héroïque, de M. Antonin Mercié; la figure tombale du cardinal Bourret, par M. Puech; celle de Léon Dru, par M. Frémiet, et, du même M. Frémiet, une statue de son oncle Rude, noble et touchante évocation du chef d'école par le plus légitime héritier de sa tradition. Des hommages à Ferdinand Fabre, à Jean Lombard, à Léon Valade se destinent à l'ombre discrète des bois sacrés de la province; le grand jour de la place publique attend, au contraire, le monument de Sarraut (par M. Ducuing), de Bertagna (par M. Sicard), du commandant Hériot par M. Antonin Carlès et celui qui perpétuera, grâce à M. Verlet, le souvenir de la défense de Neuilly. L'intérêt, fort divers, s'en mesure, non pas à l'acquis, à l'habileté professionnelle, certaine chez tous, mais au degré de personnalité de l'invention, et aussi à l'émotion qui s'en dégage. Seule, une fraternité d'âme réelle peut prolonger, auprès de l'avenir, le crédit de ces témoignages de reconnaissance. A plus forte raison sied-il qu'une tristesse profondément ressentie marque le symbole dont notre regret entend embellir la tombe de l'être cher : n'est-ce pas pour avoir satisfait à ces fondamentales exigences que les emblèmes funéraires de M. Gréber, de M. Lemarquier éveillent la sympathie, gagnent la pitié, tandis que nous demeurons indifférents à d'autres entreprises plus vastes, où l'effort semble s'être moins soucié d'exalter l'amertume du deuil que d'en exprimer la solennité et la magnificence?

La conception païenne de l'art impassible ne s'admet plus sans contrôle, en toute occurence. Passe pour des créations à visées purement décoratives, comme la fière *Automne* de M. Gustave Michel ou l'assez moderne *Été* de M. Lombard, pour la *Donzelle* à la grâce alanguie de M. Hannaux, la *Nymphe* de M. Octobre, ou pour cette figure nue de M. Henri Cordier qui doit le meilleur de son indicible charme à la qualité de la matière : un quartz rose tendre délicatement jaspé de gris; mais ne s'improvise pas qui veut interprète des mythes antiques à l'exemple de M. Henry Cros, pur et admirable Hellène égaré parmi nous! Hors des cas nettement spécifiés, nous souhaitons que l'esprit et le sentiment viennent ennoblir la matière. Ces différences se trouvent d'ailleurs marquées à souhait par les deux envois de M. Gaudissart : l'un, le *Printemps* d'allure toute grecque, met les yeux en joie par le balancement des lignes, l'agrément des formes, les inflexions doucement suivies du modelé; dans l'autre, des bas-reliefs expressifs célèbrent le bienfait de l'hospitalité avec une chaleur d'âme généreuse où le sculpteur de la *Bonté* se retrouve.

Rien n'est pour faire plus d'honneur à l'art de notre temps que cette évolution vers une statuaire toute pénétrée de sens social, humain : M. Derré, qui appelle, avec sa fontaine et son chapiteau des *Buveurs*, le souvenir de nos vieux imagiers, s'est

(1) Le souvenir est à retenir des autres bustes qu'ont signés Mlles Itasse, Gallaud, MM. Jean Boucher, Sicgotlin, Boverie, Violet, Romagnoli, Jaecklé, Ferrand, Cordonnier, Guigues.

dès longtemps employé à la favoriser, et aussi M. Roger Bloche (*L'Adieu aux fortifs, Soldats en marche*), M. Lefebvre (*La Promenade de l'aïeule*); c'est au même but que tendent M. Birot, M. Fernand David quand ils montrent, en des images d'une troublante intimité, le repos de l'adolescent auprès de son compagnon préféré ou la déambulation lente de l'aveugle, s'avançant à petits pas, les mains tendues dans le vide. Aventurez-vous au dehors, loin de la capitale, vous allez constater les mêmes accents d'une sympathie cordiale chez tels sculpteurs de la vie rustique, demeurés paysans au fond de l'âme, chez M. Charles Jacquot (excellent groupe des *Foins*, malheureusement placé trop bas), chez M. Nivet, dont le *Berger couché* est d'une vérité caractérisque, étonnamment saisissante. Je n'imagine guère qu'artistes aient mis plus d'eux-mêmes dans leurs ouvrages; et comme on leur sait gré, par surcroît, de ne susciter aucun parallèle avec les maîtres qui les ont précédés dans l'interprétation des mêmes sujets !

Car ce Salon abonde en pastiches, et l'influence de M. Auguste Rodin y règne en maîtresse ; néfaste quant elle aboutit au plagiat, il lui arrive d'autre part de dispenser aux bons entendeurs plus d'un avertissement utile. On fait grand honneur à M. Landowski de son groupe des *Fils de Caïn* : l'invention en est grandiose, l'allure très dramatique ; sans réduire le mérite d'un artiste auquel s'était toujours confié notre espoir, et à s'en tenir à la genèse même de l'ouvrage, sera-t-il permis de la découvrir dans une méditation parallèle et également compréhensive de l'antiquité et du groupe héroïque des *Bourgeois de Calais* ?

Hormis le *Chien de guerre* de M. Lecourtier et les *Vautours dans la jungle* de M. Ferrier, les meilleures représentations inspirées de la faune — la *Panthère dévorant un agneau* de M. Gardet, la *Brebis* et le *Chien de berger* de M. Navellier — ne dépassent pas les limites des dimensions qu'impose l'accès de nos demeures. C'est que les statuaires se sont persuadés que l'intérêt ne se mesurait pas à la taille et qu'à force d'exagérer le format ils exclusaient des collections privées leurs ouvrages. De là vient la curiosité grandissante qui s'attache au département de la petite sculpture; nombre de statuettes dignes de remarque s'y rencontrent : celles de M. Gréber et de M. Clerget, de M. Jacquot et de Mme Judith Gautier, de M. Pompon, de M. Rosalès, de M. Wield, de M. de Gouveia, tant il est vrai que les statuaires étrangers inclinent toujours davantage à faire consacrer leur gloire à Paris (1); les médailleurs aussi, témoins M. Marshall de Vienne, M. Spaniel de Jaromer: leur contribution rehausse l'éclat d'une section qu'honore la présence de MM. Bottée, Peter, Lafleur, Paulin Paris, Ridel et où triomphe, de toute évidence, M. Ovide Yencesse.

Roger Marx.

P.-S. — Lorsque paraissait, dans la dernière *Chronique*, le début de notre revue sommaire du Salon, le placement des ouvrages était loin de toucher à sa fin, si bien que la latitude n'a pas été laissée d'applaudir, dès le premier jour, à l'heureux effort de renouvellement que manifestent l'hilarante *Ovation* de M. Laparra et les tableaux de M. Wéry (*Le Moulin*) et Jacques Simon (*La Nappe blanche*). De même sied-il de ne pas attribuer à de l'indifférence le mutisme involontairement gardé à l'égard de la lithographie de M. Laroche, des eaux-fortes de MM. Lequenx, Angerville, et d'estampes d'artistes anglais ou américains — Mme Kemp Delch, MM. Pennel, Gagnon, Fitton, Webster, Affleck — qui descendent peut-être de Whistler, mais dont l'apport n'en demeure pas moins attrayant et significatif.

(1) Les envois de MM. O'Connor, Brenner, Andreale, Fevola, confirment cette présomption.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 avril

Fouilles d'Algérie. — M. Caynat, quittant le fauteuil de la présidence, fait une communication sur les trouvailles archéologiques de M. le général de Torcy, dans la province de Constantine.

Séance du 27 avril

Fouilles à Aphrodisias. — M. Collignon donne lecture d'une note de M. Gustave Mendel sur des fouilles exécutées l'an dernier à Aphrodisias, par M. Gaudin. Elles ont porté principalement sur l'emplacement des Thermes qui, avec le temple d'Aphrodite et le stade, constituent les ruines les plus importantes de la cité. Outre les éléments décoratifs qui ont été mis au jour, on a retrouvé l'inscription de dédicace datant du temps d'Hadrien, la construction du portique oriental ; dégagé l'*Aleipterion* et un certain nombre de statues de l'époque romaine. Enfin, des sondages ont été exécutés dans le temple d'Aphrodite par MM. Mendel et Replat, architectes de l'École française de Rome.

REVUE DES REVUES

The New-York Herald (supplément d'art, 1er, 15 et 29 avril). — M. Edmond André, pour célébrer le centenaire de Fragonard, donne dans ces trois numéros une étude très intéressante et très documentée sur ce maître charmant (9 illustrations.)

— Le même auteur publie, dans le deuxième de ces numéros, une notice sur le regretté Eugène Carrière (2 reprod.).

— Dans ce deuxième numéro également, notice de M. A. Francastel sur le peintre irlandais James Barry et le peintre anglais John Russel, à propos du centième anniversaire de leur mort. (4 reprod. d'œuvres.)

O The Art Journal (janvier 1905). — Article de M. Claude Phillips sur le portrait d'Arioste par Titien, récemment acquis par la National Gallery. Ce portrait et d'autres portraits de la même époque sont reproduits.

O Début d'une étude anonyme (continuée dans les cinq livraisons suivantes) sur la main-d'œuvre dans l'art décoratif moderne. (Nombreuses illustrations.)

O Reproduction en couleurs d'un plat de faïence turc du XVIe siècle, offert au British Museum par le National Art Collection Found.

O Notice de M. H.-M. Cundall sur la plaque commémorative de l'acteur Edmund Kean à l'église paroissiale de Richmond.

O Article de M. Frank Mac Lean sur la décoration murale exécutée par M. E. A. Fellowes-Prynse pour l'église Saint-Pierre à Plymouth. L'artiste y a représenté le triomphe de l'Église. (Nombreuses illustrations.)

O Étude de M. Henry Tanner sur l'emploi du fer dans la décoration en plein air de nos jours. De nombreux modèles sont reproduits.

O Compte rendu des expositions de Londres par Frank Rinder.

(Février). — Très intéressante étude de M. Claude Phillips sur Girolamo del Pacchia, peintre siennois contemporain de Sodoma et de Beccafumi. L'auteur, après confrontation avec les œuvres certaines de cet artiste, lui attribue un portrait de femme très discuté de l'Institut Staedel à Francfort, que le catalogue de ce musée donne à Parmegianino. (Nombreuses reprod. d'œuvres.)

O Notice sur la chape d'Ascoli, volée il y a deux ans et vendue à M. Pierpont Morgan, qui la restitua généreusement à l'église d'Ascoli. (1)

O Étude de M. John Dibblee Crace sur la décoration en peinture. (Reproductions d'œuvres de Pintoricchio, Pierino del Vaga, etc.)

O Notes sur les acquisitions nouvelles des musées anglais en 1904.

O Suite de l'étude de M. David Croal Thomson sur la Galerie Nationale d'Écosse. Dans ce numéro, l'auteur passe en revue les tableaux de l'école anglaise.

Mars). — Article de M. William Macdonald Sinclair sur la décoration, par M. W. Reynolds Stephen, de l'église paroissiale de Great Warley. De très nombreuses reproductions permettent d'apprécier cette intéressante tentative.

O Notice sur le *Portrait de miss Alexander* par Whistler. (Reprod.).

O Article de M. R. E. D. Sketchleuy sur l'exposition de l'œuvre de Watts à Burlington House.

O Notice nécrologique sur le peintre Frederick Sandys.

O Étude de M. Lewis F. Day sur un élève de William Morris. Il s'agit de M. Dearle, héritier de sa tradition et associé de la maison William Morris et Cie. (Reproduction de nombreux dessins et tapisseries).

O Compte rendu des expositions de Londres, par M. Frank Rinder.

Avril). — Article de M. Claude Philipps sur le portrait de Philippe IV, attribué à Velazquez, récemment acquis par le musée de Boston. L'auteur penche pour l'authenticité. (Reproduct.).

O Notice sur une eau-forte originale de M. Percy Roberts, vue d'Albury en Surrey.

O Notes de M. P. Mitchell sur deux ouvrages de Wentzel Jamnitzer.

O Article de M. D. Croal Thomson sur Whistler et ses expositions à Londres.

O Étude de M. Wilton P. Rix sur les poteries dans l'art décoratif moderne. De nombreux spécimens, dessinés par Harold, S. Rathborne, Owen Carter, etc., sont reproduits.

O Compte rendu des expositions de Londres, par M. Frank Rinder.

O Notes sur l'école d'art de Liverpool. (Reproduction de nombreux dessins d'affiches.)

(Mai). — Étude anonyme sur ce que devrait être la Chantrey Gallery pour donner une idée exacte de l'art anglais moderne.

Il s'agit d'utiliser le legs Chantrey, et l'auteur signale et reproduit les tableaux qui lui semblent le plus dignes d'être acquis. (Nombreuses illustrations.)

O Étude de A. B. Skinnes sur la collection de William Nevall, à Redhealth. La collection comprend des objets italiens des XVe et XVIe siècle, quelques sculptures allemandes et quelques meubles français. La pièce capitale est un masque de marbre de la fin du XVe siècle attribué à Francesco di Laurana. Signalons encore quelques reliefs robbiens, de nombreuses médailles de Matteo da Pasti, etc. (4 reprod.)

O Article sur la collection de portraits historiques Loan, à Oxford.

O Compte rendu des expositions de Londres par M. Frank Rinder.

(Juin). — Article de M. A. C. R. Carter sur l'exposition de la Royal Academy. (Nombreuses reproductions d'œuvres.

O Étude de M. R. E. D. Sketchley sur les dentelles du Buckinghamshire. De nombreux modèles sont reproduits.

O Compte rendu de l'exposition de la New Gallery, par M. Frank Rinder.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1904, p. 239 et 318.

BIBLIOGRAPHIE

John Ruskin. — **Les Pierres de Venise**. Trad. par Mme Mathilde P. Crémieux. Préface de M. Robert de la Sizeranne. Paris, Laurens. In-8°, 322 p. avec 24 planches.

Une traduction des *Stones of Venice* conquérant à l'intelligence française une part nouvelle et notable de l'âme de Ruskin et de l'âme de Venise, aurait été à toute époque et en dehors de toute contingence un événement intéressant de notre histoire littéraire. Mais celle (la première en langue française) que nous devons à l'admirable effort de Mme Crémieux vient aussi, comme on dit, bien à son heure. L'heure de Venise, peut être aussi, peut-on penser à certains signes, l'heure de Ruskin en France, l'heure de Venise en tous cas. Jamais Venise n'a joui auprès des intelligences d'élite d'une faveur aussi spéciale et aussi haute qu'aujourd'hui. Pour reprendre cette place éminente Venise n'a pas eu, comme Versailles, à remonter toute une pente de dédains (« l'ennuyeux parc de Versailles » de Musset devenu par Barrès, par Montesquiou, par Henri de Régnier, Helleu, Nolhac, Lobre, Boldini, le séjour de prédilection des poètes et des sages) ; la vogue un peu populaire et confuse qui était la sienne (et ne le distinguait guère de Naples ou de Sorrente que par les légendes tragiques qui faisaient fond romantique dans ce décor d'amour quelconque) s'est changée en une prédilection sans cesse affinée et approfondie des plus rares esprits de ce

temps. La Venise agonisante de Barrès, la Venise carnavalesque et posthume de Régnier, la Venise insatiable d'amour de Mme de Noailles, la Venise de Léon Daudet, de Jacques Vontade, exercent sur toute imagination bien née une fascination unique. Et, maintenant, de cette contemplation un peu passive de Venise, Ruskin va nous faire sortir.

Il nous permettra bien de glisser parfois en gondole. Il a avoué lui-même dans *Præterita* la molle volupté qu'il y avait trouvée. Mais il va falloir, les *Pierres de Venise* à la main, aborder à toutes les églises et à ces demeures, à demi dressées, délicieuses et roses, hors des eaux où elles plongent, étudier chaque chapiteau, demander une échelle pour distinguer un relief dont Ruskin nous signale l'importance et que, sans lui, nous n'aurions jamais aperçu ; ne pas se contenter de regarder Venise comme le décor qui inspira jadis à Daniel Halévy des pages exquises et dédaigneuses, mais comme une cité qui fut vivante, qui fut, entre toutes les cités vivantes, noble et sage, et dont la noblesse, la sagesse et la vie sont encore visibles et admirables dans ces pierres qu'elles ordonnèrent selon leurs lois. Sorte de musée intact et complet de l'architecture domestique pendant le Moyen âge et la Renaissance — le sublime Moyen âge et la fatale Renaissance, — que d'enseignements inépuisables et merveilleux Venise va nous donner, maintenant que Ruskin va faire parler ses pierres, et, grâce à la superbe traduction de Mme Crémieux, va s'adresser à nous dans notre langue, comme un de ces apôtres doués de glossolalie qui sont figurés au baptistère de Saint-Marc ! Il en est de la beauté comme du bonheur (dont un poète a, d'ailleurs, dit qu'elle était la promesse), et elle s'évanouit, comme lui, en un ennui morne si on le poursuit uniquement. Nous aurions pu nous fatiguer de la langueur de Venise et répéter froidement, à sa louange, les litanies du génie. Mais maintenant, au retour de nos pèlerinages ruskiniens, actifs et laborieux ceux-là, où nous chercherons la vérité et non la jouissance, la jouissance sera plus profonde, et Venise nous versera plus d'enchantements d'avoir été pour nous un lieu d'études et de nous donner la volupté par surcroît. Pèlerins passionnés des pierres qui furent d'abord des pensées et qui les redeviennent pour nous, quelles admirables prédications au bord des eaux nous écoutons le Maître nous dire ! Aux couleurs des ciels de Venise, des mosaïques de Saint-Marc, s'ajouteront des couleurs nouvelles, plus prestigieuses encore parce que ce sont les nuances mêmes d'une imagination merveilleuse, les couleurs de Ruskin, que sa prose, comme une nef enchantée, porte à travers le monde !

Les belles photographies, à la fois vivantes et artistiques, de M. Alinari, nous consolent un peu que l'éditeur ou les héritiers de Ruskin n'aient pas autorisé la reproduction des admirables gravures du maître. On peut, en voyant ces planches de M. Alinari, répondre que la photographie est bien un art à la question posée naguère par M. de la Sizeranne. La belle conférence que ce dernier prononça au Palais des Doges sur Ruskin et qui retentit si profondément en France et en Angleterre, sert de préface à ce livre. Dans ces *Pierres de Venise*, nécessairement écourtées, mais encore si pleines de beautés, on trouvera des pages sur l'arrivée à Venise, sur Torcello, sur Saint-Marc, qui dans l'anthologie de Venise pourront sans crainte supporter le voisinage des plus belles pages du livre de Barrès. Ruskin achèvera de faire en France pour Venise ce qu'avaient commencé Turner, Barrès, Mme de Noailles, Henri de Régnier et Whistler. Une seconde édition, au moment où nous écrivons, est déjà sous presse. La traduction de Mme Crémieux, sorte d'abrégé de la « Travellers Edition », étant conçue surtout comme un guide de Venise, nous réclamons pour la troisième un appendice qui contienne, si cela est possible, l'extrait sur les œuvres de Vittore Carpaccio. (Au moins faudra-t-il introduire dans l'Index vénitien la mention que Ruskin a ajoutée dans la revision de 1877. Sans cela on a simplement sur San Giorgio dei Schiavoni l'indication qui figure dans la traduction de Mme Crémieux : « passe pour contenir une belle série de Carpaccio », ce qui est par trop stupéfiant pour qui sait la prétention de Ruskin d'avoir découvert Carpaccio). D'autres pages du livre ont de telles parentés avec des pages d'autres livres de Ruskin, certaines œuvres vénitiennes commentées ont joué un tel rôle dans l'évolution du goût de Ruskin, tiennent une telle place dans son œuvre — la place qu'elles ont tenue dans sa vie et lui ont inspiré dans d'autres livres de si admirables développements, qu'on regrette que la nécessité de se restreindre n'ait pas permis à Mme Crémieux tout un appareil de références. Mais elle avait à condenser tant de choses en un volume que c'est déjà miracle qu'elle ait pu réussir à ce point. L'éclatant succès de sa traduction est, comme on dit, d'un pronostic extrêmement favorable, au point de vue de l'influence que ces beautés de Grande-Bretagne, aperçues jusqu'ici à distance et comme dans la brume par ceux qui ne pouvaient lire qu'imparfaitement l'original, mais amenées pour eux par cette traduction en belle et pleine lumière, ne manqueront pas d'exercer sur la sensibilité française.

Marcel Proust.

La maison F. Bruckmann, de Munich, qui a édité les catalogues, excellemment rédigés et illustrés, de la belle Exposition centennale de l'art allemand actuellement ouverte à Berlin et à laquelle notre *Gazette* consacre ce mois-ci une importante étude, vient de publier pour les visiteurs de cette Exposition un petit guide très pratique et très instructif : **Führer durch die deutsche Jahrhundert Austellung Berlin 1906**, rédigé par notre éminent collaborateur M. W. von Seidlitz (in-16, 107 p.; 1 mark). Au cours de sa promenade de salle en salle, l'auteur donne sur les écoles, les groupements, les artistes rencontrés, des renseignements plus ou moins développés suivant l'importance des maîtres, et toujours substantiels, qui constituent comme une histoire résumée de la peinture allemande au siècle dernier et font de ce petit catalogue critique un manuel précieux, à conserver et à consulter.

NECROLOGIE

On annonce la mort à Auvers-sur-Oise du peintre **Eugène Murer**, qui avait été l'ami de Mürger, Champfleury, Théodore de Banville et autres écrivains illustres. Après avoir gagné une certaine aisance dans le commerce, Murer s'était retiré, comme propriétaire, à Auvers, où il consacrait ses

loisirs à peindre non sans talent des aquarelles et des pastels.

—

Le paysagiste **August Kessler** est mort à Düsseldorf, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il était né à Tilsit et se fixa, dès 1841, à Düsseldorf, où il fut un des fondateurs du fameux cercle de peinture « Malkasten » (Boite à peinture). Il a peint de préférence des sous-bois, qui se distinguent par la justesse de l'observation et la magnificence du coloris.

—

Le sculpteur **Robert Henze** est mort le 3 avril à Dresde. Il était né dans cette ville en 1817 et avait fait son apprentissage artistique sous la direction de Schilling et Hahnel. Ses principales œuvres, de conception classique, sont le monument de la Victoire, à Dresde ; les monuments de l'introductrice de la dentelle en Saxe, Barbara Uttmann, à Annaberg ; de l'abbé Vogler, à Darmstadt, etc. : puis de nombreux monuments funéraires, bustes, ouvrages décoratifs.

—

On annonce la mort du paysagiste **Charles Liebscher**, né à Prague en 1851, décédé dans cette ville le 20 avril. Nature sentimentale, il peignait de préférence des étangs sous bois, des coins calmes et idylliques, des chaumières et des fermes entourées d'arbres en fleurs. Il orna aussi de nombreuses illustrations deux grands ouvrages édités à Prague : *Les Châteaux et les places fortes de la Bohême* et *La Bohême*.

—

Le peintre d'histoire **Franz Siebert** est mort à Dresde, à l'âge de soixante et un ans. Il avait été élève de Grosse et Schnorr von Carolsfeld, à Dresde, et de Karl Gussow, à Berlin.

—

On annonce également la mort à Berlin, du paysagiste **Heinrich Hertwig**.

—

A Londres est mort récemment le peintre et écrivain d'art sir **Wyke Bayliss**, qui fut pendant longtemps président de l'Association des Artistes britanniques. Comme Ruskin, il fut un ardent admirateur du gothique, qu'il célébra dans maints tableaux ayant pour sujet des motifs architecturaux. Comme écrivain, il laissa un livre qui fit beaucoup de bruit : *Rex Regum*, où il cherchait à établir quel fut le véritable aspect de la figure du Christ.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. A. F.

Vente d'estampes anciennes du XVIII^e^ siècle, faite à l'Hôtel Drout, salle 7, le 25 avril, par M^e^ Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin.

Baudouin (d'après P.-A.). — 11. Le Lever, par Massard : 505. — 12. Le Lever, La Toilette. Deux pendants, gravés par Massard et Ponce : 500.

Dawe (d'après G.). O'Neill (Miss). — 39. In the character of Juliet, par G. Mail : 390.

Debucourt (P.-L.). — 40. Promenade de la Galerie du Palais-Royal : 930. — 41. Le Compliment ou la matinée du Jour de l'an et les Bonquets, ou la Fête de la grand'maman : 2.000. — 44. La Promenade publique, 1792 : 1.800.

Fragonard (d'après H.). — 50. Les Hasards heureux de l'escarpolette. Estampe gravée par N. de Launay : 1.350.

Huet (d'après J.-B. .. — 70. Les Compliments du Jour de l'an et les Présents du Jour de l'an. Deux estampes, gravées sous la direction de L.-M. Bonnet : 730.

Janinet (F.. — 82. Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre. In-fol. : 495. — 83. Le Baiser de l'Amitié et le Baiser de l'Amour. Deux pendants, d'après Double : 640. — 84. Les Comédiens comiques et le Rendez-vous comique. Deux pendants, d'après Antoine Watteau : 1.300. — 85. L'Offrande à l'Amour, d'après Lagrenée, en coul. : 450.

Lavreince (d'après N.. — 95. L'Aveu difficile, par Janinet, en couleurs : 1.500. — 97. Le Billet doux et Qu'en dit l'Abbé ! Deux pendants, gravés par N. de Launay : 550.

Levachez. — 105. Bonaparte, premier Consul de la République française, d'après Boilly : 600.

Smith (J.-R.). — 141. A lady and his children releiving a poor cottager et Scholl Boys giving charity to a blind man. Deux pendants, d'après W. Hig. 775.

Smith et Ward. — 148. Almeida et Lucy of Leinster : 480.

Produit : 33.191 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de **Gustave Moreau**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 9 au 28 mai.

Exposition d'aquarelles de M. **Jean Biette**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de M. **Montenard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. **Nicolas Tarkhoff**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 16 mai.

Exposition de tableaux de M. **Félix Vallotton**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 17 mai.

Exposition de sculptures de M. **B. Kafka**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 20 mai.

Province

Aix-en-Provence : 5^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à fin mai.

Angers : Exposition nationale d'industrie, etc., avec une section de beaux-arts et d'art décoratif, du 6 mai au 9 septembre.

Étranger

Milan : Exposition universelle internationale.

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 19. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 12 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Exposition d'œuvres d'art du XVIIIe siècle qui va s'ouvrir à la Bibliothèque Nationale est une innovation des plus intelligentes et qu'il y a plaisir à louer. Si le public connaît les ressources que notre grande Bibliothèque offre aux savants, il sait moins quelles sont ses richesses artistiques. En le conviant à les étudier, on travaille à la fois pour la Bibliothèque, où circule une vie nouvelle, et pour les visiteurs, à qui l'on donne sous l'aspect le plus aimable une leçon d'histoire.

Aux œuvres que la Bibliothèque possède, viennent s'ajouter toutes celles que les collectionneurs veulent bien lui prêter pour cette exposition. Ainsi se complètent les séries et s'achèvent les ensembles. Le zèle de la Bibliothèque suscite le zèle des amateurs : ils accroissent la série des estampes anglaises et françaises qu'elle expose ; ils enrichissent la collection que lui prête la Manufacture de Sèvres ; ils lui procurent, enfin, les centaines de miniatures dont elle était dépourvue. Par là, il est permis aux savants, aux historiens, comme aux simples curieux, de regarder et d'étudier ensemble des ouvrages habituellement dispersés et intéressants à rapprocher.

Le succès promis à cette Exposition en fait espérer d'autres analogues. Au lendemain de la belle Exposition des Primitifs surgissait l'idée de rassembler ces souvenirs du XVIIIe siècle. Dès aujourd'hui, on songe à ce que la Bibliothèque Nationale pourra nous faire connaître des gravures et des dessins du XVIIIe siècle. L'engouement de nos contemporains pour l'âge charmant des Fragonard et des Isabey semble leur faire oublier l'âge qui l'a précédé ; ce sera, pour la Bibliothèque Nationale, un noble rôle de ramener un jour leur attention sur le « Grand Siècle ». Tous ceux qui s'intéressent aux arts souhaitent que l'initiative prise aujourd'hui par la Bibliothèque lui valent les concours, les complaisances et les sympathies qui faciliteront, dans l'avenir, la continuation de son heureuse entreprise.

NOUVELLES

⁂ Aujourd'hui, le Président de la République inaugurera, à 9 h. 1/2 du matin, l'exposition du dix-huitième siècle à la Bibliothèque Nationale.

⁂ Quelques-unes des grandes tapisseries du Garde-meuble vont être prochainement accrochées, à titre de décoration, dans divers ministères ou palais nationaux. On cite, notamment, la suite des tapisseries de l'*Histoire du Roi*, la *Bataille de Lens*, etc., etc., qui iraient ainsi aux ministères de l'Intérieur, de la Justice, de l'Instruction publique et au Petit-Luxembourg. Ces tapisseries, que faute de place, on ne peut exposer dans aucun musée, gagneront certainement à sortir des magasins du Garde-meuble où elles se détérioreront petit à petit.

M. P. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, vient de faire installer dans la chambre à coucher de Louis XV, donnant sur la cour de Marbre et située après la salle du Conseil, trois autres tapisseries du Garde-meuble reproduisant trois scènes de l'*Histoire de Don Quichotte*.

⁂ M. Guadet, architecte, en restaurant au Palais-Royal les anciens appartements du Régent, a découvert deux admirables colonnes et un lambris en bois sculpté de l'ancienne décoration qu'Oppenordt avait faite pour les grands salons de réception du duc d'Orléans. Ces salons, qui précédaient la ga-

lerie d'Énée, occupaient au dix-huitième siècle l'emplacement sur lequel l'architecte Louis a construit plus tard le Théâtre-Français. Les deux colonnes et le lambris retrouvés par M. Guadet ont été envoyés au Musée des Arts décoratifs.

Par son testament, Mme la baronne de Saint-Preignan, décédée récemment, a légué au même musée, auquel elle avait déjà fait de son vivant des dons importants, deux petits meubles en marqueterie et acajou ayant appartenu à son père, et qui sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art du mobilier; puis, au musée de Nîmes, une collection de Sèvres, une des plus riches que l'on connaisse.

*** Le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais) vient de s'enrichir de deux peintures remarquables : le *Portrait de Mme de Cassin*, par G. Ricard, donné par celle-ci; et les *Demoiselles des bords de la Seine*, de Courbet, données par la sœur du peintre.

*** L'administration des Beaux-Arts, dont l'attention avait été appelée sur la vieille église Sainte-Marie de Sarlat, a décidé que ce beau monument serait restauré.

Il sert actuellement d'hôtel des Postes, mais on a respecté son architecture et il a été classé comme monument historique.

Un crédit d'une cinquantaine de mille francs sera affecté à la restauration de cette église, qui est une des plus intéressantes du sud-ouest de la France.

*** Les élèves et les amis du professeur Paul Segond ont offert dimanche dernier à l'éminent chirurgien, en souvenir des services rendus par lui à la science, une plaquette, œuvre du graveur Charpentier.

*** Lundi dernier a été inaugurée à l'Exposition de Marseille une section d'art rétrospectif organisée par les soins de M. Philippe Auquier, conservateur du musée de Marseille, et qui est des plus intéressantes.

Tous les grands collectionneurs et les municipalités de Marseille, d'Aix-en-Provence, de Toulon, d'Arles, etc., ont contribué à cette manifestation artistique qui n'avait plus été tentée depuis 1861 et qui montre, entre autres chefs-d'œuvre : le *Couronnement de la Vierge*, de Charonton, appartenant à l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon, qu'on admira à l'exposition des Primitifs français; le triptyque du Parlement de Provence, appartenant à l'église du Saint-Esprit d'Aix; plusieurs peintures du XIVe et du XVe siècle conservées à Carpentras, Tarascon, Draguignan, Antibes et Nice; le *Pacha*, de Fragonard, confié au comité par Mme Waldeck-Rousseau; le *Saint Ambroise* et une *Sainte Famille* de Puget, des portraits par les Vanloo, des œuvres de Finsonius, etc., en un mot de toute la pléiade de peintres et de sculpteurs que la Provence vit naître ou adopta, et qui aboutit à la magnifique floraison des Guigou, des Monticelli, des Loubon et des Gustave Ricard. De ce peintre, on a réuni à l'Exposition un choix de toiles d'une superbe qualité. Ce Salon se complète d'une section de faïences de Moustiers et Marseille, où figurent des pièces remarquables, et d'une section de meubles, d'un vieil art régional exquis.

La *Gazette* rendra compte prochainement plus en détail de cette belle exposition.

*** Le tableau de Millet, *L'Homme à la houe*, que l'on croyait détruit dans la catastrophe de San-Francisco, a été sauvé par un domestique de son propriétaire, M. Croden.

*** La Nationalgalerie de Berlin vient encore d'acquérir, pour 31.250 fr., un tableau de Menzel, la *Place avec des maisons en construction et des saules*, datée de 1846.

Au Musée du Louvre

Le musée du Louvre vient de se rendre acquéreur d'une peinture importante du XVe siècle, qui tiendra glorieusement sa place dans la salle des Primitifs français. C'est l'*Homme au verre de vin*, de la collection du comte Wilczek, de Vienne, qui figura, en 1904, à l'Exposition du pavillon de Marsan, parmi les œuvres de Fouquet. Ceux qui eurent alors occasion de l'admirer se souviennent encore de la vigueur exceptionnelle de ce portrait, au réalisme si plein de caractère, qui est comme le pendant français du célèbre *Homme à l'œillet*, de van Eyck, au musée de Berlin. On ne peut qu'applaudir pleinement à la décision énergique et prompte dont vient de faire preuve le Conseil des Musées en s'emparant d'un chef-d'œuvre aussi précieux pour l'histoire encore mystérieuse de notre art national.

—

Le Louvre, qui avait eu le vif regret de ne pouvoir acquérir à la vente Crosnier la *Flore* de Carpeaux (marbre exécuté à Londres en 1873), vient de recevoir de M. Gulben Kian, le nouveau propriétaire de ce chef-d'œuvre, l'offre gracieuse d'un prêt dont la durée minima sera de deux années. Le Louvre, qui a déjà donné l'hospitalité à des œuvres déposées dans ses salles, a accueilli avec reconnaissance l'œuvre de M. Gulben Kian, et la *Flore* a pris place cette semaine dans la salle Carpeaux.

—

M. Marcel Bing, se souvenant qu'il était demeuré attaché au musée du Louvre pendant plusieurs années, a tenu à faire don de quelques objets importants de la collection d'art japonais de son père, vendue cette semaine.

Il a donc offert au musée deux très importantes peintures japonaises : un petit paravent où se trouvent reproduits sur deux feuilles quelques-uns des objets familiers d'un intérieur japonais, deux vasques chargées de gerbes de fleurs, une caille encagée, un tabouret du haut duquel un chat guette deux souris, peinture charmante et spirituelle du XVIIe siècle, — et une superbe figure de femme,

vêtue d'une somptueuse robe où tout l'art d'un Moronobou, l'initiateur de l'école des graveurs, s'affirme.

PETITES EXPOSITIONS

M. VALLOTTON — M. MONTENARD
M. TARKHOFF — M. KAFKA — M. JEAN BIETTE

Pourquoi M. Vallotton ne défend-il pas mieux son originalité? pourquoi s'inspire-t-il de M. Vuillard ou de M. Maurice Denis? Il n'est fait ni pour l'intimisme ni pour l'idylle classique. Il a son tempérament propre, brutal, très inégal, excessif, mais personnel assurément; qu'il ne prenne exemple que de lui-même. L'*Homme au chapeau*, qui date de près de vingt ans, reste le morceau essentiel de cette série d'œuvres exposées chez Bernheim jeune. Il dit bien ce dont son auteur est capable et dans quelle voie il devrait persévérer.

Les œuvres que M. Montenard a réunies chez Georges Petit ne donnent pas, il s'en faut, le plaisir qu'elles provoquaient quand on les rencontrait éparses dans les expositions. Parmi des toiles grises ou calmes elles éclataient en un contraste violent. Privées de ce soutien elles se font un tort mutuel, et, comme elles éblouissent moins, on devient plus attentif et plus exigeant pour le métier, qui, dès lors, paraît un peu monotone et peut être insuffisamment complexe.

A travers des exagérations voulues et sous l'agitation fébrile du pinceau, on découvre des qualités très sérieuses de peintre chez M. Tarkhoff. Faut-il dire que, des œuvres qu'il expose chez Vollard, les meilleures sont les plus sobres? Il a, d'ailleurs, trouvé, dans ses notations vertigineuses de Paris, un motif qu'il ne tient qu'à lui de développer et qui s'imposera très certainement au public.

L'influence de MM. Rodin, Troubetzkoï, Rembrandt, Bugatti se marque dans les marbres et les bronzes qu'expose, chez Hébrard, M. Kafka. C'est déjà un signe d'avoir choisi de tels modèles, mais M. Kafka paraît capable de se dégager quelque jour. Certains morceaux, comme les *Momies*, sont un augure d'affranchissement.

Signalons, enfin, à la galerie Weill, des aquarelles de M. Biette assez peu caractérisées.

Léon ROSENTHAL.

L'Exposition rétrospective de la Société Nationale à Bagatelle

C'est le Salon à la campagne, opposant, dans une antithèse imprévue, l'art à la nature. Aux confins de Neuilly et à l'entrée du Bois, les pavillons galants, élégants, de Bagatelle donnent-ils à une sélection de peintures, de sculptures, toutes vieilles de quinze années au moins, et qui émanent des doyens de la Société Nationale des Beaux-Arts. Comme si l'on avait pris conseil de la devise du lieu : *Parva sed apta*, point d'œuvres de vaste format, tout a été calculé de manière à garder l'aspect d'une demeure et d'une collection privées. L'intérêt est de même nature que celui jadis offert par l'Exposition triennale de 1883, puis par les glorieuses Centennales de 1889 et de 1900, à cette restriction près qu'il se limite aux seuls vétérans des Salons dits du Champ-de-Mars. C'est une échappée sur l'art d'hier, une occasion de contrôler le bien-fondé des opinions émises sur les hommes, — sur les œuvres aussi, car les morceaux inédits n'interviennent qu'à titre d'exception. Hormis quelques tableaux de Carrière, de Cazin, d'Alfred Stevens, de John Lewis Brown; hormis l'extraordinaire *Portrait de Madame Meurice*, par Bracquemond, si digne du Luxembourg, rien ici d'essentiel qui n'habite encore notre mémoire, malgré la fuite des années; une piété diligente y évoque le souvenir de Meissonier et de Puvis, de Sisley et de Boudin, de Ribot et de Lépine, de Brandon et de Gœneutte, de Ducz et de James Tissot, de Calland et de notre cher Ary Renan; des points de repère utiles permettent de constater quels talents sont demeurés stationnaires, quels autres ont évolué dans une direction favorable ou funeste, si bien que le recul et l'épreuve du temps aident à pressentir le jugement de l'avenir.

Maintenant, le retour périodique de pareilles expositions s'impose-t-il et n'y aurait-il pas pour les vivants quelque fatuité et même quelque imprudence à récapituler, année par année, leur passé? Nul ne le saurait dire. C'est une si curieuse aventure de voir une œuvre unique désigner un artiste à la postérité! Mais l'économie de ces manifestations n'aura point de peine à se varier assez pour tenir les sympathies en haleine; leur intérêt viendra-t-il à s'affaiblir, il resterait toujours aux visiteurs de Bagatelle le bénéfice d'une halte dans un site d'élection, en regard d'un horizon dispensant la joie d'une création d'art impeccable.

R. M.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 mars

M. le comte Durrieu présente deux miniatures. La première, signée Jean de Montluçon, se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal et l'autre, qui peut être attribuée au même artiste, dans un livre d'Heures de sa collection.

M. Maurice fait une communication sur les monnaies signalant les *Natalia* des empereurs Maximien Hercule et Constantin le Grand.

M. Enlart présente une photographie d'un masque en pierre conservé au musée d'Orléans, qui devait être suspendu au cou des femmes notées d'infamie et promenées dans la ville comme le *Kleppersteïn* de Mulhouse.

Séance du 18 avril

M. Vauvillé communique un fragment de poterie trouvé à Ambleny (Aisne) qui porte le nom de VERANIVS.

M. Jadart signale l'entrée au musée de Reims de la collection de vases gaulois et de *torques* formée par M. Cayon et la découverte d'une boucle de ceinturon en or et d'une pendeloque de jambes dans un tombeau franc à Mont-Saint-Remi (Ardennes).

M. Pasquier lit une communication sur les archives notariales de Toulouse qui contiennent les baux de construction du palais archiépiscopal et un marché d'armures milanaises passé en 1562 entre le cardinal Georges d'Armagnac et l'armurier gênois Charles Pomelin.

M. le comte de Loisne lit un mémoire sur les localités disparues du Pas-de-Calais.

M. Demaison signale la découverte d'un sarcophage romain trouvé à Reims qui porte les lettres AD, et il les compare à d'autres marques du même genre.

—

Séance du 2 mai

M. de Mély, réfutant deux opinions émises par M. Mâle, prouve que la couronne d'épines apparaît pour la première fois sur la tête du Christ non pas en 1370, mais dès le milieu du XIIIe siècle (1245) et que la tête de mort qui se voit au bas du crucifix n'est pas un hiéroglyphe. Le mot Calvaire est la traduction du nom grec du Calvaire : Τὸ κρανίον (le Crâne) et le « crâne » en question, que les pères de l'Eglise considèrent comme celui d'Adam, est peut-être le souvenir d'une tradition rituelle qui consistait en un sacrifice humain sur l'emplacement d'une citadelle qu'on élevait, ainsi d'ailleurs que les textes le font connaître.

M. le comte de Loisne présente des poteries, un grand fer de lance et une framée trouvés dans un cimetière franc, à Béthune.

M. Arnauldet signale un inventaire inédit des archives des Visconti et des Sforza conservé aux archives des notaires de Pavie. On y trouve certaines pièces relatives au mariage de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti.

M. Chapat fait une communication sur le port et l'enceinte d'Antioche, sous les Sélcucides; il en présente un plan à grande échelle.

Notes sur les Musées d'Allemagne

—

Depuis plus d'un an, Francfort possède un musée des Arts décoratifs dont on a peu parlé, et qui mérite d'être connu et visité, car c'est un modèle de goût et d'arrangement, dont on ne saurait trop féliciter son directeur, M. Trinkwald. Installé tout à côté de l'école auquel il sert d'établissement d'application pratique, ses collections étaient demeurées longtemps à l'état embryonnaire, jusqu'au jour très récent où la ville de Francfort consentit à l'acquisition, pour 300.000 marks, de la belle collection d'un de ses citoyens, M. Metzler. Le musée s'enrichit ainsi d'un seul coup d'un nombre respectable d'admirables objets du Moyen âge et de la Renaissance (manuscrits, orfèvrerie, émaillerie, ivoires, céramique italienne et orientale).

Il est intéressant de constater l'ingéniosité avec laquelle le conservateur a imaginé ses vitrines et le choix varié des tissus dont il les a garnies, selon la matière même des objets. L'essai de présentation dans une même salle d'objets de diverses espèces, meubles, tapisseries, céramiques, sculptures, a même été tenté avec infiniment de bonheur.

Dans tous ces musées d'art décoratif allemands, règne une surprenante activité. A Francfort même sont organisées chaque année (au printemps et à l'automne) deux expositions, et celles de la reliure qui venait de s'ouvrir (internationale), où pas un des grands artistes décorateurs du Livre n'avait manqué, était d'un intérêt incontestable.

***

A Darmstadt, l'ancien musée n'est plus. Au lieu de sa vétuste installation dans le Vieux Château, on le retrouvera à l'automne en un beau palais neuf, édifié le long du parc. Les tableaux sont déjà mis en place, en des salles claires, tendues d'étoffes neutres : une succession de petites salles a permis l'heureuse présentation des petits tableaux d'écoles flamande et hollandaise, et l'on y reverra en excellente lumière le merveilleux Rembrandt, *La Flagellation du Christ*.

L'extraordinaire collection d'orfèvrerie et d'ivoires du haut Moyen âge sera enfin exposée comme elle le mérite et pourra être plus commodément étudiée.

De plus, l'excellent directeur, M. Back, aura tenté fort heureusement la reconstitution d'ensemble de quelques salles de style (salle flamande, salle allemande, salle italienne, salle suisse) démontées de leurs places originaires et restituées entièrement, réemboîtées dans les murs mêmes du nouveau palais. On sait l'incroyable succès qu'ont rencontré auprès du public simple et naïf les restitutions analogues du nouveau musée de Zurich.

***

Beaucoup de changements dans les musées de Berlin, dont il n'a guère été jusqu'ici parlé en détail. Voici dix-huit mois qu'on inaugura avec éclat le nouveau Musée de l'Empereur Frédéric (1) où furent transportées toutes les collections de peintures, sculptures, bronzes et ivoires du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes jusqu'au XIXe siècle. Les Allemands mêmes que leur situation devraient incliner à la plus entière indulgence sont d'accord pour reconnaître que les résultats n'ont pas entièrement répondu aux immenses sacrifices consentis. Les architectes officiels, en Allemagne comme ailleurs, demeurent inférieurs à leurs tâches ; et, cependant, en construisant le plus récent musée du monde, ils pouvaient faire profiter leur expérience de toutes les fautes ou erreurs du passé. Tant de musées souffrent de leurs installations dans des salles de palais ou des chapelles anciennes, qu'il est bien étrange que l'idée puisse se présenter d'en construire d'artificielles pour leur donner une aussi fâcheuse destination. L'éclairage de certaines salles, avec des doubles jours durs et contrariés de baies et de plafonds vitrés, n'est-il pas non plus cruel à bien des œuvres? La présentation, enfin, d'œuvres de même époque et de même art, mais de matières toute différentes, ne doit elle pas, comme dans une demeure privée, être précédée de longs essais réalisant l'accord des choses avec les tentures de fond? La crudité d'une couverte émaillée

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 novembre 1904, p. 281.

d'un della Robbia sous la brutalité d'un jour direct, alors qu'elle fut voulue pour la pénombre d'une chapelle ou d'une sacristie, peut tuer la délicatesse d'une suave peinture florentine. Et quand on veut entrer dans ces raffinements de présentation, que d'étoffes il faut essayer dont le caractère neutre et harmonieux ne silhouettera pas sèchement les lignes d'un beau marbre ou n'attirera pas, par son détail, l'attention que doit seule absorber l'œuvre admirable que l'on veut mettre en valeur !

Mais de quelle joie ou de quels regrets jaloux (atteint-on jamais à la sérénité d'une âme angélique ?) saluerons-nous l'entrée dans ce beau musée de l'*Adoration des Bergers* de Hugo van der Goes, ou des deux panneaux de la *Légende de saint Bertin*, du grand peintre français Simon Marmion ? Ce sont de ces conquêtes dont peut s'enorgueillir la fierté du Dr Bode. Son activité ne connaît pas d'arrêt, ses poursuites avisées ne connaissent pour ainsi dire pas d'obstacles. Il apprécie fort bien son bonheur d'être le maître presque absolu et d'avoir à sa disposition des ressources illimitées quand les circonstances l'exigent.

C'est son autorité de nouveau directeur général des Musées Royaux (poste dans lequel il vient de succéder à M. Schone), qui a imposé au Musée de l'Empereur Frédéric la création de deux sections récentes : d'art byzantin et sassanide, et d'art musulman.

La première, grâce à la collaboration de MM. Euting et Strygowski, s'est enrichie de l'extraordinaire façade en pierre sculptée du palais sassanide de Mschatta (Palestine), que l'empereur Guillaume II obtint facilement du sultan à la suite de son voyage à Jérusalem — et de la reconstitution d'une immense niche en mosaïque provenant d'une église de Ravenne, seul ensemble de cette importance qu'un musée d'Europe possède, en dehors des monuments de la Grèce, de l'Italie ou de la Turquie.

Les collections d'art musulman, grâce à l'aide du Dr Moritz, directeur de la Bibliothèque khédiviale du Caire, sont déjà parties d'un bel élan. Le Dr Sarre, en installant en prêt pour quelques années dans une grande salle du musée sa merveilleuse collection, a tenu à attirer l'attention sur cet art admirable, jusqu'ici peu connu à Berlin.

Les prêts des collections particulières sont, d'ailleurs, une des innovations du Musée de l'Empereur Frédéric. Il n'en est pas moins de trois actuellement déposées au musée : les collections V. Wesendonck, von Carstanjen, Thiem.

La collection Carstanjen possède une superbe œuvre colonaise de la fin du XVe siècle, deux Rembrandt : un *Portrait d'homme lisant* et le *Portrait de Rembrandt riant* de la dernière manière (1); une figure de jeune fille et deux portraits, masculin et féminin, de Frans Hals.

La collection Thiem (de San Remo) révèle un extraordinaire Dirk Bouts, *Le Repas chez Simon* ; une *Vierge* de Memling; un Pieter de Hooch, avec la curieuse recherche d'éclairages divers de trois pièces en enfilade, vues par leurs portes ouvertes; un délicieux van der Meer, dont tout le sujet est la lumière jouant dans une antichambre sur les murs tendus d'un gris fin, sur une veste de velours à fourrure, négligemment jetée sur une chaise ; et le splendide portrait par van Dyck d'une femme, montant un escalier, qu'on admira longtemps aux expositions de Sedelmeyer.

Enfin, un grand *tondo* de Botticelli, une *Madone entourée de huit anges* chantant et tenant des grands lys dont la blancheur éclate sur un ciel d'un bleu pâli, a été prêté par la famille Raczinski de Posen. Que cela est instructif ! et comme un tel chef-d'œuvre, qui n'a d'égal que le grand *tondo* des Uffizzi, révèle la main incontestable du maître dans le dessin si ferme et si volontaire des bouches, dans la souple et transparente exécution des écharpes traversées de quadrillés de fils d'or indiqués avec sûreté ! Et comme apparaissent secondaires, et sans doute seulement de l'atelier, les autres œuvres du musée qui lui font face, sauf peut-être l'une d'entre elles !

Le musée vient, enfin, de recevoir en don de M. James Simon toute une collection garnissant une des salles, où transparaît l'heureuse influence exercée par le Dr Bode sur tant de collections berlinoises : c'est une très jolie *Madone* de Mantegna, peinte à fleur de toile ; c'est un intéressant Gérard David représentant quatre saints dans un paysage ; ce sont deux bons bustes en terre cuite, quelques Robbia et une importante collection de petits bronzes et de médailles italiennes.

L'activité, à Berlin, ne s'est pas trouvée limitée au seul Musée de l'Empereur Frédéric. Sa création a dégagé l'ancien musée, où vont pouvoir s'étendre le Cabinet des estampes et dessins et les départements des antiques. Peut-être se décidera-t-on à présenter enfin décemment les admirables collections égyptiennes. Quant aux moulages, qui, là comme ailleurs, déshonorent un musée d'originaux, il est question de les réunir à une vaste collection de moulages du Moyen âge, en un musée spécial dont on confierait la direction à M. Borrmann.

Le Musée des Arts industriels est, lui-même, en voie de réorganisation. Il ne peut que gagner à la revision de ses collections, et à leur meilleure présentation. Il bénéficiera des vastes locaux qu'a laissés libres le transfert de la Bibliothèque en un bâtiment neuf limitrophe.

Cette Bibliothèque est actuellement une merveille d'organisation. Il est impossible d'apporter plus de méthode, plus d'ordre, plus de clarté, au classement des immenses matériaux d'étude qu'elle renferme, que ne l'a fait son éminent directeur, M. le Dr Jessen. Et cet énorme travail matériel ne l'a pas empêché de diriger la publication du catalogue des gravures des maîtres ornemanistes des XVIIe et XVIIIe siècles, auquel la collection Destailleur, achetée en bloc à Paris, a fourni une si riche contribution. Il ne sera plus permis, dorénavant, d'organiser une bibliothèque publique sans prendre le Dr Jessen comme modèle.

Gaston Migeon.

(1) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1870, t. I, p. 466.

REVUE DES REVUES

— Les Arts (avril) consacrent au regretté Eugène Carrière une belle étude signée de M. Gustave Geffroy et illustrée d'un portrait et de 10 reproductions d'œuvres du maître, — et ils publient, de M. Gerspach, une étude posthume sur la galerie Corsini de Florence, avec les reproductions d'une trentaine des œuvres les plus importantes.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (août 1905). — Étude de M. Arnold Ruesch sur le peintre italien, directeur de l'Académie de Naples, Domenico Morelli, décédé récemment (7 reprod.).

— M. A. Neustroïeff publie une variante (existant dans la collection de la comtesse A. A. Komarowsky, à Saint-Pétersbourg) du célèbre tableau des *Trois Marie au tombeau du Christ*, de la collection de sir Frederick Cook, exposé à Bruges en 1902.

— Notice de M. Georg Gronau sur le *Portrait de l'Arioste*, par Titien, acquis en 1904 par la National Gallery de Londres (2 reprod.).

— M. Emil Jacobsen étudie les tableaux de l'école flamande récemment acquis par le musée de Bruxelles : *Le Christ et la femme adultère* de Rubens, *Pan et Syrinx* et *La chaste Suzanne* de Jordaens, *Portrait d'une famille* et *Portrait de Giovanni Vincenzio Imperiale* de van Dyck, *Adam et Ève* de Mabuse, etc.

— Hors texte : deux eaux-fortes originales de M. H. Struck (*Le Grand Canal à Venise* et de Mme Anna Costenoble (*Tempête*).

— Dans la partie consacrée à l'art appliqué, article sur une exposition d'intérieurs modernes à Berlin (nombreuses reprod.).

(Septembre). — Comptes rendus par M. Walther Gensel de la récente Exposition des paysagistes allemands à Berlin (22 reprod.); — par M. L. von Bürkel, de l'Exposition internationale de Munich de l'été dernier (1 grav. et 1 planche en couleurs); — et nombreuses reproductions d'œuvres figurant à l'exposition du « Künstlerbund » allemand à Berlin, formé comme nous l'avons annoncé, par l'Union des Sociétés d'art libres d'Allemagne et qui vient d'acquérir à Florence la « villa Romana » pour y servir de séjour aux jeunes artistes allemands qu'aura distingués le comité du « Künstlerbund » et qui pourront travailler là en toute liberté, sans aucune contrainte officielle.

— Article de M. E. Zimmermann sur *Le Style dans la porcelaine*.

(Octobre). — *Souvenirs d'un imprimeur d'art*, par notre compatriote M. Auguste Delâtre. 5 grav., dont 1 eau-forte originale hors texte, par M. E. Delâtre.)

— M. Wilhelm Bode fait connaître et étudie plusieurs tableaux de Rembrandt récemment découverts : une composition de jeunesse, découverte en Hollande et aujourd'hui dans une collection particulière à Prague, ayant comme sujet *L'Anesse de Balaam*; une autre œuvre de jeunesse, *Saskia en Flore*, dans la collection Meyer von Stadelhofen, au château d'Hermance, près Genève; une *Tête de vieillard barbu* (de 1643 à 1645), chez Dowdeswell, à Londres; une *Tête d'étude pour le « Saint Matthieu » du Louvre*, appartenant au peintre Vollon, à Paris; deux têtes de *Rabbins* ou *Philosophes*, de 1646 et 1648, l'une passée dans la collection Maurice Kann, à Paris, l'autre dans la collection G. Salting, à Londres; un *Christ et la Samaritaine*, de 1658, retrouvé dans les magasins de l'Ermitage [1]; une très belle composition signée et datée 1653, *Le Triomphe de Scipion*, retrouvée à Londres et aujourd'hui dans la collection Newglass. 5 de ces œuvres sont reproduites.

— Article de M. L. von Bürkel sur l'exposition Lenbach, à Munich (6 reprod. d'œuvres.)

— Sous le titre *Les Artistes en tant qu'écrivains et critiques*, M. K.-E. Schmidt publie une intéressante sélection (poursuivie dans les trois fascicules suivants) de pensées émises par les artistes modernes de tous pays sur l'art et groupées sous ces titres : la technique, l'expérience, la classification des genres, la composition, la critique, l'art pour l'art, l'art français, l'art et la nature.

— Hors texte : *Bonheur maternel*, eau-forte originale de M. Ph. Franck.

— Articles de M. J. Lessing sur les deux expositions d'art industriel ancien organisées l'an dernier à Bruxelles et à Liége, — et de M. F. Dülberg sur l'exposition d'art appliqué à Munich. (Nombreuses reprod.)

(Novembre). — *La Race, la Civilisation et l'Art*, par M. Alfred Branson.

— Article de M. Ludwig Wokmann sur les dessins du peintre autrichien Joseph Anton Koch (1768-1839) pour l'illustration de Dante (4 reprod.).

— E. Steinmann parle des statues allégoriques de *Fleures* que Michel Ange, ainsi qu'on peut s'en assurer d'après sa correspondance et d'après un dessin conservé à l'Albertina de Vienne, avait projeté de placer à terre à droite et à gauche du socle des tombeaux de Laurent et de Julien de Médicis. Deux de ces figures, modelées en terre cuite d'après les dessins de Michel-Ange, par le sculpteur Niccolo dit « Tribolo », existent encore au Musée national de Florence (3 grav.).

— Notice sur l'aquafortiste russe W. Rudinoff, par lui-même (2 eaux-fortes originales hors texte et 6 reprod.).

— Article de M. Otto Bernhard sur *L'Art de jardins* (18 fig.).

(Décembre). — Notice de M. W. von Seidlitz sur l'ancien directeur général des Musées royaux de Prusse, Richard Schœne, qui a pris sa retraite en cette fin de l'année 1905 et a été remplacé dans cet emploi par M. Wilhem Bode, jusque-là directeur du Musée d'art ancien.

— Étude (terminée dans le fascicule de février suivant) de M. Bernhard Patzak sur *La Villa d'Este à Tivoli* (26 grav.).

— Publications d'amusantes notes où Clemens Brentano, à une exposition en 1826, a recueilli les propos des visiteurs devant une marine du peintre allemand Caspar Friedrich, que la Centennale de Berlin vient de remettre en pleine lumière.

— Compte rendu, par M. Julius Leisching, de l'exposition de miniatures qui eut lieu l'an dernier à Troppau (12 reprod.).

— Notice de M. G. Biermann sur les ouvrages d'orfèvrerie de l'artiste bruxellois Philippe Wolfers (14 reprod.).

— Article de M. Richard Graul sur les netzuké japonais.

(Janvier 1906). — Étude de M. J. J. Tikkanen sur le peintre finlandais Albert Edelfelt, mort l'an dernier (portrait et 11 reprod. d'œuvres).

— Important travail de MM. Otto Egger et Hermann Julius Hermann sur les collections artistiques de la maison d'Este, à Vienne : les antiques

[1] Publié par la *Gazette des Beaux-Arts*, dès 1899, t. I, p. 261.

7 reprod.) ; les œuvres de la Renaissance et de l'époque moderne : bronzes, marbres, etc. (17 reprod.)

— Notice de M. Schæfer sur le peintre graveur Karl Hofer (eau-forte originale et 1 reprod.).

— Étude de M. Paul Vitry sur la collection Émile Peyre au Musée des Arts décoratifs de Paris (8 grav.)

— *L'Art de bâtir les villes*, par M. Julius Zeitler (12 intéressantes vues des vieilles villes allemandes.)

— *Phases de l'art architectural en Allemagne*, par M. J. Baer.

— Hors texte : fac-similé en couleurs d'une aquarelle du peintre allemand Hans Thoma, au musée de Cassel.

Février. — Notice sur le peintre allemand Christian Karl Magnussen, par M. Harro Magnussen (8 grav.)

— Notice de M. G. Biermann sur le charmant peintre et illustrateur allemand Heinrich Vogeler, du groupe de Worpswede (9 reprod.)

— Hors texte : belle reprod. en couleurs d'un tableau de Turner (avec notice par M. Julius Vogel) ; — *Vue de Sanct-Gallen*, bois en couleurs par Mme Martha Cunz ; — *Printemps*, eau-forte originale de Mme Marie Goy-Heinze.

BIBLIOGRAPHIE

Le beau livre que M. Théodore Duret consacrait naguère à l'**Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre** et dont la *Gazette* a dit alors (1) la valeur et le vif intérêt, vient d'être publié en édition populaire, à la librairie Charpentier et Fasquelle (in-16, av. 12 ill. ; 3 fr. 50). Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs cette réédition ainsi mise à la portée de tous ; enrichie d'ailleurs de 11 compositions de Manet (*Le Torero mort*, étude pour l'*Olympia*, *Le Jardin*, *Tête d'étude*, *La Parisienne* (1er et 2e états), *Les Bottines*, *Jeanne*, *Le Corbeau*, *Le Fleuve*, *Portrait de M. Manet père*), dont quelques-unes gravées à l'eau-forte par l'artiste lui même, et de la reproduction du *Portrait de Manet* par Alphonse Legros, elle tire de ce fait l'attrait d'une véritable édition originale. ;

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de notre collaborateur M. **Émile Molinier**, conservateur honoraire du musée du Louvre, décédé le 6 mai, à Paris, à l'âge de quarante-neuf ans. Dès sa sortie de l'École des Chartes, il s'était voué aux questions d'archéologie artistique, notamment pour la période du Moyen âge et de la Renaissance, et plus spécialement encore à la céramique, et avait vite acquis, dans ce domaine, une compétence universellement reconnue. Il a publié, entre autres nombreux ouvrages, *Les Della Robbia* (en collaboration avec J. Cavalucci) (1884), *Les Plaquettes* [de la Renaissance] (1886), *Venise, ses arts décoratifs, ses musées et ses collections* (1889), *Benvenuto Cellini*, *Le Trésor de la Cathédrale de Coire*, etc., etc., et surtout une grande *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, qui est une œuvre de premier ordre, mais dont malheureusement quatre volumes seulement ont paru. Il collabora également aux principales revues d'art, notamment à *L'Art* (dont il fut un moment directeur), aux *Monuments Piot* et à notre *Gazette*, où il publia entre autres : *Exposition rétrospective d'orfèvrerie de Budapesth* (1884), *Le Trésor de Saint Marc à Venise* (1887-1888), *Le Musée Poldi-Pezzoli à Milan* (1889-1890), *La Collection Bonnaffé* (1897), *Les Céramiques italiennes au Louvre* (1897), des études sur plusieurs sections de l'Exposition de 1900, *Le Musée du Mobilier français au Louvre* (1901), etc.

Conservateur des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance au Musée du Louvre, il avait été chargé de la direction des expositions d'art ancien à l'Exposition universelle de 1900 et avait organisé personnellement la belle exposition d'art rétrospectif des origines à 1800 au Petit Palais, qui eut le succès que l'on sait. Il avait été, à cette occasion, promu officier de la Légion d'honneur.

Ayant quitté volontairement le Louvre en 1901, il s'était occupé depuis, avec une remarquable compétence, des grandes collections d'art et des principales ventes.

—

On annonce également la mort, à Paris, dimanche dernier, du collectionneur M. **Maurice Kann**, dont la riche galerie de tableaux de maîtres anciens, français et anglais du XVIIIe siècle et surtout hollandais du XVIIe (parmi lesquels plusieurs Rembrandt), compte parmi les plus belles de Paris.

—

Le peintre **Émile-David Turrian**, né en 1879 à Mont-Blesson, près Lausanne, vient de mourir. Élève de l'École des Beaux-Arts de Genève et de Luc-Olivier Merson à Paris, Turrian séjourna en Italie et en Russie, d'où il rapporta de nombreuses études. C'était un paysagiste de talent et un dessinateur humoristique très apprécié.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Viguier

Vente de tableaux et dessins, faite à la galerie G. Petit, le 4 mai, par Me Chevallier, MM. Georges Petit et Bernheim jeune.

Tableaux modernes. — 1. Besnard. Les Ouled-Naïls : 4.000. — 3. Bonvin (Fr.). L'Alambic : 1.850. Boudin (E.). 4. Entrée du port du Havre ; un grain d'Ouest : 4.700. — 5. Camaret à marée basse : 5 700. — 6. Le Port de Bordeaux : 5.800. — 7. Vue du port d'Anvers : 5.400.

10. Carrière (Eug.). Femme regardant : 5.500. — 13. Corot. Le Matin sur la prairie : 15.500.

16. Daumier. Wagon de troisième classe : 5.100. — 17. Daumier. Les Avocats : 2 550. — 18. Daumier. Chanteurs des rues : 4.000. — 19. Decamps. Le Singe musicien : 3.000.

21. Fantin-Latour. Nymphe assise : 3 200. — 23. Fromentin (E.). Rencontre de cavaliers arabes : 12.100 francs.

24. Harpignies. Village d'Hérisson : 17.200. — 25. Harpignies. Victime de l'hiver : 15.500. — 28. Harpignies. Le Sentier au bord de la rivière : 4.500 francs.

30. Henner. Salomé : 12.100. — 31. Henner. Nymphe endormie : 6 700.

Jacque (Charles). 33. Moutons paissant dans la forêt : 31.000. — 34. Moutons au bord d'une mare : 15.800. — 35. Le Coq roi : 8.100. — 36. Jongkind. Le Port de Marseille : 14.100.

Lépine (St.). 37. Le Canal Saint-Martin : 4.200. — 41. Le Bassin des Tuileries : 3.900. — 42. Le Pont des Arts : 5 250. — 43. Le Trocadéro, vu du quai de Javel : 3.700. — 44. Le Canal, effet de lune : 4 800.

47. Meissonier. Portrait de Mme Lehon : 620.

Monet (Claude). 50. Vétheuil : 19.000. — 51. Le Stade Romana, à Bordighera : 8.100. — 52. Dans les prés : 5.000. — 53. La Seine à Bougival : 5.500.

54. Neuville (de). Le Parlementaire : 8.000. — 58. Renoir. L'Enfant à la pomme : 2.900. — 59. Ribot (Th.). Le Cabaret normand : 4.200. — 60. Ribot (Th.). Le Vieux braconnier : 3.400. — 61. Roybet. Un coup difficile : 10.100.

Sisley. 62. Le Pont de Moret : 10.100. — 63. Meule de paille : 4.500. — 67. L'Hiver : 5.100. — 68. Le Chemin des bois, à Ville-d'Avray : 3.820. — 70. Le Chemin montant : 3.250.

72. Stevens (Alfred). L'Attente : 1.700. — 73. Tassaert. Les Bulles de savon : 1.100. — 74. Volton. Après la chasse : 2.850.

Ziem. 75. Moulin au bord de l'Escaut : 15.500. — 76. Le Palais des Doges et le Campanile : 12.000. — 77. Scutari : 4.650. — 81. La Tartane aux voiles blanches : 3.520. — 82. Lagune aux environs de Venise : 3.450.

Aquarelles, pastels et dessins. — 83. Detaille (E.). Lancier à cheval : 3.050. — 84. Detaille. En faction à Roquebrune (1796) : 1.200. — 86. Gavarni. Le Marchand de hannetons : 210. — 87. Harpignies : La Mare dans la prairie. La Rue du village : 590. — 88. Jongkind. Honfleur : 1.350. — 89. Lhermitte. La Gardeuse d'oies : 2.300. — 90. Lhermitte. Vendanges : 430. — 92. Moreau (Gustave). Sainte Cécile : 2.050. — 93. Ribot. La Leçon de tricot : 450.

Produit : 435.807 francs.

—

Collection Stumpf

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie G. Petit, le 7 mai, par Me Chevalier, MM. Georges Petit et Mallet.

1. Bail (Joseph). Les Cerises à l'eau-de-vie : 2.550 — 3. Boudin (Eugène). Venise : 2.000. — 6. Boudin (Eugène). Le Port d'Anvers : 5.300.

24. Chintreuil. Chevrier dans les bois de la Tournelle : 3.900. — Corot. Danse rustique : 92.000. — 29. Courbet. Le Cerf aux abois : 13.000.

30. Daubigny. Le Botin : 4.400. — 33. Diaz (N.). Galatée : 18.000. — 35. Dupré (Jules). Le Moulin au bord de la mare : 7.000. — 36. Dupré (Jules). Pont de l'Isle-Adam : 4.300. — 37. Fantin-Latour. L'Ondine : 12.000.

42. Harpignies. Saint-Privé : 6.600. — 43. Harpignies. La Vallée : 1.700. — 44. Harpignies. Paysage de l'Allier : 5.000. — 45. Henner. La Dryade : 6.300. — 48. Isabey (Eugène). Avant le grain : 1.780. — 51. Jongkind. Rotterdam, le Port au Saumon : 3.500 francs.

56. Lépine (St.). Le Pêcheur : 3.250. — 57. Lépine (St.). Le Chenal : 3.300. — 58. Lépine. La Seine au port du Mail (marché aux pommes) : 2.450 francs.

63. Le Sidaner. La Nuit au bord du canal : 2.710. — 64. Marais. Vaches au pâturage, au Breuil-en-Auge (Calvados) : 1.200.

73. Pissarro. La Seine, à Poissy : 1.950. — 75. Sisley. Autour de la forêt : 1.450. — 76. Sisley. Le Printemps : 2.250.

77. Thaulow. Les Bords de l'Escaut : 1.250. — 78. Thaulow. Relais de poste en Norvège : 1.600.

83. Veyrassat. Les Chevaux de halage : 2 900. — 84. Vignon. La Maison isolée, effet de neige : 1.450. — 88. Vignon. Le Chemin de Four, à Auvers : 1.180 francs.

102. Vollon (A.). Le Casque : 2.300. — 103. Vollon (A.). Un Coin de cuisine : 2.700. — 105. Vollon (A.). Violettes et roses : 1.750. — 106. Ziem. Pêcheurs relevant leurs filets : 4.000.

Total : 273.180 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des ouvrages des étudiants de l'**Académie des Arts de la Fleur et de la Plante**, à l'Établissement horticole municipal, route de Boulogne (près la porte d'Auteuil), jusqu'au 13 mai.

Exposition de l'œuvre de **Fantin-Latour**, à l'École des Beaux-Arts, du 12 au 31 mai.

Exposition rétrospective de la Société Nationale des Beaux-Arts, à Bagatelle, du 12 mai au 14 juillet.

Exposition du dix-huitième siècle (miniatures, estampes en couleurs, pierres gravées, médailles, etc.), à la Bibliothèque Nationale, du 15 mai au 15 octobre.

Étranger

Londres : Exposition d'art flamand ancien et moderne, au Guildhall, jusqu'au 28 juillet.

Londres : Exposition d'ancien art allemand, au Burlington Fine Arts Club, du 15 mai au 16 juillet.

Rotterdam : Exposition des Beaux-Arts, du 12 mai au 24 juin.

EXPOSITIONS PROJETÉES

Province

Montpellier : 20e Exposition de la Société des Beaux-Arts de l'Hérault, en mai et juin. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Robinet, 32, rue de Maubeuge, avant le 15 mai.

Tourcoing : Exposition internationale, avec section des Beaux-Arts, du 8 juillet à fin octobre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Poltier, 9 et 14, rue Gaillon, du 1er au 10 juin et le 2 juillet pour les ouvrages exposés aux Salons).

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : Léon Mailland.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

N° 20. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 19 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que la livraison de Mai de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, dont la publication avait été retardée par la grève des typographes, paraîtra cette semaine.

PROPOS DU JOUR

On ne peut dire que l'expérience nous soit d'une grande utilité, quand on voit la section française être victime, à Milan, des mêmes erreurs qu'à l'exposition de Turin. Une première fois la participation de nos exposants à une manifestation d'art international a été, par la faute de l'organisation générale, tellement insuffisante, qu'au lendemain de cet échec les responsables étaient obligés de faire contrition et d'accepter sans répliquer les reproches qui leur étaient adressés. Quelques mois passent, et l'on découvre qu'ils n'ont rien appris.

Un seul chiffre donnera la mesure de la légèreté avec laquelle on traite chez nous les manifestations d'art décoratif. La Belgique a ouvert, pour participer à l'Exposition de Milan, un crédit de quarante mille francs. La somme affectée par la France à la même Exposition s'élève à sept mille francs. Il n'est besoin d'ajouter aucun commentaire à ce fait ; chacun peut juger l'intérêt que porte le ministère du Commerce à l'effort de nos artistes et l'importance qu'il attache au bon renom de notre art ornemental à l'étranger.

Sans entrer dans les circonstances atténuantes que l'on ne manquera pas d'invoquer, sans examiner les représentations des commerçants soucieux de défendre leurs intérêts, à l'encontre des décorateurs et des artisans, on est frappé de voir l'État être le dernier à comprendre quelle place occupe l'ornementation dans notre histoire artistique. Aujourd'hui, les arts « secondaires » sont sortis du discrédit momentané où une esthétique autoritaire et attardée les avait tenus ; ils ont retrouvé la faveur dont ils jouissaient au XVIIIe siècle ; ils ont gagné une place spéciale dans nos Salons annuels ; ils possèdent un beau musée à eux. Comment admettre que, seul, l'État les ignore et soit cause que dans une Exposition où tous les pays sont conviés, nos artistes ne joueront pas le rôle qu'ils sont à même de remplir ?

NOUVELLES

*** Le Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, réuni cette semaine sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a présenté au ministre, pour les chaires de lithographie, gravure sur bois et gravure à l'eau-forte, nouvellement créées à l'Ecole des Beaux-Arts :

Pour la chaire de lithographie : en 1re ligne, M. Maurou ; en 2e ligne, M. Lunois ;

Pour la chaire de gravure sur bois : en 1re ligne, M. Pannemaker ; en 2e ligne, M. Froment (M. Auguste Lepère, pressenti, avait décliné toute candidature) ;

Pour la chaire de gravure à l'eau forte : en 1re ligne, M. Waltner ; en 2e ligne, M. Le Couteux, qui, bien que n'étant pas candidat, a été porté par le Conseil.

*** Le 7 mai, au Musée historique d'Orléans, a été inauguré le monument élevé, sur l'initiative de la Société archéologique de l'Orléanais, à la mémoire de M. l'abbé Desnoyers et de M. Herluison, anciens conservateurs de ce musée et du musée Jeanne d'Arc. Un bas-relief en marbre, œuvre du statuaire Louis Noël, rappelle, en médaillons géminés, les traits de ces deux savants.

*** Un de nos compatriotes établi à Moscou, M. Alexandre Brocard, vient de faire don au musée de Versailles d'une toile représentant Louis XIV jeune, présidant une réunion de personnages vêtus de noir, parmi lesquels figurent de nombreux portraits. Ce tableau, d'une exécution remarquable, représenterait, selon M. de Nolhac, la rédaction de l'ordonnance pour la réforme de la justice, qui a été un des actes les plus importants de la première période du grand règne.

Cette œuvre va prendre place dans la nouvelle salle Louis XIV, qui doit prochainement s'ouvrir à Versailles.

*** Tous les objets d'art ayant figuré autrefois à la Malmaison et qui sont actuellement au château d'Arenenberg, notamment le lit où est morte la reine Hortense, viennent d'être offerts par l'impératrice Eugénie au château de la Malmaison, où l'on vient de commencer les travaux de restauration de la chambre de l'impératrice Joséphine et du salon doré. Ces deux pièces seront ouvertes le mois prochain au public.

*** La galerie des plans-reliefs des places de guerre sera ouverte au public, à l'hôtel des Invalides, les dimanches, mardis et jeudis, de midi à quatre heures, à partir du 1er juin, jusqu'au 31 juillet 1906. On accède à cette galerie par le portique Est de la cour d'honneur, le corridor de Metz et l'escalier K.

*** La commission du Vieux-Paris a récemment émis, entre autres vœux, que, au lieu d'ajouter une arche de fer au pont Notre-Dame, qu'il est question de reconstruire, on le continue en bâtissant une autre arche de pierre, afin de conserver l'harmonie de son ensemble et ne pas commettre d'anachronisme par ce mélange.

Elle a demandé également que la chapelle construite sous Louis XVI, dans le couvent des Filles de Saint-Michel, rue Saint-Jacques, soit conservée dans les nouveaux bâtiments qui seront élevés sur l'emplacement de ce couvent pour y installer un institut chimique.

De plus, elle a émis l'avis que la façade de la Chambre des députés soit conservée lors de la construction de la nouvelle Chambre.

*** La Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, à l'occasion de sa reconnaissance comme établissement d'utilité publique, a créé deux primes d'encouragement, de 300 francs chacune, devant être décernées chaque année à deux artistes ayant exposé dans la section des Arts décoratifs, l'un au Salon de la Société des Artistes Français, l'autre au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Les candidats doivent être Français, avoir moins de trente-deux ans à ce jour, et adresser avant le 25 mai, au siège social de la Société, 10, rue Royale, leur demande accompagnée d'un bulletin de naissance.

Les primes seront attribuées à un objet d'usage courant et le jury sera nommé moitié par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, moitié par la Société des Artistes Français ou par la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Interrompues par l'hiver, les fouilles du plateau d'Alésia, annoncent les *Débats*, ont été reprises la semaine dernière. Dès les premiers jours elles viennent de donner les résultats les plus intéressants.

On a mis la pioche dans une pièce rectangulaire qui semble être un atelier de forgeron. On y a trouvé un amas considérable de ferraille, burins, outils, ustensiles de ménage, une chaîne de fer, des feuilles de plomb, plusieurs morceaux de bronze. Dans cet amas de ferraille sont de nombreuses hipposandales, et c'est là une découverte importante. Les archéologues, en effet, discutent encore sur la question de savoir si les Gaulois et les Romains ferraient leurs chevaux ; la découverte qui vient d'être faite au Mont-Auxois donne la certitude que, à Alésia, dès l'époque romaine, on ferrait les chevaux.

Mais la trouvaille la plus importante de la dernière semaine est celle de deux bronzes : une statuette de Mercure et un Silène en médaillon, ce dernier de toute beauté. Outre leur valeur propre, ces derniers objets ont une grande importance au point de vue du succès futur des fouilles. Ils montrent que la ville a été abandonnée précipitamment, sans doute devant une invasion barbare, à la fin du quatrième siècle après Jésus-Christ. Dès lors, on doit s'attendre à retrouver, sous la mince couche de terre qui recouvre la ville détruite, de véritables trésors archéologiques.

Au Musée du Louvre

En dehors de l'importante et remarquable acquisition que nous avions le plaisir d'annoncer il y a huit jours : *L'Homme au verre de vin* de la collection Wilczek, le département des peintures, au Louvre, s'est enrichi en ces derniers temps d'un certain nombre d'œuvres, intéressantes à divers titres pour l'art français.

De Philippe Mercier, le peintre français du XVIIIe siècle, qui a surtout vécu et séjourné en Angleterre, imitant tour à tour Watteau ou Chardin, le Louvre a recueilli une curieuse peinture signée *Le Dégustateur*, représentant un jeune garçon au teint frais, aux yeux bleu clair, en vêtement vert pomme, un trousseau de clefs à la ceinture, accoudé du bras droit sur un tonneau et levant en l'air un verre de vin rouge, tandis que du bras gauche il tient appuyée contre sa poitrine une fiasque cerclée de paille. C'est un rare et précieux document à joindre au petit *Escamoteur* de la collection La Caze, tableau non signé, mais dont la paternité a été très justement reconnue et prouvée par la gravure où Mercier se montre à nous comme imitateur de Watteau. Ici, c'est, au contraire, Chardin dont il suit agréablement les traces, avec une nuance et un cachet spécial, de goût semi-anglais.

Deux intéressants portraits sont venus, de plus, très heureusement se joindre au groupe d'œuvres de Théodore Chassériau déjà conservées au Lou-

vre. L'un est une peinture encore timide et incertaine de prime jeunesse, datée de 1835 (Chassériau avait seize ans, quand il l'exécuta), qui, sous l'influence d'Ingres, contient déjà mieux que des promesses et révèle, dans l'exécution et le sentiment, les germes d'un style personnel en train de se former. C'est un *Portrait de Marilhat*, tout jeune alors, revenu récemment d'Égypte. L'œuvre, qui a malheureusement beaucoup souffert des détériorations fatales entraînées par l'abus des bitumes, a figuré, en 1885, à la seconde Exposition des Portraits du siècle, à l'École des Beaux-Arts. Elle vient d'être offerte aux musées nationaux, au nom et en exécution des désirs de Mme Cathrein, née Marilhat, morte récemment ; et on ne peut qu'être reconnaissant à la famille de ce don.

Plus remarquable, et plus avancé d'époque, d'ailleurs, dans la carrière de Chassériau, est le second portrait acquis presque en même temps par le Louvre, avec la participation aussi aimable que généreuse de M. Arthur Chassériau, toujours si dévoué à la mémoire de son parent. C'est le *Portrait de Lacordaire*, que Chassériau exécuta à Rome, en 1840, au couvent de Sainte-Sabine, au moment où le grand orateur venait d'y prendre l'habit dominicain, et qui figura au Salon de 1841. On put l'admirer, en 1885, à la seconde Exposition des Portraits du siècle, à l'École des Beaux-Arts, non loin du portrait précédent. Le progrès est surprenant d'une œuvre à l'autre. C'est une effigie émouvante, de silhouette et d'aspect inoubliables, conçue dans des tonalités et une large facture de fresque, qui représentera tout à fait à son avantage au Louvre un maître qu'on ne saurait trop honorer.

Dans le Département des objets d'art, on a complété une garniture de trois pièces de Chine montées en bronze du XVIIIe siècle ; le vase, qui était au Palais de l'Élysée, est venu rejoindre au Louvre les deux aiguières qui appartenaient au musée depuis longtemps. Au même Département, M. Kelekins vient de faire don d'une coupe de faïence persane à décor géométrique.

PETITES EXPOSITIONS

GUSTAVE MOREAU — FANTIN-LATOUR

Organisée dans un dessein charitable, l'exposition Gustave Moreau à la galerie Georges Petit offre un ensemble d'une richesse magnifique et imprévue. Il semblait difficile de rendre un hommage à Gustave Moreau sans emprunter d'œuvres au musée où il avait lui-même réuni les meilleurs témoignages de sa pensée, et pourtant des collections particulières sont sorties des pages assez nombreuses pour donner l'impression d'une activité complète ; créations capitales, variantes précieuses de conceptions longtemps caressées, indications de tendances peu connues, presque insoupçonnées.

Le Jeune homme et la Mort, *Jacob et l'Ange*, *Jason et Médée*, parmi les œuvres plus anciennes ; *Galathée*, *Hélène sur les murs de Troie*, se rangent au nombre des toiles les plus significatives et les plus parfaites du maître. Les aquarelles pour les *Fables de La Fontaine*, célèbres et ignorées, se présentent pour la première fois au public. Sans entreprendre la tâche impossible de signaler les plus dignes d'intérêt des deux cent neuf numéros, dont pas un n'est négligeable, sans chercher à redire, dans un raccourci nécessairement imprécis, les louanges données d'une façon si pénétrante par Ary Renan, il paraîtra préférable de signaler quelques morceaux secondaires par eux-mêmes, importants par leur caractère. Tels sont ce *Break à quatre chevaux* (n° 36) et ce *Cavalier* (n° 37), tous deux de 1854, que l'on dirait d'un élève de Decamps. Une étude de paysage est également décevante. Le *Jugement de Pâris* (n° 18) et l'*Enlèvement d'Hélène* sont des compositions conçues avant l'éclosion de la personnalité. Une aquarelle d'après la ballade de Bürger (n° 63), nous montre une inspiration peu familière à l'artiste ; l'*Enfant Jésus bénissant sa mère* nous offre un sujet qu'il n'a presque jamais repris ; la *Naissance de Vénus* (n° 82), un *Saint Sébastien* (n° 14), traitent, au contraire, d'une façon insolite, des thèmes favoris.

Ainsi nos admirations se renouvellent et s'enrichissent dans une manifestation dont l'écho se prolongera.

On imaginerait difficilement l'impression prenante qui se dégage de l'exposition dédiée à la mémoire de Fantin-Latour. Toutes ces œuvres, qui furent, une à une, longuement contemplées et admirées, reçoivent de leur réunion une signification nouvelle et intense. Malgré la solennité du cadre, elles gardent une allure intime et discrète ; elles ont l'air, non pas d'être rassemblées par hasard, mais de se retrouver. On ne saurait désirer une unité plus complète.

Elles disent la force puisée dans l'admiration des maîtres, dans le commerce des meilleurs contemporains ; la persévérance dans le chemin jugé le meilleur parce qu'il est celui vers lequel conduisent les instincts personnels ; le labeur sincère, acharné, sans une page abandonnée, sans un morceau sacrifié à la hâte des marchands. Elles disent surtout le bonheur que l'artiste a trouvé dans son art et ce qu'il y a mis de son cœur.

Il a peint pour lui-même, ce qui est la plus parfaite méthode pour parler à la postérité. Il a fixé sa propre image, celle des êtres chers qui l'entouraient. Avec leur physionomie, il retraçait aussi leur existence unie et simple, et l'on reconnaît dans ces toiles, auprès des figures souvent répétées, le mobilier familier, les fauteuils d'acajou revêtus de velours rouge.

L'hommage qu'il offrit à ses amis, pour solennel qu'il apparaisse à notre admiration, n'eut pas moins de simplicité. Il les groupait dans un atelier, autour d'une table, près du portrait d'un maître et d'un précurseur.

Aux demi-teintes de cette existence calme se superposait le rêve infini. Le culte de la musique se traduisait en images exquises.

Berlioz, à qui son âme reconnaissante éleva un monument magnifique, Rossini, Wagner, lui ouvraient des palais de lumière peuplés d'êtres chimériques et gracieux vêtus d'étoffes impalpables et somptueuses.

Tel apparaît, dans cette manifestation unique, le noble et délicat esprit que fut Fantin-Latour. L'exemple de son labeur et de sa gloire est fertile en leçons fécondes. Parfait modèle de conscience artistique, il n'a rien sacrifié de son idéal pour plaire à la foule ; il n'a pas, non plus, — et ce mérite est plus rare — forcé le tonpour créer le scandale. Sa parole mesurée s'est imposée parce qu'il l'a répétée avec une énergie inlassable et, comme il n'a pas usé d'artifice pour vaincre, il triomphe, aujourd'hui, tout entier.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 mai

Concours de Rome. — Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, sont proclamés admis au concours définitif pour le grand prix de composition musicale : 1. M. Marsick, élève de M. Lenepveu ; 2. M. Gaillard, élève de M. Lenepveu ; 3. M. Le Boucher, élève de M. Widor, et d'abord de M. Gabriel Fauré ; 4. M. Mazellier, élève de MM. Lenepveu et Fauré ; 5. M. Dumas, élève de M. Lenepveu.

Concours. — Il est ensuite donné lecture d'un télégramme faisant connaître que dans le concours international institué par M. Carnegie pour l'édification à La Haye du palais des Conférences de la paix, le 1er prix a été attribué à M. Cordonnier (de Lille) et le 2e à M. Marcel (de Paris), tous deux anciens élève de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Six prix ont été décernés. Les concurrents étaient au nombre de deux cents.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 mai

Les villes romaines de la Gaule. — M. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque Nationale, fait une communication sur les villes romaines de la Gaule, aux Ier et IVe siècles de notre ère. M. Blanchet a relevé le périmètre des murailles de quarante villes, qui peuvent être classées ainsi par ordre d'importance. On voit qu'au IVe siècle Paris était moins important que Nantes, Bourges et Bordeaux. Poitiers et Sens étaient peut être les cités les plus étendues de la Gaule à cette époque. Le tableau dressé par M. Blanchet fournira aux historiens des renseignements qu'on chercherait vainement dans les rares auteurs du temps de Constantin.

Communications diverses. — M. Fécamp, bibliothécaire de l'Université de Montpellier, signale à l'Académie un exemplaire d'une ancienne édition gothique, sans date, des *Chroniques de Gargantua.*

M. Omont, dans la notice qu'il consacre à ce document, pense que c'est probablement l'unique exemplaire actuellement connu de la première édition parisienne de ces chroniques, imprimée en 1533.

M. F. de Mély présente à l'Académie une tête de marbre de Paros, qui a été trouvée à Rome au cours de fouilles faites en 1870, et qui est de l'exécution la plus précieuse. C'est une des répliques les plus belles du *Cupidon* de Lysippe. Elle appartient aujourd'hui au comte de Bioncourt, gendre de la comtesse d'Harcourt.

Séance du 11 mai

L'Influence du théâtre sur la céramique grecque. — M. Edmond Pottier lit un fragment de son catalogue des vases du Louvre, en préparation, où il étudie l'influence du théâtre sur la céramique grecque au Ve siècle.

Il montre que cette influence dans les vases antérieurs aux guerres médiques se manifeste déjà par une composition plus serrée qui devient une véritable trilogie et par des attitudes plus pathétiques. Elle se précise surtout dans l'époque qui suit les guerres médiques et introduit des changements importants dans la disposition des personnages et dans leurs costumes. On peut même, d'après certains vases, se figurer assez exactement le costume tragique du Ve siècle, et voir combien il est différent de l'ajustement scénique que nous connaissons surtout par l'art hellénistique.

Un musicographe byzantin du huitième siècle. — Le P. L. Cheikho a publié récemment dans *Al Machriq*, revue orientale bimensuelle qui paraît à Beyrouth, « le texte arabe de trois traités grecs perdus sur les orgues ».

Ces trois opuscules qui, paraît-il, offrent un réel intérêt pour les facteurs d'orgues, portent les titres suivants, traduits de l'arabe :

« 1° Construction de l'instrument qu'a choisi Mauristos, instrument dont le son se propage à soixante milles ; 2° confection de l'orgue qui réunit tous les sons ; 3° description du djouljoul (carillon), qui, mis en mouvement, produit des sons divers, tour à tour émouvants et allègres ».

Dans quel pays et vers quelle époque a vécu ce Mauristos, qui est appelé aussi, suivant d'autres sources, Myrtos ? M. Hartwig Derenbourg répond à ces questions dans une monographie très complète et très détaillée qu'il offre à l'Académie. Dans le *Fihrist-al-Ouloum*, page 314, Myrtos est appelé Ar Roumi, « le Grec », ou plutôt « le Byzantin ». C'était un médecin grec, mathématicien et artiste.

Or, dans le premier opuscule, l'auteur parle d'un orgue en cuivre destiné au roi des Francs, et le P. Cheikho annote : « Nous ne savons rien du roi des Francs mentionné ici. » M. Derenbourg croit pouvoir affirmer qu'il s'agit de Pépin le Bref, auquel l'empereur Constantin V Copronyme fit présent, en 757, d'un orgue construit probablement dans la région de Byzance, sa capitale. Cet orgue, le premier qu'on ait vu en France, fut apporté à Compiègne, d'après les Annales Einhardi : « *Constantinus imperator misit Pippino regi multa munera, inter quæ et organum, quæ ad cum in Compendio villa pervenerunt*, etc. »

L'historien allemand L. Œlsner a publié d'autres documents encore sur cette ambassade orientale et sur les présents qu'elle remit.

Communication. — M. Eugène Lefèvre-Pontalis

communique une étude sur le style architectural des châteaux espagnols de Loarre, de Medina del Campo et de Coca.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS DU GUILDHALL ET DU BURLINGTON CLUB A LONDRES

Des deux expositions, si particulièrement intéressantes, que nous avons annoncées ici même il y a quelques mois, celle du Guildhall vient d'ouvrir; elle est consacrée à l'art flamand, ancien et moderne; celle du Burlington Fine Arts Club, qui s'ouvrira le 16 mai, le sera à l'art allemand du Moyen âge. La première est d'un caractère plus adapté aux besoins d'un public qui cherche tout d'abord la beauté; la seconde est d'un intérêt plus spécial, et vise surtout à renseigner sur un sujet assez peu connu. Tandis que l'entrée est libre au Guildhall, au Burlington Club seuls ont accès les amis des membres de la Société. Le public sait profiter de ces occasions d'étude : depuis 1890, date de la première exposition au Guildhall, il n'y est entré pas moins de deux millions et demi de visiteurs, dont 305.000 pour la seule exposition espagnole de 1901.

C'est à M. Temple, directeur de la galerie de la corporation de la Cité, que revient l'honneur de ces entreprises. Il a pu recueillir quatre-vingt tableaux de l'ancienne école néerlandaise, cinquante œuvres de Rubens, van Dyck, Jordaens, Pourbus, etc., et une centaine de tableaux de l'école belge contemporaine. Dans ce dernier groupe citons des œuvres très caractéristiques de Constantin Meunier, Alfred Stevens, Henri de Braekeleer, Fernand Khnopff, ainsi que des spécimens de Louis Gallait, Leys, Willems et Lamorinière. La représentation n'est pourtant pas aussi complète que dans les autres sections, mais, vu l'espace assez limité, M. Temple a réussi à donner une idée satisfaisante de la robuste vitalité actuelle de cette école moderne.

Mais c'est dans la partie ancienne qu'est l'attrait principal de cette exposition. Voici deux œuvres de Hubert van Eyck, toutes deux familières aux visiteurs de l'Exposition de Bruges d'il y a quatre ans : les *Trois Marie au sépulcre de J.-C.* (app. à sir Frédéric Cook) (1), et le petit *Portrait d'homme*, provenant du séminaire d'Hermannstadt, en Transylvanie (2). Voici, de Jan van Eyck, la petite *Madone* (de la collection Weld-Blundell), et deux pièces dans un état, hélas, déplorable : l'*Intronisation de Thomas Becket* (coll. du duc de Devonshire), et le grand triptyque appartenant à M. Georges Hellputte. De Petrus Cristus on voit le *Portrait d'Édouard Grimston* (au comte de Verulam); une petite *Pietà*, de van der Weyden (au comte de Powis) est une véritable merveille. De Memling sont exposés le triptyque célèbre de Chatsworth et deux portraits provenant du musée de Bruxelles. A côté des tableaux célèbres des collections Northbrook, Westminster, Penrhyn et Wantage, se voient des œuvres très importantes venant de la collection Weld-Blundell, qui n'ont pas figuré à Bruges, le Gérard David de la galerie Bosch, à Madrid, une variante de la même *Madone*, par Isenbrandt, appartenant à Mme Sloop, et les Quentin Metsys de lord Cobham et de Mme André. Notons, enfin, deux représentations de la *Cène* par des maîtres différents et indéterminés, l'une appartenant au duc de Rutland et datée de 1527, l'autre, plus petite, de la collection Cook à Richmond, datée de 1531. Nous attendons des études spéciales sur les problèmes sans nombre qu'offre cette première section de l'Exposition.

Dans la seconde salle, Rubens brille avec son grand tableau de *La Reine Tomyris avec la tête de Cyrus* (au comte de Darnley) et sa superbe *Lionne jouant* (au comte de Normanton). Van Dyck nous offre des portraits de *La Reine Henriette-Marie* (à lady Wantage), du *Comte de Peterborough* (au major Bisset) et son *Renaud et Armide* (à lord Hylton). Jordaens est représenté par son portrait de *Van Zurpelen et sa femme* (au duc de Devonshire); Pourbus par son *Portrait de M. Ricart* (prêté par le Musée royal de Bruxelles). Ajoutons de bons morceaux de Téniers, Neefs, Coques et Siberechts, qui achèvent de faire de ces trois groupes une représentation très instructive de l'histoire de la peinture aux Pays-Bas depuis cinq siècles.

L'Exposition reste ouverte jusqu'au 28 juillet.

(A suivre.) H. C.

(1) Repr. *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. II, p. 98.
(2) Repr. *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. II, p. 96.

REVUE DES REVUES

V **Le Salut Public** de Lyon (11 mai) publie une lettre éloquente de M. Ed. Aynard protestant contre ce qu'il appelle justement une incroyable inconvenance vis-à-vis de la mémoire du peintre lyonnais Chenavard : depuis onze ans que l'artiste est mort, son corps est encore dans le caveau commun où on l'avait déposé provisoirement; vainement M. Ed. Aynard a fait ressortir près des différents maires de Lyon tout l'odieux de cet abandon de la dépouille d'un grand artiste, qui a laissé toute sa fortune à sa ville natale. En outre, on a cessé d'exposer au musée les beaux cartons que l'État avait remis à la Ville de Lyon, des peintures tirées de l'histoire universelle et destinées au Panthéon. M. Ed. Aynard estime, avec raison, qu'on doit remettre sous les yeux du public ces œuvres d'un si haut enseignement.

X **Durendal** (mars 1906). — *Les Origines de l'art moderne en Italie et en Flandre*, par M. Arnold Goffin, à propos des ouvrages récents de M. Venturi (*Histoire de l'art italien*) et de M. Fierens-Gevaert (*La Renaissance septentrionale*).

O **Revue alsacienne illustrée** (1906, n° 1). — M. F. Dollinger donne, dans une monographie détaillée du beau château de Reichshoffen, son histoire, la description et la reproduction des œuvres d'art qui y sont conservées : portraits de famille, triptyque de l'école du Rhin, tableaux de Charpentier et des écoles italienne et hollandaise, meubles anciens, pendule de Caffieri, etc. (27 grav., dont 2 phototypies hors texte.)

O Notice sur la « Maison d'art alsacienne », dont nous avons annoncé récemment la création (1). (13 reprod. d'œuvres d'art exposées.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 mars 1906, p. 85.

o Article de M. K. Statsmann sur une maison du vieux Strasbourg, condamnée à la démolition. (8 intéressantes grav. et plans.)

(N° 2). — Fascicule consacré spécialement à l'illustrateur Joseph Sattler : notre collaborateur M. Adrien Moureau donne sur ce remarquable artiste une excellente étude, que complètent une autre notice par M. E. A. Regener et qu'illustrent 34 reprod., dans le texte ou hors texte, de dessins, peintures, vignettes, etc., de Sattler. — Une légende alsacienne, *Le Secours des morts*, mise en vers par M. Georges Spetz et illustrée également par Sattler, complète ce beau fascicule.

— **La Toison d'Or** (n° 1, janvier 1906). — Cette nouvelle revue mensuelle, publiée à Moscou en russe et en français (1) et somptueusement éditée, avec de nombreuses planches en noir et en couleurs d'une exécution parfaite, des vignettes, lettres ornées et dessins divers, est à la fois artistique, littéraire et critique, et par ses tendances très modernistes comme par sa présentation semble devoir continuer, de façon plus magnifique, la revue *Mir Isskoustva* dont il a été souvent question ici, et être le pendant de la luxueuse revue allemande *Pan*, trop tôt disparue.

Ce premier fascicule, qui ne comprend pas moins de 156 pages grand in-4°, contient dans sa partie artistique, avec une ode du poète Valère Brussov en l'honneur du peintre M. A. Froubel, 14 reproductions hors texte d'œuvres récentes de cet artiste : peintures décoratives, compositions allégoriques, portraits, études diverses, — puis, comme dans chacun des fascicules suivants, une chronique artistique donnant le compte rendu des expositions, des théâtres, etc.

(N° 2). — Reproduction dans le texte et hors texte de 29 œuvres du peintre K. A. Somov, dont nous avons parlé fréquemment à nos lecteurs.

— *Les Hérésies dans l'art*, par M. Alexandre Benois.

(N° 3). — 19 reproductions de paysages, portraits, scènes d'intérieur, natures mortes du peintre V. Borissov-Moussatov, avec notice par M. Alexandre Srédine.

— *Broderies anciennes*, par le même (15 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Edouard Schuré. — **Précurseurs et Révoltés.** Paris, Perrin et Cie. In-16, v-377 p.

A l'heure où resplendit et triomphe, à la galerie Georges Petit, le génie de Gustave Moreau, il sied de signaler ce beau livre, dédié par M. Édouard Schuré à la mémoire de quelques esprits supérieurs de notre époque : Shelley, Nietzsche, Ada Negri, Ibsen, Maeterlinck, Wilhelmine Schroeder-Devrient, Gobineau et, enfin, Gustave Moreau. Par sa profonde compréhension de la pensée et de l'œuvre du peintre, par les commentaires éloquents qu'elle nous en offre, cette dernière étude se place à côté du livre admirable de notre regretté Ary Renan, au tout premier rang de celles qu'a inspirées l'art du « précurseur » solitaire, trop méconnu de son vivant, du créateur personnel dont la « puissance de conception égale le raffinement des moyens techniques ».

Une rapide esquisse de la vie du maître nous fait assister au développement et à l'évolution de ses dons et de sa pensée et nous amène au seuil de cet œuvre immense où toutes les théogonies, la Fable et l'Histoire sont résumées en évocations saisissantes, où le monde extérieur ne sert qu'à exprimer le monde intérieur de l'âme et de l'idée, « dans un prodigieux au delà du temps et de l'espace ». A cet œuvre, plus qu'à tout autre, peut s'appliquer le mot de Baudelaire : « Un tableau fidèle et égal au rêve qu'il a enfanté doit être produit comme un monde. »

Dans cette épopée universelle, M. Schuré distingue et étudie trois cycles principaux : le cycle de la Femme, depuis Messaline, fleur monstrueuse et empoisonnée, jusqu'à Léda, l'élue du dieu, en passant par Pasiphaé, Salomé, Bethsabée, la Fée au griffon, les Vierges aux licornes; — le cycle du Héros, où les tableaux inspirés par les Centaures représentent la lutte de l'animalité et de l'intelligence, où la légende d'Hercule synthétise le combat avec les forces du mal, où *Jason* exalte la conquête du secret magique ou de la vérité divine, où *Le Jeune homme et la Mort* fait pressentir la suprême révélation qui attend le héros accompli au seuil de l'autre monde; — enfin, le cycle des grands symboles : *Jacob et l'Ange*, *Œdipe et le Sphinx*, *Phaéton*, *Jupiter et Sémelé*, et — suprême fronton de ce temple idéal — *Prométhée*.

En des pages singulièrement expressives (telles, surtout, celles qui évoquent la *Messaline*, l'*Apparition à Salomé*, l'*Hercule et l'hydre*, *Jason et Médée*, *Jeune homme à la mort*), M. Schuré a su faire sentir la beauté profonde et émouvante de cette épopée divine et humaine, d'où se dégage la plus haute philosophie. « Peinture littéraire », ont prétendu les théoriciens de la doctrine mesquine de l'art pour l'art. « Quel plus haut triomphe pour l'art pictural », leur répond M. Schuré, — qui vante d'ailleurs à bon droit les qualités de métier du peintre : le dessin impeccable et le coloris somptueux, unis à l'invention fougueuse et toujours puissante — « que de susciter chez nous des émotions profondes et des pensées sublimes? Et parce qu'il n'est donné qu'à de rares élus, faut-il le proscrire? »

A. M.

(1) Prix de l'abonnement par an : 15 roubles pour la Russie ; 55 fr. pour l'étranger.

NÉCROLOGIE

M. **Jean-Baptiste Martenot**, ancien architecte de la ville de Rennes, est mort dans cette ville le 30 mars dernier. Il était né à Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or) le 26 juillet 1828. Il a construit beaucoup d'édifices à Rennes, l'Hôtel de ville de Fougères, le jubé de Notre-Dame du Folgoat, etc., et dans sa jeunesse, à Paris, avait travaillé sous Lefuel au nouveau Louvre.

—

Le paysagiste et peintre de marines **Fritz Sturm** vient de mourir à Berlin, à l'âge de soixante-douze ans. Il était né à Rostock et avait suivi, à partir de 1859, les cours de l'Académie de Berlin, puis avait travaillé chez Hans Gude à Carlsruhe et à Düsseldorf.

On annonce également la mort en Amérique, où il s'était fixé depuis trois ans, du sculpteur belge **Paul Nocquet**; — à Hanau, à l'âge de soixante-seize ans, du peintre-émailleur **Hermann Gollner**; — à Düsseldorf, du peintre de marines **Hermann Petersen Angeln**, âgé de cinquante-six ans; — à Baden-Baden, du peintre **Franz Moppert**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Eugène Blot

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 10 mai, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune.

2. Bonnard. Le Dessert : 1.250. — 8. Carrière (Eugène). Le Sourire : 2.300. — 9. Carrière. Tendresse maternelle : 4.000. — 10. Carrière. Tête d'enfant : 4.000. — 11. Carrière. Femme assise : 2.200. — 15. Cézanne. Le Chemin du village : 3.500. — 16. Cézanne. Fleurs et Fruits : 6.000. — 17. Cézanne. La Maison abandonnée : 6.100. — 18. Cézanne. La Rivière : 2.050. — 22. Daumier. Les Cavaliers : 4.800.

29. Gauguin. Fleurs de Tahiti : 2.900. — 30. Gauguin. L'Abreuvoir (Bretagne) : 1.000. — 36. Guillaumin. La Débâcle : 600. — 37. Guillaumin. L'Arbre en fleurs : 180.

39. Jongkind. Rue du Faubourg-Saint-Jacques (Neige) : 2.500. — 40. Jongkind. Église Saint-Séverin : 480. — 41. Lebourg. Pont sur la Marne : 1.000. — 48. Manet (Édouard). Jeune femme assise : 1.000.

49. Monet (Claude). La Mer aux Petites-Dalles : 5.800. — 50. Monet (Claude). Canal à Amsterdam : 4.900. — 53. Morizot (Berthe). Jeune servante (intérieur) : 5.100. — 56. Pissarro (Camille). Avenue de l'Opéra (brouillard) : 2.200. — 57. Pissarro. Femme au fichu vert : 2.100. — 58. Pissarro. Côteaux du Vésinet : 1.950.

63. Renoir. Le Livre d'images : 2.500. — 65. Renoir. Roses et Bluets : 2.450. — 70. Sisley. Le Barrage du Loing : 2.650. — 71. Sisley. Louveciennes : 4.000.

74. Toulouse-Lautrec. « Mélinite » (Jane d'Avril : 6.600. — 75. Toulouse-Lautrec (H. de). Le Modèle : 2.900. — 76. Toulouse-Lautrec (H. de). La Pierreuse : 2.150. — 81. Van Gogh (Vincent). Roses trémières : 2.500. — 82. Van Gogh (Vincent). Fleurs et Tournesols : 4.000. — 84. Vuillard (E.). Intérieur d'été : 1.750. — 85. Vuillard (E.). Pâquerettes : 1.550.

Aquarelles, pastelles et dessins. — 88. Besnard (A.). Tête de jeune femme, pastel : 850. — 89. Cézanne (Paul). Les Baigneuses : 850.

91. Degas. Danseuses au foyer : 5.950. — 92. Degas. La Toilette : 2.600. — 93. Degas. Danseuse : 1.010.

101. Hermann-Paul. Retour de soirée : 1.050. — 105. Manet. Le Déjeuner sur l'herbe : 3.000. — 108. Pissarro. Les Baigneuses : 610. — 112. Roussel (K.-X.). Léda : 700.

Sculpture. — 123. Carriès. Evêque (plâtre patiné) : 400. — 124. Carriès. Loïse Labbé (plâtre patiné) : 1000. — 125. Carriès. Le Gentilhomme (plâtre patiné) : 410. — 126. Carriès. L'Enfant endormi (plâtre patiné) : 1.020.

Produit : 150.694 francs.

Collection S. Bing

Vente d'objets d'art et peintures de la Chine et du Japon, faite du 7 au 12 mai, galeries Durand-Ruel, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim. Produit total : 365.872 francs.

Sculptures. — 1. Statuette en bois naturel, représentant le Bodhisatwa Kwannon. VIIIe siècle : 3.300. — 3. Figure en bois : Amida. Paline noire recouvrant la dorure ancienne. XIIe siècle : 7.500. — 4. Statuette en bois peint figurant l'un des Nio. XIIIe siècle : 2.000. — 7. Tête d'un Bodhisatwa provenant d'une statuette. XVe siècle : 1.600. — 8. Buste provenant d'une figure en bois peint : un prêtre. XVIe siècle : 1.200. — 11. Figure en bois primitivement polychromé, représentant un Rakan. XVIe siècle : 2.000. — 15. Statuette en bois peint : un samouraï de la cour de Hidéyoshi. Commencement du XVIIe siècle : 1.850. — 25. Statuette en bois polychromé : le poète Kikakou. XVIIIe siècle : 1.000. — 27. Figure en bois peint : une danseuse drapée. XVIIIe siècle : 1.325.

Masques de Nô. — 40. Type de femme du peuple. XVIIIe siècle : 165. — 45. Type de vieillard : 150.

Laques. — *Laques antérieures au XVIe siècle.* — 46. Boîte à miroir circulaire : terrain rocheux battu par les flots et chrysanthèmes, incrustations de nacre et de laque d'or. Ép. de Kamakoura : 8.300. — 47. Boîte à papier rectangulaire, incrustations de burgau sur fond noir, décor mosaïqué, rocher et branches de cerisier. XIIIe siècle : 1.400. — 48. Coffret pour la cérémonie du thé, laque noir à patine brun rouge, incrustation de nacre, cerisier fleuri et ornements géométriques. XVe siècle : 2.250.

Laques du XVIe siècle. — 49. Boîte à miroir circulaire et plate, fond noir à patine écaille, cavalier, en incrustation de burgau : 1.860. — 50. Écritoire en laque noir pointillé d'or pâle : deux cigognes, en laque d'or gravé et en incrustation de plomb : 1.500. — 54. Écritoire. Décor en laque d'or mat piqueté, lièvre et graminées : 1.100. — 58. Boîte à papier en laque noir. Décor en laque d'or, incrustation de nacre et de plomb : Dharma assis à l'avant d'une barque : 1.150.

Laques du XVIIe siècle. — 63. Écritoire, décor de damier en laque noir et kirikané, relief de laques d'or et d'argent nuancés, rocher et branche de cerisier en incrustation d'argent massif, fleurs d'ivoire et de corail, rossignols d'or et d'argent ciselé. Décor dessiné par Sanrakou, ciselure par Goto Teijo : 6.500.

Kôrin et son école. — 70. Écritoire en laque d'or mat en incrustations de burgau et en léger relief de laque d'or, troncs enlacés d'un pin et de trois cerisiers : 5.100. — 72. Boîte en vannerie, brun rouge, iris en relief de laque d'or, étain et burgau : 1.000.

Ritsuô et son école. — 77. Porte-cantine en bois naturel, ton noir. Décor en relief de faïence polychrome et laque d'or : 900. — 82. Boîte à tabac en laque brun marbré de taches fauves, libellules en incrustations d'étain, d'écaille et de nacre et herbes en laque gris, or et burgau : 2.100. — 84. Gourde à saké ovale, à côtés plats, fond de laque noir, réseau en mosaïque de burgau, décor en relief, algues, turbot, pieuvre et crabe : 900. — 87. Coffret pour la cérémonie du thé, fond noir, dann tacheté et graminées en laque d'or et burgau : 1.150.

Laques du XVII^e *siècle.* — 91. Coffret en bois naturel, à bords sertis d'argent, en relief d'or et d'argent, un chat accroupi auprès de pivoines fleuries : 950. — 92. Pot à cendres, à bords lobés, paysage montagneux : 1.050. — 97. Boîte carrée, méandres figurant les flots de la mer, en laque d'or : 1.100.

Laques du XIX^e *siècle.* — 115. Bol évasé en laque d'argent, poudré d'or : 500.

Coupes à saké. — 117. Coupe basse, en laque d'argent ton sur ton : la cime du Fouji : 340.

Inro. — 121. Inro à quatre cases en laque noir. Décor en léger relief de laque mordoré à petite écaille. XVII^e siècle : 1.400. — 122. Inro à deux cases ovale, en laque d'or, tronc de prunier fleuri : 900. — 124. Inro, en lac noir, fougères et bambou en incrustation de plomb, de faïence et de burgau : 650. — 127. Inro, bois naturel sculpté, tronc d'un pin sur lequel est posée une cigale en relief de laque : 700. — 129. Inro décoré en toghidachi d'or sur fond noir, flots et barque : 700.

Peignes. — 149. Peigne en ivoire, magnolia fleuri en incrustation : 1.050. — 152. Peigne en laque d'or, incrustations de nacre et de plomb, cep de vigne : 420.

(*A suivre.*)

—

Collection de E. M. Denny, Esq.

Vente faite à Londres les 30 et 31 mars, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

Meubles et objets d'art. — Deux canapés et six chaises en bois sculpté et doré couverts en ancienne tapisserie de Beauvais à sujets tirés des fables d'Ésope, bordures de fleurs et fond rose : 22.500. — Canapé analogue : 7.500. — Tapisserie de Beauvais, à animaux, paysages allégoriques à l'Asie : 9.975. — Aiguière et et plateau en ancienne porcelaine de Sèvres, fleurs et bandes vert clair : 10.500. — Petit sucrier en vieux Sèvres, fleurs et oiseaux, sur fond rose Du Barry : 5.500. — Deux plateaux ronds vieux Sèvres, bouquets de fleurs, bordures feuilles de choux : 5.250. — Paire de vases en vieux Vincennes décorés de médaillons sur fond gros bleu : 8.125. — Deux plaques en vieux Sèvres représentant des fleurs sur des tables, datées de 1774 : 6.025. — Petit sucrier fond rose Du Barry : 5.100. — Tasse et soucoupe peintes en grisaille sur fond marron, par Tandar, ors par Vincent : 5.250. — Petit bol porcelaine blanche décoré en émaux translucides par Prévost : 6.025.

Aquarelles. — 3. Sir J. Gilbert. Le duc de Gloucester et les assassins : 2.162.

Tableaux. — 5. J. Constable. Salisbury Bridge : 70.875. — 6. J. Constable. Strandon the Green : 12.175. — 13. Nasmyth. Paysage été du avec château : 20.375. — 14. Nasmyth. Paysan conduisant un cheval dans nn paysage : 21.000. — 16. J. Stark. Vue de rivière à Thorpe : 10.500.

19. Rosa Bonheur. Troupeau de moutons dans les Pyrénées : 26.775. — 27. Gainsborough. Portrait de la vicomtesse de Tracy : 157.500. — 33. J. Hoppner. Portrait de femme en robe bleue et grand chapeau : 13.650. — 34. T. Hudson. Portrait de femme en robe blanche : 11.025. — 47. Sir J. Reynolds. Portrait de Miss Nelly O'Brien en robe blanche et rubans roses sur fond de feuillage : 65.625. — 48. Sir J. Reynolds. Portrait de femme : 39.900. — 51. G. Romney. Portrait de MM. Oliver : 32.800. — 53. G. Romney. Lady Hamilton : 12.475.

56. Nicolas Elias. Portrait de femme, et 57. Portrait d'homme : 81.375. — 58. Honthorst. Portrait de la princesse Marie Stuart, princesse d'Orange : 24.925. — 60. Jamesone. Portrait de lady Dundas : 12.475. — 61. Bernardino Luini. Sainte Catherine d'Alexandrie : 7.875.

Produit : 722.650 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins et aquarelles (esquisses vénitiennes), de M. **Maxime Dethomas**, galerie de l'*Art décoratif*, 7, rue Laffitte, jusqu'au 19 mai.

Exposition de tableaux de MM. **Jean Styka** et **Tade Styka**, galerie Georges Petit, jusqu'au 25 mai.

Exposition de tableaux de M. **Philippe Szenes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 mai.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Frank Boggs**, galerie Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 26 mai.

Exposition des **peintres et sculpteurs de chasse et de vènerie**, à l'Orangerie des Tuileries, jusqu'au 28 mai.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Boch**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 mai.

Exposition de « **Palais-Salon** » (œuvres artistiques des représentants des professions du Palais de Justice) au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

Exposition de tableaux de M. **Vuillard**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 19 mai au 2 juin.

Exposition internationale des **Arts de la Femme**, au Palais de Glace (Champs-Élysées), du 23 mai au 5 juin.

Exposition de l'œuvre de **Anders Zorn**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 16 juin.

Exposition de tableaux de MM. **G. Bouche, Dufrènoy, Girieu, Ch. Martel, Ch. Lacoste, E. Roustan**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 17 juin.

Étranger

Prague : 20^e Exposition de la Société « Manes ».

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 21. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 26 Mai.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.

Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un grand sculpteur français vient d'être nommé membre associé de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. D'autres Académies déjà s'étaient fait gloire de se l'affilier. Pour rendre au même artiste un hommage particulier, l'Université d'Iéna lui avait, l'an dernier, décerné le titre de docteur. Cependant, celui à qui les étrangers envoient des témoignages répétés de leur admiration demeure privé des mêmes faveurs dans sa patrie. Des manifestations dues à l'initiative privée lui ont bien montré qu'il était loin d'être méconnu, mais les suffrages des plus nobles Compagnies lui ont toujours manqué.

L'hostilité des foules à ceux que l'avenir consacre est dès longtemps connue et personne ne songe à s'étonner que nul ne soit prophète dans son pays. Mais les élites, les assemblées restreintes et rares sont instituées pour grouper et honorer sans distinction d'écoles tous ceux qui par leur effort créateur se sont élevés au-dessus des autres et s'imposent à leur temps par une maîtrise incontestée. Elles peuvent être, à la vérité, quelque peu agacées des enthousiasmes indiscrets des cénacles et des exagérations tranchantes avec lesquels les disciples ont coutume de faire tort aux maîtres; mais est-ce de telles impressions qui peuvent retenir de s'élever au-dessus des coteries et d'être juste?

Les grands artistes, heureusement, ne s'attachent guère à ces circonstances, et le travail, la recherche continue, la méditation, suffisent à remplir leur existence. Ils savent que, peut-être, ceux qui vivent le mieux sont ceux qui, selon le conseil du poète, cachent leur vie et répandent leur esprit.

NOUVELLES

*** M. Aristide Briand, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a signé mercredi dernier deux arrêtés, dont le premier nomme M. Antoine directeur de l'Odéon aux lieu et place de M. Ginisty, et dont le second nomme M. Ginisty inspecteur général des Monuments historiques (section des objets mobiliers).

*** De nouvelles salles seront inaugurées prochainement au château de Versailles : les visiteurs trouveront groupées dans l'attique du Midi des œuvres reconnues ou oubliées, ayant trait à l'histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire.

*** Le Gouvernement de la République a offert au roi d'Espagne, à l'occasion de son mariage, un magnifique service de table en porcelaine de Sèvres, dont les pièces de surtout sont des reproductions de biscuits du XVIIIe siècle, notamment le *Triomphe de Bacchus*, de Pigalle.

*** Le comte Robert de Montesquiou fera ce soir, samedi 26 mai, à 9 heures, une conférence sur l'œuvre de Gustave Moreau, à la galerie Georges Petit, dans la salle où sont exposées actuellement les œuvres du maître. Pour cette soirée, le prix d'entrée de l'exposition est fixé à dix francs.

*** Des terrassiers, en creusant rue de Rennes, ont mis à jour, à l'angle de la rue Notre Dame-des-Champs, un cercueil de pierre contenant un squelette à côté duquel étaient placés deux flacons vides. Le couvercle était détruit et le crâne reposait sur une pierre meulière taillée en forme d'oreiller.

On se croit en présence d'un cimetière de l'époque gallo-romaine.

*** Notre compatriote Rodin et le sculpteur belge Lagae viennent d'être élus membres de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

*** M. Aimé Girardin, beau-frère du peintre Louis Français, vient de léguer à la ville de Plombières une somme de 110.000 francs nette de tous frais et une importante collection de tableaux et d'objets d'art.

Français avait déjà légué à la ville sa maison en vue d'un musée, avec cent soixante-huit tableaux, des tapisseries, etc.

*** La Société Préhistorique de France, d'accord avec la municipalité de Vannes, a choisi cette ville pour y tenir, cette année, la deuxième session de son Congrès, du 21 au 26 août. Les trois premières journées, 21, 22 et 23 août, à Vannes, seront consacrées aux communications et discussions scientifiques, ainsi qu'à des visites archéologiques; les trois autres journées, 24, 25 et 26 août, seront employées à des excursions scientifiques, et notamment à la visite des nombreux et remarquables monuments mégalithiques de la contrée. Parmi les questions à l'ordre du jour figurent : 1° le paléolithique en Bretagne; 2° signification des menhirs et des alignements; 3° étude des tumuli en général; 4° les gravures et les sculptures sur mégalithes; 5° la céramique des dolmens.

Au Musée du Louvre

Le musée du Louvre vient d'admettre le principe des dépôts de collections privées au musée, dans des circonstances d'intérêt exceptionnel, tels que depuis si longtemps ils sont pratiqués à Londres : nous avons annoncé ici dernièrement que la *Flore* de Carpeaux provenant de la collection Grosnier avait été prêtée par son acquéreur, M. Gulben Kian. M. Doistau, un des plus fervents amis du musée, vient de consentir le prêt de son admirable collection d'ivoires, d'orfèvrerie et émaux champtevés limousins du Moyen âge. Il y a ajouté un petit tableau, *La Vierge adorée par un donateur*, attribuée au « Maître de la *Mort de Marie* », et une très charmante *Vierge* de l'Annonciation en marbre, du XIV[e] siècle français.

Cette collection, réunie dans une vitrine de la salle des Bronzes, à la Colonnade, ne manquera pas d'intéresser les amateurs et le public.

PETITES EXPOSITIONS

M. ANDERS ZORN — M. VUILLARD — M. EUGÈNE BOCH — M. FRANK BOGGS — MM. JAN ET TADE STYKA — M. SZENÈS

Un réalisme vigoureux, franc, de la prose assurément, mais une belle prose limpide où l'on sent le regard clair et la froideur passionnée du Nord, voilà ce qui apparaît dans l'exposition des œuvres de M. Zorn organisée chez Durand Ruel. On aime à retrouver cet artiste qui figura souvent à nos Salons, que nous avions adopté comme s'il était nôtre et dont le talent s'apparente à celui de M. Roll. De la vigueur et pas de brutalité, un pinceau incapable de mièvrerie, mais non d'élégance, un sentiment extraordinairement sain, un amour grave de la vie, une sorte de recueillement jusque dans la joie, un métier large, sans cuisinage ni ficelles, toutes ces qualités de maître attirent et retiennent la sympathie.

De beaux portraits, le *Toast*, des études de nu — une surtout, la *Lucarne*, — affirment la haute valeur du peintre; le graveur se montre presque supérieur avec ses eaux-fortes, d'une facture singulièrement large et hardie où dominent les hachures obliques et parallèles, images délicates (*Rosita Mauri*) ou puissantes (portrait de *Renan*). Quelques essais curieux de sculpture sur bois attestent la souplesse de cet esprit de premier ordre, chez lequel apparaît si accessible à l'âme française le génie du Nord.

L'originalité de M. Vuillard, nul ne songerait à la contester; les motifs qu'il développe sont, évidemment aussi, les plus appropriés à son talent et le rapprochement de ses œuvres à la galerie Bernheim jeune montre qu'en ses moindres études il porte sa marque. Il semble pourtant que les négligences voulues et les puérilités dont il s'embarrasse ne sont pas nécessaires à l'affirmation de sa personnalité. Il a un sens très fin des valeurs, mais pourquoi se satisfait-il si aisément? Il a été gâté par un succès trop rapide. Ces notations incomplètes, parfois bâclées, ne sont pas tout ce qu'il peut donner et il aurait tort, entraîné par un engouement momentané, de ne pas avoir envers lui-même les exigences et les scrupules par lesquels on conquiert, par delà une mode éphémère, un succès durable.

M. Eugène Boch craint, par des repentirs, des retouches, d'alourdir et de compliquer inutilement l'effet de ses études. Il tire, d'ailleurs, un parti fort habile du métier sommaire auquel il s'est astreint et ne donne pas l'impression de travailler vite, bien qu'il se contente d'indications très générales. Il a le sens des valeurs et parvient, avec des procédés presque rudimentaires, à fixer des nuances fugitives, lumières du soir ou lever du jour. Chez lui apparaît, ainsi que chez d'autres novateurs de l'heure présente, le retour à un sentiment classique et comme un besoin d'organiser l'architecture du paysage.

Les tableaux et aquarelles que M. Frank Boggs réunit chez Berne-Bellecour donneraient un plaisir dont on ne songerait pas à se défendre si le souvenir de Jongkind n'y était trop directement, trop étroitement évoqué. Ce sont des pastiches, très sérieux, très réussis, plus solides que ceux de M. Ten Cate, mais enfin ce sont des pastiches.

L'art de M. Jan Styka, c'est le triomphe de l'à peu près. L'artiste a des qualités faciles et il en abuse, sans aucun ménagement, satisfait d'avoir fait naître un prestige que la moindre analyse vient détruire. Sujets historiques, religieux, têtes de caractère, portraits, il est partout également à son aise et également imparfait. Son fils, M. Tade Styka, qui expose près de lui et qui paraît né le pinceau à la

main, a peut-être un talent plus solide, et sa jeunesse permet d'espérer qu'il évitera de le gaspiller et cherchera à conquérir, par le travail, avec la faveur du public, l'estime des connaisseurs et de ses confrères.

Ces œuvres sont exposées chez Georges Petit, où l'on voit aussi quelques portraits de M. Szenès, d'après lesquels il est fort difficile de classer cet artiste.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 mai

Élection. — M. Famin, de Chartres, est élu correspondant de la section d'architecture, en remplacement de M. Martinot, de Rennes, décédé en mars 1906.

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Chartier (500 francs), destiné à encourager la musique dite « de chambre » en faveur d'un auteur français qui se sera le plus distingué dans ce genre de composition : M. A. Duvernoy.

Prix Monbinne (3.000 francs), à décerner à l'auteur de la musique d'un opéra-comique, en un ou plusieurs actes, que l'Académie aura jugé le plus digne de cette récompense : M. Widor (les *Pêcheurs de la Saint Jean*).

Fondation veuve Buchère (700 francs), à employer en deux portions égales de 350 francs, l'une en faveur d'une ou plusieurs jeunes filles, élèves du Conservatoire, pour le perfectionnement de leur éducation musicale vocale, et l'autre en faveur d'une ou plusieurs jeunes filles, élèves du même établissement se destinant à la comédie ou à l'art dramatique : Mlle Bailac, élève des classes de chant, et Mlle Corlys, élève des classes de comédie.

Concours de Rome. — La cantate imposée aux concurrents du grand prix de Rome (composition musicale) a pour titre : *Ismaël* et pour auteur M. Eugène Adenis.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 mai

Prix. — L'Académie décerne sur le prix Bordin de la valeur de 3.000 francs et destiné à récompenser le meilleur ouvrage relatif au Moyen âge ou à la Renaissance publié dans les trois dernières années) :

2.000 francs à M. Jules Gay, pour son étude : *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands* 867-1071) ;

Sur le prix dit « des Antiquités de la France » (de la valeur de 3.000 francs décerné aux meilleurs ouvrages manuscrits ou publiés dans le cours des années 1904 et 1905 sur les antiquités de la France) : une médaille à M. Henri d'Allemagne pour son livre *Les Cartes à jouer du quatorzième au vingtième siècle* et des mentions à 1° M. G. Dottin : *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique* ; 2° l'abbé C. Allibert : *Histoire de Seyne, de son bailliage et de sa viguerie* ; 3° M. Lucien Bégule : *Les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne* ; 4° J.-M. Abyralt : *Architecture bretonne, étude des monuments du diocèse de Quimper* ; *Livre d'or des églises de Bretagne* ; 5° M. Émile Bonnet : *Antiquités et monuments du département de l'Hérault* ; 6° M. Henri Moris : *Cartulaire de l'abbaye de Lérins* ; 7° M. Demarteaux, professeur à l'Université de Liége : *L'Académie belgo-romaine*, étude d'histoire et d'archéologie.

Les fouilles d'Alésia. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, fait connaître les résultats (que nous avons résumés la semaine dernière) des nouvelles fouilles d'Alésia. Dès qu'il a eu connaissance de ces résultats, le duc de Loubat a donné 1.000 fr. à la Société de Semur pour la continuation de ces intéressantes recherches.

Communications diverses. — M. E. Chatelain communique des fragments de divers imprimés anciens qui ont été trouvés par lui dans des reliures de la bibliothèque de la Sorbonne.

Il fait voir entre autres documents :

1° 58 feuillets d'un bréviaire de Rodez, totalement inconnu, imprimé probablement à Lyon, avant 1525 ; 2° quelques pages mutilées de la *Mélusine* de Jean d'Arras, texte différent de l'édition Brunet ; 3° une *pronostication*, de Gaspard Laet, médecin et astronome de la puissante Université de Louvain, pour l'an de grâce 1516 ; 4° 5 feuillets d'une édition de Pseudo-Bérose, faite par Jean Gourmont vers 1510 ; 5° 8 pages d'épreuves d'un traité de Raoul de Montfiquet sur le mariage (vers l'an 1520) ; 6° un cahier du *Jouvencel* de Jean de Bueil, imprimé probablement par Philippe Lenoir en 1520 et 1523.

M. Joret présente à l'Académie, de la part de M. Vasseur, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, les photographies de nombreux objets, mobilier, poteries, etc., qui ont été découverts par lui dans les ruines d'un hameau du douzième siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 mai

M. Michon lit une étude sur quelques fragments de sarcophages du type dit d'Asie-Mineure entrés récemment au musée du Louvre.

M. le comte de Loisne décrit une sépulture équestre découverte à Béthune : les ossements du mort, enseveli au-dessus de son cheval, étaient engainés dans un mortier ; aux pieds du cadavre on a trouvé un demi-cercle de fer qui doit être l'armature d'un bouclier. M. de Mély fait remarquer qu'il est impossible que les os qui étaient engainés dans le mortier soient ceux du mort. Ce sont des os qui furent mis dans le mortier pour le consolider, comme le ciment armé de nos fours. On en a des exemples fréquents au Moyen age, par exemple à la cathédrale d'Angers.

M. de Mély communique une plaquette du frère Jacques Bonaventure Hepburne, d'Écosse, offerte à Paul V au xvne siècle, qui renferme soixante-douze alphabets orientaux idéographiques ou cryptogra-

phiques qui furent utilisés par les artistes du Moyen âge.

M. P. Vitry présente une statuette de *Pleurant* qui faisait partie de la collection de feu M. Jules Gauthier, archiviste de la Côte-d'Or, et que le Louvre vient d'acquérir. Elle passe pour provenir du tombeau de Louis de Chalon à l'abbaye du Mont-Sainte-Marie en Franche-Comté, œuvre probable du sculpteur Jean de la Huerta.

M. Martin communique la photographie d'une oenochoé trouvée à Varcis (Côte-d'Or), qui contenait 1.034 monnaies romaines.

M. Monceaux communique plusieurs inscriptions de Moctar, de la part de M. Merlin.

La Conservation des Tableaux

DANS LES MUSÉES ITALIENS

Déjà Léonard avait la préoccupation, pour ne pas dire l'obsession, d'assurer à ses œuvres une durée infinie. Il admire, dans son *Traité de la Peinture,* les terres cuites des della Robbia et les émaux français, parce qu'ils ne sont soumis à aucun changement ; il rêve d'une peinture sur cuivre qui serait inaltérable ou qui, grâce à un glacis spécial, acquerrait une durée éternelle. Était-ce comme un pressentiment des dégâts que le temps devait infliger surtout à ses propres œuvres ?

Plus que jamais la question de la conservation des tableaux est d'actualité : la *Chronique* a annoncé dernièrement (1) l'intention qu'on a en Italie de restaurer la *Cène* de ce même Léonard. Mais ce ne sont plus les artistes qui cherchent de nouveaux procédés pour assurer la pérennité de leurs créations ; ce sont surtout les directeurs des musées, chargés de conserver dans toute leur splendeur les œuvres qui ont vu passer les siècles.

C'est après une visite récente aux galeries célèbres de Rome, de Florence et de Naples, qu'un restaurateur de tableaux bien connu, M. C. F. L. de Wild, a publié dans le *Bulletin de la Société archéologique Néerlandaise* (2) ses appréciations sur la manière dont l'Italie entretient ses trésors d'art.

C'est une critique sévère, qui, en outre, contient quelques détails importants sur la conservation des tableaux.

L'auteur commence par qualifier de prétention ridicule la loi votée par l'État italien, interdisant l'exportation d'œuvres d'art anciennes, car non seulement il se soustrait aux obligations qui résultent d'une telle loi, mais il ne paraît même pas capable d'entretenir à peu près bien le nombre des œuvres d'art dépendant de sa propre administration.

Selon M. de Wild, l'art de la restauration en Italie se trouve en retard d'un demi-siècle, et encore ces procédés surannés, pratiqués par des mains inhabiles, causent souvent plus de dommage qu'ils n'en réparent.

Les parties principales de la restauration sont le rentoilage, le vernissage et la régénérescence du vernis.

En Italie, on suit, pour le rentoilage, une méthode très en usage, mais sans efficacité véritable, en employant des matières hygroscopiques, c'est-à-dire des matières soumises à l'humidité de l'atmosphère. En outre, en comparaison avec d'autres pays où très souvent l'on emploie aussi des colles hygroscopiques, comme en France et en Angleterre (en Autriche, on emploie de la « *pappe* », c'est-à-dire du papier mâché, matière également hygroscopique), ce procédé est très mal appliqué.

Le rentoilage à la colle est très dangereux, puisque l'enduit de la toile et la peinture sont forcés de suivre l'extension et la condensation de cette matière qui, déjà en séchant, perd de son volume, puis se détend ou se rétracte sous l'influence de l'air. Il en résulte que, dans un temps plus ou moins éloigné, la peinture recommence à se détacher par parcelles. On peut donc dire, sans exagération, que ce procédé accélère plutôt qu'il ne prévient la ruine du tableau.

Mais pourrait-on indiquer une meilleure méthode de rentoilage ? Oui, selon M. de Wild, il existe un procédé qui garantit aux tableaux rentoilés un état de parfaite conservation pendant des siècles. Chacun connaît les résultats obtenus par les anciens Égyptiens en embaumant leurs morts. Les mêmes matières dont ils faisaient usage sont employées depuis des années en Allemagne et en Hollande pour la conservation des tableaux. Au lieu de la colle ou du papier mâché, on applique un mélange spécial d'ingrédients antihygroscopiques, composé de cire, de résine, de térébenthine vénitienne et de baume de copahu. Cette préparation a la faculté de pénétrer à travers les pores et les crevasses de la couche peinte, de telle sorte que la peinture se relie intimement à l'enduit et à la toile ; en outre, cette matière est tout à fait insensible aux variations atmosphériques.

Après cet exposé, dont nous avons reproduit l'essentiel, M. de Wild cite, dans les musées italiens un grand nombre de tableaux qui se trouvent en mauvais état, soit par manque de soins, soit par suite d'une restauration mal faite. Impossible de reproduire toute cette liste ; il suffit de relever, parmi les tableaux qui ont souffert de l'emploi de la colle, dans le palais Pitti le *Concert* de Giorgione, dont la peinture se détache par parcelles ; le *Portrait d'un vieillard* de Rembrandt, dans un état pitoyable. De cet emploi de la colle ont souffert les deux Rembrandt de la galerie des portraits de peintres aux Offices, nos 451 et 452. Le premier, extrêmement négligé, est couvert de boursouflures et d'un vernis terne. Bien plus inquiétant est l'état du second : le vernis à l'huile dont on a barbouillé le tableau deviendra de plus en plus opaque ; les traits du grand Hollandais sont noyés dans un crépuscule verdâtre. M. de Wild considère cette toile comme perdue ; la cohésion des couches de vernis et de la peinture est devenu probablement si complète, que ce serait une opération dangereuse d'enlever le vernis.

Parmi les tableaux qui n'ont besoin que d'avoir leur couche de peinture fixée, se trouvent des œuvres de Rubens, Raibolini, Raphaël et Velazquez. Des centaines de tableaux attendent, dans les collections publiques de l'Italie, la régénérescence du vernis. Ce simple procédé, qui souvent s'impose, constitue un moyen puissant de conservation. Non

(1) Numéro du 3 mars 1906, p. 66.

(2) *Bulletin uitgegeven door den Nederlandschen Oudheidkundigen Bond* (Amsterdam), février 1906.

seulement il rend au vernis sa transparence, mais il en rétablit aussi la continuité, de sorte que la peinture est protégée contre le contact direct de l'air.

Un danger très redoutable qui pourrait causer la ruine de plusieurs des principales œuvres d'art vient des insectes dits perce-bois qui, sans arrêt, poursuivent leur travail de destruction. Différents panneaux sont percés de trous de vers ; parmi ces tableaux maintes œuvres de Botticelli, par exemple l'*Adoration des Mages* des Offices (n° 3436) ; des trous récents se voient dans la peinture, et la poussière du bois s'aperçoit même contre le verre qui couvre ce tableau. D'autres panneaux ainsi menacés sont des œuvres de Raphaël, Rubens, Filippo Lippi et autres. On peut, par une surveillance incessante et par des injections, enrayer le mal et même le détruire complètement ; mais si le bois a déjà trop souffert, on doit recourir au moyen radical de remplacer l'ancien panneau par un nouveau.

M. de Wild n'a pas grande confiance dans l'efficacité de sa critique ; c'est seulement « par acquit de conscience », dit-il, qu'il a publié ces quelques indications. Il craint de se trouver en face d'une muraille épaisse de préjugés et d'insouciance. Cependant, ce n'est plus le moment de s'écrier avec Léonard, d'une manière élégiaque : « *O tempo consumatore delle cose!* » et de laisser mourir de leur belle mort de sublimes chefs-d'œuvre.

F. Schmidt-Degener.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DE L'ART ALLEMAND ANCIEN AU BURLINGTON FINE ARTS CLUB

C'est la première fois que l'art allemand du Moyen âge est représenté dans une exposition à Londres, et l'on attend de cette manifestation artistique des résultats définitifs pour l'histoire des écoles primitives de l'Allemagne.

Depuis les débuts de l'école jusqu'à l'époque de Elsheimer cet art est représenté par des ouvrages de peinture et d'art décoratif religieux ou civils, qu'ont décrits et catalogués avec tout leur savoir et leur érudition des spécialistes tels que MM. Dodgson, Peartree et Head. Sauf Holbein, réservé pour une exposition spéciale future, les maîtres de l'école, Dürer, Cranach, Altdorfer, Bruyn, sont représentés — la plupart par des œuvres très peu connues, même en Angleterre — grâce aux actives recherches opérées depuis longtemps par le comité d'organisation, dans les collections particulières, en vue d'en tirer des trésors ignorés.

Voici, tout d'abord, une peinture de l'ancienne école de Bohême, prêtée par Sa Majesté le roi Édouard VII ; puis deux fragments de l'« autel von Pallant », datant de 1420, et des pièces des écoles primitives de Westphalie, de Franconie, d'Augsbourg et de Cologne. Dans cette dernière se remarque particulièrement une *Déposition de croix*, par le « Maître de l'autel de Saint-Barthélemy », morceau délicieux et de premier ordre, provenant de la galerie de Temple Newsam. Ce sont ensuite un Dünwegge (au duc de Norfolk), deux Amberger (à M. Hirsch), un Hans Maler (de la galerie Bridgwater). Dürer est représenté par cinq œuvres : le petit portrait bien connu de Hampton Court ; une petite *Madone*, de la collection de feu le Dr Lippmann ; les deux morceaux très discutés de la collection Cook à Richmond, c'est-à-dire la *Madone à l'iris* et le *Chemin du Calvaire*, peint en grisaille ; enfin, un *Salvator Mundi*, appartenant à M. Fairfax Murray. Cinq tableaux aussi sont inscrits au nom de Cranach, parmi lesquels la *Mélancolie* (de la collection Crawford). Viennent ensuite : un Ostendorfer (prêté par le roi), deux Wolf Huber, et le célèbre *Christ prenant congé de sa mère*, par Altdorfer (collection de sir Julius Wernher). Hans Baldung Grien est bien représenté par un portrait (provenant aussi de Buckingham Palace), et Schaufelein par sa *Roue de la Fortune* (au duc de Devonshire). Six Elsheimer complètent cette réunion.

Parmi les objets d'art, citons le fameux biberon, en cristal de roche qu'on a payé aux enchères, l'an dernier, 400.000 francs ; l'aiguière de la collection Anglesey, payée 100.000 francs, et des pièces très remarquables des collections de MM Pierpont Morgan, Alfred de Rothschild, Wertheimer, Taylor, Rosenheim et sir Julius Wernher.

Quelques dessins originaux de Dürer, venant des collections Salting et Heseltine, des sculptures en bois du musée du South Kensington, des miniatures appartenant à M. Yates Thompson, une tapisserie très remarquable à M. Pierpont Morgan, et toute une série de médailles et de plaquettes par Hans Schwarz et Hans Daucher, achèvent de constituer un ensemble digne des meilleures traditions du Burlington Club.

Inutile de dire que cette exposition est arrangée avec le goût et la science qu'on est accoutumé d'attendre de ce Club unique. Elle est ouverte jusqu'au 15 juillet. Un catalogue illustré sera publié à la fin de l'exposition.

H. C.

REVUE DES REVUES

— **Le Musée** (janvier 1906). — Désormais mensuelle, cette revue contient, dans ce premier numéro de sa troisième année, une étude de M. A. Sambon sur le Centaure dans l'art, accompagnée de 13 figures ; — une importante monographie (continuée dans les livraisons suivantes, de l'architecte et graveur Gabriel Toudouze (1811-1854), par M. Georges Toudouze, accompagnée de nombreuses reproductions de croquis et aquarelles d'Italie et d'Orient et d'une eau-forte : *L'Église Haute d'Assise*, — et un article très documenté de Joseph Guibert, *L'Art européen en Chine au* XVIIe *siècle et les missionnaires*, accompagné d'une planche curieuse où sont confrontées une gravure hollandaise du XVIIe siècle et une gravure d'un *Nouveau Testament* édité en Chine, où la première est littéralement reproduite, mais transformée suivant le style chinois.

(Février). — M. Jean de Foville étudie *Les Pierres gravées dans l'antiquité* (3 fig. et 1 planche en phototypie reproduisant des intailles du Cabinet des Médailles), — et M. A. Sambon publie divers documents d'art et d'archéologie : vases grecs de collections particulières ; œuvres antiques diverses inspirées par le motif de l'enfant défendant des raisins contre un oiseau ; et médaillon

en or de Maurice Tibère, trouvé à Chypre (14 reprod.).

(Mars). — Articles de M. A. Sambon sur un « emblema » inédit en argent, offrant le portrait d'Antiochus, roi de Syrie reprod. hors texte) ; — de M. H. Chapput sur *Les Danses sacrées* (7 fig.) ; — de M. G. Clément sur *L'ancienne abbaye de Fécamp* (4 fig.) ; — de M. Georges Toudouze sur *Aphrodite*, à l'Opéra-Comique ; — de M. J. de Foville sur le concours de la façade de San Lorenzo de Florence [1] ; — et nouvelle série de « documents d'art » publiés par M. A. Sambon, parmi lesquels une tête virile de l'époque grecque archaïque, et une *Jeune fille au chien*, terre cuite d'Asie Mineure.

(Avril). — Articles de M. Frantz Jourdain sur Eugène Carrière ; — de M. J. de Foville sur la fête des Hyacinthies en l'honneur d'Hyacinthos, fils d'Amyclès, à Sparte (2 fig.) ; — de M. Joseph Guibert sur *Les Gravures en couleurs au* XVIII^e *siècle* ; — de M. Georges Toudouze sur *Les Salons de 1906*, — et publication, avec étude par M. A. Sambon, d'un remarquable trésor d'argenterie et de bijoux, trouvé à Chypre et faisant partie de la collection de M. Pierpont Morgant (3 planches hors texte).

+ **Le Mois littéraire et pittoresque** (mai). — Article de M. Georges Montorgueil sur la famille d'artistes les Desbrosses (le sculpteur Joseph, les peintres Léopold et Jean, qui vient de mourir) et Chintreuil (7 grav.).

Revue illustrée (25 avril). — *Un peintre de la femme : Alfred Stevens*, par M. J. de Pierrelée (4 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Das radierte Werk des Anders Zorn, bearbeitet von Fortunat von Schubert-Soldern. Dresden, Ernst Arnold, 1905. In-8, VI]-60 p. av. 1 eau-forte originale et 20 planches en phototypie. Tiré à 200 exemplaires).

L'intéressante exposition de l'œuvre peint et gravé de Zorn ouverte en ce moment à Paris donne un intérêt d'actualité à ce livre, où sont cataloguées et commentées (avec des reproductions de vingt d'entre elles les eaux-fortes de l'artiste suédois.

Elles constituent, de l'avis unanime, la partie la plus personnelle de son œuvre, et par la maîtrise de leur technique, leur luminosité, le charme de leur « enveloppe », ont depuis longtemps attiré l'attention des amateurs et pris place dans leurs portefeuilles. A leur intention, M. F. von Schubert-Soldern a dressé un catalogue détaillé, par ordre chronologique, des 155 pièces dont se composait à la date de 1904 cet œuvre gravé, donnant de chacune d'elles une description précise, les dimensions, les états différents, indiquant les collections publiques où elles se trouvent, etc., avec deux tables alphabétiques et méthodiques qui facilitent les recherches. Ce catalogue s'accompagne d'une introduction où sont résumées la vie, et la carrière de l'artiste, et de vingt planches en phototypie reproduisant les œuvres les plus marquantes : le *Bourreau de Transylvanie*, le *Portrait de Rosita Mauri*, « *Une Première* », la *Cigarette*, les portraits de M^me^ *Simon*, de *Renan*, du peintre *G. von Rosen*, le *Toast*, l'*Irlandaise*. *Le roi Oscar de Suède*, le *Portrait de l'artiste*, celui de M^lle^ *Maja von Heyne*, *Au piano*, etc. Et une eau-forte originale, représentant, semble-t-il, l'artiste lui même, sert de frontispice à ce volume, luxueusement édité.

1 V. *Chronique des Arts* du 29 juillet 1905, p. 218.

NECROLOGIE

Le peintre **Alfred-Éloi Auteroche** est décédé à Paris, le 18 mai. Il était né à Paris, en 1831. Élève de Léon Cogniet et de Brascassat, il commença d'exposer au Salon en 1856, où il envoya régulièrement, pendant un certain nombre d'années, des paysages, notamment des sites d'Auvergne qui furent fort appréciés. Il avait cessé d'exposer depuis assez longtemps, se consacrant beaucoup aux œuvres de bienfaisance de l'Association Taylor.

Le peintre d'histoire **Albert Baur** est mort récemment à Düsseldorf, à l'âge de soixante et onze ans. Né à Aix-la-Chapelle, il fut élève de Karl Sohn et de Moritz von Schwind à Düsseldorf. Il laisse comme œuvres principales un *Jugement dernier*, au Palais de justice d'Elberfeld, une des peintures murales qui, au Gürzenich de Cologne, retracent les fêtes données à l'occasion de l'achèvement de la cathédrale de cette ville ; les *Funérailles de martyrs chrétiens* à la Galerie de Düsseldorf, et un grand carton représentant le *Christ jugeant le monde*, à la Nationalgalerie de Berlin.

A Stuttgart est mort récemment à l'âge de quatre-vingt-cinq ans le sculpteur **Paul Müller**. Élève de Schilling à Dresde, il est l'auteur du monument du duc Christophe de Würtemberg sur la place du Château à Stuttgart, du groupe du duc Eberhard, dans le parc du Château, et d'une statue de Gœthe à la Haute École technique de la même ville, etc.

A Stuttgart encore vient de mourir l'architecte **Karl Walter**, directeur de l'École d'architecture de cette ville.

Le 5 mai est mort à Helsingör (Danemark), à l'âge de soixante et un ans, le peintre de marines **A. C. Riis-Cartensen**, dont les œuvres, très appréciées de l'Angleterre et de l'Amérique, eurent peu de succès dans son pays natal.

Paul Vollmar, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Berne, est mort dans cette ville à l'âge de soixante-treize ans. Il était également peintre et graveur et s'occupa aussi de publications sur l'art de son pays. Il prit une grande part à la création des Salons d'art moderne en Suisse.

On annonce également la mort à Saint-Pétersbourg, le 7 avril, du restaurateur de tableaux de la galerie de l'Ermitage, **Alexandre Sidorow**, qui

exerça, pendant plus de cinquante années, ces fonctions délicates. Sa spécialisation fut le transport sur toile (nécessité par les conditions climatériques de Saint-Pétersbourg) des panneaux de la galerie. On cite, parmi ses opérations les plus réussies, la restauration de la *Madone du Connétable* de Raphaël, et le transfert sur toile des volets du retable de Jan van Eyck.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection S. Bing

(*Suite*) (1)

Céramique. — Porcelaines de Chine. — 157. Vase élancé. Couverte crème, craquelée. Dynastie des Soung, XII^e siècle : 8.000. — 158. Petit plat de terre très épaisse, couverte gris moucheté, crabe gravé dans la pâte et émaillé de gris rosé, XII^e siècle : 1.500. — 159. Bol genre « clair de lune », contourné, couverte gris bleu. XII^e siècle : 700. — 160. Jardinière sphérique décorée, sur couverte violette, de ruceaux en relief à feuillages verts et fleurs blanches. Dynastie des Ming : 1.550.

Porcelaines de Koutani. — 185. Brûle-parfums en émaux vert et jaune, couvercle surmonté d'une chimère. XVIII^e siècle : 420.

Porcelaines de Hirado. — 203. Marcassin blanc, couché au pied d'un rocher. XVIII^e siècle : 600. — 205. Chien à poil blanc taché de feu, assis. XVIII^e siècle : 700. — 206. Lapin blanc pilant dans un mortier. XVIII^e siècle : 850.

Grès Temmokou. — 224. Bol recouvert, à l'extérieur, d'un émail brun taché de jaune et à l'intérieur, de fouettures jaunes et bleues. XIII^e siècle : 1.100. — 225. Grande coupe conique évasée, couverte bleue, stries dites poil de lièvre. XIII^e siècle : 1.050.

Poteries de la Corée. — 229. Genre Kohiki. Pot à thé sphérique, émail jaune rosé, craquelé : 1.400. — 232. Genre Hakémé. Bouteille renflée. Émail gris fouetté de taches verdâtres ; flots et graminées : 1.000. — 234. Vase à panse sphérique, couverte brune gravée, incrustations d'émail blanc, frises à décor géométrique : 1.600. — 237. Genre Hakémé. Grande bouteille piriforme. Couverte blanchâtre à crevasses. XVII^e siècle : 1.800. — 241. Genre Yédo-waki. Bol campanulé à couverte crémeuse craquelée. XVIII^e siècle : 700. — 442. Pot à panse renflée, émail crémeux, craquelé et piqueté de points noirs. XVIII^e siècle : 600.

Poteries du Japon. — Poteries de Séto. — 252. Pot à thé cylindro-ovoïde. Couverte brune fouettée de fauve : 700. — 255. Pot à thé conique. Émail brun, a coulures feu. XVI^e siècle : 600. — 256. Pot à thé conique à couverte marron tachetée de fauve. XVI^e siècle : 650.

Genre Oribé. — 286. Bol surbaissé à coulées d'émail vert sur fond crème craquelé. XVIII^e siècle : 600.

Poteries de Kraratsu. — 304. Grand bol sphérique. Bol émail gris bleu. Vers 1600 : 720. — 306. Mizousachi en tronc de bambou. Émail bleu moucheté à coulures blanc crémeux. XVII^e siècle : 750.

Poteries de Takatori. — 318. Pot à thé sphérique et godronné. Couverture brune mouchetée de fauve. XVIII^e siècle : 850. — 322. Groupe, cerf portant un singe. XVIII^e siècle : 750.

Poteries de Shigaraki. — 325. Mizousachi cylindrique avec étranglement médian. Coulées d'émail vitreux verdâtre sur biscuit rose clair : 1.000.

Poteries d'Iga. — 329. Bouteille cylindrique annelée. Couverture craquelée chamois, à coulée blanchâtre. XVII^e siècle : 400.

Poteries de Haghi. — 332. Bol campanulé aplati. Couverture crémeuse et piquée. XVIII^e siècle : 480.

Poteries de Bizen. — 337. Bouteille à frise de grecques en forme de losange. XVI^e siècle : 1.200. — 340. Pot ovoïde. Couverture brun mat nuancée de bistre. XVIII^e siècle : 1.200.

Poteries de Satsuma. — 351. Pot à thé ovoïde, couverte verdâtre. Coulures fauves et taches d'émail gris crémeux. XVII^e siècle : 600. — 356. Pot à thé ovoïde allongé. Couverte vert olive à coulures feu. XVIII^e siècle : 600.

Poteries de Yatsouchiro. — 360. Vase quadrangulaire. Branchages en blanc, sur fond gris craquelé. XVII^e siècle : 700.

Poteries par Ninsei et son école. — 367. Pot à thé fuselé. Terre fine recouverte d'un émail fauve moucheté. XVII^e siècle : 1.100.

Poteries par Kenzan et son école. — 375. Bol en rakou campanulé, à couverte noir rougeâtre, cerisier fleuri en réserve d'émail jaune : 1.400.

Poteries par Kinkozan. — 387. Petit mimousachi cylindrique, strié de raies horizontales. Couverte brune. XVIII^e siècle : 370.

(*A suivre.*)

Collection Antocolsky

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 18 mai, par M^es^ Boudin et Lair-Dubreuil, et MM. Mannheim, Bloche et Féral.

Tableaux anciens et modernes. — 3. Garnier. La Première parure : 2.550. — 7. Nattier (Attrib. à). Portrait de M^me^ de Châteauroux : 4.100. — 8. Tournières (Robert). Jeune femme tenant des fleurs : 4.100.

Objets variés. — 49. La Vénus aux colombes. Statue pierre de Tonnerre du XVIII^e^ siècle. Au dos, le nom : « J.-B. Pigalle ». La déesse nue est assise sur des nuages : 3.850. — 50. Harpe en bois sculpté et doré sur fond vert ; enfants brandissant des arcs et une flèche, Amours armés d'une flèche, couronnes et lyres, génies ailés battant du tambourin, cartouches à médaillons. Elle porte l'inscription « Bastian Erard's Patent, N. 1705, 18, Great Marlborough Street, London. » : 6.500.

Pendules, Bronzes. — 57. Pendule en bronze doré, patiné et marbre vert de mer. Cadran signé : « Le Roy ». Ép. Premier Empire : 6.000. — 58. Pendule à cadran tournant en bronze, ciselé et doré. Ép. Premier Empire : 10.000. — 73. Galerie de foyer, bronze doré, cornes d'abondance à bouquet de fleurs, feuillages et têtes de sangliers. Ép. Premier Empire : 3.050. — 74. — Paire de candélabres, bronze patiné, parties dorées, nymphes drapées et bas-reliefs à sujets mythologiques. Ép. Premier Empire : 6.000.

Meubles, Tapisseries. — 80. Grand lit de milieu, en acajou, ornements de bronzes, ciselés et dorés, en forme de bateau. Ép. Premier Empire

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 mai 1906.

8.200. — 81. Guéridon peint sous verre, sur fond imitant l'écaille rouge de l'Inde, rosace, entourée de douze médaillons, à scènes mythologiques. La monture est en bronze ciselé et doré. — Ép. Premier Empire : 3.000. — 82. Console, bronze doré, balustres, carquois, guirlandes, Amours, etc. Ép. Premier Empire : 4.550.

Produit : 130.144.

—

Collection de M. A. F.

Vente de dessins anciens, pastels, tableaux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 4 mai, par Me Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin.

Dessins anciens, gouaches, pastels, aquarelles. — 5. Boucher (François). Tête de femme, pastel : 1.200. — 6. Boucher (Fr.). Naissance de Bacchus, dessin : 1.850. — 7. Boucher (Fr.). Femme et Enfant : et 8 Femme et Enfant (pendant du précédent) : 2.150. — 18. Carmontelle. Portrait du baron de Bezenval : 1.050. — 19. Carmontelle. Portrait de M. de la Neuville-Morfleuri, capitaine de dragons : 520. — 20. Charlier. Femme sortant du bain, gouache : 700. — 23. Cochin le fils. Portrait de femme : 2.300. — 44. Hoin (Claude). Paysage : 1.200.

45. Houel. Vue du château de Versailles à l'arrivée des femmes parisiennes, gouache : 2.550. — 46. Huet (J.-B.). Les Pêcheurs : 400. — 56. Mallet J.-B.). L'Entremetteuse, gouache : 460. — 57. Maréchal. Le Palais-Royal : 600. — 65. Moreau le jeune. L'Heureuse Famille : 4.700. — 66. Moreau le jeune. Le Seigneur chez son fermier : 1.400. — 70. Navelet (XVIIIe siècle). Marie-Antoinette conduite à l'échafaud, gouache : 700.

73. Pajou fils. Portrait du sculpteur Pajou : 400. — 77. Pernet. Paysage avec monuments en ruines animés de figures et d'animaux (deux pendants) : 1.000. — 78. Pernet. Ruines romaines (deux pendants), aquarelles) : 810. — 79. Pernet. Escalier conduisant à l'intérieur d'un palais : 420. — 82. Poulleau (XVIIIe siècle). Église Sainte-Geneviève : 600. — 84. Queverdo. L'Étreinte amoureuse, et l'Heureuse Famille : 1.000.

86. Robert Hubert. Fontaine et Terrasse de la Villa Médicis, dessin : 500. — 91. Saint-Aubin (Gabriel de). Acteurs de la Comédie Italienne, gouache : 1.500. — 94. Schouten (Van). Hôtel de Ville de Bœckholt : 480 — 102. Vestier (Ant.). Portrait de jeune femme : 800. — 110. École française. Escortes d'équipages, d'après Ant. Watteau : 1.350.

Tableaux anciens. — 111. Casanova (Fr.). Matelots au bord de la mer : 1.700.

Produit : 66.568 francs.

—

Vente faite le même jour, à la même salle :

1. Goyen Jan van Paysage : 4.950. — 3. Sébastien del Piombo. Portrait de Francesco Degli Albizzi : 7.200 fr.

Produit : 14.150 francs.

—

Collection de feu M. Émile Gavet

Vente de tableaux anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 8 mai, par Me Chevallier et M. J. Féral.

1. Bol (F.). Portrait d'une dame de qualité : 2.600. — 2. Bosch. Diableries : 2.550. — 12. De Troy J.-Fr.). Portrait de jeune femme : 2.060. — 21. Kager (Mathias). Portrait d'un directeur des mines d'argent de Freyberg (Saxe) : 5.600. — 23. Lély P. van der Faes, dit le Chevalier). Portrait de jeune femme tenant des fleurs : 8.020. — 24. Vanloo Carle). Jeune femme en buste : 1.230. — 25. Metsys Q.). Philosophe en méditation : 3.200. — 31. Nattier (genre de). Portrait de jeune femme en Diane : 2.250. — 32. Neefs Peter). Intérieur d'église : 1.600. — 33. Orley attr. à B.-Van). L'Adoration des Mages, triptyque : 1.500. — 34. Palamèdes (Stevens). L'Homme aux gants : 1.200. — 35. Panini. Le Triomphe de David : 1.000. — 36. Pantoja de la Cruz. Portrait présumé de la princesse Isabelle de Bourbon, première femme de Philippe IV : 8.710. — 46. Raoux (J.). La Partie de musique : 2.700. — 54. Tournières (Robert). Portrait de jeune femme : 4.000. — 55. Tournières (Robert). Portrait de jeune femme : 2.100. — 56. Vlieger (Simon de). Marine par un temps d'orage : 6.700. — 57. Vlieger (Simon de). La Tempête : 1.050. — 59. Vos (Attr. à C. de). Portrait d'un maréchal : 1.260.

70. École française XVIIIe siècle. La Nativité : 3.400 francs.

Produit : 78.554 francs.

—

Succession de Mme la baronne X...

Vente de tableaux anciens et modernes et pastels, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 27 avril, par Me André Couturier et MM. Chaine et Simonson.

Tableaux et pastels modernes. — Flandrin (Paul-Hippolyte). 3. L'Extase mystique, toile : 1.250.

Troyon (Constant). 17. Le Troupeau, toile : 25.000 — 18. La Danse des Nymphes et des Faunes, bois : 4.800. — 19. La Passerelle, pastel : 1.220. — 21. La Mare de la ferme, pastel : 1.580.

Produit : 39.286 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des panneaux envoyés au concours pour la **décoration de la mairie de Fresnes** par MM. Enders, Menu et Pape, au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit-Palais), étage de soubassement, galerie Nord, jusqu'au 3 juin.

Exposition de **gravures anglaises et françaises du XVIIIe siècle**, galerie H. Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 30 juin.

Province

Rouen : Exposition cornélienne à l'occasion du troisième centenaire de la naissance de Pierre Corneille), au Palais des Consuls, du 1er au 20 juin.

Etranger

Mulhouse : Exposition rétrospective de J.-J. Henner.

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 22. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 2 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 16 juin.

PROPOS DU JOUR

Un artiste vivant a écrit récemment sur un maître disparu une étude où il déclarait que pour l'homme de lettres les opérations intellectuelles du peintre restent toujours assez impénétrables. Cette sentence, pour peu qu'on la presse, renouvelle l'antique récusation opposée à tout juge qui n'est pas du métier; elle refuse tout droit à la critique. Une aussi belle intransigeance serait de mise s'il s'agissait de protester avec quelque hauteur contre la multiplication de ces esthéticiens improvisés qui tiennent boutique d'oracles et d'ajectifs. Mais elle paraît prétendre à bien davantage, et proclame le peintre seul juge possible de son semblable.

Ce serait restreindre singulièrement un art que lui retirer tout ce que les historiens, les philosophes et les simples amateurs y trouvent d'enseignement, de sens et de beauté pour n'y plus voir qu'un ensemble de moyens techniques. On nous dit qu'un homme très intelligent peut passer à côté d'un peintre pur sans même s'en douter. Voilà, en vérité, une « pureté » bien hermétique, et nous refusons de croire qu'elle soit l'essentiel d'un art. Si les initiés seuls se flattent de faire en secret leurs délices de raretés inaccessibles aux profanes, les critiques, en face de l'œuvre elle-même, ne prennent pas un moindre plaisir, et ils ont la supériorité d'en pouvoir déduire les raisons.

Qui sait même s'ils ne doivent pas à leur culture spéciale leur liberté d'esprit, leur don de sympathie, leur force de pénétration ? Sans risque de paradoxe, on peut douter qu'un peintre soit un exact critique de peinture. Les refus mémorables des jurys sont là pour attester les partis pris des techniciens et Delacroix nous a parlé en termes significatifs de l' « intolérance extrême » des artistes entre eux. De quelles étroitesses notre insuffisance technique ne nous affranchit-elle pas ? Quelle souplesse l'habitude d'idées variées et de spéculations différentes ne donne-t-elle pas au jugement ? L'auteur de l'aphorisme rapide qui tend à nier la critique est venu sur ce point fournir un argument contre lui : peintre devenu critique, il a fait preuve d'esprit, surtout de subtilité ; peut-être lui a-t-il manqué un peu de cette faculté de comprendre et d'admirer dont les historiens ont donné tant de beaux exemples, et qu'un philosophe a défini la partie divine du goût.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 27 mai, a été inauguré à Paris, sur la place du Panthéon, un monument de Pierre Corneille, œuvre du sculpteur Allouard et de l'architecte Latour.

Le même jour a été inauguré à Aix-en-Provence dans la salle d'exposition de la Bibliothèque Méjanes, un buste d'Emile Zola, œuvre du sculpteur Solari.

Le même jour a eu lieu à Alger l'inauguration d'un monument élevé au commandant Lamy, explorateur du Sahara, œuvre du sculpteur Gaudissart.

Le dimanche précédent avait été inauguré au cimetière de Préville, à Nancy, un buste du Dr Friot, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, œuvre du sculpteur Bussière.

*** De grandes fêtes seront célébrées du 2 au 5 juin, à Rouen, en l'honneur du troisième centenaire de la naissance de Pierre Corneille.

Le 5 juin, notamment, sera inaugurée, dans la Salle des Pas-Perdus du Palais de Justice, une plaque avec médaillon du sculpteur Alph. Guilloux, rappelant les fonctions judiciaires exercées par le poète à la Table de marbre. Et le 6 juin on inaugurera au musée d'antiquités un médaillon commémoratif.

*** Par arrêté du 29 mai 1906, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs M. Edouard Cuyer, président de l'association amicale des professeurs de dessin de la ville de Paris et du département de la Seine.

*** La Commission des Monuments historiques a exprimé le vœu qu'il ne fût plus exécuté aucun nouveau travail de restauration au théâtre antique d'Orange.

*** L'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts a élu la semaine dernière :

Sociétaires. — *Peinture* : MM. Giron (Charles), Guillaume (Albert), Gumery (Adolphe), Richir (Herman) ;

Sculpture : MM. Marcel-Jacques (Alphonse), Lamourdedieu (Raoul) ;

Gravure : M. Colin (Paul-Emile) ;

Architecture : M. Sorel (Louis).

Associés. — *Peinture* : MM. Brissaud (Jacques), Brugnot (Henri), Mlles Chapmann (Minerva), Contal (Jeanne), MM. Cornilier (Pierre-Emile), Duval (Jean-Charles), Mme Galtier-Boissière (Louise), MM. Kleinchevalier (Frédéric), Lévy-Durmer (Lucien), Mme O'Neil (Cécil), MM. Roll (Marcel-Philippe), Shannon (Charles), Upton (Florence-K) ;

Sculpture : MM. Arnold (Henry), Cornu (Auguste), Hartmann Mac Lean (Hans), Mme Lafaurie (Marie-Anne), Mlle Langenegger (Rosa), M. Monard (Louis de), Mlle Schoenne (Johanna), Mlle Svirsky (Julie) ;

Gravure : M. Schmied (François-Lucien) ;

Architecture : MM. Chaine (Emmanuel), Joseph (Daniel-Marc) ;

Art décoratif et objets d'art : MM. Boucher (Louis), Gaillard (Eugène), Hamm (Henri), Hansen (Frida), Mlle Hart (Hilda), MM. Jallot (Léon-Albert), Karageorgevitch (Bojdar), Lenoble (Emile).

*** L'« Association des Artistes suisses », à Paris, fait paraître depuis le mois d'avril de cette année, dans le but de se procurer des ressources en vue de faciliter les études des jeunes artistes suisses qui viennent à Paris, des estampes originales en couleurs, tirées sur papier de luxe (de 50 × 60 centimètres), à nombre limité, signées et numérotées de la main des artistes, et qui seront dues, entre autres, à MMlles Bailly, Louise Breslau, MM. Baud, Dunkin, Forestier, E. Grasset, E. van Muyden, R. Ranft, Carlos Schwabe, Steinlen, P.-E. Vibert, Welti, etc. Il sera publié annuellement cinq estampes qui paraîtront en avril, juin, octobre, décembre et février. Le prix de souscription par an est de 100 francs, payables par fraction de 20 francs à la réception de chaque estampe. S'adresser à M. Maurice Reymond, 75, boulevard Saint-Michel, à Paris.

*** Il est question d'ouvrir prochainement, à Naples, dans les villas Ciofli et Capodimonte, une importante galerie d'art qui constituerait un nouveau musée. Les différentes écoles anciennes y seront largement représentées par des œuvres des plus grands maîtres, et les jeunes artistes napolitains y seront aussi accueillis, surtout s'ils y envoient des œuvres d'un caractère presque exclusivement méridional.

Au Musée de Versailles

—

Le 29 mai, M. Dujardin-Beaumetz est venu au château de Versailles inaugurer de nouveaux aménagements récemment accomplis aux galeries du Musée historique. Ces réorganisations ont eu pour objet de terminer l'exposition des portraits de l'époque Louis XIV à l'appartement Maintenon, et surtout d'installer des séries du XIXe siècle aux salles des attiques du Midi.

Les salles de l'attique appelé Chimay contenaient, jusqu'à l'an dernier, des tableaux intéressant le XIXe siècle, mais assez mal distribués ; seule, la salle de la Révolution avait été remaniée depuis plusieurs années. Le travail récent a consisté dans le classement rationnel et chronologique des peintures, dans le groupement des portraits, des sujets historiques jusqu'alors épars, enfin dans l'introduction à leur rang de nombreuses effigies depuis longtemps non exposées faute de salles disponibles. Après la salle de la Révolution, qui abrite désormais tous les documents relatifs à cette période de notre histoire et dans laquelle ont été placées les acquisitions récentes, tel le *Marat* de David, l'on pénètre dans la salle consacrée au Directoire et au Consulat. Gros, David, Corbet, nous offrent les premiers portraits officiels de Bonaparte, tandis que de curieux dessins, destinés à une publication non achevée, retracent ses victoires des campagnes d'Italie. Des portraits d'artistes : *Percier*, par R. Lefèvre ; de savants : *Fourcroy*, par Gérard ; de littérateurs : *Ducis*, *Arnault*, par Vincent ; *Delille* en proie au délire poétique, par Danloux ; des scènes d'intérieur : *La famille Boyer-Fonfrède*, par Vincent ; la délicate image de *Madame Arnault*, par J.-B. Regnault, aident à mieux connaître l'histoire de cette époque et fournissent de précieux documents réalistes. Les tableaux du général baron Lejeune remplissent à eux seuls toute une salle ; ils étaient, jusqu'à présent, dispersés. On saisira mieux, ainsi, le pittoresque de leur composition, l'intérêt des détails anecdotiques. Car, si la valeur artistique de ces toiles est fort mince, leur valeur historique est sérieuse ; Lejeune a vu ces batailles, peintes aux heures de loisir, il a dessiné sur ce plan la topogra-

phie des lieux et introduit des portraits dans les groupes. Certaines de ces toiles eurent des succès retentissants aux Salons de l'Empire et de la Restauration ; le public s'écrasait devant l'*Arrivée du grand convoi à Salinas en Biscaye* au Salon de 1819. Les portraits de la famille Bonaparte sont restés à leur place ancienne, mais la salle a gagné un meilleur aspect, grâce à l'addition de belles consoles ornées de bronzes. C'est aux petits cabinets, en retour sur les cours intérieures, que les amateurs goûteront le meilleur régal ; ils y retrouveront la série justement célèbre des esquisses de Gérard, les deux admirables dessins d'Isabey : *Visite de Napoléon aux Manufactures de Rouen et de Jouy*, une réplique du portrait du Pape de David, enfin les crayons d'un réalisme parfois si imprévu, par lesquels A. Dutertre nous garde les images sincères et brutales des officiers de l'armée d'Égypte.

Au delà du passage qui relie ces salles à l'attique du Midi, on aperçoit une vaste toile panoramique représentant l'entrée du cortège impérial au jardin des Tuileries, le jour du mariage de l'Empereur, le 2 avril 1810, œuvre contemporaine exposée au Salon de la même année par Ét.-B. Garnier et qui est amusante par le pittoresque des costumes fidèlement reproduits ; en face, une admirable esquisse de Gros : *Napoléon décorant des artistes au Salon de 1808*, d'une tonalité délicate et harmonieuse, est pour la connaissance du talent du peintre un document de premier ordre. Une grande salle est consacrée aux dignitaires de l'Empire : maréchaux en costume de cour ou de bataille, ministres entourant le maître revêtu des insignes impériaux. La peinture officielle de l'Empire est tristement appréciée d'après ces effigies prétentieuses et vides, mais l'historien se plaira à retrouver les images sincères, bien que médiocres, d'hommes qui ont joué un rôle si éclatant.

La Restauration est représentée par de grands portraits officiels de Paulin Guérin et de Gérard vieillissant et par quelques toiles anecdotiques curieuses, ainsi *Louis XVIII assistant du balcon des Tuileries au retour de l'armée d'Espagne*, par Ducis ; *La Mort du duc de Berry*, de Menjaud. Aux journées de 1830 se termine cette salle ; à côté des tableaux sur les « trois glorieuses » déjà connus, on remarquera *L'Attaque de la caserne de la rue de Babylone*, le 29 juillet 1830, toile d'un peintre oublié, A. Lordon, exposée au Salon de 1831, d'une couleur brutale mais poignante par son réalisme sincère. Là s'arrête actuellement la réorganisation des collections ; le règne de Louis-Philippe, abondamment représenté au musée, n'est point terminé, il est fâcheux que des œuvres charmantes de Heim, Isabey, Lami, attendent ainsi longtemps encore. Quelques mètres de muraille suffiraient à leur exposition, mais la galerie n'est point restaurée en totalité, c'est une question de crédit et de budget...

La pièce qui s'ouvre sur le cabinet de Madame de Maintenon, jadis occupée par les *Batailles* de Lami, transportées ailleurs, contient actuellement les plus beaux portraits du XVIIe siècle, maintenant bien connus depuis leur installation en cette partie du musée en 1904 (1) : le *Mignard* de Rigaud, le *Colbert de Villacerf* de Mignard, les *Keller* de Rigaud, le *Mansart* de J.-Fr. de Troy, le *Coysevox* d'Allou, le *Thierry* de Largillière, le *Duc d'Antin* d'après Rigaud... Dans les pièces voisines, des portraits ont été replacés, que le visiteur attentif découvrira aisément ; ainsi, presque tous les tableaux de valeur représentant des personnages du règne de Louis XIV seront désormais exposés.

L'on sait que M. Dujardin-Beaumetz avait promis de faire replacer dans des palais nationaux, et particulièrement à Versailles, des tapisseries du Garde-meuble. Ces promesses viennent d'être en partie réalisées. Deux salons des grands appartements : le Salon de Mercure et le Salon de la Reine, ont été tendus de tentures de « l'Histoire du Roi », tandis que la chambre de la Reine était ornée d'une admirable pièce de l'*Histoire d'Esther*, et l'alcôve de la chambre de Louis XV, décorée de trois sujets de *Don Quichotte*, œuvres de l'atelier de Cozette, en 1750-1752.

L'on espère que d'autres tapisseries viendront bientôt remplacer les cartons de peinture aux teintes tristes, opaques et lourdes. Le travail sera continué dès que le Garde-meuble sera en mesure de livrer de nouveaux Gobelins ; il appartiendra en même temps à la Conservation du musée de trouver le moyen d'exposer les modèles qui ne furent point traduits en tapisseries, ou dont les tentures ne seront pas apportées au château.

B.

(1) Voir l'article de la *Chronique*, 1904, p. 224-225. — Une simple remarque : le portrait de Toussaint Rose ne serait-il pas celui exposé au Salon de 1699 par François de Troy sous cette mention du catalogue : *M. le Président Rose, secrétaire du Cabinet du Roi* ?

Les Récompenses du Salon de la Société des Artistes français

—

MÉDAILLES D'HONNEUR

Peinture. — La médaille d'honneur a été décernée, au troisième tour de scrutin, par 228 suffrages sur 426 votants, à M. Georges Rochegrosse, pour son tableau *La Joie rouge*.

Sculpture. — La médaille d'honneur a été attribuée au second tour de scrutin, par 199 voix sur 231 votants, à M. Antonin Carlès, auteur du *Monument du commandant Hériot* et d'un *Départ pour la chasse*, statue en marbre.

M. Georges Bareau, auteur de la *Vision du poète* (monument à Victor Hugo), et d'un *Réveil de l'humanité*, statue en marbre, ayant obtenu 83 suffrages, c'est-à-dire plus du tiers des suffrages exprimés, ses partisans, conformément au règlement en vigueur pour les sculpteurs, ont réclamé qu'une seconde médaille d'honneur lui fût attribuée. La question a été portée devant le Comité.

Architecture. — La médaille d'honneur a été décernée à M. Jules-Alexandre Godefroy, par 45 voix sur 84 votants, pour sa *Préfecture de la Haute-Vienne*.

Gravure et lithographie. — La médaille d'honneur a été décernée, au second tour de scrutin, par 40 suffrages sur 64 votants, à M. Victor-Louis Focillon, auteur d'une eau-forte d'après l'*Hommage à Delacroix* de Fantin-Latour.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — Pas de *Premières médailles.*

Médailles de 2e classe : MM. Sieffert, Tanner, Mme Faux-Froidure, MM. Jean-Pierre Laurens, Marret, Voisard-Margerie, Iwanowitch, Scott, Dilly, Rémond, Maroniez, Selmy, Concaret, Olsson, Knight Aston.

Médailles de 3e classe : MM. Jacquier, Ponchin, Desch, Robiquet, Denet, Mlle Morstadt, MM. Bertier, Guédy, Taupin, Roberty, Chartier, Martin-Gauthereau, Gorter, Boulet, Mac-Cameron, Montagné, Jamet, Fechner, Victor-Alfred Fournier, Marchal, Rosseau, Jacquet, Sauvaige, Mlle Lévy, MM. Rousseau-Decelle, Eaton.

Mentions honorables : MM. Matisse, Prat, Cambier, Bouché-Leclercq, Richard-Putz, Capgras, Mlle Dangon, MM. Fidrit, Deluc, Cool, Bienvêtu, Mlles Vallayer-Moutet, Géraldy, M. Pessart, Mme Gonyn de Lurieux, MM. Griff, Gaudry-Allard, Clément-Brun, Gaensslen, Blondeau, Mlle Marthe Bougleux, MM. Souza-Lopès, Lapierre-Renouard, Gribble, Jastrebzoff, Audras, Mlle Gelée, MM. Masson, Claverie, Mme de Ladevèze-Cauchois, MM. Péquin, Saumarez, Darrieux, Mme de la Baume, MM. Blahay, Roganeau, Hankey, Mme Chincholle-Baudoin, M. Gué, Mme Bocher, MM. Castaing, Thomasse.

SCULPTURE. — *Médailles de 1re classe* : MM. Landowski (pour son groupe en bronze, *Les Fils de Caïn*), Vermare (pour son groupe en bronze, *Les Vendanges*), Guilloux (pour sa *Nouvelle Muse*, groupe plâtre).

Médailles de 2e classe : MM. Bouchard, Andrew O'Connor, Mme Fanny Marc, MM. Gaudissard, Bertrand-Boutée, Benet.

Médailles de 3e classe : MM. Moulin, Lafauche, Jardella, Nivet, Liénard, Peyronnet, Combescot, Pèche, Robert, Sain, Maugendre-Villiers.

Mentions honorables : MM. Pourquet, Lejeune, Cardona, Ebstein, Guénot, Prost, Sajoux, Bonnet-Dupeyron, Jacopin, Plister, Costet, Fry, Fernandez-Patto, Dumoulin, Piraine, Lerouge, Simons, Févola, Radoche, Haseltine.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médaille de 2e classe* : M. Morlon.

Médailles de 3e classe : MM. Patriarche, Schneider.

Mentions honorables : MM. Huguenin, Davige, Marschall.

ARCHITECTURE. — *Médailles de 1re classe* : MM. Yperman (dix-neuf relevés à l'aquarelle d'après des fresques de Benozzo Gozzoli et de Luca Signorelli), Rey (*Habitations ouvrières*).

Médailles de 2e classe : MM. Ventre, Bans.

Médailles de 3e classe : MM. Rémaury, Lefort, Ebrard, Boutin, Piéron, Leprince-Raguet, Haubold, Lansburg.

Le jury décide, en outre, de demander au Comité une médaille de 3e classe supplémentaire qui serait attribuée à M. Février.

Mentions honorables : MM. Batteur, Belluot, Bliault, Busquet, Clermont (en collaboration avec M. Teisserre), Corpet, Couder, Danis, Durand, Guéritte, Harlay (en collaboration avec M. Payret-Dortail), Jacquart, Laurentin, Ledoux, Lengyel, Midy, Mitchell, Payret Dortail (en collaboration avec M. Harlay), Piollenc, Raynaud-Marty, Rivet, Teisseire (en collaboration avec M. Clermont), Tournon, Woillez.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médailles de 2e classe* : MM. Taverne, Chessa, Garen (eaux-fortes), Delzers, Pénat (burin).

Médailles de 3e classe : Eau-forte : M. Charvot.

Burin : MM. Serres, Cheffer.

Bois : M. Baudier, Mlle Puyplat, MM. Thibault, Mahélin.

Lithographie : Mme Gérard-Bellair, MM. Ménin, Delamain.

Mentions honorables : Bois : MM. Gaspérini, Lerondeau, Héroux.

Eau-forte : MM. Kamienski, Pesseaud, Gagnon, Fitton, Dubac, Cauvy.

Burin : MM. Gonnel, Lequeux, Rubis, Ferrand, Vallée.

Lithographie : MM. Greilsamer, Bertin-Lavigne, Raoul, Sébille, Lemoine, Mlle Longuet.

Prix Belin-Dolet : M. Devaux.

ART DÉCORATIF. — *Médailles de 2e classe* : MM. Guétant, François Decorchemont.

Médailles de 3e classe : M. Émile Robert, Mme Sergent, MM. Béguin, Riquet, Viard.

Mentions honorables : Mlle Czarnecka, MM. Gaston-Gérard, Brandt, Mlle Darpy, MM. Sanglan, van de Vorde, Mlle Bossard, MM. Lambert, Lachenal, Poirot, Mlle Courcelles, MM. Husson, Videau.

PETITES EXPOSITIONS

M. SANTIAGO RUSIÑOL — M. GUSTAVE VIOLET
M. ANDRÉ DAUCHEZ

M. Rusiñol a un métier solide et parfois âpre. Ses tableaux sont toujours fortement construits et ils ont, souvent, un charme délicat. Il aime à associer la lumière et le silence. Ses jardins ensoleillés sont mystérieux et mornes, accablés sous le soleil lourd.

M. Violet, dont les œuvres sont exposées chez Georges Petit auprès de celles de M. Rusiñol, est un sculpteur à l'esprit souple et qui s'enthousiasme à la fois pour les coroplastes de Tanagra et les maîtres contemporains les plus audacieux. Ses statuettes reflètent ces admirations multiples; elles sont d'ailleurs faites de main d'ouvrier. Un *Berger avec son troupeau*, vu sous la brume du soir, témoigne d'une capacité de recherche personnelle et offre un effet heureux et insolite. C'est le gage d'une originalité qui s'affirmera.

L'œuvre gravé de M. André Dauchez qu'expose la galerie de l'Art décoratif montre, chez ce vaillant artiste, une pensée qui se traduit par des expressions, chaque jour plus fermes, plus nettes, plus synthétiques. Aux aquatintes déjà anciennes de plus de dix ans et tout imprégnées de souvenirs traditionnels s'opposent les eaux-fortes actuelles, qui rappellent parfois les fortes abréviations des maîtres de l'Extrême-Orient.

Quelques dessins teintés soulignent dans le travail de M. Dauchez, peintre et paysagiste, le scrupule à construire les masses et à définir l'architecture des terrains.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 mai

Délégation. — Le président de la Société franc-comtoise des Amis des beaux arts et arts industriels invite l'Académie à se faire représenter le 30 juin à l'inauguration de l'exposition rétrospective des arts en Franche-Comté qu'elle organise à Besançon. MM. Georges Berger et Bouchot sont désignés pour représenter l'Académie à cette solennité.

Prix. — L'Académie décerne le prix Deschanmes (de la valeur de 1.500 francs, à attribuer « à un jeune architecte se distinguant par son aptitude pour son art et par son bon sentiment à l'égard de sa famille ») à M. André Godard.

Éloge académique. — M. Lhermitte donne lecture d'une notice très intéressante sur la vie et les œuvres de J.-J. Henner, son prédécesseur dans la section de peinture.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 mai

M. Vitry communique de la part de M. Lefèvre des photographies d'un fragment de sculpture provenant de l'église Saint-Pierre d'Étampes, et qui remonte au milieu du XII^e^ siècle.

M. J.-J. Guiffrey présente la photographie de portraits dessinés par un des Demonstiers, et qui représentent deux membres de cette célèbre famille d'artistes célèbres.

M. Arnauldet lit un mémoire sur des documents financiers relatifs à la dot de Valentine de Milan.

M. Clouzot signale la couronne métallique qui se voit sur la tête des moines dans certaines miniatures de la fin du XV^e^ siècle.

M. Ravaisson-Mollien explique le revers d'une médaille à l'effigie d'Élisabeth de Gonzague, faussement interprété jusqu'à ce jour.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de vous signaler deux petites erreurs que je relève dans le catalogue de l'exposition des œuvres d'art du XVIII^e^ siècle à la Bibliothèque Nationale:

1° La miniature cataloguée sous le n° 124 et portant la désignation *Les Enfants de Choiseul*, n'a rien de commun avec le tableau de M. Henri de Rothschild; cette miniature représente *Les Enfants de Bouillon*, de François-Hubert Drouais.

2° L'artiste qui signe Villiers H. et auquel on attribue les miniatures n^os^ 474, 475, 476 n'est point une dame. C'est Villiers Huet, le miniaturiste bien connu, qui était fils de Baptiste Huet et a surtout travaillé en Angleterre.

Un de vos lecteurs.

REVUE DES REVUES

— **Musées et Monuments de France** (1906, n° 1). — Études de M. S. Rocheblave sur *La première toile d'Henner* : le portrait d'un vieux meunier de Bernwiller, aujourd'hui au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (reprod.); — de M. G. Migeon sur *Henri IV chargeant ses ennemis*, petit groupe en bronze récemment acquis par le musée du Louvre, œuvre probable d'un artiste italien de la fin du XVI^e^ siècle ou du début du XVII^e^ reprod.); — de M. L. Dimier sur *Les Origines du musée de peinture du Louvre : à Fontainebleau sous François I^er^ et sous Henri IV*; — de M. G. Brière sur *Le Buste de M.-Q. de La Tour par J.-B. Lemoine* du musée Lécuyer, à Saint-Quentin (reprod.); — de M. Ch. Genuys sur *La Restauration des vitraux anciens*, à propos d'un vitrail de l'église Notre-Dame à Châlons-sur-Marne, reproduit avec cet article.

— Des nouvelles des musées de Paris et de province et des publications de documents sur divers monuments anciens complètent cette livraison.

— **L'Art et les Artistes** (mai). — Compte rendu, par M. Henri Bouchot, de *L'Exposition du XVIII^e^ siècle à la Bibliothèque Nationale* : les miniatures (5 reprod. en couleurs dont 1 hors texte), — et articles de M. Armand Dayot sur *Anders Zorn, peintre, graveur et sculpteur* (25 reprod.); — de M. Gustave Geffroy sur *Carrière portraitiste* (11 grav.); — de M. L. Vauxcelles sur une tête antique de Méduse de la collection Biadelli (3 reproductions).

— **Notes d'art et d'archéologie** (1906, janvier). — Publication d'un travail posthume de l'abbé Bouillet sur *L'Abbaye de Royaumont*.

= Dans le premier fascicule, fin des *Mélanges de bibliographie campanaire* de M. Jos. Berthelé.

(Mai). — Publication par M. l'abbé Chartraire de notes du regretté Eugène Müntz sur *Les Tapisseries du cardinal Wolsey et l' « Histoire de Judith » de la cathédrale de Sens* (avec reprod. au trait de cette dernière tapisserie).

— **Augusta Perusia** (N° 3). — M. G. Urbini commence une étude détaillée des œuvres d'Eusebio di San Giorgio, un élève de Pérugin qui se distingua des autres par une certaine personnalité.

— M. Cristofani décrit un tableau ignoré de Fiorenzo di Lorenzo, qui se trouve dans la galerie du comte Salvatori.

— M. Umberto Gnoli achève son étude sur les monuments d'art romain en Ombrie.

— **Rivista d'arte** (1906, n^os^ 1 et 2). — M. Peleo Bacci donne des documents relatifs aux travaux des peintres florentins Donnino et Agniolo di Dome-

nico à Pistoia, et, en particulier, aux fresques de Donnino dans l'ancienne église de San Chiara.

— M. Jacques Mesnil continue la discussion sur le *Tobie et les deux archanges* de l'Académie des Beaux-Arts de Florence, qu'il se refuse à attribuer à Botticini.

— M. Corrado Ricci décrit une *Madone* de Jacopo Bellini, achetée pour les Offices, et en donne une reproduction.

— M. Giovanni Pozzi publie des photographies des fresques d'Andrea del Castagno, à la chapelle de San Giuliano della SS. Annunziata à Florence, fresques qui n'avaient pas encore été reproduites et qu'il a toujours été difficile de voir.

BIBLIOGRAPHIE

Milan, par Pierre Gauthiez. Paris, Laurens. Un vol. in-4°, 126 p., avec 109 gravures. (Collection « Les Villes célèbres »).

Le volume que M. P. Gauthiez vient de consacrer à Milan n'est pas un guide. C'est une description librement écrite par un artiste qui aime beaucoup l'Italie et qui la connaît très bien. Ayant longtemps vécu à Milan, M. P. Gauthiez a su faire vivre dans son ouvrage une ville où l'on a coutume de s'arrêter, mais où l'on ne séjourne pas. On voit que lui s'y est attardé avec un sincère plaisir. Il n'est arcade, tombeau, église, ni hôpital qui n'évoque pour lui des souvenirs et dont il ne puisse nous faire comprendre l'originalité. La Chartreuse de Pavie, la Bibliothèque Ambrosienne, le Musée Brera, le retiennent plus longtemps encore. L'auteur a surtout une prédilection pour Luini, sur qui il a écrit, pour les lecteurs de la *Gazette* (1), plusieurs études. Enfin, à côté du Milan d'autrefois, qui remplit la plus grande partie du livre, il y a le Milan moderne, auquel M. Gauthiez a voulu faire une place. Milan est une ville où l'activité économique est grande, et la vie moderne continue de s'y déployer parmi les ouvrages du passé. Avec ses jardins et ses cours plantés d'arbres et riches de magnolias épanouis, elle reste digne de l'amour de Stendhal, qui voulut faire graver sur son tombeau le mot « Milanese ». C.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Saint-Martin-de-Nigelles (Eure-et-Loir), à l'âge de soixante-six ans, de M. **Victor Géruzez**, qui, sous le pseudonyme de **Crafty**, s'était fait connaître comme l'un des plus remarquables dessinateurs sportifs.

Il était le fils d'Eugène Géruzez, le très distingué professeur de littérature, et entra d'abord au ministère de l'Intérieur, qu'il quitta pour suivre les cours de l'atelier de Glaize. Il exposa au Salon de 1877, mais abandonna bientôt la peinture pour se consacrer tout entier au dessin de sport. Ses séries de la vie parisienne, où il retraçait la physionomie du Tout Paris qui fréquente le bois, eurent un succès considérable. Il dessinait admirablement les animaux, surtout les chevaux et les chiens.

(1) Années 1899-1900 et 1903.

Le critique dramatique **Léon Kerst**, de son vrai nom **comte L. de Froidemont**, est mort la semaine dernière à Paris, où il était né le 8 mars 1846. Après avoir étudié la musique, il écrivit d'abord : u *Voltaire*, puis entra au *Petit Journal*, où il resta.

—

On annonce également la mort à Paris du poète, chroniqueur et critique musical **George Vanor**.

—

On annonce, de Niort, la mort de M. **Th. Léaud**, avoué honoraire, qui était conservateur du musée de peinture de la ville.

—

La semaine dernière, un jeune peintre de Londres, **Archibald Wakley**, âgé de vingt-six ans, a été trouvé assassiné dans son atelier.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection S. Bing

(*Suite et fin*) (1)

Poteries, par Dohatchi. — 396. Bol campanule à couverte grise. Branches de pin et de feuilles de vigne rouges, jaunes et vertes. XIX^e^ siècle : 350.

Poteries de Rakou, du XVIII^e^ siècle. — 402. Bol. Couverte saumon givré à taches rouilles et vertes : 500. — 407. Bol tronconique. Couverte vert bistré, coulées brunes et taches rouges : 600. — 408. Bol hémisphérique. Couverte gris neigeux nuancée de rose : 700. — 420. Vase gobelet, à couverte noire, plaques rouges : 500.

Poteries, par Koyémon. — 435. Héron blanc, perché sur un rocher, en terre cuite et laquée. XVIII^e^ siècle : 1.250.

Poterie, par Nagami Iwao. — 441. Marcassin couché, à couverte fauve tachetée de brun foncé. XVIII^e^ siècle : 320.

Poteries diverses, de Kioto, du XVIII^e^ siècle. — 447. Bol, couverte brune, coulées laiteuses et rouges, cerisier fleuri sous la neige : 280. — 458. Statuette en Rakou, prêtre assis : 1.050. — 459. Kogo, moineau au plumage nuancé de roux sur fond craquelé gris : 350.

Poteries indéterminées. — 465. Jardinière ronde trapue, zone à feuillages et oiseaux et frise de grecques : 1.100. — 483. Sculpture décorative, bouc couché. Couverte gris clair : 860.

Bronzes de la Chine. — Périodes antérieures aux Soung. — 492. Coupe à libations tripode, dite Tséo. Oxydations vert malachite : 1.150. — 493. Coupe à libations, dite Y, affectant la forme d'un quadrupède fantastique, marbrée de rouge et tachée d'oxydations vertes : 1.200.

Dynasties Soung et Ming. — 494. Vase couvert, balustre rectangulaire, en relief, frises à mascarons et animaux fantastiques sur fond gravé ; incrustations d'or, d'argent, de bronze rouge et de malachite. Patine verdâtre, marbrée d'oxydations rousses et vert malachite : 3.100. — 500. Vase sur piédouche, caractères d'écriture en relief. Patine sombre : 1.550.

Bronzes du Japon. — 504. Tête provenant de la

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 et 26 mai 1906.

statuette d'un Bouddha (XIV^e siècle) : 3.450. — 505. Applique figurant une Apsara jouant de la flûte (XVI^e siècle) : 1.300. — 506. Vase, vasque montée sur trois pieds à têtes d'éléphants (XVII^e siècle : 1.300. — 514. Brûle-parfums, caille. Bronze jaune ciselé et gravé, à patine marbrée : 2.150. — 518. Jardinière, coupe conique évasée : 3.750.

Objets en fer. — 529. Héron en fer ciselé, debout (XVII^e siècle) : 5.100. — 538. Petit crabe articulé : 400 francs.

Armes et Armures. — 544. Muselière de cheval en fer ajouré (XVII^e siècle) : 400. — 546. Paire de ménouki en fer poli, figurant deux vipères aux yeux incrustés d'or (XVIII^e siècle) : 510.

Gardes de sabre. — 559. Garde en fer décoré d'un natté de cuivre rouge et jaune. Genre Moukadé (XVI^e siècle) : 485. — 563. Garde en fer ajouré et frotté d'or, deux dragons affrontés. Genre Nambau (XVI^e siècle) : 420.

Objets en métaux divers. — 598. Inro, gaine en fer renfermant trois compartiments en argent (XVII^e siècle) : 625.

Netsuké. — Netsuké en bois. Shuzan et son école. — 607. Personnage légendaire tenant une gourde : 400. — 608. Le pèlerin Saïghio : 390. — 600. Guerrier terrassant un dragon : 400. — 610. Sennin tenant la perle sacrée : 400.

Netsuké divers. — 612. Netsuké de lutteur en bois naturel, deux athlètes : 5.200. — 620. Personnage dormant le visage contre terre : 1.250. — 625. Sculpteur de masque : 570. — 640. Enfant tenant une coquille d'awahi : 420.

Netsuké-masques. — 648. Masque de vieil aveugle : 400. — 657. Masque de Chojô : 550. — 661. Masque de femme : 520.

Netsuké en ivoire. — 671. Aveugle faisant une grimace : 715. — 672. Personnage dansant : 600. — 675. Grenouille dans une feuille de lotus. Ivoire brun, rouge et vert ; 550. — 677. Grenouille sur un bambou : 370. — 682. Personnage rampant sur une feuille de lotus. Patine brune : 250.

Étuis de pipes. — 686. Étui de pipe creusé dans une tige de bambou à patine brunâtre : 500. — 688. Étui de pipe en forme de tube aplati : 450. — 689. Étui de pipe en os, incrustation d'écaille teinté : 450.

Éventails. — 702. Éventail, poétesse jouant du koto : 400.

Étoffes du Japon. — 721. Fragment de velours épinglé à papillons et de feuilles de paulownias (XVII^e siècle) : 700. — 724. Foukousa à fond miparti rouge et bleu (XVIII^e siècle) : 1.000.

Peintures. — École de Kano. — 817. Motonobou. Vue d'un étang. Kakémono papier (XVI^e siècle) : 1.100.

École de Sesshiu. — 847. Shiughetsu. Touffe de pivoines blanches, papier (XV^e siècle) : 700.

École chinoise. — 856. Shiuko. Figure de jeune fille. Kakémono papier (XV^e siècle) : 1.750.

Les Indépendants. — 862. Sôtatsou. Paravent à quatre feuilles décoré de pivoines et de fleurs des champs sous une touffe de lunaires : gouache polychrome sur fond d'argent (XVII^e siècle) : 15.000. — 864. Kôrin. Groupe de pou-sius. Kakémono papier (XVII^e siècle) : 1.600. — 869. Kôrin. Touffe de pavots à fleurs blanches et rouges rehaussées d'or : 900. — 873. Ritsuô. Daim tacheté vu de dos, papier : 900. — 879. Anonyme. Deux panneaux de porte figurant un char fleuri de chrysanthèmes, en couleurs et reliefs (XVIII^e siècle) : 2.100.

École de Shijo. — 882. Okio. Trois jeunes chiens jouant. Kakémono soie : 800. — 884. Sosen. Un singe agenouillé : 920. — 885. Torei. Tigre accroupi se lèchant la patte. Kakémono soie : 800.

Oukiyo-Yé. — 900. Massanobou. Femme assise sur un banc : 560. — 910. Toyohiro. Jeune femme sous l'averse : 1.060. — 913. Yeishi. Jeune femme debout. Kakémono : 1.050. — 914. Toyoharou. Scène d'apparition. Kakémono soie : 820. — 915. Outamaro. Scène maternelle. Kakémono soie : 1.700. — 916. Outamaro. Femme nue vue de dos : 1.610. — 918. Shunyei. Kakémono sur fond or, le sennin Korcïjin assis près d'un tigre (XVIII^e siècle) : 960. — 925. Hok'sai. Courtisane, pap. (XVIII^e siècle) : 1.160. — 931. Hok'sai. Paon, la tête levée, guettant une araignée : 650.

—

Arbres nains du Japon

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 21 mai, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bing.

52. Kaéde Erable. Arrangement Bonkaï. 65 ans. Jardinière Shigaraki : 140. — 60. Thuya Néagari. 75 ans. Jardinière Séto : 150. — 74. Sonaré Crytomeria. 75 ans. Jardinière Shigaraki : 245. — 100. Thuya. 100 ans. Jardinière Shigaraki : 450. — 106. Thuya Néagari. 75 ans. Jardinière Shigaraki : 270. — 108. Thuya et Kaede. Arrangement Bonkaï. 65 ans. Jardinière blanche : 155. — 120. Pin. Arrangement Pengaï. 85 ans. Jardinière Shigaraki : 205. — 122. Thuya. 65 ans. Jardinière Shigaraki : 180. — 148. Thuya. 85 ans. Jardinière Rouri Séto : 200. — 160. Thuya Teikakazura et Erable, pin, prunier et bambou figurant Horaizan ou montagne de Bonheur. 50 ans. Jardinière en Moron bronze : 125. — 166. Thuya. Arrangement Kéngai. 65 ans. Jardinière Nomako : 270.

Total : 9.959 francs.

Objets d'art, Tapisseries, Tableaux

faisant partie
de la collection de feu M. Paul Meurice

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 25 mai, par M^e Paul Chevallier, MM. Mannheim et Féral.

Objets d'art et d'ameublement. — Faïences et porcelaines. — 27. Groupe en ancien biscuit de Sèvres : allégorie de l'Amour : 5 700. — 29. Plat en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, sujet familiat : 1.955 francs.

Sculptures, par Clodion. — 30. Groupe en terre cuite, par Clodion (signé). Nymphe nue assise sur un tertre près d'un tronc d'arbre, un enfant lui offre une fleur ; à ses pieds, un tambourin ; socle en marbre blanc et porphyre rouge oriental du temps de L. XVI : 59.000. — 31. Bas-relief en terre cuite de deux tons, par Clodion (signé). Cortège de bacchantes : 12.500.

Objets variés. — 33. Cerf paissant, bronze à patine brune, par Barye, ancienne épreuve : 910. — 34. Cerf aux aguets, bronze à patine brune par Barye, daté 1838, ancienne épreuve : 1.050. — 35. Lion écrasant un serpent, en bronze à patine brune, de Barye, ancienne épreuve : 600. — 41. Quatre vitraux, fragments de diverses époques, à personnages, armoiries, vases et inscriptions : 3.400. — 43. Deux portières en ancien velours vert ciselé à fleurs, vases et couronnes : 1.820 francs.

Sièges et meubles. — 56. Écran bois sculpté, feuille en tapisserie du temps de L. XV, fond gris, gerbe de fleurs : 1.580. — 59. Canapé bois sculpté, tapisserie du temps de L. XV, à sujets tirés des fables de La Fontaine : 15.500. — 60. Six fauteuils bois sculpté, tapisserie temps de L. XV, à sujets tirés des fables de La Fontaine : 9.600 francs.

Tapisseries, tapis. — 61. Grande tapisserie rectangulaire de la manufacture royale des Gobelins, ép. L. XIV, faisant partie de la tenture des mois dits de Lucas et représentant le mois de mai, d'après un carton du XVI^e^ siècle; concours de tir à l'arc. Bordure simulant un cadre enrichie de cornes d'abondance et de fruits : 64.000. — 62. Tapisserie rectangulaire flamande du XVI^e^ siècle, oiseaux et fleurs sur fond de feuilles; bordure rouge : 6.000. — 63. Tapisserie flamande du XVI^e^ siècle, oiseaux et animaux chimériques : 5.150. — 66. Tapisserie italienne du XVII^e^ siècle : Enfant jouant à cueillir des grappes de raisins : 4.900. — 67. Panneau en tapisserie flamande du XVIII^e^ siècle, Flore et Zéphire : 6.800. — 69. Tapisserie flamande du XVIII^e^ siècle, le Repos de Diane. Fond de verdure : 29.100. — 71. Tapisserie d'Aubusson du XVIII^e^ siècle, paysage avec oiseaux et 72. Deux fragments de tapisserie du temps de L. XV, Galatée et Acis, et le cyclope Polyphème sur un rocher. Fond de paysage : 3.700. — 74. Tapis, d'ancien travail oriental, fond rouge, fleurs, feuillages et bordure gros vert : 10.000.

Tableaux modernes. — 79. Delacroix (E.). Hamlet hésitant à tuer le roi : 3.000. — 80. Delacroix (E.). Le Christ en croix : 3.500.

Aquarelles, dessins. — 82. Barye. Un lion couché : 1.575. — 83. Delacroix (E.). François I^er^ et la duchesse d'Etampes : 1.000. — 86. Delacroix. Paysage avec cours d'eau : 800. — 90. Fragonard (H.). Entrée de parc, avec perron en forme de fer à cheval : 1.300. — 91. Gautier (Th.). Le Songe d'une nuit d'été : 510.

Produit : 304.672 francs.

—

Tapisseries, Porcelaines, appartenant à M. le comte de Premio Real et à divers

Vente faite à Londres, le 18 mai, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

107. Coffret à bijoux, en émail de Limoges, monture en argent, de la première moitié du XVI^e^ siècle : 14.125. — 109. Bassin en ancienne porcelaine de Chine émaillée, plants et fleurs, de la famille rose sur fond blanc, avec bande treillagée vert; intérieur émaillé, à plantes aquatiques, époque Kien-Lung : 14.175. — 110. Paire de vases mandarins en vieux Chine, avec couvercles, émaillés à chrysanthèmes et pivoines, branches de cerisiers, de la famille rose, sur fond blanc ; époque Kien-Lung : 56.425.— 111. Paire de vases de forme octogonale, en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, émaillés en couleurs, à personnages et fleurs, mandarins, femmes, et les huit immortels ; époque Kien-Lung : 61.375. — 112. Suite de sept vases en ancienne porcelaine de Worcester, à fond bleu, oiseaux exotiques et branches en couleurs : 65.625.

114. Panneau oblong, en ancienne tapisserie de Beauvais, représentant le couronnement de L. XIV, à fond semé de fleurs de lys, les armes supportées par des anges et figures emblématiques de la Justice et de la Sagesse; au centre de la bordure, un cartel avec les deux LL : 39.875. — 115. Suite de six tapisseries de Beauvais, à épisodes de sports, scènes de chasse, chiens, personnages dans le style de l'époque Louis XV ; fond de forêt et paysages, bordures à guirlandes de fleurs en polychrome : 115.500. — 116. Suite de cinq panneaux en ancienne tapisserie de Beauvais, scènes de la vie des paysans et des pêcheurs, sur fond de paysages et scènes de port, à sujets, d'après les peintures de D. Téniers : 115.500.

117. Paire de panneaux en hauteur, en ancienne tapisserie des Gobelins, compositions à figures de paysans, probablement d'après Vanloo : 13.125. — 118. Panneau oblong, en ancienne tapisserie de Bruxelles, compositions de figures sacrifiant à Apollon, et la signature de van den Hecke: 5.775. 120. Panneau oblong, en ancienne tapisserie de Beauvais : Diane et ses Nymphes se reposant après la chasse : 7.475.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'eaux-fortes et dessins de M. **André Dauchez**, galerie de l'*Art décoratif*, 7, rue Laffitte, jusqu'au 7 juin.

Exposition de tableaux de M. **Santiago Rusinol** et de sculptures de M. **Gustave Violet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 juin.

Exposition rétrospective et moderne de **dentelles, broderies et éventails**, au Musée des Arts décoratifs, du I^er^ au 30 juin.

Province

Rouen : Exposition des Beaux-Arts, au Musée, jusqu'au 15 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition coloniale (avec section des Beaux-Arts) au Graud Palais des Champs-Élysées, de juillet à novembre 1906. Demander notice et renseignements au secrétaire général, M. Paul Marsac, 103, boulevard Montmorency, Paris (16^e^).

Province

Avallon : Exposition de peinture, du 15 juillet au 15 septembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 20 juin; ou envois directs avant le 30 juin.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 23. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 16 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Etranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La polémique dont la *Danse* de Carpeaux était récemment le sujet a fait paraître combien l'opinion publique était encore incertaine de la destination des sculptures. Les uns émettaient la prétention singulière d'arracher le groupe de la *Danse* à l'Opéra pour le reléguer dans un musée. Les autres combattaient légitimement ce projet, mais se croyaient autorisés par là même à réclamer contre le transfert ancien de l'*Ugolin* de Carpeaux au Louvre. Ici, c'était la thèse absolue du musée pour toute sculpture; là c'était l'école du plein air obligatoire.

Il semble qu'il y aurait lieu de distinguer entre nos œuvres. L'idée de détacher d'un monument comme l'Opéra un groupe sculptural composé en vue d'un ensemble, étudié sur place par l'artiste, conçu par lui pour une fin aussi précise a soulevé tout de suite et de tous côtés les protestations les plus vives. C'est trahir un ouvrage et lui retirer quelque chose de sa vie originale que de l'isoler du tout pour lequel il a été créé. L'opinion sur ce point s'est prononcée nettement, et donnera sans doute à l'administration la force de prendre toute seule un parti sans attendre les travaux de la commission qui devait choisir à sa place.

Mais le même raisonnement ne saurait s'appliquer à l'*Ugolin*. Lorsqu'il y a quelque temps on a décidé de l'enlever des Tuileries, on devait s'y résoudre pour le protéger contre des dangers qui menacent beaucoup moins la *Danse* à l'Opéra; on le pouvait aussi, sans inconvénient, pour lui faire prendre rang dans les séries de notre galerie nationale. L'œuvre n'a été créée ni pour les Tuileries, ni pour aucun autre jardin. Elle n'est pas une partie intégrante d'un ensemble ; elle se suffit à elle-même. Et, si l'on songe à l'intérêt qui s'y attache pour l'histoire de Carpeaux, ou, plus généralement, pour l'histoire de la sculpture française, on ne fera pas difficulté de reconnaître que sa place était au Louvre. Les partis pris pour ou contre les musées risquent d'être aussi injustes les uns que les autres : c'est l'œuvre elle-même qui doit décider de sa destination.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le mardi 5 juin, à Rouen, au lycée, une reproduction de la statue de Corneille, par David d'Angers; au Palais de Justice, salle des Pas-Perdus, un médaillon du poète, œuvre du sculpteur Guilloux, et, au Musée départemental d'Antiquités, un autre médaillon, œuvre du sculpteur Jadoulle ;

Le mercredi 6 juin, à l'école communale de la rue Félix-Pécault, à Paris, un buste de l'éducateur Félix Pécault ;

Le lundi 11 juin, à Paris, dans le jardin du Luxembourg, une statue de Le Play, œuvre du sculpteur Allar;

Le mardi 12 juin, à Paris, place Malesherbes, un monument d'Alexandre Dumas fils, œuvre du sculpteur Saint-Marceaux;

Le jeudi 14 juin, à Paris, square Lamartine, un monument de Benjamin Godard, œuvre du sculpteur Champeil;

Le vendredi 15 juin, dans la forêt de Fontainebleau, un monument élevé au peintre Merwart, orné d'un médaillon du sculpteur Ernest Dubois.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-

Arts à la date du 9 juin 1906, M. Gaston La Touche, artiste peintre, est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

*** L'attention de l'administration des Beaux-Arts a été appelée sur les dégradations subies par la décoration de Baudry au foyer de l'Opéra et le groupe de la *Danse* de Carpeaux, dégradations qui les menacent d'une complète destruction, ainsi que sur l'urgence qu'il y aurait à exposer ces œuvres dans les musées de l'Etat, après les avoir remplacées par des copies.

Sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de décider qu'une commission serait chargée d'étudier les moyens pratiques d'exécuter ce transfert en toute sécurité.

Elle sera composée de MM. Bonnat, membre de l'Institut, président du conseil des musées nationaux; Pascal, membre de l'Institut; Rodin, statuaire; Coutan, membre de l'Institut; Adrien Hébrard, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts; Cassien-Bernard, architecte de l'Opéra; Maignan, artiste peintre; Guillemet, artiste peintre; Ambroise Baudry.

La veuve de Carpeaux a protesté contre le transfert projeté de l'œuvre de son mari.

*** L'État vient de commander au peintre Henri Martin, pour compléter la décoration de la Sorbonne, deux grandes peintures qui seront placées dans le vestibule de la salle dite des Autorités.

*** En raison de l'intérêt exceptionnel présenté par l'exposition posthume de Fantin-Latour à l'Ecole des Beaux-Arts, la prolongation de cette exposition a été autorisée jusqu'à dimanche prochain, 17 juin, inclusivement.

*** En raison de l'affluence des visiteurs à l'exposition de dentelles, broderies et éventails, ouverte en ce moment au Musée des Arts décoratifs, M. Georges Berger, président de l'Union centrale, a décidé de laisser les salles d'exposition ouvertes jusqu'à six heures au lieu de cinq pendant le mois de juin.

*** Mme Waldeck-Rousseau vient d'offrir à l'Etat un très beau buste en bronze de Gambetta par le statuaire Carriès. Ce buste sera placé dans les galeries du château de Versailles.

*** La Société des Amis du Luxembourg a acquis, pour en faire don à notre musée des Artistes vivants, la *Femme endormie* de M. Cancaret, exposée au Salon de la Société des Artistes français.

*** Un tableau du peintre Gueldry, *La Veille de Montmirail*, acheté par l'Etat, vient, sur avis favorable du ministre de la Guerre, d'être affecté par M. Dujardin-Beaumetz au musée de l'Armée.

Cette œuvre a été placée dans la salle Turenne.

*** Vers le milieu du siècle dernier, Henri Lepage, arquebusier de Napoléon Ier, avait offert à l'Etat les armes qu'il avait exécutées pour l'Empereur et les membres de sa famille, notamment, le sabre d'apparat, enrichi de pierreries, du Premier Consul; le glaive en vermeil et pierres précieuses de Murat, roi de Naples; l'épée de cour du prince Eugène de Beauharnais; les fusils de chasse et la carabine de Napoléon.

Cette collection, après avoir figuré durant cinquante ans au Musée d'artillerie, devait être ensuite vendue au profit de six filles d'invalides se trouvant dans des conditions précisées par le donateur. Le moment de la vente arrivé, et aucun des pensionnaires actuels de l'Hôtel des Invalides ne remplissant les conditions requises, la famille Lepage a transformé en donation le dépôt confié à l'Etat et la collection a pris place au musée de l'Armée.

*** Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir, grâce à un don que lui a fait M. Charvet, d'un portrait de Mlle Mars par le baron Gérard, portrait qui porte cette mention écrite de la main même de l'acteur Régnier : « Très ressemblant. »

M. Charvet a également, il y a quelque temps, offert au musée Carnavalet une *Vue du Palais de Saint-Cloud*, par Troyon.

*** Mme Octave Feuillet a légué par testament à la ville de Saint-Lô les manuscrits, livres et tableaux ayant appartenu à son mari.

La galerie de tableaux formée par Octave Feuillet se compose de quatre-vingt-trois œuvres. On y trouve de très belles toiles des écoles flamande et hollandaise, notamment un délicieux paysage de Huysmans de Malines; un *Mars enfant*, de Gérard de Lairesse, petite toile charmante. Les contemporains y sont représentés par trois tableaux de Bonvin et la *Mort de Sapho* de Gustave Moreau, qui fut exposée tout récemment à la galerie Petit. De très beaux portraits de famille par les meilleurs peintres des dix-septième et dix-huitième siècle ajoutent à la valeur de la collection qui comprend aussi des aquarelles de Mme Madeleine Lemaire et d'Eugène Lami, le portrait d'Octave Feuillet par Hirsch, celui de Mme Feuillet par Machard, etc. A ces toiles s'ajoutent une série de délicates miniatures, une collection de dessins et gouaches de Phillippoteaux et deux marbres de Crauk : un groupe de *Satyre et Bacchante* et une tête d'enfant.

*** Le jury du concours ouvert par le département de la Seine pour la décoration de la mairie de Fresnes vient de décerner le prix d'exécution à M. Enders. MM. Pape et Menu obtiennent une première et une seconde prime.

*** Le succès des fouilles d'Alise-Sainte-Reine s'affirme rapidement. Après les belles trouvailles que nous avons signalées à nos lecteurs (1), on vient de mettre au jour le théâtre de l'antique Alésia. On a retrouvé les premières assises de deux murs parallèles, d'une longueur de 80 mètres, formant la corde de l'arc constitué par l'hémicycle. D'énormes

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 mai 1906, p. 158.

pilastres de $1^{m}20$ de largeur attestent qu'on se trouve en présence d'une construction romaine qu'on peut classer dès maintenant parmi les plus importantes que la France possède.

*** Le statuaire Denys Puech, qui est originaire du département de l'Aveyron, vient d'offrir à la ville de Rodez une somme de 40.000 francs comme contribution à la création d'un musée spécialement aveyronnais, où seront placées naturellement les maquettes, reproductions et photographies des œuvres de Denys Puech, dans une salle qui portera son nom. Cette offre a été acceptée par le Conseil municipal.

*** M. Pierpont Morgan a acheté, il y a trois semaines, à M. Hoentschel pour la somme d'un million deux monuments célèbres de la sculpture française qui vont ainsi émigrer en Amérique : le *Roi* en argent doré du XIIIe siècle, trouvé à Bourges et qui figura à l'Exposition des Primitifs français, et l'*Ange* de bronze provenant du château du Lude, un des chefs-d'œuvre de la sculpture tourangelle du XVe siècle. Deux mois auparavant M. Pierpont Morgan avait acheté la belle collection d'objets d'art du Moyen âge formée par le baron Oppenheim de Cologne et que nous avons décrite ici même (1).

*** Nous avons donné naguère (2) le programme des fêtes qui s'organisent à Amsterdam en vue de célébrer, le mois prochain, le trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt.

Ces fêtes seront complétées à Leyde, ville natale du maître, par l'inauguration d'un monument élevé à sa mémoire près de l'emplacement sur lequel s'élevait la maison où il naquit, et par une exposition, organisée par le Dr Bredius, directeur du Musée royal de la Haye, et qui sera inaugurée le 14 juillet, pour rester ouverte jusqu'au 15 septembre.

Cette exposition, installée dans le musée de la ville, comprendra deux parties : on groupera dans la première le plus grand nombre possible de tableaux de Rembrandt (parmi lesquels plusieurs œuvres récemment découvertes : l'*Andromède* et la *Saskia* dont nous parlions dernièrement (3), un *Triomphe de Scipion*, magnifique peinture datée de 1653, retrouvée l'an dernier en Angleterre, un *Christ avec la Samaritaine*, de la collection anglaise Sheepshanks, etc.), puis des toiles de choix des peintres de Leyde du XVIIe siècle : Gérard Dou, Mieris, Jan Steen, Pieter de Hoch, Brekelenkam, van Goyen, etc., etc.

La deuxième partie de l'exposition comprendra des dessins originaux du maître, tirés de diverses collections ; la série des eaux-fortes de Rembrandt ou des reproductions de ces estampes ; la réunion, en reproductions de choix, de l'œuvre peint de Rembrandt dans son entier ; puis celle de tous ses portraits et de ceux des membres de sa famille, par ordre chronologique ; enfin — chose toute nouvelle — une collection de reproductions destinée à montrer les procédés de composition de Rembrandt, la façon dont il s'inspirait des maîtres et des œuvres qui l'intéressaient.

*** Nous apprenons que l'exposition de l'œuvre des frères van Eycke, projetée à Gand, et qui devait comprendre la reconstitution temporaire de l'*Adoration de l'Agneau mystique*, n'aura pas lieu cette année.

C'est par suite du refus tardif des volets de Berlin, qui ne sont pas, paraît-il, en état de supporter le voyage, que cette belle manifestation a dû être remise.

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 avril 1905, p. 126.
(2) V. *Chronique des Arts* des 11 novembre et 23 décembre 1905, p. 287 et 334.
(3) V. *Chronique des Arts*, des 24 février et 10 mars 1906, p. 59 et 74.

Les Récompenses du Salon de la Société des Artistes français

(*Suite* (1))

PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, dans sa séance du 11 juin, présidée par M. Dujardin-Beaumetz, a décerné le prix du Salon, par 33 voix sur 56 votants, à M. Charles Hoffbauer, pour son tableau *Triomphe d'un condottiere*, exposé au Salon des Artistes français.

Il a décerné ensuite les bourses de voyage suivantes :

Peinture. — MM. Dilly, Jacquier et Cancaret.

Sculpture. — MM. Cornu, Lalleur et L'Hoest.

Architecture. — MM. Ventre et Bans.

Gravure et lithographie. — M. Toupey (lithographie).

MÉDAILLES ET MENTIONS (Suite)

SCULPTURE. — *Deuxième médaille d'honneur* : Saisi, comme nous l'avons dit, d'une pétition relative à l'interprétation du règlement de la section de sculpture en ce qui concerne la médaille d'honneur, le Comité de la Société des Artistes français a décidé qu'une médaille d'honneur serait également attribuée, cette année, à M. Georges Bareau, qui a exposé *La Vision du poète*, haut-relief en marbre, et *Le Réveil de l'Humanité*, statue en marbre. En même temps, il décidait de demander à la section de sculpture de modifier son règlement, la médaille d'honneur devant rester une récompense unique dans chaque section.

Le jury a décerné les *médailles supplémentaires* suivantes, accordées par le sous-comité :

Médaille de 1re classe : M. Ducuing.

Médailles de 3e classe : MM. Prost, Marius Roussel.

Mentions honorables : MM. Leyritz, Rivoire, Nava, Mlle Dupuy, M. Nesfield Forsyth.

ARCHITECTURE. — Le sous-comité a également accordé au jury la *médaille supplémentaire de 3e classe* qui lui avait été demandée pour le projet de MM. Février père et fils.

PEINTURE. — *Prix Galimard-Jaubert* : Le Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor) a attribué ce prix à Mlle Hen-

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 juin, p. 175.

riette Desportes, pour ses tableaux exposés au Salon des Artistes français.

ART DÉCORATIF. — Le jury spécial constitué par la Société des Artistes français et par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie pour attribuer une prime d'encouragement de 300 francs fondée par cette dernière Association en faveur d'un artiste âgé de moins de trente-deux ans ayant exposé un objet d'usage courant dans la section des Arts décoratifs, l'a décernée à M. Viard, sculpteur-décorateur pour bronze et orfèvrerie.

Le jury a voté également des félicitations à MM. Bastard, Bigard, Lelièvre et Leverd.

—

A la Société Nationale des Beaux-Arts, le jury spécial constitué par cette Société et la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie pour attribuer une semblable prime d'encouragement, l'a décernée à M. Hairon, sculpteur-décorateur, pour sa vitrine d'objets de corne et d'étain.

Le jury a voté, également, des félicitations à Mlle Morisset.

L'Exposition de la Broderie, de l'Éventail et de la Dentelle

AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

—

Le 1er juin s'est ouverte au Musée des Arts Décoratifs, pour une durée de six semaines, la première exposition d'art appliqué organisée par l'Union Centrale des Arts Décoratifs au Pavillon de Marsan, dans le grand hall d'entrée.

La Broderie, la Dentelle et l'Éventail ont été choisis comme programme de cette manifestation artistique. Si, aujourd'hui, la plupart des brodeurs industriels pour robes ou ameublements, si les fabricants d'ornements religieux ne cherchent leurs inspirations que dans les styles anciens qu'ils reproduisent et interprètent, du reste, avec une incomparable habileté, il est intéressant de constater qu'à côté d'eux des artistes comme F. Aubert, Lalique, Mmes Ory Robin, Berthelot, Mlle Colvis, MM. Verneuil, Bonvallet, Eugène Belville ont trouvé des formules décoratives qui s'opposent avec succès à celles qui, bien qu'exécutés de main de maître, ne sont que des copies ou des pastiches de l'art des siècles passés.

La section de la Dentelle, organisée sous le patronage de la Société de la Dentelle de France qui s'efforce de faire renaître, avec le goût de la dentelle à la main, une industrie jadis si prospère dans nos provinces, montre les dernières productions des maisons qui firent, il y a deux ans, le succès de l'exposition moderne du musée Galliera. Dans la partie centrale sont groupés les modèles d'éventails les plus récents: il serait à souhaiter qu'une manifestation comme celle-ci rende à une industrie parisienne encore très prospère au milieu du XIXe siècle les qualités d'élégance et de fantaisie qui ont disparu sous la richesse d'un décor de paillettes entourant de fades bergeries ou des fleurs conventionnelles, malgré que des artistes comme MM. Jorel, Gaillard et Becker aient, en s'inspirant des Japonais, imaginé certaines montures d'un goût très nouveau.

Sur les murs de la nef sont disposées les œuvres des peintres du XIXe siècle qui dans la courbe traditionnelle d'une feuille de vélin ont su mettre souvent ce que leur talent avait de plus exquis. C'est comme une centennale de l'Éventail que ces quatre parois où Célestin Nanteuil, Calamatta, Andrieux, Hamon, Faustin Bisson, Soldé, Eugène Lami, de Beaumont voisinent, d'un côté, avec Manet, Pissarro, de Nittis, John Lewis Brown, Rosa Bonheur, et de l'autre, avec les maîtres de la Société des Aquarellistes et nos meilleurs lithographes contemporains.

La partie rétrospective de l'Exposition se développe dans les salles donnant sur le Carrousel. Les collections Chatel et Tassinari, Fenaille, Alavoine, Georges Hœnstschel, Wassermann, Arthur Martin, Forgeron, etc., ont fourni les types variés des broderies qui ont été exécutées du XVe au XVIIIe siècle, et cela en pièces de choix. Les gants de Mme Flameng, les bonnets d'enfants brodés de Mlle Guérin, les robes et habits de MM. Buisson, Trouvé et Lecreux montrent la richesse et la variété du décor du costume masculin et féminin et il nous faut encore citer ces documents inconnus sortis des cartons de la maison Brocard, dont les fondateurs furent les brodeurs des cours de Napoléon Ier, de Louis XVIII, Charles X, Louis Philippe et Napoléon III, et qui nous donnent les dessins originaux des broderies du manteau du sacre de l'Empereur, du trône de Louis XVIII, des tentures du carrosse du sacre de Charles X et de celui du baptême du duc de Bordeaux, du képi du duc d'Aumale et de la sabretache du prince Eugène de Beauharnais.

Les dentelles anciennes n'offrent pas une moindre variété. Une incomparable réunion de points de France, d'Argentan et d'Alençon montrent, sur des bas d'aube et sur de grands volants, la somptuosité de l'ornement Louis XIV, la grâce des styles Louis XV et Louis XVI, l'élégance plus raide de l'époque Empire, à côté des décors compliqués et touffus qui furent à la mode pendant tout le XIXe siècle. Cet ensemble particulièrement bien choisi de dentelles françaises est accompagné de points de Flandre et d'Angleterre de toute beauté, et est tout à l'honneur des collections Porgès, de Lambertye, de Valencia, de Mouchy, Doistau, Achille Fould, de Polès, Barthou, de Béarn, Fenaille, Lescure, Martin Rikoff, Foussard-Sénac, Blanck, etc., etc., qui l'ont formé.

Dans la dernière salle, réservée aux éventails, les collections comme celles de M. Denormandie, formée avec le soin de présenter, en pièces de choix, l'histoire des formes et du décor de l'éventail, celles de MM. Chappey et Buissot, dont les feuilles et les montures sont l'œuvre d'excellents artistes, celle de M. Léon Delorme, qui, à côté de pièces historiques et anecdotiques d'un rare intérêt, possède des éventails de la plus belle qualité, séries auxquelles viennent s'ajouter, à côté des éventails japonais au somptueux décor des collections Henri Vever, Tronquoy et Marteau, les éventails prêtés par Mmes la princesse de Broglie, la comtesse Greffulhe, la marquise de Ségur, Mme Panhard, MM. Duvelleroy, Georges Berger, Rodier, Beer, Mannheim, permettent d'admirer, dans toute sa variété, ce charmant accessoire de la parure féminine, peint et sculpté avec tant de goût et de délicatesse par les artistes qu'ils en ont fait souvent un chef-d'œuvre où la fragilité est un charme de plus.

Z.

PETITES EXPOSITIONS

—

M. SOROLLA Y BASTIDA — M. FORAIN

495 numéros constituent l'exposition de M. Sorolla y Bastida. Les galeries Georges Petit en sont presque débordées. Un travail si prodigieux atteste la rare facilité de l'artiste et, comme il a pris la précaution de présenter, à côté de ses œuvres achevées, les croquis, les esquisses, les études, les dessins, par lesquels il les avait préparés, il nous oblige à reconnaître qu'il n'abuse pas de ses qualités pour improviser et que son pinceau rapide est soumis à une constante discipline.

Sans doute, parmi une production aussi surabondante, il est des pages moins heureuses ou faibles : quelques portraits manquent d'accent; d'autres indiquent une complaisance excessive pour une clientèle féminine et mondaine, mais, le plus ordinairement, l'artiste met dans ses œuvres une recherche vraiment picturale : il s'essaie à des harmonies délicates; il éclaire d'une façon originale un groupe dans un intérieur; surtout il chante la lumière irradiante, aveuglante, du grand soleil.

C'est dans ce dernier effort qu'il s'est rendu célèbre ; c'est là qu'il est le plus complètement lui-même. Ses plages, où le soleil se réverbère sur l'eau, sur les rochers, sur le corps des enfants nus, sont des morceaux de maîtrise.

Il semble, d'ailleurs, que le métier de M. Sorolla y Bastida subisse une évolution décisive et se libère chaque jour ; de plus en plus, il applique — à sa manière — les procédés de nos impressionnistes : ses esquisses en font foi, et aussi quelques-unes de ses dernières œuvres, plus riches, plus nourries, dont la notation plus complexe satisfait davantage nos yeux que la manière trop aisée et extérieure dont M. Sorolla y Bastida s'est parfois contenté et dans laquelle se complaisent, trop souvent, les peintres du Midi.

M. Forain est en rapports trop constants avec le public pour que l'exposition de ses œuvres, organisée chez Bernheim jeune, puisse apporter quelque surprise ou quelque nouveauté. Du moins, ses dessins et ses aquarelles se présentent-ils, dans leur jet original, avec plus d'acuité que dans les traductions forcément alourdies des journaux illustrés. Quant à ses tableaux, ils nous rappellent surtout que Daumier fut un peintre incomparable.

Léon ROSENTHAL.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 2 juin

Prix. — L'Académie a décerné le prix Bordin, de la valeur de 3.000 francs, et destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'esthétique ou l'histoire de la peinture publié depuis 1900, à notre collaborateur M. Pierre Marcel, que nous félicitons sincèrement, pour son ouvrage intitulé : *La Peinture française au début du dix-huitième siècle*, dont un chapitre a été publié l'an dernier par la *Gazette*.

—

Séance du 9 juin

Prix. — L'Académie décide que le prix Duc (3.700 fr.), destiné à encourager les hautes études architectoniques, ne sera pas décerné cette année. La prochaine attribution de ce prix aura lieu en 1908.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 25 mai

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Gobert (de la valeur de 10.000 francs et destinés à récompenser, le premier, « le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France, ainsi que les études qui s'y rattachent » : le second, « celui qui en approchera le plus ») : 1er prix (9.000 francs) : M. Ernest Petit (de Vausse), conseiller général de l'Yonne, pour son *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne* », en neuf volumes ;

2e prix (1.000 francs) : M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne, pour son *Histoire des comtes de Poitou*.

Sur le prix Brunet, de la valeur de 3 000 francs et décerné aux meilleurs ouvrages de bibliographie savante publiés en France dans les trois dernières années :

500 francs à M. A. de la Bouralière, pour son étude sur *L'Imprimerie et la Librairie à Poitiers aux dix-septième et dix-huitième siècles* ;

500 francs à M. Pierre-Paul Plan, pour sa *Bibliographie rabelaisienne*.

Communications. — M. Clermont-Ganneau donne lecture d'un rapport sur les résultats d'une exploration archéologique et géographique, qui a été entreprise dans le pays des anciens Édomites, au mois de mars de cette année, par une caravane de l'école des Dominicains, sous la direction des PP. Janssen et Savignac.

—

Séance du 1er juin

Fouilles en Afrique. — Le président annonce que le capitaine Benet, du 3e bataillon d'Afrique, qui s'est déjà signalé par d'intéressantes trouvailles de mosaïques chrétiennes à Tabarka, vient de commencer, avec le concours de la direction des Antiquités et Arts, des fouilles à Bulla-Regia, au cours desquelles il a mis à jour de nombreux fragments de statues et plusieurs inscriptions latines offrant de l'intérêt pour l'histoire et l'épigraphie.

Le retable de Beaune. — M Schlumberger présente à l'Académie, au nom de M. de Mély, la très intéressante étude qu'il a publiée tout récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sur le retable de Beaune.

Reliquaires anciens. — M. Ph. Lauer, attaché à la Bibliothèque Nationale, communique les photographies des reliquaires en ivoire, en émail, en orfèvrerie, etc., qui composent le trésor papal de la chapelle pontificale du *Sancta Sanctorum* au Latran (Rome).

Ces objets n'avaient été, jusqu'à présent, mentionnés que deux fois, au douzième siècle, par Jean Diacre, et au seizième siècle, lors d'une visite de Léon X.

Personne, depuis le Moyen âge, ne les avait vus ni décrits. Plusieurs d'entre eux remontent au quatrième, au cinquième, au neuvième et au dixième siècle.

—

Séance du 8 juin

Céramique ancienne. — M. Edmond Pottier résume et lit en partie un mémoire où M. Radet, doyen de la faculté de Bordeaux, étudie le type de l'Artémis plastique d'après une plaquette de terre cuite trouvée à Sardes et récemment acquise par le Louvre. L'auteur montre que l'origine du type est bien orientale, mais qu'au nom impropre d'Artémis persique il conviendrait de substituer celui de la déesse lydienne Kibèbé.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 30 mai

M. le baron de Baye entretient la Société des couronnes de mariage usitées en Transcaucasie, et rappelant les couronnes des princes byzantins.

M. Blanchet fait une communication sur l'utilité des trésors monétaires au point de vue des classements chronologiques des vases et des bijoux de l'époque romaine en Gaule.

M. Denis Roche communique la reproduction de cinq miniatures byzantines récemment trouvées dans le *Codex Gertrudianus* des archives de Cividale.

M. Vauvillé présente quatre bagues, découvertes au camp de Pommiers (Aisne), et ornées de chatons en pierres fines, gravées en creux.

M. Pallu d Lessert termine la lecture du mémoire de M. le Dr Brulard sur les fouilles exécutées au Magny Lambert.

Société Française de Numismatique

—

Séance du 7 avril

M. Royer signale une découverte, faite au village de Salas (Haute-Vienne), de monnaies de bronze enfouies sous le règne de Henri II, et dont plusieurs sont inédites.

M. Testenoire-Lafayette communique une obole de Charles le Chauve, frappée dans un atelier indéterminé.

M. Caron présente une monnaie d'Orange.

M. Blanchet fait une communication sur plusieurs jetons des corporations des drapiers et des graveurs sur métaux de Paris.

M. Bordeaux lit une lettre du maître de la monnaie de La Rochelle, sous Henri III, qui nous fait connaître des détails intéressants sur cet atelier.

—

Séance du 5 mai

MM. Blanchet et Bordeaux présentent des observations sur un denier carolingien appartenant à M. Testenoire-Lafayette.

M. le comte de Castellane fait une communication sur les droits de monnayage de la seconde maison de Bourgogne. Le duc n'a jamais pu frapper à son nom que dans les ateliers qui ne relevaient pas de la couronne.

M. Blanchet lit un mémoire sur des lettres de M. de Maurepas, ministre de Louis XV, relatives à des projets de jetons.

MM. Caron, le capitaine Babut, de Villenoisef présentent des monnaies médiévales, une pièce de six blancs de Louis XIV, et une médaille à légende anglaise, frappée à Paris pour être offerte à l'Angleterre à l'occasion de la Révolution de 1830.

Jean-Laurent Mosnier

A PROPOS DE L'EXPOSITION DU XVIIIe SIÈCLE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

—

L'Exposition d'œuvres d'art du XVIIIe siècle à la Bibliothèque Nationale fait rendre pleine justice à Jean-Laurent Mosnier en tant que miniaturiste, et nous nous en réjouissons pour avoir, l'an dernier, en revenant de Russie, réclamé plus d'attention de nos compatriotes pour cet artiste (1). Le catalogue de la présente exposition, le qualifiant de « Roslin de la miniature », vante son « habileté », son « fini du meilleur goût dans les étoffes », qui le font « rechercher à l'égal d'Augustin ou de Dumont ». Cela nous incite à compléter la notice qui lui est consacrée. Elle écourte sa vie de treize ans (!) et cependant nous l'avons vue çà et là reproduite telle quelle.

Jean-Laurent Mosnier, académicien en 1788 pour un portrait de Bridan et pour celui de Lagrenée l'aîné, qui est actuellement au Louvre (2) est plus particulièrement peintre à l'huile que miniaturiste. Il exposa avec un grand succès à la Royal Academy de 1792 à 1795 (3). Cette dernière année, loin de mourir, comme le dit le catalogue de l'exposition, il passa vraisemblablement en Russie, où nous allons suivre ses traces, et où il prolongea sa carrière jusqu'en 1808; il mourut alors à Saint-Pétersbourg (4).

En 1802, Mosnier faisait partie de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville et y donnait des leçons dans les classes de portrait. Il est manifeste que, dans la seconde partie de sa vie l'artiste fut influencé par les peintres anglais et surtout par Lawrence. Si Mosnier fût demeuré en France, il aurait pu être, à un moment, un rival sérieux de Gérard. L'an passé, au palais de Tauride, treize grandes œuvres de ce miniaturiste formaient une section particulière. Parmi elles, le portrait, debout, arrêté au-dessus des genoux, de l'impératrice Élisabeth Alexéievna, femme d'Alexandre Ier, fut gravé (5). Les autres toiles étaient des portraits

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1er novembre 1905, p. 424.

(2) A l'élection, Wille accorde sa voix à Mosnier qui la lui avait demandée (V. *Mem.*, II, p. 178-179).

(3) Baron Wrangel. *Catalogue de l'Exposition des portraits à Saint-Pétersbourg en 1902.*

(4) *Catalogue de l'Exposition des portraits à Saint-Pétersbourg en 1905.*

(5) Par Marie-Anne Bourlier, à Londres, avril 1807.

des Strogonov, des Narychkine (1), des Mouraviov-Apostol, d'un prince de Holstein-Beck et des fils du duc Pierre-Frédéric-Louis d'Oldenbourg. Tous ces portraits sont signés de la même signature qui se voit sur les miniatures de la Bibliothèque Nationale, mais ne sont pas datés ; on, du moins, on ne parvient pas à les lire de dates sur les fonds noirs dans lesquels elles peuvent se perdre. Mosnier a également fait en Russie un portrait de son confrère Voille, qui y séjourna lui aussi. Voilà complétées quelque peu les notions que l'on a sur ce peintre et qui, dans le *Dictionnaire* de La Chavignerie, s'arrêtent à 1789. Quelques recherches, très aisées à faire en Russie, permettraient de mettre au point, sans doute avec une certaine ampleur, les œuvres et la vie de cet artiste, de facture souvent pleine de verve et toujours harmonieuse.

L'occasion s'en offrant, et sans sortir des choses qui touchent à la Russie, qu'il nous soit permis de signaler quelques menues inadvertances du catalogue.

Ainsi, dans la notice sur Lévitski, la date de l'établissement de Lagrenée l'aîné en Russie est devenue par quelque fortun l'année 1754. Toutefois, le congé de trois ans accordé au peintre pour aller en Russie, publié en 1878 dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, ce qui tranche diverses petites difficultés, est du 18 septembre 1760. Il semble, d'autre part, difficile que le portrait de Catherine II, que cette notice présente, et dont l'original est à la galerie Romanov, remonte de façon approximative à *1775*. C'est en 1783 que la Catherine « dans le Temple de la Justice » est louée par un journal russe. Lévitski en explique le sujet et donne un détail de sa genèse. Le poète Lvov, qui lui en inspira l'idée n'avait, en 1775, que 24 ans. Le premier portrait de Catherine que Lévitski ait signé est de 1783, et enfin le portrait que l'on sait qu'il avait fait en 1775 pour la princesse Dachkov est un portrait resté obscur et aujourd'hui inconnu. — Un dernier point, et cette fois dans une forme tout à fait positive. Il y a impossibilité à ce que la miniature exposée sous le n° 146, et qui représente aussi l'impératrice Catherine II, soit d'un « anonyme d'après Tocqué ». Tocqué a peint en Russie Élisabeth Ire, qui était alors la seule impératrice ; ce n'était pas Catherine II. Le type de Catherine la Grande, reproduit dans la belle miniature en question, est d'ailleurs fort connu : c'est la Catherine d'Ericksen, gravée notamment par Radigues, Stock, Vagouri, etc.

Denis Roche.

(1) Il existe aussi de Mosnier un portrait de la princesse Hélène Souvarov, née Narychkine, qui n'était pas exposé en 1905.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtres et Concerts

Après les copieuses bacchanales d'*Aphrodite*, M. Albert Carré, saisi de scrupules religieux, a voulu mettre à la scène *Marie-Magdeleine*, de M. Massenet. Cette belle pecheresse est vieille aujourd'hui de trente-trois ans, puisqu'elle date de 1873 ; elle n'a rien perdu de son fard ni de ses parures. Les années ne nous ont pas réconciliés avec ce coquet travestissement d'une histoire si belle en la simplicité des Evangiles. Et je sais bien que Renan est un peu responsable de cette sentimentalité fausse et de ces alanguissements trompeurs ; mais Renan avait conservé dans ses délicates peintures une distinction raffinée, une noblesse qu'on ne retrouve pas dans l'œuvre de M. Massenet, le compositeur le mieux doué de sa génération, mais aussi celui qui, trop souvent, fit le plus mauvais usage de ses dons. Telles sont les réflexions et les regrets que suggère *Marie-Magdeleine*, aujourd'hui comme naguère, et malgré le talent fin et la grâce aiguë de Mme Ackté.

Le *Roi Aveugle*, « légende musicale » en deux actes, de MM. Hugues Le Roux et Henry Février, tenait compagnie à l'oratorio de M. Massenet, et bien que l'œuvre ait été écrite pour le théâtre, on eût juré d'une cantate mise à la scène. Aucune espèce de caractères, une action rudimentaire, une langue incolore et plate, n'est-ce pas là, en effet, ce qui donne aux divers poèmes offerts chaque année à l'inspiration de nos futurs prix de Rome un si fâcheux air de famille ? Le vieux roi aveugle se promène sur la grève, sous les traits de M Vieuille qui n'a pas quitté la longue barbe d'Arkhel. Sa fille Hilda, vierge aux nattes blondes et aussi « au pâle sourire », ainsi qu'il se chante dans *Sigurd*, accompagne ses pas incertains. Invisible aux yeux morts du roi, sa beauté ne revit qu'en des chants mélodieux qu'il la supplie de lui faire entendre. Mais elle refuse, en chantant, de chanter, tant que la foule des gardes et serviteurs ne se sera pas retirée. Ils se retirent. Solitude. Le soleil se couche, et, sur sa nef, apparaît le Viking Erik à la moustache tombante. Il ravit la fille, après avoir terrassé le père, et part tout glorieux de cette facile victoire. La nuit tombe, la musique continue, le matin se lève, et le peuple, accouru, découvre le vieux roi, toujours étendu à terre, à l'endroit où l'a couché le glaive d'Erik. Et tous, à son récit, de crier : « Vengeance ! » avec un entrain digne de Meyerbeer. Mais, avant que leur ardeur ait pu passer de tant de paroles à l'acte, le Viking reparaît, sur sa nef, Hilda auprès de lui ; ô surprise ! la vierge devenue femme préfère des paroles d'amour, non de regret. Antigone infidèle, elle préfère aux yeux éteints de son père le regard fascinateur du Viking, et son âme, née à la joie, est morte au dévouement. Plus pitoyable qu'elle, le destin change en rocher le vieux roi abandonné. C'est tout. Sans doute a-t-on voulu nous signifier la cruauté inexorable des lois de l'amour, qui sont lois naturelles. Mais, devant cette pâle scandinaverie, ce n'est pas une impression de cruauté qu'on éprouve : c'est une impression d'incohérence et d'ennui, simplement ; c'est le triomphe de la convention, c'est l'apothéose du néant. C'est le modèle du livret de cantate. La musique dont M. Février a revêtu ces fadeurs ne pouvait être expressive, puisqu'il n'y avait rien à exprimer. Elle est du moins honnête, bien écrite, clairement orchestrée et assez distinguée en quelques pages, dont la meilleure a été inspirée, non par M. Le Roux, mais par la mer : c'est la symphonie descriptive qui relie entre eux les deux tableaux, et où l'on trouve d'agréables effets de voix fondues dans l'orchestre. Tout ce que chantent les personnages est, par contre, pénible et contourné. Il n'en pouvait être autrement. Souhaitons à M. Février des su-

jets plus dignes de son talent, et félicitons M. Jusseaume d'avoir, une fois de plus, tout sauvé par un décor de falaises d'une simplicité admirable, où le noir verdissant des schistes se soulève en pointes aiguës, en plaques luisantes, sous la pâle caresse du soleil déclinant. On se félicite, devant un pareil spectacle, de ne pas partager le triste sort du roi frappé de cécité.

***

La saison des concerts se termine, cette année comme les précédentes, par une sorte de paroxysme. Il n'est pas de soirée où trois ou quatre salles ne se disputent la présence du critique harassé, et les plus grands artistes : Weingartner, Ysaye, Pugno, Thibaud, Enesco, plusieurs autres encore, semblent s'être donné le mot pour nous faire attendre jusqu'au joli mois de mai leurs plus ou moins attrayantes séances. Je dis plus ou moins, car l'éclat du nom de l'interprète ne suffit pas, ou du moins ne suffit plus : c'est aux œuvres que s'attache chaque jour davantage un public désabusé de la virtuosité d'antan. Il nous est parfaitement indifférent aujourd'hui d'entendre une *Étude* de Chopin, jouée en doubles notes par M. Delafosse, ou un insipide casse-cou de Paganini, franchi sans accident par M. Kreisler. La musique a cessé d'être un steeple-chase. Et M. Weingartner lui-même, venu pour associer, en un double festival, la gloire de Beethoven à celle de Berlioz, ne provoqua, cette fois, qu'un enthousiasme modéré : la *Pastorale* et la *Fantastique* nous sont si familières que, vraiment, un peu de Bruckner, de Mahler ou de Reger eût été bien plus de notre goût. Ce qu'on nous a conviés à admirer, c'est M. Weingartner, virtuose de l'orchestre. Ce que nous voudrions, ce sont des œuvres nouvelles ou inconnues de nous.

Parmi les œuvres nouvelles qui nous ont été offertes ce mois-ci, la plus importante, et aussi la plus charmante, est le *Quintette* de M. Gabriel Fauré, exécuté d'abord au second des concerts Pugno-Ysaye, puis au dernier concert de la Société Nationale (15 mai). C'est une musique qui n'oublie jamais de plaire, mais qui sait en même temps garder une réserve exquise, une grâce pudique et décente. Sonorités fraîches et cristallines, riches et souples ornements, sous lesquels se devine une beauté ferme, nerveuse et décidée. Œuvre française éminemment, mais d'un Français de la Renaissance, épris de paganisme et nourri d'antiquité : Jean Goujon ou Ronsard, ou encore Claude le Jeune et Costeley, pour citer des musiciens, sont des noms qui viennent tout naturellement s'inscrire à côté du nom de Gabriel Fauré.

Bien anglais au contraire, et trop anglais, est l'oratorio de M. Edward Elgar, le *Rêve de Gérontius*, dont la Société des Grandes auditions musicales nous donnait, le 25 mai, la première exécution en France. Ce compositeur nous était déjà connu par des *Variations* d'orchestre, jouées l'année dernière aux Concerts-Chevillard, et qui avaient paru fort honnêtes, sans rien de personnel ni dans la pensée ni dans la forme. Plus honnête encore est la musique inspirée par le poème mystique du cardinal Newman. Pour réaliser ce rêve de l'âme de Gérontius, ravie après la mort et portée, par delà l'Enfer et le Purgatoire, jusqu'au seuil du tribunal céleste, il eût fallu l'ardeur inquiète d'un Schumann, la pureté angélique d'un César Franck. M. Elgar n'a que le sérieux, la gravité et l'austère correction d'un clergyman accompli. Ses chants sont des cantiques, son orchestre sonne comme un vaste harmonium, et le seul maître dont il s'inspire — à part quelques chromatismes wagnériens — est Mendelssohn, le Mendelssohn de la musique religieuse, qui ne vaut certes pas celui du *Songe d'une Nuit d'été*. Une seule phrase, l'*alleluia* de l'ange gardien, parmi des chœurs et des dialogues d'une grise monotonie, m'a paru avoir de la grâce, et même une certaine candeur qui fait songer à Franck, jusqu'au moment où l'on reconnaît le début d'un *Kyrie* grégorien. Et cet emprunt fait plus d'honneur au goût de l'auteur qu'à sa puissance d'invention. Il n'en faut pas moins remercier la Société des Grandes auditions de nous avoir fait connaître un ouvrage qui permet d'espérer que le mauvais sort sera bientôt rompu, et que l'Angleterre aura, elle aussi, ses musiciens.

L'exposition des miniatures du XVIIIe siècle à la Bibliothèque Nationale s'est ouverte par un très intéressant concert historique où fut exhumée, par les soins de M. Jules Écorcheville (le plus jeune de nos docteurs en musique), une cantate de J.-B. Lully le fils, le *Triomphe de la Raison sur l'Amour*. On devine qu'un thème aussi édifiant ne pouvait avoir été dicté que par Mme de Maintenon ; et c'est devant elle, en effet, et devant le Roi, que l'œuvre fut chantée, à Fontainebleau, le 25 octobre 1696. C'est une bergerie mythologique et morale, où l'on voit deux amoureux soupirer vainement pour deux sages bergères. Mais les airs sont gracieux et, en leurs mélodies un peu courtes et menues, bien caractérisés ; les danses sont alertes, et le style abonde en formules qui sont redevenues jeunes aujourd'hui, et qui furent toujours plus naturelles que celles de la musique moderne, étant plus naïves. Il est probable, d'ailleurs, que Lully le fils, défiant à juste titre de ses forces, avait confié l'ouvrage à un musicien plus habile, probablement à Campra, dont on croit reconnaître ici la vivacité sèche et précise. Que l'on essaye de se représenter une cantate commandée aujourd'hui, sur un sujet moral, scientifique ou philosophique, à tel de nos musiciens officiels, et l'on appréciera mieux encore le mérite de l'œuvre ancienne. L'exécution a été très satisfaisante, et Mlle M. Babaian et M. Ch. Sautelet ont chanté les soli en artistes sûrs et délicats.

Louis Laloy.

REVUE DES REVUES

X **Les Arts** (Mai) publient des articles de M. L. Vauxcelles sur *Les Salons de 1906* (16 grav.) ; — de M. Gaston Migeon sur *La Collection de M. Paul Garnier* (*Moyen âge et Renaissance*) (31 reprod.), — et de M. Adolphe Jullien sur *Les Groupes et portraits d'artistes et d'hommes de lettres peints par Fantin-Latour* (8 reprod.).

O **La Revue hebdomadaire** (26 mai). — *L'Académie de France à Rome*, par M. A. Renaudy (2 grav.).

P **Revue des Deux-Mondes** (1er juin 1906). — *Le Sentiment décoratif aux Salons de 1906*, par M. Robert de la Sizeranne.

‖ **L'Occident** (avril et mai). — Début d'une excellente étude de M. Alphonse Germain sur l'architecture religieuse de France : la période romane, la période des grandes cathédrales.

‖ Dans la première de ces livraisons, M. Maurice Nanteuil, à propos de la récente exposition des écoles des beaux-arts de province, critique à juste titre l'uniformité et le caractère conventionnel de l'enseignement primaire du dessin en France, enseignement tout en formules, qui ne correspond à rien de réel et de pratique.

V **Paris-Pâques** (1906). — Fascicule consacré aux *Pastellistes français* ; notice de M. Roger Ballu, accompagnée de nombreuses et belles reproductions, dont 3 hors texte en couleurs.

P **Die Kunst unserer Zeit** (17e année, fasc. 6). — *La Peinture japonaise et ses rapports avec les maîtres européens*, par M. E. P. Romada (29 grav.).

(Fasc. 7). — *Constantin Meunier*, par M. Al. Heilmeyer (39 reprod. d'œuvres).

(Fasc. 8) — Études de M. A. Eckermann sur Rodin (12 reprod.), — et de M. A. Ruesch sur le peintre de genre Edoardo Dalbono (13 reprod.).

O **The Magazine of fine Arts** (n° 2, décembre 1905). — Études de Mme Laurence Housman sur *Un peintre luministe du* XVe *siècle : Piero della Francesca* 10 reprod. dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. Gustave Geffroy sur *Antoine-Louis Barye* (8 reprod.) ; — de M. Robert de Witte sur *Les Paysages de Rubens* (8 reprod.) ; — de M. James D. Linton sur *L'Art de William Etty* (14 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M. A. F. Kendrick sur *Les Tissus siciliens* (suite) (10 grav., dont 1 en couleurs) ; — de M. C. H. Wild sur *Les Émaux champlevés français et allemands au musée de South Kensington* (12 grav., dont 1 en couleurs) ; — de M. Frank Newbolt sur *Les Eaux-fortes de van Dyck* (8 reprod.) ; — de Mme Percy Bate sur *Les Vases émaillés de Bristol du* XVIIIe *siècle* (9 fig.) ; — et une fantaisie de M. Lewis Hind : *Un Musée circulant en 1950*.

(1906, janvier). — F. Wedmann, *Les Peintures de l'École de Norwich* : Crome et Cotman (10 reproductions, dont 1 planche en couleurs) ; — Arsène Alexandre. *La Pantomime et l'Expression dans l'art de Poussin* (9 fig.) ; — Walter Crane, *Notes sur d'anciens ouvrages italiens en plâtre moulé* (10 reprod., dont 1 en couleurs) ; — Compte rendu, par sir James D. Linton, d'une exposition de maîtres anciens à Londres (4 grav.) ; — *Les Étoffes de soie italiennes du* XIVe *siècle*, par M. A. F. Kendrick (continuées dans la livraison d'avril (22 fig., dont 2 planches en couleurs) ; — *L'Évolution du panneau à plis dans la décoration des meubles*, par M. Aymer Wallance (21 fig.) ; — *Le Mobilier français des époques Régence et Louis XV*, par M. André Saglio (10 grav.).

(Février). — *Bernardino Luini*, par M. Arsène Alexandre (9 reprod. d'œuvres, dont 1 en couleurs) ; — *Un manuscrit à enluminures français du* XVe *siècle* (« Le Livre de Rusticus, des Prouffits Champêtres et Ruraux », récemment vendu à Londres pour la somme de 65.000 fr.), par M. James Greig (2 reprod., dont 1 planche en couleurs) ; — compte rendu par M. Robert C. Witt, de l'exposition d'hiver de Burlington Club (5 fig.) ; — *Notes sur les dessins de Léonard de Vinci*, par M. Lewis C. Hind (8 reprod.) ; — *Les Peintures de J.-A. Dominique Ingres*, par M. Octave Uzanne (10 reproductions) ; — *Les Anciennes coupes de communion des sectes non conformistes anglaises*, par M. E. Alfred Jones (article terminé dans le numéro suivant) (23 fig.) ; — *Les Médaillons de James Tassie*, par Mme Percy Bate (16 reprod.) ; — *Sièges anglais du* XVIIIe *siècle*, par M. Olivier Brackett (19 fig.) ; — *De certaines lacunes dans l'éducation du peintre moderne*, par M. Walter Barges.

(Mars). — *Maurice Quentin de La Tour*, par M. Raymond Bouyer (7 reprod.) ; — *Les Paysages de G.-F. Watts*, par M. Frédéric Wedmore (12 reprod.) ; — *Les Dessins de John Downman*, peintre anglais du XVIIIe siècle, par sir James Linton (9 reprod., dont 1 en couleurs) ; — *De la valeur des étains anciens*, par M. L. Ingleby Wood (nombreuses fig.) ; — compte rendu, par M. Lewis F. Day, de la huitième exposition de la Société des Arts and Crafts (16 fig.) ; — notice de M. Ralph Straus sur l'imprimeur anglais du XVIIIe siècle John Baskerville (8 fig.) ; — article de M. Nigel Bond sur de vieilles maisons préservées par la Ligue nationale anglaise (5 fig.).

O Hors texte en couleurs : *Le Rapt d'Hélène*, par Benozzo Gozzoli, à la National Gallery de Londres.

(Avril). — *L'Art de Fantin-Latour*, par M. Fréd. Wedmore (10 reprod. d'œuvres) ; — *Les Premières manufactures de porcelaine en Europe*, par M. C.-H. Wylde (12 reprod. dont 1 en couleurs) ; — *L'Inspiration du Préraphaélisme*, par Mme Laurence Housman (7 grav.) ; — *Les Anciennes horloges anglaises à console*, par M. F. J. Britten (9 reprod.) ; — notice de M. Luca Beltrami sur le dessin de Raphaël dont nous avons annoncé naguère (1) la découverte par lui à l'Ambrosienne de Milan ; — *Les Dessins de Paul Baudry*, par M. Arsène Alexandre (8 reprod.) ; — *Une maison ancienne à Boreney* (5 fig.) ; — *Les Anciennes tables anglaises à coulisse*, par M. B. C. Wyllie (7 fig.).

O Des chroniques des différents pays complètent chacune de ces livraisons et font de cette belle revue d'art ancien et moderne une des mieux informées du mouvement artistique.

BIBLIOGRAPHIE

Lucien Magne. — **Leçons sur l'Histoire de l'Art. I. — L'Art dans l'antiquité.** Paris, Librairie Centrale des Beaux-Arts. In-8°, 247 pages, avec 175 figures.

Voici un livre qui s'annonce comme exceptionnellement recommandable. Il a pour auteur M. Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques, professeur à l'École des Beaux-Arts et au Conservatoire des Arts et Métiers, c'est-à-dire un savant que ses goûts et ses études préparaient le mieux du monde à faire œuvre utile de vulgarisateur. Son livre, où l'examen ne sépare jamais l'art pur de l'art appliqué, commente, explique, dans leur esprit et leur technique, les créa-

(1) V. *Chronique des Arts* du 10 février 1906, p. 42.

tions les plus propres à caractériser le génie de chaque civilisation. Une étude aussi concise laisse, comme de juste, dans l'ombre les époques et les ouvrages d'un intérêt moins direct pour un enseignement en quelque sorte élémentaire ; mais combien il faut se réjouir que des notions fondamentales, de si grande importance pour le développement et la direction ultérieurs des esprits, soient données par un maître libre d'idées et aussi bien informé que M. Lucien Magne ! C'est encore plaisir de louer les soins apportés à l'illustration : ils font grand honneur à l'éditeur ; Francisque Sarcey assurait que, pour rajeunir les citations, il suffisait de les faire conformes à leur texte original : ainsi en va-t-il pour les images qui ornent, à chaque page presque, ce premier tome des *Leçons* de M. Magne ; l'exactitude et la perfection du rendu sont telles qu'elles évoquent, avec le prestige d'une vie nouvelle, les chefs d'œuvre immortels dont elles perpétuent le souvenir.

R. M.

NECROLOGIE

Le peintre **Jean Aubert** vient de mourir, après une longue maladie, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Né à Paris le 31 mai 1824, Jean Aubert, qui était fils d'un artiste graveur, s'était tout d'abord lui aussi, adonné à la gravure, et il avait obtenu le prix de Rome en 1844. De retour en France, il se lia avec Hamon et il se consacra à la peinture, adoptant le genre néo-grec dans lequel s'illustra l'auteur de la *Comédie humaine*. Il exposa aux Salons quantité d'œuvres d'une inspiration gracieuse, mais assez mièvre, qui eurent toutes beaucoup de succès : *L'Amour qui vient*, *La Leçon d'astronomie*, *Le Fil rompu*, *La Source*, *Le Miroir aux alouettes*, *Les Oiseaux de passage*, *Le Menu de l'Amour*, *L'Amour fait bouder*, *Ils attendent*, *Conférence aux Amours*, *Les Voisins de campagne*, *Marché aux Amours*, *etc.*

Jean Aubert avait obtenu une médaille de 3e classe en 1861, une de 2e en 1878 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, année où il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

—

On annonce la mort en son domicile, à Paris, d'un peintre animalier qui avait obtenu plusieurs récompenses, notamment une deuxième médaille au Salon de l'année dernière, M. **Martin-Callaud**. Il avait quarante-cinq ans.

—

Le peintre hollandais **Josselin de Jong** vient de mourir à l'âge de quarante-quatre ans. Il s'était fait une des premières places en Hollande comme portraitiste. La reine-mère avait fait appel à son talent, et ses portraits du professeur Tiele, du peintre Rochussen, sont des plus remarquables.

—

Le 14 mai est mort à Vienne, M. **Richard Paulussen** qui fut jusqu'à ces derniers temps le directeur de la Société des Arts graphiques et avait su donner aux publications de cette Société, parmi lesquelles la belle revue *Die graphischen Künste*, le haut caractère d'art qui les distingue.

Le 16 mai est mort à Copenhague, à l'âge de cinquante et un ans, l'écrivain d'art **Theodor Bierfreund**. Il a publié, entre autres, un livre sur Rembrandt, et deux volumes d'un ouvrage sur Florence qui devait se terminer par une monographie de Michel-Ange, laissée inachevée.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Depeaux

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, les 31 mai et 1er juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune.

1re vacation

Tableaux. — 1. Besnard (Albert). Le Marché aux chevaux : 3.500. — 2. Cottet (Ch.). Marine, soleil couchant : 1.200. — 3. Courbet (G.). Lac de Genève : 4.300. — 4. Guillaumin (A.). Les Forges d'Ivry : 2.500. — 10. Lebourg. Vue d'Auvergne : 3.000. — 17. Lebourg. La Seine, effet de neige : 2.250 francs.

Monet (Claude). 18. Mer démontée : 5.500. — 20. La Cathédrale : 20.000. — 21. Rochers de Belle-Isle : 6.000. — 22. La Seine près de Vernon, le matin : 18.000. — 23. Glaçons sur la Seine : 12,500. — 24. La Berge, à Lavacourt : 9.700. — 26. Effet de neige, rue à Argenteuil (1873) : 13.000. — 27. Les Dindons : 20.000. — 28. Falaises, à Pourville : 6.500. — 30. Neige et soleil couchant : 5.500.

32. Morisot (Berthe). La Toilette : 18.000.

33. Pissarro (Camille). Le Boulevard Montmartre, après-midi d'automne : 3 500. — 34. Pissarro (Camille). Boulevard Montmartre, matin brumeux : 5.500. — 38. Renoir (Pierre-Auguste). Le Bal : 47.000. — 40. Renoir. La Jeune fille : 4.500. — 41. Renoir. Fleurs : 6.100.

Sisley (A.) 48. Moret au coucher du soleil : 6.900. — 49. Vue de Moret, l'été : 10.000. — 51. La Seine, à la Bouille, coup de vent : 8.000. — 52. Le Chantier, près de Moret : 6.100. — 55. L'Inondation : 25.500. — 56. Coin de village de Voisin : 6.100. — 57. L'Abreuvoir, à Marly. Gelée blanche : 8.000. — 58. Le Passage du bac, inondation : 8.500. — 59. Neige à Argenteuil : 16.000. — 60. La Neige à Louveciennes : 10.000. — 61. Route de Louveciennes, effet de neige : 17.000. — 62. Bateau à l'écluse de Bongival : 6.000. — 64. Soleil couchant en hiver : 7.600. — 67. Environs de Moret : 6.000. — 68. La Place du village, à Marly : 6.100. — 72. En Normandie : le Sentier du bord de l'eau, à Sahurs : 6.100 francs.

74. Toulouse-Lautrec (Henri de). Intérieur de cabaret : 7.000.

Pastels. — 82. Renoir. Têtes d'enfants : 2.600. — 83. Sisley (Alfred). Village au bord de l'eau : 500. — 84. Sisley. Effet d'hiver : 500. — 85. Sisley. Gardiennes d'oies : 400. 86. — Sisley. Oies se désaltérant : 400 francs.

2e vacation

Tableaux. — 175. Gauguin, Pêcheurs bretons : 1.650. — Lebourg (Albert). 193. Environs de Rouen : 1.700. — 197. L'Hiver en Auvergne 6.500. — 206. Marais (Adolphe). Les Vaches : 3.400. — 222. Pissarro (C.). La Récolte des foins : 1.200.

224. Raffaëlli (J.-F.). Notre-Dame : 1.550.

Sisley (Alfred). 231. Matinée brumeuse, côtes du

Pays de Galles : 2.605. — 232. Le Talus : 2.050. — 233. Les Meules de paille : 4.500. — 238. Village et route : 2 500.

Produit total : 551.457 fr.

—

Atelier de feu Eugène Carrière

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, le 8 juin, par Me Chevalier et MM. Bernheim jeune.

Œuvres de Eug. Carrière

1. L'Entente cordiale : 2.600. — 2. Jeune fille avec ruban dans les cheveux : 2.000. — 10. Portrait d'Henri Rochefort : 1.250. — 13. Portrait de femme aux bandeaux : 1.200. — 14. Coquetterie : 1.050.— 15. Tête penchée : 1.000. — 16. En songerie, portrait : 1.000. — 17. Portrait : 650. — 18. Attentive : 800. — 19. La Dormeuse au bracelet : 1.250.

21. Tête de femme : 1.550. — 31. Tête d'enfant (vue de face) : 1.800. — 32. Rodin : 1.850. — 39. Tête (vue de trois quarts) : 2.300. — 44. Scène maternelle : 1.650. — 45. Portrait de femme, vue de face : 1.500. — 46. Le Sommeil de l'enfant : 3.200. — 47. Les Bagues : 2.550. — 48. Repos : 2.200. — 49. Portrait de jeune fille : 2.120.

57. Portrait dit « à la Broderie » : 1.500. — 66. Baiser : 1.450. — 67. Étude pour le « Théâtre de Belleville » : 1.650.— 74. La Femme au collier de perles : 1.700.— 75. Jeux autour de la table : 1.500. — 80. Les Jeunes filles pensives : 2.900. — 81. Les Jeunes filles pensives, une figure : 2.400.— 82. La Prière : 5.900. — 83. Portrait en pied de Mme Eugène Carrière : 4.100.— 84. En robe de bal : 5.300. — 85. Portrait de M. Metchuikoff : 1.950. — 86. Jeune fille endormie sur l'épaule de sa mère : 1.550. — 88. Recherche pour le « Théâtre de Belleville » (trois figures) : 2.900. — 89. Portrait de Mlle Bréval : 2.100.

90. Avant le sommeil : 1.550. — 91. Le Baiser maternel : 2.500. — 92. Jeunes filles endormies : 1.600. — 93. La Jeune fille à la pomme : 1.750. — 94. L'Étreinte maternelle : 2.000. — 95. La Peinture : 9 500. — 96. La Grande sœur : 10.500. — 97. Mélancolie : 2.550. — 99. Portrait d'Edmond de Goncourt : 3.900.

Œuvres offertes en hommage par des artistes amis à la mémoire d'Eugène Carrière

1. Besnard (Albert). Carton-étude pour le tableau intitulé : La Sirène : 1.550. — 5. Cézanne. Paysage : 3.200. — 6. Cottet (Ch.). Côtes bretonnes : 1.000. — 7. Lebourg (Albert). Paysage : 1.020. — 8. Lhermite (Léon). Étude (pastel) : 1.700.

Œuvres ayant appartenu à Eugène Carrière

14. Puvis de Chavannes. Dessin : 400. — 16. Gauguin. Portrait de l'artiste peint (pastel) : 1.700. — 18. Dalou. Femme nue (terre cuite) : 350.

Produit total : 176.464 francs.

—

Collection C. Coquelin

Vente faite à la Galerie Georges Petit, le 9 juin, par Me Chevallier et M. G. Petit.

Tableaux modernes. — 8. Boudin. Le Port d'Anvers (Tête de Flandre) : 5.000.

9. Cazin. Château-Rouge : 48.000. — 10. La Fuite en Égypte : 25.000. — 11. Route Louis XV : 28.500. — 12. Le Zuiderzée : 9.200. — 13. Le Soir sur la Falaise : 7.300. — 14. Au delà de Zaandam : 14.100. — 15. L'Abreuvoir : 34.100. — 16. Mont Saint-Frieux, près d'Equihen : 28.000 — 17. Vieille tour espagnole en Flandre : 11.800. — 19. Zaandam : 13.700. — 22. Une Ferme aux environs d'Anvers : 9.000.

31. Dagnan-Bouveret. A la fontaine : 20.000. — 32. Dagnan-Bouveret. Bretonne : — 33. Dagnan-Bouveret. La Gardeuse de vaches : 19.000.

39. Diaz. Clairière dans la forêt : 4.700. — 41. Fantin-Latour. Pensées : 4.650. — 42. Friant. Les Pommes de terre : 5.100. — 44. Friant. Le dernier jour d'un condamné : 6.900. — 48. Friant. Le Souk des tailleurs, à Tunis : 2.100. — 49. Friant. Le Forum : 3.000. — 59. Le Sidaner. Le Chien : 2.750. — 65. Muenier. L'Épervier : 2.550. — 74. Tadema (Alma). Le poète Gallus : 8.000. — 75. Tadema (Alma). Bacchis rêve : 10.000. — 76. Thaulow. La Rivière : 3.900.

Pastels, aquarelles, dessins. — 78. Besnard (A.). La Femme à la lampe : 4.900. — 86. Detaille (Édouard). Le Porte-étendard : 1.750 — 89. La Farge. A Samoa : 1.050. — 93. Thaulow. Gros temps : 2.800 fr.

Produit : 403.500 francs.

—

Tableaux, objets d'art provenant de la collection de M. J. Doucet

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 16 et 17 mai, par Me Paul Chevallier et MM. Paulme et Lasquin.

Dessins, aquarelles. — 8. Boucher (François). La Jeune Bouquetière : 2.000. — 9. Boucher. Le Départ pour le marché : 2.000.— 10. Boucher. Tête de femme de profil : 1.080. — 11. Boucher. Tête de jeune fille : 1.115. — 20. Cochin le fils. Le Camouflet : 1.150. — 22. Delafosse. Trophées d'attributs divers : 1.040. — 23. Lecrais. Blaise et Babet : 1.220. — 24. Dugoure (J.-D.). Vue du Pavillon de Bagatelle, près Paris, construit en 1773 par le comte d'Artois : 1.720.

25. Fragonard. Le Mari confesseur : 2.700. — 27. Fragonard. Tête de vieillard : 2.500. — 30. Le Guay. Jeune femme en pied, vue de profil ; et 31. Jeune femme en pied, vue de dos : 1.805. — 32. Le Prince. Paysage avec berger, bergère et moutons : 1.120.

33. Lespinasse (le Chevalier de). Vue de la Seine, du Palais-Bourbon, du Cours-la-Reine et de Chaillot, prise de la terrasse des Tuileries : 3.250. — 35. Vue de la façade du château de Versailles : 2.280.

37. Maréchal. La Grande allée du Jardin des Tuileries, à Paris : 4.500. — 43. Saint-Aubin (Gabriel-Jacques de). Intérieur d'une galerie de tableaux : 1.350. — 44. Saint-Aubin (J.-B. de). Vue d'un monument avec colonnade et personnages : 1.180. — 49 Watteau (Ant.). Personnages de la Comédie italienne : 900.

Tableaux et pastels, peintures décoratives. — Ecole française du XVIIe siècle. — 59. Composition décorative en forme de dessus de porte : 2.500. — 63. Boucher (François). Amour, colombes et fleurs : 7.800. — 65. Boucher (Fr.). Allégorie de l'Hymen : 3.705. — 68. Duplessis. Portrait de Gluck : 1.620. — Eisen. Jeux d'enfants, deux pendants : 11.100. — 73. Le Prince. La Sultane : 3.000. — 75. Nattier. Portrait de Marie-Victoire Talon, dame du palais

de Madame la comtesse d'Artois : 13.000. — 77. Perronneau (J.-B.). Portrait d'homme : 5.400. — 78. Perronneau (J.-B.). Portrait de femme : 705. — 79. Reynolds (d'après sir Joshua). Portrait de Lavinia, countesse Spencer : 1.000.

80. Robert (Hubert). Paysage avec ruines et petits personnages : 4.500. — 81. Robert (Hubert). Jardin d'une villa italienne : 5.100. — 82. Robert (Hubert). La Fontaine : 6.300. — 85. Tiepolo (J.-B.). Épisode de la vie d'un saint : 2.200. — 86. Tocqué (att. à L.). Portrait d'homme en habit de chasse 5.200. — 88. Vallayer-Coster (Mme). Instrument de musique sur un bureau : 2.000. — 89. Vestier (Antoine). Portrait de femme : 4.000.

Porcelaines, objets divers, cadres. — 94. Vase, Chine, fond vert d'eau, émaux de couleur, fleurs et feuillages. Monture ancienne en bronze ciselé et doré : 4.200. — 98. Paire de flacons carrés, Chine, décor de style coréen. Monture bronze ciselé et doré : 4.400.

(*A suivre.*)

Objets de vitrine et de curiosité provenant de la collection de M. Guilhou

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 14 et 15 mai, par Me Chevallier, MM. Houzeau et Mannheim.

Montres. — 1. Montre à répétition, à double boîtier, de Gerritt Rensman, Corbeille de fleurs en diamants montés argent (XVIIIe siècle : 2.150. — 11. Montre à répétition à double boîtier, de Goodman, London, en or repercé à rocailles, plaques d'agate et rubis montés argent, boîtier intérieur en or ajouré (XVIIIe siècle) : 1.610. — 14. Montre en ancienne porcelaine de Saxe, à fleurs, monture or, mouvement de Poncet, à Dresde (XVIIIe siècle) : 1,105. — 15. Montre à répétition à double boîtier, de Fleetwood, London, boîtier extérieur, en or émaillé, à bouquet de fleurs en couleurs (XVIIIe siècle) : 1.310.

Boîtes. — 24. Boîte simulant un tabouret en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à fleurs et rubans, monture argent doré : 4.000. — 25. Boîte ovale en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à roses et cordons de feuilles de laurier, monture argent : 3.080.

—

Collection Hakky-Bey

Vente d'antiquités faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 1er et 2 juin, par Me Chevallier, MM. Rollin et Feuardent.

Verrerie. — 88. Flacon égyptien, colonnette surmontée d'un chapiteau. Verre bleu-kobalt : 670. — 90. Balsamaire. Pâte jaune, inscrutée de dessins blancs ; irisation argentée : 470. — 116. Flacon et forme de poisson : 450. — 130. Flacon et forme de « parazonium » romain (épée dans son fourreau) : 670 francs.

Bronzes. — 221. Égypte. Khnoum debout : 1.300. — 245. Mars jeune debout, coiffé d'un casque corinthien ; figurine, patine verte : 4.100. — 246. Figurine de Vénus nue, diadème ciselé ; patine brune. Trouvée en Syrie : 1.020. — 256. Légionnaire romain ; patine foncée : 1.500. — 323. Grande ciste latine. Boîte cylindrique ornée d'un graffite : quadrige conduit par un jeune homme ; derrière, une Victoire nue : 1.280.

Pierres gravées. — 457. Triomphe de Titus : en exergue : « T. Aug. Vesp. Agatonyx ». Renaissance : 590.

Produit : 42.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **J.-L. Forain**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 5 au 14 juin.

1re Exposition annuelle du **Photo Touring**, aux Serres de la Ville de Paris, Cours-la-Reine, jusqu'au 17 juin.

Exposition de tableaux de M. **Lucien-Alphonse Daudet**, galerie Bernheim, jeune, 15, rue Richepanse, du 15 au 24 juin.

Exposition d'eaux-fortes de M. **Frank Brangwyn**, galerie de l'*Art décoratif*, 7, rue Laffitte, jusqu'au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. **J.-L. Roumégueère**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. **Sorolla y Bastida**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 juillet.

Exposition des **Arts de la Soie**, au Musée Galliera, du 21 juin à fin septembre.

Province

Nevers : Exposition de la Société Artistique de la Nièvre, du 15 juin au 15 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

L'Isle-Adam-Parmain : Exposition des Beaux-Arts, à la mairie de Parmain, du 28 juillet au 19 août.

Étranger

Gand : 39e Exposition des Beaux-Arts, du 19 août au 21 octobre. Envoi des œuvres (avec lettre d'avis à M. F. van der Haeghen, 9, fossé d'Othon, à Gand) à la Commission directrice de l'Exposition, avant le 8 juillet.

CONCOURS OUVERTS

Paris

2e Concours d'art décoratif organisé par la « Ligue maritime française » : **décoration murale inédite**, comprenant une *frise*, un *fond* et un *soubassement*, et devant être exécutée au *pochoir* pour une salle à manger de yacht, de paquebot ou de navire océanographique. Demander programme au siège de la Société, 39, boulevard des Capucines, Paris. Envoi des projets à M. Georges Toudouze, au siège de la Société, avant le 30 novembre.

L'Imprimeur-Gérant : Léon Mailland.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 24. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 30 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.

Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le projet de loi sur le budget de 1907 annonce un droit nouveau sur les objets importés en France qui « remontent » au XVIIIe siècle. La discussion parlementaire fera connaître les raisons qui expliquent l'établissement de cet impôt. Mais, à première vue, il faut avouer que, entre les différentes manière de frapper les collections anciennes comme objets de luxe, celle qui a été choisie ne paraît pas la meilleure.

On ne comprend guère pourquoi la taxe s'applique aux objets importés. Loin de rendre difficile l'accès dans notre pays aux ouvrages anciens, qui sont la parure des collections étrangères, il y aurait intérêt à les attirer et à les faire entrer dans notre patrimoine artistique. Et si quelque mesure doit être prise contre la liberté de leur circulation, n'est-ce pas plutôt à les retenir que la loi devrait travailler ? Un droit de sortie pourrait être, plus qu'un droit d'entrée, une ressource fiscale, et il aurait le mérite d'être, au moins moralement, une défense de nos richesses nationales.

L'application de la loi projetée donnera lieu, d'autre part, en pratique, à bien des difficultés, et à des déceptions. Les douaniers seront sans doute quelque peu embarrassés pour déterminer la valeur des bois, des bronzes ou des marbres qui tenteront de passer la frontière. Si l'on conçoit que cette limite du XVIIIe siècle ait été fixée pour ne pas frapper les artistes modernes, elle ne sera pas toujours aisée à respecter, et il y a des cas où les connaisseurs eux-mêmes hésitent. Enfin, il est à craindre que les ouvrages qui, jadis, séjournaient en France et passaient dans les grandes ventes, où ils étaient soumis à une taxe, ne prennent l'habitude d'aller directement d'Italie ou d'Allemagne à Londres, et que la loi nouvelle n'ait même pas le résultat de répondre aux exigences financières qui l'ont dictée. Ces raisons font croire que le texte proposé sera discuté et que, peut-être, sa forme sera modifiée.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 17 juin, à Auvers-sur-Oise, un monument de Daubigny, œuvre du sculpteur Fagel;

Le même jour, à Maromme (Seine-Inférieure), un monument à la mémoire des soldats morts en 1870-71;

Le dimanche 24 juin, à Neuilly-sur-Seine, un monument d'Alfred de Musset, œuvre du sculpteur Pierre Granet;

Le même jour, à l'école vétérinaire d'Alfort, un monument du professeur Nocard, œuvre du sculpteur Boucher et de l'architecte Robin.

*** On vient de placer dans le vestibule de la Bibliothèque Nationale plusieurs bustes d'administrateurs ou de bienfaiteurs de la Bibliothèque : ceux du cardinal de Bourbon, de Nicolas Rigaud, qui gouverna la Bibliothèque de 1615 à 1645; de Claude Gros de Boze, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, et qui fut conservateur du Cabinet des médailles et des antiques de 1719 à 1753; de Camille Falconet, qui légua à la Bibliothèque un grand nombre de volumes; enfin des administrateurs Jean-Antoine Letronne, qui y demeura jusqu'en 1840; Joseph Naudet (de 1840 à 1860), et Jules-Antoine Taschereau (de 1860 à 1874).

*** Plusieurs plaques de bronze portant des inscriptions en tamoul et sanscrit du

onzième siècle, relatives à des savants de Bahour, provenant de l'Inde française, récemment données à la Bibliothèque Nationale par Mme Jules Ferry, viennent d'être placées dans la galerie Mazarine.

D'autre part, la section des imprimés vient de s'enrichir de cinq belles reliures modernes de Marius Michel et Mercier, offertes par M. Beraldi ; l'une d'elles est décorée d'un cuir ciselé de M. Minartz.

*** Le petit jardin situé sur la place du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, va être transformé, suivant un projet étudié par M. Redon, d'après les avis de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Aux quatre coins du jardin seront disposés des massifs de verdure qui serviront de fonds à des groupes symboliques. Le premier de ces groupes est déjà désigné : c'est l'œuvre du sculpteur Landowski, *Les Fils de Caïn*, exposée actuellement au Salon et acquise par l'Etat. Des trois autres monuments, l'un sera consacré à la glorification de la Peinture française, le second à la Sculpture, le troisième à l'Architecture.

En outre, l'architecte du Louvre a fait disparaître les six colonnes de pierre surmontées de boules dorées qui s'élevaient au centre du jardin du Carrousel et qui avaient servi, sous le règne de Louis-Philippe, à relier les grilles du palais des Tuileries. M. Redon va faire remplacer ces colonnes par des fûts de marbre rouge dont les bases et les chapiteaux sont de bronze ciselé, et qui proviennent de l'ancien vestibule des Tuileries; ils seront surmontés de vases fleuris.

*** Au nom de la 4me commission, M. Quentin-Bauchart a fait accepter par le Conseil municipal le don, par Mme Diaz, de dessins et croquis du peintre N. Diaz.

*** Le maître-autel de la cathédrale de Saint-Pierre de la Martinique étant sorti intact de la catastrophe du Mont Pelé, a été envoyé à Paris et adressé au ministre des Colonies. Ce maître-autel, tout en marbre blanc, œuvre très curieuse de l'architecture de la fin du dix-septième siècle, va être donné au musée de Cluny, où il sera prochainement installé dans le jardin du Palais des Thermes.

*** Le musée de la Comédie-Française vient de recevoir, comme legs, de Mme Desvallières, fille d'Ernest Legouvé, le portrait de L.-N. Bouilly, par Boilly, qui ornait la chambre de Legouvé, filleul de Bouilly. Au même musée, M. Leconte du Nouy a offert un cachet ayant appartenu à Rachel, donné par elle à l'avocat Crémieux, et portant cette devise au-dessous d'un ballon montant dans les nuages : *La tempête m'élève, une piqûre m'abat.*

*** Les Salons de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts resteront ouverts le lundi, 2 juillet, au profit de la Société des Amis du Louvre. Toute entrée sera payante ce jour-là.

Le mardi, 3 juillet, fermeture définitive et distribution des récompenses.

Le Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a décidé de clôturer son exposition rétrospective de Bagatelle le lundi soir 9 juillet.

*** Le Congrès annuel des architectes français s'est tenu à Paris la semaine dernière, sous la présidence de M. Nénot, de l'Institut, président de la Société centrale des architectes. La distribution des récompenses a eu lieu le samedi 23 juin à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Parmi les récompenses décernées, citons les suivantes :

Médaille d'honneur, à M. Duchatelet, architecte à Paris ;

Prix Dejean, à M. Cordonnier, architecte à Lille ;

Grande médaille d'argent pour l'architecture privée, à M. Sibien, architecte à Paris, et à M. Lemaire, architecte à Valenciennes ;

Médaille d'argent pour l'archéologie, à M. Dufour, architecte à Paris ;

Médaille d'argent pour la jurisprudence, à M. Ewald, architecte à Paris ;

Grande médaille d'argent pour les Écoles de France à Athènes, à Rome et en Extrême-Orient, à M. Albertini, membre de l'Ecole française de Rome ;

Grande médaille d'argent pour études sur les monuments français, à M. Ventre, architecte à Paris ;

Grande médaille d'argent pour l'École Nationale des Beaux-Arts, à M. Licht, élève de M. Pascal, et à M. Lacoste, élève de M. Redon ;

Grande médaille d'argent pour les écoles privées d'architecture, à M. Dubost, élève de M. André ;

Médaille d'argent du concours de la Société régionale des architectes du nord de la France, à M. Emaille-Léotard, élève architecte à Lille ;

Grande médaille d'argent pour l'École Nationale des Arts décoratifs, à M. Duvillier ;

Médaille d'argent pour les industries d'art, à M. Mallet, ancien sculpteur ornemaniste, à Paris.

*** Les travaux exécutés pour l'établissement du Métropolitain sur la rive gauche de la Seine, au Marché aux fleurs dans l'île de la Cité, ont fait découvrir des vestiges du mur gallo-romain de Lutèce, dont une partie déjà avait été mise au jour en 1848, sous la place du parvis Notre-Dame, et, depuis, dans d'autres endroits de Paris. La commission des fouilles du Vieux-Paris a examiné ces vestiges et a constaté que, comme les fortifications élevées hâtivement en Gaule au troisième siècle, au moment des premières invasions des barbares, le mur de Lutèce se compose de blocs de pierre provenant de la démolition de monuments romains. Déjà les collections de Carnavalet possèdent d'importants débris d'architecture extraits, pour la plupart, du mur d'enceinte.

Plusieurs sculptures, fragments de stèles

funéraires, et des morceaux architectoniques, parmi lesquels un pilastre d'angle orné de figures sur ses deux faces, ont été également mis à jour, puis divers fragments de constructions de l'époque gallo romaine, remontant, selon toute vraisemblance, au deuxième siècle de l'ère chrétienne.

Les inscriptions, jusqu'ici au nombre de quatre et concernant des monuments funéraires ont été relevées par une délégation de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. L'une, en parfait état, dont les caractères indiquent le commencement du troisième siècle, porte :

D iis] M[anibus] MAIANE MATORIS
FIL[ioi] ET APRILLE MATRIS IPSA VIVA
INSTI[tuit]

Les deux côtés de l'inscription sont limités par des *pelta* (boucliers d'amazones) très finement sculptés. Une autre inscription incomplète, porte les noms gaulois de LITUGENA et de BELLICOVIA. La troisième est également incomplète. La quatrième, non encore déchiffrée, orne la plus curieuse des stèles exhumées, une pierre sculptée à double compartiment montrant dans le bas un personnage assis devant une sorte de comptoir ayant en face de lui un personnage mutilé, et dans le haut, un chariot attelé de deux chevaux et supportant une sorte de caisse que manutentionnent deux personnages.

*** Le pavillon qu'habita Gustave Flaubert à Croisset (Seine-Inférieure), vient d'être transformé en un musée de souvenirs du grand écrivain, qui a été inauguré le 17 juin.

*** Aujourd'hui commence à Besançon la série des fêtes par lesquelles on va célébrer le centenaire de la mort de Fragonard. On inaugurera ce jour-là une exposition rétrospective des Arts en Franche-Comté, où figureront notamment les dessins de Fragonard de la collection Pâris, que possède la Bibliothèque de Besançon.

*** Le Comité de la Société pour la protection des paysages de France vient d'émettre le vœu que la célèbre fontaine de Vaucluse et les pittoresques bassins du Doubs, actuellement menacés par des travaux projetés, fussent classés conformément à la nouvelle loi sur les sites et monuments naturels.

En outre, deux Commissions ont été nommées : l'une, pour sauvegarder les bords de la Creuse ; l'autre, pour faire une enquête sur les projets de réunir le Mont-Saint-Michel au littoral et de modifier certaines parties du paysage des environs de l'abbaye.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les halles de Crémieu (Isère), qui datent du quinzième siècle, viennent d'être classées parmi les monuments historiques.

*** Mme veuve Bartholdi vient de faire don au musée de Grenoble d'une des premières œuvres de son mari : une statue de l'égyptologue Champollion jeune, originaire du Dauphiné. Cette statue avait figuré à l'Exposition Universelle dans la section égyptienne.

*** La salle des Fêtes de l'Hôtel de ville de Neuilly vient d'être ornée de peintures qui, presque toutes, ont pour objet une scène de l'histoire de Neuilly. On y voit, de M. Bréhain, une visite de Louis-Philippe ; de M. Gervex, Parmentier, l'importateur de la pomme de terre, à Sablonville sous Louis XVI ; de M. Poilpot, une réception chez Murat ; de M. Lapierre-Renouard, le vieux pont de Neuilly ; de M. Schommer, le naufrage de Henri IV dans la Seine à Neuilly. Il reste encore à placer une toile de M. Chartran.

*** La voûte de l'ancienne église de Lamourguier, à Narbonne, reste d'une ancienne abbaye de bénédictins fondée au onzième siècle, reconstituée à la fin du douzième siècle et curieuse pour son style roman-ogival, où l'on avait déposé, il y a quelques années, une inestimable collection de débris lapidaires romains provenant de la démolition, en 1872, des anciens remparts de la cité, s'est effondrée sur une longueur d'environ huit mètres. En raison de l'état de vétusté du monument, on craint qu'on ne soit obligé de le démolir entièrement.

*** La Société des Rosati, composée d'hommes du Nord, écrivains ou artistes, qui habitent Paris, en célébrant sa fête annuelle à Fontenay-aux-Roses, a accordé une rose, symbole de ses récompenses, à M. Camille Enlart, de Boulogne-sur-Mer, l'érudit archéologue, directeur du Musée de sculpture du Trocadéro, et au sculpteur Hippolyte Lefebvre, de Lille, qui expose au Salon de cette année une statuette de plâtre : *L'Hiver*, et une statuette en biscuit de Sèvres : *L'Eté*.

*** Un comité, qui compte parmi ses membres MM. Armand Dayot, Roll, T. Robert-Fleury, Jules Breton, Jules Lefebvre, Carolus-Duran, Jules Claretie, etc., se propose d'élever, au mois de septembre prochain, à Plouha (Côtes-du-Nord), un monument au peintre Jean-Louis Hamon, dû au sculpteur Hexamer. Les souscriptions sont reçues, dès maintenant, par M. Hoffmann-Eugène, trésorier du Comité parisien, 325, rue de Vaugirard, Paris.

*** De très importantes découvertes archéologiques viennent d'être faites à Bulla Regia (Tunisie), par les officiers du 4e bataillon d'Afrique, sous la direction du capitaine Benet.

Dans un monument public dont il est, pour le moment, encore difficile de préciser la destination, mais qui, si l'on en juge par sa disposition, a dû être fort important, on a découvert sept superbes statues et cinq inscriptions. Ces statues représentent des divinités, des bienfaiteurs de la cité et une prêtresse âgée aux traits particulièrement expressifs. Ces belles œuvres sont intactes.

*** L'éminent directeur des musées de Florence, M. Corado Ricci, qui, après avoir réorganisé de façon si remarquable le musée

Brera, à Milan, avait accompli le même travail à la galerie des Offices, vient d'être nommé directeur général des Beaux-Arts d'Italie. Tous les amis de la science et de l'art applaudiront à cet heureux choix.

*** Une Société génoise fait exécuter en ce moment pour le compte du gouvernement grec, par des scaphandriers, des recherches dans la mer Egée, près de l'île d'Anticythère, aujourd'hui Cerigotto, où coula, au 1er siècle avant J.-C., un bateau chargé des dépouilles artistiques de la Grèce par Sylla.

Des recherches précédentes ont déjà amené au jour, comme la *Gazette* l'a annoncé en son temps (1), plusieurs statues, qui ont été déposées au musée national d'Athènes et dont nous avons reproduit l'Ephèbe, regardé aujourd'hui comme un Pâris donnant la pomme.

Au Musée du Louvre

M. E. Moreau-Nélaton, dont on connaît le haut goût et le généreux amour de l'art, vient d'adresser au ministre des Beaux-Arts une lettre où il lui fait connaître son intention de donner à l'État une collection de tableaux et dessins comprenant 92 peintures, 50 dessins et pastels, parmi lesquels 35 tableaux de Corot, 11 de Delacroix, 6 de Decamps, plusieurs Manet, l'*Hommage à Delacroix* de Fantin-Latour, et une des plus importantes *Maternités* de Carrière (2). Le Conseil a décidé d'accepter la collection et a chargé le ministre des Beaux-Arts d'exprimer au généreux donateur les remerciements du Gouvernement.

Nous croyons savoir qu'avant leur entrée au Louvre ces ouvrages seront provisoirement déposés au musée des Arts décoratifs.

On vient de transporter au Louvre, où il vient d'être installé dans la salle des nouvelles acquisitions de sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, un très beau buste en marbre de Voltaire, sculpté par Houdon en 1778, et qui, depuis son acquisition au mois de janvier 1848, était resté dans le cabinet du ministre de l'Intérieur. Sur la requête du directeur des Musées nationaux, le ministre en a ordonné le transport au Louvre.

Le même département a acquis cette semaine, à la vente Molinier, quatre pièces remarquables : un fragment de bas-relief en pierre, représentant saint Michel transperçant le dragon, œuvre française de l'époque romane ; un très beau buste, malheureusement mutilé (les bras manquent) de saint Sébastien, attaché à l'arbre, œuvre de l'École française du XVIe siècle, et deux médaillons ronds en pierre, décorés l'un d'un buste de femme, l'autre d'un buste de guerrier, en haut-relief, œuvres de l'époque de François Ier, provenant du château de Bonnivet.

Au département de la sculpture égyptienne, on vient d'exposer, dans la salle du *Scribe*, au premier étage, un magnifique buste de grandeur naturelle, en calcaire primitivement peint, du roi Aménophis IV, de la XVIIIe dynastie. Ce portrait, précieux d'abord par sa rareté, l'est encore davantage par sa valeur artistique : très différent comme expression et comme facture des effigies pharaoniques ordinaires, conçues suivant une forme officielle, il a un accent de réalisme et de vie qui en fait une œuvre capitale de la sculpture égyptienne.

En même temps, on a placé, dans la salle funéraire, les quatre beaux canopes en céramique à émail bleu, aux cartouches de Ramsès II, acquis l'hiver dernier, et qui (ce qu'a confirmé une expertise dirigée par le professeur Lortet, de la Faculté de Lyon) contenaient les viscères du monarque.

Encouragements à des exposants des Salons

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, dans sa séance du 18 juin 1906, présidée par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a décidé qu'il y avait lieu de décerner quinze encouragements spéciaux de 1.000 fr., à répartir de la façon suivante :

Peinture. — MM. Guédy (Gaston) ; Marchand (André) ; Cauvy (Léon) ; Mlle Carpentier (Marie-Paule) ; MM. Desch (Théodore-Auguste) ; Brissaud (Jacques) ; Balande (Gaston).

Sculpture. — MM. Moulin (Eugène-Émile) ; Halou (Alfred-Jean) ; Isclin (Georges) ; Lamourdedieu (Raoul) ; Jacopin (Achille) ; Bertrand-Boutée (René).

Architecture. — M. Chaine (Manuel).

Gravure et lithographie. — M. Villon (Jacques).

Le Conseil supérieur a décidé ensuite d'attribuer trente encouragements spéciaux de 500 fr., à répartir ainsi :

Peinture. — MM. Bottini (George) ; Troncet (Antony) ; Roberty (André-Félix) ; Martin-Gantherau (André) ; Deluc (Gabriel) ; Tournè (Didier) ; Simon (Jacques-Roger) ; Mlle Minier (Suzanne) ; M. Haarscher (Léon) ; Mlle Lecomte (Alice) ; MM. Fidrit (Charles-André) ; Lefort (Jean-Louis).

Sculpture. — MM. Lejeune (Louis-Aimé) ; Abal (André-François) ; Joly (Charles-Eugène) ; Escoula (Jacques) ; Carvin (Louis-Albert) ; Prost (Louis).

Gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. Viard (Julien-Henri) ; Lenoir (Pierre-Charles).

Architecture. — MM. Harley (Charles) ; Piéron (Henri-Gabriel) ; Haubold (Bernard).

Gravure et lithographie. — MM. Cheffer (Henri-Lucien) ; Beaufrère (Adolphe) ; Mlle Schwartz (Esther) ; MM. Rencfer (Fontanet, Raymond, dit) ; Clairet (Félix).

Art décoratif. — MM. Jallot (Léon-Albert) ; Bouché (Louis-Charles).

Les Récompenses du Salon de la Société des Artistes français

(*Suite*)

Prix Palais de Longchamp. — Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français a décerné le prix Palais de Longchamp (fon-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1901, t. I, p. 295.

(2) Gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1901.

dation Bartholdi) à M. Adolphe Thiers, architecte, pour son envoi au Salon de cette année intitulé : *Ensemble décoratif au confluent de deux fleuves.*

Les Achats de la Ville aux Salons

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE. — MM. Caillot, *Temps pluvieux*;
Garrido, *A la comédie*;
G. Guingnare, *Les derniers Rayons*;
Pierre Lagarde, *Vers la guerre*:
Prunier, *Canal Saint-Martin.*

Société des Artistes Français

PEINTURE. — MM. Adler, *La Soupe des pauvres*;
Maurice Chabas, *Les Rayons dorés à Port-Manich*;
Claverie, *Soir d'automne, étang de Carrouti (Provence)*;
Gagliardini, *Rive heureuse*;
Lebrun, *Le Calme*;
Lhuc, *Marché à Auray*;
Taupin, *La Maison du cadi (Laghouat).*

DESSINS. — MM. Doigneau, *En Bretagne*;
Granchi-Taylor, *Croquis divers.*

SCULPTURE. — MM. Habert-Dys : porte-bouquet argent et pierres précieuses;
Marquet, *Accablement*, buste marbre;
Vermare, *Vendanges*, groupe bronze;
Sudre, *Tricoteuse zélandaise*, statuette marbre.

La Ville a acheté encore, à la Société des Pastellistes, un pastel de M. Sonnier, et à l'exposition de M. Émile Lafont, *Notre-Dame de Paris, vue du quai de la Tournelle.*

PETITES EXPOSITIONS

M. F. BRANGWYN
M. LUCIEN-ALPHONSE DAUDET — M. V. DE VILLE
M. ROUMÉGUÈRE

M. Brangwyn est un visionnaire. La réalité n'est pour lui qu'un thème étroit qu'il magnifie et métamorphose. Son imagination s'exalte et se nourrit des motifs les plus ordinaires. S'il est inspiré par la vue d'un *Cimetière turc* ou par la *Salute*, des *Terrassiers*, des *Tonneliers*, une *Brasserie* sont des prétextes suffisants à des rêveries apocalyptiques. Un métier puissant, qui ne dédaigne pas d'être habile, ajoute à ces eaux-fortes, exposées à la galerie de l'*Art décoratif*, l'intérêt d'une valeur technique. L'auteur des *Boucaniers*, est, certainement, l'un des artistes les plus intéressants et les plus originaux de l'école contemporaine.

Quelques feuillets d'album, où le crayon prend une précision et une ténuité archaïques, soulignent ce qu'il y a d'artificiel dans la naïveté qu'affectent les toiles de M. Lucien-Alphonse Daudet, réunies chez Bernheim jeune. Rien de plus déplaisant que cet effort pour balbutier même lorsqu'il donne l'impression — et c'est parfois le cas ici — d'un balbutiement véritable. Malgré la préface précieuse de Mme de Noailles, il est difficile de trouver quelque charme en ces rudimentaires images.

Les tableautins, paysages et marines, que M. de Ville présente aux galeries Graves, ont la tenue délicate et discrète qu'offrent souvent les études des paysagistes anglais d'aujourd'hui; ils se recommandent par cette sobriété et ont l'agrément des choses mesurées.

Les effets de soleil ou de lune que M. Roumégière a fixés d'un métier étroit qui touche au trompe-l'œil, sont assez justes et on les regarde sans déplaisir au Cercle de la Librairie, où ils sont exposés; mais on n'y soupçonnerait certes aucune nouveauté, si l'artiste ne nous avertissait, dans une brochure, qu'il travaille à révolutionner l'art et à créer une peinture scientifique. Sa plume, malheureusement, non plus que son pinceau, ne justifie ses prétentions, et sa sincérité seule interdit la raillerie.

LÉON ROSENTHAL.

Académie Française

Séance du 19 juin

Prix. — L'Académie partage le prix Charles Blanc (2.400 fr.) de la façon suivante : 1.400 fr. à M. Paul Gaultier pour son ouvrage *Le Rire et la Caricature*; 500 fr. à M. Bréhier, pour son livre *Les Basiliques chrétiennes*; 500 fr. à M. Alphonse Bertrand, pour son ouvrage *Versailles.*

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 juin

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Meurand (1.000 fr.), à attribuer à un jeune peintre d'histoire s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peinture : à M. Dupuy, pour son tableau *Vers les cimes* (Salon de 1906).

Prix Brizard (3.000 fr.), à décerner à l'auteur d'un tableau à l'huile représentant un paysage et admis à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris : à M. Montagnié, pour son tableau *Avignon au soleil* (Salon de 1906).

Prix Maxime David (400 fr.), à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux Expositions nationales des Beaux Arts : à Mlle Antonine Oderieu, pour ses deux miniatures (Salon de 1906).

Prix Ed. Lemaître (300 fr.), à attribuer, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours : à M. Henri Barnoin, pour son tableau *Quai d'Issy et les Moulineaux* (Salon de 1906).

Prix Alphonse de Neuville (1.200 fr.), destiné à

récompenser des tableaux représentant des scènes militaires : à M. Larteau, pour son tableau *Tambours et clairons* (Salon de 1905).

Prix Leclerc-Maria Bouland (3.000 fr.), à attribuer à un artiste peintre français sans fortune, âgé de trente ans au plus, ayant obtenu une mention au Salon annuel : à M. Belle, pour son tableau *Les Déshérités* (Salon de 1906).

—

Séance du 23 juin

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Eugène Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser une production de sculpture représentant un enfant nu, de huit à quinze mois :

M. Malric, pour sa statue *Bacchus enfant*, exposée au Salon de 1906.

Prix Antoine-Nicolas Bailly, de la valeur de 1.500 fr., à décerner à un architecte pour l'une de ses œuvres construite et achevée :

M. Deglane pour son pavillon de l'Afrique occidentale à l'exposition coloniale de Marseille.

Fondation de la Société française de gravure (1.400 fr.), à attribuer à un ou plusieurs graveurs en taille-douce. Partagé comme suit : 800 fr. à M. Journot, 300 fr. à M. Dupont, 300 fr. à M. Jamas, tous trois graveurs en taille-douce.

Prix Desprez (1.000 fr.), à attribuer à l'auteur français d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie : M. Marquet, pour sa *Fin de labeur*, exposée au Salon de 1906.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 9 juin

Découverte du théâtre d'Alise. — M. Héron de Villefosse annonce à l'Académie la découverte, que nous avons annoncée, des ruines du théâtre d'Alésia.

Les ouvriers ont dégagé, sous la direction de M. Pernet, les substructions de la façade et de la plus grande partie de l'hémicycle. La partie centrale n'a pas encore été débloquée à cause des récoltes qui la recouvrent, mais les différents propriétaires du terrain ont mis le plus gracieux empressement à autoriser les recherches.

H. Héron de Villefosse offre, en outre, à l'examen de l'Académie, une magnifique tête de Silène en bronze, qui a été découverte, également à Alise, par le commandant Espérandieu.

Le mur d'enceinte de Lutèce. — Enfin, M. Héron de Villefosse entretient l'Académie de la découverte que nous relatons plus haut, d'une fraction du mur d'enceinte de Lutèce.

Un livre d'Heures peint par Jean Fouquet. — On sait, par un texte d'archives du quinzième siècle, que le grand peintre tourangeau Jean Fouquet a illustré, vers 1474, un livre d'heures pour Philippe de Commynes, le fameux homme d'État et historien. Le comte Paul Durrieu a retrouvé, dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale qui n'avait jamais été remarqué jusqu'ici (n° 1417 du fonds latin), un livre d'Heures qui paraît correspondre à ces données.

Ce volume, en effet, renferme vingt miniatures, qui ont malheureusement beaucoup souffert, mais dans la plupart desquelles il semble qu'on puisse reconnaître la main de Jean Fouquet. D'autre part, il montre les armoiries de Commynes, comme blason du premier possesseur du livre.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 13 juin

M. Arnauldet fait une nouvelle communication sur les tapisseries du château de Blois qui proviennent de Naples et de Milan.

M. de Mély présente une balance romaine trouvée en 1866 à Lisieux.

M. Marquet de Vasselot présente la photographie d'une vasque en bronze italienne de la collection Martin Leroy signée NICOLAVS FABIANI et datée de 1491.

M. Sellier informe la Société de la découverte d'une stèle romaine à trois personnages à la base du mur d'enceinte de Lutèce récemment remis au jour comme nous l'annonçons plus haut.

Un Rubens méconnu

—

Parmi les peintures flamandes exposées à Londres, dans la galerie du Guildhall, figure sous le n° 99, un portrait de « Marie de Médicis », attribué à François Pourbus le jeune. Cette œuvre, remarquable à tous égards, appartient à Mme Alfred Morrison. Pourquoi François Pourbus et pourquoi Marie de Médicis ? Cette question se pose, la manière n'offrant aucune similitude avec celle du peintre précité, l'effigie aucun rapport avec les traits de la dame prétendue. L'œuvre y perd certainement en intérêt, sinon en valeur. J'éprouve un peu de confusion à devoir rappeler que, signalée et reproduite d'abord par moi-même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1894 (1), comme un Rubens des plus authentiques, une seconde fois commentée par M. Émile Michel, de l'Institut, dans son bel ouvrage sur Rubens (1900), elle se trouve aujourd'hui retranchée complètement au maître. Pourtant, mon éminent confrère et moi faisions valoir les multiples raisons militant en faveur de l'avis que nous dictait l'étude de la peinture. En 1898, elle n'avait pas été vue hors d'Espagne et j'eus quelque peine, à Madrid, à faire prévaloir mon opinion, encore que M. Gomez, son possesseur, m'assurât que la tradition l'avait de tout temps assignée à Rubens. Une nouvelle étude de l'œuvre n'a fait que fortifier ma conviction. Cette étude se fait à Londres dans des conditions plus favorables qu'à Madrid.

Sans doute, il s'agit d'une production de la jeunesse de Rubens. La personnalité du maître s'y dénonce, toutefois, avec assez de franchise pour ne point laisser de doute sur l'origine de l'œuvre. Qu'après cela, le costume porté par la dame soit peu fréquent dans la galerie des portraits laissée par le chef de l'école flamande, c'est indéniable.

(1) 3e série, t. XII, p. 160 : *Sur quelques œuvres d'art conservées en Espagne.*

Mais il s'agit en l'espèce d'une dame non flamande, parée à la mode de son pays d'origine, portant la haute collerette très en faveur à la cour de France et faisant contraste à la fraise en meule de moulin portée à la cour de Bruxelles. La différence des modes est nettement accusée dans la jolie peinture de Franck et Pourbus, appartenant au musée de La Haye : *Un bal à la cour des archiducs Albert et Isabelle*. Précisément, ce sera à ladite peinture que nous demanderons le secret d'une détermination, en ce qui concerne notre portrait.

Outre que le costume nous renseigne sur la date de l'œuvre, il nous éclaire sur la personne parée de sa splendeur. Il ne s'agirait de personne autre que de la princesse de Condé, la gracieuse jeune femme brusquement emmenée à Bruxelles en 1609, par son époux, pour la soustraire aux obsessions d'Henri IV.

Charlotte-Marguerite de Montmorency était dans la fleur de sa jeunesse et de sa beauté. « Merveilleusement blanche, suivant le cardinal Bentivoglio, elle avait en son visage des grâces incomparables... Sa beauté était naturellement toute recommandable d'elle-même, parce qu'elle n'était secourue d'aucun artifice de femme. »

La dame du portrait n'a sûrement pas servi sa beauté par une toilette plus riche que gracieuse. Sa jeunesse, sa candeur, le surprenant éclat de son teint, contrastent avec le ridicule d'un énorme col en éventail et d'un corsage inflexible comme, d'ailleurs, l'étaient les pourpoints portés à la cour de France.

Rubens était devenu, le 23 septembre 1609, peintre officiel des archiducs. Il était, naturellement, désigné pour peindre la jeune femme qui, à ce moment, fixait sur elle tous les regards, car sa présence à la cour de Bruxelles faillit provoquer la guerre entre la France et l'Espagne. Seule, la mort d'Henri IV arrêta les préparatifs.

Sans doute, il ne suffit point que le modèle soit jeune, beau et richement paré, pour nous permettre de voir en lui plutôt la princesse de Condé que toute autre personne. Il y a d'autres indices.

Dans un livre très intéressant, publié en 1905, *L'Auberge des princes en exil*, l'auteur, M. Ern. Gossart, consacre un chapitre à la princesse de Condé. On y trouve reproduit, page 20, un joli portrait de Charlotte de Montmorency, d'après une peinture appartenant au Musée Condé, à Chantilly. La similitude du type avec la toute jeune dame représentée dans le portrait de Rubens est frappante, à ceci près que l'œuvre flamande, aujourd'hui à Londres, paraît de fidélité plus rigoureuse. A part cela, l'arc des sourcils, l'ovale du visage, le galbe du nez, le gracieux contour de la bouche, ne sauraient être contestés. Le rapprochement est d'ailleurs facile, les deux portraits nous montrant le personnage sous le même angle.

Où Rubens apparaît tout entier dans l'œuvre appartenant à Mme Morrison, c'est, à part la facture, très concordante avec celle des premières années de son retour en Belgique : grande précision du détail, un peu sécheresse, ombres roussâtres, plus l'emploi du panneau, non de la toile, la forme particulière des yeux et celle, non moins caractéristique, des mains.

Rubens, dans la plupart de ses portraits de jeunes femmes: *Isabelle Brandt*, *Hélène Fourment*, *Suzanne sa sœur*, le *Chapeau de paille*, nous montre le même regard un peu vague émis par des yeux démesurément ouverts, regard de faon, pourrait-on dire. Quant aux mains, elles sont essentiellement siennes, comme l'attitude même est sienne. La main gauche, appuyée sur un coin de table, est, dans son contour, peu élégante et plutôt masculine, très habituelle dans l'œuvre de Rubens. Les doigts en sont quelque peu osseux, l'extrémité a une tendance presque invariable à se recourber. Tout cela, joint à certains détails, comme la draperie du fond, à grands ramages, fréquemment aperçue dans l'œuvre du chef de l'école flamande, me paraît devoir largement suffire à faire de lui, et de nul autre, l'auteur de l'excellente peinture en ce moment exhibée à Londres. C'est donc une page importante à ajouter à son œuvre et, sans doute, un des premiers portraits peints dans les Pays-Bas, après son retour d'Italie. M. Rooses n'en fait pas mention dans le grand ouvrage consacré à Rubens par le savant conservateur du musée Plantin-Moretus. Cette lacune est imputable au simple fait que l'achèvement de son grand ouvrage est antérieur à l'exposition de Madrid, où parut pour la première fois la peinture.

Henri Hymans.

REVUE DES REVUES

X **Musées et Monuments de France** (1906, n° 5). — Articles de M. L. Bénédite sur le beau tableau de Fantin Latour : *La Famille D...*, qu'on a admiré à la récente exposition de Fantin-Latour à l'École des Beaux-Arts et qui est destiné à entrer un jour au Louvre (reprod.); — de M. Salomon Reinach sur des gravures de l'âge du renne dont des moulages développés existent au musée de Saint-Germain (avec planche contenant 21 reprod.); — de M. J. L. Vaudoyer sur les collections prêtées par M. Doistau au musée des Arts décoratifs (1); — de M. Rachou sur deux statues de la chapelle des Rieux, œuvres de l'époque médiévale récemment entrées au musée du Louvre (reprod.); — de M. L. de Fourcaud sur le théâtre antique d'Orange, à propos des restaurations qu'on se proposait de lui faire subir.

(N° 6). — M. Henry Marcel donne une vue d'ensemble sur *L'Exposition des Arts mineurs du XVIIIe siècle à la Bibliothèque Nationale*, organisée par ses soins (reprod. de la gravure de John Jones d'après Gainsborough : *La Baccelli dansant*); — M. P. V. donne une notice sur *L'Homme au verre de vin*, de la collection Wilczek, récemment acquis par le Louvre (2) (reprod.); — M. Carle Dreyfus signale *Trois vases en craquelé de Chine avec monture du XVIIIe siècle au musée du Louvre* (reprod.); — enfin, M. Henri Clouzot donne une monographie succincte d'*Oiron* (Deux-Sèvres) : son château des XVIe et XVIIe siècles; sa collégiale du XVIe siècle, et les beaux tombeaux de marbre qu'elle renferme (et dont 3 sont reproduits).

O **Images du Musée alsacien** (1906, 2e fasc.). — *Hangar du XVIIIe siècle à Zutzendorf*; — *Fillettes de Hunspach*, phototypie en couleurs; —

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 avril, p. 122.
(2) V. *Chronique des Arts* du 12 mai, p. 150.

Wickersheim, paysage en héliogravure ; — *Veilleuses en terre émaillée de Colmar* (1813), reproduites en couleurs.

O **La Tribuna** de Rome (8 juin 1906) signale une découverte intéressante qui aurait été faite par le sculpteur norvégien Daae Magelssen et qu'il a communiquée dans une conférence au Cercle artistique international de Rome : la découverte d'une espèce d'argile formée d'une pierre pulvérisée mêlée avec certains acides pour la rendre plastique, et qui, possédant l'avantage d'être insensible aux influences atmosphériques et de sécher sur une armature de métal ou de bois sans se fendre, lui semble être la matière dont furent faites les œuvres antiques en terre cuite, et dans laquelle, pense-t-il, furent modelées même des œuvres colossales comme le groupe de Monte Cavallo, à Rome, œuvres qui, une fois sèches, pouvaient être conservées et d'après lesquelles on faisait une réplique en bronze ou en marbre.

BIBLIOGRAPHIE

Le Peintre-Graveur italien, par Alexandre DE VESME. Milan, Ulrico Hœpli. In-4°, 542 pages.

M. Alexandre de Vesme, l'éminent conservateur de la Pinacothèque de Turin, publie à la librairie Hœpli, le *Peintre-Graveur italien*, suite du *Peintre-Graveur* de Bartsch.

L'œuvre que Bartsch a laissé inachevée à sa mort, n'avait pas été et ne pouvait pas être conçue selon un plan chronologique. Chaque volume comprend des monographies d'artistes appartenant à des nations et à des époques différentes ; et quoiqu'il ait fait une large place aux artistes du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle italien, c'est pour ces périodes que les lacunes de son ouvrage sont les plus grandes. M. de Vesme a entrepris de les combler, et il l'a fait avec une conscience et une érudition dignes du grand savant dont il continuait l'œuvre.

M. de Vesme, en décrivant les différents états de chaque gravure, a soin, toutes les fois qu'une épreuve est rare ou unique, d'indiquer les cabinets qui les possèdent.

Ce livre, où l'œuvre de 61 graveurs est décrite et où chaque catalogue est précédé d'une biographie du maître, comprend deux siècles de l'art italien, commençant à Michel-Ange de Caravage, né en 1569, et se terminant avec Porporati, né en 1741.

Le maître qui tient le plus de place dans ce volume est Étienne della Bella, dont 1.158 planches certaines et 188 douteuses sont décrites. Ce catalogue, entièrement nouveau, sera très apprécié des amateurs français : ils possèdent presque tous, des pièces de ce charmant artiste qui a passé la plus grande partie de sa vie en France. M. de Vesme a raison d'écrire : « Ce catalogue n'est pas une œuvre de compilation, mais bien le produit d'une longue étude des œuvres de Della Bella les plus riches et les plus choisies, existant en Italie, en France, en Autriche, en Allemagne et en Angleterre. Le lecteur n'aura pas de peine à s'en persuader, s'il veut l'examiner un peu attentivement et le comparer avec ceux de nos devanciers. »

Les maîtres vénitiens tiennent, à juste titre, une place d'honneur dans ce volume. Ce sont les brillants paysagistes Bellotto, Guardi, Canaletto surtout, qui, avec un art tout personnel, d'un effet admirable dans sa simplicité, parvient à reproduire le miroitement et le satin des eaux vénitiennes.

Mais le plus grand de tous, celui qui n'a fait que quelques planches, mais dignes d'être rapprochées de celles des plus illustres maîtres, c'est Tiepolo, qui, dans l'art de la gravure, sait produire les mêmes effets que lorsqu'il tient une palette à la main ou qu'il esquisse ses beaux dessins à la sépia. La planche de *L'Adoration des Mages* est une incomparable merveille, toute scintillante de soleil, où le grand manteau du Mage agenouillé s'unissant au ciel forme une large nappe de lumière, qu'accompagne la tendre mollesse des tailles qui ébauchent les détails de la scène, tandis que deux ou trois notes vigoureuses, une chevelure, une tête d'ange dans le ciel, mettent la vigueur nécessaire et font vibrer toute cette riche harmonie.

M. de Vesme, en publiant ce volume, n'a pas cependant terminé l'œuvre de Bartsch, et il nous doit de poursuivre ses recherches, de nous faire connaître notamment ces Génois si rares et si intéressants, tels que Benso ou Strozzi, mais surtout cet admirable maître, dont l'œuvre suffira à assurer le succès de son nouveau volume, Piranesi.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

On annonce d'Ecouen (Seine-et-Oise), la mort du peintre **André-Henri Dargelas**, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était né à Bordeaux le 11 octobre 1828. Élève de Picot, il entra à l'École des Beaux-Arts le 6 avril 1854, et exposa pour la première fois en 1857, avec un portrait d'homme. Il peignit ensuite de nombreux sujets de genre contenant souvent des figures d'enfants. Il avait obtenu une médaille au Salon de 1864.

On annonce aussi la mort, à Toulon, de M. **Marius Barbaroux**, artiste peintre, professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts de Toulon, et dessinateur de la marine.

M. **Alphonse Picard**, l'un des éditeurs les plus connus de Paris, vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans, à Paris. Il était le libraire attitré des Archives nationales, de la Société de l'Ecole des Chartes, et ancien vice-président du Cercle de la Librairie, et a publié quantité d'ouvrages d'archéologie de grande valeur.

L'ancien directeur du Cabinet des estampes d'Amsterdam, M. **Johann Philipp van der Kellen**, vient de mourir à Baarn, près d'Amsterdam, à l'âge de soixante-quinze ans. D'abord graveur à la Monnaie d'Utrecht, il étudia les eaux-fortes des maîtres anciens et publia en 1866 un volume : *Le Peintre graveur hollandais et flamand* ; puis vinrent plusieurs monographies des maîtres de l'école hollandaise : van de Velde et autres. Nommé directeur du Cabinet d'Amsterdam, il y demeura

vingt-trois ans et l'enrichit considérablement. Il possédait lui-même une remarquable collection d'estampes qu'il dut vendre.

—

Le paysagiste **Karl Hummel** est mort à Weimar, le 16 juin, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Ses œuvres portent l'empreinte de l'influence classique de Friedrich Preller. Il a exécuté également plusieurs eaux-fortes.

—

On annonce également la mort à Berlin, à l'âge de quarante-huit ans, du peintre **Eugen Siegert**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de feu M. Émile Molinier

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite dans les galeries Durand-Ruel, du 21 au 28 juin, par Mes Bricout et Lair-Dubreuil, et MM. Brame et Mannheim.

Produit total : 796.676 francs.

Faïences. — 10. Pot, animaux et feuillages. Ancienne faïence espagnole : 1.250. — 20. Jardinière ovale, en ancienne faïence du Pré d'Auge, à tête de chérubins, et reptiles en ronde-bosse : 2.010. — 23 Cornet, albarello, décoré en bleu, manganèse et ocre : Italie, xve siècle : 2.250. — 26 Cornet, albarello, en bleu, vert et manganèse. Faïence italienne, xve siècle : 1.500. — 27. Plat, buste de personnage; dentelure émaillée. Faïence italienne, xve siècle : 1.500. — 29. Cornet, albarello, femme et feuillages. Faïence italienne, xve siècle : 4.100.

31. Vase cylindrique, inscription Memento et lettre B. Faenza, xve siècle : 1.200. — 33. Groupe de cinq personnages, le Jugement de Pâris. Faenza : 4.100. — 34. Cornet, albarello, feuillages en bleu et en vert. Faenza : 1.250. — 44. Vase surbaissé, fond quadrillé, guerrier casqué et trois écussons d'armoiries. Faenza : 4.350. — 50. Cornet, albarello, à feuilles. Faenza : 1.600. — 60. Bas-relief, saint Sébastien sous une arcade. Faenza : 2.200 francs.

85. Plat à ombilic, croix sur une montagne, Faenza : 2.400. — 90. Carreau, buste d'homme sur fond bleu, et 91. Carreau, buste de femme. Ancienne faïence de Sienne : 2.000. — 94. Plat, décoré en bleu, vert et grisaille, reflets métalliques : amour jouant. Gubbio : 1.100. — 97. Encadrement rond, orné de rubans. Terre cuite émaillée de la suite des Robbia, xvie siècle : 1.600. — 98. Médaillon rond en terre émaillée : la Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus. Fond bleu. Encadrement de fruits et de feuilles. Atelier des Robbia, xvie siècle : 20.100.

Faïences. — 100. Plat, La Frata, bustes : 2.100. — 101. Coupe, femme assise, décor gravé. Faïence, xve siècle. — 120. Cruche en faïence, armoiries et cornes d'abondance. Faenza, xvie siècle (?) : 3.100.

Tableaux. — 136. Cranach (Lucas Sunder, dit). La Sainte Famille. Triptyque : 122 000.. — 137. Ecole allemande (xve siècle). Histoire de la Vierge. Triptyque : 2.700

Ivoires, os. — 145. Petite tête de femme égyptienne en ivoire sculpté : 1.410. — 147. Groupe-applique en ivoire sculpté : la Vierge assise, portant l'Enfant Jésus. Travail espagnol de l'époque romane : 17.000. — 149. Plaque de reliure en ivoire sculpté en bas-relief. Le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean. Travail espagnol du xie siècle : 1.705. — 150. Couvercle de boîte à miroir en ivoire sculpté en bas-relief : la Crèche. xiiie siècle : 1.800. — 154. Bas-relief en ivoire sculpté : la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. France, xive siècle : 1.505. — 156. Volet de diptyque en ivoire sculpté. La Crucification. France, xive siècle : 6.000. — 161. Tête d'enfant en ivoire, xive siècle : 1.605. — 168. Deux bas-reliefs en ivoire : la Vierge et saint Joseph. Espagne. xvie siècle : 1.215.

Émaux. — 175. Porte de tabernacle en cuivre champlevé et émaillé, de Limoges, xiiie siècle, saint personnage assis sur un trône : 3 600. — 176 Plaque en cuivre gravé, champlevé et émaillé, de Limoges, xiiie siècle : la Crucifixion : 3.110. — 178. Colonnette en cuivre champlevé et émaillé, de Limoges, xive siècle : 3.050. — 179. Porte-lumière en cuivre champlevé, gravé et émaillé, personnages et écussons. Ancien travail espagnol : 1.800.

(*A suivre.*)

—

Collection de feu M. Eugène Lecomte

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 11, 12 et 13 juin, par Me Chevallier, MM. G. Petit, Féral, Danlos, Mannheim, Rollin, Feuardent, Silvestre et Maucotel.

Aquarelles, dessins, pastels. — 6. Harpignies. Le Terre-plein du Pont-Neuf, à Paris, vu du pont des Arts : 1.260.

Ingres. 7. Portrait de Mgr de Pressigny : 7.200. — 8. Portrait de femme : 4.000. — 9. Françoise de Rimini : 1.650. — 10. Portrait de femme : 1.100. — 11. Henri IV jouant avec ses enfants et recevant l'ambassadeur d'Espagne : 1.180. — 12. Léonard de Vinci meurt dans les bras de François Ier, en 1518 : 1.050. — 13. Le Roi Philippe V remet l'ordre de la Toison d'or au maréchal de Berwick : 2.450. — 14. Portrait présumé de Lucrezia Crivelli : 1.700. — 19. Ingres (attr. à). Fillette caressant un mouton : 1.700.

22. Lami (Eugène). Le Salon de Mme de Somailoff : 5.500. — 23. Lami (Eugène). Le Foyer de la danse à l'Opéra, de la rue Le Peletier (1814) : 6.100. — 26. Prud'hon (P.). Portrait de Mme Dufresne : 18.500. — 27. Prud'hon. Jeune fille en buste : 2.700. — 28. Prud'hon. Un Amour : 1.350. — 29. Prud'hon. Adam et Ève chassés du Paradis terrestre : 1.250. — 31. Rosalba Carriera. Jeune fille en buste : 1.000.

Tableaux modernes et anciens. — 37. Corot. La Vachère : 14.800. — 38. Coypel (Ch.). Le Repas de Don Quichotte : 3.200.

Delacroix (Eugène). 40. Arabes ferrant un cheval : 12.000. — 41. Tigre se léchant la patte : 14.300. — 42. Portrait de M. de Verninac : 11.100. — 43. Le Meurtre de l'évêque de Liége : 3.000.

49. Ingres. Étude pour le « Martyre de saint Symphorien » : 9.800.

50. Largillière (N. de). Portrait de femme : 12.700. — 55. Ricard. Tête de jeune fille : 9.500. — 59. Ziem (F.). Coucher de soleil près de Saint-Tropez : 15.100. — 60. Ziem (F.). La Lagune par un temps couvert : 12.000.

61. École florentine (xve siècle). Le Mariage mystique de sainte Catherine : 3.000. — 62. École florentine (xve siècle). La Légende de saint Nicolas : 590. — 63. École française (xviiie siècle). Portrait

présumé de Mozart : 1.280. — 64. École ombrienne (Nicolo Alunno). Amour et enfant s'appuyant sur l'écusson des Borgia, et des fruits : 1.010 et 240.

Gravures et lithographies. — Delacroix (Eugène). 69. Méphistophélès se présentant chez Marthe : 500. — 71. Marguerite à son rouet : 500. — 73. Marguerite à l'église : 380. — 74. Faust et Méphistophélès dans les montagnes de Hartz : 400. — 75. Faust et Méphistophélès galopant dans la nuit du sabbat : 510 francs.

76. Dürer (Albert). Le Joueur de cornemuse : 400. — 77. Meckenen (Israël van). La Grande Crosse : 500 francs.

Raimondi (Marc-Antoine). 83. Sainte Cécile : 460. — 89. Cupidon et les Trois Grâces : 310. — 90. Le « Quos Ego » : 1.900. — 94. La Femme pensive (le Songe de sainte Hélène ? : 700. — 95. La Cassolette : 350 francs.

96. Rembrandt van Rijn. Rembrandt dessinant : 1.150. — 97. Rembrandt. Portrait de Jean Asselyn, surnommé Crabbetje : 500. — 98. Schongauer (Martin). Dieu couronnant la Sainte Vierge : 1.120.

Instruments de musique. — *Violons.* — 99. Antonius Stradivarius. Crémone, 1725 : avec étui acajou : 10 000. — 100. Granciuo (marqué Amati) : 2.650. — 101. Vuillaume Jean-Baptiste) : 1.450.

Altos. — 103. Ancien alto (marqué Bergonzi) : 1.300 francs.

Violoncelles. — 104. Antonius Stradivarius. Crémone, 1693 : 7.000.

Archets. — 107. Tourte aîné. Violon, hausse de Peccatte écaille, garnie or, baguette ronde : 240. — 114. Tourte jeune. Violoncelle, baguette octogone : 450. — 115. Tourte jeune. Violoncelle, baguette ronde : 320 francs.

Instruments anciens. — 118. Viole d'amour de Paulus Alletsee : 450. — 121. Quinton de Guersan, 1763 : 310 francs.

Objets d'art et d'ameublement. — *Porcelaines.* — *Faïences.* — 125. Deux flacons à pans, branches fleuries. Ancienne porcelaine du Japon. Monture bronze : 1.550. — 126. Deux potiches ovoïdes. Japon, décor bleu, rouge et or : 1.600. — 135. Plat creux Faenza, âne assis devant un personnage ; inscription : 1.250.

Objets variés. — 136. Gaine de luth reconverte de cuir doré aux fers. XVIIIe siècle : 2.310. — 137. Plaque en émail peint de Limoges, XVIe siècle, personnages faisant de la musique : 1.950. — 140. Pendule à cage, en bronze doré, branches de lauriers et fleurons. Cadran signé : Le Paute et fils, H. du roi. Ép. Restauration : 1.800.

Marbres. — 141. Bas-relief en marbre blanc, rectangulaire, la Vierge à mi-corps, portant l'Enfant Jésus. Attribué à Mino da Fiesole. Fin du XVe siècle. Cadre en bois sculpté : 42.000. — 143. Buste marbre blanc, de jeune femme. XVIIIe siècle : 6.000 francs.

Bronzes. — 145. Statuette bronze doré : saint Sébastien. Italie, XVe siècle : 16.500. — 146. Statuette bronze patiné, femme au bain, d'après Jean de Bologne. Florence, XVe siècle : 3.500. — 148. Le Génie du Repos éternel, d'après l'antique. Ancien travail italien : 5.300. — 150. Buste bronze, personnage romain. Ancien travail indien : 18.000. — 151. Poignée de porte en bronze patiné, Amour et volute. Ancien travail indien : 400. — 152. Deux flambeaux, entrelacs et feuilles d'acanthe. Ép. Louis XVI : 520. — 153. Baigneuse accroupie. XVIIIe siècle : 1.100. — 154. Deux flambeaux bronze doré, et fleurs en ancienne porcelaine de Saxe : 850. — 155-156. Deux statuettes : Junon et Minerve. Par Barye. Anciennes épreuves : 2 150.

Meubles. — *Tapisseries.* — 160. Tapisserie du XVIe siècle, chasse au faucon : 30.000.

Antiquités grecques et romaines, médailles et plaquettes artistiques. — *Poterie.* — 174. Coupe. Dans l'intérieur, éphèbe déposant une couronne de myrte sur la tête d'un terme de Bacchus. Peinture rouge sur fond noir ; Ve siècle. École d'Hiéron ou de Brygos : 2.100.

Terres cuites. — 187. Jeune Tanagréenne debout. Coloration antique : 270. — 190. Jeune Tanagréenne debout. Coloration antique : 720. — 192. La Muse Thalie debout, accoudée à un cippe. Corinthe : 720. — 195. Jeune femme assise. Tanagra : 700. — 207. Bas-relief. Dans un temples dystile : le berger Pâris, nu, assis : 910.

Bronzes. — 220. Épervier égyptien, sur un socle : 855. — 229. Situle étrusque, frise d'entrelacs, godrons. Patine verte : 885.

Marbres. — 233. Tête d'amazone, de travail grec, trouvée à Ostie, de la seconde moitié du Ve siècle. Marbre de Paros : 30.000. — 234. Tête de satyre jeune. Marbre blanc : 1.350. — 235. Buste de Fulvie, femme de Marc-Antoine. Marbre blanc : 1.350.

Pierres calcaires. — 242. Tête de femme. Époque hellénistique. Chypre. Socle en marbre rouge : 400.

Médailles. — 243. Pisanello. Buste à g. : 320. — 244. Sigismond-Pandulfe Malatesta : 520. — 246. Toscani. Buste drapé à g, coiffé d'un béret : 330. — 248. Lorédau (Léonard). Buste à g., en habit ducal. R. : L'Équité debout, tenant une balance : 360. — 251. François IV Gonzague, de Mantoue. Buste cuirassé. Combat de cavaliers : 510. — 253. Lionel d'Este. Buste. R. : Homme nu étendu à terre : 810. — 257 Gonzague (Hippolyte). Buste drapé. R. Femme debout au milieu d'attributs des arts et des sciences : 500. — 266. Agosto de Udine. Muse debout : 400.

Plaquettes. — 278. Orphée charmant les animaux ; plaquette ronde de Moderno (XVIe siècle). Cuivre doré : 650.

Produit total : 483.548 francs.

Succession de Mme la marquise de Montault

Vente d'objets d'art, tapisseries, tableaux, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 21 et 22 mai, par Mes Chevallier et J. Appert, MM. Mannheim et Féral.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences. — 1. Deux plats creux en ancienne faïence de Rouen, décor style chinois : 260 et 350. — 2. Plat creux en ancienne faïence de Rouen, scène familiale, style chinois : 275. — 3. Deux plats analogues, plus petits : 735. — 4. Deux plateaux octogones sur piédouche, décor bleu et rouge rayonnant. Ancienne faïence de Rouen : 690 et 350. — 5. Deux vases cylindriques, lambrequins en bleu, Rouen : 190. — 6. Deux vases pots-pourris, lambrequins en bleu, Rouen : 295. — 9. Plat creux corbeille de fleurs et lambrequins. Ancienne faïence de Delft : 490. — 11. Groupe en ancienne terre de Lorraine : Hercule et Omphale : 640. — 13. Quatre bustes, grandeur nature, en faïence italienne, un

homme et des femmes en costume du XVI^e^ siècle : 510 francs.

Porcelaines. — 23. Deux coupes en porcelaine du Japon, à médaillon, monture bronze : 1.900. — 40. Pot à eau et cuvette, et pot de toilette, figure mythologique, fond vert clair. Porcelaine de Vienne : 1.020. — 54. Pot à eau avec bassin, fleurs, anciennes porcelaine à la Reine : 1.550. — 67. Sucrier avec plateaux et couvercle, fleurs et carrelages, Sèvres : 1.500. — 68. Écuelle avec plateaux et couvercle, oiseaux et amour en camaïeu rose, Sèvres : 2.850. — 74. Deux vases pots-pourris, Sèvres, rinceaux, quadrillés et fleurettes : 1.550.

Pendules, bronzes. — 107. Pendule sur socle-applique en marqueterie de cuivre sur écaille, bronzes à rocailles, bas-reliefs allégoriques, Amours. Ép. Régence. Bronzes redorés : 4.400.

Sièges. — 118. Canapé, bois doré, tapisserie au point et broderie au passé, du temps de L. XIV, femmes, rinceaux, Amours, draperies, etc., sur fond blanc : 5.500. — 119. Canapé et sept fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie du temps de L. XIV ; médaillons à figure symbolique, et lion sur fond noir, vases de fleurs et fruits, et rinceaux ; et 120. Fauteuil moderne, étoffe : 11.700. — 121. Deux fauteuils bois sculpté et peint blanc ; petits médaillons en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV à personnages et Fables de La Fontaine : 1.820. — 124. Six fauteuils, bois sculpté, ancienne tapisserie au point, à feuilles sur fond blanc : 2.700. — 131. Trois fanteuils, bois sculpté, ancienne tapisserie au point, à fleurs sur fond marron : 1.120.

Meubles. — 132. Bureau à X, marqueterie de bois de couleur, étain, cuivre et écaille. XVII^e^ siècle : 2.700. — 134. Cabinet L. XIII, en ébène, à figures et trophées. Console-support à cariatides ; 2.100. — 142. Commode bois de placage et bronze. Ép. Régence : 1.420. — 150. Cartonnier bois de placage et bronzes. Ép. L. XV : 1.020. — 151. Secrétaire bois de placage. Ép. L. XV : 730. — 152. Commode marqueterie de bois de couleur à fleurs, et bronzes. Ép. L. XV : 2.300. — 153. Commode demi-lune, bois de placage et cuivres. Ép. L. XVI : 1 820. — 158. Petit meuble-applique. L. XVI, en marqueterie de bois de couleur : 2.390 ; — 166. Console bois sculpté et doré, feuillages tablette marbre rouge griotte : 1.220.

Tapisseries. — 171 à 174. Suite de quatre tapisseries de la tenture dite des Portières des dieux, d'après Claude Audran : 1° Vénus ou le Printemps ; 2° Cérès ou l'Été ; 3° Bacchus ou l'Automne ; 4° Saturne ou l'Hiver. Les trois premières tapisseries ont été exécutées, au XVIII^e^ siècle, à la manufacture des Gobelins ; la quatrième, l'Hiver, est l'époque postérieure : 47.100, 38.000 et 40.000.

TABLEAUX ANCIENS

188. Rigaud (Hyacinthe). Portrait d'homme : 8.100 francs.

Total : 281.400 francs.

—

Bureau du temps de L. XVI

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 3, le 12 juin, par M^es^ Chevallier et Véron, MM. Paulme et Lasquin.

Grand bureau à cylindre du temps de L. XVI, en marqueterie de bois de rose, d'érable et satiné, et garni de bronzes : 26.500 francs.

Tableaux, objets d'art provenant de la collection de M. J. Doucet

(Suite et fin) (1)

Bronzes d'ameublement. — 113. Pendule L. XVI en bronze ciselé et doré : lion marchant, portant le mouvement, couronné d'un vase enguirlandé de fleurs de J.-B. Baillon : 2 450. — 121. Paire de bras-appliques L. XVI, en bronze ciselé et doré. Draperie et cornes d'abondance : 2.800.

Sculptures. — 128. Buste de M. de Trudaine, marbre du XVIII^e^ siècle : 5.100. — 130. Buste de personnage inconnu, terre cuite du XVIII^e^ siècle, dans le goût de J. B. Pigalle : 6.400. — 131. Buste présumé d'un des frères de Montgolfier, terre cuite attribuée à Lucas de Montigny : 5.520. — 132. Buste du dauphin, père de Louis XVI, terre cuite du XVIII^e^ siècle : 3.050. — 133. Buste de Diderot, ancienne terre cuite : 3.300. — 135. Statuette : le Génie du Printemps, terre cuite attribuée à Monod (Martin-Claude) : 4.300. — 136. Statuette d'enfant nu, assis, dans l'attitude de l'Enfant à la cage, par J.-B. Pigalle, terre cuite du XVIII^e^ siècle : 5.150. — 138. Statuette en plâtre du Voltaire de Houdon : 4.000.

Sièges. — 140. Quatre fauteuils L. XVI, en bois sculpté doré, à perles, entrelacs et feuilles d'acanthes. Ils sont estampillés de Jacob : 6.700. — 142. Fauteuil L. XVI, en bois sculpté doré, à perles, feuilles d'acanthe, ve'ours épinglé bleu à rayure : 1.620. — 143. Bergère L. XVI, en bois sculpté et doré. Elle porte l'estampille de G. Sené ; moire vert d'eau : 2.200. — 144. Bergère à oreilles L. XVI, en bois sculpté et doré, étoffe verte : 2.800. — 145. Canapé-marquise L. XVI, en bois sculpté et doré, lampas à fond rouge : 3.250. — 146. Fauteuil de bureau L. XVI, en bois sculpté ciré : 2.300. — 150. Quatre tabourets L. XVI, en bois sculpté et doré. Estampillés de Lelarge : 2.100. — 153. Deux banquettes d'ébrasement de fenêtre L. XVI, en bois sculpté et doré. L'une d'elles porte l'estampille de P. Remy : 3.500.

Meubles. — 156. Bureau plat L. XVI, en bois de rose, chapiteaux et bases en bronze ciselé et doré ; 4.550. — 157. Secrétaire droit L. XVI, en acajou, moulures à perles et motifs à guirlande, en bronze ciselé et doré. Dessus de marbre blanc : 5.000. — 158. Meuble-étagère L. XVI, à colonnettes, en acajou, trois panneaux en laque, à paysages chinois : 3.500. — 159. Console L. XVI, droite, en acajou sculpté : 5.750. — 161. Petite table L. XV, contournée, en marqueterie de bois de placage, de Chevallier : 2.820. — 162. Bureau de dame L. XV, en marqueterie de bois de placage à quadrillés : 5.800. — 164. Petit bureau plat L. XVI, en marqueterie de bois de placage à fleurettes et losanges, ornements en bronze ciselé et doré, estampille de Roussel : 4.320. — 165. Petite table L. XVI, ovale, marqueterie de bois de couleur avec guirlande de fleurs, bronzes dorés, avec dessus de marbre blanc, estampille de Topino : 4.700. — 166. Bureau L. XVI, bonheur-du-jour, en marqueterie de bois de couleur à fleurs, ornements en bronze ciselé et doré, estampille de Dubois : 7 900. — 167. Console L. XVI, en bois sculpté et peint : 4.300.

Total : 308.000 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 juin 1906.

Objets de vitrine et de curiosité provenant de la collection de M. Guilhou

(Suite et fin) (1)

Boîtes. — 26. Boîte oblongue à pans coupés, en or ciselé, plaques d'agate herborisée, encadrées d'émail bleu; Dreys, à Paris ; poinç. d'Alaterre. Ép. L. XV : 12.250. — 27. Boîte ovale, paysages animés et marines, monture or ciselé à guirlandes, poinçons d'Alaterre. Ép. L. XV : 6.000. — 28. Boîte ovale en or émaillé, marines en grisaille, bordures et montants émaillés, à rameaux et médaillons. Ép. L. XV : 9.100. — 29. Boîte en or de couleur ciselé, guirlandes et cordons de feuillages, émaillée à bouquet de fleurs sur fond gris, poinçons de Fouache. Ép. L. XV : 8.500. — 32. Boîte oblongue en or émaillé de branches fleuries en couleurs sur fond réservé et strié. Ép. L. XV : 4.520. — 33. Boîte, panneaux de nacre gravée avec applications d'or, de burgau, d'agate, etc., sujets de style chinois. Ép. L. XV : 9.650. — 34. Drageoir en or de couleur, ciselé et enrichi de diamants. Apothéose d'un héros, pourtour à trophées et rocailles ; Mondon, à Paris. Ép. L. XV : 7.200. — 35. Boîte ronde en or émaillé, motifs étoilés en rouge sur fond jaune ; petit Duuquerque : poinçons de Fouache : Ép. L. VI : 3.600.

41. Boîte ronde en or émaillé bleu, bordures à entrelacs, rangs de perles simulés, portrait de seigneur, en buste ; au revers du couvercle, une inscription : 8.600. — 42. Boîte ronde en or émaillé gris bleuté avec bordures de feuilles et perles simulées, émaillées en couleur sur fond amati (XVIII^e siècle), peinture sur émail du XVII^e siècle, par Petitot : portrait de Louis XIV en buste : 5.500. — 46. Boîte à mouches et à fards en or de couleur ciselé, médaillon allégorique. Ép. L. XVI : 3.000. — 47. Boîte à mouches ovale en or émaillé, à fleurs et rinceaux sur fond bleu clair. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 5.120.

Bijoux. — 50. Collier en or émaillé, oiseaux, rinceaux et perles. Italie, XVI^e siècle : 1.310. — 67. Bijou pendeloque en forme de nef, personnages ; or émaillé, perles. XVII^e siècle : 1.315. — 68. Bijou-pendeloque forme coquille, en or émaillé vert, émeraudes. XVII^e siècle : 820. — 69. Bijou-pendeloque en argent, diamants tables et émeraudes et peinture sur émail, att. à Petitot : jeune femme en buste. XVII^e siècle : 1.020.

Objets de vitrine. — 74. Couteau pliant, à lames d'or et d'acier, manche or émaillé, à figures et rocailles. Poinçons de Brichard. Ép. L. XV : 3.550. — 78. Nécessaire en agate herborisée, montée or, à rocailles et animaux avec la devise : J'adore la main qui me tient. XVII^e siècle : 3.800. — 79. Flacon balustre en or ciselé à rocailles, deux plaques d'agate herborisé et diamants, saphirs et rubis. Ép. L. XVI : 6.100. — 80. Étui à cire cylindrique, en or émaillé, en gris verdâtre. Bordures de feuilles. Poinçons d'Alaterre. Ép. L. XV : 3.050. — 81. Carnet porte tablettes, décoré au vernis Martin, oiseaux sur des arbres, sur fond vieil or, inscription : Souvenir d'amitié sincère. Ép. L. XV : 2.200. — 83. Étui-nécessaire, en or émaillé, à fleurs en couleurs. XVIII^e siècle : 3.120. — 84. Flacon balustre, en or repoussé et ciselé et émaillé, à fleurs et animaux en couleurs sur fond amati. XVIII^e siècle : 3.800. — 86. Étui porte-tablettes décoré, au vernis, de baguettes enrubanées en couleurs sur fond vert-pâle. Monture or ; miniature : portrait de femme : 3.450.

Objets divers. — 89. Coffret en fer, incrusté d'argent et d'or. Travail vénitien du XVI^e siècle : 700. 90. Deux bas-reliefs microscopiques, ronds, en bois sculpté : le Christ couronné d'épines, avec les Donateurs ; le Christ crucifié. Travail allemand du XVI^e siècle : 1.320.

Total : 182.696 francs.

(1) V. la *Chronique* du 16 juin 1906.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

11^e Salon international de photographie du **Photo-Club**, au Palais de Glace, jusqu'au 15 juillet.

Exposition de tableaux de M. **V. de Ville**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 13 juillet.

Province

Besançon : Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté, à l'occasion du centenaire de Fragonard.

Étranger

Amsterdam : Exposition de tableaux et de dessins de maîtres hollandais du XVII^e siècle, galerie Frederick Müller, 16-18, Doelenstraat, du 1^er juillet au 15 septembre.

Bucarest : Exposition rétrospective jubilaire de l'art roumain.

Munich : Exposition de la Sécession.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Société Nationale des Beaux-Arts pour le Salon de 1907 : 1° Céramique : *Assiette en faïence forme, et décor* ; — 2° Métal : *Lampe de bureau pour l'électricité*, et *Bouton pour vêtement de fourrure* ; — 3° Bois : *Chaise d'enfant* ; — Décoration plane : *Soierie à trames*

Les envois primés seront exposés au Salon de 1907. Aucun classement ne sera fait entre les œuvres choisies. Aucune récompense ne sera décernée par la Société.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 25. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 14 Juillet.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un heureux changement vient d'être fait dans le règlement du Prix du Salon. Les artistes qui ont obtenu la bourse de voyage sont invités dès cette année à profiter de leurs loisirs et de leurs ressources pour visiter la France.

L'idée n'est pas nouvelle, et elle a été jadis ardemment soutenue par Castagnary. Il aura fallu plus de quinze ans pour qu'elle reçoive une application pratique. C'est sans doute par imitation du prix de Rome que l'on avait le souci de faire voyager les jeunes artistes exclusivement à l'étranger. A vrai dire, la latitude leur était laissée de tracer, au gré de leur préférence, les itinéraires ; d'aucuns s'aventurèrent même jusqu'en Abyssinie ; toutefois, la France demeurait en dehors du programme. Il était admis par hypothèse que les artistes trouveraient toujours d'eux-mêmes le temps et les moyens de connaître leur propre pays. L'expérience a prouvé que c'était une erreur.

Il n'est pas besoin d'expliquer longuement quel profit peintres, architectes et sculpteurs tireront de leur tour de France. L'étude des monuments sur le sol même qui les a vus s'élever et qui dans une certaine mesure les explique, la connaissance de notre sculpture monumentale, la découverte des ressources trop ignorées de nos galeries provinciales, promettent à ces jeunes voyageurs des satisfactions aussi profondes et aussi utiles que leurs rapides séjours à l'étranger. A voir dans leur diversité les œuvres de leurs devanciers et les terres où elles sont nées, peut-être saisiront-ils mieux que dans les écoles étrangères le mélange de fidélité au passé et de recherche continue qui a fait la tradition de l'art dans notre pays.

NOUVELLES

*** L'État vient d'acquérir le château de Martainville, le plus parfait spécimen, peut-être, de l'architecture normande de la Renaissance.

*** La Société des « Amis du Luxembourg vient d'acquérir, avec le concours de l'Administration des Beaux-Arts, pour les offrir à notre musée des artistes vivants, la *Réunion publique* de M. Raffaëlli, et le grand paysage de M. Guillaumin, exposés l'an dernier au Salon d'Automne.

Ces deux tableaux, ainsi que celui de M. Cancaret, *Femme endormie*, acheté récemment au Salon des Artistes français, vont être prochainement exposés au Luxembourg.

*** Le musée de Versailles vient d'acquérir un portrait satirique de Armand-Louis de Gontaut, duc de Biron, plus connu sous le nom de duc de Lauzun. On y voit un paon portant beau et faisant la roue, tandis que sa tête est celle du fameux Lauzun. Cette peinture, d'une fine coloration, date de l'époque révolutionnaire.

*** M. le comte de Beauchamp vient d'offrir au musée de la Monnaie une précieuse collection qui lui manquait. Cette collection est formée des sceaux de Childéric Ier, de Charles VII, de Louis XII, de François II et Marie-Stuart, de l'ordre du Saint-Esprit, gravé par Claude de Héry, de Marie-Antoinette, gravé par Lorthiot, et du comte d'Artois, également gravé par Lorthiot.

Il y a joint, mais à titre de prêt seulement, les sceaux de François Ier et de Charles-Quint.

Cette remarquable série est exposée actuellement dans les vitrines du musée du quai Conti.

L'Etat a fait, d'autre part, installer dans le musée une vitrine spéciale, contenant, au centre d'une collection de médailles relatives

à l'histoire des États-Unis, l'exemplaire unique en or de la belle plaquette offerte par S. Exc. M. Mac Cormick, au nom du président Roosevelt, à l'occasion du deux centième anniversaire de la naissance de Franklin.

*** M. Hubert du Puy, juge au Tribunal de la Seine, vient de faire à l'École des Beaux-Arts le don généreux d'environ trois mille empreintes de pierres gravées, camées ou intailles, qui constituent un précieux cabinet de glyptique, depuis l'antiquité hindoue, grecque et romaine jusqu'au XVIII[e] siècle, dont tous les maîtres sont représentés par des œuvres de choix.

*** Un certain nombre de meubles historiques du Premier Empire, récemment retrouvés dans les réserves du Garde-meuble, vont être transportés au château de la Malmaison. On cite, notamment, le bureau sur lequel Napoléon prépara toute la campagne d'Austerlitz, bureau en acajou décoré de bronzes très finement ciselés. Il est signé de Mansion et porte la date de l'an XIII.

*** La quatrième commission municipale a commandé, pour la décoration du Petit Palais, outre le plafond déjà demandé à M. Besnard, deux panneaux aux peintres Cormon et Roll, et deux coupoles aux peintres Chartran et G. Picard.

*** Au Conseil municipal encore, M. Lampué a fait un rapport favorable sur une proposition de M. Grébauval demandant que la statue de Marat, du sculpteur Baffier, soit placée dans le parc des Buttes-Chaumont. Cette statue, qui était jadis installée dans le parc Montsouris, fut enlevée à la suite d'une interpellation de M. Fresneau, sénateur du Morbihan, et envoyée au dépôt de la Ville de Paris, à Auteuil.

M. Mithouard et M. Quentin-Bauchard demandaient que la statue, véritable œuvre d'art, fût installée dans le Palais des Beaux-Arts de la Ville. M. Quentin-Bauchart craignait que son replacement dans un square ne fût interprété comme une manifestation politique. Le préfet de la Seine estima qu'il serait ridicule de faire une question politique d'une question purement artistique : la seule chose à envisager est le côté artistique et l'endroit où l'œuvre peut être le mieux placée. Quant à lui, il ne voyait aucun inconvénient à ce que l'œuvre dont il s'agit fût érigée sur une de nos places publiques ou dans un square.

Les conclusions du rapport de M. Lampué ont été adoptées.

*** On a scellé récemment, dans la cour d'honneur de la Sorbonne, une plaque de marbre ornée d'un portrait du mathématicien Hermite, membre de l'Académie des Sciences, œuvre du sculpteur Chaplain.

*** Les amis et admirateurs du professeur Pozzi lui ont offert dimanche, à l'occasion du vingtième anniversaire de son professorat, une médaille gravée par M. Chaplain, représentant d'un côté son portrait en costume de professeur avec l'exergue : *Samuel Pozzi, de l'Académie de médecine*; de l'autre un groupe de trois personnages : la Science défendant la Femme contre la Mort, souligné de cette simple inscription : *Traité de gynécologie*, qui résume la plus belle œuvre du célèbre savant.

*** Le modèle en plâtre de la statue de l'amiral Jaurès, érigée l'an dernier à Graulhet (Tarn), œuvre de M. Gabriel Pech, vient d'être placé au ministère de la Marine.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Corbeil un Hôtel de ville.

*** On vient d'apposer à l'angle de la rue du Pont-Neuf et du quai du Louvre une plaque indiquant que cet emplacement s'appelait autrefois la « Place des Trois Marie ».

*** La Commission du Vieux Paris vient d'émettre un vœu, sur la proposition de notre collaborateur, M. André Hallays, pour la protection des massifs d'arbres qui sont à l'extrémité de l'île Saint Louis, en amont du Pont Royal, à la pointe occidentale de la Cité. Elle a également adopté un vœu tendant à ce qu'il ne fût apporté aucun changement à la physionomie historique des galeries de la Conciergerie où s'est déroulé le drame de la Révolution. M. Bonnet, architecte du Palais de Justice, songerait, en effet, à modifier cette partie.

La Commission s'est aussi occupée, dans sa dernière séance, des découvertes gallo-romaines faites au cours des travaux du Métropolitain sur l'emplacement du marché aux fleurs et dont on trouvera le résumé dans notre dernier numéro et dans celui-ci. Elle a alloué sur son crédit particulier une somme de 1.000 francs pour le transport au musée Carnavalet des sculptures et des inscriptions découvertes.

*** Près de l'ancienne voie romaine qui reliait Senlis à Soissons, à Champlieu, des fouilles viennent de ressusciter un charmant petit temple à colonnade et des thermes admirablement conservés, paraît-il.

*** Le British Museum est entré dernièrement en possession, grâce à une souscription publique dont le produit a été ajouté à une somme fournie par la Trésorerie d'État, d'un inestimable chef-d'œuvre de l'orfèvrerie française du XIV[e] siècle : la coupe d'or dite « du roi Charles V », ornée d'émaux translucides représentant la vie de sainte Agnès. Commandée par Jean, duc de Berry, pour être offerte au monarque, celui-ci mourut avant qu'elle pût lui être présentée. Le duc de Berry l'offrit, en 1391, au roi Charles VI. Achetée ensuite par le duc de Bedford, régent du royaume, elle échut, à sa mort, à son neveu le roi Henri VI d'Angleterre. Elle demeura dans le trésor royal d'Angleterre jusqu'au commencement du XVII[e] siècle : en 1604, le roi Jacques I[er] en fit don au connétable de Castille, ambassadeur du roi d'Espagne, qui la donna au couvent de Medina del Pomar. En 1883, elle était revenue à Paris, où les conservateurs de musées, rendus méfiants par la belle conservation de l'œuvre et le prix modique qu'on en demandait, hésitèrent à

l'acheter. Le baron Pichon l'acquit pour le le poids de l'or et la céda quelque temps après, pour 200.000 fr., à la maison Wertheimer de Londres. C'est de là qu'elle a passé définitivement au Musée Britannique.

*** C'est aujourd hui que commencent, en Hollande, les fêtes du troisième centenaire Rembrandt, que nous avons déjà annoncées (1), fêtes qui consisteront principalement, à Amsterdam, en l'inauguration des nouvelles salles du Rijksmuséum où sont exposés de façon meilleure que précédemment la *Ronde de nuit* et les *Syndics*, et, à Leyde, en une exposition d'œuvres du maître (une vingtaine de tableaux, dont plusieurs récemment retrouvés) et de peintres de Leyde du XVIIe siècle.

*** On annonce de Rome que M. Boni, le directeur des fouilles du Forum, vient de faire une intéressante découverte, qui paraît devoir faire justice d'une hypothèse généralement admise par les archéologues et d'après laquelle l'empereur Trajan avait dû niveler la colline qui unissait le Quirinal au Capitole, afin de pouvoir édifier son forum sur l'emplacement ainsi créé. M. Boni a retrouvé, en effet, au Forum de Trajan, les restes d'une voie romaine antérieure au règne de cet empereur. Et, dans ces conditions, il est vraisemblable d'admettre que celui-ci a simplement dégagé les abords de l'emplacement destiné au Forum en faisant abattre les maisons qui s'y trouvaient. M. Boni aurait également constaté que le sol a été tellement remué à des époques diverses que la colonne menace de s'écrouler si l'on n'en consolide pas au plus tôt la base.

*** L'église Saint-Michel de Hambourg, magnifique édifice du dix huitième siècle, a été détruite la semaine dernière par un violent incendie. La tour, haute de 130 mètres, s'est écroulée.

Achats du Conseil général de la Seine aux Salons

SCULPTURE

MM. Achard, *L'Amour à l'affut* (S. A. F.);
Guilloux, *La Nouvelle Muse* (S. A. F.);
Christophe, *Biches sika* (S. A. F.);
Jacquot, *Les Foins* (S. A. F.);
Maugendre-Villers, *François Villon* (S. A. F.);
Peyre, *Offrande à Vénus* (S. A. F.);
Théodore Rivière, *La Vie* (S. A. F.);
Vital Cornu, *Dans la vie* (S. A. F.).

L'Exposition de la Soie au Musée Galliera

Parmi les institutions de Paris qui visent au progrès de nos arts appliqués, le musée Galliera est, à n'en pas douter, celui où s'accomplit, avec le moins de bruit, la meilleure besogne. On y a repris l'ancien programme de l'Union Centrale. Avec les expositions générales semestrielles alternent, chaque printemps, des expositions spéciales technologiquement sériées, auxquelles nous avons dû de connaître le dernier état d'industries d'art telles que la reliure (1902), l'ivoirerie 1903), la dentelle 1904), le fer forgé (1905).

Un conservateur actif, intelligent, très pénétré de la mission d'utilité de son musée, une commission libre d'esprit, président à ces manifestations dont la portée ne laisse pas d'être considérable, si l'on en juge d'après le nombre de ceux qui prennent intérêt à les suivre (1). La Ville de Paris — fût-elle jamais mieux consciente de son rôle? — ne se dérobe pas à mettre en lumière l'effort des artisans provinciaux; elle espère par là même faire bénéficier les industries régionales des recherches du goût plus actives dans la capitale.

Les techniques locales se sont perpétuées, ainsi qu'une tradition, l'habileté de la main d'œuvre étant protégée par la vertu même de l'isolement; mais ces enviables qualités de métier sont le plus souvent compromises, sinon ruinées, par la stérilité ou le manque de renouvellement de l'invention. Si la province exécute, interprète dans le calme et le silence, c'est de Paris qu'est originaire le plus souvent la conception du modèle. Encore ne se résout on que difficilement, même dans les centres les plus prospères, à interpréter des compositions inédites. On est plein de méfiance à l'égard de l'originalité, plein de respect pour la clientèle qui professe le culte invétéré des styles morts. De là, la rareté des initiatives, sans quoi il n'y a cependant pour les industries nulle chance de développement ou de progrès.

En ce qui concerne la soierie, la situation apparaît stationnaire depuis la dernière Exposition Universelle. Chacun garde les situations acquises. Un placement judicieux a mis en regard, dans les deux vitrines les plus favorablement éclairées, les efforts essentiels réalisés en vue de régénérer le tissu d'ameublement; ils émanent à Paris, de MM. Cornille frères; à Lyon, de MM. Chatel et Tassinari. Nous retrouvons, chez les premiers, les lampas, les rideaux en velours de Gênes, qui ont conquis maintenant droit de cité dans les principaux musées européens, ainsi que la carpette de soie exécutée d'après le carton de M. Lucien Magne, propriété du Conservatoire des Arts et Métiers; l'ensemble présenté par les seconds, avec le fréquent concours de décorateurs parisiens, mérite d'autant plus de réjouir, qu'il est en quelque sorte exceptionnel parmi la production lyonnaise; sauf la rencontre heureuse de rares « dessins modernes » dans les vitrines de M. Combe-Delaforge, de M. Henry, de M. Bouvard surtout, combien souvent on déplore de voir une technique aussi sûre et une matière aussi riche employées à ressasser le passé sans merci!

L'obligation impérieuse de satisfaire aux caprices changeants de la mode préserve de ces fâcheux anachronismes les éditeurs de soierie de robes (M. Bertrand, M. Descher) et les rubanniers de Saint-Étienne (M. Marcoux-Chateauneuf, M. Brossy-Balouzet et M. Bedoy-Guiton). Ceux-ci ne semblent toutefois pas tous s'être également pénétrés du but très net, très précis, que cherchent à atteindre les

(1) V. la *Chronique des Arts* des 11 novembre et 23 décembre 1905, p. 287 et 334, et du 16 juin 1906, p. 183.

(1) L'exposition de la dentelle a reçu plus de cent mille visiteurs en deux mois et demi.

expositions ouvertes au musée Galliera : on les aurait voulu mieux édifiés sur leur propre fabrication, sachant mieux faire le départ entre les produits de caractère purement commercial, et les créations relevant de l'art, dont la présentation n'eût, certes, pas manqué de gagner à cet isolement.

R. M.

PETITES EXPOSITIONS

ENVOIS DE ROME

L'exposition des envois de Rome prend, cette année, un attrait particulier du fait d'un règlement nouveau et libéral qui autorise les élèves de l'Ecole à exposer, à côté des morceaux réglementaires, celles de leurs œuvres qu'ils désirent soumettre au public. M. Bouchard, sculpteur, pensionnaire de quatrième année, a largement profité de ce règlement et de façon à en assurer la fortune.

La curiosité n'est pas, d'ailleurs, seule intéressée ici. L'orientation actuelle de l'Ecole de Rome y apparaît avec une netteté aiguë. Si les architectes, soumis à la tradition, continuent à relever les monuments antiques, si les graveurs persistent à traduire des ouvrages classiques, peintres et sculpteurs ont cessé d'interroger les marbres gréco-romains et les maîtres de la Renaissance. Le soin avec lequel ils exécutent leurs copies réglementaires atteste, sans doute, qu'ils n'ont pas absolument délaissé les musées ; mais ils ne s'y attardent guère et préfèrent étudier la nature et la vie. Moins sensibles, du reste, au pittoresque italien qu'à la vérité, ils satisfont, en Italie, le même besoin de scruter les choses dont ils seraient hantés dans n'importe quel autre pays. Ils bénéficieront tous des fortes études que permettent les loisirs insoucieux ; ils ne garderont, vraisemblablement, qu'une faible estampille romaine.

Par là, à vrai dire, se résout le problème, si souvent posé, de l'existence même de l'École de Rome. Telle qu'elle fut conçue et qu'elle a longtemps été, elle n'existe plus ; elle n'a plus ni méthodes propres, ni doctrine ; elle demeure comme un moyen d'assurer l'indépendance matérielle à des jeunes gens d'élite. Ceux-ci sont encore astreints à demeurer en Italie ; il leur faudrait une dose bien faible d'originalité pour ne pas s'y sentir libres.

M. Monchablon expose *La Morra*, tableau moins intéressant que le portrait qu'il avait au dernier Salon ; M. Guétin un triptyque : *Bergers des Abruzzes*, étude de plein air et d'éclairage ; M. Sieffert un singulier panneau décoratif : *Les Lucioles*.

Chez les sculpteurs, M. Larrivé a tenté, non sans bonheur, d'indiquer dans ses *Pêcheurs* un effet de plein soleil. L'exposition de M. Bouchard est de tout premier ordre. Sans doute, l'influence de Constantin Meunier est fortement marquée dans *Les Carriers* et dans les groupes et statuettes de travailleurs de la Sabine et de la Campanie ; sans doute, le souvenir de Dalou a présidé à cet ambitieux projet de *Tribune en plein air*, et l'on pourrait contester l'idée même de *La Fontaine à vin*. Mais ce qui apparaît surtout dans ces œuvres, c'est, avec une volonté rare de travail, un sentiment fort et singulièrement sain, une compréhension de la forme et de la vie qui apparente M. Bouchard à ses compatriotes de Dijon et de la Bourgogne et au maître qui les domine, François Rude. C'est la prose de l'art, selon le mot de Préault, mais c'est de la prose belle et mâle.

Les plaquettes, médailles et médaillons de M. Dautval indiquent, avec une maîtrise moindre et un sentiment moins large, un souci semblable de la vie. Les gravures de MM. Busière et Pénat sont des travaux honorables. Enfin, chez les architectes, M. Hulot a témoigné une grande science et une imagination riche et juste dans sa reconstitution de Sélinonte.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 juin

Prix de Rome. — L'ordre du jour de la séance comportait la désignation du compositeur qui sera, pour trois ans, pensionnaire de la villa Médicis, à Rome.

La compagnie a entendu l'exécution des cinq cantates qui avaient été réservées pour le concours du grand prix de Rome (composition musicale). Le livret imposé avait pour titre *Ismaïl*, et pour auteur M. Eugène Adenis. Les concurrents étaient au nombre de cinq :

M. Le Boucher, élève de MM. G. Fauré et Ch.-M. Widor ; M. Marsick, élève de M. Lenepveu ; M. André Gailhard, élève de M. Lenepveu ; M. Mazellier, élève de MM. G. Fauré et Lenepveu ; M. Dumas, élève de M. Lenepveu, deuxième second grand prix en 1905.

L'Académie a rendu le jugement suivant :

Premier grand prix : M. Dumas (Louis-Charles), élève de M. Ch. Lenepveu.

Premier second grand prix : M. Gailhard (André-Charles-Samson), élève de M. Ch. Lenepveu.

Deuxième second grand prix : M. Le Boucher (Maurice-Georges-Eugène), élève de M. Ch. Widor, et, précédemment, de M. G. Fauré.

Prix. — L'Académie décerne ensuite les prix suivants :

Prix Kastner-Boursault (2.000 fr.), prix triennal à décerner en 1906 au meilleur ouvrage de littérature musicale paru dans la période du concours, attribué à M. Adolphe Boschot pour son ouvrage intitulé : *La Jeunesse d'un romantique : Hector Berlioz.*

Fondation Clamageran-Hérold 1.800 fr.. — Mme Hérold, veuve Clamageran, a fait donation à l'Académie d'une somme de 60.000 francs, dont les arrérages seront attribués à l'élève musicien qui aura obtenu le second prix de Rome en composition musicale : attribué à M. André Gailhard.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 29 juin

Fouilles d'Alésia. — M. S. Reinach, au nom de M. Seymour de Ricci, annonce à l'Académie que les fouilles pratiquées dans le puits d'une maison romaine à Alésia ont donné des résultats très intéressants. Les objets retrouvés, en fer, en plomb, en bronze, en bois et en cuir, sont dans un état de conservation extraordinaire. Ce sont : un grand seau en bois cerclé de fer avec chaîne d'un mètre de long ; une cuiller à pot dont l'extrémité offre l'aspect d'une fourche ; trois chaudrons en bronze ; deux hipposandales ; enfin, une flûte de Pan à huit trous, dont il est encore facile de tirer des sons.

Le mur de Lutèce. — M. Héron de Villefosse annonce que les recherches continuent au marché aux fleurs derrière le tribunal de commerce, à Paris. Le 25 juin, on a découvert une cippe funéraire, en forme d'autel, orné de volutes à la partie supérieure et présentant sur la face antérieure l'inscription suivante, gravée dans un encadrement : *D. m. Aureli Albani, exarci, qvi vixit annis* XXXXII. *Nicae conjunx conjugi pientissimo memoriam fecit.*

Le titre d'*exarchus* qui, dans cette épitaphe, accompagne le nom du défunt, donne à ce texte un intérêt particulier. Dans la milice des bas temps, ce titre appartient à des officiers qui ont le commandement d'un *numerus* ou d'une *ala*. Si l'on peut établir l'époque de l'apparition de l'*exarchus* dans l'armée romaine, cette inscription aura une importance spéciale pour préciser la date de la muraille romaine de la cité. Jusqu'ici on a considéré que les exarques étaient postérieurs à Dioclétien et on ne les fait pas remonter plus haut que le début du cinquième siècle. Il est possible cependant que le texte de Paris appartienne au troisième siècle.

Il y a une autre question à résoudre : il serait utile de savoir si les deux murs parallèles retrouvés dans les fouilles du Métropolitain appartiennent au mur d'enceinte de la Cité. Les bases des deux murs, d'après M. Héron de Villefosse, peuvent appartenir, soit à une construction intérieure de l'enceinte contemporaine du rempart, soit à une construction postérieurement faite avec des pierres provenant de la muraille voisine.

—

Séance du 6 juillet

Fouilles à Bologne. — Mgr Duchesne, directeur de l'École française de Rome, donne quelques renseignements sur les fouilles entreprises à Bologne par M. Albert Grenier, membre de l'École. Ces fouilles ont pour objet de déterminer les rapports entre le développement de deux nécropoles antiques, l'une étrusque et l'autre italiote. De là peut sortir une certaine lumière sur les relations entre la civilisation étrusque et celle qui l'a précédée dans cette partie de l'Italie et dans l'Italie entière.

Les travaux de M. Grenier se poursuivent depuis le mois de mai ; ils ont amené la découverte d'un certain nombre de tombes et mis au jour diverses données topographiques, qui permettront sans doute de résoudre le problème auquel on s'est attaqué.

Les fouilles ne seront terminées qu'à la fin de l'été ; à ce moment, elles seront l'objet d'un rapport complet et précis.

Communication. — M. le marquis de Vogüé entretient l'Académie d'une petite église sise au village de Sauveplantade sur les bords de l'Ardèche. Elle s'élève sur les ruines d'un temple de Jupiter ; une inscription romaine y est conservée ! L'église a été bâtie à la fin du XI^e^ siècle ou au début du XII^e^ siècle. La coupole qui couvre le centre du transept a la forme d'une pyramide portée sur des trompes. C'est peut-être la seule qui existe en France. Un des grands arcs s'appuie sur un chapiteau de forme trapézoïdale, orné de rosaces sculptées en méplat, d'un faire qui rappelle l'art oriental ; M. de Vogüé considère qu'il a dû appartenir à une église bâtie vers le VIII^e^ ou le IX^e^ siècle.

Fouilles de Tunisie. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rapport sur les fouilles des catacombes d'Hadrumète par M. l'abbé Leynaud, curé de Sousse. Il signale la découverte d'une lampe d'argile rouge, avec symbole chrétien, d'un tombeau d'enfant, d'une inscription sur marbre gris, et, en particulier, d'un sarcophage recouvert de mosaïque, entouré d'un encadrement de petits cubes noirs.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 20 juin

M. le commandant Lefebvre-Desnouettes rend compte des expériences entreprises par ses soins sur des chevaux de cavalerie chaussés d'hipposandales antiques. Cet instrument est incompatible avec le trot ou le galop et devait permettre aux chevaux dont la corne était usée de marcher au pas.

M. Sellier signale de nouvelles découvertes de pierres sculptées dans le soubassement du mur antique de Lutèce au chantier du quai aux Fleurs (1).

M. Héron de Villefosse communique le texte des inscriptions funéraires trouvées au même endroit, et explique le sens de plusieurs bas-reliefs professionnels, représentant des pêcheurs, des marchands et un chariot à quatre roues chargé d'un coffret où un personnage verse le contenu d'une corbeille.

M. Bordeaux signale un menhir entre Fosses et Survilliers (Seine-et-Oise) et en demande le classement.

—

Séance du 27 juin

M. Michon fait une communication sur les restaurations du groupe de Laocoon pendant son séjour au Louvre. On avait laissé en Italie le bras droit, restauré par Girardon, qui fut remplacé par un moulage. En l'an IX, la restauration avait été mise inutilement au concours (2).

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 juin, p. 194.

(2) Un archéologue allemand, M. Ludwig Pollak, vient de découvrir chez un petit antiquaire de Rome un modèle ancien de ce groupe, qui montre que le bras droit de Laocoon, au lieu de se lever vers le ciel, se rejetait en arrière, tordu par la douleur. Ce mouvement, plus expressif, était aussi beau ; le

M. Héron de Villefosse signale l'importance de l'inscription romaine découverte dans le chantier du quai aux Fleurs. Elle fait connaître le nom d'un *exarchus*, grade militaire du IVe siècle, ce qui fixe la date de la construction de la muraille.

M. Ravaisson-Mollien étudie une médaille d'Elisabeth de Gonzague, qui porte au revers une figure de femme sous une pluie de feu, dont la ceinture se termine par un frein. Il y voit une représentation de Danaé, qui fait allusion à la vie future et à un épisode de la vie de la princesse.

M. le comte de Nettancourt signale les monuments romains et seljoucides qui se trouvent sur le trajet du chemin de fer de Bagdad, et il présente des photographies des inscriptions hittites des environs d'Angora.

M. Dimier présente la tête et la main du *Saint Jean* d'un vitrail de la chapelle de Vincennes, provenant de la succession de M. Oudinot. Rien ne prouve qu'il est, comme on le dit, l'œuvre de Jean Cousin.

Les Miniaturistes Alsaciens

A PROPOS DE L'EXPOSITION DU XVIIIe SIÈCLE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Aux observations publiées dans la *Chronique* des 2 et 16 juin par un de ses lecteurs et M. Denis Roche, sur l'exposition des miniatures à la Bibliothèque Nationale il semble utile d'en ajouter quelques-unes relatives aux miniaturistes alsaciens de la fin du XVIIIe siècle et de la première moitié du siècle suivant, ces artistes, qui ont rivalisé avec les Lorrains de la même époque, étant imparfaitement présentés dans le catalogue de l'exposition.

1° Jean-Urbain Guérin, dit Jean Guérin ou Jean I. Vieux, d'après la *Notice des dessins, cartons, pastels*, etc., *du Musée du Louvre*, de Frédéric Reiset (1), est né à Strasbourg en 1760 et mort à Obernai en 1836. Ce sont les dates que reproduit fidèlement le catalogue de l'Exposition du XVIIIe siècle (2). Déjà, en novembre 1903 la *Chronique* avait rectifié ces dates (3) d'après le travail d'Étienne Charavay sur les Guérin (4). Depuis cette étude, faite à l'aide des papiers de la famille Guérin, on admet que Jean Guérin, né à Strasbourg en 1761, est mort à Obernai en 1835 (5). A cette petite erreur de chronologie les rédacteurs du catalogue ajoutent une erreur de biographie qui a plus d'importance dans l'histoire du développement de l'artiste. Ils disent que Guérin fut « le compagnon d'Isabey à l'atelier de David », ainsi que le croyait naguère Frédéric Reiset. Delécluze, à la fin du *Louis David, son école et son temps*, nous a laissé la liste alphabétique des élèves de David. On y trouve Isabey avec deux autres miniaturistes alsaciens : Craft, de Colmar (Casimir Karpff, dit Casimir et Clesse, de Strasbourg (Jean-Henri Cless), miniaturistes du Premier Empire. Quant à Jean Guérin, il ne s'y trouve pas. En réalité, Jean Guérin, fils d'un graveur de la Monnaie de Strasbourg et élève du pastelliste Huin, fut envoyé à Paris par le maréchal de Contades, en 1785. Il devait entrer, comme élève, à l'Académie, sous les auspices du peintre Jollain et du sculpteur Pajou ; mais il n'en fit rien. Il préféra fréquenter les artistes alsaciens fixés à Paris, l'émailliste-miniaturiste Jean-Baptiste Weyler en particulier, à l'instigation duquel il se spécialisa dans la miniature. Ses rapports avec David furent donc, jusqu'à un certain point, purement amicaux. Enfin, les rédacteurs du catalogue expliquent fort mal l'œuvre et le rôle de Jean Guérin. Ils nous enseignent qu'il fut « l'un des miniaturistes les plus recherchés de la fin du XVIIIe siècle », sans ajouter que cette vogue continua sous la Révolution, sous l'Empire et même sous la Restauration, qui virent Guérin rester le rival d'Isabey et d'Augustin (1). Terminons, en expliquant une phrase de la notice que les lecteurs ont trouvée, sans doute, énigmatique. Guérin, dit-elle, fit les portraits de « plusieurs célébrités de l'Assemblée nationale ; des hommes, ce n'était pas pour plaire » (?). Il s'agit tout simplement de deux suites d'ensemble 23 portraits, publiées, à Paris, de l'an V à l'an X, par Jean Guérin et son ami, le graveur badois Gabriel Fiesinger, d'Offenbourg. Faites dans un but purement commercial, ces suites avaient tout pour plaire. Leur succès fut grand.

2° Jean-Baptiste Weyler, d'après Frédéric Reiset, naquit à Strasbourg en 1745 (?) et mourut à Paris en 1791. « Nous ne savons pas quel fut son maître », avoue Reiset dans sa *Notice* (2). C'est aussi l'opinion du catalogue de l'exposition actuelle, qui traduit prudemment « né à Strasbourg en 1745 (environ) ». Or, en 1819, les *Notices sur la ville de Strasbourg*, d'Jean-Frédéric Hermann, avaient publié une excellente biographie de Weyler, fixant la date de sa naissance à 1746, et à 1763 celle de son entrée dans l'atelier de Vien (3). Nous savons aujourd'hui que Weyler reçut les premières notions de dessin du peintre strasbourgeois Altewanger, puis qu'il entra chez le miniaturiste Rezloff, lequel l'envoya, à Paris, chez un autre miniaturiste, son parent, qui le présenta à Vien (4). C'est plus qu'il faut pour établir les origines de l'artiste. De tout cela, rien au catalogue, pas même l'enseignement de Vien ! Il semble que l'on aurait pu, avec Edmond de Gon-

groupe se composait mieux, et la douleur peinte sur le visage de la victime retenait seule l'attention du spectateur. On se propose de placer, à côté du marbre du Vatican, un plâtre reconstitué d'après le modèle ancien qui vient d'être retrouvé.

(1) (1869), 2e partie, p. 322 et suivantes.

(2) P. 39.

(3) *François Guérin et les Guérin de Strasbourg*, par M. J. G., p. 272.

(4) *Une famille de peintres alsaciens : les Guérin (1734-1846)*, tirage à part de la *Revue des documents historiques* (1879).

(5) V. A. Benoit. *Notes sur quelques artistes strasbourgeois* (dans la *Revue d'Alsace*, 1880, p. 48 et suivantes) ; — Ad. Seyboth, *Strasbourg historique et pittoresque*, 1892, p. 465, etc., etc.

(1) On trouve tous ces détails dans le travail d'Étienne Charavay, y compris l'analyse d'un fragment de *Journal* où l'artiste, tel le Lyonnais Jean-Baptiste Sambat, énumère les travaux qu'il exécuta, leur prix, et fait de piquantes confidences sur ses aventures dans le monde de la fin du XVIIIe siècle (1788 à 1792).

(2) P. 148 et suivantes.

(3) T. II, p. 345 et suivantes.

(4) A. Benoit, ouvrage cité.

court, parler des préparations au pastel qui précédaient tous les travaux de Weyler (1). Ajouter que l'artiste, nommé peintre en émail du cabinet du roi Louis XVI, avait entrepris une collection d'hommes célèbres de tous les pays — portraits dont nous connaissons le nombre et les sujets — n'était pas non plus inutile, ce nous semble.

André Girodie.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

L'EXPOSITION NATIONALE DES BEAUX-ARTS DE MADRID

L'ensemble de cette exposition est d'une bonne moyenne. Il y a à regretter l'absence, dans la liste des exposants, des plus grands artistes madrilènes, tels que Pradilla, Sorolla, Villegas, Munoz Degrain, Moreno Carbonero, Mariano Benlliure, Blay, et d'autres.

Beaucoup d'œuvres accusent de réels progrès dans la science du dessin et le sentiment de la couleur. Les pensionnaires de Rome ont envoyé quelques bons travaux. M. Zaragoza, un élève de Menendez Pidal, a eu la malencontreuse idée d'appliquer son talent à un tableau mythologique bien vieux jeu : *Orphée aux Enfers*. Je préfère de beaucoup la petite *Marine de Capri* de M. Llorens, lequel devrait à présent retourner à son pays natal, la Galicie, pour nous donner quelques esquisses des côtes hérissées de là-bas, d'un si dramatique effet. M. Gomez Mir, de Grenade, nous donne de très belles études sur sa ville natale; la *Carrera del Darro* est rendue avec une grande vérité de tons et de perspective. La *Mort de Prim*, de M. José Pinazo Martinez, est d'une dimension colossale où l'auteur a égaré bien maladroitement ses qualités connues que nous sommes heureux de retrouver plus loin dans des toiles de moindre importance matérielle, mais d'une valeur artistique très réelle. M. Morelli, qui s'est fait une spécialité des peintures militaires, présente une *Bataille de Rocroy*, d'une bonne ordonnance, d'une consciencieuse exécution, d'un souci scrupuleux de la reproduction historique.

M. Santamaria a aussi évoqué la vision grandiose de la Castille avec la noble figure du Cid. C'est un tableau largement traité, d'un symbolisme réconfortant, qui a eu les sympathies des visiteurs. Les *Pêcheuses bretonnes* de M. Benedito révèlent une harmonie de coloris dans tout cet ensemble paisible et grave. M. Munez Lucena a une palette flamboyante : du soleil, de la lumière, la tour de la Vela à Grenade, avec sa fameuse cloche que font vibrer des jeunes filles toutes joyeuses, puis, au fond, la Sierra Nevada : voilà ce qui est rendu avec brio, avec une vitalité puissante et une grâce charmante. M. Chicharro présente deux toiles : *Nuit de fête* et *Intérieur d'un temple grec* ; ce dernier tableau est une étude très approfondie de coloris et admirablement exécutée. M. Alvarez Sotomayor a peint un sujet classique : *Le Rapt d'Europe*, avec, comme fond, un très beau paysage classique ; le tableau est classiquement décoratif et peint d'une manière très... classique aussi. Le paysagiste Meifren nous a remis sous les yeux plusieurs des tableaux qu'il avait déjà exposés au Salon Amaré. La facture en est large; c'est de la bonne manière, avec un sentiment très vif de la ligne et des tonalités. A côté de Meifren, voici M. Rusiñol. Le maître a une exposition de choix. Ce sont des morceaux de vrai régal; *Paysage romantique* et *Barques blanches* sont les meilleurs. M. Galvey a une note d'impressionnisme encore plus accentuée, mais aussi d'une observation profonde, qui détonne au milieu de l'ensemble vague, énervant, insignifiant même, des autres paysagistes avoisinants. La paisible manière de M. Pinelo se manifeste avec sympathie dans un paysage andalou très juste. La *Marine* de M. Abril mérite une mention, ainsi que la *Vue d'Alger* de M. Aguilar, qui montre des qualités d'analyste attentif. Le caricaturiste Sancha nous donne une collection très intéressante de ses croquis pris sur le vif dans tous les milieux sociaux. Avec M. Fernandez Carpio et M. Galofre Olier nous sommes dans l'art officiel des tableaux de commande où sont représentées des scènes de la Cour actuelle d'Espagne; c'est un genre dont la banalité est difficile à vaincre. Les *Pyrénées* de M. Baurich sont à voir, ainsi que toutes les études, vraiment excellentes, de M. Joaquin Mir.

Les salles consacrées à l'art décoratif n'ont pas été complètement garnies. Il y a des choses vraiment quelconques, mais les productions céramiques sont en progrès. A noter un travail de sculpture sur bois, exécuté par un chanoine de Zamora, Don Mateo Jaucz, et le *Panorama historico-national*, dessiné par M. Jean Comba et qui réunit tous les personnages et les épisodes historiques de l'Espagne du XIX^e^ siècle, depuis la Cour de Charles IV jusqu'au couronnement d'Alphonse XIII.

La section de la sculpture serait bien insignifiante sans les belles œuvres de M. Querol et quelques autres envois de mérite, comme la *Communion* de M. Louis Domenech, la *Soif* de M. Garcia Gonzalez, et les groupes de M. Borras.

H. St-Edme.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Revanche d'Iris*, opéra-comique en quatre actes, paroles de M. Paul Ferrier, musique de M. Edmond Diet; — *Le Clos*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Michel Carré d'après Amédée Achard, musique de M. Ch. Silver.

L'Opéra-Comique a fermé ses portes le 30 juin, avec *Aphrodite*, qui continue à plaire au public un peu cosmopolite de l'été parisien. Trois semaines avant la clôture, deux pièces nouvelles avaient été montées. L'une, la *Revanche d'Iris*, dont les auteurs sont MM. Paul Ferrier pour les paroles, et Edmond Diet pour la musique, est un simple lever de rideau : deux personnages affublés, l'un de haillons, l'autre d'un corsage versicolore, représentent fort congrument Diogène et Iris; le décor sans perspective et sans dégradations, l'intrigue sans intérêt, et la musique vieillotte sont exactement ce qu'il faut pour accompagner l'entrée des spectateurs, leurs mutuelles salutations et les

(1) *La Maison d'un artiste*, t. I, p. 177.

coups de lorgnette dans la salle. L'autre ouvrage est plus important : c'est une paysannerie, extraite par M. Michel Carré d'un roman d'Amédée Achard et mise en musique par M. Ch. Silver, prix de Rome en 1891. Paysannerie normande, mais honnête, où l'on chercherait en vain le sombre et dur réalisme d'un Flaubert ou d'un Maupassant. Geneviève, fille du garde-champêtre Gervais, est recherchée par Pierre, le fils du riche fermier Hennebaut, un luron bien pourvu d'écus, à qui peu de belles résistent. Mais Geneviève aime le pauvre Jean-Simon, et entend n'épouser que lui. C'est pourquoi les Hennebaut, créanciers de Gervais, font mettre en vente sa maison et son clos. Héroïque, Jean-Simon s'exile en se faisant marin, et Geneviève épouse Pierre. Nous la retrouvons dans la riche ferme, un peu triste, et un peu émue à la nouvelle du retour de Jean-Simon, qu'elle a la faiblesse d'aller retrouver, la nuit, dans le clos témoin de leurs premiers serments. Là, un touchant dialogue, interrompu par un coup de fusil ; mais c'est un coup de fusil pour rire, qui ne tue personne. Pierre, qui entendait tout, a tiré en l'air, et il suffit à sa femme de l'avoir cru mort un instant pour ne plus aimer que lui. Réconciliation, rideau. Moralité : pour prouver son amour à une femme, il faut mettre en vente la maison de son père ; et pour ramener une infidèle, le mieux est de simuler un suicide. Et tout est bien qui finit bien.

M. Silver est tombé dans le même travers que M. Camille Erlanger : il a pris trop au sérieux un sujet qui demandait surtout de la légèreté. Imbue de l'esprit wagnérien, sa musique prête à ces improbables paysans des grandiloquences dignes de Siegfried ou de Wotan en personne ; mais, si l'esprit est wagnérien, la forme est simplement claire et correcte, et n'a rien de germanique, ni de génial : on sent le bon élève, un peu craintif, qui n'ose pas quitter le style de l'école. Est-il dans la destinée de M. Silver de rester prix de Rome toute sa vie ? Je veux espérer que non, et cet espoir est fortifié par certains passages de sa partition, où il a bien voulu n'être que gracieux, comme cette charmante ronde de la première scène sur le thème de la chanson populaire *En revenant d'la noce*, ou, au troisième acte, la fraîche et saine chanson de la *Soupe*. Les décors, brossés par M. E. Bertin, sont agréables, et les costumes, dessinés par M. Multzer, sont fort amusants en leur vérité ; je parle de ceux des hommes, car les paysannes restent, malheureusement, des villageoises d'opéra-comique. M. Vieuille est admirablement grimé en vieux fermier avaricieux et glabre, et Mlle Dangès est charmante de gaucherie voulue dans le rôle épisodique d'une épaisse servante.

Louis Laloy.

REVUE DES REVUES

V **Journal des Débats** (26 juin). — M. G. Maspéro raconte la découverte, que nous avons annoncée (1), à Deir-el-Bahari, par M. Naville, de la chapelle édifiée par Thoutmosis III, ornée de peintures et renfermant la statue de la déesse Hathor sous la forme consacrée d'une vache allaitant le jeune Aménothès II. Après avoir décrit et expliqué ces œuvres antiques, aujourd'hui transportées au musée du Caire, il étudie spécialement la statue de la vache, sculpture admirable, pleine de réalisme et de vie : « Ni la Grèce, ni Rome n'ont rien produit de semblable ; il faut en venir aux grands sculpteurs animaliers de nos jours pour trouver une œuvre d'une vérité aussi frappante et d'une vie aussi intense ».

(1) V. *Chronique des Arts* du 10 mars 1906, p. 74.

X **Le Journal des Arts** (7 juillet). — *A propos d'une miniature de Jehan Fouquet*, par M. André Arnoult. Il s'agit d'une miniature du manuscrit des *Antiquités Judaïques* de Josèphe que M. le comte P. Durrieu présente ce mois-ci aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*. L'artiste y a figuré sous le titre *La Construction du temple de Jérusalem*, la construction d'une cathédrale française qui se retrouve la même dans la miniature reproduite dans l'article de notre collaborateur : *Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor*. M. Arnoult a pu identifier cet édifice : ce serait, suivant lui, la cathédrale Saint-Pierre de Nantes.

O **L'Art et les Artistes** (juin). — Quatre études sur des artistes anciens ou modernes : *Giambattista Moroni, peintre de portraits*, par M. Henry Marcel (avec 10 reprod.) ; — le portraitiste hongrois *Philipp Laszlo*, par M. Robert de Montesquiou (10 reprod.) ; — *Alfred Stevens*, par M. Camille Lemonnier (portrait et 9 reprod. d'œuvres) ; — *Fantin Latour*, par M. Raymond Bouyer (portrait et 2 reprod.) ; — composent, avec un article sur *Les Salons*, par M. Maurice Guillemot (22 reprod.), — un autre sur la *Peinture à l'encaustique*, par M. Léandre Vaillat (5 fig.) et les nouvelles artistiques du mois, ce quinzième fascicule.

(Juillet). — Études de M. Gustave Geffroy sur Rembrandt, à propos du troisième centenaire du maître (24 reprod. d'œuvres, parmi lesquelles le *Samson aveuglé par les Philistins* est indiqué à tort comme appartenant au musée de Cassel : il a passé, l'an dernier, de la collection Schœnborn, de Vienne, au musée de Francfort) ; — de M. Camille Mauclair, sur le peintre *Ernest Laurent* (10 reprod.) ; de M. F. Acebal sur le peintre espagnol *Sorolla y Bastida* (15 reprod.) ; — de M. Edouard André sur *Le Don Hubert du Puy à l'École des Beaux-Arts*, dont nous parlons plus haut (26 fig.) ; — et article de M. A. Thalasso sur *Le Salon de Stamboul* (12 reprod.).

| **Durendal** (juin). — *Léonard de Vinci*, par M. Arnold Goffin.

|| **New York Herald** (supplément d'art, 8 juillet). — Articles de M. Léandre Vaillat sur *L'Architecture des Invalides* (4 grav.) ; — de M. A. Francastel sur *L'Œuvre de Pierre Legros à Versailles* (3 fig.), — et de M. C. Gronkowski sur la nouvelle présentation de la *Ronde de nuit* et des *Syndics* au musée d'Amsterdam (avec plan des nouvelles salles qu'on inaugurera demain).

BIBLIOGRAPHIE

Gemælde alter Meister im Besitze Seiner Majestæt des deutschen Kaisers und Kœnigs von Preussen, unter Mitwirkung von Wilhelm Bode und Max J. Friedlænder herausg. von Paul Seidel. Berlin, Leipzig, Wien, Stuttgart, Richard Bong. Grand in-folio. (Livraisons 1 à 5, de 5 marks chacune. L'ouvrage comprendra 24 livraisons, ornées de 128 grav. dans le texte et de 72 hors texte[1].

Cette luxueuse publication est comme le catalogue monumental de la collection de tableaux anciens appartenant à S. M. l'Empereur allemand. Rédigée sous la direction de M. P. Seidel, conservateur, des collections de la famille royale de Prusse, par MM. W. Bode et M. Friedlaender, directeurs du musée de Berlin, c'est-à-dire par les écrivains les plus compétents dans la matière, et éditée avec un soin extrême, elle reproduira en belles photogravures dans le texte ou héliogravures hors texte, les trésors artistiques, si difficilement accessibles, répartis dans les châteaux de Berlin, Potsdam, Kœnigsberg, etc. On n'a vu au pavillon allemand, à l'Exposition de 1900, qu'une faible partie de ces richesses ; l'ouvrage que voici les remettra sous les yeux et fera connaître les autres œuvres françaises, si nombreuses, que conservent les collections royales, et les tableaux, très nombreux aussi, des autres écoles : allemande, flamande, hollandaise, italienne.

Cinq livraisons, sur vingt-quatre, ont déjà paru. Le texte qu'elles renferment, dû à M. Seidel, traite jusqu'à présent, de l'historique des collections, dont la fondation remonte aux princes-électeurs Friedrich Ier, Joachim Ier et Joachim II, et qui furent enrichies successivement par le cardinal Albert de Brandebourg (que Cranach, dans un tableau qui fait partie des collections et qui est reproduit ici, a portraicturé en saint Érasme), et surtout par le Grand-Électeur et Frédéric II. Les gravures qui illustrent ces pages reproduisent des œuvres de Cranach le vieux, Barthel, Bruyn, Daniel Seghers, Kalf, Rubens, Lancret, Chardin (la *Ratisseuse* et la *Pourvoyeuse* qu'on vit en 1900). Hors texte sont données de magnifiques héliogravures, d'après le *Prince-électeur Joachim II*, de Cranach le jeune ; la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, de Romanino ; la *Sainte Famille à la Corbeille*, l'*Empereur Auguste* et *Vénus et Adonis*, de Rubens ; puis, pour l'école française, le *Colin-maillard* et le *Bain*, de Pater ; *Mlle Clairon et Lekain en Médée et Jason*, de Vanloo ; la *Déclaration d'amour*, de Troy ; *Frédéric le Grand enfant et sa sœur* et les *Enfants de l'artiste*, de Pesne ; la *Princesse de Talamont*, de Nattier ; *Vénus*, *Mercure et l'Amour*, de Boucher ; l'*Embarquement pour Cythère*, de Watteau (rédaction définitive, comme on sait, de notre esquisse du Louvre) ; enfin, le *Bonaparte passant le Mont Saint-Bernard en 1801*, de David.

A. M.

—

Les éditeurs de l'**Allgemeines Künstler-Lexikon**, de M. H. W. Singer, que nous avons annoncé jadis ici même (1) et qui est jusqu'à présent le dictionnaire biographique le plus complet et le plus commode, viennent de publier un supplément où, à côté de quelques rectifications à l'édition précédemment parue, sont données des notices oubliées ou des biographies d'artistes nouveaux que ces dernières années ont mis en vue. C'est le complément indispensable de cet utile ouvrage. (Francfort, Rütten et Loening ; in-8°, 301 p. ; 9 marks.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 novembre 1894, p. 278.

NÉCROLOGIE

—

Jules Breton

Le peintre Jules Breton, membre de l'Académie des Beaux-Arts, commandeur de la Légion d'honneur, est mort à Paris le 5 juillet.

Il était né à Courrières, dans le Pas-de-Calais, le 1er mai 1827. Il étudia d'abord à Gand, en 1843, chez le peintre Félix de Vigne, dont il devait plus tard épouser la fille, puis, en 1846, à Anvers, chez le baron Wappers, enfin fut élève, à l'École des Beaux-Arts de Paris, du peintre Drolling. A peine sorti de l'École il se fit remarquer au Salon par un ensemble d'œuvres inspirées par les spectacles rustiques et les sites de son pays natal, et pleines de noblesse et de sentiment : *Le Retour des moissonneurs* (1853), les *Glaneuses* et le *Lendemain de la Saint-Sébastien* (1855) qui lui valurent une troisième médaille ; *La Bénédiction des blés* (1858), que le comte de Nieuwerkerke lui acheta pour le compte de l'État et qui est restée une de ses meilleures œuvres. Jusqu'en 1869, tous ses sujets de tableaux furent empruntés à son village natal : *La Plantation d'un calvaire* (1859 ; au musée de Lille) ; *Le Rappel des glaneuses* (1859 ; musée du Luxembourg) ; *Le Soir* (1861) ; *La Fin de la journée* (1865) ; *Le Retour des champs* (1867) ; *La Récolte des pommes de terre* (1869) (1), etc., tableaux qui indiquent chez leur auteur une âme éprise de beauté douce et sereine, de spectacles poétiques, souriants ou touchants, une inspiration idyllique, plutôt sensible à la grâce et à l'harmonie qu'au caractère. Il est resté par excellence le peintre des champs, et particulièrement de l'Artois. Il ne le quitta que pour trois courts voyages : l'un en 1864 en Provence, terre trop différente de la sienne pour ne pas le dérouter ; deux autres, en 1865 et en 1873, en Bretagne, où il trouva dans le caractère mélancolique et religieux des sites et de la vie des motifs plus conformes à son talent et la source de quelques-unes de ses meilleures inspirations : le *Grand Pardon* (1869), la *Raccommodeuse de filets* (1876 ; musée de Douai) ; *Le Soir dans les hameaux du Finistère* (1881) (2), etc.

D'autres œuvres, parmi lesquelles nous citerons *La Fontaine* (1872), qui lui valut la médaille d'honneur ; *La Glaneuse* (1877 ; musée du Luxembourg) ; *Les Premières communiantes* et *Le Chant de l'alouette* (1884 ; *La Fin du travail* (1887) (3) ; *L'Appel du soir* (1889), rendirent son nom populaire jusqu'en Amérique et lui valurent une vogue

(1) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1868, t. II, p. 170.

(2) Gravé dans la *Gazette*, 1889, t. II, p. 614.

(3) Gravé dans la *Gazette*, 1899, t. I, p. 86.

considérable. Il avait obtenu une médaille de deuxième classe en 1857, une de première classe en 1859, un rappel de médaille en 1861, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1867, et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1861, officier en 1867, commandeur en 1885, enfin membre de l'Institut en 1876.

Mais l'âge avait amené dans ses dernières œuvres (il ne cessa d'exposer jusqu'à l'an dernier) un affaiblissement visible, auquel contribuait d'ailleurs l'état de sa santé.

Jules Breton ne fut pas seulement peintre; il s'était essayé aussi dans la poésie et le roman et avait donné deux recueils de vers : *Les Champs et la Mer*, et *Jeanne*, poème, que suivirent deux volumes de prose : *Savarette, histoire d'un artiste* et les *Souvenirs d'un peintre paysan*, ouvrages empreints du même idéalisme, du même mélange de vérité scrupuleuse et de poésie que ses peintures, et qui reçurent du public un accueil chaleureux.

Il laisse une fille, peintre comme lui, Mme Dumont-Breton.

—

Nous avons le bien vif regret d'enregistrer la mort de M. **Ambroise-Alfred Baudry**, architecte, décédé à Paris, le 3 juillet, à l'âge de soixante-huit ans. Frère du peintre Paul Baudry, il était né à La Roche-sur-Yon le 1er juillet 1838 et avait été élève, à Paris, de Lebas et de Louvet. Chargé d'une mission archéologique en Valachie et en Bulgarie, il exposa au Salon des dessins d'après des monuments de ces pays et obtint une médaille au Salon de 1867 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de la même année, puis d'autres médailles en 1870 et à l'Exposition de 1878. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

L'architecte **François Germer-Durand** est mort la semaine dernière à Florac, à l'âge de soixante-trois ans.

—

La semaine dernière est mort en Angleterre, dans sa résidence de Criclewood, à l'âge de cent un ans, le célèbre chanteur **Manuel Garcia**. Il était né à Madrid le 17 mars 1905, et appartenait à une dynastie célèbre dans l'art du chant. Il se fit applaudir en Espagne, en Italie, en France et en Angleterre à la fois comme chanteur et comme compositeur; il avait écrit, en effet, une trentaine d'opéras-comiques, dont le moins oublié est *Le Calife de Bagdad*.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Kotschoubey

Vente d'objets d'arts et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 13 au 16 juin, par Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin et Leguy.

Anciennes porcelaines européennes. — 5. Capo di Monte. Coupe, coquille portée par un triton et une sirène : 550. — 21. Meissen. Tasse et soucoupe, à fond gros bleu et médaillons en réserve sur fond blanc; la ville de Dresde, avec la date 5 mai 1813 et carte géographique : 605. — 34. Meissen. Deux statuettes : le Marchand de coquillages, la Marchande de légumes : 720. — 35. Meissen. L'Abondance : 930.

39. Paris. Petit vase couvert, médaillons en couleur. Monture à mascarons : 2.905.

41. Sèvres (pâte tendre). Petite tasse et soucoupe, bandes festonnées à fond gros bleu et rinceaux en dorure. Année 1758. Décor par Taillandier : 700. — 48. Sèvres (pâte tendre). Écuelle à bouillon avec couvercle et plateau, à fond gros bleu de roi avec rinceaux en dorure, à médaillons en réserve, peints en couleur, à sujets pastoraux, d'après des compositions de F. Boucher ou de J.-B. Huet; bordure de demi-perles en émail. Année 1781. Décor par Gérard : 11.500. — 49. Sèvres (pâte tendre). Soupière et couvercle, à fond vert et réserves blanches. Monture bronze ciselé et doré : 950. — 50. Sèvres (pâte tendre). Burre à fond vert, entrelacs, couronnes de bleuets et roses en couleur. Monture bronze doré : 7.000. — 51. Sèvres (pâte tendre). Vase dit pot-pourri, couvert, fond bleu turquoise, deux médaillons en réserve avec bouquets de fleurs en couleur sur fond blanc : 11.850. — 52. Sèvres (pâte tendre). Vase et piédouche, à fond gros bleu, composition à personnages et médaillon avec fleurs. Bordures et attributs en dorure; signature du peintre Dodin : 3.000. — 53. Sèvres (pâte tendre). Vase couvert, émaillé gros bleu de roi, monture bronze ciselé et doré, à têtes de béliers : 1.650. — 54. Sèvres (pâte dure). Déjeuner tête-à-tête ou service à chocolat, à fond vert d'eau et médaillons ovales avec double L entrelacé : 1.250. — 56. Sèvres (pâte dure). Vase couvert, ovoïde, à piédouche, médaillon avec paysage maritime et personnages; bouquet de fleurs. Fond vert à œil-de-perdrix : 3.700. — 57. Sèvres (pâte dure). Vase ovoïde avec piédouche, quatre médaillons, à paysages maritimes et à bouquets de fleurs. Fond vert à œil-de-perdrix; décor de Rosset, dorure de Prévot : 3.500 francs.

61. Vienne. Tasse couverte, avec présentoir à fond rose piqué d'or, rinceaux en dorure. Médaillons à jeux d'enfants, d'après Hamilton : 1.800. — 63. Vienne. Tasse et soucoupe, paysages en dorure : 1.000. — 65. Vienne. Vase couvert, en forme d'urne, arabesques et rinceaux en dorure; médaillon losange, Amours en couleur sur fond d'or : 3.500. — 66. Vienne. Paire de vases, arabesques en dorure sur fond lie de vin; 2.200.

Anciennes porcelaines de la Chine, du Japon, etc. — 71. Compagnie des Indes. Grosse potiche, à décor en couleur et rehauts d'or : 1.000. — 88. Chine. Deux vases rouleaux en céladon craquelé; monture bronze patiné : 1.000.

Anciens émaux cloisonnés de la Chine. — 115. Vase en forme de gourde, en cuivre doré à entrelacs; émaux de couleur sur fond bleu turquoise : 630.

Objets de vitrine, boîtes, tabatières, miniatures, éventails, etc. — 173. Tabatière contournée, Saxe, portrait en buste de l'impératrice Élisabeth de Russie, en couleur sur fond blanc, et marines. Monture or moulure. Ép. L. XV : 2.050. — 174. Tabatière rectangulaire, Saxe, sujets de chasse et composition figurant un rendez-vous de chasse. Monture en or ciselé à rocailles et fleurs; armoiries, et inscription : Bonne prise. XVIIIe siècle : 4.000. — 175. Étui-nécessaire prismatique, en cristal incrusté et posé d'or et de burgau, à

paysages ou objets mobiliers. Monture or guilloché et ajouré. Ép. L. XV : 1.150. — 180. Tabatière ovale en écaille brune piquée et posée d'or, femmes, Amours et arabesques. Monture or. Ép. L. XV : 1.3 0 francs.

193. Boîte contournée, plaques de pierre dure; paysage montagneux et sujet de chasse. Monture or guilloché et ciselé, enrichie de brillants : 3.040. — 194. Tabatière ovale en or, échantillons d'agates et de pierres dures serties d'or. XVIIIe siècle : 2.650. — 199. Boîte oblongue en or: sujets de chasse en reliefs d'ors. Ép. L. XV : 1.500. — 200. Boîte ovale en or ciselé, médaillon en ors de couleur à sujet pastoral, et quatre petits médaillons. Ép. L. XVI : 1.950.

203. Tabatière ronde en or guilloché, montée à cage, ornée de cinq gouaches par Van Blarenberghe; sur le couvercle, une partie de campagne, et quatre autres plus petites. Ép. L. XVI : 48.950.

Montres anciennes des XVIIe, XVIIIe *et* XIXe *siècles.* — 208. Montre ovale en cuivre doré et argent. XVIIe siècle : 860. — 218. Petite montre en or guilloché et émaillé avec demi-perles et chaîne-châtelaine en or émaillé. Genève, XVIIIe siècle : 670. — 220. Montre en or ciselé et émaillé en couleur, à médaillon ovale. Mouvement de Blonnay. Genève, XVIIIe siècle : 650.

(A suivre.)

—

Collection de feu M. Émile Molinier

(Suite et fin) (1)

Bijoux, orfèvrerie. — 187. Bijou-pendeloque, camée sardonyx : Léda et le cygne. XVIe siècle : 5.000. — 213 Bijou-pendeloque en monument, or émaillé : la Mise au tombeau et la Résurrection, en bois sculpté. Espagne, XVIIe siècle : 1.300. — 229. Statuette argent repoussé : ange debout, XVIe siècle : 2.600. — 286. Torchère en fer. Espagne, XVIe siècle : 3.000. — 292. Échiquier en marqueterie de bois, d'os et de nacre, à sujets de chasse, XVIIe siècle : 1.700.

Terres cuites, stues. — 318. Buste en terre cuite de saint Jean-Baptiste enfant. École de Verrocchio. Florence, XVe siècle : 1.850. — 324. Tympan en terre cuite, buste de femme. France, XVIe siècle : 1.050. — 327. Buste en terre cuite peinte : le Christ, XVIe siècle : 4.500. — 329. Buste terre cuite, personnage : G. Charles fecit, XVIIIe siècle : 3.200.

Marbres, albâtres. — 341. Bas-relief en albâtre, personnages, provenant d'un calvaire. XVIe siècle : 1 400. — 344. Statuette marbre blanc : saint Michel et le démon. Traces de peinture. France, XVe siècle : 13.100.— 347. Statuette marbre blanc : ange sur des nuages. XVIe siècle : 2.200. — 357. Statuette albâtre : Salomé, debout, contemplant la tête de saint Jean-Baptiste. École de Bourgogne, XVIe siècle : 15.000. — 364. Médaillon rond en marbre blanc, dame vénitienne. Ancien travail vénitien : 4.100.

Pierre. — 369. Fragment de bas-relief en pierre sculptée : saint Michel transperçant la tête du dragon. Ép. romane : 12.000 (au Musée du Louvre).— 372 Tête en pierre sculptée, personnage. XIVe siècle : 1.260. — 374. Groupe en pierre sculptée : la Vierge et l'Enfant. France, XIVe siècle : 4.400. — 376. Groupe en pierre sculptée, avec traces de peinture : la Vierge et l'Enfant Jésus. Travail français du XIVe siècle : 10.500. — 378. Statuette en pierre sculptée : sainte Marthe debout sur la Tarasque, dans le costume du XIVe siècle. France, XIVe siècle : 40.0 0. — 384. Statuette, pierre sculptée et peinte, personnage debout, XVe siècle : 4.050.

387. Statuette, pierre sculptée : saint Michel debout, tenant un écusson. XVe siècle : 2.105. — 389. Statuette, pierre sculptée : sainte Barbe debout. France, XVe siècle : 4.900. — 391. Groupe en pierre sculptée : sainte Valérie debout, en costume du XVe siècle, et deux anges. France, XVe siècle : 7.000. — 392. Groupe en pierre sculptée et peinte : la Vierge debout et l'Enfant Jésus. École de Bourgogne, XVe siècle : 5.300. — 395. Groupe pierre : saint Michel tenant un bouclier. France, XVe siècle : 4.000. — 398. Deux médaillons ronds en pierre sculptée : buste de femme et buste de guerrier en haut-relief. École des bords de la Loire. Ep. François Ier : 4.300 (au Musée du Louvre). — 400. Buste pierre sculptée : saint Sébastien lié à l'arbre. France, XVIe siècle : 7.500 (au Musée du Louvre). — 405. Statuette, pierre sculptée, traces de peinture : sainte Marguerite sortant du corps du dragon. École de Champagne. XVIe siècle : 4.700. — 406. Groupe en pierre sculptée : la Vierge debout sur le croissant et l'Enfant Jésus. France, XVIe siècle : 5.400.

Bois sculptés. — 415. Statuette : saint Michel et le dragon. Espagne, XVe siècle : 1.150. — 416. Statuette bois sculpté et peint : saint Michel terrassant le dragon. Espagne, XVe siècle : 1.600. — 419. Groupe-applique chêne sculpté : la Vierge portant l'Enfant Jésus. XVe siècle : 1.400. — 438. Grand retable en bois sculpté, peint et doré : Résurrection en haut-relief et ronde-bosse. Espagne, XVe siècle : 9.100. — 440. Coffre incomplet, en bois sculpté. XVIe siècle : 2.100.

449. Devant de coffre en bois sculpté, cinq arcades, bustes, animaux et rinceaux. XVIe siècle : 1.450. — 450. Panneau en bois sculpté, peint et doré, trois médaillons-bustes et deux figures d'enfants. Espagne, XVIe siècle : 1.750. — 462. Haut-relief applique : la Vierge tenant l'Enfant Jésus nu. XVIe siècle : 1.825. — 465. Statuette bois sculpté : sainte Marthe et la Tarasque. France, XVIe siècle : 1.700. — 469. Huit panneaux en bois sculpté, grotesques, rinceaux, personnages etc. Espagne, XVIe siècle : 7.000. — 476. Quatre panneaux étroits, bois sculpté, attributs guerriers, animaux. Espagne, XVIe siècle : 3.200 francs.

Bronzes, cuivres. — 537. Christ, bronze doré. Époque romane : 10.550. — 548. Statuette bronze : saint Sébastien attaché à l'arbre. Italie. XVIe siècle : 5.400. — 558. Statuette en bronze : faunesse tenant des fruits. XVIe siècle. Base en marbre lumachelle : 2.325. — 559. Pied de flambeau en bronze à patine verdâtre, mascarons, angelots et feuillages. Travail italien. XVIe siècle : 7.100. — 562. Buste en bronze à patine noire de personnage. XVIIe siècle : 6 300. — 590. Statuette-applique, en bronze à patine brune : le Christ au roseau. Ancien travail allemand . 2.750.

Meubles. — 600. Dressoir en bois sculpté, fenestrages gothiques, contreforts, serrures et pentures en fer. En partie du XVe siècle : 4.150. — 604. Stalle surmontée d'un dais, bois sculpté, motifs gothiques. En partie du XVIe siècle : 2.400. —

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 juin 1906.

606. Meuble à deux corps à balustres engagés et peintures en camaïeu doré à figures allégoriques. France, XVIe siècle : 2.050. — 608. Meuble en bois sculpté, décor de mascarons et feuillages. En partie du XVIe siècle : 2.300. — 615. Meuble à deux corps, en bois sculpté, à sujets tirés de l'Histoire sainte. XVIe siècle : 6.100. — 620. Meuble à deux corps, bois sculpté à mascarons et feuillages. XVIIe siècle : 1.420. — 628. Onze fauteuils en bois, couverts en cuir doré et cloutés de cuivre. XVIIe siècle : 6 600.

Étoffes, tapisseries, tapis. — 668. Portière en ancien velours rouge, écusson armorié, en fils métalliques. Ancien travail espagnol : 1.200. — 673. Tapisserie rectangulaire du XVIe siècle : le Baptême du Christ. Fond de paysage avec l'écusson trois fois répété d'un prélat et la date 1507 : 24.000. — 674. Tapisserie rectangulaire flamande du XVIe siècle. Au centre, la Nativité ; d'un côté, la Visitation ; de l'autre côté, la Sainte Famille. Bordure de feuillages rapportée : 16.600. — 675. Bandeau en tapisserie flamande du XVIe siècle : trois femmes en costume du temps, sur fond vert : 4.650. — 676. Tapisserie rectangulaire flamande tissée de métal du XVIe siècle : le Couronnement de la Vierge. Bordure de fruits et de feuilles : 10.000. — 677. Tapisserie rectangulaire de laine et de soie : les quatre Ages, avec légendes françaises. En bordure, les quatre Saisons et les quatre Éléments. Atelier de Fontainebleau, XVIe siècle : 21.100. — 678. Tapis à arabesques, fond rouge, bordures gros vert. Ancien travail persan : 16.000.

Produit : 793.676 francs.

—

Collection de M.....

Vente de tableaux, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 27 juin, par Me Boudin, et MM. G. Sortais et Mannheim.

2. Drouais (Fr.). La petite Fille au citron : 5.500. 6. École française (XVIIIe siècle). L'Automne et 7. École française (XVIIIe siècle), L'Été : 10.000. — 18. Largillière (Nicolas de). Portrait de la marquise d'Imfroit, amie du Régent : 4.200.

N. B. — Les deux sculptures du XVIIIe siècle n'ont pas été vendues.

Produit : 38.025 francs.

—

Tableaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 26 mai, par Me Chevallier et M. J. Féral.

Dessins, aquarelles, pastels anciens et modernes, eaux-fortes. — 3. Harpignies (H.). Vue de Paris. Aquarelle : 1.035. — 8. Lagneau. Portrait de vieillard en buste : 350. — 11. École française. Portrait de femme en robe bleue, avec fichu de dentelle noire. Pastel : 520.

Tableaux modernes. — 35. Fantin-Latour. Bouquet de fleurs : 2.600. — 38. Harpignies (H.). L'Étang : 1.250. — 41. Lambert (Eugène). Le Garde-manger : 670. — 42. Lambert. Le Dégel : effet de neige : 410. — 43. Lebourg (A.). La Seine, à Rouen ; effet de neige : 895. — 44. La Seine en hiver ; effet de neige : 480. — 45. Vue des environs de Rouen : 440. — 48. Vernet (Horace). Moujik traînant des victuailles sur la neige : 170. — 50. École moderne. Ane chargé d'un bât : 100. — 51. Paysage avec moulin à vent : 100.

Tableaux anciens. — 74. Rembrandt (Att. à). Esther devant Assuérus : 2.050. — 81. Taraval (Hugues). Diane et Callisto : 3.700. — 81. Bacchante et Satyre : 3.100.

Produit : 51.200 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome**, à l'École des Beaux-Arts, jusqu'au 14 juillet.

Province

Avallon : Exposition d'œuvres des peintres régionaux, à l'Hôtel de ville, du 15 juillet au 15 septembre.

Beauvais : 8e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 16 août.

Tourcoing : Exposition internationale (section des Beaux-Arts), jusqu'à fin octobre.

Étranger

Leyde : Exposition d'œuvres de Rembrandt et des peintres de Leyde du XVIIe siècle au Musée, du 14 juillet au 15 septembre. V. la *Chronique* du 16 juin, p. 183.

Madrid : Exposition nationale des Beaux-Arts.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours entre tous les artistes français pour la composition d'un **diplôme** destiné à la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie. Le projet classé premier recevra une plaquette et une prime de 400 fr. et sera chargé de l'exécution du diplôme ; le 2e, une plaquette et 100 fr. ; le 3e, une plaquette et 60 fr. ; le 4e, une plaquette et 40 fr. Envoi des projets, 17, quai Malaquais, le samedi 10 novembre, de 9 h. à midi. Demander au secrétariat de la Société, 10, rue Royale, le programme du concours.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

ERRATUM

—

Deux lignes tombées ont écourté, dans l'article de M. H. Hymans : *Un Rubens méconnu*, publié dans notre dernier numéro, la démonstration de l'auteur : page 199, colonne 1, ligne 54, après les mots : « paraît de fidélité plus rigoureuse », il faut ajouter : « Le portrait de Chantilly, d'après une obligeante information de M. G. Macon, ne date que de 1775 ».

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 26. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 23 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La nouvelle loi de deux ans apporte dans nos industries d'art des perturbations qui ne seront pas sans conséquence. Elle tiendra éloignés de leurs travaux durant deux années les artisans qui s'étaient consacrés, souvent déjà depuis un temps appréciable, à leur métier, et cette longue interruption les gênera à la fois dans la pratique du travail et dans l'étude de tout ce qui peut les aider à progresser et à se renouveler.

Sans revenir sur le principe même des dispenses, que le Parlement a repoussé, ne serait-il pas possible de trouver quelque disposition favorable à nos ouvriers d'art ? Si l'on ne peut leur donner la latitude de se remettre au travail aussitôt que le faisait l'ancienne loi, il est souhaitable du moins qu'on leur permette durant les années de service même de vivre en contact avec leurs maîtres ou leurs confrères. Il suffirait de les autoriser à faire tout ou partie de leurs deux années de service dans la ville même où ils exercent en temps ordinaire leur métier, pour améliorer leur sort.

Une pareille disposition ne serait nullement contraire à l'esprit de la loi. Elle pourrait, d'ailleurs, ne s'appliquer qu'après les six mois de service considérés comme indispensables à l'instruction des recrues. Ce temps révolu, elle permettrait aux artisans de rester en relations avec l'entourage où ils peuvent le mieux se développer et de ne pas oublier ce qu'ils savent; elle contribuerait, pour sa part, à maintenir les industries d'art au rang où elles doivent être.

Il nous est arrivé si souvent ici de signaler et de blâmer certaines nominations anormales dans les bibliothèques ou dans les musées qu'on ne s'étonnera pas de nous voir exprimer encore un regret. Parmi les bibliothécaires récemment promus se trouve un poète. Son talent est hors de toute conteste; ses titres à l'attention des pouvoirs publics sont manifestes; sa personnalité est bien près de désarmer toute critique. Il reste malgré tout qu'un poète n'est pas un bibliothécaire.

Puisqu'il y a des écoles formant des architectes et des bibliothécaires, et des diplômes consacrant leur savoir, il est paradoxal de chercher en dehors de ces règles acceptées les titulaires d'emplois qui réclament des connaissances spéciales. Assurément, on imagine d'éclatantes exceptions devant lesquelles personne n'aurait le fétichisme des spécialistes. Mais, dans la plupart des cas, l'exception ne s'impose nullement, et les pouvoirs publics usent avec une liberté excessive du droit du plus fort.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 22 juillet 1906, rendu sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Reyer (Louis-Étienne-Ernest), membre de l'Institut, est élevé à la dignité de grand-croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur;

M. Febvre (Alexandre-Frédéric), ancien vice-doyen de la Comédie-Française est promu au grade d'officier.

On annonce, en outre, la nomination au grade de chevalier : de M. Paul Dukas, compositeur de musique, notre excellent collaborateur, que nous félicitons bien vivement; de Mme Rose Caron, ancienne pensionnaire de l'Opéra, professeur au Conservatoire; de M. Le Sidaner, artiste peintre; de M. Focillon, artiste graveur; de M. Xavier Privas, compositeur de musique.

Dans la liste des décorations décernées par le ministère des Affaires étrangères également à l'occasion du 14 juillet, nous relevons le nom de M. Walter Gay, artiste peintre, citoyen américain, promu officier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 15 juillet, à Reims une fontaine monumentale dite fontaine Subé, œuvre de M. André Narjoux pour l'architecture, et de MM. Paul Gasq, Auban, Baralis et Wary pour la sculpture : elle se compose d'une colonne massive, en pierre et bronze, couronnée d'un globe sur lequel s'élève une Victoire aux ailes éployées; à la base, un groupe de figures symboliques, représentant le Commerce, le Travail, entourant la République, aux pieds de laquelle un fleuve est couché; le tout sur un soubassement carré, dont les faces sont ornées de figures représentant les génies des eaux ;

Le jeudi 19 juillet, à Beauvais, une fontaine décorative, *La Naissance de Vénus*, du sculpteur Henri Gréber;

Le dimanche 22 juillet, à Paris, sur la maison où naquit Félix Arvers, 1, rue Budé, une plaque commémorative à l'effigie du poète, œuvre du sculpteur Édouard Fraisse ;

Le même jour, à Paris, au Cours-la-Reine, un monument au poète et romancier Armand Silvestre, œuvre du sculpteur Antonin Mercié;

Le même jour, à Riom, le monument de Desaix, œuvre du sculpteur Fortin, qui ornait depuis le commencement du siècle dernier une fontaine de la place Dauphine à Paris, et qui, reléguée ensuite au Dépôt des marbres, fut cédé récemment à la ville de Riom malgré une vive protestation de la Société parisienne des Amis des monuments.

*** Par décret du Président de la République en date du 17 juillet 1906, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. G. de Porto-Riche, auteur dramatique, est nommé administrateur de la bibliothèque Mazarine; M. Kohler, conservateur du département des manuscrits à la bibliothèque Sainte-Geneviève, est nommé administrateur de cette bibliothèque.

*** Par décret du Président de la République, en date du 30 mai 1906, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Chevreux, archiviste du département de la Seine-Inférieure, est nommé inspecteur général des bibliothèques et archives.

*** La Société des Amis du Louvre vient d'offrir au département des antiquités grecques et romaines une charmante tête d'enfant rieur en marbre blanc, fragment d'une statuette trouvée au Pirée. Cette tête fut donnée en 1855 par le roi de Grèce au commandant d'infanterie de marine H. Cornu, dans la famille duquel elle était restée depuis.

Le musée a également reçu pour le département des objets d'art du Moyen âge une statuette de Vierge en bronze doré, œuvre probablement française de la fin du XIIe siècle, offerte par un groupe de souscripteurs.

*** Sur la demande du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, le Parlement a voté un crédit de 50.000 francs pour l'aménagement au Louvre des salles destinées à recevoir la collection offerte par M. Moreau-Nélaton.

*** Trois salles nouvelles seront prochainement ouverte au musée de l'Armée : la salle Moncey, où seront exposés les uniformes de la collection Onstalot ; la salle Lewestine, où figureront les costumes militaires de 1830 à nos jours ; enfin, au troisième étage, la salle de La Tour d'Auvergne, destinée à recevoir tous les souvenirs se rattachant aux Guerres de Crimée, d'Italie et du Mexique et à la guerre de 1870. A la salle d'Assas seront réservés, désormais, les objets ayant trait à l'Algérie et aux campagnes coloniales. De plus, le Comité des monuments historiques a décidé de procéder immédiatement à la conservation des fresques qui décorent les couloirs latéraux de la cour d'honneur.

*** Le musée de la Comédie-Française vient de recevoir de Mme Bartholdi un groupe en terre représentant Erckmann et Chatrian se tenant amicalement, l'un posant sa main sur l'épaule de l'autre.

*** Le Petit Palais vient de recevoir trois nouvelles œuvres des plus intéressantes. Ce sont : un portrait de femme en plein air, « *La Carola* », du peintre E. Dufeu, offerte par Mme Esnault-Pelterie; un beau portrait de Mme Edwards, par Fantin-Latour, offert par la veuve du maître ; enfin, une remarquable série de croquis et de dessins de Diaz, offerte par sa belle-fille. Dans quelques jours, les salles du Petit Palais recevront, en outre, un buste du peintre Harpignies, cire perdue, par le sculpteur Legoffic.

*** Les meubles et objets d'art historiques provenant du château d'Arenenberg et dont l'impératrice Eugénie a disposé en faveur de la Malmaison, viennent d'être installés, et le public est dès maintenant admis à les voir.

Parmi ces objets on remarque un buste en marbre de Joséphine par Chinard; six portraits de chefs égyptiens que le général Bonaparte avait fait peindre par un des artistes qui l'accompagnèrent en Egypte; un coffret en acajou orné d'aigles en bronze où le Premier Consul renfermait ses lettres et les documents précieux; etc.

*** On a retrouvé récemment dans les réserves du château de Versailles les panneaux en porcelaine de Sèvres sur lesquels Louis XVI avait fait reproduire, par la manufacture, les sujets de tapisseries connus sous la désignation des *Chasses de Louis XV*, et qui prirent, sur les panneaux de Sèvres, celle de *Chasses de Louis XVI*. Ces panneaux, en pâte tendre, qui étaient autrefois dans la grande salle à manger du Roi, vont être prochainement installés à la place qu'ils occupaient autrefois. Jusqu'ici, la série complète

ne s'en trouvait qu'à Colorno, en Italie, dans le château des ducs de Parme.

*** Le ministre des Colonies vient de commander au dessinateur Noël Dorville, peintre des Colonies, un album de vingt-cinq planches en couleurs reproduisant diverses scènes du séjour du roi du Cambodge en France.

*** La souscription pour élever à Gounod le monument placé dans le parc Monceau avait produit plus de 100.000 fr. Tous frais payés, il restait un reliquat de 3.300 fr. que le comité du monument et la famille du maître décidèrent de distribuer en encouragements à de jeunes musiciens. La Société Nationale des Beaux-Arts, qui vient justement d'organiser une section de musique, a été désignée pour répartir ces primes pendant les trois années 1906, 1907 et 1908.

Les lauréats de cette année, choisis par un vote, sont : MM. Jean-Louis Hurè, Henri Busser et Paul-Camille Philip.

*** Le ministre de l'Instruction publique, sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, vient d'allouer 90.000 fr. pour la restauration de la tour de la Lanterne, à La Rochelle, l'achèvement de la restauration de la tour Saint-Nicolas et quelques réparations à l'hôtel de ville. C'est M. Roger-Ballu qui est chargé de la direction de ces travaux.

*** Dans sa dernière réunion, le comité directeur de la Société pour la protection des Paysages de France a émis le vœu que des instructions fussent données par les ministres compétents pour que la partie du Mont Saint-Michel non encore protégée par la loi de 1887 sur les monuments historiques soit classée en vertu de la loi sur la protection des paysages, en date du 21 avril 1906.

*** On démolit en ce moment la vieille église de Suresnes, qui, instaurée au x^e^ siècle, avait été reconstruite au xv^e^ siècle, et qui menaçait ruine. Elle n'était pas classée comme monument historique, et personne ne s'est soucié de consolider et restaurer le vieil édifice. Les tableaux qui l'ornaient, et dont le plus remarquable était une copie du *Christ* de Philippe de Champaigne, du Louvre, ont été déposés dans une salle de l'hôtel de ville.

*** Du 21 au 26 août prochain, dans le Morbihan, si riche en monuments mégalithiques, à Vannes, se tiendra le Congrès des Sociétés d'études préhistoriques de France.

Les questions à l'ordre du jour comprennent la paléolithique, la signification des menhirs et des alignements, l'étude des tumulus en général, la gravure et la sculpture sur mégalithes, et la céramique des dolmens.

*** Le correspondant du *Temps* à Tunis annonce qu'à quarante-cinq kilomètres au sud-ouest de Kairouan, dans la région El-Haouria, des ouvriers ont découvert fortuitement une chambre pavée de superbes mosaïques parfaitement conservées. Le propriétaire du domaine a fait aussitôt entreprendre des fouilles. Actuellement, elles ont mis à jour quatre nouvelles chambres.

*** On a inauguré le 8 juillet, dans la petite ville de Payerne, en Suisse, un buste du général et écrivain militaire Jomini, œuvre du sculpteur vaudois Raphaël Lugeois.

*** M. Alfred Beit, le grand financier, dont nous annonçons plus loin la mort, a légué le célèbre tableau de Reynolds, *Lady Cockburn et ses enfants*, à la National Gallery de Londres, et un autre Reynolds, *Madame Boone et sa fille*, au musée de Berlin.

*** On prépare à Berlin, pour l'automne prochain, une exposition de miniatures. Des pièces très précieuses et des grandes collections ont déjà été annoncées non seulement d'Allemagne, mais aussi de l'étranger.

Prière de s'adresser à M. le D^r^ Fritz Wolff, au Markisches Museum, Berlin, W. Koeniggraetzerstrasse, 9.

Les Concours pour le Prix de Rome

Le sujet proposé aux peintres pour le concours de Rome était *La Famille*, sujet excellent par son ampleur, sa généralité, sujet convenable à tous les tempéraments et que l'on ne pouvait traiter, néanmoins, sans avoir un sens exercé de la composition. Par un scrupule traditionnel les concurrents étaient invités à situer leurs développements dans l'antiquité, mais, sauf cette restriction vague, on leur laissait le choix du lieu et de l'époque. Aucun d'eux, à vrai dire, ne s'est préoccupé de précision archéologique et l'on ne saurait raisonnablement leur en faire grief.

Le jury a rendu son jugement et, ce semble, de façon à le voir ratifié par le public. Les artistes, MM. Roganeau et Leroux, auxquels il a décerné deux grands prix avaient sur leurs concurrents une supériorité technique très marquée. M. Roganeau, qui a exposé au dernier Salon une *Sainte Marie l'Egyptienne* fort intéressante, manifestait une science souple de composition, et conçoit la figure humaine avec originalité. M. Leroux, avec des qualités moins personnelles, l'emportait par l'agrément et par le choix heureux des détails.

M. Rousseau-Decelle, qui a obtenu le premier second grand prix, a des dons faciles et prestigieux contre lesquels il devra se défendre. En accordant à M. Fenouillet un deuxième second grand prix, on a voulu, selon toute apparence, récompenser les germes d'une originalité que soutient mal une science fort insuffisante.

Parmi les autres concurrents, M. Muller avait imaginé une scène mélodramatique assez malencontreuse et représenté une famille romaine fuyant devant l'éruption du Vésuve. Quant à ceux que je n'ai pas nommés, qu'ils aient représenté des Gaulois, des Romains ou des troglodytes, ils ont fait œuvre d'écoliers, et l'on pourrait leur souhaiter à la fois une imagination plus person-

nelle et un métier moins hésitant, surtout une facilité moindre à se satisfaire.

Les sculpteurs ont manifesté, sinon plus d'originalité, au moins une éducation technique plus solide. Le sujet : *Narcisse mourant* les invitait à déployer leur science du corps humain et aussi leur capacité à traduire une émotion ; plusieurs d'entre eux ont été assez malhabiles dans l'expression pour tomber en de véritables contre-sens ; ils ont tous, du moins, exprimé sans contrainte des formes juvéniles et aimables.

Deux tendances les divisaient, qui répondent à deux enseignements opposés. Les uns, préoccupés uniquement de la figure humaine, se sont efforcés d'atteindre la beauté plastique sans recourir à aucun artifice, sans essayer de piquer la curiosité. Ainsi ont procédé M. Larieux, M. Benneteau, dont la figure est d'une austérité presque sèche ; M. Moncassin, le seul qui, dans le choix de l'attitude, ait marqué de l'originalité ; Mlle Heuvelmans, dont l'œuvre est agréable et sans vigueur.

Les autres, s'autorisant d'un paragraphe du sujet, ont visé au pittoresque, ont fait mourir Narcisse parmi les herbes, les rochers et les fleurs. Ces derniers ont parfois montré un goût peu sûr, et M. Ponsard a imaginé un chien malencontreux qui donne à sa composition l'aspect exact d'un sujet de pendule. Mais il en est qui ont fait d'agréables morceaux, et l'œuvre de M. Prost exhale un charme véritable.

Le jury a réservé des couronnes aux artistes de ce second groupe. Il a décerné le grand prix à M. Blaise, qui avait accentué les signes de la consomption et de l'inanition sur le corps de Narcisse et concentré sur le visage l'expression de grâce languide ; donné le premier second grand prix à M. Gaumont, le deuxième à M. Prost.

Pour l'architecture, le thème excellent *Un Collège de France* était accompagné d'un commentaire minutieux et précis. Les projets des concurrents ont un air de famille. Les façades n'indiquent pas une imagination bien libérée, et ce concours, en somme, ne peut intéresser que les techniciens et les spécialistes.

Léon Rosenthal.

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le samedi 21 juillet son jugement. Elle avait à disposer cette année de trois *grands prix* : elle n'en a décerné que deux à M. Roganeau François, né le 13 janvier 1883 à Bordeaux, élève de M. Gabriel Ferrier ;

L'autre à M. Leroux (Georges-Paul), né le 3 août 1877 à Paris, élève de MM. Bonnat et Merson.

Elle a décerné un *1er second grand prix* à M. Rousseau-Decelle (René-Gaston), né le 14 juin 1881 à la Roche-sur-Yon, élève de MM. Toudouze, Baschet et Gabriel Ferrier ;

Un *2e second grand prix* à M. Fenouillet (Paul), né le 29 octobre 1881 à Estagel (Pyrénées Orientales), élève de M. Cormon.

SCULPTURE

L'Académie a rendu son jugement le mercredi 25 juillet. En voici le résultat :

Grand prix de Rome. — M. Blaise (Aimé-Gustave), né le 8 juillet 1877, à Anzin (Nord), élève de MM. Barrias et Coutan.

1er second grand prix. — M. Gaumont (Marcel-Armand), né le 27 janvier 1880, à Tours, élève de MM. Barrias, Coutan et Sicard.

2e second grand prix. — M. Prost (Louis-François), né le 7 avril 1876, à Lyon, élève de MM. Barrias et Coutan.

LES ACHATS DE L'ÉTAT AUX SALONS

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

MM. Auburtin, *Orphée* ;
Berteaux, *Dernier retour* ;
Berton, *La Toilette après le bain* ;
Mlle Breslau, *L'Amateur de tympanon* ;
MM. Colin, *Le Mont Séculap* ;
Dumoulin, *La Somme*, triptyque ;
David-Nillet, *Peines de la vie* ;
Koos, « *Mens agitat molem* » ;
La Touche, *La Fête de nuit* ;
Lepère, *Retour de l'école* ;
Lévy-Dhurmer, *Le Juge* (commande de l'État) ;
Lewisohn, *Vallée du Loir* ;
Madeline, *Matinée d'automne* ;
Ménard, *Le Temple* et *Le Golfe* ;
Osbert, *Chant du soir* ;
Point, *Dame au luth* ;
Rame, *Dans les champs* ;
Roll, *Dragon* ;
Lucien Simon, *Jour d'été* ;
Sonnier, *Orage en Corse*.

SCULPTURE

MM. Dejean, *Baigneuses*, bas-relief marbre (commande de l'État) ;
Vernhes, *Second versant de la vie*, statue marbre (commande de l'État), et une statuette cire ;
Voulot, *Triade antique*, bronze.

DESSINS

MM. Engel, *Nocturnes* (suite de cinq dessins) ;
Roy (Donation) : Une aquarelle ;
Steinlen, *Mineur du Pas-de-Calais* ;

GRAVURE

MM. Michl, *Aux Champs-Élysées* ;
Mordant, *La Vie renaît de la mort* (d'après A. Besnard) ;
Rivière, *Le Travail aux champs*, lithographie en couleurs.

ART DÉCORATIF

MM. Bonvallet : un vase ;
Dammouse : une coupe ;
Hirtz, *Gaieté* : panneau en émail translucide ;
Lenoble : poterie sableuse de grand feu ;
Thesmar : vase émaillé ;
Vallombreuse : vase grès flambé.

Société des Artistes Français

PEINTURE

Mme Amen, *Matinée d'automne* ;
MM. Arus, *Un Porteur de dépêches* ;
Avy, *Fêtée* ;
Barthalot, *Avant le Beau-Jour* ;
Bellan, *Intérieur normand* ;
Bertram, *Chaumière d'Artois* ;
Biva, *L'Après-midi* ;
Boiry, *La Roche qui pleure* ;
Boulet, *Fin de journée* ;
Brouillet, *Edgar Quinet* (pour la Sorbonne) ;
Chartier, *14 octobre 1806 (Iéna)* ;
Choisnard, *Intérieur* ;
Cormon, *Le duc Jean de Berry achète des objets d'art* (modèle de tapisserie pour les Gobelins) ;
Debat-Ponsan, *La Garonne et l'Ariège* ;
Decamps, *Intérieur de chaumière* ;
Delacroix, *La Vie des champs* (commande de l'Etat) ;
Mlle Demanche, *La Bouquetière de Montfermeil* ;
Mlle Desportes, *Les Pauvres gens* ;
MM. Dupray, *Batterie d'artillerie* ;
Gagliardini, *Ombre propice* ;
Grün, *Intérieur breton* ;
Humbert, *Fin de promenade* ;
Jacquier, *Fabre de l'Hérault* ;
Jeannin, *Bouquet de roses* ;
Jonas, *Anzin*, triptyque ;
Laurens Jean-Pierre, *Portrait de mes parents* ;
Laurent Gsell, *Les Lavandières* ;
Le Poittevin, *Le Cloître de Lehon* ;
Marret, *Après-midi d'automne : femmes étendant du linge* ;
Montagné, *Avignon au soleil couchant* ;
Moteley, *Tempête d'équinoxe à La Hogue* ;
Olive, *Rochers, temps gris* ;
Quost, *Panneaux décoratifs* (pour le ministère de l'Instruction publique) ;
Robiquet, *La Route de la gloire* (1793) ;
Rochegrosse, *La Joie rouge* ;
Rousseau-Decelle, *Une Académie de peinture* ;
Saintpierre, *Daphné* ;
Sieffert, *Sbarratori* ;
Tanner, *Le Pèlerin d'Emmaüs* ;
Tardieu, *Le Port : les facchini de Gênes* ;
Thiérot, *Doux plaisir* ;
Vincent-Anglade, *Étude de nu* ;
Voisard-Margerie, *Le Soir après la pluie*.

DESSINS

M. Astruc, *Travesti*, aquarelle ;
Mme Chrétien, *Méditation*, miniature (commande de l'Etat) ;
M. Fath, *Le Presbytère de Mesnil-le-Roi*, aquarelle ;
Mme Guillaumot Adan, *Premiers Rêves*, pastel ;
Mlle Pelletier, *Étude*, miniature.

SCULPTURE

MM. Astruc, *Le Repos de Prométhée*, groupe plâtre ;
Auban, *Paul Bert*, buste marbre (commande de l'Etat) ;
Bareau, *Le Réveil de l'humanité*, statue marbre ;
Bourlange, *L'Épave*, groupe pierre ;
Camel, *Maternité*, groupe plâtre ;
Chauvet, *La Chevrière*, statue plâtre ;
Cordonnier, *Marche funèbre*, groupe pierre ;
Derré, *Chapiteau des baisers*, pierre (commande de l'Etat) ;
Frémiet, *François Rude*, statue plâtre ;
Gaudissard, *Le Printemps*, statue marbre ;
Guglielmo, *Claude Bernard*, buste marbre (pour le Muséum d'histoire naturelle) ;
Landowski, *Les Fils de Caïn*, groupe bronze ;
Laporte-Blairsy, *L'Épave*, groupe marbre ;
Legrand, *Portrait de Fustel de Coulanges*, buste marbre (commande de l'Etat) ;
Liénard, *Chacun le sien, braque de Saint-Germain*, plâtre ;
Loiseau-Bailly, « *République pensante* » (pour le Ministère de l'Instruction publique) ;
Loiseau-Bailly, *Le Secret du torrent*, statue plâtre ;
Lombard, *L'Été*, statue marbre ;
Marquet, *Fin de labeur*, fragment, statue marbre (commande de l'Etat) ;
Michel, *L'Automne*, statue marbre ;
Mlle Monginot, *Une fontaine*, plâtre ;
MM. Octobre, *Nymphe*, statue marbre ;
Pendariès, *Muse consolatrice*, groupe marbre ;
Perrin, *La Conscience*, statue marbre (commande de l'Etat ;
Robert, *Initiée*, statue plâtre ;
Mme Syamour, *Le Matin*, statue marbre ;
Verlet, *La Terre*, modèle plâtre (commande de l'Etat) ;
Villeneuve, « *Y penser toujours* », statue marbre.
Vincent, *Le Berger*, statuette bronze.

GRAVURES ET MÉDAILLES

MM. Rasumy, plaquette en argent ;
Spaniel, plaquette en bronze.

GRAVURE

M. Cazaban, *Femme lisant*, lithographie ;
Mlle Chanteux, *Le Démouleur*, burin d'après Decamps ;
MM. Focillon, *Hommage à Delacroix*, eau-forte d'après Fantin-Latour (commande de l'Etat) ;
Huvey, *Biblis*, lithographie d'après Henner (commande de l'Etat) ;
Mlle Jullien, *Rêverie*, lithographie ;
Mlle Longuet, *Le Singe peintre*, lithographie d'après Decamps ;
MM. Lopisgich, *Le Philosophe en méditation*, eau-forte d'après Rembrandt (pour le Cabinet des estampes) ;
Louveau-Rouveyre : gravure originale ;
Ondart, *Les Hérons*, eau-forte d'après Daubigny (commande de l'Etat ;
Tattegrain, *Nicolas van Beresteyn*, eau-forte d'après Frans Hals ;
Toussaint, *Les Enrôlements volontaires*, eau-forte d'après Vinchon (commande de l'Etat) ;
Van de Put, *Portrait de François Snyders*, gravure sur bois d'après van Dyck.

ART DÉCORATIF

Mlle Daurat *Algues et écrevisses*, chemin de table en dentelle ;
MM. Decœur : vase en grès ;
Decorchemont : coupe en pâte de verre.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 13 juillet

La Vénus de Daedalsas. — On lit dans Pline, XXXVI, 34 : « Venerem lavantem sese Daedalsas stantem Polycharmus. »

Les éditeurs admettent généralement une lacune avant ou après *stantem*.

La Vénus de Daedalsas a été identifiée : c'est la Vénus accroupie. Celle que Pline mentionne en même temps comme l'œuvre de Polycharmus, sculpteur d'ailleurs inconnu, devait être aussi une statue célèbre.

M. Salomon Reinach propose de compléter le texte ainsi : « Venerem lavantem sese Daedalsas, stantem *pede in uno* Polycharmus. »

A elle seule, dit-il, l'épithète *stantem* ne peut suffire pour caractériser une Vénus ; il n'en est pas de même si elle est décrite comme debout sur un seul pied.

Or, nous possédons près de cent répliques ou imitations d'une figure de Vénus debout sur un seul pied, chaussant ou rajustant sa sandale.

L'original était probablement à Aphrodisias, car on le trouve reproduit sur les monnaies de cette ville. Il était probablement en marbre. Le chapitre de Pline où est mentionné Polycharmus concerne précisément les sculpteurs en marbre.

Communication. — M. Schlumberger rend compte du voyage de M. G. Millet dans la péninsule des Balkans : M. Millet a étudié sur place un grand nombre d'églises et de couvents, notamment, les superbes édifices de Manassia et de Ravanitza, ainsi que les sanctuaires de la région. Il soumettra son rapport à l'Académie à son retour, au mois d'octobre.

—

Séance du 20 juillet

Fouilles en Italie. — M. Grenier, pensionnaire de l'École française de Rome, s'applique à faire l'exposé des fouilles qu'il a entreprises aux environs de Bologne dans des nécropoles étrusques.

M. Edmond Pottier prend la parole à ce sujet et demande quelques explications complémentaires touchant le degré d'ancienneté que paraissent présenter certaines tombes, comparativement à d'autres qui ont été fouillées sur divers autres points.

Il termine en effleurant le problème de la voie de migration ou d'invasion de ce peuple : la terre ou la mer ?

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 4 juillet

M. le commandant Espérandieu est nommé membre résidant.

M. Vernet présente des agrandissements des photographies des stèles et débris antiques découverts dans les fouilles de la Cité.

M. Durand-Gréville fait une communication sur l'œuvre du Maître de la *Mise au tombeau* du musée de Liverpool, en comparant à ce tableau la *Pietà* de la collection Martin Le Roy. Il ajoute quelques remarques nouvelles sur l'œuvre d'Hubert van Eyck, et attribue à Raphaël un tableau de la National Gallery qui représente le Baptême du Christ.

Les Portraits français du Musée de Parme

—

J'ai publié ici il y a moins de trois ans (1), l'identification de certains portraits du musée de Parme, marqués soit de faux noms, soit d'attributions fausses, par le catalogue de ce musée.

Cette identification, appuyée de preuves très certaines, ayant déplu au conservateur intérimaire M. Testi, celui-ci s'est livré dans plusieurs numéros de la *Gazette de Parme* récemment parus, à de vives attaques contre mes conclusions, et contre mes talents en général. Ceux-ci n'importent pas ici, mais il convient de défendre les premières. Tâche aisée, si l'on considère l'extrême faiblesse des objections.

Ces tableaux sont au nombre de trois : un *Duc de Bourgogne, fils de Louis XV*, excellente répétition du Nattier de Versailles, sans doute de la main du maître, inscrit au catalogue de M. Ricci sous le nom de Louise-Charlotte de Bourbon, morte reine de Saxe en 1857 ; une *Madame Infante* de Carle Vanloo, donnée sans apparence à Pècheux, médiocre peintre lyonnais ; enfin un *Philippe V roi d'Espagne*, par Michel Vanloo, répétition du tableau de Versailles.

M. Testi semble résolu à maintenir les anciennes inscriptions. C'est son droit. Mais il a tort d'en donner pour raison que le *Duc de Bourgogne* est une copie médiocre, indigne du nom de Nattier. Il a bien plus tort de refuser l'identité du *Philippe V*, nommé par M. Ricci Charles de Bourbon duc de Parme. « J'avertis le public, écrit M. Testi dans la *Realtà* de Parme du 8 mai, que je vais placer près de ce portrait une estampe du temps, afin qu'on voie bien que ce n'est pas notre pancarte qu'il s'agit de modifier, mais celle de Versailles. »

M. de Nolhac et moi sommes donc accusés de ne point reconnaître Philippe V. Quelle aventure ! Fort heureusement M. Testi réfère à une reproduction de la gravure dont il parle, donnée dans l'*Archivio storico parmigiano*, vol. I[er], année 1901, p. 121. J'ai cette gravure sous les yeux. Elle n'a nul rapport au portrait en question, sinon une même position d'un des bras et un même arrangement du manteau. Le reste et surtout les traits du visage, comme l'âge de la perruque, diffèrent du tout au tout. Au contraire, je signale que le portrait de Versailles, identique à celui de Parme, se trouve jusqu'au buste exactement gravé dans une estampe contemporaine, pourvue de l'inscription que voici :

PHILIPPE DE FRANCE, V[e] DU NOM, ROY D'ESPAGNE ET DES INDES, NÉ A VERSAILLES LE 19 DÉCEMBRE 1683. *Peint par Vanloo à Madrid en 1742. Gravé par G. E. Petit.*

M. Testi a donc tort. Quoique la méprise soit grave, on la lui pardonnerait, s'il ne se permettait d'écrire que la députation de Parme, qui s'est mêlée de la chose, « soutient de son autorité caduque, les

(1) *Chronique des Arts*, 1903, p. 254.

identifications *ridicules* de M. Lombardi (1) et de M. Dimier. » Voilà d'étranges façons, qui ne seraient point à leur place même sous la plume d'un homme qui saurait de quoi il parle. Je m'empresse d'ajouter que nos confrères d'outre-monts nous avaient habitués à plus de politesse.

L. Dimier.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

LES FÊTES DE REMBRANDT A LEYDE ET A AMSTERDAM

La Hollande a célébré avec éclat le troisième centenaire de la naissance de Rembrandt. Leyde, la ville natale de l'illustre peintre, a tenu à consacrer son souvenir par un buste monumental, œuvre du statuaire Ant. Dupuis, d'Anvers. On put voir le 14 juillet, à la Noordeindsche Plein, rassemblés autour du bronze, à l'inauguration duquel présidait la reine-mère des Pays-Bas, accompagnée du prince-consort, outre les principaux artistes néerlandais, les lettrés à qui revient l'honneur d'avoir édifié à la gloire du fameux coloriste un monument plus stable que l'airain. La veille, aux acclamations du monde savant, l'Université d'Amsterdam, en une séance solennelle, proclamait docteur *honoris causa* MM. W. Bode, de Berlin; Emile Michel, de Paris; A. Bredius et C. Hofstede de Groot, de La Haye, enfin, M. J. Veth, d'Amsterdam. Leurs études, leurs persévérantes recherches ont abouti à faire de Rembrandt, non pas sans doute un artiste nouveau, mais à faire éclater aux yeux des plus rebelles une supériorité désormais intangible. Tel a été, au fond, l'esprit de ces fêtes, célébrées, on peut le dire, par la nation entière, du haut en bas de l'échelle sociale. C'est ainsi qu'on a pu voir à Amsterdam, en plein air, comme au théâtre en une représentation de gala, les projections lumineuses des principales eaux-fortes du grand artiste. On eût dit que l'agrandissement avait pour effet d'en renforcer encore la puissante expression.

A Leyde, comme à Amsterdam, les cérémonies officielles n'ont pu affaiblir en rien le caractère de simplicité bourgeoise *adequat* au nom de Rembrandt. Les cœurs battaient à l'unisson.

Une très remarquable exposition, organisée par les soins de MM. Bredius, W. Martin, Hofstede de Groot et J.-G. Overvoorde, archiviste et conservateur du musée de Leyde, a réuni dans les locaux de ce musée une vingtaine de peintures de Rembrandt, un contingent de J. Steen à peine moindre, des morceaux extrêmement intéressants de Gérard Dou, de G. Brekelenkam, d'Adrien von Craesbeeck, de P. de Hooch, de J. Lievens, de van Goyen, tous originaires de Leyde ou y ayant travaillé. Il en sera parlé prochainement dans la *Gazette*.

A Amsterdam, le 16 juillet a eu lieu, à l'église de la Westerkerk, l'inauguration d'une plaque commémorative sur la tombe de Rembrandt. Mais c'est l'inauguration de la nouvelle salle affectée à la *Ronde de Nuit* qui a constitué, en fait, le point culminant des fêtes. Construite tout exprès, cette salle est, à proprement parler, le prolongement du salon d'honneur où, jusqu'ici, brillait la fameuse toile. Elle fait revivre, en quelque sorte, l'éclairage qu'avait au Trippenhuis, le musée primitif, l'œuvre grandiose qui, peut-être plus que toute autre, force la gloire de Rembrandt aux yeux de la postérité.

La *Ronde de Nuit* repose sur le sol. Elle reçoit le jour de côté et, pourrait-on dire, par des coulisses lumineuses. L'embrasure de chaque fenêtre est cachée au spectateur par un auvent. Il y a là une combinaison des plus savantes due à M. P. Cuypers, l'éminent architecte du Rijksmuseum.

La nouvelle salle Rembrandt est située immédiatement derrière le panneau de fond, précédemment occupé par le chef-d'œuvre. Un couloir ménagé dans l'angle gauche du salon d'honneur donne accès au sanctuaire. L'éclairage est parfait. La peinture, enchâssée dans un panneau de chêne aux tons amortis, apparaît dans tout son éclat. Pas un détail n'échappe à l'étude. Seule, la *Madone de Saint-Sixte*, à Dresde, a fait l'objet de soins d'exposition aussi délicats. Comme la *Madone de Saint-Sixte*, aussi, la contemplation de l'admirable peinture n'est possible qu'à une quinzaine de personnes au plus, et surtout à la condition de ne point s'écarter du rayon lumineux projeté par les fenêtres.

L'œuvre admirée, le visiteur se retire par le fond, passe dans un cabinet où sont exposés d'autres Rembrandt, dont l'admirable petit paysage dit le *Pont de pierre*, provenant de la vente Reiss, à Londres (1900), et le portrait de jeune femme de la collection van Weede, à Utrecht, pour, enfin, se trouver en présence des *Syndics* et de l'*Anatomie du Dr Deyman*. L'éclairage de la première œuvre est parfait et, si possible, l'extraordinaire création, grandit encore en puissance. La seconde, en revanche, reçoit le jour de face, ce qui l'avantage peu. On pourra remédier, sans doute, à l'inconvénient, comme il sera possible aussi de donner au fond des petites salles, actuellement gris, une nuance plus favorable.

Les fêtes se sont closes par une réception au château du Loo, où la toute gracieuse souveraine et son époux ont tenu à exprimer toute leur satisfaction aux organisateurs de la fête, réussie à tous égards. Un des épisodes les plus heureux de la grande journée du 16 juillet a été la visite faite par la reine-mère à notre éminent collaborateur le chevalier Six van Hillegom, dont la splendide demeure sur le Heerengracht a reçu ensuite un groupe nombreux d'invités. On ne franchissait pas sans émotion le seuil de cette maison où le souvenir de Rembrandt persiste d'une manière si admirable par l'effigie du fameux bourgmestre dont il a, par le pinceau, par le crayon, par le burin, immortalisé l'image, sans compter les autres merveilles rassemblées dans ces murs.

Que le grand anniversaire ait donné lieu à de nombreuses publications, rien de plus naturel. A signaler particulièrement un fascicule complémentaire des *Quellenstudien* éditées sous la direction de M. Hofstede de Groot. Dans ce travail, signé de M. C. Visser et publié chez l'éditeur Nijhoff, à La Haye, apparaissent pour la première fois des sources d'intérêt capital pour l'histoire de Rembrandt. C'est, par exemple, la quittance délivrée le 20 octobre 1627 par Lastman au meunier Herman Gerritsz pour six mois d'apprentissage de son fils; c'est une appréciation, par Rubens, du *Balaam* de Rembrandt, vu chez Cons-

(1) M. Glauco Lombardi m'a fait l'honneur de suivre mes conclusions.

tantin Huyghens; surtout l'inventaire des œuvres d'art existant chez le peintre au moment de sa mort et dressé en 1671 à la demande des tuteurs de Titia, fille de Titus van Ryn au moment de la levée des scellés. A signaler, notamment, une vue d'Anvers et une toile ébauchée de six personnages et d'un singe, le fameux singe favori de Rembrandt mentionné par Houbraken et auquel Robert Fleury a tenu à donner place dans son tableau de l'atelier du peintre. Enfin, une lettre de Rembrandt reproduite en fac-similé, missive du 12 février 1662, adressée à Constantin Huyghens le jeune, à propos d'un dessin de Carrache. Rembrandt y raconte qu'il s'est blessé à la jambe et a dû garder le lit plusieurs semaines, etc. Ces précieuses révélations, hélas! étaient l'œuvre d'habiles mystificateurs, jaloux de se mesurer avec les inventeurs du catalogue de la bibliothèque du comte de Fortsas, des « Leçons de Rubens », publiées à l'occasion du deuxième centenaire de la mort du maître, 1840, sans parler de bien d'autres *ejusdem farinæ*.

Henri Hymans.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (juin). — M. Louis Rouart décrit la belle collection de Mme Esnault-Pelterie : tableaux de Delacroix, Millet, Corot, Courbet, Jongkind, Daumier, Fantin-Latour, etc., dont 24 sont reproduits.

— Suite des intéressantes *Promenades artistiques* de M. André Michel au musée du Trocadéro : les sculptures d'Amiens, de Chartres, de Paris, de Reims (11 belles reproductions).

— Reproductions des tableaux de Nattier (*Le Duc de Chaulnes en Hercule*) et de Boucher (*La Marquise de Pompadour*) de la collection du baron de Schlichting, et d'une plaque en faïence hispano moresque à reflets métalliques de la fin du XVe siècle : *La Vierge et l'Enfant*.

— **Revue Lorraine illustrée** (1re année, 1906, nos 1 et 2). — Cette nouvelle et belle revue, trimestrielle, éditée à Nancy (1), est exactement conçue sur le modèle de la *Revue Alsacienne illustrée* que nous avons citée ici bien souvent. Elle se propose, comme elle, de faire connaître et aimer le passé et l'art de sa province par les mêmes moyens, et nous ne pouvons que lui souhaiter d'égaler son aînée comme intérêt et comme présentation artistique.

— Ces deux fascicules en sont déjà dignes. Ils renferment trois études d'art : une monographie, par M. René Perrout, du célèbre imagier d'Epinal, Charles Pinot, accompagnée de nombreuses et curieuses reproductions de dessins de Ch. Pinot, et d'une image populaire en couleurs ; — une réponse de M. Gaston Varenne à un article récent d'un critique allemand, M. Muthesius, alléguant la faillite des races latines dans la décoration moderne (2 planches d'après des meubles de MM. Majorelle et Vallin) ; — une étude (terminée dans la livraison suivante) de M. Ch. Pfister sur le célèbre serrurier Jean Lamour (23 fig. et 1 reprod. hors texte du portrait de l'artiste au Musée Lorrain, à Nancy).

— Le deuxième fascicule renferme le début d'une importante étude de M. André Girodie sur la sculpture ancienne en Lorraine (16 fig. et une héliogravure d'après l'*Hermaphrodite de Sion*, bronze antique du Musée d'Epinal) ; — et le commencement d'un travail de M. Eug. Martin : *Comment la Lorraine travaille à l'œuvre nationale de décentralisation*.

Autres hors texte : phototypies en noir et en couleurs d'après des œuvres d'artistes lorrains : un vitrail de M. Jacques Gruber, une villa de M. Emile André, une aquarelle de M. Hestaux : *Le Ciel natal*.

— Comme dans la *Revue Alsacienne illustrée*, une chronique relative à tous les événements historiques, littéraires ou artistiques du trimestre termine chacun des fascicules.

(1) 29, rue des Carmes. — Prix d'abonnement : Meurthe, dép. limitrophes et Alsace-Lorraine, 13 fr. ; autres départements, 13 fr. 50 ; étranger, 16 fr.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1905, fasc. 11). — Sous le titre : *Contributions à l'histoire ancienne de la céramique à Vienne et en Basse-Autriche*, M. A. von Walcher-Moltheim nous fait connaître plusieurs pièces intéressantes de céramique des XVe et XVIe siècles : retables, plaques de poêle, etc., dont plusieurs en couleurs, parmi lesquelles une grande plaque en terre coloriée, copie de la gravure sur bois de Cranach le Vieux, *Le Crucifiement* (18 repr., dont 5 en couleurs).

= Article de M. Hartwig Fischel sur les anciennes maisons bourgeoises construites en bois (24 ill.).

= M. Anton C. Kisa décrit et étudie quelques *Pièces rares en « terra sigillata »*, notamment la coupe dite « d'Orphée » du musée de Cologne qu'il place dans la seconde moitié du IIIe siècle (reprod.).

= M. H.-E. von Berlepsch-Valendas décrit *Un nouveau bateau à vapeur du lac de Constance*, aménagé de façon toute moderne (2 ill.).

(Fasc. 12). — M. Moritz Dreger étudie d'anciennes étoffes de l'Asie orientale conservées au musée des Arts industriels de Vienne (34 reprod.).

= *Travaux du concours des écoles professionnelles d'art industriel en Autriche* (6 reprod.).

(1906, fasc. 10). — Article de M. H.-E. von Berlepsch-Valendas sur d'anciennes et pittoresques habitations rustiques de la vallée de Toggenburg, dans le canton de Saint-Gall, en Suisse (16 reprod. et plans).

= Compte rendu, par M. Michael Haberlandt, d'une intéressante exposition d'industrie et d'art rustique qui a eu lieu récemment à Vienne, au Musée d'art industriel (très nombreuses et curieuses reproductions d'œuvres exposées).

= Compte rendu, par M. A. Kisa, de la récente exposition de la Société des artistes de Francfort.

(Fasc. 2). — *L'Art appliqué du Moyen âge à l'Exposition de Liège*, par M. Fritz Hoeber (14 reprod.).

= Compte rendu des travaux en 1905 des cours d'art industriel à l'école de Villach (Autriche) (38 fig.).

(Fasc. 3). — *La Sculpture dans le culte des morts*, par M. A. Kisa (11 fig.).

VIGOT FRÈRES, Éditeurs, 23, Place de l'École-de-Médecine, PARIS. -- Téléphone 814-77

Dr Fr. Losch

LES PLANTES MÉDICINALES

Introduction par M. Em. PERROT

Professeur à l'École supérieure de Parmacie de Paris

L'ouvrage forme un beau volume in-8° 25 × 18 richement relié, contenant 200 pages de texte imprimé sur deux colonnes, 86 planches en couleurs hors-texte représentant 460 figures et 62 dessins intercalés dans le texte

PRIX : **20** FRANCS

Si l'aliment est d'une nécessité absolue pour la vie des êtres organisés végétaux ou animaux, on peut dire sans exagération que le remède est une des caractéristiques de l'intelligence chez les animaux supérieurs et chez l'homme en particulier.

La recherche des moyens de guérison à ses maux, n'est d'ailleurs pour ce dernier qu'une manifestation de l'une des principales lois générales de la nature qui par la préservation de l'individu doit assurer la conservation de l'espèce à travers les âges.

Dès les temps les plus reculés, l'homme s'adressa pour éviter ou soigner les maladies comme pour guérir les blessures, aux choses qui l'entouraient, et il puisa largement dans les trois règnes de la nature.

Envoi franco contre mandat postal

Minéraux, végétaux, animaux mêmes fournirent dans tous les temps et dans tous les pays de nombreux produits, auxquels on accordait des propriétés parfois merveilleuses.

A travers les siècles, il est parvenu jusqu'à nous des milliers de recettes médicales au milieu desquelles il s'est lentement fait une sélection qui devient de plus en plus sévère, au fur et à mesure que s'accroît la masse des connaissances humaines.

L'art de guérir fut toujours des plus difficiles et si quelques belles conquêtes récentes permettent aux générations actuelles de s'enorgueillir, il est juste de dire que les résultats acquis d'une façon indubitable, sont encore bien faibles en comparaison du but à atteindre.

Jusqu'à une époque qui n'est pas encore bien éloignée, ce fut surtout aux plantes que l'on s'adressa, et la médication par les « simples » comme on disait, était à peu près seule connue.

Les propriétés alimentaires, médicinales ou toxiques des végétaux ont été déterminées par l'observation et souvent avec une précision vraiment stupéfiante, si l'on fait remarquer la pénurie des moyens d'investigation de l'homme à ces époques reculées.

Dans les régions tropicales, où la végétation subit à peine un temps d'arrêt, l'on s'adresse surtout aux plantes fraîches dont on extrait le suc, ou bien que l'on consomme sous la forme de macération ou d'infusion dans l'eau; dans les régions tempérées, où la période hivernale dépouille le plus souvent les plantes de leur manteau de verdure et où la floraison se fait dans un court espace de temps, il fallut aviser à trouver le moyen de conserver les parties du végétal auxquelles on reconnaissait des vertus curatives.

De là, la cueillette et la dessication.

La connaissance des plantes médicinales appartint de tout temps à des individus spécialisés, à qui l'on reconnaissait des pouvoirs redoutés. Chez les peuplades sauvages ce sont encore les sorciers les seuls détenteurs des secrets des remèdes ou poisons. Il en était de même jadis chez tous les peuples, même parmi ceux qui sont actuellement les plus civilisés. Con il est facile de s'en assurer en remontant dans l'histoire jusqu'à leur origi plus tard ce furent les prêtres, représentants des divinités sur la terre étudièrent l'art de guérir, puis suivent des individualités qui approfondire la connaissance du corps humain, et la différenciation s'établit peu à peu entre herboristes, apothicaires, chirurgiens ou médecins.

En même temps, la méthode du guérisseur se compliquait, et l'on chercha par des savants mélanges de produits naturels à établir de nouveaux remèdes, dont quelques-uns furent de véritables panacées universelles.

On fit aussi subir aux végétaux des préparations souvent complexes dans le but de les rendre plus actives et d'une administration plus aisées.

Les progrès de la chimie si rapides en ces derniers siècles ont enfin transformé complètement la thérapeutique: c'est en effet grâce à cette science que l'on a pu isoler des végétaux des principes définis, d'une action toujours identique, comme la quinine, la morphine, etc. Non contente d'avoir extrait des animaux et des végétaux des produits remarquables, d'avoir transformé certains minéraux en substances médicamenteuses, la chimie a même créé de toutes pièces une quantité considérable de corps nouveaux dont quelques-uns possèdent des propriétés médicinales incontestées, mais dont la plupart encombrent bien inutilement l'arsenal thérapeutique.

Telles sont, esquissées à grands traits, les étapes principales de l'évolution de l'art de soulager les maux, depuis l'époque ancienne.

On serait tenté de croire qu'il ne reste plus rien des méthodes simplistes

passé et que, grâce aux découvertes récentes, la médecine par l'usage plantes est entièrement disparue ; il suffit pour se convaincre du contraire terroger les gens de la campagne.

La tisane ou infusion d'herbes, cueillies dans le voisinage des habitations, e le premier remède qui sera appliqué sous le conseil d'une vieille payne, détentrice fidèle des traditions séculaires. Mais s'il est juste de dire bien souvent ces « remèdes de bonne femme » sont bien anodins, il faut ıter que parfois aussi ils peuvent être dangereux par suite du manque de naissances réelles de ces empiriques.

Nos médecins, en revanche, se croient obligés par une sorte de dignité fessionnelle bien mal comprise, de dédaigner ces remèdes, si simples et se privent souvent, en faveur de produits d'action douteuse vantés une réclame savante, de moyens excellents d'intervention thératique.

« Parmi les causes, dit *Cazin*, auxquelles on peut avec raison attribuer bli dans lequel sont tombés les plantes qui croissent sur notre continent, n est que je dois particulièrement signaler ; c'est la négligence que l'on orte généralement dans l'étude de la botanique médicale. Si l'histoire nalle et les diverses méthodes de classification des végétaux sont parvenues les travaux de nos savants, au plus haut degré de perfection, il n'en est ainsi de la science qui consiste à déterminer les propriétés thérapeutiques plantes, qu'il nous importe le plus de connaître. »

Fontenelle dans son « Eloge de Tournefort » disait que « la botanique serait qu'une simple curiosité, si elle ne se rapportait à la médecine ; et , quand on veut qu'elle soit utile, c'est la botanique de son pays qu'il étudier. »

La science botanique est issue sans aucun doute de ce besoin de l'homme pprendre à connaître et à pénétrer le secret des choses qui l'entourent, e le désir instinctif d'en trouver une application aux multiples exigences a vie sociale.

En ce qui nous concerne ici, citons encore *Cazin*, qui en 1847, fut le réat distingué de la *Société royale de médecine de Marseille*, laquelle it présenté comme sujet de prix : *Etude des ressources que présente Flore médicale indigène aux médecins des campagnes.*

« Cependant, dit-il dans la préface de son livre, chose à peine croyable, plus grand nombre des médecins ne s'occupe de cette partie essentielle de t de guérir (Botanique médicale) que d'une manière très superficielle, ou ont même d'une ignorance absolue. On devrait exiger, dans les examens, présentation d'un herbier contenant les plantes usuelles indigènes reillies dans les herborisations, et fait par l'élève lui-même. Chaque plante cette collection serait accompagnée d'une notice exposant succinctement noms, sa classe, sa description, le lieu où on l'a récoltée, l'époque de sa aison et ses vertus. La peine qu'on s'est donnée pour acquérir une science grave dans la mémoire et inspire presque toujours le désir de la mettre à fit.

C'est surtout au médecin de campagne qu'il appartient d'employer les ntes indigènes. C'est pour lui une ressource dont il peut d'autant plus r facilement partie que l'homme des champs lui-même témoigne de la dilection pour les *simples*. »

Notre flore indigène est aujourd'hui, on peut le dire, entièrement connue 'on pourrait croire que les études médicales et chimiques sont solidement blies en ce qui concerne la plus grande partie d'entre elles. Il n'en est lheureusement rien et bon nombre de notions, évidemment du plus haut

intérêt, sont encore à acquérir sur une quantité importante de végét
réputés dans la médecine populaire.

C'est l'ensemble de ces considérations qui nous a amené à présenter
public français cet ouvrage du Dr Losch si bien accueilli en Suisse, pays
l'étude de la botanique est toujours très en honneur.

La vulgarisation par le dessin ou l'image est évidemment la meilleu
et l'on trouvera dans ce volume 86 planches comprenant 460 dessins tous
couleurs et reproduits avec un soin remarquable.

Ces planches coloriées seront un guide des plus sûrs pour apprendre
distinguer dans leur station naturelle les végétaux décrits : elles donner
aux jeunes gens le goût de la science botanique dont l'aridité est toute sup
ficielle et ils auront bientôt la joie de désigner par leur nom ces fleurs
champs parfois si ravissantes ce qui ne contribuera pas pour une faible p
à développer chez eux l'esprit d'observation l'une des qualités les plus util
à l'homme.

Aux étudiants de nos Facultés de médecine et de pharmacie, cet ouvrag
un des plus nécessaires pour la préparation des examens spéciaux qu
auront à subir au cours de leurs études et enfin pour les aspirants au diplô
d'herboristes, il sera sinon indispensable, du moins d'un très gra
secours.

Ajoutons, qu'un semblable volume doit se trouver dans toutes les bibli
thèques de vulgarisation scientifique, dans celles de nos lycées et collèg
et même jusque dans nos écoles primaires.

De nos jours, et avec juste raison, l'habitant des villes cherche à fu
pendant les jours d'été l'atmosphère surchauffée des grandes cités où il e
obligé de vivre en air confiné : il aspire à pleins poumons l'air vivifiant de
campagne, mais hélas ! souvent ce séjour loin de ses occupations habituell
lui est pénible, l'ennui l'étreint ; qu'il nous permette de lui donner un conseil
celui, d'apprendre à connaître chaque année un certain nombre de plante
par leur nom, l'année suivante il reverra avec plaisir au cours de ses prome
nades, les fleurs classées dans son esprit aux vacances précédentes, il le
saluera comme de vieilles connaissances, puis peu à peu sa mémoire s'enri
chira de nouveaux noms et ses promenades se feront chaque année plu
agréables. En même temps que sans effort il pénétrera peu à peu dans l'ai
mable science botanique en satisfaisant ce désir inné d'apprendre chaqu
jour davantage qui est le propre de l'homme intelligent.

Em. PERROT

= Compte rendu, par M. P.-G. Konody, de la 8e Exposition de l'Arts and Crafts Society (21 ill.).

= Article de M. Moritz Dreger sur les tissus d'Orient (27 fig.).

Fasc. 4). — Compte rendu, par M. E.-W. Braun, d'une récente exposition d'orfèvrerie au Musée Silésien d'art industriel, à Breslau (17 reprod. et 1 planche hors texte).

= *La Maison anglaise*, par M. Hartwig Fischel.

= *Poteries anglaises modernes*, par M. P.-G. Konody (14 reprod.).

= Article de M. Richard Graul sur les collections d'art de M. H. von Liebieg au musée de Reichenberg (Bohême) : tapisseries, bronzes, fers, etc. (12 reprod.).

(Fasc. 5). — Notice de M. Ludwig Hevesi sur le peintre viennois de scènes de mœurs, sculpteur également, Joseph Engelhardt (12 ill.).

= *Anciens intérieurs styriens au musée de Gratz*, par M. Hartwig Fischel (7 reprod.).

Fasc. 6). — *La maison bourgeoise en Autriche*, par M. Hartwig Fischel (34 fig.).

= Comptes rendus par M. Moritz Dreger de la récente exposition de dentelles anciennes au Musée Autrichien de Vienne (54 ill.), — et par M. E.-W. Braun, de l'exposition de porcelaines européennes au musée de Troppau (17 reprod.).

= Une chronique de la vie artistique à Vienne, par M. L. Hevesi, des nouvelles des musées autrichiens et, spécialement, du musée d'art industriel, complètent chacun de ces fascicules.

— **Tijdschrift voor Boek en Bibliotheekwezen** mai-juin 1904). — M. Karel van de Woestijne publie une intéressante étude sur le *Livre d'Heures* détruit, de Turin ; il a eu l'idée ingénieuse de publier, agrandies, quelques-unes des frises qui ornaient le bas des feuillets à grandes miniatures ; elles supportent fort bien cet agrandissement, surtout la *Rue* et les *Cavaliers*. Dans la première de ces frises l'architecture, les figures et le paysage dans la seconde, sont presque dignes d'être attribuées à Hubert van Eyck en personne.

— M. G. Busken Huet commence une petite étude sur l'Exposition des Primitifs français ; et M. P. C. Molhuysen un travail sur les *Bibliothèques modernes*.

(Juillet-août 1904). — M. C. P. Burger jr publie une étude sur *Les plus anciens imprimés d'Amsterdam*, dont quelques-uns sont illustrés.

— M. G. Busken Huet s'occupe, dans son deuxième article, des miniatures de l'Exposition des Primitifs français.

— M. P. C. Molhuysen continue son étude sur *Les Bibliothèques modernes : Leyde*.

Septembre-octobre 1904). — Dr D. H. G. Belliard : courte note sur de *Nouveaux fragments du Miroir historial « de Jacob van Maerlant »*.

— J. W. Entschede : *Initiales du* XVe *et du* XVIe *siècle*.

— P. C. Molhuysen termine son étude, avec trois planches, sur la *Bibliothèque de l'Université de Leyde*.

— Au sujet de *Deux Bibles avec miniatures*, étude publiée dans la Ire livraison du *Tijdschrift*, M. G. Busken Huet publie une note dans laquelle il reconnaît qu'il ignorait l'existence du travail sur le même sujet, dans lequel M. Durrieu était arrivé aux mêmes conclusions.

— Article intéressant de M. Emm. de Boom sur *L'Exposition du livre moderne* au musée Plantin d'Anvers. L'étude est accompagnée d'un portrait de William Morris et de fac-similés de plusieurs pages : *Psyché portée par le Zéphir*, dessin par Edw. Burne-Jones, gravé par W. Morris ; page de titre de *The History of Reynard the Foxe* ; plusieurs pages de poésies d'Alfred Tennyson, avec sujets gravés. Toutes ces pages sont entourées d'encadrements d'un beau style. L'une d'elle reproduit une note ainsi conçue : « Note de William Morris et le but qu'il a eu en fondant l'imprimerie Kelmscott ». La couverture des poèmes de Tennyson, reproduite en photogravure, mérite une mention à part pour sa somptueuse élégance.

(Novembre-décembre 1904). — Étude détaillée de M. P. Fr. Bonaventura Kruitwagen O. F. M. sur le *Speculum exemplorum*.

Nous ne pouvons analyser la *Chronique* qui, dans tous les numéros du *Tijdschrift*, s'occupe du mouvement des bibliothèques et des publications concernant les livres et bibliothèques.

(Janvier-février 1905). — *Les Bibliothèques modernes*. IV : *La Bibliothèque royale de La Haye*, avec trois planches (une vue extérieure et deux intérieures) par M. W. P. C. Knuttel.

— M. E. W. Moes publie une étude très documentée sur *Le Bréviaire Grimani* (8 planches). Il admet qu'Alexandre Benning, Gerard Horebout et Liévin van Laethem sont probablement les auteurs de la plus grande partie des miniatures de ce manuscrit.

— M. Evald Ljunggren, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université de Lunds (Suède) publie une étude intitulée : *Une adjonction au fonds de Shakspeare, à Lunds*. Il s'agit d'une petite brochure de soixante feuillets, retrouvée à Lunds, qui n'est autre chose que la première édition de : « The most lamentable Romaine Tragedie of Titus Andronicus », imprimée à Londres par John Danter, et vendue par Edward White et Thomas Millington, 1594. Une planche en reproduit le titre, qui renferme une petite vignette représentant la Fortune sur une roue.

— M. E. D. B. publie une note sur un *Journal de la guerre hollandaise* février-août 1605), imprimé, dit-on, par Abraham Verhoeven d'Anvers. L'auteur pense que le texte serait plutôt sorti d'une presse allemande, mais il croit que les gravures ont été très vraisemblablement imprimées par Verhoeven.

— M. Bernard Houthakker étudie *L'Exposition de reliure de Middelburg*.

— Dans les notes sur les bibliothèques, on signale le Congrès international de Luik pour la reproduction des manuscrits, monnaies et sceaux, et le Congrès des bibliothécaires de l'Exposition de Saint-Louis.

— A l'occasion du troisième centenaire du *Don Quichotte* de Cervantès, le *Tijdschrift* publie le fac-simile réduit du frontispice de la première édition hollandaise de ce chef-d'œuvre, publiée à Dordrecht, chez Jacob Savery, en 1657.

BIBLIOGRAPHIE

Rembrandt und seine Umgebung, von Wilhelm R. Valentiner. Strassburg, Heitz. In-4°. 164 p. av. 7 planches (8 marks).

Rembrandt und seine Genossen, von Wilhelm Bode. Leipzig, E.-A. Seemann, 1906. In-8, 289 p. (6 marks).

Rembrandt, par M. Émile Verhaeren. (Coll. des *Grands artistes*). Paris, Laurens. In-8, 128 p. av. 24 grav. (2 fr. 50).

Rembrandts Radierungen, von R. Hamann. Berlin, Bruno Cassirer, 1906. In-8, VIII-329 p. avec 137 reprod. dans le texte et 2 planches (12 marks).

Rembrandts Radierungen. Herausg. von H.-W. Singer. (8e vol. des *Klassiker der Kunst*). Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, XXI-285 p. av. 402 reprod. (8 marks).

Rembrandt-Almanach (1906 1907). Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, 64 p. av. ill. et 2 planches en couleurs (1 mark).

Rembrandt Teekeningen. Séries A et B. La Haye, M. Nijhoff, 1906. 2 fasc. in-folio de chacun dix planches (6 florins chacun).

Die Urkunden über Rembrandt 1575-1721, neu herausgegeben und commentirt von Dr C. Hofstede de Groot ; — 1ers **Supplement**, von M. C. Visser. Haag, Martinus Nijhoff. In-8, VIII-524 p. av. 4 pl., et 16 p. av. 3 pl. (6 fl. et 1 fl. 25).

Le troisième centenaire de Rembrandt suscite partout des publications artistiques en l'honneur du grand maître hollandais. En dehors de celles qui se préparent en Hollande et que nous avons annoncées : la monographie de M. Jan Veth et la *Prentenbybel* éditée par M. Hofstede de Groot, des ouvrages de vulgarisation mettent, en France, en Allemagne et en Angleterre, sous les yeux du public les chefs-d'œuvre du maître commentés par des écrivains compétents, et d'autres études sur l'ensemble ou telle ou telle partie de l'œuvre de Rembrandt s'éditent de divers côtés.

Au premier rang de celles-ci, il faut mettre deux volumes de M. W.-R. Valentiner et de M. W. Bode.

Le premier, paru déjà l'an dernier, *Rembrandt et son entourage*, est un ouvrage tout à fait neuf et capital pour l'histoire et l'étude de l'art de Rembrandt. L'auteur, après un chapitre préliminaire sur le caractère de cet art, recherche dans la production de Rembrandt (et plusieurs gravures complètent cette démonstration) les témoignages, jusqu'ici non remarqués ou insuffisamment indiqués, des influences dues tant aux personnes qu'aux choses parmi lesquelles vécut Rembrandt, les sources d'où sont issues telles ou telles compositions, telles ou telles figures, qu'il montre inspirées soit par le jeune Rombertus, son premier enfant, par Geertje Dirks, la nourrice de Titus, par Hendrickje Stoffels de 1645-1652, par la femme de son frère Adriaen (qu'il reconnaît dans le portrait de femme de la collection Porgès, faisant pendant à celui d'Adriaen), par Titus et sa fiancée Magdalena van Loo que Rembrandt, suivant lui, a représentés dans le célèbre tableau d'Amsterdam dit la *Fiancée juive*, soit par telles ou telles œuvres d'art de sa collection. M. Valentiner, comme l'ont déjà fait plusieurs auteurs parmi lesquels Müntz (1), M. Fr. Sarre récemment (2), et, ce mois-ci, dans la *Gazette*, M. Schmidt-Degener, établit des rapprochements intéressants entre diverses peintures et eaux-fortes du maître et des œuvres d'autres artistes que l'inventaire de sa collection permet de supposer qu'il copia ou posséda. Et rien n'est plus captivant que de scruter ainsi l'élaboration des œuvres du maître, de saisir sur le vif ses méthodes de travail, de participer à sa vie intellectuelle. Un chapitre supplémentaire a trait aux animaux dans l'œuvre de Rembrandt, et le livre se clôt par un travail qui rendra les plus grands services ; une bibliographie — faisant suite à celle de Gersaint — de tous les ouvrages publiés sur le maître depuis 1751 jusqu'à l'an dernier.

Le livre de M. Wilhelm Bode, qui est, comme on sait, un des historiens les plus autorisés du maître et de l'école hollandaise du XVIIe siècle, n'est pas, à vrai dire, une étude sur l'œuvre de Rembrandt, mais seulement un commentaire du caractère propre de son art, commentaire singulièrement éloquent, d'ailleurs, et qui restera comme un des plus pénétrants qui aient été donnés de l'œuvre de Rembrandt. Rarement on a mis aussi bien en valeur la situation particulière de Rembrandt « au centre de l'art hollandais, dont il marque le plus haut point d'évolution », en même temps qu'« il représente l'aboutissement de l'évolution commencée par les van Eyck » ; montré aussi bien en lui le Hollandais, le réaliste, le traducteur pittoresque et pathétique de la Bible, le magicien, « qui sait transformer les sujets les plus vulgaires par une lumière surnaturelle » ; analysé aussi finement les caractères de sa couleur, de son dessin, ses procédés de composition. Tous les admirateurs de Rembrandt se doivent de lire et de posséder, — à défaut du catalogue monumental de l'œuvre peint de Rembrandt, que viennent de terminer MM. Bode et Hofstede de Groot et dont cette étude formait la conclusion (3), — ce savant et chaleureux panégyrique.

Il est suivi, dans le livre qui nous occupe, de plusieurs autres études sur des peintres contemporains ou successeurs de Rembrandt : Frans Hals (un peu trop brièvement mentionné), les peintres de genre influencés par Rembrandt : Nicolas Maes, Vermeer et Pieter de Hooch ; puis Metsu, Terborch, Jan Steen ; le paysagiste Hercule Segers, sur lequel M. Bode donne une étude très approfondie et très neuve où il classe cet artiste, presque inconnu comme peintre — car ses œuvres figurent dans les collections sous les noms de Jodocus Momper, de Ruisdael ou même de Rembrandt (paysages des Offices et de la National Gallery d'Édimbourg — « au premier rang des précurseurs du paysage moderne » par le sentiment mélanco-

(1) E. Müntz, *Rembrandt et l'art italien* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars 1892).

(2) Fr. Sarre, *Dessins de Rembrandt d'après des miniatures indo-islamiques* (*Jahrbuch der kön. preuss. Kunstsammlungen*, 1904, fasc. III).

(3) *L'Œuvre complet de Rembrandt. Reproduction par l'héliogravure de tous les tableaux du maître, accompagnée de leur histoire, de leur description et d'une étude biographique et critique*, par W. Bode, avec le concours de C. Hofstede de Groot. Paris, Sedelmeyer, 1897-1906, 8 vol. in-folio, avec 595 planches.

lique et grandiose de ses créations : aucun paysagiste n'est plus parent de Rembrandt, qui d'ailleurs dut subir son influence vers 1635 et qui le tenait en haute estime; J. van Ruisdaël, Hobbema, A. van der Neer, A. Cuyp, Potter, A. van de Velde et Wouwerman; les peintres de natures mortes Davidsz de Heem, Kalff et Ch. van Beyeren; enfin le grand artiste, trop peu estimé encore, qu'est Brouwer. Un chapitre sur Rubens et van Dyck — la dernière période de Rubens et l'influence de sa seconde femme Hélène Fourment, puis la collaboration de van Dyck avec Rubens — termine ce volume, qui offre comme le tableau résumé de la peinture hollandaise au XVII^e siècle et est, par suite, le meilleur guide qu'on puisse emporter avec soi à l'exposition qui vient de s'ouvrir à Leyde.

On pourra le compléter par la brève, mais substantielle, monographie que M. Émile Verhaeren — un autre célèbre écrivain — vient de donner dans la collection des *Grands Artistes*, de l'éditeur Laurens. Ici il s'agit beaucoup moins de documentation savante et de critique historique que de considérations esthétiques et de critique sensitive. C'est un grand artiste jugé par un poète, — toutefois un peu trop dédaigneux parfois des prosaïques mais scientifiques méthodes des historiens, — et maintes pages de ce petit livre comptent parmi les plus originales et les plus belles que les œuvres de Rembrandt ont inspirées.

Deux autres publications sont consacrées spécialement à Rembrandt aquafortiste. L'une, de M. Richard Hamann, est — l'auteur en prévient dès le début — non pas une étude conçue au point de vue scientifique et historique où sont traités de façon documentaire les problèmes d'authenticité, de date, etc., mais plutôt une sorte de guide pour aider à comprendre l'œuvre du maître dans ses pièces séparées et dans son ensemble et l'auteur renvoie, pour informations supplémentaires, aux grands historiens récents de Rembrandt : K. Neumann, W. von Seidlitz entre autres (on s'étonne de voir passé sous silence le nom de M. Bode). Les eaux-fortes de Rembrandt — après une rapide esquisse de la vie du maître et des effigies gravées de lui et des siens — sont donc ici étudiées non chronologiquement, mais à divers points de vue successifs qui nous montrent Rembrandt portraitiste, narrateur, paysagiste, ses qualités plastiques et pittoresques, ses dons de couleur, de lumière, etc., tout cela avec un sentiment très pénétrant et des aperçus d'un vif intérêt. 139 reproductions des gravures les plus célèbres du maître complètent et animent la démonstration.

L'album de la Deutscher Verlags-Anstalt de Stuttgart est, au contraire, comme ses aînés de la collection « *Klassiker der Kunst* », un ouvrage de documentation. Il nous présente, comme le premier volume de cette collection l'avait fait pour les peintures, la totalité des eaux-fortes de Rembrandt en reproductions fidèles et soignées, et, la biographie de l'artiste ayant été donnée dans le volume consacré aux peintures, M. H. W. Singer, un des meilleurs écrivains d'art d'Allemagne, a consacré spécialement à Rembrandt aquafortiste l'introduction qui ouvre ce volume. Ceux qui, jusqu'ici, ne connaissaient que les gravures les plus célèbres du maître auront plaisir à avoir ainsi sous la main, en un livre de format commode et de prix modéré, la totalité de cet œuvre où se résume si bien le génie de Rembrandt, et les travailleurs, qui y trouveront en outre tous les renseignements historiques désirables, lui feront aussi un chaleureux accueil.

Le même éditeur vient de publier, en souvenir du troisième centenaire de Rembrandt, un coquet petit almanach pour 1906-1907 qui, à la suite des calendriers de ces deux années, renferme un choix de reproductions d'après des œuvres capitales, tableaux ou gravures, de Rembrandt, avec des poésies et des pages critiques signées de MM. K. Henckell, Richard Muther, K. Scheffler, Jan Veth, Ed. Heyck, A. Litchwark, H. Floerke, R. Schaukoll.

Enfin, les dessins, à leur tour, ont trouvé en M. Martinus Nijhoff, le libraire bien connu de La Haye, un éditeur avisé. Il vient de donner en deux séries, qui, nous espérons, auront une suite, vingt feuilles d'album choisies parmi les plus beaux dessins sortis de la plume du maître : le *Port*, le *Lion endormi*, l'*Étudiant de Leyde* et le *Portrait de l'artiste* de la collection Bonnat; *Zacharie écrivant le nom de son fils*, un *Paysage* et le *Jeune homme tenant une fleur*, du Louvre; *Esaü vendant son droit d'ainesse à Jacob* et le *Vieillard Siméon portant l'Enfant Jésus*, du musée Fodor d'Amsterdam; la *Vieille femme avec un enfant*, du musée Boymans de Rotterdam; la *Porte de ville* du musée Teyler de Haarlem; le *Daniel dans la fosse aux lions* de la collection Hofstede de Groot; le *Christ à Emmaüs* et le *Vieux savant* de la collection Walter Gay, de Paris; la *Femme accoudée et pensive* de la collection Salting, de Londres, etc. Reproduites dans la grandeur et les teintes des originaux avec une fidélité illusionnante, ces planches méritent de prendre place dans les cartons de tous les amateurs.

La même librairie Nijhoff a édité également un ouvrage précieux : tous les documents d'archives, dans leur texte original, et classés chronologiquement avec un commentaire par M. C. Hofstede de Groot, concernant Rembrandt, — ouvrage que complète un premier supplément dû à M. M.-C. Wisser, dont M. Hymans parle plus haut. Des fac-similés de lettres de Rembrandt et de quelques autres documents particulièrement intéressants illustrent ces deux volumes.

A. M.

NÉCROLOGIE

—

On annonce la mort, à Milan, d'un jeune sculpteur, **Elia Ajolfi**, élève du prince Troubetzkoï, qui avait donné déjà des preuves d'un talent délicat dans une *Fillette assise*, qui venait de recevoir, à l'Exposition de Milan, le prix Tantardini. Né à Bergame, il n'était âgé que de vingt-sept ans.

—

Le célèbre financier anglais **Alfred Beit** est mort la semaine dernière à Londres, à l'âge de cinquante-trois ans. Il possédait un choix d'œuvres d'art, restreint il est vrai, mais de tout premier ordre et présenté avec un goût parfait : de beaux portraits anglais, de Gainsborough, de Reynolds, de Lawrence, de Romney, de Hoppner; puis deux van der Meer exquis : *Femme au piano* et *Femme écrivant une lettre*; une suite de sept Murillo des plus remarquables par leur pittoresque : L'*Histoire*

de l'Enfant prodigue; trois Rembrandt : *Saint François en prière*, un *Jeune homme assis dans un fauteuil* et un autre *Portrait de jeune homme*; des Guardi et des Canaletto ; enfin, des bronzes italiens, et deux magnifiques vitrines, l'une de céramiques persanes, l'autre de faïences hispano-moresques.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Kotschoubey

(*Suite*) (1)

Ancienne orfèvrerie allemande des XVII^e^ *et* XVIII^e^ *siècles.* — 244. Coupe. Argent doré. Arabesques gravées et godrons en forme de cœurs : 1.600. — 245. Coupe. Argent doré. Rotonde à douze lobes, personnages, fruits et bustes. Anses à cariatides d'enfants : 3.500. — 246. Coupe. Argent en partie doré. En forme de tulipe ouverte, enfant supportant trois consoles ajourées : 1.330. — 247. Grande coupe circulaire couverte. Argent en partie doré, à deux rangs de médailles reliées par des arabesques : 2.900. — 272. Canette. Argent en partie doré. Sujet mythologique en bas-relief : 1.150. — 273. Canette. Argent doré, à sujet guerrier en repoussé : 1.865. — 274. Canette. Argent en partie doré. Trois médaillons d'Amours en bas-relief et inscriptions latines : 1.400. — 276. Canette. Argent nielle et doré. Médaillons à figures gravées avec encadrements : 2.100. — 279. Hanap. Argent en partie doré. Armoiries doubles, gravées et supportées pardeux Amours jouant de la trompette : 4.000. — 284. Bocal. Argent doré. En forme de hibou : 5 505. — 299. Bocal. Argent en partie doré. Inscription gravée et deux rangs de godrons en forme de cœurs : 2.420.

Ancienne orfèvrerie étrangère des XVII^e^ *et* XVIII^e^ *siècles.* — 302. Service de toilette en argent fondu et gravé style Empire : 4.000.

Dentelles anciennes. — 321. Coupe en ancien point d'Alençon : 1.480. — 324 Garniture de robe en ancien point de Milan, comprenant : quatre coupons ; une berthe ; trois coupes de dentelles : 2.910. — 325. Fichu en ancien point de Burano : 1.200. — 328. Volant en point de Venise L. XIV, aux armes d'Autriche et chiffres de la famille royale de France. Ce volant aurait été donné à la reine Marie-Antoinette à l'occasion de son mariage avec Louis XVI : 7.000.

Bronzes d'art, sculptures. — 329. Chimère ailée marchant, en bronze patiné, Italie, XVI^e^ siècle : 2 000. — 330. Groupe bronze patiné : Triton sur monstre marin, portant une coquille. Italie, XVI^e^ siècle : 8.950. — 332. Statuette de saint Jean-Baptiste, XVII^e^ siècle : 4.800. — 345. Statuette du XVIII^e^ siècle, en bronze à patine brune, d'après Jean de Bologne : Mercure, portant la signature de G. Yeffoli F. : 8.000. — 346. Groupe en bronze patiné : Laocoon et ses fils, d'après le marbre original du musée du Vatican. XVII^e^ siècle : 3.600. — 347. Statuette, bronze patine brune, par Piballe : Junon. Signées sur le socle : J.-P. Piballe fecit, 1772 : 22.000. — 348. Deux groupes équestres, en bronze patiné, d'après Coysevox : La Renommée, le Commerce, d'après les groupes en pierre ornant l'entrée du Jardin des Tuileries. Fontes du XVIII^e^ siècle : 16.500.

(*A suivre.*)

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 juillet 1906.

Anciennes porcelaines

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 5, le 18 juin, par M^es^ P. Chevallier et Maurice Couturier et MM. Mannheim.

Sèvres. — 10. Écuelle et présentoir, Sèvres, à fleurs sur fond gros bleu : 5.000. — 11. Écuelle et plateau, Sèvres, réserves à paysages : 2.680. — 17. Tasse droite, couvercle et soucoupe à médaillons, Sèvres ; 1.320. — 22. Tasse-trembleuse et soucoupe, Sèvres, bandes à bouquets de fleurs et ornements : 1.330. — 23. Tasse-trembleuse et soucoupe, Sèvres, médaillons d'Amours en grisaille : 2.550. — 25. Cuvette et pot à eau, guirlandes de fleurs et rubans bleus et roses, Sèvres ; 5.600. — 27. Théière et sucrier, pot à lait, quatre tasses et soucoupes, Sèvres; branchages ondulés, semés de fleurs sur fond à œils de perdrix : 6.800. — 32. Écuelle et plateau, Sèvres, en camaïeu rose, guirlandes de fleurs : 1.800. — 33-34. Seize tasses et soucoupes, deux pots à lait, théière et trois sucriers, fleurs avec dents de loup dorées, Sèvres, 2.350 — 35. Écuelle et présentoir, à médaillons, Sèvres. Ép. révolutionnaire : 1.500. — 40. Tasse-trembleuse oboconique, présentoir, médaillons, fleurs et fruits sur fond bleu à œils de perdrix en dorure : 1 520. — 45. Tasse, couvercle et soucoupe, porcelaine tendre, à médaillons : 1.080.

Faïences et porcelaines variées. — 61. Deux bouteilles, Chine; oiseaux et branchages : 1.220. — 63. Deux potiches, Chine, émaillées bleu ; montures bronze : 1.220. — 69. Deux léopards en ancienne porcelaine de Saxe : 3.900. — 72. Soupière, rocailles et plateau à bords contournés, Saxe ; fleurs, oiseaux dans des médaillons et guirlandes : 1.050.

Total : 73.132 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition internationale des Arts et Industries du feu, aux Serres de la Ville de Paris, Cours-la-Reine, jusqu'à octobre.

Exposition des **Concours pour le prix de Rome**, à l'École des Beaux-Arts : architecture, le 29 juillet; — gravure en taille-douce, les 29, 30 et 31 juillet et le 2 août.

Province

L'Isle-Adam-Parmain : Exposition des Beaux-Arts, du 28 juillet au 19 août.

Étranger

Ostende : Salon des Beaux-Arts au Kursaal, jusqu'à septembre.

L'Imprimeur-Gérant : Léon Maillard.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 27. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 11 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le déplorable incendie de Milan est venu faire une fois encore la démonstration du péril que courent les œuvres d'art dans les Expositions. Des documents uniques ont été détruits : des objets rares, appartenant aux sections italiennes et hongroises, sont à jamais perdus, et, pour ne citer qu'un exemple, il ne reste plus rien des plans ni de la maquette de la cathédrale de Milan. Ce sont à la fois des richesses d'art précieuses par leur beauté et des monuments utiles à la critique et à l'histoire qui disparaissent.

Une pareille épreuve doit être retenue. Les pièces rares que les galeries particulières ou les musées gardent jalousement contre le feu et contre le vol ne sont pas faites pour être livrées au hasard des expositions. Ni les constructions, élevées hâtivement pour un spectacle éphémère, ni les gardiens, assemblés au hasard et peu habitués souvent à la tâche qui leur incombent ne sont des garanties qui puissent suffire à autoriser un prêt. Il y a quelque chose de paradoxal à confier aux aventures multiples d'une exposition des ouvrages que l'on s'empresse à l'ordinaire d'environner de tous les soins possibles.

On dira que cette théorie, si elle était appliquée rigoureusement, serait la ruine des expositions. Elle peut être, en effet, excessive lorsqu'il s'agit de collaborer à des manifestations installées dans des musées, par des connaisseurs, avec toutes garanties, comme celle de Bruges ou celle des Primitifs Français, et en ce cas l'administration des Beaux-Arts demeure, comme les particuliers, maîtresse de consentir des exceptions qu'elle sait justifiées. La règle, cependant, doit être que le tableau, la statue, l'ouvrage et le document rares restent au musée. S'il est besoin, les reproductions photographiques et les fac-similés peuvent compléter les séries constituées, où manquent certaines pièces, mais les chefs-d'œuvre ne sont pas faits pour les asiles improvisés de ces fêtes d'un jour qui sont les expositions.

NOUVELLES

*** La promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à l'occasion du 14 juillet a paru au *Journal Officiel* le 31 juillet. Aux noms de MM. Le Sidaner, Focillon, Paul Dukas, Mme Rose Caron et Antoine Taravel dit Xavier Privas, il faut ajouter ceux de MM. Anatole Perrault-Dabot, inspecteur général adjoint des Monuments historiques, Jean Laronze, peintre, et Armand Parent, violoniste, nommés également chevaliers de la Légion d'honneur.

M. Pallu de la Barrière, publiciste, conservateur du château de la Malmaison, a été promu officier de la Légion d'honneur.

Un autre décret a nommé chevalier de la Légion d'honneur, à titre étranger, M. Maurice Romberg, artiste peintre, sujet belge.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 29 juillet, à Paris, sous les arcades du Théâtre-Français, à l'entrée de la galerie de Nemours, un monument du critique Gustave Larroumet, œuvre du sculpteur Paul Roussel et de l'architecte Fétouillard-Pémoriane ;

Le 6 août, à Cluny (Saône-et-Loire), un buste de Victor Duruy.

*** M. Jules Maciet vient de faire don au musée du Louvre d'une pièce très rare : une peinture de l'Anglais Charles Howard Hodges, plus connu comme graveur : *Portrait d'une femme âgée.*

De son côté, la Société des Amis du Louvre a offert une charmante petite tête d'enfant en marbre, trouvée jadis au Pirée et donnée par le roi de Grèce en 1855 au commandant d'infanterie de marine H. Cornu, dans la famille duquel elle était restée depuis.

*** M. Destrem, conservateur du musée de la Marine, vient de recevoir, pour les collections de cet établissement, le modèle de l'aviso à vapeur qui servit de yacht de plaisance au prince Jérôme, fils du roi Jérôme Napoléon.

*** MM. Georges Berger et Henri Bouilhet, président et premier vice-président de l'Union Centrale des Arts décoratifs, organisent en ce moment, dans les combles du Pavillon de Marsan et dans les galeries attenantes, une série de salles nouvelles qui permettront d'exposer de nombreux objets pour lesquels la place manquait. En même temps, on aménage les salles qui recevront la collection Moreau-Nélaton donnée à l'État. Cette collection sera visible à partir du 1er janvier 1907. M. Georges Berger a obtenu que la garde en fût confiée à la Société de l'Union Centrale.

*** On vient de mettre en place à l'Hôtel de ville, dans la salle du Budget, qui possédait déjà deux grandes toiles de M. Detaille (*Les Enrôlements volontaires sous la Révolution* et *La Présentation des drapeaux*), un plafond dû au pinceau du même artiste. Ce plafond représente une chevauchée de cuirassiers emportés vers la gloire et conduits par une femme synthétisant la patrie française qui, montée sur un cheval noir, agite un drapeau aux trois couleurs déchiqueté par les balles.

*** On vient de placer dans les salons du ministère de la Marine un tableau de Ziem qui lui avait été commandé par l'État, représentant l'arrivée du président Loubet, à bord du *Lepanto*, au moment où il va passer la revue de l'escadre italienne dans les eaux de Toulon.

*** Le conservateur de la Malmaison vient de recevoir, pour le château dont il a la garde, deux des salons des anciens appartements privés du roi d'Espagne Joseph Bonaparte au palais royal de Madrid. Les meubles qui le composent ont été placés dans les salles de la conservation.

*** Les achats de l'État aux Salons, ainsi que ses commandes, dont nous avons donné la liste dans notre dernier numéro, seront exposés du 1er au 15 décembre, dans la salle de l'École des Beaux-Arts.

A cette liste, il faut ajouter deux œuvres de M. Peters-Destéract : *L'Enterrement de Louise Michel*, gravure en couleurs, et *La Rafale*, eau-forte, exposées au Salon de la Société des Artistes français.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a inauguré, le 1er août, à l'École spéciale d'architecture le premier Congrès national de l'enseignement du dessin.

Répondant à l'allocution de M. Pillet, président du Congrès, M. Dujardin-Beaumetz a annoncé qu'une exposition des travaux d'élèves des départements, beaucoup plus complète que celle qui s'est tenue l'an dernier à l'École des Beaux-Arts aurait lieu au mois de septembre de l'année prochaine.

*** Un don important vient d'être fait au musée de Grenoble par M. Bruno-Guillet, père d'un ancien conseiller de l'Isère. Ce don comprend notamment : cinq incunables gothiques, dont un très rare, et quelques curieux ouvrages traitant de l'horlogerie ; une collection numismatique comprenant 612 monnaies romaines, françaises et étrangères ; des tableaux peints sur bois, et un grand nombre d'objets orientaux : Bouddhas en bronze ou en bois, poignards indiens et japonais, etc. ; des vases en porcelaine, des faïences de Moustiers ; une gravure d'Albert Dürer, etc.

*** A l'occasion du centenaire de la mort de Fragonard, qui tombe le 22 août, un certain nombre d'admirateurs de l'artiste ont projeté de lui élever un monument dans l'un des jardins du Louvre, non loin de cette partie du Palais où il vécut avec sa femme et sa belle-sœur, Marguerite Gérard, jusqu'en 1806.

Le comité — en voie de formation — comprend, entre autres notabilités littéraires et artistiques, Mme la duchesse d'Uzès, MM. Henry Roujon, Léon Bonnat, A. Mercié, Roger Marx, Gustave Geffroy, Pierre de Nolhac, Henri Bouchot, Jules Claretie, Edouard Andrè, etc.

A Grasse, la « petite patrie », l'on se propose également d'élever un monument à Fragonard, et ce sera l'occasion de grandes fêtes en janvier ou février prochain.

Le comité, présidé par M. Cresp, maire de Grasse, a adopté la maquette du sculpteur A. Maillard.

*** En remerciement de l'honneur que lui avait fait l'an dernier l'Université d'Iéna en le nommant docteur *honoris causa*, le sculpteur Rodin a envoyé à cette Université un beau buste en bronze où il a évoqué la figure de Minerve.

*** Dans la nuit du 3 au 4 août, un incendie a détruit à l'exposition de Milan les deux sections italienne et hongroise des arts décoratifs et une partie de la section italienne d'architecture. Elles contenaient malheureusement des œuvres d'art anciennes d'une valeur considérable, surtout dans la section hongroise. Il y avait dans la section italienne des œuvres et des documents uniques, dont les plans et les maquettes de la cathédrale de Milan et tous les documents anciens s'y rapportant. C'est une perte irréparable. Dans les sections voisines, qu'on a pu heureusement préserver, il y a eu cependant des dégâts à déplorer, les pompiers ayant dû décrocher en hâte et jeter pêle-mêle dehors beaucoup d'objets précieux. Les dommages s'élèveraient à une quinzaine de millions, dont plus de la moitié dans la section hongroise.

*** M. Pierpont Morgan vient d'acquérir pour la somme de un million le tableau de Lawrence *Miss Farren*.

*** Une des plus précieuses collections de Berlin et d'Allemagne, celle du banquier Oskar Hainauer, récemment décédé, vient de passer en Angleterre, vendue — pour la somme de cinq millions de marks, dit-on — à la maison Duveen.

*** On annonce de Venise que le palais Rezonico vient d'être vendu par son propriétaire, M. Browning, avec les belles fresques de Tiepolo qu'il renferme, à M. Herschel-Minerbi, de Londres. On espère que celui-ci, amateur de goût, conservera cette demeure dans son intégrité.

*** Le 27 juin dernier, à Copenhague, ont été inaugurés en grande pompe, en présence de la famille royale, les nouveaux bâtiments de la Glyptothèque Ny-Carlsberg, dus ainsi que les collections qu'ils abritent, à la munificence du brasseur Carl Jacobsen.

Le Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1905

Le président du Conseil des Musées nationaux, M. Bonnat, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique son rapport annuel sur les opérations de la caisse des Musées nationaux pendant l'année 1905.

Le budget des recettes dont elle pouvait disposer s'élevait à 471.831 fr. 50. Sur cette somme il a été dépensé 447.159 fr. 90. Les acquisitions figurent dans ce total pour les sommes suivantes :

Département des peintures et des dessins

Un lot de dessins de Raffet	5.516 75
Une Vierge de l'école espagnole du XV^e^ siècle	3.700 »
Un tableau de l'école espagnole attribué à Dalmau	83.187 50
Un tableau du Maître de Moulins 2^e^ annuité)	62.500 »

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un pot italien, commencement du XV^e^ siècle	2.250 »
Un carré de verrière (France XIII^e^ siècle)	2.000 »
Trois jarres et fragments en céramique hispano-moresque	3.300 »
Deux objets d'art musulman	1.500 »
Un vase de Montelupo	8.000 »
Un petit bronze italien	5.000 »
Un ivoire carolingien	13.500 »

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une Vierge en pierre, commencement du XV^e^ siècle	4.500 »
« La Vierge et l'Enfant » sculpture.	12.000 »
Trois statues et une statuette (écoles française et allemande du XIV^e^ siècle).	30.000 »
Un bas-relief du XIII^e^ siècle, représentant saint Matthieu	10.000 »
Un buste en plâtre de Marie-Ange Houdon, par Houdon	1.500 »
Bustes de Sabine et de Claudine, femme et fille de Houdon, par Houdon	50.000 »

Département des antiquités égyptiennes

Un bijou en électrum (1^re^ annuité)	3.375 »
Un lot d'objets égyptiens	8.000 »
Un lot d'objets égyptiens	20.000 »
Le buste d'Aménophis IV	15.000 »
Une statuette en prime d'émeraude.	16.500 »
Deux colonnes en calcaire	3.000 »

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Une main votive	3.300 »
Un lot de vases	1.400 »

Département des antiquités grecques et romaines

Un fragment d'une statue funéraire d'une dame romaine voilée	3.000 »
Un bronze antique	2.200 »
Un lécythe en marbre	2.800 »
Une stèle funéraire et un Jupiter en bronze	6.000 »

Divers départements

Des objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.	18.429 75

Musée Grandidier

Un vase chinois	6.000 »

Musée du Luxembourg

Un bronze « Le Semeur », de M. Trentacoste	1.500 »

Musée de Versailles

Un tableau de van der Meulen	3.400 »

Musée de Saint-Germain

Un lot de bijoux mérovingiens trouvés dans une nécropole des environs de Creil	2.000 »

En terminant son rapport M. Bonnat énumère avec reconnaissance les libéralités dont les musées nationaux ont été gratifiés durant cet exercice 1905 et que nous avons annoncés en leur temps.

On en retrouvera la liste détaillée dans le n° du 29 juillet du *Journal Officiel*.

Les Concours pour le Prix de Rome

ARCHITECTURE

L'Académie a rendu son jugement le 28 juillet. En voici le résultat :

Grand prix de Rome. — M. Bonnet (Patrice-Bertrand), né à Saint-Girons, le 28 juin 1879, élève de MM. Daumet et Esquié.

1^er^ second grand prix. — M. Abella (Charles-Paul), né à Paris le 12 juillet 1879, élève de MM. Scellier de Gisors et Bernier.

2^e^ second grand prix. — M. Moreau (Louis-Eugène), né à Paris le 14 mai 1879, élève de MM. Daumet et Esquié.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Le jury a rendu son jugement le 1er août. En voici le résultat :

Grand prix de Rome. — M. Serres (Raoul Jean-Gustave, né à Cazères Haute-Garonne), le 18 octobre 1881, élève de MM. Jacquet, Bonnat, Luc-O. Merson et Dubouchet.

1er second grand prix. — M. Cheffer Henri-Lucien, né à Paris le 30 décembre 1880, élève de MM. Jules Jacquet, Bonnat, Luc-O. Merson, Collin et Patricot.

2e second grand prix. — M. Mazelin (Charles-François), né à Elbeuf le 14 février 1882, élève de MM. Jules Jacquet, Cormon et Patricot.

Le sujet du concours était, comme d'habitude, une académie d'après nature.

Puget au Musée de Marseille

Un royal cadeau vient d'être fait au musée des Beaux-Arts de Marseille. M. Émile Ricard, frère du portraitiste si légitimement apprécié, a récemment adressé au maire de cette ville, M. Chanot, la lettre suivante que nous nous reprocherions de ne pas reproduire ici :

« Monsieur le maire,

Favorisé par le hasard, j'ai pu arriver à rassembler quelques œuvres de Puget, la plupart ignorées ou perdues de vue.

Le moment me semble venu pour moi d'en faire don à ma ville natale.

Nous touchons au jour où va être inaugurée une statue à la mémoire du grand maître. Je ne fais donc que joindre mon humble hommage à ceux qui lui seront rendus.

Si le conseil municipal daigne agréer le présent qui lui est fait, je mettrai aussitôt à votre disposition les tableaux, dessins, etc., dont ci-joint la liste.

Je suis avec respect, monsieur le maire, etc.

E. Ricard. »

Ces *quelques* ouvrages, dont M. Ricard parle comme de menues bagatelles, sont pour la plupart des documents extrêmement précieux recueillis au cours de toute une vie de recherches conduites avec l'érudition et le goût le plus sûrs. Leur donateur — qui, en bon Provençal, a de tout temps protessé pour l'illustre statuaire un culte passionné — commença à les réunir il y a près de quarante ans, et dans la maison encombrée d'œuvres d'art qu'il habite une pièce spéciale, sorte de chapelle consacrée à la mémoire du maître, leur avait très réservée. C'est à reconstituer ce magnifique et très inédit ensemble dans une petite salle du rez-de-chaussée du palais de Longchamp, qui portera désormais le nom de M. Émile Ricard, que la conservation du musée va avoir à s'employer. Comme bien on pense, elle y procédera avec une joie profonde, puisque la décision prise par le généreux amateur marseillais vient d'un coup combler ses plus vifs désirs et donner une consistance exceptionnelle à l'entreprise que les circonstances lui avaient jusqu'ici seulement permis d'ébaucher.

Nous avons jadis fait connaître à nos lecteurs le projet, conçu à Marseille, de réunir dans une salle du musée des Beaux-Arts, tant en originaux qu'en reproductions, moulages et photographies, l'œuvre entier de Puget. Depuis 1899, cette salle est ouverte. On y peut voir dès aujourd'hui, nombre d'ouvrages du maître, parmi lesquels des originaux importants, tels que le médaillon de *Louis XIV*, la maquette en terre et le marbre inachevé du *Faune*, les *Armes du Roi* qui ornaient jadis le balcon de l'Hôtel de ville de Marseille, différentes peintures et des dessins intéressants d'architecture, de décoration navale et de marine.

La nouvelle salle Émile Ricard, contiguë à cette galerie, en sera comme l'annexe. Quarante-sept ouvrages, dont vingt-sept sont très authentiquement de Puget, alors que les autres lui sont attribués, sont de son école ou se rapportent à son œuvre, y prendront place. L'énumération en serait trop longue. Il faut, cependant noter à part, parmi les sculptures, un *Hercule au repos*, bas-relief de marbre de 40 c. sur 45 de largeur, où toute la vigueur et toute la fougue du maître se retrouve, et, parmi les peintures, une *Vierge enseignant à lire à l'Enfant Jésus*, toile qui fit partie de la célèbre galerie aixoise de Boyer d'Eguilles et fut gravée par Colemans; un *Portrait d'homme* qui porte en toutes lettres la signature « Petrus Puget pinxit » et qu'on croit être celui d'un propriétaire de la banlieue marseillaise; un *Sacrifice de Noé sortant de l'arche*, enfin, un *David tenant la tête de Goliath* répondant au signalement que Mariette donne d'une peinture de Puget citée par lui comme de ses plus belles. De très précieux dessins sont également à citer : deux grands projets d'Hôtel de ville pour Marseille, le projet qu'il fit pour la halle qui porta son nom, un projet de baldaquin composé pour l'église de Carignan à Gênes, un projet de fontaine exécuté pour le marquis d'Albertas, de très belles marines, un imposant arrière de vaisseau, et surtout le précieux vélin où, dans un espace de 7 cent. sur 6, il a, d'une plume à la fois minutieuse et puissante, fixé toute la composition du bas-relief du Louvre *Alexandre et Diogène*.

On le voit, du fait de l'initiative autrefois prise et de la libéralité qu'elle a provoquée, le musée de Marseille, auquel on pouvait reprocher — abstraction faite du local — de n'avoir aucun caractère distinctif, va solliciter désormais d'une façon singulièrement captivante, l'attention des artistes et des amateurs. Nous avions déjà, grâce au zèle et à la piété filiale de bons Angevins, l'œuvre de David au Musée d'Angers, nous allons avoir à Marseille l'œuvre de son génial devancier. Des entreprises de ce genre doivent être signalées à la Commission de réorganisation des musées de province. Mieux qu'aucune autre, nous semble-t-il, elles peuvent donner à ces musées l'intérêt et la vie dont ils ont tant besoin.

A.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 juillet

Prix. — Le prix Rouyer 1.000 fr. à attribuer à un relevé d'architecture française est partagé entre M. Bernard Haubolet, pour ses reconstitutions de l'église de Fontevrault et ses travaux au château de Montmort (Marne) et M. Pierre Paquet, architecte en chef des Monuments historiques, pour ses relevés des cathédrales de Senlis et de Laon, ainsi que des églises de Saint-Pierre de Chauvigny et des Bruyères sous-Laon.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 27 juillet

Exploration de cavernes. — M. Salomon Reinach annonce à l'Académie que MM. Félix Regnault et Cartailhac ont découvert sur les parois de la grotte de Gargas, près de Saint-Bertrand-de-Comminges, un grand nombre de mains humaines peintes sur fond rouge ou sur fond noir. Il ajoute que l'abbé Breuil a également relevé une série très considérable de peintures et de gravures sur les parois des cavernes voisines de Santander : les plus remarquables représentent un éléphant, un bouquetin et un grand singe à longue queue.

Communication. — M. Bertaux, professeur à l'Université de Lyon, présente les photographies de plusieurs panneaux anciens étudiés ou découverts par lui à Valence (Espagne) : un triptyque flamand de la seconde moitié du XV^e^ siècle, plusieurs panneaux du grand retable léonardesque de la cathédrale de Valence, dont les volets ont été peints en 1507 par deux Espagnols, Fernando de los Llanos et Fernando de l'Almedina ; un très curieux panneau du peintre italien Paoli di Santa Leocadia qui représente, aux pieds de la Vierge, les trois fils d'Alexandre VI. César Borgia est figuré dans l'attitude d'un vaincu ou d'un prisonnier qui rend son épée, la garde en bas. Il semble avouer et expier son crime. La *Gazette* publiera prochainement, avec une étude de M. Bertaux, ces intéressantes peintures.

CORRESPONDANCE DE BESANÇON

—

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DES ARTS EN FRANCHE-COMTÉ

L'Exposition rétrospective des Arts en Franche-Comté a été inaugurée le 30 juin dernier. Elle restera ouverte au public jusqu'au 5 septembre.

La Société des Beaux-Arts de Besançon s'est efforcée, sous la direction de son président, M. M. Forien, architecte, et avec le précieux concours de M. H. Bouchot, de l'Institut, de réaliser de son mieux le programme que lui avait soumis le peintre Léon Boudot, promoteur de l'entreprise.

Son premier objectif a été de faire revivre le passé artistique de la Franche-Comté. Ce n'était pas chose aisée, avec les modestes ressources d'une société provinciale de 250 membres, et dans les circonstances politiques actuelles, qui rendaient difficile le prêt des œuvres d'art conservées dans les églises et établissements religieux. On a pu, cependant, réunir à l'exposition de Besançon un ensemble de pièces comtoises intéressantes.

Quelques statues de pierre ou de bois, des ivoires, des bronzes et des cuivres, qui ont survécu aux terribles ravages dont la Comté a été le théâtre jusqu'au XVII^e^ siècle, attestent que cette province a compté des sculpteurs honorables au Moyen âge et au XVI^e^ siècle. Signalons ici deux statues de pierre du XVI^e^ siècle, provenant de l'église de Port-Lesney (Jura), une tête d'homme au visage fort expressif, de l'église de Montbenoit (XVI^e^ siècle), et la statue d'une *Vierge de l'Annonciation*, travail d'albâtre d'origine comtoise de la même époque, prêtée par le musée de Montbéliard. Des bois sculptés curieux et des ivoires de Rosset, de Saint-Claude, l'ami de Voltaire, dont Frédéric II prisait si fort le talent, sont également fort appréciés. Les sculptures, très remarquables, de Luc Breton, fondateur de l'école de dessin de Besançon, du Dôlois Attiret, du Bisontin Clésinger, de Max Claudet, Camille Demesmay et d'Iselin, méritent encore de retenir l'attention.

La Franche Comté se glorifie d'avoir donné le jour aux peintres Courbet et Gérôme. A côté d'œuvres peu connues de ces maîtres (le *Val de Chauveroche*, *Paysage de la vallée de la Loue*, *Portrait d'Édouard Ordinaire*, de Courbet, *Cave Canem* de Gérôme), on ne sera pas désillusionné de trouver des Gigoux de la bonne manière, des toiles de facture agréable de Henri Baron, Faustin Besson, Tony Faivre, Baille, Machard, Georges Bretegnier, Bavoux, Vernier, Rapin, sans oublier James Tissot, qui avait fait de la Comté sa terre d'adoption. Les noms de Wyrsch, Chazerand, Pequignot, Nonnotte, Gresly et Jourdain ne sont pas oubliés de ceux qui ont un peu pratiqué l'art du XVIII^e^ siècle et leurs œuvres intéresseront les connaisseurs.

L'Exposition de Besançon a donné une large place aux dessins qui permettent souvent mieux que les tableaux de comprendre le génie des artistes, mais leur simple énumération nous entraînerait trop loin. Des pastels de Simon Le Noir, qui succéda à Wyrsch comme professeur de dessin à Besançon, sont trop charmants toutefois pour être passés sous silence, et les aquarelles de Grenier, le frère du poète, ne souffrent pas trop du voisinage avec les beaux dessins de la collection Päris dont nous parlerons plus loin.

La bibliothèque de Besançon expose ses belles miniatures et une admirable série de manuscrits ornés du VIII^e^ au XVIII^e^ siècle, dont la plupart proviennent des collections du cardinal de Granvelle ou des monastères comtois. Les *Chroniques* de Froissart, le *Livre de l'Information des Princes*, le *Romuléon*, de charmants missels ou livres d'Heures des XIV^e^ et XV^e^ siècles, sont dès longtemps connus des érudits, mais le public les découvre avec le plus grand plaisir. Il s'arrête volontiers aussi devant les riches reliures de tous les styles prêtées par les bibliothèques de la province et des amateurs éclairés, frappé surtout par les reliures gaufrées polychrômes de l'ancienne librairie de Granvelle et par un des plus beaux spécimens du talent de Padeloup (1745).

Pour la première fois, les amateurs peuvent voir, réunies à cette Exposition, les trois tapisseries qui subsistent des quatorze qui ornaient avant la Révolution l'église de Saint-Anatoile de Salins (1). Ces belles œuvres, fabriquées à Bruges entre 1502 et 1506, ont pu être rassemblées grâce à l'obligeance de M. Guiffrey, administrateur des Gobelins, et à celle du conservateur du musée de Salins. Une autre tapisserie bruxelloise du XVI^e^ siècle, symbolisant la lutte de Guillaume de Lamarck, le « sanglier des Ardennes », avec Louis XI, est aussi très remarquable.

On ne peut que mentionner ici les beaux meubles de Couleru, maître ébéniste montbéliardais au XVIII^e^ siècle, des étains, des faïences, produits

(1) Voir sur cette suite l'étude du regretté Bernard Prost dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1892, t. II, p. 496.

caractéristiques du pays, et les pendules, horloges et montres, qui rappellent la gloire horlogère de Besançon.

Les organisateurs de l'Exposition ont cru devoir accueillir également les œuvres d'art les plus remarquables conservées dans les collections de la province, bien que leurs auteurs n'appartiennent pas à la Franche-Comté. Il faut les en féliciter tout particulièrement en contemplant le charmant portrait du prince de Galles, par Tocqué, un beau pastel de Nattier représentant Grassin, directeur de la Monnaie, le *Divertissement à la cour du Sultan* de Saint-Aubin, des toiles de Ph. de Champaigne, Vincent, Fragonard, Chardin, Mme Vigée Lebrun et Delacroix.

La collection de dessins du XVIIIe siècle, léguée par l'architecte bisontin Pâris à sa ville natale, en 1819, contribue surtout au succès de l'Exposition. Pâris, architecte du roi Louis XVI, puis directeur de l'École de Rome, avait réuni plus d'un millier d'études originales de ses camarades et amis et de ses élèves. C'est ainsi qu'on voit à Besançon plusieurs Boucher, deux fort intéressantes esquisses de Saint-Aubin, un portrait inédit par Vanloo de sa femme Christine Soumis, une tête d'homme en raccourci de Houdon, diverses œuvres de Girodet, Durameau, Vincent, Suvée, Berthélemy, Simon Challe, Pajou, Latraverse, etc., etc. Mais les deux amis préférés de Pâris furent Hubert Robert et Fragonard, qui sont représentés à l'Exposition chacun par plus de 40 dessins. Du premier, de curieux paysages au milieu des ruines, le *Pont tournant des Tuileries* vu de la place Louis XV, un portrait de sa femme, sont très remarqués. Le talent si agréable et varié de Fragonard apparaît sous ses divers aspects. Une ravissante tête de fillette aux trois crayons, un gracieux portrait de Mlle Gérard, sa belle-sœur, la silhouette bien enlevée d'un jeune homme lisant une lettre, divers groupes de jeunes filles et d'enfants, des scènes de genre aimables ou galantes, et des paysages bien rendus permettent de se rendre un compte exact de ce qui fait aujourd'hui le succès de cet artiste exquis. Toutes ces études charmantes, qui permettent de mieux comprendre les procédés de l'art du XVIIIe siècle, suffiraient à elles seules à décider les amateurs à visiter l'exposition de Besançon.

Georges Gazier.

REVUE DES REVUES

+ **Musées et Monuments de France** (1906, n° 7). — M. Héron de Villefosse étudie la petite tête d'enfant donnée, comme nous l'annonçons plus haut, au musée du Louvre par la Société des Amis du Louvre : il y voit une tête de l'enfant Ploutos, détachée d'une statuette qui faisait partie d'un groupe, réplique probablement du célèbre groupe de Eirénè et Ploutos par Céphisodote, dont une copie existe à la glyptothèque de Munich, et une variante au Louvre même (salle d'Auguste ; exposée sous le titre : *Messaline portant Britannicus*) (reprod.).

+ Article de M. André Pératé sur le tableau *Le Bal du duc de Joyeuse*, donné récemment au musée de Versailles par M. Sortais, et qu'il rapproche d'un tableau similaire du Louvre : *Le Bal du duc d'Alençon* : morceaux précieux pour l'iconographie de la cour des Valois, que M. Dimier attribuerait volontiers à un élève de Frans Floris, Herman van der Mast, qui demeura sept ans à la cour de France (reprod. des deux œuvres.)

+ Notice intéressante de M. G. Brière sur le musée de Versailles à propos d'un livre récent de M. Alphonse Bertrand sur ce sujet.

+ *Les Portraits au crayon de Ingres dans les musées de province*, par M. Paul Lafond reprod. d'un dessin du musée Bonnat à Bayonne : *Portrait de Mme Place*.

+ Article de M. le Dr Lesueur sur de belles sculptures que renferme l'église de Lorges (Loir-et-Cher) : un retable en pierre aux armes des Montgomery : *La Mort de la Vierge*, parent des œuvres de Jacques Julyot de Troyes ; des fonds baptismaux de 1544, enfin et surtout une *Vierge assise tenant l'Enfant*, abritée sous une élégante niche Renaissance (reprod. de toutes ces œuvres).

+ Notice de M. L. Eug. Lefèvre sur des peintures décoratives du temps de Jean de Berry à l'église Notre-Dame d'Étampes.

+ Notes diverses sur de récentes acquisitions des musées de Paris et de province, sur les récentes découvertes de fragments gallo-romains dans l'île de la Cité à Paris, etc.

|| **Revue germanique** (juillet-août 1906). — M. L. Réau reprend ici l'étude qu'il a donnée naguère à nos lecteurs sur l'*Exposition centennale allemande de Berlin* (5 grav.).

+ **The New-York Herald** (supplément d'art, 20 juillet). — Articles de M. Léandre Vaillat sur les œuvres d'art que renferme l'École Militaire de Paris (5 fig.), — et de M. A. Francastel sur l'allégorie de Laurent de La Hyre au musée du Louvre : *La France recevant la paix des mains de la Victoire*, où dans la figure de la France il croit voir un portrait idéalisé d'Anne d'Autriche (3 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Le Peintre-graveur illustré (XIXe et XXe siècles), par Loys Delteil. Tome Ier : **J.-F. Millet, Th. Rousseau, Jules Dupré, J. Barthold-Jongkind.** Paris, chez l'auteur, 22, rue des Bons-Enfants, 1906. Un vol. in-4°, 112 p., av. 80 fig.

Par la délicatesse de son goût et la sûreté de son érudition, M. Loys Delteil a conquis une exceptionnelle situation dans le monde des experts et des amateurs d'estampes. Situation méritée, car il joint aux deux premières qualités cet avantage d'être lui-même un technicien. Rien dans une eau-forte ou une lithographie ne peut lui échapper.

M. Loys Delteil avait déjà montré sa conscience et prouvé son savoir dans le monument qu'il a consacré, avec le concours de M. N. A. Hazard, à l'œuvre lithographié de Honoré Daumier (1). Les

(1) *Catalogue raisonné de l'Œuvre lithographié de H. Daumier*, par N.-A. Hazard et Loys Delteil. Orné d'un portrait gravé à l'eau-forte par Loys Delteil et de 140 reproductions d'après les lithographies les plus belles et les plus rares. Chez N. A. Hazard, à Orrouy (Oise). 1904. Prix : 50 fr.

nombreux amateurs du maître lithographe savent quelle exceptionnelle source de renseignements est ce catalogue, qui comprend la description de près de 4.000 pièces. Grâce aux annotations, citations, extraits de journaux, telle scène prend une signification imprévue, telle physionomie un peu oubliée retrouve l'actualité, tandis que certaines pièces, données jusqu'ici à Daumier par des biographes peu renseignés, sont définitivement rejetées.

Recommandé par cette œuvre, Loys Delteil pouvait donc, avec confiance, entreprendre un nouveau *Peintre-graveur*. Labeur lent, toutefois, où les difficultés foisonnent. M. L. Delteil n'a pas été aux « dieux » de la gravure. Ceux-ci commencent à jouir de catalogues quasi parfaits. Mais il s'est attaché à décrire les œuvres des grands aquafortistes et lithographes du XIXe siècle. Il y a peut-être là un peu de coquetterie. M. L. Delteil a largement contribué, en effet, à attirer l'attention des amateurs sur les travaux des graveurs originaux du XIXe siècle ; il a orienté de ce côté mainte bonne volonté que désespérait l'idée de ne pouvoir réunir un œuvre acceptable de Rembrandt ou une exceptionnelle série de pièces en couleur du XVIIIe siècle. M. L. Delteil, en ouvrant à ces demi-désabusés sa propre collection, leur a prouvé quelles joies leur étaient promises s'ils se décidaient à réunir aux belles lithographies de Daumier, d'Isabey, de Jules Dupré, des eaux-fortes de Millet, de Méryon, de Rousseau, de Corot, de Jongkind, de Bracquemond, de Zorn, des bois de Lepère, etc. Il leur a prouvé aussi qu'il y avait ici, pour l'homme de goût, l'esprit renseigné et alerte, un inconnu à découvrir, des trouvailles à faire, des dédaignés à mettre en lumière, et cela sans grande dépense. Car ce n'est que tout récemment que tel chef-d'œuvre gravé de Millet, le premier état du *Paysan rentrant du fumier*, par exemple, qui faisait 46 fr. à la vente Sensier 1875, a atteint 800 fr. (vente Fantin-Latour.)

Mais il s'agit là, bien entendu, d'épreuves en état exceptionnel, de tirages particulièrement soignés ou heureux. Comment les reconnaître, éviter les embûches tendues par les faussaires, déjà ? Le *Peintre-graveur* répond à tout et d'une manière complète, — concise cependant.

Car, renonçant aux longues descriptions de Bartsch et de ses émules, M. L. Delteil, qui reproduit par les procédés directs toutes les pièces dont il parle, se contente de donner à la suite d'un fac-similé de 0,15 à 0,18 c. de large, des indications sommaires : titre, dimensions, particularités d'états, prix atteints dans les ventes importantes. Ceci appris, les yeux du lecteur vont à la reproduction, constatent la présence du signe essentiel, et c'est dès lors, pour la mémoire, chose entendue, l'expérience des yeux devant primer chez l'amateur la mémoire des mots.

Le premier volume du *Peintre-graveur* est consacré à Millet, Théodore Rousseau, Jules Dupré et Jongkind, quatre noms sympathiques entre tous aux amateurs d'art. Pourquoi ces noms, comme début ? M. Delteil répond lui-même dans l'*Avis aux lecteurs* : « Aucun ordre ne sera suivi dans notre publication, nous réservant de publier les catalogues que les circonstances auront permis de terminer. »

Toutefois, d'ici longtemps, M. Loys Delteil ne sera pas en peine de matériaux. Déjà, il annonce l'apparition d'un second volume consacré à Méryon. Ce ne sera pas le moins intéressant, car M. Delteil, qui a placé en tête de chaque monographie une biographie du maître dont il parle, utilisera des lettres et des notes manuscrites dans lesquelles Méryon lui-même critique ses œuvres et dévoile certaines particularités de sa vie.

Malgré son format in-4°, son luxe d'illustrations nécessitant du papier de choix, son tirage limité à 300 exemplaires sur papier couché et à 25 exemplaires sur Japon, le *Peintre-graveur* a encore un mérite : le bon marché. Le prix des volumes de l'édition ordinaire n'est que de dix francs. Ces volumes sont donc accessibles aux travailleurs et aux collectionneurs d'estampes qui n'entendent distraire de leur budget que le moins possible pour l'achat des livres et documents qui leur sont indispensables pour discerner, en toute sûreté, les pièces authentiques et de parfait état des maîtres qu'ils aiment.

Charles Saunier.

—

Ausstellung deutscher Kunst aus der Zeit von 1775-1875 in der Kœniglichen Nationalgalerie Berlin 1906. Herausgegeben vom Vorstand der deutschen Jahrhundertausstellung. Auswahl der herworragendsten Bilder mit einleitendem Text von Hugo von Tschudi. München, F. Bruckmann. In-4°. LIII-237 p. av. environ 400 reprod. dans le texte et hors texte (20 marks).

La maison Bruckmann, de Munich, qui éditait récemment le magnifique catalogue de l'exposition Menzel que nous avons signalé aux lecteurs de la *Gazette*, publie aujourd'hui un autre ouvrage du même genre, non moins luxueux, consacré à l'Exposition centennale allemande, dont M. Réau a donné récemment un aperçu à nos lecteurs (1). Le premier volume, qui vient de paraître, comprend environ 400 belles reproductions en photogravure dans le texte ou en héliogravure hors texte (dont une en couleurs) suivant l'importance des œuvres, et un second, qui paraîtra cet automne, en renfermera 1.200, accompagnées de notices descriptives au point de vue de la couleur.

Ce premier volume comprend les groupements suivants : 1° Après 1800 : portraitistes, classiques, Nazaréens ; 2° Hambourg ; 3° Vienne ; 4° Munich ; 5° Berlin et le Nord de l'Allemagne ; 6° Dresde ; 7° le Rhin et l'Ouest de l'Allemagne ; 8° l'Allemagne du Centre ; 9° les maîtres modernes. On a ainsi, résumée sous les yeux, la production de chaque école, et il s'ensuit une source de comparaisons très instructives.

Cet enseignement se complète par une notice préliminaire due à l'éminent directeur de l'Exposition, M. H. von Tschudi : en un large et clair tableau d'ensemble de cette production et de cette évolution de l'art allemand au cours du dernier siècle, il résume les précieux enseignements de cette exposition, qui aura eu l'immense mérite de ranger à leur juste place bien des artistes trop méconnus ou trop encensés, et de remettre en lumière nombre d'œuvres ignorées d'artistes de valeur tels que Wilck, Wasmann, Rohden, Waldmüller, Friedrich, Feuerbach, etc. On juge, par là, de la valeur singulière qu'acquiert ce beau livre : par le texte comme par l'image, il est un instrument de travail indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art moderne.

A. M.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1906.

NECROLOGIE

M. **Alexandre Luigini**, directeur de la musique et premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, est mort la semaine dernière à Paris. Il était né à Lyon en 1850. Après avoir été chef d'orchestre du Grand Théâtre de cette ville et des concerts du Conservatoire de Lyon qu'il fonda, il fut appelé en 1897 aux fonctions de chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de Paris. Il succéda, il y a deux ans, à M. André Messager en qualité de directeur de la musique. On lui doit un certain nombre de ballets, trois quatuors, un opéra-comique, *Faublas*, des morceaux pour orchestre, etc. Il était très apprécié pour la sûreté de son goût et de son érudition.

—

Le 5 juillet est mort à Vienne, à l'âge de quatre-vingts ans, l'excellent peintre animalier **Auton Schrœdl**. Il était né à Schwechat (Basse Autriche) en 1825.

—

Récemment est morte à Vienne, à l'âge de cinquante-quatre ans, une artiste dont les œuvres en broderie et les peintures décoratives d'un grand effet avaient été très remarquées aux diverses expositions : M^me^ **Henriette Mankiewicz**.

—

A Vienne encore est mort, le 3 juillet, l'ancien inspecteur et chef de la mise en scène de l'Opéra de cette ville, **Franz Gaul**, frère du peintre Gustav Gaul, décédé en 1892. Il avait monté de la façon la plus remarquable *Carmen*, *Manon*, *Werther*, *Cavalliera Rusticana* ; mais sa brillante imagination le servait surtout dans la mise en scène des ballets, tels que *La Fée des Poupées*, *Valses Viennoises*, *Soleil et Terre*, *Contes dansés*, dont il fit autant de spectacles merveilleux.

—

Le 6 juillet est mort à Munich le sculpteur **Fritz Christ**, né en 1866 à Bamberg.

—

A Dresde est mort, le 9 juillet, le paysagiste et peintre de genre **Karl Gottlob Schœnherr**, qui fut professeur à l'Académie de Dresde. Il était né le 15 août 1824, à Langefeld (Saxe).

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Kotschoubey

(*Suite*) (1)

Bronzes d'ameublement. — 353. Pendule d'applique sur socle-support, du temps de L. XV, en bronze ciselé et doré, à rinceaux, rocailles et feuillages et femme drapée : Charles Baltazar, à Paris : 11.500. — 354. Pendule sur socle à musique, du temps de L. XV, en bronze ciselé et doré, à rinceaux de feuillages, guirlandes et chutes de fleurs, trophée d'instruments de musique, cadran marqué : Gudin, à Paris : 33.100. — 355. Pendule du temps de Louis XV sur socle, en bronze ciselé et doré, forme mouvementée, rinceaux, rocailles et feuillages, cadran marqué : Viger, à Paris : 6.500. — 356. Pendule-cartel, applique du temps de L. XV, en bronze ciselé et doré, à rocaille, rinceaux feuillages et figure du temps : Charles Voisin, à Paris : 2.250. — 359. Pendule-cartel applique du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, à feuillages et consoles : tête de femme : Juhel, à Paris : 2.850. — 360. Pendule-vase du temps de L. XVI, à double cadran tournant, en bronze ciselé et doré, vase ovoïde à mascarons à tête de lion et anneau, serpent dont le dard indique l'heure. Estampille de Lepaute : 16.000 — 362. Pendule du temps de l'Empire, en bronze ciselé et doré : Amour et Bacchante. Socle en marbre vert antique à bas-relief : Ronde de Bacchantes conduites par l'Amour : inscription : Fecit L. Thomire le jeune, à Paris, marqué B. et L. Mertian, à Paris : 4.000. — 364. Paire de candélabres-girandoles du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, femmes enguirlandées, feuilles d'acanthe et caneaux : 9.100.

366. Paire de candélabres du temps de l'Empire, statuette de femme en bronze patiné : 2.100. — 371. — Surtout de table du temps de l'Empire, par Thomire, en bronze ciselé et doré : 11.500. — 372. Paire de bras-appliques L. XVI, en bronze ciselé et doré, rinceaux et bustes de femme coiffées à l'égyptienne : 2.100. — 376. Vase couvert en porphyre de Suède, L. XVI, ovoïde, anses à têtes de bélier : 2.550. — 378. Microscope du temps de L. XV, en cuivre ciselé, gravé et doré. Socle en bois sculpté. Marque de : F. Villette, opticien du Prince, à Liège, 1765 : 5.400. — 379. Paire de flambeaux d'autel, du temps de L. XVI., en bronze ciselé et doré, feuillages et armoiries papales : 1.150 francs.

(*A suivre.*)

(1) V. *Chronique des Arts* des 14 et 28 juillet 1906.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **dessins des Écoles d'enseignement communal gratuit de la ville d'Anvers** (**méthode Alphonse Peeters**), à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Étranger

Gand : Salon de la Société Royale pour l'encouragement des Beaux-Arts, du 19 août au 21 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

4^e^ **Salon d'Automne**, le 6 octobre. Dépôt des ouvrages au Graud Palais : peinture, 10, 11 et 12 septembre ; sculpture, 13 et 14 septembre ; art décoratif, gravure, architecture et dessin, 15 septembre.

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 28. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 25 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

De tous les projets qu'a inspiré le désir de régénérer les musées de province, l'un des plus intéressants consiste à organiser dans chaque région des expositions temporaires. Récemment encore, des Lorrains, reprenant la même idée, souhaitaient que Nancy, où la vie artistique est si riche, donnât l'exemple de cette innovation.

On imagine aisément de petits musées, désireux de s'entendre et de s'aider, se groupant autour d'un musée plus important, prêtant ce qu'ils contiennent de remarquable, parfois d'unique, et constituant ainsi une sorte de galerie temporaire qui leur serait commune à tous et qui leur serait à tous redevable. Le voisinage faciliterait le règlement de ces questions de frais généraux ou de transport qui gênent tant d'initiatives. Chaque province, à tour de rôle, rassemblant dans la ville principale les richesses de la région, pourrait convier les visiteurs à connaître ce qu'elle possède, et ce n'est pas seulement pour le plaisir des amateurs qu'elle se révélerait, c'est aussi pour les historiens, pour les artistes, pour les ouvriers d'art à qui elle offrirait un vaste sujet d'étude.

Les exemples de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche ont démontré la valeur de ces expositions temporaires. En Angleterre notamment, des milliers de spectateurs accourent chaque année dans les villes où cette mutualité artistique est instituée. Des milliers aussi viendront dans nos villes provinciales, si on leur promet de mettre sous leurs yeux les trésors artistiques de France.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 19 août, à Bédarieux (Hérault), un monument élevé à la mémoire du romancier Ferdinand Fabre, œuvre du sculpteur Jacques Villeneuve;

Le même jour, à Cerdon (Ain), un buste de Francisque Allombert, homme de lettres et ancien député de l'Ain, œuvre du sculpteur Alphonse Muscat.

*** Par décret en date du 23 juillet, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il est institué à Lyon une Ecole régionale d'architecture.

*** La commission du budget, en terminant l'examen du budget des Beaux-Arts, a voté, sur la proposition de M. Caillaux, le projet de résolution suivant :

« A l'avenir, il ne pourra être attribué à titre gratuit aucun produit des manufactures nationales. Ces produits ne pourront être livrés, quel que soit l'acquéreur, que moyennant paiement à des prix arrêtés d'une façon générale selon la nature et la qualité des objets. »

On sait que les bons de Sèvres sont donnés par la présidence de la République ou les ministres pour rétribuer certains concours d'artistes.

*** On va commencer, dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, les travaux d'aménagement définitif du musée d'Ennery, que l'Etat compte ouvrir prochainement aux visiteurs. Ce musée comprendra deux salons en façade sur l'avenue du Bois-de-Boulogne, une longue galerie en deux travées s'étendant sur toute la partie latérale gauche de l'immeuble, et une autre galerie, presque aussi vaste, faisant retour parallèlement à la façade et s'éclairant sur une grande cour intérieure. M. Deshayes, conservateur du nouveau mu-

sée, a terminé l'inventaire des collections qu'il va pouvoir présenter au public. M. Clemenceau, ministre de l'Intérieur, a prêté au musée une très riche série de 2.000 petites boîtes à parfums japonaises qui seront exposées à côté des collections léguées par d'Ennery.

*** Les collections historiques de la Ville de Paris viennent de recevoir du sculpteur Bartholomé une très intéressante série de planches dessinées par son grand-oncle l'architecte Bartholomé. Ces planches avaient été faites pour la décoration de la chapelle des Invalides et pour celle de l'appartement du maréchal Clarke, duc de Feltre. Elles vont prendre place dans les collections d'estampes du musée Carnavalet.

*** Deux musées nouveaux viennent d'être organisés à Paris.

Le premier, dénommé Musée des explorateurs, a été installé par la Société de géographie dans son hôtel, boulevard Saint Germain. Il contient, dans quelques vitrines, des objets et documents curieux relatifs à des pays lointains et peu connus, ou à des personnages ayant visité ou étudié ces pays.

Le second a été organisé dans l'institution nationale des Sourds-Muets, rue Saint-Jacques, par le directeur de cette institution. Il renferme uniquement des œuvres exécutées par des sourds-muets, élèves ou anciens élèves de l'établissement. On y remarque notamment une toile représentant l'abbé de l'Épée sur son lit de mort, par Frédéric Peyson, troisième grand-prix de Rome de 1832; *Carnot à Wattignies*, par Loustau; *Une leçon de l'abbé de l'Epée*, par Ginouvier; dans la section de sculpture, plusieurs maquettes par Félix Martin, auteur de la statue de l'abbé de l'Epée élevée dans la cour d'honneur de l'établissement, un *Danton* de Paul Choppin, un médaillon de l'abbé de l'Epée, par Hamar, etc.

*** En attendant l'exposition des artistes décorateurs qui aura lieu l'automne prochain, le musée des Arts décoratifs vient d'organiser, avec ses collections et le concours de quelques amateurs, une exposition de tissus anciens japonais, qui est installée dans le grand hall du pavillon de Marsan. MM. Vever, Bing, Tronquois, Krafft, Isaac, Peytel, Mme Gillot, le docteur Ancelet et M. Vignes ont mis à la disposition du musée quantité de pièces remarquables dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

La magnifique collection des soieries des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles, récemment offerte au musée par M. Marquereau, est exposée dans les salles latérales du rez-de-chaussée.

*** L'exécution très prochaine du tronçon du boulevard Raspail entre les rues de Grenelle et de Varenne va faire disparaître, au n° 16 de la dernière de ces rues, un très curieux morceau d'architecture. Il s'agit d'un portail d'église gothique, datant de la fin du quinzième siècle, qui a été appliqué sur un bâtiment moderne dans le fond de la cour de cet immeuble. Espérons que le musée Carnavalet sera appelé à recueillir ce très intéressant morceau.

*** M. Dujardin-Beaumetz vient d'affecter un crédit spécial à la restauration de deux des plus belles églises de France : l'église Notre-Dame-sur-l'Eau, de Domfront, dans l'Orne, et l'église Saint-Léger de Soissons.

Le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts a ordonné également la restauration de l'ancien château et du donjon de Domfront, spécimens remarquables de notre vieille architecture militaire française.

*** Un incendie a détruit en partie, la semaine dernière, à Marseille, l'église paroissiale des Chartreux, chapelle d'un ancien couvent fondé en 1632.

*** Des fouilles pratiquées à Izernore, dans l'arrondissement de Nantua, ayant amené la découverte d'un certain nombre d'objets précieux datant de l'époque romaine, pièces en bronze et en argent parfaitement conservées. L'administration des Beaux-Arts vient d'accorder à la commune d'Izernore une subvention de quinze cents francs pour la continuation de ces fouilles.

*** Un collectionneur, M. Duhamel, vient de faire don à la ville de Mantes-sur-Seine d'un musée qu'il a fait construire à ses frais et qu'il a rempli d'œuvres d'art. Il a ajouté à cette libéralité une rente de 2.000 francs pour l'entretien du musée et l'achat de tableaux.

*** Un collectionneur de Boston, M. Weld, vient d'offrir au musée de Toulouse, une *Diane* en marbre du sculpteur Falguière.

*** Deux comités sont en formation, l'un italien, l'autre français, pour retrouver les restes de Léonard de Vinci, mort à Blois, comme on sait, et élever à sa mémoire un monument par souscription.

*** Le service des monuments historiques de l'Algérie, dirigé par M. Albert Ballu, vient de découvrir à Lambèse, près de Timgad, un trésor de grande valeur se composant de perles et de neuf pièces en or, médailles, boucles d'oreilles, chaînes, bagues, etc. Ces bijoux datent des époques d'Antonin le Pieux et d'Alexandre Sévère.

*** Au cours des travaux exécutés à Rome, dans un des escaliers du musée du Vatican, on a découvert, sous un revêtement, de précieuses peintures décoratives avec un écusson de Léon X, et dans un autre endroit d'autres peintures décoratives. On attribue ces différents ouvrages à Raphaël ou à Jules Romain.

*** On annonce de Madrid que le gouverneur de Lérida a dénoncé au gouvernement un projet de vente clandestine à un musée de Londres, pour quatre mille livres sterling, des sépultures en marbre du comte d'Urgel Armengol VII, de sa femme et de ses descendants. Ces tombeaux, qui se trouvent à

l'abbaye des Abbelanes, province de Lérida, remontent au XII^e^ siècle et sont de grande valeur artistique et historique, en raison du rôle important joué par Armengol dans les guerres de la reconquête chrétienne. L'affaire avait été concertée dans le plus grand secret, et les sépultures démontées pierre à pierre par des ouvriers obligés à un silence absolu. Le gouvernement, prévenu à temps, a pu empêcher l'exode de ces précieux monuments.

*** A l'occasion du tricentenaire de la fondation de la ville de Québec, au Canada, on a décidé entre autres choses, la fondation d'un musée destiné à rappeler, par les objets qui y seraient déposés, tous les souvenirs se rattachant à l'histoire du Canada, depuis les premiers jours de la Nouvelle-France jusqu'à notre époque. Dans ce musée seront installés tous les objets ayant appartenu aux Champlain, aux Montcalm et autres personnages ayant joué un rôle plus ou moins important dans les événements du Canada. Ce musée sera construit avec les fonds recueillis par une souscription nationale et avec ceux qui proviendront des allocations accordées par les gouvernements français, canadien et anglais.

*** Il est question de reconstituer à Anvers la maison de Rubens telle qu'elle existait il y a trois siècles, dans le but d'y établir un musée où seraient réunis tous les souvenirs qu'on pourrait recueillir sur le grand artiste.

Au Musée de Versailles

L'information publiée dans un récent numéro de la *Chronique*, d'après laquelle l'on pourrait prochainement admirer dans la salle à manger du Roi, à Versailles, les panneaux en porcelaine sur lesquels Louis XVI avait fait recopier les sujets de tapisseries connus sous la désignation de *Chasses de Louis XV*, demande à être rectifiée et complétée.

Il s'agit des plaques de porcelaine, déposées depuis longtemps dans les réserves du Louvre, que M. de Nolhac a eu la bonne fortune de pouvoir — il y a déjà plusieurs mois — remettre dans leur emplacement primitif. Sur neuf pièces que comprend la série, huit seulement sont exposées dans la salle à manger du Roi, la neuvième étant entrée au musée céramique de Sèvres. Ces tableaux sur porcelaine tendre constituent une série unique de travaux que le Roi commanda à sa manufacture en 1779 et qui lui fut livrée au début de 1782, pour la somme énorme de 24.000 livres. Peints d'après les modèles composés par Oudry pour la suite de tapisseries *Les Chasses de Louis XV*, ils furent exécutés par les peintres les plus habiles de la maison; presque tous sont signés et portent les noms d'Asselin, de Castel, de Dodin, de Le Guay, des deux Pithou. Une particularité curieuse à relever est la préoccupation que l'on a eue d'adapter les scènes à l'époque où on les reproduisait, en transformant les costumes des personnages.

L'information ajoute que l'on ne connaissait, jusqu'ici, l'existence de la série complète de ces plaques que dans la collection des ducs de Parme, à Colorno. Cette indication est une erreur qui laisserait croire que des plaques de ce genre sortaient couramment des ateliers de Sèvres. L'examen des anciens livres des travaux des peintres montre au contraire que l'on se trouve en présence de pièces très rares, exécutées par ordre spécial du Roi, et pour l'exécution desquelles on occupa, pendant plus d'une année, les plus habiles praticiens de la maison. La suite des *Chasses du Roi* constitue une collection unique d'une inestimable valeur.

C'est grâce aux indications des inventaires du mobilier royal que l'on sait exactement l'emplacement ancien de ces tableaux; ils furent placés dans la salle à manger des petits appartements du château de Versailles; c'est là qu'ils sont encore marqués dans l'inventaire de 1792; à cette époque, les commissaires évaluèrent leur valeur à la somme de 27.000 livres.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 août

Concours. — L'Académie décide de proroger le prix Duc (3.700 fr.), destiné à encourager les hautes études architectoniques, à l'année prochaine.

La date du dépôt des dessins est avancée au 15 mars, afin de permettre aux concurrents d'envoyer ces dessins au Salon.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 août

Fouilles. — M. Collignon communique un rapport d'ensemble de M. Gaudin sur les fouilles poursuivies, à Aphrodisias, pendant la campagne d'été de 1905. A ce rapport sont jointes les photographies des statues et des pièces d'architecture découvertes principalement dans les thermes d'Aphrodisias.

Communication. — M. Léon Dorez fait une communication sur la collection de manuscrits de lord Leicester à Holkham Hall (Norfolk, Angleterre). Grâce à la libéralité du possesseur, M. Dorez a pu terminer, dans un cinquième voyage à Holkham, l'examen des 750 manuscrits dont il avait entrepris le catalogue, aujourd'hui achevé. Cette collection comprend, outre un certain nombre de traités provenant d'Edward Coke, le célèbre adversaire du chancelier Bacon, une importante série de volumes sortis des bibliothèques de Venise et de Padoue; presque tout le fonds grec — plus de 100 manuscrits — a appartenu à Giulio Giustiniani. De Florence provient un petit livre d'Heures exquis, aux armes de Pierre de Médicis et d'Alfonsina Orsini, et un Évangéliaire exécuté pour le roi de Hongrie Matthias Corvin; de Reggio, un beau *Décameron* de Boccace, écrit et enluminé pour un duc de Ferrare, peut-être pour Borso d'Este; de Rome, un cahier de dessins d'antiques attribué à Raphaël, et un manuscrit autographe de Léonard de Vinci; l'Allemagne est représentée par quatre magnifiques livres liturgiques, ornés de peintures, reliés en argent doré et qui faisaient autrefois

l'orgueil de l'abbaye guelfe de Weingarten. Six grands volumes, formés d'admirables miniatures, viennent de la bibliothèque des ducs de Bourgogne; quinze autres de celle de Raphaël de Marcatel, bâtard de Philippe le Bon.

L'Angleterre a fourni aussi à cette collection d'intéressants manuscrits ; mais presque tous les plus beaux sont sortis, vers le commencement du XVIII[e] siècle, du couvent des Augustins déchaussés de Lyon. M. Dorez signale en terminant une merveilleuse Bible à peintures du XIV[e] siècle, probablement exécutée à Avignon, qui était encore à Rouen en 1788. Il se propose, d'ailleurs, de communiquer prochainement à l'Académie une centaine d'excellentes photographies des meilleures miniatures contenues dans les manuscrits de Holkham, photographies exécutées à l'aide de subventions qui lui ont été accordées par l'Académie elle-même et par la Société des Bibliophiles français.

—

Séance du 10 août

Les fouilles de Bulla-Regia. — M. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie, annonce que le capitaine Benet, du 3[e] bataillon d'Afrique, vient, comme nous l'avons déjà dit, de découvrir à Bulla-Regia des inscriptions relatives à des proconsuls d'Afrique et plusieurs statues bien conservées.

M. Merlin insiste particulièrement sur un collier d'esclave en plomb, qui était jadis rivé, comme en témoigne la légende qu'il porte, au cou d'une femme publique. C'est le premier objet de ce genre qu'on connaisse comme ayant eu cette affectation.

A propos du tableau « Le Jongleur »

DE JÉRÔME BOSCH

AU MUSÉE MUNICIPAL DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

—

Dans un article paru dans la *Gazette* du mois de février dernier, M. F. Schmidt-Degener a publié et étudié le tableau dont on vient de lire le titre. L'originalité de la peinture est d'une évidence incontestable, mais il y a tout lieu de croire, à mon avis, que c'est là une réplique de l'artiste d'après un autre sujet semblable offrant des modifications et des adjonctions fort intéressantes qui méritent d'être étudiées.

J'ai acquis cette persuasion en revoyant récemment le tableau de même sujet que renferme la collection bien connue de M. Crespi à Milan. Ce tableau, assurément, n'est qu'une ancienne copie, d'un coloris bien plus épais que celui de Bosch, toujours si distingué par l'admirable transparence de sa palette. Mais, en même temps, on peut être certain que tel qu'il se présente il est la reproduction fidèle d'une œuvre du vieux peintre hollandais, car tout ce qu'on y rencontre en plus de la scène représentée dans le panneau du musée de Saint-Germain en-Laye est conçu absolument suivant la tournure de son esprit fécond en inventions allégoriques.

En commençant à gauche, une différence à noter est qu'au lieu de la muraille avec une ouverture ronde au-dessus de la tête de la première figure, se voit une planche soutenant un drap, sur laquelle se tient une grande chouette. Quant à la muraille couverte d'herbes, devant laquelle se passe la représentation donnée par le jongleur, dans le tableau de la collection Crespi, elle est coupée (contrairement à ce qu'on aperçoit dans le panneau de Saint-Germain) avant la figure du jongleur même, de manière à offrir la vue d'un autre épisode bien singulier. Dans un espace assez restreint se présente au loin une place entourée de petites maisons bourgeoises aux frontons triangulaires, d'un cachet parfaitement local, où se presse une foule de curieux, réunis pour assister bouche béante au supplice d'un homme sur le point d'être pendu à une potence qui se dresse à une hauteur considérable devant eux. Ce n'est pas encore tout. A la suite de la figure du jongleur, à un plan légèrement reculé, nous sommes en présence d'une nouvelle scène très amusante. Tandis qu'au premier plan on aperçoit une table sur laquelle se trouvent des poissons de formes étranges, autour d'une autre table couverte d'une nappe aux extrémités déchirées, et portant des calices, des verres, etc., se tiennent assis trois hommes, dont l'un, d'un superbe caractère, dort tranquillement appuyé sur le coude gauche, tandis que les deux autres causent entre eux. Le dernier de ceux-ci, à moitié caché par son compagnon, à l'air d'un ecclésiastique, à en juger par le chapeau très retroussé qu'il porte. On dirait que le peintre n'a presque pas osé l'introduire dans une scène semblable. Cette compagnie attablée se trouve devant une grande ouverture, fermée par une grille surmontée de nouveau d'une chouette, et à l'intérieur de laquelle on aperçoit un bœuf placé devant un grand livre aux pages ouvertes, dont l'animal semble lire le contenu.

En présence de tous ces épisodes, qui ne serait tenté d'y deviner une suite d'allusions à la folie humaine, interprétées d'une manière très curieuse assurément, mais sans doute très claire dans la pensée de l'artiste créateur ?

Il reste à souhaiter, finalement, qu'on puisse réussir maintenant à dénicher la peinture originale, où se retrouvera tout ce que je viens de décrire, mais exécuté avec la limpidité et la finesse du maître, qualités qu'on peut déjà deviner dans l'exemplaire de la galerie Crespi, récemment débarrassé des mauvaises retouches qui l'avaient défiguré.

Gustave FRIZZONI.

CORRESPONDANCE

—

Nous recevons la lettre suivante en réponse à l'article de notre collaborateur M. Dimier, *Les Portraits français du musée de Parme*, paru récemment dans la *Chronique*, p. 222 :

[En insérant, suivant l'usage et le droit, cette réponse, nous en avons retranché, suivant l'usage... et le devoir, quelques expressions insuffisamment parlementaires.] (N. D. L. R.)

Monsieur le Directeur,

Ayant été attaqué dans le numéro du 28 juillet de la *Chronique*, je suis persuadé que par respect pour la justice et les habitudes de courtoisie entre savants vous me permettrez de rétablir les faits.

M. Dimier est mécontent : 1° parce que j'ai démontré qu'il donne pour sa propre découverte

l'identification du portrait du duc de Bourgogne (1761-1771), alors qu'elle a été faite deux ans plus tôt par M. Stryienski, et publiée plusieurs mois avant que M. Dimier en parlât dans la *Chronique*. La publication en fut faite à Parme même, dans un journal de l'époque (1903), et précisément par la plume du dilettante « ami » de M. Dimier; — 2° parce que j'ai dit et que je soutiens toujours que le tableau C de la galerie de Parme est une *copie* de l'original de Nattier. A part les raisons techniques, que M. Dimier ne peut comprendre, nous avons le fait, très significatif, qu'aucune *réplique* du portrait de Versailles, exécutée *de la main* du maître, n'est mentionnée dans le catalogue imprimé et complet des œuvres de cet artiste médiocre. Du reste, je n'ai pas été le premier à imprimer que le tableau C est une copie; le « dilettante » déjà nommé m'a précédé, s'appuyant sur l'affirmation, bien plus sérieuse et plus compétente, de M. Stryienski. Entre M. Dimier et M. Stryienski, mon choix n'est pas douteux. Et puis, pourquoi M. Dimier s'en prend-il à moi, qui n'ai fait que rendre compte, au lieu de s'attaquer à son associé, ou à M. Stryienski? Tout cela est il sérieux? — 3° M. Dimier jette les hauts cris parce que je ne veux pas appeler « Philippe V » un portrait de Charles I^er^. Question de goût. Philippe, depuis l'enfance, fut toujours gras et rond comme une lune; Charles, au contraire, était plus maigre qu'un clou. Le portrait de la Galerie de Parme représente précisément Charles I^er^ effilé comme une lame de couteau. Dans ce cas aussi, j'ai à choisir entre l'opinion négligeable de M. Dimier et les sculptures nombreuses, les tableaux du temps, les affirmations de M. Ricci, documenté par les médailles de Charles I^er^; je préfère infiniment toutes ces preuves positives, n'en déplaise au spirituel M. Dimier, qui assure, avec bonté, que je ne comprend rien à ces matières. Il se pourrait que, sur ce dernier point, pour une fois, M. Dimier fût dans le vrai; cependant, l'Institut Royal Vénitien des Sciences et Lettres ne paraît pas être de cet avis. Car, au cours même de la polémique où je corrigeai si bien M. Dimier et son compagnon illettré, cette Société me décerna un prix de 3.000 fr. pour une *Histoire de la peinture vénitienne*. Ici encore, entre l'opinion de M. Dimier et celle de l'Institut Vénitien, je suis de cœur avec ce dernier. M. Dimier me le permet-il?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes remerciements et de mes sentiments les plus distingués.

Professeur Laudodeo Testi,
directeur de la Galerie Royale de Parme.

Parme, 14 août 1906.

REVUE DES REVUES

Les Arts (juillet). — Deux articles d'actualité : un de M. Frédéric Masson sur les récents remaniements opérés dans les galeries de Versailles (1) accompagné de 20 reproductions, et un autre de M. P. André-Lemoisne sur l'Exposition des Miniatures à la Bibliothèque Nationale, avec 33 reproductions des plus beaux objets exposés, constituent cette livraison, avec la suite des *Promenades au Musée du Trocadéro*, de M. André Michel, qui y donne une magistrale étude, accompagnée de 14 reproductions, sur la sculpture au XIII^e^ siècle.

O (Août). — Livraison entièrement consacrée à l'exposition Jordaens qui eut lieu l'an dernier à Anvers : étude sur le maître, accompagnée de 35 reproductions d'œuvres.

Le Mois littéraire et pittoresque (août). — Notice sur le peintre Eugène Feyen, par M. Étienne Charles (7 reprod.).

American Journal of Archaeology (1906). — (N° 1, janvier-mars). — Oliver M. Washburn et Aug. Frickenhaus, *Les Inscriptions de l'Erechtheion*. M. Washburn, par une étude attentive des marbres originaux, a rectifié un certain nombre de leçons dans les inscriptions relatives à la construction de l'Erechtheion; il en a même découvert une inédite (CIA., 321, *verso*). Sur la base de cette revision, M. Frickenhaus apporte d importantes contributions à l'histoire monumentale du temple (il juge sévèrement le travail de Choisy, auquel il d it cependant beaucoup); ses observations portent, notamment, sur les pierres de la frise, la corniche, le plafond de la *cella* du sanctuaire d'Athéna Poliade, les comptes de construction de l'an 409/8. Le gros appareil fut terminé à la fin de l'été 409, l'édifice tout entier dans l'été 407.

— Washburn, *Rapport préliminaire sur les fouilles de Corinthe en 1905*. Outre une carrière « sise au N.-E. de Glaucé », on a continué le déblaiement de l'agora, et déterminé l'emplacement d'où proviennent les tablettes dédiées à Poseidon, du musée de Berlin.

— F.-M. Palmer, *Rapport sur les travaux du groupe Sud-Ouest de l'Institut* (fouilles à Redondo beach, en Californie; à Navajoe, en Arizona). Le premier site a fourni de remarquables objets de pierre éclatée et de stéatite (tous antérieurs à 1542). Dans le comté de Navajoe (Arizona), on a exploré plusieurs sites de *pueblos*, dont les sépultures avaient, pour la plupart, été déjà rançonnées. On y a recueilli des poteries décorées, de nombreux instruments de pierre, deux belles « pierres de cérémonie », des pictoglyphes relatifs au culte du serpent. Le tout paraît très antérieur à la conquête espagnole.

— R. Norton, *Rapport sur les travaux de l'École de Rome*, 1904-05.

— Gorham Phillips Stevens, *Le Mur oriental de l'Erechtheion*.

Une étude attentive de certains des blocs relevés au cours des récents travaux de restauration a prouvé que le mur E. était p rcé (comme le mur S. de la Pinacothèque), d'une porte centrale flanquée de deux fenêtres. La méthode suivie, fondée sur les mesures, l'inclinaison des surfaces, la forme et l'emplacement des douilles et des logements des crampons, est d'une sagacité remarquable; elle donne des résultats d'une précision mathématique. On a retrouvé 21 fragments du linteau ou des montants, non de la porte, mais des fenêtres; le travail en est admirable. Le résultat archéologique est très important; c'est un chapitre nouveau dans l'his-

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 juin 1906, p. 174.

toire de l'éclairage des temples grecs. Il semble que l'Erechtheion ait été une sorte de musée religieux, réclamant beaucoup de lumière.

— *Congrès de l'Institut archéologique*, décembre 1905. Compte rendu des séances. A noter, p. 71, le vase panathénaïque de 313/2, avec une personnification de l'Olympiade.

— *Nouvelles archéologiques*. Page 96 : phototypie de la statue du roi Daoudou (art chaldéen), trouvée à Bismaya.

(N° 2, Avril-juin). — William K. Prentice, *Formules magiques sur des linteaux d'époque chrétienne en Syrie*.

— Oliver M. Washburn, *L'Aurige de Delphes*. M. W. adopte la théorie de Svoronos (*Musée d'Athènes*, 132), selon laquelle cette statue appartiendrait au groupe, dédié par les Cyrénéens, qui représentait Cyrène conduisant un chariot où la Libye couronne Battos (Paus., X, 15, 6). En conséquence, il restitue ainsi l'épigramme : Βάττος κτίστωρ εἰμὶ [π]ολύζηλός μ' ἀνέθηκε δᾶμος Κυρανᾶς] ὃν ἄξ' etc. Si cette théorie était admise, nous connaîtrions le nom du sculpteur : Amphion, fils d'Acestor, de Cnosse.

— George N. Olcott, *Inscriptions latines* (de Columbia University).

— David M. Robinson, *Terres cuites de Corinthe* (trouvailles de 1902 et 1903). On notera le n° 24 : stèle surmontée d'un casque corinthien, sur laquelle grimpe un serpent (ex-voto à un héros chthonien).

— Acte « incorporant » l'Institut archéologique américain. — Loi pour la protection des restes de l'antiquité américaine.

— Bibliographie archéologique : sommaires d'articles de revues ; livres.

BIBLIOGRAPHIE

Daniel Vierge, sa vie, son œuvre, par Jules de Marthold. Paris, Floury, 1906. Un vol. pet. in-4° de IV-155 p., av. nombr. ill. et 21 planches hors texte.

Si l'on se demande à quel point de vue il convient de se placer pour juger le livre que M. de Marthold a écrit sur Vierge, on est un peu embarrassé.

Ce n'est pas, évidemment, au point de vue critique. La critique tient peu de place dans ces cent cinquante pages.

Ce n'est pas au point de vue historique. L'histoire requiert plus de précision, plus de faits et les événements doivent surgir avec plus de couleur et de lien autour de l'homme, dont ils influencent la vie et les œuvres.

Ce n'est pas davantage au point de vue anecdotique. La mode des *anas* est passée et l'interwiew, qui les a remplacés, ne saurait convenir — même posthume — à l'écrivain distingué qu'est M. de Marthold.

Je crois, tout compte fait, qu'il faut se placer au point de vue littéraire. M. de Marthold a brodé autour de la vie et de l'œuvre de Daniel Vierge. Il a brodé, d'ailleurs, fort élégamment, cherchant le mot rare et le trouvant tantôt en Espagne, tantôt dans la langue de Villon et tantôt dans celle de Bruant ; s'abandonnant, non sans verve ni sans érudition, à des développements en dehors du sujet, développements que l'on est toutefois un peu étonné de rencontrer là où l'on espérait autre chose.

Veut on des exemples ? J'en choisis un caractéristique, mais il y en a vingt. Il s'agit de *Gil Blas*, dont Vierge prépara l'illustration. M. de Marthold écrit :

« Il rapportera du pays natal d'innombrables croquis..., de quoi *hispaniser* à souhait les cent vingt-huit chapitres du roman *français*, ce qui ne sera point superflu, car, entre nous, Le Sage, nom résumant bien son titulaire, enfant de Vannes, de Vannes-la-Belle, mais surtout l'humide Venise de Thulé, en partie bâtie sur pilotis, n'est qu'un espagnol du Morbihan, où le soleil — *el sol !* — se noie en cette fine pluie — *la lluvia !* — qui fait aux oiseaux l'aile mouillée.

Ainsi — nous anathématisent Voisenon, François de Neufchâteau, Malitourne, Audiffret, Villemain, Jean Aicard et même Walter Scott, etc. »

J'arrête là la citation, — il faut respirer, — mais le hors-d'œuvre continue. L'auteur nous parle de l'*Ane d'or*, de Régnier, d'Avellanedu, du *Cid*, de Florian, de la *Zaire* de Voltaire, de Marmontel, il rappelle l'opinion de Patin sur Le Sage, vante le cidre de Gigon, apprécie *Roderick Random*, « publié en 1748, par Tobie Smollet », puis le *Gil Blas* de Jean Gigoux et le *Lazarilles de Tormès* illustré par Meissonier. Enfin, nous revenons... à Vierge ? Non pas ! A Victor Hugo ; — mais tout de même nous approchons.

Ces digressions ne soulèveraient aucune critique — homogénéité du livre mise à part — si elles accompagnaient un texte vraiment complet. Malheureusement, nous constatons des omissions importantes. L'auteur s'étend abondamment sur Quevedo et la littérature de son temps, mais il ne parle pas des trois éditions du *Pablo de Ségovie*, et de ce par quoi elles se différencient. On sait pourtant — car cela fut dit par les prédécesseurs de M. de Marthold qui écrivirent sérieusement sur Vierge — que ces différences sont notables.

Il n'y a rien, non plus, relativement aux œuvres de l'artiste placées dans les divers musées, — pas même une mention des gouaches et dessins du Luxembourg.

A l'exception de ce que contient une brève citation de M. Charles Yriarte, l'auteur oublie de noter l'influence capitale de Vierge sur la rénovation de la gravure sur bois. Et pas un de ses collaborateurs : Martin, Paris, Laugeval, Léveillé, Quesnel, Florian, Lepère, etc., n'est cité ! Pas un mot, là où il fallait un chapitre.

M. de Marthold donne une liste incomplète des ouvrages illustrés par Vierge. Il ignore *Après* de Guy de Maupassant, l'*Ami de l'Ordre* de J. et G. Tharaud, dont les dessins et les gravures de Froment figuraient cependant à l'exposition du Grand Palais.

Il y a aussi des inexactitudes. Le premier dessin de la main gauche, paru dans le *Monde Illustré*, n'est pas de 1883, mais de 1886. Vierge, frappé de paralysie le 28 février 1881, ne pouvait avoir repris à dessiner en moins de onze mois, puisque M. de Marthold veut qu'il ait porté deux dessins au *Monde* en janvier 1882. A la vérité, Vierge mit cinq ans à redevenir lui-même, et ce fut déjà bien étonnant.

Enfin, erreur plus grave, Vierge n'est pas mort le 2 mai 1885, mais le 10 mai.

Revenons à ce que nous disions en commençant. M. de Marthold a brodé sur Vierge, non en historien, non en critique, mais en romancier. Le livre sur Vierge reste à faire.

CLÉMENT-JANIN.

Les collections allemande et italienne qui, sous les titres *Berühmte Kunststätten* (Leipzig, E.-A Seemann, édit.), et *Italia artistica* (Bergame, Institut italien des Arts graphiques), forment le pendant de notre collection française des *Villes d'art célèbres*, s'accroissent, elles aussi, régulièrement.

Dans la première, ont paru récemment quatre volumes nouveaux. M. W. ROLFS, qui avait déjà étudié **Naples** dans ses monuments antiques, nous donne aujourd'hui la suite de son travail, consacré, cette fois, à l'architecture et à la sculpture à Naples depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours — édifices ecclésiastiques ou civils, tombeaux, autels, sculptures isolées, décorations sculptées en bois ou en mosaïque, faïences et porcelaines — et accompagné de 145 figures et d'un arbre généalogique des princes de la maison d'Anjou ayant régné à Naples. — M. Oscar DÖRING décrit une ville d'Allemagne riche en souvenirs historiques et monuments pittoresques : **Brunswick**, ses nombreux édifices gothiques ou de la Renaissance, parmi lesquels la vieille Burg de Dankwarderode ; l'église Saint-Martin et l'Hôtel de ville de l'ancienne cité, qui composent, sur la place du Marché, un ensemble si romantique ; la cathédrale, avec ses peintures gothiques, son *Psautier* d'Henri le Lion, les églises Sainte-Catherine et Saint André, les nombreuses maisons historiées, aux poutres et portails richement sculptés ; la Vieille Brasserie, datant du XVI^e^ siècle, etc. ; enfin, les trésors du musée : le curieux *Hercule chez Omphale* de Cranach ; le *Paysage*, le *Christ et la Madeleine* et le *Portrait de famille* de Rembrandt ; l'*Annonciation aux bergers* de van Ostade ; le *Contrat de mariage* de van Steen ; un charmant Vermeer, etc. (118 fig.). — **Saint-Pétersbourg** est décrit par un écrivain particulièrement bien informé de l'histoire de l'art russe : M. Eugène ZABEL. Successivement, il donne l'histoire de la ville, nous montre la Néva et ses îles, la statue de Pierre le Grand par Falconet, les trésors artistiques de l'Ermitage (dont trop peu, en ce qui concerne Rembrandt, ont été reproduits), de l'Académie des Beaux-Arts et du musée Alexandre III, nous promène de l'Amirauté au Palais d'Hiver et à l'église Saint-Isaac, à la Perspective Newsky, enfin, aux environs de Saint-Pétersbourg : Peterhof, Gatchina, Tsarkoïé-Selo, Pawlowsk, Mourepos. 105 gravures illustrent ce livre. — **Gênes**, enfin, est étudié par M. Wilhelm SUIDA qui, lui, s'est attaché à donner un tableau du développement des arts dans cette ville et à présenter ainsi chronologiquement les monuments d'architecture, de sculpture, de peinture, qu'elle renferme : le Dôme de San Lorenzo, San Donato, San Giovanni di Prè, San Agostino, le palais San Giorgio, les nombreuses œuvres dues au ciseau des Gaggini, les tableaux de Donato de Bardi, Giovanni Mazone, Lodovico Brea, Lorenzo de Fazoli, Pier Francesco Sacchi, etc. ; puis, les nombreux palais de la Renaissance qui marquent l'âge d'or de l'art génois, et les fresques ou autres œuvres qui les décorent, parmi lesquelles les tableaux du grand virtuose que fut Luca Cambiaso, des toiles de Rubens, de van Dyck, de Guido Reni, etc. (143 gravures).

Dans la seconde de ces collections, réservée, comme son nom l'indique, à la seule Italie et publiée sous la direction du savant directeur des Beaux Arts d'Italie, M. Corrado Ricci, avec un soin tout particulier de texte et de présentation (les illustrations, très nombreuses, sont toutes excellentes), voici **Pérouse**, avec son imposant palais communal, les salles du Cambio et de la Mercanzia, les trésors de sa Pinacothèque si riche en œuvres des Primitifs italiens, etc., qu'étudie M. R.-A. Gallenge STUART (169 fig.) ; — **Pise**, décrite par M. T.-B. SUPINO dont on sait les beaux travaux sur la période primitive de l'art italien qui a produit dans cette ville tant d'œuvres éloquentes : Dôme, chaire de Nicolas de Pise, fresques du Campo Santo, etc., que reproduisent en détail 146 gravures ; — **Vicence**, si noble dans sa parure d'anciens palais, avec ses tours et ses portes romaines, sa Loggia Palladiana et son Théâtre Olympique, sa place dei Signori, son Dôme, etc ; aux environs, la basilique du Mont Berico qu'ornent des tableaux de Mantegna et de Véronèze, et la villa Valmarana décorée par Tiepolo : 147 photographies l'évoquent à merveille, illustrant un texte de M. G. PITTINA ; — **Volterra**, et ses nombreux vestiges de monuments antiques, ses vieux palais, son Dôme, est étudié par M. Corrado RICCI (167 fig.) ; — **Parme**, avec sa cathédrale décorée par le Corrège, et ses riches galeries, par M. Laudodeo TESTI (130 fig.) ; — la région du **Val d'Arno**, de Florence à la mer : Peretola, Lastra a Signa, Signa, Montelupo, Empoli, San Miniato, Vinci, Pontedera, Uliveto, Caprona, Cascina, etc., par M. G. CAROCCI (138 fig.) ; — la région d'**Aniene** : Agosta, Arsoli, Cervara, Civitella, Empoli, Marano, Roviano, Subiaco surtout, etc , par M. A. COLASANTI (105 fig.) ; — **Trieste**, sa basilique de Saint-Just, son musée lapidaire antique, sa Piazza-Grande, son port, ses collections Basilio (où sont des *Fileuses* de Goya) et Sartorio (qui renferme notamment l'esquisse du *Triomphe d'Amphitrite* de Tiepolo) ; Miramar, dans son site merveilleux ; les ruines du vieux château de Duino, sont décrits par M. G. CAPNIN (139 fig.) ; — **Cividale en Frioul**, avec son musée si riche en antiquités lombardes et qui renferme aussi les célèbres Psautiers des reines Gertrude et Élisabeth de Hongrie, les trésors d'orfèvrerie de sa cathédrale, etc., est étudié par M. G. FOGOLARI (143 ill.) ; — enfin, **Venosa et la région du Vulture** : Acerenza, Lagopesole, Melfi, Monticchio, Rapolla, Venosa, etc., par M. G. de LORENZO (121 grav.).

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Henri-Alphonse-Louis Laurent-Desrousseaux**, décédé le 11 août, à Valmondois (Seine-et-Oise). Né à Jouville-le-Pont, il n'était âgé que de quarante-quatre ans. C'était un artiste de talent, original et sincère, auteur de paysages délicats et de tableaux d'intérieurs pleins d'intimité. Depuis quelques années, il s'adonnait aussi à la fabrication de poteries en grès d'une ornementation charmante et d'une couleur exquise.

Il obtint une mention honorable, en 1885, au

Salon de la Société des Artistes français ; une médaille de 3e classe, l'année suivante, pour son tableau *La Veuve* ; une bourse de voyage, en 1889, pour sa *Veille de la première communion*, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle. En 1894, au Salon, où il exposait *La Classe de Danse à l'Opéra*, et *Lessive de Mai*, il fut titulaire d'une médaille de 2e classe, et, à l'Exposition universelle de 1900, obtint une médaille d'argent.

—

On annonce de Dieppe la mort du peintre de marines **Georges Haquette**. Il était né à Paris et avait été élève de Millet et de Cabanel. Son premier envoi au Salon remonte à 1875. Il obtint une mention honorable en 1878, une médaille de 3e classe en 1880. En 1900, à l'Exposition universelle, il était titulaire d'une médaille en argent et, en 1902, obtenait une médaille de 2e classe. Ses œuvres principales ont pour titre : *La Bénédiction de la mer*, *Le Départ pour Terre-Neuve*, *Le Lendemain d'une tempête*, *Saint Pierre sur les flots*, etc.

—

Le 9 août est mort à Chenôve, près Dijon, **Charles-Louis Suisse**, architecte diocésain de la Côte-d'Or, architecte en chef des monuments historiques pour les départements de la Côte-d'Or, de la Savoie et de la Haute-Savoie. Né à Paris le 1er juin 1846, il étudia d'abord à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, son père ayant été appelé aux fonctions d'architecte du département de la Côte-d'Or, puis fut élève, à Paris, de Jules André. Il a travaillé à la restauration de nombreux monument : à Dijon, Saint-Michel, Saint-Bénigne dont il réédifia la flèche dans le style du xve siècle, la salle Dorée du Palais de Justice (avec M. Lisch), la salle des Gardes du Palais ducal, etc. ; en dehors de Dijon, le château des ducs de Savoie, à Annecy, celui de Menthon, etc.

Il avait obtenu de nombreuses récompenses aux Salons de Paris et aux Expositions universelles, et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1898.

—

On annonce de Vienne la mort, à soixante-quatorze ans, du sculpteur et fondeur **Franz Pœnninger**. Fils d'un médailleur à la Monnaie de Vienne, il fut élève du célèbre sculpteur Fernkorn qui, dans les années 1850-1860, fut presque seul chargé de l'érection des monuments publics de la capitale autrichienne. Nommé directeur de la fonderie de bronze impériale, Pœnninger dirigea la fonte des œuvres de Fernkorn, des monuments équestres de l'archiduc Charles et du prince Eugène, sur la place devant la Hofburg, du *Saint-Georges terrassant le dragon*, du palais Montenuovo et d'une foule d'autres monuments moins importants ; les statues en bronze plus récentes, érigées à Vienne, de Beethoven, Schiller, Gœthe, Marie-Thérèse et de l'archiduc Albert ont été coulées sous sa direction.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Kotschoubey

(*Suite et fin*) (1)

Meubles anciens. — 382. Commode du temps de L. XIV, attribuée à Ch. Boulle, en marqueterie d'ébène, écaille, cuivre et étain, composition décorative dans le goût de Bérain et bronzes ciselés et dorés : 13.800. — 384. Bureau-plat du temps de L. XV, contourné, en bois de placage et orné de bronzes ciselés et dorés. Il porte l'estampille de Joseph, maître-ébéniste : 53.500. — 385. Cartonnier du temps de L. XV, mouvementé, en bois de placage et orné de bronzes dorés à rinceaux, feuillages et motifs variés, en marqueterie de bois de placage : 12.700. — 386. Bureau du temps de L. XV à dos d'âne, en marqueterie de bois de placage à carrelage : 2.900. — 387. Deux armoires, style L. XV, droites, en marqueterie de bois de placage, avec médaillons de rinceaux en bois debout et ornées de bronzes ciselés et dorés : 11.800 et 2.580 — 389. Petite table du temps de L. XV, ovale, en marqueterie de bois de placage à quadrillé : 2.050. — 391. Secrétaire du temps de L. XVI, droit, à pans coupés, en marqueterie de bois de placage de couleur, incrustations de nacre et d'ivoire et sujet tiré de l'Histoire d'Achille : 15.505. — 392. Table-console du temps de L. XVI, en bois sculpté et doré, à pieds-cariatides de femmes et rinceaux ajourés, dessus mosaïque de Florence, en marbre de couleur : 2 500. — 398. Table-rognon du temps de L. XVI, à dessus en marqueterie de bois de placage, médaillon central à fleurs : 2.105. — 399. Ameublement de salon du temps de L. XVI, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson ; canapé, deux bergères et six fauteuils, à compositions d'après J.-B. Oudry, bois sculptés et dorés anciens : 20.100. — 400. Ameublement de salon : canapé, petit canapé, deux bergères et quatre fauteuils, recouverts en satin blanc, avec application d'ancienne broderie au point de chaînette du temps de L. XVI, animaux et fleurs, bois sculptés et dorés de style L. XVI, de Liseray : 21.100.

Total : 659.142 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Bayonne-Biarritz : 4e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 août au 25 septembre.

Calais : Exposition des Beaux-Arts, du 2 septembre au 2 octobre.

Epinay sous-Sénart : Exposition des Beaux-Arts.

Tourcoing : Exposition d'art flamand ancien et moderne.

Etranger

Gand : Salon triennal des Beaux-Arts.

(1) V. *Chronique des Arts* des 14 et 28 juillet 1906.

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 29. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 8 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un groupe d'écrivains, d'amateurs et d'artistes réclame avec insistance depuis quelque temps le transfert de l'*Olympia* de Manet au Louvre. Cette campagne part assurément d'intentions excellentes. Mais si le sentiment l'explique, la raison la condamne.

Il est à peine besoin de dire que, ce n'est pas l'idée de rendre un hommage à Manet qui, prise en soi, est faite pour nous déplaire. Le grand artiste a eu ici des admirateurs et des défenseurs à l'époque où les uns ni les autres n'étaient légion, et il en aurait encore s'il en avait besoin. Mais pour lui les temps sont révolus ; il est entré dans l'histoire, et l'exposition de ses œuvres qui était faite, il y a quelques mois, achevait de le mettre à son rang. *L'Olympia*, que l'on veut en toute hâte arracher au Luxembourg, ira nécessairement occuper un jour sa place au Louvre. On ne voit pas ce que la gloire de Manet gagnerait à tant de précipitation. On voit, au contraire, très clairement quel intérêt ordonne d'attendre. Sans parler des difficultés secondaires qui tiennent aux locaux et qui d'une toile mise en valeur au Luxembourg feraient une toile perdue au Louvre, il y a une différence capitale entre le transfert qui se ferait aujourd'hui et celui qui se fera demain : c'est qu'aujourd'hui *l'Olympia* entrerait au Louvre seule; si elle attend, elle entrera avec tout le groupe impressionniste.

La question passe de beaucoup l'intérêt particulier d'une manifestation en l'honneur d'un artiste. Parce que Manet a été, grâce à la vigueur de sa personnalité, le représentant éminent d'un groupe, ce n'est pas une raison pour l'isoler de son temps, ni pour oublier la loi historique qui d'âge en âge ouvre les portes de notre Louvre à ceux qui, rapprochés les uns des autres, représentent une époque. D'autres que Manet, pour qui ne sont pas encore accomplis les délais réglementaires, ou ne s'est pas achevé complètement le stage devant l'opinion publique, entreront un jour avec lui et occuperont la même salle de notre galerie nationale. Une sage méthode conseille de ne pas séparer ce qui fait partie d'un même ensemble, et de laisser quelque temps encore l'*Olympia* au Luxembourg. A ceux qui auraient quelque regret de la manifestation projetée, la pensée doit venir que les polémiques sont apaisées, que la victoire a rendu les démonstrations inutiles, et que nous sommes, à cette heure plus sereine où la gloire étant venue, il en faut savoir attendre du temps la consécration.

NOUVELLES

*** Le dimanche 2 septembre, ont été inaugurés : à Saint-Pantaléon de Larche (Corrèze) un buste du général Couloumy et un médaillon de l'académicien Féletz, dus au sculpteur Boverie;

A Plouaret (Côtes-du-Nord), un buste du folkloriste Luzel, œuvre du sculpteur Jean Boucher.

*** Une plaque commémorative a été posée récemment à Paris, sur la maison dans laquelle mourut Puvis de Chavannes, 89, avenue de Villiers.

*** Le *Journal officiel* du 25 août a publié la liste des œuvres d'art achetées ou commandées par l'Etat en 1906. Cette nomenclature, qui comprend plus de 330 numéros, est trop longue pour que nous puissions la reproduire. D'ailleurs nous avons mentionné en leur

temps, en particulier lors des Salons (1), la plupart de ces achats ou commandes.

⁂ Afin d'éveiller de bonne heure chez les élèves de nos différentes écoles le goût des beaux-arts et le sentiment esthétique, l'Administration des Beaux-Arts vient de charger le peintre décorateur Jambon de reproduire, en petites maquettes semblables à celles des décors de théâtre, les salles historiques de nos châteaux de France, avec tout leur mobilier et toute leur décoration. Elle a, en outre, demandé à M. Luc-Olivier Merson une série de tableaux d'histoire, qui seront reproduits à des milliers d'exemplaires, pour servir à l'instruction de nos jeunes écoliers.

⁂ La destination à donner au domaine de Bagatelle a été, de la part de l'un des membres de la quatrième commission du Conseil municipal, M. Quentin-Bauchart, l'objet d'un rapport intéressant. On ferait de Bagatelle, d'après ce rapport, un « Jardin des Fleurs », en y installant un parc botanique, une station botanique et de culture, un musée et une exposition permanente des arts de la plante, avec laboratoire et champ d'expériences, — jardin des fleurs qui pourra servir à la fois aux horticulteurs et aux artistes.

⁂ La commission des Monuments historiques demande le classement des bâtiments de l'évêché de Chartres. Le conseil général d'Eure-et-Loir a émis un vœu favorable.

⁂ L'église du village de Lorges (Loir-et-Cher), qui dépendait autrefois du château des Montgomery, vient d'être classée comme monument historique, en raison des importantes sculptures du seizième siècle et des monuments divers qu'elle renferme et que nous avons, d'après la revue *Musées et Monuments de France*, récemment énumérés (2).

⁂ Il est question de démolir, à Cahors, le Pont-Neuf, datant du XIVe siècle, et de le remplacer par un pont métallique. La Société pour la défense des monuments du Midi, la Société pour la protection des paysages de France, le Comité des sites et monuments du Lot, celui du Touring-Club ont demandé au ministre de l'Intérieur d'inviter le préfet à faire surseoir à la démolition et à renvoyer l'affaire, pour nouvel examen, devant le Conseil municipal.

D'autre part, on signale l'état de délabrement dans lequel l'administration des Beaux-Arts laisse le pont des Belles-Fontaines, à Juvisy, remarquable ouvrage d'art du XVIIIe siècle, orné de groupes de Coustou que le temps et les hommes dégradent malheureusement de plus en plus.

⁂ Une place de membre de l'Ecole française d'Athènes est déclarée vacante pour l'année scolaire 1906-1907.

Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1889, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique (direction de l'Enseignement supérieur, 2e bureau), avant le 30 septembre 1906.

⁂ Les examens d'admission à l'Ecole spéciale d'Architecture commenceront le 25 septembre courant. Les inscriptions seront reçues au nouveau siège de l'Ecole, à Paris, 254, boulevard Raspail, jusqu'au 20 septembre.

⁂ Un archéologue, M. Wilhelm Volgraff, fils de l'ancien professeur d'épigraphie grecque et latine à l'Université de Bruxelles, vient de faire à Argos d'intéressantes découvertes. Sur la colline Aspic, qu'il a plus particulièrement explorée, il a remis à jour les restes d'une ville fortifiée et qui paraît antérieure à l'époque mycénienne. Il a trouvé une foule d'objets céramiques, parmi lesquels un type de « bucchero nero » préhistorique, dont la technique rappelle celui de la première ville de Troie, avec cette différence que le bucchero de Troie est façonné à la main, tandis que pour celui d'Argos l'emploi du tour est manifeste. M. Volgraff a également trouvé des fragments de vases, peints en un beau noir mat que la cuisson n'altère pas ; le dessin, très sobre, ne se compose guère que de lignes géométriques. Enfin, au bas de la colline, M. Volgraff a découvert quelques sépultures de chefs mycéniens, qui faisaient généralement tailler leurs tombeaux dans le roc. Le type de ces tombeaux est identique à celui de l'époque contemporaine de Mycènes. On y trouve des fragments de vases géométriques peints, des bijoux d'or, des plaquettes d'ivoire, des objets de bronze, de pierre et de verre.

⁂ La National Gallery de Londres vient de s'enrichir d'une œuvre célèbre de Raphaël, la *Vierge à la Tour*. Ce tableau faisait partie de la collection d'Orléans, d'où il passa en la possession du poète Rogers. Il fut acquis, en 1856, à la vente de ce dernier, par M. R. J. Mackintosh, au prix de 180 guinées. C'est grâce à la libéralité de miss Mackintosh qu'il vient d'entrer à la National Gallery. Il avait figuré, en 1857, à l'exposition rétrospective de Manchester et, récemment, à celle de Burlington House. L'authenticité en est incontestable, mais il a malheureusement beaucoup souffert d'une restauration maladroite.

⁂ Une équipe de plongeurs, que le gouvernement italien avait envoyée pour rechercher une galère romaine coulée près de Cerigo et les navires de la flotte turco-égyptienne coulés, en 1829, pendant la bataille de Navarin, a retrouvé la galère romaine à une profondeur de 50 mètres.

Il n'en reste, paraît-il, que la coque, longue de 45 mètres et dont les plongeurs ont extrait onze amphores en terre de forme classique, que les archéologues ont estimé devoir remonter à cinq siècles avant l'ère chrétienne.

⁂ Un télégramme de Milan au *New-York Herald* annonce qu'un précieux bas-relief de Lucca della Robbia, placé sur la façade de la

(1) V. la *Chronique des Arts* du 28 juillet dernier, p. 220 et 221.

(2) V. *Chronique des Arts* du 11 août 1906, p. 234.

villa Vitolini, à Cantoni (Toscane), et représentant la Madone adorant l'Enfant Jésus, vient de disparaître, dérobé par des malfaiteurs.

*** Au cours des travaux de consolidation qu'il a paru nécessaire d'entreprendre à Venise, dans l'église de Saint-Marc, il a fallu déposer un certain nombre de mosaïques pour procéder à la réfection des piliers et des voûtes. En démontant la coupole dite des Patriarches, on a trouvé dans le ciment qui unit les émaux une pièce de monnaie dont la valeur pécuniaire est minime, mais dont la valeur historique est peut-être assez grande. On suppose qu'un ouvrier aura, par mégarde, laissé tomber cette pièce de billon dans l'auge de mortier, en travaillant à la coupole. Elle porte l'effigie du doge Enrico Dandolo, qui gouverna Venise de 1192 à 1205. Elle pourrait donc fournir un renseignement — approximatif — sur l'âge des mosaïques dans cette partie de l'église.

*** M. Henner, le neveu du peintre J.-J. Henner, vient de faire don à la ville d'Altkirch d'un tableau, *Une Ecolière*, destiné à la salle des délibérations de la mairie, en souvenir des jeunes années où l'artiste venait travailler dans la petite ville du Sundgau.

*** La marquise de Viana vient de faire à l'Armeria Real de Madrid un don des plus précieux : celui de la robe et des armes du dernier roi maure de Grenade, Boabdil el Chico (Boabdil le Petit).

L'Exposition des tissus japonais

AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le musée des Arts décoratifs a organisé entre l'exposition de la Dentelle et de la Broderie, fermée il y a quelques jours, et l'exposition des Artistes décorateurs qui s'ouvrira en automne, une exposition de tissus japonais qui est d'un grand intérêt. Les belles étoffes japonaises anciennes sont en Europe d'une extrême rareté : il en est venu peu et, parmi celles qui ont été apportées, la plupart sont perdues aujourd'hui, découpées en coussins ou en feuilles de paravents. Le musée, grâce à des achats très intelligents aux grandes ventes de ces dernières années, grâce aussi à un fonds acquis il y a longtemps déjà et qui n'avait guère été exposé jusqu'ici, a pu se constituer une collection tout à fait remarquable; les amateurs ont accepté cette occasion de montrer quelques-unes des plus belles pièces de leurs séries : MM. Vever, Tronquois, Bing, Isaac, Vignier, etc., et l'exposition, installée dans le grand hall du pavillon de Marsan, se trouve être la plus riche qui ait jamais été réunie en ce genre.

Chacun connaît la merveilleuse fantaisie des artistes japonais des derniers siècles, mais c'est surtout dans les étoffes, semble-t-il, qu'elle s'est déployée à l'aise. Dans les laques, dans les grès, leur génie décoratif n'a pas toujours été servi par la matière et il leur est arrivé, soit de faire trop fin soit de s'alourdir. Au contraire, dans les étoffes, qui ne sont chez eux que des peintures tissées, leur verve s'est trouvée à l'aise et ils lui ont donné libre carrière.

Rien ne se peut imaginer, en effet, de plus varié que ces tissus; tout a été bon au dessinateur du modèle et de tout, du moindre objet comme de celui qui nous semble le plus délicat, il est arrivé à faire un décor. Le papillon, l'éventail, les rubans, les oiseaux, se combinent de mille façons avec les fleurs les plus variées : et cela, en somme, n'était qu'un jeu pour d'aussi habiles metteurs en œuvre; mais ils ont trouvé moyen de rendre décoratif l'éléphant, en le stylisant sur un merveilleux morceau de velours blanc épinglé, et le petit chien en le rendant tel quel, mou et pataud, dans un fragment de soie brochée. Naturellement, quand il ne s'agit que de rinceaux ou d'ornements géométriques, ils ne sont pas inférieurs, et l'on peut dire même que leur art en cette partie est plus souple que celui des musulmans avec leurs velours rouges toujours un peu raides et un peu semblables les uns aux autres. Le plus remarquable est peut-être encore l'appropriation du décor à la dimension de la pièce d'étoffe. Dans les minuscules pochettes de soie pour fumeurs, tout un monde de petits bonshommes vit, qui est spirituellement observé à la façon de ceux d'Hokousaï, et qu'il n'eût guère été décoratif, sans doute, de nous montrer plus grand; au contraire, dans les robes et dans les ceintures, où le décor pouvait s'étaler à l'aise, c'est une largeur de parti-pris très extraordinaire.

Il va sans dire que l'harmonie des couleurs répond à la beauté des dessins; sans une note trop vive, sans jamais aussi cette pâleur que nos artistes modernes affectionnent et qu'ils tiennent pour de la distinction. Rien de plus doux à l'œil et de plus chatoyant à la fois que ces vitrines où les robes voisinent avec les simples échantillons, les lés d'étoffe entiers avec les ceintures, et les pochettes à tabac avec les foukousas, ces broderies étonnantes sous lesquelles la noblesse japonaise avait l'habitude de dissimuler les riches cadeaux que les grands seigneurs s'offraient les uns aux autres.

Pour rendre l'exposition encore plus instructive, le musée a disposé sur les murs des estampes en couleurs, ces chefs-d'œuvre des graveurs japonais du XVIII^e^ siècle, représentant des femmes dans les grands costumes dont quelques-uns sont étalés sous nos yeux; quelques peintures y sont jointes, à sujets féminins, et surtout toute une collection de ces poncifs au moyen desquels les fabricants japonais impriment leurs toiles à bon marché. Ces toiles, en effet, sont peu chères, mais ce sont des mines d'idées décoratives plus ingénieuses les unes que les autres, et les poncifs mieux qu'elles encore, en facilitent l'étude.

Faut-il ajouter que dans des salles voisines est exposé le don magnifique de soies du XVIII^e^ au XIX^e^ siècle que M. Marquereau a fait récemment au musée? On peut aisément se rendre compte, en passant du hall à ces salons, de la différence des procédés des décorateurs japonais et des nôtres; ceux de nos plus belles étoffes ne sortent pas écrasés de cette comparaison. Nos modernes, au contraire, quel que soit leur talent, feront bien peut-être d'aller au pavillon de Marsan : ils y trouveront d'utiles sujets de réflexion et d'étude.

R. K.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 24 août

Fouilles de Délos. — M. Cagnat, président, donne lecture de deux lettres des 14 et 17 août adressées au duc de Loubat par M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, au sujet des fouilles de Délos.

M. Holleaux annonce une série d'importantes découvertes : six grands lions archaïques en marbre, dans le voisinage du lac Sacré, ornant une esplanade, trouvaille unique qui n'a pas son équivalent en Grèce. Dans le quartier du théâtre, on a mis au jour quelques maisons excellemment conservées, et l'une d'elles contient une inscription en parfait état, qui nous donne la date précise du quartier.

M. Holleaux signale, outre les trouvailles ordinaires de marbre et de céramiques, celles de bijoux d'or qu'on n'avait pas encore rencontrés.

Dans la lettre du 17 août, M. Holleaux envoie les photographies d'une statue de la Muse Polymnie dont le travail de la draperie est admirable. C'est un morceau analogue, mais supérieur, à la célèbre Polymnie du musée de Berlin, dans laquelle on reconnaît avec raison une réplique de la statue exécutée par Philiskos de Rhodes.

Un morceau au moins aussi intéressant est la magnifique tête, plus grande que nature, représentant Dionysos, qui a été trouvée dans un temple nouvellement exploré. C'est la plus belle figure qu'on ait découverte à Délos depuis quinze ans, et sans contredit l'une des plus belles qui existent en Grèce.

Les trouvailles de monnaies continuent : on a découvert un « trésor » caché sous la base d'un monument et contenant quarante tétradrachmes, drachmes et divisions de la drachme, en parfait état de conservation.

Statuette grecque de Cyrénaïque. — M. Georges Perrot présente les photographies d'une statuette de marbre appartenant au docteur Perrod, de Turin, et trouvée en 1902, en Cyrénaïque, près de Benghazi. Elle représente l'Aphrodite Anadyomène. La statue est brisée au milieu des cuisses, et la partie inférieure n'a pas été retrouvée.

Ce qui fait l'originalité de cette statuette, c'est qu'elle diffère sensiblement, à certains égards, des marbres de Munich et de Rome, et présente ce je ne sais quoi d'aphrodisien, qui était pour beaucoup dans le charme du chef-d'œuvre de Praxitèle.

Les fouilles d'Alésia. — Le commandant Espérandieu, correspondant de l'Institut, directeur des fouilles d'Alise, fait part à l'Académie de la découverte, sur le mont Auxois, d'un monument de dimensions considérables, sur la nature duquel des réserves sont encore nécessaires, mais qui pourrait être un forum. Il en communique le plan, établi par M. Fornerot, conducteur des Ponts et Chaussées à Marigny. Ce monument, qui n'est pas encore complètement déblayé, a la forme d'un carré de 40 à 50 mètres de côté, avec trois absides, sur autant de faces. La date qu'il convient de lui assigner est le temps d'Auguste.

M. Espérandieu a constaté la destruction prématurée de tous les monuments somptueux dont la cité d'Alésia fut dotée au lendemain de la conquête. Il en a recherché les causes et il croit les avoir trouvées dans les guerres intestines qui précédèrent l'affermissement du pouvoir de Vespasien. Une chose surprenante est la quantité de monuments publics que les Romains firent bâtir sur le mont Auxois. Avec d'autres historiens, M. Espérandieu pense qu'Alise a été de tout temps un centre religieux et un marché. Les Romains, devenus les maîtres, n'en exigèrent pas l'évacuation, comme ils le firent pour les *oppida* de Bibracte et de Gergovie, en raison précisément de son double caractère. Il leur parut préférable d'y accumuler les édifices religieux et profanes afin d'y attirer périodiquement, dans un but de surveillance plus facile, les indigènes de tout le pays et des cités voisines.

M. Espérandieu signale aussi la découverte toute récente, parmi les ruines de l'édifice qu'il décrit, d'un bas-relief représentant un Dioscure. Il fait ensuite passer sous les yeux des membres de l'Académie les photographies d'un très grand nombre d'objets provenant des fouilles et des vues de ces fouilles elles-mêmes. Il insiste, en terminant, sur les services que rend à la science la Société de Semur, qui a eu l'initiative des recherches actuelles, et sur la reconnaissance qui, par cela même, lui est due.

Fouilles du Puy-de-Dôme. — M. Héron de Villefosse annonce la découverte, au sommet du Puy-de-Dôme, par M. Audollent, d'un fort beau Mercure gréco-romain, en bronze plein, retrouvé près d'un petit temple païen.

—

Séance du 31 août

Fouilles d'Alésia. — M. S. Reinach fait part au nom de M. le commandant Esperandieu, correspondant de l'Académie, de l'état des fouilles poursuivies à Alésia sous la direction de ce savant officier et de M. Pernet. On a notamment mis au jour de nombreux fragments d'une inscription celtique en lettres grecques, un bas-relief représentant Jupiter entre Minerve et Junon, un Jupiter gaulois à la roue, un torse d'Amazone, et surtout une applique en bronze d'un admirable travail représentant un Gaulois mort.

Fouilles d'Alabanda. — M. Reinach lit ensuite un mémoire d'Edhem-Bey sur la seconde campagne de fouilles qu'il poursuit à Alaban la en Carie aux frais du gouvernement ottoman. Un grand temple ionique a été découvert qui semble pouvoir être identifié avec celui que Vitruve a signalé en ce lieu. Les fouilles ont aussi révélé un bel autel et trois plaques d'une frise représentant un combat d'Amazones et de Grecs.

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique un mémoire du P. Delattre sur la découverte d'un cimetière chrétien au point nommé Maidfa, à Carthage. Une des épitaphes retrouvées mentionne un personnage qualifié *immunis*, c'est-à-dire soldat privilégié, exempté des corvées. Le sarcophage est orné de six Amours. L'un d'eux cache sa tête sous un masque de Silène, les autres portent des attributs bachiques.

A propos des portraits de Parme

—

La lettre de M. Testi, conservateur intérimaire du musée de Parme, parue ici le 28 août, n'appelle de réponse qu'en un point : celui de la priorité de M. Stryienski quant à l'identification du *Duc de Bourgogne* par Nattier.

Cette priorité est réelle. Elle ne me cause aucun mécontentement et je n'ai nulle envie de la dissimuler. Quand elle me fut objectée pour la première fois, j'écrivis à M. Stryienski, qui me répondit avoir averti avant moi la conservation du musée de Parme. Mais celle-ci tenait à son erreur. On se garda de changer l'inscription. Au cours de l'article où je parlai de ce tableau, je pus donc en traiter comme d'une question nouvelle.

Cependant il paraît que deux mois avant cet article, la correction de M. Stryienski avait été imprimée quelque part, dans un journal politique de Parme, ce qui met en défaut ma bibliographie. Le nom de ce journal me manque, ainsi que la date précise de cette publication. J'ajoute que cette publication, faite en un endroit où peu de gens se fussent avisés de la chercher, était demeurée inconnue au point que la lettre de M. Stryienski, écrite deux ans plus tard sur cette affaire, n'en parlait pas.

L. Dimier.

REVUE DES REVUES

—

o **L'Art moderne** (5 août). — Article de M. L. Maeterlinck sur le goût des représentations religieuses ou profanes que l'on voit s'affirmer dans les Pays-Bas dès l'époque bourguignonne et le souci d'art qui s'y montre et que l'auteur attribue à la collaboration des artistes qui faisaient partie des nombreuses Chambres de rhétorique. A Gand on mit en scène, notamment, en tableaux vivants, l'*Adoration de l'Agneau mystique* des frères van Eyck en 1458, l'*Histoire de David et d'Abigail* que peignit Hugo van der Goes, la *Reine de Saba*, *Nabuchodonosor* et le *Déluge* de Carel van Mander qui en peignit les décors, etc., et de nombreux artistes tels que Camille Floris, Pierre Baltens, Martin de Vos, Frans Floris, figurent parmi les commissaires des fêtes d'Anvers en 1561.

———

p **Kunstchronik** (27 juillet). — Sous le titre *Alfred Beit collectionneur*, M. W. Bode énumère les richesses d'art que le grand financier possédait et dont nous avons donné un aperçu dans la notice nécrologique que nous lui avons consacrée.

———

+ **Emporium** (octobre 1905). — Articles de M. V. Pica sur notre compatriote le sculpteur Alexandre Charpentier (portrait et 38 reprod. d'œuvres); — de M. G. Mezzanotte sur l'Exposition de l'Art des Abbruzzes à Chieti, dont nous avons rendu compte (19 ill.); — de Mme M.-L. Danieli Camozzi, sur l'abbaye de Sant'Alberto di Butrio, près Rome (13 ill.); — de M. R. sur de nouvelles acquisitions de la galerie Borghèse : un *Saint Antoine de Padoue*, de Cosimo Tura, plein de caractère (reprod.), une *Mort de la Vierge*, de l'artiste ferrarais Michele Coltellini (reprod.), une *Présentation de Croix*, d'un autre artiste de la même école, l'Ortolano (reprod.), un *Saint Michel Archange*, de l'école d'Ercole Roberti, et une *Madone avec l'Enfant*, d'un imitateur de Tura.

(Novembre). — Articles de M. G. Menasci sur le portraitiste hongrois F.-E. Laszlo (portrait et 12 reprod. d'œuvres); — de M. René Schneider sur Toulouse et ses œuvres d'art (24 ill.); — de M. V. Pica sur l'illustrateur anglais William Nicholson (21 reprod.); — de M. A. Cavegna Sangiulano sur les anciens monuments commémoratifs des professeurs de l'Université de Pavie (17 fig.); — de M. R. sur l'architecte Sacconi, décédé l'an dernier, et son monument inachevé de Victor-Emmanuel (9 ill.).

(Décembre). — Articles de M. V. Pica sur le paysagiste italien Pietro Fragiacomo (portrait et 10 reprod. de tableaux); — de M. A.-J. Rusconi, sur la ville de Sulmona (Abbruzzes) (20 ill.); — de M. V. Pica sur le musée d'art d'Extrême-Orient récemment donné à la ville de Gênes par le sculpteur Chiossone et qui porte son nom (5 ill.); — de M. R. sur l'*Hercule et Lycas* de Canova, au palais Corsini à Rome (5 grav.).

(Janvier 1906). — Articles de M. V. Pica sur notre compatriote le peintre Lucien Simon (portrait et 20 reprod.); — de M. C. Mauclair sur le compositeur Alfred Bruneau (portrait); — de M. A. Colasanti sur l'église S. Vittoria de Farfa et ses fresques, œuvres anonymes, mais très remarquables, sans doute de la fin du XIVe siècle (10 fig.); — de M. E. Modigliani sur les « petites estampes » du XVIIIe siècle : cartes de visite, cartes d'invitation, etc. (49 reprod.); — de M. O.-F. Tencajoli sur le musée national polonais de Rapperswyl (Suisse), formé par un exilé polonais, le comte de Broel, de souvenirs et œuvres d'art relatifs aux patriotes de son pays : Kosciuszko, Mickiewicz, etc., etc., et aux luttes de la Pologne pour son indépendance (15 ill.); — de M. R. sur la villa Falconieri, à Frascati (13 ill.), et sur une ancienne auberge du XIIIe siècle à Rome (4 ill.).

(Février). — Articles de M. V. Pica sur le peintre norvégien Halfdan Strøm (portrait et 21 reprod. de tableaux); — de M. C. Ricci sur les peintures, sculptures et objets d'art qui figuraient à la récente exposition d'art ancien de Macerata (dans les Marches), article terminé dans la livraison suivante et accompagné d'une très utile bibliographie des travaux à consulter sur la peinture ancienne de cette région (42 reprod.); — de M. V. Pica sur les peintures et les estampes d'Extrême-Orient du musée Chiossone dont il a été question dans une livraison précédente (4 reprod.).

(Mars). — Articles de M. V. Pica sur le peintre italien de scènes de guerre Angelo dall'Oca Bianca (portrait et 21 reprod.); — de M. E. Romanello sur Carpaccio et l'art dans la vie vénitienne de son temps (7 fig.); — de M. G.-P. Castello sur Taormina (19 ill.); — de M. O.-D. Giglioli sur les récentes acquisitions de la Galerie des Offices et du Musée national de Florence, que nous avons annoncées (1) (12 reprod.).

(Avril). — Articles de M. V. Pica sur l'excellent

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 mars 1906, p. 90.

architecte suédois Boberg et ses principales créations, édifices ou objets mobiliers d'un style très personnel en rapport avec leur destination et les conditions de la vie moderne (portrait et 14 reprod.); — de M. Marcel Montandon sur le grand compositeur autrichien Antou Bruckner (3 ill.); — de M. P. Molmenti sur six peintures, représentant six saints, conservés à la sacristie de la cathédrale de Zara et dont les photographies que l'auteur a eues entre les mains et qu'il reproduit, montrent certains points de contact avec Carpaccio, dont ces panneaux portent la signature, mais offrent aussi, dans leur composition et cette signature, des différences essentielles avec ce qu'on connaît du maître vénitien (6 reprod.); — de Mme Isabelle Errera sur des tissus exécutés à Pérouse du XIVe au XVIe siècle (15 reprod.); — de M. A.-J. Rusconi sur les murailles de Rome (25 ill.).

(Mai). — Articles de M. V. Pica sur le peintre et graveur belge Alfred Delauuois (portrait et 18 reprod.); — de M. F. Majuoui d'Intiguano sur la cathédrale d'Amiens (4 ill.); — de MM. L. Conforti et G. Frauceschini sur les jouets et jeux des enfants dans l'antiquité (66 fig. d'après des objets ou œuvres d'art trouvés à Herculanum et à Pompéi); — de M. G. Borelli sur une nouvelle église construite à Forgarole, par l'architecte T. Venturini (3 fig.); — de M. R. sur la villa de Livie à Gallinas Albas, ses fresques et statues antiques (10 repr.); — de M. V.-P. sur un monument des Coopératives belges, œuvre récente du sculpteur J. van Biesbroeck (3 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Album der Erzeugnisse der ehemaligen Württembergischen Manufaktur Alt-Ludwigsburg. Nebst kunstgeschichtlicher Abhandlung von Prof. Bertold Pfeiffer. Stuttgart, Otto Wanner-Brandt éd. Un vol. in-4° obl., 78 p. de texte avec 131 planches en phototypie (45 marks).

Après le capital et magnifique ouvrage publié il y a quelques années par Berling sur la porcelaine de Saxe et la grande monographie similaire de Zais sur les produits de Hoechst, voici aujourd'hui un livre du même genre sur une autre manufacture allemande du XVIIIe siècle, dont les pièces ne sont pas moins appréciées des amateurs : l'ancienne manufacture royale de Ludwigsburg, près Stuttgart. Il a une importance toute particulière qui le recommande à ceux qui étudient l'art de la céramique et aux collectionneurs : il offre la nomenclature et la reproduction de toutes les pièces importantes sorties de la manufacture : statuettes, vases, pièces de services de tables, groupes, au nombre de 1317, sur 131 planches en phototypie que précèdent des notices descriptives détaillées, offraut toutes les indications souhaitables de dimensions, de marques, de collections. Une table de toutes les marques adoptées successivement par la manufacture et des signatures spéciales des différents artistes, et une savante notice historique, due au professeur B. Pfeiffer, qui a utilisé toutes les récentes découvertes faites sur le sujet, ajoutent encore à l'intérêt et à la valeur de ce bel album.

Le 4e volume de l'utile **Jarhrbuch der bildenden Kunst**, fondé par M. Marx Martersteig et que dirige maintenant M. Wilhelm Schäffer, a paru récemment (à Düsseldorf, chez Fischer et Franken; 6 marks). Il est consacré aux événements artistiques de 1904 et, à côté de cette revue de l'année, donne aussi des études d'art d'un intérêt permanent. C'est ainsi que des articles de M. Erich Haenel sur *L'Art dans l'industrie*, de M. H.-W. Singer sur *Les Arts de reproduction* technique et publications qui s'y rapportent) et de M. W. Niemeyer sur *Les Arts du Livre*, accompagnent des rapports de divers auteurs sur la vie artistique dans les pays de langue allemande en 1904 : à Berlin, à Vienne, à Dresde, à Breslau, à Kœnigsberg, à Stuttgart, à Strasbourg, à Carlsruhe, à Darmstadt, à Düsseldorf, à Munich, à Francfort, à Hambourg et à Brême; l'énumération critique des monuments érigés pendant l'année; les expositions de 1904, avec un coup d'œil sur celles de 1905 et 1906; les acquisitions des musées; les ventes de l'année; les ouvrages ou articles d'art les plus marquants parus pendant l'année en Allemagne et à l'étranger.

Comme dans les volumes précédents, une très utile nomenclature des musées et collections privées d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, des Académies et Écoles d'art, des diverses Sociétés artistiques, des expositions, des revues d'art, des librairies et établissements industriels d'art, etc., de ces trois pays, complète ce volume, qu'illustrent quantité de reproductions dans le texte ou hors texte.

NECROLOGIE

Alfred Stevens

L'illustre peintre Alfred Stevens est mort le 24 août à Paris. Depuis cinq ans, une paralysie presque complète l'immobilisait sur son fauteuil.

Il était né à Bruxelles le 11 mai 1828, et était le frère de Joseph Stevens, le peintre animalier. Il entra à l'atelier de Navez, puis fut amené par le peintre Roqueplan à Paris, où il reçut, à l'École des Beaux-Arts, les leçons d'Ingres. Après avoir été influencé d'abord par Courbet et avoir incliné au début vers une peinture à la fois réaliste, littéraire et sociale (*La Petite industrie*, *La Mendiante*, *Ce qu'on appelle le vagabondage*, etc.), il trouva bientôt sa voie dans les peintures des intérieurs mondains et des élégances féminines. Durant plus d'un demi-siècle, son talent s'affirma dans une série de toiles, aujourd'hui dispersées dans toutes les grandes collections d'Europe, où, avec des qualités exquises — beauté de la matière, franchise et saveur du métier, finesse de l'œil, richesse, plénitude et subtilité des harmonies colorées — il se montra le peintre accompli de la grâce et de la mode féminines sous le second Empire : *Printemps de la vie*, *Étrennes*, *La Dame au papillon*, *La Bête à Bon Dieu*, *L'Atelier*, *Le Masque japonais*, *Douloureuse certitude*, *Le Bouquet effeuillé*, *Musicienne*, etc. Au reste, on a encore présente à la mémoire la belle exposition de son œuvre, qui eut lieu à l'École des Beaux-Arts en 1900, et à l'occasion de laquelle le comte Robert de Montesquiou a écrit sur l'artiste, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, des pages subtiles et pénétrantes (1).

(1) N° du 1er février 1900.

Alfred Stevens avait obtenu successivement une médaille de 3e classe en 1852, une de 2e classe à l'Exposition Universelle de 1855, une de 1re classe à l'Exposition de 1867, un rappel de médaille de 1re classe à celle de 1878, un grand prix aux Expositions de 1889 et de 1900. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1863, il avait été promu officier en 1867 et commandeur en 1878.

—

La semaine dernière est mort subitement, à Paris, le sculpteur **Frédéric-Étienne Leroux.** Né à Écouché, dans l'Orne, le 3 août 1836, il fut élève de Jouffroy et exposa chaque année aux Salons à partir de 1863. Artiste consciencieux et de talent, il est l'auteur de très nombreuses œuvres : statues, bustes, figures allégoriques, compositions décoratives, parmi lesquelles nous citerons : une statue de Jeanne d'Arc, à Compiègne; le monument de Sadi-Carnot, à Chabanais, dans la Charente ; le monument de l'évêque de Vannes, dans la cathédrale de cette ville ; le monument Crespin-Dufayel, au Père-Lachaise ; une statue du Souvenir Français, à Tinchebray, dans l'Orne ; les bustes des évêques de Séez Rousselet et Trégaro, de M. de Marcère, de Renan, de Charles Monselet, du duc d'Audiffret-Pasquier, d'Aubanel, à Avignon, du sénateur Chovet, inauguré le 14 juillet dernier au cimetière de Compiègne, etc. Le musée du Luxembourg possède de lui une *Marchande de violettes*, statue en bronze.

Leroux avait obtenu une 3e médaille au Salon de 1866 avec cette dernière œuvre ; une 2e médaille en 1867 avec sa statue *Somnolence*, dont le marbre en 1870 lui valut une autre médaille et fut acquis par l'État; des médailles d'argent aux Expositions de 1878, 1889 et 1900. Il avait été nommé en 1878, chevalier de la Légion d'honneur.

—

On annonce la mort de l'architecte **Louis-François Boitte**, ancien grand prix de Rome et architecte du palais de Fontainebleau, décédé le 29 août à Fontainebleau.

Né à Paris, le 17 août 1830, Louis-François Boitte avait étudié l'architecture sous la direction d'Abel Blouet et Questil. Lauréat du prix de Rome en 1859, avec un projet de palais de Justice, il envoya de Rome un projet de restauration des Propylées de l'acropole d'Athènes, qui fut très remarqué.

Quelques années plus tard, Paul Dubois, ayant été chargé d'exécuter le monument du général Lamoricière pour la cathédrale de Nantes, en avait confié la partie architecturale à Louis Boitte. En 1877, il fut nommé architecte du palais de Fontainebleau, où il restaura la chapelle Saint-Saturnin et le pavillon dit de Serlio. It fit en même temps un ouvrage très important sur le palais à travers les âges, illustré de nombreux dessins.

En 1887, M. Albert Lenoir, son beau-père, lui confia la suppléance de son cours d'histoire d'architecture, dont il était chargé à l'Ecole des Beaux-Arts; cette suppléance dura quatre ans. Malheureusement, atteint de cécité depuis plusieurs années, l'artiste avait dû borner là sa carrière. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

Le peintre **Alexandre Markelbach**, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Belgique, vient de mourir à Bruxelles à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né à Anvers le 7 août 1824 et avait été élève de Wilhelm Kaulbach et du baron Wappers. Ses principales œuvres sont : une *Madone du Rosaire* (à l'église de Wuestwezel), un *Caïn et Abel*, des portraits de magistrats à l'Hôtel de ville de Bruxelles, *Cromwell au lit de mort de sa fille*, etc.

—

Le peintre d'histoire **Leopold Bode** est mort récemment à Francfort-sur-le-Mein. Né en 1831 à Offenbach, il fut élève des « Nazaréens » Steinle et Passavant. Aussi ses œuvres, dont les principales sont *L'Empereur Maximilien sur la Martinswand*, *Le comte de Habsbourg*, *La Visitation*, se ressentent de l'esprit de cette école. Il a aussi illustré le poème de *La Cloche* de Schiller et l'*Ekkehard* de Scheffel.

—

Le peintre d'histoire et de paysage **Eduard von Wœrndle** est mort récemment à Innsbruck à l'âge de quatre-vingts ans. Ses œuvres principales sont des peintures décoratives au casino de Méran, un cycle de *Parsifal* au théâtre de Brixen et la décoration de la chapelle d'Andreas Hofer, à Sand, près Méran.

—

Le 28 juillet est mort à Copenhague, à l'âge de soixante ans, le peintre **Auguste Jerndorff**, professeur à l'Académie de cette ville. Il est l'auteur, notamment, de grands portraits, pleins de vigueur et d'allure, de personnages historiques de Danemark au musée de Frederiksborg, d'illustrations pour des livres de contes populaires, et de la restauration des fresques de Constantin Hansen dans le vestibule de l'Université de Copenhague.

—

Le peintre finlandais **Ferdinand von Wright** est mort récemment à Knopio (Finlande), à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il avait acquis une grande célébrité comme peintre des oiseaux, dont il rendait les formes et les couleurs avec une facture minutieuse.

—

On annonce la mort à Berlin du libraire-éditeur **Franz von Lipperheide**, qui fut un des grands bienfaiteurs des musées de Berlin. Le Cabinet des estampes lui doit d'avoir pu acquérir, grâce à son concours, le bel œuvre gravé de Rembrandt de la collection du duc de Buccleuch, vendue en 1887 et où se trouvait une précieuse épreuve de la *Pièce aux cent florins* ; le musée des Arts industriels a reçu en don sa riche bibliothèque sur l'art du costume ; le musée des antiquités une précieuse collection de casques antiques qui sera prochainement exposée à l'Ancien Musée.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'Art, Meubles

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 19 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche.

1. Écuelle à bouillon en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à guirlandes de fleurs : 5.000. — 36. Aube en ancienne dentelle de Flandres : 1.610. — 55. Vitrine en bois de violette garnie de

bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XIV : 5.000. — 53. Secrétaire en bois de violette et bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV : 2.045. — 111. Tapisserie, époque Renaissance, chasse au tigre. Bordure à médaillons, sujets variés et vases de fleurs : 3.605 — 112. Tapisserie, époque Renaissance, jeune femme jouant du luth : 3.300. — Tapisserie à sujet mythologique : 7.100 francs.

Total : 55.223 francs.

—

Médailles grecques d'Italie et de Sicile

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, les 20 et 21 juin, par Me Maurice Delestre, MM. Rollin et Feuardent.

255. Tête de femme ancien style. R. Meta. Épi et cigale : 305. — 283. Neptune à dr. brandissant le trident : devant monstre marin. R. Taureau à g. AR. : 235. — 294. Thurium. Tête de Minerve, le casque orné d'un Scylla. R. Taureau cornupète à dr.; en exergue, un thon. Tétradrachme. AR : 240. — 305. Tête de femme à dr.; cep de vigne. R. Lion; chouette en exergue. AR. : 280.

323. Caulonia. Apollon nu, debout à dr., une branchette à la main dr. levée, le bras g. étendu et supportant une figurine; devant lui un cerf. Bordure guillochée. R. incus. AR : 205. — 341. Aigle à g. sur une tête d'antilope. R. Trépied. AR. Surfrappée sur un didrachme de Corinthe : 245. — 349. Tête laurée d'Apollon. R. Trépied et branche de laurier ornée de bandelettes. AR. : 305. — 364. Scalp de lion. R. Recinos rétrograde. Dans une couronne de laurier, Jupiter assis à g., tenant une patère et un sceptre. Sous le siège, un oiseau. AR. : 265. — 367. Scalp de lion. R. Réginon. Tête laurée d'Apollon ; derrière, deux feuilles de laurier : 300.

Sicile. — 393. Deux aigles déchirant un lièvre. R. Quadrige au galop à dr. avec son conducteur couronné par la Victoire. Crabe en exergue. AR. : 825. — 493. Camarina. Tête cornue de jeune Fleuve à g. R. Vénus sur un cygne nageant à g. AR. : 420. — 496. Kamarinaion. Même tête, à g. R. Quadrige à g., conduit par Minerve qu'une Victoire au vol vient couronner. Exergue : cygne volant à g. AR. : 205. — 499. Catane. Tête laurée d'Apollon d'ancien style. R. Quadrige au pas à dr. AR. : 600. — 411. Katanaiôn. Tête ornée d'Apollon à g.; devant, clochette suspendue à un cordon perlé; derrière, une crevette. R. Quadrige galopant à g., le conducteur couronné par une Victoire. Crabe en exergue. AR. Coin d'Evénète : 1.575. — 447. ...Eraion. Nymphe debout à g. faisant une libation sur un autel; derrière elle, Silène recevant le jet d'une fontaine, dont la bouche est ornée d'un masque de lion. R. Quadrige au pas, à g., le conducteur couronné par une Victoire. AR. : 1.140. — 466. Messana. Bige attelé de deux mules au pas, le conducteur debout, les mules couronnées par une Victoire au vol. R. Mouche sous un lièvre : 400. — 482. Naxos. Tête de Bacchus d'ancien style, à g. R. Naxion rétrograde. Grappe de raisin. AR. : 395. — 484. Grande tête de Bacchus barbu, style archaïque, diadème brolé, couronne de lierre. R. Naxion. Silène accroupi de face, tenant un canthare et un thyrse ; derrière lui, une branche de lierre. AR. : 1.700.

507. Tête de femme à dr., les cheveux dans une sphendoné. R. Jeune chasseur, debout à dr., armé de deux javelots, le chapeau suspendu à la nuque; près de lui, deux chiens. Lég. AR. : 1.125. — 516. Selinus nu, debout à g., un rameau au bras g., une patère à la dr., sacrifie sur un autel, devant lequel on voit un coq à g. Derrière, une feuille d'ache et une statue de taureau à g. sur une base. R. Quadrige au pas à g., conduit par Diane qui tient les guides; près d'elle, Apollon tirant de l'arc. AR. : 1.300. — 524. Petite tête de femme (ancien style), le chignon bursiforme ; quatre dauphins autour. R. Quadrige au pas, les chevaux couronnés par une Victoire. AR. : 335. — 530. Tête de femme à long chignon, avec un rang de perles dans les cheveux et un autre au cou. Quatre dauphins autour. R. Quadrige au pas, les chevaux couronnés par une Victoire. Serpent en exergue. AR. : 450. — 534. Syracosiôn. Tête de femme à g., le chignon soutenu par une sphendoné. Quatre dauphins autour. R. Quadrige au galop, le conducteur couronné par une Victoire, qui porte un cartouche ; deux dauphins en exergue. AR. : 805. — 535. Syracosion. Tête de femme à g., les cheveux ondulés; quatre dauphins autour. R. Quadrige au galop à g., le conducteur couronné par une petite Victoire. AR. : 300. — 536. Var. avec Syraco..., épis dans les cheveux. Eym... R. Victoire conduisant un quadrige au galop à dr.; dans le haut, une petite Victoire au vol, qui vient la couronner. Triton en exergue. AR. : 725. — 538. Tête de Cérès à g., entourée de trois dauphins. R. Quadrige galopant à g. Dans le haut, une triquètre. Exergue : Syracosion et un monogramme. AR. 410. — 545. Tête de Cérès, à g., coiffée d'épis ; trois dauphins autour. R. Quadrige galopant à g., le conducteur couronné par une Victoire au vol. En exergue, pièces d'armure. Décadrachme défourré : 235.

566. Agathocle. Tête de Proserpine, coiffée d'épis. Victoire érigeant un trophée ; triquètre dans le champ. AR. : 710.

Total : 36.600 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Le Havre : Exposition de *Vues d'Anvers*, par M. Othon Friesz, du 5 au 11 septembre.

Rambouillet : 2e Exposition annuelle des Beaux Arts, du 7 au 30 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cannes : 5e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 26 décembre 1906 au 1er février 1907. Envoi des notices, au secrétaire, 2, rue Rostan, à Cannes, avant le 1er novembre.

ERRATUM

Dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 238, dans la nouvelle commençant par ces mots « Deux comités », au lieu de « mort à Blois », lire : « mort à Amboise ».

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 30. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 22 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On annonce que l'État est décidé à créer une monnaie nouvelle en nickel. Après la pièce de vingt-cinq centimes, il a résolu, dit-on, de frapper une pièce de dix centimes. Ce projet n'intéresse pas seulement les économistes et les financiers, il touche les artistes.

Il faut espérer que l'État aura un peu plus de souci de la pièce de dix centimes qu'il n'a fait de sa devancière. Les péripéties des vingt-cinq centimes en nickel sont demeurées légendaires. La pièce était laide et mal commode, et il fallut la refaire. On la rendit d'un usage un peu plus pratique, mais on ne réussit pas à l'embellir. Elle est lourde, sans relief et sans beauté. Aura-t-on de nouveau la même négligence ?

Cette indifférence à l'esthétique a paru d'autant plus fâcheuse qu'elle succédait à un essai de rénovation des plus heureux. Dans la période qui avait précédé, des efforts avaient été faits à la Monnaie pour changer les effigies, et donner à notre époque des pièces d'or et d'argent personnelles. On s'était adressé alors à de grands artistes : Chaplain avait trouvé un emblème nouveau pour la monnaie d'or, tandis que Roty créait pour les pièces d'argent la Semeuse, qui a tout de suite pris les allures d'une figure traditionnelle.

Il y aurait quelque chose de singulier de la part de l'État à paraître réserver ses soins aux monnaies précieuses, exclusivement, et à traiter sans façon le billon ou le nickel. On s'était pourtant jadis occupé du modeste sou. Le nickel n'a pas eu cette fortune. Il ne faut pas que les pouvoirs publics lui refusent son attention, s'il y a un nouvel essai. Les monnaies sont patientes et se vengent : elles transmettent pendant longtemps dans les âges futurs le bon ou le mauvais renom des gouvernements.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 9 septembre, à Plouha (Côtes-du-Nord), un monument à la mémoire du peintre Jean-Louis Hamon, œuvre du sculpteur Hexamer ;

Le dimanche 16 septembre, à Marseille, le monument de Puget, œuvre du sculpteur Henri Lombard.

*** M. Barthou, ministre des Travaux publics a fait transporter au Louvre un fort beau paravent en savonnerie, à sujets de chasse, qui ornait son cabinet. C'est pour le maréchal de Mac-Mahon que ce paravent avait été confectionné en 1873 avec les tapisseries provenant de la dotation impériale. Il avait orné, à la préfecture de Versailles, qu'habitait alors le maréchal, le grand salon dit salon de l'Impératrice.

*** M. Pierpont Morgan vient d'envoyer à l'exposition des miniatures de la Bibliothèque Nationale un choix de vingt-deux miniatures de l'école anglaise, qui sont parmi les plus précieuses de sa collection. Il s'y trouve, notamment, un portrait de *Mme Du Barry*, par Cosway, qui fut gravé à Londres par J. Condé en 1794, et un portrait non moins remarquable de *Anne de Danemark* par Oliver, dans un encadrement en émail.

*** On vient d'exposer, dans la salle Bugeaud, au Musée de l'Armée, le portrait, par Tony Robert-Fleury, du général Lebrun, qui commandait le 1er corps à Bazeilles. Cette œuvre d'art est due à la libéralité de Mme la générale Lebrun.

M. le général Niox s'occupe de rassembler dans la salle d'Assas les souvenirs militaires des guerres d'Afrique et des expéditions coloniales. Cette salle sera ouverte prochainement, quand seront commencés les travaux de réfection de la salle Bugeaud.

*** Le ministre des Beaux-Arts a donné son approbation au choix, qui lui était proposé par le directeur de l'Opéra-Comique, de M. Jacques Miranne, comme premier chef d'orchestre de ce théâtre.

M. Miranne exercera cette fonction conjointement avec M. Ruhlmann. Le poste de directeur de la musique est supprimé.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, dans sa visite à la section des Beaux-Arts de l'exposition coloniale de Marseille s'est rendu acquéreur des œuvres suivantes : Dagnac-Rivière, les *Fripiers au Maroc*; Doigneau, une aquarelle; Duvent, *Pont de pierre à Canton*; Georges Fraipont, *Théâtre populaire annamite*; Giran-Max, *Environs de Marseillle*; Paul Jouve, un dessin; José Silbert, *Type marocain*; Vollet, *La Pagode des lotus*; et une grande toile d'Emile Bernard, *L'Esclave malade*.

A la même exposition, le jury des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Tony Robert-Fleury, a attribué des bourses de voyage aux colonies aux lauréats suivants :

Peinture : MM. Babadie, d'Estienne, Garibaldi, Godeby, Gourse, Guillaume-Roger, Marché, Moteley, de la Nézière, Pinchon, Richebé, Léon Ruffe, Sébille, Vivès-Apy.

Sculpture : MM. Paul Berthier, de Mellanville, Emile Pinchon.

Gravure : Mme Marie Gautier.

*** La Société des Amis des Monuments Parisiens s'est émue de la cession à bail consentie à l'Association des Etudiants de l'ancienne Faculté de médecine, située rue de la Bûcherie et destinée à devenir la « Maison des Etudiants ». Elle a donc émis le vœu qu'il ne soit pas fait usage, à cet effet, de la salle gothique de l'ancienne rotonde de Winslow, qui devra être conservée dans son état actuel, ainsi que la façade du XVe siècle, éclairée de plusieurs fenêtres en ogive ouvrant sur la cour. La commission du Vieux-Paris a adopté un vœu de classement de l'ensemble des bâtiments de l'antique maison.

*** M. Dujardin-Beaumetz vient d'ordonner la restauration de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons, qui est un des plus charmants spécimens de notre architecture du XVIe siècle.

*** En enlevant le remblai qui cachait, à la cathédrale de Bourges, une partie de l'église basse, on a retrouvé les traces de la construction première du XIIIe siècle. En même temps on a retrouvé, dans un sarcophage, le corps d'un archevêque avec la croix pastorale en cuivre doré, la crosse, également en cuivre et l'anneau en or, avec cabochons de turquoises. Les trois pièces ont été déposées au musée de Bourges.

*** Une très intéressante peinture murale, figurant *Le mariage de Gaston d'Orléans avec Marie de Bourbon-Montpensier* (1625) vient d'être retrouvée, en enlevant un badigeon, dans une curieuse maison de Champigny-sur-Vende (Indre-et-Loire) où se voit le superbe château jadis possédé par le duc et la duchesse et actuellement propriété de Mme la comtesse de La Roche-Aymon.

*** Le couvent des Ursulines, dans lequel se trouve enclavée la tour Jeanne d'Arc, à Rouen, étant tombé à la suite d'une vente récente, entre les mains d'autres propriétaires, la Société des Amis des Monuments Rouennais redoutant que la tour ne soit, par suite de constructions nouvelles, entourée de bâtiments qui en déroberaient l'aspect, a adressé au Conseil général de la Seine-Inférieure une pétition invitant l'administration préfectorale à engager des pourparlers en vue d'assurer la vue de la tour. Le Conseil général, à l'unanimité, a ratifié ce vœu.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en Espagne, M. Jimero, vient d'attirer l'attention du ministre de la Justice sur les ventes clandestines d'objets d'art qui se renouvellent avec trop de fréquence, au préjudice du patrimoine artistique de l'Espagne. Afin de marquer sa volonté de faire cesser de tels abus, le comte de Romanonés a donné l'ordre de faire une enquête officielle dans chaque province et de dresser un inventaire complet et définitif des trésors artistiques qui s'y trouvent.

*** On annonce de Gex qu'un propriétaire de Cessy, M. Antoine Carpin, vient de découvrir, dans la cour de son habitation, située au centre du village, deux sépultures qui paraissent appartenir à l'époque mérovingienne. Ces deux tombes, dont les dalles qui les recouvraient n'ont pas bougé, sont en parfait état de conservation. Les ossements qu'elles renfermaient étaient intacts et les squelettes ont pu être entièrement reconstitués. On y a trouvé, en outre, deux boucles de ceinturon en bronze, deux plaques d'agrafe en cuivre, une plaque de ceinturon de même métal et un poinçon en bronze. Les deux sépultures font évidemment partie d'une nécropole qui doit être entièrement conservée : le sol d'une cour, d'un jardin, d'une cave et de diverses pièces cache, en effet, des alignements de tombeaux que l'on devine facilement à l'aide de la pioche.

*** Le 20 septembre a été inauguré à l'exposition internationale de Bucarest, dont la *Gazette* parlera prochainement à ses lecteurs, le pavillon de la section française. A cette occasion, M. Léo Claretie, président de cette section, a remis au roi Charles Ier une plaquette commémorative, œuvre du graveur Bottée.

*** A Savognino (Grisons) on vient de placer une inscription commémorative du séjour de Segantini, le peintre italien, qui vécut là de 1886 à 1894.

*** On annonce de Nuremberg que deux tapisseries de grande valeur ont été volées dans l'église Saint-Laurent : un *Mariage mystique de sainte Catherine* et un *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*. Elles mesurent 1m20 de long sur 0m80 de haut.

*** Lors du dernier congrès archéologique, qui eut lieu à Athènes en 1905, il fut convenu que le congrès suivant se tiendrait au Caire, en 1909, à l'époque des vacances de Pâques (14 avril). Le comité de ce congrès, qui vient de se constituer sous la présidence du Khédive, et qui comprend toutes les notabilités scientifiques de l'Egypte, a désigné comme président exécutif M. Maspéro, directeur général du service des antiquités d'Egypte. Ce congrès, d'après le programme récemment arrêté, se tiendra, en trois étapes, à Alexandrie, au Caire et à Thèbes, du 10 au 21 avril. Des excursions dans la Haute-Egypte seront, en outre, organisées pour les membres qui le désireront. Dès maintenant, les adhésions peuvent être adressées à la commission du congrès archéologique international, au Musée égyptien, au Caire.

*** En enlevant une boiserie du chœur de l'église de Santa Maria in Campo, à Florence, on a mis récemment à découvert une fresque du quinzième siècle, que l'on attribue à un peintre contemporain de Botticelli. Cette fresque représente l'histoire de saint Galgano qui, après une vie agitée, se retira dans les solitudes du mont Siepi et y mena une existence d'ascète.

*** Le Musée du Livre, c'est ainsi que l'on désigne à Bruxelles une association de fondation récente, ayant pour objet l'étude des questions relatives au Livre ainsi qu'aux industries et aux arts qui s'y rapportent. Des collections seront réunies dans ce musée en vue de l'étude et de la propagation de l'enseignement professionnel et de la diffusion des connaissances concernant le Livre. Cette association du Musée du Livre comprendra des membres effectifs individuels, des membres protecteurs, des membres collectifs; par ces derniers, il faut entendre des associations ou institutions scientifiques, artistiques, littéraires, professionnels, et des membres correspondants choisis à l'étranger, en raison de leurs connaissances spéciales et qui seront à même, par leur influence ou leurs travaux, de rendre des services à la nouvelle institution. Des expositions et des conférences seront organisées par séries; une publication périodique tiendra les intéressés au courant de ce qui se fera au Musée du Livre. Chaque année, à la Saint-Nicolas, s'ouvrira dans son local une foire aux livres, à laquelle pourront concourir les libraires de tous pays, qui pourront y exposer tous les ouvrages qui leur conviendront.

*** Le gouvernement russe vient d'acheter, au prix de 18.000 roubles, la bibliothèque du poète Alexandre Pouchkine, qu'il a fait déposer provisoirement à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, jusqu'à ce que les événements permettent de l'installer définitivement et d'y adjoindre une sorte de musée, qu'on se propose de fonder sous le nom du grand écrivain. Dans ce musée seront rassemblés tous les documents littéraires et historiques relatifs à la littérature russe, depuis Pouchkine jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 7 septembre

Fouilles de Délos. — Lecture est donnée de deux lettres adressées par M. Holleaux, directeur de l'École française, à M. le duc de Loubat, pour le tenir au courant des fouilles de Délos. Les résultats qui, paraît-il, en sont superbes, feront prochainement l'objet d'une communication étendue de M. Holleaux.

—

Séance du 14 septembre

Séance publique annuelle. — L'Académie fixe au vendredi 16 novembre la date de la séance publique annuelle.

Bronzes d'Alésia

—

Depuis le début des fouilles d'Alésia, deux bronzes d'une grande valeur artistique ont été rendus à la lumière. Le premier, un buste de Silène, est un morceau d'un excellent travail, mais qui ne nous apprend rien de nouveau, les pareils existant au musée de Naples, où ils proviennent des fouilles de Pompéi. Il n'en est pas de même de l'admirable applique (*emblema*) représentant un Gaulois mort, le torse nu, les jambes couvertes des braies nationales. Ce bronze-là est un petit chef-d'œuvre, absolument intact, d'une puissance de modelé et d'une délicatesse de ciselure merveilleuse : en outre, dans la nombreuse série des statues et des reliefs représentant des Gaulois, celui-là est *absolument unique*; c'est un motif nouveau, comparable, mais nullement identique, au *Gaulois mort*, en marbre, qui est au musée de Venise. Cette superbe pièce a été moulée; elle sera reproduite prochainement dans la Revue *Pro Alesia*, et la *Gazette* la fera connaître également à ses lecteurs. Une image de Gaulois mort, découverte dans la ville romaine qui a remplacé la cité gauloise de Vercingétorix, n'y a-t-il pas là de quoi stimuler la libéralité du public à laquelle l'entreprise nationale du déblaiement d'Alésia fait appel?

S. R.

REVUE DES REVUES

—

o **Mercure de France** (1er et 15 août, 1er et 15 septembre). — *Eugène Carrière*, par M. Charles Morice.

+ **Art et Décoration** (janvier 1906). — Études de M. M.-P. Verneuil sur les reptiles dans la

décoration (44 ill. en couleurs); — de M. Léonce Bénédite sur le peintre Lucien Simon (13 reprod. d'œuvres, dont 1 en couleurs); — et projets de villas au bord de la mer, dessinées par M. Genuys (2 grav.).

(Février). — *Idées sur Eugène Carrière*, par M. C. Mauclair (11 repr.); — études de M. Roger Marx sur le céramiste Auguste Delaherche (14 fig. et 1 planche en couleurs), — et de M. Ch. Saunier sur le portraitiste hollandais Antoon van Welie (4 reprod.).

+ Compte rendu d'un concours d'affiches par M. E. Grasset (12 grav.).

(Mars). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur l'artiste décorateur Maurice Dufrène (nombreuses grav.; — de M. C. Mauclair sur Jean-Paul Laurens (14 grav. dont 1 en couleurs); — de M. Jean Gaudin sur les travaux de l'École d'art de Birmingham (14 ill.).

(Avril). — Articles de M. Moreau-Vauthier sur une salle de musique décorée par le sculpteur Dampt, dans l'hôtel de la comtesse R. de Béarn (11 vues, dont 1 en couleurs); — de M. Pol Neveux sur le peintre et graveur belge Armand Rassenfosse (10 reprod.); — de M. François Courboin sur l'eau forte; sa technique, ses différents genres, etc. (avec nombreux exemples figurés dans le texte ou hors texte).

(Mai). — Étude de M. Henry Marcel sur les peintures de M. Henri Martin pour le Capitole de Toulouse, que l'on admira au Salon dernier (8 reprod. dont 1 en couleurs); — de M. Léonce Bénédite sur Fantin-Latour (11 reprod.); — de M. Paul Vitry sur une nouvelle série de dessins par M. Paul Renouard (6 reprod.); — de M. Ch. Genuys sur un livre récent de M. Eugène Grasset, *Ouvrages de ferronnerie* (4 fig.).

(Juin). — Fascicule entièrement consacré aux Arts décoratifs aux Salons : étude par M. M.-P. Verneuil, accompagnée de très nombreuses illustrations, dont 1 planche en couleurs.

(Juillet). — Suite de l'étude sur les Salons : la peinture, par M. Léonce Bénédite; la sculpture, par M. Paul Vitry (nombreuses reproductions).

+ Notice de M. Fierens-Gevaert sur le beau monument du peintre Segantini, par le sculpteur Leo Bistolfi (reprod.).

(Août). — Numéro spécialement consacré à la belle exposition de dentelles anciennes et modernes au musée des Arts décoratifs : compte rendu par M. L. Deshairs, accompagné de nombreuses reproductions.

— Hors texte en couleurs : *Port d'Alger au crépuscule*, par M. Albert Besnard.

X **L'Art décoratif** (janvier 1906). — Articles de M. C. Mauclair sur Henner (8 reprod.); — de M. L. Riotor sur l'exposition de la Société d'Art décoratif (11 ill.); — de M. J. Copeau sur celle de la gravure en couleurs à la galerie Georges Petit (7 fig.); — de M. Pierre Roche sur l'exposition japonaise au dernier Salon d'Automne (4 reprod.); — de M. J. Uhry sur une taverne parisienne décorée par Steinlen, Grün, Willette, etc. (9 ill.).

(Février). — Articles de M. C. Mauclair sur le peintre J. Adler (13 reprod.); — de M. R. de Félice sur quelques œuvres récentes d'art appliqué de MM. E. Brandt et Edouard Schenck (17 reprod.); — de M. Ch. Saunier sur le sculpteur Auguste Suchetet (9 reprod.); — de M. L. Riotor sur la récente exposition des Écoles d'art départementales (9 ill.).

(Mars). — Articles de M. Pascal Forthuny sur les transformations du Casino municipal de Nice (25 ill.); — de M. Y. Rambosson sur le peintre Désiré Lucas (12 reprod.; — de M. J. Bramson sur le sculpteur tchèque Bohumil Kafka (9 reprod.); — de M. L. Riotor sur l'Art à l'école (7 ill.).

(Avril). — Articles de M. Jean Vignaud sur le portraitiste Antoon van Welie (11 reprod.); — de M. Ed. Uhry sur le théâtre-concert « La Cigale » et ses décorations (7 ill.); — de M. Maurice Baud sur l'art suisse contemporain (2e article) (7 reprod.); — de M. A. Basler sur le médailleur François Roques (6 reprod.; — de M. G. Quénioux sur le dessin et son enseignement (article continué dans la livraison suivante; 20 ill.; — de M. L. Riotor sur un concours de l'Union des Arts décoratifs (7 ill.).

(Mai). — Articles de Mlle P. Bayle sur le panneau de M. Lévy-Dhurmer destiné au Palais de Justice (4 reprod.); — de M. Ed. Uhry sur un intérieur moderne (8 ill.); — de M. R. de Félice sur le portraitiste Jules Capron (10 reprod.); — de M. L. Riotor sur l'exposition de reliures au Musée des Arts décoratifs (9 ill.).

(Juin et juillet). — Livraisons consacrées aux Salons : articles de MM. C. Mauclair, R. de Félice, Y. Rambosson, prince Karageorgevitch et Émile Sedeyn (nombreuses reproductions d'œuvres).

V **Revue alsacienne illustrée** (1906, n° III). — Notice de M. Anselme Laugel sur le sculpteur alsacien Philippe Gross, auteur, entre autres, de la statue de Kléber à Strasbourg (portrait et 26 reprod. d'œuvres), — et 19 reprod. d'œuvres exposées à la Maison d'art alsacienne.

X **Images du Musée alsacien** (1906, 3e fasc.). — *Issenhausen*, héliogravure; — *Bonnets des bourgeoises de Colmar au* XVIIIe *siècle et au commencement du* XIXe *siècle, et des environs de Colmar*, planche en couleurs; — *Détails d'une ferme à Buswiller*; — *Troncs pour nids d'oiseaux*, curieusement taillés en bois ou modelés en terre cuite en forme de visages humains, planche en couleurs.

Kunst und Künstler (janvier 1906). — M. L. Corinth étudie l'art du charmant peintre et illustrateur humoristique Th.-Th. Heine et la vie artistique à Munich à la fin du XIXe siècle (15 reprod. en noir et en couleurs); — M. Max-J. Friedländer, la collection Carstanjen, qui fut exposée l'hiver dernier au musée de Berlin : œuvres de primitifs allemands, de Rembrandt et de maîtres hollandais, etc. (5 reprod.); — M. Hugo Haberfeld, l'exposition d'art religieux moderne à la Secession de Berlin, dont M. William Ritter a rendu compte ici même (1) (5 reprod.; — M. F. Poppenberg, la récente exposition d'éventails anciens à Berlin (7 reprod.).

(Février). — Études de M. H. Kesser sur le

---

(1) Voir *Chronique des Arts* du 3 février 1906, p. 36.

peintre suisse Kuno Amiet (9 reprod.); — de M. E. Zimmermann sur la porcelaine chinoise (7 ill.); — de M. W. Stengel sur le plein air chez les maitres anciens; — de M. E. Heilbuth sur les lithographies de notre compatriote P. Bonnard (13 reprod. d'après son *Daphnis et Chloe*).

(Mars). — Intéressante étude de M. Jan Veth sur les adaptations d'œuvres anciennes dont témoignent plusieurs portraits et compositions de Rembrandt : par exemple son portrait gravé de 1637, et l'eau-forte du *Jeune homme pensif* de 1637, inspirés, semble-t-il, par le *Balthazar Castiglione* de Raphaël ; son portrait gravé de 1639 et celui de la National Gallery, imités de l'*Arioste* de Titien, etc. (9 fig.).

— *L'Evolution actuelle de la peinture*, par M. Émile Baur.

— *L'Exposition centennale de l'art allemand à la Nationalgalerie de Berlin*, par M. E. Heilbuth (nombreuses reprod. d'œuvres exposées).

(Avril). — Articles de M. J. Engel sur Menzel auteur de cartons de vitraux (1 reprod.); — de M. Théodore Duret sur notre compatriote Renoir (11 reprod.); — de M. A. Aubert sur des notes, poésies, etc., laissées par le grand paysagiste allemand Caspar Friedrich, que la Centennale de Berlin vient de remettre en lumière (13 reprod. de tableaux et dessins de l'artiste et de son portrait par Peters); — de M. H. Mackowsky sur l'Opéra de Berlin, bâti pour Frédéric le Grand par Knobelsdorf (article continué dans la livraison suivante) (12 fig.).

(Mai). — Articles de M. K. Voll sur un beau *Portrait d'homme* de Frans Hals, des environs de 1650, acquis récemment par la Pinacothèque de Munich (reprod.); — de M. K. Scheffler sur l'excellent sculpteur allemand Adolf Hildebrand (14 reproductions).

— Nombreuses reproductions de tableaux exposés à la Centennale de Berlin.

(Juin). — *La Nature et l'Art*, par M. G. Pauli; — *Les Meubles de l'école d'Hepplewhite* (créations anglaises du XVIII^e^ siècle) (9 reprod.); — article de M. W. Stengel sur un livre d'esthétique d'un auteur allemand Johann Paester, édité à Mannheim en 1807; — et compte rendu, par M. E. Heilbuth, de la récente exposition de la Sécession à Berlin (21 reprod.).

(Juillet). — Articles de M. Fr. Servaes sur le peintre autrichien F.-G. Waldmuller, si admiré à la Centennale de Berlin (13 reprod. d'œuvres); — de M. J.-A. Lux sur l'art des jardins; — de M. J. Rohde sur le peintre et sculpteur danois J.-F. Willumsen (14 reprod. d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs); — de M^me^ Marie Schuette sur quatre lithographies de Goya, dont trois épreuves uniques, récemment acquises par le musée de Berlin (reprod. de ces 4 planches, où sont traitées des scènes de mœurs espagnoles).

(Août). — Études de M. H. Scheffler sur le grand artiste allemand Feuerbach, remis en honneur par la Centennale de Berlin (12 reprod. d'œuvres; — de M. E. Kolloff sur *Le Coloris et la technique des couleurs chez Rembrandt* (2 reprod.); — de M. Maurice Denis sur notre compatriote, le sculpteur A. Maillol (6 reprod.); — de M. H. W. Singer sur la troisième exposition allemande d'art appliqué à Dresde.

BIBLIOGRAPHIE

La Renaissance septentrionale et les premiers maitres des Flandres, par H. Fiérens-Gevaert. Bruxelles, G. van Oest, 1905. In 8°, 224 p. av. 112 grav. dans le texte et hors texte.

Quelles qu'en soient les causes multiples, le courant d'admiration qui nous a reportés vers les Primitifs ne se ralentit pas, au contraire, et les publications sur le XV^e^ siècle encombrent les tables de travail de ceux qui veulent être au courant. M. Fiérens-Gevaert, à son tour, vient d'écrire un livre dont il a voulu faire un compendium de tous les documents essentiels sur l'art flamand au XIV^e^ et au XV^e^ siècle, et un plaidoyer en faveur des origines flamandes de ce qu'il a appelé, avec raison, la Renaissance septentrionale.

Cette question des origines fera sans doute encore verser beaucoup d'encre. Il manque, de part et d'autre, un nombre suffisant d'œuvres d'art conservées, sur lesquelles on pourrait établir le débat. Dans les deux pays, les œuvres d'art du XIV^e^ siècle, surtout en ce qui regarde la peinture, font presque défaut. Les Flamands disent : « Nous avons eu des œuvres d'art, cela est certain, indubitable ; seulement, elles ont été détruites par les iconoclastes. Les auteurs inconnus de ces œuvres disparues sont les vrais précurseurs de nos grands peintres du XV^e^ siècle. Nous ne devons rien, rien, à personne. » Les plus modérés, et M. Fiérens-Gevaert est de ce nombre, veulent bien reconnaître et même proclamer que la France a été, du XII^e^ au XIV^e^ siècle, l'institutrice des nations ; mais, disent-ils, au XIV^e^ siècle, surtout vers la fin, l'art français est devenu flamand. Les meilleurs ouvrages français de cette époques sont dus à des Flamands. Nos meilleurs artistes s'expatriaient pour aller où se trouvaient des rois et des seigneurs, le luxe et le goût des arts. C'est même pour cela qu'à cette époque on ne trouve guère d'œuvres d'art remarquables entre les frontières des Flandres.

A quoi un partisan de l'opinion opposée pourrait objecter que les hommes de génie, là même où ils sont nés, avortent, si le milieu éducatif ne leur est pas favorable ; et quel milieu pourrait exister dans un pays d'où les meilleurs s'en vont ? D'autre part, ceux qui sont venus auprès des rois et des seigneurs français ont d'abord fait leur éducation en France, chez des artistes français ou francisés, à tel point que leurs œuvres ne peuvent guère se distinguer des œuvres françaises. Les frères Limbourg sont venus tout jeunes en France. Broederlam, qui est très probablement né à Ypres, où on le voit établi pendant plusieurs années, a pourtant séjourné en France, et sa peinture est d'un art franco-italien, comme la peinture française du même temps. Telle est la thèse qui nous a paru, dès le premier jour, la plus vraisemblable.

Nous pensons, d'ailleurs, qu'on attache une trop grande importance, de part et d'autre, au moins parmi les promoteurs d'opinions extrêmes, à une question qui peut se résumer ainsi : à quelle époque précise l'art flamand, élève de l'art français, est-il devenu à son tour l'instituteur de son maitre ?

Le fait bien certain est celui-ci : à partir des environs de l'an 1400 (Hubert était alors âgé de trente et quelques années), l'art flamand a produit des

chefs-d'œuvre très supérieurs à ceux de l'art français. La Flandre est devenue, vers l'an 1400, l'institutrice de la France, sinon pour l'architecture et la sculpture, du moins, incontestablement, pour la peinture. Ce que M. Fiérens-Gevaert suppose vrai à partir de 1375, nous le voyons vrai à partir de 1400. Cette différence d'un quart de siècle vaut-elle une discussion en règle ? Peut-être oui, parce qu'on doit servir la vérité d'aussi près que possible; mais, enfin, ce n'est guère qu'une nuance, et quand on en est là, on est bien près de se mettre d'accord.

La discussion serait plus longue à propos des vastes problèmes que pose M. Fiérens-Gevaert dans les premières pages de son livre. L'auteur admire hautement le génie de Giotto ; mais il croit que « sa sublimité », qui « considérée en soi est sans tache, imposa des formules systématiques et abstraites à toute une école ». Nous croyons que les successeurs de Giotto n'ont pas eu assez de génie pour parler la langue forte et savoureuse du maître : ils n'ont imité que son accent.

Mais dès le seuil du XV^e^ siècle Fra Angelico (1387-1455) et Masaccio (1401-1428), l'un réaliste, l'autre pur idéaliste, renouent la tradition du grand art, étant l'un et l'autre, *l'un à peu près autant que l'autre*, fidèles à la nature.

L'art flamand du XV^e^ siècle est-il vraiment une réaction contre le symbolisme ? Mais quoi de plus franchement symboliste dans sa conception d'ensemble que le retable de *l'Adoration de l'Agneau* ? Les bonnes réactions artistiques se font par un retour non pas au « réalisme », mais à la nature, ce qui n'est pas nécessairement la même chose.

Le temps nous manque pour suivre M. Fiérens-Gevaert dans l'étude de l'histoire de l'art flamand depuis ses lointaines origines. Nous admirons comme lui, et peut-être encore plus que lui, le *Sergent d'armes* du Beffroi de Gand (aujourd'hui au musée lapidaire de la ville) antérieur au milieu du XIV^e^ siècle et déjà si vivant. Nous allons volontiers avec lui voir le retable de Haekendover, près de Tirlemont, où un sculpteur de génie a taillé dans le bois, vers la fin du XIV^e^ siècle, les vivantes figures des trois vierges et celles des maçons qu'elles paient (1). Nous admirons moins que lui le tabernacle de Hal (2), plus élégant de plis et d'attitudes, mais un peu moins humain, moins près de la nature. Nous nous écartons davantage de lui de Courajod et de quelques autres savants historiens d'art qui voudraient voir le chef-d'œuvre de la sculpture belge dans la statue en marbre de *Sainte Catherine* de Notre-Dame de Courtrai (3), œuvre, à notre avis, froidement élégante et un peu conventionnelle.

C'est plaisir de suivre ainsi, de page en page, d'image en image, les destinées d'un art qui devait aboutir à un si admirable épanouissement. Le livre de M. Fiérens-Gevaert, nous l'avons dit, est un très bon compendium, très bien et très clairement ordonné, de documents sur l'histoire de l'art de son pays. En ce qui concerne les affirmations de faits, nous l'avons trouvé généralement très exact et très bien renseigné. Les documents écrits en langue française et en langue flamande lui sont également familiers, et sa bibliographie très complète épargnera à plusieurs d'entre nous bien des recherches et des perplexités. Tout le monde sera enchanté de trouver au bas de certaines de ses pages le texte même des documents d'archives flamands concernant les artistes et leurs œuvres. Il faut le remercier, notamment, d'avoir analysé, avec plus de détail que personne, le récit du voyage que fit Jan van Eyck en Portugal, avec messire Jehan, seigneur de Roubaix, ambassadeur de Philippe-le-Bon.

A-t-il commis quelque erreur de détail dans la masse des faits qu'énumère son volume ? C'était probable *a priori* dans un ouvrage de ce genre. Comme on n'est jamais mieux renseigné que sur soi-même, nous en signalerons une ou deux qui nous concernent, dans les citations qu'il a bien voulu faire de nos attributions de certains ouvrages à Hubert et Jean van Eyck.

Il croit, par exemple, que nous voulons rendre à Hubert la tête de *Christ* vue de face, du musée de Berlin. Ce n'est pas tout à fait notre avis. Nous avons dit qu'à cause de l'exécution trop molle, on doit se contenter d'y voir « l'œuvre d'un élève, ou plus probablement d'un copiste reproduisant un original perdu de Hubert ».

De même il nous fait dire que la *Vierge* d'Incehall est d'Hubert. La Vierge et l'Enfant, en effet, dans ce délicieux petit tableau, sont de l'Hubert tout pur. Notre conclusion était qu'il fallait voir l'original avant de se prononcer. Nous ajoutions pourtant que si, « *comme il est probable, vu la signature* », on n'y trouvait pas « la morbidesse dans les chairs, l'exécution en pleine pâte dans les draperies » qui, pour nous, sont caractéristiques de Hubert, il faudrait bien admettre que ce petit chef-d'œuvre, conçu et dessiné par Hubert, a été au moins *terminé par Jan*.

Depuis le moment, déjà lointain (février 1904), où nous avons énoncé cette opinion, il nous a été possible de refaire la tournée de tous les van Eyck d'Europe, sauf la Russie. Notre connaissance de la facture propre à Hubert s'est perfectionnée d'autant, et nous croyons plus probable que jamais que l'exécution de la *Vierge* d'Incehall est de Jan, autant qu'on peut en juger d'après une bonne photographie.

On nous pardonnera de nous arrêter longtemps à des vétilles. Mais, depuis quelques années, la question de la séparation des œuvres des deux frères, qui n'avait jusque-là été traitée que négligemment et plutôt par intuition, a pris une importance de plus en plus grande. Nous croyons, d'ailleurs, que la solution est proche. Aux arguments parfois contradictoires, mais précis et, par là, propres à la discussion, présentés par Otto Seeck, Karl Woll, James Weale, Alfred Marks, Max Dvorak, etc., si l'on veut bien ajouter nos arguments tirés de l'exécution, les plus décisifs de tous, nous sommes persuadés qu'on ne tardera pas à s'entendre. Pour le moment, la discussion reste ouverte. M. Fiérens-Gevaert, en ce qui concerne les tableaux séparés, n'a guère donné d'attributions personnelles. Il est plus précis en ce qui concerne le retable de l'*Agneau*. Ses conclusions se rapprochent beaucoup de celles de M. Max Dvorak.

« L'*Agneau mystique*, les *Chevaliers*, les *Juges*, les *Ermites*, les *Pèlerins* sont de l'aîné, sauf la plus grande partie des paysages ; on peut accorder aussi à Hubert les conceptions des trois grandes figures de *Dieu le Père*, de *Saint Jean-Baptiste* et

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. II, p. 397.
(2) *Ibid.*, p. 399.
(3) *Ibid.*, p. 336.

de la *Vierge*, que Jan acheva. Tout le reste est l'œuvre du frère cadet : les *Anges chanteurs* et *musiciens*, *Adam* et *Ève*, les volets extérieurs. Enfin, le grand mérite du cadet consiste surtout dans l'unification des chefs-d'œuvre. »

Mettons en regard notre opinion personnelle.

Nous attribuons à Hubert, dans le retable, non seulement tout ce que M. Fiérens-Gevaert lui attribue, mais encore la partie du panneau de l'*Agneau* qu'il lui avait retirée : les trois figures centrales en entier ; les *Anges musiciens* (auxquels Jean semble avoir travaillé un peu) ; enfin, *tout* l'extérieur des volets. Il ne reste à Jan, d'après nous, que l'*Adam*, l'*Ève* et les *Anges chanteurs*. Quant à l'unification de l'ensemble par Jan, nous la nions résolument. Il est possible que Jean ait beaucoup travaillé au retable, mais en sous-ordre, les dernières touches, les touches décisives étant de la main d'Hubert, très reconnaissables partout, sauf dans les trois volets de Jan.

Pour le moment, on le voit, la discussion est bien ouverte. Mais, répétons-le, elle sera vite close quand on voudra s'occuper un peu moins des types et du style, qui ont bien leur importance, et un peu plus de l'exécution, qui reste le critérium principal, trop négligé.

Il était bon que M. Fiérens-Gevaert écrivît son livre. C'est une œuvre claire, bien documentée, discutable dans quelques appréciations générales, mais excellente comme point de départ pour les discussions futures.

E. Durand-Gréville.

La plus ancienne vue de Gand (commencement du XVe siècle). Le carrefour de la rue Courte du Jour (alors : Vierwegsche-de), vers la Walpoorte, représenté sur un volet du retable de l'Agneau mystique des frères Van Eyck. Communication préliminaire à un ouvrage en préparation, faite à l'Assemblée générale solennelle de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, à l'Hôtel de Ville, le 11 février 1906, par Armand Heins. [Gand], mars 1906. In-8°, 16 p. av. 1 planche.

Dans cette plaquette, tirage à part du *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, M. A. Heins étudie la vue de ville peinte au dos du volet de l'*Adam* qui fit partie du retable de l'*Agneau mystique* et qui est aujourd'hui au musée de Bruxelles. Contrairement à l'opinion de M. James Weale, adoptée par M. Durand-Gréville, d'après laquelle il faudrait voir là un coin de Bruges aux environs de la rue Neuve Saint-Gilles (actuellement rue de la Main d'or) où habita Jan van Eyck, M. Heins estime, comme Liévin de Bast l'avait déjà prétendu en 1824 dans le *Messager des Sciences et des Arts* de Gand, qu'il s'agit là d'une vue d'un carrefour de Gand aujourd'hui rue Courte du Jour, près de la Walpoorte, et il en identifie tous les détails. La question a son importance, car elle entraîne la conclusion ou bien que cette partie du retable fut peinte à Bruges par Jan, qui y habita, ou bien qu'elle le fut à Gand, probablement par Hubert. C'est à cette affirmation qu'avec de Bast, van Lokeren, Kervyn et autres, aboutit M. Heins.

Une reproduction hors texte de la peinture en question accompagne ce travail.

M.

NÉCROLOGIE

—

L'architecte **Albert Tissandier**, frère de l'aéronaute Gaston Tissandier, dont il fut le compagnon et collaborateur assidu, s'étant passionné, lui aussi pour le problème de la navigation aérienne, vient de mourir à Jurançon, près de Pau. Il était né à Anglure (Marne) en 1839, et après avoir fait ses études à l'École des Beaux-Arts, avait exposé aux Salons, à partir de 1867, des projets d'édifices ou des vues d'anciens monuments. Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1892, une de 2e classe en 1895, et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

—

M. **Arthur Christian**, ancien directeur de l'Imprimerie Nationale, est mort, le 16 courant, à Corcelles (Rhône), à l'âge de soixante-huit ans. Après avoir fait une brillante carrière dans l'administration (successivement préfet de la Charente, de la Somme, directeur de la Sûreté, préfet de l'Hérault, de la Loire, d'Alger), il fut nommé en 1895 directeur de l'Imprimerie Nationale et exerça ces fonctions jusqu'au commencement de 1906, époque à laquelle, à la suite d'une campagne des plus vives qui fut suivie d'une réorganisation de l'Imprimerie Nationale, il fut remplacé par M. Dupré, ancien directeur du personnel au ministère de la Justice.

M. Christian a publié une histoire de l'Imprimerie Nationale, avec la reproduction de tous les caractères en usage dans cette maison (1). C'est à son initiative qu'on doit l'*Histoire de l'Imprimerie en France*, chef-d'œuvre d'art typographique et de science, que Claudin, le libraire mort récemment, écrivit et dont trois volumes ont déjà été publiés.

Il était commandeur de la Légion d'honneur.

—

Dimanche dernier est mort à Paris le collectionneur **Edouard Chappey**. Parmi les antiquaires parisiens peu possédaient comme lui la science du XVIIIe siècle, et il avait réuni un choix des plus remarquables de meubles de cette époque, de porcelaines de Saxe, etc., dont plusieurs figurèrent à l'exposition rétrospective du Petit Palais en 1900.

—

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante-deux ans, de Mme **Marguerite Olagnier**, qui fut un compositeur de musique de talent. Elle avait fait jouer en 1881 à la Renaissance, avec succès, un opéra-comique, *Sais*, et laisse plusieurs mélodies, dont quelques-unes ont été publiées, un grand opéra fantastique, *Le Persan*, et une opérette en trois actes, *Lilipa*.

—

On annonce de Londres la mort du compositeur **George Jacobi**. M. Jacobi, qui était né à Berlin en 1840, avait tout jeune fait de la France sa patrie d'adoption. Élève de notre Conservatoire de musique, membre de l'orchestre que conduisait Offenbach, il quitta Paris après la guerre et s'établit en Angleterre. De 1872 à 1898, il conduisit l'orchestre de l'Alhambra et composa pour ce célèbre music-

(1) Voir *Chronique des Arts*, du 20 janvier 1906, page 23.

hall une centaine de ballets. On lui doit aussi la musique de scène de *Robespierre* que sir Henry Irving avait monté et joué.

—

On annonce également la mort à Berlin, du sculpteur **Kosack**, professeur à l'École royale d'art, âgé de quatre-vingt-deux ans ; — à Dresde, du peintre et professeur **Karl Schœnherr**, âgé également de quatre-vingt-deux ans et dont les œuvres sont dans le sentiment de celles de Schwind ; — à Blasewitz, près Dresde, du peintre **Carl Heyn**, né à Leipzig en 1834 ; — à Cologne, du sculpteur **Richard Mœst**, âgé de soixante-cinq ans ; — à Munich, du peintre **Hans-August Zirngibl**, âgé de quarante-deux ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de médailles

Vente de médailles grecques, romaines et des temps modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 22 et 23 juin, par Me Maurice Delestre et MM. Sambon et Canessa.

Monnaies antiques. — 15. Tête féminine, la chevelure ceinte d'un large bandeau : derrière, E. R.Taureau androcéphale à dr., cour. par laVictoire; au-dessous, N. ; à l'exergue : Neogolitès : 385. — 70. Teanum Sidicinum, Tête d'Hercule à dr. R. Trige conduit par la Victoire vers la g. : 320.

116. Lucanie. Tête de Pallas à dr., le casque orné d'un Scylla derrière, une chouette. R. Taureau cornupète à dr. au-dessous, à l'ex., deux poissons. Tétrad. : 1.380. — 143, Bruttium. Tête de Zeus Dodonéen à g. R. Dioné assise à g. Tétradr. : 740. — 151. Terina. Tête de nymphe à dr., la chevelure ceinte d'un bandeau ; au pourtour, Terinaion ; derrière, la sigle du graveur Phrygillos. R. Niké-Ligée assise à g. sur un cippe, dans une charmante pose d'abandon. Didr. : 600.

155. Sicile. Aigle à g., sur un chapiteau de colonne. R. Crabe. Tétr. : 265. — 156. Sicile. Deux aigles déchirant un lièvre, derrière, une sauterelle. R. Victoire conduisant à g. un quadrige. Tétr. : 510. — 166 *bis*. Katanaion. Tête laurée d'Apollon à dr. R. Homme drapé conduisant un quadrige au pas vers la dr. : 355. — 167. Katanaion. Tête laurée d'Apollon à dr. R. Homme cour. par la Victoire, conduisant un bige au pas vers la dr. Tétr. : 1.030. — 185. Messana. Scalp de lion de face. R. Tête de veau à g. Tétr. : 600. — 191. Naxus. Tête laurée d'Apollon à dr. R. Silène ivre accroupi entre un terme dionysiaque et un cep de vigne, il tient de la main g., un thyrse et de la dr., porte à ses lèvres un canthare. Didr. : 520.

226. Tétradrachme inédit par Eumène. Tête féminine à g., la chevelure ceinte de bandelettes et en partie flottante au vent. Au pourtour, Syracosiôn et quatre dauphins. R. Quadrige au grand galop vers la g., la Victoire couronne l'Aurige. A l'exergue, une coquille. Tétr. : 1.490. — 227. Décadrachme par Kimon. Tête d'Aréthuse à g., la chevelure dans une résille d'or et ornée de l'ampyx sur lequel se lit l'initiale de l'artiste. Au pourtour, quatre dauphins. R. Quadrige victorieux au galop vers la g. ; une Victoire couronne l'aurige. A l'ex., armes destinées à être données en prix. Décadr. : 1.005. — 228. Décadrachme par Evainète. Tête de Coré à g. ; derrière Syracosiôn et pecten : au pourtour, quatre dauphins. R. Quadrige victorieux à g. A l'ex., des armes. Décadr. : 910. — 229. Décadrachme par Evainète, Syracosiôn. Tête de Coré à g. ; au pourtour, quatre dauphins. R. Quadrige victorieux à g. A l'ex., des armes. Décadr. : 370. — 241. (Agathocle). Tête de Coré à dr. ; R. Victoire érigeant un trophée ; à dr., la triquètre. Tétr. : 1.135. — 342. Tête de Coré à dr. R. Victoire érigeant un trophée. Tétr. : 405.

Thrace. — 268. Lysimaque, roi de Thrace. Tête d'Alexandre le Grand, à la corne de bélier. R. Pallas assise à g. Or : 250.

Macédoine. — 279. Tête de Pallas à dr. R. Foudre, arc et massue. Or : 200.

Rome.— 334. Vitellius. A.Vitellivs. German. imp. tr. P. Tête à dr. R. Inscription dans une couronne. Or : 200.—336. Trajan. Imp. Buste à dr. R. L'Empereur à cheval à dr. terrassant un ennemi. Or : 355. — 338. Hadrien. Tête laurée à dr. R.Aegyptos. Personnification de l'Egypte : 250. — 345. Caracalla et Plautille. Buste à dr. R. Buste de Plautille à dr. Or : 500. — 351. Hérennius César. Buste à dr. Hérennius debout à g Or : 350.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du 6e **Concours de jouets**, à l'Alcazar d'Été, jusqu'au 7 octobre.

Province

Charenton : 9e Exposition de la Société Artistique, du 23 septembre au 14 octobre.

Gros-Rouvre (**Seine-et-Oise**) : 3e Salon de la Société des amis de l'Yveline, jusqu'au 23 septembre.

Rambouillet : Exposition des Beaux-Arts.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de **dentelle à la main, pratique et d'un prix moyen** organisé pour mai 1907 par le comité de « La Dentelle de France ». Programme : dentelle dont le prix de vente du mètre ne devra pas dépasser 2 fr. 50 par centimètre de hauteur ; maximum de hauteur : 0,25 centim. ; minimum de longueur de l'échantillon : 0,30 centim. ; joindre le modèle dessiné. 9 prix à décerner : un de 1.000 fr. ; trois de 500 ; cinq de 100. Pour plus de renseignements, s'adresser au secrétaire-trésorier de « La Dentelle de France », 5, rue Las Cases, Paris.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 31. — 1903. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 6 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.

Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le promeneur qui visite le charmant théâtre de Versailles n'entend pas sans regret les gardiens répéter docilement à chaque explication que la salle est désormais sans usage. Elle a été jadis aménagée pour servir aux séances du Sénat ; elle l'est restée et elle est prête encore pour un hypothétique retour de la Haute Assemblée. Mais le Sénat, qui a trouvé asile ailleurs, n'est pas revenu depuis vingt-sept ans. C'est en vain que la tribune de Bonaparte continue d'occuper le devant de la scène : le petit théâtre doré, qui fut fait pour d'autres spectacles, demeure solitaire et désolé.

On se demande, à le regarder, s'il ne serait pas possible de lui rendre parfois un peu de vie et d'éclat. Puisque la politique, dont il faut plus souvent combattre les empiètements que signaler les bons offices, semble nous faire la faveur de rendre aux arts ce qui a été édifié par eux, ne perdons point l'occasion de restituer dans son rôle cette gracieuse salle d'opéra. L'architecture, qui n'a pas réussi dans notre temps à construire un théâtre moderne, nous a heureusement laissé jadis ce précieux modèle : les modifications provisoires qu'on y avait apportées pour une destination nouvelle n'ont rien d'irrévocable ; la forme première est facile à retrouver ; la moitié de la scène paraît intacte ; un ancien décor est encore là tout prêt.

Ne sera-t-il même pas possible, une fois la salle reconstituée, de la rendre parfois à la musique ? Notre goût pour Versailles et pour l'art du XVIIe et du XVIIIe siècle s'accommoderait à merveille d'auditions de musique ancienne ou de représentations d'autrefois. Certaines œuvres curieuses que le répertoire classique n'a pas retenues pourraient être reconstituées là, et nul cadre ne leur conviendrait mieux que le petit théâtre soudain animé et rajeuni par ces fêtes que l'on saurait faire discrètes et rares.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 23 septembre, à Roybon (Isère), un monument élevé à Henri Saint-Romme, ancien représentant du peuple, œuvre du sculpteur Davin ;

Le dimanche 30 septembre, à Médan, un buste d'Emile Zola, œuvre du sculpteur José de Charmoy.

*** Après le buste de Voltaire par Houdon, M. Clemenceau vient encore d'envoyer au musée du Louvre un très beau bronze français de l'époque de Louis XIV, qui figure sur l'inventaire des bronzes conservés autrefois au Garde-Meuble. Ce groupe représente un buffle attaqué par un lion. Il compte, dans la série des bronzes de la fin du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle, parmi les plus beaux par le dessin des animaux et par sa patine brune, exceptionnellement bien conservée.

*** L'architecte du Louvre a fait construire depuis quelques jours une cage en bois, destinée à cacher aux visiteurs les travaux de réfection de la salle grecque où étaient exposées les *Panathénées* de Phidias, en même temps que d'autres beaux marbres antiques. Les pièces principales de la salle Phidias sont maintenant exposées dans la galerie qui conduit à la *Vénus de Milo*. L'administration, par la même occasion, a donné un peu d'ordre à cette galerie, où tant de belles œuvres gisaient, comme aban-

données, sans profit pour les nombreux visiteurs de notre musée.

*** A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'élection de M. Sully-Prudhomme à l'Académie française, une médaille gravée par M. Chaplain a été offerte au poète.

*** Le prochain Congrès des Sociétés savantes se tiendra à Montpellier durant la semaine de Pâques 1907.

Le Comité des travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique vient d'arrêter le programme des questions proposées aux savants.

En archéologie, mention spéciale est faite pour des rapports touchant le néolithique et le paléolithique du sud de la France, les sépultures préromaines, par inhumation et incinération ; on demande aussi d'établir le relevé des monnaies gauloises découvertes dans chaque arrondissement, les monuments grecs entrés dans les musées, de décrire les pièces de céramique, de verrerie et d'orfèvrerie non inventoriées, d'étudier les monuments de l'architecture militaire; enfin de rechercher l'influence musulmane sur les monnaies, l'art et l'industrie de notre Midi.

*** Un très beau Titien, le *Portrait du cardinal Christophe Madruzzo*, qui se trouvait à Trente, dans la collection du baron Salvadori, vient d'être acheté 200 000 francs pour l'Amérique.

*** La revue *Museumskunde* annonce qu'on a découvert au Vatican, dans la troisième loggia, dont l'accès est interdit aux étrangers, une délicate *loggetta* dont les parois et les voûtes, débarrassées du badigeon qui les recouvrait, se sont montrées décorées de grotesques qu'on pense provenir de Jean d'Udine, et dont le sol, au-dessous du plancher actuel, est garni de très beaux *azulejos*, exécutés sans doute en Ombrie, dans le style des majoliques de l'Alhambra.

*** L'an prochain, de mars à novembre, s'ouvrira à Pérouse, une exposition d'ancien art ombrien, la troisième de ce genre (les deux autres eurent lieu en 1855 et 1879) où figureront notamment les œuvres qui se trouvent à Foligno, Terni, Spolète et Orvieto.

*** On va employer 50.000 francs pour restaurer le fameux plafond de l'ancienne salle des banquets de Witehall Palace, à Londres, peint par Rubens. Ces magnifiques peintures représentent l'apothéose de James Ier entouré des figures de la Paix et de l'Abondance, et des scènes de la vie de Charles Ier.

*** On a découvert dans les absides du transept de l'église Sainte-Marie du Capitole, à Cologne, des peintures murales du XIIIe et du XIVe siècle superposées. Les plus récentes représentent, au nord, le Christ trônant entouré des Évangélistes; au sud, l'Agneau entouré des symboles des Évangélistes, lesquels trahissent une parenté avec le style de « maître Wilhelm ». Ces peintures en recouvraient d'autres, qui représentent le Crucifiement et le Jugement dernier.

*** On vient d'exposer au musée de Schwerin cinq très intéressants bas-reliefs en bois qui, depuis 1635, ornaient la chaire de l'église de Zarrentin (Mecklembourg) et qui auparavant avaient décoré à l'église Notre-Dame de Lübeck une autre chaire, pour laquelle ils avaient été exécutés en 1533-1534 par maître Jakob Rey.

Le Vernissage du Salon d'Automne

Avec ses évocations de l'œuvre de Courbet, de Carrière, de Gauguin, de Dutert, avec ses sections annexes russe et suédoise, grâce encore à l'importance grandissante attribuée à la sculpture, au livre illustré et aux auditions musicales, ce Salon acquiert une signification dont on serait mal venu de nier la portée. Sa physionomie demeure celle d'une exposition d'avant garde où tous les arts fraternisent sans contrainte ; l'accueil y est libéral et, d'année en année, il reste moins de concours à rallier pour voir s'établir la transition logique entre les Salons officiels et celui ci qui en forme, avec les Indépendants, le complément nécessaire.

L'hospitalité qui lui est offerte par les pouvoirs publics dans le palais d'État où se tiennent les expositions de la Société des Artistes français et de la Société Nationale indique assez l'évolution des esprits ; il semble désormais acquis que toute création possède le droit à la lumière et au jugement public, du moment où une individualité s'y exprime dans la plénitude du libre arbitre et de l'originalité foncière; pour imposer cette conviction, il a fallu les leçons du passé, et la présence de Renoir, de Cézanne, de Redon, de Guillaumin vient à souhait rappeler ici au prix de quelles luttes fut arrachée la reconnaissance d'un droit élémentaire, maintenant enfin établi.

Il n'est pas arrivé souvent qu'une exposition reflète des préoccupations aussi opposées ni qu'elle montre côte à côte des artistes à ce point dissemblables depuis M. Rodin jusqu'à M. Willette, depuis M. Maillol jusqu'à M. Desvallières, depuis M. Al. Charpentier jusqu'à M. Abel Faivre, depuis Mme Marval jusqu'à M. Hermann Paul et M. Vallotton. Il faut faire honneur de cette variété et de cet éclectisme au Salon d'Automne. L'impressionnisme y paraît en voie de transformation avec M. Valtat et M. Alcide Lebeau ; la phalange des élèves de Gustave Moreau se disperse, et il n'est plus toujours aisé de saisir entre eux le lien de l'enseignement jadis reçu en commun ; passe encore pour M. Charles Guérin, pour M. Jules Flandrin, chez qui la compréhension pénétrante des maîtres anciens favorise d'incessantes et précieuses acquisitions, pour M. René Piot, érudit et curieux, qui restaure les vieux procédés de la fresque (1); mais réfléchissez aux différences qui séparent l'art de M. Rouault, de M. Bussy, de M. Martel, de M. Bréal, de M. Robert Dupont, par exemple, des recherches où s'absorbent présentement M. Matisse, et avec lui ses camarades d'atelier, MM. Marquet, Camoin, Manguin. On les a réunis tous

(1) Un autre essai de fresque, par M. Barberis, est pareillement à signaler.

quatre dans la même travée avec d'autres peintres, également jaloux d'exprimer la lumière par la notation simplifiée, et il n'est pas douteux que la surprise du public ne soit atténuée à voir des efforts dirigés avec une foi si ardente, dans un sens parallèle.

En plus d'une occurence, quelque profit a été recueilli de cette présentation subordonnée à l'accord des préférences esthétiques; la salle où se trouvent assemblés les envois de M. Vuillard, de M. Bonnard, de M. Roussel — tous de puissant intérêt — laisse le souvenir d'une harmonieuse et plaisante unité. Maintenant, à quoi tient que ce Salon confère, plus que ses aînés, une sensation de vie et de réconfort? A ceci, j'imagine, que les noms ignorés de MM. Jeanès, Labrouche, Pequin, Chapuy s'y révèlent; à ce que des peintres volontiers accusés de facilisme généreusement s'y dépensent — M. d'Espagnat, M. André, M. Girieud, M. Peccatte; — et plus encore, à ce qu'il est donné d'y applaudir au plein épanouissement de talents dès longtemps aimés, et nous songeons à M. Francis Jourdain et à M. Pierre-Louis Moreau, à M. Dufresnoy et à M. Lempereur, à M. Urbain et à M. Ottmann, à M. Briaudeau et à M. Taquoy, à M. Baignières et à M. Lacoste, à M. Leydet et à M. Henri Thomas. Des aspirations se précisent; des tendances s'affirment, des personnalités se dégagent; on prend conscience d'une fièvre ardente, d'un amour de l'art passionné, généreux, dont les témoignages, venus des milieux les plus divers, ne trahissent ni le désir de plaire, ni la vanité de paraître. Parmi ces artistes familiers à notre dilection, ceux-ci — MM. Boggio, Derré, Navellier, Pierre Roche, du Gardier, Déziré, Prunier, Cauvy, Patissou, Decœur, Synave, Pierre Bracquemond, Mmes Duffaud, Galtier-Boissière, Chauchet-Guilleré, France-Raphaël, Ory-Robin — sont des transfuges des Salons officiels; d'autres fréquentent aux Indépendants: ainsi Mmes Bermond, Gobillard, Charmy, ainsi MM. Piet, Alluaud, Georges Bouche, DeLorne, Volot, Dusouchet, le céramiste Méthey et Albert Marque le sculpteur; aux expositions de la Société de Saint-Jean se révéla Bourgouin, l'auteur de la *Désespérance*; d'autre part, on avait pris coutume de suivre, le long de l'année, Sue, Puy, Boudot-Lamotte, Dufy, Barwolf, à la galerie Victor Massé; Laprade chez Vollard; Othon Friesz chez Soulié; Clostre, Jacquin, Dethomas, Boutet de Monvel et Braquaval chez Hesséle; Bugatti chez Hébrard, Lemordant et Berthoud, chez Barthélemy, et dans l'atelier de Carrière, ceux qui portent son nom et qui font survivre aujourd'hui par leurs ouvrages, les principes de sa doctrine et de son enseignement.

On dirait volontiers du Salon d'Automne l'asile international de l'art indépendant: sous ce rapport, il n'est pas sans provoquer le parallèle avec les expositions des Vingt et de la Libre Esthétique périodiquement organisées à Bruxelles par notre clairvoyant ami Octave Maus. La participation de l'étranger y est essentielle; sans revenir sur la renaissance de la peinture espagnole, passée dans l'ordre des faits acquis et péremptoirement affirmée par la fière tenue des tableaux de M. Anglada (*Opales*, *Jeunes filles d'Alcira*), et qu'il s'agisse de peintres de nu ou de portrait, comme M. Sterne ou M. Thiele; de peintres d'intimité comme Mmes Lloyd, Ethel Sands, Durant ou M. Barne; de peintres de paysage comme Mlle Hoppé, Montigny, MM. Palmié, Marshall, Starke, Emmenegger, Csaktornai, Oberteuffer, Diriks: de peintres de mœurs aussi comme MM. Michl, Haweiss, Sickert, F.-T. Simon, Kandinsky, Mmes Loy, Dannenberg, Stettler, la sympathie est à tout instant mise en éveil par l'accent imprévu et le caractère saisissant des façons de voir, de sentir, d'exprimer. Hors même de la peinture, la contribution des statuaires Aitken, Niederhausern, Kafka, Nicoladze, Pimienta, de l'exquis lithographe Belleroche, du graveur Ethel Mars, de l'ornemaniste Lakatos, de Mlle Okin, ne sont pas sans ajouter à l'attrait des départements de la sculpture, de l'estampe et de la décoration.

La recherche d'art est évidente aussi bien dans la présentation harmonieuse de l'ensemble que dans le soin du détail (1). Plus généralement l'ambition de se varier suggère au Salon d'Automne l'inspiration de mainte initiative heureuse. Une surtout vaut d'être retenue, car il convient d'en beaucoup attendre: il s'agit précisément de ces sections russe, suédoise cette fois instituées. Par excès d'attachement à la terre natale, sans doute, le Français n'aime guère en dépasser les frontières, et, à Paris, les Expositions Universelles, dont le retour est incertain d'ailleurs, n'apportent sur l'art moderne de l'étranger que des éléments d'information réduits, souvent incomplets. Le Salon d'Automne s'honorerait à poursuivre l'expérience et à montrer successivement, sans réticence, l'état des écoles; on n'y gagnerait pas seulement chez nous de demeurer moins ignorant de ce qui se passe au dehors; la révélation de l'effort d'autrui aurait pour effet de situer le nôtre et d'en préciser l'exacte mesure; elle favoriserait une meilleure connaissance de nous-mêmes; elle enseignerait à nous considérer et à nous juger avec plus d'équité, sans le parti pris d'une contemption imméritée et aussi sans l'aveuglement d'une complaisance vaine.

ROGER MARX.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 21 septembre

Nouvelles cavernes ornées du nord de l'Espagne. — A l'aide d'une subvention de l'Académie, l'abbé Breuil a étudié six cavernes ornées de peintures et de gravures de la province de Santander (Espagne), sous la conduite de M. del Rio et du R. P. Sierra, qui les ont découvertes.

Ces cavernes sont: 1° Hornos de la Peña, qui présente exclusivement des gravures où se reconnaissent chevaux, bisons, bouquetins et une extraordinaire figure anthropoïde munie d'une queue (peut-être un singe); 2° San Isabel, où se trouvent quelques grossières images, d'une antiquité peut-être moins grande, faites avec le doigt sur le plafond argileux; 3° Covalanas, à Ramales, ornée de fresques rouges ponctuées, figurant un cheval, un

(1) Comparez, par exemple, aux affiches, couvertures de catalogues, cartes d'entrée — inexistantes — des autres Salons, celles, d'un réel agrément, que le Salon d'Automne a demandées naguère à MM. Bellery-Desfontaines, Charles Guérin, Herscher et qu'il doit cette année au goût sensible et averti du bel artiste qu'est M. Abel Truchet.

bœuf (?) et de nombreuses biches; 4° la Haza, toute voisine de la précédente, et contenant des peintures de la même technique où l'on reconnaît des chevaux et des canidés ; 5° la Venta de la Perra, à Molinar (Biscaye), mais à quelques mètres de la province de Santander, avec des gravures très archaïques de bisons et d'ours des cavernes; 6° la grande caverne de Castilio, à Puente-Viesgo, qui est remplie de nombreux dessins gravés ou peints. Les gravures, les unes très creusées, les autres fort légères, figurent des chevaux, des cerfs, des biches, des bisons et des bouquetins : les peintures se subdivisent en : 1° mains cernées de rouge au nombre d'environ cinquante; dessins linéaires primitifs, noirs ou rouges : chevaux, bisons, cerfs ; 3° dessins du même genre, mais plus modelés ; 4° fresques polychromes semblables à celles d'Altamira et figurant exclusivement des bisons ; 5° des figures rouges diverses : disques, figures tectiformes, scaliformes ou scutiformes; la figure la plus remarquable est celle d'un éléphant dessiné au rouge et semblant différer du mammouth.

Cet ensemble complète heureusement ce que, grâce aux travaux de MM. Rivière, Cartailhac, Capitan, Dulcau et de l'abbé Breuil, on savait sur cet art remarquable des tribus de la fin de l'âge de la pierre taillée. Les dessins et pastels relevés par l'abbé Breuil sont destinés à faire partie de la publication d'ensemble entreprise par le prince Albert de Monaco.

—

Séance du 28 septembre

Les fouilles d'Alise. — Parmi les sculptures que les fouilles d'Alise ont fournies depuis peu, la plus importante paraît être une statue de chef gaulois. La tête et les jambes font défaut, mais l'armement et le costume sont curieux.

Cette statue, d'après M. Espérandieu, est à rapprocher : pour l'armement, de celle de Vachères que possède le Musée Calvet, d'Avignon ; pour le costume, à part le manteau, des figures des combattants du mausolée de Saint-Remy et de certains des combattants de cet arc et de celui d'Orange.

A citer aussi : 1° les images de trois têtes coupées, aux yeux clos, qui rappellent d'assez loin celles d'Entremont et sont en bas-relief sur des pierres dont la destination n'est pas connue ; 2° la tête d'une statue de femme de grandeur à peu près naturelle ; 3° une étrange figure de cavalier paraissant assis sur une selle dont la forme aurait rappelé celle des selles arabes. La pierre est malheureusement dans un tel état qu'il est difficile de se prononcer.

Les fouilles de Sousse. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'une lettre du docteur Carton l'informant d'une découverte faite, il y a quelques jours, à Sousse, par le lieutenant Mellier, chargé de la direction des fouilles de Sousse en l'absence de l'abbé Leynaud.

En exécutant des sondages à peu de distance des galeries récemment déblayées, les tirailleurs ont rencontré une galerie plus large que les autres et dans un état excellent de conservation. Le sergent Moreau s'y est engagé en rampant et a pu la suivre pendant une cinquantaine de mètres. Un soldat y a pénétré après lui et on a ainsi dressé un plan approximatif de huit galeries qui s'étendent sur un espace de deux cents mètres environ. Il existe sur ce parcours un lucernaire assez large par lequel il est très facile de retirer les terres. Il est possible, dit le lieutenant Mellier, que ces galeries se relient à celles qui ont été déblayées jusqu'ici ; il est possible aussi qu'on se trouve en présence d'un groupe tout à fait différent et offrant d'autres caractères.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

LE SALON DE GAND

Dans le cycle des expositions triennales belges, le Salon de Gand jouit d'une faveur méritée. Très accueillant, peu ménager de l'espace, — il accorde cette année la cimaise à la totalité des participants — s'il ne résout pas le difficile problème de contenter tout le monde, il a dû certainement froisser peu d'amours-propres.

Réparties dans *dix-huit* salles, tout près de huit cents œuvres sont offertes à l'examen du visiteur. La promenade n'est pas sans fatigue, certes, mais on peut dire qu'aucune production n'est indigne du regard.

L'étranger, la France et l'Angleterre surtout, concourent largement à enrichir ce Salon, le trente-neuvième organisé par la Société Royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts, installé cette fois encore dans le spacieux local du Casino. Le contingent français est fourni par soixante-huit exposants ; celui de l'Angleterre par environ la moitié. Il y a de part et d'autre de bonnes productions ; il s'en faut que toutes aient l'importance voulue. Ce que le public continental apprend à connaître de l'école anglaise, par exemple, n'est pas pour donner à celle-ci un bien puissant relief : quelques jolies choses ; rien de plus.

La note générale est la poursuite toujours plus intense de la précision dans le rendu des effets. Paysages et marines foisonnent, et la figure, en immense majorité, est représentée par le portrait. Encore celui-ci vise-t-il à l'effet plus encore qu'au style.

Pour avoir été trop longtemps le moyen, la nature est désormais le but. On se grise d'air, de lumière, de soleil ; c'est à qui trouvera quelque système nouveau pour en traduire l'impression.

Dans l'école belge, telle est pour le quart d'heure la tendance. Le paysage chaque jour y trouve de nouveaux et habiles adeptes, sans programme arrêté toutefois. Les colonies d'artistes sont dissoutes. C'est à qui, dans son ambiance, découvrira le pittoresque. Les milieux suburbains ont leurs interprètes à peine moins que les campagnes.

Si l'œuvre d'art se simplifie, on ne peut dire qu'il en est de même de la tâche du critique, surtout quand il s'agit d'un Salon de cette importance. Le temps n'est plus où, à toute exposition nouvelle, le critique commençait par faire le dénombrement des absents. Certains artistes se spécialisaient, leur abstention équivalait à l'éclipse d'un genre. Nous sommes loin de cette époque. Les absences aujourd'hui se constatent d'autant moins que les imitations abondent. Avoir trouvé sa voie équivaut d'ordinaire à avoir frayé celle de beaucoup d'autres. En Belgique les plagiaires de Claus se multiplient de manière alarmante. En attendant, les *Ormes au canal* et *Matinée de Septembre*

montrent l'artiste gardant une primauté acquise par de persévérantes études dans les milieux agrestes où s'écoule sa vie.

A ne parler ici que des œuvres principales, il faut, en première ligne, citer deux portraits féminins par M. F. van Holder, de Bruxelles. Connu depuis peu d'années pour des effigies intimes remarquées à l'Exposition de Liège, ce jeune et habile artiste s'affirme aujourd'hui comme un peintre en possession des plus surprenantes facultés techniques, unies à un goût délicat dans le choix des colorations et la manière adroite de présenter un modèle. L'école belge acquiert donc en lui un représentant appelé, sans nul doute, à de sérieux succès dans le genre qu'il aborde.

Le *Dimanche avant la grand'messe*, de M. Léon Frédéric, est conçu dans l'esprit du *Repas des funéraittes*, du musée de Gand, où ira, d'ailleurs, figurer l'œuvre nouvelle. Morceau d'une sincérité de traduction faisant songer aux œuvres de début de Millais. Dix hommes rasés de frais, en blouse bleue et en casquette, devisent autour d'une table de cabaret, en attendant l'heure de l'office. De ce sujet banal l'artiste a fait le motif d'une page profondément observée et très caractéristique de son pays et de sa race.

Un portrait, par le comte de Laloing, de M. Le Jeune, ministre d'État, n'est pas sans affinité avec la toile de M. Frédéric. Avec une remarquable sobriété de ton, une simplicité technique de bon goût, le peintre s'attache à traduire l'individualité de son modèle, assis à sa table de travail. L'effigie après décès du regretté comte de Flandre, par E. Richir, nous montre le prince revêtu d'un costume des plus simples. L'expression profonde et triste du regard, le pli de la lèvre, rappellent que la vie n'épargna pas à ce fils de roi les amertumes qu'elle dispense aux plus exaltés comme aux plus humbles.

A cette sobriété de bon goût s'oppose, dans le *Portrait du cardinal Rampolla*, par M. Laszlo, l'éclat des colorations inhérentes peut-être au sujet, mais peu favorable à la peinture. Il ne semble pas, d'ailleurs, que le peintre autrichien possède à un puissant degré l'art du sacrifice. C'est avec amour sans doute qu'il fouille les traits de son modèle, mais une même précision se constate dans tout le détail de son costume, voire dans les ornements de son fauteuil doré. Il s'agit ici d'une variété de portrait naguère très recherchée, mais passée, peut-on dire, de mode. C'est le portrait d'apparat qui fit la fortune de certains artistes, allemands surtout.

En France, le portrait — le portrait féminin, s'entend, — n'est pas sans trahir une préoccupation de l'éclat sans doute encouragé par les préférences du modèle. M. Guirand de Scévola se complaît au rapprochement des couleurs les plus vives. Il y a là une somme de virtuosité dont il faut tenir compte, assez mal appliquée dans un genre plutôt intime. A ce dernier titre, il faut préférer un joli portrait de jeune peintre, par M. Dom, d'Anvers, et le nourrisson exposé par M. Hipp. Daeye, Anversois, aussi, de facture absolument remarquable. Plus raffinés, MM. André Cleeysenaar et M. Wagemans se complaisent, dans leurs portraits, d'allure distinguée, aux nuances amorties affectionnées par Whistler.

On a vu à Paris le vaste ensemble où M. Th. van Rysselberghe groupe, avec le talent qu'on lui sait, MM. Émile Verhaeren, en rouge, Le Dantec, Viélé-Griffin, H. E. Cross, Gide, Maurice Maeterlinck, Henri Ghéon, Félix Fénéon, personnalités en vue des lettres contemporaines. L'artiste reste fidèle, inébranlablement, au système de la division des couleurs que, sans doute, nul n'applique avec plus d'adresse depuis Monet. Qu'il y ait dans ce système un avenir destiné à faire que les maîtres du pinceau, les rois de la couleur puissent être relégués dans l'oubli, on a peine à le croire. Dans *La Cueillette des cerises*, Mlle Dora Hitz, de Berlin, se montre assez accessible à la théorie lumiriste. L'effet n'en est pas séduisant, mais on ne peut contester à l'artiste un mérite sérieux dans le groupement de ses personnages, de l'élégance et même l'amour de la vérité dans l'effet. Deux hommes, trois femmes et quatre enfants, réunis sous les arbres que perce le soleil, sont comme zébrés des taches lumineuses qui, sous la diaprure, laissent discerner une forme gracieuse et une combinaison de lignes adroite.

M. Caro-Delvaille, que représentent, à Gand, *La Manucure* et *La Femme qui passe*, trouve en face de lui M. Desch, un émule distingué, fervent, comme lui, de Manet. De M. Cottet, on revoit avec plaisir une série de toiles parmi lesquelles *Ségovie au soleil couchant*, tandis que M. Blanche, dans une étude de *Pivoines et vases d'argent*, donne supérieurement la mesure de ses hautes qualités picturales.

Du contingent de M. Roll se dégage cette fois une note amère assez inattendue. Déjà les titres : *Après la douleur*, *Tristesse* et *Calvaire* accusent la désespérance. *Calvaire*, c'est le cheminau expirant au bord du chemin.

Dans les œuvres de MM. J. Delville et A. Lévêque persiste la tradition du grand art. On a vu, précédemment, l'*Homme-Dieu*, vaste page symbolique que le premier destine à un édifice public « ayant une signification hautement sociale ».

M. Lévêque, ancien associé de M. Delville dans sa campagne idéaliste, paraît aujourd'hui tout à la joie de peindre. Dans *La Meuse et ses effluents*, l'orientation vers Rubens est manifeste. Cinq femmes aux formes opulentes, deux enfants roses se groupent en des attitudes pleines d'abandon. A côté de parties adroitement enlevées, d'autres manquent de saveur. On ne recommence pas Rubens, ni même Jordaens dans un genre où ils excellaient. M. Lévêque a écarté leur souvenir importun dans le triptyque intitulé *Les Mages*, où, cependant, il y avait à s'en inspirer. A quelle idée a obéi le peintre en adoptant, pour ceux que la tradition représente comme des rois, des ajustements contemporains sans éclat et sans noblesse ?

Bonne figure d'homme : *Le Camelot*, œuvre d'un jeune Anversois en rupture d'Académie, M. Gogo. La forme est robuste, la note bien trouvée ; début plein de promesses. L'*Idylle printanière*, de M. E.-G. Hornel, artiste écossais, constitue un morceau gracieux. Dans la même donnée, les *Sarcleuses de lin*, de M. Émile Jacque, d'Anvers, se distinguent par une fermeté de facture de très bon aloi.

Fidèle à sa note préférée, M. E. Laermans, dans le *Retour des champs* et les *Intrus*, nous montre un côté peu attrayant de la vie des campagnes flamandes. L'épisode représenté dans les *Intrus* est surtout désolé : le père, la mère et les quatre enfants fuient le hameau inhospitalier où s'ameu-

tent contre eux les indigènes, jaloux de la maigre obole qu'ils devront à la charité rustique. La *Dame au châle*, de M. Jastrebzoff, constitue une note de couleur vraiment distinguée.

Dans un petit portrait en pied qu'il intitule *La Dame en rose*, M. Jules Lavery, comme toujours, se montre homme de goût, encore que son procédé soit sans saveur. La *Tana*, de M. Nonell-Monturiol, de Barcelone, est surtout d'un coloriste. A citer encore, parmi les bonnes études de figure, la *Jeune fille en bleu*, de M. Albert Pinot, de Bruxelles, et de M. A. Wallaert, Bruxellois aussi, *Heures paisibles*, qu'on préférerait d'exécution moins tourmentée : sur la pelouse d'un parc trois personnes : le jeune mari à sa table, tout à un travail d'écriture, la jeune femme à sa lecture, sa mère à un ouvrage de main. La *Convalescente*, de M. van Sevenberghen, vieille femme disant son chapelet; la *Promenade au bord de la mer*, de M. Smeers, un peu dans le genre de Zuloaga; enfin les *Bouquineurs* de M. E. Thiébaut, de Bruxelles, sont des œuvres empreintes de franchise, d'observation, aussi d'expression très moderne. Parmi les peintures « à sujet » de moindre dimension, la *Grand'Mère*, de M. Ocks, de Liége, intérieur où, avec une simplicité touchante, le peintre nous montre l'aïeule veillant son petit-fils endormi; en Angleterre, le *Ferblantier indien*, de M. Frank Brangwyn, morceau très moderne dans sa conception et son exécution, et, en France, les intérieurs bretons de M. David Nillet, qui constituent une spécialité intéressante.

Le paysage compte, parmi les Belges, quelques-uns de ses meilleurs représentants. Sauf M. Victor Gilsoul, dont une vue de Bruges, *La Porte Maréchale*, et une autre de Dixmude renouvellent les succès, les nationaux, sans être des inconnus, sont encore dans les voies ascendantes de la réputation. L'interprétation du paysage s'accentue visiblement vers une compréhension en quelque sorte renouvelée du pittoresque : ainsi M. Henry Rul, un peu attardé jusqu'ici dans la précision du détail, trouve, dans *Les Dunes en Campine*, l'occasion d'un ensemble à la fois simple de ligne et très imposant d'effet; M. Edg. Farasyn, dans *L'Épave*, donne une puissante et poétique étude de vagues battant la côte. De même, les impressions recueillies à Anvers même par M. A. Michaux : *Étude aux bassins*, et M. René Bosiers : *La Sortie du dock*, montrent leurs auteurs soucieux de rompre avec la monotonie du genre exploité pendant longtemps par leurs concitoyens. MM. Richard Baseleer et Frans Hens, dans des motifs choisis également sur les rives natales, tiennent brillamment les promesses de leurs expositions antérieures. MM. V. Thonet et Léopold Haeck, le premier surtout, avec un *Lever de lune*, se signalent avantageusement. Le port d'Anvers fournit encore à M. Maurice Blieck, de Bruxelles, un motif impressionnant.

Bruges conserve son attirance. M. Nestor Cambier, M. Jos. Middeleer et M. Émile Rommelaere, recueillent de poétiques sujets, tandis que M. Emm. Viérin fait revivre, dans le *Vieux pont* et la *Ruelle*, les aspects de l'antique cité flamande de Courtrai. M. Paul Leduc, de Bruxelles, dans *Retraite heureuse*, Isidore Opsomer dans *Vieux murs*, M. F. Proost dans *Maison solitaire*, M. Jules Merckaert, M. René Janssens, M. Omer Coppens, M. René Gevers, font jaillir la poésie des choses les plus simples. Dans le sillage de Claus se signalent avec succès MM. Modeste Huys, Roidot et Mme de Weert. M. Arm. Heins, de Gand, le fécond dessinateur, a trouvé sur les bords de la Hoëgne, en Ardennes, l'occasion d'une excellente peinture. M. Georges Buysse se fixe sur les bords des canaux, y recueillant, au surplus, des motifs surtout intéressants pour les effets de la lumière.

De M. Thaulow, les vues de Hollande sont d'autant mieux accueillies que les Hollandais mêmes sont rares au Salon. Un *Clair de lune* de M. Arth. Fendel, de Katwyk, et un *Paysage en Zélande*, enlevé comme à coups de truelle par M. Boonen, de Dordrecht, constituent presque seuls le contingent de la Néerlande.

M. Adrien Demont, fidèle aux Salons belges, se fait remarquer par deux paysages, dont l'un surtout : *Après l'ondée*, se range parmi ses meilleures productions. M. Henri Duhem, de Douai, est l'auteur de sites flamands, dont l'*Abreuvoir du moulin, soir de lune*, mérite une mention particulière.

M. Pointelin, M. André Dauchez, enfin M. René Billotte donnent au contingent français un relief sérieux.

Le groupe des Anglais et des Américains se distingue surtout dans le paysage. C'est une innovation heureuse de la part de quelques-uns de s'en tenir aux choses nationales. La *Gare de Philadelphie*, par M. Colin Campbell Cooper ne manque nullement d'attrait artistique, bien que nous donnant une vue sans doute prise d'un dixième étage. L'*Effet de neige à Québec*, par M. J. W. Morrice, est d'un pittoresque très aimable, et, certes, M. R. Bunny a tiré, au point de vue de l'effet, un parti sérieux de l'*Intérieur de Saint-Paul*, à Londres. Le *Soir au parc*, de M. Raimond Germela, de Vienne, et le *Crépuscule sur la bruyère*, de M. Ludwig Dill, de Carlsruhe, sont plutôt piquants par leur originalité.

La variété, certes, ne manque pas au Salon de Gand, encore que, réparties sur un parcours excessif, les œuvres importantes y paraissent moins nombreuses. Il y a là, évidemment, une leçon pour l'avenir.

Henri Hymans.

A propos de la « Vierge » d'Incehall

—

Notre bibliographie du récent ouvrage de M. Fiérens-Gevaert, parue dans le dernier numéro de la *Chronique*, a été écrite à un moment où la *Vierge* en question ne nous était connue que par une bonne photographie. Aussi, tout en croyant « très *probable* » que le tableau avait été exécuté par Jean, n'affirmions-nous rien de définitif. Mais cette bibliographie est restée assez longtemps « sur le marbre » pour que nous ayons pu voir, dans l'intervalle, l'original qui a figuré à l'Exposition flamande et belge du Guildhall. Nous croyons certain aujourd'hui que, pour *les types* de ses deux figures, Jean s'est servi d'un dessin d'Hubert, mais que l'*exécution* du tableau appartient à Jean seul.

D'une part, en effet, même quand il veut imiter la douceur d'Hubert, il conserve, malgré tout, une certaine rudesse de pinceau; d'autre part — et ceci n'a pas encore été assez remarqué — Jean, dans

les draperies, emploie uniquement les *glacis*, tandis qu'Hubert, si on met à part une seule exception, procède par *empâtements*. Il y a là un abîme étroit, mais profond, qui permettra, croyons-nous, de séparer les œuvres des deux maîtres.

E. Durand-Gréville.

CORRESPONDANCE

Paris, le 26 septembre 1906.

Monsieur le Rédacteur,

Je lis — un peu tard — dans le second article de M. Auquier sur l'Exposition d'art provençal (*Gazette des Beaux-Arts* de septembre), un passage relatif au buste de Mirabeau par Lucas de Montigny, que je serais heureux de voir rectifier et compléter tout à la fois. Le buste actuellement exposé a été de longues années au grand air, sur le terre-plein qui précédait le château de Mirabeau, avant qu'il changeât de propriétaire. Les intempéries lui ont communiqué quelque chose d'un peu fruste qui constitue sa seule différence avec la réplique à laquelle fait allusion M. Auquier. Mais il est mal renseigné sur le sort de cette dernière. Elle est, depuis sept ou huit ans, au Louvre, sous son vrai nom d'auteur que la sagacité de M. André Michel lui a restitué. Je l'ai étudiée dans le numéro de mars 1900 de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, avec un certain nombre d'ouvrages du même artiste. Son caractère, comme sa date d'exposition (1791), la font contemporaine des derniers temps de l'existence de Mirabeau, dont elle exprime à merveille, en même temps que la puissance intellectuelle, la santé détruite et la fin imminente.

Agréez, monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Henry Marcel,
Administrateur général
de la Bibliothèque Nationale.

REVUE DES REVUES

× **Revue des Deux Mondes** (15 août). — Quatrième article de M. Maurice Maindron sur son voyage dans l'Inde dravidienne. Description détaillée de la forteresse et de la pagode de Vellore ; l'auteur appuie sur les influences occidentales qui ont tant modifié l'architecture en Inde et il s'élève contre le préjugé général qui tend à donner aux monuments de ces régions une antiquité vénérable. Pour M. Maindron, les Jésuites ont exercé une action prépondérante sur les constructeurs hindous, qui prenaient volontiers leurs conseils, surtout dans l'architecture laïque. Il ajoute qu'il faut tenir compte aussi des ingénieurs italiens et français que l'esprit d'aventure poussait vers l'Extrême-Orient.

(15 septembre). — Sous le titre *Un peintre mélomane*, M. Adolphe Jullien publie d'intéressantes lettres inédites de Fantin-Latour, les unes adressées de 1864 à 1869 à ses amis M. et Mme Edwards, et ayant trait surtout aux exécutions d'œuvres de Schumann et de Berlioz aux Concerts populaires de Pasdeloup, les autres écrites de Bayreuth, en 1876, lors de l'inauguration du théâtre et de l'exécution de l'*Anneau du Niebelung*. Toutes vibrantes d'enthousiasme, elles témoignent de la sensibilité avisée, du sûr instinct qui, tandis qu'il restait réfractaire aux œuvres médiocres alors applaudies (« On pourrait, écrit-il, établir cet axiome : quand tout le monde trouve une chose bien, c'est qu'elle est médiocre »), le poussèrent dès le premier jour vers les maîtres discutés, méconnus ou injuriés, mais auxquels l'avenir réservait une réparation triomphale et dont les œuvres lui inspirèrent tant de belles transpositions en lithographie ou en peinture.

= **Société d'Archéologie de Bruxelles** (XX, 1906, nos 1 et 2). — M. Charles Buttin continue ses études sur ces larges dagues ornées qu'on appelle des *cinquedea* et que les antiquaires de jadis appelaient « langues de bœuf ». Après avoir décrit en 1904 la *cinquedea* aux armes des Este, conservée au musée de la Porte de Hal, le savant archéologue nous présente aujourd'hui une *cinquedea* appartenant à Mme Goldschmidt, de Bruxelles ; il en donne de très belles figures et une description très détaillée qui, à notre opinion, tendraient à prouver que, si l'arme est sincère, elle a, en tous cas, été remontée et que sa monture, du type ferrarais, est postérieure. Quant au fourreau, sa nature récente ne fait pas doute.

Oud-Holland (1904, 2e livraison) (suite). — M. le Dr A. Bredius, en quittant Montauban, a visité le Musée de Carcassonne. Les peintures françaises y dominent (entre autres une charmante nature morte de Chardin) ; mais on peut citer comme spécimen de l'art néerlandais un *Extérieur avec figures* attribué à Dirk Hals, qui est un Hendrick Pot. Le n° 49, attribué à Everdingen, est un Bakhuysen. Un *Canard et perdrix morts* peut être attribué à Jan Vonk. A citer deux bonnes natures mortes d'oiseaux morts, par Bernard Nicasius ; un *Elève* (?), par Snyders.

Les morceaux les plus intéressants appartiennent au legs Coste-Reboulh, dont une partie est encore chez la veuve ; M. Bredius n'a pu obtenir de les voir. Il a trouvé dans la portion déjà exposée un van Goyen de 1631 : *Chaumière et pigeonnier au bord d'une vaste plaine d'eau*, encore jaune brun, mais d'une charmante exécution ; une *Marine* de W. van de Velde, datée 1672 ; un *Portrait de femme*, par Schalcken ; un remarquable Cuyp noté comme « inconnu », avec un cheval blanc à gauche, et, à droite, un cheval brun en raccourci ; au second plan, un homme et une femme portant des seaux.

M. Bredius cite encore un beau A. van der Neer, d'un mètre de long, paysage du premier temps du maître ; un charmant David Téniers le Vieux, signé d'un T dans un D ; un A. van de Velde, qui a un peu souffert ; et un *Portrait d'homme* dans le genre de van der Werff.

Musée de Poitiers. — Peu de personnes savent que cette ville a deux musées. Le musée officiel renferme 200 peintures et de nombreux dessins, dont plusieurs extrêmement remarquables, mais très mal exposés. Parmi les peintures : n° 197, *Portrait d'homme*, attribué faussement à l'école espagnole ; c'est un Hollandais, « une des meilleures

peintures du musée », dit le catalogue. Il est signé, en lettres du genre de celles des portraits de Mierevelt : « Aetatis 36, Ao 1627 ». La facture rappelle de très près le *Porte-drapeau* d'Evert van der Maes, du Musée municipal de La Haye. Belle allure, belle exécution, mais pitoyablement retouché !

Sans numéro, un grand paysage montagneux de Roeland Roghman. *Rochers et chute d'eau*, avec figures dans le genre de Lingelbach. Couleur claire et transparente.

Parmi les Italiens, un Bronzino, un A. Canale, un charmant Guardi.

Parmi les Flamands, un Jacob van Oost, *Portrait de femme*; un semblable portrait excellent, de Fr. Pourbus, d'un brun riche et transparent ; une esquisse (faible) de Rubens, et des *Fleurs* de G.-P. Verbruggen. Un Abr. Storck, faible, est donné comme un Ignace van der Stock.

Parmi les Hollandais, un *Marché d'esclaves* (n° 137, par K. du Jardin qui ressemble plutôt à un Th. Wyck; un *Portrait de femme*, par N. Maes; un petit *Paysage d'hiver*, de Klaes Molenaer (signé); un *Portrait de femme*, par C. de Vos, attribué à tort à J. v. Ravenstein ; l'Adriaen van de Velde (n° 145), étude pour une figure de femme, lui paraît moderne. Un Ruisdael tout repoint.

Parmi les « inconnus de l'école française », la première place est pour un *Télémaque conduit par Minerve*, de l'école de Rubens, qui pourrait être de Fr. Wouters, en tout cas d'un des meilleurs élèves de Rubens.

A citer, parmi les dessins, un *Cavalier*, non d'A. van der Eyck, mais d'A. van Dyck, très beau; un bon van Goyen, de 1640; une jolie *Marine*, de W. van de Velde ; un très joli dessin, signé « I. D. Bisschop » *Barques* ; un grand *Vaisseau*, signé « G. D. T. Bisschop », etc. M. Bredius signale à l'attention des connaisseurs un beau dessin représentant *Atlas*, avec signature douteuse : « 1520, H. Holbein. »

Le n° 588 est une magnifique page de Lucas de Leyde: trois têtes dans le style du fameux dessin du British Museum, signé « L. »

Le second musée est celui de la Société des Antiquaires. Quelques bonnes choses. Le Hobbema est un pastiche récent. Un *Combat de cavalerie* dans le genre de J. Martsen le jeune, est signé « P. Potter, 1641 ». Un van der Lamen, imitation du *Jardin d'amour* de Rubens. Une remarquable *Tête de saint Jean-Baptiste sur un plat*, œuvre très saisissante, attribuée à L. de Leyde, mais qui est une œuvre lombarde de la fin du xv^e^ siècle ou du début du xvi^e^. En mars 1904, M. Bredius a précisément trouvé une tête presque identique au Burlington Fine Arts Club. Elle était signée : « Anton de Solario Venetus P. Anno Domini M. D. VIII ».

Le n° 1001 est une bonne nature morte de Fyt.

Un *Paysage d'hiver* très amusant et riche en figures, signé Martin van Valkenborch.

Une belle nature morte : *Harengs* resplendissants, chef-d'œuvre sans signature. Un tableau de fleurs, signé « G. Baptist ».

Agen. — *La Distribution du pain*, par G. B. Tiepolo, un superbe ouvrage. Autre chef-d'œuvre : un portrait italien d'un grand caractère, qui rappelle le Signorelli de Berlin. Une *Madone* dans le style de Cimabue. Un petit J. Ruisdael de son premier temps, en mauvais état : à droite un arbre et de l'eau ; à gauche, un chemin avec ornières. Une excellente vieille copie du *Vénus et Adonis* de Rubens de Saint-Pétersbourg, peut-être meilleure que celle du Mauritshuis venant de la collection du cardinal de Richelieu. Un second remarquable portrait d'homme de l'école florentine, vers 1450, et un très remarquable portrait français du xvi^e^ siècle, dans la manière de Clouet (1).

Coutances. — Une grande nature morte signée « J. Leemans, Fc. A° 1668 », en mauvais état. Un Rubens douteux; un *Combat entre des chiens et des loups*, qui peut être de P. de Vos.

Arles. — Une remarquable nature morte, dans le genre de Kalf, mais non de lui. Une copie du *Portrait de Rembrandt jeune*, par lui-même, de la collection du prince Lubomirski à Lemberg.

Caen. — Le célèbre *Sposalizio* du Pérugin. Un beau Carpaccio, *Sainte Famille dans un paysage*, signé « Victore Carpathio fecit ». Un Cima, signé « Johanès Baptist. Conegliensis opus MDX », dans un triste état, tout restauré.

Quatre Paul Véronèse.

N° 11. Un *Saint Sébastien* attribué à A. del Sarto, qui est d'un Flamand des environs de 1625, avec un paysage à la Brueghel.

Une copie du *Joseph et Marie allant à Bethléem*, du musée de Bruxelles, par Brueghel le Vieux.

Un extraordinaire *Portrait de vieille femme*, signé « Fr. Floris 1558 ». Ce chef-d'œuvre est un pendant du *Portrait d'homme* de Brunswick.

Un morceau rare de Zustris, signé « Lambertus de Amsterdam » : *Baptême de Jésus*.

N° 82. Rubens : *Melchissédec offrant le pain et le vin à Abraham*, très remarquable.

N° 83. Portrait, sans doute de Jacques I^er^, attribué à Rubens. Il doit être de Mytens.

N° 85. École de Rubens, *Bacchanale*. Un vrai chef-d'œuvre.

N° 86. Fr. Snyders, grande et bonne nature morte.

N° 94. Grand paysage avec le monogramme D V L (Dirck van der Lisse).

N° 97. *Tête d'homme à mains jointes*, par Jordaens, pareille à celle du musée de Berlin, qui est de van Dyck.

N° 107. *Jésus couronné d'épines*, par van Dyck, étude pour la grande composition du musée de Berlin.

N° 122. « Inconnu ». Nature morte d'herbages et de viande de boucherie, qui ne peut être qu'un Chardin.

N° 123. Une *Madone* : Adriaen Isenbrant très caractérisé.

Une compagnie de quatre hommes et deux femmes, attribuée à Craesbeeck, qui est un très bon Pieter Quast.

Un très bon Brakenburgh (n° 132), genre Jan Steen ; un Hondecoeter signé (n° 133) ; un grand tableau de 2 mètres, peint par Cl. Moyaert en 1643.

N° 136. *Portrait d'homme*, attribué à Bol, qui peut être de A. Boonen dont on voit la signature presque illisible.

N° 137. *Portrait d'homme* (attribué à Salomon Koninck !) qui peut être de Jac. van der Gracht.

(1) M. Bredius fait sans doute allusion à un petit portrait par Corneille de Lyon que nous avions remarqué lors de notre visite au musée d'Agen. (Note du traducteur).

N° 138. Grand *Portrait de femme*, non de van der Helst, mais plus probablement d'Abr. van den Tempel.

N° 139. Non pas un Palamedes, mais un Ch. van der Lamen, presque sûrement.

N° 140. Un admirable *Paysage avec bestiaux*, faussement signé « Ct VP », mais probablement copié d'après Corn. Saftleven.

Un Salomon van Ruysdael, d'exécution aisée, daté 1664.

N° 143. Non un Victors, mais une copie ancienne de la *Cuisinière* de la collection Goldschmidt de Paris ; exposée à Amsterdam en 1898.

La *Conversion de saint Augustin* (n° 144) ne ressemble pas à un « Lairesse ».

N° 150. *Vue de rivière*. Ce n'est pas un S. van Ruysdael, mais sans doute une œuvre d'un peintre très remarquable du XVII^e^ siècle : Bastert.

Au petit musée de l'Hôtel de ville, exquise collection de peintures, dessins et objets d'art légués par M. Bernard Mancel (mort en 1872).

N° 1. *Saint Jacques le Majeur*, attribué à Mantegna ; sans doute un Cosimo Tura.

Le *Violoniste* (n° 5) est une vieille copie d'après Brouwer.

N° 6. Marine en grisaille, par C. B. Mooy, 1691.

N° 13. Un charmant *Paradis* de Gryeff.

N° 16. Un remarquable van Ostade du premier temps, *Paysans buvant*.

Une brillante *Vue de rivière* de S. van Ruysdael, datée 1661.

N° 19. Une *Truie* avec deux figures dans le fond ; non pas un Saftleven, mais un beau A. v. Ostade large et empâté.

N° 20. Un très bon Jacob Duck : *Musique en famille*.

N° 21. Un bel *Effet de neige*, par L. van Uden, « étoffé » par Téniers.

N° 22. Charmante nature morte par Jacob Walscappel, mais les fleurs plutôt par Rachel Ruysch.

N° 23. Est-ce un van Dyck ? En tout cas, un très bon portrait.

Un *Portrait de femme* signé « J. Weenix fecit 1688 » est un des meilleurs ouvrages de cet artiste, dans ce genre.

N° 26. *Nature morte* de Hondecoeter, tout à fait dans la manière de J. Weenix.

Le n° 36 n'est pas un Everdingen, mais un W. Romeyn.

Par contre, le *Paysage du Nord*, n° 66, est un Everdingen.

Un aimable *Paysage* de van Goyen porte la date 1631.

Le « Brouwer » n° 34 est un très beau Téniers du premier temps.

La *Mort de saint François d'Assise* (n° 37) attribuée à P. van Mol doit être de l'école de Balague.

L'*Homme buvant* (n° 39) est réellement un Willem van Mieris, mais en mauvais état.

N° 41. Très bon *Portrait de femme* de P. van Slingelandt.

N° 49. *Madone* attribuée à Hubert van Eyck. M. Bredius croit plutôt à une œuvre du premier temps de Memling ou à une *excellente* copie d'après ce maître.

N° 56, faussement signé Bercheem. C'est un I. F. Soolmaecker.

Enfin le n° 65, *Convoi près d'une fontaine*, pourrait être de W. Schellings.

E. D.-G.

— **The Studio** (janvier 1906). — Articles de M. Lys Baldry sur le peintre anglais de scènes de mœurs William Lee Hankey (12 reprod. en noir et en couleurs) ; — de M. G. Mayger sur les eaux-fortes de sir J.-C. Robinson (6 reprod.) ; — de M. L. Brosch sur le peintre italien de scènes de genre Ettore Tito (8 reprod.) ; — de M. A.-S. Levetus sur la récente exposition de miniatures anciennes à Vienne (25 reprod., dont 2 en couleurs) ; — de M. Scott sur des céramiques de l'école d'art de Burslem (24 ill.) ; — et reproductions de caricatures à la plume de M. Fred Richardson, de dessins d'architure domestique, d'un pastel de Peter Lely et d'une peinture de Ludovici, ces deux dernières en couleurs.

(Février). — Articles de M. Lys Baldry sur un sculpteur anglais, élève de Dalou : Alfred Drury (21 reprod. d'œuvres) ; — de M. A.-S. Levetus sur un jeune dessinateur viennois d'intérieurs, Otto Prutscher (14 fig.) ; — de M. A.-S. Covey sur le peintre allemand Ludwig Herterich (7 reprod., dont 1 en couleurs) ; — articles anonymes sur une exposition d'artistes anglais indépendants (14 ill.) et sur l'Exposition des Arts and Crafts à la Grafton Gallery (article continué dans les deux livraisons suivantes) (125 ill.) ; — et reprod. hors texte d'une sépia de Rembrandt au British Museum, d'une aquarelle de M^me^ Marianna Sloan, et d'une eau-forte de M. E. Krause.

(Mars.) — Articles de M. Alfred East sur l'esquisse d'après nature : conseils aux étudiants (4 ill. et 2 planches en couleurs) ; — de M. H. Frantz sur les maisons ouvrières de la fondation Rothschild et de leur architecte, M. Augustin Rey (17 ill.) ; — de M^me^ Francis Keyzer sur le peintre Lévy-Dhurmer considéré comme pastelliste (5 reprod.) ; — compte rendu (continué en avril) de la 6^e^ Exposition internationale de la Société internationale de Londres (25 ill.), — et reproduction hors texte en couleurs d'une étude de J. Hoppner et de deux aquarelles de MM. Shoosmith et Vaclav Jansa.

(Avril.) — Articles de MM. T. Martin Wood sur la peinture moderne de fleurs (15 reprod. dont trois en couleurs) ; — de M. Haldane Mac Fall sur le paysagiste et portraitiste anglais Alexander Roche (11 reprod.) ; — de M. A. Melani sur le peintre italien de genre A. dall' Oca Bianca (6 reprod.) ; — de M^me^ Edith Ibbs sur l'art de l'enluminure (7 ill.) ; — de M. Aymer Wallance sur les industries rustiques en Russie (15 fig.), — et reproduction en couleurs d'une esquisse de Gainsborough, et de peintures ou aquarelles de M. W. Ranking et de M. G. Kossiakoff.

(Mai.) — Articles de M. Martin Wood sur le paysagiste et peintre de mœurs feu Arthur Melville (11 reprod., dont 2 en couleurs) ; — de M^me^ Costanza Hulton sur la collection de peintures modernes de M. Thomas Knoir (7 ill.) ; — de M. Ch. Rudy sur le sculpteur espagnol Agustin Querol (7 reprod.) ; — de M. Ettinger sur les dessins du Russe L. Pasternak (8 reprod., dont 2 en couleurs) ; — de M. Eldred sur la pittoresque ville de Rothenburg, en Bavière (8 ill. ; — compte rendu continué dans la livraison suivante de l'exposition de la Royal Academy à Londres (28 ill. ; — et reprod. hors texte en couleurs d'une peinture de M. P. W. Keller-Reutlinger : *La Schwanthaler-*

strasse, à Munich, et de deux eaux fortes de M. Brangwyn et de M. E. Zoir.

(Juin). — Compte rendu de l'exposition de la New Gallery à Londres (9 reprod.) ; — articles de M. Marcel Hoiteloup sur le sculpteur italien Rembrandt Bugatti (5 reprod. ; — de M. Leonard Williams sur le peintre espagnol Joaquin Sorolla, considéré comme portraitiste (11 reprod.) ; — de M. J.-H. Irwine sur des illustrations de M. Maxfield Parrish et l'opinion de M. Herkomer sur ces dessins (9 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M. E. Strange sur les gravures en mezzotinte ou à l'eau-forte de M. Franck Short (10 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M. Martin Wood sur une exposition de dessins à Leighton House (6 ill.) ; — et reproduction de dessins d'architecture (dont 1 en couleurs par Baillie Scott) et de peintures, eaux-fortes ou dessins de MM. D.-S. Neave, Fr. Brangwyn, Clausen et de Mme Mary Watson.

(Juillet). — Articles de M. L. Baldry sur le peintre romantique anglais J. L. Pickering (8 reproductions d'œuvres, dont 1 en couleurs) ; — sur le sculpteur américain Charles-Henry Niehaus (11 reprod.) ; — de M. A.-S. Levetus sur les broderies rustiques en Autriche, anciennes et modernes (21 fig.) ; — de Mme Jane Quigley sur le pittoresque village hollandais de Volendam très fréquenté par les peintres anglais et américains (10 grav., dont 1 en couleurs) ; — de M. H. Frantz sur le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (13 fig.) ; — de M. A. Melani sur l'art italien à l'exposition de Milan (9 reprod.) ; — et reproductions de dessins de villas modernes anglaises.

— Hors texte en couleurs : *Portrait d'homme*, crayon de François Clouet au British Museum ; — *Paysage*, de M. F. Khnopff, — et *La Guirlande*, dessin par Mme Annie French.

— Des chroniques de tous pays, abondamment illustrées, complètent chacune de ces livraisons.

(N° spécial d'été). — Comme à chaque saison, un important fascicule spécial a été publié cet été par le *Studio* (également avec traduction française) (1). Il est consacré cette fois à *La Renaissance artistique en Autriche*, cette renaissance qui s'est manifestée depuis quelques années si brillamment à la fois dans tous les domaines de l'art, surtout en architecture et en art décoratif et qui fait actuellement de l'Autriche un des pays où se produisent les créations les plus intéressantes. Les meilleurs écrivains d'art d'Autriche, MM. L. Hevesi, H. Haberfeld, A.-S. Levetus, étudient dans cet ouvrage la peinture, la sculpture, l'architecture et l'art décoratif, et de nombreuses et excellentes reproductions en noir ou en couleur reproduisent des œuvres caractéristiques des meilleurs artistes (il est regrettable seulement que l'éminent architecte Otto Wagner n'y soit pas mieux représenté), formant un album aussi luxueux qu'intéressant.

BIBLIOGRAPHIE

J. Destrée. — **Tapisseries et sculptures bruxelloises à l'Exposition d'art ancien bruxellois organisée à Bruxelles au Cercle artistique et littéraire, de juillet à octobre 1905.** — Bruxelles, G. van Oest, 1906. In-folio, 96 p., avec 50 planches.

L'Exposition d'art ancien bruxellois organisée l'an dernier au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles a obtenu un légitime succès. La plupart des grands amateurs de Belgique et de l'étranger s'étaient fait un devoir d'ouvrir largement leurs trésors ; les musées, dérogeant à une tradition qu'on pouvait craindre imprescriptible, avaient envoyé eux-mêmes des pièces capitales, et parmi eux nos musées français se distinguaient : le Louvre, Cluny, les Gobelins, à côté du South Kensington. Aussi la réunion était-elle tout à fait admirable et l'exposition faisait-elle le plus grand honneur à ses organisateurs.

Ils avaient eu le bon esprit de se borner, et, au lieu de prétendre à représenter tout l'art de la Belgique du Moyen âge et de la Renaissance, c'est à celui de Bruxelles et du Brabant seulement qu'ils s'étaient attachés ; or le champ est déjà assez riche. Il y a quelques années, il aurait semblé bien osé de distinguer des centres de production divers dans l'ensemble de l'art dit flamand ; sans doute, dans son patriotisme local, chaque ville prétendait à la prééminence, et, pour l'établir plus sûrement, des archivistes peu scrupuleux étaient allés jusqu'à dresser de fausses listes d'artistes. Cette étroitesse d'esprit n'est aujourd'hui plus de mode ; des documents plus soigneusement contrôlés ont été mis au jour. Les monuments ont été étudiés de plus près et des écoles locales sont en voie de se constituer, celle d'Anvers et celle de Bruxelles notamment ; cette dernière, grâce aux beaux travaux de M. Joseph Destrée, occupe présentement une fort belle place dans l'ensemble de l'art du Nord et l'exposition de Bruxelles a fait éclater sa valeur à tous les yeux.

Ses principaux titres de gloire sont ses ateliers de tapisserie et ses ateliers de sculpture, et de ceux-là l'exposition avait réuni un nombre très respectable de productions.

Parmi les tapisseries, les pièces les plus célèbres avaient été prêtées : le *Siège de Satins* du musée des Gobelins ; le *Royaume des Cieux*, à M. Pierpont Morgan ; la *Présentation au Temple*, à M. Martin Le Roy ; l'*Adoration des Bergers* du South Kensington ; des fragments de la tenture de la cathédrale d'Aix-en-Provence ; deux des *Chasses de Maximilien* du Louvre, sans compter les merveilles de l'admirable collection du musée du Cinquantenaire de Bruxelles : la *Descente de Croix* et le *Baptême du Christ*.

La série des sculptures n'était pas moins complète, surtout dans ces grands retables dont Bruxelles et Anvers se partageaient la fabrication à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècles : c'étaient le retable de la *Passion* et celui de *Saint Georges* du musée de Bruxelles, celui de l'*Histoire de la Vierge* de Lombeek Sainte-Marie, celui de l'Hôtel de ville de Bruxelles, et tant d'autres. On le voit, jamais série aussi imposante n'avait été réunie.

Il aurait été fâcheux que de cet ensemble extraordinaire aucun souvenir précis ne subsistât ; le comité de l'exposition l'a compris et il a entrepris la publication des principaux morceaux exposés, publication à la fois très luxueuse et très pratique, où des pièces inédites nombreuses trouvent place à côté des morceaux plus souvent reproduits. Pour

(1) 6 fr. 50 pour Paris ; 7 fr. pour la province ; 8 fr. pour l'étranger.

les commenter, c'est l'homme le plus compétent qui a été choisi, M. Joseph Destrée, conservateur du musée du Cinquantenaire. Dans la belle publication qui est en cours sur les chefs d'œuvre du musée confié à sa garde, dans de nombreux et importants articles, M. J. Destrée avait eu l'occasion d'étudier beaucoup de ces ouvrages bruxellois, tapisseries et sculptures, et l'un des premiers il avait fait la lumière sur des points jusqu'ici singulièrement obscurs ; il a eu l'occasion ici d'utiliser ses travaux antérieurs et de pousser plus avant ses études : chacune de ses notices est un modèle de précision et de sobriété scientifique. L'on ne saurait plus dorénavant parler d'art bruxellois sans consulter ces photographies et leurs commentaires. Ce livre se classe à côté des plus beaux catalogues connus, ceux de la collection Spitzer, ceux de la collection Martin Le Roy, ceux des Primitifs français et d'autres publiés ces dernières années ; il rendra les mêmes services et il faut remercier bien vivement ses éditeurs de nous l'avoir donné.

R. K.

Gli Albori dell' arte fiorentina. Architettura, par J.-B. Supino. Florence, Alinari, 1906. Un vol. in-4°, 184 pages, av. 17 grav. et 37 planches hors texte.

Le nouveau volume consacré par M. Supino à l'architecture du Moyen âge à Florence comprend deux parties : l'une relative à l'art roman, l'autre à l'art gothique. Tous les monuments florentins d'architecture religieuse antérieurs à la Renaissance du XV^e^ siècle sont étudiés, et des gravures reproduisent des vues extérieures et intérieures et, ce qui est plus rare et plus précieux encore, des plans de tous ces monuments.

Sur la période gothique à Florence, qui comprend les églises de Santa Maria Novella, de Santa Maria Maggiore, de San Remigio, de Santa Trinita, de Santa Croce, de Santa Maria del Fiore, il n'y avait pas de grands problèmes à résoudre. M. Supino fait l'historique de ces édifices en rendant un hommage mérité aux admirables travaux de M. Nardini, notre maître à tous pour tout ce qui concerne l'architecture italienne. La partie la plus originale du livre de M. Supino est celle dans laquelle il discute l'attribution faite à Arnolfo de divers monuments florentins, concluant qu'à l'exception de la cathédrale aucune église, pas même Santa Croce, ne peut lui être attribuée.

Dans la partie consacrée à l'art roman, M. Supino se trouvait en présence d'une des questions les plus délicates de l'histoire de l'art italien, celle de la date du Baptistère de Florence ; il fait de cette question le pivot de toute son étude, la traitant avec une grande connaissance du sujet et proposant une solution très précise. Pour M. Supino, le Baptistère n'appartient pas à l'antiquité classique ; ce n'est ni un ancien temple païen, ni une ancienne salle des Thermes. Ce n'est pas davantage une église des premiers temps chrétiens. Il date des premières années du XI^e^ siècle, du même temps que San Miniato, la Badia de Florence et la Collégiale d'Empoli.

Dans cette discussion, M. Supino ne met pas en doute le caractère si éminemment classique de cet édifice, qui, dans sa partie inférieure, a des rapports si étroits avec le Panthéon de Rome ; mais, au lieu de tirer argument de ce classicisme pour attribuer ce monument au IV^e^ ou au V^e^ siècle, comme l'ont fait les derniers historiens du Baptistère et notamment M. Nardini, M. Supino y voit un argument pour le classer au XI^e^. Et c'est ici le point le plus intéressant de sa thèse. Pour M. Supino, une construction aussi savante, aussi classique, ne peut correspondre à la manière ingénue des premiers temps chrétiens et ne peut appartenir qu'à cette période de renaissance qui s'est manifestée à Florence au XI^e^ siècle (1).

Sans aborder le fond de cette discussion, sans indiquer les arguments favorables ou contraires à la thèse de M. Supino, je me contente de signaler l'importance de son argumentation sur une question qui est bien certainement une des plus difficiles que la critique d'art ait encore à résoudre.

Marcel Reymond.

Rossetti, von Jarno Jessen (97 p. avec 70 fig.) ; — **Neu-Dachau**, von Arthur Rœssler (165 p. av. 158 fig.) ; — **Constantin Meunier**, von Walther Gensel (63 p. av. 47 fig.) ; — **Siemering**, von Berthold Daun (126 p. av. 111 fig.) ; — **Veit Stoss**, von Berthold Daun (94 p. av. 100 fig.). Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8°. (Collection des *Kunstler-Monographien*.

Veit Stoss und seine Schule in Deutschland, Polen und Ungarn, von Berthold Daun. Leipzig, Hiersemann, 1903. In-8°, VIII-187 p. av. 89 fig.

Les cinq premiers de ces ouvrages représentent les nouveaux volumes (77^e^ à 81^e^) de la collection des *Künstler-Monographien* dirigée par M. Knackfuss. Les artistes les plus divers, comme on voit, s'y trouvent représentés.

C'est d'abord Rossetti, le peintre-poète, fondateur de l'école préraphaélite, avec ses visions, ses rêveries romantiques et mystiques, dont M. J. Jessen nous montre les sources, la signification et l'influence en nous faisant communier profondément avec la pensée de l'artiste dont, très fidèlement et très impartialement, il retrace les faiblesses aussi bien que les côtés lumineux.

La nouvelle école de Dachau, ce village de Bavière où le réaliste Wilhelm Leibl puisa le sujet de plusieurs de ses tableaux et qui est devenu, depuis, le centre d'un mouvement d'art plus élevé qui, tout en profitant des enseignements de l'impressionnisme, ne se contente pas de peindre n'importe quel morceau de nature, mais cherche en même temps les qualités de style, est étudiée et présentée de façon chaleureuse par M. Arthur Rœssler. Après un chapitre préliminaire consacré à l'exposé de l'évolution que nous venons de dire et des principes de l'école de Dachau, il étudie successivement ses trois principaux représentants : Ludwig Dill, l'initiateur de ce mouvement, d'abord peintre pittoresque de Venise et de sa lagune, et qui, dans ses impressions de Dachau,

---

(1) « Tutto il sistema statico e ornementale del Battistero è troppe intenzionalement derivato da determinati modelli sicchè risponda alla più ingénua maniera del periodo primitive christiano; mostra troppo visibile lo studio degli antichi motivi, il ritorno al sentimento classico; un indirizzo che deriva dalle stesse spirito oridè si avimo il Renasceniento, e che caratterizza l'architettura fiorentinà e nel prince e nel secoudo periodo storico, nel XI et nel XV secolo. »

atteint le plus souvent, par l'heureux choix de ses motifs, par le style avec lequel il les traite, à une émouvante grandeur; — Adolf Hœlzel, moins élevé, mais peut-être plus subtil observateur; — Arthur Langhammer, plus sentimental et plus coloriste, qui cherche à allier les qualités de ses deux amis.

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur l'intérêt que peut offrir une monographie complète de Constantin Meunier. Celle de M. Walter Gensel, qui suit l'artiste pas à pas dans sa carrière, montre bien les qualités du peintre, puis du sculpteur qui a retracé en des œuvres si robustement synthétiques tout le poème du travail.

Il s'en faut que le sculpteur allemand Siemering, mort l'an dernier, ait l'envergure de son confrère belge. Élève du grand sculpteur berlinois Rauch, il est encore attaché à la tradition académique, mais s'efforce vers la vie et la vérité : ses nombreux monuments commémoratifs, que distinguent des qualités pittoresques (surtout celui de Washington à Philadelphie) sont des œuvres où se mélangent habilement mais assez froidement la tradition et le réalisme. M. Berthold Daun s'en est fait le panégyriste un peu trop bienveillant.

C'est le même auteur qui, franchissant plusieurs siècles en arrière, et, d'ailleurs, mieux inspiré par les anciens maîtres de la plastique allemande dont il a été souvent l'historien, a écrit la vie d'un autre sculpteur autrement personnel, ce Veit Stoss dont nous souhaitions récemment voir la monographie venir s'ajouter, dans cette collection, à celles des deux autres grands sculpteurs nurembergeois du XVI^e^ siècle, Adam Krafft et Peter Vischer. Reprenant et résumant une étude très approfondie (la première publiée sur le maître) qu'il avait publiée deux ans auparavant chez l'éditeur Hiersemann, il nous donne une idée d'ensemble et complète de cet artiste, à la fois graveur, peintre et modeleur, qui, dans la sculpture sur bois, montre, avec plus de fougue et de sentiment, une maîtrise égale à celle du sculpteur en pierre Adam Krafft. Après avoir montré l'état de la sculpture à Nuremberg au moment de son apparition et les sources d'inspiration d'où elle découle, il étudie successivement ses principales œuvres : la *Vierge* qui décorait sa maison et qui est maintenant au Musée germanique; le panneau du Rosaire au même musée; les retables de Schwabach et de Bamberg; la *Salutation angélique* de l'église Saint-Laurent; l'*Ève* du Louvre, exécutée avec un *Adam* pour le roi de Portugal; le *Christ* si émouvant de l'église de l'hôpital de Nuremberg, transporté au Musée germanique, etc.; puis les œuvres de maître Paul, son élève, et celles de son fils Stanislas. Des considérations sur l'influence de Wohlgemut et le rayonnement de l'art allemand en Pologne (où l'on sait que Veit Stoss alla, dès 1477, exercer son talent et où il a laissé des œuvres excellentes: un autel de la Vierge et le tombeau du roi Casimir IV, à Cracovie notamment) achèvent de faire de cette monographie sous ses deux formes (l'édition Hiersemann est enrichie d'une très utile table alphabétique de noms d'artistes, d'œuvres et de localités) une importante contribution à l'histoire de l'art allemand.

Quantité d'excellentes reproductions, qui ne sont pas la documentation la moins précieuse de ces livres, illustrent toutes ces monographies.

A. M.

NÉCROLOGIE

L'architecte suisse **Hans Wilhelm Auer** est mort à Constance le 30 août. Il était né à Wadensweil (canton de Zurich) le 26 avril 1847 et avait été élève du Polytechnikum de cette ville, puis, à Vienne, du célèbre architecte Hansen, dont il fut le collaborateur favori. Il fut quelque temps professeur à l'Académie des Beaux-Arts et à l'École des Arts décoratifs de Vienne, puis professeur à Berne. Il construisit dans cette ville le palais du Parlement. Admirateur de l'antiquité et de la Renaissance, il avait écrit sur Palladio.

—

On annonce de Vienne la mort du graveur en médailles **Franz-Xaver Pawlik**, né à Vienne le 2 août 1865 et élève du célèbre médailleur Anton Scharff, dont il a laissé une belle médaille; il était un des meilleurs représentants en Autriche de cet art.

—

A Vienne également est mort, à l'âge de soixante-dix ans, le peintre **Eugen Felix**. Élève de Waldmüller, il fut tour à tour peintre animalier, peintre d'histoire religieuse, de genre et de portraits.

—

Le peintre lombard **Eugenio Gignous** est mort à Pallanza à l'âge de cinquante-six ans.

—

On annonce également la mort, à Munich, du peintre verrier **Henrich Burckhardt**, âgé de quatre-vingt-cinq ans, — et du graveur au burin **Johann Lindner**, âgé de soixante-sept ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

4^e^ **Salon d'Automne**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 6 octobre au 15 novembre.

Province

Nancy : 42^e^ Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 7 octobre au 15 novembre.

Troyes : 9^e^ Exposition annuelle de la Société artistique de l'Aube, jusqu'au 28 octobre.

Étranger

Berlin : Exposition internationale de miniatures anciennes et modernes.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Venise : 7^e^ Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre 1907. Envoi des œuvres au Palais de l'Exposition, du 10 au 25 mars.

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

N° 32. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 20 Octobre.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Etranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Après de longs délais, le décret qui accorde la personnalité civile aux musées de province vient d'être publié. Il faudrait remonter de plusieurs années dans notre histoire législative pour trouver l'origine de ce projet. Mais les meilleures idées semblent assujetties à un stage rigoureux avant de recevoir une application pratique : il a fallu bien des études, des commissions et des ajournements. Le ministère de l'Instruction publique a jugé que cette fois les temps étaient révolus ; le Conseil d'État vient, après examen, de transmettre à l'administration des Beaux-Arts le décret que l'on trouvera plus loin. Son texte suffit à montrer l'importance de la réforme. Malgré des bonnes volontés souvent précieuses, les musées de province étaient condamnés à une vie végétative. Ceux qui n'avaient pas eu la fortune de recueillir la collection de quelque amateur régional semblaient être uniquement la succursale où l'État envoyait, à titre précaire, les achats qu'il lui avait plu de faire. Désormais, nos galeries provinciales ont une existence légale, et la capacité juridique. Elles peuvent acquérir, posséder, aliéner, plaider même : elles ont cessé d'être en tutelle.

Il faut souhaiter que cette réforme ne soit pas seulement enregistrée dans sa lettre, mais qu'elle soit étudiée dans son esprit. Les municipalités devront prendre peu à peu conscience des facilités nouvelles qu'on leur donne, et faire l'apprentissage de la liberté. L'exemple du Louvre est là pour leur enseigner comment dans chaque département le musée est à même de se faire une existence personnelle, quelles initiatives il peut prendre, dans quel cadre élargi il lui est permis de se mouvoir. Si la réforme est intelligemment appliquée, dans nos petites galeries locales trop souvent mornes et immobiles c'est la vie qui revient.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 7 octobre, à Montmorency, le nouvel Hôtel de ville, coquet pavillon de la fin du XVIIIe siècle acquis récemment par la municipalité, et un musée Jean-Jacques Rousseau installé dans une de ses salles ;

A Bailleul-Sire-Berthoult (Pas-de-Calais), un monument à la mémoire des Enfants du pays morts pour la patrie ;

Le dimanche 14 octobre, à Vaux-Villaine (Ardennes), un monument élevé à trois habitants, les Depreuve et l'abbé Marteau, fusillés par les Prussiens en 1870.

*** M. Chaplain, membre de l'Institut, a reçu des questeurs du Sénat et de la Chambre la commande d'une médaille commémorative du Congrès de février 1906, qui élut M. Fallières président de la République. L'artiste, qui avait déjà fait toute la série des médailles semblables à l'effigie de chacun de nos présidents, a dû renoncer, cette fois, à représenter le chef actuel de l'État. M. Fallières n'ayant pu, depuis son élection, accorder aucune séance de pose. La médaille du dernier Congrès ne comporte donc, à l'avers comme au revers, que des compositions allégoriques dont M. Chaplain soumettra les esquisses aux bureaux du Sénat et de la Chambre.

*** Le neveu et héritier du peintre Henner, M. Jacques-Jules Henner, avait déjà donné à l'Académie des Beaux-Arts un prix de 3.000 francs à décerner chaque année. En mémoire

du grand artiste, il vient encore de constituer une rente de 3.000 francs sur l'Etat français au profit de la Société des Artistes français. Ce prix sera décerné chaque année à un artiste français, peintre de figure, âgé de plus de trente ans.

Le donateur demande que ce prix soit attribué par un jury composé de tous les peintres membres de l'Institut et des titulaires de la médaille d'honneur de peinture de la Société des Artistes français. Le prix Henner pourra être décerné deux ou trois ans de suite au même artiste.

*** Le Palais des Papes, à Avignon, vient enfin d'être évacué par le ministère de la Guerre. Depuis plus d'un siècle, comme on sait, il servait de caserne et c'est en vain qu'à maintes reprises on avait demandé de le soustraire aux dégâts que pouvait occasionner cette destination. L'accord a fini par se faire entre la Ville et le Gouvernement, qui a construit une nouvelle caserne.

*** Lundi dernier a été inaugurée au Salon d'Automne une très intéressante exposition rétrospective et moderne de l'art russe, comprenant plus de 750 œuvres où figurent notamment des icônes des primitifs russes, des tableaux des meilleurs artistes du XVIIIe siècle et du règne de Catherine II, notamment de Levitsky et Borovikovsky, des œuvres très nombreuses des peintres modernes : Somoff, Maliavine, Rœbrich, Jon, Korovine, Benois, Kouspetzov, Moussatov, Sérov, Vroubel, etc. ; des sculpteurs Schoubine, Troubetzkoï, etc. S. M. l'empereur de Russie a bien voulu prêter quelques-unes des plus belles toiles de ses collections de Péterhof et Tsarskoë-Sélo et du Palais d'Hiver, et S. M. l'impératrice douairière a envoyé un choix fait au château de Gatchina.

La *Gazette des Beaux-Arts*, qui a parlé naguère de Levitsky, publiera dans son prochain numéro une étude sur Borovikovsky.

*** A l'exposition d'art rustique qui va s'ouvrir au pavillon des Arts décoratifs on verra une collection de ces « santons » qu'a chantés Mistral (petites poupées de crèche pour la Noël provençale). Ces statuettes sont rares à Paris. Les collectionneurs qui en possèdent sont priés de vouloir bien en aviser le président des Amateurs de jouets et jeux anciens, 215, faubourg Saint-Honoré, organisateur de cette section.

*** Le théâtre de Nancy a été réduit en cendres par un incendie le 4 octobre. Heureusement la façade et les belles portes en bois sculpté sont intactes.

*** Une réunion s'est tenue le jeudi 18 octobre à l'École pratique d'Enseignement mutuel des Arts, 44, rue de Rennes. L'assemblée, après avoir entendu l'exposé de M. Guébin, inspecteur principal de l'Enseignement du Dessin de la Ville de Paris, et la discussion qui l'a suivie a décidé de jeter les bases d'une association destinée à poursuivre l'étude et la propagande, en vue du développement de l'enseignement du dessin et de la culture artistique dans l'éducation.

Elle a décidé, en outre, de faire appel au public pour constituer, dès maintenant, le groupement qui créera le mouvement d'opinion nécessaire à la réalisation de ce programme.

*** Des découvertes intéressantes pour la préhistoire celtique viennent d'être faites en Bretagne, à l'île de Batz, par MM. Delasalle et G. Toudouze. M. Delasalle a mis à jour un certain nombre de tombes alignées autour d'un tumulus central surmonté d'un dolmen effondré. Une première exploration hâtive a fourni des pointes de flèches en silex d'une taille irréprochable et une amulette en os grossièrement travaillée. Les sépultures étaient formées de deux dalles de granit dressées perpendiculairement et supportant une énorme dalle également en granit, mais non travaillé et formant toit ; à la tête était placée une dalle de fermeture, extérieurement à laquelle les fouilleurs ont découvert une sorte d'auget à libations ; au pied était dressée une dalle analogue, mais sans auget.

Ces tombes, dont la plus grande dimension ne dépasse pas un mètre, sont des tombes à incinération. M. Georges Toudouze en a exploré deux particulièrement bien conservées et les a trouvées intérieurement constituées par un lit de sable fin soigneusement étendu sur l'argile vierge du sol ; sur le lit de sable les cendres du mort étaient répandues régulièrement, et au pied de la tombe, parmi les cendres, étaient entassés des fragments de poteries grossières, entièrement calcinés et des débris de charbon. Les tombes étaient toutes orientées nord-est sud-ouest.

*** Le roi d'Espagne vient de publier un décret interdisant aux ecclésiastiques de vendre aucune des œuvres d'art de valeur historique qui se trouvent dans les églises et bâtiments qui en dépendent.

*** Dans une dépendance de la cathédrale de Grenade, on vient de trouver, au fond d'une vieille armoire, une précieuse sculpture en bois peint, œuvre du célèbre artiste grenadin Alonso Cano. Cette œuvre remarquable représente la Madeleine agenouillée au pied d'un tronc d'arbre dans une attitude de prière et de pénitence. Le visage de la sainte est d'un coloris merveilleux, d'une vérité extraordinaire d'expression poussée jusqu'à l'extrême du réalisme.

Jusqu'ici on n'a pas retrouvé la mention de cette œuvre dans les ouvrages de Palomino et de Cean Bermudez ni dans le *Boletin del Centro Artistico*, mais les experts sont unanimes à reconnaître dans ce travail la touche magistrale de celui qui a doté la cathédrale de Grenade de tant d'autres chefs-d'œuvre.

*** On a mis en place et inauguré solennellement le mois dernier, à la cathédrale de Milan, la nouvelle porte en bronze commandée en 1895 au sculpteur milanais L. Pogiachi à la suite d'un concours, et fondue par les frères Barigozzi.

Décret relatif à la personnalité civile des Musées départementaux

—

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Cultes et du ministre de l'Intérieur,

Vu les articles 52 et 56 de la loi de finances du 16 avril 1895, ainsi conçus :

« *Art. 52.* — Est investie de la personnalité civile, sous le titre de « Musées nationaux », la réunion des musées du Louvre, de Versailles, de Saint-Germain et du Luxembourg. Les musées départementaux ou communaux pourront être également investis de la personnalité civile si les départements ou les villes qui en sont propriétaires le demandent. En ce cas, il sera statué par décret rendu en la forme ordinaire des reconnaissances d'utilité publique ».

« *Art. 56.* — ...Un règlement d'administration publique en déterminera toutes les mesures d'exécution. »

Vu la loi du 9 frimaire de l'an III ;

Vu le décret du 29 mars 1852, article 5, n° 11 ;

Vu l'article 910 du code civil et la loi du 4 février 1901 ;

Le conseil d'État entendu,

Décrète :

CHAPITRE Ier

Art. 1er. — Le département ou la commune qui désire que le musée dont il est propriétaire soit investi de la personnalité civile par application de l'article 52 de la loi du 16 avril 1895, doit joindre à la demande qu'il adresse à cet effet au ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes :

1° La délibération prise à ce sujet par le Conseil général ou le Conseil municipal suivant le cas ;

2° La nomenclature de tous les objets d'art dont le musée est en possession ;

3° Un état descriptif, avec plan à l'appui, des locaux qui sont ou vont être affectés à l'exposition des collections, et de l'indication des frais de matériel et de personnel, y compris, s'il y a lieu, le traitement de l'agent-comptable mentionné à l'article 5 ci-après que le département ou la commune s'engage à supporter ;

4° Le montant des allocations pour acquisitions d'objets d'art que le département ou la commune s'engage à verser annuellement dans la caisse de l'établissement, ainsi que le montant des subventions qui seraient promises et l'énumération de toutes autres ressources ayant déjà cette affectation ;

5° Dix exemplaires au moins des statuts proposés pour le fonctionnement du musée.

Art. 2. — Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes fait procéder à l'instruction de la demande, notamment en provoquant un rapport du préfet.

Il consulte le ministre de l'Intérieur et transmet, s'il y a lieu, le dossier au Conseil d'État.

Art. 3. — Le décret portant création de l'établissement public contient approbation des statuts, qui y demeurent annexés.

Aucune modification ne peut être apportée à ces statuts que dans la même forme.

CHAPITRE II

ORGANISATION ET ADMINISTRATION

Art. 4. — Le musée investi de la personnalité civile est administré par un conseil composé de la façon suivante :

S'il est départemental :

De deux conseillers généraux élus par leurs collègues, d'un délégué du ministre des Beaux-Arts, du maire de la ville, de deux membres désignés par le préfet et de quatre membres choisis par le conseil à raison de leur compétence parmi les personnes habitant le département.

Et si le musée est municipal :

Du maire de la ville, d'un conseiller général, de deux conseillers municipaux élus par leurs collègues, du délégué du ministre des Beaux Arts, de deux membres désignés par le préfet et de quatre membres choisis comme ci-dessus par le conseil.

Les pouvoirs des membres élus par le Conseil général et par le Conseil municipal durent autant que le mandat dont ils sont investis.

Pourront, en outre, être appelés à faire partie du conseil les personnes qui auront fait des libéralités importantes au musée. Leur admission est prononcée par le conseil.

Art. 5. — Le conseil élit son président ainsi que son vice président et, s'il y a lieu, un ordonnateur. Il nomme un secrétaire et un agent comptable.

Le conservateur est membre de droit du conseil.

Art. 6. — Le président représente le musée dans tous les actes de la vie civile ; il signe, à défaut d'ordonnateur, les mandats de paiement et vise les pièces de comptabilité ; il prend toutes les mesures conservatoires, notamment en cas de dons ou de legs, et assure l'exécution des délibérations du conseil.

Art. 7 — Le conseil délibère — sous réserve de l'approbation du préfet, après avis du Conseil général ou du Conseil municipal suivant que le musée est départemental ou communal — sur l'acquisition des biens meubles et immeubles destinés à faire partie du patrimoine de l'établissement et sur l'aliénation et l'échange de ses biens, ainsi que sur l'acceptation des libéralités grevées de charges, de conditions ou d'affectation immobilières, et, sous réserve de l'autorisation par décret en conseil d'État, sur l'acceptation des libéralités donnant lieu à des réclamations des familles.

Art. 8. — Le conseil statue :

1° Sur l'administration des biens formant la dotation de l'établissement, sur l'acceptation des dons et des legs sans charge et sur l'exercice des actions en justice ;

2° Sur les propositions d'achats d'objets d'art destinés à figurer au musée et dont le prix doit être imputé sur les ressources de l'établissement. Ces propositions lui sont présentées, ainsi que celles relatives au personnel, par le conservateur.

3° Sur le nombre, la composition et les traitements du personnel affecté aux différents services du musée. Il nomme à tous les emplois, sauf à ceux de conservateur et de conservateurs adjoints, qui demeurent à la nomination du préfet, par application de l'article 5, n° 11, du décret du 25 mars 1852. Il dresse pour ces derniers emplois une liste de présentation portant trois noms.

CHAPITRE III

RÉGIME FINANCIER

Art. 9. — Le budget de l'établissement est préparé par le président du conseil d'administration. Il est voté par le conseil et approuvé par le préfet, après avis du Conseil général ou du Conseil municipal, suivant le cas.

Les crédits reconnus nécessaires en cours d'exercice sont votés et autorisés dans la même forme, ainsi que les chapitres afférents aux reliquats actifs et passifs de l'exercice clos.

Art. 10. — Les fonds destinés à l'achat d'objets d'art, dont le conseil n'a pas fait emploi dans l'année, sont placés en rente 3 p. 100 sur l'État ou en bons du Trésor. Ils forment une réserve spéciale que le conseil est en droit, le cas échéant et après épuisement des ressources de l'exercice, de consacrer, même en totalité, à des acquisitions extraordinaires. Ils sont l'objet d'une mention spéciale à chacun des budgets auxquels ils sont reportés et donnent lieu à l'ouverture d'un crédit collectif intitulé : « Dépenses d'acquisitions éventuelles »

Art. 11. — Les ressources de l'établissement comprennent, en même temps que les subventions mentionnées au n° 3 de l'article 1er du présent décret : 1° les dons et legs, 2° les versements à titre de souscriptions individuelles ou collectives; 3° les subventions allouées pour achat d'objets d'art ou d'antiquité; 4° le produit de la vente par le musée des moulages et autres reproductions; 5° toutes autres ressources qui pourraient lui être affectées par la loi.

Art. 12. — Indépendamment des dispositions qui précèdent, toutes les règles de la comptabilité soit départementale, soit communale sont, suivant le cas, applicables au régime financier de ces musées.

Art. 13. — Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, et le ministre de l'Intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française et inséré au *Bulletin des lois*.

Fait à Agen, le 30 septembre 1906.

A. FALLIÈRES.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes,
ARISTIDE BRIAND.

Le ministre de l'Intérieur,
G. CLEMENCEAU.

Les Décorations
DES
Expositions de Saint-Louis et de Liége

Par décrets en date du 11 octobre 1906 ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

Promotion de Saint-Louis

Commandeurs :

MM. Boucher (Alfred), sculpteur; Humbert (Charles-Ferdinand), peintre.

Officiers :

MM. Dreyfus-Bing (Paul-Louis), dit Pierre Dauze, éditeur publiciste; Hoëntschel (Georges), architecte, décorateur et céramiste; Maison (Louis-Ernest-Adolphe), serrurier d'art aux Riceys (Aube); Adam (Paul), homme de lettres; Allouard (Henri-Émile), sculpteur; Bareau (Georges-Marie-Valentin), sculpteur; Brouillet (Pierre-Aristide-André), peintre; Dejean (Étienne-Marie-Gabriel), directeur des Archives Nationales; Duffaud (Jean-Baptiste), peintre; Rivière (Théodore-Louis-Auguste), sculpteur; Vayson (Paul-Hyppolyte), peintre; Zuber (Jean-Henri), peintre.

Chevaliers :

MM. Allemagne (Henri René D'), archiviste-paléographe; Béraud (Étienne), fabricant de dentelles et broderies; Bernard (François-Constant), dit Constant-Bernard, architecte; Deltenre (Edmond-Jules-Léon), fabricant de dentelles et broderies; Duplan (Jean-Léopold), fabricant de soieries à Lyon; Enoch (Wilhelm), éditeur de musique; Linke (François), fabricant de meubles; Loebnitz (Jules-Alphonse), fabricant de faïence et terre cuite; Millet (Théodore), fabricant de bronzes, meubles et objets d'art; Mustel (Alphonse-Laurent), facteur d'orgues; Soubrier (François-Ernest), fabricant de meubles; Turck (Georges-Louis-Joseph), fabricant d'ameublements artistiques à Lille; Abbéma (Mlle Louise-Catherine-Léonie), peintre; Arus (Raoul), peintre; Borrel (Alfred), graveur en médailles et en pierres fines; Bouvard (Charles-Louis-Roger), architecte; Boverie (Eugène-Jean), sculpteur; Cagniart (Émile), peintre; Chocarne, dit Chocarne-Moreau (Paul-Charles), peintre; Fath (René-Maurice), peintre; Hébrard (Adrien-Aurélien-Marie), fondeur d'art; Le Double (Frédéric-Marie-Auguste-Aimé), peintre, graveur, sculpteur; Le Duc (Arthur-Jacques), sculpteur; Rivoire (François), peintre; Sauzay (Adrien), peintre, Villeneuve (Jacques-Louis-Robert), sculpteur.

—

Promotion de Liége

Officiers

MM. Despret (Georges), maître verrier à Jeumont (Nord); Lahure (Alexis-Étienne), imprimeur-éditeur; Metz (Marie-Arthur-Paulin), céramiste; Demont (Adrien-Louis), peintre; Dumoulin (Louis-Jules), peintre; Neveux (Pol-Louis), inspecteur général des bibliothèques, commissaire des Beaux-Arts à l'Exposition de Liége; Raffaëlli (Jean-François), peintre.

Chevaliers

MM. Fouquet (Georges), joaillier; Francès (Édouard), fabricant de dentelles à Calais; Gaveau (Gabriel-Joseph-Emmanuel), fabricant de pianos; Grivolat (Jean), directeur du musée d'armes de Saint-Étienne; Lambeau (Lucien-Édouard), chef de travaux à la préfecture de la Seine; Lefebvre (Charles-Henri), architecte; Mercier (Charles-Éloi), fabricant de meubles; Montarnal (Eugène-Charles de), architecte de la section française; Piazza (Henri), éditeur de livres et d'estampes d'art; Champel (Jean-Baptiste-Antoine), sculpteur; Courant (Maurice), peintre; Ducuing (Paul), sculpteur; Etcheverry (Denis-Hubert), peintre; Faivre (Jules-Abel), peintre; Fonce (Camille-Arthur), graveur; Gilbert (René-Joseph), peintre; Hareux (Ernest-Victor), peintre; Japy (Louis-Aimé), peintre; Le-

grand (Louis-Auguste-Mathieu), peintre et graveur : Maufra (Maxime-Émile-Louis), peintre, graveur, dessinateur ; Mengue (Jean-Marie), sculpteur ; Mayer (Louis) dit Louis Vauxcelles, critique d'art ; Octobre (Aimé-Jérémie-Delphin), sculpteur ; Ruffe (Léon-Henry), peintre et graveur ; Thomas (Paul), peintre ; Wéry (Émile-Auguste), peintre.

Au Musée de Marseille

Nous avons, il y a quelques semaines (1), fait connaître comment la donation Émile Ricard venait d'enrichir considérablement la galerie du musée des Beaux-Arts de Marseille consacrée depuis 1899 à Pierre Puget.

Une circonstance heureuse va permettre d'accroître encore ce fonds spécial. Grâce à l'entremise des délégués de la presse italienne venus il y a un mois à l'Exposition coloniale, et dont le concours à ce point de vue avait été sollicité, la ville de Marseille vient de se voir accorder les autorisations qu'elle convoitait, de faire mouler les grandes œuvres de Puget qui sont à Gênes et dont la France ne possède aucune reproduction.

On sait que ces œuvres sont : le *Saint Sébastien* et le *Saint Ambroise* de l'église de Carignano, la *Conception* de l'Albergo dei Poveri et l'*Assomption* de l'oratoire de Saint-Philippe-de-Néri. Pour marquer vis-à-vis du grand port français ses dispositions amicales, la municipalité génoise a décidé de faire mouler à ses frais le dernier de ces ouvrages, afin d'en offrir la reproduction au Musée Puget, de Longchamp.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 octobre

Fouilles à Argos. — M. Maurice Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, écrit que M. Wilhelm Vollgraff, chargé de cours à l'université d'Utrecht, ancien membre étranger de notre École, a continué cet été, à Argos, les fouilles qu'il y avait précédemment entreprises (2). Les résultats de cette nouvelle exploration ont été particulièrement fructueux en documents de tous genres : stèles à inscriptions, fragments architectoniques provenant d'une ou de plusieurs églises byzantines, statues, etc.

Monuments de l'ancienne Égypte. — M. Maspero fait l'exposé des derniers travaux du service des antiquités d'Égypte : fouilles et surtout travaux de déblaiement et de consolidation des grandes ruines.

M. Legrain, son habile et infatigable collaborateur, a mis au jour à Karnak une poterne avec une rangée de cynocéphales, dont la présence en cet endroit s'explique si l'on se rappelle que les Égyptiens se représentaient le singe comme un adorateur passionné du soleil levant.

M. Barsanti se propose de consolider le temple de Gournah, à Thèbes, dès qu'il aura fini son œuvre de réfection à Edfou.

Des fouilles ont été entreprises à Sakkarah, où M. Quibell a mis à jour des stèles, et à Tukh et Germons, où M. Edgar a recueilli le complément du trésor d'orfèvrerie découvert l'an passé.

Enfin, découverte précieuse et du plus haut intérêt : à Kom-Schgaou, petite localité que M. Maspero surveillait depuis plusieurs années déjà, on a découvert une cinquantaine de rouleaux de beaux manuscrits dont quelques-uns déroulés ont plus de quatre mètres de longueur. M. Lefebvre a pu identifier parmi ces documents des titres de propriété, un testament en langue grecque avec sa minute, et, trouvaille inappréciable, environ 1.200 vers inédits d'une comédie de Ménandre, qu'il se propose de publier prochainement. Grâce à ces documents, il nous sera possible maintenant d'analyser et d'étudier Ménandre autrement qu'à travers ses imitateurs latins.

Gravures préhistoriques. — M. Émile Rivière, directeur de laboratoire au Collège de France, présente à l'Académie une série de reproductions, soit par la photogravure, soit par des moulages, des principales gravures préhistoriques si curieuses qu'il a découvertes sur les parois de la grotte de la Mouthe (Dordogne).

Ces gravures représentent toutes, à l'exception d'une seule qui est la figuration d'une hutte, des animaux, les uns de grandeur naturelle, les autres de grandeur plus ou moins réduite. Elles ont été exécutées par les troglodytes de la région à l'aide de gros burins en silex, dont quelques-uns sont mis par M. E. Rivière sous les yeux des membres de l'Académie. Sur les unes, les traits sont profondément creusés dans la roche ; sur les autres, ils sont superficiels et d'une fraîcheur telle qu'on les croirait d'hier. Les animaux représentés sont le bison, l'antilope, le bouquetin, le renne, un cheval barbu, une sorte d'hémione, le mammouth, un félin, etc. Les uns, comme le renne, sont remarquablement dessinés par l'artiste des temps primitifs : d'autres, au contraire, sont d'une facture qui laisse fort à désirer ; tous, néanmoins, sont facilement reconnaissables.

La grotte de la Mouthe est située dans le département de la Dordogne, sur le territoire de la commune des Eyzies-de-Tayac. Elle est longue de deux cents mètres environ. Les fouilles que M. Rivière y a pratiquées pendant plusieurs années lui ont donné des milliers d'ossements d'animaux de toute espèce et d'outils en silex et en os.

Si la Mouthe n'est pas la première grotte à gravures qui ait été signalée, c'est à sa découverte et à la mise au jour de ses dessins par M. Émile Rivière, et à la publicité qu'il leur a donnée par ses nombreuses communications tant à l'Institut que dans diverses sociétés savantes, que l'antiquité de gravures analogues trouvées antérieurement, dans les grottes d'Altamira, en Espagne, et de Chabot, en France, doit d'avoir été reconnue ; c'est également à ses communications que l'on doit la découverte, quelques années plus tard, d'autres grottes à gravures et à peintures dans la Dordogne.

Séance du 12 octobre

La bibliothèque de lord Leicester. — M. Léon Dorez, de la Bibliothèque Nationale, présente à l'Académie, en les commentant brièvement, les photographies de reliures et de miniatures qu'il

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 août, p. 232.
(2) V. *Chronique des Arts* du 8 septembre, p. 246.

a rapportées de son récent séjour dans la bibliothèque de lord Leicester, à Holkham (Norfolk).

Ces 120 reliures et peintures, empruntées à de très beaux manuscrits datant du onzième à la fin du quinzième siècle, constituent de précieux documents pour l'histoire de l'art du Moyen âge en Allemagne, en Angleterre, en France, en Italie et dans les Flandres.

A propos des œuvres de jeunesse de Herri met de Bles

—

Dans l'étude publiée par M. Emil Jacobsen dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* je trouve (p. 292) ce passage : « L'auteur des prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles serait, suivant M. G. Glück, le soi-disant Dirick van Staren, qu'il identifie avec Dirick Vellerts. Mais sa thèse ne m'a pas convaincu. » J'avoue que je suis très étonné de voir M. Jacobsen me reprocher une faute que je n'ai jamais commise. Dans mes *Études sur l'histoire de l'école de peinture d'Anvers au seizième siècle* (1), j'avais émis des doutes sur l'authenticité de l'inscription « Henricus Blesius » qui se trouve dans l'*Adoration des Mages* attribuée à Herri met de Bles à la Pinacothèque de Munich, et, en conséquence, j'avais émis l'opinion qu'un certain groupe de tableaux attribué jusqu'alors à la jeunesse de Herri met de Bles ne serait pas de la main de cet artiste. Ce grand groupe de tableaux, qui, pour la plupart, me paraît appartenir à l'école d'Anvers du commencement du XVI^e^ siècle, *je ne l'ai jamais attribué au soi-disant Dirck van Staren*, qui est, comme j'ai pu le prouver par des documents irréfutables, identique au peintre verrier anversois Dirick Vellerts. Je n'avais que signalé une certaine analogie — bien explicable, d'ailleurs, par la communauté de l'école — qui se remarque entre les travaux de Vellerts et les prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles. Depuis, mes doutes concernant l'attribution de ces dernières ont été partagés par des connaisseurs comme MM. Scheibler et Hulin, et, pour ma part, j'espère avoir bientôt l'occasion de démontrer mon assertion par des raisons encore plus solides.

Gustav Glück.

L'EXPOSITION DE TOURCOING

—

C'est à l'initiative de M. G. Dron, député, maire de Tourcoing, et de M. E. Jourdain, président de la Chambre de Commerce, qu'est due l'Exposition d'art ancien et moderne inaugurée dans cette ville en juillet dernier pour fermer ses portes le 22 octobre.

Nous ne nous étendrons pas sur la section moderne. Qu'il nous suffise de dire que sous l'active direction de M. Masure-Six, le comité a réussi à grouper plus de 700 numéros : peintures, sculptures, gravures, dessins et objets d'orfèvrerie. Nous y trouvons les signatures de la plupart de nos meilleurs maîtres contemporains.

Le comité d'art ancien, placé sous la présidence d'honneur de M. Henri Marcel, comprend quelques noms qui devaient assurer le succès de l'entreprise. Qu'il soit permis de citer, parmi les Français, le regretté H. Bouchot, MM. Frantz Marcou, Gustave et Carle Dreyfus; parmi les Belges, MM. Ch.-Léon Cardon et le baron H. Kervyn de Lettenhove. C'est à leurs précieuses indications et à leur intervention personnelle que sont dus les prêts de nombre d'objets précieux.

Le programme de l'Exposition a été imposé par la situation géographique de Tourcoing. Sur cette frontière, qui traverse les Flandres, l'une des plus artificielles qui soient, on ne pouvait concevoir autre chose qu'une manifestation d'art flamand. Le comité s'est donc efforcé de grouper les meilleures œuvres de cette école qu'il a pu atteindre en deçà et au delà de la frontière, en faisant surtout appel aux collections particulières et en s'efforçant de rechercher les morceaux les moins connus.

C'est dans la salle des manuscrits que nous trouvons les productions les plus anciennes. C'est là que sont exposés les merveilles des bibliothèques de Laon et de Boulogne-sur-Mer. De la première, nous citerons notamment le célèbre Évangéliaire dit de Charles le Chauve (n° 3.0 . Rien n'est plus élégant que les rinceaux rehaussés d'or et de pourpre qui décorent les initiales à pleines pages du début de chaque Évangile. Dans le lot de Boulogne-sur-Mer se trouve un autre Évangéliaire (n° 300) qui lui fait un remarquable pendant. Il est un peu postérieur au premier, mais ses ornements nattés en coloris brun, vert clair et vermillon, où partout l'or domine, en font l'un des types les plus somptueux des manuscrits de ce temps. Le texte lui-même est entièrement écrit en minuscules carolines d'or et c'est bien un véritable livre d'or que ce joyau, provenant de l'abbaye de Saint-Vast. Du même lot, nous devons citer un *Psalterium glossatum* du X^e^ ou XI^e^ siècle (n° 305). On ne sait quoi plus admirer des superbes initiales en couleurs à pleines pages d'une richesse de décoration incroyable, ou des petites scènes à personnages et des motifs de décoration infiniment variés, d'un dessin si ferme et si fin dont le livre est parsemé. Il provient de l'abbaye de Saint-Bertin, de même que le n° 306, Évangéliaire du XI^e^ siècle, illustré de nombreuses enluminures rehaussées d'or à pleines pages, d'un dessin singulier. Citons encore les *Phénomènes d'Aratus* (n° 302 , dont les dessins, figurant des constellations, semblent copiés sur des mosaïques romaines. C'est la première fois, croyons-nous, que la ville de Boulogne-sur-Mer se décide à prêter ses manuscrits. Ils ne sont point venus au Petit Palais en 1900 et doivent être classés parmi les objets les plus précieux qui figurent ici.

De la grande époque romane, signalons un objet hors de pair. C'est le célèbre pied de croix de l'abbaye de Saint-Bertin, prêté par le musée de Saint-Omer. La finesse de ciselure des figures assises des Évangélistes égale ici la beauté des émaux qui couvrent toutes les parties planes, et ce morceau passe à juste titre pour l'un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie au XII^e^ siècle.

En suivant l'ordre chronologique, nous ne pouvons passer sous silence, dans l'orfèvrerie du XIII^e^ siècle, la crosse de Fauquembergues, élégante volute de feuillage avec ornements en argent niellé,

(1) Vienne, F. Tempsky, 1901. (Tirage à part du *Jahrbuch des kunsthistorischen Sammlungen des allerh. Kaiserhauses.*)

et dans les manuscrits du même temps une curieuse chronologie roulée écrite sur vélin et décorée de superbes enluminures. Les figures nues d'Adam et Ève sont d'un dessin étonnant de précision pour ce temps.

De la fin du XIV^e^ siècle nous citerons l'importante tapisserie d'Arras prêtée par le Musée du Cinquantenaire de Bruxelles et représentant la Présentation au Temple.

Avec le XV^e^ et le XVI^e^ siècle nous trouvons une profusion d'objets importants. Dans la peinture nous devons mentionner d'abord les envois de M. Ch.-Léon Cardon. Il prend ici la première place avec ses deux portraits de Malbuse, le *Gentilhomme à l'œillet* et le portrait d'*Isabelle de Bourgogne*, sœur de Charles-Quint, avec sa *Pietà* de Quinten Massys, avec l'*Homme à la toque noire* de Memling, le *Portrait d'un jeune seigneur*, de Roger van der Weyden et surtout, peut-être avec son *Arrestation du Christ* de Gérard David, où les têtes énergiques des soldats si pittoresquement groupées autour de la noble figure du Christ sont uniquement éclairées par la lanterne que tient l'un d'eux à la hauteur des visages. Tous ces tableaux sont réunis dans une même salle, dite des Primitifs, où il faut signaler encore un triptyque de Bellegambe provenant de l'abbaye de Clairvaux et appartenant à M. le baron de Tavernost, et deux volets d'un triptyque flamand, appartenant à M. Masure-Six. Dans les groupes de priants agenouillés derrière le Christ et la Vierge, on reconnaît d'un côté Philippe le Beau, duc de Bourgogne, et de l'autre Jeanne de Castille sa femme, ce qui permet de fixer la date de la peinture.

La sculpture de ce temps présente une grande variété de statues, statuettes et bas-reliefs dispersés dans les salles, les vestibules et jusque dans le cloître. Le *Saint Adrien* du docteur Wintrebert, statue de chêne du XV^e^ siècle, de grandeur naturelle, se distingue par la beauté d'expression du visage et la richesse de l'accoutrement. La même collection nous fournit la statuette en chêne polychromé du XV^e^ siècle d'une noble dame richement costumée. M. Mohl, de Paris, a envoyé un *Saint Georges* et un *Maximilien d'Autriche*, tous deux dans leur vieille polychromie rehaussée d'or et d'une admirable conservation.

L'orfèvrerie comprend une vitrine remplie de colliers de gildes de tir à l'arc, de la collection Cardon, qui entourent une merveille : le fameux collier de la corporation des orfèvres de Gand au XV^e^ siècle, appartenant à M. le comte de Kerkove. Il est formé de seize plaques d'argent qui sont autant de petits bas-reliefs représentant toutes les phases de la fabrication d'orfèvrerie depuis l'extraction du minerai jusqu'au travail du ciseleur. Rien n'est plus spirituel que les charmantes petites figures qui animent ces tableaux si variés, et c'est bien là un document unique pour l'histoire de l'orfèvrerie de cette époque.

Il nous faut revenir dans la salle des manuscrits pour voir une remarquable série d'enluminures, parmi lesquelles *Les Quatre états de la famille*, œuvre de Bourdichon, déjà exposée aux Primitifs. Non loin de là sont quelques dessins d'un intérêt particulier. Une *Décollation de saint Jean-Baptiste*, sur papier préparé verdâtre, porte sur le fronton d'un temple à l'arrière-plan le nom de Gennin Gossaert ; à côté, se trouve un *Saint Luc peignant la Vierge*, d'un dessin pointillé. Le croquis exécuté par le saint rappelle une figure de Vierge du même travail que nous avons vue dans la réserve des dessins du Louvre. Au verso des deux feuilles se trouve, d'une écriture ancienne la curieuse attribution à Margarita van Eyck. Voici de Pourbus un projet de triptyque. Il est signé du monogramme de l'artiste et représente N.-D. de Miséricorde avec, sur les volets, le donateur et la donatrice et leurs saints votifs. Le tableau, offrant quelques variantes, figurait à l'Exposition de Bruges et appartient à l'église Saint-Jacques de cette ville. Signalons, enfin, une amusante série de dessins des deux Breughel, et remontons à la salle d'honneur où sont réunies les peintures du XVII^e^ siècle, le grand siècle de l'école flamande.

C'est encore la collection Cardon qui y brille du plus vif éclat, avec son *Saint Martin* de van Dyck, esquisse du tableau de Windsor, avec un surprenant panneau d'études de mains du même maître, avec son portrait en grisaille du *Duc d'Olivarès*. par Rubens, et surtout peut-être avec les *Travaux de la ferme* de J. Siberechts, le plus important tableau que nous connaissions de ce maître si rare. Citons encore de Rubens, une esquisse du *Martyre de Saint Liévin*, récemment découverte par M. H. Champier ; de Jordaens, la *Bénédiction de Jacob*, à M. le baron Kervyn de Lettenhove, la *Folie*, le *Satyre et le paysan*, à M. Kleinberger, à qui l'on doit aussi un superbe portrait de Corneille de Vos.

Le XVII^e^ siècle flamand se trouve heureusement complété par une importante série de dessins comprenant des œuvres de Rubens, van Dyck, Jordaens, Téniers, etc., qui garnissent les murs de la salle des manuscrits.

Nous ne pouvons omettre de citer un délicieux portrait de femme, par Nattier, prêté par le musée de Saint-Omer, que le comité a accueilli, en marge de son programme, en raison de sa provenance.

Tel est l'essentiel de cette exposition. Elle eût pu être plus complète si les circonstances actuelles n'avaient empêché d'atteindre les précieux objets d'orfèvrerie de certains trésors d'églises du Nord, que convoitait le comité. Malgré ces regrettables lacunes, elle renferme encore de telles œuvres qu'elle s'impose à l'attention de tous ceux qui étudient les écoles flamandes.

Jean Masson.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

LE PROBLÈME DE LA RESTAURATION DU CHATEAU DE HEIDELBERG

Pour la troisième fois, les Chambres et le ministère des Finances badoises viennent de refuser les crédits demandés pour la restauration du château de Heidelberg. Cette décision était à prévoir. Il semblerait, en effet, que, plus on l'étudie, plus cette grave question devient inextricable et s'éloigne de toute solution pratique.

Dès 1885, une Société d'ingénieurs et d'architectes allemands exprimait, dans son organe technique, un vœu discret pour la réfection de certaines parties du château. Le gouvernement badois, mis en éveil, fit faire des relevés exacts. Puis un bureau d'architecte fut créé à demeure, sous la direction du

professeur Durm, directeur des travaux publics du grand-duché de Bade. L'examen des ruines révéla la nécessité de faire quelques travaux urgents pour remédier à des dangers d'infiltrations et de reprendre sur certains points la partie dite Friedrihsbau, couverte depuis longtemps d'un toit provisoire. C'est alors notamment qu'on retira de leurs niches quelques anciennes statues d'Électeurs, qui furent remplacées par de très fidèles copies modernes. Le toit fut refait, orné de lucarnes compliquées pour lesquelles, il faut le dire, n'existaient aucune référence graphique. Les intérieurs, où rien ne subsistait, furent repris et quant à la distribution des pièces, M. Schæffer, architecte, l'établit sur un plan fort peu en rapport avec l'état primitif. La décoration de ces salles nouvelles souleva de vives protestations. Pour être juste, il est bon de reconnaître que les boiseries et les cheminées y sont d'un style parfait, alors que les plafonds, sans relief et trop vivement enluminés, sont totalement manqués. De même, M. Schæffer eut le tort d'employer la polychromie intense dans la restauration de la chapelle, à qui il a donné l'allure d'un restaurant *altdeutsch*. Artiste très inégal, et bien qu'auteur de quelques très belles reconstitutions en Allemagne, cet architecte n'a pas eu toujours la main heureuse à Heidelberg.

Il y a quelques années, une nouvelle commission d'historiens d'art et d'architectes visita les ruines et posa enfin, nettement, le problème d'une restauration intégrale. Elle conclut par la négative d'ailleurs, jusqu'au jour où l'architecte chargé des restaurations partielles signala des dangers qui avaient échappé à la commission. Il réclama notamment un toit pour la partie Otto-Heinrich. A cet effet, il présenta successivement deux projets comportant le rétablissement, en façade, des deux pignons primitifs, avec et sans étage de surélévation. Le ministre des Finances proposa aux Chambres de voter un crédit. Mais la découverte, à Wetzlar, d'une ancienne estampe représentant le château eut pour conséquence de faire rejeter le projet jugé mal étudié. Un groupe d'archéologues, d'autre part, contesta l'authenticité de l'estampe si providentiellement retrouvée. D'autres proposèrent un toit à l'italienne. Le gâchis était complet.

On résolut alors de faire trois modèles en plâtre pour une étude d'ensemble des toits des bâtiments Friedrich, Otto-Heinrich, et de la partie médiane Gläserne Saal. Dans le même temps, on commença à avoir des doutes sur la solidité de la façade Otto. Pourrait-elle supporter des surcharges ? Un ingénieur berlinois étudia un projet de béton armé qui fut l'objet de nouvelles et âpres discussions. Croyant satisfaire tout le monde, le constructeur doubla ses coefficients, pendant qu'une nouvelle expertise vérifiait minutieusement la stabilité du pan de mur menacé. Le gouvernement badois, en ceci, se montra d'une extrême prudence. Aux premiers mois de cette année, il se convainquit enfin que le seul moyen de conserver le château était de le couvrir. Il redemanda donc un crédit réparti sur trois ans de budget. La demande fut à nouveau refusée sur une protestation de 113 personnalités groupées par le professeur H. Thode, de Heidelberg. D'autre part, M. le professeur H. de Geymüller publia une retentissante lettre au ministre de Finances du grand-duché, lettre qui, distribuée aux membres des Chambres, décida du vote. M. de Geymüller, dans le même temps et comme conséquence de plusieurs années d'enquête, publia une importante étude sur *Le Problème du château de Heidelberg et ses dangers* (1), où la question est envisagée depuis son origine jusqu'aux faits les plus récents.

M. de Geymüller y déclare que le « problème » n'est pas encore mûr. Le château de Heidelberg, dit-il, appartient à la catégorie des « exceptions architecturales », et il faut se féliciter de ce que son état de ruine vénérable lui a ajouté de beauté. L'auteur, en présence de cet édifice où collaborent l'architecture et la nature, crée un mot et un art : l'« archi-nature », autant dire l'art des ruines que reconquiert peu à peu la nature. M. de Geymüller se propose de publier, un jour, diverses considérations sur cette esthétique de la Ruine.

Il estime qu'on s'est illusionné sur la beauté primitive du château. Lui restituer sa forme première serait recommencer l'erreur de l'achèvement du Dôme de Cologne. Quant à la solidité même de l'édifice, est-elle si gravement compromise que des experts, peut-être imparfaitement préparés à l'étude de la question, ont pu le dire ? N'a-t-on pas, enfin, exagéré la nécessité d'une réfection des toitures de tout le monument ? Peut-être n'est-il besoin que de précautions d'un ordre général, d'un entretien méthodique et attentif. Il y a quatre-vingt-quinze probabilités sur cent que la ruine puisse être conservée par ces seuls moyens, — moyens, d'ailleurs, qui n'auraient rien à emprunter à des techniques ultra-modernes, tels que ciment armé et autres innovations. Il suffirait de s'en tenir aux matériaux et aux procédés de l'architecture d'autrefois : « Il conviendrait d'employer les meilleurs matériaux, ainsi qu'on le pourrait faire pour une maison particulière qui n'est pas une ruine et que l'on tient à soigneusement conserver. » Un architecte attaché au château et un administrateur financier, un budget annuel et des réparations selon les besoins : voilà à quoi pourrait être sagement résumée la trop grosse question de Heidelberg.

***

Tout récemment, le gouvernement grand-ducal a été sollicité en vue de l'ouverture d'un concours pour un projet de conservation du château sans toiture et dans son aspect de ruine. Mais le grand-duc a absolument repoussé l'idée.

L'Empereur est favorable au projet de reprise totale, mais il reste officiellement étranger à la question. Nul doute que son vœu ne soit de voir reconstituer Heidelberg comme il fut fait déjà pour Saalburg (roman), Hohkœnigsburg (roman et gothique), Marienburg (ancienne résidence du grand-maître de l'Ordre Teutonique).

La question en est là, et elle menace de se compliquer encore, si l'on prête foi à la dernière version selon laquelle certains alarmistes proclament que la façade est en mouvement.

Pascal Forthuny.

(1) *Das Problem des Heidelberger Schlosses und seine Gefahren*, von Dr Heinrich Baron von Geymüller. Baden-Baden, C. Wild, 1906. In-8°, 77 p.

REVUE DES REVUES

— **Bulletin Monumental** (1905, nos 3-4). — M. John Bilson étudie les chevets du xiie siècle de Saint Augustin de Cantorbéry et de Sainte-Marie d'York, bâtis peu de temps après la conquête normande et dont des fouilles récentes ont révélé les dispositions architecturales.

— M. L. Demaison décrit trois chapiteaux en marbre blanc de l'époque chrétienne primitive qui viennent d'entrer au Musée archéologique de Reims. La provenance exacte n'en est pas connue, mais on suppose qu'ils avaient dû appartenir à quelque église détruite à la Révolution. Peut-être même y avaient-ils déjà été réemployés comme ceux que l'on voit encore à Saint-Rémy de Reims.

— M. E. Lefèvre-Pontalis signale un sarcophage mérovingien découvert à Saint-Martin-Chennetron et déposé au Musée lapidaire de Provins.

— Il étudie ensuite les dispositions architectonique du déambulatoire de Saint-Martin d'Étampes où il retrouve une influence champenoise très caractérisée.

— Importante étude historique et archéologique de M. Labande sur la cathédrale de Vaison. Cette monographie, qui fait suite à celle publiée sur Saint-Trophime d'Arles par le même auteur, prélude à un travail d'ensemble sur l'architecture romane dans la vallée du Rhône.

— M. le chanoine Poret décrit les stalles du prieuré de Notre-Dame-du-Parc d'Harcourt, très considérable ensemble de boiseries de l'époque de la Renaissance, que l'on voit aujourd'hui dans l'église de Goupillières (Eure). Il y relève la date de 1532 à côté du nom du prieur Richard Amiot, qui en fut le donateur.

(Nos 5-6). — Relevé des travaux intéressant l'archéologie monumentale aux Salons de 1905, par M. Émile Travers.

— Notices sur une petite forteresse médiévale du Gard, le Castelas de Belvezet, par M. J. de Saint-Venant, et sur le donjon de Houdan (Seine-et-Oise), par M. A. de Dion.

— M. R. de Lasteyrie reproduit ici son très important mémoire publié dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* sur *La Déviation de l'axe des églises*. On sait que l'éminent professeur de l'École des Chartes s'y élève vivement et définitivement contre l'interprétation symbolique donnée à cette particularité de construction par la plus grande partie des archéologues français. Il montre qu'aucun texte ancien ne mentionne une pareille intention, que la direction même de cette inclinaison n'est pas constante ni identique. Il rejette les raisons esthétiques adoptées par quelques-uns pour l'expliquer et en trouve de très plausibles, non dans la négligence ou dans le caprice des constructeurs, mais dans la longueur, les interruptions fréquentes et les conditions d'exécution de leurs travaux, parfois dans la nature des lieux ou des obstacles qui les entravaient.

— Étude archéologique sur l'église de la Charité-sur-Loire, par M. André Philippe, et de l'église de Châtel-Montagne (Allier), par M. E. Lefèvre-Pontalis.

— M. le chanoine Métais signale la découverte à Chartres, dans la cour de l'asile d'Aligre, emplacement de l'ancienne église abbatiale de Josaphat, d'un sarcophage du xiiie siècle, orné de magnifiques rinceaux végétaux, qu'il suppose avoir servi de tombeau à Jean de Salisbury.

1905 (nos 1-2). — M. Lefèvre-Pontalis étudie les influences normandes au xie et au xiie siècle, dans le nord de la France, tant dans la construction (forme des piles-supports, dispositions des galeries de circulation à mi-hauteur, tours-lanternes, pyramides en pierre des clochers, etc.) que dans la décoration (ornements primitifs en forme d'étoiles, de motifs géométriques, de godrons et bâtons brisés, de têtes plates). La différence s'accentue seulement entre les deux écoles vers 1140 au moment de l'essor du style gothique, qui se développe d'autant plus magnifiquement dans le Nord qu'il ne se heurte pas à des traditions fortement constituées comme ailleurs, dans le Midi, par exemple.

— M. C. Enlart publie un très important mémoire sur l'origine anglaise du style flamboyant : reprenant une affirmation de son *Manuel d'archéologie*, il prouve, par une série de constatations évidentes et d'exemples sûrement datés, l'antériorité, en Angleterre, de certains éléments caractéristiques de l'architecture qui s'est développée en France au xve siècle, après la guerre de Cent ans et l'occupation anglaise. Il s'attache notamment au système des voûtes compliquées à liernes et à tiercerons, aux arcs en accolades, aux fenestrages à réseau onduleux, aux chapiteaux dégénérant en frises, aux pénétrations des moulures des arcs. L'église Sainte-Marie de Beverley, dont la majeure partie date de la première moitié du xive siècle, lui fournit, entre autres, un grand nombre d'arguments. Il conclut en affirmant la prépondérance naturelle, étant donné les circonstances historiques, de l'influence anglaise dans la déformation du style gothique au début du xve siècle. Il faut remarquer, du reste, que ce style flamboyant ne se continue pas à cette date en Angleterre, et cède le pas au style dit « perpendiculaire ».

— M. L. de Farcy publie les dessins de plusieurs bas-reliefs représentant des entrelacs, des palmettes, des arbres, même quelques personnages grossiers, qu'il attribue à l'époque carolingienne et dont les uns sont encastrés dans un mur de l'église Saint-Germain-sur-Vienne (Indre-et-Loire) ; les autres ont été retrouvés en 1904 dans les fouilles de l'église Saint-Martin d'Angers.

— Monographies architecturales de l'église Saint-Genès de Châteaumeillant (Cher), par M. F. Deshoulières, et de l'église de Saint-Junien (Haute-Vienne), par M. René Fage, cette dernière avec une description minutieuse du tombeau (xiie siècle) formant autel et renfermant le sarcophage du patron de l'église.

— A propos de la question des irrégularités de plan dans les églises, M. Anthyme Saint-Paul, combattu récemment par M. de Lasteyrie, donne avec beaucoup de bonne grâce son adhésion à la thèse soutenue par celui-ci, lui suggère même quelques arguments nouveaux, et essaie, avec infiniment d'ingéniosité, de retrouver quelques-unes des raisons naturelles, historiques ou psychologiques qui amenèrent à incliner l'axe des édifices. Il insinue,

chemin faisant, qu'il n'oserait affirmer pour sa part que *jamais* il n'y ait eu la moindre idée mystique dans cette inclinaison.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV, par Stanislas Lami, statuaire. Paris, Champion, 1906. In 4°, VI-504 pr.

M. Stanislas Lami a eu la bonne idée de donner une suite à son *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française du Moyen âge au règne de Louis XIV*, publié en 1898, et qui avait obtenu un succès légitime auprès des travailleurs. Le *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*, qui vient de paraître, rendra les mêmes services, en offrant de plus l'avantage d'embrasser une période plus concrète et plus riche en documents. M. Lami y passe en revue tous les statuaires, depuis les plus illustres jusqu'aux plus modestes : il résume leur biographie, il donne le catalogue de leurs œuvres, « le lieu où chacune d'elles se trouve, les différents emplacements qu'elle a occupés, le prix qu'elle a été payée, les anciennes gravures qui la reproduisent et les musées qui en possèdent un moulage. » Travail considérable, qu'il faut remercier M. Lami d'avoir entrepris, en espérant qu'il pourra, comme il s'y engage, consacrer un troisième volume au XVIII^e^ siècle.

Est-ce à dire que ce *Dictionnaire* soit sans tache? Les ouvrages de ce genre sont de la part de leurs auteurs une sorte de sacrifice, car ils prêtent toujours à la critique par l'étendue des matières auxquelles ils touchent. La nôtre porterait sur certaines imprécisions dans le catalogue des œuvres, où M. Lami n'a pas toujours tenu les promesses qu'il avait faites un peu imprudemment, peut-être. On signalerait facilement des parties vagues, des lacunes, quelque chose de « pas assez vu ». Elle porterait aussi sur la bibliographie, c'est-à dire sur la qualité des informations. M. Lami a cité et consulté un très grand nombre d'ouvrages, mais il semble qu'il ait négligé certains périodiques ou ne soit pas toujours au courant des travaux les meilleurs ou les plus récents, ce qui est particulièrement regrettable lorsqu'il s'agit des artistes célèbres.

Obligé de me borner, je ne prendrai qu'un exemple : Coysevox. Si M. Lami avait connu l'article capital de Courajod (*Bulletin critique*, 1884 sur le livre de M. H. Jouin, un article de M. G. Brière (*Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1899 sur le tombeau du comte d'Harcourt, un autre de M. J.-J. Marquet de Vasselot (*Revue de l'Histoire de Versailles*, 1899) sur deux œuvres de N. Coustou et A. Coysevox, il eût évité un certain nombre d'erreurs à propos du buste de Seignelay, du médaillon de Villacerf (ou il a eu, cependant, le mérite de douter et de penser qu'il pouvait être de N. Coustou), de celui de Mansart, du buste de Brissac, etc. Il n'eût pas dit que le monument de d'Harcourt n'existe plus : la partie essentielle et caractéristique du tombeau se trouve dans l'église d'Asnières-sur-Oise. Notons, en passant, que, pour l'histoire de la statuaire à Versailles à partir de 1689, il faudra désormais consulter les articles de L. Deshairs, parus en même temps que le livre de M. Lami (*Documents inédits sur la Chapelle du château de Versailles*, dans la *Revue de l'histoire de Versailles*, 1906; *Les Bas-Reliefs des petits autels de la Chapelle de Versailles*, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 10 mars 1906).

Ce « coup de sonde », suivant l'expression usitée et banale, montre que le *Dictionnaire* de M. Lami ne devra être employé qu'avec quelques précautions ; mais il sera impossible de ne pas l'employer, car il n'existe rien qui le remplace ou qui puisse lui être comparé. J'ajoute qu'à le lire on emporte quelques impressions historiques fortes et précieuses. Fécondité d'hommes et de productions; monde des artistes, à la fois ouvert sur le monde bourgeois ou même aristocratique et très uni par les alliances innombrables entre familles de sculpteurs, de peintres, etc. ; extension de la statuaire jusqu'aux arts industriels, persistance de la sculpture sur bois, si traditionnelle, à travers le classicisme du marbre ou du bronze; action du clergé, par ses commandes, à côté de l'action immense de la royauté : tout cela était évidemment connu ou entrevu, mais ressort singulièrement par la concentration et les rapprochements. Encore une fois, à part quelques réserves, l'ouvrage de M. Lami est à signaler et à recommander.

H. L.

René Schneider. — **L'Ombrie ; l'âme des cités et des paysages.** — Paris, Hachette, 1904. In-16, VII-274 p. (3 fr. 50).

André Maurel. — **Petites villes d'Italie : Toscane, Vénétie.** — Paris, Hachette, 1906. In-16, 307 p. (3 fr. 50).

On a beaucoup écrit sur l'Italie, mais ce sont surtout les grandes villes et les galeries célèbres qui ont inspiré les voyageurs et les critiques. Peu d'écrivains, relativement, se sont attachés à découvrir les richesses d'art et de poésie qui se cachent souvent dans les petites villes situées en dehors des grandes routes, « ces petites villes qu'on aime tant, dit M. André Maurel, à interroger, parce que rien d'éclatant ni de prestigieux ne vient y couvrir de son tonnerre la voix discrète des choses qui achèvent de vivre ».

Les deux livres récents que voici, où sont évoquées joliment les impressions d'art, d'histoire et de nature qui accueillent les touristes dans les petites cités de l'Ombrie, de la Toscane et de la Vénétie, seront donc bien accueillis des flâneurs et des amoureux d'art à qui déjà les *Sensations d'Italie* de M. Paul Bourget avaient indiqué ces sources d'émotions délicates. Eux aussi, MM. René Schneider et André Maurel sont moins des guides que des commentateurs, sensitifs autant qu'érudits, qui, sous l'apparence extérieure actuelle des cités et des paysages, cherchent l'âme séculaire qui les habite, tentent de dégager la signification et les leçons du passé dont les témoignages les entourent.

Dans l'Ombrie, où les sites se parent tour à tour de force et de grâce, M. Schneider a su retrouver partout le caractère particulier de cette contrée, à la fois « grandiose et douce..., belliqueuse et mystique ». Après un regard en Étrurie, sur l'antique Cortone qui, dans l'enceinte de sa muraille énorme,

conserve une *Madone entourée d'anges et de saints* de Fra Angelico et une *Cène* attendrie qu'on s'étonne de voir l'œuvre de Signorelli, puis sur les paysages du tragique lac de Trasimène, — Pérouse, Assise, Spello, Montefalco, la source et le temple de Clitumne, Spolète, apportent successivement au voyageur leurs souvenirs de luttes, de prière, d'art païen ou chrétien où Duccio, le Pérugin, Caporali, Bonfigli, Fiorenzo di Lorenzo — moins exclusivement mystiques qu'on l'a prétendu, et chez qui M. Schneider, insoucieux des opinions courantes, a su très intelligemment discerner un goût de la vie et de la réalité parent de la virilité que saint François d'Assise mêla à sa tendresse ardente — Giotto, Pinturicchio, Benozzo Gozzoli, Filippo Lippi, apparaissent avec des œuvres, ou même (au Cambio de Pérouse, au couvent d'Assise, au Dôme de Spello, à l'église de Montefalco) des ensembles de peintures singulièrement émouvants, dont M. Schneider a bien senti et rendu le charme et l'éloquence.

M. André Maurel s'est promené en Toscane et en Vénétie avec le même souci psychologique, mais appliqué surtout à l'histoire politique et sociale, et davantage attentif à la physionomie morale des cités, qu'il s'applique à résumer en des évocations pleines de force. Cependant, l'art, nécessairement, l'a séduit aussi, et San Gimignano avec ses Benozzo Gozzoli, Monte Oliveto avec son cloître décoré par le Sodoma, Prato et Filippo Lippi, Arezzo avec le souvenir de Pétrarque, puis, en Vénétie, Bergame, Brescia et ses Moretto, Vérone, Padoue avec les Giotto de l'Arena, les Mantegna des Eremitani et les Donatello du Santo, Mantoue et ses palais délabrés (sait-on que le charmant *studiolo* d'Isabelle d'Este (1) tombe en ruines?), surtout Vicence, avec ses rues bordées de palais, son décor de beauté et d'harmonie créé par le génie de Palladio et dont M. Maurel a évoqué en termes éloquents la noble distinction, enfin la villa Valmarana et ses Tiepolo, sont l'objet de maints aperçus intéressants.

Ces deux livres, ainsi, l'un d'un sentiment plus pénétrant, d'une couleur plus délicate, et que l'Académie française a couronné, l'autre d'un accent plus vif, s'ajoutent et se complètent. Ils sont à recommander vivement à tous les pélerins de l'Italie et aux visiteurs de l'exposition d'art ombrien qui s'ouvrira dans quelques mois à Pérouse.

A. M.

Les diverses séries d'ouvrages de notre confrère, M. Albert Soubies, viennent de s'augmenter de deux intéressants volumes publiés, comme les précédents, chez Flammarion : le tome dernier, orné d'artistiques reproductions d'œuvres d'Hébert et de Detaille, de son **Histoire de la Musique en Europe (Iles Britanniques)**, et le tome II de son **Histoire des membres de l'Académie des Beaux-Arts (1816-1852** ; à ce volume est joint un ingénieux tableau synoptique que consulteront souvent les artistes et les amateurs. M. Albert Soubies nous annonce, d'autre part, la prochaine mise en vente de son 35e **Almanach des Spectacles** qu'illustreront, cette année, deux eaux-fortes de Lalauze (la *Rafale* et *Angelo*).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 123.

NECROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort de notre distingué collaborateur **Henri Bouchot**, conservateur du Cabinet des estampes, membre de l'Institut, décédé subitement à Paris le 10 octobre, à l'âge de cinquante-sept ans.

Ancien élève de l'Ecole des Chartes, il avait fait toute sa carrière à la Bibliothèque Nationale, où il devint en 1878, après la retraite de Georges Duplessis, conservateur-adjoint, puis, en 1902, conservateur du Cabinet des estampes. Originaire de Beurre (Doubs), où il était né le 27 septembre 1849, il avait conservé pour sa province natale une grande affection et lui avait consacré de très intéressantes études historiques, notamment un ouvrage important : *La Franche-Comté* (1890) ; mais c'est surtout par ses travaux sur l'histoire de la gravure, sur les portraitistes au crayon de la Renaissance et sur diverses périodes de notre art qu'il s'était fait un nom et une place éminente dans le monde des érudits. Il publia successivement, entre autres : *Les Portraits au crayon des* XVIe *et* XVIIe *siècles conservés à la Bibliothèque Nationale* (1884) ; *Le livre, l'illustration, la reliure* (1886) et *La Lithographie* (1895), pour la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts ; *Jacques Callot* (1889) ; *Les Femmes de Brantôme* (1890) ; *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux Départements des estampes et des manuscrits* (1891) ; *Les Ex-libris et les marques de possession du livre* (1891) ; *Le Livre à vignettes du* XVe *au* XVIIIe *siècle et au* XIXe *siècle* (1891) ; *Les Clouet et Corneille de Lyon* (1892) ; *Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale* (1895) ; *Catherine de Médicis* (1899) ; *L'Art dans la décoration du diplôme* (1901) ; *Un ancêtre de la gravure sur bois* (1902) ; *Les deux cents incunables xylographiques du Département des estampes* (1903) ; divers ouvrages sur les métiers, les mœurs, les costumes de l'ancienne France et du dix-neuvième siècle, etc. ; et, avec G. Duplessis, un *Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs* (1886). Collaborant à toutes les revues d'art importantes, il avait donné chez nous : *Le Portrait peint en France au* XVIe *siècle* (1887) ; *Jean Fouquet* (1890) ; *Le Portrait miniature en France* (1892-1895) ; *Les Salons de 1893* ; *Baudouin peintre religieux* (1897) ; *Charges d'Horace Vernet d'après ses confrères de l'Institut* (1897) ; *Deux épreuves de la « Petite Tombe » de Rembrandt* (1899) ; *Le prétendu graveur italien Reverdino* (1901) ; *Le « bois Protat »* (1902) ; *Les Portraits de Louis XI* (1903) ; *La collection Dutuit : les estampes* (1903) ; *Les Primitifs français : le Parement de Narbonne ; le peintre Jean d'Orléans* (1904) ; *Du suranné en iconographie* (1904) ; *Un Portrait de Julie d'Argennes* (1905), etc.

Organisateur incomparable, on sait la grande part qu'il avait prise à l'exposition des Primitifs français au pavillon de Marsan, en 1904, qui fut le triomphe de sa carrière et lui ouvrit les portes de l'Institut. Il avait été un des plus actifs collaborateurs de l'exposition des miniatures qui vient de se fermer, cette semaine, à la Bibliothèque Nationale, et était occupé à écrire une histoire de la miniature quand la mort est venue le surprendre. Enfin, il fut assez habile pour enrichir par de

précieuses acquisitions le fonds dont il avait la garde.

L'Académie des Beaux-Arts l'avait appelé, il y a deux ans, à recueillir la succession de M. Corroyer, et il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1900.

Tous ceux qui l'ont connu n'oublieront pas sa franche et cordiale bonne humeur, son affable complaisance.

—

On annonce la mort, à l'âge de soixante-sept ans, de M. **L. Lefebvre de Viefville**, artiste peintre, membre du Cercle de l'Union artistique et amateur d'objets d'art.

—

Nous apprenons la mort de M. **Eugène Veber**, dessinateur, ancien maire de Saint-Leu (Seine-et-Oise). Il était le père du peintre Jean Veber.

—

Le 1er octobre est mort à Paris le pianiste et compositeur **Henri Ravina**, chevalier de la Légion d'honneur, mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans après une carrière très longue et très brillante de virtuose, de compositeur et de professeur. Henri Ravina avait professé au Conservatoire dès l'âge de dix-sept ans.

—

Le peintre hollandais **Christian Mali** vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans, à Munich, où il s'était fixé dès 1857. Il était né à Broekhuizen, près d'Utrecht. Après avoir d'abord pratiqué la gravure sur bois, il s'adonna à la peinture de paysage et d'animaux, où il se montra influencé par notre Troyon.

—

A Berlin vient de mourir à l'âge de quarante-cinq ans, l'architecte et professeur **Otto Schwartz**, qui avait bâti dans cette ville le nouveau Tribunal civil.

—

L'architecte **Albert Genick** vient de mourir à Rome à l'âge de soixante-dix ans. Il avait construit entre autres l'église évangélique de Bonn.

—

Le sculpteur et fondeur **Paul Rinckleben**, de Dresde, est mort dans cette ville, à l'âge de soixante-quatre ans. On cite parmi ses œuvres un monument de Bismarck à Magdebourg.

—

Le peintre **C.-Chr. Andersen**, directeur de la Galerie royale de peinture de Copenhague, vient de mourir dans cette ville à l'âge de cinquante-sept ans. Il laisse des vues de villes très délicatement peintes et des tableaux d'histoire d'une facture très sèche. Il fut surtout renommé comme restaurateur de tableaux et c'est ce qui le fit placer en 1857 à la tête de la Galerie de peinture de Copenhague.

—

On annonce la mort à Stockholm, à l'âge de quarante-quatre ans seulement, d'un écrivain et esprit délicat **Oskar Levertin**, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Université de cette ville. Il a écrit, entre autres un livre important sur le peintre et graveur suédois Lafrensen (que nous nommons chez nous Lavreince), et il publiait naguère, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* de Leipzig, une intéressante étude sur Jacques Callot.

—

On annonce également la mort, à Milan, du directeur de la collection royale de monnaies **Solone Ambrosoli** ; — à Schwarzenbach (Saxe), du paysagiste **Robert Fœrderreuther**, qui fut élève, à Dresde, de Karl Friedrich ; — à Warmbrunn (Silésie), du directeur de l'Institut de xylographie de cette ville, le professeur **Hermann C. Walde**, âgé de cinquante et un ans ; — à Drontheim, de l'architecte **Christie**.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Raou Dufy**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 31 octobre.

Exposition d'aquarelles, pastels, gouaches et dessins par **Berthe Morisot**, **miss Mary Cassatt**, **MM. Cézanne**, **Degas**, **Guillaumin**, **Jongkind**, **Manet**, **Claude Monet**, **Renoir**, **Sisley**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 3 novembre.

3e Exposition de la **Gravure originale en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 12 novembre.

Province

Marseille : Exposition de tableaux et fusains du paysagiste Cella.

Étranger

Vienne : Exposition de l'œuvre de Constantin Meunier, au « Hagenbund ».

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Barcelone : 5e Exposition internationale d'art, du 23 avril au 15 juillet 1907. Envoi des œuvres au Palais des Beaux-Arts, du 15 au 30 mars 1907.

Monte-Carlo : 15e Exposition Internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril 1907. Dépôt des œuvres à Paris, chez M. Robinot, 50, rue Vaneau, du 20 octobre au 20 novembre ; envois directs avant le 1er décembre. S'adresser pour renseignements, à M. Jacquier, 40, rue Pergolèse, Paris.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

N° 33. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 3 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On remarque, au foyer de la Comédie-Française, un buste de Victor Hugo qui n'est pas fait pour donner une grande idée de la sculpture contemporaine, en dépit du grand nom dont il est signé. Peut-être retiendrait-il moins l'attention et semblerait-il d'une honnête moyenne s'il se trouvait ailleurs : mais il souffre fort du voisinage de Houdon et de Caffieri; il provoque la comparaison et la supporte mal.

Il est sans doute naturel qu'on ait songé à mettre dans la maison de Molière une effigie de Victor Hugo. Elle devait prendre rang dans la suite des tragiques : après Corneille, après Rotrou, après Voltaire, comment n'aurait-on pas voulu rappeler aux regards du spectateur l'image du poète d'*Hernani*? Mais il paraît bien que si l'on a tenu à s'acquitter de ce devoir, on ne s'est pas assez demandé comment il convenait de le faire. Ce n'était pas tout que d'installer au foyer un buste de Victor Hugo. Un écrivain qui a occupé une telle place dans la poésie et dans le théâtre de son temps, qui a accompli une révolution, fondé une école, fixé les règles et donné l'exemple, doté la scène française du drame lyrique, méritait un monument qui rappelât quelque chose de sa puissante personnalité : notre école de sculpture n'est heureusement pas si pauvre qu'il fût impossible d'en espérer la création.

Mais il existe chez nous une facilité, que nous avons souvent déplorée, à négliger les ensembles et la convenance des ouvrages à leur ambiance. Les mœurs administratives qui, depuis longtemps, déjà se sont introduites dans les arts, ne sont pas de nature à y remédier. Et cependant, quand une œuvre contemporaine tient à être placée parmi des ouvrages illustres, témoins éloquents de leur époque, ne serait-il pas souhaitable qu'on se demandât comment elle témoignera à son tour pour la nôtre?

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés, pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 21 octobre, à Fresselines (Creuse), un monument du poète Rollinat, œuvre du sculpteur A. Rodin ;

Le mercredi 31 octobre, à Paris, sur le Cours-la-Reine, le monument, dont nous avions annoncé prématurément l'inauguration, du poète et critique d'art Armand Silvestre, œuvre du sculpteur Antonin Mercié.

*** Le *Journal Officiel* du 28 octobre a publié un rapport où M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, propose au ministre qu'une somme de 3.000 fr. soit prélevée sur la dotation inscrite annuellement au budget des Beaux-Arts pour achats aux Salons, et attribuée, sous forme d'encouragements spéciaux, à des œuvres « conçues dans un but de décoration ou d'ornementation,.... dessins ou projets de tapisseries et modèles de vases ou de figurines destinés à être traduits en porcelaine ou en grès. Une série de récompenses attribuée à ces dessins ou modèles doit créer un courant de production artistique et un mouvement d'émulation dont l'administration des Beaux-Arts sera finalement appelée à bénéficier pour les manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais ».

Le ministre a donné son approbation à cette proposition.

*** Par arrêtés du 30 octobre 1906, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé membres du conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs : M. Legastelois, président du comité de l'Union

artistique des sculpteurs modeleurs, et M. Barthélemy (Antonin), publiciste.

*** Par décret du Président de la République, en date du 16 octobre, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. le comte Edmond de Grimberghe, artiste peintre, sujet belge, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le musée du Louvre a acquis récemment une loutrophore (vase funéraire attique en marbre, la première œuvre de ce genre dans nos collections, qui ne comprenaient jusqu'à présent que quelques stèles portant des loutrophores en simple relief. D'ailleurs, les loutrophores en ronde-bosse sont relativement très rares. L'exemplaire qui vient d'entrer au Louvre et dont, malheureusement, le pied, le col et la plus grande partie des anses sont brisés, est consacré à Euthyklès, fils d'Archippos, du dème d'Acharnes. On y voit représenté, comme d'habitude, la scène des adieux au mort.

*** La Commission du budget a repoussé le projet, contre lequel nous nous étions élevés (1), d'un impôt de 20 0/0 *ad valorem* sur les collections et les œuvres d'art antérieures au XIX^e^ siècle, importées en France.

*** Le statuaire Barthelomé vient d'offrir au Musée Carnavalet une série de planches dessinées par son grand-oncle, l'architecte Barthelomé, pour la décoration de la chapelle des Invalides et pour celle de l'appartement du maréchal Clarke, duc de Feltre.

*** Cette semaine s'est ouverte au Petit Palais, en présence de MM. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat ; Ranson, président du Conseil général ; de Selves, préfet de la Seine, etc., l'exposition des artistes boursiers du département de la Seine. L'exposition compte 79 œuvres de peinture, 52 de sculpture, 26 de gravure ou lithographie, 8 d'architecture. Elle sera visible gratuitement tous les jours, de 10 heures à 4 heures.

*** A l'Ecole des Chartes, dont les cours recommencent cette semaine, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. R. de Lasteyrie, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures.

A l'Ecole des Arts-et-Métiers, le cours d'*Art appliqué aux métiers* sera professé, à partir du 7 novembre, par M. Lucien Magne, les mercredis et samedis à 9 h. 1/4 du soir.

*** L'Exposition de la soie au Musée Galliera a fermé ses portes le 28 octobre, après quatre mois de très vif succès.

La clôture de cette exposition entraîne celle du musée, qui procède au renouvellement de son exposition générale permanente d'art appliqué. Les envois seront reçus du 5 au 15 novembre, chaque jour, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

La réouverture du Musée Galliera aura lieu fin novembre.

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 juin 1906 (Propos du jour).

*** On vient d'installer dans les jardins du Musée Galliera la jolie fontaine *Avril*, de M. Pierre Roche, qui figura au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** La Société des Artistes Indépendants clôturera le 31 décembre 1906 les inscriptions pour l'exposition de 1907.

*** La Société des Paysages de France a émis dans sa dernière séance de Comité les vœux suivants :

1° Que le Mont Saint-Michel, merveille unique au monde, fût classé dans sa totalité ; en outre, qu'une commission technique étudiât les moyens d'empêcher que sa situation maritime ne fût compromise par l'envahissement des colmatages ;

2° Que le Petit Parc de Marly, doublement intéressant au point de vue pittoresque, fût immédiatement compris parmi les sites dont la commission départementale de Seine-et-Oise prépare le classement ;

3° Qu'il ne fût fait à la Fontaine de Vaucluse aucuns travaux susceptibles d'en dénaturer l'aspect.

*** On annonce la découverte en Provence, au château de Sannes, d'une œuvre que l'on croit de Puget ; elle a été retrouvée sous la terre, au fond d'un jardin. C'est une statue d'*Hercule terrassant la Terre*, de 2 m. 15 de haut et d'un seul bloc ; elle est malheureusement mutilée. Cette statue était connue ; on en avait perdu la trace. On savait seulement qu'elle faisait pendant à l'*Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, qui a été retrouvée en Normandie, au château de La Londe, et qui est aujourd'hui au musée de Rouen. Des experts vont se rendre à Sannes pour s'assurer de l'authenticité de l'œuvre.

*** On a volé dernièrement au musée de peinture moderne de Bruxelles un dessin d'Ingres représentant une étude d'une tête du duc d'Albe, vue de profil.

*** Le roi d'Italie vient d'offrir au musée Brera, de Milan, déjà si riche en peintures de Luini, seize fresques de cet artiste, qui décoraient la villa Pelucca, dans les environs de Monza. Ces fresques représentent des épisodes de la vie de Moïse ; elles avaient été, au commencement du dix-neuvième siècle, détachées des murs et reportées sur bois.

*** Nous avons annoncé que le roi d'Espagne avait publié un décret interdisant aux ecclésiastiques de vendre aucune des œuvres d'art de valeur historique qui se trouvent dans les églises et bâtiments qui en dépendent. Nous apprenons que l'auteur de cette défense officielle est l'évêque de Madrid, M^gr^ Don José Maria Salvador Barrera, qui a cru devoir adresser à son clergé une circulaire à ce sujet pour réprimer divers abus. Il serait à souhaiter que pareille mesure fût également adoptée par les autres évêques d'Espagne pour réprimer l'exode d'une foule d'objets d'art qui forment le patrimoine artistique espagnol.

⁂ L'exposition des miniatures qui se préparait depuis plusieurs mois à Berlin s'est ouverte lundi dernier, dans les galeries Friedmann et Weber. Cette exposition renferme environ 1.250 œuvres d'artistes allemands, autrichiens, français et anglais, provenant pour la plupart de collections privées et dont plusieurs sont montrées pour la première fois.

Les Remaniements de la Grande Galerie

AU MUSÉE DU LOUVRE

—

La travée de la Grande Galerie, où, récemment encore, cohabitaient de façon disparate les gigantesques cartons de Rubens pour tapisseries sur le *Triomphe de la Religion*, et de menus tableaux de genre, comme ceux de Brueghel de Velours, des Franck, de Téniers, échafaudés le plus souvent sur trois ou quatre rangs jusqu'à devenir à peu près invisibles, vient d'être remaniée et transformée dans des conditions très heureuses, et qui lui rendent pleinement son aspect justement approprié de beau et large décor. Les œuvres minuscules, dont les dimensions et surtout le faire n'étaient vraiment pas à l'échelle de la galerie, en ont été retirées. C'est dans les petits cabinets qui cernent la salle des Rubens qu'elles doivent prochainement trouver place. Elles y seront certainement beaucoup mieux dans leur atmosphère et dans leur cadre; et Téniers, auquel on a l'intention de consacrer un de ces petits cabinets, ne souffrira pas d'être ainsi rapproché de Brauwer ou d'Ostade.

En attendant que cette partie du programme soit réalisée, on ne peut qu'applaudir, au moins, aux résultats déjà obtenus par l'arrangement nouveau de la Grande Galerie. L'avant-dernière travée, dont le remaniement est seul terminé, a complètement changé d'aspect. D'un côté sont venus se grouper les maîtres plantureux et exubérants, décorateurs-nés, de l'école d'Anvers, Rubens, Jordaens, Snyders, autrefois isolés, à droite et à gauche, dans la dernière travée de la galerie. Cette disposition, d'un effet splendide, remédie à ce qu'avait encore récemment d'un peu désagréable en sa monotonie, pour Jordaens notamment, la masse compacte des œuvres strictement juxtaposées. Le mélange et la fusion d'éléments analogues, quoique différents, se résout, au contraire, en une riche et chaude harmonie d'ensemble, Rubens et Jordaens fraternisant à souhait et se faisant valoir l'un l'autre. Coupés et soulignés par de savants contrastes, certains de leurs chefs-d'œuvre donnent aujourd'hui leur maximum d'effet. On peut douter, par exemple, qu'ait été jamais mieux honorée et encadrée l'*Enfance de Jupiter*, le plus rare et le plus merveilleux des tableaux de Jordaens que possède le Louvre.

Quant à Rubens, sans faire tort à son grand rival, il est pourtant l'incontestable et éblouissant triomphateur du groupe. La *Kermesse*, harmonieusement flanquée de deux magnifiques œuvres, telles que l'*Adoration des Mages* et la *Thomyris*, prend une importance d'autant plus grande dans la place centrale qui lui revenait de droit. Le *Portrait d'Hélène Fourment*, ramené du Salon Carré pour la circonstance, vient aussi s'enchâsser, comme un précieux joyaux, entre deux peintures exquises, la *Fuite de Loth* et le *Tournoi*, qui en complètent délicieusement l'harmonie. On ne pouvait souhaiter mieux, comme complément à la salle qui a si magnifiquement remis en valeur les Rubens de la galerie Médicis.

De l'autre côté de la travée, c'est visiblement dans le même esprit et le même parti pris de groupement décoratif qu'ont été réunis les maîtres flamands, d'origine bruxelloise pour la plupart, et de tendances plus calmes, plus froides, plus graves, à demi francisés et refroidis, d'ailleurs, par un séjour plus ou moins long en France, tels que Frans Porbus, Philippe de Champaigne ou van der Meulen. Philippe de Champaigne triomphe ici avec la série de ses nobles portraits, un peu apprêtés parfois, mais si pleins d'expression et si pleins d'âme. La double image des deux religieuses en prières, ou *Miracle de la Sainte Épine*, dont la note blanche est délicatement soutenue en second rang par les tons argentés d'un des plus rares et charmants tableaux de van der Meulen (*Vue du Château de Fontainebleau*), occupe à bon droit la place centrale dans cet ensemble plus austère, flanquée à droite et à gauche par les monumentales et grandioses effigies de Louis XIII et de Richelieu. Les autres œuvres du grand portraitiste s'échelonnent au cours du panneau, dans des arrangements variés, qui les font également mieux valoir, soutenues ou encadrées çà et là par Porbus ou van der Meulen.

Dans la salle van Dyck, enfin, pour boucher les vides de certains retraits ou utilisations nécessaires, ont été introduites de nouvelles œuvres de van Dyck, portraits notamment, qui précédemment n'avaient pu y trouver place. Cela a permis de compléter ainsi l'harmonie de la salle dans une note plus homogène. Tel beau tableau du maître, comme *Renaud et Armide*, depuis longtemps injustement relégué à des hauteurs démesurées, a pu aussi retrouver en cimaise, grâce à ces changements, la place dont il était digne et qui permettra de l'étudier. D'après les résultats déjà obtenus, on peut donc bien augurer de la suite du travail en cours, sur lequel nous continuerons à renseigner nos lecteurs, au fur et à mesure de l'achèvement.

Les Achats de l'État au Salon d'Automne

—

PEINTURE

Dirks, *Nuages en mer*;
Dethomas, *Les Récits de l'expérience*;
Marquet, *Port de Fécamp*;
Hermann-Paul, *Portrait*;
Cordey, *Le Plat de pêches*;
Boutet de Monvel, *La Convalescente*;
Puy, *Paysage noble*;
D'Espagnat, *Pêchers en fleurs*;
Durenne, *La Fenêtre ouverte*;
Lempereur, *Pêcheurs Meulan*;
Lepsigich *Le Port des Andelys*;
Synave, *Fillette écrivant*;
Maufra, *La Rue descendante à Locronan*.

SCULPTURE

Camille Lefèvre, *Portrait de Mme R. J.*, buste plâtre;
A. Marque, *Les Premiers pas*, statuette bronze.

GRAVURE

Manuel Robbe, *Le Square de la Trinité*, gravure en couleurs.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION K.-X. ROUSSEL

Après l'exposition si intéressante d'œuvres de M. Vuillard qui nous fut donnée, il y a quelques mois, dans cette même galerie Bernheim, les amis de M. K.-X. Roussel, ou seulement ceux qui ont suivi avec une particulière sympathie l'évolution et le développement de ses rares qualités, devaient désirer pour ce talent fraternel la même épreuve et la même consécration. Les natures mortes et, surtout, les paysages, vallées du Jura ou de la Bourgogne, plaines de l'Ile-de-France, prairies de Normandie, légitimeraient seuls la place éminente qu'on accorde déjà, parmi les jeunes, à M. Roussel. L'artiste y emploie de préférence le pastel, dont il tire les effets les plus variés, tour à tour puissants ou délicats, tantôt cherchant la richesse de la matière dans des épaisseurs écrasées, tantôt obtenant des impressions de transparence et d'incroyable légèreté par des frottis qui zèbrent les réserves du carton bistre, partout harmoniste original, aussi bien dans la gamme des gris bleutés ou des gris fauves que dans celle des bleus profonds et des verts exaltés. M. Roussel a une vision personnelle et exquise de ce Midi décevant, de cette « Côte d'Azur » que tout le monde admire et dont cependant si peu d'artistes ont su transporter la beauté dans une œuvre d'art. Il trouve des accords magnifiques ou charmants entre les terribles ciels bleus sans nuages et les collines aux sombres verdures, entre les ciels de turquoise et la mer qui semble un saphir broyé avec des fleurs d'iris. La présente exposition nous montre quelques uns de ces décors méridionaux dont l'harmonie et la couleur appartiennent en propre à l'auteur. L'impression de grâce hellénique s'y affirme par des figures dont l'heureuse invention donne à ces œuvres une portée que n'ont pas les meilleurs paysages. Des nus, crayonnés d'un trait gras et souple, nous font confidence des études préparatoires exécutées par un peintre qui a le sens de la ligne ondulante. Ainsi, l'art de M. Roussel se relie à celui de M. Maurice Denis. Tout autre est néanmoins le sentiment qui inspire ces jolies compositions : *La Source*, *Conversation*, *Satyre dansant*, *Bacchanale*, et surtout le délicieux *Faune jouant de la flûte*, qui, assis sur une grosse pierre grise dans l'ombre transparente des branches, se tourne vers le lumineux paysage du golfe où le ciel et la mer se sourient. C'est un paganisme souriant, un panthéisme spontané, qui ne sont pas sans une glorieuse affinité avec la mythologie ingénue de Corot.

3e SALON ANNUEL DE LA GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS

La *Gazette* s'honore d'avoir, dès le principe, encouragé le renouveau d'un procédé qui fut bien français, avant de devenir, jusqu'à nos jours, trop exclusivement anglais. Si l'on ne trouve, ni parmi les exposants de cette année, ni même sur la liste des membres ou des « invités » de la Société, tous ceux qui font revivre aujourd'hui cet art délicat, l'assouplissant aux nécessités contemporaines, cette troisième exposition est, cependant, très digne d'intérêt. Pour la justifier, négligeant les pronostics banals et sans objet dont il est inutile de nommer ici les auteurs, puisqu'ils ont ailleurs leur public assuré, passant rapidement sur les œuvres d'artistes réputés, comme MM. Thaulow et Raffaëlli, dont la manière est trop connue et qui semblent parfois fatigués de leur propre habileté (il faut, cependant, mettre à part les deux sincères et expressifs croquis de M. Raffaëlli, *Terrains perdus* et *La Seine à Bezons*), deux noms suffisent, à qui nous devons des joies rares ou inédites.

L'un appartient à un jeune aquafortiste d'origine étrangère, M. François-T. Simon, dont on a pu voir quelques envois distingués, en peinture comme en gravure, au dernier Salon de la Société Nationale et au présent Salon d'Automne. Il conquiert aujourd'hui une place au premier rang avec dix planches, dont pas une n'est indifférente et dont plusieurs nous saisissent par l'originalité de la mise en page ou de la perspective et par la finesse de la notation, autant que par la prestesse spirituelle de la morsure, par la qualité et par l'harmonie de la couleur : vues du Paris populaire, boîtes des bouquinistes, marché aux légumes ou aux vaisselles, amusantes impressions de plages vues de haut, dont les étendues sablonneuses se peuplent de guérites d'osier, de cabines et de jeux d'enfants jusqu'à la ligne verte de la mer, jeune femme en deuil remarquable, par la beauté des noirs, ou cette *Communiante* (la mère et la fille), charmante harmonie en noir violacé, mauve et argent.

L'autre est celui d'un sculpteur au goût subtil, dont le talent et l'ingéniosité sont appréciés depuis longtemps. M. Pierre Roche continue la série de ses estampes sur plâtre, ou gypsographies. Il s'y montre doublement créateur, par l'invention d'un procédé et d'une matière, comme par le choix exquis des motifs. Jamais il n'a été mieux inspiré que dans ces fins reliefs d'un si joli sentiment poétique, relevés d'une discrète polychromie : la *Sirène*, la *Licorne*, le *Centaure*, *Pasiphaë*.

M. Maurice Taquoy, jeune peintre, dont on a pu noter les progrès aux Indépendants et au Salon d'Automne, nuance de tons gais et franes ses estampes sportives, justement observées et composées avec esprit : *Les Levriers*, *Un Galop*, *Amazone (1830)*. Ici et là, on regarde avec plaisir un minuscule paysage de M. Roux-Champion, *Les Chaumières*, des plages aux harmonies grises de Mme Marie Gautier, une étude du pays basque de M. Labrouche, ou même les Parisiennes aimables et trop faciles de M. Manuel Robbe.

Malgré des exemples illustres ou charmants qui nous furent donnés de haut par M. Degas, par M. Ernest Laurent, n'est-il pas permis de croire, et même d'espérer, que le « monotype », genre bâtard, ni peinture, ni gravure, sera bientôt abandonné par les vrais artistes ? Il n'est représenté ici que par trois exceptions, au nombre desquelles le joli *Tombeau de Caecilia Metella* de M. Henri Meunier. Encore se dissimule-t-il sous la rubrique modeste : « Épreuve unique », et les autres envois portant la même signature, agréables études simplement définies et de colorations franches, paysages de Paris ou de Venise, *Notre-Dame le matin*, le *Luxembourg*, *Saint-Simeon-le-Petit*, sont-ils de vraies gravures dont le tirage, s'il est limité, comme il est juste, comporte néanmoins un chiffre notable d'exemplaires.

Paul JAMOT.

Institut de France

Séance publique annuelle des cinq Académies
(26 octobre)

M. Salomon Reinach, délégué de l'Académie des Inscriptions, lit une notice sur la *Vénus d'Alésia* (Vénus debout rattachant sa sandale) conservée au musée de Saint Germain-en-Laye. Le savant archéologue propose de voir dans cette statue, dont le type se retrouve sur plusieurs monnaies d'Aphrodisias, la copie d'une œuvre du sculpteur Polycharmos, mentionnée par Pline l'ancien (livre XXXVI, chap. 34) comme se trouvant au temple de Jupiter à Rome (1).

Au nom de l'Académie des Beaux-Arts, M. Georges Lafenestre lit ensuite un beau poème de sa composition : *Les Marbres (Michel-Ange à Carrare, 1505)*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 octobre

Prix. — L'Académie décerne à M. Bouchard, sculpteur, le prix Beulé (1.500 fr.), destiné « au pensionnaire de la villa Médicis à Rome, musicien, sculpteur ou peintre qui, étant à sa dernière année de séjour à la villa, aura fait, cette année-là, l'envoi de l'œuvre jugée la meilleure par l'Académie ».

Candidatures. — Il est ensuite procédé au classement des candidats au fauteuil de M. Jules Breton (section de peinture).

Sont présentés par la section : en première ligne, M. Raphaël Colin ; en seconde ligne, M. Gervex ; en troisième ligne, M. Tony Robert-Fleury ; en quatrième ligne, M. Gabriel Ferrier ; en cinquième ligne, M. Gaston Latouche.

L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Toudouze, Chartran, Friant, Wencker et Comerre.

L'élection aura lieu le samedi 27 octobre.

Séance du 27 octobre

Élection — Il est procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Jules Breton, décédé.

On a vu ci-dessus la liste des candidats.

Cette élection a donné lieu à *dix-huit* tours de scrutin, auxquels ont pris part, pour les quatorze premiers, 38 votants et, pour les quatre derniers, 37 votants. Finalement, M. Gabriel Ferrier a été élu par 20 voix, contre 13 à M. Raphaël Collin et 4 à M. Tonny-Robert Fleury.

Le nouvel élu de l'Académie des Beaux-Arts est né à Nîmes en 1847. Il fut élève d'Hébert. A vingt-cinq ans il obtenait le prix de Rome. Depuis il s'est fait remarquer par de nombreuses toiles : vastes compositions comme son tableau *Bella matribus detestata* ; portraits comme celui du *Général André*, qui est placé au musée du Luxembourg. Au Salon, il a remporté toutes les récompenses, y compris la médaille d'honneur.

Depuis deux ans, il est professeur à l'École des Beaux-Arts.

(1) V. dans le compte rendu de l'Académie des Inscriptions du 13 juillet dernier (*Chronique des Arts* du 28 juillet, p. 222) la démonstration de M. Reinach tendant à cette attribution.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 octobre

Le Trésor d'Athènes, à Delphes. — M. Homolle communique une lettre de M. Replat, architecte de l'École française d'Athènes, annonçant l'achèvement des travaux du Trésor d'Athènes, à Delphes, reconstitué aux frais du dème d'Athènes avec les matériaux antiques de cet édifice. Il fait passer sous les yeux de l'Académie des photographies qui reproduisent les diverses faces du monument et l'aspect du sanctuaire de Delphes avec cet ornement nouveau et expose brièvement la méthode qui a été suivie pour n'altérer en rien le caractère du Trésor.

Dessins préhistoriques. — M. S. Reinach donne lecture d'une note dans laquelle M. Cartailhac, correspondant de l'Académie, signale une nouvelle caverne ornée de figures, dans les Pyrénées ariégeoises. Cette fois les dessins principaux se trouvent au cœur d'une montagne, à 200 mètres de l'entrée et du jour. Ils furent d'abord aperçus par M. le commandant Malar et ses fils, qui avertirent M. Cartailhac. On a constaté la présence, dans une rotonde grandiose, d'une trentaine de figures de bisons, de chevaux, de cervidés, de bouquetins, toutes dessinées en noir, avec beaucoup de talent, et d'un style maintenant bien déterminé : celui de l'époque paléolithique. Ce « salon » noir se distingue ainsi par l'unité de la couleur de ceux que l'on connaît ailleurs. De nombreux signes rouges, déjà vus ou nouveaux, se rencontrent dans les galeries.

On remarque surtout les flèches noires ou rouges dessinées sur les flancs de sept bisons. Il est difficile de ne pas les expliquer par la pratique de l'envoûtement. Ce serait donc la confirmation du rôle magique joué par ces images dans les grottes profondes.

La bibliothèque de lord Leicester. — M. Léon Dorez poursuit sa communication sur les manuscrits de la bibliothèque de lord Leicester à Holkham (Norfolx). Il avait présenté, dans la dernière séance, des peintures du début du onzième siècle au treizième ; il montre, cette fois, des peintures qui s'échelonnent du quatorzième au seizième siècle, empruntées à des manuscrits provenant de divers couvents italiens, d'Alberto d'Este, du roi de Hongrie Mathias Corvin, de Laurent de Médicis, de Charles le Téméraire, de Raphaël de Marcatel, abbé de Saint-Bavon de Gand, etc.

Séance du 26 octobre

Les dragons sacrés de Babylone. — M. Heuzey étudie les origines chaldéennes du monstre à tête de serpent dont une mission allemande a retrouvé les grandes figures modelées en couleur sur les briques émaillées des murs de Babylone.

Cet animal, vraiment apocalyptique, est beaucoup plus ancien que les murailles de Nabuchodonosor.

M. Heuzey en avait déjà signalé le prototype, figuré plus de vingt siècles auparavant sur un vase en pierre et un cachet rapportés par M. de Sarzec et portant le nom de Goudéa.

Sur ces monuments, le dragon chaldéen est consacré au dieu Nin-ghis-Zida, qui était le patron de Goudéa. Le cachet, en particulier, représente ce dieu avec deux serpents qui lui sortent des épaules.

M. Heuzey suit les transformations du même type à travers l'école babylonienne, surtout sur la belle et instructive série des galets de bornage découverts par M. de Morgan.

A Babylone, les dragons sacrés formaient une paire d'animaux fantastiques consacrés aux deux grands dieux de la cité : Mardouk et Nébo.

Le commandant Cros a trouvé aussi, dans sa mission en Chaldée, un cachet babylonien où l'on voit un seul dragon adoré sur un autel et portant à la fois les symboles réunis des deux divinités.

A propos du prétendu « Scipion » de Rembrandt

En parlant, dans le numéro d'octobre de la *Gazette des Beaux-Arts*, du tableau de Rembrandt appartenant à M. Newgass, qui figura à Leyde et dont la *Gazette* donne ce mois-ci une héliogravure, j'ai hésité à adopter le titre proposé, je crois, par M. Jan Veth : « *Le Consul romain sommant son père de descendre de sa monture* ». Le texte de Tite-Live (XXIV, 44, 10) me paraissait offrir trop peu de points de contact avec cette composition qui montre tant de détails significatifs. Mais voici qu'un philologue de distinction, le Dr J.-H. Leopold, fixe mon attention sur un passage des *Facta et Dicta mirabilia* de Valerius Maximus (II, 2, 4) qui expose la même histoire d'une façon plus explicite que le maigre récit de Tite-Live. Les détails mentionnés dans ce passage rendent évident que Rembrandt a suivi cet auteur, qui fut beaucoup plus en vogue au dix-septième siècle qu'aujourd'hui. Voici le texte de Valerius Maximus : « [Q. Fabius Maximus Cunctator] a senatu legatus ad filium consulem Suessam missus, *postquam animadvertit eum ad officium suum extra moenia oppidi processisse*, indignatus quod ex lictoribus XI nemo se equo descendere jussisset, plenus irae sedere perseveravit. Quod cum filius sensisset, proximo lictori ut sibi appareret imperavit. Cujus voci Fabius continuo obsecutus, « non ego », inquit, « fili, summum imperium tuum contempsi, « sed experiri volui, an scires consulem agere », etc.

L'endroit de la scène est donc nettement indiqué : c'est hors des murs de la ville où le consul vaque à ses occupations. On voit aussi dans le tableau le « lictor proximus », que Rembrandt a mis bien en évidence. La composition retrace, par conséquent, le moment où le licteur a ordonné au vieux Fabius Cunctator de mettre pied à terre ; l'ancien chef a déjà obtempéré à cette injonction et il profère respectueusement la phrase du texte qui contient l'excuse et l'explication de son acte et qui forme en même temps la morale de l'histoire : « Ta haute dignité, mon fils, je ne l'ai point dédaignée ; mais j'ai voulu savoir si tu savais te comporter en consul. »

On a souvent substitué le nom de la ville, Suessa, au nom du consul, qui s'appelait Q. Fabius Maximus, comme son père, le fameux Cunctator, et reçut le consulat en 213 avant J.-C. Par abréviation, on pourrait dénommer ce tableau *Fabius Maximus*, de même que jusqu'ici on l'appelait *Scipion*.

Le même sujet a été traité, vers cette date, par Lievens, pour décorer une cheminée de l'Hôtel de ville d'Amsterdam. Là, aucun doute n'existe sur le sujet, un quatrain explicatif du poète Vondel étant inscrit au-dessous de la toile. A-t-on commandé ce sujet d'abord à Rembrandt, auquel il fut ensuite refusé, comme il arriva, dix ans plus tard, pour son *Claudius Civilis* dont s'enorgueillit aujourd'hui le musée de Stockholm ? Les documents font défaut pour nous renseigner à cet égard. Si le tableau de Rembrandt fut destiné à orner la même cheminée, nous ne nous trouvons pas en présence de la composition définitive, la surface disponible étant en hauteur et le tableau de M. Newgass étant en largeur.

Les magistrats qui firent construire l'Hôtel de ville d'Amsterdam étaient évidemment des gens de goût et d'érudition. Il manquèrent, néanmoins, l'occasion d'en faire, en vérité, « la huitième merveille du monde », comme on aimait à dénommer leur grandiose palais. Pour décorer les nouvelles salles, ce ne fut pas au maître que l'on eut recours, mais aux Lievens, aux Flinck, aux Bol et à des *dii valde minores* comme Bronchorst et Helt-Stocade. Le *Claudius Civilis*, cette composition d'une bizarrerie exquise et impressionnante, après avoir figuré à l'endroit indiqué, fut remplacé par une toile obscure et confuse de Jurriaan Ovens. On sent en tout cela comme un préjugé ou un parti pris. Cela fut d'autant plus regrettable que le style de Rembrandt, aux environs de 1656, se rapprochait sensiblement des principes qui présidaient au décor de l'Hôtel de ville. Le vieux maître a eu la douleur de voir terminer ce travail sans qu'il y eût participé.

Le *Fabius Maximus* est là pour nous montrer combien il aurait été capable de décorer, d'une façon autrement impressionnante, ces superbes salles. Ce sujet, pourtant bien ingrat et aride, ne l'a point gêné ; devant la vie intense que Rembrandt évoque, on oublie l'histoire naïve et d'une portée enfantine ; la toile ne semble parler que de la sombre force de cette ancienne Rome républicaine et de son éclat triomphal.

F. Schmidt-Degener.

REVUE DES REVUES

| **Les Arts** (septembre). — Critique, par M. Frédéric Masson, des transformations opérées au musée de Versailles, accompagnée de la reproduction de plusieurs des tableaux nouveaux qui y ont pris place.

| M. E. Pottier étudie, avec sa compétence, la collection de M. Albert Maignan, et cette fois les antiquités égyptiennes et grecques (4 reprod.).

| Intéressant article, illustré de 18 belles photographies, de M. Alexandre Cohen sur *Les Temples hindous de Java*.

| M. Jean Guiffrey publie un très beau portrait

français, dessin du XVe siècle, conservé au musée de l'Ermitage.

(Octobre). — Fascicule entièrement consacré au curieux peintre Domenikos Theotokopouli, dit le Greco, dont la *Gazette* publie également ce mois-ci plusieurs œuvres inédites : étude de M. Paul Lafond, accompagnée de 31 reproductions.

O **L'Art et les Artistes** (août). — Études de M. Camille Mauclair sur Fragonard (24 grav.); — de M. L. Maeterlinck sur le tableau de M. Thierry Bouts : *La Justice de l'empereur Othon*, du musée de Bruxelles (6 reprod.); — de M. L. Thévenin sur le sculpteur portugais A. Querol (7 reprod.); — de M. L. de Fourcaud sur l'illustrateur Paul Renouard (8 reprod.); — de M. C.-G. Laurin sur le caricaturiste suédois Albert Engstrœm (13 reprod.).

O Hors texte en couleurs : *Portrait d'enfant*, pastel par M. A. Besnard.

(Septembre).—*La collection Henri de Rothschild*, par M. Charles Morice (18 grav.) ; — *Watteau peintre militaire*, par M. G. Séailles (14 reprod.); — *Cracovie et ses trésors d'art*, par M. Casimir de Danilowicz (10 ill.); — *J.-L. Hamon*, par M. J. Claretie (4 reprod.).

— Hors texte : *Jeune Anglaise*, par M. Amon Jean, reprod. en couleurs.

(Octobre). — *Gustave Courbet*, par M. G. Geffroy (9 reprod.); — *Helleu*, par M. Octave Uzanne (12 reprod. dont 3 hors texte); — *La Galerie de tableaux du roi Charles Ier de Roumanie*, par M. William Ritter (9 grav.); — *Les Tendances de la peinture japonaise contemporaine*, par M. Tei-San (8 fig.).

O Des correspondances et chroniques d'art complètent chacun de ces numéros.

P **L'Occident** (juillet et août) — Fin de l'excellente étude de M. Alphonse Germain *Notre architecture de France* : l'architecture civile, des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, et conclusion résumant de façon très claire les caractères et la beauté propres de notre architecture du Moyen âge.

X **Paris-Automne.** — Numéro consacré à Versailles et à Potsdam : reproductions (dont plusieurs en couleurs) de tableaux, pastels, gravures anciennes ou modernes évoquant leur physionomie jadis et aujourd'hui, accompagnées d'une étude de M. Alphonse Bertrand sur Versailles.

— **Musées et Monuments de France** (1906, n°8). — Article de M. Philippe Auquier sur *Puget et le don Ricard au musée de Marseille*, dont il a été question en détail dans la *Chronique* (1) (reprod. de l'*Hercule au repos* de Puget).

— *Notes sur le musée de Lyon*, où M. Émile Bertaux étudie la belle toile de Delacroix, *Le Meurtre de l'évêque de Liége*, entrée en 1904 dans ce musée, esquisse du tableau conservé à Paris, dans la collection de Mme de Cassin (reprod. des 2 œuvres).

— *Les Masques japonais du musée du Louvre*, par M. Raymond Koechlin (3 reproductions).

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 août 1906, p. 252.

— *L'Abbaye de Fontevrault et les tombeaux des Plantagenets*, par M. Paul Vitry (2 grav.).

— *L'Exposition rétrospective de Besançon*, par M. Gaston Brière.

— Nouvelles diverses concernant les musées de Paris et de la province ou divers monuments.

Z **The New-York Herald** supplément d'art) (30 septembre). — *L'École nationale des Beaux-Arts*, par M. Léandre Vaillat (5 fig.).

— M. Édouard André rappelle les souvenirs historiques et artistiques de la place Dauphine et évoque, notamment, les Expositions de la Jeunesse qui s'y tinrent en plein air au XVIIIe siècle et dont M. Prosper Dorbec a conté naguère l'histoire dans la *Gazette* (1 grav.).

(14 octobre). — Article de M. A. Francastel sur les maîtres français dans les galeries étrangères : Poussin, Claude Lorrain, Le Brun, Mignard, Dufresnoy, etc. (4 gr.).

(28 octobre). — Notices de M. A. Francastel sur l'orfèvre Claude Ballin (4 grav.); — et de M. E. André sur le Collège de France (3 fig.).

— Ces deux derniers numéros contiennent en outre des promenades raisonnées au musée du Louvre, accompagnées d'illustrations.

P **Volne-Směry** (1906, n° 1). — Accompagnant divers articles d'esthétique ou de littérature, parmi lesquels un de M. J. Meier-Graefe (continué dans le numéro suivant) sur le nationalisme en art, et des lettres et remarques de Paul Gauguin, plusieurs reproductions, bien choisies d'après les excellents peintres ou sculpteurs tchèques H. Schwaiger, J. Pressler, S. Sucharda, A. Slavicek, M. Braun, illustrent cette livraison.

(N° 2). — Fascicule consacré en majeure partie à Paul Gauguin : suite des lettres et remarques de l'artiste, et étude de M. Maurice Denis sur *L'Influence de Paul Gauguin* (17 reprod. d'œuvres).

(N° 3). — Étude de M. F. X. Sada sur le peintre décorateur russe N. K. Rochrich (dont plusieurs œuvres sont exposées en ce moment au Grand Palais) (12 reprod.).

P — Suite des lettres et remarques de Gauguin.

P — Reprod. d'œuvres de deux artistes tchèques : le sculpteur F. Bilek (1) et le peintre Fr. Simon.

(N° 4). — Notice sur Eugène Carrière, et reprod. d'œuvres des peintres J. Uprka et K. Spillar, et du sculpteur B. Kafka.

(Nos 5-6). — Études de M. Ch. Schefler, sur le peintre allemand Max Liebermann (16 reprod.), et de M. Armand Seguin sur Paul Gauguin.

P — Reprod. d'œuvres des peintres et sculpteurs tchèques J. Maratka, O. Nejedly, H. Bœttinger, A. Hudecek, J. Stursa, B. Wachsmann.

(N° 7). — Fin de l'étude de M. Armand Seguin sur Paul Gauguin.

P — Reprod. d'œuvres du grand peintre tchèque Max Swabinski.

(Nos 8-9). — Double fascicule consacré en grande partie à Rembrandt : réimpression des pages de Fromentin, et reproduction de 16 tableaux et 12 eaux-fortes du maître.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 21 juin 1902, p. 193.

— **Zeitschrift für historische Waffenkunde** (IV, nos 1 et 2, février-avril 1906). — Le Dr Walter Rose, de Berlin, donne deux remarquables études sur les défenses de corps romaines et germaines en usage pendant l'antiquité classique. De nombreuses figures accompagnent le texte; parmi les plus intéressantes, on doit citer les débris d'une *lorica plumata* conservée au musée de Berlin.

— Le Dr baron Potier reproduit des curieux portraits d'abbés allemands du xvie siècle et fournit d'utiles renseignements sur les arsenaux des couvents de cette époque.

— Le Dr Kekule von Stradonitz rend compte du tournoi donné à Bruxelles en 1905. Cette intéressante tentative d'une restitution de fête au xve siècle méritait bien une mention. Mais les figures données par l'archéologue allemand sont bien supérieures en élégance et en fidélité aux costumes, aux harnais et aux armes que l'on a pu voir à Bruxelles. Il est certain que là, comme dans nos théâtres, l'ignorance et la mauvaise volonté des costumiers ont prévalu contre la science de ceux qui avaient essayé de donner à ce tournoi son caractère vrai. Le compte rendu, qu'en a publié à l'époque M. de Prelle de la Nieppe, conservateur du musée de la Porte de Hal, a montré, au surplus, que les cavaliers qui coururent dans ces joutes ne surent point mettre leur lance en arrêt sur le faucre, c'est-à-dire « *coucher le bois* », suivant l'expression consacrée. En somme, de même que sur nos scènes, les acteurs, les costumiers, les metteurs en scène sont incapables d'exécuter exactement et les objets et les gestes d'une action ancienne. Ils le pourraient s'ils consentaient à écouter les instructions de qui sait; mais c'est ce qu'il faut, quant au présent, renoncer à obtenir.

— A signaler encore une étude sur les armes à feu de la période gothique. Le Dr R. Forrer donne des figures de petites bombardes à main dont les canons, au nombre de quatre, maintenus par deux fortes frettes, peuvent faire office de masses d'armes, ou de traits à feu munis d'une petite hache, etc. Ces armes courtes se maniaient comme un pistolet, tandis que la coulevrine à main, plus longue, s'appuyait sur une fourquine fixée au pommeau de la selle, etc.

(N° 3, juin). — F.-M. Feldhaus : Étude sur Berthold Schwarz et les origines de la poudre à canon.

— Otto Moertzsch : Intéressant article sur le prix des armes pendant la guerre des Hussites; l'on y trouvera de nombreux renseignements sur les armuriers allemands.

— Dr R. Forrer : Bonne étude sur les harnachements de tournoi au Moyen âge ou, pour mieux dire, pendant la Renaissance. L'auteur donne de nombreuses figures déjà publiées par Lorédan Larchey, d'après le manuscrit bien connu de la Bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit certainement postérieur aux fameux *Tournois du Roy René*. Ces figures purement schématiques, incorrectes et inexactes quant aux armes, constituent avant tout un recueil héraldique.

— Le Dr Otmar baron Potier donne la suite de son étude sur les arsenaux de certains vieux monastères allemands. Parmi les objets décrits et figurés il faut citer une jolie hache d'armes à pistolet datant du milieu du xvie siècle, et aussi un magnifique présentoir ou couteau d'office un peu plus ancien, dont la large lame a son premier tiers superbement gravé, etc.

— M. P. Sixl continue ses études sur l'artillerie ancienne. Il figure cette fois un curieux chariot à orgues, ancêtre des mitrailleuses modernes, chariot conservé dans les collections royales de Berlin et datant du commencement du xviie siècle. Une description extrêmement exacte montre tout l'intérêt de ce vieux modèle, d'ailleurs excellemment exécuté, qui fut établi sous le règne du duc de Saxe Jean-Georges. Un engin de même espèce, également reproduit et décrit, est d'une forme beaucoup moins artistique; sa date d'ailleurs, beaucoup plus basse (1664) explique cette infériorité. Il existe encore aujourd'hui dans la collection ducale du château de Cobourg.

BIBLIOGRAPHIE

Léon Rosenthal. — **David**. Un vol. in-16 avec 25 gravures; — **Géricault**. Un vol. in-16 avec 25 gravures. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne. (Collection des *Maîtres de l'art.*)

Charles Saunier. — **David**. Un vol. in-8, avec 24 gravures. Paris, Laurens. (Collection des *Grands Artistes.*)

M. Léon Rosenthal est un universitaire, un lettré dans le bon sens du mot. Il sait recueillir des documents, ordonner un travail, insuffler à des discussions abstraites le mouvement et la vie. Si vous ajoutez à cela une connaissance largement suffisante de la technique artistique, vous jugerez, avec raison, que ses livres sur *David* et *Géricault* doivent être non seulement fort intéressants, mais fort instructifs.

Après ce témoignage de sympathie très sincère, il nous sera peut-être permis de dire qu'à notre avis M. Rosenthal — en cela pourtant d'accord avec d'autres tout au moins aussi autorisés que lui — accentue jusqu'à l'opposition, la différence qui existait entre l'art de ces deux représentants de deux générations différentes.

Nous tous historiens d'art, obligés d'écrire pour un public dans sa grande majorité moins artistique que littéraire, il nous est à peu près impossible de ne pas forcer involontairement la note, au risque de sacrifier quelques nuances. Pour nous, David est *un*; David, c'est l'auteur des *Sabines*, c'est-à-dire d'une œuvre où la recherche — parfaitement légitime après Raphaël et tant d'autres — de « l'exaltation de la beauté nue du corps humain » n'a pas tout à fait abouti, faute de naturel dans les attitudes et de souplesse vivante. Quant à l'autre David, celui du *Sacre*, du *Marat* et de maints portraits, nous le considérons volontiers comme un artiste dont le David des *Sabines* devait « rougir ». Et, alors, quand nous entendons David dire en présence de l'*Officier de chasseurs* : « D'où cela sort-il? je ne connais pas cette touche », nous sommes tout de suite portés à croire que le « David des *Sabines* », peintre froid et ultra-classique, a été « effaré » devant les audaces de la jeune école; tandis qu'en réalité il s'étonnait simplement de ne pas pouvoir nommer, d'après sa touche, l'auteur du tableau.

Ajoutons bien vite que ces remarques ne sont

nullement en contradiction avec celles de M. Rosenthal. Elles y mettraient seulement une sourdine.

Dans une autre monographie de David, parue précédemment dans la collection des *Grands Artistes*, M. Charles Saunier a mis, nous semble-t-il, la même sourdine que nous aux reproches subis par David depuis près d'un siècle. Certes, il n'a pas fermé les yeux sur les fautes commises par ce maître, grand réaliste au fond, mais ambitieux d'idéalisme et incapable d'atteindre à ces sommets où les deux écoles, prétendûment opposées, se rencontrent et se fondent en une parfaite unité... Les gens qui ont atteint ces sommets s'appellent Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange, etc.

Descendant de ces hauteurs, M. Ch. Saunier nous paraît avoir trouvé la note juste lorsque (tout comme son confrère M. Rosenthal), ayant amplement rendu justice au génie de David dans ses admirables portraits, dans le *Sacre*, le *Jeune Barra*, il conclut : « Certes, David s'est parfois trompé... mais... au Louvre et dans certains musées et églises de province, on voit l'état d'abaissement de cette école au moment où David modifia l'orientation de l'art français... Ses théories ont été arides, rebutantes parfois, mais elles orientèrent l'art vers la simplicité et la franchise et permirent au génie d'Ingres de s'affirmer... »

M. Saunier fait remarquer, ailleurs, que quelques-uns des artistes qui font le plus d'honneur à la France et au monde : Gros, Géricault, Ingres, Prud'hon, sont sortis de l'atelier de David ; ce qui tendrait à prouver que les leçons du maître valaient mieux que les discours qu'il jetait en l'air.

Deux remarques pour finir. M. Saunier a très bien noté l'influence de Boucher sur David. Nous avons vu chez feu notre cher ami Guillon, le paysagiste, un tableau de la jeunesse de David qui ressemblait presque absolument — au premier coup d'œil — à un Boucher. Ce détail n'a jamais été cité, que nous sachions.

Notre seconde remarque s'applique au *Marat*. Il est très certain que l'œuvre originale se trouve aujourd'hui au musée de Bruxelles. Mais l'auteur ajoute : « Le *Marat* récemment entré au musée de Versailles n'est qu'une copie exécutée par Langlois sous les yeux de David ». Oui, c'est une copie exécutée par Langlois ; mais, si on la regarde attentivement, on peut se convaincre que David y a refait, *en entier*, le corps de Marat et le fond, et que l'on trouve dans cet admirable morceau de nu, sinon la verve d'exécution qui caractérise l'œuvre de premier jet, tout au moins une solidité de modelé que l'original ne possède pas au même degré et qui fait de cette « copie » une œuvre incomplète, mais de premier ordre, la sœur jumelle de l'autre.

C'est là le seul point vraiment important sur lequel nous ne soyons pas d'accord avec M. Saunier.

E. Durand-Gréville

Die Grundzuge der linear-perspektivischen Darstellung in der Kunst der Gebrüder van Eyck und ihrer Schule ; — I. Die Perspectivische-Projektion, par G.-Joseph Kern. Leipzig, E.-A. Seemann, 1904. Un vol. in-4°, 138 p., avec 3 dessins dans le texte et 14 planches.

M. J. Kern constate que les écrivains les plus autorisés considèrent l'examen de la perpectaie dans les fonds des tableaux des van Eyck comme pouvant permettre de les classer dans un ordre chronologique approximatif. Mais il constate, en même temps, que ces écrivains ne s'accordent pas pleinement sur la question de savoir si les van Eyck connaissaient, ou non, les règles de la perspective linéaire. C'est ce qui l'a décidé à une étude objective, à ce point de vue, sur les œuvres des van Eyck et de leur école.

Cette étude lui a prouvé que « Jean » (il ne parle guère que de Jean) van Eyck savait que toutes les lignes situées dans un même plan et perpendiculaires à la surface du tableau, que les lignes fuyantes d'un pavement par exemple, doivent converger vers un même point. Mais il ignorait que ce point doit être le même pour les lignes horizontales fuyantes du plafond. Dans le retable de Gand, la fontaine et le piédestal de l'Agneau ont des lignes d'horizon de hauteurs très différentes ; de même le plancher et le plafond du portrait des Arnolfini, le pavement et le baldaquin de la *Vierge du chanoine van der Paele*. Il en conclut qu'en 1426 « Jean » van Eyck ne possédait pas encore complètement les règles de la perspective linéaire.

Mais, ces règles étant appliquées presque rigoureusement dans la *Vierge du chancelier Rolin* du Louvre, l'auteur a le courage d'en conclure logiquement que ce tableau « ne peut être antérieur à 1436 ». On voit combien la logique est dangereuse quand on ne tient pas compte de tous les faits. Il y en a deux que M. Kern a oubliés : 1° que les van Eyck étaient deux et pouvaient posséder inégalement les règles de la perspective, de sorte qu'à ce point de vue il n'est pas indifférent de se demander auquel des deux frères le tableau est attribuable ; 2° que le tableau en question est daté (1426, à une ou deux années près en plus ou en moins) par l'âge du donateur.

Cette erreur une fois relevée, ajoutons bien vite que le livre de M. Kern est plein de remarques justes et précises sur les ouvrages d'un certain nombre de peintres : l'auteur du *Calvaire des Tanneurs*, de Bruges ; Broederlam, les van Eyck ; Petrus Christus enfin, le premier qui ait appliqué les lois de la perspective linéaire jusque dans leurs plus fines nuances. Quatorze planches rendent très clair le texte de cet intéressant volume.

L'auteur termine son travail par un chapitre curieux dans lequel il montre que le Moyen âge possédait des notions de perspective élémentaire, fondées sur l'*Optique* d'Euclide, qu'elle avait connues par des traductions de livres arabes. Ceux-ci avaient pris pour point de départ Euclide et les livres grecs.

Une bonne bibliographie permet à ceux que cette question intéresse de l'étudier tout à fait amplement.

E.-D. G.

NÉCROLOGIE

Paul Cézanne

Paul Cézanne, mort à Aix-en-Provence la semaine dernière, y était né le 19 janvier 1839. Il y fit ses études aux côtés d'Émile Zola, puis vint avec lui à Paris. C'est à Cézanne que le romancier dédia, en 1866, la brochure intitulé *Mon Salon*. Après avoir fréquenté le Louvre, puis subi l'influence de Delacroix, de Courbet, de Daumier, Cézanne, vers 1872, s'en vint

habiter Auvers-sur-Oise. Là, il fréquenta Vignon et Pissarro. Ce dernier s'était fixé récemment à Pontoise: il pratiquait depuis longtemps déjà la peinture en plein air, sur nature. Encouragé dans cette voie par Corot, il convertit Cézanne à sa pratique, et ce furent là des années de travail acharné.

Les œuvres de Cézanne ne furent jamais admises au Salon. Quelques-unes figurèrent à la première exposition des Indépendants, qui eut lieu en 1874 chez Nadar, et à celle de 1877, rue Le Peletier. Depuis, on vit des toiles de Cézanne aux Centennales de 1889 et de 1900, à l'exposition des XX à Bruxelles en 1889, et, de temps à autres, aux Indépendants. Une trentaine de ses toiles furent réunies au Salon d'Automne de 1904. Mais c'est dans les ventes, où elles atteignirent souvent des prix élevés (vente Chocquet, 1899; vente Strauss, 1902, et chez des marchands éclairés comme Tanguy et Vollard, que les œuvres de Cézanne ont surtout été montrées au public. Depuis de longues années, le maître vivait retiré dans sa ville natale, consacrant son existence tout entière au travail.

Si peu divulguées qu'elles aient été, si cachée que soit restée la vie de leur auteur, les peintures de Cézanne ont provoqué pourtant des admirations et des critiques également passionnées. Chaque jour devient plus visible l'influence qu'elles ont exercée sur des artistes comme Gauguin et le groupe de peintres qui travaillèrent autour de lui à Pont-Aven, et sur la plupart des représentants de la jeune école que M. Maurice Denis groupait dans un *Hommage à Cézanne* exposé à la Société Nationale il y a quelques années.

Figures, natures mortes, compositions, Cézanne a pratiqué tous les genres. On l'a rangé parmi les impressionnistes. N'est-ce pas à tort? Lui-même, d'ailleurs, se défendait de l'épithète. Il descend des mêmes maîtres que Renoir, Pissarro et Monet, mais, tandis que ceux-ci développaient surtout ce qui, chez leur prédécesseur, était étude de la lumière, recherche de l'atmosphère spéciale à un lieu, à une heure, décomposition du ton, lui leur devait surtout de laisser au loin les formules, de traduire les formes sans convention, sans idéal emprunté aux œuvres du passé. Bientôt, dans l'élan de sincérité vraiment « *heroïque* » — selon la définition de Carlyle — où il puisera le meilleur de sa force, il veut oublier les œuvres mêmes qui l'ont retenu naguère, en délivrer son esprit, ses yeux: il reste seul avec la nature, repoussant le souvenir de toutes les interprétations qu'il en a rencontrées. Il contemple pendant de longues heures les sites préférés: son regard se pose véritablement sur les objets, les touche, pour ainsi dire, à distance, en retient la structure intime et se plaît à en évaluer la densité aussi bien que la forme. Alors, les études se multiplient. Tout agrément étranger à la vérité profonde de la transcription est sacrifié. Jamais satisfait, Cézanne travaille ainsi avec obstination, laissant souvent en pleins champs ses toiles inachevées, comme si la joie pour lui était d'avoir étudié et compris les formes, plus que de les avoir reproduites. Il semble qu'une grande partie de sa vie se soit passé à l'analyse. Ses œuvres achevées sont pourtant synthétiques, et, comme l'a dit M. Emile Bernard, l'analyse n'est pour lui qu'un moyen. Mais c'est un moyen dont il use toujours, avec une grande patience et même avec cette humilité commune aux plus grands maîtres.

Ce que Cézanne aime à peindre, ce sont les assises solides des terrains, du sol brûlé, caillouteux de sa Provence, les ciels qui, par-dessus, sont si légers et translucides, les fouillis d'arbres qu'il sait ordonner, où s'aperçoit la chaux roussie d'un mur de mas, les formes pleines des fruits, les plis affaissés, les grands ramages des lourdes étoffes. Il aime, en ses compositions, entourer d'épaisses verdures les corps nus de ses baigneurs. De ces oppositions de matières traduites avec amour lui vient, tout naturellement, une grande beauté d'exécution. Ce n'est pas en multipliant les tons ni les accidents de forme que Cézanne parvient à la vérité, mais en opposant les unes aux autres les couleurs et les lignes essentielles : du rapport exact des tons résulte le modelé. Ces rapports une fois trouvés, l'œuvre se simplifie, s'harmonise. Ils sont, pour ainsi dire, la solution du problème que s'est d'abord posé le peintre, les mots qu'il a longtemps cherchés et qui, réunis, forment la phrase qu'il voulait énoncer. Ne nous étonnons plus qu'ayant exprimé ce qu'il voulait et très occupé de cela seulement, Cézanne ait oublié parfois certains de ces mots, certaines de ces transitions qui auraient pu ajouter à son œuvre de la syntaxe, mais non du sens. Son langage, semblable aux idiomes primitifs, est plus riche en substantifs et en épithètes qu'en verbes et en copules.

On s'aperçoit qu'une telle méthode réduit le rôle du tempérament personnel et que l'artiste y devient plus soumis à la déduction, à la logique, qu'à l'impression immédiate. C'est pour cela que Cézanne est classique et qu'il a pu, à bon droit, se déclarer disciple de maîtres tels que Poussin et Véronèse. Il a été au plus pressé. Les formules d'école ne le satisfaisaient pas plus que l'imprévu d'une technique soumise à l'inspiration du moment, comme celle des impressionnistes qu'il a paru un moment adopter et dont il est, malgré tout, resté un admirateur. Le grand artiste qui vient de mourir a voulu oublier tout un faux savoir pour acquérir une vraie science ; dans toute son œuvre on ne trouverait pas une production hâtive et qui ne fût le résultat d'un effort de toutes ses facultés. Quel exemple !

J.-F.-S.

Le peintre **Jean Benner** est mort à Paris, le 21 octobre. Né le 28 mars 1836 à Mulhouse, il était venu de bonne heure à Paris, avec son frère Emmanuel, décédé il y a quelques années. Tous deux étaient entrés de compagnie dans l'atelier de Pils; mais tandis qu'Emmanuel, son temps d'études terminé, s'installait définitivement à Paris, Jean Benner courait l'Italie. L'île de Capri le séduisit ; il y séjourna jusqu'en 1872, envoyant de là au Salon des motifs empruntés au décor de son île ou des sujets historiques qui comportaient du nu.

Ayant opté, à son retour, pour la nationalité française, il se lia avec son compatriote Henner, dont les conseils et l'exemple influèrent heureusement sur sa manière de peindre. Aussi fut il bientôt très recherché, à la fois comme portraitiste et comme décorateur. On lui doit les portraits des sénateurs Scheurer-Kestner, Dauphinot, de la famille de M. Jules Siegfried, etc.; en 1880, la plus célèbre des toiles que le séjour à Capri lui a dictées, une *Rue à Capri*; en 1883, une *Tyrolienne*, dont le

succès égala celui de la toile exécutée sur le même motif par Henner: en 1886, un portrait du statuaire Bartholdi; etc. Le musée de Mulhouse possède de lui quelques toiles.

Jean Benner avait obtenu une médaille de 2e classe en 1872, une médaille de bronze aux Expositions de 1889 et de 1900. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1894.

—

Le peintre **Jean-Ferdinand Chaignoau** vient de mourir à Barbizon, où il s'était retiré depuis une dizaine d'années. Il était né à Bordeaux, le 6 mars 1830. Élève de Picot, Brascassat et Cogniet, il étudia aussi à l'École des Beaux-Arts à Paris, et exposa pour la première fois au Salon de 1848 un paysage, *Souvenir des environs de Bordeaux*. Aux Salons des années suivantes, il envoya également des paysages pris dans la Gironde, les Landes, etc., puis, à partir de 1860, beaucoup de vues de la forêt de Fontainebleau, dont il fut, après Rousseau, Diaz et Millet, un des plus fidèles interprètes. En même temps que paysagiste, il était animalier, et les nombreux troupeaux de moutons répandus à travers les plaines et les sites qu'il peignait avaient donné à son talent, depuis longtemps reconnu, une note caractéristique. Il fut graveur aussi, et ses estampes, vigoureusement traitées, étaient fort appréciées. On a de lui une très intéressante série d'eaux-fortes originales intitulées : *Voyage autour de Barbizon*.

—

On annonce la mort du paysagiste **Louis Jacottet**, qui fut élève de Gleyre et de Diaz, et qui, après quelques succès obtenus au Salon, de 1861 à 1872, s'était peu à peu retiré de la vie artistique. Citoyen suisse devenu Français, il avait débuté par des vues du lac de Genève et de la Suisse, et et sa manière s'inspirait à la fois de celle de son père, Jean Jacottet, et de celle de Calame. Il s'est éteint le 22 octobre 1906, dans sa propriété de la Jacotterie (Eure-et-Loir). Il était né à Paris le 29 octobre 1843.

—

Nous avons le regret d'annoncer la mort du peintre, aquarelliste et aquafortiste **Adolphe Lalauze**, décédé le 18 octobre à Milly (Seine-et-Oise). Il était né le 8 octobre 1838 à Rive-de-Gier (Loire). D'abord contrôleur de l'enregistrement à Toulouse, il suivit là les cours de l'école des Beaux-Arts, et vint ensuite à Paris, où il fut l'élève du graveur Gaucherel. Il débuta au Salon de 1872 avec une eau-forte d'après *Une Heureuse nouvelle* de Willems. Il ne tarda pas à se faire une situation par son habileté et le charme de ses compositions, comme graveur illustrateur de livres, à ce titre il travailla souvent pour l'éditeur Jouaust et pour la librairie Conquet. Son œuvre comme aquafortiste est considérable; il fut l'interprète heureux de tous les maîtres anciens et modernes. Il a gravé pour la *Gazette des Beaux-Arts* la *Vérité* de Paul Baudry, les *Enfants de Charles Ier* de van Dyck, l'*Orphée* de Gustave Moreau, *L'Innocence préférant l'Amour à la Richesse* de Prud'hon, *Dona Antonia de Haro* de Velazquez, la *Leçon de musique* et l'*Heureuse rencontre* de Watteau, le *Portrait du duc de Reichstadt* de Lawrence, le *Portrait de Mme de Mondonville* de La Tour. Citons encore l'*Entrée de Charles-Quint à Anvers* de Makart, la *Halte* de Meissonier, *Molière à la table de Louis XIV* de Velter (pour la Chalcographie du Louvre), *Mme de Pompadour* d'après le pastel de La Tour, les jolies aquarelles d'Eugène Lami pour les œuvres d'Alfred de Musset, et une quantité d'illustrations originales pour *Paul et Virginie*, *Manon Lescaut*, les *Confessions*, *Serge Panine*, *Don Quichotte*, *Gil Blas*, Molière, etc.

Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1878; une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889; une médaille d'or à celle de 1900; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1895. Il est un des premiers qui, à côté de la gravure exclusivement noire, ont introduit, dans l'art de notre époque, la gravure en couleurs obtenue par la superposition de planches mordues à l'eau-forte.

—

Le dimanche 20 octobre est mort à Paris, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, **Albert Vizentini**, directeur de la scène à l'Opéra-Comique. Il était né à Paris le 9 novembre 1841. Enfant de la balle, il parut pour la première fois sur un théâtre dès l'âge de six ans, mais la carrière de comédien ne le tenta pas et il dirigea plutôt ses études vers la musique. Il suivit les cours du Conservatoire de Bruxelles. Il fut successivement chef d'orchestre à la Porte-Saint-Martin et à la Gaîté, et dans plusieurs théâtres de Londres, puis devint directeur, à Paris, du nouveau Théâtre-Lyrique, créé avec la subvention de l'Etat à la Gaîté et y monta successivement *Dimitri*, de Joncières, le *Bravo*, de G. Salvayre, *Le Timbre d'argent*, de Saint-Saëns, *Paul et Virginie*, de Victor Massé.

Le Théâtre-Lyrique n'ayant pu se soutenir, Vizentini partit pour la Russie où il fut, de 1879 à 1889, directeur des théâtres impériaux. Rentré à Paris, il fut directeur de la scène au Gymnase et directeur des Folies-Dramatiques, après quoi il accepta la direction du Grand Théâtre de Lyon, où il monta, le premier en France, les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*. Enfin il fut appelé, par M. Albert Carré, à la direction de la scène à l'Opéra Comique; il ne quitta momentanément ce poste que pour aller encore tenter la carrière de directeur à Marseille.

Il était officier de l'Instruction publique et titulaire de plusieurs ordres étrangers.

—

On annonce la mort du compositeur de musique **Léon Gastinel**, décédé à Fresnes-les Rungis, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il avait été, au Conservatoire, l'élève d'Halévy. En 1845, il eut le prix de Rome. Il entra ensuite à l'Opéra-Comique comme premier violon. Il donna au théâtre *L'Opéra aux fenêtres*, dont le succès fut très vif et passa les frontières et, plus récemment, *Le Rêve*, ballet qu'il composa sur une fantaisie japonaise. Mais ses productions les plus nombreuses sont des symphonies ou des mélodies d'un caractère intime.

—

On annonce la mort, à Carlsruhe, à l'âge de cinquante-six ans, du peintre allemand **August Hœrter**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Fischer, de Dresde

Vente d'anciennes porcelaines de Meissen, faite à Cologne, du 22 au 25 octobre, sous la direction de MM. J.-M. Heberlé, H. Lempertz fils.

Prix en marks (le mark vaut 1 fr. 25) :

76. Vase en forme de gourde à renflement, fond blanc, décor de feuillages et de fleurs, style coréen : 2.500. — 80 et 81. Personnage assis, jouant avec un chien et figurine de la comtesse de Kosel, assise, embrassant un petit chien : 3.500. — 87. Tigre : 1.600.

145 et 146. Orchestre de singes musiciens; douze figurines : 4.690. — 161. Cavalier en habit brun et perruque, écrivant, assis à une table : 2.300. — 167 et 168. Deux vases hexagones à couvercles décorés dans le style japonais, en rouge, bleu et brun : 1.950. — 169 et 170. Deux vases à panses larges et goulot à renflement, fond jaune à réserve d'oiseaux et d'animaux chimériques : 1.450

173. Figurine : portrait d'Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, en terre rouge de Bœttger : 3.400. — 183 et 184. Deux grandes assiettes, à décor de personnages chinois sur des socles à arabesques, marli à réserves de paysages chinois : 2.550. — 187. Tabatière décorée de figures et de fleurs : 1.600. — 192 et 193. Deux oiseaux à plumage de couleur sur des troncs d'arbres : 2.000.

205 et 206. — Deux duellistes se faisant pendants et représentant un seigneur en costume L. XV, prêt à tirer l'épée : 1.550. — 214. Grand vase à couvercle en forme de poire, fond jaune impérial, réserves à sujets de personnages dans des paysages et la marque A. R. : 1.600. — 218. Grande soupière avec plateau portant le monogramme de Clément-Auguste de Cologne, fleurs sur fond blanc : 1.400. — 219 et 220. Deux pigeons : 1.300.

316 et 317. Deux chameaux caparaçonnés sur terrasse à monture de bronze doré : 9.350. — 325. Figurine assise : la Femme du marchand, jeune femme entourée d'objets d'épicerie et écrivant sur une table : 2.000. — 330. Anesse : 1.050. — 333. Bouffon de la cour en domino et masqué : 1.600. — 343. Figurine de soldat Tcherkesse : 2.000.

408. Gros perroquet sur un socle : 1.650. — 420. Tasse tremblouse, fond vermillon à réserves de paysages maritimes : 810. — 430 à 436. Sept figurines de personnages en costumes de mineurs : 5.000. — 440 et 441. Deux grandes figurines de berger et bergère avec leur chien : 2.700. — 446. Grande figure de Melpomène : 1.050. — 449. Groupe crinoline Auguste le Fort et la Reine, lui en habit de cour, elle en robe à paniers, en porcelaine non décorée : 4.600. — 455. Grand oiseau perché sur un tronc d'arbre où grimpent un écureuil et divers insectes : 3.500.

574. Groupe : Arlequin avec un chien : 1.950. — 581. Grande soupière de la période d'Hérold, anses à mascarons de têtes de satyres, décorée de pastorales genre Watteau, encadrements noir et or formant arabesques : 3.500. — 585. Vase formé d'un cerf couché : 2.700.

602. Statuette figurine, représentant Jean Froelich, le fou de la Cour : 1.750. — 659. Portrait figurine de l'orfèvre Dinglinger : 1.550. — 669 et 670. Deux cygnes : 1.050.

707. Groupe : le Baiser polonais, seigneur en costume polonais, baisant la main d'une dame en Vitchoura, assise sur un tertre : 7.500. — 731. Groupe crinoline : les Fiançailles ou la Déclaration d'amour : 3.200. — 736. Groupe d'amoureux en costumes chinois, sous un bosquet, rocaille : 1.500 francs.

740. Grande figure porcelaine blanche : portrait d'Auguste III en empereur romain : 1.600. — 741. Figurine de joueur de biniou, modèle de Kayser : 1.550. — 746 et 747. Figurines du prince et de la princesse Sulkowski en costumes polonais : 2.950 francs.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **boursiers du département de la Seine**, au Petit Palais des Champs-Élysées.

Exposition de tableaux de M. **K.-X. Roussel**, 15, rue Richepanse, jusqu'au 8 novembre.

Exposition de sculptures, peintures et dessins de M. **Arnold Rechberg**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de **peintres de fleurs et de fruits** à l'Exposition horticole d'automne, aux Serres de la Ville de Paris, Cours-la-Reine, du 3 au 11 novembre.

Exposition de tableaux de Mme **Anna Boberg**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 3 au 16 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Georges d'Espagnat**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 5 au 17 novembre.

Exposition de médailles et plaquettes de M. **Hubert Pinscarme** et d'aquarelles de M. **Friedrich Dressel**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 5 au 20 novembre.

Province

Constantine : 7e Exposition des Amis des Arts, les 10, 11 et 12 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Albi : Exposition de peinture, sculpture et arts décoratif de l'Union artistique tarnaise, ouvrant le 19 novembre. Envoi des œuvres du 5 au 13 novembre. Pour renseignements, s'adresser à M. Vidal et à Mme Gérard, professeurs à Albi.

ERRATUM

Dans la nécrologie d'Henri Bouchot parue dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 283, col. 2, ligne 8, au lieu de : 1878 lire : 1898.

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 31. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 10 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Etranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le conseil des Musées a exprimé dans une note rendue publique ses sentiments de confiance et d'estime dans l'administration du Louvre. Il n'était pas besoin de cette manifestation pour connaître sa pensée intime, mais il était utile, au moment où le Louvre était pris à parti pour la disparition d'une statuette, qu'un témoignage public fut rendu aux érudits et dévoués conservateurs qui ont la charge de l'administration. Le Conseil des Musées a fait œuvre de bonne foi et de vérité, et l'autorité de sa parole a mis fin à un incident dont il n'y aurait pas eu lieu de parler s'il n'avait été démesurément grossi.

Le public a besoin de se mettre en garde contre les légendes des gazetiers. Une institution comme le Louvre a naturellement trop d'envieux pour ne pas être mal traitée : le moindre prétexte y suffit, et bien que l'opinion soit incrédule, quand il s'agit du Louvre, aux nouvelles légères, elle risque cependant d'être égarée. On a prétendu lui expliquer sur le ton le plus sérieux du monde qu'une statuette détournée mettait en cause tous les Musées nationaux. Lui a-t-on dit dans quelles circonstances la statuette n'avait pas été retrouvée? Lui a-t-on exposé quelles raisons faisaient espérer de la revoir un jour? Nullement. On lui présente un fait sans nuance, et l'on prétend conclure. Cette juridiction sommaire semble ne pas avoir grande idée de la justice.

S'il y avait d'ailleurs une conclusion à tirer de ce qui vient d'arriver, ce serait que l'organisation de la surveillance est insuffisante. Les gardiens, dans presque tous les musées, sont en trop petit nombre ; et la préoccupation souvent légitime que l'on a d'améliorer leur traitement et leur tâche n'est pas faite pour rendre plus facile la sauvegarde des galeries. Les considérations des crédits, aujourd'hui surtout, viennent encore s'ajouter aux autres difficultés. C'est pourtant par une plus exacte surveillance des gardiens, et par cette mesure seule, que l'on peut prévenir le retour d'accidents autrement inévitables.

NOUVELLES

⁂ Ont été inaugurés cette semaine :

Le 4 novembre, à Paris, sur la butte Montmartre, un monument du chevalier de La Barre, œuvre du sculpteur Roger Bloche :

Le même jour, à l'orphelinat de la Boissière, près Épernon, un monument de son fondateur, le commandant Hériot, œuvre du sculpteur Antonin Carlès.

⁂ Deux vols viennent d'être commis au musée du Louvre : une statuette d'Isis, en bronze, d'une hauteur de 35 à 40 centimètres, a disparu d'une des salles égyptiennes où elle ornait la cheminée. D'autre part, une figurine en plomb, de 12 centimètres de hauteur environ, représentant une adorante et trouvée récemment en Espagne, a disparu avant-hier de la vitrine où elle était placée, près du buste d'Elché.

⁂ La Commission de la Société des Idées du Père Gibus, réunie sous la présidence de M. Sully-Prudhomme, a décerné, entre autres, les prix suivants :

Peinture : 200 francs à M. Georges Rochegrosse, pour son tableau *La Joie rouge* (Salon de 1906).

Sculpture : 200 francs à M. Landowski, pour son groupe *Les Fils de Caïn* (Salon de 1906).

⁂ Le Salon d'Automne sera clôturé par une série de conférences — dont une sur Gauguin, par M. Charles Morice, a été donnée mercredi dernier — destinées à résumer les

efforts artistiques tentés par ses organisateurs. Aujourd'hui, 10 novembre, M. Alexandre Benois parlera de *L'Art russe ;* — le 12 novembre, M. Paul Landormy parlera de *L'Influence de Cesar Franck sur la musique française contemporaine* (avec audition de la *Sonate pour piano et violon) ;* — le 14 novembre, conférence de M. Gabriel Mourey sur *Carrière ;* — le 15 novembre, jour de la fermeture, conférence de M. Octave Maus, sur *L'Art au Salon d'Automne.*

*** Le sculpteur Ovide Yencesse vient de terminer une médaille d'après une composition d'Eugène Carrière, destinée au groupe parlementaire français de l'Arbitrage international et à la Société de conciliation internationale.

*** Nous relevons parmi les cours professés à l'École des Beaux-Arts, dont la réouverture a eu lieu cette semaine, les suivants qui concernent l'histoire de l'art :

Le cours d'*Histoire et Archéologie* est professé par M. Edmond Pottier, de l'Institut, suppléant M. Heuzey, tous les mardis à 1 h. 1/2 : il traitera de l'art romain ;

Le cours d'*Esthétique et Histoire de l'Art*, par M. L. de Fourcaud, tous les jeudis à 3 h. ;

Le cours d'*Histoire générale de l'Architecture*, par M. Lucien Magne, tous les lundis, à 10 h. du matin ;

Le cours d'*Architecture française*, par M. Bœswilwald, tous les jeudis, à 10 h.

*** Les cours d'histoire de l'art professés pour les jeunes filles par Mlle Louise Pillion, élève diplômée de l'École du Louvre, rouvriront le 7 décembre (cours élémentaire) et le 8 décembre (cours secondaire). Prière d'adresser les adhésions, 21, rue Fresnel.

*** Une exposition aussi complète que possible de l'œuvre d'Alfred Stevens aura lieu à Bruxelles, au mois d'avril prochain, puis à Anvers ; elle s'organise par les soins de l'Art contemporain et de la Société royale des Beaux-Arts.

*** Le prix quinquennal d'histoire vient d'être attribué, en Belgique, à M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin, à Anvers, pour son livre : *Rubens, zijn Leven en zijne Werken* (*Rubens, sa vie et ses œuvres).*

*** On annonce de Rome qu'aux termes d'une décision prise par le Conseil municipal un projet, qui fut adopté il y a vingt-cinq ans mais qui ne fut jamais réalisé, et dont on pouvait croire qu'on avait fait l'abandon, va être incessamment mis à exécution. Il consiste à relier par une vaste promenade tous les monuments de la Rome antique : le Capitole, le Forum, le Palatin, le Colisée, les Thermes de Titus, les Thermes de Caracalla, etc. Ce projet coûtera, sur premières estimations, cinq millions. Il comporte l'achèvement de certaines fouilles qui ont été poussées avec la plus grande activité.

*** On a inauguré il y quelques semaines à Saint-Moritz un musée suisse, qui renferme principalement des productions anciennes et modernes d'art populaire de l'Engadine.

*** Le correspondant des *Débats* annonce la découverte récente, dans le canton d'Argovie, près de Windisch (qui n'est autre que la Vindonissa des Romains), d'une cassolette en argent qui a été acquise par le milliardaire américain Pierpont Morgan. Malheureusement, les Sociétés suisses d'archéologie n'ont pas su ou pu retenir dans le pays ce précieux objet.

Cette cassolette paraît être de provenance grecque. Elle est décorée au repoussé de motifs représentant Mars et Mercure, dont les attributs sont d'un travail délicat. Une inscription, grossièrement gravée au couteau sur le manche, nous apprend que le précieux ustensile appartenait au soldat Mercator, de la XXIe légion, cantonnée à Vindonissa.

*** La Nationalgalerie de Berlin vient d'acquérir encore un tableau de Menzel, *Chodowiecki dessinant sur le pont de Dantzig*, qu'elle a payé 75.000 marks.

*** M. A. Furtwaengler vient d'être appelé à succéder, comme conservateur du Musée des Antiques de Munich, au professeur W. von Christ, décédé.

*** M. A. Kœtschau, directeur du Musée historique et de la Galerie royale d'art industriel de Dresde, vient d'être nommé directeur du Musée grand-ducal de Weimar ainsi que du Musée Gœthe et du Musée d'art industriel de cette ville.

Au Musée du Louvre

—

Comme suite aux heureux remaniements de la Grande Galerie, dont nous parlions il y a huit jours, nous sommes heureux d'annoncer que le département des peintures organise dans la dernière travée de la galerie un groupement de Rembrandt et de son école, qui formera en quelque sorte une salle spéciale à la gloire du maître hollandais. L'idée en est venue du désir de faire participer le Louvre dans la mesure du possible, si tardivement que ce fût, aux hommages universellement rendus au grand maître d'Amsterdam à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance, et aussi de remédier à ce que pouvait avoir de défectueux et d'incomplet l'arrangement actuel des chefs-d'œuvre de Rembrandt dans les petits cabinets, où ils sont en quelque sorte étroitement relégués de façon insuffisamment glorieuse et surtout très mal servis par un jeu constant de reflets. Il sera d'autant plus agréable de les voir revenir à la place où on les connut autrefois et où on apprit à les admirer, sous un jour plus égal et plus doux. Ajoutons que, grâce à l'aimable adhésion de la famille La Caze, très justement soucieuse de rendre plus complète cette importante manifestation, la *Bethsabée* et les deux autres Rembrandt légués par La Caze viendront, pour la première fois en cette occasion, occuper, temporairement tout au moins, la place d'honneur qui leur revient dans ce bel ensemble.

C'est vraisemblablement vers la fin du mois ou le début de décembre, dès qu'auront pu être résolues certaines difficultés spéciales d'aménagement, que le public sera à même de juger de l'arrangement nouveau, présenté, d'ailleurs, comme une tentative et un essai.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ARTISTES BOURSIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Pour la première fois depuis la fondation de ces bourses (1881), le Conseil général de la Seine nous invite à juger si ses choix furent heureux.

L'exposition actuellement ouverte au Petit Palais, et dont le catalogue compte environ soixante-dix noms, ressemble fort à un petit Salon provincial où deux artistes de Paris seraient venus, ayant, par mégarde, promis leur concours à la Société des Amis des Arts de la ville. L'un de ces deux artistes, de valeur sûre et reconnue, dans la plénitude de son talent, est M. Sulpis, l'éminent graveur au burin. L'autre, savant, inquiet, déconcertant, est M. Rouault qui, réunissant sous nos yeux son effort ancien et ses recherches nouvelles, nous fait passer de Gustave Moreau, de Rembrandt et de Poussin aux bouges où le retient l'obsession d'un cauchemar misogyne. Quand on aura cité le saisissant et scrupuleux *Portrait de ma mère* de M. Lavalley, il suffira d'ajouter que MM. Buffet (Amédée et Paul), Danguy, Gorguet, Guinier, Lunois, Morisset, Sieffert, Trigoulet, peintres, Mlle Hasse, MM. Convers, Roussel et Pommier, sculpteurs, prouvent, par des envois d'un intérêt inégal, qu'ils obtiennent, à des dates diverses, l'attention bienveillante du Conseil général. Un nuage d'impénétrable obscurité enveloppe déjà les noms de maint boursier d'il y a vingt ans, et même ceux d'autres plus récents.

EXPOSITION ANNA BOBERG

Mme Anna Boberg, qui est née sans doute loin d'ici et qui voyage plus loin encore, a vu, dans les mers boréales et parmi les glaces des îles Lofoten, des spectacles magnifiques et rares. Elle les traduit avec ingénuité, mais dans une langue un peu gauche. « Choses vues », c'est le titre que pourraient porter la plupart des toiles exposées à la Galerie des Artistes modernes : *Soleil de Minuit*, *A travers le voile de pluie*, *Le Fleuve de glace*. Quelques-uns de ces motifs font penser à ce qu'aurait pu en tirer un interprète mystique de la nature tel que fut Marie-Charles Dulac.

EXPOSITION ARNOLD REGHBERG

Un jeune sculpteur, déjà célèbre, nous dit-on, en Allemagne, auteur de deux statues ambitieuses exposées au dernier Salon de la Société Nationale, *Lucifer* et *Résignation humaine*, nous montre de nouveau l'une d'elles dans une salle des galeries Georges Petit, au milieu d'une quinzaine d'autres sculptures, esquisses, têtes et fragments, et avec quelques dessins, tableaux et cartons en grisaille. Le meilleur morceau est un *Moïse mourant* qui ne manque pas d'allure, tête de vieillard engagée dans un bloc de marbre, suivant une mode qu'on a, trop souvent peut-être, empruntée à Rodin. M. Reghberg devra se mettre en garde contre la noble, mais dangereuse séduction de l'art philosophique. Certains cartons dont la puérilité n'a d'égales que la prétention et la pauvreté de facture, *L'Heure de l'inspiration*, *Le Génie*, *Sur la Cime*, sont des indications inquiétantes du mal qui a déjà ruiné tant d'espoirs allemands.

EXPOSITION F. DRESEL

Les mêmes dangers ne menacent pas ce jeune homme, qui est venu de Styrie pour être peintre breton, après beaucoup d'autres. A défaut d'une originalité qu'on ne doit pas exiger d'un débutant, il montre le désir, qui ne fut pas toujours exaucé, de ne pas nous répéter dans les mêmes termes ce qui nous a été dit tant de fois. Il préfère voir la Bretagne les jours de soleil et il regarde les Bretons surtout quand ils dansent, ce qui, d'ailleurs, leur arrive souvent.

EXPOSITION HUBERT PONSCARME

L'initiative est heureuse de nous présenter dans son ensemble, ou peu s'en faut, l'œuvre de feu Hubert Ponscarme, qui fut, avec Chapu, l'un des rénovateurs de la médaille en France. Avant lui, personne n'avait osé enfreindre la règle en vertu de laquelle le relief devait se silhouetter par un contour net sur le champ d'un disque « poli comme un miroir... Et c'était, entre le sujet et le fond, une absence de lien illogique autant que déplaisante. L'ambition vint à M. Ponscarme de les assujettir à la loi d'une enveloppe commune, et, avec un plein succès, il s'essaya dans le portrait aujourd'hui historique de Naudet (1) ». Nous revoyons, chez Hessèle, à côté de cette belle médaille de Naudet (1868), une série d'effigies scrupuleuses et pleines de caractère, depuis les premières œuvres où l'on sent encore l'élève d'Ondiné et de David d'Angers, jusqu'à celles de la maturité : portraits de Mme Ponscarme, de Michel Chevallier, de Charles Lucas, de Louis Jouve, l'admirable Louis Buffet, glabre, pensif, le menton dans la main, et les belles études d'après M. Édouard Drumont.

EXPOSITION GEORGES D'ESPAGNAT

M. Georges d'Espagnat expose, dans les galeries Durand-Ruel, cinquante toiles de formats et de genres divers. Il y manifeste son talent de décorateur facile et le don qu'on lui reconnaît de composer avec le pinceau des tapisseries d'un coloris assez riche, quoique un peu lourd. Le meilleur de son apport actuel n'est-il pas cependant les natures mortes et les simples paysages du Midi sans parti pris décoratif, études de *Cagnes*, de *Juan-les-Pins*, *Jardin à Bandol* ?

EXPOSITION G.-L. DUFRÉNOY

Les trente-cinq toiles réunies dans la galerie Druet nous permettent d'applaudir aux progrès d'un artiste très doué. Avec une technique et une recherche de matière qui l'apparentent à van Gogh, mais avec un tempérament de coloriste et une joie de peindre qui lui appartiennent en propre, M. Dufrénoy peint des étoffes chamarrées, des fleurs aux chairs grasses, des vases de faïence bleue posés sur une table d'où descend en larges plis une dentelle crémeuse aux

(1) Roger Marx, *Les Médailleurs français depuis 1789*, p. 15.

broderies multicolores; et ses tableaux sont eux-mêmes semblables au plus riche tapis, même lorsque le motif choisi se compose de légumes et d'une humble poterie brune. Il nous donne des plaisirs analogues dans ses paysages, où la fougue du pinceau sait obéir au caractère des sites et des villes, que ce soit, à Paris, le Pont-Neuf ou la Place des Vosges avec ses nobles briques et ses hauts toits d'ardoises, — à Sienne, le troupeau de maisons dominé par le campanile rouge, — à Venise, les bossages, les balustres et les pierres noirâtres d'un vieux palais, ou, entre deux parois d'ombre, le couloir lumineux du Grand Canal.

Paul Jamot.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (3 novembre)

Après l'exécution du morceau symphonique intitulé : *Ouverture de fête*, composé par M. Aimé Kunc, pensionnaire de Rome, M. Achille Jacquet, président, a prononcé un discours dans lequel il a tout d'abord adressé un souvenir ému aux membres de la Compagnie décédés depuis la dernière séance publique annuelle, MM. Jules Breton et Henri Bouchot, et MM. Anatole Calmels et Martenot, correspondants de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Achille Jacquet, s'adressant ensuite aux lauréats du prix de Rome assistant à la séance, présente la défense de cette institution, et signale la dotation dont elle vient d'être l'objet de la part de M. Jules Henner, neveu du célèbre peintre: le don, que nous avons annoncé, d'une rente de 9.000 fr. qui a pour but de continuer aux pensionnaires peintres de l'Académie de France à Rome, à leur retour, les avantages dont ils jouissent à la villa Médicis. Cette rente, divisée en trois années, leur permettra de continuer leur éducation artistique sans avoir le souci du lendemain.

Après qu'il eut été procédé à la proclamation des grands prix de Rome et des prix décernés en vertu des diverses fondations, M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, donne lecture de la notice qu'il a consacrée à la vie et aux travaux de Paul Dubois.

Après ce discours, on a exécuté la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Dumas (Louis-Charles), élève de M. Ch. Lenepveu.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 novembre

Fouilles en Tunisie. — M. Cagnat, président, lit une note de M. Merlin, directeur des Antiquités de Tunisie, qui annonce la fin des fouilles poursuivies par M. le capitaine Bénet à Bulla-Regia et résume les découvertes dues à cet officier. Dans une partie de ce qui paraît avoir été le forum de la ville a été déblayé un édifice composé d'une cour dallée, entourée de portiques et terminée par trois chambres juxtaposées. Dans celle du milieu ont été trouvées des statues d'Apollon, de Cérès, d'Esculape, et dans la chambre de droite des fragments d'inscriptions consacrées aux Deux protecteurs de la cité et mentionnant d'autres monuments, notamment les rostres, le *tabularium* et un temple de Diane.

Fouilles de Délos. — M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, présente un résumé des découvertes faites à Délos par les élèves de l'École, grâce à la subvention magnifique du duc de Loubat : déblaiement du grand portique nord du sanctuaire, édifié, ainsi que le fait croire une inscription de l'architrave, par le roi de Macédoine Antigone Gonatas ; découverte d'un tombeau mycénien, d'une esplanade rocheuse où se dressaient cinq lions colossaux, d'une stèle où sont énumérés tous les sacerdoces de Délos à l'époque de la seconde domination athénienne, etc.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'EXPOSITION DES ORIGINAUX DES CARICATURISTES DU *Simplicissimus* AUX GALERIES HEINEMANN

On sait l'importance « fermentative » du journal *Simplicissimus* dans la vie actuelle d'outre-Rhin et l'extraordinaire valeur documentaire que présentent ses collections à l'historien des mœurs de la jeune Allemagne. Peut-être sait-on moins la grande valeur artistique de sa collaboration et jusqu'à quel point le sens et le rôle de la caricature ont été modifiés par ce petit groupe d'artistes si particuliers, aussi courageux qu'originaux. L'exposition de leurs dessins, qui a duré pendant le mois d'octobre, nous est une occasion de marquer quelques traits de leur individualité. Elle serait d'autant plus favorable à une étude approfondie des procédés de cette caricature nouvelle que la majeure partie des dessins exposés se rapporte à deux ordres de faits : les événements de Russie et le pudique congrès de Magdebourg. Disons net qu'en ce qui concerne ce dernier, il s'agit sans cesse de variations sur ce seul thème, exposé en termes fort discourtois sous l'étrange diptyque d'un de ces messieurs : « On peut aimer la beauté et n'être pas... traduisons un porc, — mais on peut en être un et n'aimer point la beauté ». Ne discutons ni les thèses de Magdebourg, ni celles du *Simplicissimus* et regardons les dessins.

M. Pascin nous est le moins sympathique. Son domaine est un peu trop répugnant. Il est le peintre des mauvais lieux de dernière catégorie. Tous se valent, nous le savons, et montrer les pires est de bonne guerre. Il y conduit directement Tartufe à la sortie du congrès. Il a l'observation en même temps sinistre et nauséabonde. Il commet son trait délié et froid, sans couleur ni valeurs, à des gravelures satiriques dont l'accent de vérité certainement frappe et dont la moralité est indiscutable. C'est l'envers, sale et trivial, de la haute vie galante et carnavalesque dont M. F. von Reznicek nous exprime les capricieuses élégances, les coquetteries apprêtées et les mondanités nocueuses : bouteilles de champagnes et décolletages, loups et chapeaux empanachés, « Satan, ses pompes et ses œuvres ».

Il faut se forcer à préférer M. Pascin : seulement comme il faudrait, pour caractériser ses dessins, avoir recours à certain vocabulaire qui ne saurait être de mise ici, détournons-nous bien vite

de ces feuilles sotadiques et passons à M. Wilhelm Schulz. Celui-là est ordinairement un moderne raconteur de légendes, tout différent et d'une autre envergure que M. Ignatius Taschner qui, lui, serait un imagier. Mais M. Schulz a aussi de terribles imaginations symboliques. Au sommet d'une montagne d'ossements, le Petit Père blanc chancelle avec son trône environné de potences, et la montagne disparaît sous l'assaut de milliasses de rats minuscules. Répétition du même effet : c'est le ciel sanglant obscurci de corbeaux, par-dessus la campagne morne, jonchée de ruines et de cadavres. Mais le meilleur de ce vrai poète est de dire les idylles des banlieues usinières et des terrains vagues : il en sait dégager un charme sentimental avili, tout à fait poignant. Il l'entremêle de récits du temps passé : une forte luronne de lessiveuse, digne de Rops en ses heures d'admiration pour la robuste et saine fille du peuple, tord son linge au ruisseau en un geste magnifique, tandis que passe le carrosse de la petite princesse rachitique saluée bien bas à la portière par les courbettes des courtisans. Ici, deux chemineaux engourdis traînent leur détresse frileuse dans la neige ; et là, un gamin et sa bonne amie s'en vont courageusement harceler le gros dragon vert qui digère dans la forêt. Ailleurs, c'est un conciliabule de balayeuses, et plus loin la rêverie, sous une voûte, d'une jeune fille penchée sur le paysage.

Il y a une variante peu orthodoxe, mais d'un joli symbolisme contemporain de l'histoire de Persée. Le chevalier tout guilleret embrasse Andromède bien à son aise, pendant que la gente malicieuse bouche de ses deux petites menottes les yeux du dragon, dont l'énorme tête repose sur ses genoux. Une autre princesse de légende erre toute blanche dans un inextricable fourré d'épines.

M. Rudolf Wilke s'empare du paysan cynique et du rôdeur de grand chemin patibulaire, du malandrin et des *lumpen*. Ses dessins éraillent d'incisives égratignures d'encre des surfaces rudement gouachées. Il y a un cheval crevé tout à fait grandiose ; et il y a une visite à la ferme de deux citadins, prudents au milieu des mares fétides, et qui contournent d'une démarche impayable l'innommable guérite qui abrite momentanément le propriétaire. C'est de bien mauvaise compagnie, mais d'une tournure monumentale tout à fait inaccoutumée en si ordes matières. Or, c'est surtout de MM. Bruno Paul et Th. Heine le secret de traiter la caricature en page décorative de haut goût. Je rappelle du premier, un maître coloriste sobre, chaud, confortable et de véritable magnificence, seulement l'épouvante de son allégorie de la Guerre russo-japonaise ; du second, encore plus étrange et fantaisiste et sans cesse en quête de se renouveler, ces pages acariâtres jusque dans le coloris, celle où trois jumeaux sont offerts par la sage-femme à l'admiration des aînés, et celle où un garde-chiourme reçoit l'ordre d'arracher la fleurette éclose par hasard dans le préau de la prison.

M. Olaf Gulbransson est plus maniéré, mais d'une rare impertinence. Son chef-d'œuvre fut une biographie de Siegfried Wagner, qu'on a réussi à faire éliminer de l'exposition.

En revanche, il y a la rage de l'affreux bon apôtre, entre deux paragraphes du livre de dévotion, contre de pauvres insectes assez immoraux pour s'accoupler sous ses yeux, et il y a les piteux amours d'écrivicheurs capturés et apportés avec indignation à saint Pierre, qui fume sa pipe. Impossible d'entrer dans les détails qui soulignent le mieux l'intention. Tout cela vise M. Jacobourg. J'abandonne M. Herlimann, un Reznicek vulgaire.

Quant à M. Éd. Thony, c'est un maître dans ses caricatures militaires, lui aussi hautement décoratif : les caractéristiques ridicules deviennent de toute évidence, ici, dans leur exagération, un élément de beauté. Il mêle à la satire une sorte d'attendrissement patriotique, une pitié bon enfant pour ses brutaux pioupious bavarois ou prussiens. Mais les officiers n'en mènent pas large ! Et comme il sait accentuer les caractères différents d'un visage militaire de Berlin, de Munich ou de Vienne !

M. Rudolf Sieck, lui, est un paysagiste qui s'étudie aux manières surannées, à la façon du père Diez.

Telle quelle, la rédaction du *Simplicissimus* apparaît, en dehors des groupements de la jeune école, le cénacle artistique peut-être le plus brillant et tout à la fois le plus sérieux, le plus varié et le plus homogène de l'Allemagne. Comme le parallèle de cette caricature avec celle de France, l'art de Steinlen servant de trait d'union, serait intéressant ! Lorsqu'un étranger passe la frontière d'Allemagne, il en apprend peut-être plus avec dix numéros en main de cette satire lyrique, sur les tendances et aspects de l'art moderne allemand, qu'en une visite au Glaspalast. La leçon est un peu amère, mais si concentrée ! Et quelle amertume salubre ! Un journal comme *Simplicissimus* dans l'hygiène d'une société moderne fait fonction de désinfectant.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts anciens de Flandre** (1905, fasc. III). — M. M. Verkelst publie, sous le titre *La Satire dans le « Kuerboec » d'Ypres*, avec reproductions de caricatures, une étude sur ce manuscrit, exposé à Bruges en 1902, qui est le recueil des règlements de la confrérie des drapiers pour les années 1363 et suiv. (Figures dans le texte et une planche.)

= Étude très documentée de M. L. Dimier sur *Les Peintres de portraits flamands en France à la fin du* XVI^e^ *siècle*. (1 pl.)

= Étude sur *L'Exposition de l'histoire de l'art à Düsseldorf*, par M. E. Firmenich-Richartz. L'auteur, forcé de se borner aux auteurs flamands, entre pourtant dans certains détails au sujet des relations qui ont uni l'art flamand et l'art allemand au XVI^e^ siècle (9 pl.).

= *Sur quelques œuvres de Rogier van der Weyden*, par M. Edgar Baes. L'auteur essaie une classification chronologique des ouvrages actuellement attribués à Rogier.

= M. E. Thiéry publie une étude sur *Les Tapisseries classiques à l'Exposition de l'art ancien bruxellois en 1905*.

(Fasc. IV.) — *L'Art flamand à la collection Dutuit* M. Robert Hénard étudie les *Hore beate Virginis* enluminées par un élève de Memling, et le *Roman du bon Roi Alexandre*, dont les deux

principaux enlumineurs sont Guill. Vrelant et Ph. de Mazerolles (2 pl.).

= M. José Ramon de Melida entreprend la publication, avec commentaire, d'une série de tapisseries flamandes en Espagne (2 pl.).

= M. E. Laloire étudie avec grand détail le beau *Livre d'Heures de Ph. de Clèves*, de la bibliothèque du palais d'Arenberg, où il soupçonne la collaboration de Hugo van der Goes et de J. Bosch.

= Troisième article sur *Hubert van Eyck, son œuvre et son influence*, où M. Durand-Gréville voit la main de ce maître seul dans le *Saint François* de Turin et les volets de l'*Annonciation* de Berlin, et propose de lui restituer la petite *Vierge dans une architecture* du musée de Vienne et la petite *Vierge* Northbrook (n° 30 de l'Exposition de Bruges), attribuées actuellement à Rogier van der Weyden (1 pl.).

(1906, fasc. I.) — M. le comte Durrieu publie une étude sur *Jacques Coene, peintre de Bruges, établi à Paris sous le règne de Charles V (1398-1404)*. Après avoir reproduit tous les documents connus concernant Jacques Coene, il rappelle un travail antérieur sur l'auteur inconnu des *Heures de Boucicaut* de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, énumère les nombreux manuscrits dont les miniatures doivent être de la même main, et présente comme une hypothèse sinon certaine, du moins très probable, l'identification de ce maître avec Jacques Coene (5 pl.).

= Quatrième et dernier article sur Hubert van Eyck, par M. Durand-Gréville. L'auteur pense que Jean van Eyck a découvert non pas la peinture à l'huile, déjà employée par son propre frère aîné, mais la peinture à l'huile en couleurs *transparentes*, qui a été d'un usage courant jusqu'au XVI^e^ siècle. Il propose d'attribuer à Hubert tous les ouvrages (actuellement attribués aux deux frères solidairement ou même à Jean seul) dans lesquels la peinture est *empâtée*, avec prédominance des effets de lumière et exécution douce ; à Jean, ceux où la lumière est calme, l'exécution plus ferme et plus dure, où les draperies sont en glacis.

= M. A. Thiéry commence une étude sur *Les Tapisseries classiques à l'Exposition de l'Art ancien bruxellois* (1905) (4 pl.).

— M. L. Maeterlinck publie une scène de la Bible, *Le Songe de l'Échanson*, de la collection Aynard, qu'il propose d'attribuer à un « petit maître » flamand inconnu du XV^e^ siècle (1 pl.).

Y **Images du musée Alsacien** (1906, 1^er^ fasc.). — *Poêle en faïence, fin du* XVII^e^ *siècle* (phototypie en couleurs ; — *Vue prise à Schalkendorf* (héliogravure) ; — *Costumes des environs de Strasbourg vers 1830*, phototypie en couleurs d'après deux tableaux du peintre L. P. Spindler ; — *Planches à couper le pain*, XVII^e^, XVIII^e^ *et* XIX^e^ *siècles*.

+ **Die Kunst unserer Zeit** (XVII^e^ année, fasc. 9). — Étude sur le peintre Wilhem Trubner par M. H. Rosenhagen, accompagnée de 28 reproductions hors texte ou dans le texte.

Fasc. 10). — Numéro consacré à la récente Exposition centennale de Berlin : étude par M. Hans Schnell, qui critique assez vivement l'esprit trop exclusivement moderniste qui présida à cette manifestation et l'exclusion de plusieurs peintres de l'école munichoise (33 reprod. dans le texte ou hors texte).

(Fasc. 11 et 12). — Compte rendu par M. Franz Lehr des grandes expositions de Munich de cette année au Palais de Cristal et à la Sécession (64 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Leon Battista Alberti, Architetto, par Emilio Londi. Firenze, Alfani e Venturi, 1906. In-8° III pages av. 22 gravures.

Le petit volume de M. Emilio Londi sur Leon Battista Alberti sera accueilli d'autant plus favorablement que les livres consacrés à l'architecture sont plus rares. Parmi les nombreuses biographies qui depuis quelques années sont publiées sur les artistes par les grandes librairies de France, d'Allemagne et d'Italie, on compte celles qui ont trait aux architectes. Et, cependant, il y a un public qui s'intéresse à l'architecture, autant et peut-être plus encore qu'à la peinture et à la sculpture. Si l'on interroge les voyageurs qui reviennent d'Italie,— et je ne parle pas des artistes, des dilettanti, mais des simples touristes,— on verra que ce sont des monuments qui ont laissé chez eux les plus puissantes impressions. Ils auront oublié bien des tableaux et bien des sculptures, alors que dans leur pensée surgiront encore éblouissants Saint-Pierre de Rome, Saint-Marc de Venise, le Campanile de Florence, la Palatine, les cathédrales de Milan, de Sienne et d'Orvieto. Ce qui leur manque, ce sont des livres sur l'architecture, non pas des livres écrits pour les architectes, livres techniques où la plus grande place est réservée à des problèmes de construction, mais des livres faits pour le public, exposant aussi simplement et aussi clairement que possible le côté artistique, la raison d'être, la signification intellectuelle de chaque monument. Je suis sûr qu'un très grand succès de librairie serait réservé à une collection de vulgarisation sur les architectes et les grandes œuvres de l'architecture.

Le livre de M. Londi n'est pas une biographie d'Alberti ; nous avions déjà cette biographie écrite par M. Mancini et il était inutile d'y revenir. Le nouveau livre est tout entier consacré à l'étude des œuvres, à la discussion des questions d'architecture, et une illustration suffisante d'une vingtaine de gravures accompagne le texte. Après avoir étudié d'une façon générale Alberti comme théoricien, M. Londi consacre trois chapitres distincts aux grandes phases de son activité artistique, aux œuvres de Rimini, de Florence et de Mantoue, et il termine par quelques pages consacrées à la discussion des œuvres douteuses.

Toute étude sur un de ces hommes du XV^e^ siècle qui ont créé cette architecture que nous appelons architecture de la Renaissance doit tout d'abord préciser avec soin les éléments qu'il a empruntés à l'architecture classique et ceux qu'il a conservés de l'architecture médiévale. Cette détermination est encore loin d'être faite comme nous le désirerions. Et je pense que le résultat d'observations attentives serait de nous montrer qu'au XV^e^ siècle, dans l'architecture comme dans la sculpture et la peinture, les éléments empruntés à l'antiquité

n'ont été que des éléments accessoires, surtout les éléments du décor, et que le fond est resté moderne, c'est-à-dire chrétien et italien.

La seconde tâche de l'écrivain serait, dans ce milieu si touffu du XV^e^ siècle, de faire la part de chaque individualité, de distinguer nettement les grands maîtres, qui sont ici Brunelleschi, Michelozzo et Alberti, et de préciser quel fut le caractère de l'art de chacun d'eux. Sans insister trop longuement sur ces questions, M. Londi les indique et les traite dans leurs points essentiels.

Dans l'étude du temple des Malatesta, M. Londi ne manque pas d'attirer l'attention sur une importante particularité, à savoir que si la façade a bien été construite par Alberti, elle ne l'a pas été, toutefois, selon le plan primitif qu'il avait conçu. On ne peut comprendre l'ordonnance de cette façade que si l'on sait que les deux grandes arcades aveugles qui accompagnent l'arc central devaient avoir primitivement, comme cet arc, un enfoncement qui était destiné à recevoir les tombeaux de Sigismond et d'Isotta. La difficulté de donner à ces niches des profondeurs suffisantes fit abandonner ce projet, et les tombes furent placées à l'intérieur de l'église. Seule, la connaissance de ce fait peut justifier l'étrange disposition de la façade d'Alberti.

M. Londi, en comparant l'extérieur grandiose et un peu sévère du temple des Malatesta avec l'intérieur riant, tout chargé de sculptures, de peintures et de dorures, serait porté à limiter la part d'Alberti à la partie extérieure du temple, attribuant le principal rôle dans l'architecture intérieure aux sculpteurs qui furent chargés de la décoration. C'est sans doute un raisonnement trop absolu et il paraît très difficile de ne pas admettre qu'Alberti a été le maître directeur de l'œuvre, sinon l'exécuteur de toutes les parties. Les deux premières chapelles à droite et à gauche, notamment, sont d'une beauté architecturale qui révèlent la main d'un grand maître.

Les monuments créés par Alberti à Florence pour les Ruccelai fournissent à M. Londi l'objet d'une intéressante discussion, dans laquelle il démontre, à juste raison, je pense, que les similitudes qui existent entre le palais Ruccelai et le palais Piccolomini de B. Rossellino à Pienza ne sont pas une raison pour attribuer le palais Ruccelai à Rossellino, comme un certain nombre de récents écrivains seraient portés à le croire, mais qu'elles doivent plutôt confirmer l'idée ancienne que Rossellino fut un élève et un ingénieur d'Alberti.

Le Saint-André de Mantoue, qu'Alberti ne fit que commencer, laisse, lui aussi, subsister de graves problèmes, par exemple celui de savoir comment Alberti aurait conçu la décoration intérieure et la façade même de l'église.

Quelques questions intéressantes qui touchent à l'art d'Alberti n'ont malheureusement été qu'effleurées par M. Londi : ce sont celles qui ont trait aux œuvres douteuses, à celles qui portent manifestement l'empreinte de l'art du maître, mais qu'aucun document ne permet de lui attribuer, tels certaines parties du palais de Saint-Marc, à Rome, et surtout l'Arc de triomphe d'Alphonse d'Aragon à Naples (voir sur ce point les beaux travaux de M. Bernich). Si l'on réfléchit aux dates, si l'on songe que ce monument a été commencé en 1452 et que probablement il avait été conçu dix ans plus tôt, il semble que les recherches relatives à son auteur soient de ce fait singulièrement limitées, car, en 1440 et même en 1450, la Renaissance en est encore à ses débuts, et, seuls, de grands maîtres tels que Brunelleschi, Michelozzo ou Alberti en sont les ouvriers. A une telle date, alors qu'Alberti commençait à peine sa carrière, il est impossible de parler de ses élèves; et les documents sur la foi desquels on prononce le nom de Pietro da Milano doivent, étant interprétés logiquement, faire écarter cet artiste, puisque son nom n'apparaît qu'en 1456, plusieurs années après le commencement des travaux. Si l'œuvre n'est pas d'Alberti, on en serait réduit à supposer qu'il y avait en Italie, en dehors de Florence où se concentrait tout le mouvement de la Renaissance, et avant 1450, un maître qui aurait été plus savant que Brunelleschi, Michelozzo ou Alberti ; et poser ainsi la question, c'est en faire comprendre toute l'importance.

Grâce à des livres tels que celui de M. Londi, il faut espérer que les études sur l'architecture sortiront du cercle étroit des archéologues pour parvenir jusqu'au public, de plus en plus nombreux, qui voyage, qui regarde, qui admire et qui ne demanderait qu'à comprendre.

Marcel Reymond.

NECROLOGIE

—

Nous apprenons la mort du peintre **Fritz Thaulow**, enlevé subitement, à Volendam, en Hollande, par une angine de poitrine.

Né le 20 octobre 1847, à Christiania, dans une famille aisée, Thaulow s'était destiné à l'art de bonne heure. Après de solitudes études faites à l'Académie de Copenhague, puis chez le paysagiste Hans Gude à Carlsruhe, il avait fait, comme la plupart des artistes norvégiens, son tour d'Europe, et s'était finalement fixé en France, à Paris et à Dieppe.

Depuis 1880, il exposait à nos Salons chaque année. En 1890, il avait été du petit groupe d'artistes qui fondèrent la Société Nationale.

Artiste laborieux et fécond, Fritz Thaulow laisse derrière lui une œuvre considérable et tout particulièrement séduisante, autant par la variété de ses motifs que par l'agrément de la couleur et la souplesse du métier. Peut-être, en ces dernières années, la virtuosité avait-elle remplacé à l'excès l'émotion.

Quoi qu'il en soit, Thaulow a rendu avec un charme les sites agrestes de sa Norvège natale. Plus tard, c'est en France qu'il a pris ses motifs, et ses effets de soir dans nos petits ports de pêche ou dans de tranquilles coins de province n'ont pas été moins goûtés du public que ses souvenirs de voyage, en Italie, notamment.

On lui doit, d'autre part, le service d'avoir contribué avec M. Rallaëlli, à remettre en honneur la gravure à l'eau-forte en couleurs, et bien qu'il n'ait guère fait que reproduire, dans ses planches gravées, ses tableaux à succès, bien qu'il se soit surtout essayé à y donner l'illusion de la toile peinte au lieu de se créer, pour ce genre de travaux, une technique spéciale, il n'a pas moins plu dans ses compositions en couleurs que dans ses peintures à l'huile.

Hors concours à l'Exposition de 1889, titulaire d'un grand prix à celle de 1900, Fritz Thaulow était officier de la Légion d'honneur.

—

Le sculpteur **Friedrich Reusch**, professeur à l'Académie de Kœnigsberg (Prusse), est mort, subitement à Girgenti. Il était né à Siegen (Westphalie), en 1843. Après avoir étudié à l'Académie de Berlin, il alla à Rome, où il exécuta plusieurs œuvres sous l'influence classique. Il a exécuté quantité de bustes, portraits en bas-relief et de monuments, parmi lesquels une statue de Guillaume Ier, en costume du couronnement, au Château royal de Berlin.

—

On annonce la mort de l'écrivain d'art italien **Pietro Sgulmero**, directeur du musée de Vérone, qu'il avait réorganisé avec bonheur. Il s'était adonné principalement à l'étude de l'art et de la civilisation à Vérone.

—

A Munich, est mort le 28 septembre, le comte **Karl-Erich zu Leiningen-Westerburg**, qui s'était occupé d'études historiques sur la Bavière, et principalement de questions héraldiques. Il avait réuni une importante collection d'*ex libris* qui remontait jusqu'à 1270 et qu'il a léguée au Musée germanique de Nuremberg.

—

On annonce également la mort, à Budapest, du paysagiste **Carl von Telepy**, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans ; — à Berlin, du sculpteur **Gustav Grohe**, âgé de soixante-dix-sept ans ; — à Carlsruhe, du peintre portraitiste **August Hœrter**, âgé de soixante-quatorze ans ; — à Munich, du peintre **Gustav Laeverrenz**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Fischer, de Dresde

(Suite et fin) (1)

Prix en marks (le mark vaut 1 fr. 25) :

835. Groupe de deux figures : le Marchand d'oies : 2.500. — 842. Grande pendule en bronze doré, avec groupe de deux Chinois assis sous un arbre : 1.200. — 849. Candélabre rocaille avec figure, monté en bronze doré : 1.700. — 919 et 920. Deux candélabres en porcelaine décorée, avec groupe de figures et ornements rocaille : 3.600.

922. Service à café complet, composé de 20 pièces avec sujets de paysages dans des réserves bordées d'arabesques dorées : 2.000. — 945. Paire de bouteilles à décor chinois : 1.250. — 946. Apollon conduisant son char attelé de deux chevaux cabrés : 2.200.

952. Arlequin et Colombine, groupe de deux personnages dansant : 5.000. — 960. Figurine représentant Auguste le Fort, Électeur de Saxe, roi de Pologne, en cuirasse à l'antique et manteau : 1 650. — 962. Figure de colporteur masqué : 1.150. — 963. Vase cylindrique, avec armoiries tenues par deux personnages en costume indien, riche bordure et ornements en noir, or et couleurs : 2.100. — 964 et 965. Figures de pagodes : personnages accroupis à tête branlante : 1.900. — 970. Bougeoir composé d'un paon avec monture en bronze doré rocaille : 3.500. — 972 et 973. Deux pièces de surtout : figurines d'homme et de femme turcs tenant chacun une coupe à couvercle : 1.500.

975. Groupe crinoline : Auguste le Fort et sa femme en costumes de théâtre chantant un duo : 6.400. — 977 et 978. Figurines-portraits du comte Brühl et de la comtesse Brühl : 1.650. — 995. Deux figurines de loup et de louve : 1.650. — 1019. Un portrait de Carl Theodor en porcelaine de Frankenthal avec entourage doré : 1.850 marks.

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 novembre 1906.

—

La librairie Pothoby, de Londres, vient de vendre à un amateur américain un des deux exemplaires connus — l'autre est à la Bodléienne d'Oxford — de la troisième édition (1612) du *Pèlerin passionné* de Shakespeare, moyennant le prix de 50.000 fr. Comme ce petit volume n'a que soixante-deux pages, c'est sans doute le prix le plus élevé qu'une brochure ait jamais atteint. Cet exemplaire était la propriété de M. Lodevay, qui l'avait trouvé, en 1882, dans un coin d'une bibliothèque dont il avait hérité. On ne connaît également que deux exemplaires de la première édition (1533) de ce recueil : l'un à Trinity Collège (Cambridge), l'autre dans la bibliothèque de sir Charles Isham, à Lamport-hall (Nottinghamshire), où il fut découvert en 1867 par M. Charles Edmonds. Aucun exemplaire de la seconde édition n'a été signalé jusqu'ici.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **G.-L. Dufrénoy**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 17 novembre.

Exposition de tableaux de **S. Lépine**, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de **M. P. Bonnard**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de la **Société des Artistes peintres décorateurs** (avec section d'art rustique), au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, à partir du 15 novembre.

Province

Montpellier : Exposition de la Société artistique de l'Hérault.

Étranger

Londres : Exposition de tableaux de M. Holman Hunt, aux Leicester Galleries.

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 35. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 17 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On ne sera pas peu surpris d'apprendre que l'administration, après avoir entrevu la possibilité d'un local nouveau pour le musée du Luxembourg, est sur le point d'y renoncer. Il est vrai qu'il s'agit d'un avenir encore incertain, et que le projet dépend des destinées du séminaire de Saint-Sulpice. Mais il semblait du moins bien établi que si ce bâtiment devenait disponible, c'est le musée du Luxembourg qui s'y installerait. Tout a changé brusquement : ce n'est plus le Luxembourg que l'on s'occupe de loger, c'est le ministère du Travail.

Quand on sait combien notre musée de peinture moderne est à l'étroit, quand on a lu les réclamations pressantes des rapporteurs du budget depuis plusieurs années, quand on se rappelle tous les projets auxquels le transfert reconnu nécessaire du Luxembourg a déjà donné lieu, on ne s'explique pas pour quels motifs l'administration des Beaux-Arts serait sacrifiée à une administration rivale. C'est assurément de la complaisance ; mais c'est le Luxembourg qui en fait les frais. Et pour être agréable au ministère du Travail, c'est le public, ce sont les artistes qu'on sacrifie.

Les Beaux-Arts avaient déjà assez d'ennemis dans les ministères. Ils avaient les Colonies ; ils avaient les Finances. Un nouveau ministère est créé, et sa première manifestation est de prendre au Luxembourg sa place au soleil. Il faut avouer que c'est un excès d'infortune. Le nouveau venu aurait eu bonne grâce à reconnaître les droits de son aîné. Mais il se targue sans doute de l'éminente dignité d'être un ministère politique : la façon cavalière dont il traite le Luxembourg n'est pas une moindre preuve de la sujétion, si souvent déplorée ici, où la politique prétend tenir la tranquille république des arts.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 11 novembre, a eu lieu, à Nîmes, dans le jardin de la Fontaine, l'inauguration du monument d'Henri Revoil, architecte en chef des monuments historiques et des édifices diocésains. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Belloc et de l'architecte Albert Ballu.

*** Le sculpteur Antonin Carlès vient d'être chargé par le Président de la République d'exécuter son buste.

*** M. Guichard, chef de la brigade mobile, qui a été chargé de faire une enquête sur le vol de la statue d'Isis au musée du Louvre, a transmis hier au parquet le résultat de ses recherches. Il croit que l'auteur du vol est un ouvrier plombier, soupçonné dès le premier jour, qui travaillait au musée et qui a disparu en abandonnant ses meubles.

*** Le musée du Luxembourg vient d'acquérir une œuvre importante de M. Gervex, le *Portrait de Mme V...*, représentée debout dans un jardin, en toilette claire.

*** Hier, vendredi, a eu lieu, au Musée des Arts décoratifs, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, l'inauguration de l'exposition de la Société des Artistes décorateurs, exposition à laquelle est adjointe une très intéressante section rétrospective d'art populaire (bijoux et céramiques des provinces de France).

*** On annonce, pour le printemps prochain, une exposition de Chardin et de Frago-

nard. M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts en a accepté la présidence d'honneur. La présidence du Comité a été offerte à M. Henri de Rothschild, qui possède une admirable collection de chefs-d'œuvre de Chardin. La moitié du produit des recettes sera affecté à un monument à Chardin, l'autre moitié ira à l'Œuvre des cancéreux.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts vient de demander au Conseil municipal l'autorisation d'organiser à Bagatelle une exposition rétrospective de portraits. La commission des Beaux-Arts va examiner ce projet.

*** La 3e commission du Conseil municipal, à l'unanimité, a voté la démolition très prochaine de la Galerie des Machines. Cette démolition avait déjà été décidée en principe par le Conseil.

*** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés à la Faculté des Lettres :

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier, professeur, traitera de l'état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines (Renaissance française et classicisme), les jeudis, à 3 h. 1/4.

Archéologie. — M. Max Collignon, professeur, traitera de l'art grec au temps d'Alexandre et de ses successeurs, les samedis, à 3 heures.

Histoire byzantine. — M. Ch. Diehl, professeur adjoint, traitera de l'histoire générale de l'art byzantin du IXe au XVe siècle, les mercredis à 2 h. 1/2.

Histoire de l'art chrétien au Moyen âge. — M. Emile Mâle, chargé du cours, traitera de l'interprétation de l'Évangile par les artistes français du Moyen âge, les samedis à 4 h. 1/2.

*** A la suite de l'exposition d'art ancien organisée par la ville de Tourcoing, le gouvernement français a nommé chevalier de la Légion d'honneur M. Léon Cardon, président de la commission d'organisation de cette exposition pour la Belgique, et qui avait déjà accordé à l'Exposition de 1900 un concours très précieux.

*** Notre distingué collaborateur M. Rachou, conservateur du musée de Toulouse, vient d'être nommé directeur de l'Ecole des Arts de cette ville.

*** On vient de découvrir aux environs de Dionay, localité située près de Saint-Marcellin, dans un tumulus mesurant environ 5 mètres de hauteur sur 10 de diamètre, quantité d'objets qui semblent provenir des ruines d'un château féodal du XIIIe siècle, détruit et pillé au XVe. Les découvertes faites jusqu'ici comprennent notamment, parmi de nombreux ossements d'animaux, quatre fers à cheval ondulés, des fragments de vases en terre cuite décorée (un vase a pu être reconstitué par le docteur Chavant, en notable partie, et paraît en tout semblable à un vase conservé au musée de Lyon, salle des Antiques), de nombreuses poteries, dont un fragment porte une inscription encore indéchiffrée, un morceau de mortier en terre cuite noire, une boucle d'éperon ou de sangle.

*** La Sécession de Munich projette d'organiser, en janvier prochain, une grande exposition d'œuvres de Fritz von Uhde. Le comité sera reconnaissant aux propriétaires d'œuvres de ce peintre de vouloir bien l'aider à rendre cette manifestation digne de l'artiste qui en est l'objet. S'adresser à la Sécession, Kœnigsplatz, 1, à Munich.

Un Musée de la Renaissance

AU CHATEAU D'AZAY-LE-RIDEAU

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, vient de faire approuver par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts un rapport qu'a publié le *Journal Officiel* du 10 novembre, relatif à la création dans le château d'Azay-le-Rideau, acquis l'an dernier par l'État, d'un musée de l'art de la Renaissance.

M. Dujardin-Beaumetz croit possible d'y grouper, dans un délai assez rapproché, une première série d'objets empruntés aux catégories du meuble, des armes, de la tapisserie, etc. On choisirait ces objets soit parmi les pièces dont l'hôtel de Cluny et le Louvre possèdent des similaires, soit parmi celles qui, faute de place, se trouvent mal exposées dans ces établissements, et l'enseignement ainsi fourni se compléterait par des moulages provenant du musée de sculpture comparée. Rien ne s'opposerait, de cette façon, à l'aménagement immédiat de deux ou trois salles qui serviraient d'amorce au musée en voie de formation.

M. Dujardin-Beaumetz ne doute pas que les amateurs d'art et les collectionneurs, dont le bon vouloir s'est manifesté si souvent à l'égard de nos autres musées, ne témoignent bientôt le même intérêt à cette nouvelle création, d'autant plus intéressante à leurs yeux que les objets y seront présentés dans le plus merveilleux des décors de l'époque.

En vue de l'organisation de ce musée, une commission vient d'être formée. Elle a pour président le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts. Les personnes qui ont été appelées à en faire partie sont Le directeur des Musées nationaux; le directeur du musée de Cluny; le directeur du musée de sculpture comparée; le conservateur du département de la sculpture au musée du Louvre; le conservateur du département des objets du Moyen âge et de la Renaissance au musée du Louvre; le chef du bureau des Monuments historiques; l'inspecteur général des monuments historiques de la région; l'inspecteur général des monuments historiques délégué aux objets mobiliers; le sous-chef du bureau des Monuments historiques; MM. Aynard, de l'Institut, député; Pic-Paris, sénateur, maire de Tours; Leffet, député d'Indre-et-Loire; le maire d'Azay-le-Rideau; Mme la marquise Arconati-Visconti; MM. J. Doucet, Gustave Dreyfus, Paul Garnier, Hochon, Raymond Kœchlin, Le Barbier de Tinan, Martin-Leroy, Rigge, le baron Henri de Rothschild, Siegfried, Mme L. Stern.

Un inspecteur du service des objets mobiliers remplira les fonctions de secrétaire.

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION LÉPINE

Parmi les artistes originaux du second plan qui viennent après les générations héroïques du XIXe siècle, quelques-uns n'ont pas encore obtenu du grand public l'estime qui leur est due. Pendant une trentaine d'années, Stanislas Lépine (1835-1892) « envoya au Salon » régulièrement, et c'est seulement en 1881 qu'étant dans sa cinquantième année il fut récompensé par l'octroi d'une « mention honorable ». On doit espérer que l'exposition d'une quarantaine de ses œuvres, actuellement ouverte dans la galerie Rosenberg, contribuera, malgré des lacunes inévitables, à lui faire rendre justice. Il est le peintre charmé, subtil et discret des paysages parisiens. Nul n'a rendu mieux que lui l'atmosphère ni la lumière de notre ville. Il aime les vieilles rues de Montmartre, où il habitait une maisonnette dont il nous peint la façade grise sous la neige. Il aime surtout les lieux qu'embellit la rivière de Seine, déesse familière de la Cité. Il la cherche avant son entrée dans Paris, à Charenton, à Ivry ; il la suit dans sa riante vallée, qui, pour notre plaisir, l'entraîne parfois jusqu'à Rouen, à moins qu'il ne s'en détourne un peu pour revoir son Caen natal. Ici, c'est la Seine blonde, s'éveillant sous un ciel blanc du matin où s'élève une petite fumée timide d'entre les fabriques de la rive. Là, c'est une jolie étude pour le tableau du musée de Reims, *La Seine à Ivry*, un des chefs-d'œuvre du peintre.

Dans Paris même, elle lui inspire, entre bien d'autres, ces toiles exquises, aussi remarquables pour la fermeté des plans que pour la justesse et le charme de la lumière : *L'Estacade*, *Le Pont de l'Archevêché*. Tout cela appartient à une série qui représente dans l'œuvre de Lépine la part la meilleure, la plus personnelle aussi. Mais on a rassemblé ici d'autres notes qui eurent également leur importance dans son évolution. Plusieurs vues nocturnes du port de Caen, où, au-dessus des mâtures, la lune apparaît ou se voile dans un ciel clair ou obscur, nous montrent l'artiste influencé par Jongkind, dont il n'a pas la vigueur ; mais ces transpositions dans le mode mineur sont encore bien agréables. Avec deux toiles intéressantes, si elles ne sont pas parmi les choses parfaites, *L'Etang du village*, *La Rue du Mont-Cenis* dans un couchant jaune, nous surprenons le disciple ému de Corot tout près de son point de départ et de sa source. Ces deux noms de Corot et de Jongkind marquent les deux limites entre lesquelles se développa ce sympathique talent. Très au-dessus de Boudin, le modeste et sincère Lépine doit occuper une place privilégiée entre Corot et Jongkind.

EXPOSITION BONNARD

M. Pierre Bonnard succède à M. K.-X. Roussel dans la galerie Bernheim. C'est un contraste ; il y a cependant une affinité secrète entre ces deux frères qui ne se ressemblent pas. Il est agréable de suivre ses efforts et les progrès constants de M. Bonnard, paysagiste original et d'un humour exquis, interprète sympathique et amusé de la rue parisienne, de son décor et de sa figuration, poète familier des intimités féminines. Cinq ou six toiles où le peintre a traité un ou plusieurs personnages dans les dimensions de la nature — parmi lesquels deux *nus*, dont l'un, la femme éclairée par une lampe est une étude particulièrement poussée, et deux jolis tableaux qui nous montrent, dans des harmonies différentes, une jeune femme en élégant peignoir, à table, entourée de ses trois enfants — marquent chez lui le désir de ne plus s'arrêter au laisser-aller de l'esquisse, d'arriver à des définitions plus nettes. Et pourtant, n'est-ce pas surtout encore dans les petits ou moyens formats que le charme inimitable de M. Bonnard garde pour nous sa plus grande efficacité ? Témoins ces paysages de Paris : *Place Clichy*, *Boulevard des Batignolles*, *Pont des Saints-Pères* : les enfants et les chiens, les trottins nu-tête qui s'en vont à deux, les fiacres conduits par de vieux cochers jaunes, les brouettes et les camions aux roues vertes ou rouges, la voiture chargée de fleurs que pousse une vieille, les omnibus pleins de bonhomie, les tramways multicolores, les kiosques à journaux, les balais maigres des arbres et les hautes façades grisâtres sont les éléments, notés par l'œil le plus sensible et par le pinceau le plus spirituel, de compositions imaginées et harmonisées avec un bonheur qui leur garde toute la spontanéité de la chose vue. Témoin aussi tel petit corps de femme aux chairs nacrées, pelotonné sur l'étoffe sombre d'un divan. Depuis Renoir, dont l'influence, d'ailleurs, est ici manifeste, aucun artiste n'a eu peut être un sens aussi personnel du « féminin », de l'attrait d'une certaine femme qui est de notre temps et de notre Paris, femme-enfant et femme d'amour, potelée, ronde et pourtant fine. Femmes, jeunes filles ou fillettes, ouvrières ou dames, il observe leurs gestes les moins conventionnels dans la rue ou dans la campagne, dans leur salon ou dans leur cabinet de toilette, et son observation se nuance d'une sorte de gaminerie caressante qui est bien à lui. Quel que soit le sujet, que la femme soit habillée ou nue, le privilège spécial et inexplicable de M. Bonnard est d'insinuer partout, sans en avoir l'air, sans le vouloir peut-être et sans nous choquer jamais, un sous-entendu voluptueux.

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 9 novembre

Mission en Haute-Égypte. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle le ministre de l'Instruction publique annonce qu'il a confié à M. Clermont Ganneau la mission dans la Haute-Egypte (recherches et fouilles archéologiques) qu'il désirait et qu'il lui a attribué une subvention de 5.000 francs.

Éloge de M. Oppert. — M. Haussoullier donne lecture d'une notice, d'une documentation parfaite, qu'il a écrite sur la vie et l'œuvre de l'assyriologue Jules Oppert, son prédécesseur direct à l'Institut.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 7 novembre 1906

M. Roman communique le sceau du prieuré de Triardel (Calvados), qui représente saint Cyr et

sainte Juliette dans une chaudière ; c'est une œuvre du XV^e^ siècle.

M. de Mély lit une notice nécrologique sur le général de La Noé, ancien membre résidant.

M. Monceau communique deux plombs trouvés à Carthage, par le R. P. Delattre, le premier représente un personnage entouré d'inscriptions où on lit le mot SATVRNVS ; l'autre plomb est une amulette déjà connue sous le type de sceau de Salomon.

M. Prou communique une note du professeur de Stuckelberger sur les fragments de stuc trouvés dans les fouilles de Disentis (Grisons) ; ce sont des ornements en hachures de l'époque carolingienne.

M. Héron de Villefosse lit une note rectifiant l'inscription gravée sur un poids romain à godet découvert à Saveux (Haute-Saône).

Société Française de Numismatique

Séance du 8 novembre

M. Collombier présente un triens mérovingien à la légende « Audegavenses » qu'il propose d'attribuer à Amiens.

Le comte de Castellane fournit les noms des graveurs dont les initiales figurent sur certains quarts d'écu de Henri IV frappés pour la Navarre.

M. Bordeaux établit qu'un arrêt du Conseil du Roi du 4 octobre 1782, ayant prescrit la fabrication de 100.000 marcs d'espèces de cuivre dans la monnaie de Montpellier, avait reçu son exécution et qu'il existe au musée de cette ville des pièces provenant de cette collection.

Une Décoration projetée de l'Église de la Madeleine

I

Il y a des monuments, comme il y a des êtres, sur lesquels la fatalité semble s'appesantir. On sait quelles vicissitudes subit la construction de l'église de la Madeleine, commencée en 1764, refaite par deux fois sur de nouveaux plans et terminée seulement vers 1830, pour être consacrée à sainte Marie-Madeleine, échappant ainsi à maintes destinations tour à tour projetées par nos gouvernements et dont la moins vulgaire avait été imaginée par Napoléon, qui voulait faire de la Madeleine le temple de la Gloire.

On n'ignore pas non plus (1) que la décoration picturale de ce monument, intégralement confiée en 1833 à Paul Delaroche, fut abandonnée deux ans après par cet artiste parce qu'une partie de la commande totale venait de lui être retirée. Les peintres qui acceptèrent de le remplacer furent, pour l'abside, Ziegler, et pour les six tympans de la nef : Schnetz, Auguste Couder, Bouchot, Léon Cogniet, Abel de Pujol et Signol.

Mais ce qui, je crois, n'a pas encore été dit, c'est que, bien avant d'être frustrée du pinceau de Paul Delaroche, la Madeleine avait déjà vu lui échapper ceux de Carle Vernet, de Gros et de Prud'hon, pour ne parler que des plus célèbres.

Dès le 31 mai 1816, en effet, le ministre de l'Intérieur Lainé prenait un arrêté ainsi conçu (1) :

« *Le Ministre Secrétaire d'Etat de l'Intérieur*, Arrête :

Article 1^er^

Il sera exécuté pour la décoration de l'Église de la Madelaine sept Tableaux de 40 à 50 pieds de long sur 15 à 18 de haut.

Article 2

Ces tableaux, en forme de segment de cercle, seront placés dans l'ordre suivant :

Le N° 1^er^ dans l'arc au-dessus de l'autel Saint Louis.
Le N° 2 dans l'arc au-dessus de l'autel de la Vierge.
Le N° 3 dans l'arc au-dessus du Monument à Louis XVI.
Le N° 4 dans l'arc au-dessus du Monument à Louis XVII.
Le N° 5 dans l'arc au dessus du Monument à la Reine Marie-Antoinette.
Le N° 6 dans l'arc au-dessus du Monument à la Princesse Elizabeth.
Le N° 7 dans l'arc au-dessus de la Porte principale.

Article 3

Ces tableaux seront peints sur toile. Le prix en est fixé à 30.000 fr. Cette somme sera divisée en 4 payemens, savoir :

6.000 fr. pour l'esquisse ;
6.000 fr. pour l'ébauche sur la grande toile ;
9.000 fr. quand le tableau sera aux deux tiers ;
9.000 fr. quand il sera terminé.

Article 4

Les Artistes chargés de l'exécution de ces sept Tableaux sont Messieurs :

Gérard	pour le n° 1^er^
Guérin	pour le n° 2
Girodet	pour le n° 3
Gros	pour le n° 4
Prud'hon	pour le n° 5
Meynier	pour le n° 6
Carle Vernet	pour le n° 7

Article 5

Ces artistes sont admis à indiquer eux-mêmes le sujet qu'ils sont appelés à traiter ; seulement il faudra que ce sujet soit religieux, héroïque et pris dans l'histoire de France.

Ils adresseront leur proposition écrite au Ministre de l'Intérieur qui d'après le compte qui lui en sera rendu statuera définitivement.

Article 6

Deux autres tableaux de petite proportion seront placés, l'un sur l'autel même de la Vierge, l'autre sur l'autel dédié à Saint Louis dans l'Église de la Madeleine. Ils seront également peints sur toile. Leur prix est fixé à 6.000 fr. payables :

1.000 fr. pour l'esquisse ;
1.000 fr. pour l'ébauche sur la grande toile ;
2.000 fr. quand le tableau sera aux deux tiers ;
2.000 fr. quand il sera terminé.

(1) Voir l'étude de M. A. Gruyer, membre de l'Institut, dans l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*.

(1) Ce document et ceux dont il sera question plus loin se trouvent encore dans les archives de l'Administration des Beaux-Arts.

L'exécution du 1er de ces tableaux est confiée à M. Garnier, celle du 2e à M. Gautherot.

Article 7

La dépense de ces tableaux sera imputée sur les fonds alloués annuellement pour les travaux de l'Église de la Madeleine.

Paris, le 31 Mai 1816.

Signé : Lainé. »

C'était, on le voit, à une dépense totale de 222.000 francs que l'exécution de ces peintures aurait donné lieu.

Le jour même de la signature de l'arrêté ministériel, les peintres désignés en reçurent notification et furent priés d'indiquer le sujet qu'ils désiraient traiter.

Ils ne répondirent pas tous avec le même empressement.

Gros, Girodet et Guérin se hâtèrent si peu d'accuser réception de l'avis officiel qu'une lettre de rappel dut leur être envoyée le 12 juillet suivant.

Enfin, toutes les réponses étant parvenues, le chef de la 2e division du ministère de l'Intérieur, chargé de suivre cette affaire, fut en mesure d'en rendre compte au ministre.

Son rapport est intéressant par l'indication qu'il nous donne des sujets que les artistes avaient proposés.

Je reproduis textuellement le passage qui en contient la liste :

« . . . . . .

M. Vernet — le premier qui ait écrit — propose *Le Débarquement de saint Louis à Damiette.*

« A la vue des ennemis rangés sur la côte le roi « se jette le premier hors du navire et, ayant de « l'eau jusqu'aux épaules, il marche couvert de son « bouclier, l'épée à la main. Son exemple entraîne « le reste de l'armée.

M. Prudhon propose deux sujets. L'un est *La Cérémonie de la couronne d'épines.*

« Saint Louis, accompagné de la reine Blanche, « des princes ses frères, de plusieurs prélats et de « toute sa cour, alla au devant de cette relique « sainte, jusqu'à Villeneuve-l'Archevêque.

L'autre sujet est celui de *Saint François de Sales prêchant devant Henri IV, en 1602.*

M. Gérard présente également deux sujets :

Le premier : *La Conversion de Clovis et son baptême.*

Le second : *Le départ de saint Louis pour la Terre Sainte.*

M. Meynier propose aussi deux sujets :

1° *Philippe-Auguste.*

« Après avoir déposé la couronne sur l'autel, « donne la bénédiction aux chevaliers et barons du « royaume avant la bataille de Bovines. »

2° *Le corps de saint Louis est après sa mort exposé à la vénération de l'armée.*

M. Gros demande à traiter le sujet de : *Saint Denis prêchant dans les Gaules.*

M. Guérin demande à consacrer *Le Rachat des esclaves chrétiens par les religieux de la Merci.*

M. Girodet voudrait être admis à représenter : *L'Apothéose de Louis XVI.*

Tous ces sujets me paraissent susceptibles de fournir aux peintres l'occasion de développer les qualités propres à leur talent et je ne pense pas que sous le rapport pittoresque il y ait rien à dire. On pourrait autoriser ces Messieurs à traiter :

M. Vernet. — Saint Louis à Damiette.
M. Prudhon. — La Couronne d'épines.
M. Gérard. — Le Baptême de Clovis.
M. Meynier. — Philippe-Auguste à Bouvines.
M. Gros. — Saint Denis dans les Gaules.
M. Guérin. — Le Rachat des esclaves.

. . . . . »

Jusqu'ici, tout va bien : les projets de nos artistes paraissent suffisamment « religieux et héroïques », selon le programme ministériel, à M. le chef de la 2e division. Mais la proposition de Girodet inquiète cet honorable fonctionnaire et il exprime toutes les objections qu'elle lui paraît soulever dans cette simple phrase, où se révèle la prudence et l'expérience d'un homme qui a vu bien des régimes se succéder :

« Quant à l'apothéose de Louis XVI que propose M. Girodet, je dois prier Votre Excellence de me faire connaître si elle croit qu'il soit temps de traiter ce sujet. »

Ce n'est pas l'esthétique de la conception de Girodet et le moyen de l'exécuter qui l'embarrassent ; il ne se demande pas si la corpulente silhouette du malheureux roi présentera, au milieu des anges et des nuages qui forment habituellement la figuration et le décor de ces sortes de scènes, toute la légèreté désirable. Un scrupule seulement l'arrête : l'apothéose de Louis XVI ne serait-elle pas prématurée ? Il y a si peu de temps que Napoléon s'est embarqué pour Sainte-Hélène !

Le ministre ratifia les propositions de son subordonné et, approuvant sa prudence, prescrivit de demander un nouveau sujet à Girodet. Lainé ne se doutait guère qu'il allait recevoir de cet artiste une leçon de politique.

En effet, Girodet, qui tenait à son allégorie, se contenta tout bonnement d'en changer le titre et il offrit de représenter : *L'Arrivée de Louis XVI au séjour des élus et sa réception par saint Louis.* Il voulait, ajoutait-il, rendre la pensée du confesseur : « Fils de saint Louis, montez au ciel. » On devait voir, autour de Louis XVI, la Reine, Madame Élisabeth, le Dauphin et, plus loin, les victimes les plus illustres de la Révolution.

Telles sont les propositions qui, jointes à celles des autres artistes, furent soumises au Roi le 10 septembre 1816 et approuvées par lui.

On perd alors la trace de cette affaire, et il est probable qu'elle en resta là. Les commandes dont il s'agit faisaient partie d'un plan d'ensemble qui prévoyait l'érection, à l'intérieur de la Madeleine, de monuments à Louis XVI et à d'autres membres de la famille royale. Ce projet ayant été abandonné pour laisser à l'édifice un caractère exclusivement religieux, la décision du 31 mai 1816 ne reçut pas d'exécution. Il appartenait à un autre règne et à de plus humbles artistes de mener à bien la décoration de ces panneaux qui ne sont guère éclairés, il faut le reconnaître, de manière à mettre en valeur des œuvres de maîtres.

Jean-Louis Fouché.

REVUE DES REVUES

Le Monde moderne (novembre). — Étude de M. Paul Gsell sur Gustave Courbet, accompagnée de 10 reproductions d'œuvres.

— **The Burlington Magazine** (juin 1905). — Article des éditeurs sur la diminution des amateurs d'art dans la classe moyenne.

— Étude de M. Roger E. Fry sur la peinture à la détrempe.

— Souvenirs personnels du professeur R. Petrucci sur Constantin Meunier, et article de M. Charles Rickets sur les tendances de Constantin Meunier et la place qu'il occupa dans l'art du XIXe siècle. Plusieurs œuvres de l'artiste sont reproduites.

— Article de M. C.-H. Wylde sur la collection de pâte tendre française de M. J. H. Fitzhenry. Nombreuses reproductions.)

— Étude de sir Eduard Maunde Thompson sur le manuscrit Rothschild au British Museum intitulé : *Les cas des malheureux nobles hommes et femmes*. Il s'agit de la traduction d'un ouvrage latin de Boccace par Laurent de Premiergint au début du XVe siècle. Les miniatures sont de l'école de Fouquet. (Nombreuses illustrations.)

— Suite de l'étude de M. R.-S. Clenston, sur les décorateurs anglais du XVIIIe siècle. Dans ce numéro l'auteur s'occupe de l'œuvre de Sheares.

— Suite de l'étude de M. Herbert P. Horne, sur Andrea del Castagno. L'auteur étudie les premières œuvres d'Andrea, les fresques du couvent de Sant'Apollonia à Florence, et publie en appendice les documents qui les concernent.

(Juillet). — Étude de M. W.-R. Lethaley sur les Primitifs anglais : la Chambre peinte et les maîtres de l'école de Westminster. Cette chambre, dans le palais de Westminster, au-delà de la chapelle Saint-Etienne, fut détruite par un incendie en 1834 ; l'auteur étudie donc ces très importantes peintures à travers les dessins et les gravures qui en ont été conservées. (Nombreuses illustrations.)

— Début d'une étude de M. Lawrence Weaver sur le plomb dans l'architecture anglaise. Dans ce numéro l'auteur s'occupe de la période antérieure à la Renaissance.

— Début d'une étude de M. Egaton Beck, sur les vêtements ecclésiastiques dans l'art. Dans ce numéro l'auteur étudie la question des couleurs permises ou interdites.

— Article de M. Robert Dell sur un manuscrit de l'époque de Tudor : Fulton Place, près de Guildford. (Nombreuses illustrations).

— Notice de M. Robert Eisler sur une fresque inconnue de Guido Reni. Il s'agit de groupes de « putti » dans une chambre du palais Rospigliosi, à Rome, qui contient des études et des paysages de Paul Bril. (Nombreuses illustrations.)

— Notes de M. C.-J. Bolms sur une exposition de tableaux de l'école anglaise (2 reprod.).

(Août). — Article des éditeurs sur la direction des galeries nationales anglaises.

— Notice de M. Roger E. Fry sur le portrait de l'Arétin, par Titien, jusqu'ici conservé au palais Chigi et passé récemment entre les mains de MM. P. et D. Colnaghi (reprod.).

— Étude de M. Charles Ricketts sur notre compatriote Dalou. (Nombreuses illustrations.)

— Étude de M. G.-T. Clough sur quelques gravures sur bois florentines. Elles datent, pour la plupart, de la fin du XVe siècle, et ne furent publiées qu'au XVIe siècle. Certaines d'entre elles se rattachent à l'école de Ghirlandajo. (Nombreuses reproductions.)

— Fin de l'étude de M. R.-S. Clouston sur les décorateurs anglais du XVIIIe siècle.

— Suite de l'étude de M. Egerton Beck sur les vêtements ecclésiastiques dans l'art.

— Suite des notes sur les tableaux des collections royales, par MM. Lionel Cust et Herbert Horne. Ce dernier étudie un fragment de prédelle par Benezzo Gozzoli, conservé à la National Gallery, représentant l'histoire de Simon le Magicien. Les deux autres panneaux se trouvent, l'un chez M. Rodolphe Kann, l'autre à la Brera. L'ensemble fut fait en 1461. Ces œuvres sont reproduites.

(Septembre). — Étude de M. C.-J. Holmes sur la théorie de la couleur dans l'œuvre de Turner.

— Suite de l'étude du Dr W. Martin sur la vie d'un artiste hollandais au XVIIe siècle. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe de l'éducation donnée aux jeunes artistes. (Nombreuses illustrations.)

— Suite de l'étude de M. Laurence Weaver sur le plomb dans l'architecture anglaise. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe de la période postérieure à la Renaissance. (Nombreuses illustrations.)

— Notice de M. Roger E. Fry sur deux miniatures des frères de Limbourg : l'une est contenue dans le ms. Douce n° 141, à la Bodleian Library, à Oxford ; l'autre dans le ms. n° 62 du Fitzwilliam Museum, à Cambridge. Toutes deux sont reproduites.

— Suite de l'étude de M. Egerton Beck sur les vêtements ecclésiastiques dans l'art.

— Notice de M. Herbert Cook sur le véritable portrait de Laura de Dianti, par Titien. Ce portrait se trouve dans la collection de M. Frederick Cook, et est reproduit.

(Octobre). — Article de M. C. J. Holmes sur les services que l'art japonais peut rendre à l'Europe. (Nombreuses illustrations.)

— Suite de l'étude du Dr W. Martin sur la vie d'un artiste hollandais au XVIIe siècle. Dans ce numéro l'auteur s'occupe de l'atelier du peintre. (Nombreuses illustrations.)

— Notes de Mme Cecilia Waern sur Parlerme au Moyen âge. Divers monuments de cette époque sont reproduits.

— Début d'une étude sur la manière de classer les tapis d'Orient.

— Étude du Rév. Herbert Thurston sur deux chefs-d'œuvre d'orfèvrerie disparus. Il s'agit d'une agrafe exécutée par Benvenuto Cellini pour Clément VII, et d'une tiare exécutée par Caradosso pour Jules II. L'auteur en a retrouvé la trace dans des dessins conservés au British Museum. Ces dessins sont reproduits.

— Suite de l'étude de M. Egerton Beck sur les vêtements ecclésiastiques dans l'art.

— Notice de Herbert-P. Horne sur un tableau

d'autel, récemment découvert, d'Alessio Baldovinetti. Il s'agit du tableau peint pour l'église Saint-Ambroise à Florence. Les documents le concernant sont publiés, et le tableau reproduit.

(Novembre). — Article des éditeurs sur l'art et le caractère allemands.

— Étude de M. D.-S. Mac Coll sur un bas-relief de motif légendaire à la cathédrale de Worcester.

— Étude de M. Roger E. Fry sur le mysticisme de Mantegna. L'auteur, après avoir défini l'humanisme de Mantegna, qui en fait le représentant le plus autorisé de la culture de la Renaissance, étudie certaines œuvres de caractère mystique dans la conception et dans l'exécution telles que la *Madone* de Bergame, celle donnée par M. James Simon au musée de Berlin, etc. Ces œuvres sont reproduites.

— Notice de M. Claude Phillips sur le *Joueur de flûte* de Watteau, à la galerie des Offices, à Florence. Ce tableau est reproduit.

— Suite de l'étude de M. Laurence Weaver sur le plomb dans l'architecture anglaise. L'auteur dans ce numéro étudie les citernes. (Nombreuses illustrations.)

— Article de M. R.-S. Clouston sur les panos dans leur rapport avec l'ameublement. (Nombreuses illustrations.)

— Étude de M. John Starkie Gardner sur des œuvres d'argenterie de la collection du duc de Newcastle, à Clumber. (Nombreuses reproductions.)

(Décembre). — Début d'une étude du professeur G. Baldwin Brown sur la manière dont les femmes grecques s'habillaient.

— Étude de M. Lina Eckenstein sur les tendances et la valeur de l'ancien art égyptien. (Nombreuses gravures.)

— Étude de M. C.-J. Holmes sur les paysages de Richard Wilson. (Nombreuses illustrations.)

— Notes de M. E. Ingleby Wood sur les raffinements de l'architecture médiévale.

— Suite de l'étude sur la classification des tapis d'Orient.

— Étude de M. Herbert-P. Horne sur le peintre florentin « Il Graffione », élève d'Alessio Baldovinetti. Plusieurs tableaux de sa main sont reproduits.

— Suite de l'étude de M. Egerton Beck sur les vêtements ecclésiastiques dans l'art.

BIBLIOGRAPHIE

Les Verrières de l'ancienne église Saint-Étienne, à Mulhouse, par M. Jules Lutz. (Supplément au *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, t. XXIV, 1906). In-8°, 125 pages, avec 6 planches hors texte.

En juillet 1904, la *Chronique* annonçait que de superbes vitraux alsaciens du XIV^e^ siècle devaient être restaurés avant d'aller décorer le nouveau temple protestant de Mulhouse. Le travail étant terminé depuis quelques mois, il semble utile de préciser les principaux détails de l'histoire de ces vitraux.

Jusqu'en 1858, Mulhouse possédait une église Saint-Étienne, primitivement romane, mais dont le chœur, la nef et les bas-côtés avaient été reconstruits dans le style gothique, entre 1350 et 1504. Vers 1350, la famille des comtes de Ferrette fit placer dans les baies du chœur un premier cycle de verrières exposant la Doctrine chrétienne ou l'histoire du Salut. Plus tard, entre 1360 et 1370, les baies de la nef reçurent un second cycle consacré à la Morale chrétienne : lutte des Vertus et des Vices, Œuvres de miséricorde. Au XVII^e^ siècle, quand sévit, en Suisse et en Alsace, le mouvement iconoclaste de la Réforme, la plus grande partie de ces vitraux fut sauvée. Placés sous la protection du Magistrat, ils restèrent l'ornement de l'église devenue temple protestant. En 1858, malgré les observations de quelques érudits, le vieux Saint-Étienne fit place au somptueux temple actuel, œuvre de l'architecte parisien Dussillion. On emballa les vitraux dans des caisses qui furent plus ou moins oubliées. Enfin, après un sommeil de près de cinquante ans, ces vitraux ont repris la place que Dussillion leur avait réservée. 20.500 marcs, entièrement souscrits par les amateurs de la Haute-Alsace, ont été consacrés à leur restauration, à Munich, dans les ateliers de la maison F.-X. Zettler (1).

Les recherches que nécessitèrent cette scrupuleuse restauration ont amené M. Jules Lutz, conservateur adjoint du Musée historique de Mulhouse, à rectifier les opinions des historiens qui avaient étudié les vitraux avant lui (2). Dans l'importante notice que nous annonçons ici, il démontre que les verriers alsaciens qui, à l'église Saint-Étienne, travaillèrent pour le compte de Jeanne de Ferrette, épouse de l'archiduc Albert d'Autriche, s'inspirèrent de la *Biblia Pauperum* et du *Speculum humanæ salvationis*. En effet, 47 des 150 sujets de la *Biblia Pauperum* conservée à la Bibliothèque Nationale se retrouvent dans les vitraux de Mulhouse. La plupart des autres panneaux reproduisent les dessins du *Speculum* manuscrit (XIV^e^ siècle) passé de l'un des couvents alsaciens de Schlestadt — où tout fait croire qu'il a été écrit — dans la Bibliothèque royale de Munich (n° 23133).

S'il reste incertain que le *Speculum humanæ salvationis* soit l'œuvre de Ludolphe de Saxe, « qui a passé la plus grande partie de sa vie en Alsace, d'abord moine dominicain à Colmar, puis chartreux à Strasbourg, où il mourut vers 1370 », on ne peut contester l'influence de cette source mystique, non seulement dans les vitraux de Mulhouse, mais encore dans ceux de la cathédrale de Strasbourg, de l'église Saint-Florent de Niederhaslach (3) ou autres de la Basse et de la Haute-Alsace.

La découverte de M. Jules Lutz complète celles

(1) Voir le rapport de M. Auguste Haensler, conservateur du Musée des Arts décoratifs de Mulhouse, dans le *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse* (avril 1906).

(2) De Schauenburg, *Enumération des verrières les plus importantes conservées dans les églises d'Alsace* (Caen, 1860); — F.-X. Kraus. *Kunst und Alterthum im Ober-Elsass* (Strasbourg, 1883); — Robert Bruck, *Die elsæssische Glasmalerei vom Beginn des* XII. *bis zum Ende des* XVII. *Jahrhunderts* (Strasbourg, 1902), etc.

(3) Signalés par Émile Mâle. *L'art religieux du* XIII^e^ *siècle en France* (édic. de 1902), p. 132 et 139.

de M. Robert Bruck (1), qui, en Alsace, au XVe siècle, subordonne l'art du vitrail aux influences successives de Hans Tieffenthal de Schlestadt, du Maître E. S. de 1466, de Gaspard Isenmann et de Martin Schongauer.

André Girodie.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans, du peintre **Hugo d'Alési**. Né en 1849, à Rome, il avait d'abord couru le monde, visité la Turquie d'Europe et l'Asie Mineure, séjourné longtemps en Italie, enfin était venu se fixer à Paris. L'habileté de son métier, la justesse de ses impressions de montagne ou de mer le firent apprécier dès le début ; mais ce qui contribua surtout à sa notoriété, ce furent ses affiches de voyages exécutées pour toutes nos grandes Compagnies de chemins de fer. Il fut de ceux qui contribuèrent à rénover, il y a une vingtaine d'années, l'art de l'affiche en couleurs.

—

Une dépêche de Tunis annonce la mort de M. **E. Sadoux**, inspecteur du service des Antiquités.

M. Sadoux s'était fait connaître en France comme un aquafortiste de talent. Ses grandes publications illustrées sur Versailles, la Franche-Comté, les Pyrénées et la Renaissance sont fort estimées des amateurs.

Sa vue s'étant gâtée, il avait dû renoncer à son art. M. Massicault l'avait appelé au service des Antiquités de Tunisie. Il y avait dirigé des fouilles importantes et s'occupait avec beaucoup de goût de la conservation des grandes ruines tunisiennes. On lui doit notamment d'avoir mis en train la consolidation des monuments d'El-Djem, de Dougga et de Sbeitla.

—

Le peintre liégeois **Léon Philippet** est mort à Bruxelles au commencement de ce mois, à l'âge de soixante-quatre ans. Prix de Rome, il commença par de fougueuses compositions dont la plus connue est le *Meurtre dans une osteria*. Mais les espoirs qu'on fondait sur ces débuts ne furent pas réalisés. L'artiste se consacra surtout au portrait et à des travaux décoratifs. Avec des qualités très grandes de métier, son art demeura superficiel et sans éloquence.

—

Le paysagiste **Théodore t'Scharner**, né à Namur en 1826, vient de mourir à Furnes. Il fut d'abord le peintre de la Campine limbourgeoise, puis des côtes de la mer du Nord, dont la mélancolie s'accordait avec sa nature méditative et fine, et qu'il sut exprimer avec un accent très juste, profondément poétique.

—

Le sculpteur **Jacques-Jean de Braekeleer**, né à Anvers le 30 mars 1823, est mort à Borgerhout, le 25 octobre dernier. C'est une perte sensible pour l'école anversoise dont il fut un des plus féconds représentants à l'époque de transition. Il était membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de sa ville natale depuis 1891. En 1885, il fut nommé professeur de modelage d'après l'antique à l'Académie d'Anvers.

Jacques-Jean de Braekeleer était le frère du peintre Adrien de Braekeleer et l'élève de J.-B. de Kuyper. Son nom est apparenté à celui de toute une dynastie d'artistes anversois, parmi lesquels brille surtout Henri de Braekeleer, l'un des plus illustres « petits maîtres » de l'époque moderne. Il fut un des premiers à abandonner le classicisme pour une recherche plus grande de la vie. On cite parmi ses œuvres les plus caractéristiques le buste en marbre du baron Gustave Wappers (musée d'Anvers) et le monument de Quentin Metsys (1883) à Anvers. Il est aussi l'auteur d'une série de portraits, parmi lesquels ceux de Joseph Lies, de Ferdinand de Braekeleer le vieux et de Charles Rogier.

(1) Ouvrage cité.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

2e Exposition de la **Société internationale des Aquarellistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 novembre.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Maurice Romberg**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 novembre.

Salon des **Agents des Postes, Télégraphes et Téléphones**, à l'Hôtel des Postes, du 16 novembre au 2 décembre.

Province

Albi : Exposition de l'Union artistique tarnaise, à partir du 19 novembre.

Étranger

Vienne : Exposition d'Automne de la Société des Artistes, au Künstlerhaus.

Id. : Exposition d'Automne de la Sécession.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Pau : 43e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1907, au Pavillon des Arts. Envoi des notices au secrétaire général, avant le 8 décembre 1906; dépôt des ouvrages, à Paris, chez M. Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

Étranger

Barcelone : 5e Exposition internationale d'art, organisée par la municipalité, du 23 avril au 15 juillet 1907. Envoi des œuvres du 15 au 30 mars, au Palais des Beaux-Arts.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 36. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 24 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On annonce que le gouvernement français renonce à acheter le palais Farnèse. Cette acquisition, projetée il y a deux ans, était considérée comme certaine. Les pourparlers nécessaires avec le gouvernement italien avaient été menés à bonne fin ; la Chambre avait voté les crédits. Seul l'assentiment du Sénat faisait encore défaut, et nul ne doutait que la haute Assemblée voudrait, elle aussi, donner à la France cette antique demeure des Farnèse qui, avec son style sévère, sa frise de Michel-Ange et sa galerie des Carrache, est le plus auguste palais de Rome.

Il est difficile de discerner les raisons véritables de la brusque renonciation qui vient d'être connue. Certains prétextent les susceptibilités du gouvernement italien. Mais à qui fera-t-on croire qu'une vente tolérée il y a deux ans par l'Italie lui paraisse tout à coup insupportable ? Le sentiment si légitime qui invite nos voisins à garder jalousement leurs trésors et à les défendre contre l'étranger n'est pas étroit et aveugle. Ils s'insurgent contre les transactions qui dépossèdent leur patrie de chefs-d'œuvre faciles à emporter loin de la terre d'Italie. Mais ils avaient compris que le jour où la France, locataire du palais où elle loge son ambassade, sa chancellerie et son école d'archéologie serait propriétaire, il n'y aurait rien de changé : non plus qu'à la villa Médicis, à l'église Saint-Louis-des-Français, à l'Escalier de la Trinité-des-Monts, ces anciennes possessions françaises qui continuent d'être une partie du charme de Rome.

Peut-être faut-il avoir l'humiliation de constater qu'en présence des difficultés budgétaires nouvelles, le Parlement a considéré que l'achat du palais Farnèse n'était pas une assez belle opération, et qu'il l'a sacrifiée d'un cœur léger. On n'hésite pas à grever le budget de six millions pour donner plus d'argent aux parlementaires ; mais on n'en trouve pas trois pour payer un palais que l'on avait publiquement demandé à acheter. Ce sont des méthodes qui manquent de noblesse, et sans doute au loin paraîtront-elles peu dignes d'une grande nation à qui une longue tradition prête un amour généreux de la beauté.

Il faut signaler, comme un exemple de la mauvaise distribution des crédits des Beaux-Arts, ce qui se passe au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Cette galerie serait sur le point d'être fermée parce qu'il n'y a pas assez de gardiens. Alors qu'on multiplie les emplois inutiles, ne pourrait-on pas trouver de quoi laisser un musée d'études ouvert ?

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 18 novembre, a été inauguré à Châtenay (Seine) un buste de Voltaire, œuvre de Mme Syamour.

Le même jour a été inauguré dans la cour d'honneur du lycée d'Amiens un médaillon du jeune savant Louis Thuillier, collaborateur de Pasteur, œuvre du sculpteur Carvin.

*** Le musée du Louvre vient de recevoir une collection de porcelaines de Chine formée par le célèbre aéronaute Albert Tissandier. Le legs est fait aux conditions suivantes : « Je lègue à l'État français, pour le musée national du Louvre, une série d'objets en porcelaine de Chine, dont le catalogue est annexé à mon testament. Ces objets seront exposés, autant que possible, dans une vitrine spéciale. Cette exposition devra avoir lieu dans une salle attenante au musée Grandidier. » Pour justifier cette dernière condition,

le donateur ajoute que les objets par lui légués ont été jugés dignes par M. Granddidier lui-même de figurer dans sa collection.

*** Un donateur, qui veut rester anonyme, a offert au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris un paysage de M. Claude Monet, daté de 1880, *Soleil dans le brouillard à Vétheuil*, et une *Vue du pont des Soupirs, à Venise*, par M. Le Sidaner.

*** La commission de l'Agriculture ayant décidé à l'unanimité de reprendre le vœu, déjà présenté sous la précédente législature et par lequel elle avait déjà exprimé le désir unanime que la Galerie des Machines restât affectée aux concours et expositions agricoles jusqu'à ce qu'un autre emplacement, d'une superficie suffisante, pût lui être substitué, le ministre de l'Agriculture se propose de demander au Conseil municipal la conservation au Champ-de-Mars, pendant encore un an, de la Galerie des Machines, dont le Conseil municipal, nous l'avons dit, a décidé la démolition.

*** Les conférences de l'École d'art qui seront données pendant l'année scolaire 1906-1907, à l'École des Hautes-Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section *Arts plastiques*, auront lieu tous les samedis à 5 heures 1/2.

Elles seront faites par MM. André Michel, *L'Interprétation de la vie contemporaine par les sculpteurs du Moyen âge* (24 novembre) ; — Charles Diehl, *Les Peintres italiens de la Renaissance et leur temps* (1er décembre) ; — Emile Hinzelin, *Callot* (8 décembre) ; — Deshairs, *Abraham Bosse, Israël Silvestre, Sébastien Le Clerc* (15 décembre) ; — Charles Saunier, *Les frères Le Nain* (22 décembre) ; — Pierre Marcel, *Gillot et Watteau* (5 janvier) ; — S. Rocheblave, *Chardin, Jeaurat, Lépicié, Bouchardon* (12 janvier) ; — P. de Nolhac, *Fragonard* (19 janvier) ; — Charles Normand, *Moreau et Debucourt, Greuze* (26 janvier) ; — Maurice Tourneux, *Les Artistes de la Révolution et leur temps* (2 février) ; — François Benoît, *Drolling, Cochereau, Xavier Leprince, Swebach* (9 février) ; — L. Rosenthal, *Decamps, Trayès, Grandville* (16 février ; — Henry Marcel, *Daumier* (23 février) ; — L. Rosenthal, *Gavarni, Henry Monnier* (2 mars ; — Gustave Kahn, *Eugène Lami, Marcelin, Constantin Guys, Edmond Morin, Gustave Doré* (9 mars) ; — François Monod, *Alfred Stevens et la peinture mondaine du second Empire* (16 mars ; — Léonce Bénédite, *Fantin-Latour et ses modèles* (23 mars ; — E. Sarradin, *Heilbuth, de Nittis, Manet* (30 mars).

La section *Musique* offre tous les lundis, à 4 h. 1/4, les cours ci-après :

Les Origines des maîtrises d'églises, par M. A. Gastoué, les 5 et 12 novembre ; — *Questions relatives à l'histoire de la musique du Moyen âge*, par M. P. Aubry, les 19 et 26 novembre, 3, 10 et 17 décembre ; — *Les Formes de la musique vocale de chambre en France, jusqu'à la cantate*, par M. Henri Quittard, les 7 et 14 janvier ; — *De Schütz à Keiser*, par M. André Pirro, les 21 et 28 janvier ; — *La musique à programme (histoire et esthétique*, par M. M.-D. Calvocoressi, les 4 et 18 février ; — *Les Origines de l'opéra-comique*, par M. Lionel de La Laurencie, les 26 février et 4 mars ; — *Beethoven musicien et la Révolution française*, par M. J. Tiersot, le 11 mars ; — *La Musique d'Extrême-Orient*, par M. Louis Laloy, le 18 mars.

*** A l'École pratique d'Enseignement mutuel des Arts, 41, rue de Rennes, à partir de cette semaine, aura lieu tous les lundis, à 5 heures, une suite de leçons d'*Esthétique expérimentale et pratique* (applications à la peinture), par MM. François Benoît, Lemoult et divers savants, praticiens et artistes, qui porteront sur *Le Rôle de la couleur, Le Mécanisme de notre perception de la couleur, La Technique de la couleur, Les Procédés et la Facture en peinture.*

Tous les mardis à 5 heures, sera donnée une série de leçons, suivies de visites dans les musées, les ateliers, les collections, etc., destinées à enseigner *Comment on fait une œuvre d'art.* M. E. Robert traitera *Le Fer forgé* (27 novembre) ; — M. Pierre Roche, *Le Plomb* (4 décembre) ; — M. Brateau, *L'Etain* (historique et technique, 11 et 18 décembre) ; — M. N..., *Le Bronze* (8 janvier) ; — M. E. Schenck, *Le Cuivre* (15 janvier).

*** Le Musée d'archéologie de Nîmes vient de s'enrichir d'un tombeau des premiers âges du christianisme, avec bas-reliefs sculptés et personnages, trouvé récemment à Valbonne, près Pont-Saint-Esprit.

*** Le musée de Cholet a été cambriolé cette semaine. Toutes les monnaies ayant cours ont disparu, ainsi qu'une collection de bijoux, parmi lesquels un collier en or massif enrichi de pierreries. Les auteurs de ce vol sont restés inconnus.

*** On a dérobé dernièrement, dans la vieille église de Paimpont (Ille-et-Vilaine), qui au Moyen âge dépendait d'une abbaye de bénédictins, un Christ en ivoire, du XVe siècle, d'une très grande valeur artistique.

*** Dans sa dernière séance, la Société pour la protection des paysages de France s'est émue du danger que court le petit parc de Marly. Elle a, par un vœu unanime, demandé que le fameux abreuvoir, aujourd'hui une ruine admirable, ne soit pas *restauré*, mais seulement et très discrètement consolidé, s'il y a lieu. La Société souhaite aussi et réclame de l'administration des Beaux-Arts le classement intégral de ce petit parc, dévasté, mais si curieux, comme paysage historique et d'un intérêt tout spécial.

*** Le *Journal des Débats* annonce qu'à Gleize, petite commune de l'arrondissement de Villefranche, la municipalité vient de mettre en vente la vieille église d'Ouilly, qui présentait un certain intérêt au point de vue archéologique. La nef, avec ses murs épais et ses petites fenêtres à larges évasements,

remonte peut-être au xe siècle. On accède dans l'église par une porte formée de deux pieds droits et couverte d'un linteau monolithe qui date du xie siècle, et dont l'aspect est charmant. La municipalité se couvre de cet acte de vandalisme en invoquant la loi de séparation.

*** Le Comité départemental des sites et monuments pittoresques de l'Isère a émis le vœu que l'affichage sur les monuments publics soit restreint dans une large mesure et que notamment les afficheurs ne puissent plus souiller les murs de l'ancien château de Lesdiguières transformé depuis, on le sait, en Hôtel de ville. Le comité a, en outre, décidé, de faire figurer dans la liste des sites et monuments pittoresques de l'Isère l'ancien pont romain sur la Bonne, en amont du pont de Pont-Haut, près La Mure.

*** Des ouvriers ont mis à jour, à Mounens-Saint-Basile (Ardèche), trois tombeaux de conservation parfaite et qui, d'après leur structure, doivent appartenir à l'époque gallo-romaine. Ils étaient disposés à peu près parallèlement et à un mètre de distance environ. Chacun d'eux renfermait un vase en argile noire de forme différente et grossièrement façonné. Les fouilles, trop superficielles, n'ont pas donné d'autres résultats.

*** Il va être procédé à l'installation, à l'Hôtel de ville de Compiègne, de sept grands panneaux décoratifs, œuvres de M. Fournier-Sarlovèze, reproduisant les scènes historiques dont Compiègne a été le théâtre : Charles le Chauve posant la première pierre de la ville, Louis le Jeune donnant les franchises aux bourgeois de Compiègne, Jeanne d'Arc tombant aux mains des Anglais, saint Louis transportant un malade dans son palais, Henri IV aux funérailles de son prédécesseur, l'arrivée de Napoléon Ier et de Marie-Louise au château, et enfin la réception du tsar Nicolas II à l'Hôtel de ville.

*** Dans le but d'en faciliter l'étude, le roi d'Italie a décidé que les peintures de Luini, exécutées pour la villa Pelucca, près Monza, et qui décorent aujourd'hui différentes salles du palais royal de Milan seraient transportées au musée Brera pour être réunies aux autres fragments du même ensemble que possédait déjà cette galerie.

*** A la suite d'une interpellation adressée par le député Saint-Aubin, membre de la commission des Monuments historiques en Espagne, au ministre des Beaux-Arts sur la vente de plusieurs toiles du Greco qui existaient dans la chapelle San José, de Tolède, le gouvernement espagnol a ordonné une enquête et le ministre a télégraphié à l'archevêque de Tolède pour lui interdire une telle aliénation d'œuvres d'art, appartenant, du reste, à l'Etat de par la volonté même des donateurs.

*** On télégraphie de Madrid à l'*Eclair* qu'une importante découverte archéologique vient d'être faite près de Carmona, dans la province de Séville. En fouillant le sol sur l'emplacement d'une ancienne nécropole romaine, les ouvriers ont mis à jour un temple phénicien d'une grande valeur artistique et archéologique. On y a retrouvé des mosaïques et des fresques représentant des plantes, des animaux et des paysages. Sur l'une d'elles on voit un pêcheur au bord de la mer et une trirème phénicienne ; sur une autre, le taureau classique, objet du culte de ce peuple. On a découvert également plusieurs statuettes de terre cuite et des cachets de cristal et de pierres précieuses, portant des caractères phéniciens. Le professeur allemand Schulten, de l'Université de Gœttingen, qui dirige les fouilles de l'ancienne Numance, s'est rendu à Carmona pour examiner cette découverte, qu'il juge d'un intérêt exceptionnel.

*** Le pastel de F.-J. Millet, *L'Angelus*, qui avait figuré à l'Exposition de Glasgow, vient d'être acheté par un collectionneur écossais.

*** Le Musée de Chicago vient d'acquérir, pour la somme de 200.000 francs, une des plus importantes peintures du Greco, l'*Assomption de la Vierge*, qui décorait autrefois l'église San Domingno el Antigno de Tolède, pour laquelle elle avait été exécutée en 1577 et où elle a été remplacée par une copie moderne. Après avoir passé en possession d'une des branches de la famille de Bourbon, elle fut exposée quelque temps au musée du Prado.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'AQUARELLISTES

La Société internationale d'Aquarellistes, qui donne sa deuxième exposition dans les Galeries Georges Petit, ne doit pas être confondue avec une autre Société beaucoup plus ancienne, dont les assises annuelles se tiennent dans la même salle, vers la fin de l'hiver. On pourrait s'y tromper. Dans l'une comme dans l'autre on rencontre plus souvent le métier que l'art, l'habileté manuelle que l'originalité d'une vision ou d'un sentiment. Celle-ci, étant internationale, a du moins l'intérêt de nous faire connaître des virtuosités qui ne sont pas exactement celles auxquelles nous sommes depuis trop longtemps habitués. C'est là, pour nous, le principal attrait des envois de M. Cadenhead et de Mme Mac Rae White, celle-ci plus whistlérienne celui-là bel exécutant dans une tradition du paysage qui ne s'est guère modifiée depuis Constable.

Chez les nôtres, on négligera les vaines adresses pour regarder avec la sympathie et l'estime qu'elles méritent les œuvres d'un artiste indépendant et personnel. Le *Lac de montagne* de M. Gaston Prunier, sa *Neige à Grenelle* sont des morceaux pleins de caractère, où un effet puissant est obtenu par des moyens presque austères, dessins rehaussés plutôt qu'aquarelles, tandis que son *Dimanche au Point-du-Jour* attire notre attention sur un procédé nouveau, qui permettrait à l'aquarelle d'être employée dans la décoration murale. Les croquis à la mine de plomb que

M. Maufra lave de quelques teintes légères ont un accent qui manque souvent à ses peintures. Certains de ces petits dessins semblent trahir un peu trop ouvertement une légitime admiration pour les aquarelles de Jongkind. Un autre évoque un souvenir très différent et une comparaison qui ne manque pas d'être assez redoutable, puisqu'il nous présente ce romantique village dauphinois de Pont-en-Royans, qui a inspiré à M. Charles Cottet un de ses meilleurs « portraits de villes ». Enfin, aux compositions pseudo-turnériennes et vides de M. Jeanès on préférera les notes sincères et sans prétention de M. Fougerousse ou de M. Marret.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS

Il faut louer l'Union des Arts décoratifs d'avoir prêté pour six semaines le pavillon de Marsan à la jeune Société des Artistes décorateurs. On voudrait croire que celle-ci rencontrera près du public la même bienveillance. Elle représente un mouvement qui est encore à ses débuts. Les artistes qui la composent sont modestes et pleins de zèle. Ils auraient besoin d'être encouragés. Beaucoup d'entre eux le méritent. Ils ont à lutter contre le goût universellement répandu de l'ancien : si nous ne pardonnons pas le moindre défaut à un meuble moderne, nous acceptons les pires incommodités d'un vieux fauteuil ou d'un antique bahut que le recul des siècles fait, à nos yeux, vénérable. C'est ce qui rend si difficile la tâche d'artistes comme M. Eugène Gaillard, M. Dufrêne, M. Bigaux. Ils ont encore un ennemi plus redoutable encore, car il paraît sorti d'entre leurs rangs. Le vermicelle morbide, les épigraphies délirantes, l' « art nouveau » des Expositions Universelles et des stations du Métropolitain compromettent injustement les recherches de ceux qui, sans paradoxe, sans bizarrerie, voudraient nous entourer d'objets faits pour nos besoins, pour nos habitudes, et qui ne fussent pas des pastiches de ceux qui convenaient, dans des conditions de vie toutes différentes, aux pères de nos arrière-grands-oncles. Même ici, quelques-uns ne sont pas absolument sans reproche : on regrette, par exemple, que les beaux plats de reliure en métaux qu'imagine M. Follot soient quelquefois déparés par des inscriptions illisibles.

Voyez cependant les meubles confortables et logiques, sans ornements superflus, de M. Eugène Gaillard : par leur commodité, par la beauté de la matière (en l'espèce, un vieux bois de pagode), ces chaises, cette table, ce buffet réalisent la seule esthétique qui leur soit permise, tandis qu'à ces mérites une table à thé, un pupitre à musique, un classeur ajoutent la trouvaille d'agencements ingénieux et toujours pratiques.

Évidemment, l'exposition de cette année est très incomplète. Pour représenter la céramique et le bijou modernes, il est fâcheux que ni M. Dammouse, ni M. Delaherche, ni M. Lalique, ni M. Lucien Gaillard ne fassent partie de la Société. Nous n'en sommes pas moins aises de constater que les grès de M. Decœur acquièrent des qualités de couleur nouvelles et que, dans ses bijoux, M. Feuillâtre utilise avec goût le contraste entre les émaux bleus et la blancheur de la pierre de lune ou du cristal de roche.

A côté de M. Vernier, qui est le dévoué président de la Société, deux artistes, dont la renommée est très inégale, ont obtenu à juste titre les honneurs d'une exposition d'ensemble. M. Eugène Grasset est chez nous un des rénovateurs de l'affiche et, généralement, de tout ce qui relève du dessin appliqué à l'illustration ou à la décoration des objets usuels, almanachs, couvertures de livres, programmes de théâtres ou d'expositions. En s'inspirant peut-être d'exemples anglais et des tentatives de William Morris, il a créé un style qui a eu, depuis, bien des imitateurs. Nous revoyons avec plaisir, avec reconnaissance, des œuvres d'une invention charmante, comme certaines couvertures de livres, sa série des *Saisons* ou celle des *Mois*. M. Scheidecker obéit, en travaillant le cuivre, à des préoccupations encore plus pratiques. Les formes et les ornements imaginés par lui sont simples, nets, sans surcharge : ce sont une hotte de cheminée, des poignées de tiroirs, des entrées de serrures, des plaques de portes dont le décor est inspiré du foin, du saule ou de la monnaie-du-pape.

L'intérêt de l'exposition s'affirme, ici, par le grand paysage décoratif que Mme Ory-Robin compose et brode avec un goût original, là par les beaux vases en cuivre de M. Bouvallet, par la riche guirlande en fer forgé de M. Regius, par les émaux de M. Hirtz, par les cornes et les buis ciselés de M. Hamm, par l'essai de fresque de M. Barberis.

Il y a encore quelque chose de flottant dans la pensée qui préside à ce groupement. Le nom même d' « artistes décorateurs » n'autorise-t-il pas quelques incertitudes, d'ailleurs inévitables? Car enfin, où est l'œuvre d'art, peinture ou sculpture, dont l'auteur ne mérite pas, par quelque biais, ce nom? En quoi les plaquettes et médailles de M. Vernier, portraits de M. Anatole France ou du colonel Marchand, *Conférence internationale ouvrière de Berlin*, en quoi celles de M. Vernon sont-elles de la décoration plutôt que de l'art tout court? M. Pierre Roche, qui est un charmant sculpteur, sait mieux justifier sa présence au Pavillon de Marsan, quand il applique son ingéniosité à des objets d'usage : une chaufferette, une girouette.

Le même artiste acquiert un autre titre à notre gratitude, en organisant une intéressante section d'Art rustique, et en annonçant l'intention de continuer méthodiquement cette savoureuse histoire de l'art populaire. On nous en présente aujourd'hui trois chapitres : poteries, figurines et costumes, bijoux. Le dernier est de beaucoup le plus intéressant. Les croix, les cœurs et les chaînettes en or du Poitou, et les agrafes d'argent dont le modèle peut remonter jusqu'aux fibules mérovingiennes; les « Saint-Ésprit » d'Auvergne, les émaux multicolores de la Bresse, les bagues d'Alsace, les riches bijoux normands à bossages peuvent fournir plus d'un enseignement utile à nos contemporains.

EXPOSITION DES AGENTS DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

La quatrième Exposition des Agents des Postes, Télégraphes et Téléphones nous apprend : 1° que M. Raoul Serres, qui obtint, il y a cinq mois, le prix de Rome pour la gravure, est le parent très proche d'un membre de l'Administration; 2° que les Postes ne doivent rien envier aux Douanes et que l'art primitif, le « précisionnisme » sauvage, dont quelques-uns voulurent faire honneur au rude génie de M. Henri Rousseau, éclot naturellement

ici comme là : 3° que plusieurs fonctionnaires, petits ou grands, occupent agréablement leurs vacances, tandis que Mme Grilliet et M. Jacquemet ne sont pas loin de dépasser ce premier stade où l'art est un passe-temps.

EXPOSITION DARIO DE REGOYOS

Dans la galerie Druet, cet artiste espagnol nous raconte sans éloquence, avec une application parfois un peu gauche, mais qu'on devine sincère, le pays qui est le sien et la vieille place bordée d'arcades que la cathédrale de Burgos domine de son orfèvrerie de pierres.

EXPOSITION DE PEINTURES PAR MM. CAMOIN, DERAIN, MANGUIN, MARQUET, H. MATISSE, PUY, VAN DONGEN

De jeunes peintres inégalement doués, dont les uns sont encore un peu hésitants, tandis que d'autres gardent une attitude agressive, mais qui ont entre eux ce double lien d'avoir fréquenté pour la plupart l'atelier de Gustave Moreau et d'avoir reçu de Cézanne l'impulsion décisive, nous convient à voir quelques-unes de leurs œuvres dans la galerie B. Weil. Les *Fleurs* et la *Femme lisant* de M. H. Matisse témoignent en faveur d'un rare coloriste, qu'on apprécie davantage quand il consent, comme ici, à être intelligible. Plusieurs savent déjà très bien où ils vont et ce qu'ils veulent : c'est M. Marquet, remarquable constructeur de paysages dans ses perspectives de Fécamp et du Havre ; c'est M. Camoin, qui, à côté de vues joyeusement colorées du port de Marseille, nous montre deux charmantes études de nu : l'une d'elles s'embellit du jeu finement et véridiquement surpris des multiples images que se renvoient, en les diminuant, deux miroirs opposés; M. Manguin, dans ses paysages comme dans ses figures, se réduit volontairement à un schéma cézannisant; M. Derain pousse ses sacrifices plus loin encore, tandis que M. Jean Puy prouve qu'il est sensible à l'allure d'un beau pin solitaire sur le rivage comme aux verts richement nuancés d'un sous-bois.

EXPOSITION EUGÈNE CLARY

M. Clary a été sédnit, cette année, par les magnifiques paysages que composent, à Rouen et dans ses environs immédiats, la rivière aux embrassements sinueux, la terre verdoyante et la ville aux clochers inégaux. Il les a vus d'un œil plus docile aux délicatesses, aux brumes, aux fumées légères qu'aux effets francs des colorations ou aux vertus décoratives des lignes. Parmi les tableaux qu'il expose dans la galerie Georges Bernheim, les meilleurs ne sont-ils pas, comme cette toile intitulée *Octobre*, ceux où l'on croit sentir la double influence de Lépine et de M. Lebourg?

EXPOSITION ALBERT GUILLAUME

M. Albert Guillaume, qui fut, qui est encore, un spirituel et heureux dessinateur de journaux illustrés, veut, sans renoncer à ses premiers succès ni à l'humour sans méchanceté qui les justifie, faire œuvre de peintre. Avec une touche et une vision qu'on souhaiterait plus larges, il reste un amusant conteur d'anecdotes, dans telle aquarelle, comme la curée des soldes et coupons aux magasins du Louvre, dans telle peinture, comme cette jolie consultation du docteur, dont le thème rappelle sans désavantage celui que traita M. Abel Faivre dans une estampe bien connue. Cependant, plusieurs tableautins de nus ou de déshabillés, aimables, pimpants ou élégamment égrillards, continuent une tradition que nous rapportons volontiers au XVIIIe siècle, mais qui est plutôt une tradition française de tous les temps.

Paul JAMOT.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle (16 novembre)

M. René Cagnat, président en exercice, ouvre la séance par le discours d'usage, dans lequel, après s'être félicité de n'avoir pas, cette année, de deuil de membres titulaires de la Compagnie à enregistrer, il a rendu, en termes excellents, un hommage ému à la mémoire de deux correspondants de l'Académie qui sont morts au cours de l'année : MM. G. Saige, archiviste du palais de Monaco, et le professeur Spiegel, de Munich.

Il a terminé en souhaitant la bienvenue aux nouveaux correspondants élus : MM. P. Thomas, de Lille, et Jeanroy, de Toulouse, et en passant la revue des travaux que l'initiative de l'Académie a suscités ainsi que celle des publications qui lui ont paru dignes de ses encouragements. Les lecteurs de la *Chronique* ont trouvé ici la liste détaillée de ces prix au fur et à mesure des décisions de l'Académie.

M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie, donne ensuite lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de Raoul-Rochette, qui fut conservateur du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Royale, puis pendant trente-huit ans membre de l'Académie des Inscriptions et ensuite secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 novembre 1906

M. Ruelle communique un manuscrit grec qui contient une inscription latine où figure le nom d'un soldat qualifié *Secutar*.

M. le commandant Esperandieu signale une stèle du musée de Nice dont l'inscription grecque est très intéressante.

M. Blanchet lit un rapport sur les fouilles de M. Chanel à Peyrieu (Ain) qui ont fait découvrir un four à potier, un vase à médaillon orné d'une tête de Mercure et beaucoup d'autres poteries.

M. Fage produit un document daté de 1622, donnant le sens du mot « coupe » qui désigne un genre de serrure et explique d'autres termes techniques de serrurerie.

M. Enlart fait connaître, de la part de M. Roger, une inscription datée de 1156 qui relate la consécration de l'église de Daumazan (Ariège) et la prise de Jérusalem.

M. Vitry discute l'identité du gisant cadavérique conservé dans l'église d'Amboise qui provient de la chapelle de Bon-Désir. Il est d'avis que cette statue représente Marie Gaudin, femme de Phili-

bert Babou, morte en 1571, suivant l'opinion d'un voyageur du XVIII[e] siècle.

M. de Villefosse signale les fragments d'inscriptions sur poteries découverts à la gare de Sainte-Colombe (Isère). Ces vases à graffites étaient ornés de la figure du dieu au marteau.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Ariane*, opéra en cinq actes de M. Catulle Mendès, musique de M. Jules Massenet.

Théâtre National de l'Opéra-Comique : La *Princesse jaune*, opéra-comique en un acte de Louis Gallet, musique de M. Camille Saint-Saëns; — *Bonhomme Jadis*, opéra-comique en un acte de M. Franc Nohain (d'après Henri Mürger), musique de M. Jaques-Dalcroze; — *Les Armaillis*, légende dramatique en deux actes, paroles de MM. Henri Cain et Daniel Baud-Bovy, musique de M. Gustave Doret.

Saisi d'une activité inaccoutumée, l'Opéra nous gratifie cet hiver de deux spectacles nouveaux. L'un est la *Salomé* de Richard Strauss, que nous entendrons bientôt, mais en dehors de l'abonnement, afin de ne pas choquer, paraît-il, le public ordinaire de la maison. L'autre vient de nous être révélé, et c'est *Ariane*. Beau sujet s'il en fut : Minos, le plus juste des hommes, et Pasiphaé hantée d'un désir indomptable; le Labyrinthe où mugit le Minotaure nourri de victimes innocentes; les sept garçons et les sept jeunes filles, tribut d'Athènes; Thésée, surgissant en pleine gloire parmi cette sombre horreur, et courbant d'un bras victorieux le front cornu du monstre; auprès de lui, douce et furtive, Ariane qui le guide et que bientôt il abandonne, en héros que n'embarrasse pas l'amour d'une femme. Du sang, de la volupté, de la mort; un amour payé d'une trahison; une mystérieuse légende, venue du plus lointain des âges, d'un temps où l'on immolait des victimes humaines et où l'on rendait un culte aux animaux: si mystérieuse même et si cruelle qu'Eschyle ni Sophocle n'osèrent la mettre à la scène. Euripide eut cette audace et s'en tira, à ce qu'il semble, avec plus d'esprit qu'il n'aurait fallu. M. Catulle Mendès n'a pas craint après lui de tenter l'aventure; et il y a montré, si j'ose dire, un certain excès de talent. La lutte contre le monstre et l'abandon d'Ariane lui paraissant une trop faible matière, il lui a plu d'y ajouter un épisode de sa façon : car Phèdre, ayant trahi sa sœur, est saisie de remords et maudit Cypris; elle va même, en sa fureur sacrilège, jusqu'à blesser d'un caillou la statue d'Adonis, laquelle aussitôt se renverse sur elle et l'écrase, aussi implacable que la Vénus d'Ille dont Mérimée narrait jadis la terrible vengeance. Cette invention serait assez dans le goût alexandrin; c'est dire qu'elle n'est guère à sa place ici. Mais elle nous procure une descente aux Enfers où Ariane, sublime d'abnégation, va chercher sa rivale, et un dénouement mélancolique où l'on voit Thésée et Phèdre repris par leur passion ancienne et abandonnant Ariane une seconde fois. Ainsi sont formés les deux derniers actes; les trois premiers nous ont montré l'arrivée de Thésée vainqueur, la galère détournée de sa route par la tempête, et, à Naxos, la première trahison. Tel est le drame. Si l'on veut juger du style, voici en quels termes galants Thésée, au sortir du Labyrinthe, déclare à Ariane la flamme dont il brûle :

Ariane, ô bouche fleurie
Comme une touffe de baisers,
O chevelure qui charrie
De l'ombre et des ors embrasés,
Ariane, sein pur, bras enlaçants, liane
De fraîche innocence et de volupté,
Virginal printemps aux splendeurs d'été,
Voulez-vous me suivre, Ariane ?

Et tout est à l'avenant, tout se chante sur ce ton-là, avec une profusion d'ornements, et de compliments, et de lis, et de roses, et d'étoiles, et de parfums, qui ne laisse pas de fatiguer un peu. Trop de fleurs ! trop de fleurs ! et pas assez d'accents sincères ! Le triomphe de la « littérature » au sens le plus étroit du mot; nos pères eussent dit : de la rhétorique.

Les décors, qui pouvaient être fort beaux, sont des plus maladroits. Je n'ai pas besoin de dire que M. Gailhard ne s'est en rien inspiré de découvertes récentes et qu'il n'a pas restauré à nos yeux le palais de Minos avec sa massive architecture, ses chambres oblongues, ses peintures murales d'un style si vivant; non plus qu'il n'a su nous montrer ces costumes d'un étonnant modernisme, ces manches bouffantes et ces mèches de cheveux coquettement recourbées, ni rien, enfin, de ce que nous savons aujourd'hui d'une civilisation somptueuse et raffinée, très éloignée de l'art grec des âges classiques. Il est certain qu'un directeur de théâtre, même subventionné, n'est pas un archéologue; il pourrait tout au moins connaître son ignorance, s'éclairer, prendre conseil. Il est vraiment regrettable que tous les opéras, qu'ils se passent en Crète ou en Palestine, à Carthage ou en Islande, empruntent les mêmes décors, les mêmes casques, les mêmes cuirasses à tout faire et les mêmes vagues tuniques à volonté. Nous ne sommes plus au temps où l' « habit à la romaine » était l'uniforme obligé de toutes les tragédies; nous voulons aujourd'hui, sinon plus de vérité, du moins plus de variété, de caractère et de couleur. M. Gailhard n'a cure de tout cela. Uniquement occupé de remplir sa vaste scène, il y jette pêle-mêle d'incroyables rochers pointus, où y campe d'aplomb un gigantesque vaisseau qui garde au sein de la tempête la plus rassurante immobilité; des figurants penauds s'appuient sur des lances ou tirent mollement des avirons parmi ces lourdes machines, sous la lumière terne, fausse, tantôt grise et tantôt verdâtre ou rougeâtre, sans rien jamais qui rappelle la nature. Un seul décor contient un assez bel effet : c'est celui des Enfers, où l'on voit l'un des fleuves infernaux rouler, depuis le fond de la scène, ses eaux sulfureuses; mais le premier plan reste sombre, sans relief, avec un groupe confus de divinités entassées; il n'y a là nulle entente de la perspective ni des valeurs. La décoration théâtrale est un art aujourd'hui; mais à cet art il faudrait un artiste.

L'Opéra-Comique possède cet artiste, et c'est M. Jusseaume qui, dans les *Armaillis*, sait évoquer sur une scène de douze mètres de profondeur de merveilleux paysages alpestres : la montagne qui s'élève et recule d'un lent et puissant essor, blanche d'abord dans le ciel incertain d'avant-jour, peu à peu dorée de soleil depuis la cime inaccessible

jusqu'à la hutte de bergers qu'elle domine ; puis l'auberge, le soir, avec son balcon de bois, le pont sur le ravin, la vallée qui s'ouvre, et, plus loin encore, les pentes d'abord boisées, puis neigeuses. Ce sont là plus que des décors ordinaires : de véritables tableaux, où l'harmonie des couleurs et des contours s'accompagne d'un relief interdit à la peinture sur toile. Et cependant presque tout est sur toile, dans un espace aussi étroit ; ce sont des surfaces planes qui donnent l'illusion du recul et de la fuite vers l'horizon lointain. Par quels artifices ? C'est ce que je ne dirai pas ici, et d'ailleurs les moyens importent moins que l'effet, qui est saisissant.

C'est là, dans l'innocence de ces solitudes, que se déroule la brève et tragique histoire des deux bergers Kœbi et Hansli, l'un robuste et rude, l'autre faible et délicat ; et Kœbi, dans un accès de fureur jalouse, couche à terre Hansli, à qui Maedeli vient de donner son bouquet avant de redescendre au village. Lorsqu'il se relève, Hansli a cessé de vivre. Kœbi, épouvanté, traîne le corps vers le torrent prochain, et descend à la fête où Maedeli attend en vain son Hansli. Mais, au milieu même de la danse, des cris s'élèvent : on vient de découvrir le berger assassiné, et on l'apporte ; Kœbi, resté seul parmi le désarroi, tâche à s'enivrer d'abord, mais la nuit tombe, le remords descend avec elle, et lorsqu'il veut partir, le fantôme de Kœbi lui barre le chemin. Tel est le sujet du drame que les auteurs ont su traiter avec la plus émouvante simplicité. Très émue aussi, et nourrie de chants populaires, la musique de M. Gustave Doret ne manque ni de charme ni de poésie. Les costumes sont du style suisse le plus pur, et la mise en scène est excellente : le dandinement d'un lourd berger devant les trois jeunes filles, au premier tableau, ou la valse compassée au second, sont d'un réalisme délicieux. Rien, en un mot, dans tout ce spectacle, ne peut choquer ou distraire : décors et costumes, gestes et attitudes, paroles et musique, tout concourt à produire une impression forte et touchante.

Deux petites pièces étaient jointes à ce drame : le *Bonhomme Jadis*, historiette de Murger revue par M. Franc-Nohain, et entourée par M. Jacques Dalcroze d'une musique joviale à l'excès ; et la *Princesse Jaune* de M. C. Saint-Saëns, qui a paru légèrement fanée en son exotisme de convention : nous savons aujourd'hui que la Chine n'est pas le pays des clochettes, pas plus que le Japon n'est le pays des mousmés. Il m'a semblé aussi que la réalisation scénique manquait ici d'adresse : le jeune Kornelis, en son rêve japonisant, doit voir sa cousine sous les traits d'une « princesse jaune », mais on ne voit, en réalité, qu'une autre chanteuse qui prend un instant la place de la première. Et cela certes est regrettable, mais on peut encore s'en consoler.

Louis Laloy.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

L'EXPOSITION DE M. HOLMAN HUNT

Les expositions d'hiver commencent. Celle qui vient de s'ouvrir aux galeries Leicester mérite une mention spéciale : le célèbre peintre Holman Hunt, le seul survivant de la Confrérie préraphaélite, nous invite à l'étude de son œuvre entier depuis son commencement en 1850 jusqu'à nos jours. Il est question en ce moment d'acheter son dernier tableau, *La Dame de Shalott*, pour la Tate Gallery ; une Société s'est formée en vue de réunir la somme assez considérable qui en est demandée : 7.000 guinées (soit 183.750 fr.). C'est là une preuve de plus des heureux résultats produits par l'initiative privée des amateurs anglais. A vrai dire, *La Dame de Shalott* est le monument le plus parfait du génie de M. Holman Hunt, de cet art complexe à la fois retardataire et progressiste. C'est là la réalisation complète d'un idéal de jeunesse et, en même temps, le résumé parfait de ses méthodes artistiques. M. Holman Hunt incarne de façon très pittoresque la réaction contre les idées contemporaines ; loué par Ruskin, son âge lui permet de voir le mouvement qu'il a en grande partie inauguré entré dans l'histoire. Il n'a pas créé une école, mais il vivra grâce à des œuvres comme *Le Bouc émissaire*, *La Lumière du monde*, surtout *La Dame de Shalott*.

Son art a un caractère nettement chrétien, mais est d'une conception toujours semblable, d'une réalisation qui n'appartient qu'à lui seul. Comme l'a fort bien dit un éminent écrivain français, « M. Hunt est la conscience faite peintre ; il ne peint que ce qu'il croit. » Partout il montre une sûreté, une précision d'exécution qui fait souvent penser à celle de la photographie ; les *Innocents* — une de ses plus fameuses toiles — sont plutôt ciselés que peints. Il travaille avec une patience inouïe, reprenant de temps en temps son sujet, qui lui semble toujours inachevé. Aussi vient-il seulement de terminer, avec l'aide d'un élève, cette *Dame de Shalott*, commencée il y a quarante ans.

Il est resté seul avec son idéal ; les honneurs de l'Académie Royale, la faveur du monde actuel ne sont rien pour lui. Peindre est un acte de foi ; cela lui suffit. Il a vécu assez cependant pour voir sinon son art placé au sommet de l'école de peinture anglaise, du moins son nom honoré par le grand public. Admirons-le ; ne le suivons pas.

Parmi ses œuvres principales qui figurent à cette exposition, citons : *L'Ombre de la Mort* (à la City Art Gallery de Manchester), *Valentin et Sylvie* (à l'Art Gallery de Birmingham), *Le Triomphe des Innocents* (à la Walker Art Gallery de Liverpool), *La Lumière du Monde* (au Keble College d'Oxford). Nous verrons si sa *Dame de Shalott* va, elle, trouver asile à la Tate Gallery de Londres.

H. C.

REVUE DES REVUES

—

V **Revue lorraine illustrée** (1906, n° 3). — *Les artistes lorrains aux Salons de 1906*, par M. Gaston Varenne (16 ill. et 4 planches).

V Fin de l'étude de M. A. Girodie sur *La Sculpture ancienne en Lorraine* (15 fig.).

V Sous le titre *Comment la Lorraine travaille à l'œuvre nationale de décentralisation*, M. Eugène Martin montre la contribution apportée par l'école de Nancy — les travaux de Gallé, de Majorelle, de Prouvé, de Vallin, de Daum, de Camille Martin, etc. — à la rénovation des arts appliqués en France (13 ill. et 1 planche).

+ **Revue alsacienne illustrée** (1906, n° 4). — Notice de M. A. Girodie sur le peintre alsacien Louis-Clément Faller, dont il a été parlé ici l'an dernier lors de l'exposition de son œuvre à Paris (portrait et 21 reprod. d'œuvres) (1).

+ *Châteaux d'Alsace : Ittenwiller*, par Mme Valentine Kastner (31 fig. dont 5 hors texte).

+ *Architectures à pans de bois dans l'ancien Strasbourg*, par M. K. Statsmann (20 ill.).

+ Chronique historique, scientifique, artistique, littéraire, d'Alsace-Lorraine.

∧ **Images du Musée alsacien** (1906, n° 5). — Ces « images » qui, nous l'avons dit, ont pour objet de peindre la vie et la nature alsaciennes, reproduisent dans ce numéro, en planches particulièrement soignées, les ruines de Girsberg — un dévidoir en bois peint de la Basse-Alsace (commencement du XIXe siècle), planche en couleurs — un coin de la cour du Musée alsacien — enfin le portrait d'un vieux bourgmestre en costume local au-devant de la porte sculptée de sa demeure.

— **L'Art flamand et hollandais** (n° 1, 1906). — Compte rendu, par M. Joseph Destrée, de l'exposition d'art ancien bruxellois qui eut lieu l'an dernier dans la capitale belge (8 reprod. de tapisseries).

— Article de M. E. de Bom sur la Société « L'Art contemporain » (13 grav.).

(N° 2). — Fin de l'article de M. Joseph Destrée sur l'exposition d'art ancien bruxellois (7 reprod. de tapisseries, retables et sculptures).

— Article (terminé dans les livraisons 3 et 5) de M. Henri Borel sur une exposition d'art chinois à Batavia (35 reprod.).

(N° 3). — *Les Arts du passé à l'Exposition Universelle de Liége*, par M. Jules Helbig (7 reprod.).

(N° 4). — Livraison consacrée en majeure partie au sculpteur belge Julien Dillens : étude par M. Arnold Goffin accompagnée de 2 portraits et de 14 reproductions d'œuvres de l'artiste.

— Article de M. J. Everts sur les lithographies du graveur belge S. Moulijn (4 reprod. d'œuvres et 1 lithographie originale hors texte).

(N° 5). — Suite des belles études de M. Jan Veth sur Rembrandt : *Rembrandt au musée de Cassel* (7 reprod.).

(N° 6). — Notes de M. Maurice des Ombiaux sur des artistes liégeois : les graveurs Maréchal et Rassenfosse (6 reprod.).

— Étude de M. P. Haverkorn van Rijsewijk sur le peintre Jan Porcellis (5 reprod.).

(N° 7). — *Rembrandt au musée de Cassel*, par M. Jan Veth (fin) (7 reprod.).

— Notice de M. A. Plasschaert sur le peintre belge W.-B. Tholen (5 reprod.).

(N° 8). — Étude de M. Max-J. Friedländer sur la belle galerie Richard von Kaufmann, de Berlin, riche surtout en tableaux des écoles primitives flamande et française (9 reprod.).

— M. J. Goekoop rapproche du portrait d'Arnolfini par Jean van Eyck, du musée de Berlin, le portrait d'homme gravé par Rembrandt, catalogué par Bartsch sous le numéro 330, qui semble, en effet, en être une copie, hypothèse d'autant plus plausible que Rembrandt, comme on sait d'après son inventaire, possédait une « vieille tête de van Eyck » (4 fig.).

(N° 9). — Compte rendu, par M. Paul Lambotte, de la récente exposition des peintres flamands et belges au Guildhall de Londres (5 reprod.).

— M. Jacques Mesnil signale des rapports de détail intéressants entre certaines gravures florentines du XVe siècle, de la série dite « des Planètes », et des gravures germaniques contemporaines, de sujet analogue (7 reprod.).

(N° 10). — Article de M. Jan Veth sur l'exposition Rembrandt à Leyde (8 reprod.).

— Notice de M. G.-H. Marius sur une artiste hollandaise, Mme Suze Bisschop-Robertson, auteur de tableaux de mœurs et de paysages sincèrement observés et largement rendus (8 reprod. d'œuvres).

(N° 11). — Compte rendu, par M. A. Goffin, du Salon de Gand, dont M. Hymans a parlé récemment à nos lecteurs (5 illustr.).

— Fin de l'étude de P. Haverkorn van Rijsewijk sur Porcellis (7 reprod. d'œuvres).

| **Oud-Holland** (1904, n° 2) (suite). — *L'Art néerlandais dans les musées français de province*, par M. A. Bredius (suite) : MUSÉE DE BORDEAUX. Quatre *Paysages* de J. Ruisdaël, signés J. V. R., nos 858-861 ; un *Joueur de guitare*, attribué à Preti, qui est probablement un Ter Brugghen ou peut-être un Honthorst ; un *Paysage* avec figures, attribué à S. Rosa, qui est un F. Lauri ; un prétendu Asselyn (n° 162), qui est clairement signé : OSSENBEECK 1643 et doit être de Johannes van Ossenbeeck. Un *Couple d'amis* (n° 170) est un C. Bega authentique. Le n° 181 est-il un Breenberch ? Le Dr Bredius y a découvert, sur une enseigne, le pince-nez qui est le monogramme de P. Bril. Le n° 172 n'est pas un Berghem, mais très probablement un Soolemaker. Le *Paysage* (n° 174) est un très bon Guillaume Du Bois. Le n° 187, attribué à Cornelis Brisé, est une copie d'après Teniers (le meilleur ouvrage de Brisé, un *Portrait d'homme*, est à Paris chez M. le Dr M. Wassermann).

L'*Intérieur d'auberge* (n° 191) n'est pas un Craesbeeck, mais un Egbert van Heemskerk. L'A. Cuyp n° 193 est un van Stry. Par contre, le musée possède trois Benjamin Cuyp : n° 194, *Paysans buvant* ; n° 196, *Deux paysans et un violoniste* (attribué à J. Ostade) ; n° 293, *Adoration des Bergers*, attribué à Rembrandt, mais signé Benj. Cuyp.

Nos 300-301, *Paysages boisés*, de Jillis Rombouts.

N° 305, *Martyre de saint Georges*, par Rubens, assez retouché. Les deux volets de ce tableau (peints vers 1615 pour l'église Saint-Gomar-de-Lierre et non signalés par M. Max Rooses) se trouvaient en 1830 à Londres, chez M. Nieuwenhuys.

N° 306, *Martyre de saint Juste*, un Rubens très authentique, dont le paysage est de Wildens. Peint vers 1636 pour l'église du couvent de l'Annonciade d'Anvers.

Le n° 307 n'est pas un Rubens ; le n° 308 est une

---

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1905, p. 327.

copie d'après ce maître. La *Madeleine pénitente* attribué à van Dyck doit être une œuvre de jeunesse, comme les *Madeleine* semblables du Rijks-Museum et de la galerie San Fernando de Madrid.

N^os^ 208-209. Deux *Marines* de Dubbels. Le n° 197, *Paysage* avec étang et cygnes, signé D. Dalens doit être de Dirck Dalens III.

Le n° 205, *Paysage avec bestiaux* (signé Jacob van der Does d'après le catalogue), est réellement signé Herman Saftleven 1642.

Le n° 228 est un très bon Abr. Govaerts, signé et daté 1614. Un autre Flamand rare, Hieronymus Galle, est représenté par une jolie *Couronne de fleurs*.

L'auteur demande qui est le « Gedam » dont la signature, avec la date 1633, se trouverait dans un *Saint Jérôme* (n° 227), d'après le catalogue.

Trois paysages de J. van Goyen : n^os^ 230-232, le second daté de 1644 et le dernier, de 1^m^ 75 sur 1^m^ 50, avec de grandes figures, daté de 1633.

Le n° 233, *Bethsabée*, est un Pieter de Grebber (signé).

Le n° 235, *Paysage*, attribué à J. v. de Hagen, est un Leeuw de Jough.

Le beau *Portrait d'homme* signé Frantz Haals (*sic*) est authentique, malgré la fausse signature, mais pitoyablement retouché.

N^os^ 238-239. Tableaux de *Fleurs* de Simon Hardimé.

Le n° 240, attribué à De Heem, avec sa date 1636 qui paraît authentique, serait plutôt un H. B. de Stomme.

L'auteur ignore de qui est un « Hobbema » placé trop haut. N° 244. Houthorst, une *Madeleine*. N^os^ 245 et 247. Deux Dirck van Bergen sous le nom de Du Jardin. N° 251. Un bon Albert Klomp.

N° 254. Une *Plage* largement peinte, signée W. Kolen. Le n° 247 n'est pas un K. Dujardin, mais un D. van Berghen, avec son éternelle paysanne en robe bleue à la Adrien van de Velde.

Le n° 258 n'est pas un Looten, mais un excellent Joachim Camphuysen, signé J O O (en monogramme).

Le beau *Portrait d'un jeune botaniste*, avec l'inscription « ætatis 28 anno 1633 », attribué, malgré la date, à l'« école de G. van Mieris », est décidément un Thomas de Keyser.

Le *Bord de Rivière* avec village et figures est un bon De Momper (*Francois* et non « Joost ou Joeys »).

Des trois « van der Neer » le n° 270, *Effet de Lune*, est seul authentique. Les deux autres sont des imitations.

Une bonne *Nature morte* dans le genre de Heem est signée : P. van Overschie. A noter aussi un *Portrait de femme* signé Quinkhardt. *Un Paysage* quelque peu brun et terne porte le monogramme de Salomon van Ruysdaël et la date 1635.

Le n° 319 est un très bon Siberechts. Le « Jan Steen » n° 323 est un Jan Miense Molenaer; le « Palamedes » n° 325 est un Ch. van der Lamen caractérisé, mais endommagé. L'*Intérieur* de « G. Tilborch » serait plutôt un Lundens. L'*Eglise* attribuée à H. van Vries doit être un Is. van Nickelen; et le « Roelof van Vries » est un beau et puissant W. Dubois. Quant au prétendu Jan-Baptist Weenix (n° 341), c'est un paysage de l'école du Poussin.

L'auteur regrette de ne pouvoir donner un avis sur maint autre tableau placé hors de vue.

+ **The Art Journal** (juillet 1905). — Compte rendu des Salons parisiens par lady Colin Campbell. (Nombreuses illustrations.)

+ Notice sur les bijoux de notre compatriote Lalique.

+ Compte rendu d'une exposition de portraits historiques à Oxford, par M. Arthur B. Chamberlain. (Nombreuses reproductions.)

+ Suite de l'étude anonyme sur la main-d'œuvre dans l'art décoratif moderne.

+ Étude de M. H. M. Cundall sur Wilfrid Ball, peintre et aquafortiste. Nombreuses illustrations.)

+ Article de M. Lewis F. Day sur une exposition d'ouvrages à l'aiguille de la période gothique anglaise, au Burlington Fine Arts Club.

+ Compte rendu des expositions de Londres, par Frank Rinder.

(Août). — Début d'une étude de M. Paul Waterhouse sur l'architecture dans l'œuvre des peintres. (Nombreuses illustrations d'après Fra Angelico, Crivelli, Fra Filippo Lippi, etc.).

+ Étude de M^me^ Olivia Rossetti Agresti sur Sylvius D. Paoletti, peintre et critique d'art vénitien contemporain. (Nombreuses illustrations.)

+ Notice sur l'*Adoration de l'Agneau mystique* de Hubert et Jean van Eyck.

+ Étude de M. Herbert A. Bone sur les tapisseries d'Arras. (Nombreuses illustrations.)

+ Article de M. Frank Rinder sur les expositions de Londres.

+ Article de M. Camille Mauclair sur le musée Gustave Moreau. 5 reprod.).

(Septembre). — Article de M. Claude Phillips sur le portrait de l'Arétin, par Titien, provenant du palais Chigi, à Rome. Ce portrait est reproduit.

+ Étude de M. Howard Ince sur l'architecture aérienne dans la littérature.

+ Étude de M^me^ Emmie Avery Keddell sur la maison du Président de la Chambre des Communes. (Nombreuses illustrations.)

+ Article de M. Lewis Lush sur un journaliste et illustrateur célèbre, M. Sydney P. Hall. (Nombreuses reproductions.

+ Reproduction hors texte en couleurs de nouveaux papiers de tenture anglais.

(Octobre). — Suite de l'étude de M. David Croal Thomson sur la Galerie Nationale d'Écosse. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe des tableaux de Raeburn. (Nombreuses reproductions.)

+ Suite de l'étude de M. Paul Waterhouse sur l'architecture dans l'œuvre des peintres. (Nombreuses illustrations d'après Mantegna.)

+ Début d'une étude de M. Edwin-F. Reynolds sur la technique de l'art byzantin. Des monuments de Constantinople, Venise, Ravenne sont reproduits.

+ Étude de M. Edwin-A. Norbury sur le Siam. Cette étude est illustrée par des dessins de l'auteur.

(Novembre). — Suite de l'étude de M. Edwin-F. Reynolds sur la technique de l'art byzantin (reproductions de monuments de Constantinople, Venise, Ravenne).

+ Article du comte Lorenzo Salazar sur quelques panneaux du XV^e^ et du XVI^e^ siècle. Il s'agit des tableaux qui se trouvent dans l'église d'Antignano, dans la banlieue de Naples : ce sont des œuvres

du Zingaro, de Giovanni Amato et de son école, de Fabrizio Santafede, etc. Ces tableaux sont reproduits.

+ Étude de M. H. Ellen Browning sur les Canaletto de la collection du comte de Carlisle, à Castle-Howard. (Nombreuses illustrations.)

(Décembre). — Fin de l'étude de M. Paul Waterhouse sur l'architecture dans l'œuvre des peintres. (Nombreuses illustrations d'après Raphaël, Paris Bordone, Gentile Bellini, etc.).

+ Notice de M. Addison Mc Leod sur les dessins de Michel-Ange récemment découverts au Musée des Offices. Plusieurs sont reproduits.

+ Étude du professeur Alfredo Melani sur le château des Sforza à Milan. Nombreuses illustrat.)

+ Article de M. A. G. Webster sur la ville de Burford. L'article est illustré de dessins de l'auteur.

+ Notice sur un vitrail de Fra Guglielmo représentant l'Adoration des Mages, conservé au Victoria and Albert Museum à Londres. Ce vitrail est reproduit.

BIBLIOGRAPHIE

L'Œuvre de Fantin-Latour. Recueil de cinquante reproductions d'après les chefs-d'œuvre du maître réunis à l'occasion de l'exposition organisée à l'École Nationale des Beaux-Arts. Introduction biographique et critique par M. Léonce Bénédite. — Paris, Lib. Centrale des Beaux-Arts, 13, rue Lafayette. Album in-folio, 50 pl., avec texte illustré. (Tiré à 500 ex. numérotés.)

Fantin-Latour. Catalogue de l'œuvre lithographique du maître, précédé d'une étude par Germain Hédiard et d'une notice sur Germain Hédiard par Léonce Bénédite. Nouvelle édition, revue, corrigée et complétée. Paris, lib. de l'Art ancien et moderne. In-4°. 73 p.

Comme elle avait fait l'an dernier pour Whistler, la Librairie centrale des Beaux-Arts a tenu à commémorer dignement la belle exposition qui, au printemps dernier, réunit à l'École des Beaux-Arts l'œuvre peint de Fantin-Latour. Tous les amateurs ont encore présente à la mémoire l'impression noble et grave de cette réunion de toiles si variées de sujets, « grandes compositions groupées, d'une importance tout historique ; portraits sérieux, attentifs, animés d'une vie sourde et intense ; natures mortes incomparables par la plus belle et la plus simple technique aussi bien que par l'accent ferme et délicat de la réalité ; fleurs merveilleuses de fraîcheur et de coloris ; visions irréelles de héros et de créatures divines dans la splendeur des plus beaux paysages du couchant ou de la nuit : tout ce monde de vie et de rêve, de chimère et de vérité se confondait sur les panneaux dans la plus rare et la plus heureuse harmonie. »

On retrouvera dans cet album la vision de ce magnifique ensemble. Les cinquante planches qu'il renferme en sont, en effet, comme le résumé et reproduisent en grandes héliogravures les plus admirables des toiles qui nous charmèrent alors : l'*Immortalité*, les portraits de l'artiste des musées de Berlin et de Grenoble, les *Deux sœurs*, les diverses *Liseuses*, la *Leçon de dessin*, la *Brodeuse*, les portraits de la *Famille Dubourg*, de M^me^ *Fantin-Latour*, de M^me^ *Charlotte Dubourg*, de M^me^ *Léon Maître*, de *M. et M^me^ Edwin Edwards*, de *Manet*, de *M. Adolphe Jullien*, l'*Hommage à Delacroix*, l'*Atelier aux Batignolles*, le *Coin de table*, *Autour du piano*, la *Table garnie*, le *Panier de raisins*, les toiles inspirées par les œuvres de Wagner, de Berlioz et de Schumann, la *Nuit*, *Ève*, etc. Une biographie très documentée, signée d'un des juges les plus compréhensifs et les meilleurs de l'art contemporain, M. Léonce Bénédite, et illustrée de plusieurs reproductions de dessins et de lithographies de l'artiste, complète cette glorification.

C'est M. Léonce Bénédite encore qui nous présente aujourd'hui un autre ouvrage en l'honneur de Fantin-Latour : le catalogue, rédigé avec un soin si pieux, avec une exactitude si minutieuse, qu'avait dressé de l'œuvre lithographié du maître un de ses amis, fin connaisseur, dont la perte prématurée nous attriste toujours : Germain Hédiard, et les études si pénétrantes qu'il avait écrites sur cet œuvre dans l'*Artiste* en 1892 et en tête du supplément au catalogue paru en 1899 chez Sagot 1).

M. Bénédite a fait précéder cette précieuse réimpression d'une notice sur la vie et les travaux de Germain Hédiard qui rend un juste hommage au mérite de cet homme excellent, de ce savant modeste. Il est regrettable seulement qu'on n'ait pas accompagné de reproductions des plus belles estampes du maître cet utile catalogue.

Rembrandt. Quatorze planches en couleurs, accompagnées de notices et précédées d'une biographie du maître, par Adrien Moureau, sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes. Paris, H. Laurens. In-8°.

Rembrandt. Eine Skizze von Richard Graul. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 41 p. avec 14 pl. en couleurs.

Fünzig Zeichnungen von Rembrandt. Ausgewählt und eingeleitet von Richard Graul. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 18 p. et 50 pl.

F. Schmidt-Degener. — **Rembrandt. Eine beschrijving van zijn leven en zijn werk.** Amsterdam, G. Schreuders. In-16, 154 p., avec 32 grav. hors texte.

Rembrandt. Zu seinem dreihundertsten Geburtstag von Dr W.-R. Valentiner und J.-G. Villdhéer. Mit Vorwort von Dr C. Hofstede de Groot. Zugleich Almanach für das Jahr 1907. Amsterdam, Meulenhoff et C^ie^ ; Leipzig, K.-F. Kochler. In-4°, 63 p. avec fig.

Le troisième centenaire de Rembrandt continue d'être célébré par les éditeurs et les historiens 2. Chez nous, tandis que se prépare, au

1) Nos lecteurs n'ont pas oublié la belle étude qu'il publia aussi dans la *Gazette* sur *Les Dessins de Fantin-Latour* (décembre 1901). Elle manque dans la bibliographie des travaux de Germain Hédiard que M. Bénédite a donnée à la fin de sa préface.

2. Voir *Chronique des Arts* du 28 juillet 1906, p. 236.

Louvre, une glorification plus éclatante du maître, la librairie Laurens ajoute à ses nombreuses publications artistiques un petit album de vulgarisation auquel l'attrait de ses reproductions en couleurs vaudra sans doute grand succès. Il le mérite, d'ailleurs, surtout pour les excellentes notes biographiques et artistiques dont un jeune écrivain, chez qui l'érudition s'accompagne d'un goût très délicat, M. Adrien Mourcau, a accompagné ces quatorze reproductions d'œuvres célèbres : compositions historiques, portraits et paysages.

Le même album a paru à Leipzig, chez E. A. Seemann, précédé ici d'une notice sur Rembrandt où l'un des meilleurs historiens d'art d'Allemagne, M. Richard Graul, directeur du musée de Leipzig, a mis surtout en relief l'originalité du maître. Le même auteur a préfacé aussi un second album, consacré aux dessins de Rembrandt, et qui, par l'heureux choix de ces cinquante œuvres, présentées chronologiquement, qu'accompagnent en regard, des indications succinctes mais suffisantes et très utiles — le *Portrait du père de Rembrandt* de l'Université d'Oxford, le *Philosophe* du musée Teyler, le charmant *Portrait de Saskia* et l'*Enfant qui crie* du Cabinet des estampes de Berlin, le *Portrait de Titia, sœur de Saskia* du musée de Stockholm, la *Femme malade*, l'*Annonciation aux bergers* et le *Claudius Civilis* du Cabinet de Munich, la *Femme endormie*, le *Rabbin à sa table de travail*, la *Circoncision* et le beau *Portrait de Rembrandt* de la collection Heseltine, les deux *Bénédictions de Jacob* du duc de Devonshire, les *Suzanne au bain* de Berlin et de Budapest, l'interprétation de la *Cène* de Léonard dans la collection Friedrich August, à Dresde, le *Crucifiement* et la *Délivrance de saint Pierre* du musée de Francfort, la *Vue prise des dunes de Haarlem* et la *Porte de ville* du Cabinet d'Amsterdam, le *Jan Six* et la *Margaretha Six* de la collection Six, l'*Eléphant* de l'Albertina, etc., — mérite d'être loué sans réserve.

Nous en dirons autant d'un petit manuel très joliment présenté où M. F. Schmidt-Degener, dont nos lecteurs ont pu apprécier déjà l'érudition profonde en tout ce qui concerne Rembrandt, a su enclore, sous une forme succincte, toute la substance de ses connaissances et qu'illustrent trente-deux reproductions des œuvres les plus significatives du maître, choisies avec un goût parfait.

Enfin, l'éditeur Meulenhoff, d'Amsterdam, a publié, pour les fêtes du centenaire, un élégant album où un choix très intelligent de peintures, de dessins et de gravures de Rembrandt illustre des études dues aux plumes compétentes de M. Valentiner, l'auteur du *Rembrandt* que nous avons analysé naguère ici même, et de M. C. Hofstede de Groot, qui a publié tous les documents d'archives concernant l'artiste, et dont trois sont reproduits dans ce livre en fac-similé. Un calendrier pour 1907 sert d'introduction à cet album. Chaque mois offre, dans un encadrement ornemental, un dessin d'un caractère savoureux reproduisant des vues de sites ou de monuments de Leyde ou d'Amsterdam auxquelles est attaché le souvenir de Rembrandt, et un tableau des dates qui, à pareil mois, marquèrent particulièrement dans la vie du grand artiste.

A. M.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre suisse **Alfred Berthoud** est décédé à Morat, le 13 novembre, à l'âge de cinquante-neuf ans. Il fut élève de Gleyre, à Paris, et s'adonna à la peinture de portraits et surtout à celle de paysages, où il montra un beau tempérament de coloriste. Les musées des principales villes de Suisse possèdent plusieurs de ses œuvres.

—

L'illustrateur et peintre **Edmund Harburger** est mort à Munich, le 5 novembre dernier. Né en 1846 à Eichstædt (Bavière), il s'était d'abord adonné à l'architecture, mais il se tourna bientôt vers la peinture. Ses tableaux et ses caricatures des *Fliegende Blætter*, où il mettait en scène de préférence les paysans de Bavière, les mœurs des employés et des professeurs, sont remarquables par l'acuité de l'observation, le caractère expressif du dessin et ont rendu son nom populaire.

—

Le peintre et professeur **Joseph Flüggen** est mort à Bergen, près Traunstein (Bavière), à l'âge de soixante-quatre ans. Fils du peintre de genre Gilbert Flüggen, de Munich, il fut élève de Piloty, et resta fidèle toute sa vie à l'idéal de peinture historique de son maître.

—

Le sculpteur et professeur **Karl-Ferdinand Hartzer** vient de mourir à Berlin. Né en 1831 à Celle (Hanovre), il fut surtout apprécié comme portraitiste.

—

Le 10/23 octobre est mort à Saint-Pétersbourg, à l'âge de près de quatre-vingt-trois ans, l'historien et critique d'art **Wladimir Stassow**. Il fut le porte-parole de la peinture réaliste en Russie aux environs de 1870. Ses articles sur Répine, Verestchaguine, le sculpteur Antokolski, contribuèrent beaucoup aux succès de ces artistes ; il donna aussi des études sur Vasnetzow et autres artistes du mouvement moderne décrit par lui dans son livre *Vingt-cinq années d'art russe* (1883) ; mais les problèmes modernes de la forme et de la couleur l'intéressaient moins que la question de sujet, où ses préférences allaient aux motifs historiques et nationaux. Il a marqué cette même prédilection dans ses autres ouvrages : *L'Ornementation russe*, *La Catacombe de Kertsch et ses fresques*, *Les Églises orthodoxes dans la Russie orientale au* XVI^e^ *siècle*, etc. Il a écrit également un ouvrage sur *L'Architecture copte et éthiopienne* et dirigé, en qualité de conservateur de la section d'art de la Bibliothèque publique impériale, deux publications : *L'Ornement slave et oriental d'après les manuscrits du* IV^e^ *au* XIX^e^ *siècle* et *L'Ornement hébraïque*. Stassow s'était occupé également d'ethnographie russe, d'histoire de la littérature et de la musique, dans de nombreux articles de revues et de journaux, défendant là encore les traditions nationales.

—

Le D^r^ **Jakob Helms**, pasteur à Skjellerup (Danemark), est mort le 11 octobre à l'âge de quatre-vingt-un ans. C'était un archéologue dis-

tinguć qui avait publié des ouvrages de valeur sur des édifices des environs de Ripen (Danemark, sur la cathédrale de cette ville, et d'autres églises danoises.

—

On annonce également la mort à Stokholm, du paysagiste, professeur à l'Académie, **Alfred Wahlberg**, âgé de soixante-douze ans ; — à Francfort-sur-le-Mein, de l'architecte et sculpteur **Georg Dielmann**, âgé de cinquante-six ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'art anciens, Tapisseries provenant du château de Vierville

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 2, les 13 et 14 novembre, par M. Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Porcelaines. — Service à thé ou café en ancienne porcelaine de Meissen, à décor coréen : 1.605. — Partie de service de table en ancienne porcelaine de la Compagnie des Indes, à décor de fleurs en couleur, dorure et armoiries (famille Picdanel ?) comprenant 92 pièces : 1.800.

Tapisseries anciennes. — Suite de trois tapisseries flamandes du commencement du XVI^e^ siècle, représentant en diverses scènes à personnages, avec inscriptions en vieux français, les Amours de Gombault et Macée. Petite bordure d'encadrement : 5.900. — Suite de trois tapisseries flamandes du XVI^e^ siècle, représentant des fêtes avec nombreux personnages dans des jardins; bordures d'encadrement avec médaillons, arabesques, chutes de fleurs et fruits : 7.350.

Produit : environ 40.000 francs.

—

Collection de M. Serge von Derwies

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, le 15 novembre, par M^e^ Paul Chevallier et M. G. Petit.

1. Achenbach (Oswald). Dans la baie de Naples : 4.800. — 4. Bonheur (Rosa). Le Départ pour le marché : 30.000. — 5. Breton (Jules). L'Attente : 6.100. — 6. Calame. Au bord du torrent : 4.300.

10. Diaz de la Pena (N.). Vision d'Orient : 17.200. — 11. Diaz (N.). Coucher de soleil sur la clairière : 12.000. — 12. Dreux (A. de). Un Saint-Bernard : 1.560. — 13. Dupré (Jules). L'Étang : 27.500. — 14. Gallait (L.). Art et Liberté : 1.200. — 15. Gérôme (J.-L.). Le Graveur à l'eau-forte : 2.100. — 17. Hébert. La Fille du Liban : 8.100. — 19. Hoguet. Un Burg au bord du Rhin : 1.400.

20. Isabey (Eugène). La Défense du château : 20.000. — 21. Jacque (Ch.). Chevaux à l'écurie : 6.100. — 22. Jacque (Ch.). Coqs et poules : 3.050. — 23. Leys (H.). La Partie de tric-trac : 3.700. — 24. Maris (J.). Vue d'une ville hollandaise : 24.000. — 25. Meyer von Bremen. La Lettre : 6.800. — 26. Pettenkofen (A. de). Le Rendez-vous : 6.100. — 27. Pettenkofen (A. de). Les Marais : 4.800. — 29. Troyon (C.). La Rentrée des bêtes : 34.500. — 30. Troyon (C.). La Charrette de paille : 4.600. — 31. Vautier. Les Noces d'or : 7.100. — 32. Verboeckhoven (E.). Au pâturage : 4.505. — 33. Veyrassat. Le Bac : 1.950. — 34. Ziem. Venise : 37.200.

Total : 288 340 francs.

—

Bibliothèque de feu C.-J. Spence Esq.

Vente faite à Londres les 5 et 6 novembre par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.

Principaux prix :

Livre d'Heures, manuscrit français du XV^e^ siècle, en caractères gothiques, orné de vingt et une miniatures, dont quatorze enluminures en couleur et sept en grisaille, lettres ornées, bordures, etc. : 16.125 fr. — Livre d'Heures français, XV^e^ siècle, orné de vingt-cinq miniatures : 12.500 fr. — Exemplaire de la traduction de l'Iliade, édition Chapman, de 1598 : 5.050 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gravures de MM. **F. Bracquemond, Th. Chauvel, A. Boulard, J. Jacquet, etc.**, chez Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de tableaux de M. **Dario de Regoyos**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 3 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Clary**, galerie Bernheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 8 décembre.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Albert Guillaume**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 10 décembre.

Exposition du **concours annuel de la Réunion des Fabricants de bronzes**, au Musée des Arts décoratifs, du 25 novembre au 9 décembre.

Exposition de peintures de MM. **Camoin, Derain, Manguin, Marquet, H. Matisse, Puy van Dongen**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé.

2^e^ Exposition d'œuvres des **artistes sourds-muets français**, à la mairie du 6^e^ arrondissement, place Saint-Sulpice, jusqu'au 24 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 16^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 janvier au 10 mars 1907. Envoi des notices, 10, rue Lekain, avant le 18 décembre 1906; dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, du 15 décembre 1906 au 2 janvier 1907.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 37. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 1er Décembre.

325

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le rapport du budget annexe des monnaies et médailles, dont M. Sibille est l'auteur, contient cette année un exposé très précis et très heureux des réformes qui pourraient être accomplies dans l'intérêt de l'art. Il répond trop exactement aux désirs qui ont été exprimés ici pour que nous ne tenions pas à le signaler et à l'approuver.

Parmi les mesures d'ordre pratique, la plus urgente est la modification de la pièce de vingt-cinq centimes en nickel. On a tout dit sur les fâcheuses confusions dont elle est la cause, et les retouches qui ont été faites après la première frappe sont loin d'avoir ajouté quelque chose à sa commodité et à sa beauté. Le rapporteur réclame en termes aussi nets que possible ce qui a été réclamé par la *Chronique* : la recherche d'un nouveau type de monnaie d'un usage plus facile et d'un aspect plus caractéristique.

C'est encore pour répondre à une préoccupation d'art très légitime que le rapport demande la frappe d'une nouvelle médaille commémorative de l'Hôtel des Monnaies. Une seule médaille ancienne rappelle notre grand établissement monétaire; elle n'est pas belle et elle date de Louis XV. Ne serait il pas naturel de commander à un graveur de notre temps une médaille qui remplacerait heureusement celle que l'on donne aujourd'hui comme souvenir aux grands personnages visitant la Monnaie et qui serait en même temps un témoignage de l'art contemporain ?

On souscrirait peut-être au vœu de voir la Bibliothèque Nationale dotée de toutes les monnaies et médailles nouvellement émises ou frappées, n'était l'insuffisance de place et de personnel. Ici encore le défaut de gardiens conseille de limiter aux monnaies seules l'enrichissement des collections modernes du Cabinet des Médailles; d'ailleurs, le musée monétaire, dont la destination spéciale est plutôt moins rétrospective, n'a-t-il pas mission de recueillir et de transmettre, dans son entier, à la postérité la production de la numismatique et de la glyptique contemporaines ? Et combien aussi le rapporteur a grand raison de préconiser la création, à la Monnaie, d'un atelier de fonte appelé à perpétuer le goût et la technique de la médaille fondue vers laquelle tendent à revenir les préférences des amateurs et des artistes !

Au total, le programme pratique de ce rapport utile est à méditer point par point et presque toujours à suivre; des décrets, souvent même de simples arrêtés ministériels, peuvent en assurer l'accomplissement, pourvu que l'on consente à y apporter un peu de bon vouloir et aussi cet amour actif de l'art qui demeure, en mainte occurrence, l'inspirateur des meilleures initiatives et des meilleures réformes.

NOUVELLES

*** Le plombier qu'on avait un moment soupçonné d'être l'auteur du vol de la statuette d'Isis du musée du Louvre, s'est présenté spontanément chez le juge d'instruction. Son innocence a été reconnue.

*** Voici la liste des cours de l'École du Louvre pour l'année scolaire 1906-1907, cours qui reprendront la semaine prochaine :

Archéologie nationale. — M. L. Hubert, conservateur adjoint du Musée de Saint-Germain, suppléant, étudiera les époques paléolithique et néolithique (technologie et

chronologie relative), tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin.

Archéologie orientale et Céramique antique. — M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint des antiquités orientales et de la céramique antique, suppléant, étudiera, dans le premier semestre, les vases à figures noires (histoire de la peinture grecque du xe au vie siècle avant J.-C.); dans le second semestre, la collection des terres cuites grecques du Louvre (figurines de Tanagra et de Myrina), tous les jeudis, à 1 h. 1/4 du soir.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, conservateur des antiquités égyptiennes, professeur, expliquera les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin.

Histoire de la Peinture. — M. Paul Leprieur, conservateur des peintures, des dessins et de la Chalcographie, se trouvant empêché, le cours sera fait par M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, qui exposera, tous les lundis, à 4 h. du soir, l'histoire de la peinture depuis le pontificat de Jules II jusqu'au règne de Louis XIV.

Histoire de la Sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, conservateur de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, professeur, traitera de l'histoire de la sculpture au xve siècle, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin.

Histoire des Arts appliqués à l'Industrie. — M. J.-J. Marquet de Vasselot, attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, suppléant, en l'absence de M. Migeon, conservateur du département (qui reprendra son cours à une date ultérieure et traitera de la céramique française), étudiera la galerie d'Apollon et ses richesses, tous les vendredis, à 2 h. 1/2 du soir, à partir du 14 décembre.

*** Les cours du Collège de France reprendront également la semaine prochaine. Nous y relevons les suivants :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, étudiera la nature et la tradition dans l'imagination et les arts du Moyen âge, le mardi et le mercredi, à 2 heures.

Épigraphie et antiquités romaines. — M. R. Cagnat, membre de l'Institut, exposera les résultats des principales fouilles opérées au cours des deux dernières années dans l'Afrique romaine, le mardi à 1 h. 1/2; et, le vendredi à midi 3/4, il expliquera des inscriptions latines récemment découvertes.

Numismatique et glyptique. — M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, traitera les monnaies de Macédoine, le lundi et le samedi, à 4 h. 3/4.

Histoire de l'art musical. — M. J. Combarieu étudiera les Primitifs période préhellénique et la musique de quelques peuples extra-européens, le lundi et le jeudi, à 4 h. 1/2.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, la cathédrale de la ville épiscopale de Viviers est classée, dans son intégralité, monument historique. Jusqu'à présent, le clocher seul était classé.

*** Pendant son dernier séjour à Paris, l'impératrice Eugénie a fait remettre au conservateur du château de la Malmaison un précieux document. Il s'agit du « Catalogue historique et raisonné des Antiquités et des Marbres du château impérial de la Malmaison; ordonné par Sa Majesté l'Impératrice et Reine à M. Alexandre Lenoir, administrateur du Musée des Monuments français, le 28 octobre 1809. » Ce catalogue comprend 284 numéros, dont beaucoup font partie aujourd'hui du musée du Louvre.

*** Dans sa séance du 23 novembre le Conseil municipal a décidé un nouvel aménagement des collections Dutuit dans la galerie du Petit Palais qui fait face à la Seine. La bibliothèque et les estampes seront placées au rez-de-chaussée, relié au premier étage par un escalier, et, selon le vœu du donateur, une salle de travail sera installée au rez-de-chaussée.

Le même rapport fait accepter le don, que nous avons annoncé, fait par un anonyme, d'un tableau de Claude Monet, et d'un tableau de Le Sidaner, ainsi que le don de deux portraits offerts par M. de Talleyrand-Périgord: un portrait de la duchesse de Valençay, née Montmorency, sa mère, par Claude-Marc Dubufe, frère d'Edouard Dubufe et grand-père de M. Guillaume Dubufe, et d'un portrait de la duchesse de Montmorency, née Aguado, sa femme, par M. Gustave Jacquet.

Le Conseil enfin, sur le rapport de M. Turot, concède, pour 1907, à la Société Nationale des Beaux-Arts le château de Bagatelle en vue de l'organisation d'une exposition rétrospective de portraits.

*** M. Gustave Simon vient d'offrir à la maison de Victor Hugo, place des Vosges, un très beau buste de Mme Victor Hugo, daté de 1847 et signé par Victor Vilain, grand prix de Rome de sculpture de 1838, auteur du fronton de l'ancien palais de l'Industrie, et qui avait fait aussi, en 1849, un buste de Victor Hugo.

*** Sur la demande d'un grand nombre de Sociétés agricoles, industrielles et sportives, on a décidé de conserver la galerie des Machines, dont le Conseil municipal avait voté la démolition. Mais, comme il est impossible de la laisser à l'endroit qu'elle occupe, divers contrats qu'on ne peut plus rompre exigeant sa disparition du Champ-de-Mars, on a décidé de la transporter, pièce par pièce, un peu plus loin. Sur la proposition de M. Joseph Dupont, conseiller général de la Seine, c'est au champ de manœuvres d'Issy qu'on va la réédifier.

Elle sera transférée sur ce nouvel emplacement dans le courant de 1907.

*** La Commission chargée de l'attribution du legs Crozatier, fondé par le sculpteur de ce nom, réunie sous la présidence de M. Pelisse, conseiller de préfecture, a attribué le premier prix à M. Eugène Doumine, pour un

médaillon de cuivre ciselé. Deux mentions *ex æquo* ont été données à MM. Lecouty et Nègre. Le concours Crozatier, qui était ouvert cette année pour la ciselure d'ornement, sera réservé l'année prochaine à la figure.

*** Un amateur parisien, le prince Alexandre Berthier de Wagram, vient d'acquérir, pour la somme de 200.000 francs, le panneau central *Nature*, du triptyque de Segantini *La Vie, la Nature, la Mort*.

*** L'ancienne abbaye de Fontenay-lès-Montbard (Côte-d'Or), illustrée par saint Bernard, vient d'être acquise par M. Aynard, député du Rhône, qui se propose de l'entretenir avec un soin digne des grands souvenirs qu'elle rappelle. L'abbaye de Montbard fut fondée au XII^e^ siècle ; le cloître, bien conservé, date des dernières années du XIII^e^ siècle. L'église, bâtie par Ebrard, évêque de Norwich, fut consacrée par le pape Eugène III.

*** Un archéologue, le docteur Malget, vient de découvrir, aux environs de Martelange, non loin de Bastogne (Belgique), les restes d'une ville et d'un cimetière romains. On a déjà trouvé, outre une grande quantité d'ossements humains, de nombreuses statuettes et une urne qui a pu être reconstituée intégralement.

*** Un incendie a détruit cette semaine, au hameau de Crézieux, une petite maison, sorte de musée d'antiquités, contenant des meubles rares, des pièces précieuses, une bibliothèque intéressante, appartenant au vicomte de Meaux, ancien ministre, habitant Montbrison.

*** La Nationalgalerie de Berlin a acquis, dernièrement, à la vente de M. von Rümann, pour la somme de 3.350 marks, un *Portrait d'homme* de Courbet.

*** Trois grands collectionneurs américains : John G. Johnson, Williams M. Elkins et P. A. B. Widener, ont mis leurs galeries à la disposition de leur ville natale Philadelphie, à condition qu'elle construise un musée pour les recevoir. Si leur offre est acceptée, Philadelphie possèdera une des plus riches galeries de l'Amérique : elle comprendra environ 250 tableaux, dont plus de la moitié sont antérieurs au XIX^e^ siècle et sont d'une qualité remarquable. L'école flamande est représentée par deux van Eyck, des œuvres de Rogier van der Weyden, Memling, Gérard David, Breughel le vieux, Téniers, Rubens, van Dyck ; l'école hollandaise par Frans Hals, Ruysdael, Hobbema, Vermeer et Rembrandt ; l'école italienne par Vivarini, Mantegna, Crivelli, Giovanni Bellini, Moroni, Moretto da Brescia. La collection Widener est formée de sculptures de premier ordre de la Renaissance. Enfin, les trois collections possèdent de nombreuses œuvres modernes.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS DE MM. ANDRÉ BARBIER LOUIS BRAQUAVAL, VINCENT-ANGLADE, ET DE M. GRODZENSKY

Deux peintres sincères représentent ici des heures successives dans l'évolution du paysage français. M. Braquaval trouve sa filiation chez M. Harpignies d'une part, chez Lépine et Boudin de l'autre. A M. Harpignies, il doit, semble-t-il, certains partis pris de lumière ambrée et de verdures jaunâtres ; et ce n'est pas ce qui paraît le meilleur dans son œuvre. Parmi les études variées que nous montre aujourd'hui la galerie des Artistes modernes, ses vues de vieilles villes flamandes, des rues et des quais de Londres se font remarquer par la décision et la sûreté des architectures, tandis que, sur une plage, ou sous les toiles du marché, devant la vieille église provinciale, on goûte particulièrement la spirituelle indication de petits personnages bien observés dans leurs valeurs et dans leurs franches colorations.

M. André Barbier s'apparente à nos maîtres impressionnistes. Mais c'est un disciple intelligent et bien doué, qui profite de la leçon sans s'asservir à une vaine formule. Il affirme ici la sensibilité de son œil et la souplesse de son jeune talent par la diversité des motifs heureusement choisis et des effets largement vus : fraîches verdures au bord de la Seine, impression d'un rouge automne en Savoie, vieux arbres noirs dans la neige à la pointe de l'île Saint-Louis, train qui passe devant le port de Boulogne et devant la vieille ville étagée sur sa colline. La *Revue à Arras*, où, dans une jolie diffusion de lumière blanche, l'artiste, placé derrière les toiles rayées de l'estrade officielle, note de haut le mouvement rouge et bleu des fantassins qui défilent sur l'esplanade, est un excellent tableau d'une indiscutable valeur personnelle.

EXPOSITION JULES ADLER

M. Jules Adler nous raconte, dans un style simple et libre, les humbles qu'il observe en vivant au milieu d'eux : ouvriers de Paris, gamins des faubourgs, pêcheurs de Boulogne, mendiants des villes ou cheminaux des campagnes. Il s'arrête et nous retient, un soir d'été, dans un jardin public, devant le banc qui offre, sous la fraîcheur obscure des arbres, un instant de repos ou de récréation aux passants inconnus et familiers, à la femme en cheveux qu'accompagne une petite fille, à l'homme en chapeau de paille qui lit un journal. Il n'y a, Dieu merci, rien de tendancieux dans cet art. Les treize peintures et les quarante dessins ou croquis à la plume, souvent lavés de teintes légères ou rehaussés de pastel, que M. Adler expose à « l'Art décoratif » respirent un sentiment de fraternité discrète, sans soupçon de satire politique ni de plaidoyer social. On y retrouve une faculté depuis longtemps manifeste d'exprimer une foule anonyme dans son émotion. On y constate avec plaisir, surtout dans les aquarelles et pastels, un effort vers une peinture plus claire, en même temps qu'un sens du paysage vivement noté, du plein air et des ciels légers.

EXPOSITION DUVAL-GOZLAN

Lorsque M. Duval-Gozlan, qui change souvent sa manière, s'essaie à rendre, sur des toiles d'assez grande dimension, le ciel sans nuages, la mer bleue, les blanches bastides et les toits rouges du Midi, le souvenir de M. Gagliardini l'inspire aujourd'hui et le gêne tout ensemble. Parmi les études réunies dans la galerie Henry Graves, quelques-unes, de moindre format, prises à La Rochelle, en Vendée ou en Normandie, nous offrent le ragoût d'un métier assez curieux : des traits d'encre de Chine sur du papier, des frottis ou des traînées de couleur à l'huile délayée dans l'essence leur donnent l'aspect d'eaux-fortes en couleurs ou de dessins aquarellés.

Paul JAMOT.

A propos du petit parc de Marly

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

Vous parlez, dans votre numéro du 24 novembre, du petit parc de Marly. Il me semble extraordinaire que l'on n'ait jamais fait une tentative pour rétablir le château de Marly, sur l'admirable emplacement qu'il occupait, tel qu'il était avant la Révolution. On en possède des plans si complets que ce serait un travail facile. Non que je propose d'imposer cette charge au budget ! Mais ne pourrait-on pas céder l'emplacement du château, pour 99 ans, à une Société privée, à charge par elle d'y rétablir les anciens bâtiments, qu'elle pourrait utiliser comme hôtels ou villas ? Au bout d'un siècle, le tout ferait retour à l'Etat, qui en tirerait parti à sa guise. Ce ne sont certes pas les communes voisines qui se plaindraient si la combinaison que je suggère était adoptée.

Veuillez, etc.,

Salomon REINACH. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 novembre

Candidatures. — A l'ouverture de la séance, lecture est donnée des lettres des candidats au fauteuil de M. Bouchot, décédé, académicien libre, savoir : MM. Angé de Lassus, Jules Comte, Gonse, Monnet-Sudy, Charles Normand, Edmond de Rothschild, Albert Soubies : il sera procédé à leur classement à la prochaine séance.

Éloge. — M. Denys Puech donne connaissance à l'Académie de la notice écrite par lui concernant les œuvres de son prédécesseur, Barrias.

Concours. — La compagnie établit ensuite le règlement des concours institués par M. Roux, lesquels fonctionneront en 1908 pour la première fois.

Élection. — M. Vincotte, statuaire belge, est élu membre correspondant sculpture, en remplacement de M. Calmels, de Lisbonne, décédé.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 novembre

La Gaule personnifiée. — M. Salomon Reinach montre la photographie d'un médaillon en mosaïque découvert en Mésopotamie, et acquis récemment par le musée de Berlin, où figure un buste de la Gaule personnifiée avec l'inscription « Gallia » en lettres grecques.

C'est la première et jusqu'ici la seule image certaine de la Gaule que nous ait légué l'art antique. La Gaule est représentée sous les traits d'une femme robuste, au regard assuré, la tête couronnée de tours. La mosaïque date d'environ deux cents ans après Jésus-Christ.

A propos de cette communication, MM. Babelon et S. Reinach échangent quelques observations au sujet d'une tête de bronze à couronne murale qui appartient au Cabinet des Antiques et dans laquelle on voit une personnification de Lutèce.

Communications. — M. Héron de Villefosse annonce qu'un fragment de la mosaïque de Zeugma est arrivé au Louvre.

M. Cagnat signale une disposition d'un temple de Dougga, qui rappelle celui de Caelestis, où les provinces étaient figurées, comme l'indiquent des inscriptions gravées sur les murs.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 novembre

M. Enlart analyse un mémoire de M. de Truchis, sur l'église romane de Salmaise (Côte-d'Or).

M. le commandant Lefebvre-Desnouettes communique la photographie des trois statues de Gui Ier, Gui II et Gui III de Levi, maréchaux d'Albigeois qui se trouvent dans l'église de Notre-Dame de la Roche, près Rambouillet.

M. Paul Monceaux présente, de la part du P. Delattre, deux plombs de bulles dont l'un porte le nom du restitor Maurice, une monnaie byzantine d'Héraclius et une monnaie d'un roi d'Aragon, trouvés à Carthage.

M. Espinas communique des documents des archives hospitalières de Douai datés de 1313 : c'est une curieuse correspondance entre deux marchands drapiers au sujet d'un paiement en mauvaise monnaie.

M. Guiffrey communique, de la part de M. Prou, la photographie d'une tapisserie du musée de Sens qui est la traduction de la première églogue de Virgile ; c'est une œuvre du XVIe siècle.

M. Mayeux signale la chute de l'ange tenant un cadran solaire au clocher sud de la cathédrale de Chartres, et émet le vœu que la statue du *Prophète Élie* reprenne sa place sur le portail Royal.

M. Héron de Villefosse communique une inscription fausse dont la copie lui est envoyée de Syrie. L'original est un diplôme militaire du musée du Louvre.

REVUE DES REVUES

O **Musée et Monuments de France** (1906, n° 9. — Articles de M. Raymond Koechlin, sur le don de la collection Moreau-Nelaton aux musées nationaux 1 reprod. ; — de M. G. Lechevallier-Chevignard, sur les *Chasses du roi*, peintures sur plaques de porcelaine de Sèvres, aux musées de Versailles et de Sèvres, dont il a été question récemment ici même (1) (1 reprod.) ; — de M. G. Brière sur le musée de l'École polytechnique, comprenant des tableaux de Hubert Robert, des aquarelles de l'architecte Louis Desprez, des dessins de Cochin le fils, de David, une tapisserie des Gobelins d'après J.-S. Regnault, etc. ; — de M. Henri Stein, sur le « bahut de saint Aignan », travail français du XVIe siècle, du Musée historique d'Orléans ; — de M. Jean Laran sur les statues de Charles V, à la basilique de Saint-Denis, à la cathédrale d'Amiens, et au musée du Louvre (2 reprod.) ; — de M. L. Dimier sur un bas-relief provenant de l'ancienne prieuré de Saint-Denis-de-la-Chartre, signé « Renaudin 1705 », et conservé aujourd'hui à l'église des Carmes.

|| **Les Arts** novembre). — Notice nécrologique sur Henri Bouchot, par M. Frédéric Masson.

|| Suite des monographies sur la collection de M. Albert Maignan : M. Gaston Migeon étudie les œuvres de l'époque romane et du Moyen âge : bijoux mérovingiens, sculptures, vitraux, orfèvreries, etc. (21 reprod.).

= *G. Courbet au Salon d'Automne*, par M. L. Vauxcelles (9 grav.).

|| Article de M. René Thorel sur la châsse de saint Calmine conservée dans l'église de Mozac (Puy-de-Dôme), émail de Limoges du XIIe siècle (3 fig.).

|| Article de M. Tristan Destève sur la collection de tableaux, tissus, bijoux, etc., de l'antiquité, du Moyen âge et de la Renaissance de M. Claudius Côte (5 reprod.).

= **Le Musée** (1906, n° 5). — Numéro spécial entièrement consacré à la banlieue de Pompéi : Boscoreale, Boscotrecase et la Marine du Sarno : étude par M. A. Sambon (nombreuses reproductions de fresques, statues, bijoux, etc.).

N° 6. — *Le Forum romain*, d'après un livre récent de M. l'abbé Thédenat, par M. L. R. G. (13 fig.).

= *Le Mythe d'Aphrodite*, par M. Jean de Foville (13 fig.).

= *La Mise en scène d'« Aphrodite » à l'Opéra-Comique*, par M. Georges Toudouze.

= *L'Art khmer à Angkor*, par M. A. La Nave (6 grav.).

(N° 7. — Publication, par M. A. S., dans le texte ou hors texte, de nombreux bronzes grecs archaïques.

= *L'Atelier monétaire de Syracuse*, par M. A. Sambon (24 fig.).

= Notes sur la céramique des origines à nos jours, par MM. G. Toudouze, J. de Foville, A. S., E. Bailly, E. Couty (nombreuses reprod.).

N° 8. — Intéressant fascicule spécialement consacré au Cabinet des Antiques et des Médailles : étude par M. G. Toudouze, accompagnée de nombreuses figures et planches.

(N° 9. — *Au pied du Parthénon*, par M. Élie Faure (4 grav.).

= *Gabriel Toudouze, architecte et graveur*, par M. Georges Toudouze (suite) (3 fig.).

= *L'Église d'Issoire*, par M. Ernest d'Hauterive (2 fig.).

= *La Descente aux Enfers et la Prophétie dans le VIe chant de l'Enéide*, par M. Henri Girard (article terminé dans la livraison suivante).

(N° 10. — *Le Type de Britannia sur les monnaies de la Grande-Bretagne*, par M. L. Forrer (17 fig.).

= *Le 1er Salon d'Automne*, par M. G. Toudouze.

X **Le Mois littéraire et pittoresque** (novembre). — Histoire du crucifix dans l'art, par M. Abel Fabre, accompagnée de 21 reproductions.

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 août, p. 280.

BIBLIOGRAPHIE

Claude Lorrain, par Raymond Bouyer. Paris, Laurens. In-8°, 128 p. av. 28 grav. hors texte. (Coll. des *Grands Artistes*) ; — **Claude**, by M. A. Edward Dillon. London, Methuen and Cº, 1905. Un vol. in-16, de XIV 202 pages avec 40 fig.

Sandrart et Baldinucci nous ont laissé chacun une biographie de Claude Lorrain qu'ils connurent à Rome. Depuis, on a beaucoup écrit sur la vie et les œuvres du paysagiste, mais sans ajouter grand'chose aux renseignements fournis par les deux historiens. Il n'est guère à supposer qu'on découvre jamais du nouveau sur cette vie demeurée obscure, ni que des œuvres restées dans l'oubli nous soient révélées. Mais chaque génération a sa manière particulière de juger les maîtres anciens. Voici, dans les petits livres de M. Bouyer et de M. Dillon, consignés et motivés, les jugements et les admirations d'un Français et d'un Anglais du XXe siècle.

Pour M. Bouyer, Claude est un novateur, un précurseur. Par son observation des lois de la lumière, par l'étude des dégradations de valeurs, c'est le père de Corot, c'est le père aussi des luministes de naguère ; avant tout, c'est un poète du soleil que M. Bouyer glorifie, je voudrais dire chante, d'un style en harmonie avec la noblesse des architectures évoquées par Le Lorrain.

Avec Nicolas Poussin, Claude représente aux yeux des Français l'école nationale du XVIIe siècle. Il a de son époque et de son pays l'amour de la composition pondérée, balancée, le goût de l'antique. M. Dillon se refuse pourtant à laisser à notre école cette gloire vénérée : « Claude », dit-il, « n'est pas Français, il est Lorrain ; or un Lorrain ne songeait pas plus, au XVIIe siècle, à prendre le titre de Français qu'un habitant de Genève ne le ferait de nos jours. » Qu'importe ! Les *Soleils couchants* seront toujours chez eux dans la salle française du Louvre, à côté des Poussin, non loin des Watteau et des Corot.

Claude a toujours été admiré et ses œuvres recherchées en Angleterre, et le principal ouvrage en langue française qui lui a été consacré a pour auteur une Anglaise, lady Dilke. On peut dire que

le grand magicien en Grande-Bretagne a eu une influence analogue, bien que moins générale, moins absolue, sur le paysage, que van Dyck sur le portrait. Si Ruskin a voulu lui opposer Turner et faire de ce dernier son rival heureux, si Constable s'est dégagé de l'influence et nous a inspirés à son tour, on ne songe pas à nier pourtant qu'ils aient tous deux profité des leçons du Lorrain. Mais le soin avec lequel on recherche aujourd'hui à Londres les sépias du maître, la préférence accordée à ces sépias sur les compositions — et remercions M. Dillon d'avoir reproduit un heureux choix de ces dessins dans son volume — nous amènent à constater combien leur influence fut incontestable sur les aquarellistes anglais du XIX^e^ siècle, sur Cotman, par exemple, dont la *Gazette* reproduisait en octobre dernier quelques études.

Il y a dans les tableaux de Claude tant de vérité — sans ombre de *réalité*, disait Goethe — que nous, modernes, habitués aux méthodes des plein-airistes, nous sommes curieux, et que les deux auteurs dont je parle ont été curieux, de savoir si des études n'avaient pas été peintes sur nature par le maître. Or, les souvenirs de ses contemporains prouvent que le fait est certain. Mais ce ne furent là, sans doute, que des notes utilisées ensuite pour les compositions.

M. Dillon a complété son étude par un catalogue sommaire où il faut signaler l'indication des nombreuses collections privées anglaises renfermant des dessins ou des peintures du Lorrain, catalogue à consulter quand se fera la publication attendue, souhaitée, avec de bonnes reproductions, des œuvres de Claude Lorrain. S.

—

Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte, premier architecte du roi (1656-1735, et de Jules-Robert de Cotte (1683 1767), conservés à la Bibliothèque Nationale, par M. Pierre Marcel. Paris, Champion. In-8°, XXX-268 p. (10 fr.).

Cet inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte, conservés à la Bibliothèque Nationale, apporte une contribution importante à l'histoire de l'architecture française au début du XVIII^e^ siècle. Robert de Cotte tient, en effet, une place capitale parmi les artistes de cette époque, tant par les postes qu'il occupa — il fut premier architecte du roi — que par les édifices qu'il construisit. On lui doit plusieurs des hôtels bâtis à Paris au XVIII^e^ siècle, les hôtels de Bourbon-Condé, par exemple, d'Estrée, de Lude, de Meulan, etc. Mais c'est en province et à l'étranger surtout qu'il travailla. Il construisit ou transforma des châteaux dans les environs de Paris, restaura des églises à Maintenon, Poissy, Saint-Denis, Versailles, Fontainebleau, Vincennes. Entre autres travaux à Lyon, il collabora à la place Bellecour, donna des plans pour les églises Bonne-Nouvelle et Sainte-Croix d'Orléans, pour le palais des États, les églises Saint-Étienne et Saint-Jean à Dijon, pour l'évêché de Châlons, l'évêché de Verdun, l'évêché de Strasbourg, le château de Frescati près Metz et celui de Saverne. De Rennes, de Besançon, de Dumfront, de Bordeaux on lui demandait des plans, des conseils, des indications. Les princes étrangers l'occupèrent sans cesse. Il dirigea toutes les constructions que l'électeur de Cologne, Joseph Clément, fit entreprendre à Bonn au début du XVIII^e^ siècle, fut employé par le prince de La Tour et Taxis à son hôtel de Francfort, par le comte de Zinzendorf à Vienne, l'électeur de Bavière à Munich, et le duc de Savoie aux châteaux de Rivoli et de la Vénerie. Du temps de la princesse des Ursins il joua en fait, sinon en titre, le rôle de premier architecte de la cour d'Espagne.

Grâce à la publication, par M. Pierre Marcel, de l'inventaire des papiers de son cabinet conservés à la Bibliothèque Nationale, les documents relatifs à sa vie et à son œuvre conservés dans les archives de toutes les villes où il a travaillé prennent une valeur toute nouvelle et peuvent être à leur tour mis à profit.

Un grand nombre de notes, d'indications biographiques et bibliographiques accompagnent cette publication, et une table alphabétique, placée à la fin, permet de retrouver sans peine tous les noms de personnes et de lieux.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre **Abel Berger** est décédé à Paris le 24 septembre dernier. Né à Paris en 1826, il était fils du peintre Joseph Berger, de Langres (1798-1870), qui dirigea l'École municipale de dessin de Cambrai et fut un des organisateurs du musée de cette ville. Abel Berger continua l'œuvre de son père à l'école et au musée de Cambrai.

—

On annonce également la mort de M. **René de Boisdeffre**, compositeur de musique, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Vézelise (Meurthe-et-Moselle).

—

Le sculpteur **Dominique van den Bossche**, un des artistes les plus doués de Belgique, est mort à Gand à l'âge de cinquante-six ans. On lui doit notamment les quatre grands groupes qui ornent la façade de la nouvelle Université de Gand et les deux groupes en bronze à l'entrée des abattoirs de Lille. Le musée de sa ville natale possède de lui une statue : *La Veuve*.

—

On annonce la mort de M. **Henri Stacquet**, peintre aquarelliste belge, président de la Société des Aquarellistes de Belgique, décédé ces jours-ci à Bruxelles à l'âge de soixante-huit ans. M. Stacquet avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

—

On annonce de Liége la mort du peintre **Émile d'Heur**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liége.

—

L'architecte **Friedrich Lilly**, qui avait bâti le Palais de Justice de Brunswick et rebâti le palais de la Résidence, brûlé en 1865, est mort dans cette ville à l'âge de soixante-douze ans.

—

On annonce également la mort, à Bruxelles, de l'architecte **Louis de Rycker**, auteur de la Nouvelle Banque Nationale, décédé à l'âge de cinquante-quatre ans ; — et à Innsbruck du peintre, professeur d'art industriel **Joseph Tapper**.

L'ancien directeur de la Nationalgalerie de Berlin, le professeur **Max Jordan**, est mort le 12 novembre à Berlin, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il était né à Dresde, et s'était adonné de bonne heure à l'étude de l'histoire de l'art. En 1870 il fut placé à la tête du musée de Leipzig, puis, en 1876 nommé conservateur de la Nationalgalerie, où il demeura jusqu'en 1895. Il y fit, malheureusement, entrer beaucoup de peintures qu'une critique plus sévère aurait dû en tenir éloignées et qui encombrent aujourd'hui ce musée ; mais il acquit aussi de nombreuses œuvres de Menzel, qui formèrent le noyau de la belle réunion d'ouvrages de ce peintre dont s'enorgueillit aujourd'hui le musée. Il écrivit, d'ailleurs, le texte destiné à accompagner les grands albums sur Menzel publiés par la maison Bruckmann, de Munich. On lui doit aussi une traduction de l'*Histoire de la peinture italienne* de Crowe et Cavalcaselle, une *Vie du Titien* en deux volumes, un ouvrage (sous presse) sur le peintre d'histoire Friedrich Gesellschap, etc.

—

L'écrivain politique **Julian Klaczko**, né en 1826 à Wilna, mort au commencement de cette semaine à Cracovie, et qui publia de nombreux articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, a écrit quelques études d'art, notamment *Causeries florentines (Dante et Michel-Ange*, etc., et *Rome et la Renaissance* ; *essais et esquisses* : *Jules II* (Paris, Plon, 1898).

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections E. D. et H. Duparc

Vente d'objets d'art de la Chine et du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 19 au 21 novembre, par Me Lair-Dubreuil et M. M. Bing.

5. Écritoire en laque, en bois naturel ; l'entrée d'un monastère. Intérieur en nachiji, XVIIe siècle : 390. — 10. Coffret à ustensiles de tchanoyou, en laque noir, décoré d'une troupe d'enfants chinois en laque d'or. L'intérieur contient la garniture complète des accessoires de la cérémonie du thé, XVIIIe siècle. (Anc. collection Burty) : 210. — 29. Inro à trois cases, sur fond noir, manches de kodzuka à fleurettes et vagues stylisées. Netsuké bois figurant un bœuf couché, XVIIe siècle : 300. — 78. Lame de grand sabre à large gouttière, en acier moiré : 325. — 195. Bol Temmokou, de forme évasée, à couvert plus noir offrant les stries dites « poil de lièvre », le bord serti d'argent : 200. — 388. Hok'saï Mangwa. Esquisses rapides de Hok'saï, 14 volumes : 320.

398. Statuette en bois doré, Amida assis, XVe siècle : 305. — 403. Netsuké. Sirène enroulée, bois. Signée : Tadatochi, XVIIIe siècle : 250 (vente Hayashi : 105). — 428. Poupée représentant une princesse assise : 275 (vente Hayashi : 25 fr.). — 437. Hok'saï. Ghécha et homme du peuple. Dessin à l'encre de Chine : 760 (vente Hayashi : 140). — 444. Hok'saï. Tige d'iris noir. Panneau papier encadré : 800. — 453. Kiyonaga. Triptyque. La Sérénade. Épisode de l'histoire d'Ouchiwaka et de Yorouki. Épreuve encadrée : 850. — 454. Deux jeunes femmes et servante endormie. Épreuve encadrée 880.

474. Pigeon blanc posé sur un ballot de riz. Grès de Bizen : 225.

Produit : 37.914 francs.

Collection de M. Victor Bouvrain

Vente d'œuvres de Méryon et portraits anciens, faite à l'Hôtel Drouot, du 21 au 24 novembre, par Me Maurice Delestre et M. Delteil.

Méryon (Charles). 3. Le Pont-au-Change vers 1784, d'après Nicolle : 200. — 5. Partie de la Cité de Paris, vers la fin du XVIIe siècle : 401. — 11. Le Stryge : 310. — 12. La même estampe, avec les retouches dans le fond : 425. — 13. Le Petit Pont, avant le titre : 250. — 15. L'Arche du Pont Notre-Dame, avant le titre : 200. — 18. La Rue des Mauvais-Garçons : 400. — 19. La Tour de l'Horloge, avant la lettre : 510. — 29. Le Pont-au-Change, sur chine : 300. — 30. La Morgue. Belle épreuve avant le titre, sur chine : 400. — 41. L'Abside de Notre-Dame de Paris. Épreuve avant le titre et avant que le millésime ait été effacé : 1.060. — 32. La même estampe, sur chine : 390.

Portraits. — 9. Alix. Napoléon Bonaparte, 1er Consul, d'après Appiani. Imprimé en couleurs : 510. — 14. Anselin (J.-L.). La Belle Jardinière (Mme de Pompadour), d'après C. Vanloo : 390. — 40. Du Barry (Mme), d'après Drouais, avant la lettre : 605.

99. Curtis. Marie-Antoinette, Reine de France, d'après Dufroc, en couleurs : 290. — 114. Debucourt. Orléans (L. Jos. Philippe, duc d'), 1879. Impr. en couleurs sur chine : 298.

133. Drevet (Pierre). Bourgogne (Louis, duc de), d'après H. Rigaud, avant le nom sur la bordure : 240. — 172. Toulouse (L.-A. de Bourbon, comte de), d'après H. Rigaud : 580. — 173. Villars (Louis-Hector, duc de), d'après H. Rigaud : 250. — 176. Bossuet, en pied, d'après H. Rigaud, avant les points : 700.

375. Levachez. Bonaparte, 1er Consul, avec, au-dessous du portrait, la scène de la Revue de Quintidi, par Duplessi-Berteaux. Épreuve imp. en couleurs : 710. — 376. Levachez. Cambacérès, avec, au-dessous du portrait, la scène de Barthélemy présentant au 1er Consul l'acte constitutif. Épreuve imp. en couleurs : 390. — 398. Masson (Ant.). Brisacier (Guil. de). Épreuve du 2e état, avec les deux fautes : 900. — 459. Nanteuil (Robert). Bellièvre (Pomponne de), d'après Ch. Le Brun, Épreuve du 2e état : 570.

—

Collection du baron Kœnigswarter, de Vienne

Vente faite à Berlin, Unter den Linden, 75, le 20 novembre 1906, sous la direction de M. Edouard Schulte, de Berlin, expert, et de MM. Friedrich et Hans Schwarz, de Vienne, experts.

N. B. — *Les prix sont indiqués en marks.*

7. Breughel Jan D.-A.), dit Breughel de Velours. La Forge de Vulcain : 5.550. — 8. Canale (Antonio), dit Canaletto. Vue de la Piazzetta et de ses environs (acquis par le Musée de Berlin) : 32.500. — 9. Craesbeck (Joos van). Noces de paysans flamands : 7.800.

11. Cuyp (Albert). Paysage avec vaches, effet de matin, près Dordrecht : 72.000.

Dyck (Antoine van). 13. Portrait d'un homme de condition : 56.000. — 14. Autre portrait d'un homme de condition : 49.000. — 15. Portrait de Gaspar de Crayer : 6 500. — 16. Portrait d'Adam de Coster : 7.100.

19. Dusart (Cornelis). Grande kermesse dans un village hollandais : 7.000.

22. Maître français. Jupiter enfant dans l'île de Crète : 5.600. — 24. Claude Gellée dit le Lorrain. Paysage de la côte italienne, effet de matin : 15.200 marks.

25. Goyen (Jan van). Vue de ville près d'un canal : 7.000. — 26. Goyen (Jan van). Paysage fluvial hollandais : 8.900 (acquis par le Musée d'Elberfeld). — 27. Graat (Barent). Portrait d'une famille : 13.100. — 28. Greuze (J.-B.). Jeune fille : 9.100.

Guardi (Francesco). 30. Vue de Santa Maria della Salute, Venise : 7.400. — 31. Vue du Grand Canal à Venise, pendant la fête du Bucentaure : 10.000. — 33. Vue du Grand Canal, Venise : 6.500.

34. Hals (Frans) le vieux. Portrait d'homme : 29.000. — 37. Heyden (Jan van der). Vue d'un château avec jardin et parc : 32.000.

Hobbema (Meindert). 38. La Chaumière sur la route du village : 42.000 acquis par le Musée de Budapest. — 39. L'Église de Rederode : 22.500. — 40. Ruine au bord de l'eau : 46.000.

45. Hoppner (John R.-A.). Portrait de femme : 22.000. — 47. Keyser (Thomas de). Portrait d'une bourgeoise : 12.000. — 48. Koninck (Salomon). Le vieux savant 14.100. — 51. Lancret (Nicolas). La danse en plein air : 71.000.

Maas (Nicolas). 55. Portrait de femme : 4.800. — 56. Portrait d'une vieille femme : 4.700. 58. Mieris (Frans van). Le cavalier dans la boutique : 26.000.

Nattier (Jean-Marc). 60. Portrait de la marquise de Poyanne : 62.000. — 61. Portrait de la fille de l'artiste : 18.100.

62. Neert (Aart van der). Paysage d'hiver en Hollande : 15.000. — 64. Netscher (Gaspar). Portrait d'homme : 5.100. — 66. Ochtervelt (J.-V.). La joyeuse missive : 15.100. — 67. Ostade (Adrien van). La charrette devant la chaumière : 42.100. — 68. Ostade (Adr. van). L'école du village : 39.000. — 69. Ostade Isack van). Halte devant l'auberge : 32.000. — 71. Potter (Paul). Bestiaux au pâturage : 13.000. — 72. Rembrandt van Ryn. Portrait de l'artiste (1631 1635) : 180 000. — 73. Reynolds (Sir Joshua). Portrait de l'artiste : 21.600. — 74. Reynolds (Sir Joshua). Portrait de sir Abraham Hume : 15.300. — 77. Romney George). Portrait de Richard Thompson of Gloucester : 22.105.

79. Rubens (Pierre-Paul). Portrait de Frédéric Marselaer, notable et consul de Bruxelles : 84.000. — 80. Ruysdael (Jacob van). Le pont de briques : 20.600 marks.

Ruysdael (Salomon van). 81. Hiver en Hollande : 14.500. — 82. Paysage : 11.300. — 83. Paysage fluvial hollandais : 12.100. — 86. Steen (Jan). Chez la devineresse : 13.500.

Teniers (David) le jeune 87. Les archers : 31.100. — 88. Paysage animé de pêcheurs : 30.000. (Acquis par le Musée de Berlin.) — 89. Kermesse flamands : 12.000. — 90. Le Château de Teniers « Borken » aux trois tours : 10.000.

93. Terborgh (Gérard). Le verre de limonade : 13.000. — 95. Velde (Willem van de). Mer houleuse : 9.000. — 96. Wynants (Jan) et Wouwerman (Philippe). Paysage : 6.000 — 98. Witte (Emmanuel de). Intérieur d'un temple protestant : 7.800. (Acquis par le musée de Hambourg.) — 99. Wouwerman (Philippe). L'abreuvoir au pied du château : 14.100. — 100. Wouwerman Philippe. L'abreuvoir au bord du fleuve, effet de soir : 7.000.

La 1re partie de cette collection (maîtres modernes) avait été vendue à Vienne, sous la direction de MM. Friedrich et Hans Schwarz, les 9 et 10 mai dernier et avait fourni, entre autres, les prix suivants *prix en couronnes* : la couronne vaut 1 fr. 05).

1. Achenbach (Andreas). Torrent en Norvège, après la tempête : 23.000. — 5. Achenbach (Oswald). Dans le parc de la villa Borghèse : 12.400. — 6. Achenbach (Oswald). Coucher de soleil à Naples : 12.400. — 9. Alt (Rudolf von). La Cathédrale Saint-Étienne à Vienne : 12.700. — 33. Calame (Alex.) Lac des Quatre-Cantons, près de Brunnen 20.100. — 35. Corot (J.-B.-C.). Paysage : 10.400. — 39. Defregger Fr. von). La Lettre d'amour : 8.400. — 44. Diaz de la Pena. Orientales au bain : 29.000. — 46. Gallegos (José). Répétition de chant dans le chœur de Saint-Marc à Venise : 8.000. — 49. Gauermann (Fr.). A l'abreuvoir : 8.000. — 50. Grützner (E.). Dans la brasserie du couvent : 16.200. — 63. Meissonier Ernest). Molière lisant : 14.200. — 67. Petteukofen (A. von). Bivouac de soldats russes : 18.700. — 71. Schindler (Carl). Le Recrutement : 16.500. — 74. Schreyer (Ad.). Poste en Valachie : 25.800. — 79. — Vautier (Benjamin). Le Nouveau citoyen de la commune : 20 800. — 85. Ziem (Éd.). Dans la campagne de Rome : 12.600.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et de sculptures de MM. **André Barbier, Louis Braquaval, H. Vincent Anglade, Grodzensky**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 1er décembre.

Exposition de peintures et dessins de M. **Jules Adler**, 7, rue Laffitte, jusqu'au 8 décembre.

Exposition de peintures de M. **L. Duval-Gozlan**, galerie Henri Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 8 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Paul Sain**, 66, rue Boursault, du 30 novembre au 5 décembre.

Exposition de tableaux de Mme **Madeleine Lemaire** et de Mlle **Suzanne Lemaire**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1er au 15 décembre.

Exposition des **achats de l'État aux Salons et des commandes de l'État**, à l'École des Beaux-Arts, du 1er au 15 décembre.

Province

Angers : 17e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 2 décembre à fin février 1907.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 38. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 8 Décembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Parmi les réformes que demandait le rapporteur du budget des Beaux-Arts, et qui n'ont pu être examinées au cours de la discussion, l'une des plus importantes est celle qui se rapporte à la nomination des conservateurs des musées. Elle répond à ce que réclamait jadis le Comité de Défense scientifique : dans les musées nationaux les places de conservateurs ou d'attachés ne seraient plus attribuées en principe qu'aux anciens élèves diplômés de l'École française de Rome ou d'Athènes, de l'École des Chartes ou de celle du Louvre, etc. Ce n'est pas à dire que toute candidature d'hommes de lettres se heurterait à un exclusivisme absolu, mais elle serait examinée en elle-même et classée selon sa valeur.

On assurerait ainsi la prééminence des titres scientifiques sur les autres, quels qu'ils soient ; on rendrait à la carrière des spécialistes parfois méconnus ou découragés son indépendance et sa sécurité. On éviterait du même coup les bizarreries et les inconvénients qu'entraîne la nomination des « attachés libres ». Ces demi-fonctionnaires, dont le nom seul est un prodige administratif, sont quelquefois acceptés par une tolérance d'autant plus facile qu'elle ne semble entraîner aucune obligation. Et, une fois dans la place, ils tirent de la longueur même de leurs services bénévoles un argument en faveur de leurs droits à l'avancement. Il est quelquefois aussi difficile de les faire passer au poste supérieur, quand ils en sont dignes, que de les écarter quand ils le méritent. Une règle fixant les titres nécessaires mettra fin à ces embarras.

En même temps, il y aurait lieu de modifier le fonctionnement de notre École du Louvre, précisément en vue de la formation des conservateurs. A côté des cours spéciaux, où des sujets très précis sont étudiés en détail, ne serait-il pas souhaitable que, grâce à des cours plus généraux, l'ensemble d'un art fût étudié dans son développement historique ? Il faudrait aussi, à un autre point de vue, des conférences techniques, où les futurs conservateurs de musées s'exerceraient à rédiger les catalogues, à dresser les inventaires, à établir des classifications et à discuter les questions d'authenticité. L'École du Louvre, qui rend déjà tant de services, est appelée, pour peu que son cadre s'élargisse, à jouer dans la formation future de nos conservateurs un rôle prépondérant. C'est ce qui rend importantes les observations du rapporteur du budget, et c'est ce qui fait souhaiter qu'elles soient prises en considération.

Il faut revenir une fois encore sur l'interminable discussion dont le déménagement des Colonies et des Finances reste l'objet. Cette année encore le Parlement a entendu des protestations d'autant plus vives que le transfert des Colonies est inscrit dans la loi de finances depuis quatre années. Les réponses ont été encore moins précises peut-être que dans les discussions précédentes. Si l'extraordinaire lenteur des mesures administratives devait avoir pour conséquence de faire perdre de vue peu à peu l'intérêt primordial du Louvre menacé, ce serait à désespérer du bon sens public.

NOUVELLES

*** Le lundi 26 novembre a été inauguré au cimetière de Compiègne un monument du comte Arthur de Marsy, ancien directeur de la Société française d'archéologie, œuvre du sculpteur M. Emmanuel Fontaine et de l'architecte Henri Bernard.

Dimanche dernier, 1er décembre, a eu lieu à Béthény, près de Reims, l'inauguration du monument commémoratif de la revue passée par le tsar et M. Loubet, le 21 septembre 1901. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Pêchenart et de l'architecte Guérin.

Le même jour a été inauguré, à Mantes, un monument de la République.

A Alger a été inauguré, ces jours derniers, au cimetière Saint-Eugène, un monument élevé aux zouaves du 1er régiment morts au service. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Gaudissart.

*** M. Léon Bonnat a été chargé de peindre le portrait de M. Fallières. Ce portrait sera exposé au prochain Salon.

*** Au cours du déjeuner à l'Élysée en l'honneur des nouveaux élèves de la Villa Médicis et des Écoles de Rome et d'Athènes, le Président de la République a remis au compositeur Ernest Reyer les insignes de grand-croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

*** Prochainement sera exposé dans une des salles de la sculpture moderne du musée du Louvre le monument du cardinal de Berulle, dû au ciseau de Jacques Sarrazin. Le fondateur de l'Oratoire est présenté à genoux dans l'attitude de la prière. Ce monument provient de la chapelle du couvent des Carmélites de la rue Denfert-Rochereau.

*** M. Briand a reçu mercredi dernier une délégation des Amis du Luxembourg présentés par son président, M. Delpeuch, et des délégués du Salon d'Automne, de la Société Nationale et des Artistes Indépendants. La délégation lui a présenté deux projets de loi en vue de la reconnaissance aux artistes du droit de reproduction de leurs œuvres et en vue de la création d'un droit d'auteur sur toutes les ventes au profit des artistes ou de leurs héritiers. M. Briand a promis de faire siens ces projets.

*** MM. Gabriel Monod, membre de l'Institut, et Paul Chevreux, inspecteur général des Bibliothèques et des Archives, sont nommés membres de la Commission supérieure des Archives, en remplacement de MM. Albert Sorel et Bernard Prost, décédés.

*** La place étant de plus en plus insuffisante pour abriter et classer avec méthode nos Archives Nationales dans l'ancien hôtel de Soubise affecté à leur dépôt, le directeur actuel de cet établissement vient de proposer, comme nous l'avons souvent demandé, d'y annexer l'hôtel de Rohan, qui va devenir libre par suite de la translation à Javel de l'Imprimerie Nationale. Par cette annexion on sauverait un des plus beaux spécimens de l'architecture française et on assurerait, pour un siècle au moins, la place nécessaire à nos archives.

*** Un examen pour l'emploi de sous-inspecteur du service des eaux de Versailles et de Marly aura lieu prochainement au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts. Les candidats doivent adresser au sous secrétaire d'État, avant le 26 décembre 1906, une demande sur papier timbré à laquelle devront être jointes diverses pièces énumérées dans une notice qui leur sera remise, de 2 à 4 heures, aux bureaux des Bâtiments civils et des Palais nationaux, 3, rue de Valois.

*** Le musée Galliera a rouvert ses portes, jeudi dernier, avec une exposition d'ensemble où figurent des œuvres de MM. Dammouse, Moreau-Nélaton, Ernest Carrière, Émile Decœur, Debillemont-Chardon, Paul Bonnaud, Lelièvre, Brandt, etc., et qui durera jusqu'au printemps prochain.

*** Lundi dernier, M. Marcel Poëte, inspecteur des travaux historiques et conservateur en chef de la Bibliothèque de la Ville de Paris, a repris son cours d'histoire sur la Ville de Paris. Ce cours, qui est public et qui se tient dans une des salles de la Bibliothèque, rue de Sévigné, 29, aura lieu tous les lundis, à 5 h. Il traitera, cette année, de l'histoire de la formation et de la croissance de la capitale. Le jeudi, dans une conférence réservée, le professeur étudiera les sources de l'histoire parisienne.

*** Dans sa dernière séance, le Comité des Inscriptions parisiennes a élaboré les inscriptions suivantes :

Pour la Bourse :

Palais de la Bourse
élevé sur l'emplacement du Couvent
des Filles Saint-Thomas
commencé par A.-T. Brongniart
en 1808
terminé par E. Labarre
en 1826
agrandi par F. Cavel
en 1902-1903

Pour l'École Militaire :

École Militaire
construite de 1751 à 1782
par Jacques-Ange Gabriel
premier architecte du Roi

Pour l'église Saint-Marcel :

Emplacement
de l'ancienne église collégiale
de Saint-Marcel

En outre, le Comité a décidé qu'une inscription signalerait les vestiges de la contrescarpe de la Bastille mis au jour par les travaux de construction du Métropolitain.

*** A l'École des Hautes-Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, sera donnée à partir de la semaine prochaine, les jeudis, à 8 h. 3/4 du

soir, une série de conférences accompagnées d'auditions et de concerts dont voici la liste : *La Musique populaire arménienne*, par le R. P. Komitas (13 décembre) ; — *Musique moderne*, par M. Louis Laloy (20 décembre) ; — *La Ballade allemande : Carle Loewe*, par M. Jean Chantavoine (10 janvier) ; — *Claude Le Jeune*, par M. Henry Expert (17 janvier) ; — *Les Formes de la musique vocale de chambre en France, jusqu'à la cantate*, par M. Henri Quittard (24 janvier) ; — *De Schütz à Keyser*, par M. André Pirro, et *Reinhard Keyser*, par M. Romain Rolland (7 février) ; — *Mozart*, par M. Paul Landormy (21 février) ; — *Origines de la musique descriptive*, par M. Michel Brenet (7 mars) ; — *Chants de fêtes nationales*, par M. J. Tersot (21 mars).

*** Sur la proposition de la commission départementale des Monuments historiques, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'inscrire la cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise sur la liste des monuments historiques.

*** Un Comité qui s'est formé à Édimbourg projette d'organiser dans cette ville, au mois de février prochain, une exposition de jouets modernes d'enfants, jouets historiques et régionaux ; jouets artistiques et ingénieux ; jouets pédagogiques. Le Comité fait appel à toutes les personnes qui peuvent, d'une façon ou d'une autre, contribuer à rendre cette exposition plus variée et plus attrayante. Il demande particulièrement des jouets façonnés par des artistes. Prière de faire parvenir à l'avance, au secrétaire, une description des objets à exposer. (Adresser les lettres au secretary, Toy Exhibition, Outlook Tower, Castle Hill, Édimbourg.)

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts a peut-être été plus rapide encore cette année que les précédentes. La plupart des réformes examinées dans le travail volumineux et très complet du rapporteur, M. Conyba, n'ont fait l'objet d'aucun débat.

Il faut faire exception, cependant, pour la question du Louvre, ainsi que nous l'indiquons plus haut. M. Georges Berger a pris la parole pour demander où en était le transfert des Colonies promis depuis si longtemps. Le ministre des Finances s'est excusé du retard sur l'élévation des crédits qu'exigerait la libération complète du Louvre, et il a simplement promis que des mesures de précaution seraient prises. Cette réponse est peu rassurante pour tous les partisans de la formule : tout le Louvre aux musées nationaux.

On a remarqué aussi la promesse faite par le gouvernement d'accroître les achats d'objets décoratifs. Il y a longtemps que l'opinion et les commissions spéciales réclament en faveur de l'art ornemental. Cette fois, c'est le ministre des Finances qui a consenti une augmentation de crédit qui a sa valeur, et qui mérite surtout d'être retenu comme signe d'une heureuse disposition à l'égard de nos décorateurs et ornemanistes.

Pour toutes les autres questions, ce n'est pas dans le débat public qu'il faut chercher des éclaircissements : c'est dans le rapport. Il y a un certain nombre de problèmes qui sont devenus traditionnels et nul rapporteur ne saurait y échapper. C'est ainsi que l'agrandissement du musée du Luxembourg, l'éloge et la critique de l'Académie de France à Rome, l'examen des effets produits par la censure et par sa suppression sont de style. Sur d'autres sujets, le rapport présente des considérations nouvelles.

En ce qui concerne l'art décoratif, le rapporteur fait remarquer avec raison que l'État ne se renseigne pas assez sur les expositions étrangères, les tendances et les conditions de la production nationale, l'opinion qu'on a au dehors de notre art décoratif. Il remarque en particulier que ni Turin ni Milan n'ont été des succès pour nous, et qu'il y a là une bonne leçon à en tirer, si nous voulons figurer désormais dans les expositions internationales d'une manière digne de nous.

Les achats ont fait l'objet d'observations importantes. Le rapporteur, renouvelant une critique très ancienne et toujours vraie, se plaint qu'ils ne procurent pas toujours aux musées de l'État des ouvrages de valeur, représentant des tendances intéressantes pour l'histoire de notre art. Il se plaint surtout que la division infinie des crédits conduise à un nombre considérable d'acquisitions intimes, et presque jamais à une acquisition d'une grande œuvre.

Les édifices cultuels se trouvent depuis la loi de séparation sous un régime nouveau. Certains crédits ont passé de l'ancienne direction des Cultes au service des Beaux-Arts. Actuellement il y a trois sortes de crédits : l'un consacré au personnel des architectes ; — l'autre à l'entretien et aux grosses réparations des édifices diocésains appartenant à l'État et généralement classés ; — le troisième est destiné à des secours pour les travaux nécessaires aux églises et presbytères appartenant aux communes. En principe, les communes voulant restaurer leurs églises pourront obtenir le concours pécuniaire du gouvernement, même quand les églises ne seront pas classées, si le gouvernement juge qu'il y a un intérêt artistique à intervenir.

La réforme des musées de province, qui a été naguère étudiée ici, est l'objet d'un long exposé. Enfin, la question des conservateurs de musées est l'occasion d'un vœu important qui se trouve commenté dans notre « Propos du jour ».

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTURES PAR MM. BAIGNÈRES ALBERT BRAUT, DELTOMBE DESVALLIÈRES, CH. GUÉRIN, LAPRADE LÉON LEHMANN, PAVIOT, ROUAULT

Quoique plusieurs de ces jeunes peintres, et non des moindres, soient, comme ceux qui les ont précédés dans la galerie B. Weill, des élèves de Gustave Moreau, ils forment un groupe assez disparate. Ceux que l'enseignement du maître a marqués de la plus durable empreinte sont assurément M. Desvallières et M. Rouault. Tous deux sont des ar-

tistes savants et raffinés : mais ils suivent aujourd'hui des voies bien différentes. L'art sévère et surveillé de l'un le retient dans l'intimité des petits portraits curieusement fouillés et dans la chambre familière où une jeune femme coud près de son enfant. C'est une bizarre Chimère qui entraîne l'autre ; elle porte sur ses ailes la sombre et chatoyante chamarrure du Sphinx ou de la Péri : mais ses ailes trempent dans la boue qu'elles flagellent et le visage surhumain s'est voilé d'une grimace de cauchemar. Du moins on sait gré à M. Bonault de se soustraire parfois, comme dans son paysage de la *Peniche*, à une trop constante obsession de la Fille.

Chez M. Charles Guérin, il y a longtemps que la leçon de Cézanne s'est superposée à celle de Gustave Moreau. Deux toiles qui figurèrent au Salon d'Automne représentent brillamment les deux faces, l'imaginative et la réaliste, d'un talent déjà certain. C'est la jolie *Lecture aux champs*, où éclate joyeusement, au milieu des verdures et près des gris bleutés d'une robe à volants, le jupon rouge d'un jeune homme qui lit, assis dans l'herbe aux pieds de son élégante amie. Et c'est une charmante et solide *Nature morte* : un corsage bleu de femme jeté sur une table brune, à côté d'un éventail, au-dessous d'un miroir ovale encadré de noir.

M. Laprade a, lui aussi, de la fantaisie, et sa grâce printanière lui a valu des succès rapides. Il indique agréablement les jeunes femmes en peignoirs roses parmi les herbes folles mauves ou les fillettes qui courent sur le gazon. On voudrait qu'il s'astreignît parfois, comme l'a fait M. Guérin, à des travaux plus sévères, qui donneraient, par le dessin et la construction, un point de départ plus sûr à sa verve d'illustrateur.

Dans ses vues de Béthune, vieille ville flamande au beffroi carré, M. Deltombe montre des qualités de franc paysagiste. Deux *Natures mortes*, où des courges, des tomates et des aubergines sont grassement peintes sur une nappe blanche rayée de rouge, annoncent un large et riche coloriste. Une toile de M. Albert Braut se recommande par un arrangement et une exécution analogues; il y a des promesses dans ses études de femmes qui ne sont pas sans vigueur, mais où l'influence de Cézanne est encore trop ouvertement avouée peut-être. M. Baignères se signale par des notations de foules colorées sur la plage de Trouville, ou sur la scène du Moulin-Rouge; M. Pavil, par de faciles esquisses de paysages ou de figures dans l'atelier; M. Lehmann, par des indications simplistes qui, en cherchant le caractère, n'évitent pas assez la sécheresse.

EXPOSITION DE Mme MADELEINE LEMAIRE ET DE Mlle SUZANNE LEMAIRE

Il n'y a aucune raison pour que les aquarelles de Mme Madeleine Lemaire, bouquets de violettes, d'hortensias ou de roses, ne conservent pas, longtemps encore, de fidèles admirateurs dans la bonne société. Il n'est pas du tout impossible que Mlle Suzanne Lemaire, qui expose pour la première fois près de sa mère dans la galerie Georges Petit, conquière bientôt la même faveur.

EXPOSITION FRÉDÉRIC EDL

Sous moutons, M. Frédéric Edel trouve guère d'attrait à un paysage de bois ou de landes, du matin, de midi ou du soir. C'est d'ailleurs avec sympathie qu'il peint ces timides et laineux quadrupèdes. Cet Anglais très francisé interprète à sa façon, qui est honnête et sage, des formules reçues, semble-t-il, de Charles Jacque par l'intermédiaire de feu Chaigneau. Sur les quarante tableaux ou aquarelles rassemblés dans la galerie des Artistes modernes, quatre seulement, je crois, échappent à cette singulière obligation, tandis que l'auteur, tenté par des modèles plus récents, paraît alors hésiter entre Sisley et Thaulow.

EXPOSITION GEORGES LEMMEN

Quatre-vingts tableaux ou études, paysages de villes ou de campagnes françaises, flamandes ou anglaises, petits portraits, scènes familiales, figures nues ou habillées en plein air ou dans l'atelier, nous apparaissent, dans la galerie Druet, comme les confidences sympathiques et diverses d'un peintre sincère qui aime la Nature et son art, et qui cherche, non sans quelques tâtonnements, à dégager sa personnalité tour à tour retenue par les prestiges de l'impressionnisme ou charmée par des philtres plus nouveaux.

M. Lemmen étant Belge, son impressionnisme l'affilie d'ailleurs à M. Théo van Rysselberghe plutôt qu'à nos maîtres. Comme plusieurs de ses compatriotes, il semble parfois hésiter entre des tendances contraires, un réalisme sans arrière-pensée qui est, dans les Flandres, avec l'amour des formes extérieures de la vie, la meilleure tradition du passé, et un certain esthétisme un peu sec qui a rencontré, dans son pays, les champions les plus différemment doués en littérature comme en art. Peut-être ce peintre distingué nous plaît-il surtout lorsqu'il cherche des accords pleins, comme dans certaine *Nature morte* où des narcisses et des giroflées chantent la gamme des jaunes près d'étoffes teintes de pourpre sombre et de bleu foncé, ou bien, comme dans plusieurs paysages intimes, *Bourgeons*, *Lilas en fleurs*, *Le linge*, et dans la petite et simple effigie d'une jeune *femme au chapeau bleu*, lorsqu'il réalise des harmonies subtiles auxquelles les exemples de M. Vuillard ne sont pas étrangers.

Paul Jamot.

Académie des Beaux Arts

Séance du 1er décembre

Candidatures. — Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, l'Académie procède au classement des candidats au fauteuil de M. Bouchot, académicien libre, décédé.

Elle désigne : en première ligne, M. Edmond de Rothschild; — en deuxième ligne, MM. Gonse et Jules Comte; — en troisième ligne, M. Monnet-Sully; puis M. Albert Soubies, et MM. Charles Normand et Augé de Lassus.

L'élection aura lieu aujourd'hui 8 décembre.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 30 novembre

Fouilles du bassin de la Garonne. — M. Joulin fait une communication sur les établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne.

L'étude qu'il soumet à l'Académie est le résumé des travaux archéologiques de l'auteur dans cette région. Trois grandes fouilles qu'il a exécutées à Vieille-Toulouse et dans la plaine de Martres Tolosanes ont permis de classer chronologiquement les vestiges antiques signalés jusqu'à ce jour. On a pu ainsi restituer les établissements qui se sont succédé pendant un millier d'années, des temps préceltiques à la fin de la domination romaine.

Les nouvelles recherches éclairent la protohistoire de la région et des contrées voisines comme celles de l'Europe occidentale.

En ce qui concerne Toulouse, la question du premier emplacement, discutée depuis le XVII^e^ siècle, se trouve définitivement résolue. Il y avait, dès l'époque préceltique, sur les coteaux de Vieille-Toulouse, une agglomération qui a subsisté jusqu'à l'avènement de l'empire.

Les ruines et les vestiges de l'époque romaine fournissent une contribution importante à l'étude des éléments de la vie gallo romaine aux diverses périodes de l'empire : les agglomérations urbaines et rurales, l'agriculture, l'industrie, la religion, l'art et les sépultures. On doit rapporter à l'ère antonine les fastueuses résidences du midi de la Gaule dont la grande villa de Chiragan, à Martres Tolosanes, reste désormais le type.

L'Emplacement d'Alésia. — M. Alexandre Bérard fait une communication sur l'emplacement d'Alésia.

Reprenant la thèse oubliée que Jacques Maissiat avait soutenue en 1861, M. Bérard s'efforce de démontrer qu'Alésia se serait élevée sur l'emplacement actuel d'Izernore. Il suit les *Commentaires* et prétend que la marche de César ne pouvait le conduire que dans la région du haut Rhône alors qu'il allait porter secours à la « Province ». Le plateau d'Izernore, sa situation topographique, répondent absolument au texte de César. D'autre part, les peuples gaulois de cette région sont ceux que César signalait comme habitant près d'Alesia. Enfin, au nord d'Izernore restent debout, en partie, les travaux d'art décrits par les *Commentaires*.

M. Boissier et M. S. Reinach présentent quelques observations au sujet de cette communication.

REVUE DES REVUES

—

Oud Holland (1904, n° 2) suite). — M. le Dr C. Hofstede de Groot publie un quatrième article d'*Observations critiques sur les anciennes peintures hollandaises du Rijksmuseum* [1].

Nº 21. *Portrait de jeune homme*, « École hollandaise, XVI^e^ siècle » ; signalé comme un Joost van Cleef par le Dr A. Bredius.

N° 116, cité parmi les « Anonymes de l'École hollandaise, XVI^e^ siècle ». M^r^ H. de G. pense que ce tableau, considéré comme œuvre « probable » de Willem van Diest (sous le n° 589) doit, en effet, être attribué à ce maître.

Sous la même rubrique : le n° 118, *Bateaux sur le rivage*, porte une signature que le catalogue précédent lisait : P. DRUYVE.... 1689. Le nouveau catalogue donne la vraie signature : J. DE GRUYTER. C'est un peintre de Rotterdam, dont la plus ancienne peinture connue est une *Vue de Rotterdam* (0^m^70 × 1^m^05, signée et datée 1655, qui a passé dans une vente anglaise. Il existe une gravure d'après un tableau de meilleure qualité, portant tout au long la même signature et la date 1670. L'auteur cite un ouvrage du même peintre, daté 1663, de la collection Delarof de Saint-Pétersbourg, et plusieurs autres, passés dans des ventes.

« Anonymes de l'École hollandaise, XVIII^e^ siècle » : — N° 120, *Fleurs* avec une fausse signature ; copie très médiocre d'après Rachel Ruisch.

« Anonymes, XVII^e^ siècle : Portraits ». — N° 234, *Jacoba Bontemantel*. Très probablement copie d'après un A. Cuyp. — Le *Portrait* n° 433 est attribué sans motif à Willem Bartsius. L'auteur ne voit dans la signature que BARTH S. — Au sujet des n^os^ 449 et 450, attribués à Anthonie Beerstraten, l'auteur fait observer qu'il a eu, chez le marquis de Lansdowne, à Bowood, la preuve de l'existence d'un autre Beerstraten dont le prénom est Abraham et qui est le plus habile des deux.

Au sujet du *Paysage* n° 466, par « Claes van Beresteyn », l'auteur fait remarquer qu'il faudrait dire tout au moins : « attribué à », car ce tableau portait récemment encore le nom de Ruysdael et on n'a aucune preuve que ce Beresteyn, qui a été graveur, ait été peintre. Il faudrait au moins vérifier si ce paysage ressemble par le style aux gravures de cet artiste.

Même remarque pour Romeyn de Hooghe ; l'*Allegorie* n° 1253, qui porte son nom au Rijksmuseum, ne ressemblant en rien aux tentures de l'Hôtel de ville d'Enkhuizen, peintes et signées par cet artiste. Même remarque encore pour le « A. Key » n° 1336 ; pour le « M. Laroon » n° 1423, qui, d'après M. H. de G., peut tout aussi bien être un Claes Pietersz Quenix ; pour le « Juriaan Ovens » n° 1831 ; pour le « J. van Wijkersloot » ; pour les deux « B. Zwaardecroon » n^os^ 2746-2747, signés B. Z, monogramme généralement regardé — et peut-être avec raison — comme celui de ce peintre, mais sans qu'il existe de cela aucune preuve.

Le « Hieronymus Bosch » n° 587 est généralement reconnu aujourd'hui comme une copie.

M. H. de G. pense que la *Chasse au renard* n° 1312, attribuée à Joris van der Hagen, doit être l'œuvre de L. de Jongh, qui était de force à exécuter ce morceau et auquel on n'a pas assez rendu justice par la faute de ses faibles portraits, d'autant que ses meilleurs ouvrages ont été attribués à

[1] La rédaction de *Oud-Holland* fait remarquer, en note, que c'est M. le Dr Bode qui a donné le premier cette attribution. Ajoutons que vers la même époque, M. Durand-Gréville a attribué au même maître et fait photographier — mais il ne l'a pas encore publié. — un portrait d'après un personnage qui est très probablement le même que celui du Rijksmuseum, mais plus vieux d'une quinzaine d'années, exposé au musée de Lyon.

A. Cuyp, P. de Hoogh, Is. Ostade et Hobbema.

L'Otto Marseus, n° 1523, inspire des doutes à l'auteur, moins à cause de sa signature contestable que pour son exécution lâchée.

Le *Songe de Jacob*, n° 1613, porte une fausse signature F. van Mieris. C'est un Aric de Vois très authentique, qui d'ailleurs a passé sous ce nom dans plusieurs ventes anciennes.

Le *Pêcheur à la ligne*, n° 1656, doit être attribué à Carel de Moor, le père et non au fils, comme le montre la signature Car. d. Moor. Le fils signait : C. I. de Moor ou C. Moor C. F. Ce tableau est d'ailleurs mentionné dans Gérard Hoet, comme étant du père.

Le *Faucheur*, n° 1918, appelé « Paul Potter », puis, sur une remarque de M. Bode, « Pieter Potter », est d'un peintre inconnu, supérieur à ce dernier. De même, *l'Ile Onrust près de Batavia*, n'est pas dans la « manière d'A. Storck », mais dans celle d'un peintre inconnu tout différent.

Le Prince d'Orange et la Comtesse de Nassau à cheval, par « A van de Venne », n° 2489, n'est qu'une copie ou une œuvre d'atelier d'après un excellent tableau de ce maître qui est au musée de Darmstadt.

L'attribution du *Portrait de femme*, n° 2730, à Jan van Wijkersloot est aussi hasardée. Comparer les portraits authentiques de ce peintre au musée municipal d'Utrecht (n°s 3437 et 3438 du catalogue de 1904). D'ailleurs il existe des portraits de la même famille et de la même main que le n° 2730, qui sont signés « I. WB. », c'est-à-dire Jan Jansz Westerbaen le jeune (né en 1631-32, mort avant 1672). M. H. de G. signale plusieurs portraits de cet artiste et aussi du père, Jan Jansz Westerbaen (1600-1686), auteur, entre autres ouvrages, des portraits d'Arnoldus Geesteranus et de sa femme (n°s 210 et 211 du Mauritshuys).

— MM. A. Bredius et W. Martin publient une *Nouvelle contribution à l'histoire de la gilde de Saint-Luc de Leyde*.

Les gildes hollandaises du XVII^e^ siècle eurent un caractère purement commercial. C'est pour interdire aux étrangers la vente des objets d'art en dehors des marchés libres, que quelques artistes se réunirent, le 27 avril 1610, pour essayer de créer une gilde. Mais ce n'est qu'en 1642 qu'ils obtinrent une ordonnance contre cette concurrence des vendeurs étrangers de « tableaux, dessins, gravures, etc. » Les auteurs en donnent le texte complet ainsi qu'une ampliation de cette ordonnance, qui survint en 1657.

— Dans une note sur le *Portrait de Gozen Centen*, M. le Dr A. Bredius rappelle qu'il avait attribué ce portrait à Rembrandt; que, dans la première livraison de 1904 de cette revue, M. Hofstede de Groot l'attribuait à G. Flinck, et, enfin, que lui-même, ayant vu dans la galerie de M. De Jonghe, à Paris, le portrait de Manasseh-ben-Israël, signé « G. Flinck, f. aet. 44. 1637 » n'hésite pas à se ranger à l'opinion de son ami sur le *Gozen Centen*.

L'auteur fait remarquer que la manière de la période 1632-40, environ, du maître a été imitée de très près par G. Flinck et F. Bol. Il cite un portrait de femme appartenant à lord Ashburton, qui avait brillé sous le nom de Rembrandt, dans une Exposition d'hiver de la Royal Academy, alors qu'il portait une fausse signature de Rembrandt tracée par-dessus celle de F. Bol.

De même, à l'Ancienne Pinacothèque de Munich *Flinck et sa femme* étaient considérés comme de bons Rembrandt, jusqu'au jour où un nettoyage fit retrouver la signature de Bol. Au musée de Darmstadt deux beaux portraits de « Rembrandt » sont, sans doute, des Eeckhout. Un beau portrait très rembranesque, appartenant au duc de Newcastle (*l'Orateur*, n° 22, de l'Exposition Rembrandt à Londres en 1899) est un excellent Bol. Et un autre portrait, connu et attesté comme un Rembrandt, a été, à l'occasion d'un procès, expertisé par M. Bode, qui l'a reconnu comme un Bol.

BIBLIOGRAPHIE

Rip van Vinkle, par Washington Irving. — Paris, Hachette et Cie. Un vol. petit in-4°, illustré de 50 planches en couleurs.

On sait le grand effort réalisé en Angleterre pour arriver à donner au livre d'imagination la parure d'une illustration individuelle. Un conte célèbre de Washington Irving, *Rip van Vinkle* (le Dormeur merveilleux), a été pour un dessinateur de talent, M. Arthur Rackham, le prétexte à une série de compositions des plus curieuses. On y retrouve les qualités distinctives qui assurent aux images d'outre-Manche leur suprématie coutumière : je veux dire le don du pittoresque, un mélange de fantaisie et d'ironie froide, de sentiment et d'humour, puis une puissance d'animation capable de prêter les dehors de la vraisemblance aux plus invraisemblables et féeriques aventures. La caractérisation des types est expressive, le groupement des personnages et des scènes ordonné avec une souple aisance et une diversité singulière. La difficulté même que l'on rencontre à trouver quelque équivalent à ces compositions laisse pressentir combien est nettement tranchée la personnalité de leur auteur. Tout au plus pourrait-on dire que des parentés assez lointaines font songer à Kate Greenaway, à notre Willette, et un peu à une artiste écossaise, miss Jessie King, dont des dessins, exposés à Turin en 1902, ont laissé un ineffaçable souvenir.

Les procédés de reproduction et le mode de présentation sont d'une perfection et d'un goût exemplaires : chaque image est tirée en plusieurs tons, très doux, très harmonieusement accordés ; chacune est montée, avec un soin averti, sur un bristol vert, qui forme marge, encadrement, et exalte encore tout ce qu'il y a d'imprévu, de charme et de subtilité dans l'art profondément original de M. Arthur Rackham.

R. M.

La maison Franz Hanfstaengl, de Munich, qui, depuis sa fondation, s'est adonnée à la reproduction des chefs-d'œuvre de l'art et dont à maintes reprises nous avons signalé ici et dans la *Gazette* les belles publications d'art — séries de monographies illustrées reproduisant, avec un texte critique, les chefs d'œuvre des musées d'Europe (1) ;

(1) Le 1er volume, consacré à la Pinacothèque de Munich, vient d'être refondu en une nouvelle édition, où les reproductions ont gagné non seulement en nombre (263), mais encore en qualité.

ouvrages de grand luxe consacrés à quelques galeries particulièrement célèbres ou à l'œuvre d'un grand artiste, etc., — nous adresse des spécimens de trois autres suites de publications : gravures en noir ou en couleurs, impressions photographiques, destinées aussi bien au décor de la maison, qu'aux cartons des amateurs.

Les premières de ces planches, héliogravures de format grand aigle (62×70 centimètres ; dimensions des sujets : environ 40×55), tirées sur papier de Hollande, sont destinées à mettre à la portée de tous en grandes et belles reproductions d'une fidélité et d'une exécution irréprochables, malgré leur prix modique (10 marks, les chefs d'œuvre des maîtres anciens. Six planches viennent de paraître, empruntées à toutes les écoles et à diverses collections : le *Portrait de Hieronymus Holzschuher*, de Dürer, du musée de Berlin ; le *Portrait de Rembrandt avec Saskia à table*, de la galerie de Dresde ; la *Chasse*, de J. van Ruisdael, de la même galerie ; de van Dyck, le *Portrait de sa femme*, de la Pinacothèque de Munich ; du Titien, le *Portrait de sa fille Lavinia*, de la galerie de Berlin ; enfin, le *Portrait de la duchesse de Devonshire et de sa fille*, par Reynolds, de la galerie du duc de Devonshire. La transparence et la finesse du procédé, le soin du tirage, font de ces planches des œuvres d'art tout à fait dignes des modèles.

Les photogravures en couleurs (de format in-folio et du prix de 4 marks) exécutées d'après un premier choix de tableaux modernes *Dans le jeu des vagues*, de Boecklin ; *Tête de jeune villageoise*, de Defregger ; *Aveugle*, de Piglhein ; portraits de *Beethoven* et de *Gœthe*, de Stieler ; *Salomé*, de Cl. von Pausinger), sont d'une exécution non moins habile et d'une présentation très séduisante et auront sans doute beaucoup de succès ; il serait souhaitable pourtant, croyons-nous, que les tonalités en fussent plus adoucies et plus fondues.

Enfin, le même éditeur a constitué un immense répertoire d'impressions photographiques de format 18×24 (du prix de 1 mark), d'après toutes les œuvres remarquables des musées d'Europe : le Louvre y est abondamment représenté, qui compte déjà environ 6.000 numéros et s'accroît sans cesse. Ce n'est pas l'entreprise la moins appréciable de l'active maison munichoise : ces documents, qui ont toutes les qualités de fidélité d'une photographie, en ont également l'aspect et la finesse, et, par son étendue comme par son bon marché, cette collection rendra les plus grands services à tous les travailleurs.

NÉCROLOGIE

Le 25 novembre est mort à Paris, à l'âge de quarante-huit ans, le peintre **Paul Langlois**, fils du colonel Langlois, petit-fils du peintre Jérôme-Martin Langlois, membre de l'Institut, dont le père était lui-même peintre de talent.

Paul Langlois avait débuté au Salon de 1878, où il exposa un portrait, comme aux Salons suivants, jusqu'en 1894. Membre de la Société des Artistes français, il était sociétaire du Salon d'Automne depuis sa fondation. Il avait obtenu une mention honorable en 1884, une mention en 1889 à l'Exposition Universelle, et une médaille de 3e classe en 1894.

—

Le restaurateur de tableaux très connu, **Henry Le Roy**, de Bruxelles, vient de mourir. Il était né en 1815, et appartenait à une famille où la pratique de l'art était une tradition. Il fut le premier en Belgique à tenter le rentoilage des peintures et sauva, de cette façon, nombre de tableaux.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alexandre Blanc

Vente de tableaux modernes, aquarelles et dessins, faite à la galerie Georges Petit, les 3 et 4 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Petit.

Tableaux. — Bonvin. — 2. Nature morte : 1.350. Boudin. — 6. En rade de Camaret : 3.600. — 7. La Meuse aux environs de Dordrecht : 3.000. — 8. Vue de la Meuse aux environs de Dordrecht : 2.760.

Brown (John-Lewis). — 34. Les Bull-Dogs : 1.400. — 35. La Leçon d'équitation : 1.650.

Chaplin. — 36. Baigneuse : 5.000. — 37. Le Rêve : 5.800. — 38. Sommeillense : 6.000.

Corot. — 39. Jeune paysan de la Campagne romaine : 2 000.

Henner. — 40. Nymphe au bord d'une fontaine : 2.920. — 41. Madeleine en prière : 5.100.

Tableaux par Jongkind

43. Crépuscule d'été au bord de la Merwede, à Dordrecht : 14.000. — 44. La Meuse aux environs de Rotterdam : 9.100. — 45. Canal aux environs de Dordrecht, soleil couchant : 5.200. — 46. La Meuse aux environs de Rotterdam, printemps : 10.000. — 47. Le Port au saumon, à Rotterdam : 5.100. — 48. Un quai de débarquement, à Honfleur : 8.000. — 49. Les Boompjes, à Rotterdam, soir d'été : 5.650. — 50. L'Ancienne auberge du Cheval Blanc, à Honfleur : 4.800. — 52. Moulins au clair de lune : 4.150. — 53. La Rue de l'École-de-Médecine, à Paris : 8.100. — 54. Une rue de village : 6.700. — 55. Le Fort Rabot et le Port de France, au bord de l'Isère (environs de Grenoble) : 6.100. — 56. Plage en Normandie : 5.100. — 57. Les Patineurs : 8.300. — 68. L'Entrée du port de Rotterdam : 10.000. — 69. Embouchure de la Meuse : 4 800. — 70. Sainte-Adresse : 4.650. — 71. « Le Pavillon » près du parc Frédéric, environs de Haarlem : 4.900. — 74. Bassin de mouillage sur la Meuse, environs de Rotterdam : 8.000. — 79. La Rue de l'Abbé-de-l'Épée : 5.300. — 81. Le Fardier : 5.500. — 82. Une Partie de patinage, à Utrecht : 10.000. — 87. Le Schiepmarkershaven, à Rotterdam : 4.500. — 88. Intérieur du port de Rotterdam (Bassin au saumon) : 4.650. — 91. Bateaux de pêche sur la Meuse : 4.500. — 94. Une rue à Delft : 4.900. — 96. Canal, près Leeden : 5.400. — 101. Le Marché Sainte-Catherine, à Honfleur : 5.600. — 102. Une rue de village en Hollande : 4.800. — 118. Voiliers sur la Meuse, à Rotterdam : 5.100. — 119. Paysage des environs de Delft : 4.400.

Santerre. 121. Le Billet doux : 3.450.

Vayson. 122. La Gardeuse de moutons : 4.300.

Aquarelles et dessins. — Chaplin (Ch.). 127. « Un peu, beaucoup, passablement... » : 3.550. — 128. La Nymphe de l'onde : 2.200. — 129. La Peinture, éventail : 1.200.

Gavarni. 130. Pierrot à la sortie du bal de l'Opéra : 275. — 131. Un bandit : 150. — 132. Le Balayeur philosophe : 300.

Giacomelli. 134. Le Nid de bouvreuils : 240. — 135. Le Nid de chardonnerets : 250.

Harpignies. 137. Bouleaux au printemps : 1.130.

Isabey Eug.). 138. La Convalescente : 680. — 140. Chanson à boire : 1.100. — 142. « Farniente » : 505. — 143. « Elle n'est pas là » : 820. — 144. « Tout n'est pas rose » : 800. — 151. « Au revoir, bonne espérance ! » : 750.

Jacquet. 153. « Dame de mes pensées », vieille chanson : 600.

Jongkind. 154. La Goélette-barque : 450.

Lemaire (Madeleine). 156. Chrysanthèmes : 580. — 157. Corbeille de fleurs : 1.020. — 159. Le Panier de violettes : 790.

Leloir (Maurice). 161. L'Enlèvement de Colombine, éventail : 2.000.

Penne (O. de). 163. Bécasse et chiens courants : 845.

Renouard (Paul). 167. Danseuse penchée sur une table : 160.

Sculptures. — Barye. 171. Cheval surpris par un lion : 940. — 172. Cerf la jambe levée : 800. — 173. Cerf qui écoute : 820. — 174. Lion assis : 600.

Pigalle (D'après). 175. L'enfant à la cage. Plâtre ancien : 1.180.

Rodin. 176. L'éternelle idole. Groupe marbre : 13.000. — 177. Amour maternel : 7.200. — 178. L'éveil. Statue pierre : 4.800. — 179. Désespoir. Statue marbre : 4.100.

Produit : 457.540 francs

—

Dessins anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 30 novembre, par Me M. Delestre et M. Roblin.

Dessins anciens, gouaches, aquarelles, miniatures. — 8. Boucher (attr. à Fr.). Académie de femme : 310. — 29. Dupuis (C.), architecte. Fédération des départements du Haut et du Bas-Rhin et partie des départements voisins, exécutée près de Strasbourg, sur la plaine dite des Bouchers : 245. — 30. Dupuis C.), architecte. Vue du Champ-de-Mars le 14 juillet 1790. Entrée de l'Assemblée nationale et des députés à la Confédération générale, exécutée à Paris : 205. — 35. École française XVIIIe siècle. Concert dans un parc : 285. — 45. École française. Les Colombes : 350. — 61. Guardi. Ruines et personnages : 225.

68. Huet (J.-B.). Paysages avec ruines et animés de figures. Deux pendants. Aquarelles : 510. — 74. Lagneau. Portrait d'homme âgé : 500. — 79. Lancret (d'après Nic.). Les Plaisirs de l'été : 220.

90. Portrait de femme. Ép. L. XVI. Miniature ronde : 950. — 91. Portrait d'homme jeune. Miniature ovale, signée : Ch. Hoin, 1779 : 290. — 92. Portrait d'homme en habit gris. Ép. de Georges III. Miniature ovale sur ivoire, attribuée à R. Cosway : 800. — 93. Portrait d'homme en habit violet et jabot de dentelles. Ép. L. XVI. Miniature ronde. Signée : Augustin 1790 : 800. — 94. Portrait de femme jeune, de face. Ép. L. XVI. Miniature ovale, montée en broche : 440. — 96. Portrait de femme jeune. Ép. du Ier Empire. Miniature ronde signée : Sicordi pinx., 1807 : 850. — 105. Morceau genre de Louis . Paysages, animés de figures. Deux gouaches : 350.

Produit, environ : 14.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Frédéric Ede**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Georges Lemmen**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 19 décembre.

24e Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'œuvres de MM. **Charles Bertier, L. Braun, Ed. Champon, Ed. Cousin, Corgialegno, F. Deconchy, J. Grün, H. Héran, F. Maillaud, G Roby, Duparque, Bergès, Ch. Houdard, H. Jourdain, Manuel Robbe**, au Théâtre des Funambules, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de peintures de MM. **Baignères, Albert Braut, Deltombe, G. Desvallières, Ch. Guérin, Laprade, Léon Lehmann, Paviot, G. Rouault**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 30 décembre.

Exposition des peintres-dessinateurs **Cardona, Marie-Paule Carpentier, A.-V. Fournier, Hermann-Paul, Louis Morin, H. Pailliard, G. Redon, L.-C. Spriet, F. Vallotton, H. Vogel, J. Wely**; exposition particulière de peintures et dessins de M. **Steinlen**, et des sculptures de M. **Voulot**, 40, boulevard Bonne-Nouvelle.

Exposition de tableaux de M. **Abel Truchet**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 10 au 31 décembre.

6e exposition de peintures et objets d'art de **divers artistes**, chez Rivaud, 23, rue de Seine, jusqu'au 10 janvier 1907.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

4e Salon de l'École française, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 31 janvier au 3 mars 1907. Dépôt des œuvres : *peintures, gravures* : 17, 18 et 19 janvier ; *miniatures*, le 24 ; *sculpture*, les 25 et 29 ; *art décoratif*, les 25 et 29 janvier.

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 39. — 1906. BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 15 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y a quinze ans et plus qu'historiens, critiques et artistes travaillent à remettre en honneur chez nous les arts d'ornementation. On peut dire que leurs efforts ont aujourd'hui triomphé. L'évolution de l'opinion est achevée, et s'il en fallait des preuves on les trouverait dans un certain nombre de faits récents qui méritent d'être signalés.

C'est d'abord, au Salon de la Société Nationale, une décision qui laisse aux seuls artistes décorateurs le soin de composer le jury de la section d'art décoratif. Ce jury ne fonctionnait, jusqu'à présent, qu'avec le concours des peintres et des sculpteurs, et semblait ainsi en tutelle : on l'émancipe. La section elle-même cessera d'être celle des « objets » d'art pour devenir celle des « œuvres » d'art, et si cette distinction verbale a quelque chose d'un peu puéril, elle n'en atteste pas moins le souci désormais déclaré de rendre aux arts jadis appelés arts mineurs toute leur dignité.

En même temps, le gouvernement s'engageait, au cours de la discussion du budget, à élever le chiffre des crédits consacrés aux arts décoratifs, et si l'accroissement était modeste, il avait, malgré tout, une signification bien claire. Plus importante encore est la décision de faire profiter les jeunes artistes décorateurs des bourses de voyage. Cette réforme était réclamée depuis longtemps par le Conseil supérieur des Beaux-Arts, et elle était sans cesse ajournée. On a fini par se rendre à ses raisons et par comprendre que nos ornemanistes tireraient autant de profit que nos peintres et nos sculpteurs de séjour à l'étranger et de visites dans les galeries d'Europe. L'art décoratif avait paru un instant, au cours du siècle qui vient de finir, perdre ses titres de noblesse : il les a retrouvés.

NOUVELLES

*** Afin d'arrêter autant que possible les vols qui se produisent trop souvent au musée du Louvre, le Directeur des Musées nationaux vient de prendre les mesures suivantes : Dorénavant, le public n'entrera plus au Louvre que par le guichet Saint-Germain-l'Auxerrois, le guichet Sully et les portes du pavillon Denon, du quai du Louvre et du pavillon de la Trémoille. Toutes les portes qui ne seront pas nécessaires à la circulation du public resteront fermées. Les gardiens devront se déplacer sans cesse et ne s'asseoir que rarement. Des rondes de chefs ou de brigadiers auront lieu fréquemment. La sortie des visiteurs sera surveillée attentivement, et toute personne portant un paquet sera arrêtée au passage. On a commencé à fixer par des attaches tous les objets isolés susceptibles d'être enlevés. Des rondes de nuit ont été réorganisées.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de signer, dans le personnel de la Bibliothèque Nationale, les nominations suivantes :

M. Letort, conservateur adjoint au département des imprimés, est nommé conservateur de ce département. Il sera chargé de la direction de la salle de lecture.

Au Cabinet des estampes, où l'on avait à pourvoir au remplacement de M. Bouchot, M. Courboin, bibliothécaire, a été promu conservateur adjoint. En sorte que le Cabinet des estampes est maintenant administré par deux conservateurs adjoints, MM. Raffet et Courboin, ce dernier faisant fonction de conservateur.

⁂ La Société de l'Histoire de l'Art français, fondée en 1872 et qui a déjà publié des séries de documents si précieux (*Nouvelles Archives de l'Art français*, — *Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture*, — *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome*, etc.) se reconstitue, sous la présidence de M. Jules Guiffrey, pour donner plus d'activité encore à l'œuvre qu'elle a entreprise. Elle publiera à l'avenir, outre la suite des documents des Archives, des bibliographies, des inventaires et aussi des albums de documents graphiques inédits. Elle espère que les savants et les amateurs lui accorderont leur concours comme par le passé. La Société se réunit tous les mois à l'Union des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, en des séances où tous les membres peuvent faire des communications (commentaires de textes, présentation de documents, etc.). Adresser toutes les communications à M. Pierre Marcel, 258, boulevard Saint-Germain, ou à M. Lemoisne, au Cabinet des estampes (Bibliothèque Nationale).

⁂ Aujourd'hui 15 décembre, aura lieu, à l'Association des prix du Salon et des boursiers de voyage, Grand Palais des Champs-Élysées, porte C, une causerie de M. Pierre Gusman, accompagnée de projections, sur *La Peinture antique en Italie*.

Hier soir a eu lieu, à la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, une conférence de M. Albert Besnard sur *Le Portrait*.

⁂ Un violent incendie vient de détruire le château féodal du Pin, nouvellement restauré, situé près d'Uzerche (Corrèze) et appartenant au comte de Cosnac. Faute de secours immédiats, rien n'a pu être sauvé.

On a à déplorer la disparition de tableaux de maîtres, de tapisseries de prix, de papiers de famille, et par-dessus tout la destruction d'une magnifique bibliothèque renfermant un nombre incalculable d'ouvrages rares et estimée plus de cinq cent mille francs.

⁂ Le gouvernement autrichien a acheté à l'exposition d'automne de la Sécession, à Vienne, pour la Galerie d'art moderne, un *Portrait de Mme Eugène Carrière*, par Carrière.

⁂ Le Musée de Berlin vient d'acquérir un *Portrait de la duchesse de Parme, gouvernante des Pays-Bas*, par Antonis Mor, qu'on dit être un des meilleurs morceaux du célèbre maître d'Utrecht.

⁂ Une des plus belles œuvres de Rubens, *La Pêche miraculeuse*, qui se trouve à l'église de Notre-Dame, à Malines, a subi un commencement de détérioration dû à l'humidité. La Commission des monuments a pris les mesures nécessaires pour empêcher de plus graves dégâts.

⁂ Des malfaiteurs, restés jusqu'à présent inconnus, ont enlevé une des quatre tortues de bronze qui décorent la magnifique fontaine dite « des Tortues », sur la place Mattei, à Rome. Cette fontaine est une des œuvres d'art les plus élégantes de la fin du seizième siècle. Elle fut construite par l'architecte della Porta, en 1581. Les tortues, trois fois plus grandes que nature, sont l'œuvre du sculpteur florentin Landini.

⁂ La *Tribune* de Londres annonce que la National Gallery va sous peu s'enrichir d'une riche collection de tableaux d'anciens maîtres italiens, qui lui est léguée par miss Lucy Cohen. Cette collection comprend notamment un portrait de femme, que l'on croit de Sandro Botticelli; deux portraits de Lorenzo Costa, des toiles de Bronzino, Antonello de Messine, J.-B. Moroni, Annibal Carrache, J.-B. Tiepolo, Moretto da Brescia, Francesco Guardi, etc.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET SCULPTURE

Si l'ex-Société Nouvelle qui tient à la fin de l'hiver ses assises dans la Galerie Georges Petit, est une image réduite du Salon du « Champ-de-Mars », la Société Internationale, qui vient d'ouvrir sa 24me exposition dans la même salle, représente assez exactement celui des « Champs-Élysées », avec ses qualités et ses défauts, avec son mélange hétéroclite d'œuvres de toutes les écoles, de toutes les significations et de toutes les provenances. Comme à la Société des Artistes français, une bonne part de la sympathie va ici aux étrangers, à l'Allemand Félix Borchardt, à l'Australien Rupert W. Bunny, à l'Écossais Lorimer, à l'Espagnol Ramon Casas, aux Américains Frédéric Frieseke, Richard Miller et Henry Tanner.

A côté des envois inégalement intéressants de MM. Bouchor, Calbet, Jean-Pierre Laurens, Réalier-Dumas, Zo, on se félicite de trouver chez nous les portraits d'enfants en plein air largement peints par M. Laparra, dans une manière assez libre qui, en faisant penser à M. Lucien Simon, semble marquer une orientation nouvelle d'un artiste intelligent; une gracieuse effigie féminine de M. Lauth; une figure de jeune homme en tenue de tennis bien étudiée dans son geste et dans sa lumière par M. Du Gardier. C'est à eux que nos Français doivent de n'être pas en trop mauvaise posture pour rivaliser avec leurs camarades du dehors. M. Borchardt prend, avec des études vives, presque brutales, de jeunes femmes au milieu des verdures ensoleillées, sa revanche d'un malencontreux et trop sensationnel portrait de Guillaume II. M. Miller fait apprécier ses qualités reconnues d'harmoniste subtil et d'intimiste raffiné dans un joli portrait d'une dame en robe rouge et grand chapeau noir, dont l'image est répétée par un amical miroir, — tandis que M. Bunny, pour se reposer des vastes toiles ingénieusement décoratives où son facile talent se dépense d'ordinaire, nous étonne presque et nous charme en peignant, avec une sorte de grâce créole, la caresse d'un rayon de soleil qui dans le boudoir prêt pour le thé ou dans la chambre arrangée pour la sieste, taquine une jeune femme alanguie ou endormie.

D'ailleurs, sauf peut être M. Lorimer et M. Casas, tous ces artistes étrangers vivent et travaillent depuis longtemps à Paris.

Parmi les sculptures, on verra les tanagréennes statuettes en marbre polychrome de M. Puech, les bustes, qu'on devine ressemblants, de M. Bernstamm ; on retrouvera quelques-uns des morceaux un peu ambitieux que M. Arnold Rechberg nous montrait, il y a moins d'un mois, dans la même galerie. Un petit visage d'*Enfant vieux*, plusieurs têtes de paysans et de vieilles femmes de M. Laudowski ne démentent pas les espoirs qu'autorisa le beau groupe des *Fils de Caïn*, et semblent d'un neveu de Carpeaux qui aurait étudié sous M. Rodin.

EXPOSITION INTIME

Dans une de ces vieilles maisons si bien décrites par M. Anatole France ou par M. Henri de Régnier, et qui élèvent leurs façades usées en bordure d'une étroite rue voisine de l'Institut, un appartement qui semble plein de « passé vivant » nous accueille. C'est un lieu singulièrement agréable pour cette « Exposition intime » où M. Ch. Rivaud convie tous les ans quelques artistes amis. Autour d'une vitrine qui renferme ses bijoux ingénieusement composés par un ferronnier-orfèvre, dont l'originalité n'est jamais cherchée aux dépens de l'élégance ou des convenances de la femme, le maître du logis accroche, le long des hautes boiseries grises, des tableaux et des études auxquels cette atmosphère favorable donne l'air d'avoir été peu à peu choisis par le dilettantisme intelligent d'un collectionneur.

Les savoureuses et rustiques poteries de M. Delalhercherie, une grille dont le fer s'épanouit en simples rinceaux et en riches fleurons sous le marteau de M. Robert ajoutent le lustre de la céramique et la solide vertu du métal forgé au plaisir que nous offrent, d'autre part, la belle matière et la large exécution d'une aquarelle bretonne de M. Lucien Simon : la vive et inédite impression que M. Charles Cottet rapporte d'un nouveau séjour à Venise ; la réplique qui ramasse en un petit format, avec une tonalité plus blonde, la sereine composition décorative de M. René Ménard, le *Temple* ; le précieux tableautin, *Femme dans une loge*, peint à l'huile par M. Georges Desvallières avec un faire pastellisé qui est d'une rare séduction ; les notes vigoureuses et franches prises en Bretagne par M. Dauchez.

Des études diverses de M. René Piot, — fleurs éclatantes sur un rebord de fenêtre, *Port d'Alger*, trois têtes d'Arabes, dont l'une, enturbannée de rouge, se silhouette sur le vert lointain de la mer, — offrent une opportune occasion de rendre justice aux efforts toujours intéressants, toujours sincères et souvent heureux d'un artiste à qui des dons précieux, soutenus par une volonté constante, assureront tôt ou tard le bonheur de trouver la voie définitive et l'épanouissement complet de sa personnalité. Les envois de M. James Morrice et de M. Prinet, de M. Baignères et de M. R.-A. Ulmann, de M. Prouvé, de M. Du Gardier et de M. Caro-Delvaille contribuent, suivant leurs mérites propres, à l'intérêt de cette réunion éclectique.

EXPOSITION
DES ARTISTES PEINTRES DESSINATEURS

Une nouvelle galerie, qui est un simple appartement du boulevard Bonne-Nouvelle, s'inaugure, sans fracas, par un hommage mérité à M. Steinlen. A côté de ces dessins rehaussés, *Chanteurs de rue*, *Passantes*, midinettes sortant de l'atelier, les bras enlacés et le nez au vent, qui font de lui l'un des deux dessinateurs philosophes que notre temps peut considérer comme les légitimes héritiers du grand Daumier, on nous montre une douzaine de peintures — paysages types des faubourgs, scènes populaires — dont l'austère inspiration, dédaigneuse de toute virtuosité, n'est pas sans grandeur. La hantise de Daumier, qui s'y révèle plus qu'ailleurs peut-être, dans la définition du contour aussi bien que dans la couleur, n'ôte rien de son mérite à la grande toile des *Laveuses* descendant à la rivière, le corps tordu sous le poids des énormes balles de linge.

Les études de femmes aux crayons de couleur, que M. Hermann Paul définit d'un trait aigu, font à l'exposition de M. Steinlen un digne accompagnement. C'est encore un dessinateur que M. Vallotton, dont les trois paysages continuent pourtant le progrès vers une notation plus colorée de la nature. Dessinateur aussi, M. Voulot, le sculpteur qui crée ces figurines drapées, seules ou en groupes, dans la grâce myrinéenne est heureusement francisée par un souvenir du XVIII^e^ siècle. Vogel est un illustrateur qui s'astreint bizarrement à peindre, comme si le personnage avait posé devant lui, le « portrait » d'un lieutenant-général du roi Louis XIV. M. Spriet veut rendre à la sanguine l'illustre tête d'apôtre de Tolstoï. Le dessin aquarellé de M^me^ Marie-Paule Carpentier a des ambitions synthétiques et décoratives.

EXPOSITION ABEL TRUCHET

M. Abel Truchet veut prouver et prouve, en effet, qu'il sait sortir de l'étroit domaine où on le crut cantonné. Sur les soixante-dix tableaux réunis dans la galerie Bernheim, vingt à peine furent inspirés par le Paris spécial qu'est Montmartre, Paris des bohèmes jeunes ou vieux et des femmes aux lèvres trop rouges, aux yeux trop noirs sous des chapeaux empanachés. Et ceux-là ne sont pas les moins bons. Nous revoyons avec plaisir une toile, remarquée au dernier Salon de la Société Nationale, où la blanche lingerie des quadrilles s'agite au milieu d'une cohue plus sombre, dans une atmosphère de poussière et de lumière que zèbrent en tous sens les fils emmêlés des serpentins.

Cependant les autres toiles, qui sont de beaucoup les plus nombreuses, nous montrent le Montmartrois libéré prenant son essor à travers le vaste monde. Il s'arrête un instant à Compiègne, et sa palette s'égaie devant les fraîches verdures et les blanches colonnades du château. Puis ce sont les étapes d'un voyage plus lointain : Marseille, le lac de Lugano, Florence, Sienne, et surtout Venise. L'œil du Parisien sensible aux nuances des spectacles nocturnes s'affine encore pour peindre la *Serenata*, la barque illuminée et chantante, entourée de noires et muettes gondoles, sur l'eau moirée de reflets qui baigne la Piazzetta. Aux heures de jour, les ciels et les eaux, les masures, les palais et les foules lui apparaissent avec une qualité spéciale de gris qui rappelle plutôt la Venise de Boudin que celle de M. Le Sidaner.

EXPOSITION ÉMILE ROUSTAN

Un jeune peintre, qui se fit connaître de quelques-uns par des lithographies délicates et enve-

loppées, parfois rehaussées de tonalités très douces, figures, paysages, natures mortes inspirées, semble-t-il, par une fervente admiration pour l'art de Carrière, place ses recherches nouvelles sous de tout autres auspices. C'est la joie des couleurs franches, la grasse exubérance des empâtements qui passionnent aujourd'hui M. Émile Roustan, et dont il va demander le secret à van Gogh et même à M. Dufrénoy. S'il y a encore quelques hésitations dans ses pastels et dans ses peintures de paysages, rudes et sans nuances, ses natures mortes sont d'un bel ouvrier déjà en pleine possession de son métier. Deux de celles que rassemble la galerie Georges Bernheim reviennent du Salon d'Automne, où elles avaient été appréciées : *Lilas* blancs et violets, *Pivoines* cramoisies devant de riches étoffes. Ailleurs, et avec les mêmes mérites d'arrangement, d'exécution, de définition des matières, les larges feuilles du marronnier s'associent aux chrysanthèmes dans un vase luisant et sombre de porcelaine.

***

Parmi des œuvres diverses et sans lien qui sont actuellement réunies à la Bodinière, on peut, pour être complet, signaler une ferme de M. Maillaud, deux peintures de paysages de M. Corgialegno, plus connu pour ses gravures sur bois franchement colorées, quelques études de plages assez vigoureusement empâtées de M. Braun, et une pointe sèche en couleurs de M. H. Héran.

Paul Jamot.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 décembre

Élection. — L'Académie des Beaux-Arts a procédé à l'élection d'un membre libre de cette Compagnie, en remplacement d'Henri Bouchot.

L'Académie avait classé ainsi les candidats : en première ligne, M. Edmond de Rothschild ; en deuxième ligne, MM. Louis Gonse et Jules Comte ; en troisième ligne, M. Mounet-Sully ; en quatrième ligne, M. Albert Soubies. A ces noms, l'Académie avait ajouté ceux de MM. Charles Normand et Augé de Lassus.

Le nombre des votants était de quarante-huit.

L'élection a nécessité huit tours de scrutin. Finalement, le baron Edmond de Rothschild a été élu par 27 voix, contre 6 à M. Gonse et 15 à M. Mounet-Sully.

Le baron Edmond de Rothschild, que ce vote a fait proclamer élu, n'est pas seulement un collectionneur délicat : c'est aussi un de ceux qui ont le plus contribué, par leurs dons, à l'enrichissement de nos musées. Le Louvre, en particulier, lui est redevable de l'admirable trésor d'argenterie antique découverte, il y a une dizaine d'années, à Bosco-Reale.

Prix. — L'Académie décerne ensuite le prix Doublemard (1.800 fr.), destiné à établir un concours entre les élèves sculpteurs se préparant au concours pour le premier grand prix de Rome en sculpture.

Le premier prix (1.700 fr.) est attribué à M. Gaumont, élève de M. Coutan ; le second prix (100 fr.) à M. Véron, élève de M. Mercié.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 décembre

L'église du Bourget du Lac. — M. Théodore Reinach communique une étude sur la chronologie de l'église du Bourget du Lac (Savoie). A l'aide d'une pièce notariée de sa collection et d'une pierre tombale de l'église, il montre que la restauration de cette église dans le style flamboyant a été l'œuvre non du prieur Odon de Luyrieu, comme on le répète depuis cinquante ans, mais de son oncle Aymar de Luyrieu, mort en 1458.

Le bouclier mycénien. — M. Albert Martin, correspondant de l'Académie et doyen de la Faculté des Lettres de Nancy, donne lecture d'une notice dans laquelle il étudie l'ordre dans lequel sont énumérées les diverses pièces de l'armure quand un guerrier s'arme pour le combat.

Il examine surtout la critique faite par Zénodote des vers 334-335 du chant III de l'*Iliade* dans lesquels il est question de l'épée et du bouclier de Pâris se préparant à combattre Ménélas.

Zénodote supprimait les deux vers en question et ajoutait un vers de sa façon après le vers 338. Un savant allemand, M. C. Robert, dans ses *Studien zur Ilias*, approuve cette correction.

M. Martin combat l'explication de M. Robert.

Pâris, aux vers 350 et suivants, s'arme à nouveau : il revêt une armure nouvelle, prend en particulier une seule lance, et dans le combat qui suit Pâris et Ménélas ne lancent l'un contre l'autre que ce seul trait.

Au vers 18, au contraire, Pâris avait deux javelots. Homère ne tient plus compte de ce fait. La correction de Zénodote est donc inacceptable. Aristarque l'avait déjà combattue, et pour deux raisons excellentes. Il suppose d'abord qu'il y avait pour les héros d'Homère une façon particulière de mettre leurs armes.

Il va plus loin : à la scholie du vers 32 du chant XI, il dit que les héros d'Homère portaient le bouclier suspendu au cou. Il semble avoir vraiment deviné le bouclier mycénien. Un passage d'Hérodote avait, d'ailleurs, pu le mettre sur la voie.

MM. Salomon Reinach et Pottier prennent la parole sur le même sujet.

Un plan de Babylone. — M. Philippe Berger présente, de la part de M. Wallis-Budge, deux volumes de la grande collection des textes cunéiformes du British Museum. Il convient de signaler, dit-il, parmi les tablettes reproduites, une mappemonde où Babylone occupe le centre du monde et un fragment du plan de Babylone avec le grand temple à étages situé à côté d'une des principales artères de la cité.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 novembre

M. le comte de Loisne rend compte de ses fouilles dans le cimetière de Liesin (Pas-de-Calais). On y a recueilli des armes franques, des fibules, des colliers, des fibules à perroquets, des monnaies romaines et deux *triens* de l'atelier de Senlis don-

nant le nom des monétaires VRSOLINVS et BERTERILVS.

M. Paul Bordeaux étudie une montre solaire de 1563 conservée au musée de Beauvais et discute l'origine de ces instruments connus dans l'antiquité. Dès le xv[e] siècle on fit des montres solaires portatives pour lutter contre l'industrie des horloges qui coûtaient beaucoup plus cher La famille Reinmann, de Nuremberg, en a fabriqué plusieurs. M. Pezrat, à Gap, possède une montre solaire de 1587, qui est l'œuvre d'Antoine Fouquier.

M. Ravaisson-Mollien démontre que dans le groupe dit « Mars et Vénus », du Louvre, représentant Faustine et Adrien, la tête de Faustine n'est pas celle du corps, mais que l'homme représente bien Adrien.

—

Séance du 5 décembre

M. le comte Delaborde est élu président pour l'année 1907.

M. Pallu de Lessert propose de lire le mot ORIENS sur le nom effacé d'un vent gravé sur la rose des vents de Dougga (Tunisie). Cette lecture lui a été suggérée par les mappemondes de Beatus conservées dans les manuscrits d'Hereford et d'Elstorf.

M. le comte Durrieu communique la photographie d'une miniature du manuscrit Z 813 de la Bibliothèque Nationale, qui représente Jean le Bon instituant l'ordre de l'Etoile.

M. Paul Monceau présente, de la part du R. P. Delattre, une pierre gravée découverte à Carthage.

M. Héron de Villefosse lit une note de M. Merlin sur une inscription romaine trouvée à Carthage.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

—

LA NOUVELLE PORTE CENTRALE DE LA CATHÉDRALE DE MILAN

La nouvelle porte centrale en bronze de la cathédrale de Milan, exécutée par le professeur Lodovico Pogliaghi et inaugurée il y a quelques mois, comme il a été annoncé ici même, est jugée maintenant comme une œuvre d'art d'un très grand mérite.

Qu'il nous soit donc permis de donner aux lecteurs de la *Chronique* quelques détails sur sa composition.

Il faut noter tout d'abord qu'elle a été conçue en accord avec le portail gothique qui aurait dû être substitué au portail actuel si le projet de la reconstruction de la façade en ce style avait été définitivement adopté. La décision, prise récemment, de respecter l'aspect voulu par nos ancêtres de la fin du xvi[e] siècle ayant triomphé, le sculpteur se trouva obligé d'adapter son œuvre à l'encadrement actuel de la porte. Il a su s'en tirer avec assez d'adresse, en ajoutant, à la partie supérieure des battants exécutés en vue du projet de feu l'architecte J. Brentano, une haute frise ajourée, servant de complément à la partie inférieure de ces battants. Dans celle ci, il a adopté des compartiments de forme et de décoration gothiques, contenant chacun des épisodes de l'Évangile, ceux de droite se rapportant aux joies, ceux de gauche aux douleurs de la Vierge. Il a su éviter la monotonie qu'aurait produite une trop grande suite de divisions égales, en plaçant au centre de chaque battant un compartiment ayant la forme d'une croix aux extrémités arrondies. Celui de droite est occupé par une figure très élancée de la Vierge portant l'Enfant Jésus sur les bras et entourée d'anges joyeux ; celui de gauche montre le Christ mort entre les bras de sa Mère, entre des anges aux attitudes éplorées.

Le sujet principal de la frise est le Couronnement de la Vierge. Des groupes d'anges et des figures représentant les patrons de la ville de Milan concourent à faire de ce motif une représentation extrêmement solennelle.

M. Pogliaghi doit être considéré, à juste titre, comme un de nos meilleurs artistes. Il est connu depuis longtemps en Italie par les preuves de talent qu'il a données en peinture, en sculpture et en art décoratif. L'œuvre qu'il vient d'accomplir, avec une profonde conscience de la dignité qu'imposait l'emplacement qui lui était destiné, est un témoignage éloquent de ses facultés d'assimilation. Nous remarquons, en effet, dans les encadrements, une interprétation fidèle du style gothique tel qu'on le trouve dans les parties primitives de la cathédrale, une pureté dans la composition des sujets sacrés inspirée des célèbres modèles d'ancêtres tels que Ghiberti et ses contemporains ; enfin, une fusion du tout dans un arrangement décoratif d'une richesse et d'un modernisme qui confère à cet ensemble l'effet le plus imposant.

Des réserves, du reste, pourront bien être faites à tel ou tel autre point de vue : on pourra peut-être critiquer certaines minuties parfois excessives dans la décoration, une tendance à exagérer la longueur des figures, quelque raideur dans les attitudes, si l'on compare ces battants à des chefs-d'œuvre d'autrefois comme les portes du Baptistère à Florence ; — mais, en définitive, on n'aura pas de peine à convenir que les qualités de l'œuvre lui assurent une place éminente parmi les créations artistiques contemporaines. Elle la mérite aussi au point de vue de l'exécution soignée du bronze, qui avait été confiée au fondeur Barigozzi de Milan (1).

Gustave Frizzoni.

REVUE DES REVUES

—

∨ **L'Action régionaliste** (novembre). — M. André Mellerio fait ressortir l'importance du décret du 30 septembre dernier conférant la personnalité civile aux musées de province et en analyse les dispositions.

∧ **L'Art et les Artistes** (novembre). — Étude de M. Philippe Anquier sur Puget, accompagnée de 8 reproductions d'œuvres.

(1) On aimera peut-être à apprendre que la maison Brogi, de Florence, a entrepris de reproduire en photographies de différentes dimensions l'œuvre que nous venons de décrire sommairement. Ces photographies sont d'une précision et d'une netteté des plus remarquables.

Λ Comptes rendus du Salon d'Automne et de l'Exposition des Artistes russes (nombreuses reprod., dont 1 hors texte en couleurs) ; — article de M. A. Girodie sur le Musée Alsacien de Strasbourg (8 ill.) ; etc.

Décembre). — *Athéna* : le type de Minerve dans l'art grec, par M. Anatole France (10 fig. ; — et articles de M. Arsène Alexandre sur les représentations de la Nativité de l'Enfant Jésus dans l'art des différentes époques (12 reprod.) ; — de M. J. Aubry sur l'aquarelliste Gaston Prunier (4 reprod. ; — de M. H. Frantz sur Portail (4 reprod.) ; — de M. Édouard André sur le palais et les collections de l'Institut (6 ill.).

— **American Journal of Archaeology** (1906, n° 3, juillet-septembre). — William Warner Bishop, *Mosaïques des églises romaines datant des neuf premiers siècles*. Description sommaire et essai de classification des sujets, où le symbolisme l'emporte sur l'histoire sainte. Une étude plus approfondie de cette question éclairerait l'histoire religieuse et liturgique de ces siècles obscurs ; pourquoi l'auteur ne l'a-t-il pas entreprise ?

— Allan Marquand, *Cyma recta et cyma reversa*. La distinction est due à Alberti, mais il emploie les termes *gulula* et *undula*. Les termes *cyma recta* et *reversa* ont été introduits dans l'usage anglais par la traduction de Palladio (1715). Rien dans les auteurs grecs, ni dans Vitruve, ne justifie cet usage.

— G.-M. Whicher, *Inscription grecque du Haouran*. Dédicace d'un mur (?) à l'empereur Gordien. La fin πέρ σε ῥῶ est énigmatique.

— Albert-W. van Buren, *Notes sur les inscriptions de Sinope*.

— Augustus-H. Gill, *Un vase mycénien trouvé en Égypte*. Ce vase, recueilli vers 1830, est conservé au Musée de Boston. La substance recueillie, dont on nous donne l'analyse chimique, paraît être une sorte de vernis employé à la préparation des momies.

— Ida Carleton Thallon, *La date de Damophonde Messene*. Résumé très documenté de l'état de la question débattue depuis la découverte de Lycosoura (1889). L'auteur conclut, par des raisons épigraphiques et des raisons de style, en faveur du II^e^ siècle avant J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

Carpeaux, par Léon Riotor. — Paris, Laurens. Un vol. in-8° de 124 pages et 24 gravures hors texte (Collection des *Grands Artistes*).

Avant que d'ouvrir le *Carpeaux* de M. Léon Riotor on admirait, certes, l'artiste ; après l'avoir fermé on aime, aussi, l'homme. Car M. Riotor a écrit un livre vivant, clair, judicieux, qui permet d'apprécier et de connaître intimement l'auteur d'*Ugolin*, de *Flore*, de la *Danse*, des *Quatre parties du Monde* ; l'exécutant de bustes tels que ceux de la princesse Mathilde, de M^me^ de La Valette, de Charles Garnier, de Beauvois ; le modeleur du *Pêcheur napolitain*, de la *Jeune fille à la coquille*, du *Printemps*, de la *Frileuse*, chefs-d'œuvre qui rendent Carpeaux l'égal des plus grands maîtres de la sculpture expressive. Avec M. Léon Riotor nous assistons aux luttes du début alors que, malgré des dons incontestés, le statuaire doit, de 1849 à 1854, monter chaque année en loge pour obtenir le prix de Rome, brevet qui lui assurera, croit-il, un avenir tranquille. Six années de loge ! Il est vrai que Carpeaux avait d'abord passé par l'atelier de Rude qui, l'empreinte donnée, lui avait dit : « Mon petit, je t'aime bien, mais si tu veux le prix de Rome, il faut me quitter » Il se soumit, passa chez Duret, obtint le prix. Ce fut la libération. Alors naquirent l'*Ugolin* et tout ce qui suivit, créations si vivantes qu'il semble que l'artiste se soit, en faveur de chaque œuvre nouvelle, dépouillé d'un peu de sa propre vie. Et cette apparence devient une réalité lorsqu'on apprend que Carpeaux, vieilli et épuisé avant l'âge, mourut à quarante-huit ans. C'en était fait de l'ancien gars nerveux et entreprenant qui avait conquis de haute lutte, en même temps que le succès, l'amitié de la Cour impériale et des esprits les plus distingués.

Après avoir clairement caractérisé l'apport de Carpeaux dans la statuaire moderne et rappelé que la plus grande partie de son œuvre se trouve au musée de Valenciennes, sa ville natale, M. Riotor conclut : « On viendra [en ce musée] consulter le continuateur expressif de la force et de la grâce, celui qui fit sur le vieil arbre planté par Pierre Puget, après Clodion, Rude et Barye, refleurir le rameau cher à la tradition française. »

Charles Saunier.

Gabriel Toudouze architecte et graveur, par Georges Toudouze. Bibliothèque de la revue d'art *Le Musée*. Un vol. in-4°, 74 p., av. fig. et 4 planches.

La personnalité de Gabriel Toudouze, architecte et graveur (1811-1854), est attachante et curieuse. Penseur à l'esprit libre et disciple de Labrouste, il sut à la fois aimer, comprendre l'art ogival, et assouplir son talent au gré des exigences spéciales au temps où il se produisit. Toutefois, durant les vingt-cinq années de son labeur assidu, les travaux de restauration, de conservation l'occupèrent davantage que les créations originales ; ce qui domine surtout dans l'œuvre, ce sont les relevés, les aquarelles, les eaux-fortes exécutés par Gabriel Toudouze au cours de ses voyages, de ses missions en Allemagne, en Italie, en Sicile et en Orient : parmi ces reproductions, souvent d'un réel agrément de métier, il en est dont la portée documentaire ne laisse pas d'être considérable en raison de l'état de dégradation actuel des monuments figurés. Rappelons que la consultation de ce vaste ensemble est permise à tous, la famille ayant fait libéralement don des relevés et des aquarelles à la Bibliothèque Nationale et des planches gravées à la Chalcographie du Louvre.

M.

Le 2^e^ volume de la grande histoire de l'art de tous les pays et de toutes les écoles (**Geschichte der Kunst aller Zeiten und Vœlker**), du savant conservateur de la galerie de Dresde, M. Karl Woermann, a paru dernièrement (Leipzig et Vienne, Institut bibliographique). Important volume de 719 pages, illustré de 418 figures dans le texte,

de 39 planches en photogravure ou en gravure sur bois et de 15 planches en couleurs, il est consacré à l'étude de l'art des temps chrétiens depuis les origines jusqu'à la fin du XVe siècle.

Nous avons jadis exposé ici même (1) l'économie de cette importante entreprise, et avec quel bonheur l'auteur, dans son premier volume, a réussi dans le projet qu'il avait formé de trouver un compromis entre l'ouvrage d'érudition savante et l'ouvrage destiné au grand public.

Le deuxième volume, que voici, réalise non moins heureusement ce programme, et si le texte proprement dit ne s'embarrasse point d'un appareil savant, il est suivi, cependant d'une copieuse bibliographie qui n'occupe pas moins de 25 pages à 2 colonnes des œuvres auxquelles l'auteur s'est référé. C'est dire en même temps quelle est la valeur de ce texte. Les illustrations qui l'accompagnent presque à chaque page constituent un enseignement non moins précieux, par leur choix excellent ; on les voudrait seulement parfois mieux venues. Un important index des noms d'artistes et de localités complète cet excellent ouvrage.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre viennois **Wilhelm Bernatzik**, est mort le 25 septembre à Hinterbrühl, près Vienne. Né en 1853, à Mustalbüch (Basse-Autriche), il avait étudié d'abord à l'Académie de Vienne, puis à Paris, dans l'atelier Bonnat. Il fut à Vienne un des plus ardents protagonistes du mouvement moderne et un des fondateurs de la Sécession, dont il devint même président en 1903, mais de laquelle il se retira depuis.

—

On annonce de Saint-Pétersbourg la mort d'un jeune architecte **Boris Konecki**, en qui l'on plaçait de hautes espérances.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Mercier (de Niort)

Vente de tableaux anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 10 décembre, par Me Maurice Delestre et M. H. Haro.

Tableaux anciens. — 1. Baldung Grien (?). Portrait de femme. 1.010. — 2. École flamande. Adam et Ève : 2.050. — 7. École française (XVe siècle). La Vierge et l'Enfant Jésus endormi (peinture sur soie) : 3.700. — 8. École française (XVIe siècle). Portrait de femme : 2 550. — 9. École française (XVIe siècle). Portrait d'un vieillard : 3.100. — 10. École française (XVIIIe siècle). Portrait d'homme : 6.100. — 12. Mignard. La Marquise de Montespan : 3.400. — 15. Primatice et Nicolo dell' Abbate. Ulysse chez Alcinoüs : 1.400. — 17. Prud'hon (?). Portrait présumé de Talleyrand jeune : 1.550.

Dessins. — 24. École flamande. Sainte Catherine et sainte Barbe, dessin à la plume : 90. — 25. École italienne. Tête d'homme, sanguine : 110. — 26. Lanino. Tête de femme, sanguine : 90. — 27. Perino del Vaga. Motif de décoration, dessin à la plume et bistre : 80.

Produit : 31.664 fr.

—

Collections V. I. V. D. et Collection M. M. H. C. du Bois, de La Haye

Vente faite à Amsterdam, du 27 novembre au 3 décembre, chez MM. Frederik Muller et Cie.

Parmi les prix les plus élevés, nous relevons les suivants :

(*Prix en francs*).

13. Vanloo (Jacob), maître hollandais, XVIIe siècle. Portrait de famille (attribué jusqu'ici à Th. de Keyser) : 9.082.

22. Van Ravesteyn. Portrait d'homme et de femme : 10.070. — 23. Portrait semblable : 10.050.

27. Verspronck (J.-C.). Deux portraits d'homme et de femme : 24.150. — 28. Même maître. Portrait d'homme : 6.300.

31. Bakhuysen (L.). Marine : 5.032.

62. Danloux (H.-P.). La Baigneuse : 5.460.

68. École anglaise (Raeburn ?). Portrait de Lady Mac Carqualale : 7.500.

83. Guardi (F.). Place Saint-Marc, à Venise : 6.090.

107. Largillière (J.). Portrait de dame : 7.560.

108. Lawrence (Sir Thomas). Nursery epic. Croquis de deux têtes d'enfants : 14 700.

116. Maes (N.). Portrait de vieille femme : 3.990 (au Musée de Gand).

133. Van der Neer (A.). Effet de lune : 12 600.

146. Van Ostade (A.). Intérieur de grange : 7.980. — 147. Même maître. Trois paysans dans une auberge : 7.980.

243. Wouwerman (Ph.). Le Trompette : 16.480.

492. Garniture de trois petites bouteilles en porcelaine de Chine famille verte : 9.240.

518-519. Une paire de bols Chine coquille d'œuf, décors en émaux de la famille rose : 7.245.

795. Table de toilette, travail Boulle : 3.690.

948. Horloge-gaine de corridor à carillon : 6.500.

960. Pendule d'applique à console. Travail Boulle : 3.780.

1297. Groupe de porcelaine de Hœchst et deux petites statuettes de la même manufacture : 5.250.

1444. Une paire de plats en faïence de Delft : 2.770.

—

Collection du chevalier Egon von Oppolzer, d'Innsbruck

Vente faite à Munich, le 3 décembre, sous la direction de M. Hugo Helbing, expert.

(*Prix en marks*).

1. Maître grec (vers l'an 300 avant J.-C.). Statue d'enfant, marbre pentélique, veiné noir : 6.200.

2. Maître H. B., au Rabot (École de Haute-Allemagne, vers 1520). La Vierge et l'Enfant et sainte Barbe : 1.350. — 3. J. Breughel le jeune. Paysage animé de figures et d'animaux : 4.300. — 4. Cranach (Lucas) le vieux. Le Puits de Jacob (Jésus et la Samaritaine) : 4.700. — 5. Cranach (Lucas) le jeune. Adam et Ève : 12.500. — 6.

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 novembre 1901, p. 287.

Maître flamand (attribué à van Dyck). Tête de vieillard : 12.000. — 7. Van Eyck (Jan). Tête de Christ : 7.850.

9. Metsu (Gabriel). Le Christ en jardinier et la Madeleine : 9.300. — 10. Mostaert (Jan). Saint Christophe : 2.700. — 11. Mitjens (Johann). Groupe de famille : 4.800. — 13. Ostendorfer (Michel). Le Saint Suaire : 1.010.

14. Schaeufelein (H. Leonhard). La Visitation ; et du même. 15. L'Adoration des Mages (sujets ayant fait partie du retable de l'autel de Hohlheim), ensemble : 6.000. — 16. Signorelli (Luca). Saint Jean-Baptiste enfant : 6.100. — 17. Süss von Kulmbach (H.). L'Annonciation (deux volets de retable) : 23.000. — 18. Victors (Johann). La Robe ensanglantée de Joseph : 4.400.

Total de la vente : 108.410 marks.

Nota. Les deux volets de retable de H. von Kulmbach, ainsi que le « Adam et Ève » de Cranach qui, à cette vente, ont atteint l'un 23.000, l'autre 12.500, soit 35.500, avaient été achetés à Munich il y a quatre-vingt-dix ans pour environ 1.200 marks.

—

Vente G. Agath, de Berlin

Vente faite à Berlin, les 22 et 23 novembre, par M. Rudolf Lepke, expert.

(*Prix en marks*).

32. Petit autel à volets, en ivoire sculpté en relief de huit sujets de l'histoire du Christ, travail français du XIVe siècle, monture bois : 2.020. — 37. Pendule Renaissance, en forme de vase, en cuivre bosselé et doré, orné de statuettes, têtes, feuillages et mascarons en relief. Marque : C. R., XVIe-XVIIe s. : 4.900. — 42. Plaque émail de Limoges, rectangulaire, grisaille rehaussée de vert et d'or, sujet : Diane assise sur un char traîné par un cerf, entourée de ses suivantes, portant lauriers, arcs et flèches ; à l'arrière du char, l'Amour et Psyché enchaînés. Travail dans la manière de Pierre Reymond, XVIe siècle : 4.800. — 46. Pendule astronomique, rectangulaire, en bronze doré, statuette, socle, colonnettes et décor de sujets et motifs ciselés en relief, et ajourés, d'après les dessins de Virgil Solis. Augsbourg, XVIe siècle : 10.000. — 47. Reliquaire en argent, forme cassette à pieds, rectangulaire, en partie doré et gravé de 24 sujets de la Passion à nombreux personnages, montants et couvercle ornés de statuette et têtes d'anges en relief, en trois compartiments dont l'intérieur forme autel à volets. Porte le nom de maître Philip Benner, 1603 : 15 500. — 48. Grand plat Renaissance argent, en partie doré, au centre médaillon saillant à tête de femme, entouré d'une bordure plate gravée de 2 cent. 5 de large, au marli autre bordure d'arabesques gravées interrompue par quatre médaillons à rosettes et profils. Travail italien, XVIe-XVIIe s. : 2.300.

51. Madone drapée debout sur piédestal gothique en argent doré, en partie émaillé bleu. Travail première moitié du XVe siècle. Marque de maître B. : 4.250. — 52. Grand bocal de corporation à couvercle et à pied, forme et style Renaissance, en argent gravé et bosselé orné de statuette, feuillages et mascarons. Inscription : « Die All Gesellen Chr. Sprotte, A. C. T. Beyer ». Vers 1700 : 2.550.

53. Grand hanap, ivoire et argent doré, sujet : Bacchanale. Marque : Cygne et monogramme I. S.. XVIIIe siècle : 2.400. — 54. Plaque émail de Limoges, ovale, concave et peinte des deux côtés. Au recto, grande figure allégorique ; au revers, un guerrier avec bouclier et glaive, cadre bois incrusté de petites plaques d'émail. Manière de Jean de Court, XVIe siècle : 7.100. — 56. Hanap de gala, en forme de hibou en noix de coco, presque toute recouverte d'argent, gravée et dorée sur le pied. Marque : Z. (Zurich). Fin du XVIe siècle. Proden. Slg. Gedou. Slg. Félix : 13.000.

58. Bas-relief en cuivre bosselé et doré au feu. Grande allégorie de l'empereur Charles VI. Signé : J.-A. Gaab in. et fecit Patau, 1718. Cadre noir : 4.600. — 63. Hanap à médailles de Dantzig, argent doré et bosselé, forme cylindrique, sur trois pieds, boules et griffes, et à couvercle ; sur la pause sont sertis 21 thalers de 1533 à 1632 ; sur le couvercle écusson et ancres. Initiales : Z. A. B. M. XVIIe siècle : 2.000. — 65. Hanap Renaissance, en filigrane d'argent et émaux de couleurs. Deux marques : croix et monogramme. Hongrie, XVIe-XVIIe s. : 2.900.

71. Coupe Renaissance, argent doré et bosselé, sur pied, ornée de figures d'enfants et médaillons. Portugal, XVIIe siècle : 2.090. — 72. Paire de salières Renaissance, argent doré et repoussé, triangulaires, XVIIe siècle. Marque : Meista C. S. Regensburg Slg. Félix : 2.550. — 146. Petit cabinet, carré, bois différents incrustés, et plaques de cuivre, doré et gravé de scènes de chasse. Augsbourg. XVIe siècle : 2.600. — 175. Flacon ovale, en os de morse sculpté. Médaillon, figure relief, XVIIIe siècle : 2.700.

Total de la vente : environ 180.000 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Émile Roustan**, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 25 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Trouillebert**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 décembre.

Exposition de **gravures anciennes et modernes en noir ou en couleurs** galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 5 janvier 1907.

Exposition rétrospective d'**aquarelles et de dessins de maîtres anglais**, galerie Shirleys, 9, boulevard Malesherbes, jusqu'au 6 janvier 1907.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Conseil municipal a dû prendre pour l'aménagement de la collection Dutuit une décision qui lui a donné quelque embarras. Aux termes du legs dont elle a bénéficié, la Ville devait installer une salle d'études où l'on pût consulter les estampes et les livres. Pour créer cette salle, il sera nécessaire de diviser la collection Dutuit, et de transporter au sous-sol du Petit Palais la bibliothèque et les estampes.

Il semble bien que dans les circonstances présentes le Conseil municipal ait fait de son mieux et que ce ne soit pas de sa faute si de toutes les solutions possibles la moins mauvaise est encore si contestable. La Ville possède un palais qui a grande réputation, mais qui n'est pas d'un usage commode. Aussi longtemps qu'elle n'a rien eu à mettre dedans, le mal n'a pas été sensible, et cette tranquille période a eu, comme on sait, une durée raisonnable. Mais depuis on s'est aperçu que l'édifice, obscur ici, démesuré ailleurs, n'était pas facilement utilisable. L'histoire peut prendre place dans la série des mésaventures qui démontrent l'incohérence architecturale de notre temps.

N'est-il pas souhaitable que le Conseil municipal, aux prises avec ces difficultés, sauvegarde avant tout la collection Dutuit et lui donne une place d'honneur? Le palais s'est meublé peu à peu de bien des objets d'art qui sont là isolés et qui, en tous cas, pourraient aussi bien être ailleurs Il ne faut pas que la Ville oublie qu'en somme le plus beau de tout ce que possède son nouveau palais c'est la collection des frères Dutuit, et qu'elle mérite tous les soins et tous les égards.

NOUVELLES

*** Samedi dernier 15 décembre a eu lieu, à l'usine de la Société française des munitions, aux Moulineaux, l'inauguration d'un buste de M. Gévelot, ancien fondateur de cette Société, œuvre du statuaire Antonin Carlès.

*** Le cours d'*Histoire de l'architecture française du Moyen-âge et de la Renaissance* est professé au Musée de sculpture comparée du Trocadéro, comme tous les ans, par M. A. de Baudot, tous les jeudis, à 2 h. 1/2.

*** Des malfaiteurs se sont introduits il y a quelques jours dans le musée de Guéret en brisant une fenêtre. Après avoir coupé avec un diamant la glace d'une vitrine contenant une des plus précieuses collections, ils se sont emparés des objets suivants, ayant une valeur d'environ 80.000 francs : une croix émaillée, une statue de saint Pardoux en ivoire, six reliquaires, dont une main de saint Germain en cuivre ciselée, et un bras de saint Martin. Ils ont emporté également une tapisserie du dix-septième siècle, représentant Jésus assis au milieu d'un groupe de six personnages.

*** Le Cercle artistique de Nice, à l'occasion de l'inauguration prochaine du monument que la ville de Grasse élève à la mémoire de Fragonard, organise une exposition des œuvres du maître, pour laquelle les adhésions arrivent très nombreuses au comité. C'est ainsi que M. Lionel des Rieux enverra le *Chiffre d'Amour ;* M. Jean Charcot, le *Pacha ;* le prince Demidoff, le *Lavement ;* M. Vermeulen de Villiers, l'*Initiative amoureuse ;* M. Emile Ricard, l'*Armoire* et la gravure des *Satyres ;* le baron Roger Portalis, la *Pêche aux écrevisses*, grande et belle sépia ; le capitaine Mercier, un *Portrait de Mme de Reimondi*, pastel remarquable. Mme Ernesta Stern détachera également de sa collection une de ses toiles les plus importantes ; un

amateur préfèra la série des soixante-treize planches que dessina Fragonard pour l'illustration des *Contes* de La Fontaine, et enfin la ville d'Aix a promis la tête de vieillard que possède son musée.

*** Une mission archéologique, dirigée par M. Capart, vient d'être envoyée en Égypte par le gouvernement belge pour rechercher l'emplacement exact des ruines d'Héliopolis.

*** On annonce qu'on a découvert récemment à Rome, entre la Porta Pia et la Porta Salaria, une statue de Niobide, en marbre, de grandeur naturelle qui, à part une cassure du bras droit et quelques éraflures aux doigts, est dans un excellent état de conservation; des traces de peinture semblent se discerner dans la chevelure. Cette statue semble avoir fait partie d'un groupe de deux figures. La jeune fille est tombée à terre sur le genou gauche, la jambe droite allongée en avant, le haut du corps, nu, légèrement contracté en arrière, comme si elle venait d'être frappée subitement d'une flèche dans le dos; le bras gauche qui retient encore le vêtement en arrière, cache l'endroit de la blessure vers lequel se porte également le bras droit replié derrière la tête. L'ensemble est plein de vie, les lignes empreintes d'une grande élégance. Le style accuse une œuvre grecque du v^e^ ou du IV^e^ siècle avant Jésus-Christ.

*** Le dernier *Bulletin du Metropolitan Museum de New-York* signale, parmi les récentes acquisitions de ce musée, un portrait de Holbein daté de 1517, une figure gigantesque de triton attribuée à Rubens et qui pourrait être plutôt de van Dyck dans sa période génoise, et une belle copie romaine d'une Eirénè, malheureusement sans tête ni bras, qui procède du même prototype grec de la fin du v^e^ ou du commencement du IV^e^ siècle que la célèbre Eirénè de Munich avec l'enfant Plutus.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION LUIS JIMENEZ

En dépit d'un nom qui évoque des choses lointaines et romantiques, M. Luis Jimenez habite, à Pontoise, la tranquille maison du sage, au fond d'une rue étroite, sans trottoir, bordée de murs derrière lesquels il ne se passe rien. Celle-là et d'autres pareilles, son pinceau minutieux en fixe l'image sur le papier, et aussi le ruisseau où lavent les femmes et qui est comme une ruelle d'eau entre deux files de maisons grises, et la rivière d'Oise, plus large, dont le quai montre, derrière une charmille, l'hospice et la maison des Jésuites. Si aucune des aquarelles exposées dans la galerie des Artistes modernes ne se recommande par des vertus spéciales, l'ensemble en paraît apte à illustrer avec exactitude la monographie qu'un savant de province édifierait à l'honneur de sa ville natale.

EXPOSITION TROUILLEBERT

Environ cent toiles de Trouillebert, rassemblées dans la galerie Georges Petit, nous convient à reviser, s'il y a lieu, un procès qu'on croyait bien jugé. Hélas ! tout ce qu'il est possible d'accorder, c'est que l'auteur de tant de plagiats ne s'est peut-être pas prêté sciemment à des calculs frauduleux, à de fructueuses confusions... Les imitateurs méritent peu d'indulgence. Passe encore si, de nos jours, un virtuose sans originalité propre remonte dans le passé jusqu'à Frans Hals et van der Helst, ou si tel peintre allemand du XVIII^e^ siècle imite notre Watteau. Il faudrait que l'un et l'autre fussent bien déshérités de tout pouvoir d'expression personnelle, pour que la différence des temps et des races ne se traduisît pas de quelque façon dans leurs copies. Français et presque contemporain de Corot, Trouillebert n'eut pas même cette pauvre ressource. L'irrémédiable médiocrité de certaines grandes figures nues, pour lesquelles il ne fut pas soutenu par son modèle accoutumé, ne permet pas que nous le plaignions de la servitude qu'il s'était imposée.

Paul JAMOT.

Société des Antiquaires de France

Séance du 12 décembre

M. Michon étudie les vingt-sept fragments de la mosaïque de Zeugma sur l'Euphrate dont un médaillon représente la Gaule personnifiée. Il démontre que le musée du Louvre possède un morceau de cette mosaïque, mais les plus intéressants sont entrés dans les musées de Dresde et de Berlin.

M. Prou lit une note de M. Stuckelberg sur un coin monétaire au nom et aux armes de l'antipape Félix V.

M. Dieudonné étudie le type d'Hercule enchaîné par Éros sur des médaillons grecs de l'époque impériale qui proviennent de Temenothyre.

M. Bonet prouve qu'une miniature du XV^e^ siècle de la salle des Primitifs au Louvre provient d'un manuscrit de Tite-Live et la compare à celle d'un manuscrit de Valère Maxime écrit par un Flamand pour le cardinal Charles de Bourbon en 1469, et conservé à la Bibliothèque Nationale.

Société Française de Numismatique

Séance du 1^er^ décembre

M. Soullard communique un médaillon de la marquise de Goufferie, bronze coulé au XVIII^e^ siècle, et un cahier de délivrance de la monnaie d'Auxonne, retrouvé à Nantes.

M. Bailhache présente un teston de François I^er^, frappé probablement à Nantes.

M. Blanchet produit des empreintes d'un médaillon d'or de Maximien-Hercule, entré récemment au musée de Budapest.

Le comte de Castellane présente le seul denier connu du monnayage de Charles le Chauve, à Metz, et M. Bordeaux, trois deniers inédits du règne de Charles VII.

Note sur une tête antique trouvée à Égine

—

L'académicien Charles de Pougens était un amateur d'autographes, fort curieux de recueillir des lettres émanant même de ses contemporains. A sa mort, « son ami et secrétaire, M. Th. Lorin, héritait de la bibliothèque, sauf de la partie qui fut léguée à l'Institut. Il ajouta aux lettres autographes et aux notes manuscrites de M. de Pougens d'autres pièces et d'autres annotations ». C'est ce que nous apprend la préface du *Catalogue de livres anciens et modernes provenant des bibliothèques de feu M. Ch. de Pougens..., et de M. Th. Lorin, homme de lettres..., dont la vente se fera jeudi 18 mars 1858 et jours suivants* (Paris, Tross, 1858, in-8). Ce catalogue, toutefois, ne contenait guère que des livres imprimés et j'ignorais encore ce qu'étaient devenus les autographes de Pougens, quand, en 1903, je reçus de MM. Paul et Guillemin un catalogue intitulé : *Vente du 18 au 21 juin 1903. Catalogue de livres rares et curieux, documents, manuscrits, autographes, estampes, catalogues illustrés, importante collection d'ouvrages sur Molière, timbres-poste, etc.* Paris, Em. Paul et fils et Guillemin, 1903, in-8). Je reconnus sans peine que la collection de *Documents, manuscrits et lettres autographes* (p. 86-101, nos 792 à 902) provenait en très grande partie, sinon en totalité, de Ch. de Pougens. J'appris, par la suite, que c'est de Russie que MM. Paul et Guillemin avaient reçu ces dossiers.

Les enchères, quoique bien disputées, ne s'élevèrent pas à des hauteurs inaccessibles. La Bibliothèque Nationale se fit adjuger quelques morceaux de choix (nos 813, 815, 847, 840, 842, 864, 865, 889, 886, 889), en général à des prix assez modestes ; j'ai presque honte d'avouer que c'est en concurrence (inconsciente, d'ailleurs) avec cet établissement que je me fis adjuger pour 9 francs (n° 799) un lot de 22 lettres d'archéologues du début du XIXe siècle, lettres adressées pour la plupart à L.-J.-J. Dubois, archéologue et dessinateur, attaché au musée du Louvre. Les amis de M. Froehner n'ignorent pas que la correspondance de Dubois est presque entière dans la collection de ce savant.

La lettre suivante n'est pas datée, mais porte la marque postale de Paris et le cachet du 17 décembre 1842. Elle est adressé à :

« Monsieur,
Monsieur J.-J. Dubois,
n° 4, rue de Savoie,
Saint-André-des-Arts.

« Je pense, Monsieur, comme vous, que la tête de marbre en question est une tête de femme casquée, et je suis charmé que vous y trouviez de la ressemblance avec celle de la Minerve des statues d'Égine Il seroit heureux de statuer pour vous la vraisemblance de votre hypothèse, que le casque de celle qui est à Munich a été trouvé avec le casque détaché, comme à la nôtre.

« Si vous avez conservé des relations avec le propriétaire d'un assez grand nombre de pierres gravées montées en bague dont j'ai choisi quelques-unes l'hyver dernier, veuillez lui demander si il en a encore. J'ai quelques cadeaux à faire dans ce genre au jour de l'an ; cela fait plus de plaisir que des bonbons ou des chiffons.

« M. de Berny (?) m'a dit avant-hier qu'il attendoit une lettre de la Princesse de Canino pour prendre un parti à l'égard des vases.

« J'espère que vous avez bien expliqué à votre sculpteur comment j'entends la restauration qu'il a entreprise.

« J'aurais, cependant, été bien aise de lui parler.

« M. Pankouke a reçu, j'espère, nos notices ou catalogues.

« Mille bonjours et salutations.

« DE POURTALÈS-GORGIER. »

Les collections du comte de Pourtalès-Gorgier furent vendues à Paris en février 1865. La tête dont il est question dans cette lettre est décrite de la façon suivante dans le *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité, antiques, du Moyen Age et de la Renaissance, qui composent les collections de feu M. le comte de Pourtalès-Gorgier et dont la vente aura lieu en son hôtel, rue Tronchet, n° 7, le lundi 6 février 1865, et jours suivants* (s. l. n. d. in-8) p. 23, n° 94 : « *Marbre blanc. Tête de femme, Minerve peut-être, couverte d'un casque. Trouvée à Égine.* »

Cette tête fut vendue 280 francs ; j'ignore qui en fit l'acquisition, n'ayant pu me résoudre à faire le voyage de Compiègne pour aller consulter le catalogue annoté des prix et des noms d'acquéreurs légué par H. Hoffmann à la bibliothèque de cette ville (1).

Il resterait à savoir d'où elle provenait. Qu'il me soit permis d'émettre à ce sujet une hypothèse. Je possède un lot de sept lettres adressées au même Dubois par le collectionneur Alquier, datées de 1819 à 1821, relatives à la vente de ses marbres antiques qu'il céda en 1821, les uns au baron Roger, les autres au comte de Pourtalès. Au sujet de ces derniers, voici, par exemple, ce qu'il écrit à Dubois le 3 mars [1821] : « J'ai eu l'honneur d'écrire, hier matin, à M. le comte de Pourtalès, pour le prévenir qu'il pouvait faire enlever ses marbres et son tableau quand il le trouverait convenable : il trouvera ma lettre chez lui à son retour de la campagne, ce soir ou demain. » D'autre part, le 13 novembre 1819, il écrivait, toujours à Dubois : « Permettez-moi de profiter de cette occasion pour vous prier de me remettre la notice de M. Quatremère de Quincy sur mon marbre d'Égine. »

Qu'est-ce que cette notice de Quatremère ? A-t-elle été imprimée ? Je me permets d'en douter, ne l'ayant trouvée mentionnée ni dans la *France Littéraire* de Quérard, ni dans le catalogue de la bibliothèque de l'Institut allemand de Rome. Ce travail ne figure pas davantage dans les deux recueils de dissertations archéologiques donnés en 1819 et en 1836 par Quatremère. A-t-il paru peut-être dans quelque périodique, ou est-il demeuré manuscrit ?

En tout cas, il est permis de se demander ce qu'était ce marbre d'Égine que possédait Alquier et si ce n'était pas, par hasard, la tête Pourtalès ? Le récent et monumental ouvrage de M. Furtwaengler sur Égine ne contient à cet égard aucun renseignement.

Seymour de Ricci.

(1) Froehner, *Catalogue de la Bibliothèque Hoffmann*, p. 92, n° 525. J'apprends à l'instant que cette tête vient d'être retrouvée à Paris, chez un membre de l'Institut, et qu'elle ne tardera pas à être publiée avec le soin qu'elle mérite.

A propos des œuvres de jeunesse

DE HERRI MET DE BLES [1]

Dans l'étude que j'ai publiée dans la livraison d'octobre de la *Gazette des Beaux-Arts*, se trouve le passage suivant :

« L'auteur des prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles serait, suivant M. G. Glück, le soi-disant Dirick van Staren, qu'il identifie avec Dirick Vellerts. Mais sa thèse ne m'a pas convaincu ».

Là-dessus M. Glück répond dans la *Chronique des Arts* du 20 octobre dernier : « J'avoue que je suis très étonné de voir M. Jacobsen me reprocher une faute que je n'ai jamais commise ». Il explique ensuite qu'il n'a jamais attribué les prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles au soi-disant Dirick van Staren, mais seulement « signalé une certaine analogie ».

M. Glück montre ici qu'il n'a pas un souvenir bien net du contenu de son très intéressant article cité par moi : *Études sur l'histoire de l'école de peinture d'Anvers au seizième siècle*, publié dans le *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerh. Kaiserhauses*, de 1901, fasc. I.

Voici ce qu'on y lit textuellement :

« *Das von M. J. Friedlaender entdeckte Triptychon laesst ihn [den sogenannten Dirck van Staren] mit Sicherheit als einen Vertreter jener Gruppe von Künstlern erscheinen, die die angeblichen Jugendwerke Herris met de Bles geschaffen haben. Die oben ausgesprochene Annahme, dass diese Maler zum groessten Theil, der in den ersten Jahrzehnten des XVI. Jahrhunderts maechtig aufblühenden Antwerpner Schule zuzutheilen seien, findet darin einen neuen Beweis, dass einer aus diesem grossen Kreis, unser Dirick Vellerts, sich mit Bestimmtheit in Antwerpen localisiren laesst* » [2].

Il ressort de ces explications, suivant M. G. Glück, que le soi-disant Dirick van Staren Dirick Vellerts) a exécuté, sinon toutes, au moins une partie des prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles ; bien plus, qu'il faut le regarder *comme le représentant de tout le groupe*. Comment peut-on alors venir parler d'une « certaine analogie » ?

Croyant m'être ainsi justifié, j'ajouterai que j'attends avec plaisir la nouvelle étude promise par M. Glück en vue d'éclaircir le problème des prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles.

Emil JACOBSEN.

(1) V. *Chronique des Arts* du 20 octobre, p. 278.

(2) « Le triptyque, découvert par M. J. Friedlaender, le montre [le soi-disant Dirick van Staren] avec certitude comme un représentant de ce groupe d'artistes qui ont créé les prétendues œuvres de jeunesse de Herri met de Bles. L'opinion émise plus haut qu'il faut classer la plupart de ces peintres dans l'école d'Anvers, si puissante dans son essor aux premières décades du seizième siècle, trouve une preuve nouvelle dans le fait qu'un artiste de ce groupe important, notre Dirick Vellerts, est indiqué avec certitude comme demeurant à Anvers. »

REVUE DES REVUES

— **Die Kunst** (janvier 1906). — Études de M. W. Gensel sur la peinture belge au siècle dernier (49 reprod.) ; — de M. P.-M. Holm sur un architecte allemand, Ludwig Hohlwein, auteur de maisons rustiques, installations, meubles, vases, affiches, etc., de style moderne nombreuses reprod. ; — de M. W. Waldschmidt sur la belle villa du peintre Ferdinand Khnopff à Bruxelles, construite et décorée d'après les dessins de l'artiste (9 vues diverses) ; — de Mme Clara Rudge sur la céramique américaine.

(Février). — Article de M. F. von Ostini sur des cartes artistiques de fêtes munichoises (36 reproductions) ; — du même sur le peintre allemand Hugo von Habermann (portrait et 21 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte et en couleurs ; — de M. H. Werner sur une récente exposition, organisée à Wiesbaden, pour la rénovation artistique des monuments funéraires (8 reprod.) ; — de M. P.-G. Konody sur les récentes créations de l'architecte anglais C.-F.-A. Voysey (nombreuses figures) ; — de M. F. Bertepsch-Valendas sur les progrès de l'enseignement artistique en Autriche (nombreuses reprod. de travaux des écoles) ; — et reprod. d'intérieurs de M. Richard Riemerschmid, et de meubles et de céramiques de M. Richard Kuehl.

(Mars). — *Peintures américaines modernes*, par Mme C. Rudge (25 reprod. d'œuvres) ; — *L'Exposition Centennale de l'art allemand à Berlin* [1], par M. F. Laban (article continué dans les deux livraisons suivantes) (très nombreuses reprod.) ; — *L'Architecture et l'art moderne à Dresde*, par M. Paul Dobert (nombreuses ill.).

(Avril). — Notice de M. P.-J. Rée sur l'architecte et décorateur munichois Richard Riemerschmid (nombreuses fig.).

(Mai). — Compte rendu par M. F. von Ostini de l'exposition de printemps de la Sécession de Munich (24 reprod. ; — et articles du même sur le nouvel hôtel du journal munichois les *Neueste Nachrichten* (nombreuses ill.) ; — de M. Schmidkunz sur la marqueterie, les mosaïques et les applications sur étoffes dans la décoration des intérieurs (11 fig.).

(Juin). — Comptes rendus par M. K.-M. Kuzmany de l'exposition de printemps de la Sécession de Vienne, et, par M. Hans Rosenhagen, de celle de la Sécession de Berlin ; — et article sur les productions d'art appliqué bavaroises à la récente exposition jubilaire de Nuremberg (nombreuses illustrations).

— Description, par M. C. Stoving, d'une jolie villa construite à Lucerne par un architecte allemand, M. Sepp Kaiser (12 grav.).

— Notice de M. G. E. Pazaurek sur un décorateur allemand, M. Paul Haustein, auteur de meubles, poteries, tentures, bijoux, etc., dans le goût moderne nombreuses reprod.).

(Juillet). — Comptes rendus d'expositions : la Sécession de Berlin (suite), par M. H. Rosenhagen ; la grande Exposition internationale dans la même

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1906, p. 415.

ville, par le même critique ; la Sécession de Munich, par M. R. von Seydlitz ; la troisième exposition du « Deutsches Künstlerbund » à Weimar ; la troisième exposition d'art industriel allemand à Dresde, par M. Eric Haenel (article continué dans les quatre livraisons suivantes) (nombreuses reprod. d'œuvres).

(Août). — Notice sur le peintre allemand Gotthardt Kuehl, par M. Max Morold (portrait et 25 reprod. d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs).

— Article de M. F. von Ostini sur l'exposition récente du groupe artistique munichois la « Scholle » (la Motte), au Palais de Cristal (25 reprod.).

(Septembre). — Étude de M. E. Heyck sur le peintre allemand Anselm Feuerbach (28 reprod. de tableaux et dessins).

— Articles de M. Th. Hampe sur l'art à l'exposition jubilaire de Nuremberg ; — de M. A. Fortlag sur une exposition d'art allemand à Cologne (26 reprod.).

(Octobre). — Comptes rendus, par M. F. von Ostini de la grande exposition annuelle au Palais de Cristal de Munich, et, par M. F. von Reber, de celle de l'exposition rétrospective de l'art bavarois de 1800 à 1850, que notre collaborateur M. William Ritter étudie ce mois-ci dans notre *Gazette* (nombreuses reproductions, dont 2 hors texte en couleurs).

— *La Condition des musées bavarois.*

— *Conclusion à l'Exposition centennale de l'art allemand à Berlin*, par M. H. Rosenhagen.

— Articles sur la nouvelle salle d'attente de la gare de Nuremberg, dessinée par l'architecte Bruno Paul, décorée de sculptures de MM. Ed. Beyrer et A. Bermann, de mosaïques de M. J. Diez (5 ill.) ; — sur le nouvel hôtel de ville de Lœwenberg, en Silésie, dû à l'architecte H. Poelzig (5 vues diverses) ; — sur des villas américaines (10 ill.).

(Novembre). — *Sculptures belges d'aujourd'hui*, par M. P. Schumann (50 reprod. des œuvres marquantes de l'école de sculpture belge contemporaine).

— Dans un article intitulé *Pro domo*, l'architecte Henry van de Velde defend, contre les critiques qui ont été faites, sa construction du grand *hall* d'entrée du musée de Weimar, orné de peintures décoratives de M. L. von Hoffmann (7 ill.). On y a joint des reproductions d'autres créations récentes de M. H. van de Velde, notamment du salon destiné à recevoir les peintures de M. Maurice Denis, dont nous avons parlé naguère dans la *Gazette* (1).

— Article de M. Andreas Aubert sur le peintre norvégien Gerhard Munthe et le caractère d'éducation nationale de son œuvre (8 reprod. d'œuvres, dont une hors texte en couleurs d'une tapisserie).

(Décembre). — Articles de M. Hermann Board sur le peintre de genre de l'école de Düsseldorf, Claus Meyer (22 reprod. d'œuvres, dont 1 en couleurs) ; — de M. W. Gensel sur le sculpteur berlinois Reinhold Begas (portrait et 26 reprod. d'œuvres) ; — de M. F. von Ostini sur l'architecte munichois Emanuel Seidl (12 vues de villas et d'intérieurs) ; — de M. G. Brœchner, sur les porcelaines et ouvrages en métal de Danemark (nombreuses reprod. d'œuvres de la Manufacture royale de Copenhague et de la manufacture Bing et Grœndahl, de vases en métal de MM. Mogens Ballin, Gudmund Hentze, Michelsen, etc.) ; — sur des broderies de Mme M. von Brauchitsch (5 reprod.) ; — de M. E. Schultze-Malkowsky sur une illustration nouvelle de *Parsifal* par un artiste de Cologne M. Hans Wildermann (4 reprod.) ; — sur des mobiliers modernes à bon marché et de bon goût, exécutés par des artistes de Dresde (5 fig.) ; — sur l'hôpital Virchow, récemment construit à Berlin, par l'architecte Ludwig Hoffmann (6 vues diverses).

1 V. *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1906, p. 367.

Die Kunst unserer Zeit 18e année, fasc. 1 à 4. — Ces quatre livraisons sont occupées par une intéressante étude de M. F. von Ostini sur les illustrateurs allemands d'aujourd'hui : MM. Oberlaender, W. Busch, Hengeler, Reinicke, Harburger, Hermann Vogel, Th.-Th. Heine, Eichler, F. Erler, W. Georgi, A. Münzer, L. Taschner, J. Sattler, etc. (nombreuses reproductions dans le texte ou hors texte).

BIBLIOGRAPHIE

Paul Gauguin (1848-1903), par Jean de Rotonchamp. — Imprimé à Weimar par les soins du comte de Kessler, et se trouve à Paris, chez Edouard Druet. In-8°, 229 p. avec 1 fig. et 8 planches.

Notre excellent collaborateur M. Paul Jamot a déjà signalé aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* (1) cette monographie consacrée au peintre dont l'art, longtemps discuté, triompha naguère au Salon d'Automne. La dévotion d'un admirateur de Paul Gauguin a voulu cette publication ; par les soins du comte de Kessler fut imprimé à Weimar ce livre, dont l'auteur est M. Jean de Rotonchamp : outre que le biographe a vécu plusieurs années dans l'intimité de son modèle, Mme Gauguin l'a secondé par maintes indications précieuses, et un ami d'élection, M. Daniel de Montfreid, lui a généreusement communiqué la volumineuse correspondance échangée avec Paul Gauguin durant les huit années où le peintre séjourna à Tahiti et aux îles Marquises. L'œuvre s'explique par la vie, année par année suivie, évoquée, dans toutes ses particularités et dans toutes ses phases tourmentées et douloureuses. Aussi souvent qu'il est en son pouvoir M. Jean de Rotonchamp passe la plume à Paul Gauguin, qui fut, en dehors même de ses lettres, un écrivain de tempérament — le manuscrit de *Noa-Noa* l'atteste. Peut-être l'auteur n'a-t-il pas été aussi avisé dans les autres textes publiés, un peu au hasard, semble-t-il, et en trop grande abondance. On éprouve parfois la crainte de s'égarer ; un autre regret peut être exprimé : le plaisir de la lecture se trouve à tout instant compromis par de grossières fautes typographiques qui déparent ce livre luxueusement édité ; les huit héliogravures qui l'enrichissent synthétisent avec une autorité heureuse, grâce au choix judicieux des sculptures et des tableaux reproduits, l'art somptueux et barbare, de si puissante emprise, qui fut celui de Paul Gauguin.

R. M.

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1906, page 470.

The Life and Work of Auguste Rodin, by Frederick Lawton M. A. — London, Fisher Unwin. Un volume in-8° de 300 pages, avec 73 planches hors texte.

M. Auguste Rodin a été, en France et à l'étranger, l'objet d'études si nombreuses, que leur nomenclature a déjà fourni à M. Auguste Marguillier la matière d'une importante bibliographie (1). Sans entrer dans l'examen de chacune d'entre elles et, à les considérer dans leur ensemble, elles paraissent offrir plutôt un commentaire critique que développer un exposé historique; la doctrine absorbe presque tout à son profit. Voici, tout à l'opposé, un ouvrage méthodiquement ordonné, où l'auteur s'attache moins à juger les faits qu'à les présenter à leur date et sous leur jour véritable. L'art de M. Rodin a conquis M. Lawton et, certes, il a fallu la foi d'une admiration fervente pour soutenir l'auteur et lui permettre de mener à terme une tâche d'aussi longue haleine; mais sa grande modestie et son esprit scientifique et pratique à la fois l'ont conduit à s'effacer constamment devant son héros. M. Lawton s'intéresse à Rodin dès l'enfance; il le montre jeune homme et apprenti; il l'étudie à l'époque de la maîtrise, divisant les créations par période, les sériant selon leur technique, groupant à part les monuments afin d'arriver à maintenir l'ordre dans l'examen de cette production riche à miracle. Il ne néglige aucune source de renseignements; il met à profit les entretiens du statuaire et ses lettres; il retient ce qu'il faut des rapports du maître avec l'Angleterre et avec l'Amérique; il laisse pressentir quels travaux en cours d'exécution sauront s'ajouter demain à sa gloire. Et toujours la même ambition se découvre de faire acte d'historien précis, véridique, de ne rien avancer qui ne puisse être prouvé. Il y a là des scrupules bien rares, une conception tout exceptionnelle des devoirs de l'écrivain d'art : ils sembleront exemplaires à une époque où la grandiloquence, disons mieux le verbiage, tient si souvent lieu de documentation. A coup sûr, longtemps encore l'on publiera sur Rodin, et une si haute maîtrise est digne de susciter les plus fiers hommages; mais je doute que les biographes de l'avenir puissent s'exprimer utilement, sérieusement, sur le maître sans recourir au corps d'informations que constitue le livre de M. Frederick Lawton.

R. M.

—

Kulturhistorik Bilderbok 1400-1900), utgiven of Carl G. Laurin. — Stockholm, P. A. Norstedt et Sœners Fœrlag. Un vol. in-4°, 177 p., avec 176 figures.

L'album que voici, dû à l'auteur de l'excellente *Histoire de l'Art* que nous avons jadis signalée à nos lecteurs (2), procède d'une idée ingénieuse et neuve : pensant, à juste titre, que l'art, suivant l'heureuse expression de M. Robert de la Sizeranne est le « miroir de la vie », M. C.-G. Laurin s'est proposé, dans ce *Recueil d'images de l'histoire de la civilisation*, de donner par des reproductions d'œuvres d'art contemporaines et significatives, un tableau fidèle de la société et des mœurs, de 1400 à nos jours. Son érudition était bien faite pour servir ce dessein d'enseignement historique par l'art : elle l'a guidé très heureusement dans le choix — si difficile entre tant de documents — des œuvres les plus propres à cette évocation du passé; et rien qu'à feuilleter ce livre, sans le secours des notices qui accompagnent chaque reproduction, mais que notre ignorance de la langue suédoise rend pour nous à peu près lettre morte, on a la vision très claire et très instructive de la vie publique et privée de chaque époque.

L'Italie de la Renaissance revit à nos yeux dans les portraits, les vues d'intérieurs, les scènes historiques retracées par Paolo Uccello, Andrea del Castagno, Masolino, Vittore Pisano, Fra Angelico, Domenico Veneziano, Benozzo Gozzoli, Fr. Cossa, Mantegna, Botticelli, Carpaccio, Ghirlandajo, les Bellini, puis Raphaël, Titien, Moretto, Bronzino, Moroni, etc., cependant que dans les Flandres van Eyck, Memling, Petrus Cristus, Q. Massys, Lucas de Leyde, Mabuse Breughel, en Allemagne le maître de la *Passion* de Lyversberg, Dürer, Burgkmair, Holbein, Amberger, Aldegrever, en Espagne Coello, en France Clouet, sont des témoins non moins véraces. Puis voici tous les grands noms flamands, hollandais, français, scandinaves, italiens, anglais, allemands des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, de Rubens, Rembrandt, Vermeer, Velazquez, Watteau et Fragonard, à Daumier, Manet, Renoir, Raffaëlli, Forain, Menzel, Whistler, Zorn, Nicholson et Zuloaga. Les artistes secondaires sont même appelés en témoignage lorsqu'ils ont quelque révélation intéressante à nous faire sur la vie de leur temps. Mais comment Goya et les Japonais ont-ils pu être omis ?

Ces images sont classées — comme il était nécessaire pour suivre l'enchaînement des faits et l'évolution de l'interprétation picturale — par ordre chronologique. Cependant l'auteur les a, autant que possible, groupées sympathiquement : le supplice de Savonarole fait face au portrait du fougueux dominicain ; les scènes de vie mondaine sont présentées de façon à donner un tableau ininterrompu des mœurs d'une période ; un portrait de fillette par M. Krœyer s'oppose à un autre par Paul Dubois, etc.

Ajoutons, enfin, qu'un copieux index de tous les noms d'artistes, de personnages ou de lieux cités complète cet intéressant ouvrage.

A. M.

NECROLOGIE

Le 10 décembre est mort à Paris le sculpteur **Louis Cosme Demaille**. Né à Gigondas (Vaucluse) le 21 mars 1837, il entra à l'École des Beaux-Arts en 1862 et exposa au Salon à partir de 1863. Son premier envoi avait pour titre : *Hercule étouffant les serpents*. Il exposait cette année le *Portrait de feu le docteur Béraud*, sénateur de Vaucluse, et *La Fourmi*, statuette en terre cuite. Il avait obtenu une troisième médaille en 1866, une médaille de seconde classe en 1885, et une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900.

(1) Dans les *Maîtres Artistes*, n° 8 (15 octobre 1903), consacré à M. Auguste Rodin.

(2) V. *Chronique des Arts* du 9 novembre 1901, p. 278.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Atelier J.-B. Carpeaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 14 décembre, par Me André Couturier et M. Roblin.

Dessins. — 1. Les Enfants de Carpeaux. Feuille d'étude : 495. — 7. Napoléon III dans son cercueil : 240. — 18. Réquisition de chevaux pendant le siège de Paris : 300. — 23. Quadrille impérial à Compiègne : 560 (au musée du Louvre). — 25. Prométhée, projet de décoration : 320. — 27. Convalescence : 200. — 43. Combat de cavaliers : 295. — 45. L'Artiste écoutant les voix qui l'inspirent : 270 — 47. Premier croquis du groupe de la « Danse » : 1.320.

54. Communion : 260. — 56. Croquis d'artistes de la Comédie-Française. Bal travesti aux Tuileries : 205. — 68. Feuille d'étude : Gounod au piano. Deux portraits différents de Gounod. Portrait de Rembrandt : 300.

70, 71 et 72. Trois carnets de poche : 1.000. — 73. Eugène Delacroix. Carnet de poche. Contenant vingt-huit études et croquis à la mine de plomb : 790 francs.

Tableaux. — 75. Portrait de la mère de Carpeaux ; 705. — Vénus, Mars et l'Amour, d'après le Corrège : 2 100. — 87. Retour des souverains de la grande revue de 1868 (attentat de Berezowski) : 500 (au musée du Louvre). — 88. Bal aux Tuileries, S. M. l'Impératrice entrant au bras de l'Empereur de Russie. Signé et daté de 1868 : 950 (au musée du Louvre). — 106. Bal costumé aux Tuileries, Napoléon III donnant le bras à la comtesse de Castiglione : 950 (au musée du Louvre). — 108. Le Tibre à Rome : 450. — 109. Pêcheur napolitain : 580.

Terres cuites. — 128. Pietà. Groupe : 205. — 420. Confidence. Groupe : 148.

Produit : 21.553 francs.

—

Collection de feu M. P. Chavane

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 17 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Maurice Mallet.

Tableaux modernes, Aquarelles

1. Cazin (J.-C.). Les Barques à marée basse, à Equihen : 2.705. — 2. Cazin (J.-C.). La Rue de village, effet de lune : 9.000.

3. Chaplin (Ch.). Innocence : 6.505. — 4. Chaplin (Ch.). Modestie, aquarelle : 3.100.

5. Corot. Le Pressoir (Domfront) : 5.000. — 6. Corot. La Jeune fille au tablier rouge : 3.700. — 7. Corot. Le Matin : 6.000. — 8. Corot. L'Heure calme : 5.100.

11. Daubigny (Ch.). L'Oise à Auvers : 8.700. — 12. Daubigny (Ch.). Les Saules : 3.950. — 13. Daubigny (Ch.). La Mer à Villerville : 7.100.

14. Decamps. Près du lieu saint : 1.500.

16. Defrance. Un coin de rue à l'époque de la Révolution : 1.010.

17. Delacroix (Eug.). Lion dévorant un caïman : 7.100. — Delacroix (Eug.). Roger enlevant Angélique : 3.100.

21. Diaz (N.). La Mare dans la clairière : 8.000. — 22. Diaz (N.). Nymphe et Amour : 11.100.

23. Doré (Gustave). Relai de chasse : 500.

25. Dupré (Jules). Cabane de pêcheur au bord de la mer, à Cayeux : 2.100. — 26. Dupré (Jules). Le Coup de vent : 8.500.

29. Fromentin (Eug.). Intérieur de cour arabe : 8.100. — 30. Henner. Fabiola : 3.700.

31. Isabey (E.). Village de pêcheurs au bord de la mer : 2.000. — 33. Jongkind. Canal à Dordrecht, effet de lune : 8.000.

38. Moreau (Gustave). La Chaste Suzanne : 26.100. — 39. Moreau (Gustave). Saint Sébastien, aquarelle : 2.600. — 40. Moreau (Gustave). Jeune fille grecque retrouvant la tête d'Orphée, aquarelle : 3.600.

41. Neuville (A. de). Le Mot d'ordre : 3.600.

48. Rousseau (Th.). Les Gorges d'Apremont : 6.400. — 49. Rousseau (Th.). L'Été dans la forêt : 7.720.

51. Troyon. L'Abreuvoir : 13.100. — 52. Troyon. La Vache blanche : 7.000.

53. Ziem (F.). Le Grand Canal, à Venise : 12.005. — 54. Ziem (F.). Pêcheurs relevant leurs filets : 5.300. — 55. Ziem (F.). Les Flamants : 6.005.

Tableaux anciens

60. École flamande (XVIIe siècle). Portrait de la duchesse de Lorraine enfant : 1 000. — 64. École française (XVIe siècle). Portrait d'une jeune princesse : 750.

Bronzes

70. Barye. Ocelot emportant un héron. Patine brune, épreuve ancienne : 2.700. — 71. Panthère saisissant un cerf. Patine vert foncé, épreuve ancienne : 2.920. — 72. Tigre surprenant une antilope. Patine vert foncé, épreuve ancienne : 3.060.

75. Mène (P.-J.). Combat de cerfs. Patine médaille : 400.

Produit : 245.580 francs.

—

Succession de M. Delore

Vente d'objets de curiosité, dessins, ayant appartenu à M. Sauvageot, faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 14 décembre 1906, par Me Boudin et MM. Paulme et Lasquin :

5. Chine. Cafetière à fond bleu fouetté et réserves, avec branchages fleuris et oiseaux en émaux de couleur : 820. — 6. Chine. Beurrier, à fond bleu fouetté et réserves avec fleurs et oiseaux en émaux de couleur : 805. — 14. Mennecy-Villeroi (pâte tendre). Boîte ovale à pâte gaufrée, fond rose quadrillé, réserves à fleurettes ; au revers, marine en camaïeu rose. Monture en argent : 1.060. — 15. Rouen. Plat décoré en couleur : au fond couronne de fleurs, fruits et feuillages : au marli, compartiments à carrelage : 535. — 16. Rouen. Vase carré à pans coupés ; décor polychrome de lambrequin et fleurs : 1.851. — 29. Violon de Nicolas Lupot (premier prix du Conservatoire, à Sauvageot, l'an VI de la République) : 3.050.

Tableaux, dessins, pastels. — 32. Petit panneau peint sur les deux faces au vernis sur fond d'or, sujet de chasse d'après J.-B. Oudry : 160 (au musée des Arts décoratifs). — 33. Delaroche (Paul). Portrait de L. Sauvageot. Dessin : 305 (au musée du Louvre). — 34. Dupont (Henriquel). Portrait de L. Sauvageot : 360 (au musée du Louvre). — 35. Dumoustier. Portrait du maréchal de Biron : 830. — 39. Peters. Portrait de femme tenant un enfant sur ses genoux. Dessin du XVIIIe siècle : 2.710.

Produit : 24.336 francs.

Tapisserie Époque Louis XV

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 10 décembre, par Me Lair-Dubreuil.

Tapisserie ancienne du temps de Louis XV : *La Balançoire*, d'après Boucher : 70.000 francs.

—

Tapisseries du XVIIIe siècle, appartenant à M. M...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 12 décembre 1906, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

Suite de deux tapisseries rectangulaires, du temps de Louis XV, dans la manière de Jeaurat : 1. Buveurs et musiciens ; 2. Préparatifs de festin. Bordures de rinceaux : 35.100.

Suite de cinq tapisseries flamandes du XVIIIe siècle, dans la manière de Teniers : 3. L'Arrivage du poisson ; 4 Le Troupeau ; 5. La Rentrée de la moisson ; 6. La Mort du porc ; 7. Le Festin champêtre. Bordures incomplètes, similant des cadres : 54.100.

Suite de six tapisseries flamandes du XVIIIe siècle à sujets de chasse, dans la manière d'Oudry : 8. La Chasse à courre ; 9. La Chasse au loup ; 10. La Chasse au sanglier ; 11. La Chasse au renard ; 12. Les Chasseurs au faucon ; 13. La Chasse au cerf. Bordures marron à fleurs et feuilles : 103.100.

Total : 192.300 francs.

—

Important mobilier

Vente faite après décès de M. R..., à l'hôtel Drouot, salle 2, du 11 au 14 décembre, par Me Pecquet et Lair-Dubreuil, et MM. Paulme et Lasquin.

Anciennes porcelaines. — 31. Deux vases en ancienne porcelaine, forme lanceile, et fruits avec Amours, base bronze doré, style L. XV : 3.050. — 32. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : La Cueillette des cerises : 1.750. — 35 Deux groupes en ancienne porcelaine de Ludwigsburg ; sujets galants : 4.410. — 36. Groupe en porcelaine de Saxe : Char de Neptune : 1.240 — 37. Petit service à thé, quatre tasses et soucoupes, théière, sucrier et bol, en ancienne porcelaine de Saxe, à médaillons de paysages et personnages, ornements en dorure : 1.220. — 43. Figurine en porcelaine de Saxe : La Ronde des Vendanges ; ancienne porcelaine de Saxe : La Bonquetière : 1.400. — 46. Trois petites statuettes de colporteurs et marchande de fleurs, en ancienne porcelaine de Ludwigsburg : 895 francs.

Produit : 73.593 francs.

—

Ventes anglaises

Vente faite le 4 décembre, à Londres, par MM. Christie, Manson et Woods.

(*Prix en francs*) :

Gravures. — D'après Lawrence. Lady Peel, par S. Cousins : 650. — Miss Farren, par Bartolozzi : 1.575. — D'après Downman. La Duchesse de Devonshire par le même : 1.250. — D'après Roslin. L'Impératrice Marie-Christine, par Bartolozzi : 750. — D'après Reynolds. Lady Smith et ses enfants, par le même : 650. — Lady Caroline Montagu, par J.-R. Smith : 925. — Hon. Mis Monckton, par J. Jacobe : 1.325. — Ladies Waldegrave, par V. Green : 1.775. — Hon. Miss Bingham, par Bartolozzi : 1.450. — Mrs William Hope, d'Amsterdam, par C. Hodges. 1.525. — Lady Jane Halliday, par V. Green : 1.900. — Lady Louisa Manners, par le même : 2.625. — Par et d'après Debucourt. La Promenade publique : 2.100. — D'après Constable. La Cathédrale de Salisbury, par D. Lucas : 1.075. — D'après J.-R. Smith. Narcisse, par l'artiste : 800. — D'après Romney. Edmond Burque, par J. Jones : 725. — D'après Lely. James, duc de Monmouth, par Blooteling : 2.050. — D'après Gainsborough. Mrs Elliot, par J. Dean : 1.500. — Signora Bacelli, par J. Jones 1.775. — D'après Hoppner. Effet de soleil, par J. Young : 2.750. — D'après J.-B. Le Château de Windsor, par G. Maile : 900. — D'après Morland. Porcs de Guinée et Chiens dansant deux pendants, par T. Gaugain : 3.150. — D'après Gardner. Enfant avec fleurs, par J. Baldrey : 775.

—

Dans notre dernier numéro, en donnant les principaux prix de la vente E. von Oppolzer, faite à Munich par M. Hugo Helbing, nous annoncions que les deux volets de retable de Hans von Kulmbach, et l' « Adam et Ève » de Cranach, vendus 35 500 marks, avaient été achetés 1.200 marks il y a environ quatre-vingt dix ans. Ce n'est pas il y a quatre-vingt-dix ans, mais vers 1890 qu'ils avaient atteint ce prix.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **Luis Jimenez**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 29 décembre.

Exposition de grès cérames et de faïences à couverte stannifère de M. **Étienne Moreau-Nélaton**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, du 24 décembre au 5 janvier 1907.

Province

Cannes : 5e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 26 décembre 1906 au 1er février 1907.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

7e Exposition de l'**Association Syndicale de peintres et sculpteurs français**, du 1er au 28 février, au Grand Palais des Champs-Élysées. Envoi des notices, avant le 5 janvier, à M. Serendat de Belzim, 97, rue de Rome ; dépôt des ouvrages, les 20 et 21 janvier.

Province

Lyon : 20e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, le 15 février 1907. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 7 au 10 janvier ; ou envois directs, du 8 au 10 janvier, en gare de Lyon-Vaise.

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 41. — 1906 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 29 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions les souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* dont l'abonnement expire à cette date de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

Quelques musées de province ont été victimes de vols, montrant ainsi aux plus malintentionnés que ce genre d'accident n'est pas un privilège de Paris. Mais leur mésaventure doit servir à autre chose encore qu'à cette preuve. C'est un avertissement d'autant plus nécessaire à entendre, qu'il intervient à une heure où les musées de province, dotés de la personnalité civile, commencent une vie nouvelle.

Ce n'est un secret pour personne que la surveillance est absolument insuffisante dans nos galeries provinciales. Il suffit d'en avoir visité quelques-unes pour garder l'impression de ces salles trop souvent désertes, où l'unique gardien, qui ne peut pas être partout, fait une ronde intermittente. Les malfaiteurs ont beau jeu, et il est à craindre que les vols récemment commis ne soient dus à une bande organisée, connaissant la situation des musées et bien décidée à l'exploiter dans plusieurs régions.

Nous savons bien que les municipalités ne sont pas toujours riches, et qu'elles ne peuvent multiplier les gardiens. Il est cependant nécessaire qu'on remédie à l'état présent, soit que le groupement des œuvres permette une surveillance plus facile, soit que les dons faits aux musées leur donnent le moyen de rétribuer un personnel plus nombreux.

Il nous faut une fois encore revenir sur l'éternelle question du Louvre. Les feux de cheminée n'ont jamais été plus nombreux ni plus importants aux Colonies que ces dernières semaines. Nous sera-t-il permis en fin d'année d'exprimer le vœu que les Colonies aient déménagé avant que le Louvre ait pâti de leur voisinage incendiaire ?

NOUVELLES

*** En annexe à son rapport sur le budget des Beaux-Arts, M. Conyba vient de publier un gros volume intitulé : *Monuments historique; inventaires des objets mobiliers.* C'est l'état descriptif de toutes les œuvres d'art, appartenant aujourd'hui aux administrations publiques, qui se trouvent dans les églises, les palais, les ministères, les préfectures, hôtels de ville, palais de justice, hôpitaux, etc. Cet inventaire, ordonné dans une pensée de préservation, avait été commencé dès 1902, en vue d'empêcher les détournements que pouvait amener la séparation alors imminente des Eglises et de l'État.

*** Dans sa séance du 16 décembre, la Chambre des députés, en discutant le budget, a adopté l'article suivant :

« Il sera déposé, tant à la Bibliothèque Nationale qu'au Musée monétaire, deux exemplaires de chaque type nouveau de monnaie nationale et deux exemplaires en bronze de chaque médaille nouvelle frappée à la Mon-

naie. Toute personne autorisée à frapper des médailles en dehors de la Monnaie, devra déposer deux exemplaires en bronze de chaque médaille nouvelle à la Bibliothèque Nationale et au Musée monétaire, dans le délai de quarante jours, après la première frappe, sous peine de 100 francs d'amende par infraction indûment constatée. »

On se souvient que dans son *Propos du jour* du 1er décembre, la *Chronique des Arts* avait chaleureusement appuyé ces vœux exprimés par le rapporteur du budget des Monnaies et Médailles.

*** M. le comte de Mouy, ancien ambassadeur de France à Rome, vient de faire don au musée du Louvre de divers fragments antiques, recueillis par lui, tant en Italie qu'en Grèce, et, notamment, de plusieurs intéressants morceaux de céramique décorative provenant de l'Acropole d'Athènes.

Le département de la sculpture du Moyen âge vient de s'enrichir d'une *Vierge* de grande taille, en pierre, de la fin du XVe siècle, qui passe pour provenir de Montigny-sur-Vingeanne (Côte-d'Or).

*** M. Fitz-Henry, dont on sait les libéralités envers le musée des Arts décoratifs, vient de déposer au pavillon de Marsan la série des précieuses miniatures qu'il avait prêtées à l'exposition de la Bibliothèque Nationale, parmi lesquelles on retrouve les noms, aujourd'hui si en faveur, d'Augustin, de Hoin, de Vestier et aussi celui de Drouais, représenté par une pièce de valeur exceptionnelle : le double portrait de François de Beauharnais, qui fut gouverneur de la Martinique, et de sa femme. Une peinture, attribuée également à Drouais, et que M. Fitz-Henry a jointe à son dépôt au musée, représente le jeune Alexandre de Beauharnais leur fils, tenant le portrait de ses père et mère.

*** L'église de Nantua (Ain), qui date du IXe siècle, et qui est de pur style roman, vient d'être classée dans la liste des monuments historiques.

*** A Avignon, dans une des salles du Palais des Papes enfin évacué, on vient de découvrir sous un badigeon des fresques du XIVe siècle, encore très fraîches de couleur, où sont apparus six personnages accompagnés d'un chien. On va poursuivre avec tout le soin désirable la remise au jour de ces peintures.

*** La statue d'*Hercule* découverte il y a quelques mois, sous la terrasse à demi ruinée du château de Saumes en Provence, et où l'on croyait avoir retrouvé une œuvre disparue de Puget, l'*Hercule* exécuté pour le château de Vaudreuil, pendant de celui que conserve actuellement le musée de Rouen, n'a rien de commun avec l'œuvre du grand artiste. M. Charles Dalbon et M. Philippe Auquier le jugent même inférieur aux œuvres du maître et pensent que c'est là un travail d'atelier dû à Christophe Veyrier ou à quelque autre élève de Puget.

*** Des malfaiteurs ont enlevé à Chartres, pendant la nuit du 7 au 8 décembre, une des figures de bronze faisant partie du monument élevé à la mémoire de Noël Ballay, ancien gouverneur de l'Afrique occidentale, et placé dans un jardin de Chartres. Les malfaiteurs ont été arrêtés après avoir vendu la figure qu'ils avaient enlevée.

*** Un des plus beaux tableaux du peintre G. de Crayer, *L'Assomption de la Vierge*, qui ornait l'église du faubourg de Saint-Josse ten Noode, à Bruxelles, a été brûlé dans un incendie qui a détruit cette église.

*** La Nationalgalerie de Berlin, restée fermée depuis l'Exposition centennale de l'art allemand qui s'y tint au printemps dernier, vient de rouvrir ses portes, après des remaniements très heureux [1].

*** Un collectionneur berlinois, M. Oskar Huldschinsky, vient d'acheter à Paris, pour la somme de 431.250 francs le portrait, par Raphaël, d'un Médicis, frère de Léon X. Le tableau porte la date de 1514.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MOREAU-NÉLATON

En se séparant, dès aujourd'hui, d'une admirable collection le donateur de l'esquisse des *Croisés*, de la *Cathédrale de Chartres*, du *Déjeuner sur l'herbe*, de l'*Hommage à Delacroix*, vient de conquérir pour son nom une incomparable et magnifique certitude de survie qui rendrait toute autre garantie superflue. Il est bon, cependant, que le public reconnaissant reçoive la confidence des travaux personnels d'un homme dont les aspirations sont aussi diverses que sincères. On apprendra ainsi à faire la différence entre les collectionneurs qu'inspirent la spéculation ou la vanité, et celui qui unit le sens critique de l'historien à l'intuition et aux talents de l'artiste.

M. Etienne Moreau-Nélaton, qui a, depuis longtemps, voué une bonne part de son activité à la céramique, a le droit de compter sur notre sympathie quand il nous montre, comme il le fait en ce moment dans la galerie Druet, les résultats de ses recherches : grès et faïences, figurines d'hommes et d'animaux, vases dont la forme est toujours simple et pratique, parmi lesquels certaines pièces d'un service de table et d'un service à thé ne sont pas les moins réussies. Malgré le mérite des grès colorés par une palette qui lutte avec celle de M. Delaherche, c'est, semble-t-il, les pâtes blanches ou les couvertes à peine rosées qui récompensent le mieux les efforts du potier et du décorateur.

Paul JAMOT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 décembre

Concours. — L'Académie adopte, pour le concours du prix Achille Leclerc (1.000 fr.) à décerner

(1) On en trouvera le détail dans la *Kunstchronik* du 21 décembre.

en 1907 à l'auteur du meilleur projet d'architecture, proposé par l'Académie, le thème suivant : « Une station centrale pour un chemin de fer métropolitain ».

Le programme du concours est distribué au secrétariat de l'Institut.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 21 décembre

Élections. — L'Académie élit : 1° correspondant national en remplacement de M. Saige, archiviste du prince de Monaco, décédé l'an dernier, M. Henri Lechat, professeur d'archéologie à l'Université de Lyon; 2° correspondant étranger en remplacement du professeur Spiegel, de Munich, décédé, M. Nœldeke, professeur honoraire de l'Université de Strasbourg.

M. Lechat, notre savant collaborateur, que nous félicitons cordialement de cette distinction méritée, s'est fait connaître par de nombreuses études, notamment sur l'art ancien, parmi lesquelles il convient de citer son travail *La Sculpture attique avant Phidias*, dont il a été parlé récemment dans la *Gazette*, et un livre sur Phidias, dont il est rendu compte plus loin.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 19 décembre

M. de Mély fait une communication sur les signatures de manuscrits au XV^e^ et au XVI^e^ siècle. Il signale de nouveaux noms dans les manuscrits de diverses bibliothèques.

M. Henri Stein présente la photographie d'une statuette d'Antoine de Poissieu, archevêque de Vienne, mort en 1495, qui se trouve dans l'église de Sainte-Mesme (Seine-et-Oise).

M. Vauvillé décrit l'enceinte gauloise de Villeneuve Saint-Germain, près Soissons, où il a recueilli des silex taillés et des poteries gauloises, des fragments de meules.

REVUE DES REVUES

—

✝ **Musées et Monuments de France** (1906, n° 10). — Articles de M. Edmond Pottier sur trois jolis vases peints du musée du Louvre : un cantharе, un skyphos et un pyxis, œuvres attiques du V^e^ siècle avant J.-C. (reprod.)[1] : — de M. Jean Guiffrey sur deux miniatures d'Angustin récemment acquises par le Louvre (1 reprod.) : — de M. L. Dimier sur le célèbre recueil de portraits au crayon de la Bibliothèque d'Arras, si précieux, comme on sait, pour l'iconographie des maisons princières des Pays-Bas, notamment de celle de Bourgogne, et si précieux également par la rareté des documents qu'il offre (2 reprod.) : — de M. Henri Clouzot sur l'intéressante exposition de bijoux populaires ouverte en ce moment au musée des Arts décoratifs : — de M. Pierre Paris sur la loggia de l'ancien hôtel d'Estrades de Bordeaux, transportée à l'École des Beaux-Arts de cette ville : — de M. S. Rocheblave sur un temple de l'Amitié, du plus pur style Louis XVI, qui avait été élevé dans le parc de l'ancien château de Betz (Oise) et qui a été vendu récemment reprod. de l'intérieur, décoré d'un moulage du groupe de Pigalle : *L'Amour et l'Amitié*). Il est à souhaiter que ce joli morceau d'architecture soit conservé.

✝ Documents et nouvelles sur les musées de Paris et de province et divers monuments.

(1) V. article de M. P. Leprieur dans le prochain numéro de la *Gazette*.

✝ **Les Arts** décembre). — Fascicule consacré en majeure partie à la célèbre collection du comte Spencer, à Althorp House, riche en Rembrandt, van Dyck, Pourbus, A. Mor, Frans Hals, P. Lely, Reynolds, Gainsborough, Largillière, etc. : étude par M. René Pierre-Marcel, accompagnée de 29 belles reproductions.

✝ Notices de M. Gabriel Mourey sur Jules Breton (portrait et 8 reprod.) et sur Alfred Stevens (portrait et 7 reprod.).

✝ Articles de M. Maurice Vaucaire sur de pittoresques crèches napolitaines conservées au Musée national de Munich (5 reprod.).

Revue lorraine illustrée (1906, n° 4). — Articles de M. René Perrout sur le château de Bourlémont (24 fig., dont 2 hors texte).

Notice de M. Gaston Varenne sur le sculpteur Alphonse Saladin (9 reprod. d'œuvres).

Fin de l'étude de M. E. Martin sur la renaissance des arts appliqués en Lorraine (15 grav., dont 2 hors texte).

Zeitschrift für bildende Kunst (mars 1906). — Étude de M. R. Graul sur l'exposition d'art ancien de la Société de l'Empereur Frédéric, à Berlin, au printemps dernier (1) 7 fig.).

— Notice de M. K.-E. Schmidt sur notre compatriote le peintre et graveur Gaston de Latenay (1 eau-forte originale et 4 reprod. de gravures).

— *Les Débuts de la peinture allemande de portraits : Les Portraits de l'empereur Charles le Chauve*, par M. Max Kemmerich (5 reprod. de miniatures de manuscrits).

— *Art et art industriel populaires en Autriche*, par M. L. Hevesi (15 fig.).

— Bibliographie, par M. R. Graul, d'un ouvrage de MM. O. Doering et G. Voss sur les chefs-d'œuvre d'art ancien de la Saxe et de la Thuringe (7 fig.).

— Hors texte : eau-forte originale de M. Bruno Héroux.

(Avril). — Début d'une importante étude continuée dans les livraisons de mai, juin et septembre) de M. F. Dülberg sur l'Exposition centennale de l'art allemand à Berlin (nombreuses reprod.).

— *Remarques d'un archéologue sur des chefs-d'œuvre de la Renaissance*, par M. E. Petersen : les tombeaux des Médicis, et le *David* de Michel-Ange ; la *Femme du lévite* de Botticelli dans la collection Pallavicini, à Rome ; *L'Amour sacré* et *L'Amour profane* du Titien.

— Note sur des eaux-fortes d'un jeune artiste

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 février 1906, p. 50.

allemand, Adolf Schinnerer, dont 2 planches originales et 2 reproductions d'eaux-fortes accompagnent cet article, signé G. K.

— Article de M. A. Osterrieth sur le droit pour les auteurs d'œuvres d'art appliqué de voir leurs droits d'auteur reconnus et protégés comme le sont ceux des autres artistes (11 ill.).

— Article de M. Karl Mayr sur des peintures décoratives de M. F. Erler, notamment pour un salon de musique dans une villa de Breslau (12 reprod.).

— Notes de M. H. Schmidkunst sur des services de table, orfèvreries et verreries belges (9 reprod.).

Mai). — Comme complément à l'article récent, dans cette revue, de M. E. Steinmann sur les *Fleuves* de Michel-Ange (1), M. A. Gottschewski établit par des documents que non seulement Michel-Ange exécuta les modèles de ces *Fleuves*, mais sculpta au moins en partie l'un d'eux (3 grav.).

— Note de M. W. Rolfs sur une *Madone* dite *Madone à la chaîne* dans la cathédrale de Sciacca (Sicile), qu'il regarde comme une œuvre de Francesco Laurana (2 reprod.).

— *L'Art de la Reliure*, par M. F. Binder (20 ill.).

— Notice de M. G.-A. Baumgærtner sur le nouvel hôtel du journal les *Munchner Neueste Nachrichten* (5 ill.).

— Hors texte : deux eaux-fortes originales de MM. G. Doehler et O. Gampert.

(Juin). — Article de M. F. Laban sur un beau portrait d'homme par Botticelli, qui vient d'entrer dans la riche collection James Simon, de Berlin (héliogravure hors texte).

— Notice de M. R. Adelbert Meyer sur notre compatriote le peintre Maurice Denis et sa récente décoration pour un salon de musique à Weimar (2) (5 reprod.).

— Note de M. Max J. Friedlaender sur une jolie statuette en buis de *Danseuse*, travail allemand des environs de 1500, qui vient de passer dans la collection Benoit Oppenheim, de Berlin (4 reprod. de l'œuvre).

— Article de M. K.-E. Schmidt sur notre compatriote Jules Chéret (8 reprod. d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs).

— Compte rendu (continué dans les livraisons suivantes) de la troisième Exposition allemande d'art industriel à Dresde, par M. P. Schumann (nombreuses ill.).

Juillet). — *Le tombeau de Théodoric à Ravenne*, par M. J. Durm (nombreuses figures).

— Article de M. G. Coceva sur la découverte récente, à Rome (3), d'un fragment du bras droit du Laocoon, qui donne lieu à rectifier la restauration admise jusqu'ici de ce célèbre groupe.

— M. O. Wulff attire l'attention sur des peintures, peu remarquées jusqu'ici, des églises et des galeries de Florence : fresques de Spinello Aretino à Santa Maria Maggiore ; *Martyre de Saint Sébastien* de l'école de Niccolo di Pietro Gerini à San Ambrogio, etc. (4 reprod.).

— Note de M. G. Gronau sur une *Madone* de Jacopo Bellini aux Offices de Florence (reprod.).

— Reproduction d'une nouvelle œuvre du sculpteur Max Klinger : *Galatée*, statuette en argent.

— Hors texte : reprod. des *Syndics* de Rembrandt (planche en couleurs) ; — des dessins de la collection Heseltine, où Rembrandt s'est portraituré lui-même ; — et *Paysage*, gravé à la manière noire par M. E.-J. Hoeck.

(Août). — Notice de M. F. Rieffel sur le triptyque de Cranach acquis récemment à Paris, à la vente Molinier, par le musée de Francfort. Cette œuvre, commandée en 1503 par les électeurs Frédéric et Jean de Saxe, décorait jadis l'église Notre-Dame de Torgau, d'où elle avait disparu depuis le XVII^e^ siècle (reprod. hors texte).

— Étude de M. Siegfrid Weber sur un sculpteur de Modène du commencement du XVI^e^ siècle : Antonio Begarelli (8 reprod.).

— Suite des sentences sur l'art par des artistes, recueillies par M. K.-E. Schmidt.

— Hors texte : *Intérieur de Saint-Pierre de Rome*, lithographie originale de M. Peter Halm.

Septembre). — M. L. von Buerkel fait connaître un joli tableau, *Le jeune David rapportant la tête de Goliath*, qu'il attribue, d'après une inscription au dos de l'œuvre, au peintre du XVII^e^ siècle Giuseppe Coletti, dit « Il Cremonese » (reprod.).

— Hors texte : *Hamlet*, par le peintre de Francfort Victor Müller (1829-1871), planche en couleurs.

(Octobre). — *Burgos*, par M. Alfred Demiani (22 ill.).

— Article de M. Selwyn Brinton sur le graveur anglais sir Charles Holroyd (eau-forte originale et reprod. de gravures).

— Article de M. H. Wulff sur l'art des silhouettes en papier découpé (5 reprod.).

— Comptes rendus, par M. W. Michel, d'une exposition d'artistes français indépendants à Munich — et, par M. Th. Hampe, de l'Exposition jubilaire bavaroise de Nuremberg (7 ill.).

— *Nouvelles acquisitions de quelques musées d'art industriel allemands*, par M. R. Graul (14 fig.).

— Hors texte : *Joyeux voyage*, eau forte originale de M. Al. Kolb.

Novembre). — M. Emil Schaeffer identifie comme portrait de Giulia Gonzaga, fille de Lodovico Gonzaga, duc de Sabbioneta, un portrait de femme par Sebastien del Piombo conservé dans les collections Steinmayer, de Cologne (reproduction de cette peinture et d'un autre portrait de la même princesse au Musée impérial de Vienne).

— Article de M. Erich Willrich sur le peintre Lucien Pissarro, considéré comme illustrateur (5 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— *Peintures nécrologiques à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg*, par M. A. Néoustroieff (7 reprod.).

— Note de M. A. Warburg sur trois tapisseries bourguignonnes de la fin du XV^e^ ou du commencement du XVI^e^ siècle au Musée des Arts décoratifs de Paris, où sont figurés des bûcherons au travail (3 reprod.).

— Compte rendu du Salon d'Automne de Paris, par M. K.-E. Schmidt.

(1) V. *Chronique des Arts* du 12 mai 1906, p. 154.

(2) Voir *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1906, p. 367.

(3) V. *Chronique des Arts* du 14 juillet 1906, p. 25.

— *L'Art dans les Indes néerlandaises* (16 ill.).

— Hors texte : eau-forte originale de Mme H. Laukota.

Décembre). — Notice de M. W. Michel sur un peintre tyrolien fixé à Munich, Leo Putz (8 reprod., dont 2 héliogravures hors texte).

— *Deux siècles d'art russe*, par M. Igor Grabar (2 reprod. en noir et 1 en couleurs d'œuvres d'art dont plusieurs figuraient à la récente exposition de l'Art russe à Paris).

— *L'Art industriel à Leipzig*, par M. A. Kurzvelly (nombreuses reprod. d'œuvres).

BIBLIOGRAPHIE

Phidias et la sculpture grecque au Ve siècle, par Henri Lechat. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1906. Un vol. in-16 de 176 p. avec 27 gravures hors texte. Collection des *Maîtres de l'Art*).

M. Lechat, maître de son sujet, ayant à sa disposition un style sans vain chatoiement, mais toujours à la hauteur des idées qu'il voulait exprimer, a su dégager, sans les simplifier outre mesure, les grandes lignes de l'histoire de la sculpture grecque au Ve siècle. Il a mis en opposition les deux tendances principales, ionienne et dorienne, dont la fusion complète devait se réaliser sur l'étroit territoire de l'Attique. Rappelant en quelques pages les résultats de son livre antérieur sur *La sculpture attique avant Phidias*, il a montré, déjà créés vers l'an 500, les genres principaux dont le milieu du Ve siècle verra le complet épanouissement : l'art ionien, presque entièrement chassé de sa demeure originelle, essaimant un peu partout et continuant à vivre, quoique d'une vie fragmentaire ; l'art dorien, avec ses temples massifs et grandioses, avec les métopes et les frontons d'Égine et d'Olympie, avec les chefs-d'œuvre de Polyclète et de Myron, atteignant au summum de sa puissance.

Phidias, maintenant, n'a plus qu'à venir. Comme devait le faire, à son tour, le peintre d'Urbin, il ne s'égare pas dans une vaine recherche du « nouveau » ; il utilise les éléments antérieurs, sauf à les perfectionner encore et à les fondre dans une merveilleuse unité. Choisi par Périclès comme seul maître et dispensateur des travaux d'art d'Athènes tout entière, avec la seule tâche de faire de cette ville la reine artistique du monde ancien ; ayant sous sa direction de grands architectes et, comme « praticiens », les sculpteurs les plus célèbres de son temps, on sait s'il fut digne de la mission qui lui avait été confiée. Nous n'avons pas besoin de recommander au lecteur les parties de ce livre où l'auteur a mis magistralement en évidence l'unité de conception du plan de Phidias, sa réalisation merveilleuse au point de vue, surtout, du décor sculptural du temple d'Athéna.

Qu'il nous soit permis de discuter avec M. Lechat sur deux points assez secondaires, ou, plutôt, de lui poser deux questions :

Le bas-relief d'Éleusis, aujourd'hui au Musée national d'Athènes, représentant *Déméter, Triptolème et Coré*, que l'auteur place entre 460 et 450, est-il vraiment accepté par les archéologues comme l'œuvre d'un *précurseur* de Phidias ? Nous serions tenté d'y voir plutôt celle d'un artiste un peu plus âgé que le maître, comme semble en témoigner un certain archaïsme dans les chevelures, mais d'un homme capable de renouvellement, qui aurait été vivement intéressé par la vue de quelque ouvrage de la jeunesse de Phidias. Ainsi s'expliqueraient certaines inégalités dans ce bas-relief, d'ailleurs exquis, notamment un reste d'hiératisme — ou d'influence dorienne — dans la robe de Déméter, qui contraste avec la fine élégance de la draperie de Coré.

Et, s'il en est ainsi, peut-on dire que l'*Athéna* de Lemnos soit une fleur, même tardive, du « printemps » de Phidias ? Ne vaudrait-il pas mieux y voir un chef-d'œuvre déjà parfait du commencement de son « été », ce qui permettrait d'échelonner sur une période antérieure un peu plus longue, en remontant jusque vers 465 ou même 470, une série d'ouvrages non cités par les auteurs, vu leur moindre importance comme dimensions et comme nombre de figures, mais déjà capables d'avoir influé sur l'auteur du bas-relief d'Éleusis, assez nombreux pour avoir créé au grand artiste une réputation solidement établie, sans laquelle on comprendrait moins facilement la commande des colons athéniens de Lemnos vers 450, et, immédiatement après, la tâche écrasante que Périclès ne craignit pas de lui imposer ? D'autre part, les « artistes illustres » placés littéralement sous ses ordres auraient-ils accepté une autorité qui n'eût pas été fondée sur une suite quelque peu longue de chefs-d'œuvre ?

L'auteur poursuit l'histoire de la statuaire, celle de la sculpture décorative après Phidias jusqu'à la fin du siècle ; et cela avec la même clarté, la même méthode précise et prudente dans les attributions, que nous avons déjà signalées dans ce remarquable ouvrage.

E. Durand-Gréville

NÉCROLOGIE

Le peintre **Albert-Louis Cordier** est décédé à La Ferté-sous-Jouarre, le 17 décembre, à l'âge de trente-cinq ans. Depuis longtemps déjà cet artiste exposait à la Société des Indépendants, où ses envois avaient été remarqués.

—

On annonce la mort, à Naples, du peintre **Teofilo Patini**, né à Castel di Sangro (Abbruzzes). Il s'était consacré à la représentation de la vie des humbles et des déshérités, avec un sentiment émouvant.

—

Récemment est mort à Stockholm le peintre suédois **Ernst Josephsohn**, né en 1851. Élève de l'Académie de Stockholm, il se forma ensuite par de nombreux voyages en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie. On cite parmi ses principaux ouvrages un *David et Saül*, *Sten Sture délivrant la reine de Danemark*, un *14 Juillet à Paris*, *Cigarières*. Quoiqu'on puisse relever chez lui l'influence de Manet, il possédait cependant un talent original, et il variait sa facture avec le genre de chacun de ses sujets.

—

Le 15 octobre dernier est mort à Budapest le sculpteur **Lajos Gyœrgi Matrai**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'art de la Chine et du Tibet

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, les 18 et 19 décembre, par Me Lair Dubreuil et M. Bloche.

Objets d'art du Tibet. — 1. Statue en bronze doré, représentant Akshobhya assis sur le lotus : 1.050. — 2. Statue en bronze doré, représentant Akshobhya assis sur le lotus : 500. — 46. Groupe en bronze doré : le dieu Yamantaka avec la tête de taureau, entourée de six têtes humaines : 495.

Objets d'art de Chine. — 80. Garniture d'autel en bronze, formée de cinq pièces : un brûle-parfums, deux vases et deux chandeliers. Le bord supérieur du brûle-parfums porte une inscription indiquant l'année 1723 : 330. — 81. Urne (Ting sur trois pieds droits, gueules de monstres, ornements géométriques, inscription, ép. Khien-long, 1736-1795, bronze : 450. — 86. Statue en bois laqué et doré, représentant Konan-Yin (dite aux mille bras) : 400. — 90. Statue en bois doré, représentant le Pontaï, assis sur un fauteuil sculpté : 300.

Produit : 8.688 francs.

—

Vente après décès de Mlle Sauter

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, du 17 au 20 décembre, par Me Gabriel et MM. Paulme et Lasquin.

Tapisseries, meuble de salon et sièges recouverts en tapisserie. — 451. Ameublement de salon en bois sculpté, du temps de la Régence, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, à sujets d'animaux sur les sièges et les dossiers, à encadrements de rinceaux à fleurs : un canapé, douze fauteuils : 39.000. — 452. Tabouret recouvert en tapis de Savonnerie, à fond bleu, au chiffre du roi L. XIV : 645. — 454. Deux bergères en bois sculpté, ép. L. XVI, recouvertes de tapisserie d'Aubusson moderne : 1.610. — 456. Écran en bois sculpté et doré, en ancienne tapisserie des Flandres, à bouquets de fleurs. Ép. L. XIV : 1.100. — 457. Panneau de tapisserie des Flandres, sujet de chasse, XVIe siècle : 3.620. — 461. Panneau en tapisserie-verdure d'Aubusson, oiseaux, rivière, habitations, XVIIIe siècle : 2.005. — 464. Panneau en tapisserie d'Aubusson, sujet pastoral, bordures, XVIIe siècle : 2.000.

Produit : environ 180.000 francs.

—

Ventes anglaises

Vente de tableaux provenant du stock de la maison Hollender et Cremetti, faite à Londres, le 10 décembre 1906, par MM. Christie, Manson et Woods.

(Prix en francs) :

Cazin. Paysage, meules et gerbes : 10.750. — Roybet. Cavalier en vert : 6.550. — Meissonier. Charles Ier à cheval : 9.450. — Troyon. Départ pour le marché : 4.000. — Israels. L'Attente 4.200. — Verboeckhoven. Petite mère : 4.200.

—

Vente d'objets de curiosité faite à Londres, le 10 décembre 1906, par MM. Christie, Manson et Woods :

(Prix en francs) :

Montre signée Goullons, à Paris, époque Louis XIII, émaillée, à scènes familiales et paysages : 4.750 fr. — Tabatière ovale en or, signée Henry Borrell, à Londres, avec peintures en émaux rouges translucides et blancs, à double rang de perles sur le couvercle et médaillon au centre, à figures, d'après Morland : 2.047 fr. 50. — Médaillon, époque Louis XIII, en or, contenant une miniature, portrait de femme et un paysage en grisaille : 1.375 francs.

—

Vente faite à Londres, par MM. Christie, provenant de la collection d'armes et armures anciennes de feu John Clements, de Liverpool :

(Prix en francs) :

Bouclier rond ou rondache, avec cinq bandes d'ornements rayonnant au centre, à décor de chevaux, trophées, etc. ; travail italien du XVIe siècle : 2,362 fr. 50. — Hausse-col, à visière, du XVIIe siècle : 1.312 fr. 50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la **Société des Femmes artistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 30 janvier 1907.

Étranger

Monte-Carlo : 15e Exposition internationale des Beaux-Arts de la principauté de Monaco, de janvier à avril 1907.

Munich : Exposition d'hiver de la Sécession, du 28 décembre au 3 février 1907.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

ERRATUM

—

Dans l'article de M. Emil Jacobsen : *A propos des œuvres de jeunesse de Henri met de Bles*, paru dans notre dernier numéro, p. 352, ligne 41, au lieu de : « il faut le regarder comme le représentant de tout le groupe », lire : « il faut le regarder avec certitude comme un représentant de ce groupe d'artistes ».

L'Imprimeur-Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS, SOCIÉTÉS

Distinctions honorifiques, 33 ; 41 ; 57 ; 73 ; 81 ; 97 ; 165 ; 195 ; 217 et 229 ; 276 promotions de Saint-Louis et de Liége ; 286 ; 306 ; 334.

Nominations ou démissions de fonctionnaires, 17 ; 34 ; 57 ; 73 ; 89 ; 98 ; 106 ; 165 nouveau directeur de l'Odéon ; 2 8 ; 258 ; 306 ; 341.

Budget des Beaux-Arts, 59 ; 114 ; 193 ; 325 Propos du jour et 357 ; 333 (id. ; 335.

Budget des Cultes et budget des Beaux-Arts, 51.

Projet d'impôt sur les œuvres d'art anciennes importées en France, 193 et 286.

Inventaire des œuvres d'art appartenant aux administrations publiques, 357.

Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, 9 ; 17 ; 33 ; 157 ; 181.

Conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs, 50 ; 81 ; 129 ; 174 ; 285.

Conseil des Musées nationaux, 17.

Rattachement des palais des Trianons au service des Musées nationaux, 97.

Commission des Musées de province, 41 ; 73. — Décret conférant la personnalité civile aux musées départementaux, 275.

Commission pour la défense contre l'incendie des musées et palais nationaux, 34.

Commission de l'art dramatique et lyrique et de l'art populaire, 82.

Commission pour l'étude des questions relatives à l'organisation des Bibliothèques et des Archives, 34 ; 334.

Commission pour l'étude des modifications à apporter au fonctionnement de l'Imprimerie Nationale, 57 ; 97 ; 113.

Création de trois chaires de gravure à l'École des Beaux-Arts, 130 ; 157.

Création d'une classe d'ensemble de diction lyrique au Conservatoire, 49.

Médaille commémorative de l'élection du Président de la République, 49 et 273.

Portraits gravure, buste et peinture) du Président de la République, 98 ; 305 ; 334.

Cadeaux offerts par le Gouvernement français, 42 ; 165.

Modification du timbre poste de 10 centimes, 130.

Destination donnée au château de Maisons Laffitte, 93 ; — du château d'Azay-le-Rideau, 306.

Acquisition par l'État du château de Martainville, 205.

Renonciation à l'acquisition par l'État du palais Farnèse, 313.

Inventaire des biens des églises, 2. — Conservation des monuments religieux, 142.

Classement de monuments par la Commission des monuments historiques, 10 ; 42 ; 73 ; 106 ; 195 ; 246 ; 326 ; 335 ; 358.

Restauration de monuments, 10 ; 150 ; 219 ; 238 ; 254. — Vente d'un monument public, 314.

Destination du parc et des pavillons de Bagatelle, 10 ; 89 ; 246.

Abandon de l'hôtel Lauzun par la Ville, 17 (Propos du jour).

Transfert de la Galerie des Machines, 305, 314 et 326.

Tapisseries du Garde-Meuble à Versailles et dans d'autres palais et ministères, 42, 149.

Reproductions de biscuits du XVIIIe siècle à Sèvres, 106. — Suppression des « bons de Sèvres », 237.

Inauguration d'édifices publics, 206 ; 218 ; 273.

Commandes de tableaux, statues, gravures, etc., par l'État, 58 ; 182 ; 219 ; 246.

Décoration d'édifices et de jardins publics, 182 ; 194 ; 195 ; 206 ; 230 ; 286 ; 315.

Interdiction d'élever des monuments dans les jardins publics relevant de l'Administration centrale parisienne, 105.

Prix et bourses décernés par la Ville de Paris, 65 ; 326.

Bourses de voyage à des musiciens 82 et 219.

Bustes, médailles, plaquettes et autres œuvres commémoratives, 89 ; 98 ; 150 ; 203 ; 262 ; 298.

Noms d'artistes donnés à des rues, 42.

Inscriptions commémoratives, 1 ; 34 ; 98 ; 206 ; 334.

Cours et Conférences : à l'École du Louvre, 325 ; — au Collège de France, 326 ; — à la Faculté des Lettres, 306 ; — à l'École des Chartes, 246 ; — à l'École des Beaux-Arts, 298 ; — au Musée de sculpture comparée, 349 ; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 34 ; 286 ; — à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 334 ; — à l'École pratique d'Enseignement mutuel des Arts, 11 ; 34 ; 314 ; — au Collège libre des Sciences sociales, 18 ; 66 ; — à l'École des Hautes Études sociales, 142 ; 314 ; 334 ; — en divers endroits, 98 ; 165 ; 298 ; 342.

Congrès des Sociétés savantes, à Paris, 122 136. — Congrès de 1907, 242.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 122 ; 136. — Réorganisation du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 66.

Congrès archéologique de France (session de 1907), 122.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, à Monaco, 130.

Congrès de la Société préhistorique de France, à Vannes, 166 et 219.

Congrès de la Société des Architectes français, 194.

Congrès national de l'enseignement du dessin, 230.

Société des Amis du Louvre, 218; 230.
Société des Amis du Luxembourg, 182; 205; 334.
Institut de France, 118; 289.
Académie française, 19; 197.
Académie des Beaux-Arts, 3; 27; 35; 44; 52; 67; 77; 84; 100; 107; 124; 135; 160; 167; 177; 185; 197; 220; 232; 239; 289; 300 (séance publique); 328; 336; 344; 358. — Concours et prix de l'Académie des Beaux-Arts, 27, 35, 100, 107, 124, 135, 160, 167, 208, 220, 231 et 232 (Concours de Rome); 44; 52; 77 et 84; 160; 167; 177; 185; 197; 208; 230; 239; 328; 344; 358.
Académie des Inscriptions, 3; 12; 19; 28; 35; 44; 52; 68; 77; 84; 93; 100; 107; 118; 125; 145; 160; 167; 185; 198; 209; 222; 233; 239; 248; 255; 263; 277; 289; 300; 307; 317 (séance publique); 328; 337; 344; 359. — Concours et prix de l'Académie des Inscriptions, 84; 93; 100; 167; 185.
Nomination au Collège de France, 3, 18 et 25 (Propos du jour).
École française d'Athènes, 246.
Société Nationale des Antiquaires de France, 3; 44; 53; 77; 108; 151; 177; 209; 222; 307; 317, 328; 344; 350; 359.
Société française de Numismatique, 19; 84; 308; 350.
Société de l'Art français, 342.
Société des Amis des monuments parisiens, 254.
Commission du Vieux-Paris, 158; 206.
Société pour la protection des paysages de France, 18; 58; 195; 219; 246; 286; 314.
Loi sur la protection des paysages, 98 et 130.
Société des Amis des monuments rouennais, 254.
Comité pour la protection des sites et monuments pittoresques de la Savoie, 142.
Société pour la défense des Monuments du Midi, 246.
Comité départemental des sites et monuments pittoresques de l'Isère, 315.
Société des Artistes français, 10; 42; 65; 68; 74; 90; 106; 114; 130; 273. — Exposition des Manufactures nationales au Salon, 98. — Récompenses du Salon, 175; 181; 196. — Achats de l'État au Salon, 221 et 230. — Achats de la Ville au Salon, 197. — Achats du Conseil général de la Seine au Salon, 207. — Prix décernés par la Société des Idées du père Gibus, 297.
Société Nationale des Beaux-Arts, 18; 74; 83 et 219; 171; 334. — Achats de l'État au Salon, 220. — Achats de la Ville au Salon, 197.
Encouragements de l'État à des exposants des deux grands Salons, 136; — à des artistes des Salons auteurs d'œuvres décoratives, 285.
Modification au règlement du prix du Salon, 205.
Société des Artistes Indépendants, 88; 286; 334. — Achats de l'État au Salon, 124. — Conférences au Salon, 98.
Société de l'École française, 73. — Achats de l'État au Salon de cette Société, 73.
Société du Salon d'Automne, 262; 334. — Achats de l'État au Salon d'Automne, 287. — Conférences au Salon, 297.
Publication à l'*Officiel* des achats et commandes de l'État, 245. — Exposition de ces achats et commandes, 332.
Association Taylor, 132 et 150.
Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, 1, 27 et 32.
Création d'écoles régionales d'architecture, 237.
École spéciale d'architecture, 246.
Création d'un musée et d'une école de dessin à Menton, 1.
Récompense décernée à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, 18.
Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 158.
Société des Idées du père Gibus, 297.
Association pour l'étude de la propagande en vue du développement de l'enseignement du dessin et de la culture artistique dans l'éducation, 274.
Cercle des Arts, 18.
Société française de paléologie, 58.
Société « La Dentelle de France », 63.
Société des Rosati, 195.
Association des Artistes suisses à Paris, 174.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : à Alabanda (Grèce), 248; — en Algérie, 125; 145; 168; 185; — à Alise Sainte-Reine, 3; 52; 158; 167; 182; 198; 209; 248; 255; 264; — à Amblesy (Aisne), 151; — à Angkor, 107; — à Aphrodisias, 145; 230; — à Argos, 246 et 277; — dans l'Ariège, 289; — au Palais des Papes à Avignon, 358; — à l'île de Batz, 274; — à Béthune, 152 et 167; — à Bologne, 209 et 222; — à Bourges, 254; — à Briore (Ain), 82; — à Cancourt (Pas-de-Calais), 53; — près de l'île de Cerigotto, 196 et 246; — à Champigny-sur-Vende (Indre-et-Loire), 254; — à Champlieu (Saône-et-Loire), 206; — à Chartres, 122; — dans la Creuse, 1; — à Délos, 248; 255; 300; — à Donay (Isère), 306; — à Disentis (Suisse), 308; — en Égypte, 74; 93; 106; 277; — en Espagne, 263; 315; — à Frolois (Côte-d'Or), 3; — à Gex (Ain), 254; — en Grèce, 142; — à Izernore (Ain), 238; — à Liévin (Pas-de-Calais), 344; — au Magny-Lambert (Côte-d'Or), 186; — à Martres-Tolosane, 337; — en Mésopotamie, 328; — à Mortelange (Belgique), 327; — à Mounens-Saint-Basile (Ardèche), 315; — à la Monthe (Dordogne), 277; — près de Néris, 108; — à Nîmes, 114; — à Orléans, 77; — à Paris, 165; 194, 198, 209, 210 et 222; — en Perse, 100; — à Peyrieu (Ain), 317; — à Pommiers, 3; 186; — au Puy-de-Dôme, 248; — à Reimerskeim (Alsace), 68; — à Reims, 152; — dans l'île de Riou (Bouches-du-Rhône), 41; — à Rome, 90; 207; 238; 350; — près de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), 233; — à Sainte-Colombe (Isère), 318; — à Salas (Haute-Vienne), 186; — au château de Saunes (Provence), 286 et 358; — à Sardes, 186, — à Saveux (Haute-Saône), 308; — en Tunisie, 19; 35; 44; 52; 68; 84; 107; 108; 185, 195 et 240; 209; 219; 238; 248; 264; 300; 308; 345; — à Valbonne (Gard), 314; — à Varcis (Côte-d'Or), 168; — à Vieille-Toulouse, 337; — à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), 359.

ARTICLES DIVERS

***. — Propos du jour, dans tous les numéros.
***. — L'Inventaire des biens des églises, 2.

***. — Le Budget des Beaux-Arts, 59 et 114 ; 335.
A. — Puget au Musée de Marseille, 232.
L. Dimier. — Les Portraits français du musée de Parme, 222 (réponse par M. L. Testi, 240, et réplique par M. Dimier, 249.
Documents inédits concernant le sculpteur Marin, 45 ; 53 ; 77.
E. Durand-Gréville. — Notes sur le musée de peinture de Turin, 12.
Fierens-Gevaert. — La *Sainte Catherine* de Vermejo (?) à Pise, 13.
J.-L. Fouché. — Un concours artistique sous le Consulat, 19.
J.-L. Fouché. — Une décoration projetée de l'église de la Madeleine, 308.
G. Frizzoni. — A propos du tableau « Le Jongleur » de Jérôme Bosch, au Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye, 240.
A. Girodie. — Les Miniaturistes alsaciens, à propos de l'Exposition du XVIII^e^ siècle à la Bibliothèque Nationale, 210.
G. Glück. — A propos des œuvres de jeunesse de Herri met de Bles, 278 (et réponse de M. E. Jacobsen, 352 et 362).
H. Hymans. — Un Rubens méconnu, 193 et 216 (erratum).
P. L. — Le nouveau cadre de la « Joconde », 11.
A. Le Braz. — Une lettre de Hamon, 28.
G. Migeon. — Notes sur les musées d'Allemagne, 152.
Les Musées d'art aux Etats-Unis, 61.
F. Ravaisson Mollien. — Le Tombeau de Raphaël, 125.
S. Reinach. — A propos du tableau de Jérôme Bosch au Musée municipal de Saint-Germain, 53.
S. Reinach. — Au musée de New-York, 76.
S. R. — Bronzes d'Alésia, 255.
S. Reinach. — A propos du petit parc de Marly, 328.
Seymour de Ricci. — Note sur une tête antique trouvée à Égine, 351.
D. Roche. — Jean-Laurent Mosnier, à propos de l'Exposition du XVIII^e^ siècle à la Bibliothèque Nationale, 186.
F. Schmidt-Degener. — La Conservation des tableaux dans les musées italiens, 168.
F. Schmidt-Degener. — A propos du prétendu « Scipion » de Rembrandt, 290.

BIBLIOGRAPHIE

Les Animaux d'après nature, 7.
L'Architecture et la Décoration aux Palais du Louvre et des Tuileries, 94.
Léonce Bénédite. — L'Art au XIX^e^ siècle, 20.
L. Bénédite. — L'Œuvre de Fantin-Latour. Recueil de cinquante reproductions d'après les chefs-d'œuvre du maître réunis à l'occasion de l'Exposition organisée à l'École Nationale des Beaux-Arts, 322.
W. Bode. — Rembrandt und seine Genossen 226.
C. Boulanger. — Le Mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois, 55.
R. Bouyer. — Claude Lorrain, 329.
Gaston Brière et Pierre Caron. — Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France, 46.
Jacob Burckhardt. — Geschichte der Renaissance in Italien 4^e^ édit., 7.
G. Caprin. — Trieste, 243.
G. Carocci. — Il Valdamo, 243.
A. Christian. — Débuts de l'imprimerie en France. L'Imprimerie Nationale. L'Hôtel de Rohan, 23.
A. Colasanti. — L'Aniene, 243.
Congrès archéologique de France. 70^e^ session. Séances générales tenues à Poitiers en 1903, 14.
B. Daun. — Vischer und A. Krafft, 69.
B. Daun. — Siemering, 271.
B. Daun. — Veit Stoss und seine Schule in Deutschland, Polen und Ungarn, 271.
B. Daun. — Veit Stoss, 271.
G. Dehio. — Handbuch der deutschen Kunstdenkmæler, 39.
G. Dehio et G. von Bezold. — Die Denkmæler der deutschen Bildhauerkunst, 109.
L. Delteil. — Le Peintre-Graveur illustré (XIX^e^ et XX^e^ siècles), t. I, 234.
J. Destrée. — Tapisseries et sculptures bruxelloises à l'Exposition d'art ancien bruxellois organisée à Bruxelles, au Cercle artistique et littéraire, de juillet à octobre 1905, 270.
M.-A.-E. Dillon. — Claude, 329.
O. Doering. — Braunschweig, 243.
E. Durand-Gréville. — A propos de la « Vierge » d'Incechall, 236.
Th. Duret. — Histoire d'Édouard Manet et de son œuvre, 155.
Zur Feier der einhundertjæhrigen Bestandes der k. k. Hof- und Staatsdruckerei, 23.
A. Fierens-Gevaert. — La Renaissance septentrionale et les premiers maîtres des Flandres, 257.
G. Fogolari. — Cividale del Friuli, 243.
Die Galerien Europas, 79.
P. Ganthiez. — Milan, 178.
E. Gebhart. — Florence, 79.
W. Gensel. — Constantin Meunier, 271.
W. Gensel. — Velazquez (coll. des « Klassiker der Kunst »), 87.
R. Graul. — Rembrandt, Eine Skizze, 322.
R. Graul. — Fünfzig Zeichnungen von Rembrandt, 322.
Gravures et photographies éditées par la maison F. Hanfstaengl de Munich, 338.
G. Guillot. — Les Portraits des Matignon-Grimaldi et le château de Torigni-sur-Vire, 14.
R. Hamann. — Rembrandt's Radierungen, 226.
A. Heins. — La plus ancienne rue de Gand. Le Carrefour de la rue Courte-du-Jour... représenté sur un volet du retable de l'Agneau mystique des frères van Eyck, 259.
G. Hediard. — Fantin-Latour. Catalogue de l'œuvre lithographique du maître, 222.
Ed. Heyck. — Anselm Feuerbach, 69.
C. Hofstede de Groot. — Die Urkunden über Rembrandt (1575-1721), 226.
W. Irving. — Rip van Vinkle (ill. par A. Rackham), 238.
Jahrbuch de bildenden Kunst 1904, 250.
J. Jessen. — Rossetti, 271.
G.-J. Kern. — Die Grundzüge der linear-perspektivischen Darstellung in der Kunst der Gebrüder Van Eyck undihrer Schule. I : Die perspektivische Projektion, 293.

Fr. Knapp. — Michel Angelo (coll. des « Klassiker der Kunst »), 187.
K. Koetschau et F. von Schubert Soldern. — Dresdner Jahrbuch 1905, 138.
S. Lami. — Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV, 282.
C.-G. Laurin. — Kulturhistorik Bilderbok 1400-1900, 354.
F. Lawton. — The life and work of August Rodin, 354.
H. Lechat. — Phidias et la sculpture grecque au Ve siècle, 761.
E. Lonlli. — Leon Battista Alberti, 502.
G. de Lorenzo. — Venosa et la regione del Vulture, 243.
J. Lutz. — Les Verrières de l'ancienne église Saint-Etienne à Mulhouse, 311.
L. Magne. — Leçons de l'histoire de l'art. I : L'Art dans l'antiquité, 189.
R. Manzoni. — Vincenzo Vela, 126.
Henry Marcel. — La Peinture française au XIXe siècle, 30.
P. Marcel. — Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte, premier architecte du Roi (1656-1735) et de Jules Robert de Cotte (1683-1767) conservés à la Bibliothèque Nationale, 331.
J. de Marthold. — Daniel Vierge, sa vie, son œuvre, 242.
André Marty. — L'Imprimerie et les Procédés de gravure au vingtième siècle, 86.
A. Maurel. — Petites villes d'Italie : Toscane, Vénétie, 282.
F. de Ménil. — Histoire de la Danse à travers les âges, 6.
A. Mouceau. — Rembrandt, Quatorze planches en couleurs, 322.
A. von Oechelhaeuser. — Aus Aus-Im Feuerbachs Jugendjahren, 69.
G. Petrina. — Vicenza, 243.
B. Pfeiffer. — Album der Erzeugnisse der ehemaligen Wurttembergischen Manufaktur Alt-Ludwigsburg, 259.
V. Pica. — Attraverso gli albi e le cartelle. (Sensazioni d'arte), 47.
Rembrandt-Almanach 1906-1907), 226.
Rembrandt-Teekeningen (éd. Nijhoff), 226.
C. Ricci. — Volterra, 243.
L. Riotor. — Carpeaux, 346.
A. Roessler. — Neu-Dachau, 271.
W. Rolfs. — Neapel, t. II, 243.
L. Rosenthal. — David, 292.
L. Rosenthal. — Géricault, 292.
J. de Rotonchamp. — Paul Gauguin (1848-1903), 353.
J. Ruskin. — Les Pierres de Venise (trad. par M^me M. Crémieux), 146.
Ch. Saunier. — David, 292,
C. Schwerk. — Die k. k. Majolika-Geschirrfabrik in Holitsch. Materialien zu ihrer Geschichte, 31.
F. Schmidt-Degener. — Rembrandt, 332.
R. Schneider. — L'Ombrie : l'âme des cités et des paysages, 282.
F. von Schubert-Soldern. — Das radierte Werk des Anders Zorn, 170.
P. Schubring. — Moderner Cicerone : Mailand und die Certosa di Pavia, 31.
P. Schubring. — Lucca della Robbia und seine Familie, 69.
E. Schuré. — Précurseurs et Révoltés, 162.
P. Seidel, W. Bode et M.-J. Friedlaender. — Gemälde alter Meister im Besitze seiner Majestät des deutschen Kaisers und Koenigs von Preussen, 213.
W. von Seidlitz. — Führer die deutsche Jahrhundert-Ausstellung Berlin 1906, 147.
M. Semrau. — Moderner Cicerone : Venedig, 31.
H.-W. Singer. — Allgemeines Künstler-Lexikon (supplément), 213.
H.-W. Singer. — Rembrandt's Radierungen (coll. des « Klassiker der Kunst »), 226.
A. Soubies. — Histoire de la musique en Europe (Iles Britanniques), 283.
A. Soubies. — Histoire des membres de l'Académie des Beaux-Arts, t. II, 283.
A. Soubies. — Almanach des Spectacles (35e année), 283.
G. Spetz. — Légendes d'Alsace, 6.
A. Galleriga Stuart. — Perugia, 243.
W. Suida. — Genua, 243.
L.-B. Supino. — Pisa, 243.
I.-B. Supino. — Gli albori dell' arte fiorentina. Architettura, 271.
L. Testi. — Parma, 243.
Georges Toudouze. — Gabriel Toudouze, architecte et graveur, 346.
H. von Tschudi. — Ausstellung deutscher Kunst aus der Zeit von 1775-1875 in der koenigl. Nationalgalerie Berlin 1906, 235.
W.-R. Valentiner. — Rembrandt und seine Umgebung, 226.
W.-R. Valentiner et J.-G. Veldheer. — Rembrandt, 332.
E. Verhaeren — Rembrandt, 226.
A. de Vesme. — Le Peintre-graveur italien, 200.
H. Vever. — La Bijouterie française au XIXe siècle, t. I, 63.
H. Wallis. — Early Italian Majolica, 15.
M.-C. Wisser. — Die Urkunden über Rembrandt (1tes Supplement) [supercherie], 226.
K. Woermann. — Geschichte der Kunst aller Zeiten und Volker, t. II, 346.
E. Zabel. — Sanct Petersburg, 243.
Zeichnungen alter Meister im Kupferstichkabinet der k. Museen zu Berlin, 39.

CHRONIQUE MUSICALE

Louis Laloy. — Théâtres et Concerts, 187.
Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *La Revanche d'Iris*, par M. E. Diet; *Le Clos*, par M. Ch. Silver, 211.
Louis Laloy. — Académie Nationale de musique : *Ariane*, par M. J. Massenet; — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *La Princesse Jaune*, par M. C. Saint-Saëns; *Le Bonhomme Jadis*, par M. Jacques Dalcroze; *Les Armaillis*, par M. G. Doret, 318.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Concours d'orfèvrerie, 16; Concours de façades, 34; Concours de reliures, 48; Concours pour la construction d'une École des Beaux-Arts à Nancy, 97; Concours pour la décoration de la mairie de Fresnes, 172 et 182; Concours de dentelle à la main, 260.

EXPOSITIONS

Paris

Académie des Arts de la fleur et de la plante, 156; Exposition des achats et commandes de l'État, 332; J. Adler, 327 et 332; « Amants de la Nature », 112; Aquarelles et dessins de maîtres anglais anciens, 348; Aquarellistes français, 56 et 61; Artistes sourds-muets, 324; Divers artistes, 340 et 343; Divers artistes au musée Galliera, 334; Arts de la Femme, 164; Arts et Industries du feu, 228; Arts et Industrie de la photographie, 40; Arts de la Mer, 88 et 99; « Les Arts réunis », 40 et 43; Association des élèves et anciens élèves des cours de dessin appliqué à l'art et à l'industrie, 56; Salon de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 27 et 32; Exposition de l'Automobile-Club, 48 et 61; Baignères, Albert Braut, Deltombe, G. Desvallières, Ch. Guérin, Laprade, Léon Lehmann, Paviot, G. Rouault, 335 et 340; Émile Barau, René Debraux, Henri Déziré, Gaston de Latenay, Maurice Moisset, 107 et 112; André Barbier, L. Braquaval, H. Vincent-Anglade, Grodzensky, 327 et 332; Jean Beauduin, 24 et 27; Charles Bertier, L. Braun, Ed. Champon, Ed. Consin, Corgialegno, F. Doconchy, J. Grün, H. Héran, F. Mailland, G. Roby, Duparque, Bergès, Ch. Houdard, H. Jourdain, Manuel Robbe, 340; Jean Biette, 148 et 151; J. Biette, Deltombe, Henri Déziré, Charles Guérin, P. Laprade, H. Ottmann, René Piot, G. Rouault, N. Tarkhoff, Mme Marval, 24 et 27; René Binet, 16 et 18; Mme Anna Boberg, 296 et 299; Eugène Boch, 164 et 166; Frank Boggs, 164 et 166; P. Bonnard, 112 et 124, 304 et 307; G. Bouche, Dufrénoy, Girieud, Ch. Martel, Ch. Lacoste, E. Roustan, 164; Boursiers du département de la Seine, 286, 296 et 299; F. Bracquemond, Th. Chauvel, A. Boulard, J. Jacquet, 324; Frank Brangwyn, 192 et 197; Louis Braquaval, 56 et 67; Henri Brugnot, 96 et 100; Louis Cabié, 48 et 52; Henri Camax, 128 et 130; Cimoin, Derain, Manguin, Marquet, H. Matisse, Puyg, van Dongen, 317 et 324; Juan Cardona, 96 et 100; J. Cardona, Marie-Paule Carpentier, A.-V. Fournier, Hermann-Paul, Louis Morin, H. Paillard, G. Redon, L.-C. Spriet, F. Vallotton, H. Vogel, J. Wely, Steinlen, Voulot, 340 et 343; Jules Cayron, 80 et 84; Expositions du Cercle artistique et littéraire, 24 et 26, 64 et 67; du Cercle des Arts, 104 et 107; du Cercle de l'Union artistique, 40 et 42; Paul Cézanne, 80 et 84; Ferdinand Chaigneau, 64 et 75; de Chamaillard, 140 et 143; Raymond Charmaison, 80; Eugène Clary, 317 et 324; Expositions du Concours de jouets, 260; du Concours de photographies documentaires, 32; du Concours de la Réunion des fabricants de bronzes, 324; Ch. Conder, 112; Ch. Cottet, 112; Mme Contesco, 120 et 130; A. Daucher, 176 et 180; Luc en Alphonse-Daudet, 192 et 197; Delamare, 56 et 61; Maurice Denis, 83 et 88; Dentelles, broderies et éventails au musée des Arts décoratifs, 180 et 184; Dessins des écoles d'enseignement gratuit de la ville d'Anvers, 236; Dessins d'enfants, 40 et 43; Maxime Dethouros, 143 et 164; Exposition du Dix-huitième siècle à la Bibliothèque Nationale, 149, 156, 177, 186, 240 et 253; Friedrich Dresel, 296 et 299; G. Dubufe, 24 et 27; G.-L. Dufrénoy, 299 et 304; Raoul Dufy, 284; Mme Marie Duhem, 40 et 43; Duval-Gozlan, 328 et 332; Salon de l'École française, 32 et 43; Frédéric Ecle, 336 et 340; Envois de Rome, 208 et 216; Rodolphe d'Erlanger, 32; G. d'Espagnat, 296 et 299; Exposition de l'Estampe originale, 50, 56 et 60; Fantin-Latour, 141, 153, 159 et 182; Jules Flandrin, 24 et 27; Ricardo Florès, Maurice Robin, Marcel Roblot, 56 et 67; Forain, 185 et 192; J.-J. Gabriel, 72 et 74; Gravures anciennes et modernes, 348; Gravures anglaises et françaises du XVIIIe siècle, 172; Salon de la Gravure originale en couleurs, 284 et 288; Albert Guillaume, 317 et 324; Guillaumin, 112; Charles Guilloux, 120 et 124; G.-G., Haid, Clarence Gagnon, H. A. Webster, H.-M. Laquiens, 8; Louis Hartz, 130 et 140; Jeanès, 140 et 143; Louis Jimenez, 350 et 356; Francis Jourdain, 64 et 67; B. Kafka, 148 et 151; René Kieffer, 112; Émile Lafont, 120 et 130; Franck Lamy, 64 et 67; Alcide Le Beau, 88 et 100; A. Lelong, 107 et 112; Le Goût-Gérard, 104 et 107; Mme Madeleine Lemaire et Mlle Suzanne Lemaire, 332 et 336; Georges Lemmen, 336 et 340; S. Lépine, 304 et 307; Désiré Lucas, 12 et 16; Maximilien Luce, 140 et 143; Donald-Shaw Mac Laughlan, 96 et 99; Manet, 72 et 74; Paul Madeline, 140 et 143; Henri Matisse, 96 et 100; Claude Monet, 83 et 88, 96 et 99; G.-Daniel de Monfreid, 128 et 130; Montenard, 148 et 151; Gustave Moreau, 141, 148 et 159; Étienne Moreau-Nélaton, 356 et 358; Berthe Morisot, miss Cassatt, Cézanne, Degas, Guillaumin, Jongkind, Manet, Claude Monet, Renoir, Sisley, 284; « Palais-Salon », 164; Pastellistes français, 112 et 124; Peintres de fleurs et de fruits, 296; Peintres intimistes, 56 et 61; Peintres de montagnes, 72 et 99; Peintres Orientalistes français, 56 et 60; Peintres et sculpteurs de chasse et de vènerie, 164; Peintres et sculpteurs de chevaux, 88; Peintres et sculpteurs (ancienne Société Nouvelle), 83 et 88; Miss L.-E. Perman, 27 et 32; Photo-Club, 204; Photo-Touring, 192; H. Ponscarme, 296 et 299; Arthur Prat, 72 et 76; Prix de Rome, 219, 228, 231; J.-F. Raffaëlli, 64 et 67; Paul Ranson, 44 et 48; Arnold Rechberg, 296 et 299; Odilon Redon, 72 et 75; Dario de Regoyos, 317 et 324; Augustin Rey, 72 et 76; Maurice Roumberg, 312; J.-L. Roumégaère, 192 et 197; K.-X. Roussel, 288 et 296; Émile Roustan, 348 et 348; Santiago Rusinol, 176 et 180; Paul Sain, 332; Salon d'Automne 262, 272, 274 exposition de l'Art russe); René Seyssaud, 104 et 107; Société des Agents de la Cie P.-L.-M. et des Cies de chemins de fer français, 72; Société artistique des Agents des Postes, Télégraphes et Téléphones, 312 et 316; Société des Artistes décorateurs, 274, 304 et 316; Société

des Artistes français, 130, 131, 143 et 194 ; Société des Artistes indépendants, 88 et 90 ; Société des Femmes artistes, 8 et 12 ; Société internationale de la peinture à l'eau, 48 et 51, 312 et 315 ; Société internationale de peinture et de sculpture, 340 et 342 ; Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, 32 et 43 ; Société Nationale des Beaux-Arts, 114, 115 et 194, et exposition rétrospective, 141, 151 et 156 ; Société de Saint-Jean et Marie-Charles Dulac, 72 et 75 ; Exposition de la Soie au musée Galliera, 122, 192, 207 et 283 ; Sorolla y Bastida, 185 et 192 ; Steinlen, 340 et 343 ; Jan Styka et Tade Styka, 164 et 166 ; Philippe Szenes, 164 et 166 ; Nicolas Tarkhoff, 148 et 151 ; Francis Tattegrain, 74 et 80 ; Ten Cate, 96 et 100 ; Tissus japonais au musée des Arts décoratifs, 238 et 247 ; Evelio Torent, 56 ; Trouillebert, 348 et 350 ; Abel Truchet, 340 et 343 ; Union des Femmes peintres et sculpteurs, 48 et 52 ; Union des maîtres sculpteurs, 112 ; Félix Vallotton, 148 et 151 ; V. de Ville, 197 et 204 ; Gustave Violet, 176 et 180 ; Vuillard, 164 et 166 ; Arthur Wardle, 16 et 19 ; Théodore Weber, 107 et 112 ; Anloon van Welie, 8 et 12 ; Harry van der Weyden, 88 et 100 ; Dervng Woodward, 56 ; Ph. Zilcken, 72 et 75 ; Anders Zorn, 122, 164 et 166.
Expositions projetées : de Chardin et de Fragonard, 355 ; — exposition rétrospective de portraits à Bagatelle, 306.

Province

Aix-en-Provence, 148. — Albi, 312. — Amiens, 148 ; 332. — Angers, 148 ; 332. — Avallon, 216.
Bayonne et Biarritz, 214. — Beauvais, 216. — Besançon, 177, 195, 204 et 233.
Calais, 244. — Cannes, 356. — Charenton, 260. — Constantine, 293.
Épinay-sous-Sénart, 244.
Gros-Rouvre, 260.
L'Isle-Adam-Parmain, 228. — Le Havre, 252. — Lyon, 16 ; 48.
Marseille, 120, 150, 254 et 267 ; 284. — Montpellier, 304.
Nancy, 272. — Nantes, 32. — Neuilly-sur-Seine, 112. — Nevers, 72 ; 192. — Nice, 32.
Pau, 16.
Rambouillet, 252 ; 260. — Rouen, 172.
Toulon, 104. — Toulouse, 88. — Tourcoing, 216 ; 244 et 278. — Troyes, 272.
Versailles, 104.
Exposition projetée : de Fragonard à Nice, 349.

Étranger

Amsterdam, 204.
Bâle, 83. — Berlin, 40 et 42 ; 50 ; 219 et 287. — Bruxelles, 80 ; 112. — Bucarest, 204 et 254.
Le Caire, 8.
Francfort sur-le-Mein, 80.
Gand, 236 ; 244 et 264.
Leyde, 216 et 223. — Londres, 36 ; 68, 140, 156, 161 et 169 ; 88 ; 304 et 319.
Madrid, 211. — Milan, 142, 148, 157 et 230. — Monte-Carlo, 8. — Mulhouse, 172. — Munich, 96 ; 100 ; 204 ; 302 ; 352.
Ostende, 228.
Prague, 164.
Rotterdam, 156.
Troppau, 80.
Vienne, 26 ; 112 ; 140 ; 312.
Expositions projetées : à Berlin, 90 ; — à Bruges, 66 ; — à Bruxelles et à Anvers, 298 ; — à Edimbourg, 335 ; — à Gand, 74 et 183 ; — à Pérouse, 262.

CORRESPONDANCE

15 ; 177 ; 267.

CORRESPONDANCES DE PROVINCE ET DE L'ÉTRANGER

Besançon, 283.
Heidelberg, 279.
Londres, 36 ; 61 ; 68 ; 161 ; 169 ; 319.
Madrid, 211.
Milan, 345.
Munich, 53 ; 100 ; 301.
Strasbourg, 84.
Tourcoing, 278.
Vienne, 36.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Ventes M***, 216 ; baron ***, 95 et 103 ; baronne X., 172 ; J.-B. Agnès, 71 ; Antocolsky, 171 ; Ch. B., 80 ; S. Bing, 163, 171 et 178 ; Alexandre Blanc, 330 ; Eugène Blot, 163 ; V. Bouvrain, 331 ; J.-B. Carpeaux, 355 ; Eugène Carrière, 191 ; P. Chavane, 355 ; G. Coquelin, 191 ; Delore, 355 ; Depeaux, 190 ; Serge von Derwies, 324 ; J. Doucet, 191 et 203 ; E. D. et H. Duparc, 331 ; A. F., 148, 172 ; Valentin Foulquier, 111 ; J. Garié, 87 et 104 ; Émile Gavet, 172 ; Guilhou, 192 et 204 ; Hakky-Bey, 88 et 96 ; 192 ; J.-M. de Heredia, 112 ; baronne de Hirsch, 71 ; Léon van der Hœven, 64 et 71 ; Jarry, 111 ; Kotschoubey, 214, 228, 236 et 244 ; Eugène Lecomte, 201 ; Mercier (de Niort), 347 ; Paul Meurice, 179 ; rois Milan et Alexandre de Serbie, 64 ; Émile Molinier, 201 et 215 ; Marquise de Montault, 202 ; comte Premio Real et divers, 180 ; A. Romagnol, 139 ; Mme Sauter, 362 ; D. Schevitch, 119 et 127 ; Soultzener, 111 ; bibliothèque C.-J. Spence, 324 ; Stumpf, 156 ; Ch. Vignier, 155 ; comte Walsh de Serrant, 119.

Arbres nains du Japon, 179 ; Autographes, 64 ; Bureau du temps de Louis XVI, 203 ; Dessins anciens, 112 ; 340 ; Dessins modernes, 56 ; Lithographie, dessins, etc., modernes, 48, Médailles, 260 ; Objets d'art et tapisseries du château de Vierville, 324 ; Objets d'art et d'ameublement, 116 ; Objets d'art de la Chine et du Tibet, 362 ; Anciennes porcelaines, 228, 356 ; Portraits gravés du XVIe au XVIIIe siècle, 111 ; Tableaux anciens, 172 ; Tableaux mo-

dernes, 104; Tableaux anciens et modernes, 216; Tapisseries du XVIII^e siècle, appartenant à M. M..., 356; Tapisserie époque Louis XV, 356.

Étranger

Veules. G. Agath, à Berlin, 348; A. Meyer-Cohn, à Berlin, 71; baron Koenigswarter, à Vienne et à Berlin, 331; Ch. Fischer, à Dresde, 296 et 304; Loewenfeld, à Munich, 72; Egon von Oppolzer, d'Innsbruck, à Munich, 347 et 356; Lord Auckland, à Londres, 127; Aquarelles et Tableaux anciens, à Londres, 128; E. M. Denny, à Londres, 164; Armes et armures anciennes, à Londres, 362; Éditions anciennes, à Londres, 304; Gravures anciennes, à Londres, 256; Objets d'art, à Londres, 120, 362; Anciennes porcelaines, à Londres, 96; Tableaux de Fantin-Latour, à Londres, 88; Tableaux modernes à Londres, 362; Tapisseries et objets d'art, à Londres, 72; V. I. V. D. et M. M. H. C. du Bois, de La Haye, à Amsterdam, 317; Herbert Bishop, à New-York, 40; Brandus, à New-York, 112.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Heures d'ouverture des musées, 58; 105.
Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1905, 231.
Musée du Louvre, 10; 18; 59; 98; 106; 118; 150; 158; 165; 168; 186; 196, 218 et 230; 218; 229; 261; 286; 287; 297, 305 et 325 (vols); 298; 313; 328; 334; 341 (mesures de sauvegarde; 358.
Musée du Luxembourg, 182; 205; 305.
Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 114.
Bibliothèque Nationale et Cabinet des estampes, 57 et 82; 106; 114; 122; 123; 149; 193.
Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 206.
Musée de Cluny, 194. — Projet de rattachement de ce musée à la Direction des Musées nationaux, 89.
Musée de la Monnaie, 205.
Musée de l'Armée, 10; 34; 82; 106; 121; 158; 182; 218; 253.
Musée de la Marine, 230.
Collections du Ministère de la Marine, 206; 230.
Musée de la Comédie-Française, 182; 194; 218.
Musée d'Ennery, 237.
Musée Carnavalet, 42; 238.
Maison de Victor Hugo, 326.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), 98; 106; 149; 150; 194; 206; 218; 314; 326 et 349 Propos du jour.
Musée Galliera, 122; 192; 286; 334.
Musée et Bibliothèque des Arts décoratifs, 58; 98; 122; 180; 220; 233; 305.
Musée des Explorateurs, 238.
Musée des Sourds-muets, 238.

Province

Azay-le-Rideau, 306.
Bourges, 254.
Chantilly, 118. — Cholet, 314. — Croisset, 195.
Dijon, 10; 50.
Grenoble, 1; 195; 230. — Guéret, 349.
Maisons-Laffitte, 98. — La Malmaison, 158; 206; 218; 230; 326. — Mantes-sur-Seine, 238. — Marseille, 232; 277. — Montpellier, 122.
Nîmes, 114; 314.
Plombières, 166.
Rodez, 183 — Rouen, 180.
Saint Lô, 182.
Toulouse, 238. — Tours, 58, 66 et 74.
Versailles et les Trianons, 42; 51; 97; 158; 165; 174; 182; 205; 218 et 239.

Étranger

Altkirch, 247. — Amsterdam, 223.
Bâle, 50. — Berlin, 66; 142; 150; 152; 298; 327; 328; 342; 350; 358. — Berne, 50. — Boston, 61. — Brême, 83. — Bruxelles, 18; 106; 286. — Budapest, 350.
Chicago, 61; 315 — Copenhague, 142; 231.
Darmstadt, 152. — Dresde, 370.
Florence, 90. — Francfort-sur-le-Mein, 152.
Haarlem, 74.
Ixelles, 106.
Londres, 35 et 36; 61; 142; 219; 246; 342. — Madrid, 98; 247. — Milan, 106; 315. — Munich, 142; 298.
Naples, 174. — New-York, 61; 76; 370.
Philadelphie, 327.
Québec, 239
Rome, 42 et 114.
Saint-Moritz, 298. — Schwerin, 202.
Turin, 12.
Vienne, 342.
Weimar, 298.
Zurich, 50.

NÉCROLOGIE

Ajolfi (Elia), 227; Alési (Hugo d'), 312; Ambrosoli (Solone), 284; Andersen (C.-Chr.), 284; Angelis (Giulio de), 110; Angeln (Hermann Petersen), 163; Aubert (Jean), 190; Auer (Hans Wilhelm), 272; Barbaroux (Marius), 200; Barozzi (Niccolo), 32; Baudry (Ambroise-Alfred), 214; Baur (Albert), 170; sir Bayliss (Wyke), 148; Behrendt (Fritz), 139; Beit (Alfred), 227; Berger (Abel), 330; Beuner (Jean), 294; Bernatzik (Wilhelm), 347; Berthoud (Alfred), 323; Bierfreund (Theodor), 190; Binder (Camille), 24; Birkinger (Franz Xaver), 48; Bode (Leopold), 251; Boisdeffre (René de), 330; Boitte (Louis-François), 251; Borrel, 95; Bossche (Dominique van den), 330; Bouchot (Henri), 283 et 296; Boutmy (Émile), 32; Braekeleer (Jacques-Jean de), 312; Breton (Jules), 213; Bryner, 48; Burckhardt (Heinrich), 272; Caballero (Fernandez), 71; Calmels (Célestin-Anatole), 103; Carjat (Étienne), 95; Carrière (Eugène), 102; Cézanne (Paul), 293; Chaigneau (Jean-Ferdinand), 295; Chappey (Edouard), 259; Charlemont (Edmard), 56; Chenay (Paul), 56; Christ (Fritz), 236; Christian (Arthur), 259; Christie, 284; Claudin (A.), 71; Cordier (Albert-Louis), 361; Crafty (Victor Géruzez, dit), 178; Dargelas (André-Henri), 200; Demaille (Louis-Cosme), 354; Deroy (Auguste), 64; Desbrosses (Jean), 79; Dielmann (Georg), 324; Domingnez

Manuel), 127 ; Durel, 24 ; Dutert (Charles-Louis-Ferdinand), 55 ; Erdmann Otto), 16 ; Felix Eugen, 272 ; Flamm (Albert), 130 ; Fluggen (Joseph), 323 ; Forcella Vincenzo, 80 ; Fœrderreuther Robert), 284 ; Garcia (Manuel), 214 ; Gastinel Léon), 295 ; Gaul Franz, 236 ; Genick (Adolf), 284 ; Germer-Durand François, 214 ; Gerspach E.), 119 ; Gignoux (Eugénie), 272 ; Graff Karl, 80 ; Grandpierre Henri, 139 ; Grivolas (Pierre), 47 ; Grohe Gustav, 304 ; Gollner Hermann), 163 ; Gonne Christian-Friedrich), 139 ; Guez Enrico, 24 ; Gurk Walter, 95 ; Hacklænder Eugen von, 80 ; Hamel Henry), 32 ; Haquette Georges), 244 ; Harburger Edmund), 323 ; Hartzer Karl Ferdinand), 323 ; Hauteroche Alfred-Éloi), 170 ; Helbig Jules, 110 ; Helms Jakob, 323 ; Henze Robert), 148 ; Hertwig Heinrich), 148 ; Heur Émile d', 330 ; Heyn Karl), 260 ; Hultzsch Hermann, 16 ; Hummel Fritz, 16 ; Hummel Karl), 201 ; Hœrter August), 304 ; Jacobi George, 259 ; Jacottet Louis), 295 ; Jerndorff August, 251 ; Jordan Max), 331 ; Josephsohn Ernst, 361 ; Josselin de Jong, 190 ; Jürgens Johann-Wilhelm), 110 ; Kann Maurice), 155 ; Kelleu (Johann Philipp van der), 200 ; Kerst comte L. de Froidemont, dit Léon), 178 ; Kessler August, 148 ; Klaczko Julian), 331 ; Kleinschmidt Johannes, 24 ; Konecki Boris), 347 ; Kosack, 260 ; Mme Krauss Gabrielle), 15 ; Krusemark Max, 16 ; Labbé Louis), 8 ; Laeverenz Gustav, 304 ; Lagorio Leo Felixovitch), 24 ; Lalauze Adolphe), 295 ; Langlois Paul, 339 ; Laurent-Desrousseaux (Henri-Alphonse-Louis), 243 ; Léaud (Th.), 178 ; Le Bourg Charles-Auguste), 70 ; Le Cœur Charles), 139 ; Lefebvre de Viefville L.), 284 ; Leiningen-Westerburg (Karl Erich zu), 304 ; Leroux Frédéric Étienne), 251 ; Le Roy Henry, 339 ; Levertin (Oskar), 284 ; Liebscher Charles), 148 ; Lilly (Friedrich), 330 ; Lindner (Johann), 272 ; Lipperheide Franz von), 251 ; Lüben (Adolf), 16 ; Lucchesi Urbano), 40 ; Luigini Alexandre), 236 ; Mali Christian), 281 ; Mme Édouard Manet, 87 ; Mme Mankiewicz (Henriette), 235 ; Markelbach (Alexandre), 251 ; Martenot Jean-Baptiste), 162 ; Martin-Gallaud, 190 ; Masson (Ernest), 95 ; Matrai (Lajos György), 361 ; Millet Jean-Baptiste), 103 ; Moest (Richard), 260 ; Molinier (Émile), 155 ; Moppert (Franz), 163 ; Moreau (Adrien), 63 ; Müller Paul), 170 ; Murer Eugène), 147 ; Nieper Ludwig), 131 ; Nocquet (Paul), 163 ; Mme Olagnier (Marguerite), 259 ; Painlevé Léon), 87 ; Patini Teofilo), 361 ; Paugoy (Ernest), 71 ; Paulussen Richard), 190 ; Pawlik (Franz Xaver), 272 ; Philippet Léon), 312 ; Picard (Alphonse), 200 ; Pœnninger (Franz), 244 ; Ravina Henri), 284 ; Rensch (Friedrich), 304 ; Riis-Carstensen A. C.), 170 ; Rinckleben Paul), 284 ; Rodde Karl Gustav), 110 ; Rouband Louis-Auguste), 126 ; Ruemann (Wilhelm von), 64 ; Rycker (Louis de), 330 ; Sadoux Eugène), 312 ; Saige Gustave), 7 ; Salomon Hector), 103 ; Samuel Everhard), 40 ; t'Scharmer Théodore), 312 ; Schmid Charles), 127 ; Schœnherr (Karl Gottlob), 236 et 260 ; Schroll Anton), 236 ; Schwartz Otto), 284 ; Sgulmero Pietro), 304 ; Sidorow Alexandre), 170 ; Siebert Franz), 148 ; Siegert Eugen), 101 ; Soldi Émile), 94 ; Suisse Charles-Louis), 244 ; Stacquet Henri), 330 ; Stassow Vladimir), 323 ; Stevens Alfred), 250 ; Sturm Fritz), 162 ; Tapper Joseph), 330 ; Telepy Karl von), 304 ; Thaulow Fritz), 303 ; Thieme Alfred), 139 ; Tissandier Albert), 259 ; Mme Tomine Traut, née Steinthal, 95 ; Trawinski Florentin), 47 ; Turrian Émile-David), 155 ; Valmiljana Agapito), 16 ; Vanor George), 178 ; Vapereau Gustave, 127 ; Veber Eugène), 284 ; Vizentini Albert), 295 ; Vollmar Paul), 170 ; Wahlberg Alfred), 324 ; Wakley Archibald), 178 ; Walde Hermann-C.), 284 ; Walter Karl), 170 ; Weir Harrisson), 40 ; Woerndle Eduard von), 251 ; Wright Ferdinand von), 251 ; Zichy Michel, 80 et 95 ; Zirngibl Hans August), 260.

NOUVELLES DIVERSES

France

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, incendies, etc. : 11 ; 18 ; 58 et 66 ; 98 ; 122 ; 141 ; 149 ; 181 ; 195 ; 219 ; 238 ; 246 ; 254 ; 274 ; 286 et 358 ; 314 ; 315 ; 327 ; 328 ; 342 ; 358

Projet de transfert du ministère des Colonies, 38 ; 81 ; 333.

Projet de l'enlèvement de la « Danse » et des peintures de Carpeaux de l'Opéra, 182.

Legs et donations 1 ; 10 ; 42 ; 57 et 68 ; 67 ; 98 ; 106 ; 118 ; 122 et 130 ; 150 ; 158 ; 159 ; 166 ; 182 ; 183 ; 194 ; 195 ; 196 et 218 ; 205 ; 206 ; 218 ; 229 ; 230 ; 238 ; 253 ; 273 ; 313 ; 314 ; 326 ; 358.

Demande d'annexion aux Archives Nationales de l'hôtel de Rohan, 334.

Projet d'une construction réunissant les deux Serres du Cours-la-Reine, 59.

Projet de transformation du Champ-de-Mars, 90.

Célébration du troisième centenaire de Pierre Corneille à Rouen, 18, 142, 174, 181 ; et à Paris, 114, 121, 173. — du centenaire de Fragonard, 195, 230.

Recherches des restes de Léonard de Vinci, 238 et 252.

Évacuation du Palais des Papes par l'administration de la Guerre, 274.

Restauration du théâtre d'Orange, 58 et 174.

Étranger

Allemagne, 58 : 82 : 98 ; 165 : 207 ; 230 ; 231 : 255 : 262. 358.

Angleterre. 219 : 262.

Autriche, 59 : 66.

Belgique, 18 ; 106 ; 239 ; 255 ; 298 ; 342 ; 350 ; 358.

Canada. 239.

Écosse, 315.

Égypte, 255.

Espagne, 238 ; 254 ; 274 et 286 ; 315.

États-Unis d'Amérique, 35 ; 130 et 150 ; 183 ; 231 ; 262.

Hollande, 59 ; 74 ; 183 et 207 (troisième centenaire de Rembrandt).

Italie, 2 ; 42 ; 59 ; 66 ; 90 ; 98 ; 114 ; 123 ; 142 ; 174 ; 195 ; 231 ; 246 ; 247 ; 255 ; 262 ; 274 et 345 ; 238. 342.

Russie. 255.

Suisse. 254 ; 298.

REVUE DES REVUES

France

L'Action régionaliste, 245. — L'Art français primitif, 37. — Les Arts, 29; 78; 118; 153; 188; 224; 241; 290; 329; 359 — L'Art et les Artistes, 3; 68; 138; 177; 212; 291; 345. — Art et Décoration, 3; 255. — L'Art décoratif, 22; 156. — Bulletin monumental, 45; 281. — Fermes et Châteaux, 29. — Le Journal des Arts, 212. — Journal des Débats, 22; 212. — Lectures pour tous, 138. — Mercure de France, 62; 85; 255. — Le Mois littéraire et pittoresque, 4; 170; 241; 329. — Le Monde moderne, 310. — Le Musée, 169; 329. — Musées et Monuments de France, 54; 93; 118; 177; 190; 234; 291; 329; 359. — Notes d'art et d'archéologie, 29; 177. — L'Occident, 54; 138; 189; 291. — Paris-Pâques, 189, et Paris-Automne, 291. — Revue archéologique, 21. — Revue des Deux Mondes, 125; 188; 267. — Revue germanique, 234. — La Revue hebdomadaire, 138; 188. — Revue illustrée, 170. — Revue lorraine illustrée, 224; 319; 359. — La Revue de Paris, 138. — Le Salut public, 161. — Le Tour du Monde, 4; 138.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 4; 161; 256; 320. — Images du musée Alsacien, 199; 256; 302; 320. — Revue d'Alsace, 85. — Deutsche Kunst und Dekoration, 30. — Die Kunst, 352. — Kunst und Künstler, 5; 256. — Kunstchronik, 14; 23; 249; 358. — Die Kunst unserer Zeit, 50; 68; 189; 302; 353. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 108. — Zeitschrift für bildende Kunst, 154; 358. — Zeitschrift für christliche Kunst, 78. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 292.

Angleterre

The Art Journal, 4; 93; 145; 321. — The Burlington Magazine, 37; 310. — The Magazine of fine Arts, 189. — The Studio, 5; 269

Autriche

Blætter für Gemældekunde, 62. — Die graphischen Künste, 68. — Kunst und Kunsthandwerk, 224. — Volne Smery, 291.

Belgique

L'Art flamand et hollandais, 29; 320. — L'Art moderne, 13; 249. — Les Arts anciens de Flandres, 301. — Bulletin de la Société d'archéologie de Bruxelles, 267. — Durendal, 161; 212. — La Revue générale, 13. — Tijdschrift voor Boek en Bibliotheekwezen, 225.

Hollande

Oud-Holland, 267; 320; 337.

Italie

L'Arte, 46; 101. — Emporium, 249. — Illustrazione italiana, 14. — Il Marzocco, 101. — Augusta Perusia, 86; 177. — Rassegna d'arte, 86. — Rassegna d'arte senese, 126. — Il Rinascimento, 45. — Rivista d'arte, 13; 54; 177. — La Tribuna, 200.

Russie

Novoié Vrémia, 55. — La Toison d'Or, 162.

Suisse

Nos Anciens et leurs œuvres, 4.

États-Unis d'Amérique

American Journal of Archæology, 38; 241; 346. — The New-York Herald (supplément), 145; 212; 234; 291.

STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

France

Aéronautes du siège, à Neuilly-sur-Seine, 33; Francisque Allombert, à Cerdon (Ain), 237; Félix Arvers, à Paris, 218; Pierre Corneille, à Paris, 178, et à Rouen, 181; général Coulomny, à Saint-Pantaléon-le-Larche (Corrèze), 245; Daubigny, à Auvers-sur-Oise, 193; Desaix, à Riom, 218; abbé Desnoyers et Herluison, au musée d'Orléans, 157; Al. Dumas fils, à Paris, 181; Victor Duruy, à Cluny, 229; Ferdinand Fabre, à Pédarieux (Hérault), 237; Falguière, au Père-Lachaise, 73; Félétz, à Saint-Pantaléon-de-Larche (Corrèze), 245; Franklin, à Paris, 121 et 129; Dr Fuot, à Nancy, 173; Gévelot, aux Moulineaux, 349; Benjamin Godard, à Paris, 181; J.-L. Hamon, à Plouha (Côtes-du-Nord), 195 et 253; commandant Hériot, à La Boissière, 297; Hermite, à la Sorbonne, 206; Alphonse Karr, à Saint-Raphaël, 113; chevalier de La Barre, à Paris, 297; commandant Lamy, à Alger, 173; Gustave Larroumet, à Paris, 229; Le Play, dans le jardin du Luxembourg, 181; Dr Liébault, à l'École de psychologie, 33; Luzel, à Plouaret (Côtes-du-Nord), 245; Arthur de Marsy, à Compiègne, 334; Merwart, dans la forêt de Fontainebleau, 181; Alfred de Musset, à Paris, 57, et à Neuilly-sur-Seine, 193; professeur Nocquart, à l'École d'Alfort, 193; Félix Pécault, à Paris, 181; Puget, à Marseille, 253; Henri Revoil, à Nîmes, 305; Rollinat, à Fresselines (Nord), 285; Henri Saint-Romme, à Roybon (Isère), 261; Armand Silvestre, 285; Soldats morts en 1870-1871 à Marommes (Seine-Inférieure), 193, à Bailleul-Sire-Berthoult (Pas-de-Calais), 273, et habitants de Vaux-Villaine (Ardennes) fusillés pendant la guerre, 273; Louis Thuillier, à Amiens, 313; Voltaire, à Chatenay (Seine), 313; Zola, à Médan, 261, et à Aix-en-Provence, 173; Zouaves morts au service, à Alger, 334.

Bustes à la Bibliothèque Nationale, 193 : Monument de la République, à Mantes, 334 : Monument commémoratif de la revue de Bétheny, 334.

Monuments projetés : Bouguereau, 18 ; Carpeaux, 34 ; Carrière, 2 ; Cazin, 58 ; Paul Dubois, 58 ; Fragonard, 230.

Étranger

Jomini, à Payerne (Suisse), 219 ; Rembrandt, à Leyde, 223.

TRIBUNAUX

103 ; 110.

L'Administrateur-Gérant : P. GIBAUDOT.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

BINDING SECT. APR 25 1970

N
2
C55
1906

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY